


3 1761 11973927 4



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739274>

CAI
XC II
- E91

No. 78

Government
Publications



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA, PARLEMENT

Final Report to the
House of Commons

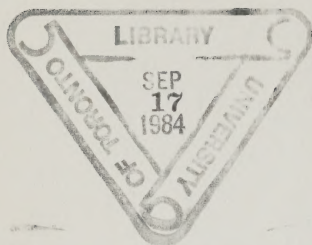
Rapport final à la
Chambre des communes

Canada's Relations with Latin America and the Caribbean

Les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles

Standing Committee on
External Affairs and
National Defence, MINUTES OF PROCEEDINGS

Comité permanent des
Affaires extérieures et de la
Défense nationale



SUB-COMMITTEE ON
CANADA'S RELATIONS WITH
LATIN AMERICA AND
THE CARIBBEAN

SOUS-COMITÉ CHARGÉ
D'ÉTUDIER LES RELATIONS DU
CANADA AVEC L'AMÉRIQUE LATINE
ET LES ANTILLES

CHAIRMAN: Maurice Dupras: PRÉSIDENT

VICE-CHAIRMAN: David Collenette: VICE-PRÉSIDENT

Warren Allmand
John C. Crosbie
Stanley Hudecki
Ron Irwin

Pauline Jewett
Flora MacDonald
Walter McLean
Jack Murta

Bob Ogle
Ken Robinson
Jim Schroder
Sinclair Stevens

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 78

Thursday, October 28, 1982
Tuesday, November 16, 1982
Wednesday, November 17, 1982
Thursday, November 18, 1982
Tuesday, November 23, 1982

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 78

Le jeudi 28 octobre 1982
Le mardi 16 novembre 1982
Le mercredi 17 novembre 1982
Le jeudi 18 novembre 1982
Le mardi 23 novembre 1982

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

**External Affairs
and
National Defence**

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Affaires extérieures
et de la
Défense nationale**

RESPECTING:

Canada's Relations with Latin America and the
Caribbean

INCLUDING:

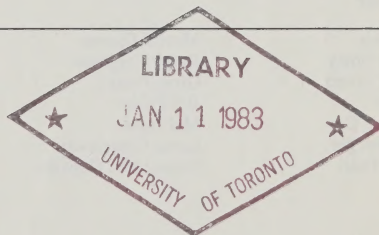
The Twelfth Report (Routine business)
The Thirteenth Report (South America)
The Fourteenth Report (Final Report—Latin America
and the Caribbean)

CONCERNANT:

Les relations du Canada avec les pays de l'Amérique
latine et les Antilles

Y COMPRIS:

Le Douzième rapport (Affaires courantes)
Le Treizième rapport (Amérique du Sud)
Le Quatorzième rapport (Rapport final—Amérique
latine et les Antilles)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON
EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL
DEFENCE

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Jim Schroder

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Jim Schroder

Messrs. — Messieurs

Warren Allmand
Ursula Appolloni
Garnet M. Bloomfield
David Collenette
John C. Crosbie
Lloyd R. Crouse
Stan Darling

Maurice Dupras
Jesse Flis
John Gamble
Pierre Gimaïel
Stanley Hudecki
Ron Irwin
Pauline Jewett

Gérald Laniel
Jean Lapierre
Flora MacDonald
Paul-André Massé
Walter McLean
John Munro
Jack Murta

Bob Ogle
Ken Robinson
Marcel Roy
Terry Sargeant
Sinclair Stevens
Ron Stewart
Robert Wenman

Other Members who Participated in the Work of the
Committee

Bill Blaikie
Maurice Bossy
Robert Corbett
Eva Côté
Alexandre Cyr
Pierre Deniger
Rolland Dion

Marcel Dionne
Ralph Ferguson
Girve Fretz
Jim Fulton
Mel Gass
Lorne Greenaway
Leonard D. Hopkins

Autres députés qui ont participé aux travaux du Comité

Fred King
Lyle S. Kristiansen
Peter Lang
Normand Lapointe
Roy MacLaren
Gary F. McCauley
Lynn McDonald

Allan McKinnon
Margaret Anne Mitchell
Frank Oberle
Douglas Roche
Ray Skelly
Henri Tousignant

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 18, 1981

ORDERED,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to examine all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the House not later than December 15, 1981; and

That the Committee be empowered for this purpose to retain the services of advisors to assist in its work and that it also be empowered to retain such professional stenographic and clerical services as may be required.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 18 mars 1981

*IL EST ORDONNÉ*RO*,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à étudier tous les aspects des relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles et qu'il fasse rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981; et

Que le Comité soit habilité à retenir les services de conseillers pour l'aider dans son travail ainsi que ceux des sténographes et des employés de bureau dont il pourra avoir besoin.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, November 30, 1982

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

FOURTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 18, 1981, your Committee assigned responsibility for the detailed study of all aspects of Canada's Relations with Latin America and the Caribbean to a Sub-committee.

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report, without amendments. The text of the report reads as follows.

The Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has the honour to present its

SEVENTH REPORT

In accordance with its Orders of Reference from the Standing Committee on External Affairs and National Defence dated Tuesday, March 24, 1981, Thursday, December 1, 1981 and Tuesday, April 27, 1982, your Sub-committee is presenting the following Report and recommends that it be adopted as the Committee's Fourteenth Report to the House.

SUB-COMMITTEE ON CANADA'S
RELATIONS WITH LATIN AMERICA
AND THE CARIBBEAN

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: David Collett

Members of the Sub-committee who participated in the drafting of this report:

Warren Allmand	Walter McLean
John Crosbie	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Ken Robinson
Pauline Jewett	Jim Schroder
Flora MacDonald	Sinclair Stevens

ACKNOWLEDGEMENTS

The Sub-committee wishes to record its appreciation to its staff for the support received, which has contributed so much to the effectiveness of its work. The organization of the Sub-committee's programme was provided by the Clerk of the Sub-committee, William Corbett, assisted by Micheline Rondeau-Parent and a large number of people on the House of Commons staff. The Sub-committee also expresses its appreciation to Audrey O'Brien for her help in organizing the travels of the Sub-committee and to Marie-Josée Brière for her assistance in preparing the French text of this Report.

The Sub-Committee is grateful for the advice, guidance and support provided by its research staff, Robert Miller, Dennison Moore and Philippe Beaulne, of the Parliamentary Centre for

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 30 novembre 1982

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

QUATORZIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, votre Comité a délégué à un Sous-comité la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles a soumis son rapport à votre Comité, qui l'a adopté sans modifications. Le texte se lit comme suit.

Le Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Conformément aux ordres de renvoi reçus du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale le mardi 24 mars 1981, le jeudi 1^{er} décembre 1981 et le mardi 27 avril 1982, votre Sous-comité présente le rapport suivant et recommande son adoption à titre de quatorzième rapport du Comité à la Chambre.

SOUS-COMITÉ CHARGÉ D'Étudier
LES RELATIONS DU CANADA AVEC L'AMÉRIQUE
LATINE ET LES ANTILLES

Président: Maurice Dupras

Vice-président: David Collett

Les autres membres du Sous-comité qui ont participé à la rédaction du présent rapport sont les suivants:

Warren Allmand	Walter McLean
John Crosbie	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Ken Robinson
Pauline Jewett	Jim Schroder
Flora MacDonald	Sinclair Stevens

REMERCIEMENTS

Le Sous-comité tient à remercier son personnel de l'appui qu'il lui a fourni, et qui a contribué largement à l'efficacité de son travail. Le programme du Sous-comité a été établi par le greffier, William Corbett, assisté de Micheline Rondeau-Parent et de nombreux employés de la Chambre des communes. Le Sous-comité tient aussi à exprimer sa gratitude à Audrey O'Brien, qui a contribué à l'organisation de ses déplacements, ainsi qu'à Marie-Josée Brière, qui a aidé à établir la version française du rapport.

Le Sous-comité remercie également de leurs conseils et de leur appui ses chercheurs, Robert Miller, Dennison Moore et Philippe Beaulne, du Centre parlementaire pour les affaires

Foreign Affairs and Foreign Trade. They played an important role in the planning of the Sub-committee's work and in the drafting of its Reports.

étrangères et le commerce extérieur. Ils ont joué un rôle important dans la planification des travaux du Sous-comité et dans la rédaction de ses rapports.

TABLE OF CONTENTS

	Page
Introduction	5
New Directions for Canadian Foreign Policy	6
The Promotion of Stability	7
Reinforcing the Effectiveness of Canadian Foreign Policy	12
A New Era in Canadian Foreign Policy	15
Canada's Full Membership in the Organization of American States	16
Summary of Recommendations	22
Appendix A The Organization of American States	25
Dissenting Opinions	27
<hr/>	
ATTACHMENT "A" Interim Report	53
ATTACHMENT "B" Canada's Relations with the Caribbean and Central America	80
ATTACHMENT "C" Canada's Relations with South America	133

INTRODUCTION

1. In accordance with an Order of Reference of April 27, 1982 from the House of Commons to the Standing Committee on External Affairs and National Defence, the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean submits its Final Report.

2. This report completes over sixteen months of work by the Sub-committee. During that time, we have held many public hearings in Ottawa, received numerous submissions from concerned Canadians and travelled to eighteen countries in the Americas. To all those who have sought to inform and guide our deliberations, the Sub-committee expresses its profound appreciation.

3. The Final Report follows three other Reports which have been submitted by the Sub-committee to the Standing Committee on External Affairs and National Defence during the past year. The first Report, entitled *Canada's Relations with Latin America and the Caribbean*, was presented to the House of Commons by the Standing Committee on December 15, 1981. Its purpose was to set down the Sub-committee's views on the principles that should guide Canadian policy toward Latin America and the Caribbean. The second Report, entitled, *Canada's Relations with the Caribbean and Central America*, was presented to the House of Commons on July 25, 1982. As the title indicates, its purpose was to apply the policy principles to Canada's relations with the countries of the Caribbean and Central America. The third Report, entitled

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	5
Nouvelles orientations de la politique étrangère du Canada	6
Promotion de la stabilité	7
Amélioration de l'efficacité de la politique étrangère du Canada	12
Ère nouvelle pour la politique étrangère du Canada	15
Adhésion du Canada à l'Organisation des États américains à titre demembre à part entière	16
Sommaire des recommandations	22
Appendice A L'organisation des États américains	25
Vues dissidentes	27

ANNEXE «A» Rapport intérimaire	53
ANNEXE «B» Les relations du Canada avec les Antilles et l'Amérique centrale	80
ANNEXE «C» Les relations du Canada avec l'Amérique du sud	133

INTRODUCTION

1. Conformément à l'Ordre de renvoi que la Chambre des communes a conféré au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale le 27 avril 1982, le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles présente son rapport final.

2. Ce document fait le point sur plus de seize mois de travaux du Sous-comité; au cours de cette période, nous avons tenu de nombreuses audiences publiques à Ottawa, reçu un grand nombre de mémoires de Canadiens s'intéressant à la question et visité dix-huit pays d'Amérique. À tous ceux qui lui ont fourni des renseignements et qui l'ont guidé dans ses délibérations, le Sous-comité tient à exprimer ses plus sincères remerciements.

3. Le rapport final fait suite à trois autres rapports que le Sous-comité a présentés au cours de la dernière année—(2) au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale. Le premier, intitulé *Les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles*, a été présenté à la Chambre des communes par le Comité permanent le 15 décembre 1981. Il visait à exposer les vues du Sous-comité sur les principes qui doivent régir la politique du Canada à l'égard de l'Amérique latine et des Antilles. Le deuxième rapport, intitulé *Les relations du Canada avec les Antilles et l'Amérique centrale*, a été présenté à la Chambre des communes le 25 juillet 1982. Comme son titre en témoigne, son objectif était d'appliquer les principes d'action du Canada à ses relations avec les pays des Antilles et de l'Amérique centrale. Le troisième rapport,

Canada's Relations with South America, is submitted to the House of Commons together with the Final Report. It presents the Sub-committee's findings of a trip in August of this year to eight countries in South America, as well as our views on Canada's relations with those countries.

4. The Final Report, drawing upon all our previous Reports, presents the Sub-committee's views on new directions for Canadian foreign policy in Latin America and the Caribbean. The Report will also address two specific issues identified by the Sub-committee in its first Report: the relationship between human rights, trade and investment, and development assistance policies; and Canada's full membership in the Organization of American States.

NEW DIRECTIONS FOR CANADIAN FOREIGN POLICY

5. The work of the past sixteen months by the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean is the first general review of Canada's relations with these countries in the past decade. During that period, the world community has become far more interdependent. But it is an interdependence fraught with tension and instability. The dialogue between rich nations and poor, which commenced in the early 1970s, has come to a halt. East-West détente has been replaced by renewed super-power confrontation. The economic crisis has become global, with the result that virtually all countries now operate under severe social and economic pressures. Regional conflicts are reported daily in the news. Uncertainty and unpredictability are in the air.

6. Latin America and the Caribbean have not escaped these tensions. Central America, in particular, is today a region of mounting violence. The war between Great Britain and Argentina in the South Atlantic has cast inter-American security into disarray. Mexico has just suffered a major trauma of national insolvency. Countries like Brazil and Venezuela, which emerged as important international actors in the past decade, are now burdened by heavy foreign debts. The economic, social and political transformation of societies is occurring as rapidly in Latin America and the Caribbean as in any other part of the world.

7. Canada has also experienced the effects of the international turbulence of the 1980s. The Canadian economy, one of the most internationally dependent in the world, is confronted with new challenges from Japan and the rapidly emerging capital goods producers of the developing world. The Canadian people are deeply concerned about the perils of East-West confrontation. They are more involved now than they were ten years ago with the crises in Eastern Europe, the Middle-East and Central America. The mood of uncertainty which envelopes the world pervades Canada as well.

8. In these circumstances, it is hardly surprising that the Sub-committee sees the need for new directions in Canadian foreign policy. The long-range goal of that policy remains the

intitulé *Les relations du Canada avec l'Amérique du Sud*, est présenté à la Chambre des communes en même temps que le rapport final. Il contient des données recueillies par le Sous-comité lors d'un voyage effectué au mois d'août dernier dans huit pays d'Amérique du Sud, de même que ses opinions sur les relations du Canada avec ces pays.

4. Dans son rapport final, fondé sur l'ensemble du travail accompli jusqu'ici, le Sous-comité souhaite exposer son point de vue sur les nouvelles orientations que devrait prendre la politique étrangère du Canada vis-à-vis de l'Amérique latine et des Antilles. Il y étudiera également deux questions précises mentionnées dans son premier rapport: les liens à établir entre le respect des droits de la personne, le commerce et l'investissement, et l'aide au développement, ainsi que l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière.

NOUVELLES ORIENTATIONS DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

5. Le travail accompli au cours des seize derniers mois par le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles constitue la première étude générale menée depuis dix ans sur le sujet. Au cours de ces dix ans, l'interdépendance de la communauté mondiale s'est accrue considérablement. Cette interdépendance est cependant marquée par la tension et l'instabilité: le dialogue entre pays riches et pays pauvres, amorcé au début des années 70, s'est interrompu; la détente Est-Ouest a été remplacée par une recrudescence des affrontements entre superpuissances; la crise économique frappe maintenant le monde entier, ce qui soumet presque tous les pays à d'immenses pressions économiques et sociales; les conflits régionaux font les manchettes tous les jours. L'incertitude et l'imprévisibilité sont dans l'air.

6. L'Amérique latine et les Antilles n'ont pas échappé à ces tensions. La violence monte en particulier en Amérique centrale. La guerre entre la Grande-Bretagne et l'Argentine dans l'Atlantique Sud a remis en question les bases mêmes de la sécurité américaine. Le Mexique vient de connaître une grave crise entraînée par l'insolvabilité du pays. Des pays comme le Brésil et le Venezuela, qui se sont assuré un rôle de plus en plus important sur la scène internationale au cours des dix dernières années, doivent maintenant assumer une lourde dette étrangère. La transformation économique, sociale et politique des sociétés est aussi rapide en Amérique latine et aux Antilles que partout ailleurs dans le monde.

7. Le Canada n'a pas pu se soustraire lui non plus aux bouleversements internationaux des années 80. L'économie canadienne, l'une des plus dépendantes de la conjoncture internationale qui soit au monde, doit faire face à de nouveaux défis venant du Japon et des exportateurs de produits de base des pays en voie de développement, qui acquièrent rapidement une puissance nouvelle. La population canadienne est très préoccupée par les risques d'affrontement entre l'Est et l'Ouest, et se sent plus touchée qu'elle l'aurait été il y a dix ans par les crises qui déchirent l'Europe de l'Est, le Moyen-Orient et l'Amérique centrale. Le sentiment d'incertitude qui règne dans le monde entier touche également le Canada.

8. Dans ces circonstances, il n'est pas surprenant que le Sous-comité ait senti le besoin de définir de nouvelles orientations pour la politique étrangère du Canada. À long terme,

integrity and security of Canadian society. But to promote that goal in the international environment of the 1980s, the central medium-term objective of Canadian foreign policy must be the promotion of stability, which the Sub-committee conceives as the capacity of nations and the world community to solve problems with a minimum of violence and disorder.

9. While the pursuit of stability should be a Canadian foreign policy objective in all parts of the world, the Sub-committee is convinced that the attainment of this objective is of immediate importance in Canada's relations with Latin America and the Caribbean. There is no region of the South which is of greater economic significance to Canada, or in which domestic and international events impact more directly upon Canada. Consequently, Canada has a vital interest in making a greater contribution than it has in the past to the promotion of stability in Latin America and the Caribbean. We have no doubt that Canada has the foreign policy resources and the opportunity to do so. Our commercial relations with Latin America and the Caribbean have advanced greatly in the past ten years. Canada's development assistance programme and policies, while modest in relation to the needs of these countries, are nonetheless recognized and respected in the region. Canada's support for the promotion of human rights is similarly of great value.

10. Canada is seen in Latin America and the Caribbean as a nation of the Western world with its own approach to international affairs. Our country is recognized as an industrialized nation which has to confront many economic problems similar to those that developing countries face; and while Canada is regarded as having some influence in the international community, it is not viewed as having the economic or military power to threaten or to overwhelm other countries. This latter observation is a matter of some importance in Latin America and the Caribbean, where many countries are still struggling to overcome the effects of histories which have been largely determined by outside forces.

11. The Sub-committee's investigation of the past sixteen months fully confirms the observation of Dr. Enrique Iglesias, Executive Secretary of the Economic Commission for Latin America: "Canada has a tremendous capital of goodwill built up in Latin America. You should use it." Accordingly, **the Sub-committee recommends that the government give a much higher priority than it has in the past to Canada's relations with Latin America and the Caribbean. The central objective of Canadian policy should be the promotion of stability.** In making this recommendation the Sub-committee is fully aware that it will require a shift in Canada's overall foreign policy priorities.

THE PROMOTION OF STABILITY

12. The promotion of stability calls for changes both within Latin American and Caribbean societies and within the international system. In Latin America and the Caribbean, the attainment of stability will depend on the development of social and economic structures capable of satisfying the

cette politique vise à assurer l'intégrité et la sécurité de la société canadienne. Pour promouvoir ce but dans la conjoncture internationale des années 80, le Canada doit faire de la promotion de la stabilité le principal objectif à moyen terme de sa politique étrangère. Par «promotion de la stabilité», le Sous-comité entend la capacité des nations et de la collectivité mondiale de résoudre leurs problèmes de façon pacifique et ordonnée.

9. La recherche de la stabilité devrait être un objectif de la politique étrangère du Canada dans toutes les régions du monde. Cependant, le Sous-comité est convaincu que cette question revêt une importance immédiate dans les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Aucune région du Sud n'est en effet plus importante économiquement pour le Canada, et nulle part ailleurs les événements intérieurs et internationaux n'ont plus de répercussions sur notre pays. Par conséquent, le Canada a tout intérêt à contribuer plus que par le passé à la promotion de la stabilité en Amérique latine et aux Antilles; il ne fait d'ailleurs aucun doute qu'il est en mesure de le faire et qu'il possède les ressources nécessaires en termes de politique étrangère. Nos relations commerciales avec l'Amérique latine et les Antilles se sont resserrées considérablement au cours des dix dernières années. Les programmes et les politiques du Canada en matière d'aide au développement, bien que modestes par rapport aux besoins des pays visés, sont néanmoins bien vus dans la région. De même, l'appui du Canada à la cause des droits de la personne est pour notre pays un atout de toute première importance.

10. Le Canada est perçu en Amérique latine et aux Antilles comme un pays qui fait partie de l'Occident, mais qui possède sa propre conception des affaires internationales. Il est considéré comme un pays industrialisé, mais qui doit faire face à bon nombre de problèmes économiques semblables à ceux des pays en voie de développement. Enfin, bien qu'il possède une certaine influence sur la scène internationale, il n'a pas le pouvoir économique ou militaire nécessaire pour menacer ou dominer d'autres pays. Ce dernier élément revêt une certaine importance pour l'Amérique latine et les Antilles, où de nombreux pays luttent pour triompher des effets d'un passé largement déterminé par des forces étrangères.

11. Les conclusions que le Sous-comité tire de ses travaux des seize derniers mois confirment largement l'observation suivante, qui nous a été faite par le Secrétaire général de la Commission économique pour l'Amérique latine, M. Enrique Iglesias: le Canada est très bien vu dans cette région, et nous devrions en profiter. Par conséquent, **le Sous-comité recommande au gouvernement d'accorder beaucoup plus d'importance que par le passé à ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. La promotion de la stabilité devrait être le principal objectif de la politique canadienne.** En faisant cette recommandation, le Sous-comité est tout à fait conscient qu'il faudra pour ce faire redéfinir les priorités de la politique étrangère globale du Canada.

PROMOTION DE LA STABILITÉ

12. La promotion de la stabilité nécessite des changements tant au sein des sociétés latino-américaines et antillaises que dans le système international. L'instauration de la stabilité en Amérique latine et aux Antilles sera fonction de la rapidité avec laquelle les structures économiques et sociales évolueront

legitimate desires and basic needs of people and on the provision of opportunities for people to participate fully in their societies. The achievement of stability will also hinge critically on the development of an international economic order that provides these countries with access to markets and fair prices for their goods and services. Canada will have to address these complex social, economic and political issues in the search for stability in Latin America and the Caribbean. We believe that Canada should pursue the goal of stability through the foreign policy purposes we outlined in our first Report, namely, human rights, trade and investment, development assistance and security.

13. Promotion of respect for human rights should be one of the essential purposes and guiding principles of Canadian foreign policy. Human rights embrace both the right to a decent material existence, such as access to food, shelter, employment and health care, and civil and political rights which provide the means to give effective expression to the needs and dignity of every person. The obligation to defend and promote these rights springs from the moral principle that people have innate value and that certain rights repose in them as human beings. We believe this principle binds both individuals and governments. Consequently, the discussion of human rights violations in any country does not constitute an infringement of state sovereignty. As Cardinal Raul Silva, Archbishop of Santiago, Chile, observed: "This is an issue of humanity; all humanity is involved. If you are unconcerned, tomorrow you may be the victim."

14. The Sub-committee's identification of the promotion of human rights as an important foreign policy objective arises not only from a moral obligation. It is based upon a careful evaluation of Canada's interests throughout the world. Our society attempts to govern itself in conformity with these rights. It is therefore both natural and necessary to promote them in Canada's foreign relations. Moreover, our investigation of human rights in Latin America and the Caribbean has led us to the conclusion that their denial is one of the major causes of instability in these regions. Repression, whatever short-run security it may obtain, causes social disintegration, alienation and violence. But its effects are not confined to the territory in which it is practised. Repression in one country tends to destabilize neighbouring countries, as the large scale movement of refugees in Central America demonstrates. Canada's support of human rights follows from our concern to promote stability in Latin America and the Caribbean.

15. In pursuing this objective, Canada has an advantage because of its concern for human rights. Canada should express this concern clearly by condemning human rights violations by governments and acts of terrorism from whatever source. We are especially conscious of the opportunities and obligation of Parliamentarians to promote human rights. Throughout our travels, we have seen time and time again that our concerns conferred a measure of protection on those struggling for human rights. Condemnation of human rights

de manière à mieux répondre aux désirs légitimes et aux besoins essentiels de la population. Elle dépendra de la possibilité qu'auront les citoyens d'assumer pleinement leur rôle au sein de leur société, et devra également s'articuler autour d'un ordre économique mondial qui permettra à ces pays d'avoir accès aux divers marchés et d'obtenir un juste prix pour leurs biens et services. Le Canada devra tenir compte de ces éléments sociaux, économiques et politiques complexes s'il veut promouvoir la stabilité en Amérique latine et aux Antilles. Nous croyons que la recherche de la stabilité devrait être liée aux objectifs de politique étrangère énumérés dans notre premier rapport: les droits de la personne, le commerce et l'investissement, l'aide au développement et la sécurité.

13. Le respect des droits de la personne doit être un des objectifs essentiels et des principes directeurs de la politique étrangère du Canada. L'expression «droits de la personne» englobe le droit à une existence matérielle décente, notamment le droit à l'alimentation, au logement, à l'emploi et aux soins médicaux, ainsi que les droits civils et politiques, grâce auxquels toute personne peut exprimer ses besoins et assumer sa dignité. L'obligation de défendre ces droits découle avant tout du principe moral suivant lequel les êtres humains ont une valeur intrinsèque qui leur confère certains droits. Ce principe régit à la fois les particuliers et les gouvernements. Par conséquent, toute analyse des violations des droits de la personne dans quelque pays que ce soit ne porte pas atteinte à la souveraineté de l'État en cause. Comme le faisait remarquer le cardinal Raul Silva, archevêque de Santiago, au Chili: «Il s'agit d'une question d'humanité, qui touche toute l'humanité. Si vous n'êtes pas préoccupé par la question aujourd'hui, vous serez peut-être une victime demain.»

14. L'inclusion de cet objectif dans la politique étrangère du Canada ne tient pas seulement à des obligations morales. Elle s'explique également par une évaluation attentive des intérêts du Canada dans le monde. En effet, puisque ces droits constituent les fondements mêmes de notre société, il est à la fois naturel et nécessaire que le Canada tente d'en promouvoir le respect dans ses relations avec les autres pays. Par ailleurs, notre étude des droits de la personne en Amérique latine et aux Antilles nous a amenés à la conclusion que le déni de ces droits est une des principales causes d'instabilité dans la région. La répression, quelle que soit la sécurité qu'elle procure à court terme, entraîne la désintégration des sociétés, l'aliénation d'une partie des populations et la violence. Par ailleurs, ses effets s'étendent bien au-delà du territoire dans lequel elle est pratiquée. La répression dans un pays a en effet tendance à déstabiliser les pays voisins, comme le prouvent les nombreux mouvements de réfugiés en Amérique centrale. L'appui du Canada à la cause des droits de la personne découle de notre volonté de promouvoir la stabilité en Amérique latine et aux Antilles.

15. En poursuivant cet objectif, le Canada a un avantage: son souci des droits de la personne. Le Canada devrait exprimer clairement ces préoccupations en condamnant les gouvernements qui commettent des violations des droits de la personne, ainsi que les terroristes de toutes tendances. Nous sommes particulièrement conscients des possibilités et des obligations des parlementaires en ce qui a trait à la défense des droits de la personne. Tout au long de nos voyages, nous nous sommes en effet rendu compte à maintes reprises que nos

violations by the international community is often the only defence which oppressed people have. In its second Report, the Sub-committee recommended the establishment of a Canadian Parliamentary Human Rights Association, and we now repeat that recommendation.

16. Canada should promote human rights by working for their recognition in international legal instruments which are binding on governments which ratify them. The application and strengthening of the Covenants and Protocols that give effect to the Universal Declaration on Human Rights should be a central objective of Canadian human rights policy. In this way, human rights may be gradually transformed from a set of moral obligations into a solid international legal system.

17. Canada is a nation of traders. Our country is one of the most trade dependent among the industrialized nations. It is essential that in the next ten to twenty years, Canada develop new strengths in manufacturing and high technology. During the 1970s Canada, like many other industrialized countries, was confronted with a science-based and Japanese-led revolution in new manufacturing processes and products. The painful changes in our economy which began in the past decade will continue in the 1980s. Expanded trade in manufactures is an important component in this transformation.

18. Latin America and the Caribbean are among the most promising regions in the world for expanded Canadian trade. During the period 1965 to 1980 Canadian exports to these countries and imports from them multiplied almost ten-fold. It is estimated that about 150,000 jobs in Canada are now based on this trade. A particularly significant feature of Canada's exports to Latin America and the Caribbean is that about 40 per cent consists of fully-manufactured goods, compared with only about 10 per cent of our total exports to the European Economic Community and Japan combined.

19. Investment is a related aspect of Canadian commercial relations with Latin America and the Caribbean. During 1949 to 1979 Canadian direct investment in these countries as a proportion of total Canadian investment abroad rose from about 8 per cent to almost 20 per cent. It accounts for about 75 per cent of Canadian investment in all developing countries. As our studies have indicated, this investment represents a base from which expanded Canadian trade can and should arise.

20. Canada's desire to promote its own commercial objectives in its relations with Latin America and the Caribbean compels it to recognize that those relations must be based upon mutual interests. The massive unemployment and underem-

pressions assuraient une certaine protection à ceux qui luttent pour cette cause. La condamnation des violations des droits de la personne, par la collectivité internationale, est souvent le seul moyen de défense des victimes de ces abus. Dans son deuxième rapport, le Sous-comité avait recommandé la création d'une Association parlementaire pour le respect des droits de la personne; nous répétons aujourd'hui cette recommandation.

16. Le Canada pourrait également promouvoir les droits de la personne en tentant d'en assurer progressivement la reconnaissance dans les conventions internationales liant les gouvernements qui les ont ratifiées. La mise en pratique et le renforcement des pactes et protocoles d'application de la Déclaration universelle des droits de l'homme devraient constituer un objectif primordial de la politique canadienne au chapitre des droits de la personne. C'est ainsi que ces droits pourront graduellement devenir non plus un simple ensemble d'obligations morales, mais un système juridique international reposant sur des assises solides.

17. Le Canada est un pays commerçant. C'est un des pays industrialisés les plus tributaires du commerce. Il est essentiel qu'au cours des dix ou vingt prochaines années, il s'affirme dans les secteurs de la fabrication et de la technologie de pointe. Au cours des années 70, notre pays, à l'instar de nombreux autres pays industrialisés, a dû faire face à une révolution scientifique amorcée par les Japonais dans le domaine des procédés de fabrication et des produits manufacturés nouveaux. La difficile transformation de notre économie, commencée au cours de la dernière décennie, se poursuivra au cours des années 80, et l'expansion de notre commerce dans le secteur manufacturier constitue un élément important moyen de ces changements.

18. L'Amérique latine et les Antilles figurent parmi les régions se prêtant le mieux au développement de notre commerce. De 1965 à 1980, les exportations du Canada en direction de ces pays, de même que les importations en provenance de ces derniers, ont presque décuplé. On estime qu'environ 150 000 emplois au Canada sont aujourd'hui tributaires du commerce avec cette région. Signalons, aspect particulièrement important des exportations du Canada à destination de l'Amérique latine et des Antilles, qu'environ 40 p. 100 d'entre elles consistent en biens totalement manufacturés, tandis que ces biens représentent seulement 10 p. 100 environ de nos exportations à destination de la Communauté économique européenne et du Japon réunis.

19. L'investissement est un élément connexe des relations commerciales du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Entre 1949 et 1979, les investissements directs du Canada dans ces pays, par rapport à ses investissements totaux à l'étranger, sont passés d'environ 8 p. 100 à près de 20 p. 100. Ils représentent presque 75 p. 100 des investissements du Canada dans tous les pays en voie de développement. Et comme nous l'avons signalé dans nos études, ces investissements constituent une rampe de lancement à partir de laquelle le Canada peut accroître ses échanges commerciaux.

20. Notre désir de défendre les objectifs commerciaux de notre pays par le biais de nos relations avec l'Amérique du Sud et les Antilles nous force à reconnaître que ces relations doivent tenir compte des intérêts de tous les partenaires. Le

ployment in many of these countries is a dagger pointed at the heart of their political and social order. Trade is a vital requirement for providing jobs and a decent standard of living for the 350 million people of these countries. It has served and will continue to serve as an "engine for growth" in Latin America and the Caribbean. As such, it will be a crucial factor in the attainment of stability in these regions. Brazil, Mexico and other countries have now emerged as powerful trading nations. It follows that if Canada wishes to have stronger economic relations with such countries, it will face further domestic economic adjustments in the decade ahead. If Canada turns to protectionism its own export opportunities will disappear.

21. The same thing applies to the Canadian interest in, and obligation to promote, a more stable and fair international economic order. The ability of many of the countries of Latin America and the Caribbean to import goods and services is undercut severely by their dependence on commodity exports whose prices and markets fluctuate wildly. Their ability to buy abroad vanishes when they lose foreign exchange. Canada must continue to give strong support to the building of an international economic order founded on the mutual interests of both developed and developing countries.

22. Trade and investment relate primarily to mutual interests in economic growth which, by itself, may be accompanied by and even reinforce extreme disparities between rich and poor. Development, on the other hand, embraces the need for economic growth as well as the need for all nations and people to share more equitably in its benefits. The basic needs of people have been a long-neglected aspect of development in many countries of Latin America. The persistence of massive and extreme poverty is a manifestation of maldistribution of wealth and power, often reflected in unbalanced development plans that sacrifice economic justice to economic growth. These strategies have in the past been challenged on moral grounds. They are now being challenged on political and economic grounds as well.

23. The Sub-committee is convinced that poverty is a storehouse for social chaos, particularly in countries undergoing rapid change. Our investigations have also revealed that investment in the human potential of the poor is one of the best investments a country can make. It follows from this that Canada's development assistance programmes in Latin America and the Caribbean should be carefully directed to the provision of basic human needs.

24. The implementation of this objective must be carefully fashioned so as to provide the kind of assistance which poor countries and people can use effectively. There are unavoidable risks in development assistance, as in any other investment in the future. But these must be minimized by careful attention to the political, social and cultural capabilities of recipient countries. Failure to do this was the root cause of the rise and

chômage et le sous-emploi généralisés dans bon nombre de ces pays constituent une menace directe à leur ordre politique et social. Or, le commerce est une condition préalable à la création d'emplois et à l'atteinte d'un niveau de vie décent pour les 350 millions d'habitants de ces pays. Il a toujours servi et continuera de servir de «moteur» à la croissance de l'Amérique latine et des Antilles. À ce titre, il constituera un facteur primordial pour la réalisation de la stabilité dans la région. Le Brésil, le Mexique et d'autres pays ont maintenant accédé au rang de puissantes nations commerciales. Il s'ensuit que si le Canada veut nouer des liens économiques plus étroits avec ces pays, il devra comme eux procéder à de nouveaux rajustements économiques chez lui au cours de cette décennie qui commence. Si le Canada se tourne vers le protectionnisme, ses propres possibilités d'exportation s'éteindront alors d'elles-mêmes.

21. Cette observation vaut aussi pour l'intérêt que le Canada porte à un ordre économique mondial plus stable et plus juste, ainsi que pour l'obligation qu'il a de le promouvoir. Les possibilités de nombreux pays d'Amérique latine et des Antilles d'importer des biens et des services sont gravement minées par leur dépendance à l'égard des exportations de produits de base, dont les prix et les marchés fluctuent énormément. Leurs possibilités d'acheter des autres pays disparaissent lorsqu'ils perdent des devises étrangères. Le Canada doit continuer d'appuyer fermement l'institution d'un ordre économique mondial fondé sur les intérêts des pays développés et en voie de développement.

22. Le commerce et l'investissement sont fondamentalement liés à des intérêts communs en ce qui concerne la croissance économique qui, en soi, risque d'être accompagnée d'extrêmes disparités entre riches et pauvres, et pourrait même les renforcer. Le développement, d'autre part, suppose une croissance économique, de même qu'un partage plus efficace de ses bénéfices entre tous les pays et leurs habitants. Or, le développement de nombreux pays de l'Amérique latine se fait depuis longtemps au détriment des besoins premiers de la population. La persistance d'une pauvreté extrême et généralisée traduit une mauvaise répartition de la richesse et du pouvoir, qui à son tour se reflète souvent dans des programmes de développement mal équilibrés sacrifiant la justice à la croissance économique. Ces stratégies ont, par le passé, été contestées pour des motifs moraux, mais elles le sont également aujourd'hui pour des motifs politiques et économiques.

23. Le Sous-comité est convaincu que la pauvreté peut facilement devenir source de chaos social, particulièrement dans les pays qui connaissent une évolution rapide. Nos études nous ont également révélé que le potentiel humain des pauvres constitue pour chaque pays l'un des meilleurs investissements qui soient. Les programmes d'aide au développement du Canada en Amérique latine et aux Antilles devraient par conséquent être axés expressément sur les besoins fondamentaux des populations.

24. En tentant de réaliser cet objectif, le Canada devra cependant veiller très attentivement à fournir une aide que les pays et les populations pauvres peuvent utiliser efficacement. L'aide au développement, comme toute autre forme d'investissement, comporte des risques inévitables. Ceux-ci peuvent cependant être réduits grâce à une étude approfondie des possibilités politiques, sociales et culturelles des pays bénéfici-

fall of Canada's rural development project in Haiti. Its planners confused that country's needs with its ability to support a generously funded and complex project. By so doing, they invited failure and, with it, a wave of criticism of all aid to Haiti.

25. At a still broader international level, the Sub-committee would repeat, and emphasize, its earlier recommendation that Canada should provide leadership in developing an international agreement between developed and developing countries. If development is to succeed and stability is to be achieved, internal reforms in many countries of Latin America are imperative. It is equally clear, however, that such reforms must be complemented by changes in the international system where economic forces too often cripple the development process. Such an agreement would consist of international economic reform that responds to the desperate financial problems of many countries in Latin America and internal economic reform that responds to the equally desperate plight of many of their people.

26. The Sub-Committee has argued that the promotion of stability should be the central objective of Canada's foreign policy in its relations with Latin America and the Caribbean. Given our strong conviction that instability arises overwhelmingly from a failure to meet the basic economic and social needs of people, we have argued further that Canada should promote stability through its human rights, trade and investment, and development assistance policies and practices.

27. Such an approach to stability confronts a major obstacle in many countries of Latin America and the Caribbean where terrorism and violence are used to defend the status quo and to promote change. In Central America, in particular, this has given rise to civil wars and near civil wars which erode the possibility of attaining social and economic stability. Canada's opportunities to promote stability in such situations are necessarily very limited. Our country's long-range policy should be to seek to remove the conditions which give rise to violence in the first place. It is for this reason that **the Sub-committee recommends making Central America a region of concentration in Canada's foreign policy.** Meanwhile, Canada should seek opportunities to promote dialogue between opposing forces when violence occurs.

28. It is primarily at the international level that Canada should seek to promote stability by directly addressing security concerns. The mounting violence in Central America, which is threatening to engulf the entire region, arises primarily from internal causes. It is, however, reinforced and spread by the injection of outside ideological concerns and by the provision of military assistance to both repressive governments and revolutionary groups. Far from promoting stability, the

cières. C'est d'abord et avant tout parce que nous avons négligé cet aspect que le programme canadien de développement rural en Haiti s'est vite avéré un échec. Les responsables de sa conception ont confondu les besoins de ce pays avec son aptitude à accueillir un projet complexe, nécessitant des fonds considérables. Le programme était donc voué à l'échec, ce qui a entraîné une vague de critiques sur l'ensemble des programmes d'aide à Haiti.

25. À un niveau international encore plus général, le Sous-comité tient à répéter sa recommandation antérieure au sujet du rôle de chef de file que le Canada devrait jouer dans l'établissement d'une «entente globale» entre pays développés et en voie de développement. Afin de pouvoir se développer et atteindre la stabilité, de nombreux pays d'Amérique latine devront absolument faire des réformes internes. Il est également clair, cependant, que ces réformes devront être accompagnées de changements sur la scène internationale, où les forces économiques ralentissent trop souvent ce processus de développement. L'entente globale consisterait en une réforme économique internationale destinée à résoudre les problèmes financiers extrêmement graves de nombreux pays d'Amérique latine, ainsi qu'en une réforme économique interne visant à améliorer la situation tout aussi désespérée de la majeure partie de leur population.

26. Le Sous-comité a indiqué que la promotion de la stabilité devrait constituer l'objectif central de la politique étrangère du Canada, dans le cadre de ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. Par ailleurs, puisque nous sommes fermement convaincus que l'instabilité découle dans une large mesure de l'incapacité de répondre aux besoins économiques et sociaux fondamentaux des populations, nous estimons également que le Canada devrait promouvoir la stabilité par le biais de ses politiques et de ses pratiques dans les domaines des droits de la personne, du commerce et de l'investissement, et de l'aide au développement.

27. Cette conception de la stabilité se heurte cependant à un obstacle majeur dans de nombreux pays d'Amérique latine et des Antilles: l'utilisation du terrorisme et de la violence pour défendre le statu quo ou promouvoir le changement. En Amérique centrale en particulier, cette pratique a entraîné des guerres civiles et de graves conflits internes qui rendent très aléatoire la stabilité sociale et économique. Dans ces conditions, les moyens dont dispose le Canada pour promouvoir la stabilité sont nécessairement très limités. A long terme, notre politique devrait viser à éliminer les causes premières de cette violence. C'est pourquoi **le Sous-comité recommande de faire de l'Amérique centrale une région de concentration dans le cadre de la politique étrangère du Canada.** Entre temps, le Canada devrait profiter de toutes les occasions qui lui sont offertes de favoriser le dialogue entre forces adverses lorsque la violence survient.

28. C'est d'abord au niveau international que le Canada devrait tenter de promouvoir la stabilité, en s'attaquant directement aux problèmes de sécurité. La violence qui monte actuellement en Amérique centrale, et qui menace d'envahir toute la région, découle surtout de causes internes, mais elle est aggravée et répandue par l'introduction de modèles idéologiques de l'extérieur et par l'aide militaire fournie tant aux gouvernements répressifs qu'aux groupes révolutionnaires.

policies of neighbouring countries tend to perpetuate and intensify instability.

29. The Sub-committee recognizes that Central America and the Caribbean are of vital importance to the United States and to the western alliance. Efforts should be made to protect these regions from super power rivalries. The independence of all countries should be respected and outside military involvement from whatever source should cease. In helping to promote this approach, the Sub-committee recommends that **Canada call for a conference of representatives of all countries in the Americas to discuss security issues in the Caribbean and Central America.**

REINFORCING THE EFFECTIVENESS OF CANADIAN FOREIGN POLICY

30. The Sub-committee has recommended that Canada, a nation of 24 million people, assign a higher priority to its relations with some 40 countries and 350 million people in Latin America and the Caribbean. Those statistics alone should serve to put our purposes in perspective. But lest we discount our influence and significance in the Americas, we offer another statistic. With less than 10 per cent of the population of Latin America and the Caribbean, Canada's Gross National Product is some 50 per cent of that of all countries in those regions.

31. Canada's opportunities and resources to promote closer relations with these countries are necessarily limited. Canada's trade with Latin America and the Caribbean, while growing rapidly, still accounts for only 5 per cent of its world-wide trade. Given the fact that these countries are not generally among the poorest in the world, a modest share of Canada's development assistance funds will be directed to them. Trinidad and Tobago, a far smaller and less wealthy country than Canada, provides much more assistance to its Commonwealth Caribbean neighbours. This example should serve to remind us that in seeking to promote stability in Latin America and the Caribbean, Canada will only be adding its contribution to major efforts being made by these countries themselves.

32. Just because Canadian foreign policy resources are limited, we must seek to employ them to the greatest effect. Among other things, this requires that where possible we strengthen positive relations between the various priorities, instruments and objectives of our policy. This applies in the first instance to Canada's regional and country priorities. The Sub-committee has affirmed its support for the Canadian policy of strengthening its "special relationship" with the Commonwealth Caribbean. Because of our concern for the promotion of stability, we have recommended that, like the Commonwealth Caribbean, Central America should become a region of concentration in Canada's foreign policy. This applies, in particular, to the use of Canadian development assistance funds. These limited resources can have much greater impact by concentrating them in and developing Canadian understanding of a few of the comparatively small

Loin de promouvoir la stabilité, les politiques de certains pays voisins tendent à perpétuer et à intensifier l'instabilité.

29. Le Sous-comité reconnaît que l'Amérique centrale et les Antilles ont une importance vitale pour les États-Unis et le bloc occidental. Il faut tenter dans la mesure du possible de protéger ces pays des rivalités entre superpuissances. L'indépendance de tous les pays de la région doit être respectée, et les interventions militaires de l'extérieur, quelle qu'en soit la source, doivent cesser. Afin de promouvoir cet objectif, le **Sous-comité recommande au Canada de demander la tenue d'une conférence regroupant des représentants de tous les pays des Amériques, afin de discuter des problèmes de sécurité des Antilles et de l'Amérique centrale.**

AMÉLIORATION DE L'EFFICACITÉ DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

30. Le Sous-comité a indiqué que le Canada, nation de 24 millions d'habitants, devrait accorder plus d'importance à ses relations avec les quelque 40 pays de l'Amérique latine et des Antilles, ce qui représente environ 350 millions de personnes. Ces statistiques, à elles seules, devraient suffire à situer nos objectifs dans leur contexte. Mais pour bien illustrer l'influence et l'importance que nous avons dans cette région, nous avons une autre donnée à présenter. Le Canada, qui compte moins de 10 p. 100 de la population de l'Amérique latine et des Antilles, a un produit national brut qui correspond à environ 50 p. 100 de celui de tous les pays de la région mis ensemble.

31. Le Canada dispose nécessairement de ressources restreintes pour promouvoir des liens plus étroits avec ces pays. Notre commerce avec l'Amérique latine et les Antilles, bien qu'il soit en pleine expansion, ne compte encore que pour 5 p. 100 de notre commerce mondial. Comme les pays de cette région ne sont pas, en règle générale, parmi les plus pauvres du monde, ils reçoivent une infime fraction seulement du budget que le Canada consacre à l'aide au développement. La Trinité-et-Tobago, pays infiniment plus petit et moins riche que le Canada, fournit une aide beaucoup plus considérable à ses voisins des Antilles du Commonwealth. Cet exemple devrait nous rappeler qu'en tentant de promouvoir la stabilité en Amérique latine et aux Antilles, le Canada ne fera qu'ajouter sa contribution à d'importants efforts déployés par les pays de la région eux-mêmes.

32. Le simple fait que nous ne puissions consacrer à la politique étrangère que des ressources limitées nous oblige à essayer de les employer le plus efficacement possible. Notamment, nous devons dans la mesure du possible renforcer les liens positifs entre les objectifs et les moyens d'application de notre politique. Cette observation s'applique d'abord et avant tout aux priorités du Canada vis-à-vis de la région et de chaque pays. Le Sous-comité a affirmé son appui à la politique canadienne visant à consolider les «liens privilégiés» du Canada avec les Antilles du Commonwealth. Cependant, puisque nous nous préoccupons de stabilité, nous avons recommandé de faire également de l'Amérique centrale une région de concentration dans le cadre de la politique étrangère du Canada, particulièrement en ce qui a trait à la répartition des fonds alloués à l'aide au développement. Ces ressources limitées pourront en effet avoir un bien meilleur rendement si nous les concentrons

countries of the Commonwealth Caribbean and Central America.

33. At the same time, Canada should pursue a policy of strengthening political, cultural and commercial ties with other parts of Latin America. For all of the reasons we have indicated, this is a vital undertaking. Some of these countries, such as Brazil, Venezuela and Mexico, are now important players on the international stage. Canada's greatest commercial opportunities are with these countries. In developing its foreign policy, Canada thus faces the double task of promoting special relations with some parts of Latin America and the Caribbean while building new relations with others. It is important that in pursuing the one we not neglect the other.

34. The same conclusion applies to the relationship between Canada's bilateral and multilateral policy instruments. One strategy for enhancing flexibility in Canadian foreign policy is by stressing bilateral relations. While this approach has value, it runs the risk of neglecting the role of regional and international institutions which are of vital and growing importance to the countries of Latin America and the Caribbean. The Sub-committee believes it essential that Canada view its bilateral and multilateral relations as complementary aspects of its foreign policy with Latin America and the Caribbean. The many regional and international institutions are highly valuable in sharing information and pooling resources. They offer Canada commercial opportunities and the chance to maximize the value of its limited aid resources.

35. The Sub-committee has recommended that Canada's bilateral aid should be concentrated in the poorer countries of the Caribbean and Central America as well as in a very limited number of Latin American countries. This leaves us with the fact that much of the extreme poverty in Latin America occurs in some of the larger and wealthier countries such as Brazil and Mexico. These countries neither qualify for substantial Canadian aid nor, given their size, would be much affected by it if they did. It is in this connection that international and regional institutions can prove most useful. Accordingly, **the Sub-committee recommends that Canadian assistance to South America be concentrated on supporting those institutions which are most effective in addressing the great problems of poverty which occur in most countries of the region.**

36. It is important as well to develop positive relations between the several elements of Canadian policy toward Latin America and the Caribbean: human rights, trade and investment, and development assistance. This is a matter which was identified for specific consideration by the Sub-committee in its first Report.

37. The relationship between trade and human rights serves as the first case. The Sub-committee recommends that, **in general, trade sanctions should not be used to achieve human**

dans un certain nombre de pays relativement petits d'Amérique centrale et des Antilles du Commonwealth.

33. En même temps, le Canada devrait resserrer ses liens politiques, culturels et commerciaux avec d'autres pays d'Amérique latine. Pour toutes les raisons que nous avons indiquées, il s'agit là d'une entreprise primordiale. En effet, certains de ces pays, par exemple le Brésil, le Venezuela et le Mexique, jouent maintenant un rôle important sur la scène internationale et présentent un intérêt commercial de premier plan pour le Canada. En élaborant sa politique étrangère, le Canada doit donc s'attacher à une double tâche: réaffirmer ses liens privilégiés avec certains pays d'Amérique latine et des Antilles, tout en consolidant ses relations avec les autres. Il est essentiel d'accorder une importance égale à ces deux objectifs.

34. Cette conclusion s'applique également aux liens entre les mécanismes bilatéraux et multilatéraux utilisés pour la promotion de la politique canadienne. Il serait possible d'accroître la souplesse de la politique étrangère du Canada en insistant sur les relations bilatérales. Cette solution comporte de nombreux avantages, mais présente également un risque: celui de ne pas tenir compte de l'importance vitale, et croissante, des relations et des institutions régionales et internationales pour les pays de l'Amérique latine et Antilles. Le Sous-comité trouve essentiel que le Canada considère les relations bilatérales et multilatérales comme deux aspects complémentaires de sa politique envers l'Amérique latine et les Antilles. Les nombreuses institutions régionales et internationales regroupant ces pays sont très importantes pour le partage de l'information et la mise en commun des ressources; elles offrent par ailleurs au Canada d'intéressantes possibilités commerciales et lui donnent la chance de multiplier le rendement des ressources limitées qu'il consacre à l'aide.

35. Le Sous-comité a déjà indiqué que l'aide bilatérale offerte par le Canada devrait être axée sur les pays les plus pauvres des Antilles et de l'Amérique centrale, de même que sur quelques rares autres pays latino-américains. Il n'en reste pas moins que l'extrême pauvreté qui sévit en Amérique latine accable surtout certains des pays les plus grands et les plus riches comme le Brésil et le Mexique. Ces pays ne sont pas admissibles à une aide canadienne substantielle et d'ailleurs, même s'ils l'étaient, ils n'en seraient pas touchés outre mesure en raison de leur relative richesse. C'est en ce sens que les institutions régionales et internationales peuvent se révéler des plus utiles. Par conséquent, **le Sous-comité recommande d'orienter tout particulièrement l'aide au développement fournie par le Canada à l'Amérique du Sud vers l'appui aux institutions susceptibles de résoudre le plus efficacement les graves problèmes de pauvreté de la plupart des pays de la région.**

36. Il est également important d'établir des liens positifs entre les divers éléments de la politique du Canada envers l'Amérique latine et les Antilles, c'est-à-dire les droits de la personne, le commerce et l'investissement, et l'aide au développement. Le Sous-comité a d'ailleurs indiqué dans son premier rapport qu'il accorderait à cette question un intérêt particulier.

37. Le rapport entre le commerce et les droits de la personne constitue un premier élément. **Le Sous-comité recommande au gouvernement du Canada, de façon générale, de ne pas se**

rights objectives abroad. Such sanctions would not be effective and would prevent Canada from having commercial relations with many Latin American countries. However, in situations where United Nations trade sanctions are applied or where sales of military equipment would be of direct use to governments in enforcing repression, the government of Canada should restrict trade.

38. Canada should seek such opportunities as trade affords to encourage respect for human rights. Accordingly, the Sub-committee recommends: Where countries are showing improvement in their human rights policies the government should encourage its trade promotion instruments, such as the Export Development Corporation, to pay special attention to discovering and developing commercial relations. Every effort should be made to expand these countries' export opportunities in Canada. Where a country displays a bad human rights record the government should make clear and emphatic its criticism of human rights violations. In such countries trade should be used as leverage to provide Canadian support to organizations which are struggling to promote human rights. In general, Canadian trade officials should pay closer attention to the human rights performance of a country in evaluating its medium and long-term prospects for stability and expanded commercial relations. Too often in the past, supposed hard-headed economic analysis has ignored this vital indicator of a country's prospects.

39. In the case of human rights and development assistance, the relationship between objectives is much closer than that between trade and human rights. Development assistance has as its primary purpose the satisfaction of basic human needs, among which is respect for the value and integrity of the individual person. Accordingly, the Sub-committee recommends that Canadian development assistance be substantially reduced, terminated, or not commenced in cases where gross and systematic violations of human rights make it impossible to promote the central objective of helping the poor.

40. While human rights embrace social and economic as well as civil and political rights, development assistance is directed primarily toward promoting the former while human rights policy is normally concerned with the latter. This policy distinction should not be obscured in the pursuit of Canada's foreign policy objectives abroad. Accordingly, except in cases of gross and systematic human rights violations, the Sub-committee urges caution in tying development assistance programmes directly to the human rights performance of governments.

41. Here again we should seek to strengthen positive relationships between human rights and development assistance policies. The Sub-committee recommends that where countries that qualify for Canadian assistance are showing improvement in their respect for human rights this should be

servir des sanctions commerciales pour promouvoir à l'étranger ses objectifs en matière de droits de la personne. De telles sanctions seraient inefficaces et empêcheraient le Canada d'entretenir des relations commerciales avec de nombreux pays d'Amérique latine. Cependant, le gouvernement du Canada devrait restreindre le commerce avec les pays visés par des sanctions commerciales des Nations Unies et avec ceux où les achats de matériel militaire aideraient directement le gouvernement à appliquer des mesures répressives.

38. Le Canada devrait plutôt saisir les occasions qu'offre le commerce pour promouvoir les droits de la personne. Par conséquent, le Sous-comité recommande au gouvernement d'encourager ses organismes de promotion du commerce, comme la Société pour l'expansion des exportations, à accorder une attention spéciale à la création ou à l'expansion des relations commerciales avec les pays qui ont su améliorer leur attitude face aux droits de la personne. Tous les efforts possibles devraient être déployés pour favoriser les exportations de ces pays à destination du Canada. Par ailleurs, lorsqu'un pays fait fi des droits de la personne, le gouvernement devrait réprover ouvertement les violations qui y sont commises. Dans de telles circonstances, le commerce devrait constituer un levier grâce auquel le Canada accorderait son appui aux organismes qui cherchent à assurer la promotion des droits de la personne. De façon générale, au moment d'évaluer les perspectives à long et à moyen termes qu'offrent les divers pays en ce qui concerne la stabilité politique et l'élargissement des relations commerciales, les délégués commerciaux du Canada devraient accorder plus d'attention au respect des droits de la personne dans ces pays. Par le passé, des analyses économiques supposément «réalistes» n'ont que trop souvent laissé de côté cet aspect fondamental.

39. Le rapport entre les droits de la personne et l'aide au développement, est cependant beaucoup plus étroit qu'entre le commerce et les droits de la personne. L'aide au développement est avant tout axée sur la satisfaction des besoins fondamentaux des populations, ce qui comprend notamment le respect de la valeur et de l'intégrité de la personne. Par conséquent, le Sous-comité recommande de réduire substantiellement ou d'interrompre les programmes canadiens d'aide au développement, ou encore de ne pas en lancer de nouveaux, dans les pays où les violations flagrantes et systématiques des droits de la personne empêchent la réalisation de l'objectif fondamental que constitue l'aide aux pauvres.

40. Bien que les droits de la personne englobent à la fois les droits sociaux et économiques et les droits civils et politiques, l'aide au développement est axée d'abord sur ce premier aspect, tandis que la politique des droits de la personne se préoccupe généralement du deuxième. Il convient de ne pas négliger cette distinction dans la poursuite des objectifs de la politique étrangère du Canada. Par conséquent, sauf en cas de violations flagrantes et systématiques des droits de la personne, le Sous-comité recommande d'éviter de lier directement les programmes d'aide au développement à la façon dont les gouvernements respectent les droits de la personne.

41. Encore une fois, le Sous-comité demande au gouvernement d'établir des liens plus positifs entre ses politiques en matière de droits de la personne et d'aide au développement. Par conséquent, le Sous-comité recommande au Canada d'accroître considérablement l'aide qu'il accorde aux pays

encouraged by a substantial increase in assistance. Where countries have a poor human rights record but not so extreme as to justify the termination of aid, Canada's development assistance should be channelled mainly through the private sector and particularly through non-governmental organizations which work directly with the poor. In addition, it should be the policy of the Canadian government in such cases to direct a portion of its assistance to organizations which are struggling to maintain and protect civil and political rights. Where countries systematically violate human rights or otherwise do not qualify for official development assistance, Canada should seek through international organizations to extend humanitarian assistance and to support those struggling for human rights.

42. Positive linkages should be promoted as well between Canadian trade and development assistance policies. The Sub-committee believes that it is imperative to keep Canadian development assistance clearly focused on providing direct assistance to the poorest countries and people. If commercial objectives are permitted to dominate or distort this objective, Canada will thereby lose one of its instruments for promoting the stability of developing countries. This point is perhaps especially important in Canada's relations with Latin America and the Caribbean where extreme poverty arising from economic inequality persists, but where there are tempting opportunities to use aid for immediate commercial advantage. This temptation should be resisted.

43. At the same time, much more can and should be done to develop positive relations between aid and trade. The slums of today will be the housing markets of tomorrow. The rural development of today will be the farm equipment markets of tomorrow. To inform and prepare Canada for these future commercial opportunities, trade officials and business delegations should make a point of meeting regularly with aid officials and members of non-governmental organizations who are working with the poor. In turn, those committed to helping the poor should be well informed about the opportunities to promote development which are arising from science and technology. Basic human needs should not be confused with backward technology. As the work of the international agricultural research stations has revealed, it is on the frontiers of science and technology that much of the hope for overcoming poverty lies.

A NEW ERA IN CANADIAN FOREIGN POLICY

44. The Sub-committee's work of the past year and a half has made it apparent to us that Canada has entered a new era in its foreign policy. The great issues of human rights, trade and investment, development and stability are no longer the preserve of a small elite of experts, officials and politicians. They are the concerns of a growing number of Canadians who wish not only to influence policy but to participate in its formulation and execution.

admissibles à l'aide canadienne qui ont effectué des progrès dans le secteur du respect des droits de la personne. Dans les pays où les violations des droits de la personne existent, mais ne justifient pas l'interruption de l'aide consentie, le Canada devrait offrir son assistance essentiellement par le truchement du secteur privé, et particulièrement des organisations non gouvernementales qui oeuvrent directement auprès des pauvres. En outre, le gouvernement canadien devrait accorder une partie de son aide aux organismes qui luttent pour maintenir et protéger les droits civils et politiques. Dans les pays qui violent systématiquement ces droits ou qui, pour d'autres raisons, ne sont pas admissibles à l'aide au développement, le Canada devrait tenter, par l'entremise des organisations internationales, d'accorder une aide humanitaire à ceux qui luttent pour la protection des droits de la personne.

42. Il faut également promouvoir l'établissement de liens positifs entre les politiques canadiennes en matière de commerce et d'aide au développement. Le Sous-comité juge essentiel que l'aide au développement fournie par le Canada continue d'être axée clairement sur l'aide directe aux pays et aux populations les plus pauvres. En permettant à des ambitions commerciales de primer ou de fausser cet objectif, le Canada perdrait un des moyens dont il dispose pour promouvoir la stabilité dans les pays en voie de développement. Cet élément revêt peut-être une importance particulière dans les relations du Canada avec les pays d'Amérique latine et les Antilles, où il existe encore une extrême pauvreté imputable aux inégalités économiques et où il serait tentant de recourir à l'aide pour obtenir des avantages commerciaux immédiats. Il faut résister à cette tentation.

43. Par ailleurs, de nombreuses autres mesures pourraient et devraient être prises pour établir des liens positifs entre l'aide et le commerce. Les taudis actuels créeront les marchés immobiliers de demain. Le développement rural d'aujourd'hui sera à la source des marchés de matériel agricole de demain. Afin de nous informer sur ces futurs débouchés commerciaux et de nous préparer à en profiter, les délégations d'hommes d'affaires et les délégués commerciaux du Canada doivent se faire un devoir de rencontrer les responsables des programmes d'aide et les membres des organisations non gouvernementales qui travaillent auprès des démunis. À leur tour, ceux qui cherchent à aider les pauvres doivent être bien renseignés sur les possibilités de développement qu'offre la science et la technologie de pointe. La satisfaction des besoins fondamentaux des populations ne devrait pas faire intervenir des méthodes rétrogrades. Comme l'ont révélé les travaux des centres internationaux de recherche agricole, c'est vers la science et la technologie de l'avenir qu'il faut se tourner pour trouver une solution au problème de la pauvreté.

ÈRE NOUVELLE POUR LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

44. Le travail que nous avons accompli au cours des seize derniers mois nous a convaincus que le Canada était entré dans une ère nouvelle en ce qui a trait à sa politique étrangère. Les grandes questions des droits de la personne, du commerce et de l'investissement, du développement et de la stabilité ne sont plus réservées à une petite élite de spécialistes, de fonctionnaires et d'hommes politiques. Elles préoccupent un nombre croissant de Canadiens, qui désirent non seulement influencer sur

45. The Sub-committee has, itself, been the object of intense, widespread and sustained interest in Canada. This is measured to some extent in the hundreds of submissions and countless letters sent to the Sub-committee. We have also received practical and powerful support from groups and individuals throughout Canada. Canadians have wished to communicate to us about general issues and individual concerns. This interest reflects the fact that many Canadians have seen the Sub-committee as a forum where their voices could be heard.

46. In addition to this intense desire of Canadians to participate in foreign policy formulation, the Sub-committee throughout its work has seen examples of evolving relationships between government and citizens in the execution of policy. In the area of human rights, private groups now monitor closely Canada's policy performance. In trade and investment, government and the private sector are developing mechanisms for closer co-operation to promote Canadian commercial objectives. And in development assistance, the working relations between the Canadian International Development Agency and NGOs are being strengthened through the new policy of "country concentration." The Sub-committee believes this is a trend that should and will continue. We have recommended, for example, that Canada's Trade Commissioner Service bring in, on exchange, Canadian businessmen with direct, practical experience in exporting to Latin America and the Caribbean. We would recommend that Canadian delegations to international human rights' committees include, as observers, representatives of church and other private Canadian human rights groups.

47. The Sub-committee believes, as well, that the role of Parliament in Canadian foreign policy should be strengthened. In light of ongoing Parliamentary reform, we recommend that the House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to play a continuous role in the examination of Canadian foreign policy. As part of that role, the Committee should conduct a periodic review of Canada's relations with Latin America and the Caribbean. We further recommend that the government table in the House of Commons, as it did in the case of the Task Force on North-South Relations, a written response to the specific recommendations made by the Sub-committee. At the time of tabling, a day should be provided in the House of Commons for debating the issues of Canada's relations with Latin America and the Caribbean.

CANADA'S FULL MEMBERSHIP IN THE ORGANIZATION OF AMERICAN STATES

48. Canada became a Permanent Observer in the Organization of American States in 1972, and during the past decade

la politique en ce sens, mais participer d'une façon ou d'une autre à sa formulation et à son application.

45. Le Sous-comité a lui-même suscité un intérêt intense, généralisé et soutenu, comme le prouvent jusqu'à un certain point les centaines de mémoires et les innombrables lettres qui nous ont été envoyés. Par ailleurs, nous avons reçu l'appui pratique et énergique de groupes et de particuliers de tout le Canada. Les Canadiens ont tenu à nous communiquer leurs préoccupations personnelles et leurs opinions sur les grandes questions de l'heure. Cet intérêt montre bien que de nombreux Canadiens ont considéré le Sous-comité comme une tribune où ils pouvaient se faire entendre.

46. Outre cet intense désir manifesté par les Canadiens de participer à la formulation de la politique étrangère du pays, le Sous-comité a constaté tout au long de ses travaux à quel point ont évolué les relations entre les gouvernements et les citoyens au sujet de l'application de cette politique. Dans le domaine des droits de la personne, des groupes de particuliers suivent maintenant de près la façon dont le Canada s'acquitte de cette tâche. Dans le domaine du commerce et de l'investissement, le gouvernement et le secteur privé mettent au point des mécanismes de coopération plus étroite afin de promouvoir les objectifs commerciaux du Canada. Enfin, dans le domaine de l'aide au développement, les relations entre l'Agence canadienne de développement international et les organisations non gouvernementales sont consolidées grâce à la nouvelle politique de «concentration par pays». Le Sous-comité estime que cette tendance va se poursuivre, ce qui est une très bonne chose. Nous avons recommandé par exemple que le Service des délégués commerciaux du Canada profite, grâce à des stages d'échange, de l'expérience pratique directe des hommes d'affaires canadiens qui exportent vers les pays d'Amérique latine et des Antilles. Nous souhaitons également que des représentants des églises et d'autres groupes privés de défense des droits de la personne fassent partie, à titre d'observateurs, des délégations canadiennes au sein des comités internationaux s'occupant de cette question.

47. Le Sous-comité estime en outre que le Parlement devrait jouer un rôle accru dans l'établissement de la politique étrangère du Canada. Dans le cadre de la réforme parlementaire en cours, le Sous-comité recommande au gouvernement de conférer au Comité permanent de la Chambre des communes des affaires extérieures et de la défense nationale un mandat permanent pour l'examen de la politique étrangère du Canada. À ce titre, le Comité devrait étudier périodiquement l'état des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Nous recommandons en outre au gouvernement de déposer à la Chambre des communes, comme il l'a fait dans le cas du Groupe de travail sur les relations Nord-Sud, une réponse écrite aux diverses recommandations présentées par le Sous-comité. Au moment du dépôt de ce document, la Chambre des communes devrait avoir une journée pour débattre des questions liées aux relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles.

ADHÉSION DU CANADA À L'ORGANISATION DES ÉTATS AMÉRICAINS À TITRE DE MEMBRE À PART ENTIÈRE

48. Le Canada est devenu observateur permanent à l'Organisation des États américains en 1972 et participe activement

has participated actively in a number of its specialized agencies*. The issue of full membership, long debated in Canada, has come to the fore again. It is a question the Sub-committee posed for itself early in its work.

49. The Sub-committee has investigated this matter carefully and debated it fully. Our conclusion has been arrived at by addressing a series of specific questions: is the OAS an effective instrument for promoting Canada's foreign policy purposes? Could it be made one? Can and should Canada make a contribution to strengthening the OAS? It is to the answering of these questions we now turn.

50. The Sub-committee has stated that the central objective of Canadian foreign policy toward Latin America and the Caribbean should be the promotion of stability. In turn, each of the several elements in Canada's policy—human rights, trade and investment, development assistance and security—should relate to and promote that central objective. Turning to human rights, the OAS has two specific agencies designed to investigate, report and act upon human rights violations—the Inter-American Commission on Human Rights (IACHR) and the Inter-American Court of Human Rights. In order to participate in the work of these bodies it is necessary for Canada to be a full member of the OAS.

51. The IACHR is a well established organization with an excellent reputation for objectivity and accuracy in its investigation of human rights violations. Its reports have had so much influence throughout the Americas that those countries with the worst human rights records are now disputing the right of the Commission to investigate their "internal problems." The Court, established in San José, Costa Rica in 1979 and modelled on the European Court of Human Rights, is a fledgling institution with little proven value to this point. Nonetheless, it represents another important step in the long struggle to develop international human rights into a solid judicial system.

52. The main problem with the OAS in the area of human rights lies in the current tendency of its General Assembly, through its resolutions, to weaken the reports and recommendations of the Human Rights Commission. The most recent example of this tendency was the 1981 human rights resolution which was proposed by Argentina. Twelve of the 28 member states of the OAS, including many of the Commonwealth Caribbean Members, registered their dissatisfaction with the weakness of the statement. In addition, a number of countries with bad human rights records are increasingly disputing the right of the OAS to investigate their "internal problems." This position has gone largely unchallenged in the OAS.

53. In the area of trade and investment, it should first be said that the OAS is not primarily a commercial organization. Nevertheless, the Sub-committee has received some evidence that through the technical assistance and other programmes of the Organization, Canada has had some commercial benefits.

depuis dix ans aux travaux d'un certain nombre de ses organisations spécialisées*. La question de notre adhésion à l'OEA à titre de membre à part entière, question longuement débattue au Canada, est encore une fois à l'avant-plan. Le Sous-comité se l'est posée lui-même dès le début de ses travaux.

49. Le Sous-comité a étudié cette question attentivement, au cours de longs débats. Il a pris sa décision après s'être posé toute une série de questions précises: l'OEA constitue-t-elle un moyen efficace de promouvoir les objectifs visés par la politique étrangère du Canada? Sinon, pourrait-elle le devenir? Le Canada pourrait-il et devrait-il contribuer à renforcer l'OEA? Nous allons maintenant tenter de répondre à toutes ces questions.

50. Le Sous-comité a indiqué que la promotion de la stabilité devait être le principal objectif de la politique du Canada envers l'Amérique latine et les Antilles. À leur tour, les divers éléments de la politique canadienne, c'est-à-dire les droits de la personne, le commerce et l'investissement, l'aide au développement et la sécurité, doivent être liés à cet objectif central et en favoriser la réalisation. En ce qui a trait aux droits de la personne, l'OEA compte deux organismes conçus expressément pour mener des enquêtes et présenter des rapports sur les violations de ces droits, et pour tenter de corriger les abus dans ce domaine. Il s'agit de la Commission et de la Cour interaméricaines des droits de l'homme. Le Canada devra être membre à part entière de l'OEA s'il désire participer à leurs travaux.

51. La Commission est un organisme solidement établi, réputé pour l'objectivité et l'exactitude de ses enquêtes sur les violations des droits de la personne. Ses rapports ont eu sur tout le continent américain des répercussions si profondes que les pays qui bafouent impudemment les droits de la personne prétendent maintenant que la Commission n'a pas le droit d'enquêter sur leurs «problèmes internes». La Cour, établie à San José (Costa Rica) en 1979, sur le modèle de la Cour européenne des droits de l'Homme, est un organisme tout récent qui n'a pas encore eu l'occasion de faire ses preuves. Elle constitue néanmoins un autre jalon important de la longue lutte engagée pour intégrer la question des droits de la personne dans un cadre juridique solide, d'envergure internationale.

52. À cet égard, le grand problème de l'OEA vient du fait qu'actuellement, son Assemblée générale a tendance, par ses résolutions, à édulcorer les rapports et les recommandations de la Commission des droits de l'homme. La résolution proposée par l'Argentine sur ce sujet en 1981 en constitue l'exemple le plus récent. Douze des 28 États membres de l'OEA, y compris de nombreux pays des Antilles du Commonwealth, se sont dits insatisfaits du manque de rigueur de la résolution. En outre, un certain nombre de pays qui respectent plus ou moins les droits de la personne contestent de plus en plus ouvertement le droit de l'OEA de faire enquête sur ces «problèmes internes». Très peu de membres de l'OEA se sont élevés contre cette position.

53. En ce qui a trait au commerce et à l'investissement, il faut d'abord souligner que l'OEA n'est pas fondamentalement une organisation commerciale. Néanmoins, le Sous-comité a pu constater que grâce notamment aux programmes d'aide technique de l'Organisation, le Canada a pu bénéficier de

The promotion of the Canadian Telidon System in South America has been offered as an example of such benefits. It has also been argued that full membership in "the club" would generate additional contacts and good will for Canada that might well, albeit indirectly, serve to promote our commercial interests.

54. According to the evidence received by the Sub-committee, the Canadian business community is divided on this issue. The Canadian Association—Latin America—Caribbean (CALA) took no position on the question of Canadian membership in the OAS in its written submission. CALA officials have informed the Sub-committee that there is no perceived impact on Canadian business as a result of Canada not being a full member of the OAS.

55. Concerning Canadian development assistance objectives, it is certainly the case that a number of the specialized agencies of the OAS, such as the Pan American Health Organization (PAHO), have proven records. There is a growing emphasis in some of these agencies on basic human needs. PAHO, for example, now concentrates on promoting the delivery of basic health services which are of immediate benefit to the poorest people in the Americas. However, as a Permanent Observer in the OAS, Canada is already participating strongly in the most valuable of its specialized agencies. The Sub-committee recommends that Canada continue to do so.

56. In addition to this work, the OAS has a modest development assistance programme with a solid reputation, particularly in the area of technical assistance. The Sub-committee has been informed by the Canadian Ambassador to the OAS that the smallest and poorest countries in the region, including Commonwealth Caribbean states, have benefitted most from these programmes. By joining the OAS, Canada could contribute to and otherwise support these programmes and thereby implement one of the stated objectives in our strategy of increasing the leverage of Canadian aid through the use of multilateral instruments. It must be acknowledged, however, that there are many other regional institutions which are at least as deserving of Canadian support.

57. The promotion of regional peace and security has been the single most important purpose of the Organization of American States. Through the Inter-American Treaty of Reciprocal Assistance (Rio Treaty) and other instruments, the OAS was intended to function as the "court of first instance" for these purposes within the ambit of the United Nations System. It is clear that the OAS has at times played a useful role in mediating disputes between member countries. There are those who argue that the avoidance of conflict in even one such case more than justifies the OAS. Generally, however, the Organization has revealed great weaknesses in addressing security issues. It has shown itself incapable of playing any useful role in promoting peace in Central America. Its exclusion of some countries (Belize and Guyana), because of territorial disputes with member states and of the "Castro regime" for ideological reasons, has seriously limited its usefulness as a forum for debating and, hopefully, resolving international tensions in the region.

certaines retombées commerciales. Qu'il suffise de citer en exemple la promotion du système canadien Télidon en Amérique du Sud. Certains prétendent en outre qu'en devenant membre à part entière du «club», le Canada serait à même d'établir d'autres contacts qui pourraient bien, quoique indirectement, servir ses intérêts commerciaux.

54. D'après les témoignages entendus par le Sous-comité, le monde des affaires canadien est divisé sur la question. Dans son mémoire écrit, l'Association canadienne pour l'Amérique latine et les Antilles (ACALA) ne s'est pas prononcée sur la question de la pleine participation du Canada à l'OEA. Ses responsables ont dit au Sous-comité que le fait que le Canada ne soit pas membre à part entière de l'OEA ne semble avoir eu aucune incidence sur les entreprises canadiennes.

55. En ce qui concerne les objectifs visés par les programmes canadiens d'aide au développement, il ne fait aucun doute qu'un certain nombre d'organisations spécialisées de l'OEA, entre autres l'Organisation panaméricaine de la santé (OPS), se sont avérées des outils précieux. Certaines mettent de plus en plus l'accent sur la satisfaction des besoins fondamentaux des populations. Par exemple, l'OPS s'attache surtout à assurer des services d'hygiène de base dont profitent immédiatement les habitants les plus pauvres du continent américain. Toutefois, à titre d'observateur permanent à l'OEA, le Canada participe déjà activement aux travaux de la plus utile de ces organisations spécialisées. Le Sous-comité recommande au Canada de poursuivre ses efforts en ce sens.

56. De plus, l'OEA compte un modeste programme d'aide au développement qui est fort bien vu, plus précisément dans le domaine de l'aide technique. Le Sous-comité a été informé par le délégué du Canada à l'OEA que les pays les plus petits et les plus pauvres de la région, y compris certains États des Antilles du Commonwealth, avaient surtout bénéficié de ces programmes. S'il devenait membre de l'OEA, le Canada pourrait contribuer à ces programmes et les appuyer, atteignant ainsi l'un des objectifs établis dans notre politique, soit l'accroissement du rendement de l'aide du Canada par le recours aux mécanismes multilatéraux. Toutefois, il faut aussi reconnaître que de nombreux autres organismes régionaux méritent au moins autant l'appui du Canada.

57. La promotion de la paix et de la sécurité dans la région constitue l'objectif fondamental de l'Organisation des États américains. Aux termes du Traité interaméricain d'assistance réciproque (Traité de Rio) et d'autres documents, l'OEA devait être en principe, suivant le système général des Nations Unies, le «tribunal de première instance» à ces fins. L'OEA, on le sait, a parfois été appelée à jouer un rôle de médiateur auprès de pays membres. Certains soutiennent que le fait d'avoir pu empêcher toute manifestation d'hostilité ne serait-ce que dans un seul de ces différends vient plus que justifier l'existence de l'OEA. Toutefois, de façon générale, cette organisation a montré de graves faiblesses quand elle a voulu traiter des questions de sécurité. Elle s'est révélée incapable d'assurer la paix en Amérique centrale. Le fait qu'elle exclue certains pays (Belize et la Guyane) en raison de conflits territoriaux avec des États membres, et qu'elle ait rejeté le «régime Castro» pour des raisons idéologiques, a miné gravement son aptitude à servir de tribune où pourraient être étudiées et, dans la mesure du possible, effacées les tensions internationales dans la région.

58. The war between Great Britain and Argentina has brought to the surface and powerfully reinforced Latin American doubts about and criticisms of the OAS. As recognized by most Latin American governments, the invocation of sanctions under the Rio Treaty was blocked from the outset by the fact that a member country, Argentina, initiated hostilities. Nonetheless, the OAS failed to serve as an effective "court of first instance" in promoting a solution to the conflict. The United Nations, through Security Council Resolution 502, did much more to lay the basis for a settlement. The very difficult division of loyalties and obligations which confronted the United States in the war exposed it to intense and bitter criticism in the OAS. It is argued plausibly that had Canada been a full member of the OAS during the conflict it might well have been more severely criticized than it was for its sanctions against Argentina.

59. The Sub-committee would summarize its investigation of the present effectiveness of the Organization of American States as follows. Concerning human rights, the Inter-American Commission is a very valuable institution and the Court of Human Rights a potentially valuable one, but the OAS itself is not now showing a strong commitment to the promotion of human rights. In the matter of commercial benefit, the Sub-committee must report that the evidence is inconclusive. The benefits of full membership would appear to be modest and indirect at best. With regard to development assistance, full membership in the OAS would present Canada with positive but modest additional opportunities for promoting Canadian interests. Finally, the Sub-committee would report its conclusion that the OAS has not, in general, been effective in promoting regional peace and security. In this regard, there is today deep uncertainty in Latin America about the future role of the Organization. Canada's full membership might expose our country to additional risks. In general the Organization of American States is not now a particularly effective instrument for the promotion of Canadian foreign policy purposes. While some aspects of its work are valuable, it is not possible on the basis of this evaluation alone to sustain an argument in favour of full Canadian membership in the OAS.

60. A foreign policy is not primarily a description of the world as it is. It is designed as a means to more effectively achieve our purposes in the future. Throughout this Report, we have identified needs which are not now being adequately met. Human rights need to be much better protected. Canada's commercial objectives should be more effectively promoted. The basic needs of many millions of Latin Americans still remain to be satisfied. Should Canada abandon any of these purposes because they remain unfulfilled? The Sub-committee thinks not. This way of viewing Canadian policy takes us beyond an evaluation of the Organization of American States as it is to an assessment of whether it should and can be more effective.

61. Is the OAS necessary at all? A majority of the Members of the Sub-committee believes that it is. Whatever its weaknesses, if the Organization did not exist something like it

58. La guerre entre la Grande-Bretagne et l'Argentine a fait resurgir et a même fortement renforcé les doutes et les critiques de l'Amérique latine à l'égard de l'OEA. Certes, comme l'ont reconnu de nombreux gouvernements latino-américains, il était impossible dès le départ de réclamer des sanctions en vertu du Traité de Rio, du seul fait que l'Argentine, pays membre, avait déclenché les hostilités. Par ailleurs, l'OEA a été tout simplement incapable de servir de «tribunal de première instance» en vue de proposer une solution au conflit. Les Nations Unies, par le biais de la résolution 502 du Conseil de sécurité, ont fait beaucoup plus pour jeter les bases d'un règlement. Le dilemme très difficile auquel faisaient face les États-Unis, déchirés entre leur loyauté et leurs obligations, les a exposés à une critique vive et amère de la part de l'OEA. Certains soutiennent, peut-être avec raison, que si le Canada avait été membre à part entière de l'OEA au cours du conflit, il aurait pu être critiqué beaucoup plus sévèrement qu'il ne l'a été pour avoir pris des sanctions contre l'Argentine.

59. Le Sous-comité pourrait résumer ainsi son opinion sur l'efficacité actuelle de l'Organisation des États américains. Dans le domaine des droits de la personne, la Commission interaméricaine est un organisme fort utile, et la Cour des droits de l'homme pourrait aussi le devenir, mais en soi, l'OEA ne s'est pas suffisamment engagée dans la défense de ces droits. Quant aux retombées commerciales de notre adhésion à l'OEA, le Sous-comité doit signaler que les preuves ne sont pas concluantes. Au mieux, il semble que la pleine participation du Canada à l'OEA offrirait des avantages restreints et indirects. Par ailleurs, en ce qui concerne l'aide au développement, cette pleine participation assurerait au Canada des possibilités réelles, mais modestes, de promouvoir les intérêts canadiens. Enfin, le Sous-comité conclut qu'en général, l'Organisation des États américains ne réussit pas à promouvoir la stabilité et la sécurité régionales. En Amérique latine, certains s'interrogent sérieusement aujourd'hui sur son avenir. La pleine participation du Canada à l'OEA pourrait très bien exposer notre pays à des risques supplémentaires. Dans l'ensemble, l'Organisation des États américains n'est pas à l'heure actuelle un organisme particulièrement efficace pour promouvoir la politique étrangère du Canada. Bien qu'à certains égards ses travaux soient utiles, il est impossible, en se fondant seulement sur cette évaluation, de se prononcer pour la participation pleine et entière du Canada à l'OEA.

60. La politique étrangère ne repose pas fondamentalement sur une conception statique du monde. C'est un levier devant nous permettre de réaliser nos objectifs. Dans le présent rapport, nous avons déterminé des besoins qui, aujourd'hui, ne sont pas satisfaits comme ils le devraient. Il faut assurer une plus grande protection des droits de la personne et promouvoir les objectifs commerciaux du Canada avec plus de vigueur. Par ailleurs, il reste encore beaucoup à faire pour répondre aux besoins fondamentaux de millions de Latino-Américains. Le Canada doit-il renoncer à tout objectif qui n'a pas été atteint? Le Sous-comité croit que non. Ainsi envisagée, notre politique nous pousse à aller au delà d'une simple évaluation des structures de l'Organisation des États américains, et à nous demander plutôt si elle doit et si elle peut être efficace.

61. L'OEA est-elle nécessaire? La majorité des membres du Sous-comité le pense. Quelles que soient ses faiblesses, si elle n'existait pas, il faudrait créer un organisme analogue. Il est

would have to be invented. A regional organization with broad responsibilities is necessary. The problems specific to Latin America and the Caribbean can be addressed adequately at neither the bilateral nor the global level. The United Nations is already overloaded. Specialized regional institutions, however valuable they may be, are insufficiently general in scope to address the kinds of issues which the OAS should address. In short, the OAS is a link in the chain of international relations.

62. The OAS has one very important feature which makes it of great potential value. It includes member countries of the industrialized North (at present only the United States) and countries of the developing South, including both English speaking Caribbean states and the countries of Latin America. As such it can serve as one bridge between North and South. Building better relations between rich nations and poor is one of the fundamental objectives of Canadian foreign policy.

63. During the course of our work, the Sub-committee found little desire on the part of governments in the Americas to disband the Organization and replace it with another. There are many governments which would like to see it changed in varying degrees. There are others who have simply lost interest in the Organization. But in general, the Sub-committee sees little prospect that the OAS will be replaced by an entirely new organization. For all its weaknesses, it is the regional political organization of the Americas.

64. Even if some such organization is necessary, it is always possible that the OAS could continue in its present state for a long time to come. In these circumstances, it would hardly warrant Canadian membership unless it can be improved. In the field of human rights, as we have indicated, there are disturbing trends. There is also in the OAS a sizeable bloc of countries, particularly in the Commonwealth Caribbean, which are supporting a strong human rights role for the Organization. Our travel to South America revealed a number of countries, including major countries, where improvement in human rights is taking place. There is at least a reasonable chance that such countries will support, more strongly than they have in the past, the human rights role of the OAS.

65. In the field of development, the ability of the OAS to support programmes is limited by the funds, support and expertise which are made available to it by member countries. There are a number of larger and wealthier countries in the region which could, if they choose to do so, provide greater support to the OAS. There have been complaints over the years of United States domination of the OAS, but this reflects the fact that it bears two-thirds of the burden of funding the Organization. If other member countries want a more balanced OAS they must promote it by greater tangible support. The United States has made it quite clear that it strongly supports this objective.

66. Concerning regional security there is, as we have shown, deep discontent and confusion surrounding the role of the

nécessaire d'avoir une organisation régionale dotée de vastes responsabilités. Les problèmes particuliers à l'Amérique latine et aux Antilles ne sauraient être abordés comme il se doit au niveau bilatéral ou international. Les Nations Unies sont déjà surchargées, et les institutions régionales spécialisées, si valables soient-elles, ne disposent pas du mandat voulu pour s'attaquer aux problèmes qui devraient être confiés à l'OEA. Bref, l'OEA est un maillon indispensable de la chaîne des relations internationales.

62. L'OEA possède une caractéristique très importante qui pourrait lui être d'une grande utilité. Elle regroupe des pays du Nord industrialisé (seulement les États-Unis pour l'instant) et des pays du Sud en voie de développement, ce qui comprend à la fois des États anglophones des Antilles et des pays d'Amérique latine. À ce titre, elle peut faire le lien entre le Nord et le Sud. Or, l'établissement de relations plus fructueuses entre pays riches et pays pauvres constitue l'un des objectifs fondamentaux de la politique étrangère du Canada.

63. Tout au long de ses travaux, le Sous-comité a constaté que très peu de gouvernements de pays américains ont proposé de démanteler l'Organisation pour la remplacer par une autre. Bon nombre souhaitent des réformes, plus ou moins radicales, tandis que d'autres ont tout simplement laissé s'émousser leur intérêt pour l'Organisation. De façon générale, cependant, le Sous-comité croit peu probable que l'OEA soit remplacée par une organisation entièrement nouvelle. Malgré toutes ses faiblesses, l'OEA est la seule organisation politique régionale des Amériques.

64. Même si elle est nécessaire, il est toujours possible que l'OEA se maintienne dans sa léthargie encore longtemps. Dans ces circonstances, et aussi utile qu'elle soit en théorie, elle n'a certainement pas beaucoup d'intérêt pour le Canada si elle n'est pas améliorée. Comme nous l'avons indiqué, il se manifeste des tendances inquiétantes dans le domaine des droits de la personne. Il existe toutefois également au sein de l'OEA un groupe important de pays, particulièrement parmi ceux des Antilles du Commonwealth, qui voudraient voir l'Organisation jouer un rôle primordial dans ce domaine. Nos voyages en Amérique du Sud nous ont révélé que la situation à ce chapitre s'améliore un peu partout, et notamment dans certains des principaux pays de la région. Il est donc tout à fait raisonnable d'espérer que ces pays appuieront plus fermement que par le passé le rôle de l'OEA en ce qui a trait aux droits de la personne.

65. Dans le secteur du développement, l'OEA ne peut appuyer les divers programmes que dans la mesure où les pays membres lui fournissent les fonds, les appuis et les compétences nécessaires. La région compte un certain nombre de grands pays relativement riches qui, s'ils le voulaient, pourraient accorder un appui accru à l'OEA. Certains se sont plaints au cours des années de la domination des États-Unis au sein de l'Organisation, mais il ne faut pas oublier que ce pays assume les deux tiers de son financement. Si les autres pays membres veulent que l'OEA soit plus équilibrée, ils doivent y contribuer en lui apportant un appui tangible plus substantiel. Les États-Unis ont indiqué très clairement qu'ils sont tout à fait d'accord avec cet objectif.

66. En ce qui a trait à la sécurité régionale, le rôle de l'OEA, comme nous l'avons déjà indiqué, cause beaucoup de mécon-

OAS. There is also a growing recognition of the need for reform. The Sub-committee has received evidence that many countries in Latin America and the Caribbean wish to move the OAS beyond its traditional orientation. This is a reflection of the new openings many of these countries are making in their own international relations. For some years, and particularly since the war between Great Britain and Argentina, a number of the major countries such as Brazil and Venezuela have been cautiously exploring improved relations with Cuba. This may create new opportunities for effectively addressing regional security issues.

67. In answer to the question whether the Organization of American States should and can be made a more effective institution, the Sub-committee would offer a qualified yes. A regional political organization like the OAS is necessary. We think it unlikely that any new organization will emerge to take its place. The Sub-committee would also conclude that, while there are some formidable obstacles in making the OAS a more effective regional organization, there are also some real opportunities to do so.

68. We should have no illusions about Canada's ability to single-handedly strengthen the OAS. Nevertheless, given the real if modest opportunities to strengthen the Organization, there are opportunities for Canada to make a difference. Concerning human rights, Canada could add a clear and consistent voice to those of other countries pressing for a stronger role for the OAS. In the field of development, and particularly technical assistance, Canada has a real contribution to make. It will be a limited contribution given the overall priorities of our development assistance programmes. Nonetheless, given Canadian strengths and our stated purpose of increasing the leverage of our aid by using multilateral instruments, the Sub-committee believes that Canada can significantly strengthen the OAS.

69. Concerning the security role of the OAS, Canada has over the years maintained relations with all countries in Latin America and the Caribbean. It has been steadfast in promoting better relations between countries, irrespective of ideology. By joining the OAS as a full member and then supporting resumed Cuban membership, Canada might hasten the day when relations between the United States and Cuba could be normalized. Similarly, by supporting reform of Article VIII of the Bogota Charter so as to allow membership of countries such as Belize and Guyana that have territorial disputes with member countries, Canada might contribute to the peaceful settlement of regional disputes.

70. Some witnesses have suggested that as regards security issues, Canada's full membership in the OAS might add irritants to our country's relations with the United States. The Sub-committee believes these concerns are somewhat overstated. The foundation of Canada-United States friendship and alliance is a solid one. We believe it is capable of supporting, as it has done in other international fora, occasional differences between our two countries' approaches to issues in the Organization of American States. It should be noted as

tentement et de confusion. On reconnaît par ailleurs de plus en plus la nécessité de réformes. Le Sous-comité a appris que de nombreux pays d'Amérique latine et des Antilles voudraient que l'OEA aille au-delà de son orientation traditionnelle. Voilà qui illustre bien la nouvelle ouverture dont bon nombre de ces pays font preuve dans leurs propres relations internationales. Depuis quelques années, et particulièrement depuis la guerre entre la Grande-Bretagne et l'Argentine, un certain nombre des pays les plus importants de la région, comme le Brésil et le Venezuela, ont fait quelques tentatives prudentes pour améliorer leurs relations avec Cuba. Ces rapprochements pourraient créer de nouvelles possibilités en ce qui a trait au règlement des problèmes de sécurité de la région.

67. Le Sous-comité estime donc, malgré certaines réserves, que l'Organisation des États américains devrait et pourrait devenir plus efficace. Il est nécessaire d'avoir une institution politique régionale comme l'OEA, et nous pensons qu'il est peu probable qu'il en naisse une nouvelle pour la remplacer. Le Sous-comité conclut également qu'il est tout à fait possible de faire de l'OEA une institution régionale plus efficace, même s'il faudra à cette fin surmonter des obstacles considérables.

68. Nous ne devons pas nous faire d'illusions, et croire que le Canada peut à lui seul consolider l'OEA. Cependant, puisque notre pays possède des atouts réels, bien que modestes, pour renforcer l'Organisation, il est fort possible qu'il y puisse s'y faire l'artisan du changement. Dans le domaine des droits de la personne, le Canada devrait unir de façon claire et cohérente sa voix à celles des autres pays qui aimeraient voir l'OEA jouer un rôle accru. Dans le domaine du développement, et plus particulièrement de l'aide technique, le Canada a une contribution très réelle à apporter. Celle-ci sera forcément limitée étant donné les priorités globales de nos programmes d'aide au développement, mais grâce à ses divers atouts et à son intention bien établie d'augmenter le rendement de son aide au moyen de mécanismes multilatéraux, le Canada peut renforcer considérablement l'OEA.

69. Au sujet du rôle de l'OEA en ce qui concerne la sécurité, le Canada a toujours maintenu des liens avec tous les pays de l'Amérique latine et des Antilles, et n'a pas cessé de promouvoir l'amélioration des rapports entre pays, quelle que soit leur orientation idéologique. En adhérant à l'OEA à titre de membre à entière et en tentant ensuite de promouvoir le retour de Cuba au sein de l'Organisation, le Canada pourrait accélérer la normalisation des rapports entre les États-Unis et Cuba. De même, en appuyant la modification de l'Article VII de la Charte de Bogota afin de permettre à Belize et à la Guyane de se joindre à l'Organisation malgré les conflits territoriaux les opposant à des États membres, le Canada pourrait contribuer au règlement pacifique des conflits territoriaux entre pays de la région.

70. Certains témoins ont indiqué, sur cet aspect de la sécurité, que l'adhésion du Canada à l'OEA à titre de membre à part entière pourrait envenimer les relations de notre pays avec les États-Unis. Le Sous-comité estime que ces préoccupations sont quelque peu exagérées. L'amitié entre le Canada et les États-Unis repose en effet sur des bases solides. Nous croyons qu'elle est capable de supporter, comme cela s'est déjà produit au sein d'autres institutions internationales, des différences occasionnelles dans la conception que nos deux

well that virtually all countries in Latin America and the Caribbean believe that Canada should become a full member of the OAS. They do so, in part, because they believe that Canada can make a contribution to improving its effectiveness. The Sub-committee agrees.

71. In summary, in the Sub-committee's view the present effectiveness of the Organization of American States is not sufficient, by itself, to justify Canadian membership. However, we believe that some such regional organization is necessary and that there is little prospect of another being developed to replace the OAS. Further, we believe that the OAS can be made more effective and that Canada can play a role, albeit modest, in strengthening the Organization.

72. The question to answer is whether Canada wishes to participate with the other nations of the Americas in trying to build a more effective OAS? The Sub-committee's answer to this question is yes. As we declared in our first Report, it is time to recognize that Canada is a nation of the Americas. It is time that Canada accept the opportunities, responsibilities and risks which that entails. In the judgment of a majority of the Members of the Sub-committee, full membership in the Organization of American States should be viewed by Canada as one such set of opportunities, responsibilities and risks. Accordingly, the Sub-committee recommends that Canada seek full membership in the Organization of American States and sign the Bogota Charter**. We would recommend that Canada not sign the Inter-American Treaty of Reciprocal Assistance until a full review of its security obligations and implications is completed by the government. The Sub-committee further recommends that, in entering the OAS as a full member, Canada give strong support to the promotion of stability by encouraging: universal membership of American States; the development, and particularly basic human needs, programmes of the Organization; the work of the Inter-American Commission on Human Rights; and the development of the Inter-American Court of Human Rights. To promote these and other purposes, it is vital that Canada commence membership with strong diplomatic representation.

*See Appendix A for a description of the OAS.

**The Members of the Sub-committee voted as follows on this recommendation:

Those For: Mr. Collenette, Mr. Crosbie, Mr. Hudecki, Mr. McLean, Mr. Robinson, Mr. Schroder, Mr. Stevens.

Those Against: Miss Jewett, Miss MacDonald, Mr. Murta, Mr. Ogle.

Abstentions: Mr. Gimaïel.

SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

After a sixteen-month investigation of Canada's relations with Latin America and the Caribbean, the Sub-committee has concluded that the central objective of Canadian policy must be the promotion of stability, which the Sub-committee

pays se font des questions soumises à l'Organisation des États américains. Il convient de noter en outre que presque tous les pays de l'Amérique latine et des Antilles souhaitent la pleine participation du Canada à l'OEA, notamment parce qu'ils estiment que le Canada pourrait contribuer à améliorer l'efficacité de cette dernière. Le Sous-comité est d'accord.

71. En résumé, le Sous-comité estime que l'efficacité actuelle de l'Organisation des États américains ne suffit pas en elle-même à justifier l'adhésion du Canada. Cependant, nous croyons qu'une organisation régionale de ce genre est nécessaire et qu'il est peu probable qu'il en naisse une autre pour remplacer l'OEA. Par ailleurs, nous considérons qu'il est possible d'améliorer l'efficacité de l'OEA et que le Canada devrait jouer un rôle, si modeste soit-il, en ce sens.

72. La question se pose donc de la façon suivante. Le Canada désire-t-il collaborer avec les autres pays des Amériques pour essayer de faire de l'OEA une institution plus efficace? Le Sous-comité répond à cette question par l'affirmative. Comme nous l'avons déclaré dans notre premier rapport, il est temps de reconnaître que le Canada est un pays des Amériques, et d'accepter les possibilités, les responsabilités et les risques que cela comporte; la majorité des membres du Sous-comité estime que l'adhésion à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière nous en fournit l'occasion. Par conséquent, le Sous-comité recommande au Canada de devenir membre à part entière de l'Organisation des États américains et de signer la Charte de Bogota**. Nous recommandons cependant au Canada de ne pas signer le Traité interaméricain d'assistance réciproque avant que le gouvernement ait étudié attentivement ses répercussions, et notamment les obligations qu'il comporte en termes de sécurité. Le Sous-comité recommande également qu'en se joignant à l'OEA, le Canada s'attache activement à promouvoir la stabilité en insistant sur les éléments suivants: l'adhésion universelle des États américains à l'OEA; les programmes de développement de l'Organisation et particulièrement ceux qui visent à répondre aux besoins fondamentaux des populations; les travaux de la Commission interaméricaine des droits de l'homme et le développement de la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Pour réaliser ces objectifs, et pour atteindre les autres buts qu'il voudra se fixer, il est essentiel que le Canada aie dès le départ une forte représentation diplomatique auprès de l'OEA.

*L'Annexe A comprend une description de l'OEA.

**Le vote des membres du Sous-comité sur cette recommandation se répartit comme suit:

Pour: M. Collenette, M. Crosbie, M. Hudecki, M. McLean, M. Robinson, M. Schroder, M. Stevens.

Contre: M^{lle} Jewett, M^{lle} MacDonald, M. Murta, M. Ogle.

Abstentions: M. Gimaïel.

SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

Après avoir étudié pendant seize mois les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, le Sous-comité conclut que la promotion de la stabilité doit être le principal objectif de la politique étrangère du Canada; par «promotion

conceives as the capacity of nations and the world community to solve problems with a minimum of violence and disorder. We believe that Canada should pursue the goal of stability through the foreign policy purposes we outlined in our First Report, namely human rights, trade and investment, development assistance and security.

While the pursuit of stability should be a Canadian foreign policy objective in all parts of the world, the Sub-committee is convinced that the attainment of this objective is of immediate importance in Canada's relations with Latin America and the Caribbean. There is no region of the South which is of greater economic significance to Canada, or in which domestic and international events impact more directly upon Canada. Consequently, Canada has a vital interest in making a greater contribution than it has in the past to the promotion of stability in Latin America and the Caribbean.

Accordingly, the Sub-committee recommends that:

1. The government give a much higher priority than it has in the past to Canada's relations with Latin America and the Caribbean. The central objective of Canadian policy in these regions should be the promotion of stability. (11)*
2. The government make Central America together with the Commonwealth Caribbean regions of concentration in Canada's foreign policy. (32)
3. Canada call for a conference of representatives of all countries in the Americas to discuss security issues in the Caribbean and Central America. (29)
4. Canada's development assistance to South America be concentrated on supporting those regional and international institutions which are most effective in addressing and planning the great problems of poverty which occur in most countries of the region. (35)
5. Canada seek full membership in the Organization of American States and sign the Bogota Charter; and Canada not sign the Inter-American Treaty of Reciprocal Assistance, until a full review of its security obligations and implications is completed by the government. (72)
6. The House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to play a continuous role in the examination of Canadian foreign policy. As part of that role, the Committee should conduct a periodic review of Canada's relations with Latin America and the Caribbean. (47)
7. A Canadian Parliamentary Human Rights Association be established to serve as a forum for the discussion and promotion of international human rights. (15)
8. The government table in the House of Commons, as it did in the case of the Task Force on North-South Relations, a written response to the recommendations of the Sub-committee. At the time of tabling, a day should be provided in the House of Commons for debating the

de la stabilité», le Sous-comité entend la capacité des nations et de la collectivité mondiale de résoudre leurs problèmes de façon pacifique et ordonnée. Nous croyons que cette recherche de la stabilité devrait être liée aux objectifs de politique étrangère énumérés dans notre premier rapport: les droits de la personne, le commerce et l'investissement, l'aide au développement et la sécurité.

La recherche de la stabilité devrait être un objectif de la politique étrangère du Canada dans toutes les régions du globe. Cependant, le Sous-comité est convaincu que cette question revêt une importance immédiate dans les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Aucune région du Sud n'est en effet plus importante pour le Canada, et nulle part ailleurs les événements intérieurs et internationaux n'ont plus de répercussions sur notre pays. Par conséquent, le Canada a tout intérêt à contribuer plus que par le passé à la promotion de la stabilité en Amérique latine et aux Antilles.

Le Sous-comité soumet donc les recommandations suivantes:

1. Que le gouvernement accorde beaucoup plus d'importance que par le passé à ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. La promotion de la stabilité devrait être le principal objectif de la politique canadienne dans la région. (11)*
2. Que le gouvernement fasse de l'Amérique centrale, tout comme des Antilles du Commonwealth, une région de concentration dans le cadre de la politique étrangère du Canada. (32)
3. Que le Canada demande la tenue d'une conférence regroupant des représentants de tous les pays des Amériques, afin de discuter des problèmes de sécurité des Antilles et de l'Amérique centrale. (29)
4. Que l'aide au développement fournie par le Canada à l'Amérique du Sud soit orientée tout particulièrement vers l'appui aux institutions régionales et internationales susceptibles de résoudre le plus efficacement les graves problèmes de pauvreté de la plupart des pays de la région. (35)
5. Que le Canada devienne membre à part entière de l'Organisation des États américains et signe la Charte de Bogota, mais qu'il ne signe pas le Traité interaméricain d'assistance réciproque avant que le gouvernement ait étudié attentivement ses répercussions, et notamment les obligations qu'il comporte en termes de sécurité. (72)
6. Que le Comité permanent de la Chambre des communes des affaires extérieures et de la défense nationale soit doté d'un mandat permanent pour l'examen de la politique étrangère du Canada. À ce titre, le Comité devrait étudier périodiquement l'état des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (47)
7. Que soit créée une Association parlementaire pour le respect des droits de la personne, qui servirait de tribune pour l'étude et la promotion de ces droits à l'échelle internationale. (15)
8. Que le gouvernement dépose à la Chambre des communes, comme il l'a fait dans le cas du Groupe de travail sur les relations Nord-Sud, une réponse écrite aux diverses recommandations présentées par le Sous-comité, et qu'au moment du dépôt de ce document, la Chambre

issues of Canada's relations with Latin America and the Caribbean. (47)

In pursuing the goal of stability in Latin America and the Caribbean, the Government should seek to reinforce the effectiveness of Canadian foreign policy by making consistent and complementary its several elements, namely human rights, trade and investment and development assistance. Accordingly, the Sub-committee recommends that:

9. In general, the government not use trade sanctions to achieve human rights objectives abroad. However, in situations where United Nations sanctions are applied or where sales of military equipment would be of direct use to governments in enforcing repression, the government should restrict trade. (37)
10. Where countries are showing improvement in their human rights policies, the government should encourage its trade promotion instruments, such as the Export Development Corporation, to pay special attention to discovering and developing commercial relations. Every effort should be made to expand these countries' export opportunities in Canada. Where a country displays a bad human rights record, the government should make clear and emphatic its criticism of human rights violations. In such countries, the government should use trade as leverage to provide Canadian support to organizations which are struggling to promote human rights. (38)
11. In general, Canadian trade officials should pay closer attention to the human rights performance of a country in evaluating its medium and long-term prospects for stability and expanded commercial relations. (38)
12. Canadian development assistance be substantially reduced, terminated, or not commenced in cases where gross and systematic violations of human rights make it impossible to promote the central objective of helping the poor. In other cases, the government should exercise caution in tying development assistance programmes directly to the human rights performance of governments. (39-40)
13. Where countries that qualify for Canadian assistance are showing improvement in their respect for human rights, the government should encourage this process by a substantial increase in its assistance. Where countries have a poor human rights record but not so extreme as to justify the termination of aid, Canada's development assistance should be channelled mainly through the private sector, and particularly through non-governmental organizations which work directly with the poor. In such cases, the government should direct a portion of

des communes ait une journée pour débattre des questions liées aux relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles.

Dans sa recherche de la stabilité en Amérique latine et aux Antilles, le gouvernement devrait tenter d'améliorer la politique étrangère du Canada en assurant la cohésion et la complémentarité des divers éléments de cette dernière, à savoir les droits de la personne, le commerce et l'investissement, et l'aide au développement. Le Sous-comité soumet donc les recommandations suivantes:

9. Que, de façon générale, le gouvernement ne se serve pas des sanctions commerciales pour promouvoir à l'étranger ses objectifs en matière des droits de la personne. Cependant, le gouvernement devrait restreindre le commerce avec les pays visés par des sanctions commerciales des Nations Unies et avec ceux où les achats de matériel militaire aideraient directement le gouvernement à appliquer des mesures répressives. (37)
10. Que le gouvernement encourage ses organismes de promotion du commerce, comme la Société pour l'expansion des exportations, à accorder une attention spéciale à la création ou à l'expansion des relations commerciales avec les pays qui ont su améliorer leur attitude face aux droits de la personne; tous les efforts possibles devraient être déployés pour favoriser les exportations de ces pays à destination du Canada. Que, par ailleurs, lorsqu'un pays fait fi des droits de la personne, le gouvernement réprime ouvertement les violations qui y sont commises; dans de telles circonstances, le commerce devrait constituer un levier grâce auquel le Canada accorderait son appui aux organismes qui cherchent à assurer la promotion des droits de la personne. (38)
11. Que, de façon générale, au moment d'évaluer les perspectives à long et à moyen termes qu'offrent les divers pays en ce qui concerne la stabilité politique et l'élargissement des relations commerciales, les délégués commerciaux du Canada accordent plus d'attention au respect des droits de la personne dans ces pays. (38)
12. Que les programmes canadiens d'aide au développement soient réduits substantiellement ou interrompus, ou encore qu'aucun nouveau programme ne soit lancé, dans les pays où les violations flagrantes et systématiques des droits de la personne empêchent la réalisation de l'objectif fondamental que constitue l'aide aux pauvres. Dans les autres cas, le gouvernement devrait éviter de lier directement ses programmes d'aide au développement à la façon dont les gouvernements respectent les droits de la personne. (39-40)
13. Que le gouvernement accroisse considérablement l'aide qu'il accorde aux pays admissibles à l'aide canadienne qui ont effectué des progrès dans le secteur du respect des droits de la personne. Que, dans les pays où les violations des droits de la personne existent, mais ne justifient pas l'interruption de l'aide consentie, le Canada offre son assistance essentiellement par le truchement du secteur privé, et particulièrement des organisations non gouvernementales qui oeuvrent directement auprès des pauvres; qu'en outre, le

its assistance to organizations which are struggling to maintain and protect civil and political rights. Where countries systematically violate human rights or otherwise do not qualify for official development assistance, Canada should seek, through international organizations, to extend humanitarian assistance and to support those struggling for human rights. (41)

* Numbers in brackets refer to paragraphs in the text.

APPENDIX A

THE ORGANIZATION OF AMERICAN STATES

HISTORICAL BACKGROUND

Inspired by the ideal of Hemispheric unity as first conceived by the Liberator Simon Bolivar, the OAS was established in Washington in 1890 as the International Union of American States, making it the oldest international regional organization in the world. The basic Charter defining the structure, functions and operations was adopted in 1948 and amended by the Protocol of Buenos Aires in 1967.

MEMBER STATES

The following 28 countries are Member States: Argentina, Barbados, Bolivia, Brazil, Chile, Colombia, Costa Rica, Cuba (of which the Government has been excluded from participation in the InterAmerican System since 1962), Dominica, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Granada, Guatemala, Haiti, Honduras, Jamaica, Mexico, Nicaragua, Panama, Paraguay, Peru, St. Lucia, Suriname, Trinidad and Tobago, United States, Uruguay and Venezuela. Any independent American state may, subject to approval by the General Assembly, join the OAS provided that it is not involved in an unsettled litigation or conflicting claim with a Member State (it is on this basis that Venezuela has blocked the admission of Guyana, with which it has a territorial dispute).

PURPOSES

The OAS, as a regional agency within the United Nations, was given the purposes of (1) achieving an order of peace and justice, (2) promoting solidarity, (3) strengthening collaboration, and (4) defending the sovereignty, territorial integrity, and independence of the Member States.

HEADQUARTERS

The headquarters are at the General Secretariat in Washington, but the OAS maintains some 24 field offices in the Member States and one in Europe (Geneva) to handle direct services and liaison.

MAIN ORGANS

The main organs are (1) the General Assembly which formulates the policies and specifies the programmes of the OAS; (2) the Meeting of Consultation of Ministers of Foreign Affairs, which considers problems of an urgent nature; (3) the Permanent Council, the Inter-American Economic and Social

gouvernement canadien accorde une partie de son aide aux organismes qui luttent pour maintenir et protéger les droits civils et politiques. Que, par ailleurs, dans les pays qui violent systématiquement ces droits ou qui, pour d'autres raisons, ne sont pas admissibles à l'aide au développement, le Canada tente, par l'entremise des organisations internationales, d'accorder une aide humanitaire à ceux qui luttent pour la protection des droits de la personne. (41)

* Les nombres indiqués entre parenthèses renvoient aux paragraphes correspondants du texte.

APPENDICE A

L'ORGANISATION DES ÉTATS AMÉRICAINS

HISTORIQUE

Inspirée de l'idéal d'unité de l'hémisphère prôné par le libérateur Simon Bolivar, l'OEA a été créée à Washington en 1890 sous le nom d'Union internationale des républiques américaines; il s'agit donc de la plus ancienne organisation régionale internationale au monde. La Charte originale définissant ses structures, ses fonctions et son activité a été adoptée en 1948, puis modifiée par le protocole de Buenos Aires en 1967.

ÉTATS MEMBRES

Les 28 pays suivants sont membres de l'Organisation: l'Argentine, la Barbade, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Costa Rica, Cuba (dont le gouvernement est exclu depuis 1962), la Dominique, l'Équateur, les États-Unis, la Grenade, le Guatemala, Haïti, le Honduras, la Jamaïque, le Mexique, le Nicaragua, Panama, le Paraguay, le Pérou, la République dominicaine, Sainte-Lucie, le Salvador, le Surinam, la Trinité-et-Tobago, l'Uruguay et le Venezuela. Tout État américain indépendant peut, avec l'approbation de l'Assemblée générale, se joindre à l'OEA à condition de ne pas être impliqué dans un conflit avec un État membre. (C'est ainsi que le Venezuela a empêché l'admission de la Guyane à cause du conflit territorial opposant ces deux pays.)

OBJECTIFS

L'OEA, à titre d'organisme régional des Nations Unies, a pour objectifs 1) d'assurer la paix et la justice, 2) de promouvoir la solidarité, 3) de consolider la collaboration, et 4) de défendre la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'indépendance des États membres.

SIÈGE

Le siège de l'Organisation se trouve au Secrétariat général, à Washington, mais l'OEA possède en outre 24 bureaux dans les États membres, ainsi qu'un en Europe (à Genève) pour assurer les services directs et la liaison avec les autres organisations.

PRINCIPAUX ORGANES

Les principaux organes de l'OEA sont les suivants: 1) l'Assemblée générale, qui formule les politiques et élabore les programmes de l'Organisation; 2) les Réunions consultatives des ministres des Affaires étrangères, où sont étudiés les problèmes urgents; 3) le Conseil permanent, le Conseil

Council, and the Inter-American Council for Education, Sciences and Culture, all of which are equal in rank and responsible to the General Assembly for the functions assigned to them; (4) the Inter-American Juridical Committee, which advises on juridical matters; (5) the Inter-American Commission on Human Rights, which promotes the observance and protection of human rights; and (6) the General Secretariat, headed by a Secretary General, which carries out duties entrusted by the General Assembly, the Meeting of Consultation of Ministers of Foreign Affairs, and the three Councils.

SPECIALIZED AGENCIES

The independent specialized agencies with headquarters in various cities of the Hemisphere or within the General Secretariat include: (1) the Pan-American Health Organization, Washington, founded in 1902; (2) the Inter-American Institute for Co-operation on Agriculture, San José, founded in 1942; (3) the Pan-American Institute of Geography and History, Mexico City, founded in 1928; (4) the Inter-American Statistical Institute, Santiago; (5) the Inter-American Commission of Women, Washington, founded in 1928; (6) the Inter-American Indian Institute, Mexico City, founded in 1940; (7) the Inter-American Children's Institute, Montevideo, founded in 1927; (8) the Inter-American Nuclear Energy Commission, Washington; and (9) the Inter-American Defence Board, Washington. Canada is a Member State of the first four specialized agencies named above.

PERMANENT OBSERVER STATES

The status of Permanent Observer States was established in 1971 as a way of formalizing the co-operative developmental relations developed between the OAS and certain countries. Canada, Guyana, Spain, and Israel were the first countries to acquire this status in early 1972, followed by the Netherlands, Italy, France, the German Federal Republic, and Belgium later that year. Since then the number of Permanent Observer States has grown to include Japan (1973), Portugal (1975), Egypt (1977), Switzerland and the Vatican (1978), Greece (1979), Saudi Arabia (1980), and the Republic of Korea (1981). In addition, Morocco has recently applied for status as a Permanent Observer State. Permanent Observer States are entitled to attend most meetings, and to receive official documents of the OAS. Of the current 18 Permanent Observer States only Canada, Spain and Italy maintain separately accredited Missions to the OAS. The rest have dually accredited Missions to both the United States and the OAS.

OFFICIAL LANGAGES

The four official languages of the OAS are Spanish, English, Portuguese and French (Dutch-speaking Suriname uses English for purposes of its participation in the OAS).

économique et social interaméricain, et le Conseil interaméricain pour l'éducation, la science et la culture, qui sont tous d'égal rang et sont responsables de leur travail devant l'Assemblée générale; 4) le Comité juridique interaméricain, qui s'occupe des questions juridiques; 5) la Commission interaméricaine des droits de l'homme, qui est chargée de promouvoir le respect et la protection de ces droits; et 6) le Secrétariat général, qui est dirigé par un secrétaire général et assume diverses fonctions qui lui sont confiées par l'Assemblée générale, les Réunions consultatives des ministres des Affaires étrangères et les trois conseils.

ORGANISATIONS SPÉCIALISÉES

Les organisations spécialisées indépendantes ayant leur siège dans diverses villes de l'hémisphère ou au Secrétariat général sont les suivantes: 1) l'Organisation panaméricaine de la santé, à Washington, fondée en 1902; 2) l'Institut interaméricain des sciences agricoles, à San José, fondé en 1942; 3) l'Institut interaméricain de géographie et d'histoire, à Mexico, fondé en 1928; 4) l'Institut interaméricain de statistique, à Santiago; 5) la Commission interaméricaine des femmes, à Washington, fondée en 1928; 6) l'Institut interaméricain des affaires indigènes, à Mexico, fondé en 1940; 7) l'Institut interaméricain de l'enfance, à Montevideo, fondé en 1927; 8) la Commission interaméricaine de l'énergie nucléaire, à Washington; et 9) le Conseil interaméricain de défense, à Washington. Le Canada est membre des quatre premières organisations.

OBSERVATEURS PERMANENTS

Le statut d'observateur permanent pour les États a été établi en 1971 afin de rendre plus officiels les liens de développement coopératif établis entre l'OEA et certains pays. Le Canada, la Guyane, l'Espagne et Israël ont été les premiers à obtenir ce statut au début de 1972; ils ont été suivis des Pays-Bas, de l'Italie, de la France, de la République fédérale d'Allemagne et de la Belgique à la fin de la même année. Depuis lors, le nombre d'observateurs permanents n'a cessé de croître, pour inclure les États suivants: le Japon (1973), le Portugal (1975), l'Égypte (1977), la Suisse et le Vatican (1978), la Grèce (1979), l'Arabie saoudite (1980) et la République de Corée (1981). En outre, le Maroc a récemment demandé le statut d'observateur permanent. Ces États peuvent assister à la plupart des réunions de l'OEA et recevoir ses documents officiels. Parmi les dix-huit observateurs actuels, seuls le Canada, l'Espagne et l'Italie ont une mission distincte auprès de l'OEA; les autres ont des missions dûment accréditées à la fois auprès des États-Unis et de l'OEA.

LANGUES OFFICIELLES

Les quatre langues officielles de l'OEA sont l'espagnol, l'anglais, le portugais et le français. (Le Surinam, dont la langue officielle est le néerlandais, utilise l'anglais pour les fins de sa participation à l'OEA.)

DISSENTING OPINIONS

IN THE MATTER OF the Reports by the Sub-Committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. The Reports are: The Sixth Report and the Committee's Thirteenth Report to the House, Canada's Relations with South America.

The Seventh Report and the Committee's Fourteenth Report to the House, Final Report: New Directions for Canadian Foreign Policy.

- A -

The Members of the Committee who have dissented from the recommendation that Canada become a full member of the O.A.S., do so on the following grounds:

We strongly support the general theme of the report that the basic objective of Canadian policy in Latin America should be to promote stability in the region. We also fully affirm our belief that Canada's policies in human rights, trade, and aid can make an effective and important contribution to the search for stability.

Where we disagree is in the judgement that the best way to achieve these objectives is through full membership in the O.A.S. It has been pointed out that participation in the specialized agencies of the O.A.S. is already open to Canada. What precisely, then, are the benefits to be obtained through full membership?

In our view, the O.A.S. has ceased to have much, if any, role in the decisions that will affect the future of this hemisphere; this was more recently evidenced at the time of the Malvinas-Falkland crisis. The recommendation to join the O.A.S. is based on the speculative comment about the possibility of reviving that institution. We do not believe that Canada's entry alone can bring about this revival.

Moreover, the majority recommendation fails to recognize that a number of important Latin American States have indicated little interest in the O.A.S. or its revival. They have expressed an interest in strengthening their relationship with one another, and also with other parts of the world. These States do not wish, however, to be identified solely as regional powers. Their rapid industrialization leads them to seek closer relations with, even to become part of, the industrialized world, rather than accept the constraints of a regional organization. By joining the O.A.S., Canada's activities would be shaped and directed by old structures rather than by new directions.

Therefore, we conclude that an enhanced Canadian presence in Latin America—and we repeat our strong support for that objective—will best be achieved through strengthening of bilateral ties with Latin American States. This will provide the flexibility that both we and these countries are seeking. In this way, Canada will best be able to respond to the changing needs and aspirations of these societies, which is surely an essential

OPINIONS DISSIDENTES

AU SUJET DES rapports du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Ces rapports sont les suivants: Sixième rapport du Sous-comité et treizième rapport du Comité à la Chambre, intitulé Les relations du Canada avec l'Amérique du Sud.

Septième rapport du Sous-comité et quatorzième rapport du Comité à la Chambre, intitulé Rapport final: Nouvelles orientations de la politique étrangère du Canada.

- A -

Les membres du Comité qui s'opposent à la recommandation voulant que le Canada devienne membre à part entière de l'OEA invoquent les raisons suivantes:

Nous sommes tout à fait d'accord avec le thème général du rapport, à savoir que la promotion de la stabilité en Amérique latine doit être l'objectif fondamental de la politique canadienne dans cette région. Nous sommes également convaincus que les politiques canadiennes en matière de droits de la personne, de commerce et d'aide peuvent jouer un rôle important dans cette recherche de la stabilité.

Cependant, nous ne croyons pas que la meilleure façon d'atteindre cet objectif consiste à devenir membre à part entière de l'OEA. On a déjà signalé que le Canada peut participer aux travaux des organismes spécialisés de l'OEA. Quel avantage le Canada aurait-il par conséquent à devenir membre à part entière de l'Organisation?

A notre avis, l'OEA a cessé d'avoir beaucoup de poids, si même il lui en reste, dans les décisions qui influenceront sur l'avenir de notre hémisphère. Cet amoindrissement de son influence est ressorti récemment lors de la crise des îles Malouines—Falkland. La recommandation voulant que le Canada devienne membre de l'OEA repose sur des spéculations au sujet de la possibilité de réanimer cette organisation. Nous ne pensons pas que l'entrée du Canada puisse à elle seule entraîner cette renaissance.

De plus, la recommandation appuyée par la majorité ne tient pas compte du fait qu'un certain nombre d'États importants d'Amérique latine s'intéressent fort peu à l'OEA ou à son renouveau. Ces États sont effectivement soucieux de renforcer leurs relations les uns avec les autres, ainsi qu'avec d'autres parties du monde. Néanmoins, ils ne souhaitent pas être perçus uniquement comme des puissances régionales. Leur industrialisation rapide les a amenés à tenter d'établir des relations plus étroites avec le monde industrialisé, et même de s'y intégrer, plutôt qu'à accepter les contraintes d'une organisation régionale. Si le Canada se joint à l'OEA, ses activités seront modélisées et dirigées par des structures anciennes et non par de nouvelles orientations.

Par conséquent, nous concluons que la façon la plus efficace de consolider la présence canadienne en Amérique latine—et nous réaffirmons notre appui à cet objectif—consiste à renforcer les liens bilatéraux avec les États d'Amérique latine. Cette façon de procéder permet la souplesse que recherchent à la fois le Canada et ces pays. De cette manière, le Canada sera mieux en mesure de répondre à l'évolution des besoins et des aspirations de ces sociétés, ce qui constitue sûrement une

prerequisite to the furtherance of Canadian interests in the region.

Ursula Appolloni, M.P.
(York South—Weston)

Robert Corbett, M.P.
(Fundy-Royal)

Stan Darling, M.P.
(Parry Sound—Muskoka)

Pauline Jewett, M.P.
(New Westminster—Coquitlam)

Flora MacDonald, P.C., M.P.
(Kingston and The Islands)

Walter McLean, M.P.
(Waterloo)

Donald W. Munro, M.P.
(Esquimalt—Saanich)

(With a reserve, opposed to the use in an English text of the term, Malvinas for the Falklands.)

Jack Murta, M.P.
(Lisgar)

Bob Ogle, M.P.
(Saskatoon East)

Terry Sargeant, M.P.
(Selkirk—Interlake)

- B -

In addition to all the other reasons for withholding support for the recommendation that Canada join the OAS, I have this to say as well.

I

I am at a complete loss to understand how the Subcommittee managed to resolve the inherent inconsistency in Recommendation 5 between seeking (on the one hand) to secure whatever trade and political advantages there might be in "full membership" in the OAS through urging Canada to sign the Charter of Bogota while recommending (on the other) that Canada refrain from assuming the military obligations consequent upon adhering to the companion convention, the Interamerican Treaty of Reciprocal Assistance (the Rio Treaty). This inconsistency (while it admittedly exists in the policies of other members of the OAS) is revealed by a side-by-side comparison of Art. 28 (of the Charter) with Art. 3 of the Rio Treaty.—(1)

Until all the implications of full membership in the OAS have been analysed and assessed in relation to Canada's current commitments and our ability to meet them, my view is that we should maintain our present stance vis-à-vis that Organisation.

condition essentielle à la promotion des intérêts du Canada dans cette région.

Ursula Appolloni, député
(York-sud—Weston)

Robert Corbett, député
(Fundy-Royal)

Stan Darling, député
(Parry Sound-Muskoka)

Pauline Jewett, député
(New Westminster—Coquitlam)

Flora MacDonald, C.P., député
(Kingston et les Îles)

Walter McLean, député
(Waterloo)

Donald Munro, député
(Esquimalt—Saanich)

(Malgré une opposition à l'utilisation, dans le texte anglais, du terme «Malvinas» plutôt que «Falklands».)

Jack Murta, député
(Lisgar)

Bob Ogle, député
(Saskatoon-est)

Terry Sargeant, député
(Selkirk—Interlake)

- B -

En plus de toutes les autres raisons de ne pas appuyer la recommandation voulant que le Canada se joigne à l'OEA, je tiens à faire également les commentaires suivants.

I

Je ne vois vraiment pas comment le Sous-comité a réussi à résoudre l'incohérence inhérente à sa recommandation 5; en effet, il incite d'une part le Canada à signer la Charte de Bogota afin de s'assurer les avantages commerciaux et politiques que peut représenter sa «participation pleine et entière» à l'OEA, tout en recommandant d'autre part de ne pas assumer les obligations militaires liées au Traité interaméricain d'assistance mutuelle (Traité de Rio), la convention qui accompagne cette Charte. Cette incohérence, qui se reflète d'ailleurs aussi dans la politique d'autres pays membres de l'OEA, est illustrée clairement par une comparaison entre l'article 28 de la Charte et l'article 3 du Traité de Rio.—(1).

Je considère que, tant que nous n'aurons pas analysé et évalué toutes les répercussions de notre pleine participation à l'OEA, en ce qui a trait aux engagements actuels du Canada et à son aptitude à les respecter, nous devrions garder notre position actuelle vis-à-vis de l'Organisation.

II

If further argument is required by way of caution in relation to the OAS, I would suggest that full-fledged membership in that Organisation would inevitably, in the course of time, (we need only think of Falklands crisis) put Canada in unresolvable conflicts of interest when issues arise setting some (or all) Latin American countries (on the one hand) and the USA—and possibly the Caribbean States—(on the other) at cross-purposes.

III

Insofar as Recommendation 8 of the “New Direction” Report is concerned, I would strengthen its thrust by urging that the Government respond in writing within three months to these (and all other) Recommendations from Committees.

—(1)

Art. 28 (Charter of Bogotá)

If the inviolability or the integrity of the territory or the sovereignty or the political independence of any American State should be affected by an armed attack or by an act of aggression that is not an armed attack, or by an extracontinental conflict or by a conflict between two or more American States, or by any other fact or situation that might endanger the peace of America, the American States, in furtherance of the principles of continental solidarity and collective self-defence, shall apply the measures and procedures established in the special treaties on the subject.

(underlining done for purposes of singling out main features of Art.)

Art. 3 (Rio Treaty)

The High Contracting Parties agree that an armed attack by any state against any American State shall be considered as an attack against all the American States and, consequently, each one of the said Contracting Parties undertakes to assist in meeting the attack in the exercise of the inherent right of individual or collective self-defence recognised by Art. 51 of the Charter of the United Nations.

(underlining done for purposes of singling out main features of Art.)

Robert Corbett, M.P.
(Fundy-Royal)

Lloyd Crouse, M.P.
(South Shore)

Stan Darling, M.P.
(Parry-Sound-Muskoka)

Donald W. Munro, M.P.
(Esquimalt—Saanich)

II

Autre avertissement au sujet de l'OEA, je tiens à souligner que la participation du Canada à cette Organisation à titre de membre à part entière pourrait mettre notre pays dans des situations très délicates, à cause de conflits d'intérêts en cas de litige opposant des pays d'Amérique latine, d'une part, aux États-Unis, et peut-être aux États des Antilles, d'autre part; il suffit de penser par exemple à la crise des Falklands.

III

Pour ce qui est de la recommandation 8 du rapport intitulé «Nouvelles orientations», je pense qu'il serait bon d'en augmenter la portée en demandant instamment au gouvernement de répondre par écrit dans les trois mois qui suivent aux recommandations du Sous-comité, ainsi qu'à toutes les autres recommandations soumises par des comités.

—(1)

Article 28 (Charte de Bogota)

Dans le cas où l'inviolabilité ou l'intégrité du territoire ou la souveraineté et l'indépendance politique d'un État Américain quelconque seraient menacées par une attaque armée ou par une agression qui ne soit pas une attaque armée, par un conflit extra-continental ou un conflit entre deux ou plusieurs États Américains, ou par tout autre fait ou situation susceptibles de mettre en danger la paix de l'Amérique, les États Américains, conformément aux principes de la solidarité continentale et de la légitime défense collective, appliqueront les mesures et les procédures prévues par les traités spéciaux qui régissent la matière.

(Le soulignement a été ajouté pour faire ressortir les éléments importants du texte.)

Article 3 (Traité de Rio)

Les Hautes Parties Contractantes conviennent qu'une attaque armée provenant de quelque État contre un État Américain sera considérée comme une attaque contre tous les États Américains; en conséquence, chacune des dites Parties Contractantes s'engage à aider à faire face à l'attaque, en exercice du droit immanent de légitime défense individuelle ou collective que reconnaît l'Article 51 de la Charte des Nations Unies.

(Le soulignement a été ajouté pour faire ressortir les éléments importants du texte.)

Robert Corbett, député
(Fundy-Royal)

Lloyd Crouse, député
(Shore-Sud)

Stan Darling, député
(Parry-Sound—Muskoka)

Donald W. Munro, député
(Esquimalt—Saanich)

- C -

While I support the major part of the report of the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, I believe I should voice serious reservation with respect to the emphasis placed on the view that Latin America and the Caribbean be made an area of concentration of Canadian foreign policy.

My concern stems from the possibility that concentration would necessitate the lessening of already limited resources in other regions of the world (such as the Middle East and the Pacific Rim, for example) in which Canadian interest could well warrant increased study.

Ursula Appolloni, M.P.
(York South—Weston)

Dated at Ottawa
the 23rd of November 1982

- D -

I entirely agree with the substance of the final report of the Committee. However, I would like to add an additional recommendation in light of the availability of illicit drugs in Canada, many of which originate from the area under study.

Given that illicit drugs in Canada cause serious physical and mental health hazards to Canadians and result in associated social complications;

And that Canadians spend upwards of 8.2 billion dollars annually to illegally purchase marijuana, cocaine and heroin;

And that much of the drug traffic reaching this country originates in Colombia, Peru and Bolivia, (R.C.M.P. statistics indicate that 39% of the cocaine and 50% of the marijuana smuggled into Canada come from Colombia);

I therefore recommend that a more effective operational approach between the law enforcement agencies of Canada and of the South American countries involved is essential to halt this illicit drug trade and to curb the rising epidemic of drug-induced ill health in Canada.

Stanley Hudecki, M.P.
(Hamilton West)

Sinclair Stevens, P.C., M.P.
(York—Peel)

- E -

We, the undersigned, find ourselves in the position of having to produce a minority dissent, some of us for the second time. This is through no wish of our own, but is a direct result of the inadequacies of the two reports drafted by the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Standing Committee has been asked to consider and concur with these two reports. The South America Report

- C -

J'appuie la majeure partie du rapport du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, mais j'ai de graves réserves à formuler quant à la désignation de l'Amérique latine et des Antilles comme région de concentration dans le cadre de la politique étrangère du Canada.

Cette recommandation m'inquiète car une telle concentration pourrait entraîner une réduction des ressources déjà restreintes affectées aux autres régions du monde (comme le Moyen-Orient et la Côte du Pacifique, par exemple) dans lesquelles les intérêts canadiens justifieraient des travaux plus poussés.

Ursula Appolloni, député
(York Sud—Weston)

Ottawa, le 23 novembre 1982

- D -

Je suis entièrement d'accord avec le fond du rapport final du Comité, mais j'aimerais toutefois ajouter une recommandation sur le trafic des stupéfiants au Canada, car bon nombre de ces derniers proviennent de la région étudiée dans le rapport.

Étant donné que les stupéfiants sont la cause de graves problèmes de santé physique et mentale au Canada, auxquels se greffent des difficultés sociales;

Et que les Canadiens dépensent près de 8,2 milliards de dollars par année pour acheter illégalement de la marijuana, de la cocaïne et de l'héroïne;

Et que la majeure partie des stupéfiants qui entrent chez nous proviennent de la Colombie, du Pérou et de la Bolivie (les statistiques de la G.R.C. indiquent que 39 p. 100 de la cocaïne et 50 p. 100 de la marijuana infiltrées au Canada proviennent de la Colombie);

Je demande instamment aux autorités judiciaires du Canada et des pays de l'Amérique du Sud à s'engager dans une lutte acharnée contre ce trafic afin d'y mettre un terme et d'enrayer les maux causés par les stupéfiants au Canada.

Stanley Hudecki, député
(Hamilton-Ouest)

Sinclair Stevens, C.P., député
(York—Peel)

- E -

Nous, soussignés, nous trouvons dans l'obligation de présenter des vues dissidentes; pour certains d'entre nous, c'est la deuxième fois. Il ne faut voir là aucune mauvaise volonté de notre part, mais plutôt une conséquence directe des lacunes que contiennent les deux rapports rédigés par le Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le Comité permanent a été invité à étudier et à approuver ces deux documents. Le rapport sur l'Amérique du Sud porte

deals with the underlying social, economic and political issues which are of importance throughout South America, along with future Canadian policy towards this part of the world, while the Final Report ties together the sixteen months of work by the Sub-committee.

The minority dissent concerning the report "Canada's Relations with the Caribbean and Central America", was drafted because the report did not adequately deal with the serious issues involved in that area of the world. We could not in all conscience support the report as written and were obliged to publish our dissent. Our hope was that the dissenting report might present a different perspective on the issues and that the final two reports would be more balanced and representative as a result. This, unfortunately, has not turned out to be the case. While it first appears that there has been some improvement, in fact the same type of criticisms that applied to the Caribbean Report apply to the two reports accepted by the Standing Committee. The bias is only more subtle.

A fundamental criticism of the Caribbean Report was that too many issues were discussed without the benefit of in-depth research and factual information. This criticism holds true in the final two reports. One of the clearest examples of this comes from the South American Report. Although the Sub-committee did not visit Argentina and therefore had no first-hand information on the situation there, the Report still recommends (Recommendation 2) "The government seek every opportunity to promote human rights in Argentina, Chile, Guyana and Uruguay and to speak out forcefully against human rights abuses in these countries."

That this recommendation was included despite the fact that no Member of the Sub-committee visited the country lessens the value of the entire report. This recommendation is clearly based on hearsay, and lays the Sub-committee open to charges that it repeats only what the latest lobbying group convinced it to say.

The inclusion of text not based on first-hand information is in contrast to the lack of comments on the country of Mexico. Mexico, the third largest and second most populous country in Latin America, is a country that certain members of the Sub-committee visited. Despite this, there is only the odd reference in the reports to Mexico. This oversight is astounding when it is considered that Mexico, primarily through its oil wealth, has become an important nation internationally and a nation that has begun to assume a major role in Central America. Why the Sub-committee would virtually ignore Mexico is something we find very difficult to understand. This is more so since Mexico is in the midst of a serious financial crisis.

Our minority dissent concerning the Caribbean Report noted the bias against the pro-Western countries of El Salvador and Guatemala and in favour of Socialist Nicaragua and Cuba. The same bias holds true in the final two reports. Even though the report on South America recognizes that the Socialist Guyanese government of Mr. Forbes Burnham constitutes an administrative dictatorship which sanctions the

sur les grandes questions sociales, économiques et politiques communes à tous les pays d'Amérique du Sud, de même que sur la politique que devrait adopter le Canada dans cette région du monde, tandis que le rapport final résume les seize mois de travail du Sous-comité.

La minorité avait dû exposer ses vues dissidentes au sujet du rapport intitulé Les relations du Canada avec les Antilles et l'Amérique centrale parce que ce rapport ne traitait pas assez en profondeur des graves problèmes de cette région du monde. Nous ne pouvions, en conscience, accepter le rapport tel que présenté et avons dû exprimer notre dissentiment. Nous espérions qu'ainsi, les questions soulevées dans le rapport seraient étudiées dans une perspective différente et que les deux derniers rapports seraient plus équilibrés et plus représentatifs à la suite de cet effort. Malheureusement, cela n'a pas été le cas. Il peut sembler à prime abord y avoir eu une certaine amélioration, mais, en fait, les faiblesses du rapport sur les Antilles se retrouvent également dans les deux rapports adoptés par le Comité permanent. La partialité y est seulement plus subtile.

Une des critiques fondamentales au sujet du rapport sur les Antilles était que ce document soulevait trop de questions sans présenter de recherches approfondies ni de renseignements précis; cette observation vaut également pour les deux derniers rapports. Le rapport sur l'Amérique du Sud comprend à cet égard un exemple des plus flagrants. Bien qu'il ne se soit pas rendu en Argentine, et n'ait par conséquent pas recueilli lui-même de renseignements sur la situation dans ce pays, le Sous-comité recommande quand même (recommandation 2) «que le gouvernement emploie tous les moyens possibles pour promouvoir les droits de la personne en Argentine, au Chili, en Guyane et en Uruguay, et s'oppose fermement aux violations des droits de la personne dans ces pays».

L'inclusion de cette recommandation dans le rapport, même si aucun membre du Sous-comité n'a visité le pays, diminue la valeur du rapport tout entier. Cette recommandation est de toute évidence fondée sur le oui-dire, et expose le Sous-comité à se faire accuser de répéter simplement ce que le dernier groupe de pression l'a convaincu de dire.

L'inclusion de renseignements de seconde source contraste avec l'absence d'observations sur le Mexique. Certains membres du Sous-comité se sont pourtant rendus dans ce pays, le troisième d'Amérique latine par sa superficie et le deuxième par sa population; malgré tout, les auteurs du rapport n'y font que quelques rares allusions. Cette omission est extrêmement surprenante si l'on considère que le Mexique, surtout grâce à son pétrole, est devenu un pays important sur la scène internationale et commence à jouer un rôle de premier plan en Amérique centrale. Par conséquent, nous nous expliquons mal ce silence à peu près total du Sous-comité au sujet du Mexique, d'autant plus que ce pays doit actuellement faire face à une grave crise financière.

Dans nos vues dissidentes au sujet du rapport sur les Antilles, nous avons signalé le préjugé que semble entretenir le Sous-comité contre des pays pro-occidentaux comme le Salvador et le Guatemala, et pour le Nicaragua et Cuba, pays socialistes. Ce préjugé se retrouve dans les deux derniers rapports. Bien que le Sous-comité reconnaisse, dans son rapport sur l'Amérique du Sud, que le gouvernement socialiste

torture of Guyanese citizens and the operation of death squads (paragraphs 28&29), the report on South America recommends only that the government not terminate its aid to Guyana but merely reduce it. (Recommendation 7).

The problems in Guyana are well documented. The British Parliamentary Human Rights Group published the report of the international team of observers on the elections in Guyana of December 1980, entitled "SOMETHING TO REMEMBER". In the conclusion to the report, they state that "we were obliged to conclude, on the basis of abundant and clear evidence, that the election was rigged massively and flagrantly. Fortunately, however, the scale of the fraud made it impossible to conceal either from the Guyanese public or the outside world. Far from legitimizing President Burnham's assumption of his office, the events we witnessed confirm all the fears of Guyanese and foreign observers about the state of democracy in that country."

The Guyana Human Rights Association comes to the same conclusions about the state of democracy in Guyana. In their report, JULY 1981-AUGUST 1982, they state that "The more serious violations of political and civil rights are, for the most part, directly related to the control of the State by a minority government. It is the extensive control of jobs in the State sector, backed by a disproportionately large military organization which makes that control possible. There is, however, little prospect of an improvement in human rights observance until some measure of democratic participation in government becomes possible". The report then goes on at length to list the confirmed human rights abuses by the government in that country.

One example of these abuses need suffice. In the Human Rights Report, Page 23, there is the case of Pooran and Kumar. Sahadeo Pooran and Bejai Kumar were among some 11 persons arrested and held for more than ten days in connection with a fire at the Enmore Sugar Factory. Pooran was made to kneel on an ants' nest on three occasions and had a mixture of gasoline and disinfectant sprayed over his body. Kumar had a bucket of biting ants turned upside down on his head. The floor of the cell in which they were kept was soaked with water every night. In trying to force a confession a policeman held and cocked his revolver at their heads. The Minister of Home Affairs launched an enquiry into the allegations but no report has been issued.

We find it inconsistent that in the Caribbean Report, Recommendation 2 states that Canada should "... resume bilateral assistance to El Salvador only if the Government of El Salvador effectively implements land reform and makes substantial progress toward reducing human rights violations committed by government forces". While El Salvador is put in the position of having to satisfy Canadian government requirements before having bilateral assistance resumed, Guyana only has its aid reduced but not terminated. Why should there be such a double standard? This double standard applies despite the report that official British observers Sir John Galsworthy and Professor Bowett gave of the March 28th, 1982 elections in El Salvador: "... the elections were

de M. Forbes Burnham, en Guyane, constitue une dictature administrative qui sanctionne la torture de citoyens guyanais et l'existence d'escadrons de la mort (paragraphes 28 et 29), il se contente de recommander au gouvernement de réduire son aide à la Guyane, sans toutefois y mettre fin (recommandation 7).

Les problèmes de la Guyane sont bien connus. Le *British Parliamentary Human Rights Group* a publié, sous le titre de *Something to Remember*, le rapport de l'équipe internationale d'observateurs déléguée aux élections tenues en Guyane en décembre 1980. A la fin de ce rapport, le groupe se dit forcé de conclure, sur la foi de preuves claires et abondantes, que ces élections ont été faussées de façon massive et flagrante, mais qu'heureusement, en raison de son envergure même, cette fraude est impossible à cacher à la population guyanaise et au monde extérieur. Loin de légitimer l'accession de M. Burnham à la présidence, les événements observés par l'équipe confirment les craintes exprimées par les Guyanais et les observateurs étrangers sur l'état de la démocratie dans ce pays.

L'Association guyanaise des droits de la personne en est arrivée aux mêmes conclusions sur la démocratie en Guyane. Dans son rapport portant sur la période de juillet 1981 à août 1982, elle indique que les violations les plus graves des droits civils et politiques sont destinées la plupart du temps à permettre au gouvernement minoritaire de gagner le contrôle de l'État, grâce à une mainmise générale sur les postes dans le secteur public et à une organisation militaire hors de proportion. Il est cependant peu probable que la situation s'améliore au chapitre du respect des droits de la personne jusqu'à ce qu'une certaine participation démocratique à l'activité gouvernementale devienne possible. Le rapport comprend ensuite une longue liste de violations des droits de la personne commises par le gouvernement de ce pays.

Un seul exemple suffira à donner une idée de ces abus. Le rapport sur les droits de la personne fait état, en page 23, du cas de Pooran et Kumar. Sahadeo Pooran et Bejai Kumar comptaient parmi les onze personnes arrêtées et détenues pendant plus de dix jours à la suite d'un incendie à la sucrerie Enmore. Pooran a dû s'agenouiller sur un nid de fourmis à trois reprises, et s'est fait arroser tout le corps d'un mélange d'essence et de désinfectant. Quant à Kumar, on lui a versé sur la tête un seau de fourmis rouges. Le sol de la cellule dans laquelle les deux hommes étaient confinés était arrosé d'eau tous les soirs. Tentant de leur arracher des aveux, un policier leur a tenu contre la tempe son revolver armé. Le ministre de l'Intérieur a ordonné une enquête sur ces allégations, mais aucun rapport n'a encore été publié.

Nous trouvons illogique que dans la recommandation 2 de son rapport sur les Antilles, le Sous-comité indique que le Canada ne devrait songer «à accorder une aide bilatérale au Salvador que si le gouvernement de ce pays effectue une véritable réforme agraire et réduit substantiellement les violations des droits de la personne commises par les forces gouvernementales». Le Salvador est ainsi tenu de respecter les exigences du gouvernement canadien s'il veut recevoir de l'aide bilatérale, alors que la Guyane voit seulement son aide réduite, mais non interrompue. Pourquoi faire ainsi deux poids, deux mesures? Et pourtant, deux observateurs britanniques, Sir John Galsworthy et le professeur Bowett, ont indiqué dans leur rapport sur les élections du 28 mars 1982 au Salvador que ces

free and fair, and that they represented a massive and spontaneous rejection of the confrontation advocated by the left".

The bias becomes even more apparent when aid figures to the two countries are examined. While Guyana receives approximately \$7.3 million (mission administered funds—\$350,000, non-governmental funds—\$480,000, and bilateral aid—\$6.5 million), El Salvador receives only \$700,000 (mission administered funds—\$200,000, non-governmental funds—\$500,000, and all bilateral programs suspended). On a per capita basis Guyana receives more Canadian aid than any other country in the world.

The Sub-committee investigating the situation in Guyana was told that aid should be cut off to Guyana because aid only kept the present government in power. Representatives of the Guyanese Human Rights Association, whose lives would be in danger if their names were mentioned, stated in testimony given to the Sub-committee that "It is not helpful to maintain aid to the government because it contributes to the propping up of the government".

Concerning human rights, the question should be asked whose human rights are we concerned about? In paragraph 12 in the report on South America, Uruguay is heavily criticized for suspending "civil and political liberties in order to combat urban middle class terrorism, which was unlike that found in any other South American country." The report goes on to say that the measures used have solidified into "a system of state terror which destroys the very freedoms which the state intended to protect. The legal system in particular has been so perverted that detainees are now at the mercy of the state." In explanation, the Uruguayan government claims terrorism could break out again at any time.

Where in the Report is mention of the rights of the ordinary citizen to live in peace? Did not the actions of the terrorists first violate the rights of those people who wanted no part of overthrowing the government in Uruguay, which to that time had held democratic elections? Does the Sub-committee then care more for the rights of the criminals than those of the victims? While the actions taken by the Uruguayan government appear unduly repressive to people living in the free world, it is interesting to note when we came close to such a situation in Canada with the FLQ, the government felt it was necessary to invoke the War Measures Act.

The perversion of the legal system that the report comments on is also an issue in El Salvador. Remarks recently made by American Ambassador to El Salvador, Mr. Dean Hinton, made it clear that the United States Congress would not further aid El Salvador unless there was improvement in their legal system. While this is definitely a problem in El Salvador, the question again arises over responsibility for the situation. If terrorism had not occurred, would there then be any need for the repressive measures in El Salvador that have so adversely affected their judicial system? The terrorists, therefore, must accept a measure of guilt for the collapse of the economy and

dernières avaient été libres et justes, et qu'elles représentaient un rejet massif et spontané de l'affrontement prôné par la gauche.

La partialité du Sous-comité devient encore plus évidente si l'on tient compte de l'aide fournie à ces deux pays. Alors que la Guyane reçoit environ 7,3 millions de dollars (350 000 \$ en fonds administrés par les missions, 480 000 \$ en fonds non gouvernementaux et 6,5 millions de dollars au titre de l'aide bilatérale), le Salvador ne reçoit que 700 000 \$ (200 000 \$ en fonds administrés par les missions, 500 000 \$ en fonds non gouvernementaux, et absolument rien au titre des programmes d'aide bilatérale). Par habitant, la Guyane reçoit donc plus d'aide du Canada que tout autre pays au monde.

Lorsque le Sous-comité a soulevé la question en Guyane, on lui a affirmé que le Canada devait suspendre toute aide à ce pays parce que celle-ci ne servait qu'à maintenir au pouvoir l'actuel gouvernement. Des représentants de l'Association guyanaise des droits de la personne, dont la vie serait en danger si leur nom était mentionné, ont affirmé dans leur témoignage devant le Sous-comité qu'il ne fallait pas continuer à fournir de l'aide au gouvernement parce que cette assistance ne servait qu'à appuyer ce dernier.

Nous devons donc nous demander de qui nous voulons défendre les droits. Au paragraphe 12 de son rapport sur l'Amérique du Sud, le Sous-comité critique vertement l'Uruguay pour avoir suspendu «les libertés civiles et politiques afin de combattre le terrorisme urbain issu des classes moyennes, et différent en cela du terrorisme exercé dans tous les autres pays d'Amérique du Sud». Il continue ensuite en disant que ces mesures se sont concrétisées «en un régime de terreur étatique qui détruit les libertés mêmes que l'État était censé protéger. Le système juridique en particulier a été tellement faussé que les prisonniers sont maintenant à la merci de l'État.» À titre d'explication, le gouvernement de l'Uruguay affirme que le terrorisme peut resurgir n'importe quand.

Cependant, les auteurs du rapport ne mentionnent nul part le droit qu'a le simple citoyen de vivre en paix. Les terroristes n'ont-ils pas violé d'abord les droits de ces personnes, qui n'avaient rien à faire du renversement d'un gouvernement ayant tenu jusque-là des élections démocratiques? Faut-il en conclure que le Sous-comité se préoccupe davantage des droits des criminels que de ceux des victimes? Les mesures prises par le gouvernement de l'Uruguay semblent certes indûment répressives pour des personnes vivant dans le monde libre, mais il est intéressant de noter que, lorsque le Canada a connu une situation similaire provoquée par le FLQ, le gouvernement a cru bon d'invoquer la Loi sur les mesures de guerre.

La détérioration de l'appareil juridique notée dans le rapport est aussi un problème au Salvador. Il ressort clairement de certaines observations faites récemment par l'ambassadeur des États-Unis au Salvador, M. Dean Hinton, que le Congrès américain n'accordera plus d'aide à ce pays à moins que celui-ci n'apporte des améliorations dans ce domaine. Bien que ce problème soit effectivement très grave au Salvador, il faut encore une fois se demander qui est responsable de la situation. S'il n'y avait pas eu de terroristes, aurait-il été nécessaire de prendre des mesures répressives qui ont faussé à ce point le processus judiciaire? Les terroristes doivent donc accepter leur part du blâme pour l'effondrement de l'économie et le déclin

Salvadorean security that has led inevitably to those repressive measures that are now justifiably criticized.

The unstable situation in El Salvador has given rise to other unjust accusations against the democratically elected Salvadorean government. Killings in which government forces have played no part are often attributed to the government. The legal system in this part of the world has never been that strong. With the outbreak of terrorism and the increase of court cases, the legal system has virtually broken down. This has led to cases not being prosecuted, which in turn leads to killings of revenge by those who feel they have been denied justice. These killings can be the acts of terrorists, far right extremists or even ordinary citizens. All killings and murders, regardless of whether the government bears any responsibility for them, are unfortunately portrayed by the media as being the responsibility of the government. If the government is responsible, it should be held accountable; if they are not responsible, this should also be publicized.

We regard as naive the call in the Final Report for an end to "outside ideological concerns" in Central America. When one considers that in 1966 Fidel Castro declared that any revolution could count on Cuba's unconditional support, and that in 1967 Castro organized the Latin American Solidarity Organization (OALS) whose major aim was to co-ordinate and give impetus to the struggle against the United States, we feel that with or without outside concerns, ideology will remain a concern of a major importance in the area.

The Sub-committee addressed this issue in a preliminary draft of the Final Report when it stated "Canada's policy in this situation should be to promote an understanding that Central America and the Caribbean are regions of strategic importance to the United States and to the Western Alliance to which Canada belongs. Any attempt, therefore, to promote a Soviet military presence in the region will be resisted. With that understanding, the independent development of all countries in the region should be respected and outside military intervention should be minimized."

While this paragraph appreciates the interests of the United States and the Western Alliance in resisting the influence of a Soviet military presence in the area, the Final Report states only that "The Sub-committee recognizes that Central America and the Caribbean are of vital importance to the United States and to the Western Alliance. Efforts should be made to protect those regions from super power rivalries. The independence of all countries should be respected and outside military involvement from whatever source should cease. In helping to promote this approach, the Sub-committee recommends that Canada call for a conference of representatives of all countries in the Americas to discuss security issues in the Caribbean and Central America."—(29)

Needless to say we prefer the first draft paragraph. Putting the Communist threat in this area of the world into a geographical perspective, Central America is closer to Ottawa than is Vancouver Island.

de la sécurité du Salvador, qui ont mené inévitablement à ces mesures répressives maintenant critiquées à juste titre.

L'instabilité qui règne au Salvador a suscité d'autres accusations injustes contre le gouvernement salvadorien démocratiquement élu. Ainsi, on attribue souvent au gouvernement des décès dont les forces gouvernementales ne sont absolument pas responsables. L'appareil juridique dans cette région du monde n'a jamais été très solide; avec la montée du terrorisme et l'augmentation du nombre de procès, il a été complètement bouleversé. C'est ainsi que certaines causes n'ont jamais été entendues, ce qui a mené par la suite à des assassinats commis, par esprit de vengeance, par des personnes estimant avoir été lésées dans leurs droits. Ces meurtres peuvent être l'oeuvre de terroristes, d'extrémistes de droite ou même de simples citoyens. Quoi qu'il en soit, la presse les attribue malheureusement toujours au gouvernement. Si c'est effectivement lui le coupable, il devrait en être tenu responsable; sinon, il faudrait également que cela se sache.

Nous estimons par ailleurs qu'il est naïf de demander, comme le Sous-comité le fait dans son rapport final, de mettre fin à l'importation de «modèles idéologiques de l'extérieur» en Amérique centrale. Si l'on considère que Fidel Castro a déclaré en 1966 que toutes les révolutions pouvaient compter sur l'appui inconditionnel de Cuba et a mis sur pied en 1967 l'Organisation latino-américaine de solidarité (OLAS), dont l'objectif primordial consiste à coordonner et à canaliser la lutte contre les États-Unis, nous estimons que les orientations idéologiques resteront un problème d'une importance capitale dans la région, avec ou sans modèles extérieurs.

Le Sous-comité a traité de cette question dans une version préliminaire de son rapport final, dans laquelle il affirmait: «Dans ces circonstances, le Canada devrait avoir pour politique de bien faire comprendre que l'Amérique centrale et les Antilles sont des régions d'une importance vitale pour les États-Unis et le bloc occidental dont le Canada fait partie. Par conséquent, toute tentative pour promouvoir une présence militaire soviétique dans la région sera repoussée. Cela étant dit, le développement indépendant de tous les pays de la région doit être respecté, et les interventions militaires de l'extérieur doivent être réduites au minimum.»

Alors que ce paragraphe montrait bien l'intérêt qu'ont les États-Unis et le bloc occidental à résister à toute influence venant d'une présence militaire soviétique dans la région, le Sous-comité déclare seulement dans son rapport final: «Le Sous-comité reconnaît que l'Amérique centrale et les Antilles ont une importance vitale pour les États-Unis et le bloc occidental. Il faut tenter dans la mesure du possible de protéger ces pays des rivalités entre superpuissances. L'indépendance de tous les pays de la région doit être respectée, et les interventions militaires de l'extérieur, quelle qu'en soit la source, doivent cesser. Afin de promouvoir cet objectif, le Sous-comité recommande au Canada de demander la tenue d'une conférence regroupant des représentants de tous les pays des Amériques, afin de discuter des problèmes de sécurité des Antilles et de l'Amérique centrale.»—(29).

Inutile de préciser que nous préférons la première version. Pour placer dans une perspective géographique la menace communiste dans cette région du monde, il suffit de rappeler

The report on South America states that "Latin American countries demand one essential thing in their international relations: respect for their sovereignty."—(49) Although recognizing that fact, the report is nevertheless replete with denunciations directed at the sovereign governments in Latin America. They are accused, in the case of Brazil, of taking no action to rectify the plight of those living in "miserable poverty" and in the case of Uruguay and Chile of supporting state terror, torture and human rights violations. Slum areas in Colombia and Venezuela are scornfully identified while the body politic and civil society in Venezuela are said to be infected with "the disease of corruption".

The report is not only criticizing friendly states which are also members of the Organization of American States that the Sub-committee is recommending Canada join, but the definition of human rights as laid down in the report would be difficult to quantify for any country. In the Final Report, human rights are defined as embracing "both the right to a decent material existence, such as access to food, shelter, employment and health care as well as civil and political rights."—(13) The Sub-committee concludes that "discussion of human rights violations in any country does not constitute an infringement of state sovereignty."

While the absence of civil and political rights within a sovereign state may well be recognized as a legitimate subject for discussion and rebuke beyond the territorial borders of that state, we find it inconceivable that the Sub-committee would be so presumptuous as to provide a critical analysis of a nation's inability to provide full employment or universal health care for all its citizens. If indeed such was the Sub-committee's intention, the government of Canada should be condemned by the world at large for failing to provide employment for all its citizens and the government of the United States for not adopting a federally funded health care program.

We feel that any intervention by the Canadian government in Latin America should be undertaken in a persuasive rather than provocative or offensive manner. The Canadian government, therefore, must resist any temptation to finance anti-government organizations in any of the states in South America. We consider the Sub-committee's recommendations to this effect (paragraphs 60 & 63 of the South American Report) to be extremely ill-advised. We also have reservations about the Sub-committee's recommendation of the establishment of a Canadian Parliamentary Human Rights Association. We feel that there are a number of international human rights groups in existence today that are very well qualified to oversee the maintenance of human rights standards in other countries. A Canadian Parliamentary organization would be a questionable spending of taxpayer's money.

The report on South America does rectify one of the main faults of the Caribbean report by placing far more emphasis on

que l'Amérique centrale est plus proche d'Ottawa que l'île Vancouver.

Le Sous-comité déclare dans son rapport sur l'Amérique du Sud: «Ce que les pays d'Amérique latine demandent essentiellement dans leurs relations internationales, c'est le respect de leur souveraineté.»—(49) Tout en reconnaissant cette réalité, les auteurs du rapport n'ont cependant pas épargné les critiques contre les gouvernements souverains de pays d'Amérique latine. Ceux-ci sont accusés par exemple, dans le cas du Brésil, de ne prendre aucune mesure pour améliorer la situation des personnes qui vivent dans la «misère» et, dans le cas de l'Uruguay et du Chili, d'appuyer la terreur, la torture et les violations des droits de la personne. Les auteurs du rapport mentionnent dédaigneusement les bidonvilles de la Colombie et du Venezuela, tandis qu'ils accusent de corruption l'appareil gouvernemental et les simples citoyens du Venezuela.

Le Sous-comité ne se contente pas de critiquer des États amis, qui font également partie de l'Organisation des États américains dont il recommande de devenir membre; sa définition des droits de la personne est en outre tellement vague qu'il est difficile d'en déterminer l'application dans les pays visés. Dans son rapport final, le Sous-comité stipule en effet que les droits de la personne englobent «le droit à une existence matérielle décente, notamment le droit à l'alimentation, au logement, à l'emploi et aux soins médicaux, ainsi que les droits civils et politiques».—(13) Le Sous-comité conclut que «toute analyse des violations des droits de la personne dans quelque pays que ce soit ne porte pas atteinte à la souveraineté de l'État en cause».

Si l'inexistence de droits civils et politiques dans un État souverain peut constituer un sujet légitime de discussion et de critique au delà des frontières de cet État, nous jugeons inconcevable que le Sous-comité soit présomptueux au point d'effectuer une analyse critique de l'incapacité d'un pays d'assurer le plein emploi ou de dispenser des soins médicaux à tous ses citoyens. Si c'était effectivement l'intention du Sous-comité, le gouvernement du Canada devrait être condamné par le monde entier pour n'avoir pas réussi à fournir du travail à tous les Canadiens et le gouvernement des États-Unis pour n'avoir pas adopté un programme de soins médicaux financé par l'État.

À notre avis, toute intervention du gouvernement canadien en Amérique latine doit chercher à convaincre et non pas provoquer ou attaquer. Par conséquent, le gouvernement canadien doit résister à la tentation de financer des organisations anti-gouvernementales d'un État quelconque de l'Amérique du Sud. Nous jugeons extrêmement fâcheuses les recommandations du Sous-comité à cet égard (paragraphes 60 et 63 du rapport sur l'Amérique du Sud). Nous avons également des réserves quant à la recommandation du Sous-comité visant à créer une Association parlementaire canadienne pour le respect des droits de la personne. Nous estimons qu'il existe déjà bon nombre d'organismes internationaux qui sont parfaitement en mesure de vérifier si les droits de la personne sont respectés dans divers pays. Une association parlementaire canadienne constituerait une façon contestable de dépenser l'argent des contribuables.

Le rapport sur l'Amérique du Sud comble toutefois l'une des principales lacunes du rapport sur les Antilles en insistant

trade and investment. We are concerned, however, over the Sub-committee's recommendation that the Canadian government promote the development of orderly marketing arrangements "so as to better assure South American countries a dependable and fair price for their commodity exports."—(82) If there is to be a promotion by the Canadian government of orderly marketing arrangements, such arrangements should extend as well to Canadian products which should be similarly guaranteed a "dependable" and fair price on the international market.

We can not endorse the concept of an international economic order (12 of the Final Report), until the implications of this to Canada are fully explored and explained.

Considering that the Caribbean, South American and Final Report all commented that Canada should seek out ways to increase its trade in this part of the world, we find it curious that the Sub-committee did not see fit to visit the International Trade Fair recently held in El Salvador. Not only were Salvadorean products on display, but also products from the majority of South and Central American countries. If the Sub-committee was sincere in their desire to increase trade in that part of the world, surely a delegation should have visited the trade fair. Failing this, the Sub-committee could have recommended the Canadian government send a delegation. As it turned out, the only Canadian representative to the opening of the trade fair was a Sub-committee member involved in the drafting of this dissenting report.

We also wonder why there are no recommendations in the Final Report dealing with trade. Considering that the Final Report is the report that ties all the Sub-committee's work together, the absence of trade recommendations indicates where trade stands in their list of priorities.

Trade with this area of the world is not a new experience for Canada. The Maritime provinces at one time traded more with Caribbean countries than they did with Upper Canada. The possibilities for increased trade still exist with the Caribbean countries. The potential is even greater, however, for increased trade with Latin American countries. Canadian exports to Brazil increased 111.9% from 1979 to 1980 and there is the probability that trade could increase even more. In this same period, exports to Mexico jumped 104.1%. Although these increases seem impressive, exports to Latin America and the Caribbean averaged only 4.7% of all Canadian exports in 1981. The attached figures demonstrate the potential for increased Canadian exports in this part of the world, and that Canada at the present time is not taking full advantage of the opportunity. (Appendix 1).

We are disappointed that the Sub-committee did not investigate more thoroughly these prospects for increased trade, and come up with recommendations as to where Canadian activity could be improved. For example, would it

beaucoup plus sur le commerce et les investissements. Néanmoins, il reste à prouver le bien-fondé de la recommandation du Sous-comité selon laquelle le gouvernement canadien doit favoriser l'établissement d'ententes de commercialisation systématiques «de façon que les pays d'Amérique du Sud puissent exporter leurs produits à des prix justes et plus équitables» (paragraphe 82). Si le gouvernement devait effectivement favoriser la conclusion d'ententes de commercialisation systématiques, celles-ci devraient également porter sur les produits canadiens auxquels il faudrait garantir de la même façon des prix justes et «équitables» sur le marché international.

Nous ne pouvons souscrire au principe d'un ordre économique mondial (paragraphe 12 du rapport final) avant que ne soient analysées et expliquées en détail les conséquences qui en découleraient pour le Canada.

Comme le Sous-comité recommande dans le rapport sur les Antilles, ainsi que dans le rapport sur l'Amérique du Sud et le rapport final, que le Canada cherche des moyens d'accroître ses relations commerciales avec cette partie du monde, il nous semble étrange que les membres du Sous-comité n'aient pas jugé bon de visiter la Foire commerciale internationale qui a récemment eu lieu au Salvador. Y étaient présentés des produits non seulement du Salvador, mais également de pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale. Si le Sous-comité désire sincèrement que s'accroissent les relations commerciales du Canada avec cette partie du monde, il aurait certainement dû envoyer une délégation à la foire, à défaut de quoi, il aurait pu recommander au gouvernement du Canada de le faire. En fin de compte, le seul représentant canadien qui ait assisté à l'inauguration de la foire commerciale était un membre du Sous-comité qui a participé à la rédaction du présent rapport dissident.

Nous trouvons également étrange qu'aucune recommandation sur le commerce ne figure dans le rapport final. Ce rapport final étant la synthèse des travaux du Sous-comité, l'absence de recommandation en matière de commerce est une indication du peu d'importance qu'il accorde à cette question.

Le Canada n'en est pas à ses premiers échanges commerciaux avec cette région du monde. Il fut un temps où les provinces maritimes commerçaient davantage avec les Antilles qu'avec le Haut-Canada. Il est possible d'accroître encore nos échanges commerciaux avec les pays des Antilles, mais surtout avec les pays d'Amérique latine. Les exportations du Canada vers le Brésil ont crû de 111,9 p. 100 de 1979 à 1980, et il est probable que nos échanges commerciaux peuvent augmenter encore davantage. Au cours de la même période, les exportations vers le Mexique ont grimpé de 104,1 p. 100. Quoique ces augmentations paraissent impressionnantes, les exportations vers l'Amérique latine et les Antilles n'ont totalisé que 4,7 p. 100 de toutes les exportations du Canada en 1981. Les données ci-annexées montrent que le Canada pouvait augmenter ses exportations vers cette partie du monde et qu'il ne profite pas de toutes les possibilités qui s'offrent à lui à l'heure actuelle (voir l'Annexe 1).

Nous sommes déçus que le Sous-comité n'ait pas analysé plus à fond les possibilités d'accroître les échanges commerciaux ni expliqué dans ses recommandations dans quels secteurs d'activité le Canada devrait faire porter ses efforts.

not be worthwhile to encourage Canadian schools to institute more classes teaching Spanish and Portuguese than is presently the case. Considering that there is a potential market of more than 350 million Latin Americans waiting to do business with Canada, that business would be easier to transact if more Canadians could speak a Hispanic language. Would it also not be possible to institute programs to train more students from Latin America and the Caribbean in Canadian technology? These countries are industrializing at a rapid pace. If future members of their governments and private industry were aware of Canadian technology, this would help open up future export markets for Canada.

At a time in North America when people are shifting from North to South for their work and holidays, we must acknowledge that Canada has no southern territory for our people to go to. This results in a huge tourist deficit, and worse still, the loss of some of our best people to areas such as the Sun-Belt between Los Angeles and Houston. Surely the Sub-committee should have considered what on-going arrangements could be made with one or more Caribbean countries with a view to having closer arrangements. Perhaps a Canadian dollar area could be created or even a common-market. While such suggestions have been made in the past, the Sub-committee has chosen to ignore them.

Our final criticism of the two reports concerns the paternalistic attitude adopted by the reports, whereby countries are grouped by categories reflecting certain Sub-committee members' prejudices. There are three easily identifiable categories:

- 1) Totalitarian countries such as Argentina, Guatemala and Uruguay that have invoked dictatorial regimes as a means of combatting terrorism.
- 2) Countries such as El Salvador and Brazil that have attempted to keep some semblance of democracy while coping with terrorism and the resulting anarchy and lawlessness.
- 3) Repressive governments in Socialist countries, where little attempt is made to hold elections or preserve individual freedoms.

We consider human rights abuses by either right or left wing governments to be abhorrent, and condemn both equally. What we do not accept is that the criticism within the reports concerns only countries in the first two categories, while countries like Cuba and Nicaragua in the third category have little or faint criticism levelled at them. Not only is there little criticism, but the Sub-committee in the Final Report goes so far as to recommend that Canada seek full membership in the OAS and then support "resumed Cuban membership".—(69) Considering that Cuba has been, and remains, the major destabilizing force in the area, we find this impossible to accept.

Perhaps Emmet Cardinal Carter, Archbishop of Toronto, put it best, when in an address to the Canadian Club on October 18th, he stated:

Par exemple, ne vaut-il pas la peine d'encourager les écoles canadiennes à offrir plus de cours d'espagnol et de portugais qu'elles ne le font actuellement? Si l'on tient compte du fait qu'il existe un marché potentiel de plus de 350 millions de Latino-Américains attendant de commercer avec le Canada, les échanges seraient facilités si davantage de Canadiens parlaient l'espagnol ou le portugais. Ne serait-il pas également possible d'instaurer des programmes permettant à un plus grand nombre d'étudiants d'Amérique latine et des Antilles d'étudier la technologie canadienne? L'industrialisation de ces pays s'opère rapidement. Si les futurs dirigeants de ces pays et les cadres du secteur privé de demain connaissaient bien la technologie canadienne, il serait plus facile de trouver de nouveaux débouchés pour les produits canadiens.

À une époque où Canadiens et Américains font la navette entre le Nord et le Sud pour leur travail et leurs vacances, nous devons nous rendre compte que le Canada ne possède pas de territoire dans le Sud où ses habitants pourraient se rendre. Il en résulte un déficit considérable au chapitre du tourisme et, pire encore, la perte de certains de nos meilleurs éléments qui émigrent vers des régions plus chaudes comme la «Sun-Belt» située entre Los Angeles et Houston. Le Sous-comité aurait dû étudier les mécanismes permanents qui pourraient être établis en accord avec un ou plusieurs pays des Antilles en vue de resserrer nos liens. Il serait peut-être possible de créer une «zone dollar canadien» ou même un marché commun. De telles suggestions ont déjà été faites par le passé, mais le Comité a choisi de ne pas en tenir compte.

Notre dernière critique à l'égard des deux rapports vise l'attitude paternaliste qui y est adoptée. En effet, les pays y sont répartis en plusieurs catégories qui traduisent les préjugés de certains membres du Sous-comité. Il y a trois catégories facilement identifiables:

- 1) Les pays totalitaires comme l'Argentine, le Guatemala et l'Uruguay qui ont recours à des régimes dictatoriaux pour lutter contre le terrorisme.
- 2) Les pays comme le Salvador et le Brésil qui ont tenté de conserver un semblant de démocratie tout en luttant contre le terrorisme et l'anarchie qui en résulte.
- 3) Les gouvernements répressifs des pays socialistes où l'on se préoccupe peu de tenir des élections ou de préserver les libertés individuelles.

Qu'elles soient commises par des gouvernements de gauche ou de droite, les violations des droits de la personne nous sont toutes odieuses; nous les condamnons. C'est pourquoi nous n'acceptons pas que les critiques formulées dans les rapports ne visent que les pays des deux premières catégories. Les pays comme Cuba et le Nicaragua, qui appartiennent à la troisième catégorie, ne suscitent que de rares critiques très faibles. Qui plus est, le Sous-comité va jusqu'à recommander dans son rapport final que le Canada devienne membre à part entière de l'OEA et appuie «le retour de Cuba au sein de l'Organisation».—(69) Étant donné que Cuba a été et demeure le principal facteur de déstabilisation dans cette région, il nous est impossible d'entériner cette recommandation.

L'archevêque de Toronto, le cardinal Emmet Carter, a parfaitement décrit la situation lors de son allocution du 18 octobre au *Canadian Club*:

"Is it legitimate to foment dissent, confrontation, anarchy, class warfare and violence itself in the name of the Christian ethic? Is it acceptable to condemn one species of dictatorship—the dictatorship of the Right—which oppresses the poor and takes away some human rights. While we turn a blind eye to dictatorships of the Left which oppress everyone and take away everyone's rights."

"Where are the protests about the Cubans in Angola and Nicaragua and on their obvious imperialistic intent? For that matter, where are the protests about the deprivation of human rights and persecution of religion in Cuba itself?", the Cardinal added. "Have we protested as much about Afghanistan and about Poland as we have about Chile and South Africa and Argentina? You can judge for yourselves. It seems to me that Marxist philosophy, however abhorrent to the Christian Principle, has scored some amazing victories. The concept that nothing will be achieved except through confrontation, through class struggle and even through violence has become deeply imbedded in some of the most well-meaning people in our civilization."

"In this context we have to ask ourselves why some of our best people, both intellectually and ethically, keep falling prey to Communism", Cardinal Carter stated.

*BECAUSE ROMANISM IS BANKRUPT!
ANIMATEUR*

Due to the inadequacies of the final two reports, we, the undersigned members of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, feel that it is necessary to present a dissenting view. This is not done in a spirit of confrontation, but rather to show our differing views.

It is the hope of the signatories that the search for balance expressed by these minority views will have its reflection in future government policy towards this important area of the world.

DATED at Ottawa, Canada

this 22nd day of November, 1982.

Bob Corbett, M.P.
(Fundy-Royal)

John Gamble, M.P.
(York North)

Donald W. Munro, M.P.
(Esquimalt—Saanich)

Sinclair Stevens, P.C., M.P.
(York—Peel)

Ron Stewart, M.P.
(Simcoe South)

Robert Wenman, M.P.
(Fraser Valley West)

Lloyd Crouse, M.P.
(South Shore)

Other members who have served on this Standing Committee and join in this dissent are:

«Est-il légitime de fomentier les dissensions, la confrontation, l'anarchie, la lutte des classes et la violence au nom de la morale chrétienne? Est-il acceptable de condamner une forme de dictature... celle de la droite—qui opprime les pauvres et viole certains droits de la personne, mais de fermer les yeux sur les dictatures de la gauche qui oppriment tout le monde et violent les droits de tous?»

«Qui proteste contre les activités des Cubains en Angola et au Nicaragua et leurs visées manifestement impérialistes? Et à ce propos, qui s'élève contre les violations des droits de la personne et les persécutions religieuses à Cuba?» d'ajouter le Cardinal. «Nous sommes-nous autant indignés à propos de l'Afghanistan et de la Pologne que nous l'avions fait pour le Chili, l'Afrique du Sud et l'Argentine? Vous pouvez en juger par vous-mêmes. Il me semble que la philosophie marxiste, aussi odieuse soit-elle au regard des principes chrétiens, a remporté certaines victoires étonnantes. La notion selon laquelle aucun progrès ne peut être réalisé sans passer par la confrontation, la lutte des classes et même la violence est maintenant profondément enracinée chez bon nombre de gens bien intentionnés appartenant à notre civilisation».

«Dans ce contexte, nous devons nous demander pourquoi certains de nos meilleurs éléments, sur les plans intellectuel et moral, continuent à se laisser leurrer par le communisme», a dit le cardinal Carter.

Vu les insuffisances des deux derniers rapports, nous soussignés, membres du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, estimons nécessaire de présenter une vue dissidente. Nous ne le faisons pas dans un esprit de confrontation, mais simplement pour marquer notre désaccord.

Les signataires espèrent que la politique gouvernementale à l'égard de cette importante région du monde s'inspirera à l'avenir de la recherche d'équilibre que représentent les vues minoritaires exprimées ici.

Ottawa, Canada,

le 22 novembre 1982

Bob Corbett, député
(Fundy-Royal)

John Gamble, député
(York-Nord)

Donald W. Munro, député
(Esquimalt—Saanich)

Sinclair Stevens, C.P., député
(York—Peel)

Ron Stewart, député
(Simcoe-Sud)

Robert Wenman, député
(Fraser Valley-Ouest)

Lloyd Crouse, député
(Shore Sud)

Les députés suivants, qui ont déjà été membres du Comité permanent, se joignent à la minorité pour exprimer leur dissension:

Girve Fretz, M.P.
(Erie)

Mel Gass, M.P.
(Malpeque)

Fred King, M.P.
(Okanagan—Similkameen)

Frank Oberle, M.P.
(Prince George—Peace River)

Girve Fretz, député
(Érié)

Mel Gass, député
(Malpègue)

Fred King, député
(Okanagan-Similkameen)

Frank Oberle, député
(Prince George-Peace River)

TABLES/TABLEAUX

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

LATIN AMERICA DIVISION

DIVISION DE L'AMÉRIQUE LATINE

TRADE STATISTICS - 1970, 1973-1980 (Canadian \$ millions)

STATISTIQUES SUR LE COMMERCE - 1970, 1973-1980 (millions de \$ canadiens)

Variance
procentuelle
entre 1979
et 1980/
Change
Between
1979 & 1980

		1970	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	
Argentina Argentine	Exports/ Exportations	59.1	42.6	68.3	55.0	47.8	107.1	96.0	284.2	220.9	-22.3
	Imports/ Importations	9.0	14.5	18.1	13.1	21.0	22.9	48.0	65.5	36.1	-44.8
	Balance/écart	50.1	28.1	50.2	41.9	26.8	84.2	48.0	184.8		
Bolivia Bolivie	Exports/ Exportations	2.2	5.3	6.2	5.3	3.9	4.0	6.8	5.9	6.9	16.9
	Imports/ Importations	0.1	1.2	4.8	5.3	4.6	11.2	15.0	16.1	16.7	3.4
	Balance/écart	2.1	4.1	1.4	0.0	-0.7	-7.2	-8.2	-10.2	-9.8	
Brazil Brésil	Exports/ Exportations	87.4	115.0	395.4	194.5	331.5	276.0	415.8	421.6	893.3	111.9
	Imports/ Importations	49.3	87.1	112.2	170.2	162.6	214.0	248.3	313.2	347.1	10.8
	Balance/écart	38.1	28.2	283.2	24.3	168.9	62.0	157.5	108.4	546.2	
Chile Chili	Exports/ Exportations	22.9	23.0	30.4	29.1	13.8	37.1	55.3	92.2	105.6	14.5
	Imports/ Importations	2.8	35.7	54.6	19.1	33.4	22.7	52.5	55.4	95.4	72.2
	Balance/écart	20.1	-12.7	-24.2	10.0	-19.6	14.4	2.8	36.8	10.2	
Colombia Colombie	Exports/ Exportations	24.6	34.1	42.0	38.0	59.8	60.9	82.4	97.0	185.1	30.7
	Imports/ Importations	26.6	32.6	39.1	32.2	41.7	63.7	81.4	95.8	101.1	5.5
	Balance/écart	-2.0	1.5	2.9	5.8	18.1	-2.8	1.0	1.2	-84.0	
Ecuador Équateur	Exports/ Exportations	3.5	6.7	12.5	21.7	24.7	20.5	47.5	49.0	81.6	66.3
	Imports/ Importations	10.5	15.5	39.1	21.1	30.3	68.5	104.9	57.9	40.2	-30.5
	Balance/écart	-7.0	-8.8	-26.5	0.6	-5.6	-48.1	-57.4	-8.9	41.4	
Mexico Mexique	Exports/ Exportations	91.7	118.6	188.1	218.6	213.1	217.5	229.3	236.5	482.8	104.1
	Imports/ Importations	47.3	83.3	114.3	95.4	146.1	194.9	184.2	208.3	344.9	65.5
	Balance/écart	44.4	35.3	73.8	123.2	67.0	22.6	45.1	28.2	137.9	
Paraguay Paraguay	Exports/ Exportations	0.2	0.4	0.5	0.4	0.3	0.4	0.5	2.0	1.9	-4.2
	Imports/ Importations	0.7	1.0	1.5	1.2	2.5	4.0	3.8	14.5	4.5	-68.6
	Balance/écart	-0.5	-0.6	-1.0	-0.8	-2.2	-3.6	-3.3	-12.5	-2.8	
Peru Pérou	Exports/ Exportations	35.9	51.0	64.6	79.0	54.3	47.0	44.0	43.4	54.7	26.1
	Imports/ Importations	4.3	18.9	13.4	11.4	15.4	37.5	49.6	48.9	94.0	92.3
	Balance/écart	31.6	31.1	51.2	67.6	39.1	9.5	-5.6	-5.5	-39.3	
Uruguay Uruguay	Exports/ Exportations	4.4	4.0	4.5	6.4	6.5	8.3	7.9	11.3	17.4	53.8
	Imports/ Importations	0.2	0.4	0.8	1.5	3.7	4.2	5.4	10.5	8.6	-18.0
	Balance/écart	4.2	3.6	3.7	4.9	2.8	4.1	2.5	0.8	8.8	
Venezuela Venezuela	Exports/ Exportations	111.4	153.0	204.4	293.8	373.5	568.0	685.7	671.1	641.9	-4.3
	Imports/ Importations	339.2	522.5	1291.1	1106.8	1296.7	1361.1	1282.7	1505.0	2190.3	45.5
	Balance/écart	-227.8	-369.5	-1086.7	-813.0	-923.2	-793.1	-597.0	-833.9	-1548.4	
TOTAL TOTAL	Exports/ Exportations	443.3	553.7	1016.9	941.8	1129.4	1246.8	1672.7	1914.2	2692.1	40.6
	Imports/ Importations	490.0	812.7	1689.0	1477.3	1758.0	2904.8	2074.4	2391.1	3278.9	37.1
	Balance/écart	-46.7	-259.0	-672.1	-535.5	-628.6	-658.0	-402.4	-476.9	-586.8	

Latin America Division/Division de l'Amérique latine

Bureau of Latin America and Caribbean Affairs/Bureau des Affaires de l'Amérique latine et des Antilles

April, 1981/avril 1981

South America Division
 Division de l'Amérique du Sud
 EXPORT AND IMPORT TRADE STATISTICS
 STATISTIQUES SUR LES EXPORTATIONS ET LES IMPORTATIONS
 (Cdn. \$ millions)
 (millions de \$ canadiens)

Country/Pays		Janvier January 1981	Août August 1982	Variation procentuelle entre 1981 et 1982/ Percentage Change Between 1981 & 1982
Argentina	Exports/	105.5	52.2	-50.5
Argentina	Exportations			
	Imports/	42.5	40.3	-5.2
	Importations			
	Balance/écart	63.0	11.9	
Bolivia	Exports/	5.4	7.5	37.9
Bolivia	Exportations			
	Imports/	15.5	3.8	-75.6
	Importations			
	Balance/écart	-10.1	3.7	
Brazil	Exports/	377.8	355.5	-11.2
Brésil	Exportations			
	Imports/	267.2	357.5	33.7
	Importations			
	Balance/écart	110.6	22.0	
Chile	Exports/	75.5	51.7	-31.5
Chili	Exportations			
	Imports/	67.5	100.6	49.0
	Importations			
	Balance/écart	8.0	-48.9	
Colombia	Exports/	113.3	120.9	6.7
Colombie	Exportations			
	Imports/	51.3	54.1	5.5
	Importations			
	Balance/écart	62.0	66.8	
Ecuador	Exports/	51.5	39.3	-23.8
Équateur	Exportations			
	Imports/	34.2	33.9	-0.7
	Importations			
	Balance/écart	17.3	5.4	
Paraguay	Exports/	0.9	0.5	-51.3
Paraguay	Exportations			
	Imports/	0.9	1.0	7.6
	Importations			
	Balance/écart	0.0	-0.5	
Peru	Exports/	59.3	56.1	-5.4
Pérou	Exportations			
	Imports/	34.5	18.3	-46.9
	Importations			
	Balance/écart	24.8	37.8	
Uruguay	Exports/	13.1	9.9	-24.3
Uruguay	Exportations			
	Imports/	6.6	6.8	4.1
	Importations			
	Balance/écart	6.5	3.1	
Venezuela	Exports/	390.8	305.2	-21.9
Venezuela	Exportations			
	Imports/	1675.0	1209.5	-27.8
	Importations			
	Balance/écart	-1284.2	-904.3	
TOTAL	Exports/	1193.1	978.8	-17.9
TOTAL	Exportations			
	Imports/	2195.2	1825.8	-16.8
	Importations			
	Balance/écart	-1002.1	-847.0	

	<u>Central America</u> <u>Amérique centrale</u> <u>(\$ millions)</u> <u>(millions de \$)</u>						Janvier-août 1982/ Jan-Aug 1982
	<u>1970</u>	<u>1974</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>	<u>1980</u>	<u>1981</u>	<u>1982</u>
Canadian Exports/ Exportations canadiennes	25.7	63.7	105.4	113.9	140.3	131.6	87.7
Canadian Imports/ Importations canadiennes	43.8	52.6	129.7	139.5	203.5	211.2	103.7

* Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua and Panama/
Cota Rica, Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua et Panama

CANADIAN TRADE WITH LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN
AS A PERCENTAGE OF CANADA'S GLOBAL TRADE, 1981

COMMERCE DU CANADA AVEC L'AMERIQUE LATINE ET LES ANTILLES -
POURCENTAGE DU COMMERCE GLOBAL DU CANADA, 1981

(\$ Cdn. million)
(millions de \$ canadiens)

EXPORTS/EXPORTATIONS

	<u>Value/Valeur</u>	<u>%</u>
Latin America and Caribbean/ Amérique latine et Antilles	3,770.0	4.7
U.S.A./Etats-Unis	53,667.5	66.3
U.K./Royaume-Uni	3,321.3	4.2
Other EEC/Autres pays de la CEE	5,379.1	6.6
Japan/Japon	4,487.5	5.5
Other/Autres pays	10,269.8	12.7
All countries/Tous les pays	80,895.2	100.0

IMPORTS/IMPORTATIONS

	<u>Value/Valeur</u>	<u>%</u>
Latin America and Caribbean/ Amérique latine et Antilles	5,068.0	6.4
U.S.A./Etats-Unis	54,131.4	68.8
U.K./Royaume-Uni	2,233.7	2.9
Other EEC/Autres pays de la CEE	4,065.5	5.2
Japan/Japon	4,039.7	5.1
Other/Autres pays	9,126.7	11.6
All Countries/Tous les pays	78,665.0	100.0

CANADA'S TRADE WITH LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN
COMMERCE DU CANADA AVEC L'AMERIQUE LATINE ET LES ANTILLES

		<div>(Cdn.\$ million)</div> <div>(millions de \$ canadiens)</div>					
	<u>1970</u>	<u>1974</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>	<u>1980</u>	<u>1981</u>	<u>1982*</u>
I	691	2,015	2,503	2,915	4,048	5,068	2,916
X	761	1,570	2,451	2,847	3,783	3,770	2,007

COMPOSITION (Cdn. \$ millions)/
COMPOSITION (millions de \$ canadiens)

Category/Catégorie

	<u>1980</u>		<u>1981</u>	
	<u>X</u>	<u>I</u>	<u>X</u>	<u>I</u>
Agricultural Products/Produits agricoles	1,103	777	1,063	849
Raw Materials/Matières premières	221	2,470	327	3,315
Semi-Manufactured Goods/Biens semi-manufacturés	1,157	522	1,110	602
Manufactured Goods/Biens manufacturés	1,287	271	1,258	288
All Products**/Tous les produits**	3,783	4,048	3,770	5,068

*Projection based on 8 month figures (January - August) would be X:3,011; I:4,374/
 Projection fondée sur des données de 8 mois (Janvier-août), soit exp.:
 3,011, Imp.: 4,374.

**These include "special transactions trade" and are not merely the sum of the first four categories./

Cette catégorie comprend les "transactions commerciales spéciales" et ne représente pas uniquement la somme des quatre premières catégories.

MAIN CANADIAN EXPORTS TO LATIN AMERICA
AND THE CARIBBEAN
PRINCIPALES EXPORTATIONS DU CANADA A DESTINATION DE L'AMERIQUE LATINE
ET DES ANTILLES

(Cdn. \$ 000/milliers de \$ canadiens)

	<u>1981</u>
Wheat	442,447
Blé	
Parts and Access for Motor Vehicles	366,322
Pièces et accessoires de véhicules automobiles	
Newsprint	325,174
Papier journal	
Coal	89,866
Charbon	
Asbestos	61,514
Amiante	
Potash	61,460
Potasse	
Steel	48,695
Acier	
Motor Vehicles	31,313
Véhicules automobiles	
Aircraft Engines	30,089
Moteurs d'aéronef	
Polyethylene Resins	29,649
Résine de polyéthylène	
<hr/>	
Power Boilers	26,149
Chaudières mécaniques	
Commer. Telecomm. Equipment	19,017
Matériel commercial de télécommunications	
Copper (Refinery Shapes)	10,031
Cuivre (profilés d'affinage)	
Zinc	6,415
Zinc	
Aluminum	777
Aluminium	

MAIN CANADIAN IMPORTS TO LATIN AMERICA
AND THE CARIBBEAN
PRINCIPALES IMPORTATIONS DU CANADA EN PROVENANCE
DE L'AMÉRIQUE LATINE ET DES ANTILLES
(Cdn. \$ 000)
(En milliers de \$ canadiens)

Petroleum and Fuel Oil	3,200,639
Petrole et mazout	
Coffee	255,422
Café	
Bananas	112,904
Bananes	
Bauxite	73,638
Bauxite	
Orange Juice	64,748
Jus d'orange	
Metal Ores	48,437
Minéraux de métaux	
Footwear	40,644
Chaussures	
Leather	23,944
Cuir	
Precious Metals	22,800
Métaux précieux	
Steel	22,752
Acier	
<hr/>	
Cocoa and Chocolate	21,595
Cacao et chocolat	
Copper (Refinery Shapes)	20,326
Cuivre profilés d'affinage	
Lumber	11,405
Bois de construction	
Ferro Alloys	11,360
Ferro-alliages	
Tin	7,845
Étain	

(a) COMMONWEALTH CARIBBEAN *
 (a) ANTILLES DU COMMONWEALTH *
 (\$ millions)
 (Millions de \$)

						Janvier-Août	
						Jan-Aug	
	1970	1974	1978	1979	1980	1981	1982
Canadian exports	123.1	125.5	186.9	288.5	286.5	309.2	195.1
Exportations canadiennes							
Canadian imports	77.8	89.0	150.5	125.5	150.9	263.2	190.6
Importations canadiennes							

* Bahamas, Barbados, Belize, Guyana, Jamaica, Leeward and Windward Islands, Trinidad & Tobago

* Bahamas, Barbade, Belize, Guyane, Jamaïque, Îles du Vent, Trinité, et Tobago

(b) COMMONWEALTH CARIBBEAN, 1981
 (b) ANTILLES DU COMMONWEALTH, 1981
 (\$m)
 (m\$)

Main Commodities of Trade
 Principaux biens transigés

Exports

Exportations

1.	Miscellaneous Foodstuffs (vegetables, cereals, etc.) Aliments divers (légumes, céréales, etc.)	23.3
2.	Fish Poisson	20.1
3.	Telecommunications Equipment Matériel de télécommunications	18.7
4.	Wheat, Flour Blé, farine	13.7
5.	Newsprint Papier journal	12.1
6.	Meat Viande	11.1
7.	Dairy Products, Honey, Eggs Produits laitiers, miel, oeufs	10.3
8.	Material Handling Equipment Appareils de manutention	9.6

118.9 (of total
 exports, \$309.2.
 This is 38% /
 118,900 \$ soit 38%
 des exportations
 totales d'une valeur
 de 309,200 \$.)

(') COMMONWEALTH CARIBBEAN, 1981
 (b) ANTILLES DU COMMONWEALTH, 1981

(\$m)

(m\$)

Main Commodities of Trade
 Principaux biens transigés

Imports

Importations

1.	Alumina	85.1
	Alumine	
2.	Crude Petroleum	52.9
	Pétrole brut	
3.	Various Fuels	38.9
	Carburants divers	
4.	Bauxite	15.3
	Bauxite	
5.	Lubricating Oils, Petroleum Products	15.3
	Huile de graissage, produits pétroliers	
6.	Rum	9.3
	Rhum	
7.	Molasses	7.0
	Mélasse	
8.	Liqueurs	5.3
	Alcools	
9.	Raw Sugar	4.5
	Sucre brut	
		233.6 (of total exports, \$262.2. This is 89% / 233,600 \$ (soit 89% des importations totales d'une valeur de 263,200 \$))
or, could be set up as follows:		
ou encore la catégorisation suivante:		
1.	Alumina and Bauxite	100.4
	Alumine et bauxite	
2.	Crude Petroleum	52.9
	Pétrole brut	
3.	Fuels	38.9
	Carburants	
4.	Lubricating Oils, Petroleum Products	15.3
	Huiles de graissage, produits pétroliers	
5.	Rum and Liqueurs	14.6
	Rhum et alcools	
6.	Raw Sugar and Molasses	11.5
	Source brut et mélasse	

TOTAL

TOTAL

233.6

(c) COMMONWEALTH CARIBBEAN, 1981
 (c) ANTILLES DU COMMONWEALTH, 1981

(\$m)

(m\$)

Main Commodities of Trade
 Principaux biens transigés

Exports

Exportations

(a)	Agricultural Products	101.0
	Produits agricoles	
(b)	Raw Materials	1.4
	Matières premières	
(c)	Semi-Manufactured Goods	76.1
	Biens semi-manufacturés	
(d)	Manufactured Goods	127.7
	Biens manufacturés	
	Total	309.2
	Total	

Imports

Importations

(a)	Agricultural Products	34.1
	Produits agricoles	
(b)	Raw Materials	154.2
	Matières premières	
(c)	Semi-Manufactured Goods	65.4
	Biens semi-manufacturés	
(d)	Manufactured Goods	6.0
	Biens manufacturés	
	Total	263.2
	Total	

While supporting the above views of my colleagues, the undersigned adds the following observations and conclusions.

1) The Sub-committee recommends that Canada's development assistance to South America be concentrated on supporting those regional and international institutions which are most effective in addressing and solving the great problems of poverty in the region.—(35). This recommendation raises the spectre of potentially billions of dollars in indirect foreign aid, through contributions to the share capital of international institutions, the provision of direct funding and the guaranteeing of financial obligations, being withdrawn from the Canadian economy at a time when the Canadian government is unable to provide financial assistance to its own citizens and I accordingly reject the recommendation.

2) The Sub-committee adopts the view that development assistance has a central objective of helping the poor—(39) and accordingly cautions "tying development assistance programs directly to the human rights performances of governments."—(40). The Sub-committee fails to accept the reality that contrary to that objective the evidence has disclosed that development assistance in many cases has gone directly into the pockets of corrupt officials who are responsible for human rights violations. We need only look to the CIDA fiasco in Haiti as a recent example of our folly. In any event development assistance has provided some form of internal peace and security for dictatorial regimes and we accordingly have been responsible, in some measure, for sustaining the very governments that we might prefer to see changed. I accordingly disapprove of the provision of foreign aid, including bilateral development aid to any state whose government perpetrates systematic human rights violations.

3) The Sub-committee has recommended a substantial increase in development assistance to those countries showing an improvement in their respect for human rights. Countries with poor human rights records are to receive their development assistance through non-governmental organizations while those that "systematically" violate human rights should receive assistance through Canada's support of international organizations.—(41). Canada appears forever to be on the treadmill of foreign aid. Absolutely no regard has been had to the demands within the Canadian economy for funds that are desperately needed by the citizens of Canada. The Sub-committee's recommendations with respect to development aid and general financial assistance to foreign nations has been made in a vacuum in the complete absence of any recognition of the economic plight of Canadians.

4) In light of the severe economic conditions in Canada and depleting funds with which our Government may assist Canadians, I oppose the establishment of an "equity fund" to promote "joint ventures between small and medium sized Canadian companies and their counterparts in promising Latin American markets." If such equity funds are to be used for the establishment of business enterprises, it is my view that those enterprises should be located in Canada to help alleviate problems of unacceptably high levels of unemployment in Canada.

Tout en appuyant les vues exposées plus haut par ses collègues, le soussigné ajoute les observations et conclusions suivantes.

1) Le Sous-comité recommande que l'aide au développement accordée par le Canada en Amérique du Sud serve surtout à financer les organismes régionaux et internationaux pouvant le plus efficacement résoudre le grand problème de la pauvreté dans cette région.—(35) Cette recommandation pourrait éventuellement entraîner le Canada à dépenser des milliards de dollars en aide étrangère indirecte sous la forme de participation au capital-actions d'organismes internationaux, de subventions directes et de garanties d'obligations financières, sommes qui seraient soustraites à l'économie canadienne à une époque où le gouvernement canadien n'est pas en mesure d'offrir une aide financière à ses propres citoyens; je m'oppose donc à cette recommandation.

2) Le Sous-comité est d'avis que l'aide au développement a pour objectif fondamental d'aider les pauvres—(39) et recommande donc «d'éviter de lier directement les programmes d'aide au développement à la façon dont les gouvernements respectent les droits de la personne».—(40) Le Sous-comité ferme ainsi les yeux sur la réalité, car il est prouvé que, dans de nombreux cas, l'aide au développement va directement dans les poches de fonctionnaires corrompus coupables de violations des droits de la personne. Le récent exemple du fiasco de l'ACDI à Haïti témoigne bien de notre inconscience. De toute façon, l'aide au développement a permis à des régimes dictatoriaux de jouir d'une certaine forme de paix et de sécurité intérieures, et nous sommes donc responsables dans une certaine mesure d'avoir appuyé les gouvernements mêmes que nous préférierions voir remplacés. Par conséquent, je m'oppose à ce qu'on accorde toute forme d'aide étrangère, y compris une aide bilatérale au développement, à tous les États dont le gouvernement viole systématiquement les droits de la personne.

3) Le Sous-comité recommande d'accroître considérablement l'aide aux pays où le respect des droits de la personne s'est amélioré. Dans les pays où ces droits ne sont pas bien respectés, l'aide au développement serait versée par le truchement d'organismes non gouvernementaux; dans ceux où l'on viole «systématiquement» les droits de la personne, cette aide serait acheminée par l'intermédiaire d'organismes internationaux.—(41). Le Canada semble à jamais voué à l'aide étrangère. On n'accorde absolument aucune attention aux exigences de l'économie canadienne et aux fonds dont ont désespérément besoin les citoyens du Canada. Les recommandations du Sous-comité touchant l'aide au développement et l'aide financière générale aux pays étrangers sont faites dans l'absolu en ne tenant aucun compte des problèmes économiques des Canadiens.

4) Vu la gravité de la situation économique au Canada et la diminution des fonds avec lesquels notre gouvernement peut aider les Canadiens, je m'oppose à la création d'un «fonds» en vue de «promouvoir des projets de co-entreprise entre des petites et moyennes sociétés canadiennes et leurs homologues sur les marchés d'Amérique latine». Si ce genre de fonds doit être utilisé pour créer des entreprises commerciales, j'estime que celles-ci doivent être situées au Canada afin d'atténuer les problèmes qu'entraîne le niveau inacceptable du chômage au Canada.

5) I am alarmed that despite the flagrant, documented human rights and democratic violations in Guyana, the Committee has recommended a continuation of aid to the regime of Forbes Burnham. Development assistance of all kinds, which has the effect of sustaining the Burnham regime, should be terminated forthwith.—(69).

DATED at Ottawa, Ontario
this 22nd of November, 1982.

John Gamble, M.P.,
(York North)

5) Je suis inquiet de voir que, en dépit des preuves flagrantes de violations des droits de la personne et des droits démocratiques en Guyane, le Comité recommande le maintien de l'aide au régime de Forbes Burnham. Toute aide au développement ayant pour effet d'appuyer le régime Burnham doit être immédiatement supprimée.—(69).

Ottawa, Canada
Le 22 novembre 1982

John Gamble, député
(York-Nord)

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean (*Issues Nos. 1 to 29 inclusive*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issues Nos. 33, 48, 77 and 78 which includes this report*) are tabled.

Respectfully submitted,

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles s'y rapportant (*fascicules nos 1 à 29 inclusivement*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale s'y rapportant (*fascicules nos 33, 48, 77 et 78 qui comprend le présent rapport*) sont déposés.

Respectueusement soumis,

Le président

MARCEL PRUD'HOMME

Chairman

ATTACHMENT "A"

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, December 15, 1981

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

SIXTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 18, 1981, your Committee assigned responsibility for the detailed study of all aspects of Canada's Relations with Latin America and the Caribbean to a Sub-committee consisting of 15 Members.

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report with amendments. The text of the report reads as follows:

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with the Order of Reference to the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Wednesday, March 18, 1981 and the subsequent reference from that Committee of Tuesday, March 24, 1981, your Sub-committee has examined all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and recommends that the following Interim Report be adopted as the Committee's Sixth Report to the House.

ACKNOWLEDGEMENTS

SUB-COMMITTEE ON CANADA'S
RELATIONS WITH LATIN AMERICA
AND THE CARIBBEAN

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Ken Robinson

Members of the Sub-Committee

David Collett	Flora MacDonald
Jesse Flis	Walter McLean
Michael Forrestall	Jack Murta
Pierre Gimaiel	Robert Ogle
Stanley Hudecki	Douglas Roche
Ron Irwin	Jim Schroder
Pauline Jewett	

Other Members who Served on the Sub-committee

Louis Duclos	Charles Caccia
Robert Daudlin	

The Sub-committee wishes to record its appreciation to its staff for the support received, which contributed so much to the effectiveness of its work—to William Corbett and Peter Hucal, Clerks of the Sub-committee, and to its advisers,

ANNEXE «A»

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 15 décembre 1981

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, votre Comité a délégué à un Sous-comité, composé de 15 membres, la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles.

Le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles a soumis son rapport à votre Comité qui l'a adopté avec modifications. Le texte se lit comme suit:

Le Sous-Comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à l'Ordre de renvoi au Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale, du mercredi 18 mars 1980, et à l'Ordre de renvoi subséquent du Comité, le mardi 24 mars 1981, votre Sous-comité a étudié toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et des Antilles et a recommandé que le rapport provisoire suivant soit adopté par le Comité à titre de cinquième rapport du Comité.

REMERCIEMENTS

SOUS-COMITÉ CHARGÉ D'Étudier
LES RELATIONS DU CANADA
AVEC L'AMÉRIQUE LATINE ET LES ANTILLES

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Ken Robinson

Membres du Sous-comité

David Collett	Flora MacDonald
Jesse Flis	Walter McLean
Michael Forrestall	Jack Murta
Pierre Gimaiel	Robert Ogle
Stanley Hudecki	Douglas Roche
Ron Irwin	Jim Schroder
Pauline Jewett	

Autres députés qui ont participé aux travaux du Sous-comité

Louis Duclos	Charles Caccia
Robert Daudlin	

Le Sous-Comité désire exprimer sa reconnaissance envers tout son personnel qui a si largement contribué, par ses efforts, à mener à bien ce travail—à William Corbett et Peter Hucal, greffiers du Sous-comité, et à ses conseillers, Robert Miller, Dennison Moore et Philippe Beaulne du Centre parlementaire.

Robert Miller, Dennison Moore and Philippe Beaulne of the Parliamentary Centre.

TABLE OF CONTENTS

	Paragraph
Introduction.....	1
The Canadian Interests and Role.....	10
Policy Issues and Principles	21
Human Rights.....	22
Trade and Investment.....	34
Development and Development Assistance	45
Immigration and Refugees.....	55
The Search for Stability.....	60
Central America	64
Future Work of the Sub-committee	72
Appendix A States signatory to the International Covenant on Civil and Political Rights and to its Article 41 and Optional Protocol.	
Appendix B Decrees of the Government of El Salvador Bearing on the Prospects for Elections.	
Appendix C Special Background Studies Commissioned by the Sub-committee.	
Appendix D Witnesses at Public Hearings.	
Appendix E Experts who contributed to International Briefings.	

INTRODUCTION

1. On March 18, 1981 the Standing Committee on External Affairs and National Defence was empowered by the House of Commons to examine "all aspects of Canada's relations with the countries of Latin America and the Caribbean and report to the House not later than December 15, 1981". Subsequently, a Sub-committee of 15 Members of Parliament representing all political parties in the House was formed to conduct this investigation and to report to the main Committee.

2. The Interim Report completes the first stage of our work. During this period, the Sub-committee held an extensive series of public hearings in Ottawa and six of our members travelled to Mexico City and Washington. In addition, the Sub-committee commissioned and received two in-depth studies of the Caribbean and Latin America by widely-respected Canadian academics.

3. The Interim Report has four objectives: first, to establish the importance of Latin America and the Caribbean for Canadian foreign policy; second, to identify policy issues and to suggest the principles that should govern them; third, to indicate an agenda for further work; and fourth, to address the crisis in Central America. El Salvador, in particular, demands our immediate attention because, in conditions of near civil war, elections are scheduled for March 1982.

TABLE DES MATIÈRES

	Paragraphe
Introduction.....	1
Les Intérêts et le rôle du Canada.....	10
Thèmes et principes de Politique.....	21
Les Droits de la personne.....	22
Commerce et investissement	34
Le Développement et l'aide au développement	45
Immigration et réfugiés.....	55
A la recherche de la stabilité	60
L'Amérique centrale.....	64
Le travail à venir	72
Annexe A Pays signataires du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, de l'article 41 ainsi que du protocole facultatif se rapportant au Pacte.	
Annexe B Décrets du gouvernement du Salvador pouvant nuire à la tenue d'élections libres.	
Annexe C Études spéciales demandées par le Sous-comité.	
Annexe D Témoins aux audiences publiques.	
Annexe E Spécialistes appelés à participer aux réunions internationales.	

INTRODUCTION

1. Le 18 mars 1981, la Chambre des communes confiait au Comité permanent des affaires étrangères et de la défense nationale la tâche d'examiner tous les aspects des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles et de faire rapport à la Chambre au plus tard le 15 décembre 1981. Par la suite, un Sous-comité composé de 15 députés représentant tous les partis politiques de la Chambre a été constitué pour effectuer cette enquête et faire rapport au comité principal.

2. Le présent rapport provisoire termine la première étape de notre travail. Au cours de cette période, le Sous-comité a tenu de nombreuses auditions publiques à Ottawa, et six de nos membres se sont rendus à Mexico et à Washington. En outre, le Sous-comité a reçu deux études approfondies sur les Antilles et l'Amérique latine, qu'il avait commandé à des universitaires canadiens de renom.

3. Le rapport provisoire a quatre objectifs: premièrement, établir l'importance de l'Amérique latine et des Antilles pour la politique extérieure du Canada; deuxièmement, repérer les thèmes politiques importants et suggérer les principes qui devraient les inspirer; troisièmement, indiquer un programme pour les travaux futurs; et, quatrièmement, traiter de la crise en Amérique centrale. À ce sujet, le Salvador où se déroule une quasi-guerre civile, demande notre attention immédiate car des élections sont prévues en mars 1982.

4. The Sub-committee's original term of reference ended in December 1981. It was the strongly held belief of Members that our work should continue. Accordingly, we sought and received from the House of Commons an extension of our mandate to the 30th of April 1982. Although the information we have thus far received has been mainly of a general nature, it has revealed the importance of Canada's relations with both Latin America and the Caribbean. Now that we have completed this phase of our work, we will devote careful study to specific policy issues identified in this Report.

5. This study reflects, in part, the high priority given by the Canadian Government and Parliament to improving relations between developed and developing countries. The disappointing outcome of the recent North-South Summit in Cancun, Mexico reveals the necessity for continued Canadian leadership in promoting global negotiations as a principal element in the North-South dialogue. We note the work of the Parliamentary Task Force on North-South Relations and its recommendation that Parliament should be given a continuing mandate to oversee and evaluate policy in this area.

6. More to the point, our study reflects growing Canadian interest in Latin America and the Caribbean. The only previous Parliamentary investigation directly related to our work was the Report of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs on Canada-Caribbean Relations. That Report, completed over ten years ago, formed part of a general foreign policy review conducted in the early 1970s. Our work entails a broad examination of Canada's relations with both the Caribbean and Latin America, regions that have changed profoundly over the past decade. Those changes have, in turn, important implications for Canadian foreign policy in the 1980s.

7. There is growing complexity and a need for deeper understanding and sensitivity in Canada's relations with Latin America and the Caribbean. These regions embrace a diversity of countries ranging from very poor and small to some of the emerging economic and political world powers. This diversity is not confined to wealth or geography alone: it shows up strikingly in a rich variety of history and culture. The general impression of Latin America as Spanish speaking, for example, ignores the fact that Portuguese is the mother tongue of Brazilians, who comprise one-third of the population of the area. Canadians must learn about these countries and come to grips with their traditions, values and perceptions of the world.

8. These regions manifest the pressures and tensions which run throughout the Third World today. The struggle for economic and political justice within many of the countries in Latin America and the Caribbean arises from a long history of inequitable development. In the words of the former President of Mexico, Luis Echeverria, whom some Members of the Sub-committee met in Mexico City, "there is a fundamental movement against old structures throughout Latin America". Accompanying that social and political change is the struggle

4. Le mandat du Sous-comité s'est terminé en décembre 1981. Nous étions fermement convaincus qu'il devait être prolongé. Nous avons donc demandé et obtenu une prolongation de notre mandat qui se terminera le 30 avril 1982. Tout en étant surtout de nature générale, l'information qui nous a été présentée révèle l'importance des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Maintenant que cette première phase de notre travail est terminée, nous allons nous pencher attentivement sur les questions précises de politique exposées dans ce rapport provisoire.

5. La présente étude reflète, entre autre, la priorité élevée qu'accorde le gouvernement et le Parlement canadiens à l'amélioration des relations entre pays développés et pays en voie de développement. Les résultats décevants du récent sommet Nord-Sud à Cancun au Mexique soulignent la nécessité pour le Canada de jouer un rôle de premier plan dans la promotion des négociations globales. Celles-ci apparaissent comme un élément central dans le dialogue Nord-Sud. Nous aimerions souligner la contribution du Groupe parlementaire de travail sur les relations Nord-Sud qui recommande notamment de confier au Parlement le mandat permanent de surveiller et d'évaluer les politiques en ce domaine.

6. Ce qui est plus important, cependant, c'est que notre étude témoigne de l'intérêt croissant, au Canada, pour l'Amérique latine et les Antilles. La seule enquête parlementaire antérieure portant directement sur le sujet était le rapport du Comité permanent des affaires étrangères du Sénat du Canada concernant les relations canado-antillaises. Ce rapport a été rédigé dans le cadre d'un examen général de la politique étrangère au début des années 70. Notre travail consiste à examiner les diverses facettes des relations du Canada avec les Antilles et l'Amérique latine. Ces régions se sont transformées profondément au cours de la dernière décennie. Ces changements ont, à leur tour, des répercussions importantes sur la politique étrangère du Canada dans les années 80.

7. Nos liens avec l'Amérique latine et les Antilles montrent non seulement la complexité croissante des relations entre pays développés et en voie de développement, mais aussi la nécessité d'une meilleure compréhension et d'une sensibilité accrue. Ces régions comprennent des pays très divers, allant de pays très petits et très pauvres jusqu'à des puissances économiques et politiques mondiales en voie d'émergence. Cette diversité ne se limite pas à la richesse ou à la géographie; elle se manifeste de façon frappante dans la grande variété de l'histoire, de la culture et des valeurs de ces pays. À titre d'exemple, le préjugé courant selon lequel on ne parle qu'espagnol en Amérique latine ne tient pas compte du fait que le portugais est la langue officielle du Brésil, soit de près du tiers des habitants de la région. Il faut donc que les Canadiens saisissent mieux la diversité des traditions et des valeurs de ces pays ainsi que de leur perception du monde.

8. Ces régions illustrent également les pressions et les tensions qui se font sentir de nos jours partout dans le Tiers-Monde. La lutte pour la justice économique et politique au sein de nombreux pays de l'Amérique latine et des Antilles découle d'une longue histoire de développement inégal. Selon l'ancien président du Mexique, Luis Echeverria, que certains des membres du Sous-Comité ont rencontré à Mexico; «il existe un mouvement fondamental contre les anciennes structures dans toute l'Amérique latine». Ce changement social

of these countries to establish their interests and identities within the larger international community. Media and political attention focus, at least episodically, on internal struggles and their eruptions as armed conflict, but less attention is paid to the deep-rooted international economic pressures bearing down on these countries.

9. Emerging from these tensions is the grave threat of political polarization. Within Latin America, the struggle for reform frequently leads to a left-right ideological divide, each side facing the other down the barrels of guns. In the middle are many who get caught in the crossfire. At the international level, countries faced with a persistent inability to cope economically may gradually abandon hope for international economic reform in favour of isolation or confrontation. Reinforcing these tendencies is the polarization being generated by the resumption of the cold war. No recent development concerns the Sub-committee more than the growing injection of East-West rivalries in Latin America and the Caribbean.

THE CANADIAN INTERESTS AND ROLE

10. The single, clearest impression the Sub-committee has received during the first stage of its work is that Canada's ties with Latin America and the Caribbean are now greater and more diverse than the public is aware. One purpose of our work is to promote an awareness of Latin American and Caribbean affairs among Canadians.

11. Canada now has significant economic relations with Latin America and the Caribbean. About 75 percent of Canadian direct investment in developing countries is in this region. Although our country's trade with the area is only 5 1/2 percent of its world-wide trade, this represents almost half of Canada's trade with developing countries. The Secretary of State for External Affairs, in his testimony before the Sub-committee, pointed out that: "in 1980, we sold more to Brazil than we did to China, or to all of eastern Europe less the USSR; more to Venezuela than to Norway and Sweden together; more to Argentina than to Spain; more to Chile than to Portugal; more to Cuba than to Poland". In 1980, Canadian exports to the area amounted to \$3.7 billion. It is important to note that these consisted of goods and services from all parts of Canada.

12. Canadian imports from Latin America and the Caribbean have increased correspondingly over the years. Besides food products, such as coffee and sugar, that Canada has traditionally imported from the area, our country now buys significant amounts of manufactured goods and industrial products. More than 40 percent of Canadian oil imports now come from Venezuela and Mexico.

13. The Sub-committee has been struck by the history, diversity and strength of non-economic relations as well. The long-standing Canadian missionary presence in Latin America, together with more recent development assistance programs of non-governmental organizations, have given rise to a powerful public concern in Canada for social and economic justice in Latin America. The Commonwealth connec-

et politique s'accompagne de la lutte de ces pays sur la scène internationale pour faire valoir leurs intérêts et leur identité. L'attention de la presse et du monde politique se porte, au moins de façon épisodique, sur les luttes internes et sur les conflits armés qui en sont la manifestation. Cependant, les pressions économiques internationales profondes sur ces pays sont largement ignorées.

9. Ces tensions donnent naissance à une grave menace, celle d'une polarisation politique. En Amérique latine, la lutte pour la réforme aboutit fréquemment à un clivage idéologique gauche-droite où le dialogue se fait par la bouche des canons. Bon nombre sont pris entre deux feux. Au niveau international, les pays qui se voient constamment défavorisés sur le plan économique peuvent graduellement abandonner l'espoir d'une réforme économique internationale, et se tourner vers l'isolationnisme ou la confrontation. La reprise de la guerre froide, accentuant cette polarisation, ne fait que renforcer ces tendances. Aucun événement récent ne nous préoccupe davantage que l'introduction croissante des rivalités Est-Ouest en Amérique latine et dans les Antilles.

LES INTÉRÊTS ET LE RÔLE DU CANADA

10. Les liens du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles sont beaucoup plus importants et beaucoup plus diversifiés que le public ne semble le croire. Voilà l'impression la plus nette que le Sous-comité a retiré de la première étape de son travail. Un des buts de notre travail est de favoriser, parmi les Canadiens, la compréhension de l'Amérique latine et des Antilles.

11. Le Canada a maintenant des relations économiques importantes avec l'Amérique latine et les Antilles. Environ 75% des investissements canadiens directs dans le Tiers-Monde y sont concentrés. Bien que le commerce du Canada avec la région ne soit toujours qu'une modeste fraction du commerce mondial de notre pays, 5 1/2 pourcent, il représente tout de même presque la moitié du commerce canadien avec les pays en voie de développement. Lors de son témoignage devant le Sous-comité, le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures a souligné ceci: «en 1980 nous avons vendu davantage au Brésil qu'à la Chine, ou à toute l'Europe de l'Est moins l'URSS; davantage au Venezuela qu'à la Norvège et à la Suède réunies; davantage à l'Argentine qu'à l'Espagne; davantage au Chili qu'au Portugal; davantage à Cuba qu'à la Pologne.» En 1980, le total de nos exportations vers cette région s'élevait à \$3,7 milliards. Nous devons ajouter qu'il s'agit de biens et de services provenant de l'ensemble du Canada.

12. Parallèlement à ce phénomène, les importations en provenance de l'Amérique latine et des Antilles se sont accrues au cours des ans. En plus des produits alimentaires traditionnellement importés de la région, tels le café et le sucre, notre pays achète maintenant de grandes quantités de biens industriels et manufacturés. Plus de 40 pour cent de nos importations pétrolières proviennent du Venezuela et du Mexique.

13. Les membres du Sous-comité ont également été frappés par l'histoire, la diversité et la force des liens extra-économiques. La présence missionnaire canadienne de longue date en Amérique latine, ainsi que les programmes plus récents d'aide au développement de la part d'organismes non-gouvernementaux, ont suscité dans le public canadien de nombreuses préoccupations au sujet de la justice économique et sociale en

tion is an essential ingredient in the special attention that Canada now accords to the Caribbean in its overall foreign policy. The substantial flow of immigrants to Canada from the Caribbean and Latin America over the past 15 years has strengthened these ties with immediate human concerns. The diversity of these and other interests means that Canadian policy must involve a sensitive balance of various objectives.

14. The emergence of new regional powers in Latin America, such as Brazil, Mexico and Venezuela, has important implications for Canadian policy. As these countries continue their rapid economic growth, they look increasingly to the larger world stage and are becoming important actors in the international system. Mexico, for example, now plays a significant role in the politics of the region and in the development of global strategies for a new international economic order.

15. Canadian relations will, inevitably, tend to focus more on some countries than on others. At the same time, our country has a long and generally strong record of participation in international and regional organizations that deal with Latin America and the Caribbean. Canada was a founding Member of the Caribbean Development Bank and has, for a decade, participated actively in the Inter-American Development Bank. We have supported the important work of ECLA—the United Nations Economic Commission for Latin America. As a Permanent Observer of the Organization of American States, our country has participated increasingly in its specialized agencies. The enthusiasm for closer bilateral relations must not lead to a neglect of the opportunities presented by such international organizations. Canada should continue to support them in order to secure both its own interests and those of the countries of Latin America and the Caribbean.

16. It is apparent that there are many interests that now draw Canadians closer to Latin America and the Caribbean. There are many instruments, both bilateral and multilateral, to give effect to those interests. It is time to recognize that Canada is a nation of the Americas; but what role do we wish to play? What role can we play?

17. There may be a danger of an exaggerated and naive view of Canadian influence, but there is an even greater danger of downgrading and neglecting our opportunities for influence. The evidence received by the Sub-committee suggests that Canada enters the 1980s with a valuable asset in its relations with Latin America and the Caribbean: a generally good reputation for sensitivity and concern. The Government must beware of the risk of eroding this reputation with hasty or ill-advised policies.

18. At the heart of Canada's policies must be a broadly defined concept of mutual interests that goes beyond economic benefits alone. If this concept is to be more than an empty slogan, it must be dynamic: mutual interests must include

Amérique latine. Les liens du Commonwealth sont un ingrédient essentiel de l'attention toute particulière que le Canada accorde maintenant aux Antilles anglophones dans le cadre de sa politique étrangère. L'afflux d'immigrants provenant des Antilles et de l'Amérique latine depuis une quinzaine d'années renforce ces liens en y ajoutant une dimension humaine immédiate. La diversité de ces intérêts, en plus de ceux que nous n'avons pas mentionnés, oblige la politique canadienne à maintenir un équilibre délicat entre des objectifs divers.

14. L'émergence de nouvelles puissances régionales, tels le Brésil, le Mexique et le Venezuela apporte des éléments nouveaux dans l'élaboration de la politique étrangère canadienne. Pendant que leur économie connaît une croissance rapide, ces pays se tournent de plus en plus vers la scène mondiale où ils prennent une importance accrue. À titre d'exemple, le Mexique joue un rôle important non seulement au niveau de la région mais aussi dans la conception de stratégies globales pour un nouvel ordre économique international.

15. Les relations du Canada sont inévitablement plus étroites avec certains pays qu'avec d'autres. En même temps, notre pays participe depuis longtemps, et en général très activement, à des organismes internationaux et régionaux qui oeuvrent en Amérique latine et les Antilles. Pour ne mentionner que deux exemples, le Canada est membre fondateur de la Banque de développement des Caraïbes et participe activement, depuis une décennie, aux travaux de la Banque interaméricaine de développement. Il a aussi accordé un appui solide à la CEPAL—la Commission économique pour l'Amérique latine, organisme des Nations-Unies. À titre d'observateur permanent auprès de l'Organisation des États américains, notre pays participe de plus en plus à l'activité de ses agences spécialisées. Notre désir d'avoir des relations bilatérales plus étroites ne doit pas nous amener à négliger les possibilités offertes par les organisations internationales. Le Canada se doit de continuer à les appuyer pour que se réalisent pleinement à la fois ses propres intérêts et ceux des pays d'Amérique latine et les Antilles.

16. Il est manifeste que de nombreux intérêts nous rapprochent maintenant de l'Amérique latine et des Antilles. Ceux-ci peuvent se concrétiser sous forme d'une série d'instruments bilatéraux et multilatéraux. Le moment est venu de reconnaître que le Canada est un pays de l'Amérique; quel rôle devrions-nous jouer? Quel rôle pouvons-nous jouer?

17. Il y a toujours le risque d'exagérer et de concevoir naïvement l'influence canadienne. Il y a cependant le risque contraire, celui de minimiser cette influence et de négliger les occasions de l'exercer. Les témoignages reçus par le Sous-comité nous laissent croire qu'à l'aube des années 80 le Canada dispose d'un atout de taille dans ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles: une réputation d'humanisme et de sensibilité. Le gouvernement doit faire bien attention de ne pas nuire à cette réputation en adoptant des politiques déplacées ou mal conçues.

18. Le concept d'intérêts réciproques doit être au coeur des politiques du Canada. Il doit être soigneusement défini et aller au-delà des simples préoccupations économiques. En outre, il ne saurait être un slogan vide de sens; il doit être conçu de

recognition of the tensions in relations and responsiveness to new needs and opportunities. As Canada seeks more effective ways to develop markets in these countries, it must in turn be responsive to their needs to industrialize and enter our markets. In North-South relations we must strongly support efforts to establish a just international economic order. Our country, no doubt, has a limited role to play in the resolution of internal struggles in Latin America and the Caribbean; but we can and should manifest clear support for the process of reform and justice. By being a persistent and clearly expressed voice of reason, Canada should resist the injection of East-West tensions into these regions.

19. These observations apply with special force at the present time to Canada's participation in the Caribbean Basin Plan, first proposed by the Government of the United States in March of 1981. The purpose of this plan is to associate Canada, Mexico and Venezuela with the United States in a joint economic development strategy for the Caribbean and Central America. The Sub-committee commends its emphasis on co-operation among countries, but reports that virtually all the evidence received has left us with the clear impression that this has been a poorly planned and questionably motivated initiative. There was virtually no consultation with governments of the region prior to its unveiling. The plan's underlying assumption, that the very different countries of Central America and the Caribbean should be treated as an entity for policy purposes, is disputed by many of those countries. The Sub-committee applauds the fact that the Mexican and Canadian Governments have made clear their opposition to using the plan as an ideological tool directed against particular countries. Moreover, we are deeply concerned that the plan may in the end prove to be a non-plan. Having aroused the expectations of countries in the Caribbean and Central America, it appears to have very little to offer them.

20. Should the Government decide to continue to participate in discussions of this plan, the Sub-committee urges that it strongly assert Canada's own distinct policy interests and role. We are especially concerned that, through association with the policies of others, Canada may jeopardize its own plans for closer relations with the Commonwealth Caribbean. This is so important a matter that we recommend the earliest possible consultation at the highest political levels between Canada and its Commonwealth partners in the region.

POLICY ISSUES AND PRINCIPLES

21. In the course of its work, the Sub-committee has identified five important issue areas in Canada's relations with Latin America and the Caribbean: human rights; trade and investment; development and development assistance; immigration and refugees; and the search for stability. We deal with these issues separately, but stress that they are interrelated. It should be pointed out, as well, that they apply in different ways and degrees to Canadian relations with the countries of

façon dynamique pour englober les tensions inévitables dans nos relations et tenir compte des besoins nouveaux et des possibilités qui se font jour continuellement. En même temps qu'il recherche des façons plus efficaces de trouver dans ces régions des débouchés pour ses exportations, le Canada doit aussi tenir compte du besoin qu'ont ces pays de s'industrialiser et de pénétrer nos marchés. Au chapitre des relations Nord-Sud, nous devons offrir un appui ferme aux efforts en vue d'établir un ordre économique international juste. Nous n'avons sans doute qu'un rôle limité à jouer dans le règlement des luttes internes en Amérique latine et dans les Antilles. Cependant, nous pouvons, et nous devons, appuyer sans ambiguïté les processus de réforme et de justice sociale. En faisant entendre clairement et sans relâche la voix de la raison, le Canada doit aussi résister à l'introduction des tensions Est-Ouest dans ces régions.

19. À l'heure actuelle, ces remarques s'appliquent tout particulièrement à la participation du Canada au Plan de développement du Bassin des Caraïbes proposé par le gouvernement américain en mars 1981. Ce plan a pour but d'associer le Canada, le Mexique et le Venezuela aux États-Unis dans une stratégie économique conjointe de développement des pays des Antilles et d'Amérique centrale. Le Sous-comité approuve l'accent mis sur la coopération entre pays. Cependant, l'information et les témoignages que nous avons reçus nous laissent l'impression d'une initiative mal planifiée, aux motifs douteux. Il n'y a à peu près pas eu de consultations avec les pays de la région avant l'annonce du plan. Le postulat de base du plan, à savoir que les pays très divers de l'Amérique centrale et des Antilles doivent être considérés comme une seule entité à des fins de politique, est mis en doute par bon nombre de ces pays. Nous nous réjouissons que les gouvernements mexicain et canadien se soient clairement opposés à l'utilisation du plan comme outil idéologique dirigé contre certains pays. En outre, nous sommes profondément inquiets à la pensée qu'en fin de compte, le plan puisse s'avérer un plan sans plan. Après avoir suscité des attentes de la part des pays des Antilles et de l'Amérique centrale, ce plan semble maintenant avoir très peu à leur offrir.

20. Si le gouvernement décide de prolonger sa participation à ce plan, le Sous-comité lui suggère fortement de faire valoir le rôle et les intérêts distincts du Canada en matière de politique étrangère. Nous sommes particulièrement préoccupés par la possibilité que le Canada voie ses propres intentions d'avoir des relations plus étroites avec les Antilles anglophones menacées par une association aux politiques d'autres pays. Ceci est tellement important que nous recommandons que des consultations au sommet soient entreprises le plus tôt possible entre le Canada et ses partenaires du Commonwealth dans la région.

THEMES ET PRINCIPES DE POLITIQUE

21. Notre travail nous a permis de dégager cinq domaines nous apparaissent fondamentaux dans les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles: les droits de la personne, le commerce et l'investissement, le développement et l'aide au développement, l'immigration et les réfugiés, et la recherche de la stabilité. Pour les besoins de la cause, nous traiterons de ces questions séparément; nous insistons cependant sur le fait qu'elles sont intimement liées. Elles s'appliquent toutes aux

the Caribbean and Latin America. Thus, Canadian trade relations tend to concentrate in some of the larger Latin American countries while our development assistance programs have traditionally emphasized ties with the Commonwealth Caribbean.

Human Rights

22. Human rights are all those rights for which the community of nations has struggled over the centuries. They include the right to a decent material existence—access to food, shelter, employment and health care. The Sub-committee will address this right in its discussion of development and development assistance.

23. Human rights embrace civil and political rights which are the means to give effective expression to the needs and dignity of every person. Among the most important of these rights are: the right to freedom of thought, conscience, religion and speech; the right to assembly; the right to equality before the law and due process; and the right not to be subjected to torture or to cruel, inhuman or degrading treatment or punishment.

24. The evidence received thus far by the Sub-committee testifies to a widespread and sustained abuse of these human rights in many states of Latin America. Human rights violations take the form of murders, torture, disappearances, arbitrary arrests and imprisonment, harassment of human rights workers and others, suspension of trade union activity and press censorship. We also received evidence that governments in a few countries of Latin America are making serious efforts to protect their citizens from such abuses. Nonetheless, we believe that the situation remains sufficiently grave as to warrant our deepest concern.

25. The Sub-committee affirms that human rights repose in individual human beings and not in states. Consequently, the discussion of human rights violations in any country does not constitute an infringement of state sovereignty. We note the recent statement on *Human Rights and International Legal Obligations* by the Secretary of State for External Affairs. He observes that "perhaps some day, the mere fact of setting foot anywhere on this planet, the mere fact of birth, will confer on every human being the plenitude of human rights". We assert that these rights do now repose in human beings and that states and all people have an obligation to recognize and protect them. It is only the realization of this obligation that is still tragically incomplete.

26. In stating this principle of universal human rights, we are also giving expression to the values upon which our own society is based. The struggle for human rights in Canada, still far from ended, is a manifestation of our people's commitment to democracy. It is, therefore, both natural and necessary to express that commitment in Canadian relations with other countries.

27. The Sub-committee commends the contributions that Canadian and Canadian-affiliated non-governmental organiza-

relations du Canada avec les pays des Antilles et d'Amérique latine, mais de façon différente et à des degrés divers. Ainsi, les relations commerciales canadiennes se concentrent surtout dans certains des grands pays d'Amérique latine, alors que nos programmes d'aide au développement mettent traditionnellement l'accent sur les liens avec les Antilles anglophones.

Les droits de la personne

22. Les droits de la personne englobent tous les droits pour lesquels la communauté des peuples lutte depuis des siècles. Ils comprennent notamment le droit à des conditions matérielles décentes, soit l'accès à la nourriture, au travail, aux soins de la santé et au logement. Ces droits que nous venons d'énumérer seront étudiés dans notre étude sur le développement et l'aide au développement.

23. Les droits de la personne englobent donc les droits civils et politiques qui permettent à tous d'exprimer dans les faits leurs besoins et leur dignité. Parmi les plus importants, il convient de mentionner la liberté de pensée, de conscience, de religion et de parole, le droit d'assemblée, l'égalité devant la loi et le droit à l'application des procédures juridiques normales, ainsi que le droit de n'être soumis ni à la torture, ni aux traitements et châtiments cruels, inhumains ou dégradants.

24. Les témoignages entendus par le Sous-comité révèlent des violations répandues et continues des droits de la personne dans plusieurs pays d'Amérique latine. Ces violations prennent diverses formes: meurtres, torture, disparitions, arrestations et incarcérations arbitraires, harcèlement (notamment contre les défenseurs des droits de la personne), suspension de syndicats et censure de la presse. Il semble cependant que les gouvernements de quelques pays d'Amérique latine prennent des mesures pour empêcher ces abus. Néanmoins, il est de notre avis que la situation reste suffisamment grave pour justifier notre plus vive inquiétude.

25. Le Sous-comité affirme que les droits de la personne trouvent leurs fondements chez l'individu et non dans l'État. Par conséquent, nos critiques au sujet des violations de ces droits dans des pays donnés ne constituent pas une ingérence dans la souveraineté de ces derniers. Il convient de noter à ce sujet le récent exposé du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, intitulé *Les droits de l'Homme et les obligations juridiques internationales*, d'où est tiré le passage suivant: «Peut-être le jour viendra-t-il où le simple fait de mettre le pied n'importe où sur cette planète, le simple fait de naître, confèrera à chaque être humain la pleine jouissance des droits de l'Homme.» Nous soutenons que ces droits trouvent leurs fondements en chaque être humain, et qu'ils confèrent à chaque État et à chaque personne l'obligation de les reconnaître et de les appliquer. Ce qui nous apparaît tragique, c'est que l'humanité est encore loin d'être pleinement consciente de cette obligation.

26. En énonçant le principe de l'universalité des droits de la personne, nous exprimons également les valeurs sur lesquelles se fonde notre propre société. La lutte pour ces droits au Canada, toute inachevée qu'elle soit, témoigne de l'attachement de notre peuple à la démocratie. Il est donc normal et nécessaire de manifester cet attachement dans nos relations avec les autres pays.

27. Nous tenons à souligner la contribution faite à la défense des droits de la personne par les organismes non gouvernemen-

tions, such as church groups, the labour unions, Amnesty International and the International Commission of Jurists among others, have made to human rights. They have stimulated government concern for human rights; have deepened our understanding of these issues; and have significantly contributed to the protection of human rights in Canada and Latin America. Their activities mirror the values that we, as a nation, wish to project abroad.

28. The question confronting Canadians is how we can best promote human rights in other countries. In the judgement of the Sub-committee, the essential objective must be the progressive embodiment of these rights in international law. In this way, a reliable framework of rights and obligations can be established. Through international law the inherent rights of individuals must achieve universal recognition, and the behaviour of states must be brought into conformity with those rights.

29. The Sub-committee strongly supports Canada's long-standing pursuit of these goals. Our country has ratified the International Covenant on Civil and Political Rights which gives legal expression to the United Nations Universal Declaration on Human Rights. Canada has acceded as well to Article 41 of the Covenant which allows a state, signatory to both the Covenant and the Article, to bring to the United Nations Human Rights Committee a charge that another "State Party" has violated its obligations under the Covenant. Most significantly, Canada has ratified the Optional Protocol to the Covenant which recognizes the right of individuals to bring such charges to the Human Rights Committee.

30. Canada, along with other countries, has been waging a steady campaign in the international arena against specific violations of human rights. Efforts have been made, for example, to obtain agreements dealing with torture and religious intolerance. Canada has also obtained support for resolutions within the United Nations to affirm the rights of individuals to promote human rights in their own countries and to establish an expert group to investigate "disappearances".

31. The Sub-committee urges the Government to encourage states, which have not yet done so, to accede to the International Covenants on human rights and the Optional Articles. Canada should, as well, do everything possible to strengthen such international organizations as the United Nations Human Rights Commission and the Inter-American Commission on Human Rights of the Organization of American States (OAS). The Inter-American Commission has been among the most effective champions of human rights in Latin America. As a Permanent Observer of the OAS, Canada enjoys membership in a number of its specialized agencies. However, full membership in the OAS is necessary for participation in the work of its Human Rights Commission. As a consequence, the question of Canada's membership in the Organization of American States is one for further consideration by the Sub-committee.

32. Notwithstanding the importance we attach to the development of the international law of human rights, the Sub-committee recognizes its present incompleteness and weak-

ness, canadiens et autres, tels les groupes rattachés aux églises, les syndicats, Amnesty Internationale et la Commission internationale des juristes. Ces organismes ont stimulé l'intérêt du gouvernement pour ces questions, approfondi la compréhension que nous en avons et accompli une tâche admirable tant au Canada qu'en Amérique latine. Leur engagement et leur activité reflètent les valeurs que notre pays devrait projeter à l'étranger.

28. Il s'agit maintenant de déterminer quelle est la meilleure façon pour le Canada de promouvoir les droits de la personne dans les autres pays. Selon le Sous-comité, leur reconnaissance progressive dans le droit international doit constituer l'objectif essentiel du Canada en ce domaine. Il sera ainsi possible d'établir une structure juridique de droits et d'obligations. Par le biais du droit international, nous pourrions en arriver à une reconnaissance universelle des droits fondamentaux des individus; ceci forcera les États à modifier leur comportement.

29. Le Sous-comité appuie de tout coeur les efforts déployés par le Canada pour atteindre ces objectifs. Notre pays a ratifié le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, qui traduit en termes juridiques la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il souscrit par ailleurs à l'article 41 du Pacte qui permet à un État signataire du Pacte et de l'article, de déposer devant le Comité des droits de l'homme des Nations Unies une plainte, lorsqu'un autre État signataire viole ses engagements en vertu du Pacte. Il est également très important de souligner que le Canada a ratifié le protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, qui reconnaît aux individus le droit de porter plainte, contre un État signataire de ce même protocole, devant le Comité des droits de l'homme.

30. Le Canada, de pair avec d'autres pays, a mené sur la scène internationale une campagne soutenue contre les violations spécifiques des droits de la personne. À titre d'exemple, il a tenté d'obtenir des ententes interdisant la torture et l'intolérance religieuse. Il a aussi présenté avec succès aux Nations Unies des résolutions dont une visait à établir un groupe d'experts sur les disparus et une autre, à affirmer pour chacun le droit de promouvoir les droits de la personne dans son propre pays.

31. Nous recommandons fortement au gouvernement d'inciter les pays qui ne l'ont pas encore fait à ratifier les pactes internationaux sur les droits de la personne, ainsi que leurs articles additionnels. Le Canada devrait en outre faire tout son possible pour soutenir les efforts et les activités des organismes internationaux voués à la défense des droits de la personne en Amérique latine, notamment du Comité des droits de l'homme des Nations Unies et l'*Inter-American Commission on Human Rights* de l'Organisation des États américains (OEA). En tant qu'observateur permanent auprès de l'OEA, le Canada participe aux travaux de plusieurs de ses organismes spécialisés. Néanmoins, il est nécessaire d'en être membre à part entière pour participer à sa commission des droits de la personne. Le Sous-comité devra donc vraisemblablement étudier plus attentivement la question de l'adhésion du Canada à l'OEA en tant que membre à part entière.

32. Le Sous-comité attache une importance particulière au développement du droit international. Présentement, ce dernier laisse cependant apparaître de nombreuses faiblesses. Ainsi,

nesses. To date, only twelve of the sixty-one states which have ratified the Covenant on Civil and Political Rights have acceded to Article 41. (See Appendix A). In any event, the application of sanctions against human rights violations still rests mainly with states. It is essential, therefore, that the power of governments and world public opinion be effectively mobilized to support human rights. Governments must come to realize that the erosion of their relations with the international community is the price they will pay for denying their citizens these rights. To that end, we urge the Government to emphasize, in its dealings with the representatives of other nations, Canada's commitment to the protection of human rights at home and abroad and to protest vigorously all instances of human rights violations.

33. Throughout the course of its work, the Sub-committee has been confronted with the question of using such elements of Canadian foreign policy as trade and development assistance to further human rights objectives. On this matter, the evidence we have received thus far has been inconclusive. We intend to pursue this issue in the second phase of our work, and will seek the views and recommendations of concerned Canadians and others. However, our review of Canada's involvement in the field of human rights has revealed a fact not generally appreciated: human rights have become a Canadian foreign policy asset. They are a resource that can and should be used to influence others because, in the words of Cyrus Vance, the former U.S. Secretary of State: "The drive for human freedom has tremendous force and vitality. It is universal. It is resilient. And, ultimately it is irrepresible".

Trade and Investment

34. Trade and investment are essential elements in promoting sustained economic growth in both developed and developing countries. At the same time, it must be said that while economic growth is a pre-condition for overcoming world poverty, it is not by itself a sufficient condition—a fact amply demonstrated by the unusually rapid but unbalanced economic growth of many Latin American countries.

35. Canada is a trading nation with a large stake in maintaining free trade and expanding trade relations with the rapidly growing markets of the world. Among the most promising of these markets are some of the largest countries in Latin America that have averaged very high growth rates in the past decade. A particularly significant feature of Canadian exports to these countries is that they contain a sizeable share—about 35 percent by value—of manufactured goods and thus have an important employment-generating value for Canada. It is estimated that about 150,000 jobs in this country are now created by trade with Latin America and the Caribbean. Moreover, among the most dynamic sectors of Canadian export trade are some of the new "high-tech" fields, such as communications technology and energy exploration and development. This suggests that trade with countries like

jusqu'à maintenant, parmi les soixante-et-un signataires du Pacte international relatif aux droits civils et politiques seulement douze ont souscrit à l'article 41. (Voir l'annexe A). De toute façon, l'application de sanctions dans le cas des violations des droits de la personne est encore laissée dans une large mesure à la discrétion des États. Il est donc essentiel de mobiliser les gouvernements et l'opinion publique mondiale pour la promotion des droits de la personne. Les gouvernements doivent reconnaître que la détérioration de leurs relations avec la communauté internationale est le prix qu'ils devront payer pour leur refus d'accorder ces droits à leurs citoyens. A cette fin, nous recommandons au gouvernement, dans ses relations avec les représentants des autres pays, de mettre l'accent sur l'engagement qu'il a pris de protéger les droits de la personne au pays et à l'étranger, ainsi que de protester vigoureusement contre toute violation de ces droits.

33. Au cours de nos travaux, nous avons dû nous interroger sur l'utilisation possible de composantes de la politique étrangère, telle l'aide au commerce extérieure ou celle au développement, pour la promotion des droits de la personne. À ce sujet, les témoignages que nous avons reçus ne sont pas concluants. Nous entendons donc poursuivre l'étude de cette question dans la deuxième étape de notre travail, et nous demanderons alors les opinions et les recommandations de tous les intéressés, qu'ils soient canadiens ou non. Cependant, l'étude de notre dossier national en cette matière nous révèle un fait qui passe trop souvent inaperçu: les droits de la personne sont un atout dans la politique étrangère canadienne, une ressource qui non seulement peut, mais doit être utilisée pour influencer d'autres pays. À ce propos, nous pouvons reprendre les mots de l'ancien Secrétaire d'État américain, Cyrus Vance: «La recherche de la liberté a une force et une vitalité extraordinaire. Elle est universelle. Elle est tenace. Et, en dernier lieu, elle est irrépessible.»

Commerce et investissement

34. Le commerce et l'investissement sont des éléments essentiels à une croissance économique soutenue dans les pays développés et dans les pays en voie de développement. Nous devons souligner que si la croissance économique est nécessaire à la lutte contre la pauvreté, elle n'en constitue pas, par elle-même, une condition suffisante. La croissance rapide, mais déséquilibrée de nombreux pays d'Amérique latine en témoigne.

35. Le Canada est un pays commerçant fortement intéressé à maintenir la liberté du commerce, ainsi qu'à accroître ses relations commerciales, en particulier avec les marchés en rapide expansion. Parmi les plus prometteurs de ces marchés, on compte certains des grands pays d'Amérique latine qui ont eu, en moyenne, au cours de la dernière décennie, des taux de croissance très élevés. Nos exportations vers ces pays ont la particularité importante de contenir une portion considérable—environ 35 pour cent en valeur—de biens manufacturés. Elles ont donc pour le Canada beaucoup d'intérêt en termes de création d'emplois. On estime à environ 150,000 les emplois actuellement créés au pays grâce au commerce avec l'Amérique latine et les Antilles. En outre, parmi les secteurs les plus dynamiques au point de vue des exportations, on compte certains des nouveaux domaines à technologie de pointe, telles la technologie des communications, et celle de l'exploration et

Brazil and Mexico may stimulate the development in Canada of a new, more internationally competitive industrial structure.

36. The Sub-committee has received evidence, however, that Canada's pursuit of these new markets is not as vigorous as it ought to be. In the case of the Caribbean, our trade results are extremely disappointing. Canada's share of these markets has declined precipitously during the past 20 years in the face of new, more determined competitors. Canadian business appears to have written off trade opportunities in this region. Our export performance in Latin America has been better. Too often, however, quick results are expected from insufficient efforts. Canadians must realize that Latin American markets are highly competitive. Export success will depend, therefore, on serious long-term commitments and sustained effort.

37. The Sub-committee has been made aware of the extensive involvement of the governments in the promotion of trade with Latin America and the Caribbean. We have been informed of the importance of government-to-government contacts and of such export-promotion instruments as trade consortia. A new era of government-business cooperation is upon us. However, the Canadian Government should seriously examine whether our country's interests are better served by devices such as subsidized export financing or by working towards an international agreement to restrict these practices. More generally, the Government should question whether its trade-promotion activities have encouraged an overdependence of Canadian business on governmental assistance. This may erode private initiative and, at the same time, distort other elements of Canada's foreign policy, such as development assistance.

38. Many countries of Latin America and the Caribbean stress the expansion and diversification of exports in their economic development plans. Among their most urgent needs is the generation of many more jobs, both because of their rapidly growing populations and in order to extend the benefits of growth to larger numbers of their people. During the past decade, these countries have looked to new markets. They have shown increased interest in Canada as a promising trading partner.

39. Canada's trade relations with the countries of Latin America will prosper in the 1980s only if we recognize that a fundamental objective of these countries is to increase the manufactured content of their exports. Trade statistics reveal that many Latin American countries remain heavily dependent on the export of primary commodities. Such commodities represent about 60 percent of the value of their exports to Canada. Oil alone (from Venezuela and Mexico) accounts for nearly 50 percent of the value of total Latin American exports to our country.

de la mise en valeur des ressources énergétiques. Le commerce avec des pays comme le Brésil et le Mexique pourrait donc stimuler au Canada le développement d'une nouvelle structure industrielle, plus adaptée aux conditions de la concurrence internationale.

36. De nombreux témoignages reçus par le Sous-comité ont souligné le manque de vigueur du Canada dans la recherche de nouveaux marchés. Pour ce qui est des Antilles, les résultats de nos efforts commerciaux sont très décevants. Face à des concurrents dynamiques, notre part de ce marché a fortement décliné au cours des deux dernières décennies. Les entreprises canadiennes semblent négliger les possibilités commerciales de cette région. En Amérique latine nos résultats en matière d'exportation sont meilleurs, mais encore ici il semble que nos espérances dépassent largement nos efforts. Les Canadiens doivent comprendre que les marchés latino-américains sont très compétitifs. Le succès en ce domaine ne peut donc venir que d'efforts soutenus et d'un engagement sérieux à long terme.

37. Le Sous-comité a pu s'apercevoir de la participation importante des gouvernements à la promotion du commerce avec l'Amérique latine et les Antilles. Nous avons été informés de l'importance des contacts entre gouvernements et des instruments de promotion tels les consortiums commerciaux. Une nouvelle ère de coopération commence entre le gouvernement et les milieux d'affaires. Cependant, le gouvernement canadien devrait déterminer si les intérêts du pays seraient mieux servis par le financement et la subvention des exportations ou par la recherche d'un accord international régissant ces pratiques. De façon plus générale, le gouvernement doit se demander si ses efforts de promotion du commerce n'ont pas plutôt abouti à une trop grande dépendance des milieux d'affaires canadiens à son égard. Cela risque non seulement de miner l'esprit d'initiative privée, mais aussi de dénaturer d'autres éléments de la politique étrangère canadienne, telle l'aide au développement.

38. Bon nombre des pays d'Amérique latine et des Antilles ont mis l'accent, dans leurs plans de développement économique, sur l'expansion et la diversification des exportations. Parmi leurs besoins les plus pressants figure la création d'un grand nombre d'emploi, tant en raison de la croissance démographique de ces pays que de la nécessité de faire participer une partie plus importante de leur population aux avantages de la croissance économique. Au cours de la dernière décennie, ces pays se sont de plus en plus tournés vers de nouveaux débouchés dans le monde et, en particulier, au Canada.

39. Les relations commerciales du Canada avec les pays d'Amérique latine et des Antilles ne peuvent s'épanouir dans les années 80 que si nous reconnaissons que l'augmentation de la valeur du contenu manufacturé dans leurs exportations est un des objectifs principaux de ces pays. Les chiffres nous révèlent que de nombreux pays latino-américains dépendent encore largement de l'exportation de matières premières, qui représentent près de 60 pour cent de leurs exportations vers le Canada. Le pétrole, importé du Venezuela et du Mexique, représente à lui seul 50 pour cent des importations canadiennes en provenance de la région.

40. It is in Canada's long-term interests that these countries industrialize successfully; for in this way their continued economic growth and the expansion of Canada's own export markets can be assured. If developed countries wish to expand their exports, including manufactured products, to developing countries, they must carefully adjust their own economies to increasing levels of manufactured imports from developing countries. The Sub-committee notes programs recently initiated by the Canadian Government to assist the adjustment of the textile and clothing industries. Such plans seriously pursued, and combined with more vigorous Canadian export-promotion efforts, will ensure that the costs to Canada of adjustment are balanced by new economic opportunities.

41. The Sub-committee regards as essential the further liberalization of trade between developed and developing countries. However, we wish to emphasize the potential for expanded trade *among* developing countries. These countries are in many cases better equipped to meet each other's needs for appropriate products and technology than are the highly industrialized countries. Moreover, the rates of economic growth they require to make progress toward the elimination of poverty are unlikely to be accommodated by trade with slower growing developed countries alone. For these and other reasons, Canada should be supportive of regional economic integration movements such as Caricom—the Caribbean Community.

42. Special efforts are needed to meet the severe economic problems of some of the smaller and less developed countries of Central America and the Caribbean. Their problems arise in no small part from extreme fluctuations in the prices of their exports, together with steady increases in the prices of manufactured imports and the recent escalation in the price of imported oil. We wish to note the commitment of three countries—Mexico, Trinidad and Tobago and Venezuela—to abate this crisis by returning a portion of their oil revenues in the form of low interest loans to some of the oil-importing countries of the region. Notwithstanding such efforts, the debt crisis cannot be solved overnight or by these countries alone. It requires sustained international cooperation towards commodity price or earnings stabilization through such instruments as the recently negotiated, but yet to be implemented, Common Fund. It requires, as well, greater support by the International Monetary Fund and other lending institutions for longer-term economic adjustments in these countries. Canada should play a strong, supporting role in this process.

43. Canadian private investment is a related aspect of Canada's economic relations with Latin America and the Caribbean. It is unquestionably of major importance as the estimated \$18 billion of assets associated with such investment would indicate. Moreover, as Canadian multinationals begin to follow the international trail blazed over the past generation by Canadian banks, private investment is likely to have major implications for government policy. Given that fact, what is most striking about the whole subject is how shrouded in

40. L'industrialisation de ces pays est dans l'intérêt à long terme du Canada. En effet, c'est seulement de cette façon qu'ils peuvent connaître une croissance économique stable et qu'à notre tour, nous pourrions compter sur des marchés suffisants pour nos propres exportations. Cependant, pour assurer cela, les pays développés, comme le Canada, devront ainsi ajuster leur économie en prévision de niveaux plus élevés d'importation de produits manufacturés de pays comme le Mexique. Le Sous-comité prend note des nouveaux programmes gouvernementaux canadiens visant à aider l'ajustement des industries du textile et du vêtement. C'est avec de telles initiatives et avec des efforts sérieux dans la promotion des exportations que les coûts pour le Canada de l'ajustement de son économie pourront être contrebalancés par de nouvelles possibilités économiques.

41. Le Sous-comité considère comme essentielle une plus grande libéralisation des échanges entre les pays développés et les pays en voie de développement. Toutefois, nous tenons à souligner les possibilités d'augmentation du commerce entre pays du Tiers-Monde. Ces pays semblent souvent mieux outillés pour satisfaire leurs besoins mutuels grâce à une technologie et à des produits plus appropriés que ceux des pays hautement industrialisés. De plus, les taux de croissance nécessaires à l'élimination de la pauvreté dans ces pays peuvent difficilement être compatibles sur le plan commercial avec ceux, plus lents, des pays développés. Pour ces raisons, notamment, le Canada devrait accorder son appui à des mouvements d'intégration régionale tel le Caricom—la communauté des Caraïbes.

42. Des efforts particuliers sont nécessaires pour faire face aux graves problèmes économiques de certains des petits pays peu développés d'Amérique centrale et des Antilles. Ces problèmes découlent pour une bonne part des fluctuations extrêmes des prix de leurs produits d'exportations. À cela s'ajoutent non seulement des augmentations régulières du prix des importations manufacturées, mais aussi une hausse spectaculaire du prix du pétrole. Nous aimerions souligner les efforts entrepris par trois pays, le Mexique, Trinité et Tobago, ainsi que le Venezuela, pour contrer cette crise en transformant une partie de leurs revenus pétroliers en prêts à taux d'intérêt réduit destinés aux pays importateurs de pétrole de la région. Malgré tout, ces pays ne sauraient résoudre par eux-mêmes et d'un seul coup la crise dans leur balance des paiements. Il faut une collaboration internationale soutenue en vue d'assurer la stabilisation des prix ou des revenus des matières premières. Cela pourrait se faire par le biais du Fonds commun qui a été récemment négocié mais qui reste à appliquer. Il faudra aussi que le Fonds monétaire internationale et les autres institutions de prêt soient davantage sensibles aux ajustements économiques à long terme et les appuient. Le Canada devrait encourager fortement ce processus.

43. L'investissement privé canadien est connexe aux relations commerciales du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Si l'on en juge par la valeur estimative de \$18 milliards des actifs associés à cet investissement, il s'agit sans contredit d'une question d'une importance majeure. En outre, à mesure que les sociétés multinationales canadiennes suivront la voie internationale tracée depuis une génération par les banques canadiennes, l'investissement privé risque d'avoir des répercussions considérables sur la politique gouvernementale.

mystery it is. As trade statistics pile up, information on Canadian foreign investment remains very scanty indeed. The Sub-committee believes that the interests of both Canada and the countries of Latin America and the Caribbean require much more complete public information. The development of an international code of conduct governing the relations between multinational corporations and governments is also essential.

44. There is another matter concerning investment that requires comment here. The United States Administration now maintains that expanded private investment is the essential solution to the problems of developing countries. The Sub-committee acknowledges the potential contribution of such investment. At the same time, it is the case that many of the poorer developing countries are commercially unattractive in the short to medium term. Their people desperately require basic human services that private investment is unlikely to provide. Moreover, the benefits of private investment seldom "trickle-down" to all classes of society. For these reasons, Canada should support a balanced approach that recognizes the important role of public assistance together with private investment. In doing so, our country will be giving expression to its tradition of a mixture of privately and publicly supported development.

Development and Development Assistance

45. A fundamental objective of Canadian relations with developing countries is to help promote their sustained and balanced development. Trade relates primarily to mutual interests in economic growth which, by itself, may lead to extreme disparities between rich and poor. Development, is a broader and equally important objective. It embraces the need for economic growth as well as the need for both nations and their people to share equitably in its benefits.

46. The preoccupation and central objective of Canadian development assistance programs, therefore, should be to improve the lives of the poorest people and the prospects of the poorest countries. The execution of this objective is inevitably complex and confronted with difficult choices. Nevertheless, other important Canadian interests, such as trade, should not be allowed to dilute or interfere with this basic commitment.

47. In applying this principle to Latin America and the Caribbean, the Sub-committee notes that these countries are not, generally speaking, among the poorest in the world. Many of them fall into the category of "middle-income" developing countries. A few are "NICs"—newly industrializing countries—which have attained some of the fastest rates of economic growth in the world. Consequently, the Canadian Government has assigned only a modest share of Official Development Assistance, about 6 percent, to these countries.

48. Notwithstanding their high rates of economic growth, massive and extreme poverty persists in many countries of Latin America and the Caribbean. This arises in part from

Cela étant, la chose la plus frappante à propos de ce sujet est le mystère qui l'entoure. Les statistiques sur le commerce s'accumulent, mais les renseignements sur l'investissement canadien à l'étranger sont très rares. Le Sous-comité croit que les intérêts, à la fois du Canada et des pays de l'Amérique latine et des Antilles, exigent une base beaucoup plus solide d'information publique. Il est aussi essentiel d'élaborer un code d'éthique international régissant les relations entre les sociétés multinationales et les gouvernements.

44. Nous devons aussi commenter ici une question relative à l'investissement privé. Le Gouvernement des États-Unis soutient actuellement que l'expansion de l'investissement privé est la clé des problèmes des pays en voie de développement. Le Sous-comité reconnaît l'apport possible de cet investissement. Cependant, bon nombre des pays les plus pauvres ne sont pas commercialement attrayants à court ou à moyen terme. Leurs peuples ont besoin désespérément de certains services fondamentaux que l'investissement privé ne risque guère de fournir. De plus, les avantages provenant de l'investissement privé se diffuseront rarement à toutes les classes sociales. Pour ces raisons, le Canada devrait appuyer une démarche équilibrée qui reconnaisse le rôle important de l'investissement public en même temps que celui de l'investissement privé. Ce faisant, nous exprimerons notre tradition nationale qui consiste en un développement économique à la fois par le secteur privé et le secteur public.

Le développement et l'aide au développement

45. Un des objectifs fondamentaux des relations du Canada avec les pays en voie de développement est de favoriser un développement soutenu et équilibré dans ces pays. Les intérêts réciproques dans la croissance économique sont un des principaux moteurs du commerce. Laisée à elle seule, cette croissance peut conduire à des disparités considérables entre riches et pauvres. Le développement est un objectif plus large et sûrement aussi important. Il comprend non seulement la nécessité d'une croissance économique, mais aussi le besoin pour les peuples et les nations d'en partager équitablement les avantages.

46. L'objectif central du programme canadien d'aide au développement devrait donc être d'améliorer la vie des peuples les plus démunis et les perspectives d'avenir des pays les plus pauvres. La réalisation de cet objectif est inévitablement complexe et comporte des choix difficiles. Néanmoins, on ne devrait pas permettre à d'autres éléments importants de la politique extérieure du Canada, comme le commerce, de diluer notre engagement envers le développement ou même d'y nuire.

47. Lorsque nous appliquons ces principes à l'Amérique latine et aux Antilles, nous nous apercevons que ces pays ne comptent pas, en général, parmi les plus pauvres du monde. Bon nombre d'entre eux tombent dans la catégorie des pays en voie de développement «à revenu moyen». Quelques-uns sont des pays nouvellement industrialisés qui ont réalisé certains des taux de croissance économique les plus élevés au monde. Par conséquent, le gouvernement canadien n'a affecté à ces pays qu'une modeste part de l'aide officielle au développement, soit environ 6 pour cent.

48. Malgré des taux élevés de croissance économique, on retrouve toujours dans de nombreux pays d'Amérique latine et des Antilles une pauvreté massive et extrême. Cela découle en

rapid population growth, and from international economic problems faced by these countries. However, it is our strong conviction, based on the testimony the Sub-committee has heard from many witnesses, that the persistence of poverty is also a manifestation of extreme maldistribution of wealth in these countries—ownership of land, for example, is concentrated in comparatively few hands. This situation is often reflected in and reinforced by unbalanced development plans that sacrifice economic justice to economic growth.

49. These observations have direct implications for Canada's development assistance programs. The Sub-committee supports the concentration of Canadian aid in the lower-income countries in the Commonwealth Caribbean and Central America. We note that Commonwealth Caribbean countries have been the largest per capita recipients of Canadian assistance. We endorse the policy of building a special development relationship with our Commonwealth partners in the region. For this reason, the Sub-committee has been seriously disturbed by reports that the attainment of this goal is being hampered by conflicting objectives among various departments of Canadian government. In particular, there is a tendency for development assistance objectives to be compromised by short-run commercial concerns. We think this is both unnecessary and undesirable. Canada has a singular opportunity to build a model development assistance relationship with the Commonwealth Caribbean. Every effort should be made to do so.

50. In Central America, the Sub-committee urges a particularly sensitive Canadian response to two countries—Nicaragua and Costa Rica. In the case of Nicaragua, a profound political transformation now confronts protracted and deep-seated economic pressures. The international community is more likely to affect the outcome of the Nicaraguan experiment by support and friendship rather than by a policy of polarization and isolation. The Sub-committee, therefore, recommends that Canada immediately commit itself to a substantial increase in its assistance to Nicaragua beyond current food aid. The Government should add Nicaragua to the Canadian International Development Agency's (CIDA's) list of countries of concentration. We strongly encourage the concentration of Canadian assistance in basic needs programs such as water supply, health care and education.

51. Costa Rica is faced with extreme economic difficulties that jeopardize its unusual and long-term commitment to democratic development. This has arisen from a combination of depressed prices for its exports and sharp increases in import costs. Although this situation has not yet led to severe hardship for the Costa Rican people, it could well do so in the next year or two. Canada should press for action at the international level, particularly by the International Monetary Fund, to meet this growing danger promptly and effectively. Our country should also be responsive to Costa Rican requests for direct Canadian assistance.

52. Concerning some of the more developed countries in Latin America, the Sub-committee supports the Government's

partie d'une augmentation rapide de la population et des problèmes économiques internationaux auxquels ces pays font face. Cependant, nous sommes fermement convaincus, d'après de nombreux témoignages que nous avons reçus, que la persistance de la pauvreté en Amérique latine est également une manifestation d'une répartition extrêmement inégale de la richesse dans ces pays; la propriété des terres, à titre d'exemple, se concentre souvent en très peu de mains. Des plans déséquilibrés de développement économique, qui sacrifient la justice à la croissance, reflètent et renforcent souvent cette situation.

49. Ces remarques s'appliquent à nos programmes d'aide au développement. Le Sous-comité est en faveur de la concentration de l'aide canadienne dans les pays les plus pauvres des Antilles du Commonwealth et de l'Amérique centrale. Nous tenons à souligner que les pays des Antilles du Commonwealth ont été *per capita* les récipiendaires les plus importants de l'aide canadienne. Nous appuyons la politique de créer un lien particulier dans ce domaine avec nos partenaires du Commonwealth dans la région. C'est pour cette raison que nous sommes alarmés par certaines informations selon lesquelles des objectifs conflictuels entre les différents ministères du gouvernement canadien empêchent ce but d'être rejoint. Plus particulièrement, les objectifs de l'aide au développement sont souvent compromis par des préoccupations commerciales à court terme. Nous pensons que cela est non seulement inutile, mais aussi indésirable. Le Canada a la possibilité très intéressante de bâtir des relations modèles dans le domaine de l'aide au développement avec les Antilles du Commonwealth. Il devrait y consacrer ses efforts.

50. En Amérique centrale, nous recommandons que le Canada soit particulièrement sensible à deux pays—le Costa Rica et le Nicaragua. Dans le cas du Nicaragua, des pressions économiques importantes et bien ancrées s'opposent maintenant à une transformation politique profonde. Nous avons davantage de chances d'influer sur l'issue de l'expérience du Nicaragua par notre soutien et notre amitié que par une politique de polarisation et d'isolement. Le Sous-comité recommande donc que le Canada s'engage immédiatement à accroître, au delà de l'aide alimentaire actuelle, son aide au Nicaragua et ajoute ce pays à la liste des «pays de concentration» de l'ACDI. Nous encourageons fortement le gouvernement à concentrer son aide au Nicaragua dans des programmes visant à satisfaire des besoins fondamentaux tels les approvisionnements en eau, les services de santé et l'éducation.

51. Le Costa Rica fait face à des difficultés économiques extrêmes qui mettent en danger son engagement à long terme, et rare pour la région, en faveur d'un développement démocratique. Ces difficultés proviennent d'une baisse des prix de ses exportations se combinant avec une hausse spectaculaire des coûts d'importation. Cette situation, même si ce n'est pas le cas dans l'immédiat, pourrait imposer dans un an ou deux à la population costaricaine des difficultés économiques énormes. Le Canada devrait appuyer tous les efforts au niveau international, notamment ceux du Fonds monétaire international, pour faire face rapidement et efficacement à cette menace grandissante. Notre pays devrait aussi être sensible à toute demande d'aide directe canadienne de la part de Costa Rica.

52. À l'égard de certains des pays plus développés d'Amérique latine nous appuyons la politique gouvernementale de ne

policy of not extending official development assistance. We believe that these countries have the responsibility and the means to meet the needs of their poorest people. To this we would add an important qualification. There is considerable evidence that Canadian non-governmental organizations are both equipped and suitably motivated to help the poorest people in these countries, providing of course the governments concerned agree. We would support this approach in circumstances which make government-to-government assistance inappropriate.

53. If development is to succeed, internal reforms in many countries of Latin America and the Caribbean are imperative. It is equally clear, however, that such reforms must be complemented by changes in the international system where economic forces too often cripple the development process. The Sub-committee thinks that the objective of economic justice *within* developing countries, particularly in Latin America, may be effectively promoted at the international level by linking it to the parallel objective of economic justice *between* countries. Canada should take the lead in developing a "Global Compact" involving both rights and obligations of states. It would consist of two essential elements: international economic reform that responds to the desperate financial problems of many countries, and internal economic reform that responds to the equally desperate needs of many of their people. We believe that a concern for justice at all levels of world society offers the only chance for a political commitment to meeting the enormous problems of development.

54. Canadian bilateral assistance has long had to grapple with the question of the effectiveness of aid under extremely adverse economic and political conditions in some recipient countries. In its work, the Sub-committee has been confronted with the case of Haiti, the lowest-income per capita country and the largest single recipient of Canadian development assistance in Latin America and the Caribbean. We have been informed of extreme violations of human rights in that country and of steadily deteriorating economic conditions. This situation has, in turn, led to the tragic exodus of many Haitian refugees. International organizations, including the International Monetary Fund and the World Bank, have expressed deep concern about Haiti. For our part, the Sub-committee intends to examine the effectiveness of Canadian assistance to Haiti in the second stage of its work.

Immigration and Refugees

55. Immigration from Latin America and the Caribbean has not, thus far, emerged as a major issue in our work. This is not to say that Canada's immigration policy toward these regions is without irritants. There is some dissatisfaction that "off-shore" workers have to pay into Canadian pension plans from which they will receive no benefits. There are complaints, as well, that the preference which the 1976 Immigration Act accords "family-class" immigrants has made it very difficult for "independent sponsors" to emigrate to Canada. Most countries in these regions are experiencing acute economic problems. Should these difficulties persist throughout the

pas accorder d'aide officielle au développement. Nous croyons que ces pays ont la responsabilité et les moyens de répondre de façon plus satisfaisante aux besoins des classes les plus pauvres de leur population. Nous ajoutons cependant une réserve importante. Tout laisse croire que les organismes non gouvernementaux canadiens sont à la fois bien équipés et convenablement motivés pour aider les couches sociales pauvres de ces pays, à la condition, bien sûr, que les gouvernements en cause soient d'accord. Nous appuyons cette solution dans les cas où l'aide de gouvernement à gouvernement s'avère inappropriée.

53. En second lieu, des réformes internes sont essentielles à la réussite du développement dans de nombreux pays de l'Amérique latine et des Antilles. Il est également clair, cependant, que ces réformes doivent s'accompagner de changements de l'environnement international, où les forces économiques nuisent trop souvent au développement. Le Sous-comité considère que l'objectif de justice économique à l'intérieur des pays en voie de développement, particulièrement en Amérique latine, peut être promu au niveau international s'il est lié à l'objectif parallèle de la justice économique entre pays. Le Canada devrait militer en faveur d'une «entente globale» qui inclurait les droits et les obligations des États et qui consisterait essentiellement en deux volets; une réforme économique internationale qui puisse apporter une solution aux graves problèmes financiers de plusieurs pays et une réforme économique interne visant à répondre aux besoins tout aussi pressants d'une bonne partie de la population. Nous croyons qu'un souci de justice à tous les paliers de la communauté mondiale constitue la seule chance d'obtenir un engagement politique face aux énormes problèmes du développement.

54. L'aide bilatérale canadienne pose depuis longtemps des problèmes d'efficacité dans le cas de situations économiques et politiques extrêmement défavorables dans certains pays récipiendaires. À ce sujet, le Sous-comité a dû faire face au cas de Haiti, dont le revenu par habitant est le plus bas de la région et qui est le plus important récipiendaire de notre aide au développement en Amérique latine et dans les Antilles. On nous a fait part de violations très graves et généralisées des droits de la personne dans ce pays et de la détérioration constante des conditions économiques. Cette situation se manifeste par l'exode tragique de nombreux réfugiés haïtiens. Des organisations internationales, entre autres la Banque mondiale et le Fond monétaire international, ont exprimé leurs préoccupations au sujet de l'aide accordée. Nous entendons examiner soigneusement l'efficacité de l'aide canadienne à Haiti au cours de la deuxième phase de notre travail.

Immigration et Réfugiés

55. L'immigration en provenance de l'Amérique latine et des Antilles ne ressort pas jusqu'ici comme thème important de notre travail. Cela ne signifie pas pour autant que notre politique d'immigration envers ces régions soit irréprochable. Il faut mentionner notamment l'insatisfaction que soulève l'obligation, pour les travailleurs «étrangers» de contribuer à des régimes de pensions canadiens dont ils ne retireront aucun avantage. Il y a aussi des plaintes au sujet de la priorité accordée dans la Loi de 1976 sur l'immigration aux immigrants de la «catégorie de la famille», ce qui complique beaucoup l'entrée au Canada des immigrants «indépendants». La plupart des pays de cette région connaissent actuellement

1980s, pressures for migration to Canada may well become greater than they now are.

56. By far the more pressing issue concerns refugees in parts of Central America and the Caribbean. Deteriorating economic conditions and political upheaval in some countries have given rise to the desperate flight of people. This has now reached major proportions, particularly in Central America. The Sub-committee has been informed that an estimated 200,000 Salvadoreans alone have now sought refuge outside their country. Canadians have seen pictures of the bodies of Haitian refugees washed up on the beaches of Florida. This critical situation demands an immediate response by the international community, including Canada.

57. The current Canadian refugee quota for Latin America and the Caribbean is 1,000. So far the demand has not exceeded the quota. This is due mainly to the fact that Canada has been following the policy of the United Nations High Commission for Refugees in favour of local re-settlement rather than refugee movement to other parts of the world. Canada should continue to support and strengthen the efforts of the High Commission. At the same time, the Government should not be complacent that its current quota will meet the needs of refugees in the future. Should severe economic and political conditions persist in Central America and in parts of the Caribbean, there is likely to be a sharply aggravated refugee problem. The Government should begin immediately to plan an adequate response to this eventuality.

58. The Sub-committee has indicated throughout this Report its commitment to the economic and social development of Latin America and the Caribbean. These efforts will be thwarted, and may well be counterproductive, if they do not take account of the problem of refugees. Large scale movements of people arise from failures of development and then, in turn, undermine the development process. We have been informed, for example, of the serious disruption in the surrounding countries caused by the Salvadorean refugees. At present, international refugee action deals mainly with the symptoms rather than with the causes and consequences of refugee movements. Canada should strongly support the development of more comprehensive international refugee policies and programs.

59. As we have stated, refugee movements are often closely linked to breakdowns in the development process. It therefore becomes increasingly difficult to rely solely on the current legal definition of a refugee as a political fugitive. Thus far, the Sub-committee's investigation of Latin America and the Caribbean has taught us that repressive political régimes frequently create economic conditions that give rise to refugees. To limit the definition of refugee to political criteria alone may, therefore, do violence to social reality. This is a question to which the Sub-committee will devote attention in the second stage of its deliberations.

de graves problèmes économiques qui pourraient bien, s'ils persistent pendant les années 80, susciter une nouvelle vague d'émigration vers le Canada.

56. La préoccupation de loin la plus pressante concerne les réfugiés de certains pays de l'Amérique centrale et des Antilles. La détérioration des conditions économiques et les bouleversements politiques qu'ont connus ces pays ont entraîné la fuite désespérée de nombreuses personnes. Cet exode a maintenant atteint des proportions alarmantes, particulièrement en Amérique centrale. Nous avons été informés que pour le Salvador seulement, environ 200,000 personnes ont cherché refuge à l'extérieur de leur pays. Les Canadiens ont par ailleurs vu récemment dans des reportages photographiques les corps de réfugiés haïtiens rejetés sur les plages de Floride. Cette situation critique exige une réponse immédiate et généreuse de la communauté internationale, et donc du Canada.

57. Le quota canadien de réfugiés venant de l'Amérique latine et des Antilles est actuellement de 1,000 personnes. Jusqu'ici, la demande n'a pas dépassé ce quota. Le Canada a en effet suivi la politique du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, qui favorise le regroupement des populations dans la région même plutôt que leur envoi dans d'autres parties du monde. Le Canada devrait appuyer et promouvoir les efforts du Haut-Commissariat en ce sens. En même temps, il faut prévoir que notre quota actuel ne répondra peut-être pas toujours aux besoins en ce domaine. En effet, si les graves problèmes économiques et politiques actuels persistent en Amérique centrale, et dans certains pays des Antilles, l'exode des populations de ces régions pourrait bien s'accélérer rapidement. Le gouvernement devrait commencer immédiatement à établir des plans pour pouvoir faire face efficacement à cette éventualité.

58. Nous avons indiqué tout au long de notre rapport notre intérêt pour le développement économique et social de l'Amérique latine et des Antilles. Or, tous les efforts en ce sens seront vains, et pourraient même avoir des effets contraires, si l'on ne tient pas compte du problème des réfugiés. Les grands mouvements de population naissent des échecs du développement et, à leur tour, entravent ce processus. Nous avons été mis au courant, à titre d'exemple, des graves problèmes causés dans les pays voisins par l'afflux des réfugiés salvadoriens. À l'heure actuelle, les mesures prises à l'échelle internationale au sujet de ces mouvements portent surtout sur les symptômes du problème, plutôt que sur ses causes et ses conséquences, à long terme. Le Canada devrait appuyer fortement l'élaboration de politiques et de programmes internationaux plus complets au sujet des réfugiés.

59. Comme nous l'avons indiqué, les mouvements de réfugiés sont souvent étroitement liés à des échecs du processus de développement. Il est donc de plus en plus difficile de conserver au terme «réfugié» la définition juridique présente de fugitif politique. Notre étude sur l'Amérique latine et les Antilles nous a montré que les régimes politiques répressifs créent souvent des conditions économiques qui entraînent l'exode de réfugiés. Il pourrait donc être contraire à la réalité sociale de limiter la définition du terme «réfugié» aux seuls critères politiques. Nous nous attarderons à cette question lors de la deuxième étape de nos délibérations.

The Search for Stability

60. Stability is an underlying theme throughout this Report. The meaning that our country gives to it may well condition Canada's approach to the other issues of human rights, trade, development, and refugees. It is for this reason that we now explicitly address the matter.

61. As the preceding sections of our Report make clear, change will be a basic characteristic of Latin America and the Caribbean in the 1980s. The evolution of political, economic and social structures in these regions arises from the legitimate human desire to improve living conditions and to achieve justice. Any attempt, therefore, to characterize this process as derived essentially from an alien ideology should be resisted. Moreover, social change in these countries will evolve from a wide range of development models because of their rich and complex histories. It is unrealistic to expect them to blindly imitate the experience of others. Canada should recognize and support such pluralism in Latin America and the Caribbean.

62. The Sub-committee believes that Canada has a special obligation and opportunity to stand on the side of the future in its relations with these countries. To do so, we must distinguish quite clearly between two different but frequently confused terms—the status quo and stability. Whereas the former frequently entails a rigid and repressive defence of existing social structures, the latter rests on consensus and the opportunity for change. Canada's definition of its own interests in Latin America and the Caribbean should be based on the search for stability.

63. These observations apply to what is potentially the most dangerous threat to stability in these regions: the growing confrontation between the United States and Cuba. Senior officials of the U.S. Administration have characterized Cuba as the source of much of the instability and tension in Central America and the Caribbean. Testimony received by the Sub-committee raises questions about that charge. In light of the seriousness of this situation, and in view of the fact that Canada has maintained relations with Cuba since its revolution, the Sub-committee intends to examine these escalating tensions in greater detail in the second phase of its work.

CENTRAL AMERICA

64. The Sub-committee has been given a very broad mandate, one which we have begun and intend to carry out in the months ahead. But as so often happens, the consideration of foreign policy issues is overtaken by critical events. So it is in this study. Central America is engulfed in crisis and it is to that, as Canadian Parliamentarians and world citizens, we must now address ourselves.

65. The Central American Isthmus is a powderkeg with a very short fuse. With the notable exception of Costa Rica, which has a long history of democratic government, politics in

A la recherche de la stabilité

60. La stabilité est un thème sous-jacent tout au long de ce rapport. Le sens que notre pays lui donne pourrait bien influencer l'attitude du Canada au sujet des autres thèmes: les droits de la personne, les relations économiques, le développement et les réfugiés. C'est pour cette raison que nous devons traiter de la question de façon explicite.

61. Comme nous l'avons indiqué clairement dans les sections précédentes de notre rapport, le changement constituera la caractéristique fondamentale de l'Amérique latine et des Antilles au cours des années 1980. L'évolution des structures politiques, économiques et sociales de ces régions a une longue histoire. Elle est née du désir légitime de tout être humain d'améliorer ses conditions de vie et d'être traité avec justice. Il faut donc éviter à tout prix de voir dans ce processus la simple manifestation «d'idéologies étrangères». Les changements sociaux dans ces pays vont s'inspirer d'une grande variété de modèles développement à cause de la richesse et de la complexité de leur histoire. Il est donc peu réaliste de s'attendre à les voir imiter aveuglément les expériences d'autres. Le Canada se doit de reconnaître et d'appuyer ce pluralisme en Amérique latine et dans les Antilles.

62. Le Sous-comité croit que le Canada a la possibilité, ainsi que l'obligation particulière, de se ranger du côté de l'avenir dans ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. Pour ce faire, nous devons établir une distinction entre deux termes souvent confondus: le statu quo et la stabilité. Alors que le premier indique une protection rigide et souvent répressive des structures sociales existantes, le dernier, au contraire, s'appuie sur le consensus et l'adaptation au changement. Le Canada doit fonder la détermination de ses propres intérêts en Amérique latine et dans les Antilles sur la recherche de la stabilité.

63. Ces remarques s'appliquent à ce qui pourrait devenir la menace la plus dangereuse à la stabilité de ces régions: l'opposition grandissante entre les États-Unis et Cuba. Des hauts-fonctionnaires de l'administration américaine ont accusé Cuba d'être à la source de l'instabilité et des tensions en Amérique centrale et dans les Antilles. Des témoignages reçus par le Sous-comité soulèvent de nombreux doutes à ce sujet. Face au sérieux de cette situation, et puisque le Canada a maintenu des relations avec Cuba depuis la révolution, le Sous-comité entend étudier ces tensions grandissantes dans la seconde phase de ses travaux.

L'AMÉRIQUE CENTRALE

64. Le Sous-comité s'est vu confier un très large mandat et entend le mener à bien dans les mois qui viennent. Il arrive souvent cependant que des événements extrêmement importants nous obligent à remettre à plus tard l'étude de certaines questions de politique étrangère. C'est ce qui arrive présentement. L'Amérique centrale est plongée dans une crise et, à titre de parlementaires canadiens et de citoyens de la communauté mondiale, nous devons nous en préoccuper.

65. L'Amérique centrale est un baril de poudre prêt à exploser. À l'exception du Costa Rica qui possède un long passé démocratique, la vie politique dans cette région a très

the region has often been characterized by unfair elections, violence and coups. The upshot of this form of political behaviour is massive violations of the economic, civil and political rights of the people. In the recent past, Nicaragua has experienced general insurgency; El Salvador is now threatened with civil war; and Guatemala may soon face a similar situation.

66. Reinforcing these deep-seated social and political problems are the enormous economic troubles which beset these countries. As the Sub-committee has noted earlier, Costa Rica is experiencing acute balance of payments problems; Honduras, one of Latin America's lowest-income countries, is wholly dependent upon the fluctuations of world prices for coffee and bananas; El Salvador's economy is being destroyed by protracted civil strife; Nicaragua is still struggling to build an economy shattered during the revolution that removed the Somoza regime. All the countries of the region face external debt financing and balance of payments problems which have been exacerbated by skyrocketing oil prices.

67. This critical situation has unfortunately been reinforced by the injection of an East-West dimension into the politics of Central America. As a consequence, a dangerous atmosphere of confrontation and polarization undermines co-operative attempts to solve these problems. Notwithstanding this, the Sub-committee notes and commends the recent willingness of the various countries of the region to meet together and begin to plan a common approach to their economic problems. We recommend that the Government be especially supportive of the efforts of the United Nations Economic Commission for Latin America to assist this process.

68. El Salvador demands our immediate attention. In conditions of near civil war, it is now being proposed that elections be held in March 1982. As Parliamentarians, we affirm our strong commitment to elections as an essential element in the resolution of social and political tension. We have the gravest doubts, however, that present conditions in El Salvador will allow elections in the next few months to contribute positively to the making of peace. We are acutely conscious that meaningful elections rest on a foundation of political rights that voters are able, securely and effectively, to exercise. These go to the heart of the legitimacy of elections and, thereby, the willingness of people to abide by their results.

69. The Sub-committee does not assume that a country with so long a history of political difficulties as El Salvador can reasonably be expected to achieve ideal electoral standards. We believe, nevertheless, that certain minimal conditions are essential. There is sufficient evidence that El Salvador will not be able to secure these conditions under present circumstances. The country is beset by a climate of violence and destruction. According to El Salvador's Human Rights Commission, 11,860 civilians were murdered in the first nine months of 1981. Amnesty International notes reports of human rights violations by non-governmental opposition forces but points out that analysis of all the available data suggests that most of the reported violations, including murders, torture and

souvent été caractérisée par des élections injustes, des actes de violence et des coups d'État. Le trait dominant de cette forme de politique est la violation constante des droits économiques, civils et politiques des citoyens. Tout récemment, le Nicaragua a connu une insurrection générale; le Salvador est maintenant au bord de la guerre civile, et le Guatemala pourrait connaître le même sort d'ici peu.

66. Les difficultés économiques extrêmes que connaissent ces pays viennent aggraver d'importants problèmes sociaux et politiques de longue date. Nous savons que le Costa Rica fait face à des problèmes aigus de balance des paiements; le Honduras, dont le revenu est un des plus faibles en Amérique latine, est à la merci des fluctuations des prix mondiaux du café et des bananes; l'économie du Salvador est détruite par une confrontation civile prolongée; le Nicaragua tente toujours de reconstruire une économie ébranlée par la révolution qui a mis un terme au régime de Somoza. Tous les pays de la région font face à des problèmes de financement de la dette extérieure et de l'équilibre des paiements qui, dans une large mesure, ont été aggravés par la montée en flèche des prix du pétrole.

67. Cette situation critique a malheureusement été envenimée par l'arrivée sur la scène politique d'une dimension Est-Ouest. Il en résulte une atmosphère dangereuse de confrontation et de polarisation, qui nuit irrémédiablement aux tentatives de coopération destinées à résoudre ces problèmes. Nous devons cependant souligner la volonté exprimée dernièrement par les divers pays de la région de se rencontrer et de planifier une solution commune à leurs problèmes économiques. Le Sous-comité recommande que le gouvernement accorde un appui particulier à la Commission économique pour l'Amérique latine des Nations Unies dans ce processus.

68. Le Salvador exige notre attention immédiate. Dans une atmosphère de guerre civile, il est maintenant proposé d'y tenir des élections en mars 1982. En tant que parlementaires, nous continuons d'affirmer notre ferme conviction que ce processus est essentiel pour mettre un terme aux tensions sociales et politiques. Cependant, nous doutons fortement que les conditions actuelles au Salvador permettent de tenir, dans les prochains mois, des élections qui pourraient rétablir la paix dans ce pays. Nous sommes extrêmement conscients que leur validité repose sur la garantie que les électeurs auront la possibilité d'exercer efficacement et en toute sécurité leurs droits politiques. Ceux-ci sont au cœur même de la légitimité d'une élection et, par conséquent, de la volonté des gens d'en respecter les résultats.

69. Nous ne pouvons nous attendre à ce qu'un pays comme le Salvador, qui a une longue histoire de difficultés politiques, puisse atteindre des normes idéales pour des élections. Nous croyons cependant que le respect de certaines conditions minimales est essentiel. Il y a suffisamment de preuves que le Salvador ne sera pas capable de garantir ces conditions dans les circonstances actuelles. Le pays est en proie à un climat de violence et de destruction. Selon la Commission des droits de l'homme du Salvador, 11,860 civils ont été assassinés pendant les neuf premiers mois de 1981. Amnesty Internationale signale des violations des droits de la personne par les forces non gouvernementales d'opposition, mais souligne que l'analyse de toutes les données disponibles suggère que la

disappearances were carried out by security forces of the El Salvador Government and were directed against people who were not involved in guerilla activities. As well, opposition guerilla forces have launched a campaign of economic warfare that is crippling the Salvadorean economy. Prospects for the holding of meaningful elections must be viewed in light of a series of Government decrees relating to the jurisdiction of military courts and civil and political rights. These decrees are summarized in Appendix B to this Report. There is, as well, substantial evidence that Government control over its own security and armed forces is weak. Many opposing political figures have been killed, imprisoned or fled the country. The consequence of these and other conditions is that democratic norms are under sustained assault from all sides in El Salvador.

70. This situation demands a pre-electoral period of political negotiation and stability. While the Sub-committee has no illusions about the ease of achieving these conditions, we think that they consist of three essential elements: first, serious negotiations between all parties to the conflict; second, an internationally supervised cease-fire; third, and only after the achievement of those conditions, an internationally supervised electoral process in El Salvador.

71. The Sub-committee affirms that a combination of political will and reconciliation in El Salvador is necessary to solve its crisis. It remains, finally, for the Salvadorean people to make peace. A first step in that direction would be the abrogation of the above-mentioned decrees rather than, as recently announced, the granting of very limited exemptions from the decrees to only some political parties. We note reports of the preparation by the Government of El Salvador of an amnesty decree for guerilla forces and the recent offer by the Canadian Government of its good offices to facilitate negotiations between opposing sides in El Salvador. The case of Zimbabwe illustrates, however, that political reconciliation can sometimes be achieved only with accompanying international guarantees acceptable to all parties to the conflict. We therefore urge the Canadian Government to strongly support efforts by the international community to provide an internationally supervised cease-fire and electoral process in El Salvador. In this way elections may contribute to peace and not to a deepening and intensification of conflict.

THE FUTURE WORK OF THE SUB-COMMITTEE

72. In this Interim Report, the Sub-committee has identified specific issues to which we will devote careful study in the second stage of our work: the relationship between human rights and Canadian trade and development assistance policies; Canada's full membership in the Organization of American States; the effectiveness of Canadian development assistance to Haiti; the adequacy of the present definition of refugees as political fugitives; and the role of Cuba in the region. Other issues may also be considered.

majorité des violations rapportées (les assassinats, la torture et les disparitions) ont été commises par l'armée et les forces de sécurité du gouvernement salvadorien et qu'elles visaient des personnes qui ne participaient pas aux activités de la guérilla. De plus, les guérillas des forces d'opposition ont lancé une campagne de guerre économique qui paralyse l'économie salvadorienne. Les possibilités de tenir des élections sérieuses doivent aussi être examinées à la lumière d'une série de décrets relatifs à la juridiction des tribunaux militaires, ainsi qu'aux droits civils et politiques. Un résumé de ces décrets se trouve à l'annexe «B» du présent rapport. Il apparaît de plus que le gouvernement n'exerce qu'un faible contrôle sur sa propre armée et ses forces de sécurité. De nombreuses figures politiques de l'opposition ont été tuées ou emprisonnées, ou ont quitté le pays. Par conséquent, les normes démocratiques établies sont menacées de toutes parts au Salvador.

70. La situation exige une période pré-électorale de négociations politiques et de stabilité. Bien que le Sous-comité ne se fasse aucune illusion sur la facilité avec laquelle ces conditions peuvent être réalisées, nous considérons qu'il faudrait garantir au moins trois éléments essentiels: premièrement, des négociations sérieuses entre toutes les parties engagées dans le conflit; deuxièmement, un cessez-le-feu sous surveillance internationale; et, troisièmement, une fois seulement que ces conditions auront été réunies, un processus électoral également sous surveillance internationale.

71. Le Sous-comité croit fermement qu'il faudra une volonté politique et un désir de réconciliation au Salvador pour que cette crise soit résolue. Il appartient, en dernière analyse, aux Salvadoriens de faire la paix. Un premier pas dans cette direction serait l'annulation des décrets déjà mentionnés, plutôt que les mesures d'exemption limitée, annoncées récemment, qui s'appliquent seulement à quelques partis politiques. Nous prenons note de la préparation d'un décret d'amnistie par le gouvernement du Salvador en faveur des forces de guérilla, ainsi que de l'offre faite par le gouvernement canadien d'offrir ses bons offices pour faciliter les négociations entre les deux côtés. Cependant, comme ce fut le cas au Zimbabwe, cet objectif n'est souvent réalisable qu'avec certaines garanties internationales acceptables pour toutes les parties en cause. C'est pourquoi nous recommandons fortement au gouvernement d'appuyer tout effort de la communauté internationale en faveur d'un cessez-le-feu et d'un processus électoral sous surveillance internationale au Salvador. De cette façon, les élections pourront peut-être contribuer à instaurer la paix et non à intensifier le conflit.

LE TRAVAIL À VENIR

72. Dans ce rapport provisoire, le Sous-comité a isolé une série de questions qui seront examinées en détail au cours de la prochaine étape de son travail. Nous aimerions, ainsi étudier les liens entre les droits de la personne et les politiques canadiennes en matière de commerce et d'aide au développement, déterminer si le Canada devrait se joindre à l'Organisation des États américains comme membre à part entière, étudier l'efficacité de l'aide canadienne au développement d'Haiti, reconsidérer la définition actuelle des réfugiés comme fugitifs politiques et finalement, examiner le rôle de Cuba dans la région. Ceci n'empêche pas que d'autres questions puissent être étudiées.

73. The Sub-committee intends to proceed immediately with its consideration of these issues. We hereby issue an invitation to concerned Canadians to submit their opinions and recommendations. Special efforts will be made, as well, to obtain the views of the people of Latin America and the Caribbean.

73. Le Sous-comité entend procéder dès maintenant à l'étude de ces questions et invite tous les Canadiens concernés à soumettre leurs opinions et leurs recommandations. Nous ferons, en outre, des efforts particuliers pour obtenir en plus les opinions des Latino-Américains et des Antillais.

APPENDIX A

States Signatory to the International
Covenant on Civil and Political Rights
and to its Article 41 and Optional Protocol

States	Inter- national Covenant on Civil and Political Rights	Article 41	Optional Protocol
Austria	x	x	-
Barbados*	x	-	x
Bulgaria	x	-	-
Byelorussian SSR	x	-	-
Canada	x	x	x
Chile†	x	-	-
Colombia†	x	-	x
Costa Rica†	x	-	x
Cyprus	x	-	-
Czechoslovakia	x	-	-
Denmark	x	x	x
Dominican Republic*	x	-	x
Ecuador†	x	-	x
El Salvador†	x	-	-
Finland	x	x	x
Gambia	x	-	-
German Democratic Republic	x	-	-
Germany, Federal Republic of	x	x	-
Guinea	x	-	-
Guyana*	x	-	-
Hungary	x	-	-
Iceland	x	x	x
India	x	-	-
Iran	x	-	-
Iraq	x	-	-
Italy	x	x	x
Jamaica*	x	-	x
Japan	x	-	-
Jordan	x	-	-
Kenya	x	-	-
Lebanon	x	-	-
Libyan Arab Jamahiriya	x	-	-
Madagascar	x	-	x
Mali	x	-	-

ANNEXE A

États ayant ratifiés le Pacte international
relatif aux droits civils et politiques,
l'article 41 ainsi que le protocole facultatif

États	Pacte inter- national relatif aux droits civils et politiques	Article 41	Protocole facultatif
Allemagne, République fédérale d'	x	-	-
Autriche	x	x	-
Barbade*	x	-	x
Bulgarie	x	-	-
Canada	x	x	x
Chili†	x	-	-
Chypre	x	-	-
Colombie†	x	-	x
Costa Rica†	x	-	x
Danemark	x	x	x
El Salvador†	x	-	-
Equateur†	x	-	x
Espagne	x	-	-
Finlande	x	x	x
Gambie	x	-	-
Guinée	x	-	-
Guyane*	x	-	-
Hongrie	x	-	-
Inde	x	-	-
Irak	x	-	-
Iran	x	-	-
Islande	x	x	x
Italie	x	x	x
Jamahiriya arabe libyenne	x	-	-
Jamaïque*	x	-	x
Japon	x	-	-
Jordanie	x	-	-
Kenya	x	-	-
Liban	x	-	-
Madagascar	x	-	x
Mali	x	-	-
Maroc	x	-	-
Maurice	x	-	x
Mongolie	x	-	-
Norvège	x	x	x

APPENDIX A

States Signatory to the International
Covenant on Civil and Political Rights
and to its Article 41 and Optional Protocol

States	Inter- national Covenant on Civil and Political Rights	Article 41	Optional Protocol
Mauritius	x	-	x
Mongolia	x	-	-
Morocco	x	-	-
Netherlands	x	x	x
New Zealand	x	x	-
Norway	x	x	x
Panama†	x	-	x
Peru†	x	-	-
Poland	x	-	-
Portugal	x	-	-
Romania	x	-	-
Rwanda	x	-	-
Senegal	x	-	x
Spain	x	-	-
Suriname*	x	-	x
Sweden	x	x	x
Syrian Arab Republic	x	-	-
Trinidad and Tobago*	x	-	-
Tunisia	x	-	-
Ukrainian SSR	x	-	-
Union of Soviet Socialist Republics	x	-	-
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	x	x	-
United Republic of Tanzania	x	-	-
Uruguay†	x	-	x
Venezuela†	x	-	x
Yugoslavia	x	-	-
Zaire	x	-	x

Source: United Nations, *Human Rights International Instruments* (ST/HR/Rev.2), New York, 1980.

*Caribbean State

†Latin American State

ANNEXE A

États ayant ratifiés le Pacte international
relatif aux droits civils et politiques,
l'article 41 ainsi que le protocole facultatif

États	Pacte inter- national relatif aux droits civils et politiques	Article 41	Protocole facultatif
Nouvelle-Zélande	x	x	-
Panama†	x	-	x
Pays-Bas	x	x	x
Pérou†	x	-	-
Pologne	x	-	-
Portugal	x	-	-
République arabe syrienne	x	-	-
République démocratique allemande	x	-	-
République Dominicaine*	x	-	x
République socialiste soviétique de Biélorussie	x	-	-
République socialiste soviétique d'Ukraine	x	-	-
République-Unie de Tanzanie	x	-	-
Roumanie	x	-	-
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord	x	x	-
Rwanda	x	-	-
Sénégal	x	-	x
Suède	x	x	x
Surinam*	x	-	x
Tchécoslovaquie	x	-	-
Trinité-et-Tobago*	x	-	-
Tunisie	x	-	-
Union des Républiques socialistes soviétiques	x	-	-
Uruguay†	x	-	x
Venezuela†	x	-	x
Yougoslavie	x	-	-
Zaire	x	-	x

Source: Organisation des Nations Unies, *Human Rights International* (ST/HR/Rev.2), New York, 1980.

*États antillais

†États latino-américains

APPENDIX B

ANNEXE B

Decrees of the Government of El Salvador Bearing on the Prospects for Elections

"After the Government Revolutionary Council came to power on 15 October 1979, the following provisions affecting human rights and fundamental freedoms were promulgated: . . .

Decree No. 2 of 16 October 1979, on the basis of article 175 of the Constitution and for the purpose of maintaining public order, suspended the guarantees in articles 154 (right to enter, leave and remain in the territory), 158 (freedom of expression and dissemination of thought), 159 (inviolability of correspondence) and 160 (freedom of assembly and association). On 23 October 1979, the new Government lifted the state of siege, but on 5 March 1980, proclaimed it again for a period of 30 days, which has been extended up to the present time.

Decree No. 43 of 21 August 1980 declared a state of emergency in the Republic, placing under military control the civil servants and employees of the principal autonomous agencies.

Decree No 507 of 3 December 1980, containing the Special Act on procedures applicable to the offences referred to in article 177 of the Political Constitution (treason, espionage, rebellion, sedition and other offences against the independence of the State and against international law). The Decree specifies that the military courts have jurisdiction in such offences. The basic provisions of the Decree are as follows:

(a) Auxiliary authorities which make an arrest must notify the military judges within 24 hours and must remand the accused within the next 15 days;

(b) After proceedings have been initiated, the examining military judge must order the release or detention of the accused, as appropriate, within the next 72 hours;

(c) If, at the end of the inquiry period, the judge finds no grounds for detaining the accused but, from a study of the case or by any other means, establishes the need to subject the accused to measures of security, he must so decide and order corrective detention for no more than 120 days, at his discretion (article 6);

(d) The examination phase must be secret and last no longer than 180 days, during which period there must be no intervention by the parties;

(e) The law applies only to persons over 16 years of age, but the corrective measures referred to in article 6 may possibly be applied to minors under that age".

Source: United Nations Economic and Social Council, "Interim Report on the Situation of Human Rights and fundamental freedoms in El Salvador", 28 October, 1981, A/36/608, pp. 9-10.

Décrets du gouvernement du Salvador pouvant affecter la tenue d'élections libres

«Après l'accession au pouvoir, le 15 octobre 1979, de la Junta révolutionnaire de gouvernement, les mesures suivantes ont été prises dans le domaine des droits de l'homme et des libertés fondamentales: . . .

Le décret n° 2 du 16 octobre 1979, fondé sur l'article 175 de la Constitution, a, dans le but de maintenir l'ordre public, suspendu les garanties énoncées aux articles 154 (droit de pénétrer sur le territoire de la République, d'y demeurer et de le quitter), 158 (liberté d'expression et de diffusion de la pensée), 159 (inviolabilité de la correspondance) et 160 (liberté de réunion et d'association). Le nouveau gouvernement a levé l'état de siège le 23 octobre 1979 mais l'a rétabli le 5 mars pour une période de 30 jours et l'a successivement prorogé depuis.

Le décret n° 43 du 21 août 1980 a proclamé l'état d'urgence dans la République et soumis les fonctionnaires de l'État et le personnel des principaux organismes autonomes au contrôle militaire.

Le décret n° 507 du 3 décembre 1980 prévoit une loi spéciale sur les procédures applicables aux infractions visées par l'article 177 de la Constitution politique (trahison, espionnage, rébellion, sédition et autres infractions contre l'indépendance de l'État et le droit des gens). Selon ce décret, ces infractions relèvent de la compétence de la juridiction militaire. Les dispositions fondamentales du décret sont les suivantes:

a) Les organes auxiliaires procédant à l'arrestation d'une personne doivent en informer les juges militaires dans les 24 heures et mettre le prévenu à la disposition de la justice dans les 15 jours qui suivent;

b) Une fois la procédure entamée, le juge d'instruction militaire ordonne la mise en liberté ou la détention du prévenu dans les 72 heures;

c) Si l'enquête ne fait pas ressortir de raison de maintenir le prévenu en détention mais que l'examen de l'affaire ou tout autre moyen fait apparaître la nécessité de soumettre l'intéressé à des mesures de sécurité, le juge peut prononcer un ordre de détention rééducative d'une durée laissée à son appréciation mais ne dépassant pas 120 jours (art. 6);

d) L'instruction est secrète et d'une durée ne dépassant pas 180 jours, les parties ne pouvant intervenir durant cette période;

e) La loi s'applique seulement aux personnes de plus de 16 ans, mais prévoit la possibilité d'appliquer aux personnes de moins de 16 ans les mesures rééducatives mentionnées à l'article 6.

Source: Conseil économique et social; «Rapport intérimaire sur la situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales en El Salvador, établi par le représentant spécial de la Commission des droits de l'homme» dans Situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales en El Salvador, (Nations Unies, A/36/608, 28 octobre 1981), pp. 10-11.

APPENDIX C

Special Background Studies Commissioned by the Sub-Committee

Professors Edgar Dosman and Liisa North, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University. "Canada and Latin America: New Patterns in Development."

Professor Kari Levitt, Department of Economics, McGill University. "Canadian Policy in the Caribbean."

APPENDIX D

Witnesses at Public Hearings

The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

The Honourable Ed Lumley, Minister of State (Trade).

From the Department of External Affairs:

Mr. R.V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs;

Mrs. M. Catley-Carlson, Assistant Under-Secretary, Trade, Development and General Economic Relations;

Ms. Verona Edelstein, Director, United Nations Social and Humanitarian Affairs Division, Bureau of United Nations Affairs;

Mr. J.K. Bartleman, Director, Caribbean Division, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs;

Mr. M. Collacott, Director, Latin American Division;

Mr. J.P. Juneau, Deputy Director, Latin American Division;

Mr. Gilles Grondin, Deputy Director and Head, Assistance to Canadians Abroad, Bureau of Consular Services;

Miss N. Stiles, Deputy Director, Caribbean Division, Bureau of Latin American and Caribbean Affairs;

Mr. J.B. Bissett, Director General, Bureau of Immigration Affairs;

Mr. Brian O'Connor, Chief of Post Operations, Western Hemisphere Division, Bureau of Immigration Affairs.

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. B.C. Steers, Assistant Deputy Minister, Trade Commissioner Service and International Marketing;

Mr. John Treleavan, Chief, Latin America Division, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs.

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Marcel Massé, President;

Mr. N. Power, Vice-President, Bilateral Programs Branch;

Mr. Keith Bezanson, Director-General of the Americas;

Mr. Julian Payne, Regional Director, Caribbean Region;

ANNEXE C

Études spéciales demandées par le Sous-comité

Les professeurs Edgar Dosman et Liisa North, «*Centre for Research on Latin America and the Caribbean*» (Centre de recherches sur l'Amérique latine et les Antilles) Université York: «Le Canada et l'Amérique latine: nouveaux modèles de développement».

Le professeur Kari Levitt, Département d'économie, Université McGill: «*Canadian Policy in the Caribbean*»

ANNEXE D

Témoins aux audiences publiques

L'honorable Mark MacGuigan, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

L'honorable Ed Lumley, Ministre d'État (Commerce).

Du ministère des Affaires extérieures:

M. R.V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes;

M^{me} M. Catley-Carlson, sous-secrétaire d'État adjoint (commerce, développement et relations économiques générales);

M^{me} Verona Edelstein, directrice, Direction des affaires sociales et humanitaires des Nations Unies, Bureau des affaires des Nations unies;

M. J.K. Bartleman, directeur, Direction des Caraïbes, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes;

M. M. Collacott, directeur, Direction de l'Amérique latine;

M. J.P. Juneau, directeur adjoint, Direction de l'Amérique latine;

M. Gilles Grondin, sous-directeur et chef, Aide aux Canadiens à l'étranger, Bureau des services consulaires;

M^{lle} N. Stiles, sous-directeur, Direction des Antilles, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Antilles;

M. J.B. Bissett, directeur général, Bureau des affaires de l'immigration;

M. Brian O'Connor, chef, activités des bureaux, Bureau de l'hémisphère occidental, Bureau des affaires de l'immigration.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. B.C. Steers, sous-ministre adjoint, Service des délégués commerciaux et marketing international;

M. John Treleavan, chef, Division de l'Amérique latine, Bureau de l'Amérique latine et des Antilles.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Marcel Massé, président;

M. N. Power, vice-président, Direction des programmes bilatéraux;

M. Keith Bezanson, directeur général des Amériques;

M. Julian Payne, directeur régional, Région des Antilles;

Mr. Roméo Maione, Director General, Non-Governmental Organizations Division.

From the Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J.C. Best, Executive Director, Immigration and Demographic Policy.

From the Export Development Corporation:

Mr. Sylvain Cloutier, Chairman of the Board and President;

Mr. J.P. Paquette, Assistant Vice-President, South America Division;

Mr. K.J. O'Brien, Assistant Vice-President, North and Central America Division.

From Air Canada:

Mr. V.S. Slivitzky, Senior Director, Government and Industry Affairs.

From C.P. Air Limited:

Mr. R.J. Connor, Regional Director, Sales and Services, Pacific and Latin America;

Mr. Glenn Hunnings, Assistant Vice-President, Public Affairs.

From the University of Western Ontario:

Dr. J.C.M. Ogelsby, Professor of History.

From York University:

Dr. Liisa North, Associate Professor of Political Science and Acting Director of the Centre for Research on Latin America and the Caribbean;

Dr. Edgar Dosman, Associate Professor of Political Science.

From the University of Quebec at Montreal:

Dr. Cary Hector, Chairman, Department of Political Science.

From McGill University:

Dr. Kari Levitt, Professor of Economics.

From Carleton University:

Mr. David Pollock, Paterson Professor of International Affairs, Norman Paterson School of International Affairs.

From the Royal Bank of Canada:

Mr. C.P. de Souza, Vice-President and General Manager, Latin America and the Caribbean;

Mr. J.K. Talbot, Assistant General Manager, Wholesale Banking Latin America and the Caribbean;

Mr. David Grier, Assistant General Manager and Chief Adviser, Public Affairs Planning.

From the Canadian Conference of Catholic Bishops:

Bishop A. Proulx, Co-Chairman, Human Rights Committee;

Fr. André Vallée, p.m.é., General Secretary of the Conference;

Mr. Bernard Dufresne, Co-Director of the Social Affairs Office.

M. Roméo Maione, directeur général, Division des organismes non gouvernementaux.

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J.C. Best, directeur exécutif, Politique relative à l'immigration et à la démographie.

De la Société pour l'expansion des exportations:

M. Sylvain Cloutier, président du Conseil d'administration et président;

M. J.R. Paquette, vice-président adjoint, Division de l'Amérique du Sud;

M. K.J. O'Brien, vice-président adjoint, Division de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale.

De Air Canada:

M. V.S. Slivitzky, directeur principal, Affaires gouvernementales et industrielles.

De «CP Air Limited»:

M. R.J. Connor, directeur régional, Ventes et services, Pacifique et Amérique latine;

M. Glenn Hunnings, vice-président adjoint, Affaires publiques.

De l'Université de Western Ontario:

M. J.C.M. Ogelsby, professeur d'histoire.

De l'Université York:

M^{me} Liisa North, professeur associé de sciences politiques, Université York et directrice intérimaire du Centre de recherche sur l'Amérique latine et les Antilles;

M. Edgar Dosman, professeur associé de sciences politiques.

De l'Université du Québec à Montréal:

M. Cary Hector, président, Département des sciences politiques.

De l'Université McGill:

Kari Levitt, professeur en sciences économiques.

De l'Université Carleton:

M. David Pollock, professeur en Affaires internationales de l'Ecole Paterson, Ecole Norman Paterson des affaires internationales.

De la Banque Royale du Canada:

M. C.P. de Souza, vice-président et directeur général, Amérique latine et Antilles;

M. J.K. Talbot, directeur général adjoint, affaires bancaires en gros, Amérique latine et Antilles;

M. David Grier, directeur général adjoint et conseiller en chef, planification des affaires publiques.

De la Conférence des évêques catholiques du Canada:

Monseigneur A. Proulx, coprésident, Comité des droits de la personne;

Père André Vallée, p.m.é., secrétaire général de la Conférence;

M. Bernard Dufresne, codirecteur du Bureau des affaires sociales.

From the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America:

Dr. John Foster, Chairperson, United Church of Canada;
Ms. Frances Arbour, Co-ordinator;
Rev. Fred Wakeham, Member of the Governing Council,
Scarboro Foreign Mission Society.

From Atomic Energy of Canada Limited:

Mr. James Donnelly, President.

From Amnesty International, Canadian Section:

Ms. Sue Hill, Co-ordinator for Argentina/Chile, (Anglophone Branch);
Ms. Elizabeth Tillett, Co-ordinator for Uruguay and Paraguay Consultant, (Anglophone Branch);
Mr. François Martin, Director General, (Francophone Branch);
Ms. Marie-Chantal Guédon, Group Affairs Secretary, (Francophone Branch).

From the Canadian Association on Latin America and the Caribbean:

Mr. E. Hugh Roach, Chairman of the CALA Executive Committee;
Mr. Henri Gautrin, Chairman of the CALA Board of Governors and Chief Executive Officer, *A. Janin & Cie Ltée Montréal*;
Mr. John Wilson, Member, CALA Executive Committee and Vice-President, Canadian General Electric International;
Mr. Eric Campbell, Honorary Member and Former Vice-Chairman, CALA Board of Governors and Chairman, Barbados Light and Power Company;
Mr. Michael Milroy, Vice-President.

From the Department of Communications:

Mr. J.T. Fournier, Senior Assistant Deputy Minister (Policy);
Mr. A. Curran, Assistant Deputy Minister (Space Program);
Mr. G.I. Warren, Director General, International Relations Branch.

From Thompson Newspapers:

Mr. John D. Harbron, Journalist.

From the Association of Universities and Colleges of Canada:

Dr. Michael Oliver, Director, International Development Office;
Mrs. Gail Larose, Acting Director, International Relations Division.

From the INCO Metals Corporation:

Dr. Walter Culook, President.

From INCO ElectroEnergy Corporation:

Mr. David Dawson, President;
Mr. Jason Vourvoulias, Senior Vice-President.

Du Comité inter-Églises sur les droits de l'homme en Amérique latine:

M. John Foster, président, Église unie du Canada;
M^{me} Frances Arbour, coordonnatrice;
Rév. Fred Wakeham, membre du Conseil administratif, *Scarboro Foreign Mission Society*.

De l'Énergie atomique du Canada Limitée:

M. James Donnelly, président.

D'Amnistie internationale, Section canadienne:

Sue Hill, coordonnatrice pour l'Argentine/Chili, (Division anglophone);
Elizabeth Tillett, coordonnatrice pour l'Uruguay et conseiller pour le Paraguay, (Division anglophone);
M. François Martin, directeur général, (Division francophone);
Marie-Chantal Guédon, secrétaire des affaires du groupe, (Division francophone).

De l'Association canadienne pour l'Amérique latine et les Antilles:

M. E. Hugh Roach, président du Comité exécutif de l'ACALA;
M. Henri Gautrin, président du Conseil d'administration de l'ACALA et directeur exécutif, *A. Janin & Cie Ltée, Montréal*;
M. John Wilson, membre, Comité exécutif de l'ACALA et vice-président, *«Canadian General Electric International»*;
M. Eric Campbell, membre honoraire et ancien vice-président, Conseil d'administration de l'ACALA et président, *«Barbados Light and Power Company»*;
M. Micheal Milroy, vice-président, ACALA.

Du ministère des Communications:

M. J.T. Fournier, sous-ministre adjoint principal (Politique);
M. A. Curran, sous-ministre adjoint (Programme spatial);
M. G.I. Warren, directeur général, Direction des relations internationales.

De «Thompson Newspapers Limited»:

M. John D. Harbron, journaliste.

De l'Association des universités et collèges du Canada:

M. Michael Oliver, directeur du Bureau du développement international;
M^{me} Gail Larose, directeur intérimaire des relations internationales.

De la Société INCO Metals:

M. Walter Culook, président.

De la Société INCO ElectroEnergy:

M. David Dawson, président;
M. Jason Vourvoulias, vice-président principal.

From Exmibal Corporation (INCO Guatemala):

Mr. H.A. Laine, President.

and

Mr. Robert Chodos, Journalist.

APPENDIX E

Experts who Contributed to International Briefings

MEXICO CITY—September 7-8, 1981

From the Canadian Embassy in Mexico:

Mr. Claude T. Charland, Ambassador;

Mr. David J.S. Winfield, Minister-Counsellor
(Economic/Commercial);

Mr. Russell H. Davidson, Counsellor.

From the Ministry of External Affairs of Mexico:

Mr. Jorge Castaneda, The Minister;

Mr. Raul Valdes Aquilar, Ambassador.

From the Ministry of Industrial Development and National Properties of Mexico:

Mr. Ramon Gonzalez Jameson, The Minister.

From the United Nations Economic Commission for Latin America:

Mr. Ernesto Torrealba, Deputy Director for Mexico;

Mr. Antonio Tapia, Chief, Joint ECLA/FAO Agricultural
Section;

Mr. Julio Baranano, Chief, Economic Development Section.

From the Centre for Economic and Social Studies of the Third World:

Mr. Luis Echeverria, Director General of the Centre and
Former President of Mexico;

Mr. Jorge Nuno Jimenez, Administrative Director.

From the Canadian Embassy (Guatemala City):

Mr. A.B. McArthur, Chargé d'Affaires.

From the Legal Aid Office of the Diocese of San Salvador:

Mr. Roberto J. Cuellar M., Executive Director.

WASHINGTON, D.C.—September 10-11, 1981

From the Permanent Observer Mission of Canada to the Organization of American States:

Mr. Kenneth B. Williamson, Permanent Observer of
Canada;

Mr. Michael K. Warren, Alternate Permanent Observer of
Canada.

From the Pan-American Health Organization:

Dr. Hector Acuna, Director;

Dr. Paul Erlich, Deputy Director.

From the Inter-American Commission on Human Rights:

Dr. Thomas C. Farer, Chairman;

De la Société Exmibal (Filiales d'INCO.):

M. H.A. Laine, président.

et

M. Robert Chodos, journaliste.

ANNEXE E

Spécialistes appelés à participer aux réunions internationales

MEXICO—7 et 8 septembre 1981

De l'ambassade du Canada à Mexico:

M. Claude T. Charland, ambassadeur;

M. David J.S. Winfield, conseiller du ministre,
(économie/commerce);

M. Russell H. Davidson, conseiller.

Du ministère des Affaires extérieures du Mexique:

M. Jorge Castaneda, ministre;

M. Raul Valdes Aquilar, ambassadeur.

Du ministère de l'Expansion industrielle et des propriétés nationales du Mexique:

M. Ramon Gonzalez Jameson, ministre.

Comité européen de coopération avec l'Amérique latine des Nations Unies:

M. Ernesto Torrealba, directeur-adjoint pour le Mexique;

M. Antonio Tapia, chef, section de l'Agriculture
CEPAL/OAA;

M. Julio Baranano, chef, Section du développement
économique.

Du Centre des études économiques et sociales pour le tiers monde:

M. Luis Echeverria, directeur général du centre et ex-
président du Mexique;

M. Jorge Nuno Jimenez, directeur administratif.

De l'ambassade du Canada (Guatemala):

M. A.B. McArthur, chargé d'Affaires.

Du Bureau d'aide juridique du diocèse de San Salvador:

M. Roberto J. Cuellar M., directeur exécutif.

WASHINGTON, D.C.—10 et 11 septembre 1981

De la Mission canadienne du délégué permanent auprès de l'organisation des États américains:

M. Kenneth B. Williamson, délégué permanent du Canada;

M. Michael K. Warren, délégué permanent adjoint du
Canada.

De l'Organisation panaméricaine de la santé:

Dr. Hector Acuna, directeur;

Dr. Erlich, directeur-adjoint.

De la Commission inter-américaine des droits de la personne:

M. Thomas C. Farer, président;

Mr. Edmundo Vargas, Executive Secretary.

From the Senate Foreign Relations Committee:

Ms. Margaret Hayes, Staff Member, Sub-committee on Western Hemisphere Affairs.

From the U.S. State Department:

Mr. T.O. Enders, Assistant Under-Secretary of State for Inter-American Affairs.

From the U.S. House of Representatives Committee on Foreign Affairs:

Mr. Michael D. Barnes, Chairman, Sub-committee on Inter-American Affairs;

Mr. Larry Winn Jr., member, Sub-committee on Inter-American Affairs.

From the Canadian Embassy:

Mr. P.M. Towe, Ambassador.

From the Inter-American Development Bank:

Mr. Antonio Ortiz Mena, President;

Mr. M. Harry Hodder, Executive Director for Canada; and other senior officials.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean (*Issues Nos. 1 to 14*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issues Nos. 33 and 48*) is tabled.

Respectfully submitted,

M. Edmundo Vargas, secrétaire de direction.

Du Comité du Sénat sur les relations extérieures:

Ms. Margaret Hayes, membre du personnel, Sous-comité des affaires de l'hémisphère ouest.

Du département d'État des États-Unis:

M. T.O. Enders, adjoint du sous-secrétaire d'État aux affaires inter-américaines

Du Comité des affaires étrangères de la Chambre des représentants des États-Unis:

Mr. Michael D. Barnes, président, sous-comité des affaires inter-américaines;

M. Larry Winn Jr., membre, sous-comité des affaires inter-américaines.

De l'ambassade du Canada:

M. P.M. Towe, ambassadeur.

De la Banque inter-américaine de développement:

M. Antonio Ortiz Mena, président;

M. M. Harry Hodder, directeur exécutif pour le Canada et d'autres hauts fonctionnaires.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles (*fascicules nos 1 à 14*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale (*fascicules nos 33 et 48*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

MARCEL PRUD'HOMME

Chairman

ATTACHMENT "B"

Thursday, July 29, 1982

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

In accordance with its Orders of Reference of Wednesday, 18 March 1981, Friday, 27 November 1981 and Thursday, 22 April 1982, your Committee assigned responsibility for detailed study of all aspects of Canada's Relations with Latin America and the Caribbean to a Sub-committee consisting of 15 members.

The Sub-committee on Canada's Relation with Latin America and the Caribbean has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report with amendments, as follows:

In accordance with its Orders of Reference from the Standing Committee on External Affairs and National Defence dated Tuesday, 24 March 1981, Tuesday, 1 December 1981 and Tuesday, 27 April 1982, your Sub-committee is presenting the following report and recommends that it be adopted as the Committee's Eleventh Report to the House.

ACKNOWLEDGEMENTS

SUB-COMMITTEE ON CANADA'S

RELATIONS WITH LATIN AMERICA
AND THE CARIBBEAN

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Ken Robinson

Members of the Sub-committee who participated in the drafting of this report:

David Collett	Flora MacDonald
John Crosbie	Walter McLean
Jesse Flis	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Jim Schroder
Paulaine Jewett	Sinclair Stevens

The Sub-committee wishes to record its appreciation to its staff for the support received, which has contributed so much to the effectiveness of its work—to William Corbett, Clerk of the Sub-committee, and to its advisers, Robert Miller, Dennison Moore and Philippe Beaulne of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. The Sub-committee also expresses its appreciation to Marie-Josée Brière for preparing a French version of the Report.

TABLE OF CONTENTS

	Page
Summary of Recommendations	0
Introduction	0
The Caribbean and Central America	0

ANNEXE «B»

Le jeudi 29 juillet 1982

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Conformément à ses ordres de renvoi du mercredi 18 mars 1981, du vendredi 27 novembre 1981 et du jeudi 22 avril 1982, votre Comité a délégué à un Sous-comité, composé de quinze membres, la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles a soumis son rapport à votre Comité qui l'a adopté avec modifications, ainsi libellé:

Conformément à ses ordres de renvoi du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale du mardi 24 mars 1981, du mardi 1^{er} décembre 1981 et du mardi 27 avril 1982, votre Sous-comité présente le rapport suivant et recommande qu'il soit adopté par le Comité comme étant son onzième rapport à la Chambre.

REMERCIEMENTS

SOUS-COMITÉ CHARGÉ D'Étudier

LES RELATIONS DU CANADA

AVEC L'AMÉRIQUE LATINE ET LES
ANTILLES

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Ken Robinson

Les membres du Sous-comité qui ont participé à la rédaction du présent rapport sont les suivants:

David Collett	Flora MacDonald
John Crosbie	Walter McLean
Jesse Flis	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Jim Schroder
Paulaine Jewett	Sinclair Stevens

Le Sous-comité désire exprimer sa reconnaissance envers tout son personnel qui a si largement contribué, par ses efforts, à mener à bien ce travail—à William Corbett, greffier du Sous-comité, et à ses conseillers, Robert Miller, Dennison Moore et Philippe Beaulne du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. Le Sous-comité tient également à exprimer sa gratitude à Marie-Josée Brière, qui a établi la version française du Rapport.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Sommaire des recommandations	0
Introduction	0
Les Antilles et l'Amérique centrale	0

Human Rights	0	Droits de la personne	0
Trade and Investment	0	Commerce et investissements	0
Development Assistance	0	Aide au développement	0
Immigration and Refugees	0	Immigration et réfugiés	0
The Search for Stability	0	A la recherche de la stabilité	0
Footnotes	0	Références	0
Appendix A Witnesses at Public Hearings	0	Annexe A Témoins aux audiences publiques	0
Appendix B Witnesses met during travel to countries of the Caribbean and Central America	0	Annexe B Témoins rencontrés aux Antilles et en Amérique centrale	0
Appendix C Canadian Overseas Investment Agency	0	Annexe C Agence canadienne d'investissement à l'étranger	0
Extract of Committee Minutes	0	Extrait des procès-verbaux du Comité	0
Dissenting Opinions	0	Vues dissidentes	0

SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

The Sub-committee is convinced that the Caribbean and Central America should be made regions of concentration in Canada's overall foreign policy. Support of human rights and economic development within these countries and promotion of sustained dialogue to lessen tensions among them should be key elements of Canadian policy. In order to further these objectives, the Sub-committee recommends that:

1. The Parliament of Canada create a Human Rights Association of Parliamentarians to monitor respect for human rights, especially in countries with which Canada has important relations. (24)
2. The Government resume bilateral assistance to El Salvador, only if the Government of El Salvador effectively implements land reform and makes substantial progress toward reducing human rights violations committed by government forces. (69)
3. The Government urge the Haitian government to improve the human rights condition of its people. (33)
4. The Government urge the Government of Nicaragua to hold free elections as promised in 1985. (37)
5. The Government urge President Castro to open Cuba to international judgement on human rights issues by acceding to the International Covenant on Civil and Political Rights and its Protocol. (31)
6. The Government not resume development assistance to Guatemala until it is satisfied that the Government of Guatemala has made serious efforts to reduce human rights violations. (42)
7. The Government affirm the principle that international financial institutions encourage peaceful economic development by supporting all countries and projects that meet legitimate development criteria. Countries should not be excluded because of ideological considerations. (56)

SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

Le Sous-comité est convaincu que les Antilles et l'Amérique centrale devraient constituer des régions de concentration dans le cadre de la politique étrangère globale du Canada. La défense des droits de la personne et l'aide au développement économique dans ces pays, ainsi que la promotion d'un dialogue soutenu pour réduire les tensions qui les opposent devraient être des éléments-clé de la politique canadienne. Afin de réaliser ces objectifs, le Sous-comité soumet les recommandations suivantes:

1. Que le Parlement du Canada crée une Association de parlementaires pour le respect des droits de la personne, qui serait chargée d'exercer une surveillance constante dans ce domaine, particulièrement dans les pays avec lesquels le Canada a des relations privilégiées. (24)*
2. Que le gouvernement ne songe à accorder une aide bilatérale au Salvador que si le gouvernement de ce pays effectue une véritable réforme agraire et réduit substantiellement les violations des droits de la personne commises par les forces gouvernementales. (69)
3. Que le gouvernement exhorte le gouvernement d'Haïti à améliorer la situation de sa population quant aux droits de la personne. (33)
4. Que le gouvernement exhorte le gouvernement du Nicaragua à tenir comme promis des élections libres en 1985. (37)
5. Que le gouvernement incite le président Castro à permettre des enquêtes internationales à Cuba sur les questions liées aux droits de la personne, en signant le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, et le Protocole qui s'y rapporte. (31)
6. Que le gouvernement canadien n'accorde aucune nouvelle aide au Guatemala avant d'être certain que le gouvernement de ce pays s'attache sérieusement à réduire les violations des droits de la personne. (42)
7. Que le gouvernement défende le principe selon lequel les institutions financières internationales devraient favoriser le développement économique pacifique en appuyant tous les pays et les projets répondant à des critères légitimes de développement. Aucun pays ne

8. The Government and the Canadian business community examine the feasibility of a Canadian Overseas Investment Agency and other methods of promoting joint ventures between small and medium-sized Canadian companies and their counterparts in the Caribbean and Central America. (60)
 9. The Government maintain development assistance to Haiti but with strict conditions negotiated with and respected by the Haitian government. Canada should support efforts of multilateral institutions to address the soil erosion crisis in Haiti and cooperate with the Haitian government in saving worthwhile elements of the integrated rural development project. A larger share of the funds allocated by the Canadian aid programme in Haiti should be directed to non-governmental organizations. (82-83)
 10. The Government, in its development assistance programmes, remain highly sensitive and responsive to the problems of poverty and basic needs in the Caribbean and Central America. (66)
 11. The Government continue development assistance to Nicaragua but make it clear that aid is conditional upon Nicaragua maintaining its armed forces solely for self-defence purposes. (68)
 12. The Government increase the proportion of both the development assistance funds administered by missions and of CIDA's staff in the field and that, where the efficiency and effectiveness of the programme would not be impaired, it make greater use of local products and skilled people in the execution of development projects. (63)
 13. The Government of Canada, in cooperation with provincial authorities, provide many more scholarships to students in the Caribbean and Central America, particularly in applied arts and technology and the professions. (64)
 14. The Government provide humanitarian aid to displaced people within El Salvador through organizations such as the Green Cross. (70)
 15. The Government help ameliorate the conditions of Central American refugees by generously assisting the local resettlement programme and make serious efforts to acquaint refugees in Central America and in the Caribbean with Canada's refugee programme. (91, 94)
 16. The Government consider granting refugee claimants an oral hearing when refugee status is being determined. (95)
 17. The Government encourage expanding the definition of refugees by raising in the General Assembly of the United Nations the question of including in the definition of a refugee displaced persons who are domiciled in their own country and by interpreting as
- devrait être exclu pour des considérations idéologiques. (56)
 8. Que le gouvernement canadien et le monde des affaires étudient la possibilité de créer une Agence canadienne d'investissement à l'étranger, ainsi que d'autres moyens de promouvoir la co-entreprise entre les sociétés canadiennes petites et moyennes et leurs homologues des Antilles et de l'Amérique centrale. (60)
 9. Que le gouvernement maintienne son aide au développement en Haïti, mais en négociant avec le gouvernement haïtien des conditions strictes, que celui-ci devra s'engager à respecter. Le Canada devrait appuyer les efforts déployés par les institutions multilatérales pour résoudre le problème de l'érosion du sol en Haïti et collaborer avec le gouvernement d'Haïti pour récupérer les éléments utiles du projet de développement rural intégré. Une part plus importante des fonds alloués dans le cadre du programme d'aide canadienne à Haïti devrait être consacrée aux organisations non gouvernementales. (82-83)
 10. Que le gouvernement, dans ses programmes d'aide au développement, demeure sensible aux problèmes de pauvreté et aux besoins fondamentaux aux Antilles et en Amérique centrale. (66)
 11. Que le gouvernement maintienne son aide au Nicaragua, tout en établissant clairement que les forces armées de ce pays ne doivent être destinées qu'à des fins d'auto-défense. (68)
 12. Que le gouvernement augmente la portion des fonds d'aide au développement qu'il confie aux missions et la portion du personnel que l'ACDI envoie sur le terrain, et que, sauf si l'efficacité du programme devait en souffrir, il ait davantage recours aux produits et aux compétences de l'endroit pour la réalisation des projets de développement. (63)
 13. Que le gouvernement du Canada, en collaboration avec les autorités provinciales, accorde beaucoup plus de bourses aux étudiants des Antilles et d'Amérique centrale, particulièrement dans les domaines des arts et métiers et des professions libérales. (64)
 14. Que le gouvernement fournisse une aide humanitaire aux personnes déplacées au Salvador même, par l'entremise d'organisations comme la Croix-verte. (70)
 15. Que le gouvernement contribue à améliorer les conditions de vie des réfugiés d'Amérique centrale en participant généreusement au programme de réinstallation dans la région d'origine, et déploie des efforts sérieux pour faire connaître aux réfugiés en provenance de l'Amérique centrale et des Antilles son programme d'aide aux réfugiés. (91,94)
 16. Que le gouvernement envisage de donner audience aux personnes qui réclament le statut de réfugié lorsque leur cas est étudié. (95)
 17. Que le gouvernement favorise l'élargissement de la définition de réfugié en proposant, lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, d'incorporer dans cette définition les personnes qui ont été déplacées à l'intérieur même de leurs pays et en interprétant aussi

broadly as possible its new 'Guidelines' on the causes of persecution. (97-98)

18. The Government urge Honduras, Guatemala and Mexico to ratify the 1951 UN Convention Relating to the Status of Refugees and the 1967 Protocol. (99)
19. The Government support tendencies toward stability in the Caribbean and seek to moderate and reduce deeply-established patterns of instability and tension in Central America. (115-116)
20. The Government uphold the principle of mutual respect between countries of Central America by seeking to promote a regional agreement to reduce, and finally terminate, military assistance to repressive governments and outside assistance to movements promoting insurrection and destabilization. (120)
21. The Government support the establishment of a regional forum, including all countries in the Caribbean and Central America, for the purpose of resolving tensions peacefully. (121)
22. The Government encourage negotiations between countries whose policies in these regions are in conflict, including the United States and Cuba, and seize every opportunity to make a positive contribution to the search for stability in the Caribbean and Central America. (122, 124)
23. The Government establish at least one more embassy in Central America and increase the staffing of its missions. Every effort should be made to increase Canada's knowledge and understanding of each of the very different countries in the region. (22)
24. The Government instruct the staff of Canadian missions abroad to assign a high priority to regular contact and consultation with representatives of Canadian and local non-governmental organizations. (62)
25. The Government explore various ways of using the expertise of Caribbean and Central American immigrants in Canada to strengthen relations with their countries of origin. (87)

* Numbers in brackets refer to paragraphs in the text.

INTRODUCTION

1. In compliance with a broad reference from the House of Commons to the Standing Committee on External Affairs and National Defence, the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean submitted a Report to the Standing Committee on December 8, 1981. Subsequently, the Standing Committee submitted the Report—hereinafter referred to as the Interim Report—to the House of Commons on December 15, 1981. The central purpose of the Interim Report was to set down the Sub-committee's views on the principles that should guide Canadian policy toward Latin America and the Caribbean in five priority areas: human rights, trade and investment, development assistance, immigration and refugees and the search for stability. The strength of

largement que possible ses lignes directrices relatives aux causes de la persécution. (97-98)

18. Que le gouvernement exhorte le Honduras, le Guatemala et le Mexique à ratifier la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés et le Protocole de 1967. (99)
19. Que le gouvernement appuie toute initiative visant la stabilité aux Antilles, et tente de modérer et d'affaiblir l'instabilité et les tensions solidement enracinées en Amérique centrale. (115-116)
20. Que le gouvernement défende le principe du respect mutuel entre les pays d'Amérique centrale en préconisant une entente régionale destinée à réduire, et finalement à suspendre, l'aide militaire accordée à des gouvernements répressifs et l'aide extérieure aux mouvements insurrectionnels visant la déstabilisation. (120)
21. Que le gouvernement favorise la création d'une tribune régionale qui inclurait tous les pays des Antilles et d'Amérique centrale, afin de résoudre pacifiquement les tensions. (121)
22. Que le gouvernement favorise des négociations entre pays poursuivant des politiques contradictoires dans la région, y compris les États-Unis et Cuba, et saisisse toutes les occasions d'apporter une contribution positive à la recherche de la stabilité aux Antilles et en Amérique centrale. (122, 124)
23. Que le gouvernement ouvre au moins une autre ambassade en Amérique centrale et y augmente le personnel de ses missions diplomatiques. Tous les efforts nécessaires devraient être déployés pour faire mieux connaître et comprendre au Canada chacun de ces pays. (22)
24. Que le gouvernement demande aux employés des missions canadiennes à l'étranger d'accorder une grande priorité aux consultations et aux contacts constants avec les représentants des organisations non gouvernementales canadiennes et locales. (62)
25. Que le gouvernement étudie diverses façons de mettre à profit l'expérience des immigrants des Antilles et d'Amérique centrale qui se trouvent au Canada, pour resserrer les liens avec leur pays d'origine. (87)?

* Les nombres indiqués entre parenthèses renvoient au paragraphe correspondant du texte.

INTRODUCTION

1. Conformément à l'ordre de renvoi général confié par la Chambre des communes au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles a présenté un rapport au Comité permanent le 8 décembre 1981. Le Comité permanent a ensuite déposé ce rapport, désigné ci-après sous le nom de «rapport provisoire», à la Chambre des communes le 15 décembre 1981. Dans ce rapport, le Sous-comité voulait d'abord exposer son point de vue sur les principes qui devraient sous-tendre la politique canadienne en Amérique latine et aux Antilles dans cinq domaines prioritaires: les droits de la personne, le commerce et l'investissement, l'aide au développement, l'immigration et les

the commitment to those principles was reinforced by the unanimous adoption of the Report by both the Sub-committee and the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

2. Members of the Sub-committee have been gratified by the positive public response to the Interim Report. One of the most important objectives of our work has been to promote an awareness of Latin American and Caribbean affairs among Canadians. We have discovered that widespread and intense interest does exist. The Sub-committee has served as one focal point and catalyst for the concerns of many Canadians. The unusually heavy volume of favourable mail to Members and the many invitations to participate in public meetings attest to that fact.

3. The major explanation for this high level of interest rests with the network of Canadian contacts with Latin America and the Caribbean that has been developed over the years by the NGO, church, business, labour and academic communities, as well as by the Canadian Government. The message that has come to the Sub-committee from concerned Canadians is twofold: first, that our country does have important interests in developing mutually beneficial relations with the peoples of Latin America and the Caribbean; second, that Canada should pursue its own distinct policies, interests and role in these regions. Members of the Sub-committee have been impressed by the strong public support for an independent Canadian foreign policy toward our neighbours in the Western Hemisphere.

4. Public interest has unquestionably been stimulated during the past year by the unusual degree of media attention accorded to Latin America and the Caribbean. The criticism that Canadian media neglect international reporting is certainly not warranted in this case. It is true, however, that much of this attention has been occasioned by dramatic events or crises such as the recent elections in El Salvador and the confrontation between Great Britain and Argentina in the South Atlantic. When these immediate events pass or the next "trouble spot" appears media attention shifts suddenly, but the need for sensitive and sustained Canadian understanding of Latin America and the Caribbean remains.

5. In order to contribute to this understanding, the Sub-committee sought and received an extension of its mandate after completion of its Interim Report. The Sub-committee had identified a number of specific issues requiring further investigation: the relationship between human rights and Canadian trade and development assistance policies; Canada's full membership in the Organization of American States; the effectiveness of Canadian development assistance to Haiti; the adequacy of the present definition of refugees as political fugitives; and the role of Cuba in the region. Above and beyond these particular issues, all Members felt the need to further explore how the broad policy principles set down in the Interim Report could be applied. For this reason, the Sub-committee placed a high priority in the continuation of its work on travel to the countries of the Caribbean and Latin America. It is not enough to satisfy our own interests or convictions alone. We must as well listen carefully to those people and governments to whom Canadian policies relate.

réfugiés, et la recherche de la stabilité. La fermeté de l'attachement à ces principes a été confirmée par l'adoption unanime du rapport, tant par le Sous-comité que par le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

2. Les membres du Sous-comité ont été très heureux de l'accueil favorable que le public a réservé à ce rapport provisoire. Un des aspects les plus importants de notre travail consiste à faire connaître aux Canadiens la situation de l'Amérique latine et des Antilles; nous avons découvert que ce sujet suscite un intérêt intense et généralisé. Le Sous-comité a servi de point de mire et de catalyseur des préoccupations de nombreux Canadiens, comme en témoigne la quantité inhabituelle de lettres d'appui et d'invitations à des réunions publiques envoyées à ses membres.

3. Cet intérêt soutenu s'explique d'abord et avant tout par l'existence d'un réseau de contacts noués au fil des ans avec les pays d'Amérique latine et des Antilles par les organisations non gouvernementales, les églises, les entreprises commerciales, les syndicats et les universités, ainsi que par le gouvernement canadien. Les Canadiens qui se préoccupent de la situation dans ces pays ont transmis au Sous-comité un message en deux volets: premièrement, notre pays a tout intérêt à établir des relations mutuellement avantageuses avec les peuples de l'Amérique latine et des Antilles; deuxièmement, le Canada devrait adopter ses propres politiques et jouer dans cette région un rôle conforme à ses intérêts particuliers. Les membres du Sous-comité ont été impressionnés par l'ampleur de l'appui que le public accorde à une politique étrangère indépendante envers nos voisins de l'hémisphère occidental.

4. Il ne fait aucun doute que l'intérêt public a été stimulé au cours de la dernière année par l'attention inhabituelle accordée par la presse à l'Amérique latine et aux Antilles. La critique voulant que les médias canadiens négligent la scène internationale n'est certainement pas justifiée dans ce cas. Il est vrai, cependant, qu'une bonne partie de cette attention a été suscitée par des événements tragiques ou des crises comme les récentes élections au Salvador et l'affrontement entre la Grande-Bretagne et l'Argentine dans l'Atlantique sud. Lorsque des épisodes de ce genre prennent fin ou que d'autres troubles surgissent ailleurs, l'attention des médias se détourne. Il n'en reste pas moins que le Canada doit continuer à faire preuve de sensibilité et de compréhension envers cette région.

5. À cette fin, le Sous-comité a obtenu une prolongation de son mandat après le dépôt de son rapport provisoire. Il a isolé un certain nombre de questions précises méritant d'être étudiées plus à fond: les liens entre les droits de la personne et la politique canadienne en matière de commerce et d'aide au développement, l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière, l'efficacité de l'aide canadienne au développement en Haïti, la justesse de la définition actuelle des réfugiés comme fugitifs politiques et le rôle de Cuba dans la région. Au-delà de ces questions précises, tous les membres ont senti le besoin d'étudier davantage la façon dont les principes généraux énoncés dans le rapport provisoire devraient être appliqués. Pour cette raison, le Sous-comité a accordé la priorité, pour la suite de ses travaux, à des voyages dans divers pays des Antilles et d'Amérique latine. Il ne suffit pas de satisfaire nos intérêts et nos convictions propres; il nous faut également écouter

6. The focus of this Report is the Caribbean and Central America. The Sub-committee's final Report, to be issued later this year, will concentrate on the countries of South America. Such a division of our work is convenient and makes some sense, but it is apparent that these regions of the Americas cannot in reality be so easily divorced from one another. The situation in Central America, for example, is of interest and concern to many countries in South America. The war between Great Britain and Argentina, it is generally agreed, will have profound, long-term repercussions throughout the hemisphere. That conflict also illustrates the extent to which foreign-policy investigations are the hostage of time and events. In this Report there will be no reference to Caribbean and Central American views of the war in the South Atlantic for one simple reason: there was no war when the Sub-committee visited those regions. This fact compels a modesty of tone in reporting findings which were made at a particular time and place. It also explains why the Sub-committee will reserve its final policy recommendations for its last report.

7. In the following pages, the Sub-committee hopes to offer Canadians some idea of the complexity of the issues which confront decision makers who have to formulate Canadian foreign policy for these regions. At the same time, we must register the caveat that our discussions here of these foreign policy principles and issues will be necessarily incomplete, as they are subject of ongoing investigation by the Sub-committee.

THE CARIBBEAN AND CENTRAL AMERICA

8. In January of this year, eight Members of the Sub-committee visited six countries of the Caribbean and Central America—Costa Rica, Cuba, Haiti, Jamaica, Nicaragua and Trinidad and Tobago. In February four Members visited El Salvador and, in connection with developments in that country, Mexico City. In addition the Sub-committee has had the benefit of testimony from other Members of Parliament who visited Honduras and El Salvador.

9. We wish to stress at the outset that the countries not visited by Members of the Sub-committee are of equal interest and concern to us. Limitations of time required us, with regret, to restrict our travel plans. Members did, however, meet officials and representatives of private organizations who provided insights into the regions as a whole and countries not visited. In addition we have sought every opportunity to meet with people from these countries during their visits to Ottawa.

10. The Sub-committee did visit a wide range of countries and meet a broad cross-section of their people. We were especially concerned to hear all sides of contentious issues. Members of the Sub-committee met with heads of governments and senior officials, representatives of opposition political parties and groups, church leaders and missionaries, businessmen, journalists, human rights workers and representatives of Canadian and local non-governmental organizations. At every opportunity, we met and spoke with ordinary

attentivement les peuples et les gouvernements touchés par la politique canadienne.

6. Le présent rapport porte sur les Antilles et l'Amérique centrale. Dans notre rapport final, qui sera publié d'ici la fin de l'année, nous nous concentrerons sur les pays d'Amérique du Sud. Cette division de notre travail est utile et relativement rationnelle, mais il est évident que ces diverses régions des Amériques ne peuvent pas être séparées aussi facilement les unes des autres dans la pratique. Par exemple, la situation en Amérique centrale préoccupe de nombreux pays d'Amérique du Sud, et il est généralement admis que la guerre entre a Grande-Bretagne et l'Argentine aura à long terme de profondes répercussions dans tout l'hémisphère. Ce conflit montre également à quel point les études en matière de politique étrangère sont à la merci des circonstances. Dans le présent rapport, nous ne parlerons pas des opinions des Antillais et des Latino-Américains sur la guerre dans l'Atlantique sud, pour une raison bien simple: la guerre n'était pas encore commencée lorsque le Sous-comité s'est rendu dans la région. Ce fait nous oblige donc à la prudence dans l'exposé des conclusions que nous avons tirées de notre enquête à un endroit et à un moment très particuliers; il explique également pourquoi le Sous-comité a décidé de ne soumettre ses recommandations définitives que dans son dernier rapport.

7. Dans les pages qui suivent, le Sous-comité espère donner aux Canadiens une idée de la complexité des questions liées à la formulation de la politique étrangère canadienne dans ces régions. En même temps, il nous faut avertir le lecteur que le présent exposé sur les principes et les éléments de cette politique sera nécessairement incomplet puisque nous n'avons pas encore terminé notre enquête sur le sujet.

LES ANTILLES ET L'AMÉRIQUE CENTRALE

8. En janvier dernier, huit membres du Sous-comité ont fait une tournée dans six pays des Antilles et d'Amérique centrale: le Costa Rica, Cuba, Haïti, la Jamaïque, le Nicaragua, ainsi que Trinité-et-Tobago. En février, quatre membres se sont rendus au Salvador et, toujours au sujet de l'évolution de la situation dans ce pays, à Mexico. En outre, le Sous-comité a profité des témoignages d'autres députés qui revenaient du Honduras et du Salvador.

9. Nous tenons à souligner dès le départ que les pays où nous ne sommes pas allés nous intéressent tout autant, mais que les limites de temps nous ont obligés, bien à regret, à restreindre nos déplacements. Nous avons cependant rencontré des fonctionnaires et des représentants d'organisations privées qui nous ont renseignés sur la région dans son ensemble et sur les pays que nous n'avons pas visités. En outre, nous avons profité de toutes les occasions possibles pour rencontrer des gens de ces pays au cours de leurs visites à Ottawa.

10. Nous sommes quand même rendus dans nombre de pays, où nous avons rencontré un bon échantillon de la population. Nous voulions tout particulièrement entendre les divers points de vue sur les questions litigieuses; nous avons donc rencontré des chefs de gouvernement et des hauts fonctionnaires, des représentants de partis et de groupes d'opposition politique, des chefs religieux et des missionnaires, des hommes d'affaires, des journalistes, des défenseurs des droits de la personne, et des représentants d'organisations non

citizens of these countries. Nowhere were we restricted in our access to people we wished to meet. For this, the Sub-committee expresses appreciation to Canadian and host country officials who helped facilitate our work and to all those who took the time and trouble to educate us about their concerns.

11. One of the remarkable features of our experience was the unflinching courtesy and openness of people in response to the most probing and at times critical questioning by Members of the Sub-committee. Virtually every major aspect of international and domestic policy was explored at one time or another. The willingness of people to meet with us creates a corresponding obligation on the part of the Sub-committee to treat the information provided with sensitivity and care. Our visits were short and our knowledge of the history of these countries is very limited. We have no intention, therefore, of representing our observations or conclusions as the final word. They are, instead, one more step toward a better understanding of the Caribbean and Central America by Canadians.

12. The objective of promoting Canadian understanding was facilitated by the Sub-committee's decision to invite Canadian journalists to accompany us on our travels. Five journalists joined Members on the January trip. In general, they had the fullest possible access to people whom we met. This arrangement proved beneficial to both Members and journalists by providing an opportunity to share knowledge and observations. It was, as well, a demonstration of the Canadian concern for an open, working relationship between political representatives and the media. The Sub-committee recommends that other Parliamentary committees consider this practice when they travel abroad.

13. The Sub-committee wishes to emphasize at the outset the uniqueness of these countries. Our visits, short as they were, impressed upon us that each has its own national voice and debate, each its own character and concerns. Both Jamaica and Trinidad and Tobago must deal with the politics of oil but whereas the former, as an importer, has suffered immense balance of payments pressures, the latter, as a producer, is concerned with the wise investment of oil revenues. Haiti and Cuba are countries separated geographically by the narrow Windward Passage, but in other respects they are worlds apart. Their histories, cultures and patterns of political, economic and social development are all very different. Costa Rica and Nicaragua, to take the case of two neighbours in Central America, offer strikingly different political histories. Costa Rica has achieved a thirty-year period of democracy and stability whereas Nicaragua, with a long history of repressive regimes, is now in the early years following violent political change that has not yet led to free elections.

gouvernementales canadiennes et locales. Aussi souvent que possible, nous avons aussi discuté avec de simples citoyens. Nous n'avons eu aucune difficulté à prendre contact avec les personnes que nous désirions rencontrer. Nous tenons par conséquent à exprimer notre gratitude aux fonctionnaires du gouvernement canadien et des pays hôtes qui ont contribué à faciliter notre travail, et à tous ceux qui ont pris le temps et fait l'effort de nous renseigner sur leurs préoccupations.

11. Parmi les aspects les plus remarquables de notre expérience, nous devons noter la courtoisie et l'ouverture d'esprit dont tous ces gens ont fait preuve en répondant aux questions souvent indiscrettes, et parfois très délicates, posées par les membres du Sous-comité. Nous avons étudié à un moment ou à un autre presque tous les aspects importants de la politique internationale et intérieure des pays visités. Puisque tous nos interlocuteurs se sont montrés empressés de nous rencontrer, le Sous-comité se sent en conséquence obligé de traiter avec sensibilité et prudence le contenu de ces entretiens. Nos visites ont été courtes, et notre connaissance de l'histoire de ces pays est très limitée. Nous n'avons donc aucunement l'intention de présenter nos observations et nos conclusions comme incontestables. Elles sont plutôt une nouvelle étape vers une meilleure compréhension des Antilles et de l'Amérique centrale par les Canadiens.

12. Grâce à la présence des journalistes canadiens qu'il avait invités à l'accompagner dans ses déplacements, le Sous-comité a pu faire prendre conscience de la situation aux Canadiens. Cinq journalistes se sont joints à nous lors du voyage de janvier. En général, ils ont pu communiquer dans la mesure du possible avec tous les gens que nous avons rencontrés. Cette initiative s'est révélée très utile, tant pour les députés que pour les journalistes, en fournissant à tous l'occasion de partager leurs connaissances et leurs observations. L'expérience a également démontré que les Canadiens souhaitent voir s'établir des relations plus ouvertes entre les représentants politiques et la presse. Le Sous-comité recommande donc que d'autres comités parlementaires étudient la possibilité d'adopter cette pratique lors de leurs voyages à l'étranger.

13. Le Sous-comité tient à souligner dès le départ le caractère unique des pays étudiés. Nos visites, bien que très courtes, nous ont convaincus que chacun a sa propre identité nationale, son caractère particulier et ses préoccupations distinctes. La Jamaïque et Trinité-et-Tobago sont toutes deux touchées par la situation mondiale dans le secteur pétrolier; cependant, tandis que la première, comme pays importateur, a dû faire face à d'immenses pressions sur sa balance des paiements, la seconde, à titre de pays producteur, se préoccupe d'investir sagement les revenus tirés de l'exploitation de son pétrole. Haïti et Cuba ne sont séparés géographiquement que par l'étroit canal au Vent, mais sur d'autres points, ils sont aux antipodes; leur histoire, leur culture, et leur évolution politique, économique et sociale sont tout à fait différentes. Le Costa Rica et le Nicaragua, pour prendre le cas de deux voisins d'Amérique centrale, ont eu une histoire politique complètement distincte l'une de l'autre; le Costa Rica connaît depuis trente ans la démocratie et la stabilité, tandis que le Nicaragua, après un long passé de régimes répressifs, vient de connaître il y a quelques années à peine de profonds changements politiques qui n'ont pas encore mené à la tenue d'élections libres.

14. Sensitivity to individual countries and to their quests for appropriate models of economic, social and political development must form an important element in Canadian policy. The tendency to apply broad generalization to all of these countries should be resisted. Canada expects to be understood in terms of its own history and circumstances; so also do the countries of the Caribbean and Central America.

15. The Caribbean is a region of islands ranging in population from 10 million to a few thousand. Their shores have been visited by an immense variety of influences. The resulting cultural richness combined with a degree of geographic insularity have produced in the Caribbean a certain pluralism of outlook and a measure of political maturity. At the same time, the smallness and dispersion of these island-states create obstacles to economic development and give rise to a sense of insecurity and political vulnerability. The search for appropriate forms of regional cooperation and structural consultation founded upon a "Caribbean identity" remains at once very difficult and important.

16. In Central America, Members encountered an atmosphere of political tension and uncertainty. This region of small countries bordering on one another is burdened with severe economic and social problems. There is intense concern with developments in neighbouring countries. We were warned repeatedly of the threat of trouble overflowing borders and then spreading into region-wide conflicts. There is, as well, deep unease about the ability of Central American political systems to cope with these stresses. In these circumstances, it is not surprising the those whom we met looked to Canada to help provide a moderation influence.

17. Members of the Sub-committee became aware of the common problems that beset many Caribbean and Central American countries and of the need for international co-operation and understanding for their solution. Countries as different as Jamaica and Guyana, Nicaragua and El Salvador are all struggling in different ways with fundamental economic problems. Their economies remain heavily dependent on the production of a few commodities to generate employment and foreign exchange and this makes them both internally and externally vulnerable. Population growth and rising expectations, combined with disappointing economic performance, generate dangerous levels of unemployment, particularly among the young. Many of these problems are the result of economic structures, rooted deeply in the past, which cannot now respond adequately to powerful and frequently adverse international economic forces.

18. The immediate task facing these countries is that of coping simultaneously with a range of basic problems. They must strive to improve production and at the same time try to change long histories of maldistribution of income. The small size of Caribbean and Central American countries demands that they look outward for trade and investment while seeking to establish their own economic priorities and greater self-sufficiency. In these circumstances, there is no simple ideological prescription. Members were encouraged by the search in

14. La sensibilité aux divers pays et à leur quête de modèles appropriés de développement économique, social et politique doit constituer un élément important de la politique canadienne. Il faudrait également éviter la tendance à faire des généralisations hâtives sur tous ces pays. Le Canada s'attend à être compris selon sa propre histoire et sa propre évolution; il en va de même pour les pays des Antilles et d'Amérique centrale.

15. Les Antilles regroupent des îles dont la population varie de quelques milliers à dix millions d'habitants; elles ont subi des influences extrêmement variées, et la richesse culturelle qui en résulte, combinée à une certaine insularité géographique, a jeté aux Antilles les bases du pluralisme d'opinion et de la maturité politique. En même temps, la faible superficie et la dispersion de ces îles-États créent des obstacles à leur développement économique, et entraînent un certain sentiment d'insécurité et de vulnérabilité politique. La recherche de formes appropriées de coopération régionale et de mécanismes structurés de consultation, fondés sur une «identité antillaise», reste très difficile, mais essentielle.

16. En Amérique centrale, les membres du Sous-comité ont été assaillis par une atmosphère de tension politique et d'incertitude. Cette région composée de petits pays adjacents doit faire face à de graves problèmes économiques et sociaux. Chacun se préoccupe beaucoup de la situation chez ses voisins. On nous a en effet avertis à plusieurs reprises de la menace d'une propagation des problèmes dans toute la région, au-delà des frontières nationales. Il règne également une inquiétude profonde sur l'aptitude des systèmes politiques d'Amérique centrale à faire face à ces difficultés. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que les gens que nous avons rencontrés se tournent vers le Canada pour qu'il exerce une influence modératrice.

17. Les membres du Sous-comité se sont rendu compte des difficultés communes de nombreux pays des Antilles et d'Amérique centrale, ainsi que de la nécessité pour la communauté internationale de les comprendre et d'offrir son appui afin de les résoudre. Des pays aussi différents que la Jamaïque et la Guyane, le Nicaragua et le Salvador combattent tous, de diverses façons, les mêmes problèmes économiques fondamentaux. Sur ce plan, ils restent largement dépendants de la production de quelques denrées de base pour assurer des emplois et de se procurer des devises étrangères; ils sont donc extrêmement vulnérables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs frontières. La croissance de la population et ses espoirs grandissants, combinés à un rendement économique décevant, créent des niveaux de chômage dangereux, particulièrement chez les jeunes. Nombre de ces problèmes résultent de structures économiques ancrées profondément dans le passé et incapables actuellement de faire face à des forces économiques internationales puissantes et souvent adverses.

18. Ces pays doivent s'attaquer immédiatement, et simultanément, à toute une gamme de problèmes fondamentaux. Ils doivent tenter d'améliorer leur production et, en même temps, de modifier une longue histoire de distribution inégale du revenu. Puisqu'ils sont petits, les pays des Antilles et d'Amérique centrale doivent se tourner vers l'extérieur pour le commerce et l'investissement, tout en cherchant à établir leurs propres priorités économiques et à se suffire davantage. Dans ces circonstances, il n'existe pas de remède idéologique simple.

many of these countries for new forms of economic development involving both government and the private sector. This economic pluralism preserves the greatest flexibility in dealing with an inherently unpredictable and increasingly severe environment.

19. The search for effective economic policies in a turbulent world is accompanied in many of the Caribbean and Central American countries by a quest for appropriate political models. We would do a great disservice to these countries, if we were to portray them all as teetering on the brink of political chaos. Some countries, with the benefit of comparatively favourable economic climates, appear to go about the business of forming governments routinely. Others have confronted extreme tensions and yet have managed to transfer power from one party and political orientation to another. Still others have been burdened with histories of social and economic injustice, enforced by political repression, that give rise to polarization and violence.

20. The dilemma faced by many of these countries is how to promote economic and social justice and at the same time maintain a political consensus. The transformation of old patterns of society brings to the surface both ancient antagonisms and new ideological tensions. These are frequently reinforced by the injection of outside pressures. The Caribbean and Central America, however, have their own means for resolving these difficulties. Commonwealth Caribbean states exhibit a strong commitment to parliamentary democracy. Costa Rica is a Central American country that has combined economic reform with political pluralism. And the human rights movements, springing in part from deep renewal in the Latin American and Caribbean churches, are a powerful source of support for both economic and political liberation.

21. The Sub-committee has discovered that one of the assets Canada enjoys in its relations with the Caribbean and Central America is a reputation for political sensitivity and moderation. The maintenance of diplomatic and commercial relations with all countries in these regions is a widely-noted and appreciated feature of Canadian foreign policy. Canada's development assistance and human rights policies identify it with the promotion of reform and justice. Our country is also regarded as an important source of economic and technical co-operation. The interest in developing commercial relations with Canada transcends ideology.

22. As one might expect from the long history of relations, Canadians are widely known and accepted in the Caribbean. This is less the case in Central America where Canadian diplomatic officials, in particular, are over-extended. Accordingly, the Sub-committee recommends that the Government establish at least one more embassy in Central America and increase the staffing of its missions. Every effort should be made to increase Canada's knowledge and understanding of each of the very different countries in the region. More generally, the Sub-committee is convinced that the Caribbean and Central America should be made regions of concentration in Canada's overall foreign policy. Canadian development assistance, for example, could have considerable impact on the lives of people in these comparatively small countries.

Les membres du Sous-comité ont été heureux de constater que bon nombre de ces pays tentent de définir de nouvelles formes de développement économique auxquelles participeraient le gouvernement et le secteur privé. Ce pluralisme économique conserverait toute sa souplesse pour agir sur un milieu essentiellement imprévisible et de plus en plus difficile.

19. La recherche de politiques économiques efficaces dans un monde en effervescence s'accompagne dans de nombreux pays des Antilles et d'Amérique centrale d'une quête de modèles politiques appropriés. Nous nuirions considérablement à ces pays si nous les représentions tous au bord du chaos politique. Certains d'entre eux, grâce à un climat économique relativement favorable, semblent changer de gouvernement de façon presque routinière. D'autres, malgré des tensions extrêmes, ont réussi à transférer le pouvoir sans trop de heurts d'une tendance politique à une autre. D'autres encore doivent supporter un lourd fardeau d'injustice sociale, politique et économique, maintenu par une répression politique, et entraînant la polarisation et la violence.

20. Le dilemme auquel doivent faire face beaucoup de ces pays consiste à savoir comment promouvoir la justice économique et sociale tout en maintenant ce consensus politique. La transformation des anciens modèles sociaux ramène à la surface des antagonismes anciens et suscite de nouvelles tensions idéologiques, souvent renforcées par l'introduction de pressions de l'extérieur. Cependant, les Antilles et l'Amérique centrale ont leurs propres moyens de résoudre ces problèmes. Ainsi, les Antilles du Commonwealth sont fermement engagées dans la voie de la démocratie parlementaire, et le Costa Rica a combiné réforme économique et pluralisme politique. Par ailleurs, les mouvements de défense des droits de la personne, nés en partie d'un renouveau profond des églises latino-américaines et antillaises, sont une puissante source d'appui à la libération économique et politique.

21. Le Sous-comité a découvert que la réputation de sensibilité et de modération politique du Canada constitue un de ses avantages dans ses relations avec les Antilles et l'Amérique centrale. Le maintien de liens diplomatiques et commerciaux avec tous les pays de cette région est un élément bien connu et apprécié de la politique étrangère canadienne. Grâce aux principes qu'il défend en matière d'aide au développement et de droits de la personne, notre pays s'est fait une réputation de défenseur des réformes et de la justice; il est également considéré comme un partenaire intéressant pour la coopération économique et technique. L'avantage de liens commerciaux avec le Canada dépasse donc les considérations idéologiques.

22. Comme on peut s'y attendre lorsqu'on connaît la longue histoire de ces liens, les Canadiens sont connus et acceptés dans les Antilles; il l'est toutefois moins en Amérique centrale où, en particulier, les représentants diplomatiques du Canada sont trop peu nombreux. Par conséquent, le Sous-comité recommande au gouvernement d'ouvrir au moins une autre ambassade en Amérique centrale et d'y augmenter le personnel de ses missions diplomatiques. Tous les efforts nécessaires devraient être déployés pour faire mieux connaître et comprendre au Canada chacun de ces pays. De façon plus générale, le Sous-comité est convaincu que les Antilles et l'Amérique centrale devraient constituer des régions de concentration dans le cadre de la politique étrangère globale du Canada. Par exemple, l'aide canadienne au développement pourrait avoir

HUMAN RIGHTS

23. In elevating human rights to a position of priority in Canada's relations with Latin America and the Caribbean, the Sub-committee wishes to emphasize that the walls of sovereignty being which some states commit violations against their citizens do not make them immune to the judgement of others. The conduct of states toward their own citizens should be an important factor in Canada's relations with them. We believe that the power and influence of the Canadian state can and should be used, wherever possible, to move other states to protect their citizens and provide them with the opportunities and freedoms necessary for their development.

24. In every country, people were anxious to discuss with us their struggle to establish economic justice and civil and political rights. We were particularly impressed by the importance which they assigned to our concern for such issues. The attention of outside observers serves to dispel some of the secrecy which surrounds human rights violations. It confers a measure of protection on human rights advocates. For these reasons, we believe that Canadian Parliamentarians should continuously monitor respect for human rights, especially in countries with which Canada had important relations. Accordingly, the Sub-committee recommends that the Parliament of Canada create a Human Rights Association of Parliamentarians to promote this objective through annual reviews and, where called for, investigation abroad.

25. Some representatives of human rights groups suggested that Canada should employ development assistance and trade as instruments to achieve human rights objectives abroad. They all agreed, however, that such a policy must be carefully thought out and applied. It was acknowledged, for example, that aid was easier to terminate than trade and that such action was appropriate only in extreme cases. As the Reverend Roy Neehal, Secretary of the Caribbean Council of Churches, urges us: "We can't deal in absolutes. We must deal in concrete situations." Since the Sub-committee has not yet completed its study of Canada's relations with the countries of South America, we will reserve recommendations on this subject for our final report.

26. Human rights issues manifest themselves in various ways in the countries of the Caribbean and Central America. This is partly explained by their colonial past, their political styles and their diverse social and economic systems. In some countries, the denial of human rights is rooted in economic deprivation reinforced by political repression. In others, it is the product of ideologies that allow no place for political freedoms. In such cases, economic security does not bring with it civil and political rights. Notwithstanding this complexity, we discovered that these issues tend to be fought along broad ideological lines. Canada must understand this in order to avoid being drawn into disputes that may weaken its efforts in

des répercussions considérables pour la population de ces pays relativement petits.

DROITS DE LA PERSONNE

23. En accordant aux droits de la personne la priorité dans les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, le Sous-comité souhaite signaler que la souveraineté derrière laquelle s'abritent certains États pour nier des droits à leurs citoyens ne les immunise pas contre le jugement des autres. La conduite des États envers leur population devrait influencer sur les liens que le Canada noue avec eux. Nous estimons que le gouvernement canadien devrait dans la mesure du possible exercer son influence pour inciter les autres pays à assurer les droits de leurs citoyens et à leur donner les chances et les libertés nécessaires à leur épanouissement.

24. Dans tous les pays, la population était désireuse de discuter avec nous de sa lutte pour la justice économique et le respect des droits civils et politiques. Nous avons été particulièrement impressionnés par l'importance que ces gens accordaient à notre intérêt pour ces questions. En effet, l'attention d'observateurs de l'extérieur permet de dissiper une partie du secret qui entoure les violations des droits de la personne et d'assurer une certaine protection aux défenseurs de ces droits. Pour ces raisons, nous estimons que les parlementaires canadiens devraient exercer une surveillance constante dans le domaine des droits de la personne, particulièrement dans les pays avec lesquels le Canada a des relations privilégiées. Par conséquent, le Sous-comité recommande que le Parlement du Canada crée une Association de parlementaires pour le respect des droits de la personne, qui serait chargée de promouvoir cet objectif par des rapports annuels et, au besoin, par des enquêtes à l'étranger.

25. Certains représentants de groupes de défense des droits de la personne ont indiqué que le Canada devrait se servir du commerce et de l'aide au développement pour réaliser à l'étranger les objectifs qu'il fixe dans ce domaine. Tous conviennent cependant qu'une politique de ce genre doit être conçue et appliquée avec prudence. Ils reconnaissent notamment qu'il est plus facile de mettre fin à des programmes d'aide qu'à une collaboration commerciale, et que des mesures de cette nature ne seraient indiquées que dans des cas extrêmes. Comme nous l'a dit le Révérend Roy Neehal, le secrétaire du *Caribbean Council of Churches*: «Nous ne travaillons pas dans l'absolu; nous devons tenir compte des situations concrètes.» Étant donné que le Sous-comité n'a pas encore terminé son étude sur les relations du Canada avec les pays d'Amérique du Sud, nous ferons nos recommandations sur ce sujet dans notre rapport final.

26. Les problèmes relatifs aux droits de la personne se manifestent de façons diverses dans les pays des Antilles et d'Amérique centrale, notamment en raison de la diversité de leurs antécédents coloniaux, de leurs styles politiques et de leurs systèmes socio-économiques. Dans certains pays, le déni des droits fondamentaux prend racine dans les privations économiques et est nourri par la répression politique. Dans d'autres, il résulte d'idéologies qui bafouent les libertés politiques. La sécurité économique n'y est donc pas gage de respect des droits civils et politiques. Malgré cette diversité, nous avons découvert que la lutte dans ce domaine s'oriente souvent selon les grands courants idéologiques. Le Canada doit bien

the field of human rights. All states must recognize that Canada, in its pursuit of human rights for all, finds abhorrent and intolerable the repression of peoples and the denial of fundamental human rights, irrespective of any ideological or political reasons for such repression or denial.

27. Trinidadians enjoy civil and political rights in full measure and they possess the opportunities and resources to fulfill their basic needs. Whatever complaints the Subcommittee heard about the human rights situation in Trinidad and Tobago were not serious and were reminiscent of some of the problems which Canadians experience. One witness, for example, complained about slowness in the administration of justice and regretted the fact that the state had not as yet abolished the death penalty.

28. Since their independence in 1962, Jamaicans have by and large enjoyed the civil and political rights guaranteed them in their constitution. During the early 1970s, however, many Jamaicans became increasingly disenchanted with the highly growth-oriented model of development which failed to redistribute the fruits of economic growth. In 1972, the People's National Party, under the leadership of Michael Manley, was swept into power promising to introduce a socialist model which emphasized distribution. In November 1980, this government was defeated and the Jamaica Labour Party, led by Edward Seaga, returned to power vowing to reinstate free enterprise as the salvation to Jamaica's economic woes.

29. These developments put heavy strain on the political consensus which had developed over the years in Jamaica. An atmosphere of political polarization took its place, with the result that some followers of the contending parties resorted to violence in order to settle their political differences. Despite the shadow which this cast over the human rights situation, Jamaican political leaders respected democratic norms by conducting fair elections and transferring political power from one party to another. The Subcommittee recognizes that their achievement bodes well for the future of civil and political rights in Jamaica.

30. The political freedoms of Jamaicans, however strained, are in sharp contrast to the human rights situation in Cuba. The Cuban people are denied freedom of expression and the right to form their own independent organizations. There are no free elections. Critics of the system are severely repressed and many have fled the country. For various reasons, more than 100,000 Cubans left their country during 1980 after some 10,000 had occupied the Peruvian Embassy asking for political asylum.

31. In its 1981 Report, Amnesty International expressed concerns about "the detention of prisoners of conscience, the death penalty, prison conditions, summary trials, re-sentencing and allegations of ill-treatment of political prisoners" in Cuba. One Member of our delegation asked President Castro why he had not allowed Amnesty International to investigate these charges. He replied that Cuba disliked international supervi-

comprendre cette situation pour éviter d'être mêlé à des conflits susceptibles de nuire à ses efforts pour faire respecter les droits de la personne. Tous les États doivent reconnaître que le Canada, qui cherche à faire respecter les droits de la personne dans le monde entier, trouve intolérables la répression contre les peuples et le déni des droits fondamentaux des individus, quels qu'en soient les motifs idéologiques ou politiques.

27. Les habitants de Trinité-et-Tobago jouissent de leurs pleins droits civils et politiques, et ont toutes les chances et les ressources voulues pour satisfaire à leurs besoins fondamentaux. Les plaintes transmises au Sous-comité au sujet de la situation à Trinité-et-Tobago en ce qui a trait aux droits de la personne n'étaient pas sérieuses et rappelaient certains problèmes canadiens. Par exemple, un des témoins s'est plaint de la lenteur de l'administration de la justice et a déploré que l'État n'ait pas encore aboli la peine de mort.

28. Depuis leur indépendance en 1962, les Jamaïcains jouissent des droits civils et politiques que leur garantit leur constitution. Cependant, au début des années 70, nombre de Jamaïcains ont commencé à se sentir désenchantés par le modèle de développement de leur pays, axé avant tout sur la croissance économique, mais impuissant à en redistribuer les fruits. En 1972, sous la direction de Michael Manley, le parti national populaire a été porté au pouvoir avec une écrasante majorité grâce à sa promesse d'instaurer un régime de type socialiste mettant l'accent sur la redistribution des richesses. En novembre 1980, ce gouvernement a été défait, et le parti travailliste jamaïcain, sous la direction d'Edward Seaga, a repris le pouvoir en s'engageant à redonner sa place à la libre entreprise, le meilleur remède selon lui aux maux économiques de la Jamaïque.

29. Ces événements ont nui considérablement au consensus politique qui s'était établi au fil des ans en Jamaïque. Un processus de polarisation politique a suivi son cours, et certains sympathisants des partis en présence ont eu recours à la violence pour régler leurs différends. Malgré cette ombre au tableau des droits de la personne, les chefs politiques jamaïcains ont respecté les règles démocratiques en tenant des élections justes et en transférant le pouvoir politique sans heurts d'un parti à l'autre. Le Sous-comité reconnaît que cette réussite est de bon augure pour l'avenir des droits civils et politiques en Jamaïque.

30. Les libertés politiques des Jamaïcains, même menacées, contrastent du tout au tout avec les droits de la personne à Cuba, où la population est privée de sa liberté d'expression et du droit de former ses propres organisations indépendantes. Il n'y a pas d'élections libres; les critiques du régime sont réprimées et bon nombre de Cubains ont fui le pays. Pour diverses raisons, plus de 100 000 ont quitté Cuba en 1980, après que 10 000 personnes eurent occupé l'ambassade du Pérou pour tenter d'obtenir l'asile politique.

31. Dans son rapport de 1981, Amnesty Internationale s'est dite préoccupée par la détention des prisonniers d'opinion, l'existence de la peine de mort, les conditions d'incarcération, la tenue de procès sommaires, les changements de sentence et les allégations relatives aux mauvais traitements réservés aux prisonniers politiques à Cuba. Un des membres de notre délégation a demandé au président Castro pourquoi il n'avait

sion, but went on to say that there was no torture in Cuba. The Sub-committee recommends that the Canadian government urge President Castro to open Cuba to international judgement on these human rights issues. We observe that Cuba has not yet acceded to the International Covenant on Civil and Political Rights and its Protocol. The Government should urge President Castro to ratify these legal instruments, so as to allow the other state signatories and the citizens of Cuba to question the Cuban government's human rights conduct in an international forum.

32. Those Members who visited Cuba found a greater measure of tolerance for religion than they had expected. Monsignor Jaime Ortega, the Archbishop of Cuba, remarked that "there is official respect for religion." The Sub-committee acknowledges Cuban achievements in providing health care, education and housing for the majority of the people. Members were informed on several occasions that these accomplishments account for the degree of influence the Cuban model of development has in Latin America and the Caribbean. Nevertheless, the Sub-committee wishes to emphasize that improvement in the basic material needs of the Cuban people has not been accompanied by a recognition of their political and civil liberties.

33. Our visit to Haiti reminded us that the denial of human rights is sometimes rooted in the most extreme economic deprivation. Some three-quarters of the Haitian people live at or below the level of absolute poverty. Eighty per cent of children under the age of six suffer various debilitating diseases. For each high school in Haiti, there are 35 prisons; for each teacher 189 soldiers. The Haitian government's lack of commitment to development and its human rights violations serve to reinforce and maintain a life situation which denies the basic needs of most of the people. Members were informed that there had been some improvement in Haiti's human rights record in the past few years. It remains the case, however, that very few Haitians are free from the reach of the state and its oppressive apparatus. In light of this situation, the Sub-committee recommends that the Government urge the Haitian government to improve the human rights condition of its people.

34. The Sub-committee's introduction to human rights in Central America came by way of the very untypical case of Costa Rica. Unlike many of its neighbours, Costa Rica has no standing army and a generally good human rights record. Those whom we met, however, expressed concern that instability in the region and Costa Rica's own deteriorating economic situation could adversely affect human rights.

pas permis à Amnistie Internationale de faire enquête sur ces accusations. Le Président lui a répondu que Cuba n'aimait pas être surveillé par la communauté internationale, mais a ajouté qu'il n'y avait pas de torture dans son pays. Le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien incite le président Castro à permettre des enquêtes internationales à Cuba sur ces questions liées aux droits de la personne. Nous avons noté par ailleurs que Cuba n'avait pas encore signé le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, ni le Protocole qui s'y rapporte. Nous demandons donc au gouvernement canadien d'inciter le président Castro à ratifier ces instruments juridiques afin de permettre aux autres États signataires et aux citoyens de Cuba de témoigner sur la scène internationale de l'attitude du gouvernement cubain en ce qui a trait aux droits de la personne.

32. Les membres du Sous-comité qui se sont rendus à Cuba ont constaté que la religion y était mieux admise qu'ils ne l'auraient cru. Monseigneur Jaime Ortega, archevêque de Cuba, a indiqué que la religion était «officiellement respectée». Le Sous-comité reconnaît également que le gouvernement cubain a réussi à répondre aux besoins de la majorité de la population dans le domaine des soins médicaux, de l'éducation et du logement. On nous a d'ailleurs indiqué à plusieurs reprises que ces réalisations expliquent l'influence relative du modèle de développement cubain en Amérique latine et aux Antilles. Cependant, le Sous-comité tient à souligner que malgré cette amélioration dans la réponse aux besoins matériels fondamentaux de la population cubaine, les libertés civiles et politiques de cette dernière ne sont toujours pas reconnues.

33. Notre visite en Haïti nous a rappelé que le déni des droits fondamentaux est quelquefois enraciné dans les privations économiques les plus extrêmes. Les trois quarts environ de la population de ce pays vit sous le seuil de la pauvreté absolue; 80% des enfants de moins de six ans souffrent de diverses maladies débilitantes. Pour chaque école secondaire, il existe 35 prisons, et pour chaque professeur, 189 soldats. L'indifférence du gouvernement haïtien envers le développement, de même que les violations des droits de la personne dont il se rend coupable, servent à maintenir une situation où les besoins fondamentaux de la majorité de la population sont niés. Les membres du Sous-comité ont appris que la situation s'est légèrement améliorée depuis cinq ans au chapitre des droits de la personne, mais il n'en reste pas moins que très peu d'Haïtiens peuvent échapper à une oppression menée par l'appareil de l'État. Le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien exhorte le gouvernement d'Haïti à améliorer la situation de sa population quant à ces droits.

34. C'est au Costa Rica, qui constitue un cas très particulier, que le Sous-comité a eu son premier contact avec un pays d'Amérique centrale où les droits de la personne sont respectés. À l'encontre de nombre de ses voisins, le Costa Rica n'a pas d'armée permanente et a généralement bonne réputation en ce qui a trait aux droits de la personne. Les gens que nous avons rencontrés ont cependant dit craindre que l'instabilité de la région et la détérioration de la situation économique au Costa Rica même ne portent un dur coup aux droits de la personne dans ce pays.

35. In contrast to its previous history of repression and violence, Nicaragua now has a government that is trying, in difficult post-revolutionary circumstances, to respect human rights. After the overthrow of the Somoza dynasty, the bloodletting and vendettas did not approach the retribution that was exacted in similar circumstances in other countries. This is a signal fact, for there was scarcely anyone in Nicaragua who did not have a score to settle with Somoza and his oppressors. There were human rights abuses in the early post-insurrectionary period. These excesses, however, could not be contained by the Nicaraguan junta as it had not yet consolidated its power. Once it took hold of the situation, the junta abolished the death penalty. It began examining the cases of some 6,000 political prisoners, many of whom were members of the *Guardia Nacional* and police forces who, we were told, "committed the most extreme crimes of murder and torture."—(1) The Sub-committee was informed that an estimated 3,000 political prisoners remain in detention. In response to invitations from Nicaragua, international human rights organizations, such as Amnesty International, the Inter-American Commission on Human Rights and the International Commission of Jurists, have investigated the conditions of these prisoners and the government's overall compliance with its stated human rights objectives.

36. Virtually all Nicaraguans with whom we spoke stated that the human rights situation today is much better than it was under Somoza. And yet, intense controversy continues to surround these issues. It is important for Canadians to understand that some of this springs from fundamental differences over the economic and social development of Nicaragua. The Sandinistas have stated that their fundamental objective is to satisfy the basic needs of the historically deprived majority. Such an objective inevitably clashes with entrenched interests, some of whom may seek to use human rights as a rallying cry for the attainment of other objectives.

37. The Sub-committee commends the efforts of the Nicaraguan government to provide a decent standard of living for its people. However, we believe there is reason for concern about the respect for human rights in Nicaragua and the intentions of the Sandinistas. Not all critics can be dismissed as defending the old order. In particular, we are disturbed by frequent closures and censorship of the free press in Nicaragua. The temporary shutting down of *La Prensa*, for example, is an extreme form of censorship. It contributes to the apprehension expressed by some witnesses that the Sandinistas wish to move Nicaragua in the direction of a totalitarian state. This is further reinforced by the identification of the Sandinista movement with such instruments of power as the police and armed forces, and by fears that certain laws make it possible to confiscate privately owned lands that have been rented. The Sub-committee recommends that the Canadian government urge the government of Nicaragua to remain true to the ideals of the revolution and to hold free elections as promised in 1985.

35. Par contraste avec son histoire antérieure de répression et de violence, le Nicaragua a maintenant un gouvernement qui tente, dans une situation post-révolutionnaire difficile, de faire respecter les droits de la personne. Après le renversement de la dynastie Somoza, la violence et les vendettas n'ont pas du tout atteint la même ampleur que dans d'autres pays, dans des circonstances semblables. Il s'agit là d'un fait à signaler parce que presque toute la population du Nicaragua avait eu à souffrir de Somoza et de ses oppresseurs. Il y a certes eu des violations des droits de la personne au cours de la période qui a immédiatement suivi l'insurrection, et la junte nicaraguayenne n'a pas pu contenir ces excès parce qu'elle n'avait pas encore consolidé son pouvoir. Une fois qu'elle a pris la situation en main, elle a cependant aboli la peine de mort et s'est ensuite penchée sur le cas des quelque 6 000 prisonniers politiques, dont bon nombre faisaient partie de la *Guardia Nacional* et des forces policières, et qui «ont commis des meurtres et infligé des tortures épouvantables.»—(1) Le Sous-comité a appris qu'il restait environ 3 000 prisonniers politiques au pays. En réponse à l'invitation du gouvernement du Nicaragua, diverses organisations internationales de défense des droits de la personne comme Amnesty Internationale, la Commission interaméricaine des droits de l'homme et la Commission internationale des juristes ont fait enquête sur les conditions de vie de ces prisonniers et sur la façon dont l'État respecte les objectifs globaux qu'il s'est fixés en matière de droits de la personne.

36. Presque tous les Nicaraguayens à qui nous avons parlé ont indiqué que les droits de la personne étaient beaucoup mieux respectés aujourd'hui que sous le régime Somoza. Pourtant, cette question continue à soulever une vive controverse. Il est important pour les Canadiens de comprendre que celle-ci découle en partie de différends fondamentaux au sujet du développement social et économique du Nicaragua. Les sandinistes affirment avoir pour objectif primordial de satisfaire aux besoins essentiels d'une majorité privée du nécessaire depuis toujours. Cet objectif entraîne inévitablement des conflits avec les intérêts en place, dont certains pourraient invoquer la cause des droits de la personne comme cri de ralliement pour atteindre d'autres objectifs.

37. Le Sous-comité félicite le gouvernement nicaraguayen des efforts qu'il déploie afin d'offrir un niveau de vie décent à sa population. Toutefois, nous estimons qu'il y a lieu de s'inquiéter de la question du respect des droits de la personne au Nicaragua et des intentions des sandinistes. Les critiques ne sauraient toutes être rejetées sous prétexte que ceux qui les formulent tentent de défendre l'ancien régime. Plus particulièrement, nous sommes troublés par la censure et les fréquentes fermetures qui affectent la presse au Nicaragua. À titre d'exemple, la fermeture temporaire de *La Prensa* constitue une forme extrême de censure. Elle contribue à nourrir la crainte, exprimée par certains témoins, que les sandinistes veulent engager le Nicaragua dans la voie du totalitarisme. Le fait que des instruments de pouvoir comme la police et les forces armées semblent s'identifier au mouvement sandiniste, ainsi que la peur que certaines lois permettent la confiscation des terres mises en location par des particuliers augmentent encore cette crainte. Le Sous-comité demande au gouvernement canadien d'exhorter le gouvernement du Nicaragua à rester

38. The Sub-committee is disturbed by recent charges of "sociological and cultural genocide" of Miskito Indians in the East Coast of Nicaragua. Thousands of these people have fled to refugee camps in Honduras. During the course of our visit to Nicaragua, we received conflicting accounts of this situation. On the one hand, we were told that the Miskitos were the victims of a government intent on imposing its rule on the historically isolated East Coast. On the other hand, we heard that some Miskitos had involved themselves with the activities of ex-Somozistas seeking to destabilize the government of Nicaragua. The tragedy of this situation is plain. For this reason, we welcome the recent invitation extended by the Nicaraguan government to the Inter-American Commission on Human Rights to investigate and report on the conditions of the Miskitos. The Sub-committee awaits the outcome of this investigation, whose findings it shall bring to the attention of Canadians in its final report.

39. The Sub-committee had regarded the decision of the previous government of El Salvador to hold elections as a significant development in human rights. But we doubted whether that right could be properly exercised in an atmosphere of violence and intimidation. Accordingly, we counseled against holding elections before a negotiated settlement was arrived at between the guerrillas and government forces. Elections took place on March 28, 1982. Salvadorean voters turned out in much greater numbers than was expected though, for various reasons, not all legitimate political parties participated.

40. The Sub-committee sees no point in pursuing further the question of the validity of this election. We have heard opposing views. Suffice it to say that honest men, who are intensely committed to the democratic way of life, have come to diametrically opposed conclusions on this question. We are greatly concerned, however, that the killing of civilians in El Salvador has continued since the election. According to representatives of the Human Rights Commission of El Salvador, who appeared as witnesses before the Sub-committee, some 600 murders have occurred in the period April-May 1982. They testified that those who have approached the Commission for help place responsibility for most of these murders on the security forces of El Salvador. It should be understood that this violence occurs in the context of an ongoing struggle between government and guerrilla forces which involves the taking of lives by all sides. The Sub-committee is confronted with the tragic fact that the lives by all sides. The Sub-committee is confronted with the tragic fact that the exercise of the right to vote does not by itself guarantee the basic human rights of Salvadoreans.

41. The Sub-committee did not travel to Guatemala, but there is compelling evidence that the recent human rights history of that country is horrendous. This is confirmed by testimony we have received and by a variety of sources, including the Human Rights Commission of Guatemala, the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America and the United Nations Commission on Human Rights. A witness before the Sub-committee testified that in the period 1978 to 1982 Guatemala seemed to be "a land of eternal repression." Terror was "government-orchestrated" and

fidèle aux idéaux de la révolution et à tenir comme promis des élections libres en 1985.

38. Le Sous-comité est troublé par les récentes accusations de «génocide sociologique et culturel» des Indiens misquitos de la côte est du Nicaragua. Des milliers d'entre eux ont fui vers des camps de réfugiés au Honduras. Pendant notre visite au Nicaragua, nous avons entendu des comptes rendus contradictoires sur la situation. D'une part, on nous a affirmé que les Misquitos étaient victimes de l'intention du gouvernement d'exercer son pouvoir sur la côte est, historiquement isolée. D'autre part, on nous a dit que certains Misquitos s'étaient associés à d'anciens somozistas qui cherchent à renverser le gouvernement du Nicaragua. Quoi qu'il en soit, cette situation est tragique. C'est pourquoi nous sommes heureux que le gouvernement nicaraguayen ait récemment invité la Commission interaméricaine des droits de l'homme à enquêter et à faire rapport sur la situation des Misquitos. Le Sous-comité attend l'issue de cette enquête, dont il communiquera les résultats aux Canadiens dans son rapport final.

39. Le Sous-comité avait jugé la décision de la junte salvadorienne de tenir des élections comme un progrès sensible dans la défense des droits de la personne. Nous doutions toutefois que ce droit puisse être exercé sans obstacle dans un climat de violence et d'intimidation. Nous nous sommes donc prononcés contre la tenue d'élections tant que les guérilleros et les forces du gouvernement n'auraient pas négocié un règlement. Des élections ont eu lieu le 28 mars 1982. Les électeurs salvadoriens se sont présentés en bien plus grand nombre que prévu, même si, pour diverses raisons, tous les partis politiques reconnus n'ont pas participé au scrutin.

40. Le Sous-comité ne voit aucune raison d'étudier plus longuement la question de la validité de ces élections. Nous avons toutefois entendu des opinions contradictoires. Précisons, en tout état de cause, que d'honnêtes hommes, ardents défenseurs de la démocratie, sont parvenus à des conclusions diamétralement opposées à ce sujet. Nous sommes cependant très préoccupés de voir que des civils du Salvador continuent d'être assassinés depuis les élections. Selon des représentants de la Commission des droits de l'homme du Salvador, qui ont témoigné devant le Sous-comité, il y a eu environ 600 meurtres en avril et mai 1982. Ces témoins ont indiqué que, d'après les personnes qui ont demandé l'aide de la Commission, ce sont les forces de sécurité du Salvador qui sont responsables de la plupart de ces meurtres. Il faut comprendre que cette violence se place dans le contexte d'une longue lutte entre le gouvernement et la guérilla, qui a coûté des vies des deux côtés. Le Sous-comité doit se rendre à cette évidence tragique: l'exercice du droit de vote ne garantit pas nécessairement aux Salvadoriens le respect de leurs droits fondamentaux.

41. Le Sous-comité ne s'est pas rendu au Guatemala, mais des preuves irréfutables attestent de l'horreur qui entoure les récents événements survenus au chapitre des droits de la personne dans ce pays. Ces allégations sont confirmées par les témoignages que nous avons entendus et par diverses autres sources, notamment la Commission des droits de l'homme du Guatemala, le Comité inter-Églises sur les droits de l'homme en Amérique latine et la Commission des droits de l'homme des Nations Unies. Un témoin qui a comparu devant le Sous-comité a déclaré qu'entre 1978 et 1982, le Guatemala appa-

anyone who dared speak out against government excesses was liable to be executed.—(2) Even Canadians have suffered from this violence. The killing of Raoul Léger, a lay missionary, has never been satisfactorily explained by Guatemalan authorities and the Canadian Government must press for a proper explanation. The social and economic rights of Guatemalans have been trampled upon as well. These conditions have bred guerrilla movements which reply to state violence with violence of their own.

42. Following the *coup d'état* against General Lucas García in March of this year, there were some reports of improvement in Guatemala's human rights situation. However, according to a recent study by the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America, this improvement was temporary and confined to the larger cities of Guatemala: "The situation in the countryside did not enjoy such a respite from the brutal repression of the security forces and paramilitary groups. The terror has continued and perhaps even increased in the rural areas."—(3) In light of this information the Sub-committee recommends that the Government not resume development assistance to Guatemala, until it is satisfied that the Government of Guatemala has made serious efforts to reduce human rights violations.

TRADE AND INVESTMENT

43. Improvement in the human condition is the essential goal of development but economic growth is necessary for its attainment. The countries of the Caribbean and Central America are struggling to build viable economies and thereby to provide a decent standard of living for their citizens. In this highly interdependent world, trade and investment are key components in achieving these objectives. This need creates opportunities for mutual economic interests between Canada and these countries.

44. Very few countries in these regions have managed to avoid severe internal and international economic pressures. President Reagan, in his Caribbean Basin Initiative speech, put the matter very well: "These countries are under economic siege."—(4) Jamaica, for example, suffered eight consecutive years of negative growth with 30 per cent inflation. The unemployment rate still approaches 30 per cent and it is estimated that 75 per cent of young people in Kingston are without jobs. In Nicaragua, levels of production in 1981 had only returned to about 75 per cent of the pre-revolutionary period. Even the more economically developed countries in these regions face tough times. In Trinidad and Tobago, an oil-rich country, the unemployment rate is some 20 per cent. The new Prime Minister, Mr. George Chambers, declared in his January budget speech that "the fête is over." In Cuba, we were told by one senior official that the critical situation of the world economy had "crippled" his country.

45. The factors contributing to these economic problems are many and varied. The sudden shock of the oil price increases

raissait comme un «pays de l'éternelle répression [où] tous ceux qui se déclaraient contre la répression [...] la terreur orchestrée par le gouvernement [...] étaient passibles d'exécution.»—(2) Certains Canadiens ont même été victimes de cette violence; par exemple, les autorités guatémaltèques n'ont jamais expliqué de façon satisfaisante la mort du missionnaire laïque Raoul Léger, et le gouvernement canadien devrait tenter d'obtenir des éclaircissements à ce sujet. Les droits sociaux et économiques des Guatémaltèques ont également été bafoués. Ces conditions ont engendré des mouvements de guérilla qui réagissent à la violence de l'État en usant de violence.

42. Au lendemain du coup d'État contre le général Lucas García, en mars dernier, certains rapports indiquaient qu'au chapitre des droits de la personne, la situation au Guatemala s'était améliorée. Cependant, d'après une récente étude menée par le Comité inter-Églises sur les droits de l'homme en Amérique latine, cette amélioration n'a été que temporaire et ne s'est manifestée que dans les grandes villes du Guatemala: «Les régions rurales n'ont cependant pas cessé de souffrir de la répression brutale des forces de sécurité et des groupes paramilitaires, qui ont continué à y semer la terreur, voire à l'amplifier.»—(3) À la lumière de ces renseignements, le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien n'accorde aucune nouvelle aide au Guatemala avant d'être certain que le gouvernement de ce pays s'attache sérieusement à réduire les violations des droits de la personne.

COMMERCE ET INVESTISSEMENTS

43. L'amélioration des conditions de vie est l'objectif essentiel du développement d'un pays, mais sa réalisation repose sur la croissance économique. Les pays des Antilles et d'Amérique centrale luttent pour édifier des économies viables et offrir ainsi un niveau de vie décent à leur population. Dans un monde de pays interdépendants, le commerce et les investissements sont des éléments indispensables à la réalisation de ces objectifs, d'où les possibilités de relations économiques mutuellement avantageuses entre le Canada et ces pays.

44. Très peu de pays de ces régions ont pu éviter les graves pressions économiques internes et internationales. Dans son discours sur le Plan de développement du Bassin des Caraïbes, le président Reagan a très bien résumé la situation, déclarant que ces pays étaient, «économiquement parlant, en état d'urgence.»—(4) La Jamaïque, par exemple, a été aux prises pendant huit années consécutives avec une baisse de la croissance économique et un taux d'inflation d'environ 30%. Le taux de chômage se rapproche toujours des 30%, et l'on estime que 75% des jeunes de Kingston sont sans emploi. Au Nicaragua, les niveaux de production atteints en 1981 ne représentent que 75% de ceux qui ont été enregistrés avant la révolution. Même les pays disposant de structures économiques plus développées vivent dans des conditions difficiles. À Trinité-et-Tobago, pays riche en pétrole, le taux de chômage s'élève à environ 20%. Le nouveau Premier ministre, M. George Chambers, a déclaré dans son discours du budget de janvier dernier que «la fête est finie». À Cuba, un haut fonctionnaire nous a déclaré que l'état critique de l'économie mondiale avait vivement porté atteinte à son pays.

45. Les facteurs qui ont contribué à ces problèmes économiques sont nombreux et variés. Le choc soudain causé par

of the 1970s "practically destroyed" the Jamaican and Guyanese economies, to quote the words of officials of the Caribbean Community (CARICOM). It contributed as well to the acute financial crisis of Costa Rica. This shock has in turn been followed by a world recession which hits hardest the poorest countries and the poorest people. Many of the Caribbean and Central American countries lack diversified Economies and this makes them especially vulnerable to economic downturns. Jamaica, for example, earns approximately 55 to 60 per cent of its foreign exchange from bauxite. The Subcommittee was informed by Dr. Carlton Davis, Managing Director of the Jamaican Bauxite Institute, that the recession has had "devastating effects on production and on projections." In Nicaragua, the 30 per cent drop in coffee prices during 1981 made economic recovery exceedingly difficult.

46. Political instability and violence have taken an immense toll of the economies of some Central American countries. Nicaraguan officials estimated that the civil war, which ended in 1979, destroyed some \$4 billion in plant and production. This was eight times the size of total exports in 1981. The Subcommittee was informed by Canadian Ambassador Douglas Sirrs that some 50 per cent of El Salvador's industry has come to a halt as a result of economic sabotage by guerrillas.

47. These and other factors have, in turn, given rise to severe balance of payments problems in many of these countries. Costa Rica has approximately \$4 billion in private and public foreign borrowing and is unable to service that debt. The Jamaican import bill for 1982 is estimated to be some \$600 million short of its export earnings. This compounds the acute balance of payments problems that have plagued the country for years. These "debt-traps" compel economic belt-tightening which may serve to increase suffering and promote political unrest.

48. Notwithstanding these rather grim economic circumstances, the governments of many of these countries are determined to come to grips with their problems in a pragmatic way. Ideologically rigid models are not generally seen as offering the way to manage the economies of these countries. Mr. William Demas, President of the Caribbean Development Bank (CDB), remarked to the Subcommittee. "It is now being realized that the experiment in socialism, especially with state enterprises, has not gone well because these countries lacked management skills. On the other hand, I do not believe that the American approach to economic development, based exclusively on the private sector and on dependence on the trickle down effect, is very realistic."

49. This note of confronting real economic problems in all their complexity was repeated in countries as different in their ideological orientation as Jamaica and Nicaragua. The Jamaican government has made it quite clear that the main thrust of economic recovery must come from the private sector. At the same time, Mr. Carleton Alexander, Chairman and Chief Executive Officer of the Grace Kennedy Group of

l'augmentation des prix du pétrole dans les années 70 a, pour citer les représentants de la CARICOM, «pratiquement détruit» les économies jamaïcaine et guyanaise. Il a également contribué à la grave crise financière qui sévit au Costa Rica, puis a été à son tour suivi d'une récession mondiale qui frappe plus durement les pays et les populations les plus démunis. De nombreux pays des Antilles et d'Amérique centrale ne possèdent pas une économie diversifiée, ce qui les rend particulièrement vulnérables à la récession économique. La Jamaïque, par exemple, tire entre 55 et 60% de ses devises étrangères de la bauxite. L'administrateur délégué de l'Institut de la bauxite de la Jamaïque, M. Carlton Davis, a déclaré au Sous-comité que la récession avait des «effets dévastateurs sur la production et les prévisions économiques». Au Nicaragua, la baisse de 30% des prix du café, en 1981, a rendu la relance de l'économie extrêmement difficile.

46. L'instabilité et la violence politiques ont porté un dur coup à l'économie de certains pays d'Amérique centrale. Selon les estimations de certains fonctionnaires du Nicaragua, la guerre civile qui a pris fin en 1979 a entraîné, dans le domaine de la production et des équipements, des pertes de quelque 4 milliards de dollars, soit huit fois le total des exportations effectuées en 1981. L'ambassadeur du Canada, M. Douglas Sirrs, a précisé au Sous-comité qu'environ 50% des industries du Salvador avaient interrompu leurs activités à la suite du sabotage économique exécuté par la guérilla.

47. Ces facteurs, et bien d'autres, ont à leur tour engendré dans plusieurs de ces pays de graves problèmes au chapitre de la balance des paiements. Le Costa Rica, dont les secteurs public et privé ont emprunté quelque 4 milliards de dollars à l'étranger, est incapable d'assurer le service de cette dette. En 1982, on prévoit que les importations de la Jamaïque seront supérieures de quelque 600 millions de dollars au montant total que ce pays tirera de ses exportations. Cette difficulté s'ajoute aux graves problèmes qu'éprouve le pays depuis nombre d'années au titre de la balance des paiements. Cette situation sans issue entraîne des compressions économiques qui risquent d'augmenter les privations et de favoriser des troubles politiques.

48. Malgré ces conditions économiques plutôt sombres, les gouvernements sont déterminés à surmonter leurs problèmes de façon pragmatique. L'adoption de modèles idéologiques rigides n'est pas considérée généralement comme une bonne façon de gérer l'économie de ces pays. A cet égard, le Président de la Banque de développement des Caraïbes (BDC), M. William Demas, a fait la remarque suivante au Sous-comité: «Nous nous rendons compte que l'expérience du socialisme, particulièrement auprès des entreprises d'État, n'a pas été fructueuse parce que ces pays manquaient d'aptitudes en gestion. Par ailleurs, je ne crois pas que l'approche américaine envers le développement économique, fondée exclusivement sur le secteur privé et son effet de diffusion à toutes les classes sociales, soit très réaliste.»

49. Ce commentaire sur la ferme intention d'affronter les problèmes économiques, dans toute leur complexité, nous a été présenté dans des pays aussi différents, de par leur orientation idéologique, que la Jamaïque et le Nicaragua. Le gouvernement jamaïcain a indiqué très clairement que l'impulsion de la relance de l'économie devait provenir du secteur privé. En même temps, M. Carleton Alexander, président général du

Companies in Jamaica, declared that the government was "very concerned about the unemployment problem. We have to be very careful how much investment reaches the grass roots." In Nicaragua, where the Government intends to play a leading role in economic development, the Sub-committee was told repeatedly that the vital contribution of the private sector was recognized. It was pointed out, for example, that some 60 per cent of all credits and currency have been given to private business.

50. High priority was assigned to the promotion of trade and investment in all of the countries visited by the Sub-committee. The countries of the Caribbean and Central America have, without exception, comparatively small populations and, therefore, strictly limited internal markets. At the same time, we detected a new and more urgent appreciation of the importance of moving toward greater economic self-sufficiency, particularly in food production. We were informed by the Hon. Kamaluddin Mohammed, Minister of Agriculture in Trinidad and Tobago, for example, that his country was making efforts to reduce its food import bill which had increased about tenfold in the past decade. In his words: "We have become careless with our agriculture because we have oil."

51. In looking beyond their own economies, the Caribbean and Central American countries have been concerned to develop regional trade and economic co-operation. The Sub-committee was told by the former Prime Minister of Jamaica, Mr. Manley, that "the real way the Caribbean region ought to be going is the route of economic intergration." These aspirations have proved very difficult to realize. The Caribbean Community represents one of the most important attempts to co-ordinate policies among its member states. It has a well-respected Secretariat which provides expert advice on economic and political matters. At the same time, CARICOM has made only modest progress in forging closer trading ties and shared production facilities among its members. The Central American Common Market (CACM) has confronted even greater obstacles to the promotion of intra-regional trade. We were informed that during the period 1967 to 1972 the CACM was quite helpful, especially in attracting foreign investment, but that from 1977 onwards its strength disappeared. Despite these difficulties, Canada should remain highly supportive of efforts toward regional economic cooperation in the Caribbean and Central America.

52. In these difficult circumstances, it is hardly surprising that much of the hope for economic growth in the Caribbean and Central America rests upon the recovery of the world economy and the expansion of international trade. Representatives of various governments whom we met expressed special interest in gaining increased access to the large North American markets for such products as textiles, footwear and winter fruit and vegetables. Recognition of the importance of this objective is one of the most notable and praiseworthy features of the Caribbean Basin Initiative proposed by the United States Government. It recognizes that the basic desire of these countries is to earn their own way through trade. In

consortium Grace Kennedy de la Jamaïque, a déclaré que le gouvernement était très préoccupé par le problème du chômage et qu'il fallait faire très attention à la portion des investissements qui atteint les masses. Au Nicaragua, où le gouvernement compte jouer un rôle prédominant dans l'expansion économique, on a répété maintes fois au Sous-comité que l'on connaissait l'importance capitale de la contribution du secteur privé, soulignant, par exemple, qu'environ 60% de l'ensemble des crédits et de la monnaie en circulation avaient été confiés à des entreprises privées.

50. Tous les pays que le Sous-comité a visités accordent une priorité à l'expansion du commerce et des investissements. Tous les pays des Antilles et d'Amérique centrale, sans exception, sont faiblement peuplés; leurs marchés internes sont donc très limités. Le Sous-comité s'est en outre aperçu que ces pays se rendaient maintenant compte de l'importance de l'autosuffisance économique, particulièrement au chapitre de la production alimentaire. Le ministre de l'Agriculture de Trinité-et-Tobago, l'honorable Kamaluddin Mohammed, nous a informés, à titre d'exemple, que son pays faisait des efforts pour réduire ses importations de produits alimentaires, qui ont à peu près décuplé au cours des dix dernières années. Il a déclaré: «Nous négligeons l'agriculture sous prétexte que nous possédons du pétrole.»

51. Ne se limitant pas à leur propre économie, les pays des Antilles et d'Amérique centrale ont cherché à favoriser la coopération commerciale et économique sur le plan régional. L'ancien Premier ministre de la Jamaïque, M. Manley, a déclaré au Sous-comité que «la vraie voie à suivre pour la région des Antilles est celle de l'intégration économique». Ces aspirations se sont révélées très difficiles à réaliser. La CARICOM représente une des tentatives les plus importantes pour coordonner les politiques des États membres. Elle possède un secrétariat respecté, qui fait une analyse sérieuse des questions économiques et politiques. Néanmoins, la CARICOM n'a fait que des progrès modestes lorsqu'elle a tenté d'établir des liens commerciaux plus étroits entre ses membres et d'aménager des installations de production partagée. Le Marché commun de l'Amérique centrale (CACM) a dû surmonter des obstacles encore plus considérables pour promouvoir les échanges commerciaux entre pays de la région. On nous a informés qu'entre 1967 et 1972, le CACM avait été très utile, particulièrement pour attirer les investissements étrangers, mais qu'il avait graduellement perdu sa vigueur à partir de 1977. En dépit de ces difficultés, le Canada devrait continuer d'appuyer d'emblée les efforts visant à favoriser la coopération économique régionale aux Antilles et en Amérique centrale.

52. Dans ces conditions difficiles, on ne saurait s'étonner que presque tous les espoirs des Antilles et de l'Amérique centrale reposent sur la croissance économique mondiale et sur l'expansion du commerce international. Des représentants de divers gouvernements que nous avons rencontrés se sont déclarés particulièrement intéressés à avoir davantage accès aux vastes marchés de l'Amérique du Nord, où ils pourraient écouler des textiles, de la chaussure, ainsi que des fruits et des légumes d'hiver. La reconnaissance de l'importance de cet objectif est une des caractéristiques les plus notables et les plus louables du Plan de développement du Bassin des Caraïbes, proposé par le gouvernement américain. Ce programme

circumstances of severe domestic economic difficulties, it proposes significant improvement in the access of some Caribbean and Central American exports to the U.S. market. Regrettably, there is mounting evidence that the very conditions of recession that make this proposal a valuable one, may lead to its erosion and weakening through the adoption of protectionist measures.

53. Canadian trade with the Caribbean and Central America is of limited and declining significance. Despite this, the Sub-committee heard repeated testimony, particularly in the Caribbean, that opportunities were being missed to restore that trade. There were some expressions of concern about the openness, or lack thereof, of the Canadian market. In Jamaica, for example, Prime Minister Seaga observed that Canada could provide greater room for the marketing of products grown in Jamaica, particularly during the winter months. In Trinidad and Tobago, Lloyd Best, and economist and opposition political leader, argued that Canadian-Caribbean trade remains tied too rigidly to the old primary trade. He suggested that far greater attention should be paid to trade in manufactures and the potential for Canadian high technology exports to the Caribbean. Cuba is Canada's largest trading partner in these regions. A senior Cuban government official indicated real concern with the performance of Canadian business: "For years we have had active exchange with Canadian firms. Canadian markets are known to us. The opposite, however, is not true. There is a lack of aggressiveness on the part of Canadian firms."—(5) These words echoed observations the Sub-committee had made in its Interim Report.

54. Investment is a related, if quite distinct, aspect of the economic challenge facing these countries. Here too it is fully recognized, irrespective of ideology, that outside capital is an essential requirement. Government officials from countries as diverse as Jamaica and Nicaragua, Trinidad and Tobago and Cuba all indicated their desire to attract private foreign investment. In Jamaica, special committees have been established to attract both U.S. and Canadian capital. In Nicaragua, the Minister of Industry told the Sub-committee that the foreign investment law being prepared was intended to reassure investors by guaranteeing repatriation of profits and just and rapid compensation in the event of nationalization.

55. During the course of its travels, the Sub-committee was made aware of formidable obstacles to promoting foreign investment under prevailing international economic conditions. In discussion with senior business executives in Jamaica, we were told that high interest rates in North America make it exceedingly difficult to attract foreign exchange and this limited the purchase of raw materials for local production. American businessmen, it was said, were transferring underutilized equipment to Jamaica from the United States

reconnaît que ces pays désirent avant tout se tailler une place au soleil en s'engageant dans le commerce. En cette période de graves difficultés économiques internes, le programme propose d'importantes améliorations en ce qui a trait à l'ouverture du marché américain pour certains produits exportés par les Antilles et l'Amérique centrale. Malheureusement, de plus en plus, tout indique que les conditions mêmes de la récession, qui rendent cette proposition alléchante, risquent d'aboutir à son effritement en raison de l'adoption de mesures protectionnistes.

53. Les échanges commerciaux entre le Canada d'une part, et les Antilles et l'Amérique centrale d'autre part, sont restreints et de moins en moins importants. Malgré cela, le Sous-comité s'est souvent fait répéter, particulièrement aux Antilles, que le Canada ne profitait pas des occasions qui lui étaient actuellement offertes pour améliorer la situation. Certains se sont dits préoccupés par la difficulté d'avoir accès aux marchés canadiens. En Jamaïque, par exemple, le Premier ministre, M. Seaga, a fait remarquer que le Canada pourrait ouvrir davantage ses marchés aux produits de son pays, surtout en hiver. A Trinité-et-Tobago, M. Lloyd Best, économiste et chef de l'opposition, a soutenu que les échanges commerciaux entre le Canada et les Antilles étaient aujourd'hui encore trop fortement liés à une industrie primaire périmée. Selon lui, la communauté commerciale devrait attacher une importance encore plus grande aux produits manufacturés et aux possibilités d'exportation de haute technologie canadienne aux Antilles. Cuba est le plus important partenaire commercial du Canada dans ces régions, et un haut fonctionnaire cubain, fort préoccupé de la performance des gens d'affaires canadiens, déclarait ceci: «Nous faisons des échanges commerciaux soutenus avec les entreprises canadiennes depuis de nombreuses années et nous connaissons bien les marchés. Toutefois, l'inverse n'est pas vrai. Les entreprises canadiennes manquent de dynamisme.»—(5) Cette déclaration traduit bien les observations que le Sous-comité a faites dans son rapport provisoire.

54. Quant aux investissements, bien qu'ils constituent un élément distinct, ils forment un aspect connexe du défi économique que doivent relever ces pays. Là encore, tous s'entendent pour dire, indépendamment des idéologies prônées, que les investissements étrangers sont essentiels. Des représentants des gouvernements de pays aussi différents l'un de l'autre que la Jamaïque, le Nicaragua, Trinité-et-Tobago, et Cuba se sont tous dits désireux d'attirer les investissements étrangers privés. En Jamaïque, des comités spéciaux ont été créés pour attirer les capitaux américains et canadiens. Au Nicaragua, le ministre de l'Industrie a déclaré au Sous-comité que le projet de loi actuellement à l'étude sur les investissements étrangers visait à rassurer les investisseurs en leur garantissant le rapatriement des profits, et des accords compensatoires justes et rapides en cas de nationalisation.

55. Au cours de ses déplacements, le Sous-comité a pu prendre conscience des obstacles énormes à la promotion de l'investissement étranger dans la conjoncture mondiale actuelle. Lors de discussions que nous avons eues avec d'importants chefs d'entreprises de la Jamaïque, ceux-ci nous ont signalé qu'il leur était extrêmement difficile d'attirer les investissements étrangers en raison des taux d'intérêt élevés en Amérique du Nord. Cela les empêche par conséquent d'acheter toutes les matières premières nécessaires à la production

but, in general, were not bringing foreign exchange with them. They were, instead, competing with Jamaican business for the limited amounts of locally available commercial capital. In Nicaragua we were told of the serious problems of continuing outflow of capital by local businessmen. Sr. Enrique Figueroa, Vice-Minister of Planning, observed: "For us this has been very painful because the Government has given them foreign currency and if they take it with them we are hurt twice." This problem, experienced in El Salvador as well, arises in large part from the generally unsettled social and political environment in Central America.

56. These and other considerations indicate that it is not possible for these countries to meet their capital requirements from private sources alone. International financial institutions, such as the International Monetary Fund, the World Bank, the Inter-American Development Bank and the Caribbean Development Bank, have a vital role to play in moderating acute financial crises and in providing capital for the economic development of these countries. The Sub-committee has received evidence that those institutions are being put under considerable pressure to exclude certain countries such as Grenada and Nicaragua from their lending because of ideological considerations. Nicaragua, unlike El Salvador and Guatemala, has been unable to obtain funding for its rural development and water supply projects. In the judgement of the Sub-committee, peaceful economic development should be encouraged by the support of all countries and projects that meet legitimate developmental criteria. The Sub-committee recommends that the Canadian Government affirm this principle in the lending policies of international financial institutions.

57. As far as the Sub-committee has been able to determine, Canadian investors enjoy a good reputation in the Caribbean and Central America. They have shown themselves capable of adjusting to new rules of investment intended to protect the interests of both country and investor. As desperately as these countries require investment, they are no longer prepared to tolerate its worst features. Commandante Daniel Ortega, Co-ordinator of the Nicaraguan Junta, told the Sub-committee that the experience of the past with Canadian and American gold-mining companies had left bad memories: "They destroyed hundreds of workers from tuberculosis and they looted our national resources." By contrast, Members of the Sub-committee were impressed by the good corporate citizenship of ALCAN-Jamaica in developing cattle production and land reclamation programmes. We note as well the company's adjustment to bauxite taxes which had occasioned controversy with the previous Jamaican government.

58. The Sub-committee's review of trade and investment issues convinces us that more should be done to promote Canadian commercial relations with the Caribbean and Central America. As noted earlier, Canadian business has a

locale. Les gens d'affaires des États-Unis, nous a-t-on dit, transfèrent en Jamaïque de l'équipement sous-utilisé; de façon générale, ce transfert n'amène pas de devises étrangères, mais au contraire, vient faire concurrence aux entreprises jamaïquaines pour l'accès aux capitaux commerciaux limités disponibles sur les marchés locaux. Au Nicaragua, certains ont fait état des graves problèmes entraînés par la sortie constante de capitaux par les hommes d'affaires de ce pays. Le sous-ministre de la Planification, M. Enrique Figueroa, a fait remarquer ceci: «Pour nous, l'opération est très dommageable parce que le gouvernement leur accorde (aux gens d'affaires) des devises qui, en sortant du pays, provoquent une double saignée.» Ce problème, que connaît aussi le Salvador, est causé en grande partie par le climat socio-politique généralement instable qui règne en Amérique centrale.

56. Il ressort de toutes ces considérations que ces pays sont incapables de puiser à des sources privées seulement les capitaux dont ils ont besoin. Des institutions financières comme le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, la Banque interaméricaine de développement et la Banque de développement des Caraïbes ont un rôle vital à jouer pour apaiser les graves crises financières et fournir les capitaux nécessaires au développement économique de ces pays. Le Sous-comité a entendu des témoins selon qui d'énormes pressions sont actuellement exercées sur ces institutions pour qu'elles refusent de prêter à certains pays tels la Grenade et le Nicaragua pour des considérations idéologiques. Le Nicaragua, à l'encontre du Salvador et du Guatemala, a été incapable d'obtenir des fonds pour ses projets de développement rural et d'alimentation en eau. De l'avis du Sous-comité, il faudrait favoriser le développement économique pacifique en appuyant tous les pays et les projets répondant à des critères légitimes de développement. Le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien défende fermement ce principe devant les institutions financières internationales lorsqu'il y est question de leur politique de prêt.

57. Pour autant que le Sous-comité ait été en mesure de le constater, les investisseurs canadiens ont bonne réputation aux Antilles et en Amérique centrale. Ils se sont adaptés aux nouvelles lois régissant les investissements, conçues pour protéger les intérêts à la fois du pays hôte et de l'investisseur. Toutefois, autant ces pays ont besoin d'investissements, autant ils n'acceptent plus d'en tolérer les aspects négatifs. Le commandant Daniel Ortega, coordonnateur de la junte nicaraguayenne, a déclaré au Sous-comité que les expériences vécues dans le passé avec les sociétés minières canadiennes et américaines avaient laissé dans ce pays un goût amer: «Elles (les sociétés) ont ruiné la santé de centaines de travailleurs, aujourd'hui atteints de tuberculose, et elles ont pillé nos ressources nationales.» Par contre, les membres du Sous-comité ont été impressionnés par le comportement de la société ALCAN-Jamaïque, qui élabore des programmes de production bovine et de remise en état des terres. De même, nous constatons que la société accepte de payer les impôts sur la bauxite, sujet de controverse avec le gouvernement jamaïquin précédent.

58. L'étude que le Sous-comité a faite du commerce et des investissements nous convainc que des mesures plus nombreuses doivent être adoptées pour promouvoir les relations commerciales du Canada avec les Antilles et l'Amérique

generally good but not very dynamic reputation in these regions. It is significant that only a tiny fraction of exports insured by the Export Development Corporation is destined for the Caribbean and Central America. We have received evidence, as well, that Canadian investment has not been used effectively to promote longer-term trade relations.

59. Among the most promising instruments for promoting both trade and investment is the joint venture. Interest in this device was expressed in virtually every country the Sub-committee visited. For example, Cuban officials were interested in arranging joint ventures in the area of tourism. The appeal of this arrangement is readily apparent. It offers the host country transfers of technology and management expertise as well as capital. It offers Canada the opportunity to use such investments as an effective springboard for the promotion of trade. William Demas, President of the Caribbean Development Bank, told us that the reluctance of Canadian firms to enter into joint ventures explained their generally poor performance in procuring CDB contracts: "If they do so they would be able to sell more of their goods and services."

60. The Sub-committee has discussed a proposal to create a Canadian Overseas Investment Agency (Appendix C). Its purpose would be to promote joint ventures involving small and medium-sized Canadian companies which are best suited by outlook and experience to work with their counterparts in the Caribbean and Central America. Such Canadian firms need support in venturing abroad. Accordingly, the Sub-committee recommends that the Government and the Canadian business community examine the feasibility of this and other means of promoting Canadian joint ventures in third world countries and, particularly, in the Caribbean and Central America.

DEVELOPMENT ASSISTANCE

61. The main objective of the Canadian aid programme should be to improve both the standard of living and the future prospects of the most impoverished people and the poorest countries. Our discussions with many people in Central America and the Caribbean have convinced us of the wisdom of this principle. Its implementation, however, requires a good deal of sensitivity and flexibility on the part of Canadian policy makers. Because of the complexity of each country's problems and the many barriers to development, any belief in a simple solution is utopian.

62. Canadian development assistance programmes generally enjoy a good reputation in these regions. This applies to official assistance as well as to programmes of non-governmental organizations (NGOs). Throughout our visits we made a point of meeting with Canadian NGOs. We were impressed by their dedication and knowledge of the basic human problems in these countries. Their enthusiasm was well represented by Father Bill Smith in Nicaragua who spoke of the "great excitement of young people attempting something never done

centrale. Comme nous le signalions antérieurement, les entreprises canadiennes ont en général bonne réputation dans ces régions, sans toutefois être considérées comme très dynamiques. Fait important à remarquer, une infime fraction des exportations assurées par la Société pour l'expansion des exportations est destinée aux Antilles et à l'Amérique centrale. De même, nous avons entendu des témoignages selon lesquels les investissements étrangers ne sont pas utilisés efficacement pour promouvoir les relations commerciales à plus long terme.

59. La co-entreprise se révèle un des outils les plus prometteurs permettant de stimuler les échanges commerciaux et les investissements. Presque tous les pays visités par le Sous-comité ont manifesté leur intérêt à cet égard. Par exemple, des fonctionnaires cubains se sont montrés intéressés par la co-entreprise en tourisme. L'attrait d'un accord du genre est tout à fait évident. Le pays hôte se voit offrir d'importants transferts de technologie et des spécialistes en gestion, de même que des capitaux. En retour, le Canada peut utiliser ces investissements et en faire un tremplin pour la promotion de ses échanges commerciaux. M. William Demas, président de la Banque de développement des Caraïbes, nous a laissé entendre que l'hésitation des sociétés canadiennes à se lancer dans la co-entreprise expliquait leur piètre aptitude générale à obtenir des contrats de la BDC. Selon lui, «si elles acceptent la co-entreprise, elles pourront vendre leurs biens et services en plus grandes quantités».

60. Le Sous-comité a étudié un projet de création d'une Agence canadienne d'investissement à l'étranger (Annexe C), dont le but serait de stimuler la co-entreprise de sociétés petites et moyennes. En raison de leur orientation et de leur expérience, celles-ci sont en effet les mieux placées pour collaborer avec les industries modestes des Antilles et d'Amérique centrale. Mais les firmes canadiennes ont aussi besoin d'aide et d'appui pour s'aventurer dans de telles entreprises à l'étranger. Par conséquent, le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien et le monde des affaires entreprennent une étude de la question et des autres moyens de stimuler la co-entreprise canadienne dans les pays du Tiers-Monde, et plus particulièrement, aux Antilles et en Amérique centrale.

AIDE DU DÉVELOPPEMENT

61. Le programme d'aide canadien devrait avoir pour objectif premier d'améliorer à la fois le niveau de vie et les perspectives d'avenir de la plupart des peuples et des pays les plus pauvres. Nos discussions avec de nombreux habitants d'Amérique centrale et des Antilles nous ont convaincus de la sagesse de ce principe. Toutefois, pour le mettre en pratique, les responsables canadiens devront faire preuve de sensibilité et de souplesse. Compte tenu de la complexité des problèmes de chacun des pays et des nombreux obstacles au développement, il est tout à fait utopique de croire en une solution simple.

62. Les programmes canadiens d'aide au développement sont en général bien vus dans ces régions. Cela vaut pour l'aide officielle comme pour les programmes des organisations non gouvernementales (ONG). Partout où nous sommes allés, nous nous sommes fait un devoir de rencontrer le personnel des ONG du Canada; nous avons été impressionnés par leurs efforts et leur travail sérieux. Le dynamisme dont elles font preuve se retrouve, au Nicaragua par exemple, en la personne du Père Bill Smith, qui a parlé du «désir qu'éprouvent les

before." NGOs are especially skillful in working effectively at the grass-roots level in countries of widely different political orientations. Only on rare occasions have their efforts brought them into conflict with government policies. The Sub-committee recommends that the staff of Canadian missions abroad assign a high priority to regular contact and consultation with Canadian and local NGOs.

63. We were also pleased with the high calibre and professionalism of Canadian officials in the field who administer aid programmes in these regions. A variety of aid instruments ranging from exports credits in Jamaica and food aid in Nicaragua were described as being both helpful and effective. We were told that the fresh water projects in the Eastern Caribbean, coupled with sanitary improvements, made the islands of this area even more attractive to tourists. At the same time, we heard a number of specific criticisms of Canadian aid. The decision-making process in Ottawa was considered by some to be rather slow and rigid. It was pointed out to us that there is too great a concentration in Ottawa of personnel involved in development assistance. In order to meet the need for responsiveness, the Sub-committee recommends that the Government increase the proportion of both the development assistance funds administered by missions and of CIDA's staff in the field and that, where the efficiency and effectiveness of the programme would not be impaired, it make greater use of local products and skilled people in the execution of development projects.

64. In the judgement of the Sub-committee, the Government of Canada, in cooperation with provincial authorities, should provide many more scholarships to students in the Caribbean and Central America. We were informed that other countries, including those in Eastern Europe, have been far more active than Canada in establishing such programmes. Eastern European countries provide some 2,000 scholarships to Costa Rica alone. They have benefited from the resulting long-term business and cultural contacts. Scholarships should be provided particularly in applied arts and technology and in professions such as engineering and agriculture. Canadian immigration regulations which now make it impossible for foreign students to participate in work-study programmes should be changed. In expanding and facilitating opportunities for Caribbean and Central American students in Canada, great care must be taken to ensure their return to their own countries where the acquired skills and knowledge are so greatly needed.

65. The application of the fundamental principals of official Canadian aid must take into consideration the specific situation of each country. Accordingly, the Sub-committee is encouraged by CIDA's recent adoption of a system of "country concentration." We support the Government's decision to assist Costa Rica, presently in the grips of a serious financial crisis, with the extension of export credits. These permit the

jeunes de tenter des expériences nouvelles". Les organisations non gouvernementales sont tout particulièrement habiles à oeuvrer efficacement auprès des masses dans des pays aux orientations politiques tout à fait différentes. Ce n'est qu'à de rares occasions que leurs objectifs se sont heurtés aux politiques gouvernementales. Le Sous-comité recommande que les employés des missions canadiennes à l'étranger accordent une grande priorité aux consultations et aux contacts constants avec les organisations non gouvernementales canadiennes et locales.

63. En outre, nous avons constaté avec grand plaisir la haute compétence et le professionnalisme des fonctionnaires canadiens chargés d'administrer, sur le terrain, les programmes d'aide de notre pays dans ces régions. Diverses mesures d'aide, depuis les crédits à l'exportation en Jamaïque jusqu'à l'aide alimentaire au Nicaragua, sont, nous a-t-on dit, très utiles et efficaces. De plus, des témoins nous ont laissé entendre que les projets d'alimentation en eau potable dans l'est des Antilles, combinés à l'amélioration des conditions d'hygiène, ont rendu les îles de cette région beaucoup plus attirantes pour les touristes. Parallèlement, un certain nombre de critiques précises ont été formulées à l'endroit de l'aide canadienne. Le processus décisionnel à Ottawa est considéré comme plutôt lent et rigide. On nous a indiqué qu'il y avait à Ottawa une trop grande concentration de fonctionnaires affectés aux programmes d'aide au développement. Pour remédier à la situation, le Sous-comité recommande que le gouvernement augmente la portion des fonds d'aide au développement qu'il confie aux missions et la portion du personnel que l'ACDI envoie sur le terrain, et que, sauf si l'efficacité du programme devait en souffrir, il ait davantage recours aux produits et aux compétences de l'endroit pour la réalisation des projets de développement.

64. De l'avis du Sous-comité, le gouvernement du Canada, en collaboration avec les autorités provinciales, devrait accorder beaucoup plus de bourses aux étudiants des Antilles et d'Amérique centrale. On nous a dit que d'autres pays, y compris ceux d'Europe de l'Est, établissent beaucoup plus de programmes du genre que le Canada. Ainsi, les pays d'Europe de l'Est accordent environ 2 000 bourses au Costa Rica seulement. Ils bénéficient donc des retombées à long terme de ces programmes sur les plans commercial et culturel. Les bourses devraient être accordées particulièrement dans le domaine des arts et métiers et pour des professions comme le génie et l'agriculture. Les règlements de l'Immigration canadienne, qui empêchent aujourd'hui les étudiants étrangers de participer aux programmes d'alternance de travail et d'études, devraient être modifiés. Toutefois, si les étudiants des Antilles et d'Amérique centrale peuvent venir au Canada en plus grand nombre et plus facilement, il faudra tout faire pour s'assurer qu'ils puissent retourner dans leur propre pays, où l'on a grand besoin de leurs connaissances et de leurs compétences.

65. Dans l'application des principes fondamentaux de l'aide officielle, le Canada doit tenir compte de la situation particulière de chaque pays. Par conséquent, le Sous-comité se réjouit de voir que l'ACDI a adopté récemment un système de «concentration par pays». Nous appuyons la décision du gouvernement d'aider le Costa Rica, actuellement aux prises avec une grave crise financière, en renouvelant les crédits à

purchase of Canadian materials necessary for the maintenance of Costa Rica's production facilities.

66. As we have indicated earlier, it is the intention of the Government of Jamaica to pursue development primarily through encouragement of the private sector and private investment. Nevertheless there remains an important role in this strategy for development assistance. Instruments such as export credits and CIDA's Industrial Co-operation Programme fit well within the framework of the Jamaican Government's priorities. The Sub-committee is concerned that Canada remain highly sensitive and responsive to the problems of poverty and basic needs in Jamaica. A balance must be struck between efforts toward industrial development and those aimed at helping the poorest Jamaicans. As we were told by Mr. Ronald Thwaites, a prominent Jamaican member of CUSO's Board of Directors: "I cannot see why the (Jamaican) Government could not pursue its trickle down programme side-by-side with CUSO grass roots work. Programmes at all levels are absolutely vital for Jamaica." The Sub-committee recommends that the Government continue to fund projects, particularly those carried out by the NGO's, which function at the grass roots level.

67. Nicaragua is struggling to re-build an economy and society devastated by civil war. The Nicaraguan government has assigned a high priority to the satisfaction of basic needs and economic reform. For example, the literacy campaign, launched in July 1979, has substantially reduced illiteracy. The Government has undertaken one of the most fundamental and far reaching land-reformed programmes so as to provide greater economic opportunities for the rural population Nicaragua. The Sub-committee notes that these efforts have been recognized by the Canadian Government in its decision to extend development assistance to Nicaragua. There is a pressing need for support in such areas as forestry, agriculture and housing. The meeting of these long-term needs has now been greatly complicated by the terrible storms and flooding that have recently struck Nicaragua. We commend the Canadian Government and NGOs for their prompt response to this emergency.

68. The Sub-committee believes that continued assistance to Nicaragua is justified both on developmental and political grounds. It offers a means to give effect to Canada's concern for pluralism in Nicaraguan society and non-alignment in that country's foreign policy. We wish, however, to add a strong cautionary note. The build-up of the Nicaraguan armed forces could divert scarce resources away from development projects and pose a threat to neighbouring countries. Whether the arms build-up is the result of an expansionist policy or responds to possible attack from outside is difficult to say. The Sub-committee is prepared to give the Government of Nicaragua the benefit of the doubt in this matter. However, the Canadian Government should make it clear that its provision of assistance is conditional upon Nicaragua maintaining its armed forces solely for self-defence purposes.

l'exportation qu'il lui accorde, permettant ainsi à ce pays d'acheter au Canada les matières premières dont il a besoin pour assurer la survie de ses usines de production.

66. Comme nous l'avons déjà signalé, le gouvernement de la Jamaïque se propose d'encourager le développement de son pays en faisant appel principalement à l'investissement privé. Néanmoins, l'aide au développement continue toujours d'être un élément important de cette stratégie. Des outils comme les crédits à l'exportation et le Programme de coopération industrielle de l'ACDI s'intègrent très bien aux priorités du gouvernement de la Jamaïque. Le Sous-comité désire cependant que le Canada demeure sensible aux problèmes de pauvreté et aux besoins fondamentaux de la Jamaïque. Il faut atteindre un certain équilibre entre les efforts déployés pour le développement industriel et ceux visant à aider les Jamaïcains les plus pauvres. Comme nous l'a signalé M. Ronald Thwaites, membre jamaïcain imminent du conseil d'administration du CUSO: «Je ne vois pas pourquoi le gouvernement (jamaïcain) ne pourrait pas continuer d'appliquer son programme économique «diffusioniste» de concert avec les employés du CUSO qui travaillent avec la base. Les programmes à tous les niveaux sont absolument essentiels pour la Jamaïque.» Le Sous-comité recommande que le gouvernement continue de financer des projets, particulièrement ceux des organisations non gouvernementales qui travaillent directement avec la population.

67. Le Nicaragua lutte actuellement pour reconstruire une économie et une société dévastées par la guerre civile. Le gouvernement de ce pays a accordé une priorité absolue à la satisfaction des besoins fondamentaux et à la réforme économique. Ainsi, la campagne d'alphabétisation lancée en juillet 1979 a virtuellement atteint l'objectif visé. Le gouvernement du Nicaragua a entrepris l'une des réformes agraires les plus fondamentales et les plus poussées pour assurer un meilleur revenu à sa population rurale. Le Sous-comité constate que ces efforts déployés par le Nicaragua sont reconnus par le gouvernement canadien, qui en tient compte dans sa décision de maintenir l'aide au développement offerte à ce pays. Ce sont les secteurs comme la foresterie, l'agriculture et l'habitation qui ont le plus besoin d'aide. À ces besoins à long terme s'ajoute aujourd'hui une détresse immédiate dans ce pays, qui a subi récemment des tempêtes et des inondations terribles. Nous félicitons le gouvernement canadien et les organisations non gouvernementales qui ont su faire face aussi rapidement à cette situation d'urgence.

68. Le Sous-comité estime qu'une aide constante au Nicaragua est justifiée à la fois en matière de développement et sur le plan politique. Elle permet au Canada d'affirmer à quel point il souhaite le pluralisme dans la société nicaraguayenne et le non-alignement de la politique étrangère de ce pays. Toutefois, nous tenons à servir un avertissement sévère. La croissance des forces armées nicaraguayennes pourrait détourner de rares et précieuses ressources des projets de développement, et ainsi constituer une menace pour les pays voisins. Il est toutefois difficile de dire si cette prolifération des armements est le fruit d'une politique expansionniste ou se veut une réponse aux attaques possibles de pays étrangers. Le Sous-comité veut bien donner le bénéfice du doute au gouvernement du Nicaragua. Nous recommandons cependant que le gouvernement, tout en maintenant son aide au Nicaragua,

69. El Salvador is still a victim of violence and destruction. The Sub-committee is deeply concerned by information that the Constituent Assembly has suspended important aspects of the land reform programme. Former President Duarte has been sharply critical of this action. At the same time, the current President, Mr. Alvaro Magana, has pledged his support for land reform. The Sub-committee considers this a vital matter. Canada should resume bilateral assistance to El Salvador, only if the Government of El Salvador effectively implements land reform and makes substantial progress toward reducing human rights violations committed by government forces.

70. According to the International Red Cross, there are about 200,000 displaced Salvadoreans within the country. They cling to a precarious existence in temporary camps. Since these camps are within El Salvador, they cannot be placed under the jurisdiction of the United Nations High Commissioner for Refugees. We therefore recommend that the Canadian Government provide humanitarian aid to these displaced people through organizations such as the Green Cross, which manage these camps, and which are not eligible for funding from international organizations.

71. There are some countries in the Caribbean and Central America which are not eligible for Canadian aid because of their level of development. As we noted in our Interim Report, we believe that such countries have the means and the responsibility to meet the needs of their people. Nevertheless, there are opportunities for technical cooperation with these countries. In addition to furthering closer ties, such cooperation is mutually advantageous. In Trinidad and Tobago, where there is a desire to develop the fishing industry, Canada has much to offer in the way of expertise and technology. In Cuba, there are several areas of potential cooperation such as tourism and tropical medicine.

72. Among the specific issues for further study identified in our Interim Report was the effectiveness of Canadian aid to Haiti. That country has over the past ten years ranked first among the recipients of official Canadian aid in the Caribbean and second in the Americas after Columbia. However, after cancelling an ambitious rural development project last November, the Government has launched an in-depth review of its entire aid program in Haiti. During the course of our own work and visit to Haiti, the Sub-committee addressed two important questions: why had the rural development programme failed and what should be the direction of future Canadian aid?

73. Haiti is the poorest country in the Americas and one of the poorest in the world. The gross domestic product per capita is approximately \$200.00, population density is high, natural resources are scarce and the environment is seriously threatened. Agriculture, which employs or sustains three-quarters of the Haitian people, has low productivity: arable land is very limited and marketing structures are inadequate. While light industry has expanded somewhat in recent years, it is mainly

établie clairement que les forces armées de ce pays ne doivent être destinées qu'à des fins d'auto-défense.

69. Le Salvador est toujours victime de la violence et de la destruction. Le Sous-comité s'inquiète énormément des rapports suivant lesquels l'Assemblée constituante a supprimé des éléments importants du programme de réforme agraire. L'ancien président Duarte a critiqué vivement cette mesure. Parallèlement, le Président actuel, M. Alvaro Magana, a déclaré appuyer ce programme de réforme agraire, que le Sous-comité estime d'une importance vitale. Le Canada ne devrait songer à accorder une aide bilatérale au Salvador que si le gouvernement de ce pays effectue une véritable réforme agraire et réduit substantiellement les violations des droits de la personne commises par les forces gouvernementales.

70. De l'avis de la Croix-rouge internationale, il y a dans ce pays environ 200 000 Salvadoriens déplacés, qui s'accrochent à une existence précaire dans des camps de réfugiés temporaires. Comme ces camps sont implantés au Salvador même, ils ne peuvent être placés sous la compétence du Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Par conséquent, nous recommandons que le gouvernement canadien accorde une aide humanitaire à ces personnes, par l'entremise d'organisations comme la Croix-verte, qui dirige ces camps et qui n'est pas admissible aux crédits offerts par les organisations internationales.

71. Certains pays des Antilles et d'Amérique centrale n'ont pas droit à l'aide canadienne en raison de leur niveau de développement. Comme nous le faisons remarquer dans notre rapport provisoire, nous croyons que ces pays sont en mesure de satisfaire aux besoins de leur peuple et ont la responsabilité de le faire. Néanmoins, il existe des possibilités de coopération technique avec ces pays; outre qu'elle viendrait raffermir les relations bilatérales, une telle coopération serait avantageuse pour les deux parties. À Trinité-et-Tobago, qui souhaite développer son industrie de la pêche, le Canada pourrait offrir beaucoup grâce à ses compétences et à sa technologie. À Cuba, il existe des possibilités de coopération dans plusieurs secteurs, notamment le tourisme et la médecine tropicale.

72. Entre autres questions précises qui méritent une étude plus détaillée et dont faisait état notre rapport provisoire, il faut mentionner l'efficacité de l'aide canadienne à Haïti. Depuis dix ans, ce pays est le plus important bénéficiaire de l'aide officielle offerte par le Canada aux Antilles, et le deuxième dans les Amériques après la Colombie. Toutefois, après avoir annulé un ambitieux projet de développement rural en novembre dernier, le gouvernement a entrepris une étude détaillée de tout son programme d'aide à Haïti. Au cours de nos travaux et de notre visite en Haïti, nous nous sommes penchés sur deux questions importantes: pourquoi le programme de développement rural a-t-il échoué et sous quelle forme le Canada devrait-il accorder son aide à l'avenir?

73. Haïti est le pays le plus pauvre des Amériques et l'un des plus démunis du monde. Le revenu brut intérieur par tête est d'environ 200 \$, la densité de population est élevée, les ressources naturelles peu nombreuses, et l'environnement gravement menacé. L'agriculture, qui emploie ou fait vivre les trois quarts de la population haïtienne, est très peu productive: les terres arables sont rares et les structures de commercialisation laissent à désirer. Bien que l'industrie légère ait pris une

of an export-oriented, enclave variety that generates few benefits for the vast majority of Haitians. Social problems are rampant. Malnutrition, debilitating diseases, poor sanitation and inadequate housing are the lot of most of the people. One-quarter of Haitian children die before reaching their fifth birthday. Though eighty per cent of the population is illiterate, barely 0.9 per cent of the GNP is devoted to education. The ineffectiveness and weak commitment of the Haitian government to addressing basic human needs are a root cause of these problems.

74. Though we paint a bleak picture of Haitian reality, we must also acknowledge the beauty and potential of the country's principal resource—its people. Members of the Sub-committee who visited Haiti were impressed by its cultural vitality and originality and deeply moved by the quiet dignity of its people. One witness whom we met commented: "The poorest man in Haiti has a sense of person."—(6) We must be careful of judging Haiti by Canadian material and political standards alone.

75. External aid is a major source of government revenue in Haiti. It represents some two-thirds of the state's development budget and approximately 40 per cent of the total budget. Despite this sizeable capital investment, the results have generally been disappointing. Many donor countries recognize this problem and are re-evaluating their approaches. Concerning the \$218 million in aid given by the United States since 1973, a February 1982 report by the General Accounting Office of the U.S. Congress concluded: "To date, the program has had a rather limited effect on the extreme poverty and certain projects have had less than satisfactory results."—(7) It is clear that Canada is not alone in having to re-evaluate the effectiveness of its aid to Haiti.

76 The Sub-committee has paid particular attention to the most ambitious project ever undertaken by CIDA in Haiti: the *Développement régional intégré de Petit-Goâve et de Petit-trou-de-Nippes* (DRIPP). In 1973 Canada and Haiti signed a general agreement for bilateral cooperation. One of the most important developmental problems which both governments identified was the concentration of economic activity in Port au Prince at the expense of the rest of the country. To combat this problem, and at the same time halt the rural exodus which it engendered, the Haitian government created regional development areas. One of these between Petit-Goâve and Petit-trou-de-Nippes,—a zone of more than 300,000 people and covering 1,700 km²—was assigned for external aid purposes to Canada. After much study, CIDA decided to undertake jointly with the Haitian government a large scale "integrated" project which combined all of the important elements of development, including sanitation and health services, roads, schools, housing and agricultural production. More than \$21 million was spent on this project by Canada from 1973 to 1981.

77. Persistent problems developed in DRIPP almost from its inception. The size and complexity of the project made it difficult to plan and administer properly. The most frequent

certain expansion au cours des dernières années, elle demeure principalement axée sur l'exportation et profite très peu à la grande majorité des Haïtiens. Quant aux problèmes sociaux, ils s'aggravent de jour en jour. La malnutrition, les maladies débilitantes, de piètres conditions d'hygiène et des logements insalubres sont le lot de la grande majorité de la population. Un quart des enfants haïtiens meurent avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans. Bien que 80% de la population soit illettrée, à peine 0,9% du PNB est consacré à l'éducation. Le peu de volonté du gouvernement haïtien de régler ces problèmes humains fondamentaux et son inaptitude à le faire sont parmi les principales causes de la situation.

74. Même si nous dressons un tableau plutôt sombre de la réalité haïtienne, nous ne pouvons passer sous silence la beauté et le potentiel de la ressource première de ce pays: ses habitants. Les membres du Sous-comité qui ont visité Haïti ont été impressionnés par la vitalité et l'originalité culturelle de ces gens, et profondément touchés par leur dignité. Un des témoins que nous avons rencontrés disait: «L'Haïtien le plus pauvre a quand même le sens de l'humain.»—(6) Il faut bien se garder de juger Haïti uniquement en fonction des normes matérielles et politiques du Canada.

75. L'aide extérieure est une importante source de revenus pour le gouvernement d'Haïti. Elle représente environ les deux tiers du budget de développement de ce pays et approximativement 40% de son budget total. Pourtant, ces investissements importants ont produit des résultats en général décevants. De nombreux pays donateurs reconnaissent ce problème et réévaluent actuellement leur stratégie. À propos des 218 millions de dollars d'aide accordés par les États-Unis depuis 1973, un rapport publié en février 1982 par le Bureau général de comptabilité du Congrès américain en venait à la conclusion suivante: «Jusqu'à ce jour, le programme n'a, à toutes fins pratiques, pas réussi à éliminer l'extrême pauvreté, et certains projets ont donné des résultats moins que satisfaisants.»—(7) Il est clair que le Canada n'est pas le seul pays à devoir réévaluer l'efficacité de son aide à Haïti.

76. Le Sous-comité a accordé une attention toute particulière au projet le plus ambitieux entrepris par l'ACDI en Haïti, le *Développement régional intégré de Petit-Goâve et de Petit-trou-de-Nippes* (DRIPP). En 1973, le Canada et Haïti signaient une entente générale de coopération bilatérale. L'un des problèmes de développement les plus importants cernés par les deux gouvernements était la concentration de l'activité économique à Port-au-Prince au détriment du reste du pays. Pour régler ce problème, et en même temps freiner l'exode rural qu'il a engendré, le gouvernement haïtien a créé des zones de développement régional dont l'une, située entre Petit-Goâve et Petit-trou-de-Nippes et comptant plus de 300 000 personnes sur une superficie de 1 700 km², a été désignée zone d'aide extérieure pour le Canada. Après de longues études, l'ACDI a décidé d'entreprendre de concert avec le gouvernement haïtien un vaste projet «intégré» au sein duquel on retrouve tous les éléments importants du développement, y compris l'hygiène et les services de santé, les routes, les écoles, l'habitation et la production agricole. De 1973 à 1981, le Canada a consacré plus de 21 millions de dollars à ce projet.

77. Toutefois, des problèmes constants ont surgi dès le début du DRIPP. La taille et la complexité du projet en rendaient la planification et l'application difficiles. Les critiques formulées

criticisms on this point concerned the weakness of overall organization and planning as well as the failure to establish clearly defined tasks and responsibilities. There were also grave deficiencies in financial control. Differences in management practices between the Canadians and their Haitian counterparts appeared early in the project. Among other things, the Haitian officials did not always use financial and material resources for their intended purpose; they employed somewhat doubtful hiring practices and refused on occasion to account for expenses. Canada, in effect, subsidized this misuse of funds by the Haitian bureaucracy. These problems led to the renegotiation of DRIPP with more stringent conditions in early 1981 and, finally, to the suspension of Canadian participation in November of last year.

78. These and other difficulties are by no means unique to this project or to Canadian aid in Haiti. They are to some extent characteristic of the challenge facing development assistance in very poor countries. The Sub-committee is concerned, however, by evidence that these problems were inadequately recognized and dealt with by Canadian officials. Critical information generated by on-site personnel was conveyed with considerable difficulty to Ottawa decision-makers. And, we have been informed, when the magnitude of DRIPP's problems finally penetrated the bureaucracy, CIDA reacted rather slowly with corrective measures. At the same time, it must be acknowledged that the problems were finally acted upon in the decisions to first renegotiate and then terminate the project.

79. There is little controversy about the specific problems encountered by DRIPP. Opinions differ, however, on the very nature and concept of the project. It was based on a theory of integrated rural development promulgated by the World Bank in the early 1970s. The theory rested on two essential premises: first, that projects must integrate the various facets of rural development such as transportation, agriculture, health and education; second, that there must be massive intervention in a given area so as to generate an impetus for development that might have effects throughout a society. The question is whether this theory, however compelling in principle, was appropriate to the Haitian reality? The Sub-committee believes that it was not.

80. As we have indicated, Haiti is a desperately poor country which lacks both physical infrastructure and a reliable decision-making capacity. The interests of its government officials are far removed from those of the rural poor whom DRIPP was intended to help. The attempt, therefore, to inject into this situation a large and complex project is explained more by good intentions than by good sense. It created demands upon the Haitian government which it was unable to fulfill. It required an assessment and enforcement capability on the Canadian side which was lacking from the start. These facts now seem to be recognized by senior Canadian officials. The Director-General of CIDA's Americas Division testified before the Sub-committee: "In retrospect, it probably was too large in surface area, in number of people. In retrospect, it probably was too large in the totality of the inputs which, it

le plus souvent portaient sur la faiblesse de l'organisation et de la planification générales, de même que sur l'impossibilité d'établir clairement les tâches et les responsabilités. Le contrôle financier présentait aussi de très graves lacunes. Les différences entre les pratiques gestionnelles des Canadiens et celles de leurs homologues haïtiens se sont fait sentir dès le début. Entre autres, les fonctionnaires haïtiens n'affectaient pas toujours les ressources financières et matérielles aux objectifs prévus; ils recouraient à des pratiques d'embauche plutôt douteuses et ont refusé à l'occasion de rendre compte des dépenses. En fait, le Canada a subventionné la mauvaise utilisation de ces fonds par la bureaucratie haïtienne. Ces problèmes ont amené les gouvernements à renégocier le DRIPP, en posant des conditions plus précises au début de 1981. Finalement, le gouvernement canadien a suspendu sa participation au programme en novembre dernier.

78. Les problèmes de ce genre sont loin d'être particuliers à ce projet ou à l'aide canadienne à Haïti; ils sont dans une certaine mesure caractéristiques du défi que représente l'aide au développement dans les pays très pauvres. Le Sous-comité trouve cependant regrettable que les fonctionnaires canadiens n'aient pas reconnu et traité ces problèmes avec toute la diligence nécessaire. Le personnel travaillant sur le terrain a eu énormément de difficultés à faire parvenir aux responsables à Ottawa certains renseignements importants. Nous avons par ailleurs appris que lorsque les bureaucrates se sont finalement rendu compte de l'ampleur des problèmes du DRIPP, l'ACDI a mis un certain temps à apporter des mesures correctrices. En même temps, il faut reconnaître que les décisions nécessaires, c'est-à-dire d'abord de renégocier et ensuite de terminer le projet ont finalement été prises.

79. Les problèmes particuliers qui se sont posés au DRIPP sont assez faciles à identifier. Les opinions diffèrent cependant quant à la nature et à la conception mêmes du projet. Celui-ci se fondait sur la théorie du développement rural intégré, prônée par la Banque mondiale au début des années 70. Cette théorie repose sur deux prémisses essentielles: premièrement, les projets doivent intégrer les divers aspects du développement rural, par exemple les transports, l'agriculture, la santé et l'éducation, et deuxièmement, il doit y avoir intervention massive dans un secteur précis afin de donner au développement une impulsion susceptible de se répercuter sur toute la société. Reste à savoir si cette théorie, quel que soit son intérêt en principe, était adaptée à la réalité haïtienne. Le Sous-comité estime que non.

80. Comme nous l'avons déjà indiqué, Haïti est un pays désespérément pauvre, qui manque à la fois d'une infrastructure matérielle suffisante et de mécanismes efficaces de prise de décisions. Les intérêts de ses fonctionnaires sont très éloignés de ceux de la population rurale pauvre, que le DRIPP était destiné à aider. Par conséquent, cette tentative visant à réaliser dans ce pays un projet important et complexe s'explique davantage par les bonnes intentions que par le bon sens. Ce projet a en effet créé sur le gouvernement haïtien des pressions qu'il a été incapable d'assumer; il nécessitait en outre du côté canadien des possibilités d'évaluation et de mise en oeuvre qui ont fait défaut dès le début. Les fonctionnaires canadiens semblent maintenant reconnaître ces faits. Le directeur général des Amériques, à l'ACDI, a déclaré devant le Sous-comité: «Rétrospectivement, la région était probablement

was assumed, a donor country such as Canada could provide.”—(8)

81. The purpose of the Sub-committee in reporting these observations is not to discredit the objective of rural development. Rather, it is to highlight the genuine difficulties associated with any attempt to improve the lives of the rural poor. Before there can be integration of the various components of such a project, the loyalty and commitment to the project of the intended beneficiaries must be won. Integration must be a gradual process rather than the imposition of a pre-conceived structure on a society little understood by Canadians. With the benefit of hindsight, it is apparent that DRIPP should have been started more simply and modestly and thereafter expanded gradually only on the basis of proven results.

82. In spite of the DRIPP setback and the numerous obstacles facing any development project in Haiti, the Sub-committee believes that Canada should remain committed to helping the Haitian people. Their needs are great and the situation is critical: time seems to be running out for this country. We have been informed, for example, of a soil erosion crisis in Haiti. The Sub-committee recommends that Canada support the efforts of multilateral institutions to address this problem. A first step in continued Canadian aid should be cooperation with the Haitian government in saving worthwhile elements of DRIPP. This, in turn, might lead to the identification of single projects such as the building of roads or schools. In order to avoid the problems of the past, strict conditions will have to be negotiated with and respected by the Haitian government.

83. The Sub-committee believes that a larger share of the funds allocated by the Canadian aid programme in Haiti should be directed toward non-governmental organizations. Members of the Sub-committee were impressed by the seriousness and success of the NGO projects they visited, and this despite limited financial and human resources. NGOs appear to understand the realities of Haitian life. At the same time, their small size, large number and dispersion can create problems. There are over 400 NGOs in Haiti (of which 130 are Canadian) with a wide range of objectives and methods. There is little coordination or sharing of information among these organizations. CIDA should support those NGOs which conform best to the criteria and objectives of Canadian aid and, in cooperation with them, develop means to pool information and experience. Haiti offers an excellent opportunity to work out in practice the new relationships with NGOs that are envisaged as part of CIDA's "country-focus" reorganization.

84. The problems of the past should not lead to the cutting-off of aid to Haiti. If Canada chooses to support only those countries and projects where aid works easily and well, we will largely abandon the poorest people in the world. If they are not always the first beneficiaries of external aid, they are often the

most, the population most numerous. Retrospectively, the number of sectors was probably equally large for grant for a donor country like Canada.—(8)

81. En faisant ces observations, le Sous-comité ne cherche pas à dénigrer l'objectif du développement rural. Il souhaite plutôt mettre en relief les réelles difficultés liées à toute tentative pour améliorer le niveau de vie des pauvres des régions rurales. Avant qu'il puisse y avoir intégration des divers éléments d'un projet de ce genre, il est essentiel de s'assurer la loyauté des bénéficiaires et de les intéresser au projet. L'intégration doit être un processus graduel, et non l'imposition d'une structure préconçue à une société que les Canadiens comprennent mal. Avec le recul, il est évident que le projet DRIPP aurait dû être entrepris sur des bases plus modestes et étendu graduellement en fonction des résultats tangibles.

82. Malgré l'échec du DRIPP et les nombreux obstacles qui compliquent tout projet de développement en Haiti, le Sous-comité estime que le Canada devrait continuer à aider le peuple haïtien. Les besoins à satisfaire sont considérables, et la situation est critique: le temps semble passer trop vite pour le pays. On nous a informés par exemple des graves problèmes causés par l'érosion du sol en Haiti. Le Sous-comité recommande donc que le Canada appuie fermement les efforts déployés par les institutions multilatérales pour résoudre ce problème. La collaboration avec le gouvernement d'Haiti pour récupérer les éléments utiles du DRIPP devrait être une première étape du maintien de l'aide canadienne et pourrait permettre, par ricochet, d'élaborer des projets plus simples comme la construction de routes ou d'écoles. Afin d'éviter les problèmes connus dans le passé, il faudra négocier avec le gouvernement d'Haiti des conditions strictes, que celui-ci devra s'engager à respecter.

83. Le Sous-comité croit qu'une part plus importante des fonds alloués dans le cadre du programme d'aide canadienne à Haiti devrait être consacrée aux organisations non gouvernementales. Les membres du Sous-comité ont en effet été impressionnés par le sérieux et le succès des projets de ces organisations dans lesquels ils se sont rendus, malgré des ressources financières et humaines limitées. Les organisations non gouvernementales semblent bien comprendre les réalités de la vie haïtienne. Par contre, leur faible envergure, leur nombre et leur dispersion créent des problèmes; il existe en effet en Haiti plus de 400 organisations non gouvernementales, dont 130 canadiennes, et leurs objectifs et leurs méthodes varient considérablement de l'une à l'autre. Il y a entre elles très peu de coordination ou de partage d'information. L'ACDI devrait appuyer les organisations qui se conforment le mieux aux critères et aux objectifs de l'aide canadienne, et élaborer avec leur collaboration des moyens de mettre en commun les renseignements dont elles disposent et l'expérience qu'elles ont acquise. Haiti offre une excellente occasion d'établir avec les organisations non gouvernementales les relations envisagées dans le cadre de la réorientation de l'ACDI, axée sur la reconnaissance des besoins propres à chaque pays.

84. Les problèmes du passé ne devraient pas entraîner la fin de l'aide à Haiti. Si le Canada choisit de n'aider que les pays et les projets où l'aide au développement est facile, il abandonnera à peu près complètement les peuples les plus pauvres du monde qui, s'ils ne sont pas toujours les premiers bénéficiaires

first victims of its termination. CIDA's commitment to the poor and its obligation to the taxpayers of Canada require it to learn from its mistakes and to see that they do not recur.

IMMIGRATION AND REFUGEES

85. Immigration issues did not figure prominently in the first phase of our work. During our trip to Latin America and the Caribbean, we found that people in these regions were more concerned with aid, trade, economic development and human rights than with immigration. Nevertheless, we heard complaints about the brain drain and the adverse effects it has on the development of some countries. Haiti, which sorely lacks skilled manpower, loses its citizens as soon as they complete their training; skilled Guyanese have migrated to Canada, the United States and the Caribbean and Jamaican professionals have gone abroad in large numbers.

86. We did not hear any charges that Canada was deliberately seeking to attract the educated elite of these societies. These recent professional migrations, it appears to us, have their genesis in the political, economic and social conditions of these countries: political repression is rampant in Haiti and Guyana; and during the 1970s the "politics of change" in Jamaica created many opponents and detractors who felt they could no longer live in a country that had embarked on a socialist journey.

87. As regards immigrants who are already in Canada, we think that the private sector and government agencies, such as CIDA, should make greater use of these immigrant communities in devising trade and development assistance programmes for the Caribbean. We strongly believe, for example, that if CIDA had consulted with knowledgeable Haitians in Canada about its DRIPP project, it would not have been faced with the embarrassment of having to cancel it after a huge outlay of public funds. There are many immigrants in Canada who would like to offer their services to their country of origin. We urge the Canadian Government to explore various ways of using the expertise of immigrants in Canada in strengthening relations with their countries of origin.

88. The refugee situation in Central America and the Caribbean—the plight of Haitians in particular—has worsened since we last reported. It is estimated that there are about 300,000 refugees in the Central American isthmus alone, including Mexico and Panama. The continuing displacement of people from these regions results from chronic poverty, repression and violence. In Haiti, poverty is so crippling that Haitians take to the sea in rickety, overcrowded boats to seek a better life in North America and parts of the Caribbean. Guatemalan Indians, long accustomed to moving back and forth over the border with Mexico, have been fleeing their country in greater numbers. Some 7,000 Miskito Indians have fled Nicaragua. In El Salvador, protracted violence from the left and the right has forced many Salvadorean *campesinos* to seek sanctuaries in Honduras, Nicaragua, Costa Rica and

de l'aide extérieure, sont souvent les premières victimes de son interruption. En raison de son engagement envers les pays pauvres, et de ses obligations vis-à-vis des contribuables du Canada, l'ACDI doit apprendre de ses erreurs et veiller à ce qu'elles ne se reproduisent pas.

IMMIGRATION ET RÉFUGIÉS

85. Les questions liées à l'immigration ne figuraient pas au premier plan de la première étape de notre travail. En effet, au cours de notre voyage en Amérique latine et aux Antilles, nous avons découvert que les gens de ces régions étaient plus préoccupés d'aide, de commerce, de développement économique et de droits de la personne que d'immigration. Nous avons cependant entendu des plaintes sur l'exode des compétences et sur ses conséquences négatives pour le développement de certains pays. Haïti, qui manque gravement de travailleurs qualifiés, perd ses citoyens dès qu'ils ont terminé leur formation; des Guyanais spécialisés s'expatrient vers le Canada, les États-Unis et les Antilles, et de nombreux professionnels jamaïcains partent pour l'étranger.

86. Nous n'avons cependant entendu personne accuser le Canada de tenter délibérément d'attirer l'élite de ces sociétés. Ces récentes migrations de personnel professionnel nous semblent causées par la situation politique, économique et sociale de ces pays: la répression politique sévit en Haïti et en Guyane, et au cours des années 70, la «politique de changements» de la Jamaïque s'est attiré beaucoup de détracteurs, qui estimaient ne plus pouvoir vivre dans un pays orienté vers le socialisme.

87. En ce qui a trait aux immigrants qui se trouvent déjà au Canada, nous estimons que le secteur privé et les organismes gouvernementaux, par exemple l'ACDI, devraient avoir davantage recours à ces collectivités d'immigrants pour concevoir des programmes d'échanges commerciaux et d'aide au développement destinés aux Antilles. Par exemple, nous croyons fermement que si l'ACDI avait consulté des Haïtiens compétents vivant au Canada avant de se lancer dans son projet DRIPP, elle n'aurait pas été obligée, à son grand embarras, de l'annuler après y avoir englouti des fonds publics considérables. De nombreux immigrants établis au Canada aimeraient offrir leurs services à leur pays d'origine. Nous demandons donc instamment au gouvernement canadien d'étudier diverses façons de mettre à profit l'expérience des immigrants qui se trouvent au Canada pour resserrer les liens avec leur pays d'origine.

88. La situation des réfugiés en Amérique centrale et aux Antilles, et en particulier le drame de ceux provenant d'Haïti, s'est aggravée depuis notre dernier rapport. Il y aurait environ 300 000 réfugiés dans l'isthme de l'Amérique centrale seulement, ce qui comprend le Mexique et Panama. Les déplacements continuels de personnes de ces régions résultent de la pauvreté, de la répression et de la violence chroniques. Les Haïtiens sont tellement pauvres qu'ils prennent la mer dans des bateaux branlants et surpeuplés pour chercher une vie meilleure en Amérique du Nord ou dans d'autres régions des Antilles. Les Indiens du Guatemala, habités depuis longtemps à franchir la frontière mexicaine, ont quitté leur pays en grand nombre; quelque 7 000 Indiens misquitos ont fui le Nicaragua. Au Salvador, la violence imposée depuis longtemps tant par la gauche que par la droite a forcé de nombreux *campesinos*

Mexico. In addition, there are about 200,000 displaced persons within El Salvador.—(9)

89. In our Interim Report we spoke rather abstractly and generally about the refugee problem in Central America. Since then, we have had the opportunity to visit Central America and see for ourselves the actual living conditions of people who inhabit refugee camps. In the Los Angeles refugee camp in Costa Rica, refugees from El Salvador had sufficient food, adequate medical facilities and livable lodgings. Yet these relatively happy circumstances did little to assuage the psychological shock they suffered as a result of being forcibly driven from their land and villages. We were told at Los Angeles that so severe was the trauma of being uprooted—many of these refugees had lost their husbands, wives, children, friends and their precious few material possessions—that it took about three months for most refugees to begin to participate fully in camp life. Even so, their thoughts were fixed on returning to their villages, and the uncertainty of being able to do so depressed them.

90. The two refugee camps we visited in San Salvador—Santa Tecla and La Catedral—offered quite a contrast to the Costa Rican camp. Living conditions in these camps were appalling: water was lacking, there was a shortage of food and medical supplies were inadequate. It was dangerous to live in these camps because of harassment by security forces. The Santa Tecla camp, run by the Green Cross had to move to four different locations as a result of repeated attacks by security forces. The President of the Green Cross was recently kidnapped. This exemplifies the extreme risks which volunteers run in caring for refugees.

91. We believe that Canada should help ameliorate the conditions of Central American refugees by generously assisting the local resettlement programme. Local resettlement is not only recommended by the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), it is desired by the vast majority of refugees themselves who wish to return eventually to their countries. One witness who visited Honduran refugee camps told us that the refugees "looked forward to the day when they could go back to El Salvador. As a matter of fact, many of them were against the relocations because they wanted to see El Salvador. They liked to see their own mountains and their own rivers . . . , but as you move them further and further back they felt they were getting further away from home."—(10)

92. Canadian assistance to the refugee programme should help Canada exert influence on the Honduran government with regard to refugees in Honduran camps. Evidence presented to our Sub-committee and to the sub-committee on Inter-American Affairs of the U.S. House of Representatives, as well as reports from Amnesty International, OXFAM and other organizations speak of massive violations of the human rights of refugees in these camps. They are constantly tormented by Salvadorean and Honduran security forces who either kidnap and murder them or forcibly return them to their villages.

salvadoriens à chercher refuge au Honduras, au Nicaragua, au Costa Rica et au Mexique. En outre, on compte environ 200 000 personnes déplacées au Salvador même.—(9)

89. Dans notre rapport provisoire, nous avons abordé en termes plutôt abstraits et généraux le problème des réfugiés en Amérique centrale. Depuis lors, nous avons eu l'occasion de nous rendre dans cette région et de constater personnellement les conditions de vie dans les camps de réfugiés. Au camp de Los Angeles, au Costa Rica, les réfugiés venant du Salvador avaient une nourriture suffisante, des soins médicaux convenables et des quartiers d'habitation décentes. Cependant, cette situation relativement confortable n'aidait pas beaucoup à adoucir le choc psychologique causé par leur éviction de leurs terres et de leur village. On nous a dit au camp de Los Angeles que nombre de ces réfugiés ayant perdu leur mari, leur femme, leurs enfants, leurs amis et leurs rares possessions matérielles, le traumatisme du déracinement était tellement grave qu'il fallait environ trois mois à la plupart d'entre eux pour commencer à participer pleinement à la vie du camp. Là encore, leur pensée restait fixée sur le retour dans leur village, et l'incertitude de leur situation leur pesait.

90. Les deux camps de réfugiés de San Salvador où nous nous sommes rendus, Santa Tecla et La Catedral, offraient un contraste frappant avec celui du Costa Rica. Les conditions de vie y étaient épouvantables: manque d'eau, et pénurie de nourriture et de produits pharmaceutiques. Il était en outre dangereux d'y vivre en raison du harcèlement par les forces de sécurité. Le camp de Santa Tecla, administré par la Croix-verte, a dû changer d'emplacement quatre fois à la suite d'attaques répétées de ces forces. Le Président de la Croix-verte a récemment été enlevé, ce qui montre les risques extrêmes que courent les bénévoles s'occupant des réfugiés.

91. Nous croyons que le Canada devrait contribuer à améliorer les conditions de vie des réfugiés d'Amérique centrale en participant généreusement au programme de réinstallation dans la région d'origine. Outre que cette solution est recommandée par le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, signalons que la grande majorité des réfugiés eux-mêmes désirent retourner un jour dans leur pays. Un témoin qui a visité les camps du Honduras nous a indiqué que les réfugiés «attendent le jour où ils retourneront au Salvador. En réalité, beaucoup d'entre eux s'élèvent contre la réinstallation, car ils veulent voir le Salvador. Ils aiment voir leurs montagnes, leurs rivières [. . .], mais si on les éloigne à l'intérieur des terres, ils se trouveront également éloignés de leur patrie.»—(10)

92. L'aide canadienne au programme de réfugiés devrait permettre au Canada d'exercer son influence sur le gouvernement du Honduras pour qu'il améliore la situation des réfugiés des camps de ce pays. Des témoignages présentés à notre Sous-comité et au Sous-comité des affaires interaméricaines de la Chambre des représentants des États-Unis, de même que des rapports d'Amnistie Internationale, d'OXFAM et d'autres organisations dénoncent des violations massives des droits de la personne contre les réfugiés de ces camps. Ceux-ci sont constamment tourmentés par les forces de sécurité salvadoriennes et honduriennes, qui les enlèvent et les tuent, ou les forcent à rentrer dans leur village.

93. Since a small percentage of these refugees do wish to leave the area, the Canadian Government should do everything possible to expedite their entry into Canada. At present our immigration staff in Mexico is inadequate and overworked. As a result, refugees have to wait for long periods, in some cases as long as six months. This delay places an added burden on refugees, who have already been victims of a cruel fate, since they have to support themselves while their papers are being processed.

94. As we noted in our Interim Report, Canada has a refugee quota of 1,000 for Central and South America and the Caribbean. We are still of the opinion that this quota should be increased, and we urge the Canadian Government to do so. We were, however, surprised to learn that refugees in Central America knew next to nothing about the Canadian refugee programme and thus are not in a position to take advantage of it. Accordingly, the Sub-committee calls upon the Government to make serious efforts to acquaint refugees in Central America and in the Caribbean with Canada's refugee programme.

95. As regards the refugee determination process in Canada, we welcome the recent changes which the Government has made with respect to "refugee definition and assessment to credibility." Yet we do not believe that the Government has gone as far as it could go in opening up this process. Claims for refugee status in Canada are still determined only on the basis of documentary evidence. We believe that the right of Canadians to appear before a judge to make their case should be accorded refugee claimants. As things now stand, refugee claimants can only present their case in person in the re-determination process, and this makes it possible for them to be deported from Canada without an oral hearing. The Sub-committee urges the Government to consider granting refugee claimants an oral hearing when refugee status is being determined.

96. Under the 1951 United Nations Convention Relating to the Status of Refugees a refugee coming within the mandate of UNHCR is defined as:

Any person who, owing to well-founded fear of being persecuted for reasons of race, religion, nationality, or political opinion, is outside the country of his nationality and is unable or, owing to such fear or for reasons other than personal convenience, is unwilling to avail himself of the protection of that country; or who, not having a nationality and being outside the country of his former habitual residence, is unable or, owing to such fear or for reasons other than personal convenience, is unwilling to return to it.

In this definition a refugee is considered a political fugitive and this interpretation has obtained for many years. However, as the displacement of people became more widespread during the last decade, the UNHCR has been called upon to protect and assist "refugees and displaced persons throughout the

93. Étant donné qu'un faible pourcentage de ces réfugiés souhaitent quitter la région, le gouvernement canadien devrait faire tout en son pouvoir pour accélérer leur entrée au Canada. À l'heure actuelle, au Mexique, le personnel de nos services d'immigration est insuffisant et surchargé de travail, de sorte que les réfugiés doivent subir de longues périodes d'attente, allant dans certains cas jusqu'à six mois. Victimes d'un sort cruel, ces réfugiés supportent un fardeau supplémentaire puisqu'ils doivent subvenir à leurs besoins pendant l'étude de leur dossier.

94. Comme nous l'avons fait remarquer dans notre rapport provisoire, le Canada a un quota de 1 000 réfugiés en provenance de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud et des Antilles. Nous soutenons que le gouvernement canadien devrait augmenter cette limite et lui demandons instamment de le faire. Par ailleurs, nous avons été étonnés d'apprendre que les réfugiés en provenance de l'Amérique centrale ne savaient à peu près rien du programme canadien d'aide aux réfugiés, et n'étaient donc pas en mesure d'en profiter. Notre contingent de réfugiés n'est par conséquent valable que sur papier. Le Sous-comité prie donc le gouvernement canadien de déployer des efforts sérieux pour faire connaître son programme aux réfugiés en provenance de l'Amérique centrale et des Antilles.

95. En ce qui concerne le processus de reconnaissance du statut de réfugié au Canada, nous sommes heureux que le gouvernement ait modifié récemment la «définition de réfugié et l'évaluation de la bonne foi». Nous estimons cependant que le gouvernement n'a pas fait tous les efforts possibles pour améliorer ce processus. En effet, les demandes d'obtention du statut de réfugié au Canada sont encore étudiées uniquement sur la foi de preuves écrites. Selon nous, les personnes qui réclament le statut de réfugié devraient avoir, au même titre que les Canadiens, le droit de défendre leur point de vue devant un tribunal. À l'heure actuelle, comme elles ne peuvent être entendues en personne que dans le cadre du processus de modification du statut de réfugié, elles risquent d'être renvoyées du Canada sans avoir comparu devant un tribunal. Nous exhortons le gouvernement à envisager de donner audience aux personnes qui réclament le statut de réfugié lorsque leur cas est étudié.

96. La Convention des Nations Unies de 1951 relative aux statuts des réfugiés définit en ces termes le réfugié visé par le mandat du Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés:

Toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner.

Selon cette définition, appliquée depuis bien des années, le réfugié est considéré sous un angle politique. Cependant, comme le processus de déplacement de personnes a pris de l'ampleur au cours de la dernière décennie, le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés a été prié de protéger

world." The effect of this was that the definition of refugee changed without a formal amendment to the Convention. As Canadian Ambassador McPhail noted during the 31st Session of the Executive Committee of the High Commissioner for Refugees held in October 1980:

In the field of protection which remains at the core of his mandate, the High Commissioner is now called upon, to deal not only with Convention refugees... Present circumstances have also thrust upon his shoulders responsibility for the legal protection of victims of mass movements of population, whatever their origin, which we are witnessing today.

We encourage this evolution of the definition of refugees and its application in concrete situations.

97. As we noted above, the number of displaced persons who reside within their own countries is increasing. Their plight is no less desperate than that of refugees in camps abroad. In light of the fact that the UNHCR is not empowered to deal with such 'refugees', the Sub-committee urges the Canadian Government to raise in the General Assembly of the United Nations the question of expanding the definition of a refugee to include in it persons who have been displaced but are domiciled in their own country.

98. The evolution of the definition of a refugee in international organizations must be matched by a similar development within states in order to adequately address the problems of displaced persons. In this regard, we support the "Refugee Definition Guidelines" which the Canadian Government issued on February 20, 1982. Canada's Immigration Act takes its definition of refugee from the 1951 UN Convention Relating to the Status of Refugees. Canada, however, had adhered to a narrow interpretation of persecution in determining refugee status. The new guidelines have now made it possible to include economic and other social deprivations under "persecution." Guideline No. 5, for example, notes:

Interference with personal freedom is not the only form of persecution within the refugee definition. Arbitrary interference with a person's privacy, family, home or correspondence may constitute persecution. Deprivation of all means of earning a livelihood, denial of work commensurate with training and qualifications or unreasonably low pay may constitute persecution. Relegation to substandard dwellings, exclusion from institutions of higher learning, enforced social and civil inactivity, denationalization, passport denial, constant surveillance and pressure to become an informer may all constitute persecution.

The effectiveness of this guideline would, of course, depend on the willingness of members of the Refugee Status Advisory Committee (RSAC) to interpret it as broadly as possible. The Sub-committee recommends that they do so.

et d'aider les réfugiés et les personnes déplacées dans le monde. La définition de réfugié a donc changé, mais la Convention n'a pas été officiellement modifiée en conséquence. Comme le faisait remarquer M. McPhail, ambassadeur du Canada à la 31^{ème} session du Comité exécutif du Haut-commissariat pour les réfugiés, tenue en octobre 1980:

Au chapitre de la protection, qui constitue toujours l'aspect fondamental de son mandat, le Haut-commissariat est actuellement appelé à venir en aide non seulement aux réfugiés visés par la Convention... les circonstances actuelles le contraignent également à assurer la protection juridique de victimes des mouvements massifs de population, dont nous sommes témoins aujourd'hui, quelle que soit leur origine.

Nous souscrivons d'emblée à cette nouvelle définition de réfugié et en favorisons l'adoption dans la pratique.

97. Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le nombre de personnes déplacées qui résident dans leur propre pays augmente. Leur situation est tout aussi désespérée que celle des personnes réfugiées dans des camps à l'étranger. Comme le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés n'est pas habilité à venir en aide à ces «réfugiés», le Sous-comité exhorte le gouvernement canadien à proposer, lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, d'incorporer dans la définition de réfugié les personnes qui ont été déplacées à l'intérieur même de leur pays.

98. Afin que l'on puisse s'attaquer efficacement aux problèmes des personnes déplacées, l'évolution de la définition de réfugié au sein des organismes internationaux doit s'accompagner d'une évolution analogue à l'intérieur des États. À cet égard, nous approuvons la teneur des «Lignes directrices sur la définition de réfugié», que le gouvernement canadien a publiées le 20 février 1982. La définition de réfugié qui figure dans la Loi canadienne sur l'immigration est tirée de la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés. Le Canada avait cependant donné une interprétation étroite de la persécution dans la reconnaissance du statut de réfugié. Les nouvelles lignes directrices permettent désormais d'incorporer dans la définition de «persécution» les privations économiques et sociales. Par exemple, la ligne directrice n° 5 stipule ce qui suit:

La privation de la liberté personnelle n'est pas la seule forme de persécution dont tient compte la définition de réfugié. L'immixtion arbitraire dans la vie privée d'une personne ou de sa famille, dans sa maison ou son courrier, peut constituer une forme de persécution. Le fait qu'elle soit privée de tout moyen de gagner sa vie, de travail correspondant à sa formation et à sa qualification, ou qu'elle reçoive un faible salaire sans raison, peut aussi constituer une forme de persécution. Le fait d'être relégué dans des maisons insalubres, d'être exclu des établissements d'enseignement supérieur, d'être forcé à l'inactivité sociale et civique, de perdre sa nationalité, de se voir refuser un passeport, d'être placé sous surveillance constante et de subir des pressions pour devenir indicateur sont autant de facteurs qui constituent de la persécution.

Bien entendu, cette ligne directrice ne sera efficace que si les membres du Comité consultatif du statut de réfugié

99. The only states in Central America which are not party to the 1951 UN Convention Relating to the Status of Refugees and the 1967 Protocol are Honduras, Guatemala and Mexico. As non-signatories these countries are not obligated to grant asylum to refugees, to permit them to work nor to provide them with health and education benefits to facilitate their local integration. As a result, UNHCR experiences great difficulties in protecting refugees, which is its primary function. Its task is made even more difficult because in non-Convention states refugee camps are not regarded as international territory. Hence it is powerless to prevent security forces from entering such camps and committing outrages against their occupants. To be sure, in such situations the High Commission for Refugees could rely on the Statute of his Office which, being a decision of the General Assembly, is binding on all members of the UN. Appeals to this instrument, however, have not eased the harassment of refugees in Honduran camps. The Sub-committee recommends that the Canadian Government urge Honduras, Guatemala and Mexico to ratify the 1951 UN Convention Relating to the Status of Refugees and the 1967 Protocol.

100. Since we last mentioned in our Interim Report the tragic death of Haitian *en route* to the United States, the number of Haitian refugees in the U.S. alone has swollen to an estimated 50,000. Many of these cannot be accounted for but it is known that some 20,000 have applied for U.S. asylum and there are 2,000 in detention centres.—(11) Those who are in these centres have indeed met with a cruel fate: having fled a land of unrelenting state repression, they now find themselves detainees in a land of freedom. There are reports that some of these detainees have died, others have become totally disoriented, and some have rioted against their involuntary confinement.

101. We do not have a Haitian "boat people" problem in Canada, but there are about 50 Haitians in our midst who are claiming refugee status. Their claims are being considered by the RSAC, and the Haitian community in Canada is not at all satisfied with the way in which these cases are being handled. Members of the Haitian community are very concerned that the promise, made by the Minister of Employment and Immigration in February of this year, not to use the possession of a valid passport as a ground for denying refugee status has not been kept. They complain of delays which cause hardships for claimants, more so because it is almost impossible for those seeking asylum here to obtain a work permit. The Sub-committee intends to examine this matter further and to deal with it in its final report.

THE SEARCH FOR STABILITY

102. As indicated by the Sub-committee in its Interim Report, 'stability' and 'security' influence all other issues. Domestic and international conflict undermine the ability of countries to deal with economic and social development. They

(C.C.S.R.) consent à l'interpréter aussi largement que possible. Le Sous-comité les y incite.

99. Les seuls États d'Amérique centrale qui ne sont pas parties à la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés et au Protocole de 1967 sont le Honduras, le Guatemala et le Mexique. À titre de non-signataires, ces pays ne sont pas contraints d'accorder asile à des réfugiés, de leur permettre de travailler ou de leur offrir des services de santé et d'éducation afin de faciliter leur intégration. Le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, dont la fonction principale est de protéger ces derniers, éprouve de grandes difficultés à remplir sa tâche, d'autant plus que dans les États non signataires, les camps de réfugiés ne sont pas considérés comme territoires internationaux. Le Haut-commissariat ne peut donc pas empêcher les forces de sécurité d'y pénétrer et d'y commettre des actes de violence. Dans de pareils cas, le Haut-commissariat pour les réfugiés pourrait toujours faire appel à son mandat qui lie tous les membres des Nations Unies car il découle d'une décision de l'Assemblée générale. Les recours à cet instrument n'ont cependant pas réussi à réprimer les actes de harcèlement perpétrés dans les camps de réfugiés du Honduras. Le Sous-comité recommande que le gouvernement canadien exhorte le Honduras, le Guatemala et le Mexique à ratifier la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés et le Protocole de 1967.

100. Depuis que nous avons évoqué, dans notre rapport provisoire, la mort tragique d'Haïtiens qui se dirigeaient vers les États-Unis, on estime que le nombre de réfugiés haïtiens dans ce pays seulement est passé à 50 000; on ne dispose d'aucune statistique sur bon nombre d'entre eux, mais on sait que quelque 20 000 ont demandé asile aux États-Unis et que 2 000 séjournent actuellement dans des centres de détention.—(11) Le sort de ces derniers est bien cruel: après s'être enfuis d'un pays où sévit une répression étatique implacable, ils se retrouvent maintenant prisonniers dans un pays libre. Certains de ces détenus seraient morts, d'autres seraient complètement désorientés, et d'autres encore se seraient révoltés pour protester contre leur emprisonnement.

101. Le Canada n'a pas été exposé au problème des «réfugiés de la mer» haïtiens, mais environ 50 Haïtiens réclament le statut de réfugié au Canada. Le C.C.S.R. étudie actuellement leur demande, mais la communauté haïtienne du Canada est loin d'être satisfaite de la façon dont leur cas est traité. Certains membres de cette communauté redoutent fort que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration n'ait pas tenu la promesse qu'il a faite en février dernier, soit de ne pas invoquer la détention d'un passeport valide comme motif pour refuser aux Haïtiens le statut de réfugié. Ils s'élèvent contre les retards qui mettent les requérants dans des situations difficiles, d'autant plus qu'il est presque impossible à ceux qui cherchent refuge au Canada d'y obtenir un permis de travail. Le Sous-comité compte étudier cette question plus à fond et présenter ses conclusions dans son rapport final.

A LA RECHERCHE DE LA STABILITÉ

102. Comme le Sous-comité l'a indiqué dans son rapport provisoire, les problèmes de stabilité et de sécurité se répercutent sur toutes les autres questions. Les conflits intérieurs et internationaux minent la capacité des pays d'assurer leur

consume scarce resources in countries which can ill-afford their loss and generate immense human suffering.

103. We should be careful to identify clearly the nature of tensions in these regions. In general, the Sub-committee found officials in the Caribbean more concerned with internal economic and social problems than with external threats. Caribbean states do get caught up in issues that divide the great powers but the acceptance of the principle of ideological pluralism by CARICOM serves to inhibit the injection of such tensions into the region. There are, as well, regional security issues such as border disputes and the threat posed by mercenaries. It is clear, however, that so far as the Caribbean is concerned the problem of security is very largely a problem of economic and social development.

104. In Trinidad and Tobago, we found that political and cultural pluralism offered a layer of insulation against ideological subversion. Government officials opposed the export of revolution but they did not believe that Cuba was actively involved in areas where revolutionary movements were indigenous. In Jamaica, where we anticipated acute concern about Cuba, we found instead a variety of views including specific criticisms. The Prime Minister, Mr. Seaga, explained to us that the recent break in diplomatic relations with Cuba was the result of unacceptable Cuban interference in his country. Nevertheless, he rejected characterizing relations with Cuba as part of an East-West rivalry and noted that Jamaica had relations with socialist governments such as China. He went on to say that any military element in the Caribbean Basin Plan was a "non-starter" so far as Caribbean countries were concerned. In Jamaica, as elsewhere in the Caribbean, we noted a reluctance to make any observation on Cuba's involvement in Africa.

105. The main point of tension in the Caribbean is between the United States and Cuba. We were informed by both Cuban and Canadian officials that in the autumn of 1981 Cuba was put on a full military alert in anticipation of an attack by the United States. We are in no position to judge the seriousness of that threat, but can only report that we were informed of apparent Cuban fears. However, Members were also informed that following a meeting in Mexico City between then U.S. Secretary of State Alexander Haig and Cuban Vice-President Carlos Raphael Rodriguez the level of tension eased considerably.

106. Members of the Sub-committee are convinced that it would be disastrous to plunge the Caribbean into an East-West ideological rivalry. The Cuban government, partly because of its economic problems, appears to be more interested in accommodation than it was in the past. We are equally convinced that the deficiencies of the Cuban model of development have considerably weakened its ability to sway by example. Even President Castro acknowledged this when he told us that the Cuban model does not widely apply to the countries of the Caribbean and Latin America.

développement socio-économique. Ils épuisent des ressources déjà rares, dans des pays qui peuvent difficilement en supporter la perte, et engendrent d'énormes souffrances humaines.

103. Il faut prendre soin de déterminer clairement la nature des tensions qui existent dans ces régions. De façon générale, le Sous-comité a constaté que les représentants des Antilles étaient davantage préoccupés par les problèmes socio-économiques internes que par les menaces extérieures. Les pays des Antilles se trouvent néanmoins mêlés à des problèmes qui divisent les grandes puissances, quoique l'acceptation du pluralisme idéologique par la CARICOM ait contribué à freiner l'introduction de ces tensions dans la région. Il y existe également des problèmes de sécurité régionale, tels les différends à l'égard des frontières et la menace que posent les mercenaires. Il est toutefois évident qu'en ce qui concerne les Antilles, le problème de la sécurité découle essentiellement d'un trop faible niveau de développement socio-économique.

104. À Trinité-et-Tobago, nous nous sommes aperçus que le pluralisme politique et culturel offrait à la population une protection contre la subversion idéologique. Les représentants de l'État s'opposent à l'exportation de la révolution, mais ils ne croient pas que Cuba soit activement engagé dans les régions où les mouvements révolutionnaires sont indigènes. En Jamaïque, où nous nous attendions à de grandes manifestations de crainte à l'égard de Cuba, nous avons plutôt entendu une variété de points de vue, y compris certaines critiques précises. M. Seaga, le Premier ministre, nous a expliqué que la récente suspension des relations diplomatiques de la Jamaïque avec Cuba découlait de l'ingérence de ce dernier dans son pays. Il a toutefois refusé de considérer les relations de son pays avec Cuba comme partie intégrante du conflit Est-Ouest et a fait remarquer que la Jamaïque entretenait des relations avec des États socialistes comme la Chine. Il a ajouté qu'en ce qui concerne les Antilles, aucun élément militaire ne saurait être inclus dans le Plan de développement du Bassin des Caraïbes. En Jamaïque, comme ailleurs aux Antilles, nous avons remarqué que la population répugnait à formuler des observations sur l'engagement de Cuba en Afrique.

105. Dans les Antilles, le principal point de tension porte sur les relations entre les États-Unis et Cuba. Des représentants des gouvernements cubain et canadien nous ont informés qu'à l'automne 1981, les forces armées de Cuba avaient été mises en état d'alerte en prévision d'une attaque des États-Unis. Nous ne sommes pas en mesure de juger du sérieux de cette menace, et pouvons simplement rapporter avoir été mis au courant des craintes des Cubains. Cependant, les membres du Sous-comité ont appris qu'à la suite d'une rencontre à Mexico entre MM. Alexander Haig, le secrétaire d'État américain d'alors, et Carlos Raphael Rodriguez, le vice-président cubain, les tensions avaient été grandement atténuées.

106. Les membres du Sous-comité sont convaincus qu'il serait désastreux de plonger les Antilles dans une rivalité idéologique Est-Ouest. Nous croyons que le gouvernement cubain, en partie à cause de ses problèmes économiques actuels, cherche maintenant davantage à parvenir à un compromis. Nous sommes également convaincus que les lacunes du modèle de développement de Cuba ont sensiblement diminué sa capacité de prêcher par l'exemple. Même le président Castro a reconnu cette réalité lorsqu'il nous a déclaré

107. By contrast with the Caribbean, Members of the Subcommittee found a far more highly charged and, in our judgement, potentially dangerous situation in Central America. In Costa Rica, Nicaragua and El Salvador we were made aware of the danger of existing tensions and conflicts escalating into a region-wide war. Costa Rica's thirty-year record of political stability is now threatened by a deep financial crisis that may give rise to serious internal conflicts. The Government of Costa Rica is also concerned about instability in other parts of Central America. It is particularly worried that Nicaragua is both the object of outside hostility and is itself pursuing a course of increased militarization. Having foresworn significant military strength of its own, Costa Rica fears the trend toward military buildup in the region.

108. Nicaragua faces all of the internal tensions which normally follow a violent and fundamental political change. The almost universal opposition that led to the overthrow of the brutal and corrupt Somoza regime has, since the revolution, been replaced by divisions over the future course of the country. Relations between the Sandinista government and its critics are marked by deep distrust. The opposition charges the government with betraying the original principles of the revolution by moving Nicaragua in the direction of a totalitarian state aligned with Cuba and the Soviet Union. The government replies that the opposition consists mainly of economic sectors who cannot accept that the changes in Nicaragua will be so deep as to affect their privileges. It totally rejects the allegation that, in moving Nicaragua away from its historical dependence on the United States, it is becoming a satellite of Cuba or the Soviet Union.

109. Serious as these tensions are, they should not be exaggerated. Throughout our meetings in Nicaragua, we detected a certain moderating element in the charges and counter-charges. The government acknowledged mistakes in the execution of policy and reaffirmed its commitment to political pluralism and the mixed economy. Most critics of the government spoke of totalitarian tendencies but stated that Nicaragua was not a totalitarian state. "If it were, we would not be speaking to you now", was the comment of an opposition leader whom we met in a public meeting. These critics emphasized that if Nicaragua were to be attacked they would defend their country. They also complained that outside threats undermined their position by creating greater economic difficulties and the justification, real or imagined, for stricter government control.

110. If Nicaragua is a country wrestling with internal and external tensions, El Salvador is beset with continuing and pervasive violence. Dr. Fidel Chavez Mena, the Minister of Foreign Affairs, stated to Members of the Sub-committee that "this country is a classic example of a social disintegration." Napoleon Duarte, the former Christian Democratic President

que le modèle cubain ne pouvait s'appliquer à l'ensemble des pays des Antilles et d'Amérique latine.

107. Les membres du Sous-comité ont trouvé que par opposition aux Antilles, la situation qui règne en Amérique centrale était beaucoup plus tendue et, à notre avis, pouvait être très dangereuse. Au Costa Rica, au Nicaragua et au Salvador, on nous a fait prendre conscience de la possibilité que les tensions et les conflits actuels dégénèrent en guerre à l'échelle régionale. La stabilité politique du Costa Rica, qui dure depuis trente ans, est actuellement menacée par une grave crise financière qui risque de déboucher sur des conflits internes sérieux. Le gouvernement de ce pays est aussi préoccupé par le climat d'instabilité qui existe dans d'autres régions de l'Amérique centrale. Il est particulièrement inquiet de l'hostilité extérieure à l'égard du Nicaragua et de la militarisation accrue de ce pays. Ayant renoncé à se doter d'une force militaire importante, les Costaricains craignent les courants de croissance militaire qui se font jour dans la région.

108. Le Nicaragua est aux prises avec toutes les tensions internes qui suivent normalement un revirement politique violent et profond. L'opposition quasi unanime qui a abouti au renversement du régime brutal et corrompu de Somoza a fait place à des divergences d'opinion sur l'orientation future du pays. Les relations entre le gouvernement sandiniste et ses critiques sont marquées par la méfiance. L'opposition accuse le gouvernement de trahir les principes originaux de la révolution en voulant faire du Nicaragua un État totalitaire aligné sur Cuba et l'Union soviétique. Le gouvernement répond que l'opposition se compose principalement de représentants de secteurs économiques qui refusent d'accepter que les changements à venir au Nicaragua seront si profonds qu'ils porteront atteinte à leurs privilèges. Il rejette totalement l'allégation voulant qu'en affranchissant le Nicaragua de sa dépendance historique à l'égard des États-Unis, il en fasse peu à peu un satellite de Cuba ou de l'Union soviétique.

109. Bien que ces tensions soient graves, il ne faudrait quand même pas en exagérer l'importance. Au cours de nos rencontres au Nicaragua, nous avons décelé un certain élément modérateur dans les accusations et les contre-accusations. Le gouvernement a reconnu avoir commis des erreurs dans l'application de sa politique et a réaffirmé son engagement envers le pluralisme politique et l'économie mixte. Même s'ils ont mentionné les tendances vers le totalitarisme, la plupart des critiques du gouvernement ont convenu que le Nicaragua n'était pas un État totalitaire. Un leader de l'opposition que nous avons rencontré lors d'une réunion publique a déclaré: «Si tel était le cas, je ne serais pas en train de vous parler.» Des représentants de l'opposition avec qui nous nous sommes entretenus ont soutenu énergiquement que si le Nicaragua devait être attaqué, ils défendraient leur pays. Par ailleurs, ils se sont plaints que les menaces de l'extérieur minaient leur position en engendrant des difficultés économiques encore plus graves et en fournissant la justification, réelle ou imaginaire, d'un contrôle gouvernemental plus strict.

110. Si le Nicaragua lutte contre les tensions internes et externes, le Salvador continue à être victime de violence. M. Fidel Chavez Mena, ministre des Affaires étrangères, a déclaré aux membres du Sous-comité que son pays constituait un exemple classique de désintégration sociale. M. Napoleon Duarte, ex-président démocrate chrétien du Salvador, a brossé

of El Salvador, painted an even bleaker picture: "It is a complete loss of values, morals and basis of society. This is the way I found the country when I came here. I saw a country where everybody hated everybody. I saw a country that had lost the capacity to understand. And it is still like that. Here there is not justice. There is no legal basis." This situation has its roots in the long history of economic and social injustice and of political repression in El Salvador. In the last decade that history was joined by a violent response of armed insurrection. The tragedy of this situation was conveyed to us by Dr. Chavez Mena who observed: "Violence here has structural causes; it cannot be eliminated by counter-violence. This would just increase the disaster."

111. The internationalization of this conflict has further complicated the problems of El Salvador. Members of the former government accused Cuba and Nicaragua of supplying, or of facilitating the supply, of arms and training to the rebels in El Salvador. Vice-President Carlos Raphael Rodriguez of Cuba stated to Members of the Sub-committee that since December 1980 no type of weapons had been sent by or through Cuba. He reaffirmed, however, Cuba's right to help the rebels' cause. Officials of El Salvador's Revolutionary Democratic Front (FDR) claimed that their principal external source of weapons was the international arms market but that these weapons have been taken into El Salvador through other countries in Central America such as Guatemala, Honduras and Nicaragua. It was acknowledged that Nicaragua was doing nothing to stop this traffic.

112. At the same time as the guerillas were receiving outside military assistance, the security forces of El Salvador were being given increasing levels of assistance, principally by the United States and to a lesser extent by other governments including Argentina. This outside involvement in the affairs of El Salvador was compared by Mr. Duarte with the situation in Spain before the Civil War: "Everybody was there, the Nazis, the English, the Communists, the Russians and at the end what happened? At the end everybody left the country and left Spain with a dictatorship for 30 years."

113. It was the hope of the previous government of El Salvador that the March election would prove the galvanizing force to break through the atmosphere of violence and commence the process of national reconciliation. The Sub-committee in its Interim Report expressed doubts about the realization of that hope. It is with genuine regret that we now report our fear that those doubts may have been justified. The election witnessed a much larger turnout than was expected and irregularities did not occur to the extent anticipated. However, it suffered from the serious defect that important opposition elements felt they could not participate in the election. Unless dialogue between the government and these forces commences with the objective of guaranteeing full political participation in the future, we fear that there will be further polarization in El Salvador and even greater violence. This in turn would mean prolonged suffering for the Salvadorean people and pose the greatest threat to the stability of the region. In raising this fear, the Sub-committee echoes the words spoken to some of its Members by Monsignor Urioste of

un tableau encore plus sombre de la situation: «Les valeurs, les moeurs et les assises de la société sont complètement détruites. C'est dans cet état que j'ai trouvé le pays lorsque j'y suis arrivé. Un pays où l'on se déteste les uns les autres. Un pays qui a perdu la capacité de comprendre. Et la situation n'a pas changé. Ici, il n'y a aucune justice. Il n'y a aucune base juridique.» Cette situation découle d'une longue histoire marquée par les injustices socio-économiques et la répression politique. Au cours de la dernière décennie, le problème s'est doublé d'une violente insurrection armée. M. Chavez Mena nous a parlé de cette situation tragique: «Ici, la violence a des causes structurelles: on ne peut l'éliminer par la violence. La catastrophe n'en serait que plus grande.»

111. L'importance accordée par tous les pays du monde à ce conflit a aggravé davantage les problèmes du Salvador. Des membres du gouvernement précédent ont accusé Cuba et le Nicaragua, soit de procurer des armes et de fournir un entraînement aux rebelles du Salvador, soit de faciliter ces actions. M. Carlos Raphael Rodriguez, vice-président de Cuba, a affirmé aux membres du Sous-comité que depuis décembre 1980, Cuba n'avait directement ou indirectement envoyé aucun type d'armes au Salvador. Il a cependant réaffirmé le droit de Cuba de défendre la cause des rebelles. Des représentants du Front démocratique révolutionnaire (FDR) du Salvador ont prétendu que le marché international constituait leur principale source externe d'approvisionnement en armes, mais que ces armes étaient entrées au Salvador par l'intermédiaire d'autres pays d'Amérique centrale, tels le Guatemala, le Honduras et le Nicaragua. Il a été reconnu que le Nicaragua ne faisait rien pour empêcher ce trafic.

112. Au moment même où la guérilla recevait une aide militaire de l'extérieur, les forces de sécurité du Salvador obtenaient une assistance accrue, principalement des États-Unis, mais aussi d'autres gouvernements, dont celui de l'Argentine. M. Duarte a comparé cette ingérence dans les affaires du Salvador à la situation qui régnait en Espagne avant la guerre civile: «Tout le monde y était: les nazis, les Anglais, les communistes, les Russes et, en fin de compte, qu'est-il arrivé? Tout ce monde a quitté le pays et a laissé l'Espagne aux prises avec une dictature qui a duré trente ans.»

113. Le gouvernement précédent du Salvador espérait que l'élection de mars produirait la force galvanisante qui permettrait de dissiper le climat de violence et d'ouvrir la voie à une réconciliation nationale. Dans son rapport provisoire, le Sous-comité disait douter que cet espoir se réalise. C'est avec regret que nous devons maintenant affirmer notre crainte que ces doutes n'aient été justifiés. Beaucoup plus d'électeurs que prévu se sont présentés aux urnes et il n'y a pas eu autant d'irrégularités qu'on le prévoyait. Cependant, les élections présentaient une grave lacune; en effet, d'importants éléments de l'opposition ont senti qu'ils ne pouvaient pas y participer. Si le gouvernement et ces forces n'engagent pas un dialogue destiné à assurer dorénavant une pleine participation des partis politiques, nous craignons que le Salvador ne soit victime d'une polarisation, voire d'une violence accrue. Cette situation infligerait alors à la population salvadorienne des souffrances prolongées et menacerait plus que jamais la stabilité de la région. En exprimant cette crainte, le Sous-comité reprend les propos qu'a tenus auprès de certains de ses membres Monseigneur Urioste, de l'archidiocèse de San Salvador: «J'espère que

the Archdiocese of San Salvador: "I hope that we see stability, I pray God every day for that."

114. The Sub-committee's review of the problems of stability and security in the Caribbean and Central America has drawn us toward this conclusion: these problems can best be solved by dialogue rather than by further confrontation. It would be naive to suggest that conflicts so deeply rooted would give way easily to peaceful change; but a start can be made. It should be the central objective of Canadian policy to contribute to the promotion of dialogue.

115. It appears that the problems of stability are less severe in the Caribbean than in Central America. However, this should not lead us to neglect the problems of the Caribbean. Haiti, in particular, is a country where desperate economic problems might well give birth to widespread violence. Jamaica's tradition of democracy, powerful as it is, cannot be expected to resist indefinitely the traumas of economic failure. The search for stability, properly conceived, seeks to prevent political disintegration before it sets in. CARICOM is beginning to address security issues in the region and is exploring the wider concept of declaring the Caribbean a "zone of peace." The Sub-committee believes that Canada's role should be to support these tendencies toward stability.

116. In Central America, Canada's efforts should be directed toward moderating and reducing a deeply-established pattern of instability and tension. This pattern has its roots in archaic social and economic relations and in a long history of political repression. It is reinforced by adverse international economic forces, extreme ideological language and external pressures and interventions. Once firmly established, this pattern of instability is characterized by militarization and repression on the one side and by violent insurrection on the other.

117. In the judgement of the Sub-committee, reform and pluralism within countries of the region are essential, if this pattern is to be broken. No acceptable social order in the 20th century can be based upon the misery and subjugation of many of its people. The obligation to correct these injustices binds not only governments within the region but also the international community. The need for reform, however, does not automatically and easily reveal the means. It is for this reason that political freedom is such an important part of social transformation. It is also a fundamental human right and desire. Political leaders must beware that in destroying an ancient tyranny they do not replace it with a modern despotism. In judging the development of a country, we must combine a sense of history with patience and tolerance. As Bernard Niehaus former Minister of External Affairs of Costa Rica, said to us: "A country like Nicaragua cannot be expected to make the transition to a democratic society in any easy way." The same may be said of El Salvador. The guiding consideration for Canadian policy must be whether these governments discharge their social and humanitarian obligations to their people.

nous connaîtrons la stabilité, je prie Dieu tous les jours pour qu'il en soit ainsi».

114. L'étude des problèmes de stabilité et de sécurité aux Antilles et en Amérique centrale a permis au Sous-comité de tirer la conclusion suivante: la meilleure façon de régler ces problèmes, c'est le dialogue, et non l'affrontement. Il serait naïf de laisser entendre que des conflits si profondément enracinés pourraient facilement laisser place à un changement pacifique. Mais on peut commencer quelque part. La politique canadienne devrait avoir pour objectif fondamental de favoriser le dialogue.

115. Il semble que la stabilité soit moins gravement menacée aux Antilles qu'en Amérique centrale. Toutefois, nous ne devons pas pour autant négliger les problèmes des Antilles. Haïti, tout particulièrement, est aux prises avec de graves difficultés économiques qui pourraient très bien engendrer une violence répandue. La tradition démocratique de la Jamaïque, si solide soit-elle, ne pourra résister indéfiniment aux répercussions des échecs économiques. La recherche de la stabilité, si elle est bien conçue, vise à empêcher la désintégration politique avant que son processus même ne s'engage. La CARICOM commence à aborder les questions de sécurité dans la région et étudie actuellement le concept d'une «zone de paix» qu'elle voudrait voir créée aux Antilles. Le Sous-comité estime que le Canada doit s'attacher à appuyer le désir de stabilité de ces pays.

116. En Amérique centrale, le Canada doit déployer des efforts pour modérer et affaiblir cette instabilité et ces tensions solidement enracinées, dont les origines s'expliquent par des rapports sociaux et économiques archaïques, ainsi que par un long passé de répression politique. Des forces économiques internationales opposées, un langage idéologique extrême, ainsi que des pressions et des interventions extérieures viennent ajouter à ce problème. Une fois bien établi, ce modèle se caractérise par la militarisation et la répression d'une part, par la violence et l'insurrection d'autre part.

117. De l'avis du Sous-comité, les pays de la région devront procéder à une réforme et opter pour le pluralisme s'ils souhaitent mettre un frein à cette situation. Au XXe siècle, aucun ordre social acceptable ne peut reposer sur la misère et la subjugation d'un peuple. L'obligation de réparer ces injustices n'incombe pas seulement aux gouvernements de la région, mais aussi à la collectivité internationale. Cette nécessité de procéder à une réforme ne permet toutefois pas automatiquement et facilement de prendre conscience des moyens d'y arriver. C'est pour cette raison que la liberté politique, outre qu'elle soit un droit et un désir fondamental de l'homme, est un élément si important de la transformation de la société. Les chefs politiques doivent veiller à ne pas remplacer un régime tyrannique par un gouvernement despotique. Pour juger de l'évolution d'un pays, il faut jumelet un certain sens de l'histoire à une forte dose de patience et de tolérance. Comme nous le faisait remarquer M. Bernard Niehaus, ex-ministre des Affaires extérieures du Costa Rica: «On ne peut s'attendre à ce qu'un pays comme le Nicaragua soit facilement transformé en état démocratique.» Il en va de même du Salvador. Toutefois, avant d'accorder son aide, le Canada doit toujours s'attacher à déterminer si ces gouvernements s'acquittent de leurs responsabilités sociales et humanitaires à l'égard de leur peuple.

118. Economic and political reform is a pre-condition to the achievement of stability and security; but it is not by itself sufficient. It must be combined with mutual respect between countries. Unfortunately, the history of outside intervention and destabilization forms a long and tragic chapter in the affairs of many of these countries. Its roots may be traced to colonialism and various strategic doctrines justifying a police-keeping function to maintain the status quo in the region. In the past twenty years, this tradition has been joined by a counter-tradition which claims to justify intervention and destabilization in the pursuit of revolution. The outcome has been the injection of ever-increasing ideological rivalries into these regions, especially into Central America.

119. The most disturbing feature of outside intervention is the reinforcement of violence within some of these countries. The militarization of repressive regimes assisted by a flow of arms from abroad is met by armed insurrection also assisted from the outside. Each turn in the spiral of violence is justified by the actions of a threatening enemy and this leads to another round of confrontation. This pattern is not easily broken. Deane Hinton, the U.S. Ambassador to El Salvador, stated to Members of the Sub-committee: "Should the U.S. unilaterally stop sending arms to El Salvador while the Nicaraguans, the Cubans, the Soviets, the North Koreans, the Vietnamese, the Ethiopians and the Libyans, to mention a few, are sending arms in here? That is the key question." The same sort of question is, however, asked by those who would support revolutionary movements in Central America. Countries as different as Costa Rica, Cuba and Venezuela provided assistance to those who struggled against the foreign-armed Somoza regime in Nicaragua.

120. In the Sub-committee's view, the principle of mutual respect between countries of Central America can only be realized if both military assistance to repressive governments and outside assistance to movements promoting insurrection and destabilization are reduced and finally eliminated. The Sub-committee recommends that the Government seek to promote a regional agreement along these lines. The ending of outside military assistance and intervention is not sufficient to halt conflict in these countries. It can, however, help to moderate these conflicts and reduce the danger of their escalation into a region-wide war.

121. Given the importance of this objective, we have been concerned by the absence of appropriate fora in which disputes can be aired and settled. The recently created Central American Democratic Community, for example, is prevented from coming to grips with many of these issues by the absence of such countries as Guatemala and Nicaragua. Similarly, the Organization of American States is limited as a negotiating forum by the non-participation of Cuba. The Sub-committee recommends that the Government support the establishment of a regional forum, including all countries in the Caribbean and Central America, for the purpose of resolving tensions peacefully.

122. In the absence of such a forum, it is important that negotiations begin as soon as possible between countries whose policies in these regions are in conflict. This would certainly include the United States and Cuba. It should be clearly

118. La réforme économique et politique dans ces pays est une condition préalable à la stabilité et à la sécurité, mais elle ne suffit pas; elle doit s'accompagner d'un respect mutuel entre les pays. Malheureusement, la déstabilisation et les interventions externes constituent un long et tragique chapitre de l'histoire de nombre de ces pays, remontant au colonialisme. Elles s'inspirent de diverses doctrines stratégiques qui justifient pour ces intervenants un rôle de police visant à maintenir le statu quo dans la région. Depuis vingt ans, cette tradition est doublée d'une contre-tradition dont les tenants prônent l'intervention et la déstabilisation pour amorcer la révolution, ce qui se traduit par la multiplication des rivalités idéologiques dans ces régions, surtout en Amérique centrale.

119. L'élément le plus gênant de l'intervention externe est le renforcement de la violence dans certains de ces pays. À la militarisation de régimes répressifs appuyés par des envois d'armes de l'étranger, répondent des insurrections armées, également aidées par l'extérieur. Chaque courbe de cette spirale de violence se justifie par les actions d'un ennemi, ce qui, en retour, provoque une autre série d'affrontements. Ce mouvement n'est pas facile à arrêter. Comme le signalait aux membres du Sous-comité M. Deane Hinton, ambassadeur des États-Unis au Salvador: «Les États-Unis devraient-ils décider unilatéralement d'interrompre leurs envois d'armes au Salvador alors que le Nicaragua, Cuba, l'Union soviétique, la Corée du Nord, le Vietnam, l'Éthiopie et la Libye, pour n'en citer que quelques-uns, le font. Voilà la question-clé.» C'est également la question posée par ceux qui appuient les mouvements révolutionnaires d'Amérique centrale. Au Nicaragua, des pays aussi différents que le Costa Rica, Cuba et le Venezuela ont fourni une aide aux forces révolutionnaires dans leur lutte contre le régime Somoza, lui-même armé par l'étranger.

120. Le Sous-comité est d'avis que le principe du respect mutuel entre les pays d'Amérique centrale ne peut être respecté que si l'aide militaire accordée aux gouvernements, ainsi que l'aide extérieure aux mouvements insurrectionnels visant la déstabilisation, sont réduites, et finalement suspendues. Nous recommandons que le gouvernement cherche à promouvoir un accord régional en ce domaine. Toutefois, une interruption de l'aide militaire et des interventions externes ne suffirait pas à mettre un terme aux conflits dans ces pays. Elle pourrait toutefois permettre d'en atténuer l'ampleur et de diminuer les risques d'éclatement d'une guerre régionale.

121. Compte tenu de l'importance de cet objectif, nous sommes préoccupés par l'absence de tribunes ou de groupes appropriés au sein desquels ces conflits pourraient être étudiés et réglés. À titre d'exemple, la Communauté démocratique de l'Amérique centrale, qui vient d'être créée, ne peut s'attaquer à ces nombreuses questions si des pays comme le Guatemala et le Nicaragua n'y sont pas représentés. De même, l'Organisation des États américains voit sa qualité de lieu de négociation réduite par l'absence de Cuba. Le Sous-comité croit qu'il est essentiel d'avoir une tribune régionale qui inclurait tous les pays pour permettre la résolution pacifique des conflits.

122. Dans ces circonstances, il importe que des négociations soient entamées le plus tôt possible entre des pays poursuivant des politiques contradictoires dans ces régions. Certes, les États-Unis et Cuba devraient être à la table des négociations.

understood by all countries in the Caribbean and Central America that these regions are of strategic importance to the United States and to the western alliance of which Canada is a member. Any direct threat to vital U.S. and western strategic interests will be resisted. The United States, for its part, must be prepared to accept differing political régimes as a fact of life. The Sub-committee agrees with Canada's Secretary of State for External Affairs that: "The internal systems adopted by countries of Latin America and the Caribbean, whatever these systems may be, do not in themselves pose a security threat to this hemisphere."

123. The Sub-committee has been encouraged by some recent signs that negotiations along these lines may be possible. As we noted earlier, a meeting between senior U.S. and Cuban officials last fall did have the immediate effect of moderating tensions between the two countries. During the Sub-committee's meeting in Havana with President Castro, he repeatedly declared his wish to begin the process of normalizing relations with the United States. Members of the Sub-committee believe there is only one way of testing Mr. Castro's words: engage him in discussion and negotiation. Concerning relations between Nicaragua and the United States, we are again encouraged by some recent developments. The Sandinista government has indicated its desire to negotiate differences and the United States has put forward an eight-point plan for improving relations. The Sub-committee commends these initiatives and the flexibility shown by both governments.

124. Canada can make a useful contribution to the promotion of dialogue. This was a message received by the Sub-committee in almost every country we visited. Canada has maintained lines of communication with Cuba and has extended development assistance to Nicaragua. These are diplomatic assets. We share with the United States a uniquely close relationship founded upon common democratic values. We should seize every opportunity to make a positive contribution to the search for stability in the Caribbean and Central America.

FOOTNOTES

- 1 . Dr. Leonte Herdocia, President of the National Commission of Human Rights of Nicaragua.
- 2 . Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. Issue No. 19, Thursday, 22 April 1982, pp.8-10.
- 3 . "Human Rights Report on Guatemala, January-May 1982." Toronto: 1 June 1982, p. 1.
- 4 . Speech to the Organization of American States in Washington, 24 February 1982.
- 5 . Sr. Melendez Bach, Deputy Chairman of the State Committee for Economic Co-operation.
- 6 . Dr. Rex Nettleford, Professor of History and Political Science, University of the West Indies, Mona, Jamaica.

Tous les pays des Antilles et d'Amérique centrale devraient comprendre clairement que ces régions revêtent une importance stratégique pour les États-Unis et l'alliance occidentale dont le Canada fait partie. Toute menace directe aux intérêts stratégiques viraux des États-Unis et des pays de l'Occident sera repoussée. Les États-Unis, pour leur part, doivent être prêts à accepter des régimes politiques différents du leur. Le Sous-comité est d'accord avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, qui déclarait ceci: «Les systèmes internes adoptés par les pays de l'Amérique latine et des Antilles, quels qu'ils soient, ne posent en soi aucune menace à la sécurité de notre hémisphère.»

123. Le Sous-comité se réjouit de certains indices récents lui permettant de croire que des négociations en ce domaine sont possibles. Comme nous l'avons signalé antérieurement, une rencontre entre des hauts fonctionnaires américains et cubains l'automne dernier a eu pour effet immédiat d'apaiser les tensions entre les deux pays. Lors de la rencontre du Sous-comité avec le président Castro à la Havane, ce dernier a déclaré à plusieurs reprises qu'il était prêt à entamer le processus de normalisation des relations de son pays avec les États-Unis. Les membres du Sous-comité ont effectivement eu l'impression que Cuba se sentait isolé dans notre hémisphère. Il n'y a qu'un seul moyen de mettre la parole de M. Castro à l'épreuve; il faut qu'il s'engage dans la discussion et la négociation. Pour ce qui est des relations entre le Nicaragua et les États-Unis, une fois de plus nous sommes encouragés de voir que des progrès ont été réalisés. Le gouvernement sandiniste s'est dit prêt à négocier certains points de divergence, et les États-Unis ont proposé un programme à huit volets permettant d'améliorer les relations entre les deux pays. Le Sous-comité félicite les intervenants des initiatives qu'ils ont prises et de la souplesse dont ils ont fait preuve.

124. Le Canada peut apporter une aide valable à la promotion du dialogue. Voilà un message reçu par le Sous-comité dans pratiquement tous les pays qu'il a visités. Le Canada maintient des liens de communication avec Cuba et a accru son aide au développement au Nicaragua. Ce sont là des atouts diplomatiques. En outre, nous entretenons avec les États-Unis des relations étroites et uniques qui s'appuient sur des valeurs démocratiques communes. Nous devons saisir toutes les occasions d'apporter une contribution positive à la recherche de la stabilité aux Antilles et en Amérique centrale.

REFERENCES

- 1 . M. Leonte Herdocia, président de la Commission nationale des droits de l'homme du Nicaragua.
- 2 . Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, Fascicule no 19, le jeudi 22 avril 1982, pp. 8 à 10.
- 3 . «Human Rights Report on Guatemala, January-May 1982», Toronto: le 1^{er} juin 1982, p. 1.
- 4 . Discours prononcé devant l'Organisation des États américains à Washington, le 24 février 1982.
- 5 . M. Melendez Bach, vice-président du Comité national de coopération économique.
- 6 . M. Rex Nettleford, professeur d'histoire et de sciences politiques, University of the West Indies, Mona, Jamaïque.

—7 . Assistance to Haiti: Barriers, Recent Program Changes, and Future Options. Washington, D.C., 22 February 1982, p. 6.

—8 . Minutes of Proceedings and Evidence, *op. cit.*, Issue 17, Tuesday, 16 February 1982, p. 10.

—9 . The Statistics on refugees and displaced persons have been obtained from the United Nations High Commissioner for Refugees and the International Red Cross.

—10 . Minutes of Proceedings and Evidence, *op. cit.*, Issue No. 14, Tuesday, 9 February 1982, p. 28.

—11 . Information obtained from the United States Immigration and Naturalization Service.

—7 . Assistance to Haïti: Barriers, Recent Program Changes and Future Options. Washington (D.C.), le 22 février 1982, p. 6.

—8 . Procès-verbaux et témoignages, *op. cit.* Fascicule n° 17, le mardi 16 février 1982, p. 10.

—9 . Les statistiques relatives aux réfugiés et aux personnes déplacées proviennent du Haut-commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés et de la Croix-rouge internationale.

—10 . Procès-verbaux et témoignages, *op. cit.* Fascicule n° 19, le mardi 9 février 1982, p. 28.

—11 . Renseignements obtenus du Service d'immigration et de naturalisation des États-Unis.

APPENDIX A

Witnesses at Public Hearings

ORGANIZATIONS	Issue No.
<i>Alcan Aluminium Company of Canada Limited</i>	16
Mr. Jacques Gagnon, Senior Executive Vice-President	
<i>Alcan Aluminium Limited</i>	16
Mr. Hugh Roach, Public Affairs Adviser	
Mr. Manly Schultz, Assistant to Executive Vice-President and Officer for Latin America	
<i>Bata Limited</i>	14
Mr. Thomas Bata Sr., President	
Mr. Gerard Janssen, Senior International Executive for Latin America	
<i>Canadian International Development Agency (CIDA)</i>	17
Mr. Marcel Massé, President	
Mr. Noble Power, Vice-President—Bilateral	
Mr. Keith Bezanson, Director General—Americas	
<i>Department of External Affairs</i>	15, 24
Mr. R.V. Gorham, Assistant Under-Secretary, Bureau of Latin America and Caribbean Affairs	
Mr. R. Douglas Sirrs, Canadian Ambassador to Costa Rica, Nicaragua, El Salvador, Honduras and Panama	
<i>Human Rights Commission of El Salvador</i>	23
Mr. Ivan Escobar	
Mr. Ricardo Martinez	
<i>Oxfam Canada</i>	14
Dr. Meyer Brownstone, Chairman	
The Honourable Warren Allmand, P.C., M.P.	
Mr. Daniel Heap, M.P.	
Mr. Joe Reid, M.P.	
<i>Individuals</i>	

ANNEXE A

Témoins aux audiences publiques

ORGANISATIONS	No de fascicule
<i>Agence canadienne de développement international (ACDI)</i>	17
M. Marcel Massé, président	
M. Noble Power, vice-président—Programmes bilatéraux	
M. Keith Bezanson, directeur général—Amérique	
<i>Alcan Aluminium compagnie du Canada Limitée</i>	16
M. Jacques Gagnon, vice-président exécutif	
<i>Alcan Aluminium limitée</i>	16
M. Hugh Roach, conseiller en relations publiques	
M. Manly Schultz, adjoint au vice-président, agent pour l'Amérique latine	
<i>Bata limitée</i>	14
M. Thomas Bata Sr., président	
M. J. Gerard Janssen, administrateur international pour l'Amérique latine	
<i>Commission des droits de la personne du Salvador</i>	23
M. Ivan Escobar	
M. Ricardo Martinez	
<i>Ministère des affaires extérieures</i>	15, 24
M. R.V. Gorham, sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes	
M. R. Douglas Sirrs, ambassadeur canadien au Costa Rica, au Nicaragua, au Salvador, au Honduras et à Panama	
<i>Oxfam Canada</i>	14
M. Meyer Brownstone, président	
L'honorable Warren Allmand, C.P., député	
M. Daniel Heap, député	
M. Joe Reid, député	
<i>Particuliers</i>	

The Right Honourable Lord Chitnis	21
Mr. Jacques Lévesque, Professor of Political Science, University of Quebec at Montreal	16
Dr. W. George Lovell, Professor of Geography, Queen's University	19
Dolonel Adolfo A. Majano, ex-member of the ruling junta of El Salvador	18, 23
The Honourable Sinclair Stevens, P.C., M.P.	20
Mr. John Frederic Templeman	16
Mr. Robert L. Wenman, M.P.	20

APPENDIX B

Witnesses met during travel to countries of the Caribbean and Central America

During the course of its travel to the Caribbean and Central America, the Sub-committee visited Haiti (January 17-21), Trinidad and Tobago (January 17-21), Jamaica (January 21-23), Costa Rica (January 23-25), Nicaragua (January 25-28), Cuba (January 28-31), El Salvador (February 21-24) and Mexico (February 24-27). We met with senior government officials, representatives of opposition political parties and groups, church leaders and missionaries, businessmen, journalists, human rights workers and representatives of Canadian and local non-governmental organizations. At every opportunity, we met and spoke with ordinary citizens of these countries.

The Sub-committee had the honour to meet the following heads of government:

Haiti—President Jean-Claude Duvalier

Jamaica—Prime Minister Edward Seaga

Costa Rica—then President Rodrigo Carazo Odio

Nicaragua—Coordinator of the Junta, Commandante Daniel Ortega

Cuba—President Fidel Castro Ruz

El Salvador—then President José Napoleon Duarte.

APPENDIX C

CANADIAN OVERSEAS INVESTMENT AGENCY

A. BACKGROUND

1. The progress of LDCs, particularly those which have advanced beyond the earliest stages of development, must involve the growth of self-sustaining domestic industries as well as sound agriculture and the exploitation of natural resources.
2. Industrialization is hampered by the LDCs' lack of many relevant techniques and skills, such as planning and implementation of plans, management of all kinds, development finance institutions, marketing and technology in general. These gaps can be filled by strengthening training facilities and technical help to institutions.

Le très honorable Lord Chitnis	21
M. Jacques Lévesque, professeur de sciences politiques, Université du Québec à Montréal	16
M. W. George Lovell, professeur de géographie, Univer- sité Queen's	19
Colonel Adolfo A. Majano, ancien membre de la junta au pouvoir au Salvador	18, 23
L'honorable Sinclair Stevens, C.P., député	20
M. John Frederic Templeman	16
M. Robert L. Wenman, député	20

ANNEXE B

Témoins rencontrés aux Antilles et en Amérique centrale

Pendant ses déplacements aux Antilles et en Amérique centrale, le Sous-comité s'est rendu en Haïti (du 17 au 21 janvier), à Trinité-et-Tobago (du 17 au 21 janvier), en Jamaïque (du 21 au 23 janvier), au Costa Rica (du 23 au 25 janvier), au Nicaragua (du 25 au 28 janvier), à Cuba (du 28 au 31 janvier), au Salvador (du 21 au 24 février) et au Mexique (du 24 au 27 février). Nous y avons rencontré des hauts fonctionnaires, des représentants de partis et de groupes d'opposition politique, des chefs religieux et des missionnaires, des hommes d'affaires, des journalistes, des défenseurs des droits de la personne, et des représentants d'organisations non gouvernementales canadiennes et locales. Chaque fois que c'était possible, nous avons aussi discuté avec de simples citoyens.

Le Sous-comité a eu l'honneur de rencontrer les chefs d'État suivants:

Haïti — M. Jean-Claude Duvalier, Président

Jamaïque — M. Edward Seaga, Premier ministre

Costa Rica — M. Rodrigo Carazo Odio, alors Président

Nicaragua — Commandant Daniel Ortega, Coordonnateur de la junta révolutionnaire

Cuba — M. Fidel Castro Ruz, Président

El Salvador — M. José Napoléon Duarte, alors Président.

ANNEXE C

AGENCE CANADIENNE D'INVESTISSEMENT À L'ÉTRANGER

A. ÉTAT DE LA QUESTION

1. Les pays moins développés, en particulier ceux qui ont dépassé les premiers stades du développement, ne peuvent faire de progrès que grâce à la croissance d'industries nationales rentables, et à une exploitation rationnelle de leurs terres agricoles et de leurs ressources naturelles.
2. L'industrialisation des pays moins développés est ralentie par l'absence de nombreuses techniques et compétences essentielles, par exemple la planification et la mise en oeuvre des plans, la gestion dans tous les domaines, les institutions de financement du développement, la mise en marché et la technologie en général. Ces lacunes

3. But another important form of help is that given to individual LDC companies through the partnership of Canadian firms in joint ventures.
 4. Training and institution building is relatively simple through negotiation with LDC governments and financing the secondment of Canadian specialists.
 5. But it is much more difficult to find Canadian partners for LDC joint ventures. The larger Canadian companies have the resources to investigate possibilities all over the world and develop projects. But it is the medium and smaller Canadian companies which are the most needed in LDCs because LDC industries are mostly of modest size and their Canadian counterparts are more suitable partners in outlook and experience—yet it is these very Canadian firms which need much help in venturing abroad because:
 - a. they are ignorant of, and therefore misconceive, conditions in the LDCs and the possibilities of profitable investment;
 - b. they lack the resources, both human and financial, to explore possibilities in the LDCs and develop their participation in joint ventures;
 - c. they are deterred by the maze of legal and tax problems which are often involved in LDC projects;
 - d. even when they have the resources available, they fear to be in an exposed position as the only foreign participant in the joint venture.
 6. If therefore the smaller Canadian companies are to play their part in industrial cooperation with the LDCs, as is so needed, they must be supported at each stage with information about LDCs and joint venture openings, help with exploratory and feasibility studies, and guidance through financial, legal and tax problems. But, above all, they must be given the assurance of having with them in the venture, a strong Canadian partner in the form of an institution which mobilizes sufficient skills, standing and influence, not only to give help with management and technical problems as they arise but particularly to deal with difficulties which come from political causes and LDC government action. While the Canadian investor must not use this as a crutch or defence against normal business risks, nor neglect the essential factor of finding a foreign partner whom he can trust, nevertheless the support of a strong partner (even through with a very small equity
- peuvent être comblées par l'amélioration des programmes de formation et de l'aide technique.
3. Cependant, l'assistance accordée aux diverses entreprises des pays moins développés, par le biais de la participation de firmes canadiennes à des projets de co-entreprise, est aussi une importante forme d'aide.
 4. Il est relativement facile de participer à la mise en oeuvre de programmes de formation et à la construction d'établissements en négociant avec les gouvernements des pays moins développés et en finançant le détachement de spécialistes canadiens.
 5. Il est toutefois beaucoup plus difficile de trouver des partenaires canadiens pour des projets de co-entreprise dans les pays moins développés. Les grandes sociétés canadiennes ont les ressources nécessaires pour étudier les ouvertures dans le monde entier et pour mettre en oeuvre divers projets, mais ce sont les petites et moyennes entreprises du Canada qui sont les plus utiles dans les pays moins développés. En effet, les industries de ces pays sont pour la plupart modestes, et leurs homologues canadiens sont les partenaires les plus appropriés en raison de leur orientation et de leur expérience. Pourtant, ce sont ces firmes canadiennes qui ont le plus besoin d'aide avant de s'aventurer à l'étranger, pour les raisons suivantes:
 - a. elles ne connaissent pas, et par conséquent comprennent mal, les conditions de vie dans les pays moins développés et les possibilités d'investissements rentables;
 - b. elles n'ont pas les ressources humaines et financières nécessaires pour étudier les diverses possibilités qu'offrent les pays moins développés et pour y mettre sur pied des projets de co-entreprise;
 - c. elles sont découragées par les innombrables problèmes juridiques et fiscaux souvent liés aux projets dans les pays moins développés;
 - d. même lorsqu'elles possèdent les ressources nécessaires, elles craignent de s'exposer outre-mesure à titre de seul participant étranger à un projet de co-entreprise.
 6. Par conséquent, pour que les petites entreprises canadiennes puissent jouer leur rôle dans la coopération industrielle avec les pays moins développés, ce qui est très important, elles doivent pouvoir compter, à toutes les étapes de cette coopération, sur des renseignements au sujet des pays moins développés et des possibilités de co-entreprise qu'ils offrent, sur l'aide pour accomplir des recherches préparatoires et des études de faisabilité, et sur des conseils pour résoudre leurs problèmes financiers, juridiques et fiscaux. Avant tout, elles doivent cependant être assurées de pouvoir s'appuyer, pour le projet, sur un partenaire canadien fort, c'est-à-dire sur un organisme regroupant suffisamment de compétences et possédant assez d'influence non seulement pour aider à régler au besoin les problèmes administratifs et techniques, mais particulièrement pour résoudre les difficultés résultant de la situation politique et de l'activité gouvernementale dans les pays

holding) can go far towards reassuring the doubtful investor from the developed country. This has been abundantly shown by the experience of the International Financial Corporation and the Adela Investment Corporation, amongst others.

7. The Business and Industry Division of CIDA was established to provide both kinds of help to LDC industry. It is quite capable of dealing effectively with the general forms of aid to LDC industry as a whole, (e.g. training and advice to institutions). But helping Canadian companies to find, develop and launch joint ventures should be done by a private sector institution, since there is no one who can effectively assess and deal with the problems of new industrial projects but a businessman who has had years of experience of so doing in his own company. Even if the Business and Industry Division were to continue to attempt this side of the operation, they would have to depend very largely, if not entirely, on experienced businessmen. It would be very difficult, and probably uneconomical, to try and recruit such people as part of the Business and Industry Division staff. The more logical step is to create an institution which would be run by the businessmen and provide all the services which are necessary to get the medium and smaller Canadian companies to take part in industrial cooperation with the LDCs.

B. PROPOSAL

1. A new institution, "Canadian Overseas Investment Agency" (COIA) should be created, run by the private sector, but with a degree of government participation and control, as described below, with the following functions:
 - a. to select, in conjunction with CIDA, a limited number of LDCs in mid-development where industrialization is needed and justified. In making this selection, preference would be given to countries which have gone some way in:
 - i. the provision of infrastructure in the form of power, communications and helpful legislation;
 - ii. the creation of new industries, particularly the smaller ones and in towns other than the larger cities, as opposed to the high technology, capital-intensive operations such as steel mills, oil refineries and petro-chemical works;
 - iii. the training and mobilization of labour;

moins développés. Les investisseurs canadiens ne doivent évidemment pas s'abriter derrière cet organisme pour éviter les risques normaux liés aux affaires, ni négliger le facteur essentiel qui consiste à trouver un partenaire étranger digne de confiance. Cependant, l'appui d'un partenaire fort, même s'il ne possède qu'une petite partie des actions, peut contribuer largement à dissiper les hésitations des investisseurs du pays développé. L'expérience de la Société financière internationale et de l'*Adela Investment Corporation*, par exemple, l'a abondamment démontré.

7. La Direction du commerce et de l'industrie de l'ACDI a été créée pour venir en aide aux industries des pays moins développés dans ces deux secteurs. Elle est très capable de s'occuper efficacement des formes générales d'aide à l'industrie dans ces pays, par exemple de la formation et des conseils aux diverses institutions. Cependant, il devrait incomber à un organisme privé d'aider les entreprises canadiennes à trouver, à planifier et à lancer des projets de co-entreprise, puisque personne ne peut évaluer et régler les problèmes posés par les nouveaux projets industriels plus efficacement qu'un homme d'affaires qui le fait depuis des années dans sa propre entreprise. Même si la Direction du commerce et de l'industrie devait continuer à tenter de s'occuper de cet aspect de l'opération, elle devrait dépendre dans une très large mesure, sinon entièrement, d'hommes d'affaires expérimentés. Or, il serait très difficile, et probablement peu rentable, d'essayer de recruter des personnes de ce genre pour faire partie du personnel de la Direction. Il serait donc plus logique de créer un organisme administré par des hommes d'affaires et chargé d'assurer tous les services nécessaires pour amener les petites et moyennes entreprises canadiennes à participer à des projets de coopération industrielle avec les pays moins développés.

B. PROPOSITION

1. Il faudrait créer un nouvel organisme appelé «Agence canadienne d'investissement à l'étranger» (ACIE), qui serait administré par le secteur privé, mais assujéti à une certaine participation et à un certain contrôle du gouvernement, selon les modalités décrites plus loin; cet organisme aurait les fonctions suivantes:
 - a. Choisir, en collaboration avec l'ACDI, un nombre limité de pays moyennement développés où l'industrialisation est nécessaire et justifiée. Cette sélection devrait laisser la préséance aux pays qui ont fait certains progrès dans les secteurs suivants:
 - i. établissement d'une infrastructure dans les domaines de l'énergie et des communications, et adoption de lois favorisant le progrès en ce sens;
 - ii. création de nouvelles industries, et particulièrement de petites entreprises dans de petites villes, par opposition aux industries de haute technologie utilisant de gros capitaux, par exemple les aciéries, les raffineries de pétrole et les usines pétrochimiques;
 - iii. formation et mobilisation de la main-d'oeuvre;

- iv. the creation of industrial parks;
- v. the development of planning institutions;
- vi. the establishment of supporting financial institutions.

While these define a country's stage of economic development, thought will also have to be given to the general investment climate and the attitude of the LDC government and private sector to foreign partners. Finally, there may be some political consideration of whether a country has special relations with Canada or special reasons for Canadian interests;

- b. identify the sectors or individual industries in these LDCs which can bring the most effective and widespread benefits to the country, and which are particularly related to Canadian skills, products and experience;
- c. find the appropriate Canadian partners for the identified joint venture openings; help them to make the feasibility studies and plans; and act as advisor to both the Canadian and the LDC partners in organization and financial matters;

d. take a small equity participation in the venture;

e. provide, or help to find, loan capital for the joint venture.

2. COIA should aim to make a modest profit in due course through fees to its client companies, if only as a partial means of testing its efficiency. But the very nature of the task precludes the possibility of profits ever being on a commercial scale or of appearing even modestly for a number of years. The Canadian private sector cannot therefore be expected to launch the agency without government finance to cover the working expenses, though it should be prepared to supply the agency's equity participation in joint ventures, as evidence of its belief in the value of the agency for the good of the Canadian industrial sector as a whole.

3. Canadian Executive Services Overseas as an example of the government deciding that some new action is needed to implement an agreed policy, but that the private sector is more fitted to perform the task. The government therefore invites a private group to do this and supplies all, or most, of the working capital. COIA is a similar case, designed to perform a function of government's established aid policy, which must be done by businessmen and not civil servants and which needs government money to cover its expenses. The agency, therefore, could be established by the same procedure as was used for CESO.

- iv. ouverture de parcs industriels;
- v. création d'organismes de planification;
- vi. établissement d'institutions financières de soutien.

Bien que ces éléments permettent de définir le niveau de développement économique d'un pays, il faudrait également tenir compte du climat général en matière d'investissements, ainsi que de l'attitude du gouvernement et du secteur privé du pays moins développé envers les partenaires étrangers. Enfin, certains éléments politiques pourraient entrer en ligne de compte, par exemple le fait qu'un pays ait des relations privilégiées avec le Canada ou que celui-ci ait des raisons particulières de s'y intéresser.

- b. Déterminer les secteurs ou les industries qui peuvent procurer au pays moins développé les profits les plus élevés et les avantages les plus diversifiés, et qui sont particulièrement liés aux compétences, aux produits et à l'expérience du Canada.

c. Trouver les partenaires canadiens les plus qualifiés pour profiter des possibilités de co-entreprise, les aider à mener des études de faisabilité et à établir des plans, et donner des conseils aux entreprises du Canada et du pays moins développé sur les questions d'organisation et de finances.

d. Acquérir un petit portefeuille d'actions de la co-entreprise.

e. Fournir, ou aider à trouver, des capitaux d'emprunt pour la co-entreprise.

2. L'ACIE devrait tenter de réaliser des profits modestes en temps et lieu en percevant des droits de ses compagnies clientes, ne serait-ce que pour mettre à l'épreuve leur efficacité. Cependant, en raison de la nature même de sa tâche, il est impossible que l'agence réalise jamais des profits sur une échelle commerciale, et il est peu probable qu'elle retire des bénéfices même modestes, pendant un certain nombre d'années. On ne peut donc pas s'attendre à ce que le secteur privé crée cette agence sans recevoir une aide financière du gouvernement pour en couvrir les frais d'exploitation même s'il doit être prêt à assumer au nom de l'agence l'achat d'actions dans les projets de co-entreprise, afin de prouver sa conviction dans l'importance de l'agence pour le bien de l'ensemble du secteur industriel canadien.

3. Le Service administratif canadien outre-mer est un exemple de ce qui peut se passer lorsque le gouvernement décide qu'il faut prendre de nouvelles mesures pour mettre en oeuvre une politique adoptée, mais que le secteur privé est mieux en mesure de le faire. Le gouvernement invite donc un groupe privé à assumer cette tâche et fournit la majeure partie, sinon la totalité, du capital d'exploitation. L'ACIE serait un organisme semblable, destiné à appliquer la politique établie par le gouvernement en matière d'aide, en ayant recours à des hommes d'affaires et non à des fonctionnaires, et en profitant de fonds gouvernementaux pour couvrir ses frais. L'agence pourrait donc être établie selon la même formule que le SACO.

4. COIA would have an executive council comprised of four industrialists (from different sectors of industry), an engineering consultant, a chartered banker, an industrial banker, an accountant, a lawyer with international experience, two representatives from CIDA's Business and Industry Division, and one each from Industry, Trade and Commerce and External Affairs. While this leaves overall control in the hands of the private sector, as should be so from the nature of the task, there must be provision for an ultimate government veto on two matters—the selection of the countries in which projects will be sought, in order to ensure that these fall within the guidelines of the government's aid policy; and the development of criteria by which the developmental value of a project shall be judged in order to ensure that government money shall only be used to support such projects as bring real benefits to the populations of the developing countries. Apart from this veto, which one hopes would seldom have to be exercised, the presence of representatives from the three government departments would be of benefit to the businessmen and also keep the government informed of COIA's operations.
5. The initial COIA staff drawn from the private sector, should be:
 - a. an executive director with many years' experience in industry and particularly in developing new projects, and also with experience of working, and preferably living, in LDCs, without which he is not likely to understand their sentiments, aspirations, and ways of life, as is essential;
 - b. a deputy director who must have the same industrial experience, if not a knowledge of LDCs, and be capable of keeping the agency functioning during the inevitably long absences of the Executive Director during travel to the LDCs and development institutions;
 - c. three assistant directors, one each for Latin America, Africa and Asia, whose principle knowledge and experience must be of their territories, though in coming from the private sector they will have some sense of judgement for new projects;
 - d. an economic analyst, to keep abreast of conditions in the selected LDCs, and also to examine the economic justification of each proposed project;
 - e. an industrial accountant.

Since experience in similar institutions in developed countries has shown that it takes up to two years to identify and develop even a small number of projects, there will additionally be the need, for only one project officer for each geographical area, plus four or five
4. L'ACIE aurait un conseil de direction composé de quatre industriels (de différents secteurs), d'un ingénieur conseil, du directeur d'une banque à charte et d'une banque de développement industriel, d'un comptable, d'un avocat ayant une certaine expérience internationale, de deux représentants de la Direction du commerce et de l'industrie de l'ACDI, ainsi que d'un représentant du ministère de l'Industrie et du Commerce et d'un du ministère des Affaires extérieures. Bien que cette structure laisse aux mains du secteur privé la direction générale de l'agence, comme l'impose la nature de la tâche à accomplir, le gouvernement doit avoir droit de veto sur deux questions: la sélection des pays dans lesquels l'agence cherchera à établir des projets, afin de veiller à ce que ce choix soit conforme aux directives relatives à la politique d'aide du gouvernement, et l'établissement de critères permettant de juger de la valeur d'un projet au point de vue du développement, afin que les fonds gouvernementaux ne soient utilisés que pour des projets susceptibles d'apporter des avantages réels à la population des pays en voie de développement. Outre ce veto, que le gouvernement, espérons-le, n'aurait pas à exercer souvent, la présence de représentants de trois ministères serait utile pour les hommes d'affaires, tout en permettant au gouvernement de se tenir au courant de l'activité de l'ACIE.
5. Le personnel de l'ACIE viendrait au départ du secteur privé; il se composerait des personnes suivantes:
 - a. un directeur général possédant de nombreuses années d'expérience dans l'industrie et particulièrement dans l'élaboration de nouveaux projets, et ayant déjà travaillé et, de préférence, vécu dans les pays moins développés, afin d'être mieux à même de comprendre les sentiments, les aspirations et le mode de vie de ces populations, ce qui est essentiel;
 - b. un sous-directeur, qui devrait avoir la même expérience de l'industrie, et si possible une certaine connaissance des pays moins développés, et devrait être capable d'assurer le fonctionnement de l'agence au cours des absences inévitablement longues du directeur général, qui devrait voyager dans les pays moins développés et se rendre auprès des organismes de développement;
 - c. trois directeurs adjoints, un pour l'Amérique latine, un pour l'Afrique et un pour l'Asie, qui devraient d'abord et avant tout bien connaître leur territoire, mais qui, puisqu'ils viendraient du secteur privé, devraient également être aptes à évaluer les nouveaux projets;
 - d. un analyste économique, qui devrait se tenir au courant de la situation dans les pays choisis et étudier la justification économique de chaque projet proposé;
 - e. un spécialiste de la comptabilité industrielle.

Étant donné que l'expérience d'organismes semblables dans divers pays développés a montré qu'il faut parfois jusqu'à deux ans pour choisir et mettre en oeuvre un petit nombre de projets, il faudrait par ailleurs un agent de projet pour chaque région, et quatre ou cinq

secretaries. Such further expertise as is required from time to time in the first year or two would be obtained from outside specialists, on short term contracts. What must be emphasized is that the operation will inevitably grow slowly and that therefore the initial structure and staff must be lean and trimmed to the real needs, partly as an aid to efficiency and partly to assure both the private and public sectors that there will be no waste or unnecessary empire building.

6. Allowing for the salaries of such a staff of high quality, office space and expenses, the hiring of a few consultants during each year, and considerable travel (the success of the operation will depend to a great extent on the closeness and continuity of contacts with LDC officials and businessmen), the working budget of the agency should be either side of \$500,000 per annum initially. It is doubtful whether any increase in staff and expenses will have to be incurred during the first two years; and thereafter the growth will be in relation to the size of the operation.

7. The agency must be able to give financial help to Canadian companies on the same lines as CIDA's current Starter and Feasibility Study schemes. Assuming the identification of fifty projects which prove of interest to Canadian firms, and on CIDA's experience of the demands for study finance, the agency might need some \$500,000 a year for this purpose.

8. Although the agency will be able to benefit by investigations already made by the Business and Industry Division, it is unlikely to have launched and put into operation more than some twelve projects by the end of two or three years. It has been assumed that these projects will be medium and small, with an average capital of no more than \$1 million. Assuming also that the agency's equity participation will seldom, if every, be more than 10 per cent of the total, it would only have to find \$1,200,000 of equity investment by the end of the second year, and perhaps another \$500,000 by the end of the third year. To provide these funds a group of private sector firms (industrials, consultants and banks) would be invited to subscribe, say, \$2,500,000 to the capital of the agency, or pledge contributions to a credit on which the agency could draw when equity investments had to be made. The dividends from the joint ventures would be re-invested or distributed, as decided by the executive council. Thereafter, assuming the agency's success, progressively larger sums would be required which cannot now be estimated.

9. With regard to COIA's equity participation in joint ventures, this together with the investment of the Canadian industrial partner would, of course, have to be within the limits for overseas investment ruling in

secrétaires. Les autres experts nécessaires occasionnellement au cours de la première ou des deux premières années pourraient être embauchés de l'extérieur, en vertu de contrats à court terme. Il faut souligner que les progrès seraient inévitablement lents et que, par conséquent, la structure et le personnel de l'agence devraient au départ être modestes pour répondre aux besoins réels, afin d'assurer l'efficacité de l'agence et de garantir aux secteurs public et privé qu'il n'y a ni gaspillage, ni constitution de fief inutile.

6. Si l'on tient compte du salaire à verser à des employés aussi qualifiés, du loyer et des frais de bureau, du salaire de quelques experts-conseils embauchés chaque année et du prix des déplacements considérables (puisque le succès de l'affaire dépendrait dans une large mesure de contacts étroits et soutenus avec les fonctionnaires et les hommes d'affaires des pays moins développés), le budget d'exploitation de l'agence devrait se situer au début autour de 500 000 \$ par année. Il ne serait probablement pas nécessaire d'augmenter le personnel et les dépenses au cours des deux premières années, et par la suite, la croissance serait liée à l'ampleur de l'activité de l'agence.

7. L'agence devrait être capable d'accorder aux entreprises canadiennes une aide financière du même genre que celle qu'accorde actuellement l'ACDI dans le cadre de ses programmes de recherches exploratoires et d'études de faisabilité. En supposant que cinquante projets seraient intéressants pour des firmes canadiennes, et si l'on en juge par l'expérience de l'ACDI en ce qui a trait aux demandes de financement pour la réalisation d'études, l'agence pourrait avoir besoin d'environ 500 000 \$ par année à cette fin.

8. Même si l'agence pourrait profiter des enquêtes menées par la Direction du commerce et de l'industrie, il serait peu probable qu'elle puisse lancer et mettre en place plus d'une douzaine de projets au cours des deux ou trois premières années. On suppose que ces projets seraient moyens ou restreints, et que le capital moyen nécessaire ne dépasserait pas le million de dollars. Si l'on suppose également que l'agence aurait rarement, sinon jamais, plus de 10% du total des actions, elle n'aurait qu'à trouver 1 200 000 \$ de placements en actions avant la fin de la deuxième année, et peut-être 500 000 \$ de plus avant la fin de la troisième année. Afin de recueillir ces fonds, un groupe d'entreprises du secteur privé (industriels, experts-conseils et banques) serait invité à fournir, par exemple, 2 500 000 \$ pour former le capital de l'agence, ou à s'engager à contribuer à une ligne de crédit à laquelle l'agence pourrait puiser pour faire des placements en actions. Les dividendes des projets de co-entreprise seraient réinvestis ou répartis, selon la décision du conseil de direction. Par la suite, si l'agence avait du succès, il faudrait des sommes de plus en plus importantes, qu'il est impossible d'évaluer à l'heure actuelle.

9. Quant à la participation financière de l'agence aux projets de co-entreprise, il faudrait de toute évidence qu'elle respecte les règlements du pays moins développé en matière d'investissements étrangers, tout comme

the LDC. COIA would aim to divest itself of its investment as soon as practicable, either on a local stock market of the LDC, or under an agreement with the Canadian partner for the latter to buy the agency's holding over a fixed period of time at the original issue price. Since feasibility studies and technology can be, and usually are, capitalized, these would represent sizable contributions towards the total equity subscription undertaken by the Canadian economy.

10. COIA is essentially and primarily an entrepreneur and not a financier. Its equity participation is for the purpose of providing the Canadian company with a strong and influential partner and not because of difficulties in finding equity capital which is always available, once a project is proved to be viable. Nevertheless, it may be found that an important step in developing a promising LDC joint venture with a Canadian partner, will be the provision of some loan capital. For this COIA should either be able to draw upon government funds, or have some form of government guarantee by which it can obtain the money from the chartered banks, or other private Canadian sources. This money would be loaned to the LDC joint venture (and not to the Canadian partner), possibly at concessional interest rates. Such loans would not then create additional contingent liabilities for the Canadian partner.
 11. The staff suggested for the agency would not be large enough by itself to cover all the selected countries sufficiently and identify projects quickly. Therefore, in addition to what would be discovered by the senior agency staff upon its many travels, COIA should make use of special missions to specific countries, composed of Canadian specialists, in those cases where a preliminary survey has shown that there was much to be done; the trade commissioners in Canadian Embassies; Canadian businessmen visiting those countries for their own concerns who would be asked to report anything which they had learned affecting joint ventures. But perhaps the most valuable source of information would be a national in each of the selected countries, retained at a fee as the agency's "eyes and ears". Such a person, not directly engaged in local politics, having good personal connections with both the public and private sectors, and a leading position in the business world, should be able to keep the agency continuously informed about general conditions in his country and about joint venture openings. He would also be able to ensure the follow-up of the contacts and possibilities resulting from visits of the agency's staff, which is so important.
 12. COIA would also establish relations with development banks, planning institutions and business associations in the selected countries, and with the international financing organizations such as the World Bank and
- celle du partenaire industriel canadien. L'ACIE tenterait de se départir de ses investissements dès que possible, que ce soit sur un marché boursier du pays moins développé ou selon une entente avec le partenaire canadien, en vertu de laquelle celui-ci achèterait les avoirs de l'agence sur une période déterminée, au prix d'émission original. Étant donné que les études de faisabilité et la technologie peuvent être capitalisées, et qu'elles le sont habituellement, elles représenteraient des contributions d'importance au total des actions souscrites par l'entreprise canadienne.
10. L'ACIE serait d'abord et avant tout un entrepreneur, et non un organisme de financement. Elle acquerrait des actions pour fournir à l'entreprise canadienne un partenaire fort et influent, et non pas parce qu'il est difficile de trouver du capital-actions; il est en effet toujours possible d'en recueillir lorsqu'un projet se révèle viable. Il se pourrait cependant que la prestation de capitaux d'emprunt s'avère une étape importante dans l'élaboration de projets prometteurs de co-entreprise entre un pays moins développé et un partenaire canadien. À cette fin, l'ACIE devrait soit pouvoir avoir recours aux fonds gouvernementaux, soit disposer d'une garantie du gouvernement lui permettant d'obtenir des fonds des banques à charte ou d'autres sources privées du Canada. Ces fonds seraient prêtés à l'entreprise du pays moins développé, et non à son partenaire canadien, peut-être à des taux d'intérêt privilégiés. Ces prêts ne créeraient donc pas de nouvelles obligations conditionnelles pour le partenaire canadien.
 11. Le personnel suggéré pour l'agence ne serait pas assez important pour étudier à fond tous les pays choisis et y déterminer rapidement les projets à établir. Par conséquent, pour suppléer aux projets décelés par les cadres de l'agence au cours de leurs nombreux déplacements, l'ACIE devrait aussi avoir recours aux missions spéciales d'experts canadiens dans les pays où une enquête préliminaire aurait révélé de nombreuses possibilités, aux délégués commerciaux des ambassades canadiennes, et aux hommes d'affaires canadiens qui se rendent dans ces pays pour leurs propres affaires et qui seraient priés de signaler tout ce qu'ils auraient appris au sujet des possibilités de co-entreprise. Cependant, les renseignements les plus utiles pourraient venir d'un habitant de chacun des pays choisis, embauché par l'agence pour se tenir au courant de la situation chez lui. Cette personne, qui ne serait pas engagée directement dans la politique locale, et qui devrait avoir des relations dans les secteurs public et privé et occuper un poste d'envergure dans le monde des affaires, devrait être en mesure de tenir continuellement l'agence au courant de la situation générale et des possibilités de co-entreprise dans son pays. Elle pourrait également, ce qui est très important, assurer le suivi des démarches préliminaires faites par le personnel de l'agence.
 12. L'ACIE établirait en outre des relations avec les banques de développement, les organismes de planification et les associations commerciales des pays choisis, ainsi qu'avec les organisations financières internationa-

the Regional Banks. Particularly important would be its association with the International Finance Corporation (IFC) with whom it might collaborate in a joint venture which IFC was helping to promote and finance and in which it was thought that a Canadian partner would be the most suitable.

13. Before COIA could be established, there would, of course, have to be considerable discussion between CIDA and the private sector on the details of its functions, organization, structure and finances. However, what is written here should be enough on which to judge the validity of the concept, the advantages to both the Canadian aid programme and the Canadian private sector, and the possibility of the agency filling what is at present a notable gap and contributing effectively to industrial cooperation.

Michael Lubbock Founding Executive Director Canadian Association—Latin America and Caribbean

EXTRACT FROM THE MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE OF THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE, DATED TUESDAY, JULY 20, 1982.

ORDERED,—That, this Committee grant, to those Members of this Committee who disagree with the views expressed in the Report on the Caribbean and Central America on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, the right to append to this Report their views and recommendations and to identify themselves by name as so disagreeing; and,

—That, there be a final vote on each recommendation and on each chapter, with no debate, such final vote to be held on Tuesday, July 27, 1982, at 4:00 o'clock p.m.

This motion was agreed to on the following division:

YEAS	
Messrs.	
Corbett	Ogle
Gamble	Sargeant
McLean	Stevens
Munro (<i>Esquimalt—Saanich</i>)	Stewart
Oberle	Wenman—(10)
NAYS	
Messrs.	
Appolloni (Mrs.)	Hudecki
Collenette	MacDonald (Miss)
Dupras	Robinson (<i>Etobicoke—Lakeshore</i>)
Forrestall	Schroder—(9)
Hopkins	

les comme la Banque mondiale et les banques régionales. Ses liens avec la Société financière internationale seraient particulièrement importants, car elle pourrait collaborer avec celle-ci à des projets de co-entreprise promus et financés en partie par la Société, et pour lesquels il existerait un partenaire canadien tout désigné.

13. Avant que l'ACIE puisse être créée, il faudrait évidemment des discussions approfondies entre l'ACDI et le secteur privé sur les détails de ses fonctions, de son organisation, de ses structures et de son mode de financement. Cependant, la proposition présentée ici devrait suffire à juger de la validité du concept, des avantages qu'il présente tant pour le programme d'aide canadien que pour le secteur privé au Canada, et de la possibilité que l'agence puisse combler une importante lacune et contribuer efficacement à la coopération industrielle.

Michael Lubbock Directeur général fondateur Association canadienne de l'Amérique latine et des Antilles

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES DU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE DU MARDI 20 JUILLET 1982.

Il est ordonné,—Que le Comité accorde aux membres du Comité qui sont en désaccord avec les opinions exprimées dans le Rapport sur les Antilles et l'Amérique centrale, dans le cadre de l'étude sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, le droit d'ajouter à ce rapport leurs points de vue et leurs recommandations, en s'identifiant nommément; et,

—Qu'il y ait vote final, sans débat, le mardi 27 juillet 1982, à 16 heures, sur chacune des recommandations et sur chacun des chapitres.

Cette motion a été adoptée sur division:

POUR	
Messieurs	
Corbett	Ogle
Gamble	Sargeant
McLean	Stevens
Munro (<i>Esquimalt—Saanich</i>)	Stewart
Oberle	Wenman—(10)
CONTRE	
Messieurs	
Appolloni (M ^{me})	Hudecki
Collenette	MacDonald (M ^{lle})
Dupras	Robinson (<i>Etobicoke—Lakeshore</i>)
Forrestall	Schroder—(9)
Hopkins	

ABSTENTIONS

Messrs.

Allmand—(1)

ATTEST

ABSTENTION:

M.

Allmand—(1)

ATTESTÉ

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

DISSENTING OPINIONS*

IN THE MATTER OF the Report by the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean

In considering the report of the Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, it is important to remember that when the Standing Committee considered the draft report, there was approximately one-third of the Committee who had serious reservations with respect to the report; one-third who appeared to support its thrust; while the remaining third made little comment, or did not attend the meetings. That the Standing Committee was pushed into accepting the report became quite clear when, at a crucial vote on Tuesday, July 13, five minutes before the vote was scheduled, eight Liberal Members of Parliament who, to that point, had never attended the Committee sessions, walked into the *in camera* session and voted with the one-third of the membership who wished to endorse the Sub-committee's findings.

Faced with such an attitude, and having been denied a fair opportunity to explain our objections and concerns *in camera*, we felt in all conscience we cannot support the report and must publish our dissent.

The issues at stake are much too grave for us to remain silent.

Since the report, as drafted, demonstrates a number of inadequacies and biases, and fails to address the concerns of many Canadians, the undersigned members of the Standing Committee on External Affairs and National Defence present these views. In doing so, we hope some of these defects will be considered in the light of a different perspective and that a more-balanced report will result. Amongst those dissenting are Members of Parliament who have demonstrated a broad expertise in international affairs through active participation in the Committee for many years, and one who has represented Canada as an Ambassador in the region.

It would not be worthwhile, even if sufficient time was available, to comment on each paragraph of the report. We felt that illuminating the thrust and tone of the report will show why we are forced into the position of producing a minority opinion.

The report attempts to comment on too many issues in too many countries, without the benefit of in-depth research and

VUES DISSIDENTES*

AU SUJET DU Rapport du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles

Il est important de se rappeler que lors de l'étude, en Comité permanent, du rapport du Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le tiers environ des membres du Comité avait de sérieuses réserves au sujet de ce document, un autre tiers semblait en approuver le contenu, et le troisième tiers avait peu de commentaires à faire ou n'assistait pas aux séances. Il est cependant devenu très clair le mardi 13 juillet que le Comité permanent serait contraint d'accepter ce rapport; ce soir-là, en effet, cinq minutes avant la tenue d'un vote important, huit députés libéraux qui, jusque-là, n'avaient jamais participé aux travaux du Comité sont arrivés à la séance à huis clos et ont voté de concert avec ceux des membres du Comité, c'est-à-dire ceux du deuxième tiers, qui tenaient à entériner les conclusions du Sous-comité.

Devant une telle attitude, et comme nous n'avons pas eu l'occasion de faire valoir nos objections et nos préoccupations à huis clos, nous estimons en conscience ne pas pouvoir approuver le rapport, et devons par conséquent exprimer publiquement notre dissension.

Les enjeux sont beaucoup trop graves pour que nous puissions garder le silence.

Les membres soussignés du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale présentent donc ces vues dissidentes, puisque le rapport, tel que rédigé, témoigne d'un certain nombre de lacunes et de préjugés, et ne répond pas aux préoccupations de nombreux Canadiens. Nous espérons ainsi que certains de ces éléments seront étudiés dans une perspective différente, et que le rapport en sera plus équilibré. Le groupe minoritaire compte des députés qui possèdent une vaste expérience des affaires internationales pour avoir siégé au Comité pendant de nombreuses années, et un ancien ambassadeur du Canada dans la région.

Il serait inutile, même si nous en avions le temps, de commenter chaque paragraphe du rapport. Nous estimons qu'en expliquant l'esprit et le ton du rapport, nous pourrions montrer pourquoi nous nous voyons dans l'obligation d'exprimer notre dissidence.

Le rapport s'attache à des questions et à des pays trop nombreux, sans présenter de recherches approfondies ni de

factual information. Furthermore, the report lacks continuity and coherence, because it shifts from issue to issue, and country to country, leaving the reader, at best, with uncertainty as to the real concerns of the Sub-committee.

Many of the findings or observations are not substantiated with evidence, but rather are based on the opinions of individuals who seemed less than neutral, but who were given the privilege of expressing their views to one or more members of the Sub-committee. In some cases, information in newspaper articles has been accepted without challenge; in others, the Sub-committee seemed to be most selective in whom they hear as witnesses. For example, Lord Chitnis was invited to appear before the Sub-committee, and was flown from England, with all expenses paid by the taxpayers of Canada, to so testify. Lord Chitnis was an unofficial observer of the El Salvador election. The two official observers sent by the British government, Sir John Galsworthy and Professor Derek Bowett, were not even invited as witnesses. The views of Lord Chitnis with respect to the March 28, 1982 election in El Salvador differ, of course, most dramatically from the findings of Sir John Galsworthy and Professor Bowett. The official British observers reported in England to the British government that "... the elections were free and fair, and that they represented a massive and spontaneous rejection of the confrontation advocated by the left." Lord Chitnis, in opposition to the great majority of official and unofficial observers proclaimed in Canada before the Sub-committee that the elections were "invalid", "unnecessary" and "ill-timed".—(1)

Another example of bias occurred when the Sub-committee had the chance to listen to the testimony of the Canadian Ambassador to five Central American countries, including Honduras, Nicaragua, El Salvador and Costa Rica, Mr. R. Douglas Sirrs. Ambassador Sirrs has spent 25 years of his life in Latin America and is acknowledged as an expert on that area. It took two months of continuous urging by certain Members of Parliament for the Sub-committee to agree to listen to Ambassador Sirrs' testimony. Once he had testified, his views were openly challenged. For example, one member of the Sub-committee who admitted she was "... not one of the ones who was able to travel in Central America",—(2) challenged Ambassador Sirrs by bluntly stating that "... the ambassador is uninformed as well as unsympathetic to aspects of developments in Nicaragua which are positive."—(3)

These are examples of the lack of tolerance for differing views that made it necessary to provide this dissenting opinion.

In the interim report, dated December 8, 1981, the Sub-committee, in paragraph 72, identified the future work of the Sub-committee to include the study of:

1. the relationship between human rights and Canadian trade and development assistance policies;
2. Canada's full membership in the Organization of American States;
3. the effectiveness of Canadian development assistance to Haiti;
4. the adequacy of the present definition of refugees as political fugitives; and

renseignements précis. Par ailleurs, il manque de continuité et de cohérence parce qu'il passe sans cesse d'une question et d'un pays à l'autre, laissant le lecteur, dans les meilleurs des cas, deviner les véritables préoccupations du Sous-comité.

Nombre des conclusions et des observations ne sont fondées sur aucune preuve, mais plutôt sur l'opinion de personnes qui semblent loin d'être neutres, mais qui ont eu le privilège d'exprimer leur point de vue devant un ou plusieurs membres du Sous-comité. Dans certains cas, des renseignements parus dans des articles de journaux ont été acceptés sans vérification; dans d'autres, le Sous-comité a semblé très partial dans le choix des témoins à entendre. Par exemple, Lord Chitnis a été invité à comparaître devant le Sous-comité; il est donc venu d'Angleterre, toutes dépenses payées par les contribuables du Canada, pour présenter son témoignage. Or, Lord Chitnis était un observateur officieux des élections au Salvador, et les deux observateurs officiels envoyés par le gouvernement britannique, Sir John Galsworthy et le professeur Derek Bowett, n'ont même pas été invités à témoigner devant le Sous-comité. Bien sûr, l'opinion de Lord Chitnis sur les élections du 28 mars 1982 au Salvador diffère radicalement des conclusions de Sir John Galsworthy et du professeur Bowett. Les observateurs officiels britanniques ont indiqué à leur gouvernement, en Angleterre, que les élections avaient été libres et justes, et représentaient un rejet massif et spontané de l'affrontement préconisé par la gauche. Lord Chitnis, contrairement à la vaste majorité des observateurs, tant officiels qu'officieux, a cependant proclamé au Canada, devant le Sous-comité, que les élections étaient « nulles et non avenues », « inutiles » et « malvenues ».—(1)

Le Sous-comité a encore une fois fait preuve de partialité lorsqu'il a eu l'occasion d'entendre le témoignage de M. R. Douglas Sirrs, ambassadeur canadien dans cinq pays d'Amérique centrale, y compris le Honduras, le Nicaragua, le Salvador et le Costa Rica. M. Sirrs a passé vingt-cinq ans de sa vie en Amérique latine et est un spécialiste reconnu de cette région. Il a fallu deux mois de pressions constantes de certains députés pour que le Sous-comité accepte d'entendre le témoignage de l'ambassadeur Sirrs. Puis, lorsqu'il a fini par témoigner, son opinion a été ouvertement mise en doute. Par exemple, une des membres du Sous-comité, qui a admis ne pas avoir pu se rendre en Amérique centrale?—(2) a critiqué l'ambassadeur Sirrs en affirmant tout net: « l'ambassadeur est mal informé et mal disposé à l'égard d'événements qui se sont produits au Nicaragua et qui sont positifs. »—(3)

Voilà autant d'exemples de l'intolérance qui nous a forcés à exprimer notre dissidence.

Dans le rapport provisoire, daté du 8 décembre 1981, le Sous-comité indiquait au paragraphe 72 qu'il comptait se pencher à l'avenir sur les points suivants:

- 1) les liens entre les droits de la personne et la politique canadienne en matière de commerce et d'aide au développement;
- 2) l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière;
- 3) l'efficacité de l'aide canadienne au développement en Haïti;
- 4) la justesse de la définition actuelle des réfugiés comme fugitifs politiques;

5. the role of Cuba in the region.

The report then goes on to comment that "Other issues may also be considered." In paragraph 5 of the report, the five points referred to above are again set out. Unfortunately, points (2), (3) and (5) are not dealt with effectively. The report loses its thrust by not developing these areas on which it should have concentrated. In dealing with point (1), human rights are touched briefly in relation to Canadian trade and development assistance policies, but not in depth.

From an immediate Canadian perspective, the most disappointing aspect of the Sub-committee's report is the virtual absence of any recommendations with respect to how we might increase our trade and investment in the area under review. This is one subject where the Sub-committee could have made a positive contribution, both to the countries involved and to Canada, as well. While it is debatable that anything in the Sub-committee's report will have any influence on the human rights situations in the Latin American and Caribbean countries, an increase in trade between Canada and these countries would not only help the poor in these countries, but would also open up trade opportunities that Canadian industry could undoubtedly utilize.

While the report quite correctly recognizes that there is a "... relationship between human rights and Canadian trade and development assistance policies", it fails to deal with these relationships in all instances. If Canada wishes to increase its influence on the domestic policies of governments in this area, however, an increase in trade between Canada and the various countries would be an excellent way to accomplish this.

Proposals for ways to increase Canadian trade were brought to the attention of the Sub-committee.—(4) One of the ideas was for the creation of a revolving venture capital fund for investment in industrial projects in Third World countries. This fund would participate in joint ventures with a Canadian technology partner and a local investor to develop a new project in the country concerned. The Canadian fund could be established with seed money from CIDA, and the offer of tax relief for Canadian corporate investors willing to provide additional funds. Putting such aid in the hands of Canadian enterprises would hopefully not only improve the management of CIDA aid, but also produce benefits for Canadian industry. We thought this was the type of issue that the Sub-committee should be interested in. Unfortunately, this was not the case. Such practical proposals took second place to the concentration on human rights and development assistance. The result was a report with only one recommendation concerning trade and investment.

While there are unfortunate violations of human rights throughout most of the countries reviewed by the Sub-committee, some members of the Sub-committee chose to condemn most harshly those atrocities in countries such as El

5) le rôle de Cuba dans la région.

Cette énumération était suivie de la phrase suivante: «Ceci n'empêche pas que d'autres questions puissent être étudiées.» Les cinq points énumérés ci-dessus sont repris au paragraphe 5 du rapport. Malheureusement, les points 2), 3) et 5) ne sont pas assez approfondis; le rapport perd donc de sa force parce qu'il ne s'attache pas suffisamment à ces questions, sur lesquelles il aurait dû être axé. En ce qui a trait au point 1), le Sous-comité étudie brièvement les liens entre les droits de la personne et la politique canadienne en matière de commerce et d'aide au développement, sans toutefois approfondir la question.

Du point de vue strictement canadien, l'absence à peu près totale de recommandations sur les moyens d'augmenter notre commerce et nos investissements dans la région à l'étude est l'aspect le plus décevant du rapport du Sous-comité. Voilà un domaine où ce dernier aurait pu apporter une contribution intéressante, tant pour le Canada que pour les autres pays visés. Si l'on peut à bon droit se demander si le rapport du Sous-comité peut avoir une quelconque influence sur le respect des droits de la personne dans les pays d'Amérique latine et des Antilles, il est certain cependant qu'une augmentation du commerce entre le Canada et ces pays permettrait non seulement d'aider les pauvres de la région, mais également de créer des débouchés commerciaux que l'industrie canadienne pourrait sans aucun doute mettre à profit.

Bien que le rapport reconnaisse à juste titre qu'il existe des liens entre les droits de la personne et la politique canadienne en matière de commerce et d'aide au développement, il ne traite pas de ces liens de façon générale. Toutefois, l'augmentation du commerce avec ces divers pays serait pour le Canada un excellent moyen d'accroître son influence sur la politique intérieure des gouvernements de la région.

Diverses propositions sur les moyens d'augmenter le commerce canadien ont été portées à l'attention du Sous-comité.—(4) L'une de ces idées portait sur la création d'un fonds renouvelable de capital-risque destiné aux investissements dans des projets industriels de pays du Tiers-Monde. Grâce à ce fonds, il serait possible de mettre sur pied des projets de co-entreprise auxquels participeraient un partenaire canadien, qui fournirait la technologie, et un investisseur local, qui s'occuperait de la bonne marche du projet. Le fonds canadien pourrait être créé grâce à des capitaux d'amorçage de l'ACDI et à la promesse de dégrèvements fiscaux pour les investisseurs canadiens prêts à fournir des fonds supplémentaires. L'administration de cette aide par des entreprises canadiennes devrait non seulement permettre d'améliorer la gestion de l'aide fournie par l'ACDI, mais également d'assurer des profits à l'industrie canadienne. Nous pensions que le Sous-comité s'intéresserait aux questions de ce genre; cela n'a malheureusement pas été le cas. Les propositions pratiques comme celles-là ont passé au second plan, après les liens entre les droits de la personne et l'aide au développement. Résultat, le rapport ne comprend qu'une recommandation au sujet du commerce et des investissements.

Bien qu'il existe malheureusement des violations des droits de la personne dans la plupart des pays étudiés par le Sous-comité, certains membres de ce dernier ont choisi de condamner très durement ces atrocités dans des pays comme le

Salvador and Guatemala, but with respect to similar atrocities in Nicaragua and Cuba, the same members chose to level no criticism or to make only soft comment. While we accept that criticism should be levelled at those countries where human rights are violated, we reject the establishment of a double standard when making these recommendations.

For example, in recommendation 2, the Sub-committee states Canada should "... resume bilateral assistance to El Salvador only if the Government of El Salvador effectively implements land reform and makes substantial progress toward reducing human rights violations committed by government forces." In recommendation 6, Canada is asked to "... not resume development assistance to Guatemala until it is satisfied that the Government of Guatemala has made serious efforts to reduce human rights violations..." In both cases, the governments involved are put in the position of satisfying Canadian government requirements before assistance will be given to their country.

This does not apply for Cuba and Nicaragua. After urging that we have further co-operation and development with Cuba, recommendation 5 states we should "... urge President Castro to open Cuba to international judgement on human rights issues..." If the report was consistent, then further co-operation and development would be contingent upon Cuba opening itself to international judgement. In recommendation 11, the Government is asked to continue "... development assistance to Nicaragua, but make it clear that aid is conditional upon Nicaragua maintaining its armed forces solely for self-defence purposes." This statement not only supports further aid to Nicaragua, but also does not come to grips with human rights violations in that country. We believe the Sub-committee's report should have recommended that comparable sanctions be put in place on all evidence of human rights violations in this area.

On the question of elections, the report appears to take the strange position of continuing to discredit the free elections held in El Salvador, where over 70 per cent of the people voted, while making no comment about the failure of the Government of Nicaragua to hold elections at all, as was promised during the revolution, but simply to urge that Government to hold them in 1985. The report also makes no comment whatsoever of the fact that Cuba has never had, and presumably does not intend to hold, free elections. This is a situation where a country that has attempted to hold elections is condemned for that attempt, while countries that have never bothered to hold elections are absolved.—(5)

We are in agreement with the report making no comment or recommendations concerning Canada's full membership in the Organization of American States, until Committee members have visited South American countries.

With Canada being embarrassed by the loss of more than \$21 million in connection with our aid with Haiti, however, we feel that a careful study of this matter would have been helpful to discover what went wrong, and how a similar scandal could be avoided in the future. In such cases, there is a need for

Salvador et le Guatemala, tout en ne faisant que des critiques très modérées sur les mêmes atrocités lorsqu'elles se produisaient au Nicaragua et à Cuba. Nous reconnaissons la nécessité de blâmer les pays où les droits de la personne sont bafoués, mais nous rejetons l'établissement de deux poids, deux mesures dans la rédaction des recommandations à ce sujet.

Par exemple, à la recommandation 2, le Sous-comité indique que le Canada ne devrait "accorder une aide bilatérale au Salvador que si le gouvernement de ce pays effectue une véritable réforme agraire et réduit substantiellement les violations des droits de la personne commises par les forces gouvernementales." À la recommandation 6, le Canada est invité à n'accorder "aucune nouvelle aide au Guatemala avant d'être certain que le gouvernement de ce pays s'attache sérieusement à réduire les violations des droits de la personne." Dans les deux cas, les gouvernements sont obligés de se plier aux exigences du gouvernement canadien avant que leur pays puisse recevoir de l'aide.

Ces exigences ne s'appliquent toutefois pas à Cuba et au Nicaragua. Après avoir prôné une coopération et une aide au développement accrues à Cuba, le Sous-comité indique à la recommandation 5 que nous devrions "incite[r] le président Castro à permettre des enquêtes internationales à Cuba sur les questions liées aux droits de la personne." Si le rapport était cohérent, la coopération et l'aide au développement ne devraient être accordées qu'à cette condition. Par ailleurs, à la recommandation 11, le gouvernement est invité à maintenir "son aide au Nicaragua, tout en établissant clairement que les forces armées de ce pays ne doivent être destinées qu'à des fins d'auto-défense." Non seulement le Sous-comité appuie-t-il ainsi le maintien de l'aide au Nicaragua, mais il passe en outre sous silence les violations des droits de la personne commises dans ce pays. Nous estimons que le Sous-comité aurait dû recommander dans son rapport des sanctions comparables pour toute violation des droits de la personne dans la région.

Pour ce qui est des élections, le Sous-comité semble prendre dans son rapport une position un peu surprenante: il continue à dénigrer les élections libres tenues au Salvador, auxquelles plus de 70% de la population a participé, tout en évitant de commenter le fait que le gouvernement du Nicaragua n'a pas encore réussi à tenir d'élections du tout, malgré ce qu'il avait promis pendant la révolution. Le Sous-comité se contente d'inciter le gouvernement de ce pays à en tenir en 1985. Il évite également tout commentaire sur le fait que Cuba n'a jamais eu d'élections libres, et ne compte probablement jamais en tenir. Nous nous trouvons donc dans une situation où un pays qui a essayé de tenir des élections est condamné pour cette tentative, tandis que d'autres qui ne se sont jamais préoccupés de le faire sont excusés.—(5)

Nous sommes d'accord pour que le rapport ne contienne ni commentaires ni recommandations au sujet de la participation du Canada à l'Organisation des États américains à titre de membre à part entière, avant que les membres du Sous-comité se soient rendus en Amérique du Sud.

D'autre part, étant donné que le Canada se trouve dans une position délicate à la suite de la perte de plus de 21 millions de dollars au titre de l'aide à Haïti, nous estimons qu'une étude approfondie de cette question aurait aidé à découvrir les causes du problème et la façon d'éviter semblable scandale à l'avenir.

increased accountability. The DRIPP project, an integrated rural aid project, was suspended by CIDA on November 27, 1981, after eight years of operation, even though it had been obvious for some time that there were problems with the project. An in-depth study of these problems by the Sub-committee would help in any future aid project. It would benefit the people of the country where the aid is administered by ensuring that the aid was helping those it was meant to help, and would reassure the taxpayers of Canada that their foreign aid programme was being handled competently.

We are particularly disappointed that the Sub-committee did not attempt to define the important question of what constitutes a political refugee. While the Sub-committee does urge an expansion of the present definition to include in it persons who have been uprooted, but are domiciled in their own country, this does not address the real problem. Mass migrations of politically, socially and economically dislocated persons are an unfortunate fact of our present world. To cope with this unfortunate modern phenomenon, new definitions are required to establish who qualifies as a political refugee and who qualifies as a dislocated person; recognizing, of course, that each group requires international protection and assistance.

Perhaps more importantly, however, we should be looking at ways to alleviate the conditions that these refugees and dislocated persons in Central America are facing. Solutions for these victims of conflict and repression lie first in relief of their immediate human needs of food, clothing, health-care and temporary shelter. With the exception of El Salvador, where some 200,000 dislocated persons are being denied international assistance, these first-need priorities are gradually being met by the United Nations and non-governmental organizations.

According to the United Nations, there are approximately ten million refugees in the world, of which over 250,000 are from Central America. Options for medium- and long-term solutions for political refugees include repatriation to their homeland, resettlement in their current country, or resettlement in third countries. The third option, which might include Canada as a country of resettlement, does not hold much potential because most refugees in Central America prefer to either return to their homeland or resettle within the region. In addition, the current capacity of Canada to receive additional special quotas of refugees is limited by prevailing social and economic conditions within Canada. Every assistance should instead be offered to these people to enable them to return to their home country, when stability has been restored.

While Cuba's role in the region is not dealt with adequately, the U.S.S.R.'s role is not dealt with at all. In recommendation 22, and in paragraphs 122 and 124, the Canadian government is pressed to encourage the United States and Cuba to settle their differences, and for the Canadian government to continue to extend development assistance to Nicaragua. With the Soviet Union pouring some \$3 billion per year—(6) into Cuba, almost one-quarter of the Cuban Gross National Product—(7), and with their continuing to supply military hardware to that country, we feel that the references to bringing stability in

Dans les cas de ce genre, il faut une imputabilité accrue. Le projet DRIPP, projet de développement rural intégré, a été suspendu par l'ACDI le 27 novembre 1981 après huit ans d'exploitation, même s'il était évident depuis quelque temps déjà que le projet posait des problèmes. Une étude attentive de ces problèmes par le Sous-comité aurait été utile pour tout projet d'aide futur. Elle aurait profité à la population des pays qui reçoivent de l'aide, en garantissant que celle-ci va vraiment aux personnes à qui elle était destinée, et rassurerait les contribuables canadiens sur l'administration de leur programme d'aide à l'étranger.

Nous sommes particulièrement déçus que le Sous-comité n'ait pas tenté de définir la notion de réfugié politique, question pourtant fort importante. Bien que le Sous-comité recommande d'étendre la définition actuelle aux personnes déplacées dans leur propre pays, cette solution ne répond pas au vrai problème. Les migrations massives de population pour des raisons politiques, sociales et économiques sont une triste réalité de notre monde. Il faut donc trouver de nouvelles définitions qui correspondent à ce phénomène moderne, afin d'établir qui est un réfugié politique et qui est une personne déplacée, tout en reconnaissant bien sûr que ces deux groupes ont besoin de la protection et de l'aide internationales.

Ce qui est peut-être plus important toutefois, c'est que nous devrions chercher des moyens d'améliorer les conditions de vie de ces réfugiés et de ces personnes déplacées en Amérique centrale. Les solutions, pour ces victimes des conflits et de la répression, se trouvent d'abord dans la satisfaction de leurs besoins immédiats, c'est-à-dire la nourriture, l'habillement, les soins médicaux et un abri temporaire. Sauf au Salvador, où quelque 200 000 personnes déplacées se voient refuser l'aide internationale, les Nations-Unies et les organisations non gouvernementales répondent graduellement à ces besoins essentiels.

Selon les Nations-Unies, il existe environ dix millions de réfugiés dans le monde, dont plus de 250 000 viennent d'Amérique centrale. Diverses solutions sont possibles, à moyen et à long termes, pour régler le problème des réfugiés politiques, notamment le rapatriement dans leur pays d'origine, la réinstallation dans le pays d'asile ou l'exil dans un tiers pays. La troisième solution, qui pourrait viser le Canada, n'est pas très intéressante parce que la plupart des réfugiés d'Amérique centrale préfèrent soit retourner dans leur pays, soit s'installer dans la région. En outre, le Canada ne peut actuellement pas augmenter beaucoup ses quotas de réfugiés en raison de sa situation socio-économique intérieure. Il devrait plutôt tenter, dans la mesure du possible, d'aider ces personnes à retourner chez elles une fois que leur pays aura retrouvé la stabilité.

Si le rôle de Cuba dans la région n'est pas étudié d'assez près dans le rapport, celui de l'U.R.S.S. y est tout simplement passé sous silence. À la recommandation 22, et aux paragraphes 122 et 124, le Sous-comité recommande au gouvernement d'exhorter les États-Unis et Cuba à régler leurs différends, et de maintenir son aide au développement au Nicaragua. Alors que l'Union soviétique injecte environ 3 milliards de dollars par année à Cuba,—(6) ce qui représente environ le quart du produit national brut cubain,—et qu'il continue à fournir de l'équipement militaire à ce pays, nous estimons qu'aucun

the Caribbean and Central America cannot include the United States, and not even mention the Soviet Union, and still remain even-handed. We say this particularly when it is understood that Cuba has not only 14,000 mercenaries in Ethiopia, 18,000 in Angola and hundreds more throughout Africa, but also 1,500 "military advisors" in Nicaragua, and a substantial number in Grenada. This diversion of manpower and wealth from immediate development purposes to financing insurrectional adventures within the area and beyond hardly qualified Cuba as a beneficiary of Canadian assistance. This belief is strengthened when it is realized that the Cuban armed forces are in actual numbers about twice the size of Canada's armed forces, while in Nicaragua, there were estimates before the Sub-committee that their men in arms totalled some 50,000, making Cuba and Nicaragua the two largest military groups in the area by far. This military build-up has been achieved with the support of the U.S.S.R., which has not only supported Nicaragua, but was also the first foreign nation to open an embassy in Nicaragua after the revolution three years ago. Certain members of the Sub-committee, however, adamantly rejected any specific references to these facts in their report.

We are disappointed that there are no positive statements concerning Costa Rica. While there is reference in paragraph 34 to concern "that instability in the region and Costa Rica's own deteriorating economic situation could adversely affect human rights", there is little commendation of Costa Rica's positive record on democratic elections and human rights. Surely if one speaks about what is wrong in many of these Caribbean and Central American countries, there should also be support for what is right in one or more of the countries.

Considering that the text is often inadequate in its content, with preference being shown in favour of certain issues and certain countries, the undersigned members of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, along with other members who served on the Committee in the past, feel that it is necessary to present a dissenting view. This is not done in a spirit of confrontation, but rather in an attempt to supply that element of objectivity that the report now lacks.

It is the hope of the signatories that the search for balance expressed by these minority views will have its reflection while the final report is being prepared.

DATED at Ottawa, Canada

this 26 day of July, 1982.

Bob Corbett, M.P.

Ron Stewart, M.P.

Stan Darling, M.P.

Hon. Sinclair Stevens, M.P.

John Gamble, M.P.

Robert Wenman, M.P.

exposé sur la recherche de la stabilité aux Antilles et en Amérique centrale ne peut être équilibré s'il ne mentionne que les États-Unis sans faire aucune allusion à l'Union soviétique. Il suffit pour s'en persuader de savoir que Cuba a non seulement 14 000 mercenaires en Éthiopie, 18 000 en Angola et des centaines d'autres ailleurs en Afrique, mais compte également 1 500 «conseillers militaires» au Nicaragua, et un certain nombre d'autres à la Grenade. En raison de ce détournement des richesses et de la main-d'œuvre qui devraient être consacrées au développement immédiat, au profit du financement de mouvements insurrectionnels, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la région, Cuba est très mal placée pour bénéficier de l'aide canadienne. Cette conviction est encore renforcée par le fait que les forces armées cubaines sont environ deux fois plus nombreuses que celles du Canada, tandis qu'au Nicaragua, on a indiqué au Sous-comité que l'effectif des troupes s'élevait à environ 50 000 hommes. Cuba et le Nicaragua sont donc de loin les deux principales forces militaires de la région. Cette militarisation a été réalisée avec l'aide de l'U.R.S.S., qui a non seulement appuyé le Nicaragua, mais a en outre été le premier pays étranger à ouvrir une ambassade dans ce pays après la révolution, il y a trois ans. Certains membres du Sous-comité se sont cependant opposés farouchement à toute mention de ces faits dans leur rapport.

Nous sommes par ailleurs déçus de ne voir dans le rapport aucun commentaire positif sur le Costa Rica. Bien qu'on signale la crainte, au paragraphe 34, que «l'instabilité de la région et la détérioration de la situation économique au Costa Rica même ne portent un dur coup aux droits de la personne dans ce pays», on ne dit à peu près rien pour féliciter le Costa Rica de son excellent dossier au chapitre des élections démocratiques et du respect des droits de la personne. De toute évidence, si l'on parle de ce qui va mal dans nombre des pays des Antilles et d'Amérique centrale, on devrait également approuver ce qui va bien dans un ou plusieurs de ces pays.

Étant donné que le contenu du rapport est souvent inexact, et dénote un préjugé favorable à certaines questions et à certains pays, les membres soussignés du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, ainsi que d'autres députés qui ont déjà fait partie du Comité, jugent nécessaire d'exprimer leurs opinions dissidentes, non pas dans un esprit d'affrontement, mais pour tenter d'apporter au rapport l'élément d'objectivité qui lui fait défaut à l'heure actuelle.

Les signataires espèrent que la recherche d'équilibre exprimée par ces vues minoritaires sera reflétée dans la rédaction du rapport final.

DATÉ à Ottawa, Canada,

le 26^e jour de juillet 1982.

Bob Corbett, député

Ron Stewart, Député

Stan Darling, député

Hon. Sinclair Stevens, C.P.,
député

John Gamble, député

Robert Wenman, député

Donald Munro, M.P.

Other members who have served on this Standing Committee and join in this dissent are:

Mel Gass, M.P.
Frank Oberle, M.P.
Fred King, M.P.

FOOTNOTES

*Attachments referred to in the footnotes can be obtained from the Clerk of the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

—1. Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, Issue No. 21, p. 10.

—2. *Ibid.*, Issue No. 24, p. 23.

—3. *Ibid.*, Issue No. 24, p. 52.

—4. This programme, along with other suggestions, are more fully set out by Keith Hillyer of REDMA Consultants Ltd., in Appendices I & II. comment. While we accept that criticism should be levelled at those countries where human rights are violated, we reject the establishment of a double standard when making these recommendations.

—5 The importance of objectivity on these matters for Canadians is dramatized by an article entitled "Revolutionary Thought", from the Information Centre of the FMLN, a translated version of which is attached hereto as Appendix III. In this article, the association of the El Salvadorean guerrillas with 150 Canadian groups (including political parties) is set out, along with the fact that they received funds from many of these Canadian groups to help in guerrilla activities.

The Farabundo Marti National Liberation Front (FMLN) is the fighting arm of the United Revolutionary Directorate (DRU). While DRU, as the general executive body of the Communists, is to guide the revolution, the FMLN is to co-ordinate the guerrilla activities. For further information, see pages 24 and 25 of "El Salvador: Peaceful Revolution or Armed Struggle?", R. Bruce McColm, *Perspectives on Freedom*, Number 1, A Freedom House Publication, 1982.

—6 & 7 "Cuba Faces the Economic Realities of the 1980's"—A study prepared for the use of the Joint Economic Committee Congress of the United States—U.S. Government Printing Office, 1982, p. 15.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean (*Issues Nos. 15 to 25 inclusive*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issue No. 77 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Donald Munro, député

Les députés suivants, qui ont déjà été membres du Comité permanent, se joignent à la minorité pour exprimer leur dissension:

Mel Gass, député
Frank Oberle, député
Fred King, député

RENVOIS

*On pourra se procurer les annexes mentionnées dans les notes en bas de page en s'adressant au greffier du Comité permanent.

—1 Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, fascicule n° 21, p. 10.

—2 *Ibid.*, fascicule n° 24, p. 23.

—3 *Ibid.*, fascicule n° 24, p. 52.

—4 Ce programme, de même que d'autres suggestions, est expliqué plus à fond par Keith Hillyer, de REDMA Consultants Ltd., aux Annexes I et II.

—5 L'importance de l'objectivité des Canadiens dans ce domaine est illustrée par un article intitulé «Revolutionary Thought», du Centre d'information du FMLN, dont une version traduite figure à l'Annexe III. Dans cet article, on décrit les liens entre les guérilleros salvadoriens et 150 groupes canadiens (y compris des partis politiques), et on indique que nombre de ces groupes ont envoyé des fonds pour aider aux activités de la guérilla.

Le Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN) est l'aile combattante de la Direction révolutionnaire unie (DRU). Alors que cette dernière, organisme exécutif général des communistes, doit superviser la révolution, le FMLN est chargé de coordonner la guérilla. Pour de plus amples renseignements sur le sujet, voir les pages 24 et 25 de l'article de R. Bruce McColm intitulé «El Salvador: Peaceful Revolution or Armed Struggle», *Perspectives on Freedom*, Number 1, À Freedom House Publication, 1982.

—6 et 7 «Cuba Faces the Economic Realities of the 1980's»—étude préparée à l'intention du Joint Economic Committee du Congrès américain—U.S. Government Printing Office, 1982, p. 15.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles (*fascicules nos 15 à 25 inclusivement*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale (*fascicule n° 77 qui comprend le présent rapport*) sont déposés.

Respectueusement soumis,

Le président

MARCEL PRUD'HOMME

Chairman

ATTACHMENT "C"

Tuesday, November 30, 1982

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

THIRTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 18, 1981, your Committee assigned responsibility for the detailed study of all aspects of Canada's Relations with Latin America and the Caribbean to a Sub-committee.

The Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report, without amendments. The text of the report reads as follows.

The Sub-committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean has the honour to present its

SIXTH REPORT

In accordance with its Orders of Reference from the Standing Committee on External Affairs and National Defence dated Tuesday, March 24, 1981, Thursday, December 1, 1981 and Tuesday, April 27, 1982, your Sub-committee is presenting the following report and recommends that it be adopted as the Committee's Thirteenth Report to the House.

SUB-COMMITTEE ON CANADA'S
Relations with Latin America
and the Caribbean

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: David Collett

Other Members of the Sub-committee who participated in the drafting of this report:

Warren Allmand	Walter McLean
John Crosbie	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Ken Robinson
Pauline Jewett	Jim Schroder
Flora MacDonald	Sinclair Stevens

ACKNOWLEDGEMENTS

During the course of its travel to South America, from August 15 to 31, 1982, the Sub-committee visited Brazil, Chile, Colombia, Ecuador, Guyana, Peru, Uruguay, and Venezuela. We had formal meetings with over ninety individuals including heads of government, senior government officials, representatives of opposition political parties and groups, church leaders and missionaries, businessmen, journalists, human rights workers, trade unionists, academics, U.N. officials and representatives of Canadian and local non-governmental organizations. We also met and spoke with ordinary citizens of these countries at every opportunity. We wish to express publicly our deep appreciation to these persons for their contribution to our understanding of the region.

ANNEXE «C»

Le mardi 30 novembre 1982

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

TREIZIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, votre Comité a délégué à un Sous-comité la responsabilité d'effectuer une étude de toutes les questions relatives aux relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles a soumis son rapport à votre Comité, qui l'a adopté sans modifications. Le texte se lit comme suit.

Le Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément aux ordres de renvoi reçus du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale le mardi 24 mars 1981, le jeudi 1^{er} décembre 1981 et le mardi 27 avril 1982, votre Sous-comité présente le rapport suivant et recommande son adoption à titre de treizième rapport du Comité à la Chambre.

SOUS-COMITÉ CHARGÉ D'ÉTUDIER
les relations du Canada avec l'Amérique
latine et les Antilles

Président: Maurice Dupras

Vice-président: David Collett

Les autres membres du Sous-comité qui ont participé à la rédaction du présent rapport sont les suivants:

Warren Allmand	Walter McLean
John Crosbie	Jack Murta
Stanley Hudecki	Robert Ogle
Ron Irwin	Ken Robinson
Pauline Jewett	Jim Schroder
Flora MacDonald	Sinclair Stevens

REMERCIEMENTS

Au cours de ses déplacements en Amérique du Sud, du 15 au 31 août 1982, le Sous-comité s'est rendu au Brésil, au Chili, en Colombie, en Équateur, en Guyane, au Pérou, en Uruguay et au Venezuela. Nous avons participé à des rencontres officielles avec plus de quatre-vingt-dix personnes, y compris des chefs de gouvernement, des hauts fonctionnaires, des représentants de partis et de groupes d'opposition politique, des chefs religieux et des missionnaires, des hommes d'affaires, des journalistes, des défenseurs des droits de la personne, des syndicalistes, des universitaires, des fonctionnaires des Nations Unies, et des représentants d'organisations non gouvernementales canadiennes et locales. Aussi souvent que possible, nous avons également discuté avec de simples citoyens. Nous tenons

Here in Canada, in addition to the witnesses who testified before the Sub-committee (see Appendix A), hundreds of groups and individuals have communicated to us their experience and concerns about issues in Latin America. We are grateful for their interest in our work and acknowledge their important contribution to it.

The Sub-committee wishes to record its appreciation to its staff for the support received, which has contributed so much to the effectiveness of its work. The organization of the Sub-committee's programme was provided by the Clerk of the Sub-committee, William Corbett, assisted by Micheline Rondeau-Parent and a large number of people on the House of Commons staff. The Sub-committee also expresses its appreciation to Audrey O'Brien for her help in organizing the travels of the Sub-committee and to Marie-Josée Brière for her assistance in preparing the French text of this Report.

The Sub-committee is grateful for the advice, guidance and support provided by its research staff, Robert Miller, Dennison Moore and Philippe Beaulne, of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. They played an important role in the planning of the Sub-committee's work and in the drafting of its Report.

TABLE OF CONTENTS

	Page
Introduction	134
Countries	135
General Issues	143
Canadian Policy	148
Summary of Recommendations	157
Footnotes	159
Appendix A Witnesses at Public and <i>In Camera</i> Hearings	159

INTRODUCTION

1. In accordance with an Order of Reference of April 27, 1982 from the House of Commons to the Standing Committee on External Affairs and National Defence, the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean submits its Report on South America. During August of this year thirteen members of the Sub-committee travelled in two groups to eight countries of South America—Brazil, Chile, Colombia, Ecuador, Guyana, Peru, Uruguay and Venezuela. We had sought as well to visit Argentina but, at the time of travel, the Government of Argentina did not authorize our visit. Our choice of countries reflected the limitations of time and our evaluation of the extent of our relations with them. Nonetheless we would assert that, in addition to Argentina, the other countries not visited—Bolivia, Paraguay and Suriname—are also of interest to the Sub-committee and to Canada.

à exprimer publiquement notre profonde reconnaissance à ces personnes qui ont contribué à nous faire mieux comprendre la région.

Ici au Canada, outre les témoins qui ont comparu devant le Sous-Comité (voir l'Annexe A), des centaines de groupes et de particuliers nous ont communiqué leurs connaissances et leurs préoccupations au sujet de la situation en Amérique latine. Nous les remercions de leur intérêt pour notre travail et de leur importante contribution à ce dernier.

Le Sous-comité tient à remercier son personnel de l'appui qu'il lui a fourni, et qui a contribué largement à l'efficacité de son travail. Le programme du Sous-comité a été établi par le greffier, William Corbett, assisté de Micheline Rondeau-Parent et de nombreux employés de la Chambre des communes. Le Sous-comité tient aussi à exprimer sa gratitude à Audrey O'Brien, qui a contribué à l'organisation de ses déplacements, ainsi qu'à Marie-Josée Brière, qui a aidé à établir la version française du rapport.

Le Sous-comité remercie également de leurs conseils et de leur appui ses chercheurs, Robert Miller, Dennison Moore et Philippe Beaulne, du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. Ils ont joué un rôle important dans la planification des travaux du Sous-comité et dans la rédaction de son rapport.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	134
Pays visités	135
Problèmes communs	143
Politique canadienne	148
Sommaire des recommandations	157
Références	159
Annexe A Témoins aux audiences publiques et à huis clos	159

INTRODUCTION

1. Conformément à l'ordre de renvoi confié le 27 avril 1982 par la Chambre des communes au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles soumet son rapport sur l'Amérique du Sud. En août dernier, treize membres du Sous-comité se sont rendus, en deux groupes, dans huit pays d'Amérique du Sud: le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Équateur, la Guyane, le Pérou, l'Uruguay et le Venezuela. Nous voulions également nous rendre en Argentine, mais au moment de notre voyage, le gouvernement argentin ne nous y a pas autorisés. Le choix de ces pays reflète le peu de temps dont nous disposions, ainsi que notre perception de l'importance de nos relations avec chacun d'entre eux. Nous devons cependant préciser qu'outre l'Argentine, les autres pays que nous n'avons pas visités, c'est-à-dire la Bolivie, le Paraguay et le Surinam, intéressent également le Sous-comité et le Canada.

2. As in our previous Reports, we must remark on the fact that in most countries we were able to meet with a wide range of people. Members of the Sub-committee met with heads of government and senior officials, representatives of opposition political parties and groups, church leaders and missionaries, businessmen, journalists, human rights workers and representatives of Canadian and local non-governmental organizations. At every opportunity, we met and spoke with ordinary citizens of these countries. In most cases we had access to the people we wished to meet. For this, the Sub-committee expresses appreciation to Canadian and host country officials who helped facilitate our work and to all those who took the time and trouble to inform us of their concerns.

3. In travelling to South America we were entering a part of the world far too little understood by Canadians. This complex continent of twelve independent nations and 250 million people is undergoing fundamental change and will occupy a very important place in the world of the future. But, as Rodrigo Botero, a former Finance Minister of Colombia and member of the Brandt Commission, has observed: "Had somebody at the end of the sixties made an accurate prediction of political and economic situation of the region ten years later, the sanity of that person would have been seriously questioned. Let that be a warning to anyone attempting to look ten years ahead now."

4. In the following pages we present portraits of the countries we visited; we then discuss underlying social, economic and political issues which are of importance throughout South America; and finally, we focus on Canadian policy toward this part of the world.

COUNTRIES

5. Brazil is—as Brazilians are the first to say—a country of extremes, a shock to the imagination. From the tropical sugar plantations of Pernambuco in the northeast to the temperate, industrial megalopolis of Sao Paulo in the south lies a span of geography and climate, culture and economy which compares with the immense diversity between the high Arctic and southern Canada. And from the suburbs of the rich to the *favelas* of the poor there is a shocking disparity in well-being and opportunity. Yet no other country in the region more powerfully represents the challenge of South America than Brazil. With 120 million people and as rich as Canada in natural resources, Brazil has emerged as the tenth largest economy in the world.

6. After the military takeover in 1964, the Brazilian economy was reorganized to allow for an inflow of unlimited foreign capital so that economic development, based on a mixture of private enterprise and state-owned industries, could be stimulated. The huge amounts of foreign capital which entered Brazil contributed to rapid industrialization. During 1970-80 industrial output increased at an average annual rate of 10 per cent with significant gains being registered in the

2. Comme dans nos rapports antérieurs, nous tenons à souligner que nous avons pu rencontrer un échantillon très vaste de la population de la plupart des pays visités. Les membres du Sous-comité ont rencontré des chefs de gouvernement et des hauts fonctionnaires, des représentants de partis et de groupes d'opposition politique, des chefs religieux et des missionnaires, des hommes d'affaires, des journalistes, des défenseurs des droits de la personne, et des représentants d'organisations non gouvernementales canadiennes et locales. Aussi souvent que possible, nous avons également discuté avec de simples citoyens de ces pays. Dans la majorité des cas, nous avons pu prendre contact avec les personnes que nous désirions rencontrer. Le Sous-comité tient donc à exprimer sa reconnaissance aux fonctionnaires du Canada et des pays hôtes qui ont contribué à faciliter notre travail, ainsi qu'à tous ceux qui ont pris le temps et fait l'effort de nous instruire de leurs préoccupations.

3. En nous rendant en Amérique du Sud, nous pénétrons dans une partie du monde que les Canadiens comprennent malheureusement très mal. Ce continent complexe composé de douze nations indépendantes, comptant 250 millions d'habitants, connaît des changements fondamentaux et occupera à l'avenir une place très importante dans le monde. Cependant, comme l'a fait observer M. Rodrigo Botero, ancien ministre des Finances de la Colombie et membre de la Commission Brandt: «Si quelqu'un, à la fin des années 60, avait réussi à prédire avec exactitude quelle serait la situation politique et économique de la région dix ans plus tard, il aurait passé pour fou. Que cela serve d'avertissement à quiconque voudrait tenter de prévoir où nous en serons dans dix ans.»

4. Nous présenterons dans les pages qui suivent un portrait des pays que nous avons visités. Nous traiterons ensuite des grandes questions sociales, économiques et politiques communes à tous les pays d'Amérique du Sud, et enfin, nous nous pencherons plus particulièrement sur la politique canadienne dans la région.

PAYS VISITÉS

5. Le Brésil, comme les Brésiliens sont les premiers à le dire, est un pays plein de paradoxes, qui frappe l'imagination. Entre les plantations de sucre de Pernambuco, dans le nord-est tropical, et la mégapole industrielle de Sao Paulo, dans le sud tempéré, règne un écart géographique, climatique, culturel et économique aussi important qu'entre l'Extrême Arctique et le sud du Canada, tout comme les banlieues riches et les *favelas*—les faubourgs pauvres—de Rio de Janeiro sont aux antipodes en termes de bien-être humain et de perspectives de progrès. En même temps, aucun pays de la région ne représente mieux que le Brésil le défi qui se pose à l'Amérique du Sud. Avec ses 120 millions d'habitants, et son territoire aussi riche en ressources que celui du Canada, le Brésil est aujourd'hui la dixième puissance industrielle du monde.

6. Après la prise du pouvoir par les militaires en 1964, l'économie brésilienne a été réorganisée pour permettre un afflux de capitaux étrangers illimités afin de stimuler le développement économique, fondé sur un mélange d'entreprises privées et d'industries étatisées. Les montants considérables de capitaux étrangers qui sont alors entrés au Brésil ont contribué à l'industrialisation rapide du pays. Entre 1970 et 1980, la production industrielle a augmenté en moyenne de

automobile, aircraft, radioelectronic, chemical, electrical, engineering, shipbuilding and munitions industries. This period of rapid economic development is generally referred to as the "Brazilian economic miracle."

7. At the same time the exports of manufactured goods steadily increased. The proportion of manufactures in export rose from 8 to 49 per cent between 1965 and 1981. The case of aircraft exports is typical. Using Canadian Pratt and Whitney engines Embraer, a mixed state-private enterprise formed in 1969, began the drive for export markets by developing a prototype, the Bandeirante—a fuel efficient twelve—to eighteen-seat turboprop. In its first decade Embraer produced 2,070 aircraft. In 1980 it produced 250 planes, 90 of which were exported, 30 of them to the United States.

8. By the late 1970s, however, Brazil found itself saddled with high inflation and burdened by an enormous external debt—about \$50 billion in 1979 and \$60 billion in 1982. In spite of such regional development programmes as SUDENE (Superintendency for the Development of the Northeast of Brazil), which combined financial incentives and a mixture of state and private enterprise to develop the Northeast, and which made improvements in living conditions there, the rapidly expanding economy had done wonders only for a small class of Brazilians and their foreign financial allies. The economic miracle had bypassed the great majority of Brazilians who continued to live in miserable poverty and who began to wonder why they were called upon to make sacrifices for a miracle whose marvels they were not to behold. Particularly hard hit by uneven economic development are the millions of homeless children who walk the streets of Brazil. According to the National Child Welfare Foundation of Brazil, that country has some 2 million totally abandoned children, 1 in every 20. The presence of these waifs is at once a condemnation of and a potential threat to Brazilian society.

9. The widespread suffering which rapid economic development brought in its train led to demands for democratization by workers, trade unions, landless peasants, opposition parties and the Church. In 1979 the military government of President Figueiredo inaugurated a process of controlled liberalization, referred to as *abertura*, in order to prevent further deterioration in its social support. It issued a general amnesty to political prisoners and all persons deprived of political rights, removed the restrictions on basic freedoms, allowed a greater measure of trade union activism, and passed legislation reintroducing the direct election of governors as of November 1982. This process of democratization, though far from complete, has created conditions for the further development of democratic forces in Brazil—a point which representatives of the Brazilian Press Association underscored in our meeting with them. On the other hand, pressing social problems, especially in the area of basic needs, still remain to be solved.

10. Wedged between Argentina and Brazil, Uruguay is the smallest country in South America. Its 2.9 million population

10% par année; ce sont les industries de l'automobile, de l'aviation, de la radioélectronique, des produits chimiques, du génie électrique, de la construction navale et des munitions qui ont connu les gains les plus importants. Cette période de croissance économique rapide est généralement désignée sous le nom de «miracle économique brésilien».

7. En même temps, les exportations de biens manufacturés ont augmenté de façon constante. La proportion des manufactures s'occupant d'exportation est passée de 8 à 49% entre 1965 et 1981. Le cas des exportations d'avions est typique. La société Embraer, fondée en 1969 grâce à des capitaux fournis par l'État et par l'entreprise privée, a lancé la course aux marchés d'exportation en mettant au point le Bandeirante, un turbopropulseur de douze à dix-huit places, très économe de carburant, équipé de moteurs canadiens produits par la firme Pratt and Whitney. Au cours de sa première décennie d'existence, la société Embraer a produit 2 070 avions. En 1980, elle en a fabriqué 250 et en a exporté 90, dont 30 aux États-Unis.

8. À la fin des années 70, cependant, le Brésil a dû faire face à une inflation grave et à une très lourde dette extérieure, qui s'élevait à environ 50 milliards de dollars en 1979 et à 60 milliards en 1982. Malgré divers programmes de développement régional comme la SUDENE (Surintendance pour le développement du nord-est du Brésil), qui, grâce à divers encouragements financiers et à un mélange de capitaux publics et privés, a permis d'améliorer les conditions de vie dans cette région, la croissance économique rapide n'a fait des merveilles que pour une petite minorité de Brésiliens et leurs partenaires financiers de l'étranger. Le miracle économique est passé à côté de la vaste majorité des Brésiliens, qui continuent à vivre dans la misère et commencent à se demander pourquoi ils devraient faire des sacrifices pour un miracle dont ils ne profitent pas. Les millions d'enfants sans abri qui errent dans les rues du Brésil ont été particulièrement touchés par ce développement économique inégal. Selon la Fondation nationale d'aide à l'enfance du Brésil, ce pays compte quelque deux millions d'enfants totalement abandonnés, soit un sur vingt. Ce grave problème est à la fois une condamnation de la société brésilienne et une menace éventuelle à son équilibre.

9. Les problèmes généralisés qu'a entraînés cette croissance économique rapide ont poussé les travailleurs, les syndicats, les paysans sans terre, les partis d'opposition et l'Église à réclamer la démocratisation. En 1979, le gouvernement militaire du président Figueiredo a mis en branle un processus de libéralisation contrôlée, qu'on a appelé «*abertura*», destiné à empêcher que l'appui social dont il jouissait ne se détériore davantage. Il a annoncé une amnistie générale des prisonniers politiques et de toutes les personnes privées de leurs droits politiques, levé les restrictions sur les libertés fondamentales, autorisé une activité syndicale accrue et adopté des lois réintroduisant l'élection directe de gouverneurs à partir de novembre 1982. Ce processus de démocratisation, bien qu'il soit loin d'être complet, a créé les conditions nécessaires à l'épanouissement des forces démocratiques au Brésil, comme nous l'ont souligné les représentants de l'Association de la presse brésilienne lorsque nous les avons rencontrés. D'autre part, il y reste encore à résoudre d'urgents problèmes sociaux, particulièrement en ce qui a trait aux besoins fondamentaux.

10. Coincé entre l'Argentine et le Brésil, l'Uruguay est le plus petit pays d'Amérique du Sud. Il compte une population

is predominantly European and it has an agrarian economy based on the production of wheat and the raising of cattle and sheep. In spite of its comparatively small size, Uruguay has about the same number of cattle as Canada. Its vibrant livestock industry is the main source of foreign exchange earnings which come from Argentina and Brazil, its principal trading partners. And it is worthy of note that, despite its economic difficulties, Uruguay's GNP per capita, \$2,810, is still among the highest in South America.

11. Although they profess Roman Catholicism, Uruguayans are the most anticlerical people in Latin America. According to some observers, this anticlericalism is due to the strong influence of secularism in Uruguay. It was pointed out to us, for example, that among Uruguay's presidents for the last one hundred years, there was not one who considered himself a Christian. This negative attitude towards the active role of the church in civil and political affairs goes a long way in explaining the difficult problems confronting the Catholic Church in Uruguayan society.

12. Before 1972 Uruguay had the reputation of having the most stable democracy in South America. Since then Uruguay has been ruled by a military regime which has abolished most of the freedoms which Uruguayans once enjoyed and jealously guarded. Uruguay's tilt towards authoritarianism began in the early 1970s when the state temporarily suspended civil and political liberties in order to combat urban middle-class terrorism, which was unlike that found in any other South American country. The measures which the military junta took to counter terrorist activity have since solidified into a system of state terror which destroys the very freedoms which the state intended to protect. The legal system in particular has been so perverted that detainees are now at the mercy of the state. From the moment of their arrest they are denied due process and, after heavy sentences have been served, former prisoners are subjected to a form of indefinite imprisonment by being forced to report weekly or fortnightly to the authorities. Because of these circumstances, the Uruguayan government resorts to torture and other extralegal means to command obedience from its citizens.

13. On the southwestern coast of the continent is Chile, a country 2,500 miles long and 100 miles wide, stretching from the southern border of Peru in the north to Tierra del Fuego in the south. Chile, with the longest history of democracy in South America, is now struggling to awaken from a period of social, political and economic upheaval followed by brutal military repression. During the course of our visit we found that the thaw of repression was occurring, if at all, only at a painfully slow rate. When asked whether the return to some form of elected government—now planned for 1989—could be accelerated, President Pinochet responded with an emphatic "no." While there is some evidence of nascent democratization—for example the elections to professional associations and local trade unions—it remains the case that Chileans are still under rigid state control and that physical and psychological torture, as well as other forms of human rights violations, are still practised as a matter of state policy. As one witness

de 2,9 millions d'habitants, surtout d'origine européenne, et possède une économie agraire fondée sur la production de blé et sur l'élevage de bovins et d'ovins. Malgré sa superficie relativement restreinte, l'Uruguay possède à peu près autant de bovins que le Canada. Cette industrie d'élevage des plus dynamiques est sa première source de devises étrangères, qui viennent de l'Argentine et du Brésil, ses principaux partenaires commerciaux. Il convient par ailleurs de souligner que, malgré les difficultés économiques du pays, son PNB par habitant est de 2 810 \$, ce qui en fait encore un des plus élevés en Amérique du Sud.

11. Bien qu'ils se disent catholiques romains, les Uruguayens sont le peuple le plus anticlérical d'Amérique latine. Selon certains observateurs, cet anticléricalisme est dû à la grande influence du laïcisme en Uruguay. On nous a signalé par exemple que parmi les présidents qui ont dirigé le pays au cours des cent dernières années, aucun ne se définissait comme chrétien. Cette hésitation à voir l'Église jouer un rôle actif dans les affaires civiles et politiques explique en grande partie les difficultés que connaît l'Église catholique au sein de la société uruguayenne.

12. Avant 1972, l'Uruguay passait pour la démocratie la plus stable d'Amérique du Sud. Depuis lors, le pays a été dirigé par un régime militaire qui a aboli la plupart des libertés dont jouissaient auparavant les Uruguayens, et qu'ils défendaient jalousement. Le glissement de l'Uruguay vers l'autoritarisme a commencé au début des années 70; l'État a alors suspendu temporairement les libertés civiles et politiques afin de combattre le terrorisme urbain issu des classes moyennes, et diffèrent en cela du terrorisme exercé dans tous les autres pays d'Amérique du Sud. Ces mesures prises par la junte militaire pour contrer l'activité terroriste se sont depuis concrétisées en un régime de terreur étatique qui détruit les libertés mêmes que l'État était censé protéger. Le système juridique en particulier a été tellement faussé que les prisonniers sont maintenant à la merci de l'État. Dès leur arrestation, ils se voient nier le droit à l'application régulière de la loi; par ailleurs, après avoir purgé de lourdes peines, d'anciens détenus sont soumis à une certaine forme d'emprisonnement indéfini, c'est-à-dire qu'ils sont forcés de se présenter aux autorités toutes les semaines ou toutes les deux semaines. Le gouvernement de l'Uruguay doit donc avoir recours à la torture et à d'autres moyens illégaux pour faire obéir ses citoyens.

13. Sur la côte sud-ouest du continent se trouve le Chili, pays de 2 500 milles de long et de 100 milles de large qui s'étend de la frontière sud du Pérou, au nord, jusqu'à la Terre de Feu au sud. Le Chili, qui possède pourtant la plus longue tradition démocratique d'Amérique du Sud, lutte actuellement pour se relever d'une période de bouleversements sociaux, politiques et économiques suivis d'une répression militaire brutale. Au cours de notre visite, nous avons constaté que la répression ne diminue que très lentement, si toutefois même elle diminue. Lorsqu'on lui a demandé s'il était possible d'accélérer le retour à une certaine forme de gouvernement élu, retour prévu actuellement pour 1989, le président Pinochet a répondu carrément non. Bien qu'il semble exister un début de démocratisation, comme le prouvent les élections aux associations professionnelles et aux syndicats locaux, il n'en reste pas moins que les Chiliens sont encore étroitement surveillés par l'État, et que la torture, tant physique que

observed: "You must understand that in Chile the denial of human rights is legal and constitutional."

14. The shutting down of the Chilean political process has been accompanied by an opening up of the Chilean economy. Few countries in South America have been more doctrinaire in their efforts to "liberalize" their economy than Chile. Chile's determination to do so sprang, in part, from an understandable desire to overcome the limitations of a comparatively small economy heavily dependent on a single export commodity—copper. Although Chile has made progress in diversifying its economy and in reducing the high inflation rates of the early 1970s, the costs of forced economic liberalization have been very high, particularly because it exposed Chile to the adverse effects of international recession. Many parts of the country's industry have been crippled, real wages have been reduced, unions rigidly controlled in order to facilitate foreign investment and unemployment is rapidly increasing. These policies have engendered discontent among various groups in the society and, if it spreads, could well pose a serious threat to a regime which rules mainly by force. Economic liberalization, based on the suppression of basic freedom, is now so discredited that Milton Friedman, the originator of the Chilean economic model, recently observed: "The economic policy won't last is the military government is not replaced by a civil government dedicated to political freedom."—(1)

15. Nevertheless, democratic forces in Chile have not entirely succumbed to the widespread and sustained assault on human rights. This is due mainly to the Catholic Church, which has deep roots in Chilean society and a courageous leadership devoted to democracy and social justice. As Cardinal Silva, Bishop of Santiago and a leader in the reformist wing of South American catholicism, told us: "The worst democracy is better than the best dictatorship." In keeping with this dictum, the Church not only voices its opposition to the Pinochet regime; it also acts as a protective umbrella for all those who are struggling in Chile for the establishment of democracy and economic justice. The Church has thus helped keep alive Chilean hopes for the future.

16. Three countries of the Andes—Peru, Ecuador and Colombia—illustrate in varying ways a resurgent determination of South American democracy. Following twelve years of military rule, Peru—a country twice the size of France and ranging in territory from the arid coast to the Andean highlands and the Amazonian interior—is striving to manage severe international economic pressures and at the same time to resolve deep regional, class and racial divisions in its society. It is beset by a new strain of political violence which has grown out of the historic subjugation of its Indian people of the highlands. Unlike the urban led guerilla movements of the 1960s, Sendero Luminoso—"Shining Path"—is led by Quechua-speaking descendants of the Indian nation that once ruled the Incan Empire. It poses for the democratically elected government of President Belaunde a new and critical chal-

psychologique, et les autres formes de violation des droits de la personne font toujours partie de la politique officielle. Comme un témoin nous l'a fait remarquer: «Vous devez comprendre qu'au Chili, le déni des droits de la personne est légal et constitutionnel.»

14. Cette condamnation des libertés politiques au Chili s'est accompagnée d'une ouverture de l'économie chilienne. Rares sont les pays d'Amérique du Sud qui ont tenté aussi systématiquement de «libéraliser» et de diversifier leur économie. La détermination du Chili en ce sens est issue en partie d'un désir bien compréhensible de repousser les limites d'une économie qui dépend dans une large mesure d'un seul produit d'exportation, le cuivre. Le pays a certes accompli des progrès en ce sens, ainsi que dans sa lutte contre l'inflation qui a ravagé le pays au début des années 70, mais cette libéralisation économique forcée a été très coûteuse, surtout parce qu'elle a exposé le Chili aux contrechocs de la récession internationale. De nombreux secteurs de l'industrie nationale ont été touchés; les salaires réels ont été réduits, les syndicats sont surveillés de près afin de faciliter les investissements étrangers, et le taux de chômage monte rapidement. Le mécontentement entraîné par ces politiques dans divers milieux pourrait, s'il s'aggrave encore, constituer une sérieuse menace pour un gouvernement qui s'appuie surtout sur la force. La libéralisation économique, fondée sur la suppression des libertés fondamentales, est maintenant tellement discréditée que le créateur du modèle économique chilien, l'économiste américain Milton Friedman, a fait lui-même remarquer récemment: «La politique économique ne durera pas si le gouvernement militaire n'est pas remplacé par un gouvernement civil attaché aux libertés politiques.»—(1)

15. Les forces démocratiques au Chili n'ont cependant pas complètement succombé à ces assauts répétés contre les droits de la personne. C'est en partie grâce à l'Église catholique, qui est bien enracinée dans la population et dont les dirigeants se dévouent courageusement pour la cause de la démocratie et de la justice sociale. Le Cardinal Silva, archevêque de Santiago, qui est un des chefs de file de l'aile réformiste du catholicisme sud-américain, nous a fait observer: «La pire démocratie vaut mieux que la meilleure dictature.» Fidèle à ce principe, l'Église a non seulement exprimé sa propre opposition au régime Pinochet, mais a également accordé sa protection à tous ceux qui continuent à lutter au Chili pour la démocratie et la justice économique. Elle a ainsi contribué à entretenir les espoirs des Chiliens pour l'avenir.

16. Trois pays des Andes, le Pérou, l'Équateur et la Colombie, illustrent de diverses façons le regain de détermination de la démocratie en Amérique du Sud. Après douze ans sous un régime militaire, le Pérou, pays deux fois grand comme la France, et dont le territoire s'étend de la côte aride jusqu'aux hauteurs des Andes et à la plaine amazonienne, doit faire face à de graves pressions économiques internationales tout en tentant de mettre fin aux disparités régionales, aux luttes de classe et aux conflits raciaux qui divisent profondément sa population. Le pays est aux prises avec une nouvelle vague de violence politique, issue du long assujettissement des Indiens des montagnes. A l'encontre des mouvements de guérilla urbaine des années 60, le groupe *Sendero Luminoso* («Sentier de lumière») est mené par des Péruviens parlant le quechua, des descendants de la nation indienne qui dirigeait jadis

lenge: that of managing a fragile Peruvian economy while trying to reach out to the alienated and dispossessed. The challenge is perhaps best illustrated by the fact that each morning the President rises to be greeted by eleven Lima newspapers, many of them critical of his government's policies.

17. Ecuador—a smaller country than Peru—was for much of its modern history the forgotten country of South America. During the pre-Colombian period it was at the intersection of many of the trading and commercial routes of the Incan empire but its size and location tended to isolate and insulate it within the Spanish empire. Its resulting inward-looking political history was described by one Ecuadorean as “civilized instability.” Military governments and constitutions came and went with amazing frequency but, in general, without the repression and violence that has marked many other Latin American countries. Ecuador's human rights record remains one of the finest in South America. The discovery of oil in the 1960s not only accelerated economic and political change in Ecuador; it has also allowed that country to take a far more active interest in international affairs. The abiding concern of Ecuadorean foreign policy, however, remains the deeply felt grievance concerning a long-standing border dispute with its southern neighbour, Peru.

18. Colombian politics is also showing itself capable of democratic renewal as evidenced by the election last year of President Betancur. According to information received by the Sub-committee, the human rights situation is now improving, not least because the government has taken the initiative in opening a dialogue with the urban-based M-19 guerilla movement which originated during the period of widespread conflict and violence in the early 1950s. Colombia, a nation of 28 million people and with shores on the Pacific and Caribbean Sea, also shows great economic potential. Its manufacturing capacity has grown substantially in the past generation, from 33 per cent to 44 per cent of Gross Domestic Product. Its foreign debt has been managed very conservatively so that today Colombia is less exposed than most countries in South America to the shocks of the global recession. Colombia's emergence as a regional power is based on its relatively strong economic performance. Like Venezuela, Colombia is a donor member of the Caribbean Basin Initiative.

19. Notwithstanding these real strengths, Colombia is beset with many of the problems common to South America. Population growth and rural to urban migration—particularly in the decade of the 1960s—led to a doubling in the size of its principal cities in a ten-year period. While demographic and migration pressures have since eased—rather dramatically in fact—there still remains an enormous strain on the ability of urban centres to provide jobs, housing and public services. Bogota, like so many other South American cities, contains vast slum areas which exist alongside modern skyscrapers.

l'Empire inca. Ce mouvement constitue pour le gouvernement démocratiquement élu du président Belaunde un nouveau défi des plus difficiles, qui consiste à tenter d'administrer une économie fragile tout en essayant de tendre la main vers ceux qui avaient été rejetés et dépossédés. Le fait qui illustre peut-être le plus clairement ce défi, c'est que chaque matin à Lima, le Président trouve à son réveil onze journaux, dont bon nombre critiquent les politiques de son gouvernement.

17. L'Équateur, pays beaucoup plus petit que le Pérou, a été pendant une bonne partie de son histoire moderne le grand oublié de l'Amérique du Sud. A l'époque précolombienne, il se situait à l'intersection de nombreuses routes commerciales de l'Empire inca, mais ses dimensions et son emplacement ont contribué à l'isoler au sein de l'Empire espagnol. Un Équatorien a qualifié d'«instabilité civilisée» son histoire politique, qui était pour cette raison plutôt tournée vers l'intérieur. Les gouvernements militaires et les constitutions s'y sont succédés à une fréquence étonnante, mais généralement sans la répression et la violence qui ont marqué beaucoup d'autres pays d'Amérique latine. Au chapitre des droits de la personne, l'Équateur est un des pays les plus avancés d'Amérique du Sud. La découverte de pétrole sur son territoire au cours des années 60 a non seulement accéléré l'évolution économique et politique de l'Équateur, mais a aussi poussé le pays à s'intéresser beaucoup plus activement aux affaires internationales. La principale préoccupation qui marque la politique étrangère équatorienne reste cependant le conflit frontalier qui oppose depuis longtemps le pays à son voisin du sud, le Pérou.

18. La politique colombienne connaît également un certain renouveau, comme le prouve l'arrivée au pouvoir, l'an dernier, du président Betancourt. Selon les renseignements recueillis par le Sous-comité, la situation s'améliore maintenant au chapitre des droits de la personne, notamment parce que le gouvernement a pris l'initiative d'amorcer le dialogue avec le mouvement de guérilla urbaine M-19, né au cours de la période de conflits violents et généralisés du début des années 50. La Colombie, pays de 28 millions d'habitants qui s'étend du Pacifique à la mer des Antilles, possède également un potentiel économique fort intéressant. Sa capacité manufacturière a augmenté considérablement au cours de la dernière génération, passant de 33 à 44% du produit national brut. Sa dette extérieure a été gérée de façon très prudente, de sorte que la Colombie est aujourd'hui moins exposée que la plupart des autres pays d'Amérique du Sud aux contrechocs de la récession mondiale. L'émergence de la Colombie comme puissance régionale découle de cette performance économique relativement bonne. Comme le Venezuela, la Colombie est membre donateur dans le cadre du Plan de développement du Bassin des Caraïbes.

19. Malgré ces atouts réels, la Colombie doit elle aussi faire face à bon nombre de problèmes communs à tous les pays d'Amérique du Sud. En raison de la croissance démographique et de l'exode rural qu'elle a connus, particulièrement au cours des années 60, ses principales villes ont doublé en dix ans. Bien que ces phénomènes se soient ralentis depuis, d'ailleurs plutôt rapidement, les centres urbains ont encore beaucoup de difficultés à assurer des emplois, des logements et des services publics. Bogota, comme beaucoup d'autres villes sud-américaines, compte de vastes bidonvilles voisinant avec les gratte-ciel modernes.

20. The Colombian economy, for all the diversification of the past decade, is still dependent on one commodity—coffee—for 60 per cent of its export earnings, that is 60 per cent of its *official* export earnings. One of the peculiarities of the Colombian economy is the presence in the country of a large, illicit drug industry, based primarily on cocaine. It is estimated that this “underground economy” may generate as much as \$3 billion (U.S.) per year. The inability of the government to curtail this trade severely limits its ability to manage the economy and to plan economic development. We regard with abhorrence the existence of such a trade. While we realize how difficult it is to control this traffic in drugs, we nevertheless urge Colombia and other countries to put an end to it.

21. Venezuela, situated on the north coast of South America, is one of the richest countries in Latin America. Its wealth is based on petroleum which accounts for about 90 per cent of its foreign exchange, 30 per cent of its GNP and 66 per cent of government revenue. This income notwithstanding, Venezuela is experiencing great difficulty in addressing the appalling inequality between its social classes. Rapid industrialization, which gained momentum with the quadrupling of oil prices in 1974, has led to a large scale migration of people from the countryside to the cities. This exodus from the rural districts, while it alleviated the hunger for land, had the unintended effect of impoverishing agriculture. So much so that today Venezuela has to import most of its food.

22. Independent since 1830, Venezuela has had a turbulent history marked by internal dissension and a succession of military dictatorships which came to an end in 1958. In that year the seeds of democracy took root with the election of Romulo Betancourt as President of the Republic. Since then, Venezuela has grown into a strong democratic country. As Father Juan Vives Suria, President of the Latin American Foundation for Human Rights and Social Development (*Fundalatin*) told us: “Venezuela (is) a paradise in the field of human rights... It is one of the few exceptions on the continent... There isn't a single Venezuelan exile abroad. There is no such category as a political prisoner.”

23. This excellent record in the field of civil and political rights is unfortunately not matched in the area of basic needs. In spite of its oil wealth, Venezuela has not been able to solve the serious problem of housing, public health and education for the masses. The acuteness of the housing problem can be seen, for example, in Caracas where countless shacks surround the city like a besieging army.

24. Undoubtedly, if Venezuela fails to deliver on social programmes that could well pose a threat to the country's democracy. But Venezuelan democracy is now in greater danger from a menace of a different sort: corruption. The disease of corruption has infected both the body politic and civil society. Venezuelans are aware of this affliction and are quite candid about its pervasive character. We note the determination on the part of Venezuelan leaders to stamp out corruption to a level where it is no longer a threat to Venezuelan society.

20. L'économie colombienne, bien qu'elle se soit beaucoup diversifiée au cours des dix dernières années, dépend encore d'un seul produit, le café, pour 60% de ses recettes d'exportation, ou moins officielles. Cette économie se distingue en effet par l'existence d'un important commerce illicite de drogues, et principalement de cocaïne. On estime que cette «économie marginale» peut rapporter chaque année jusqu'à 3 milliards de dollars américains. L'impuissance du gouvernement à y mettre fin nuit considérablement à ses tentatives pour gérer efficacement son économie et planifier son développement. Ce commerce nous est absolument répugnant. Nous comprenons qu'il est très difficile de l'arrêter, mais nous demandons instamment à la Colombie et aux autres pays concernés d'essayer d'y mettre fin.

21. Le Venezuela, situé sur la côte nord du continent, est un des pays les plus riches d'Amérique latine. Sa richesse est fondée sur le pétrole, qui compte pour environ 90% de ses revenus en devises étrangères, 30% de son PNB et 66% de ses recettes gouvernementales. Malgré tout, le Venezuela a beaucoup de difficultés à corriger les énormes inégalités entre ses classes sociales. L'industrialisation rapide du pays, qui a pris son élan lorsque les prix du pétrole ont quadruplé en 1974, a entraîné un exode rural massif qui, même s'il a contribué à atténuer le problème de la propriété des terres, a eu pour effet imprévu d'appauvrir l'agriculture, à un point tel que le Venezuela doit aujourd'hui importer la majeure partie de sa nourriture.

22. Le Venezuela, indépendant depuis 1830, possède une histoire mouvementée, marquée par les dissensions internes et par une succession de dictatures militaires jusqu'en 1958. C'est cette année-là que la démocratie y a vraiment pris racine, avec l'élection de M. Romulo Betancourt à la présidence de la République. Depuis lors, le Venezuela est tout à fait démocratique. Comme nous l'a indiqué le père Juan Vives Suria, président de la Fondation latino-américaine pour les droits de la personne et le développement social (*Fundalatin*): «Le Venezuela est un paradis dans le domaine des droits de la personne... C'est une des rares exceptions sur le continent... Il n'y a pas un seul Vénézuélien en exil à l'étranger. Il n'y a pas un seul prisonnier politique au pays.»

23. Cette situation enviable dans le domaine des droits civils et politiques ne se retrouve malheureusement pas en ce qui a trait aux besoins fondamentaux. Malgré les revenus qu'il tire de son pétrole, le Venezuela n'a pas été capable de résoudre les graves problèmes que posent le logement, l'hygiène publique et l'éducation des masses. La gravité du problème du logement se constate par exemple à Caracas, où de nombreux bidonvilles entourent la ville comme une armée de siège.

24. Il ne fait aucun doute que si le Venezuela ne réussit pas à mettre des programmes sociaux sur pied, la démocratie pourrait en souffrir dans le pays. Cependant, la menace vient aujourd'hui d'un problème bien différent: celui de la corruption, répandue tant au sein de l'appareil gouvernemental que parmi les simples citoyens. Les Vénézuéliens sont heureusement conscients du problème et avouent volontiers son omniprésence. Nous avons noté que les autorités du pays sont déterminées à ramener la corruption à un niveau où elle ne constituera plus une menace pour la société vénézuélienne.

25. Venezuela has a very independent foreign policy. It regards itself as a Caribbean country and has been demonstrating its importance in the area by participating in the Caribbean Basin Initiative and by offering an oil facility to Caribbean countries which have been plagued by balance of payments problems. The sore point in its external relations is its boundary dispute with Guyana which goes back to 1899. Venezuela's claim of the area up to the Essequibo River, some sixty thousand square miles of territory, is potentially explosive.

26. Guyana, independent since 1966, is the only English speaking Commonwealth country in South America. Its long history of relations with Canada has grown considerably stronger in the past decade. Situated on the northeast coast of the continent, most of its eight hundred thousand inhabitants are concentrated in a small coastal strip varying from 10 to 40 miles in width. The ethnic composition of the country is varied and is comprised of Africans, Chinese, East Indians and Portuguese. The Africans and East Indians are by far the largest ethnic groups. The Africans were brought in as slaves by the British to labour on the sugar-cane plantations and, after the abolition of slavery by the British in 1834, East Indians came to do the same work under a system of indentured servitude. Africans and East Indians have lived apart, the one in the cities, the other on the plantations; and over the years have developed a deep racial hatred of one another that has become a bane to Guyanese social and political life.

27. Since its independence the Guyanese government has so mismanaged the economy that it is having difficulty achieving production targets for its main exports: bauxite, rice and sugar. As a consequence, Guyana is not able to meet its international financial obligations. Mr. Hugh Desmond Hoyte, Vice-President, Economic Planning and Finance, noted in his 1980 budget speech:

... At the end of 1977, we had fallen in arrears of payments due on external transactions in the amount of \$102 million. We were not paying our debts, and we were becoming uncredit-worthy as a nation. To put it bluntly, having regard to our level of production, we were living above our means.

And at the annual meeting of the ruling People's National Congress (PNC) in 1981, he observed:

Over the years production in the major sectors of the economy has been indifferent. It has shown neither stability nor sustained growth. Within recent years, it can only be described as dismal.

The situation had grown worse a year later. In his 1982 budget speech, Mr. Hoyte commented thus on the international reaction to Guyana's economic woes:

... (M)any suppliers have stopped exporting goods to us other than on a cash basis; and in some countries their

25. Le Venezuela a une politique extérieure très indépendante. Il se considère comme un pays des Antilles, et a montré son importance dans la région en participant au Plan de développement du Bassin des Caraïbes et en offrant des accommodements, pour la vente de son pétrole, à divers pays des Antilles aux prises avec des problèmes de balance de paiements. La seule ombre au tableau de ses relations extérieures est le conflit frontalier qui l'oppose à la Guyane depuis 1899. Le Venezuela revendique environ 60 000 milles carrés de territoire, jusqu'au fleuve Essequibo. Cette situation risque fort de devenir explosive.

26. La Guyane, indépendante depuis 1966, est le seul pays anglophone de l'Amérique du Sud, et le seul qui fasse partie du Commonwealth. Ses relations avec le Canada, déjà bien établies, se sont considérablement resserrées au cours des dix dernières années. La majorité des 800 000 habitants de ce pays, situé sur la côte nord-est du continent, est regroupée sur une petite bande côtière dont la largeur varie de dix à quarante milles. La composition ethnique du pays est très variée; on y trouve des Africains, des Indiens d'Asie, des Chinois et des Portugais, les deux premiers groupes étant de loin les plus importants. Les Africains ont été amenés comme esclaves par les Britanniques pour travailler dans les plantations de canne à sucre et, après l'abolition de l'esclavage par les Britanniques en 1834, les Indiens d'Asie sont venus les remplacer à titre de travailleurs engagés à long terme. Ces deux groupes ont toujours vécu séparément, les uns dans les villes et les autres dans les plantations, et ont cultivé au cours des années une haine raciale profonde, qui est maintenant un fléau pour la vie sociale et politique guyanaise.

27. Depuis l'indépendance du pays, le gouvernement guyanais a tellement mal administré l'économie qu'il a de la difficulté à atteindre ses objectifs de production pour ses principales exportations: la bauxite, le riz et le sucre. Par conséquent, la Guyane est maintenant incapable de respecter ses obligations financières internationales. M. Hugh Desmond Hoyte, vice-président à la Planification économique et aux Finances, faisait remarquer dans son discours du budget de 1980:

... A la fin de 1977, nous étions en retard de 102 millions de dollars sur les paiements que nous devons faire au titre de nos transactions avec l'étranger. Nous ne payions pas nos dettes et nous étions devenus insolvable comme nation. En un mot, compte tenu de notre niveau de production, nous vivions au-dessus de nos moyens.

Il faisait par ailleurs observer en 1981, lors de l'assemblée annuelle du parti au pouvoir, le *People's National Congress* (PNC):

Par le passé, la production dans les principaux secteurs de l'économie a été ordinaire, c'est-à-dire ni stable, ni en croissance rapide. Cependant, la situation au cours des dernières années est tout simplement épouvantable.

L'année suivante, la situation s'était encore aggravée. Dans son discours du budget de 1982, M. Hoyte commentait la réaction internationale aux maux économiques de la Guyane:

... Nombre de fournisseurs étrangers ont cessé de nous faire crédit; dans certains pays, les agences d'assurance des

export insurance agencies have withdrawn cover from us. We are not deemed to be credit-worthy at this time.

28. Complicating Guyana's economic tribulations and contributing to further social instability is the great racial divide between Guyanese of African and East Indian extraction. The struggle for state power waged by these social forces before and after independence has resulted in the installation of an oppressive regime supported overwhelmingly by the black community. This regime, under the leadership of Mr. Forbes Burnham, has declared Guyana a Co-operative Socialist Republic; but, in the opinion of many, the Burnham government is in essence an "administrative dictatorship" which robs itself in the vestments of democracy.

29. Guyanese of all races and from all walks of life as well as international observers of the 1980 elections in Guyana are unanimous that they were rigged by the PNC. Having continued in power under questionable circumstances, the Burnham government began a war of attrition against its opponents. Editors of the free press are harassed by cutting off their supply of newsprint, by refusing them access to the national printery and by charging them with libel. We have received information about the torture of Guyanese citizens, the existence of death squads sanctioned by the government and of the persecution of political opponents.

30. As to the deformation of the political process by the Burnham government, the U.S. State Department 1980 Report on Guyana noted:

By law, all citizens are eligible to participate in the political process, and citizenship may not be denied on political grounds. In fact, participation in opposition political groups has led to reprisals by the government. These reprisals have included dismissal from employment, interruption of supplies to businessmen, attacks in the official press, police harassment, transfers to remote sections of the country, and denial of earned promotions and benefits.

Available information indicates that the government was implicated in the June 13 death of WPA—(2) activist Walter Rodney and in the subsequent removal of key witnesses from the country.

31. By thus perverting the political process and enunciating the doctrine of paramouncy whereby the PNC becomes indistinguishable from the state, Mr. Burnham has virtually blocked all peaceful avenues to social and political change.

32. Guyana conducts its international relations with countries of the East and the West. One of its major international worries is its border dispute with Venezuela. These two countries seem to be on a collision course: Venezuela is now seeking a political solution to the dispute, while Guyana is calling for its resolution in an international court of law.

33. In this review of South American countries we have tried to highlight some of their major characteristics and the issues with which they are grappling individually. Our travel to the region, however, has made us aware of the common economic,

exportations ont même arrêté de nous couvrir. Nous ne sommes pas solvables à l'heure actuelle.

28. Les graves tensions raciales entre Guyanais d'origine africaine et d'origine asiatique compliquent encore les problèmes économiques de la Guyane et contribuent à y aggraver l'instabilité sociale. La lutte pour le pouvoir politique menée par ces divers éléments de la population avant et après l'indépendance a entraîné l'instauration d'un régime oppressif appuyé en masse par la communauté noire. Ce régime, sous la direction de M. Forbes Burnham, a fait de la Guyane une république socialiste coopérative; cependant, beaucoup estiment que le gouvernement Burnham est en fait une «dictature administrative», malgré des allures de démocratie.

29. Les Guyanais de toutes les races et de toutes les classes, ainsi que les observateurs internationaux aux élections tenues en Guyane en 1980, s'accordent tous pour dire qu'ils ont été bernés par le PNC. Le gouvernement Burnham, après s'être maintenu au pouvoir par des manœuvres douteuses, a entrepris une guerre d'usure contre ses opposants. Il harcèle des rédacteurs en chef de la presse libre en interrompant leurs approvisionnements de papier journal, en leur refusant l'accès à l'imprimerie nationale et en les accusant de diffamation. On nous a informés de la torture de citoyens guyanais, de l'existence d'escadrons de la mort sanctionnés par le gouvernement, et de la persécution des opposants politiques.

30. En ce qui a trait à l'altération du processus politique par le gouvernement Burnham, le rapport publié par le Département d'État américain au sujet de la Guyane, en 1980, contenait les renseignements suivants:

Selon la loi, tous les citoyens peuvent participer au processus électoral, et la citoyenneté ne peut être refusée pour des motifs politiques. Dans les faits, cependant, la participation aux partis d'opposition a entraîné des représailles du gouvernement, sous forme de renvois d'employés, d'interruption des fournitures aux hommes d'affaires, d'attaques dans la presse officielle, de harcèlement policier, de mutations dans des régions éloignées, et du refus de promotions et d'avantages mérités.

Les renseignements dont nous disposons indiquent que le gouvernement était impliqué dans la mort de l'activiste du WPA—(2) Walter Rodney, le 13 juin, et dans le départ subséquent du pays de témoins importants.

31. En faussant ainsi le processus politique et en énonçant la doctrine de la suprématie du PNC, qui se confond désormais avec l'État, M. Burnham a pratiquement bloqué toutes les avenues pacifiques vers le changement social et politique.

32. La Guyane entretient des relations avec des pays de l'Est et de l'Ouest. Le conflit frontalier qui l'oppose au Venezuela constitue l'une de ses principales préoccupations sur la scène internationale; il ne semble d'ailleurs pas près de se régler, puisque le Venezuela demande maintenant une solution politique au litige, tandis que la Guyane aimerait qu'un tribunal international soit chargé de trancher.

33. Dans ce portrait des pays d'Amérique du Sud, nous avons tenté de mettre en relief quelques-unes de leurs principales caractéristiques et certaines des questions auxquelles ils doivent répondre chacun de leur côté. Nos voyages dans la région nous ont cependant fait prendre conscience des

political and social concerns present in many of these countries. To these we now turn.

GENERAL ISSUES

34. Over the past twenty years South American countries have achieved high average rates of economic growth. Between 1960 and 1980 the region's Gross National Product tripled to over \$300 billion. South America is now the most industrialized region in the developing world. Economic change has in turn generated widespread and rapid social changes. The population is now two-thirds urban and three-quarters literate. Life expectancy at birth has gone from 40 years in 1948 to over 60 years at present.

35. The oil shock of the early 1970s and the mid-decade recession slowed economic growth but it rebounded in the late 1970s. In 1981, however, the second shock and the effects of the deep international recession hit South America with full force. There has been a dramatic decline in economic performance and the prospects for the next year are poor at best. At the same time inflation rates have escalated. Whereas until 1970 inflation was a problem confined to the "Southern Cone" countries (Argentina and Chile), it is now a widespread and chronic disease in South America.

36. The elements in this situation are complex and intertwined. They stem in part from the integration of South America in the international economy. Commodity exports, in particular, have been hard hit by recession in the industrialized countries. In the case of the non-oil exporting countries of South America, the terms of trade (prices for exports in relation to prices of imports), which had deteriorated by some 30 per cent in the period 1978-1980, dropped by another 11 per cent in 1981. The current account deficit for Latin America as a whole (Mexico included) doubled between 1979 and 1980 to some \$40 billion.

37. As a consequence of deterioration in trade, the external debt of the region—which had grown rapidly in the 1970s to finance economic growth—rose exponentially in recent years to finance large deficits as well. The total external debt of South America has doubled over the past 3 1/2 years to some \$150 billion. While some countries in the region, like Colombia, have been very conservative in managing external debt, others like Brazil, Argentina and Chile are now faced with acute debt-service burdens. In the case of Brazil, it is estimated that in 1982 some 40 per cent of the value of all exports will go to pay the interest on external debt. The figure is only slightly lower—35 percent—for Chile and Argentina. The recent financial crisis in Mexico illustrates the dangers posed by this situation, both for the countries concerned and for the international financial system.

38. Faced as they are by these debt traps, many governments in South America have been caught in a desperately

problèmes économiques, politiques et sociaux qui sont communs à bon nombre de ces pays, et auxquels nous nous attacherons maintenant.

PROBLÈMES COMMUNS

34. Au cours des vingt dernières années, les pays d'Amérique du Sud ont connu une forte croissance économique. Entre 1960 et 1980, le produit national brut des pays de la région a triplé, et dépasse maintenant les 300 milliards de dollars. L'Amérique du Sud est aujourd'hui la région la plus industrialisée du monde en voie de développement. Les changements économiques y ont à leur tour entraîné une évolution sociale générale et rapide; la population est maintenant aux deux tiers urbaine et aux trois quarts alphabétisée. L'espérance de vie à la naissance est passée de 40 ans en 1948 à plus de 60 à l'heure actuelle.

35. La crise du pétrole du début des années 70 et la récession du milieu de la décennie ont ralenti cette croissance économique, mais celle-ci s'est rétablie à la fin des années 70. En 1981, cependant, la seconde crise et les effets de la grave récession internationale ont frappé l'Amérique du Sud de plein fouet. La performance économique de la région a baissé considérablement, et les perspectives pour l'année prochaine ne sont pas très réjouissantes. En même temps, les taux d'inflation ont augmenté considérablement. Avant 1970, l'inflation était confinée aux pays de l'extrême sud du continent, l'Argentine et le Chili, mais elle est maintenant un mal chronique et généralisé.

36. Les divers aspects de cette situation sont complexes et étroitement liés. L'intégration de l'Amérique du Sud à l'économie internationale en est un élément important. Les exportations de produits de base, en particulier, ont été durement touchées par la récession des pays industrialisés. Dans le cas des pays d'Amérique du Sud qui n'exportent pas de pétrole, les termes de l'échange (rapport entre le prix des exportations et celui des importations), qui s'étaient détériorés d'environ 30% entre 1978 et 1980, ont baissé encore de 11% en 1981. Le déficit des opérations courantes de l'ensemble de l'Amérique latine (le Mexique y compris) a doublé entre 1979 et 1981 pour passer à 40 milliards de dollars environ.

37. Conséquence de cette détérioration du commerce, la dette extérieure de l'Amérique latine, qui s'était accrue rapidement pour permettre de financer la croissance économique des années 70, a augmenté en flèche au cours des dernières années afin d'assurer aussi le financement d'importants déficits. La dette extérieure totale des pays d'Amérique du Sud a doublé depuis trois ans et demi, pour atteindre environ 150 milliards de dollars. Alors que certains pays de la région, comme la Colombie, ont géré avec beaucoup de prudence leur dette extérieure, certains autres comme le Brésil, l'Argentine et le Chili doivent maintenant assumer un lourd fardeau au titre du service de la dette. Dans le cas du Brésil, on estime qu'en 1982, environ 40% de la valeur de toutes les exportations du pays serviront à payer les intérêts de la dette extérieure; ce chiffre est presque aussi élevé (35%) pour le Chili et l'Argentine. La récente crise financière au Mexique montre bien les dangers de cette situation, tant pour les pays concernés que pour le système financier international.

38. Accablés par ces problèmes de dette, nombre de gouvernements d'Amérique du Sud se sont trouvés dans une

tight fiscal squeeze. Expenditures continue to rise while revenues from export trade (a sizeable part of government revenues in many countries) have fallen, sometimes precipitously. In country after country governments are turning to some form of austerity programme. To appreciate the possible implications of these policies, we must look behind the reported economic "miracles" that have occurred over the past twenty years in South America.

39. In no part of the world are statistics a more misleading guide to economic and social conditions. Despite impressive rates of economic growth, many millions of South Americans continue to live in abject poverty. Income inequalities and maldistribution of wealth, including land ownership, are among the most extreme in the developing world. The rural populations of these countries have, in particular, been systematically exploited and rendered marginal in the national life. This may well explain why six out of ten South Americans live in cities, often crowded into terrible slums.

40. Even in those cases, such as Venezuela, where huge revenues from oil or other exports have generated "national wealth", this has characteristically not trickled down to improve the lives of millions of people at the bottom of society. We were informed, for example, that because of corruption in the large Venezuelan bureaucracy, only about 10 per cent of the health care budget actually reaches the people it is intended to help. Economic growth has unquestionably benefitted many South Americans but it has also accentuated the sharp differences between the haves and the have nots.

41. The dangers of frustrated expectations grow when, as is now occurring, economic recession hits these countries. Austerity measures frequently hit the poor first and hardest. They erode the gains, often recently acquired, of the working and middle-classes. As President Hurtado of Ecuador remarked to Members of the Sub-committee: "My fear is that the growth of social and economic problems may create a very explosive situation." Governments are now faced with the task of navigating between the twin perils of international financial crisis on the one hand and domestic upheaval on the other.

42. It is a matter of concern to us that international economic pressures are building at a time when democratic and human rights forces are reasserting themselves in many parts of South America. We were encouraged by the fact that in all countries, including the most repressive, we found people struggling for freedom and willing to challenge those governments which deny the fundamental rights and needs of their people.

43. We detected an emerging consensus in South America across a broad range of the political spectrum that the opening up of societies to wider participation and greater economic and social opportunity is the surest way to end both state violence

position extrêmement difficile du point de vue fiscal. Leurs dépenses continuent à augmenter tandis que diminuent, parfois très rapidement, les revenus de leur commerce d'exportation (qui représentent une bonne partie des revenus gouvernementaux dans de nombreux pays). Dans tous les pays, les gouvernements se tournent vers les programmes d'austérité, sous une forme ou sous une autre. Afin de bien comprendre les répercussions possibles de ces politiques, il faut regarder au-delà des prétendus «miracles» économiques qui se sont produits au cours des vingt dernières années en Amérique du Sud.

39. Les statistiques ne sont nulle part ailleurs plus trompeuses que dans cette région sur la situation économique et sociale. Malgré une croissance économique nationale impressionnante, des millions de Sud-Américains continuent à vivre dans la pauvreté la plus totale. Les inégalités de revenu et la distribution inéquitable de la richesse, y compris de la propriété des terres, sont parmi les plus extrêmes du monde en voie de développement. Les populations rurales de ces pays, en particulier, ont été systématiquement exploitées et exclues de la vie nationale. Cette situation pourrait très bien expliquer pourquoi six Sud-Américains sur dix vivent dans les villes, souvent entassés dans d'affreux bidonvilles.

40. Même dans les cas où, comme au Venezuela, les immenses profits tirés des ventes de pétrole ou des autres exportations ont entraîné une certaine «richesse nationale», celle-ci ne s'est pas rendue jusqu'aux bases de la société pour y améliorer la vie de millions de personnes. On nous a indiqué par exemple qu'en raison de la corruption de l'imposante bureaucratie vénézuélienne, seulement 10% environ du budget alloué aux soins de santé atteint effectivement la population visée. La croissance économique a sans aucun doute profité à de nombreux Sud-Américains, mais elle a également accentué les écarts considérables entre riches et pauvres.

41. Les dangers liés aux frustrations que crée ce problème ne peuvent qu'augmenter lorsque la récession économique frappe ces pays, comme c'est le cas à l'heure actuelle. Les politiques de restrictions touchent souvent les plus pauvres en premier, et le plus durement; elles minent les progrès, souvent récents, réalisés par les travailleurs et les classes moyennes. Le président Hurtado, de l'Équateur, faisait remarquer aux membres du Sous-comité: «Ce que je crains, c'est que l'aggravation des problèmes socio-économiques ne crée une conjoncture très explosive». Les gouvernements, naviguant entre Charybde et Scylla, doivent tenter d'éviter à la fois la crise financière et l'agitation interne.

42. Nous sommes très préoccupés par le fait que ces pressions économiques internationales se produisent à un moment où les forces démocratiques et les défenseurs des droits de la personne réaffirment leur existence dans de nombreux pays d'Amérique du Sud. Nous avons été encouragés de trouver partout, y compris dans les pays où la répression est la plus dure, des gens qui luttent pour la liberté et sont prêts à braver des gouvernements qui refusent de respecter les droits fondamentaux de leur population et de répondre à ses besoins essentiels.

43. La vaste majorité des intervenants politiques des pays d'Amérique du Sud s'accordent à dire que la meilleure façon de mettre fin à la violence de l'État et au terrorisme des groupes extrémistes est de réserver à la population une

and the terrorism of extremist groups. It is in those countries where democracy is advancing that extreme violations of human rights are being curtailed. We noted as well that repression shows a common face regardless of the ideological orientation of the régime. As one witness told us: "The extreme right and the extreme left say there are only two solutions. Democratic government is neither extreme. We can find mutual paths of respect."

44. It is one thing to assert, as we do, that there is an emerging consensus in South America on these matters. It is quite another thing to claim, as we do not, that the consensus is solidly based and confident. In fact we discovered widespread anxiety that the means to translate these views into effective action are missing or, at least, seriously deficient.

45. We were reminded that the roots of democracy in many South American countries are still shallow and fragile. Traditions of violence have a long history in the region and can re-emerge quickly in times of trouble. Military institutions have in many cases developed more powerfully and continuously than democratic political institutions. When crises occur these societies may turn to the military for want of effective alternative means of maintaining social order. This in turn creates a vicious circle of perpetually weakened democracy. Francisco Huerta, the Minister of Health of Ecuador remarked: "It is essential that Ecuador mature as a democracy but as soon as we begin to learn democracy, dictatorship returns. This makes it very hard to learn."

46. The practice of democracy is made far more difficult by the economic and social characteristics of many South American countries. In conditions of extreme wealth and poverty the granting of human rights has little meaning to those who are illiterate, hungry, poor and dispossessed. Such people are quite naturally cynical about political institutions which they regard as the preserve of a small elite, dedicated—albeit sometimes by democratic means—to the preservation of the status quo. And to these internal divisions must be added the erratic fluctuations of international economic forces which undermine the most determined and effective government. The collapse of commodity markets, raging inflation and heavy external debt, all drastically narrow the range of choice of governments and reveal the very limited control they can exercise over their country's destiny.

47. Apart from, though related to, the economic and political preoccupations of South America, we encountered a deep and persistent exploration of relations with the outside world. Countries of South America are looking outward beyond their borders to neighbours in the region and to new international relationships. Networks of regional communication have grown rapidly in the past ten years. New links are being forged with other developing countries both through multilateral channels such as the non-aligned movement—(3)

participation accrue aux décisions et d'augmenter ses chances économiques. C'est dans les pays où la démocratie fait le plus de progrès que les violations extrêmes des droits de la personne diminuent le plus vite. Nous avons également remarqué que la répression se ressemble beaucoup d'un régime à l'autre, quelle qu'en soit l'orientation idéologique. Comme un témoin nous l'a indiqué: «L'extrême droite et l'extrême gauche affirment chacune détenir la seule solution. Le gouvernement démocratique se situe entre ces deux extrêmes. Nous pouvons trouver des formules de respect mutuel.»

44. Il est cependant bien différent d'affirmer que nous avons noté un consensus nouveau en Amérique latine à ce sujet, et de croire—ce dont nous nous gardons bien—que ce consensus est confiant et solidement ancré. En fait, nous avons constaté une inquiétude assez généralisée au sujet de l'inexistence, ou à tout le moins de l'insuffisance, des moyens permettant de mettre ces opinions en pratique.

45. On nous a rappelé que les racines de la démocratie sont encore fragiles et peu profondes dans bon nombre de pays d'Amérique du Sud. La région possède une longue tradition de violence, qui peut ressurgir rapidement en temps de crise. Les institutions militaires s'y sont développées dans bien des cas de façon plus dynamique et plus constante que les instruments politiques de la démocratie. Lorsqu'il se produit une crise, les sociétés se tournent souvent vers les militaires parce qu'elles ne possèdent aucun autre moyen efficace pour maintenir l'ordre social. Cette situation crée à son tour un cercle vicieux dans lequel la démocratie s'affaiblit continuellement. Le ministre de la Santé de l'Équateur, M. Francisco Huerta, nous a fait remarquer: «Il est essentiel que l'Équateur devienne un pays démocratique, mais dès que nous commençons à faire l'apprentissage de la démocratie, la dictature revient. Cet apprentissage est donc très difficile.»

46. La pratique de la démocratie est rendue beaucoup plus difficile par les caractéristiques économiques et sociales de nombreux pays sud-américains. Lorsque la richesse et la pauvreté sont extrêmes, le respect des droits de la personne n'a pas beaucoup d'importance pour les illettrés, les affamés, les pauvres et les dépossédés. Ces gens, ce qui est tout naturel, sont assez cyniques au sujet des institutions politiques, qu'ils considèrent comme l'apanage d'une petite élite décidée, bien que par des moyens démocratiques, à préserver le statu quo. Par ailleurs, il faut ajouter à ces divisions internes les fluctuations imprévisibles des forces économiques internationales, qui empêchent de fonctionner même les gouvernements les plus déterminés et les plus efficaces. L'effondrement des marchés de matières premières, l'inflation galopante et la lourde dette extérieure, voilà autant de facteurs qui limitent considérablement la marge de manœuvre des gouvernements et montrent bien à quel point est restreinte l'influence qu'ils peuvent exercer sur la destinée de leur pays.

47. Outre ces préoccupations économiques et politiques, qui y sont d'ailleurs reliées, nous avons constaté en Amérique du Sud un intérêt soutenu pour l'établissement de nouveaux liens avec le monde extérieur. Les pays d'Amérique du Sud se tournent vers leurs voisins de la région et tentent de nouer de nouvelles relations avec les autres parties du monde. Divers réseaux régionaux de communications ont connu une croissance rapide au cours des dix dernières années. De nouveaux liens se créent aussi avec d'autres pays en voie de développe-

and through such South-South bilateral relations as Brazil's opening to Africa, especially to Nigeria. Similarly, new and renewed economic, political and cultural relationships are being established with Europe (both West and East) and with countries of the Pacific. At the same time, relations with the United States, the traditional "partner" of South America, remain very important.

48. There were two issues of international security to which our attention was drawn throughout our visit to South America. In country after country, the Sub-committee was informed, often emphatically and at length, of territorial disputes with neighbouring countries: Chile and Argentina, Peru and Ecuador, Colombia and Nicaragua, Venezuela and Guyana. The list could be expanded. In these circumstances, it is hardly surprising that we detected widespread concern that the use of force to settle disputes could degenerate into regional chaos.

49. The Sub-committee was informed, as well, of the broader international security concerns of South America. These countries see themselves, culturally and economically, as part of the West. At the same time, and with only a few exceptions, they wish to establish good economic and political relations with all countries. Their desire is to avoid becoming embroiled in East-West tensions, a fact manifested by the growing number of countries which have sought membership in the non-aligned movement. Latin American countries demand one essential thing in their international relations: respect of their sovereignty. The remaining, though clearly diminishing, impediment to the normalization of relations with Cuba is that country's practice of the export of revolution. This is one export against which all South American countries intend to maintain barriers.

50. It is in this context that the war between Argentina and Britain and its consequences must be viewed. The international press has tended to write of a fracturing of age-old patterns and relationships, as if these had been cast in stone. In fact, it is our impression that the crisis served to heighten and intensify questioning, self-examination and change which have been going on for a long time. This is particularly true of bilateral relations between each of the Latin American countries and the United States. Whatever the emotions at the time of the crisis, we encountered a general attitude of sober second thought during the course of our visits. We also observed considerable care in weighing the arguments pro and con of all parties to the conflict.

51. There is a general agreement in South America that the Argentine "solution" was disastrous. Whatever the legitimacy of its claims—and the countries of South America uniformly affirm that legitimacy—Argentina's method of pursuing them was seen as wrong, a dangerous precedent in a region of territorial disputes. At the same time there is a deep conviction that, as a result of the conflict, inter-American relations, and indeed South America's relations with the world, will and must be different in the future.

ment, tant par les canaux multilatéraux, par exemple le mouvement des non-alignés—(3), que de façon bilatérale, selon l'axe Sud-Sud, comme le montre le rapprochement entre le Brésil et l'Afrique, et plus particulièrement le Nigéria. De même, des liens économiques, politiques et culturels nouveaux, ou renouvelés, s'établissent avec l'Europe (tant de l'Ouest que de l'Est) et avec divers pays du Pacifique. En même temps, les relations avec les États-Unis, le partenaire traditionnel des pays d'Amérique du Sud, restent très importantes.

48. On a attiré notre attention sur deux aspects de la sécurité internationale tout au long de notre périple en Amérique du Sud. Dans tous les pays que nous avons visités, on nous a parlé, souvent longuement et avec beaucoup d'insistance, de conflits territoriaux avec des pays voisins: le Chili avec l'Argentine, le Pérou avec l'Équateur, la Colombie avec le Nicaragua, et le Venezuela avec la Guyane. Et cette liste pourrait encore s'allonger. Dans ces circonstances, nous n'avons pas été tellement surpris de constater que beaucoup craignent que l'utilisation de la force pour résoudre les conflits ne dégénère rapidement en chaos régional.

49. Le Sous-comité a également été informé des préoccupations générales des Sud-Américains sur la sécurité internationale. Ces pays se considèrent, du point de vue culturel et économique, comme occidentaux. En même temps, à quelques rares exceptions près, ils souhaitent entretenir de bonnes relations économiques et politiques avec tous les pays. Ils veulent surtout éviter d'être mêlés aux tensions Est-Ouest, comme le prouve le nombre croissant de pays qui ont adhéré au mouvement des non-alignés. Ce que les pays d'Amérique latine demandent essentiellement dans leurs relations internationales, c'est le respect de leur souveraineté. La théorie d'exportation de la révolution prônée par Cuba est le seul obstacle qui reste à la normalisation des relations avec ce pays, bien qu'il soit aujourd'hui nettement moins important que par le passé. Voilà certes une exportation contre laquelle les pays d'Amérique latine comptent bien maintenir leurs barrières.

50. C'est dans ce contexte qu'il faut étudier les conséquences de la guerre entre l'Argentine et la Grande-Bretagne. La presse internationale a souvent parlé d'une rupture avec les relations et les modèles traditionnels, comme s'ils n'avaient jamais évolué. En fait, nous avons l'impression que cette crise a servi seulement à intensifier les interrogations, les examens de conscience et les changements qui se produisaient déjà depuis longtemps, particulièrement au chapitre des relations bilatérales entre chacun des pays d'Amérique latine et les États-Unis. Par ailleurs, quelles qu'aient été les émotions au moment de la crise même, nous avons constaté une attitude générale beaucoup plus nuancée au cours de nos visites. Nous avons également observé que tous faisaient preuve de beaucoup de discernement en pesant les arguments pour ou contre chaque partie au conflit.

51. Tous s'accordent à dire en Amérique du Sud que la «solution» adoptée par l'Argentine était désastreuse. Les pays de la région, tout en trouvant très légitimes les prétentions de l'Argentine, estiment néanmoins que celle-ci n'était pas justifiée d'adopter cette méthode pour les défendre, et qu'il pourrait s'agir d'un dangereux précédent dans une région où abondent les conflits territoriaux. En même temps, il semble certain qu'à la suite de cette guerre, les relations entre pays

52. In particular, there is a felt need to strengthen Latin American solidarity in international relations and particularly in regional political institutions such as the Organization of American States. As one witness told us: "time after time the United States of America is confronted by the disunited states of Latin America." We detected little desire for legalistic or drastic solutions to this problem. Repeatedly we were told that the weaknesses of the OAS, particularly in the area of regional security, spring not from its constitution but from a lack of consensus and political will in Latin America. The suggestion made by some in the wake of the crisis that the United States be removed from the Organization was rejected out of hand as pointless and counter-productive. It would replace a dialogue of the deaf with a monologue.

53. It is apparent that South American governments intend to think carefully, and consult closely, before deciding on any new approach to inter-American relations. These countries will no doubt re-examine the full spectrum of their international relations with a more critical eye and with the object of serving national interests. Ideology may well prove to be a less predictable guide to foreign policy than it has been in the past. The fact that Cuba, whatever its motives, identified with the anti-colonial sentiments in the Argentine—British war has been noted and appreciated widely in South America. The dependability of trading relations with the industrialized countries has been cast into some doubt by the imposition of sanctions during the war. As a result, economic and political relations with other developing countries may be assigned steadily increasing importance in the future. The war in the South Atlantic may, therefore, reinforce the shift in South American thinking from an East-West to a North-South orientation.

54. It is this attitude of adaptability which may well serve to tie together the complex concerns of South America. Dogmatism and inflexibility were certainly displayed by some whom we met but, in general, there was a recognition that new lessons must be drawn from old problems in the turbulent decade of the 1980s. This applies to the management of international economic relations and national economies. As the President of the Central Bank of Peru observed: "Latin America has learned a great deal from the adoption of drastic extremes, whether they be open or closed economic models." It applies to democracy and human rights, with the growing recognition that whatever the short run "gains" of authoritarianism it sows the seeds of alienation and social disintegration. It applies to an emerging appreciation of investment in basic human needs as one of the best investments a country can make. And finally, as we have suggested, it applies to a tough-minded realism in relations with the rest of the world. No greater mistake could be made than to approach South America as if it were a continent of cast-iron minds and institutions.

américains et les liens des pays d'Amérique du Sud avec le reste du monde devront changer.

52. Ces pays ressentent en particulier le besoin de renforcer la solidarité latino-américaine dans les relations internationales, et en particulier au sein d'institutions politiques régionales comme l'Organisation des États américains. Comme nous l'a dit un témoin: «Les États-Unis d'Amérique font toujours face aux États désunis d'Amérique latine.» Nous n'avons cependant pas décelé de désir d'apporter des solutions légales ou draconiennes à ce problème. On nous a dit à maintes reprises que les faiblesses de l'OEA, particulièrement dans la domaine de la sécurité régionale, découlent non pas de sa constitution, mais de l'absence de consensus et de volonté politique en Amérique latine. Certains ont suggéré au lendemain du conflit que les États-Unis soient exclus de l'Organisation, mais cette proposition a été jugée inutile, et même dangereuse, et rejetée sans équivoque. Elle aurait en effet pour seul résultat de remplacer un dialogue de sourds par un monologue.

53. Il semble que les gouvernements des pays d'Amérique du Sud comptent réfléchir sérieusement et se consulter longuement avant de modifier de quelque façon que ce soit les relations interaméricaines. Il est évident aussi que ces pays réexamineront d'un oeil plus critique l'éventail de leurs relations internationales, en tentant de servir d'abord leurs intérêts nationaux. L'idéologie pourrait bien s'avérer en politique étrangère un guide moins prévisible que par le passé. La position de Cuba qui, quels que soient ses motifs, s'est identifiée au sentiment anticolonialiste dans le conflit opposant l'Argentine à la Grande-Bretagne, a été favorablement accueillie en Amérique du Sud. L'imposition de sanctions au cours du conflit a amené les pays de la région à se demander s'ils pouvaient encore compter sur les relations commerciales qui existent actuellement avec les pays industrialisés. Il est donc probable qu'ils accorderont à l'avenir une importance sans cesse croissante à l'établissement de liens économiques et politiques avec d'autres pays en voie de développement. Le conflit dans l'Atlantique Sud pourrait contribuer à accentuer le changement d'orientation de l'idéologie sud-américaine, qui tend déjà à délaisser l'axe Est-Ouest pour se déplacer vers l'axe Nord-Sud.

54. C'est cette attitude de souplesse qui pourrait bien servir de lien entre les préoccupations complexes de l'Amérique du Sud. Certaines personnes que nous avons rencontrées faisaient certes preuve de dogmatisme et d'inflexibilité, mais la plupart reconnaissaient qu'il faut tirer de nouvelles leçons des problèmes traditionnels, dans cette décennie tumultueuse des années 80. Cette opinion concerne autant la conduite des relations économiques internationales que la gestion des économies nationales. Comme nous l'a fait observer le président de la banque centrale du Pérou: «L'Amérique latine a appris beaucoup en adoptant des modèles économiques extrêmes, qu'ils soient ouverts ou fermés.» Cette observation s'applique à la démocratie et aux droits de la personne, car on reconnaît de plus en plus que, quels que soient les «gains» à court terme de l'autoritarisme, celui-ci jette les bases de l'aliénation et de la désintégration sociales. Elle s'applique aussi à la conviction de plus en plus répandue que l'un des meilleurs investissements que puisse faire un pays, c'est de répondre aux besoins essentiels de sa population. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, elle reflète un solide réalisme dans les relations avec le reste du

CANADIAN POLICY

55. With our country sketches and the foregoing discussion as a backdrop, we now consider Canadian foreign policy issues specific to the region as a whole and to the countries we visited. As is to be expected, Canadian relations with countries of South America will be variable. In some countries trade and investment relations will be more salient than those of human rights, development assistance and security; in others development assistance will be our main concern; and in yet others, matters of human rights will be most important to us.

56. Canada has a good reputation in South America. The positive remarks made about our country were more than perfunctory compliments paid to a visiting Parliamentary delegation. They were tied to assessments of Canada's business and commerce, development assistance and human rights concerns. Canada's progressive role in North-South relations and in the Law of the Sea negotiations were referred to specifically. And these kinds of observations were made not only in the palaces of presidents and chambers of legislatures; they were heard as well in the potters' village of Tracunhaem in northeastern Brazil and in the slums on the outskirts of Lima.

57. To this positive perception, however, was frequently added a qualifier. Canada was seen as "a big, distant country... very distant from this continent." We were told again and again that Canada should play a more active role in the Americas. Dr. Enrique Iglesias, Executive Secretary of the Economic Commission for Latin America, observed: "Canada has a tremendous capital of good will built up in Latin America. You should use it."

58. The achievement of respect for the individual by governments and the promotion of economic and social justice remain fundamental human rights concerns of the Subcommittee and of Canadian foreign policy. As the great and courageous Archbishop of Santiago, Cardinal Silva, observed: "Human rights demand respect from all countries. This as an issue of humanity; all humanity is involved. If you are unconcerned, tomorrow you may be the victim. A clear attitude on this is essential."

59. These concerns should, where possible, be pursued in a positive way. The findings of the Subcommittee lead us to challenge the stereotype of South America as a region hostile to the human rights values we affirm. There are encouraging signs of "opening up" in the politics of South America, and there are growing numbers of people struggling for civil, political and economic rights.

60. Canada's role, it follows from this, is primarily that of ally to the positive and constructive forces for change in South

monde. On ne pourrait faire pire erreur que de considérer l'Amérique du Sud comme un continent où les esprits sont butés et les institutions immuables.

POLITIQUE CANADIENNE

55. En nous servant comme toile de fond de nos exposés sur les divers pays et des discussions qui précèdent, nous allons maintenant étudier quelle devrait être la politique étrangère du Canada à l'égard de la région en général et des pays que nous avons visités. Comme on peut s'y attendre, les relations du Canada avec l'Amérique du Sud varieront d'un pays à l'autre. Dans certains pays, le commerce et l'investissement l'emportent sur les droits de la personne, l'aide au développement et la sécurité, tandis que dans d'autres, l'aide au développement ou encore les droits de la personne constitueront nos préoccupations principales.

56. Le Canada a bonne réputation en Amérique du Sud. Les remarques positives qu'on nous a déjà faites au sujet de notre pays étaient plus que des compliments creux, adressés pour la forme à une délégation de parlementaires en visite. Elles reflétaient la perception des préoccupations canadiennes en ce qui a trait au commerce, à l'aide au développement et aux droits de la personne. On nous a mentionné tout particulièrement les progrès amenés par le Canada dans les relations Nord-Sud et les négociations sur le droit de la mer. D'ailleurs, ces observations ne nous ont pas été faites seulement dans les palais présidentiels et les assemblées législatives; nous en avons entendu tout autant dans le village de potiers de Tracunhaem, au nord-est du Brésil, et dans les bidonvilles des faubourgs de Lima.

57. Cependant, cette opinion favorable était souvent nuancée, le Canada étant perçu comme un grand pays très distant de l'Amérique du Sud. On nous a dit à maintes reprises que le Canada devait jouer un rôle plus actif dans les affaires américaines. Le Secrétaire général de la Commission économique pour l'Amérique latine, M. Enrique Iglesias, nous a affirmé que le Canada était très bien vu dans cette région et que nous devrions en profiter.

58. Le respect de l'individu par les gouvernements et la promotion de la justice économique et sociale restent des préoccupations fondamentales du Sous-comité au chapitre des droits de la personne, et des éléments essentiels de la politique étrangère canadienne. Comme l'a fait remarquer un grand homme des plus courageux, le cardinal Silva, archevêque de Santiago: «Les droits de la personne doivent être respectés dans tous les pays. Il s'agit d'une question d'humanité, qui touche toute l'humanité. Si vous n'êtes pas préoccupé par la question aujourd'hui, vous serez peut-être une victime demain. Il est essentiel d'avoir une attitude claire sur le sujet.»

59. Il faut, dans la mesure du possible, trouver des solutions positives à ces préoccupations. Les conclusions du Sous-comité nous portent à remettre en question l'image stéréotypée que l'on se fait de l'Amérique du Sud, considérée comme une région hostile aux valeurs que nous reconnaissons en ce qui concerne les droits de la personne. Certains signes encourageants se manifestent déjà: on assiste à une «libéralisation» des politiques de l'Amérique du Sud, et de plus en plus de personnes luttent pour leurs droits civils, politiques et économiques.

60. Il s'ensuit que le Canada doit d'abord jouer un rôle d'allié des forces positives et constructives qui luttent pour

America. The Sub-committee recommends that the government express clearly its opposition to dictatorship and human rights violations but at the same time maintain relations with all countries in the region. The isolation of repressive régimes may also entail the isolation of those struggling for change. The Sub-committee further recommends that Canada provide assistance to those striving to maintain human rights under authoritarian and repressive régimes. In the case of those countries which are making genuine progress in human rights, Canada should use every means at its disposal to encourage this process.

61. Apart from this general approach to human rights in South America, the Sub-committee is particularly concerned with three specific countries which we visited—Chile, Uruguay and Guyana—and with Argentina which we did not, because it could not accommodate us at the time of travel.

62. In these countries Canada has diplomatic and economic relations which ought to continue. However, in the conduct of these relations, Canada should seek every opportunity to promote human rights in these countries. In particular, the Sub-committee urges the government of Canada to speak out forcefully in international human rights fora and in its dealings with the officials of Argentina, Chile, Guyana and Uruguay against human rights abuses.

63. In the case of Chile the government of Canada should condemn the practice of torture and such other human rights violations as the sentencing of Chilean citizens to indefinite exile. It should urge the Chilean government to permit all those exiles who wish to return to Chile to do so. At the same time, Canada should strongly support the efforts of such groups in Chile as the Chilean Human Rights Association, the Vicaría de la Solidaridad and the Academy of Christian Humanism. The Sub-committee commends the efforts of those organizations to protect human rights and to promote political and intellectual freedom in Chile.

64. In the case of Uruguay, we wish to register our deep concern for the safety of Padre Luis Aguirre who is spearheading the Peace and Justice Movement there. When we were in Uruguay, we learned that he had been notified by the authorities that he would soon be appearing in court. The most distressing aspect of the harassment of Padre Aguirre is that he is unable to find out what the charges are against him and, consequently, cannot prepare his defence. We are afraid that this gentle man might disappear in the labyrinth of the Uruguayan penal system. We do hope that the government of Uruguay will note our solicitude in this matter of Padre Aguirre and we call upon the Canadian government to press for answers from the Uruguayan authorities as to the status of Padre Luis Aguirre and political prisoners.

65. In light of widespread human rights abuses in Guyana, demands have been made, both in Guyana and in Canada, to terminate development assistance to that country, which is a major recipient of Canadian aid in the Americas. The Sub-

l'évolution en Amérique du Sud. Le Sous-comité recommande au gouvernement d'exprimer clairement son opposition à la dictature et aux violations des droits de la personne tout en entretenant des relations avec les pays de la région, car l'isolement des régimes répressifs risque d'entraîner l'isolement des forces qui luttent pour l'évolution. Le Sous-comité recommande également au Canada d'accorder son appui à tous ceux qui tentent de maintenir les droits de la personne sous des régimes autoritaires et répressifs. Dans le cas des pays qui accomplissent de réels progrès dans le sens du respect des droits de la personne, le Canada devrait utiliser tous les moyens dont il dispose pour encourager ce processus.

61. Outre la question générale des droits de la personne en Amérique du Sud, le Sous-comité est particulièrement préoccupé par la situation dans trois pays que nous avons visités, le Chili, l'Uruguay et la Guyane, ainsi qu'en Argentine, où nous ne sommes pas allés parce que le pays ne pouvait pas nous recevoir à ce moment-là.

62. Le Canada entretient avec ces pays des relations diplomatiques et économiques, qu'il devrait poursuivre. Toutefois, il devrait employer tous les moyens possibles pour promouvoir les droits de la personne dans ces pays, en usant de ces relations. Plus précisément, le Sous-comité encourage le gouvernement du Canada à s'opposer fermement aux violations des droits de la personne, tant lors des conférences internationales sur les droits de la personne que dans ses rapports avec les représentants de l'Argentine, du Chili, de la Guyane et de l'Uruguay.

63. Dans le cas du Chili, le gouvernement du Canada doit blâmer sévèrement les actes de torture et autres violations des droits de la personne, comme la condamnation de citoyens chiliens à l'exil indéfini. Le gouvernement doit tenter de convaincre le Chili de permettre à tous les exilés qui le désirent de rentrer chez eux. Parallèlement, le Canada doit fermement appuyer les efforts de groupes comme l'Association chilienne des droits de la personne, la Vicaría de la Solidaridad et l'Académie d'humanisme chrétien. Le Sous-comité loue les efforts déployés par ces organismes pour protéger les droits de la personne et promouvoir la liberté politique et intellectuelle au Chili.

64. Dans le cas de l'Uruguay, nous sommes profondément inquiets au sujet de la sécurité du père Luis Aguirre, qui dirige le mouvement Paix et Justice dans ce pays. Lors de notre séjour en Uruguay, nous avons appris que les autorités avaient informé le père Aguirre qu'il serait bientôt appelé à comparaître devant un tribunal. L'aspect le plus affligeant de toute cette histoire est que le père Aguirre ne connaît pas les accusations qui sont portées contre lui et qu'il ne peut par conséquent préparer sa défense. Nous craignons de voir ce brave homme disparaître dans le labyrinthe du système pénitentiaire du pays. Nous espérons que le gouvernement de l'Uruguay tiendra compte de nos préoccupations à cet égard, et nous demandons au gouvernement canadien d'insister auprès des autorités de l'Uruguay pour qu'elles fournissent des réponses quant à la situation du père Aguirre et des prisonniers politiques du pays.

65. À la lumière des abus généralisés perpétrés en Guyane au chapitre des droits de la personne, certains ont demandé, tant au Canada qu'en Guyane même, d'interrompre l'aide au développement fournie à ce pays; la Guyane est sur le conti-

committee has considered this question carefully and has come to the conclusion that Canadian aid should not be withdrawn, but reduced, at this time.

66. In arriving at this conclusion we were guided by three major considerations. In the first place, we are concerned that the termination of aid might harm Guyanese recipients who are not responsible for the actions of the Burnham regime. We are of the opinion that CIDA's current policy of supporting small undertakings in the Guyanese private sector is the correct approach in this situation.

67. Secondly, we have to bear in mind the territorial dispute between Guyana and Venezuela. As we noted earlier, Venezuela is demanding a political solution to the dispute. In this circumstance, withdrawing aid completely from Guyana could further destabilize the society and provide Venezuela with a pretext for a military solution to their border problem.

68. Thirdly, Canada has a long history of special relations with Commonwealth Caribbean countries. Most of these countries are just as saddened as we are over the socio-economic deterioration in Guyana. At the same time, some of them—particularly the Republic of Trinidad and Tobago, which is the highest aid donor to Guyana on a per capita basis—have been making efforts to solve the Guyana/Venezuela territorial dispute by peaceful means. They expect Canada to co-operate with them in these endeavours.

69. This does not mean, however, that we condone human rights violations in Guyana. Such abuses are repugnant to us. Accordingly, the Sub-committee recommends that the government not terminate but reduce its aid to Guyana at this time and convey to Guyanese authorities its extreme disapproval of their human rights policies and practices. Further, we recommend that Canadian aid be directed to small projects in the private sector.

70. Although we did not visit Argentina, we have an ongoing concern about the human rights situation in that country. Human rights abuses in Argentina have been well documented by such organizations as Amnesty International, the United Nations Human Rights Commission, the Inter-American Commission on Human Rights and by Canadian diplomatic representatives. While we condemn these violations, we hope that the current regime in Argentina will now move toward alleviating such abuses. It could show its good intentions to do so by expediting the exit to Canada of some one hundred political prisoners who have already been granted visas.

71. As we observed earlier, South America has entered a period of economic crisis characterized by sharp contractions in economic performance, high inflation and massive foreign debt. Canada has an opportunity, albeit limited, to influence this situation through its trade and investment relations and policies with these countries. As for exports, the immediate prospects for expanding Canadian trade with South America

neut américain un des plus importants bénéficiaires, par personne, de l'aide canadienne. Le Sous-comité, après avoir soigneusement étudié la question, a conclu que le moment était mal choisi pour mettre un terme à l'aide canadienne, mais qu'il y aurait lieu de la réduire.

66. Trois facteurs principaux nous ont permis d'en arriver à cette conclusion. D'une part, la suspension de cette aide risque de nuire à la population de la Guyane, qui n'est pas responsable des décisions prises par les autorités du régime Burnham. Nous sommes d'avis que la politique actuelle de l'ACDI, qui appuie les projets de moindre envergure entrepris par le secteur privé de la Guyane, constitue le meilleur moyen d'aborder le problème dans ce cas-ci.

67. Deuxièmement, nous ne devons pas oublier la querelle territoriale entre la Guyane et le Venezuela. Comme nous l'avons déjà mentionné, le Venezuela exige un règlement politique à ce conflit. Dans ces circonstances, le retrait total de l'aide à la Guyane pourrait déstabiliser davantage le pays et fournir ainsi au Venezuela un prétexte pour avoir recours à une solution militaire au problème des frontières.

68. Troisièmement, le Canada jouit d'une longue tradition de relations privilégiées avec les Antilles du Commonwealth. La plupart de ces pays sont tout aussi chagrinés que nous par la détérioration de la situation socio-économique en Guyane. Parallèlement, certains—et en particulier la République de Trinité-et-Tobago, qui accorde à la Guyane l'aide la plus élevée par habitant—ont déployé des efforts afin d'en arriver à une solution pacifique au conflit territorial entre la Guyane et le Venezuela. Ils s'attendent à ce que le Canada les appuie dans ces efforts.

69. Cela ne signifie cependant pas que nous approuvons les violations des droits de la personne en Guyane. De tels abus nous répugnent. En conséquence, le Sous-comité recommande au gouvernement de maintenir pour le moment son aide à la Guyane, mais de la réduire, et de faire part aux autorités guyanaises de son extrême insatisfaction quant aux politiques et aux pratiques adoptées par le pays en matière de droits de la personne. Il propose en plus que cette aide canadienne réduite soit axée sur de petits projets réalisés dans le secteur privé.

70. Bien que nous n'ayons pas visité l'Argentine, nous sommes préoccupés depuis longtemps par la situation dans ce pays au chapitre des droits de la personne. De nombreuses organisations, comme Amnesty Internationale, la Commission des droits de l'homme des Nations Unies et la Commission interaméricaine des droits de l'homme, ainsi que des représentants diplomatiques du Canada, ont fait état à maintes reprises de violations de ces droits. Nous condamnons ces abus et espérons que l'actuel régime argentin fera des efforts pour y mettre fin. Il pourrait prouver sa bonne volonté notamment en accélérant l'émigration, vers le Canada, d'une centaine de prisonniers politiques déjà munis de visas.

71. Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'Amérique du Sud traverse une période de crise économique caractérisée par de fortes contractions de l'économie, des taux d'inflation élevés et une dette extérieure imposante. Le Canada a dans une certaine mesure la possibilité d'influer sur cette situation par le biais de ses relations commerciales avec ces pays et de sa politique en matière de commerce et d'investissement. En ce

are not very promising. Nevertheless, there is every reason to believe that the medium and long-term prospects are good. Latin America has a large, increasingly middle-class population. Modernization and industrialization demand capital goods and technology. In virtually every country we visited interest was expressed in expanded trade with Canada.

72. These countries, just as Canada, have a vital interest in expanding markets for their products, especially manufactured goods. They are deeply concerned that industrialized countries are responding to the current international recession with increasingly protectionist measures. South America is the most promising region in the developing world for fostering stronger Canadian trade relations. This compels Canada to be especially aware of the mutuality of interests which trade requires.

73. In a previous Report the Sub-committee expressed some doubts about the effectiveness with which Canadian business pursues South American markets. Having completed visits to the region, we are more impressed with the determination of Canadian businessmen and more conscious of the challenges they face. Apart from the distances involved and the great variety of countries, there is a complex array of regulations and barriers to imports in some countries. The general trend is toward a reduction in these barriers but they remain just the same. In addition the competition, both from abroad and from other Latin American countries, is intense and growing.

74. Brazil now has the capacity to supply a substantial part of its own capital goods requirements. It is aggressively pursuing international and regional markets. The Brazilian market for high technology goods is both promising and fiercely competitive. In obtaining a contract for the supply of a Canadian built communications satellite, Canada had to purchase some \$31 million in pulp and paper machinery—an area of traditional Canadian expertise and capacity. It was only in this way, however, that Canada won the contract in the face of stiff competition from France and a number of other industrialized countries. The example serves to illustrate the kind of negotiating skill and determination which Canada is up against in South American markets. **The Sub-committee recommends that the government offer every assistance possible to Canadian businessmen so that they could compete successfully in the Brazilian market, especially in the area of high technology products.**

75. We remain convinced that Canada's export performance can be markedly improved. Canadian products, when they are competitive, are very highly regarded throughout the region. The formula we must pursue is the one we have only begun to apply: to be confident, well organized and, above all, persistent. Canada is still at the stage of establishing—in some cases re-establishing—its presence in these markets. **The Sub-committee recommends that the government strongly encourage Canadian industry to maintain a continuing presence, close contact, a build-up of confidence and strengthen its**

qui concerne les exportations, dans l'immédiat, les perspectives d'expansion du commerce canadien avec l'Amérique du Sud ne sont pas très prometteuses. Néanmoins, tout permet de penser que les perspectives à moyen et à long termes sont bonnes. En Amérique latine, la classe moyenne est de plus en plus importante. La modernisation et l'industrialisation exigent des biens d'investissement et des techniques. Dans presque tous les pays que nous avons visités, on s'est dit en faveur d'une expansion des échanges commerciaux avec le Canada.

72. Comme pour le Canada, il est vital pour ces pays d'élargir les marchés de leurs produits, et particulièrement de leurs biens manufacturés. Ils s'inquiètent donc beaucoup de la tendance, dans les pays industrialisés, à réagir à la récession internationale actuelle par l'adoption de mesures de plus en plus protectionnistes. Dans l'ensemble du monde en voie de développement, l'Amérique du Sud est la région qui offre les meilleures possibilités d'expansion des relations commerciales canadiennes. Les Canadiens doivent donc être particulièrement conscients de la complémentarité d'intérêts qu'exige le commerce.

73. Dans un rapport antérieur, le Sous-comité a émis certains doutes au sujet de l'efficacité avec laquelle les entreprises canadiennes pénètrent les marchés sud-américains. Après notre tournée dans la région, nous sommes plus favorablement impressionnés par la détermination des hommes d'affaires canadiens et plus conscients des défis qu'ils ont à relever. Outre les longues distances à couvrir et la grande diversité des pays, il leur faut surmonter dans certains pays un éventail complexe de règlements et d'obstacles. De plus, la concurrence de l'étranger, et notamment d'autres pays d'Amérique latine, est intense et ne cesse de croître.

74. Le Brésil est maintenant en mesure de répondre à une bonne partie de ses besoins en matière de biens d'équipement. Il se lance avec vigueur sur les marchés régionaux et internationaux. Le marché brésilien de biens de haute technologie est à la fois prometteur et extrêmement concurrentiel. Pour décrocher un contrat relatif à un satellite de communications fabriqué au Canada, notre pays a dû acheter pour quelque 31 millions de dollars de machinerie d'usine de pâtes et papiers, secteur où il possède pourtant une longue expérience et une grande capacité. Néanmoins, c'était la seule façon pour le Canada de se voir adjudger le contrat, car la concurrence de la France et d'un certain nombre d'autres pays industrialisés était très serrée. Cet exemple témoigne du genre de négociations et de la détermination auxquels le Canada fait face sur les marchés sud-américains. **Le Sous-comité recommande au gouvernement d'aider le plus possible les hommes d'affaires canadiens afin qu'ils puissent soutenir la concurrence sur les marchés brésiliens, particulièrement dans le secteur de la technologie de pointe.**

75. Nous demeurons convaincus qu'il est possible d'améliorer sensiblement le dossier du Canada en matière d'exportations. Lorsqu'ils sont concurrentiels, les produits canadiens sont tenus en très haute estime dans l'ensemble de cette région. La formule à poursuivre est celle que nous commençons tout juste à appliquer: avoir confiance, savoir s'organiser et, par-dessus tout, persévérer. Nous en sommes toujours à nous introduire, et dans certains cas à nous réintroduire, sur ces marchés. **Le Sous-comité recommande au gouvernement d'inciter fortement l'industrie canadienne à maintenir une**

ability to negotiate in South American markets. All of these elements are vital to the real opportunity to increase Canadian economic impact.

76. There are a number of other measures which ought to be taken by the Canadian government. Canada's Trade Commissioner Service is generally well regarded, but is perhaps less effective than it might be in the promotion of Canada's high technology and manufactured goods. To strengthen its capability in this regard and to deepen its knowledge of South American markets, **the Sub-committee recommends that the government adopt the Australian practice of bringing into the Trade Commissioner Service, on exchange, businessmen with direct, practical experience in exporting to these markets.**

77. Since last reporting, we have received additional evidence that the links between Canadian investment, particularly direct investment, and trade need to be strengthened. We had recommended serious consideration by the government of an equity fund to promote joint ventures between small and medium-sized Canadian companies and Latin American counterparts. After visiting South America, we are convinced that such arrangements could establish Canadian beachheads in these markets and intra-company platforms for the promotion of trade. They might also contribute materially to the expansion and diversification of economic power in Latin America, thus complementing one of Canada's primary development assistance goals. **Accordingly, the Sub-committee would now recommend that the government establish an equity fund to promote joint ventures between small and medium-sized Canadian companies and their counterparts in promising Latin American markets.**

78. The Canadian Association—Latin America and Caribbean (CALA) has made quite clear that its top priority is for expanded, fully-competitive export financing. The Sub-committee is convinced that this is indeed an important requirement for penetrating Latin American markets, particularly for big projects. At the same time there are decided risks for Canada in this approach. The financial implications could be considerable. Megaprojects face major obstacles in the financial climate of the 1980's and are being widely questioned in South America. For these reasons, **the Sub-committee recommends that the government undertake a careful review of alternative export-financing strategies such as *crédit mixte*.**

79. Apart from general trade promotion policies, Canada must adopt a tough-minded approach to certain South American markets. We have in mind particularly the case of Venezuela. Canada continues to import large amounts of petroleum supplies from Venezuela and to run a huge trade deficit year after year—in an amount approaching \$2 billion in 1981. Repeated efforts have been made to develop the

présence continue sur les marchés sud-américains, à y entretenir des contacts étroits, à y consolider la confiance et à y renforcer son aptitude à négocier. Tous ces éléments sont essentiels pour saisir les occasions réelles d'augmenter l'influence économique du Canada dans la région.

76. Le gouvernement canadien devrait aussi prendre un certain nombre d'autres mesures. En règle générale, le Service des délégués commerciaux du Canada a bonne réputation, mais il est peut-être moins efficace qu'il ne le pourrait en ce qui concerne la promotion des biens de haute technologie et des produits industriels du Canada. Pour améliorer ses possibilités à cet égard, ainsi que sa connaissance des marchés sud-américains, **le Sous-comité recommande au gouvernement d'adopter la pratique australienne consistant à intégrer au Service des délégués commerciaux, dans le cadre d'échanges, des hommes d'affaires ayant une expérience pratique directe de l'exportation vers ces marchés.**

77. Depuis notre dernier rapport, nous avons reçu des preuves additionnelles confirmant qu'il y a lieu de resserrer les liens entre l'investissement canadien, en particulier l'investissement direct, et le commerce extérieur. Nous avions recommandé au gouvernement d'étudier sérieusement la possibilité d'établir un fonds visant à promouvoir les projets de co-entreprise entre des sociétés canadiennes, petites et moyennes, et leurs homologues d'Amérique latine. Après avoir visité l'Amérique du Sud, nous sommes convaincus que des dispositions de ce genre pourraient permettre au Canada d'établir des têtes de pont sur ces marchés, ainsi que des tribunes inter-entreprises pour la promotion des échanges. Ces mesures pourraient également contribuer sensiblement à l'expansion et à la diversification de la puissance économique en Amérique latine, ce qui favoriserait la réalisation d'un des premiers objectifs du Canada en matière d'aide au développement. **En conséquence, le Sous-comité recommande maintenant au gouvernement d'établir un fonds visant à promouvoir des projets de co-entreprise entre des sociétés canadiennes petites et moyennes et leurs homologues sur les marchés prometteurs d'Amérique latine.**

78. L'Association canadienne pour l'Amérique latine et les Antilles (ACALA) a montré très clairement qu'elle souhaitait en priorité un financement accru et totalement concurrentiel des exportations. Le Sous-comité est convaincu qu'il s'agit là en effet d'une condition essentielle à la pénétration des marchés latino-américains, en particulier dans le cas des grands projets. Néanmoins, ce genre de méthode comporte des risques indéniables pour le Canada. Les répercussions financières pourraient en être considérables. Les projets d'envergure se heurtent à des obstacles de taille dans le climat financier des années 80 et sont remis en question un peu partout en Amérique du Sud. Pour ces raisons, **le Sous-comité recommande au gouvernement d'étudier attentivement les diverses autres stratégies de financement des exportations, par exemple le *crédit mixte*.**

79. En plus d'adopter une politique globale de promotion du commerce, le Canada doit aborder certains marchés sud-américains avec détermination. Nous pensons particulièrement au Venezuela. En effet, le Canada continue d'importer une grande quantité de produits pétroliers du Venezuela et il enregistre, année après année, un énorme déficit de sa balance commerciale, dont le solde négatif atteignait près de 2

Venezuelan market for Canadian products, particularly petroleum technology, but with a notable lack of success. This is not for want of Canadian expertise and products which are of potential value to Venezuela. As we were informed by Sr. Carlos Perez, former President of Venezuela:

There are many items where Canada and Venezuela could have the advantage of co-operation. There are many things which were purchased from the U.S. or Europe which we could purchase from Canada. For example, we could use Canadian know how. We wanted to use a Canadian railway construction firm and also Canadian manufactured airplanes. Unfortunately there are hidden forces in the world economy which put pressure on our countries.

80. This is a completely intolerable and unacceptable situation. **The Sub-committee recommends that the government make this clear at the highest political levels to the government of Venezuela and that it assign top priority to obtaining fair access to the Venezuelan market for Canadian goods and services.**

81. Our discussion of trade and investment has concentrated thus far on Canada's bilateral relations with the countries of South America. However, to focus on these relations alone without due regard for the operations of the international economy is highly unrealistic and short-sighted. The export earnings of these countries, especially those still heavily dependent on commodity exports, rise sharply and fall precipitously. In these circumstances the best economic management—by no means the rule—is of little avail. International financial lending behaves at times in a similarly erratic fashion. We were informed by a former finance minister that in the 1970s bankers were pressing his country to borrow, and that they were so persistent that he “had to beat off bankers with a club.” He added that those bankers “are now having nightmares” because their debtors are now defaulting on their loans.

82. During the past decade there have been repeated calls for a new international economic order, i.e., a fundamental restructuring of the world economy to benefit the South. Recent events, notably the financial crisis of Mexico and the threat of similar developments in major South American countries, cause us grave concern about the international economic order. In these circumstances, **we recommend that Canada provide leadership in supporting a strong and sensitive role for such international financial institutions as the International Monetary Fund and the World Bank. In addition, Canada should actively promote the development of orderly marketing arrangements so as to better assure South American countries a dependable and fair price for their commodity exports.**

83. During the past twenty years the main instrument for giving positive expression to the fact of interdependence has been development assistance. This has ranged from the transfers of sophisticated skills and technology to the simplest kind of help. In our travels to South America, as elsewhere

milliards de dollars en 1981. Des efforts répétés ont été déployés afin de trouver des débouchés pour les produits canadiens au Venezuela, particulièrement dans le secteur des techniques pétrolières, mais avec un manque de succès notable. Pourtant, le Canada ne manque pas de compétences et de produits intéressants pour ce pays. Comme l'a dit M. Carlos Perez, ex-président du Venezuela:

Le Canada et le Venezuela pourraient tirer avantage d'une coopération sur de nombreux points. Nombre de nos importations des États-Unis ou d'Europe pourraient être achetées au Canada. Par exemple, nous pourrions utiliser le savoir-faire canadien. Nous voulions recourir aux services d'une entreprise canadienne de construction de chemins de fer, ainsi qu'acheter des avions fabriqués au Canada. Malheureusement, des forces cachées de l'économie mondiale exercent des pressions sur nos pays.

80. Cette situation est tout à fait intolérable. **Le Sous-comité recommande au gouvernement d'en informer les plus hauts responsables politiques du gouvernement du Venezuela et de s'efforcer en priorité d'obtenir un juste accès au marché vénézuélien pour les biens et services canadiens.**

81. Dans notre étude du commerce et de l'investissement, nous nous sommes attachés jusqu'ici aux relations bilatérales du Canada avec les pays d'Amérique du Sud. Cependant, nous serions bien peu réalistes et imprévoyants si nous nous concentrions uniquement sur ces relations, sans tenir compte de l'économie internationale. Les gains à l'exportation de ces pays, particulièrement ceux qui dépendent encore beaucoup des exportations de produits de base, augmentent et diminuent brusquement. Dans ces circonstances, la meilleure gestion économique qui soit—et elle n'est certes pas la règle—ne sert pas à grand-chose. À certains moments, le système des prêts financiers internationaux suit la même tendance irrégulière. Un ex-ministre des Finances nous a informés que dans les années 70, les banquiers insistaient tellement pour pousser son pays à emprunter qu'il fallait les repousser à coups de bâton. Il a ajouté que ces banquiers en font maintenant des cauchemars.

82. Au cours de la dernière décennie, on a fait des appels répétés en faveur d'un nouvel ordre économique international, c'est-à-dire d'une restructuration fondamentale de l'économie mondiale au bénéfice du Sud. Les événements récents, notamment la crise financière au Mexique et la menace de problèmes analogues dans certains grands pays d'Amérique du Sud, nous causent toutefois de sérieuses craintes au sujet de cet ordre économique international. Dans ces circonstances, **nous recommandons au Canada de faire preuve d'initiative en exhortant les institutions financières internationales comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale à jouer un rôle prédominant et à se montrer attentives aux besoins de tous. En outre, le Canada devrait favoriser activement l'élaboration d'ententes de commercialisation systématiques, de façon que les pays d'Amérique du Sud puissent exporter leurs produits à des prix plus justes et plus équitables.**

83. Au cours des vingt dernières années, l'aide au développement a été le principal moyen de donner un sens positif à l'interdépendance des pays, que ce soit par le transfert de compétences et de techniques complexes ou par l'aide la plus simple. Au cours de leurs déplacements en Amérique du Sud,

during the past year, Members of the Sub-committee were deeply moved by those Canadians who have, in some cases, spent large parts of their lives giving of themselves and sharing the hardships of ordinary people. We were deeply impressed by the matter-of-fact and determined way in which this work is carried on.

84. The modesty of such people serves as a model of how Canada should approach development assistance in South America. Canada's level of assistance to these countries is comparatively small, certainly in relation to their economic resources and needs. Given the fact that these are, in the main, rapidly growing middle-income developing countries, bilateral assistance will remain of marginal, and probably declining, significance to them. With only one or two exceptions, it did not feature very prominently in our discussions with government officials. This very fact also creates opportunities, and the obligation, to use our limited aid resources in imaginative and innovative ways. It demands that Canada choose its priorities and instruments carefully.

85. South America confronts us with an important and too often neglected aspect of development—the development of ideas. Whereas the poorest countries in the world may be overwhelmed by the immediate problems of survival, Latin America is increasingly a region of economic, social and political choice. In every country we visited there was more or less intense exploration of alternative policies and priorities, alternative positive visions of society.

86. In the judgement of the Sub-committee, the single most important of these lines of thought for the welfare and prospects of South America is a growing awareness of basic human needs. It is beginning to be recognized, even to a degree by the beneficiaries of the status quo, that a society which neglects and exploits millions of its people does both a great evil and stores up many dangers for itself. During the past ten years the moral imperative of basic human needs has evolved considerably into strategies and policies clustered around the concept of investment in people.

87. This has occurred in large part because of the growth of universities and private research institutions, manned by economists and sociologists, political scientists and demographers with a genuine commitment to putting ideas at the service of people. This development has sometimes been brutally assaulted, as in Chile, but it persists nevertheless. It creates a great opportunity for Canada to positively support, without interfering in, the political evolution of Latin America. In this connection we wish to commend the outstanding work of IDRC, the International Development Research Centre. **The Sub-committee recommends that both CIDA—through its Institutional Co-operation Programme—and Canadian universities give greater attention and resources to this vital form of development.**

88. There are other important ways of giving expression to Canada's concern for basic human needs. The Sub-committee considers the work of non-governmental organizations

comme ailleurs pendant la dernière année, les membres du Sous-comité ont été profondément touchés par le fait que, dans certains cas, des Canadiens ont consacré une grande partie de leur vie à donner de leur temps et à partager les souffrances du peuple. Nous avons été très impressionnés par leur façon réaliste et déterminée d'accomplir ce travail.

84. La modestie de ces personnes illustre la façon dont le Canada devrait aborder la question de l'aide au développement en Amérique du Sud. Le niveau d'aide que le Canada apporte à ces pays est relativement restreint, par rapport à leurs ressources et à leurs besoins économiques. Comme ces pays à revenu moyen prennent pour la plupart une expansion rapide, l'aide bilatérale demeure pour eux d'un intérêt marginal, qui ira probablement en s'amincissant. À une ou deux exceptions près, cet élément n'a pas occupé une place prédominante dans nos discussions avec les représentants gouvernementaux. Par le fait même, nous pouvons - et nous devons - employer avec imagination et créativité nos ressources limitées en matière d'aide. Le Canada se doit de choisir ses priorités et ses moyens avec soin.

85. L'Amérique du Sud nous force à considérer un aspect important et trop souvent négligé du développement—le développement des idées. Tandis que les pays les plus pauvres du monde sont aux prises avec les problèmes immédiats de la survie, l'Amérique latine est de plus en plus une région où un choix économique, social et politique est possible. Chaque pays que nous avons visité examinait de façon plus ou moins intense des politiques et des priorités nouvelles, d'autres visions positives de la société.

86. De l'avis du Sous-comité, la plus importante de ces lignes de pensée pour le bien-être et les perspectives d'avenir de l'Amérique du Sud est une prise de conscience croissante des besoins fondamentaux des populations. On commence à reconnaître—même, dans une certaine mesure, chez les bénéficiaires du statu quo—qu'une société qui néglige et exploite des millions de personnes fait beaucoup de tort et s'expose à de nombreux dangers. Au cours des dix dernières années, les impératifs de satisfaction des besoins fondamentaux ont évolué considérablement, pour se muer en stratégies et en politiques axées sur la notion de l'investissement dans les ressources humaines.

87. Cette situation est due en grande partie à l'augmentation du nombre d'universités et d'établissements de recherche privés, auxquels sont attachés des économistes et des sociologues, des politologues et des démographes qui veulent véritablement mettre leurs idées au service de la population. Cette évolution a parfois été brutalement réprimée, par exemple au Chili, mais elle se poursuit malgré tout. Elle offre au Canada l'occasion d'appuyer l'évolution politique de l'Amérique latine, sans pour autant s'y ingérer. À cet égard, nous désirons féliciter le CRDI, le Centre de recherche pour le développement international, pour son travail exceptionnel. **Le Sous-comité recommande que l'ACDI, par l'entremise de son programme de coopération institutionnelle, et les universités canadiennes consacrent plus d'attention et de ressources à cette forme cruciale de développement.**

88. Il existe d'autres moyens importants pour exprimer les préoccupations du Canada en ce qui a trait aux besoins fondamentaux des populations. À cet égard, le Sous-comité

expecially important in this regard. In South America, as elsewhere, they have shown themselves highly committed and skilled in providing help at the grass roots level. International organizations like UNICEF are doing outstanding work in such areas as protecting and promoting the rights of children. Imaginative use of Mission Administered Funds, sometimes involving only tiny amounts of money, is also to be commended. Accordingly, **the Sub-committee recommends that the government continue to give strong support to Canadian and international organizations and programmes that provide direct help to the poorest people in South America.**

89. Rural development should remain a fundamental concern of Canadian development assistance in South America. The history of this region illustrates as clearly as that of any other part of the world the risks and high costs of economic development which is not based on a solid agricultural foundation. Export earnings may rise while the ability of countries to feed their people declines. Canada is well equipped with agricultural expertise and technology. Our country is supporting such programmes as soil research and graduate student education at the University of Pernambuco in North-eastern Brazil. **The Sub-committee recommends that agricultural research and rural development remain areas of concentration in Canada's development assistance programmes in South America.**

90. Apart from this basic thrust of Canada's development assistance policy, there are a broad range of sophisticated products and services which Latin America both wants and needs from our country. These will increasingly be transferred through the private sector but aid programmes can be a useful stimulus to this process. In this way, development assistance can both benefit the receiving country and reinforce Canadian commercial objectives. An excellent example of this complementarity was the provision of Twin Otter aircraft to Colombia whose transportation system has been built in large part through the air. Concern has been expressed that, especially in South America, Canadian commercial objectives may distort or dominate development assistance goals by playing down that component of aid which is earmarked for basic needs. The Sub-committee reaffirms the principle that the purpose of aid is to aid, in particular the poorest countries and people. But we are compelled to recognize that among basic needs are those of income and employment. Assistance to economic development, properly conceived, can therefore benefit the poor. There may as well be imaginative ways of linking more closely Canadian tied aid and basic human needs. As one witness reminded us, such services as health, education and shelter demand local currency, not foreign exchange. **The Sub-committee recommends that counterpart funds, generated by the local sale of Canadian goods, be used wherever possible to support basic needs programmes.**

estime que le travail des organisations non gouvernementales est particulièrement important. En Amérique du Sud, comme ailleurs, elles se sont montrées extrêmement dévouées et très capables d'aider la population des classes moins favorisées. Des organismes internationaux tels que l'UNICEF accomplissent un travail exceptionnel dans des secteurs comme la protection et la promotion des droits des enfants. La façon pleine d'imagination dont sont employés les Fonds administrés par les missions, lesquels ne représentent parfois que des sommes minimes, mérite également des éloges. Par conséquent, **le Sous-comité recommande au gouvernement de continuer d'appuyer fermement les organismes et les programmes canadiens et internationaux qui aident directement les populations les plus pauvres d'Amérique du Sud.**

89. Le développement rural devrait demeurer une préoccupation primordiale du Canada dans le cadre de l'aide qu'il apporte en Amérique du Sud. L'histoire de cette région illustre aussi clairement que celle de toute autre partie du monde les risques et les coûts élevés d'un développement économique qui ne repose pas sur de solides assises agricoles. Les gains à l'exportation de ces pays augmentent peut-être, mais leur capacité de nourrir leur population décline. Or, le Canada est très avancé dans le domaine des compétences et des techniques agricoles. Il souscrit à des programmes tels que les recherches pédologiques et les études supérieures à l'Université de Pernambuco, dans le nord-est du Brésil. **Le Sous-comité recommande que la recherche agricole et le développement rural continuent de constituer des secteurs de concentration pour les programmes canadiens d'aide au développement en Amérique du Sud.**

90. Outre cet aspect fondamental de la politique du Canada en matière d'aide au développement, il existe une vaste gamme de biens et de services perfectionnés dont l'Amérique latine a besoin et qu'elle aimerait obtenir de notre pays. Ces biens et services lui seront de plus en plus fournis par l'intermédiaire du secteur privé, mais les programmes d'aide peuvent servir à stimuler ce processus. De cette façon, l'aide au développement peut se révéler profitable aux pays bénéficiaires, tout en consolidant les objectifs commerciaux du Canada. L'envoi d'avions Twin Otter à la Colombie, dont le réseau de transport est en majeure partie aérien, constitue un excellent exemple de cette complémentarité. On a exprimé la crainte que les visées commerciales du Canada ne déforment ou ne dominent les objectifs d'aide au développement, particulièrement en Amérique du Sud, en réduisant la portion d'aide réservée à la satisfaction des besoins fondamentaux. Le Sous-comité réaffirme que l'aide offerte vise justement à aider en particulier les pays et les populations les plus pauvres. Cependant, force nous est de reconnaître que le revenu et l'emploi figurent parmi les besoins fondamentaux de ces populations. Bien conçue, l'aide au développement économique peut donc être profitable aux pauvres. Il y a également des façons innovatrices d'établir des liens plus étroits entre l'aide conditionnelle offerte par le Canada et les besoins fondamentaux. Comme un témoin nous l'a rappelé, les services tels que la santé, l'éducation et le logement exigent des devises locales, non étrangères. **Le Sous-comité recommande que les fonds obtenus en contrepartie grâce à la vente de biens canadiens sur les marchés locaux servent dans la mesure du possible à appuyer**

91. With regard to particular aid recipients, the Sub-committee believes that high priority should be given to assistance to Peru. This large country, with a population approaching 20 million, shares with Canada immense regional and cultural diversity. The struggle to integrate its two societies and economies—of the European coast and the Indian highlands—is one with which Canada should readily identify. It has launched frontier development programmes in the Amazonian interior which will be of critical importance in determining the economic and political future of the country. At the same time, Peru has one of the lowest per capita incomes in South America and an economy highly vulnerable to international economic forces. It certainly qualifies as a major recipient of Canadian development assistance. Accordingly, **the Sub-committee recommends that Peru remain a country of concentration for Canadian development assistance programmes in the Americas.**

92. In addition to its bilateral development assistance, Canada has been active in its support of regional and international institutions which assist South America. They have several compelling features: they pool expertise and resources that are beyond the individual capacity of all but the largest countries; they expose Canadians to the rapidly expanding networks of South American relations and communications and thereby create commercial and other opportunities; and, finally, they serve in some degree to offset the enormous differences in power between developed and developing countries, a matter of great concern in South America. **The Sub-committee recommends that Canada reaffirm and maintain its commitment to multilateral institutions of co-operation and assistance in South America.**

93. Our review of human rights, trade and investment and development assistance policies has led us to this conclusion: it is through such a complex prism that Canada must view its relations with the countries of South America. It is through the management and transformation of domestic and international economic and social forces that the countries of the region are increasingly viewing their own search for stability.

94. Internal and international security arrangements are only one aspect of this much larger and more complex problem. But, as we have seen, there is considerable apprehension in South America that arrangements for the defence of sovereignty and the settlement of disputes are inadequate. At the same time, there are strong Latin traditions of international law.

95. Canada's ability to contribute directly to regional security is distinctly limited. Indeed, that appears to be one of the main reasons why closer Canadian relations have such appeal in South America. The power of the United States is seen as overwhelming and its purpose determined, sometimes inappropriately in South America, by its broader international concerns and obligations. Canada, as a middle-power, is perceived as better able to understand the middle- and small-

les programmes axés sur la satisfaction des besoins fondamentaux.

91. En ce qui concerne certains bénéficiaires en particulier, le Sous-comité estime qu'il faudrait accorder une grande priorité à l'aide au Pérou. Ce pays vaste, dont la population atteint presque 20 millions, présente tout comme le Canada une immense diversité régionale et culturelle. Le Canada devrait pouvoir s'identifier facilement à la lutte du Pérou pour intégrer ses deux sociétés et ses deux économies—celles de la côte européenne et celles des hautes terres indiennes. Dans la région de l'Amazonie, le Pérou a mis sur pied des programmes de développement des régions pionnières qui se révéleront d'une importance cruciale pour l'avenir économique et politique du pays. De même, le Pérou est un des pays d'Amérique du Sud dont le revenu par habitant est le plus bas, et l'économie y est très vulnérable à la conjoncture internationale. Cette situation place sans aucun doute le Pérou au rang des pays les plus admissibles à l'aide canadienne au développement. En conséquence, **le Sous-comité propose que le Pérou demeure un pays de concentration pour les programmes canadiens d'aide au développement sur le continent américain.**

92. Parallèlement à son aide bilatérale au développement, le Canada a appuyé activement les institutions régionales et internationales qui portent assistance à l'Amérique du Sud. Celles-ci présentent plusieurs avantages: elles permettent la mise en commun de compétences et de ressources dont peu de pays, sauf les plus grands, peuvent disposer; elles exposent les Canadiens aux réseaux de relations et de communications en pleine expansion en Amérique du Sud, créant ainsi toutes sortes de débouchés, commerciaux ou autres, et enfin, elles effacent dans une certaine mesure les énormes différences de puissance entre pays industrialisés et en voie de développement, question qui préoccupe beaucoup l'Amérique du Sud. **Le Sous-comité recommande au Canada de réaffirmer et de maintenir ses engagements à l'égard de la coopération et de l'aide multilatérales en Amérique du Sud.**

93. Notre étude des droits de la personne, du commerce, de l'investissement et de l'aide au développement nous a permis de conclure que c'est à travers ce prisme complexe que le Canada doit percevoir ses relations avec les pays d'Amérique du Sud. C'est grâce à la maîtrise et à la transformation des forces sociales et économiques nationales et internationales que les pays de la région seront de plus en plus en mesure **d'atteindre à la stabilité.**

94. Les questions de sécurité nationale et internationale ne sont qu'un volet de ce problème plus vaste et plus complexe. Mais comme nous l'avons vu, nombreux sont ceux qui, en Amérique latine, craignent que les mesures prises pour la défense de la souveraineté et le règlement des conflits ne soient insuffisantes. Parallèlement, dans ces pays latins, il existe toujours une forte tradition de droit international.

95. Les possibilités de contribution directe du Canada à la sécurité régionale sont très limitées. En fait, cela semble être une des principales raisons pour lesquelles les pays d'Amérique du Sud tiennent tellement à tisser des relations plus étroites avec le Canada. La puissance des États-Unis est perçue comme étouffante, et liée—parfois à tort dans le cas de l'Amérique du Sud—aux préoccupations et aux obligations internationales plus générales de ce pays. Le Canada, puissance moyenne, est

power realities and perspectives of South America. We are seen by these countries as having, like themselves, to cope with powerful international economic and political forces over which we have slight control. Canada's support for international institutions and procedures is seen as growing out of the natural desire of a middle-power to enhance its national interests through the promotion of a more stable and secure world order.

96. It is for this reason that we think the traditional Canadian fears of being closely involved with South America are overdone. The fear is that we will be expected to step into the middle of conflicts and resolve them. The fear is that we will be expected to confront the power or policies of the United States head on. These concerns ignore the perception of Canada in the region and vastly underrate the ability of South Americans to recognize reality. Canada is seen by them as a middle-power not as an all purpose problem solver. Canada is seen as a country, fundamentally western in outlook but with its own independent viewpoint in international relations. Time and time again the Canadian attribute that South Americans commended was moderation.

97. It is this quality which must govern our approach to security concerns in the region. We must approach particular disputes with sensitivity and concern. None of these disputes is of greater importance to Canada than the dispute between Venezuela and Guyana. It involves, on the one hand, a Latin American country with which Canada has growing commercial relations and, on the other, a Commonwealth Caribbean country with close links to Canada. **The Sub-committee recommends that the government of Canada steadfastly maintain that territorial disputes in this region be settled through peaceful means.**

SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

Believing that South America is fast becoming a major area in world affairs, and that Canadian foreign policy will have to come to grips with the growing power of this region, the Sub-committee recommends that:

1. The government use every opportunity through bilateral and multilateral channels to encourage the furtherance of human rights in countries which are moving in that direction; assist those striving to maintain human rights under authoritarian and repressive regimes; and express clearly its opposition to dictatorship and human rights violations in South America. (60)*
2. The government seek every opportunity to promote human rights in Argentina, Chile, Guyana and Uruguay and speak out forcefully against human rights abuses in these countries. (62)
3. The government condemn the practice of torture in Chile and the sentencing of Chilean citizens to indefinite exile,

considéré comme étant mieux à même de comprendre les réalités des moyennes et petites puissances d'Amérique du Sud. Ces pays estiment que nous devons, tout comme eux, composer avec d'importantes forces économiques et politiques internationales puisque nous arrivons difficilement à les maîtriser. L'engagement du Canada à l'égard des institutions internationales semble découler du désir tout naturel d'une puissance moyenne de défendre ses intérêts nationaux en prônant un ordre mondial plus stable et plus solide.

96. Pour cette raison, nous estimons que les craintes traditionnelles du Canada au sujet du resserrement de ses liens avec l'Amérique du Sud sont injustifiées. Nous craignons d'être appelés à intervenir pour résoudre les conflits et d'être obligés de heurter de front la puissance ou les politiques des États-Unis. Ces préoccupations dénotent une totale ignorance de la façon dont le Canada est perçu dans la région et montrent que nous sous-estimons l'aptitude des Sud-Américains à reconnaître la réalité. Le Canada est considéré dans cette région comme une puissance moyenne, et non comme un médiateur chargé de régler les conflits. Il est perçu comme un pays fondamentalement occidental, mais animé de ses propres idées au sujet de ses relations avec l'étranger. Les Sud-Américains ont à maintes reprises loué la modération du Canada.

97. Voilà le trait qui doit dominer notre attitude au sujet de la sécurité dans la région. Nous devons faire preuve de sensibilité et d'intelligence à l'égard des divers conflits, dont aucun ne revêt une importance plus grande pour le Canada que celui qui oppose le Venezuela à la Guyane, soit d'une part, un pays d'Amérique latine avec lequel le Canada entretient des relations commerciales florissantes et, d'autre part, un pays des Antilles du Commonwealth qui entretient lui aussi des liens étroits avec le Canada. **Le Sous-comité recommande au gouvernement du Canada de maintenir fermement que les conflits territoriaux entre pays de la région doivent être réglés par des moyens pacifiques.**

SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

Reconnaissant que l'Amérique du Sud prend une importance croissante dans les affaires internationales et que la politique étrangère du Canada devra tenir compte de cette nouvelle puissance de la région, le Sous-comité soumet les recommandations suivantes:

1. Que le gouvernement utilise tous les moyens dont il dispose, tant bilatéraux que multilatéraux, pour promouvoir le respect des droits de la personne dans les pays qui accomplissent des progrès réels en ce sens, qu'il accorde son appui à tous ceux qui tentent de maintenir les droits de la personne sous des régimes autoritaires et répressifs, et qu'il exprime clairement son opposition à la dictature et aux violations des droits de la personne en Amérique du Sud. (60)*
2. Que le gouvernement emploie tous les moyens possibles pour promouvoir les droits de la personne en Argentine, au Chili, en Guyane et en Uruguay, et s'oppose fermement aux violations des droits de la personne dans ces pays. (62)
3. Que le gouvernement blâme sévèrement les actes de torture au Chili et la condamnation de citoyens chiliens à

and urge the Chilean government to permit all those exiles who wish to return to Chile to do so. (63)

4. The government support the efforts of such groups in Chile as the Chilean Human Rights Association, The *Vicaria de la Solidaridad* and the Academy of Christian Humanism. (63)
5. The government press for answers from the government of Uruguay as to the status of Padre Luis Aguirre and political prisoners. (64)
6. The government not terminate but reduce its aid to Guyana and direct its development assistance to small projects in the private sector; and convey to Guyanese authorities its extreme disapproval of their human rights policies and practices. (69)
7. The government offer every assistance possible to Canadian businessmen so that they could compete successfully in the Brazilian market, especially in the area of high technology products. (74)
8. The government strongly encourage Canadian industry to maintain a continuing presence and close contact in South America and to strengthen its ability to negotiate in South American markets. (75)
9. The government adopt the Australian practice of bringing into the Trade Commissioner Service, on exchange, businessmen with direct practical experience in exporting to South American markets. (76)
10. The government establish an equity fund to promote joint ventures between small and medium-sized Canadian companies and their counterparts in promising Latin American markets. (77)
11. The government undertake a careful review of alternative export-financing strategies such as *crédit mixte*. (78)
12. The government assign top priority to obtaining fair access to the Venezuelan market for Canadian goods and services and point out to the government of Venezuela that the huge deficit in Canadian/Venezuelan trade is intolerable and unacceptable. (80)
13. The government of Canada provide leadership in supporting a strong and sensitive role for such financial institutions as the International Monetary Fund and the World Bank and promote the development of orderly marketing arrangements so as to better assure South American countries a dependable and fair price for their commodity exports. (82)
14. The Canadian International Development Agency (CIDA), through its Institutional Co-operation Programme, and Canadian Universities give greater attention and resources to co-operation with universities and private research institutions in Latin America. (87)

l'exil indéfini, et tente de convaincre le Chili de permettre à tous les exilés qui le désirent de rentrer chez eux. (63)

4. Que le gouvernement appuie fermement les efforts de groupes chiliens comme l'Association chilienne des droits de la personne, la *Vicaria de la Solidaridad* et l'Académie d'humanisme chrétien. (63)
5. Que le gouvernement insiste auprès des autorités de l'Uruguay pour qu'elles fournissent des réponses quant à la situation du père Luis Aguirre et des prisonniers politiques du pays. (64)
6. Que le gouvernement maintienne son aide à la Guyane, mais en la réduisant et en l'axant sur de petits projets réalisés dans le secteur privé, et qu'il fasse part aux autorités guyanaises de son extrême insatisfaction quant aux politiques et aux pratiques adoptées par le pays en matière de droits de la personne. (69)
7. Que le gouvernement aide le plus possible les hommes d'affaires canadiens afin qu'ils puissent soutenir la concurrence sur les marchés brésiliens, particulièrement dans le secteur de la technologie de pointe. (74)
8. Que le gouvernement incite fortement l'industrie canadienne à maintenir une présence continue sur les marchés sud-américains, à y entretenir des contacts étroits et à y renforcer son aptitude à négocier. (75)
9. Que le gouvernement adopte la pratique australienne consistant à intégrer au Service des délégués commerciaux, dans le cadre d'échanges, des hommes d'affaires ayant une expérience pratique directe de l'exportation vers les marchés sud-américains. (76)
10. Que le gouvernement établisse un fonds visant à promouvoir des projets de co-entreprise entre des sociétés canadiennes petites et moyennes et leurs homologues sur les marchés prometteurs d'Amérique latine. (77)
11. Que le gouvernement étudie attentivement les diverses autres stratégies de financement des exportations, par exemple le *crédit mixte*. (78)
12. Que le gouvernement s'efforce en priorité d'obtenir un juste accès au marché vénézuélien pour les biens et services canadiens, et signale au gouvernement du Venezuela que l'énorme déficit de la balance des paiements entre le Canada et ce pays est intolérable. (80)
13. Que le gouvernement du Canada fasse preuve d'initiative en exhortant les institutions financières internationales comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale à jouer un rôle prédominant et à se montrer attentives aux besoins de tous, et qu'il favorise activement l'élaboration d'ententes de commercialisation systématiques, de façon que les pays d'Amérique du Sud puissent exporter leurs produits de base à des prix plus justes et plus équitables. (82)
14. Que l'Agence canadienne de développement international (ACDI), par l'entremise de son programme de coopération institutionnelle, et les universités canadiennes consacrent plus d'attention et de ressources à la

15. The government continue to give strong support to Canadian and international organizations and programmes that provide direct help to the poorest people in South America. (88)
16. The government emphasize agricultural research and rural development in its development assistance programmes to South America. (89)
17. CIDA employ counterpart funds, wherever possible, to support basic needs programmes. (90)
18. The government continue to regard Peru as a country of concentration for Canadian development assistance programmes in the Americas. (91)
19. The government reaffirm and maintain its commitment to multilateral institutions of co-operation and assistance in South America. (92)
20. The government of Canada steadfastly maintain that territorial disputes in South America be settled through peaceful means. (97)

* Numbers in Brackets refer to paragraphs in the text.

FOOTNOTES

- 1 . Quoted in *Euromoney*, September 1982, p. 90.
- 2 . Working People's Alliance.
- 3 . Argentina, Bolivia, Guyana and Peru are members of the non-aligned movement and several others are considering joining.

APPENDIX A

Witnesses at Public and *In Camera* Hearings

ORGANIZATIONS

Amnesty International

- Ms. Sue Hill, Co-ordinator for Chile;
- Mr. John Jones, Co-ordinator for the Northern Andean Region;
- Ms. Mev Porter, Co-ordinator for Argentina.

The Canadian International Development Agency (CIDA)

- Mr. Marcel Massé, President;
- Mr. Keith Bezanson, Director General of the Americas;
- Mr. Pierre Beemans, Director, Programming and Operations, Americas Division.

Carleton University

- Mr. David Pollock, Paterson Professor of International Affairs, Norman Paterson School of International Affairs.

The Centre for Research on Latin America and the Caribbean

coopération avec les universités et les établissements de recherche privés d'Amérique latine. (87)

15. Que le gouvernement continue d'appuyer fermement les organismes et les programmes canadiens et internationaux qui aident directement les populations les plus pauvres d'Amérique du Sud. (88)
16. Que le gouvernement mette l'accent sur la recherche agricole et le développement rural dans les programmes canadiens d'aide au développement en Amérique du Sud. (89)
17. Que l'ACDI emploie dans la mesure du possible des fonds de contrepartie pour appuyer les programmes axés sur la satisfaction des besoins fondamentaux. (90)
18. Que le gouvernement continue à considérer le Pérou comme un pays de concentration pour les programmes canadiens d'aide au développement sur le continent américain. (91)
19. Que le gouvernement réaffirme et maintienne ses engagements à l'égard de la coopération et de l'aide multilatérales en Amérique du Sud. (92)
20. Que le gouvernement du Canada maintienne fermement que les conflits territoriaux entre pays d'Amérique du Sud doivent être réglés par des moyens pacifiques. (97)

* Les nombres indiqués entre parenthèses renvoient aux paragraphes correspondants du texte.

RÉFÉRENCES

- 1 . Citation tirée de *Euromoney*, septembre 1982, p. 90.
- 2 . *Working People's Alliance*.
- 3 . L'Argentine, la Bolivie, la Guyane et le Pérou sont membres du mouvement des non-alignés, et plusieurs autres pays étudient actuellement la possibilité de s'y joindre.

ANNEXE A

Témoins aux audiences publiques et à huis clos

ORGANISATIONS

De Amnistie Internationale

- M^{me} Sue Hill, coordonnatrice pour le Chili;
- M. John Jones, coordonnateur pour la région des Andes du Nord;
- M^{me} Mev Porter, coordonnatrice pour l'Argentine.

De l'Agence canadienne de développement international (ACDI)

- M. Marcel Massé, président;
- M. Keith Bezanson, directeur général des Amériques;
- M. Pierre Beemans, directeur de la Programmation et des Opérations, Direction des Amériques.

De l'Université Carleton

- M. David H. Pollock, professeur en affaires internationales de l'École Norman Paterson des affaires internationales.

Du Centre de recherche sur l'Amérique latine et les Antilles

Dr. Edgar Dosman, Associate Professor of Political Science, York University.

The Department of External Affairs

Mr. J.A. Elliott, Assistant Under-Secretary, International Trade, Bureau of Latin America and the Caribbean Affairs;

Mr. Martin Collacott, Director, Latin American Division;

Mr. Glen Buick, Director, Latin American Division;

Mr. Richard Belliveau, Deputy Director, Latin American Division;

Mr. Keith Christie, Brazil Desk Officer;

Ms. Marcelle Dumoulin, Desk Officer—Colombia, Peru, Ecuador, Chile;

Mr. John Groves, Director Energy Policy Division;

Ambassador Kenneth Williamson, Permanent Observer to the O.A.S.

Department of Finance

Mr. Yves L. Fortin, Assistant Director, International Finance Division;

Mr. David B. Iwaasa, Group Leader, Multilateral Banks, International Programmes Division.

The Export Development Corporation

Mr. J.R. Paquette, Assistant Vice-President, South America Division.

The Task Force on Churches and Corporate Responsibility

Members

Rev. Brian Fraser, Chairman;

Ms. Renate Pratt, Co-ordinator;

Dr. Tony Clarke, Director, (Anglophone) Social Affairs Commission, Canadian Catholic Conference of Bishops;

Ms. Bonnie Greene, Human Rights & International Affairs Officer, United Church of Canada.

Individuals

Mr. Michael Lubbock;

Professor Marcel Roussin.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean (*Issues Nos. 26 to 29 inclusive*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issue No. 78 which includes this report*) are tabled.

Respectfully submitted,

M. Edgar Dosman, professeur associé de sciences politiques, Université York.

Du ministère des Affaires extérieures

M. J.A. Elliott, sous-secrétaire d'État adjoint, Expansion du commerce, Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Antilles;

M. Martin Collacott, directeur des Affaires de l'Amérique latine;

M. Glen Buick, directeur des Affaires de l'Amérique latine;

M. Richard Belliveau, directeur adjoint des Affaires de l'Amérique latine;

M. Keith Christie (Brésil, Argentine);

M^{me} Marcelle Dumoulin (Colombie, Pérou, Équateur, Chili);

M. John Groves, directeur de la Politique de l'énergie;

Ambassadeur Kenneth Williamson, observateur permanent à l'O.E.A.

Du ministère des Finances

M. Yves L. Fortin, directeur adjoint, Division des finances internationales;

M. David B. Iwaasa, chef de groupe, Banques multilatérales, Division des programmes internationaux.

De la Société pour l'expansion des exportations

M. J.R. Paquette, vice-président adjoint, Division de l'Amérique du Sud.

Du groupe de travail des Églises sur la responsabilité des corporations

Membres

Le Révérend Brian Fraser, président;

M^{me} Renate Pratt, coordonnatrice;

M. Tony Clarke, directeur (anglophone), Commission des affaires sociales, Conférence catholique canadienne des évêques;

M^{me} Bonnie Greene, agent des Droits de la personne et des Affaires internationales, Église Unie du Canada.

Particuliers

M. Michael Lubbock;

Le professeur Marcel Roussin.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles (*fascicules n^{os} 26 à 29 inclusivement*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale (*fascicule n^o 78, qui comprend le présent rapport*) sont déposés.

Respectueusement soumis,

Le président

MARCEL PRUD'HOMME

Chairman

REPORT TO THE HOUSE

Friday, October 29, 1982

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

TWELFTH REPORT

In relation to its Order of Reference dated Wednesday, March 18, 1981, respecting Canada's Relations with Latin America and the Caribbean your Committee recommends that the deadline for submitting its final report to the House be extended to November 30, 1982.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 78*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 29 octobre 1982

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Relativement à son ordre de renvoi du mercredi 18 mars 1981, concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles votre Comité recommande que le délai de la présentation de son rapport final à la Chambre soit reporté au 30 novembre 1982.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 78*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

MARCEL PRUD'HOMME

Chairman

MEMBERSHIP CHANGES:

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, July 28, 1982:

Mr. Crouse replaced Mr. Murta.

On Thursday, July 29, 1982:

Mr. Murta replaced Mr. Corbett.

On Tuesday, October 26, 1982:

Mr. McKinnon replaced Mr. Roche;

Mr. Lapierre replaced Mr. Irwin.

On Thursday, October 28, 1982:

Mr. Corbett replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*);

Mr. Roche replaced Mr. Crouse.

On Monday, November 1, 1982:

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. Corbett;

Mr. Crouse replaced Mr. Wenman.

On Tuesday, November 2, 1982:

Mr. Irwin replaced Mr. Gimaiel;

Mr. Gimaiel replaced Mr. Irwin.

On Thursday, November 4, 1982:

Mr. Allmand replaced Mrs. Côté.

On Wednesday, November 10, 1982:

Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) replaced Mr. Crouse;

Mr. Fulton replaced Miss Jewett;

Mr. Blaikie replaced Mr. Sargeant.

On Monday, November 15, 1982:

Mr. Wenman replaced Mr. Roche;

Mr. Greenaway replaced Mr. McLean;

Mr. King replaced Mr. Gamble;

Miss Jewett replaced Mr. Blaikie;

Mr. Crouse replaced Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

On Tuesday, November 16, 1982:

Mr. Gamble replaced Mr. Bradley;

Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) replaced Mr. Greenaway.

On Wednesday, November 17, 1982:

Mr. Corbett replaced Mr. Stevens.

On Thursday, November 18, 1982:

Mr. Cyr replaced Mr. Dionne (*Chicoutimi*);

Mr. Greenaway replaced Mr. Crouse;

Mr. McLean replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*);

Mr. Stevens replaced Mr. Murta;

Mr. Fretz replaced Mr. Greenaway.

CHANGEMENTS DE MEMBRES:

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mercredi 28 juillet 1982:

M. Crouse remplace M. Murta.

Le jeudi 29 juillet 1982:

M. Murta remplace M. Corbett.

Le mardi 26 octobre 1982:

M. McKinnon remplace M. Roche;

M. Lapierre remplace M. Irwin.

Le jeudi 28 octobre 1982:

M. Corbett remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*);

M. Roche remplace M. Crouse.

Le lundi 1^{er} novembre 1982:

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. Corbett;

M. Crouse remplace M. Wenman.

Le mardi 2 novembre 1982:

M. Irwin remplace M. Gimaiel;

M. Gimaiel remplace M. Irwin.

Le jeudi 4 novembre 1982:

M. Allmand remplace M^{me} Côté.

Le mercredi 10 novembre 1982:

M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) remplace M. Crouse;

M. Fulton remplace M^{lle} Jewett;

M. Blaikie remplace M. Sargeant.

Le lundi 15 novembre 1982:

M. Wenman remplace M. Roche;

M. Greenaway remplace M. McLean;

M. King remplace M. Gamble;

M^{lle} Jewett remplace M. Blaikie;

M. Crouse remplace M. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Le mardi 16 novembre 1982:

M. Gamble remplace M. Bradley;

M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) remplace M. Greenaway.

Le mercredi 17 novembre 1982:

M. Corbett remplace M. Stevens.

Le jeudi 18 novembre 1982:

M. Cyr remplace M. Dionne (*Chicoutimi*);

M. Greenaway remplace M. Crouse;

M. McLean remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*);

M. Stevens remplace M. Murta;

M. Fretz remplace M. Greenaway.

On Monday, November 22, 1982:

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. King;
Mr. Crouse replaced Mr. Wenman.

On Tuesday, November 23, 1982:

Ms. MacDonald (*Broadview—Greenwood*) replaced Miss Jewett;
Mrs. Mitchell replaced Mr. Fulton;
Mr. MacLaren replaced Mr. Roy;
Mr. Murta replaced Mr. Fretz;
Mrs. Côté replaced Mr. Gimaïel;
Mr. Lang replaced Mr. Lapierre;
Mr. Flis replaced Mr. Hopkins;
Mr. McCauley replaced Mr. Dupras;
Mr. Bossy replaced Mr. Bloomfield.

Le lundi 22 novembre 1982:

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. King;
M. Crouse remplace M. Wenman.

Le mardi 23 novembre 1982:

Mad. MacDonald (*Broadview—Greenwood*) remplace M^{lle} Jewett;
M^{me} Mitchell remplace M. Fulton;
M. MacLaren remplace M. Roy;
M. Murta remplace M. Fretz;
M^{me} Côté remplace M. Gimaïel;
M. Lang remplace M. Lapierre;
M. Flis remplace M. Hopkins;
M. McCauley remplace M. Dupras;
M. Bossy remplace M. Bloomfield.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 28, 1982
(125)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 11:12 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Corbett, Darling, Dupras, Gamble, Hudecki, Miss Jewett, Mr. Lapierre, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. McKinnon, McLean, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant, Schroder, Stevens, Stewart and Wenman.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Roger Hill, Assistant Director, Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

At 12:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 16, 1982
(126)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 10:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Allmand, Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Crosbie (*St. John's West*), Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Hudecki, Misses Jewett, MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stevens, Stewart and Wenman.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee proceeded to discuss the recommendations in the Report on Canada's Relations with South America.

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned till 3:30 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING
(127)

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 OCTOBRE 1982
(125)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h12 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Collenette, Corbett, Darling, Dupras, Gamble, Hudecki, M^{lle} Jewett, M. Lapierre, M^{lle} MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. McKinnon, McLean, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant, Schroder, Stevens, Stewart et Wenman.

Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. Roger Hill, directeur adjoint, Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

A 12h23, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 16 NOVEMBRE 1982
(126)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 10h15 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M. Allmand, M^{me} Appolloni, MM. Collenette, Crosbie (*St. John's West*), Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Hudecki, M^{lle} Jewett, MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stevens, Stewart et Wenman.

Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité entreprend la discussion des recommandations du rapport sur les relations du Canada avec l'Amérique du Sud.

A 12h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(127)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Allmand, Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Crosbie (*St. John's West*), Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Hudecki, Miss Jewett, Mr. King, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stewart and Wenman.

Other Member present: Mr. Corbett.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Peter Dobell, Director; Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Subcommittee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Report on Canada's Relations with South America.

Recommendations 4, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 16, 18, 19 and 20 carried.

Recommendations 1, 2, 3, 6, 10, 13, 15 and 17 carried, on recorded division.

The Committee proceeded to discuss the recommendations in the Final Report.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned till 8:00 o'clock p.m.

EVENING SITTING

(128)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:18 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Dupras, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens and Wenman.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Subcommittee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Final Report.

The attention of the Chairman having been drawn to the question of a want of a quorum;

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h43 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M. Allmand, M^{me} Appolloni, MM. Collenette, Crosbie (*St. John's West*), Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Hudecki, M^{lle} Jewett, M. King, M^{lle} MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stewart et Wenman.

Autre député présent: M. Corbett.

Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. Peter Dobell, directeur; Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport sur les relations du Canada avec l'Amérique du Sud.

Les recommandations 4, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 16, 18, 19 et 20 sont adoptées.

Les recommandations 1, 2, 3, 6, 10, 13, 15 et 17 sont adoptées par vote nominal.

Le Comité entreprend la discussion des recommandations du rapport final.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR

(128)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h18 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Dupras, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens et Wenman.

Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport final.

L'absence de quorum est signalée au président;

And a count of the Committee having been taken and there being an absence of a quorum;

The following Members being present: Messrs. Allmand, Dupras, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens and Wenman.

At 8:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, NOVEMBER 17, 1982 (129)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Allmand, Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Corbett, Darling, Dupras, Gamble, Hudecki, Miss Jewett, Mr. King, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stewart and Wenman.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Final Report.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, NOVEMBER 18, 1982 (130)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 10:20 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Corbett, Cyr, Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Greenaway, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. King, Laniel, McLean, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder, Stevens, Stewart and Wenman.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

Après décompte des membres du Comité, l'absence de quorum est constatée;

Les députés suivants sont présents: MM. Allmand, Dupras, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens et Wenman.

A 20h20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 17 NOVEMBRE 1982 (129)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h38 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M. Allmand, M^{me} Appolloni, MM. Collenette, Corbett, Darling, Dupras, Gamble, Hudecki, M^{lle} Jewett, M. King, M^{lle} MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Murta, Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stewart et Wenman.

Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport final.

A 17h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 18 NOVEMBRE 1982 (130)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 10h20 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Collenette, Corbett, Cyr, Darling, Dupras, Fulton, Gamble, Greenaway, Hudecki, M^{lle} Jewett, MM. King, Laniel, M^{lle} MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder, Stevens, Stewart et Wenman.

Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Final Report.

Recommendations 1, 2, 6, 8, 9, 10 and 11 carried.

Paragraphs 1 and 2 of the Preamble, were, by a show of hands, agreed to.

Recommendation 3, was agreed to, on recorded division.

Recommendations 4, 7, 12 and 13 were, by a show of hands, agreed to.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned till 3:30 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING

(131)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:49 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Collenette, Corbett, Cyr, Darling, Dupras, Fulton, Fretz, Gamble, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. King, Laniel, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder, Stevens, Stewart and Wenman.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed its discussion of the recommendations in the Final Report.

Recommendation 5 carried, on recorded division.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 23, 1982

(133)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:49 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Allmand, Mrs. Appolloni, Messrs. Bossy, Collenette, Corbett, Mrs. Côté, Messrs. Crosbie (*St. John's West*), Crouse, Cyr, Darling, Flis, Gamble, Lang, Laniel, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. MacLaren, Massé, McCauley, Ms. McDonald (*Broadview—Greenwood*), Mrs. Mitchell, Messrs. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stevens and Stewart.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Robert Miller, Research Adviser and Dennison Moore, Research Assistant. Mr. William C. Corbett, Clerk of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport final.

Les recommandations 1, 2, 6, 8, 9, 10 et 11 sont adoptées.

Les alinéas 1 et 2 du préambule sont adoptés par vote à main levée.

La recommandation 3, est adoptée par vote nominal.

Les recommandations 4, 7, 12 et 13 sont adoptées à main levée.

A 12h15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(131)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h49 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Collenette, Corbett, Cyr, Darling, Dupras, Fulton, Fretz, Gamble, Hudecki, M^{lle} Jewett, MM. King, Laniel, M^{lle} MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. Massé, McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Schroder, Stevens, Stewart et Wenman.

Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend la discussion des recommandations du rapport final.

La recommandation 5 est adoptée à main levée.

A 16h55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 23 NOVEMBRE 1982

(133)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h49 à huis clos, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M. Allmand, M^{me} Appolloni, MM. Bossy, Collenette, Corbett, M^{me} Côté, MM. Crosbie (*St. John's West*), Crouse, Cyr, Darling, Flis, Gamble, Lang, Laniel, M^{lle} MacDonald (*Kingston and the Islands*), MM. MacLaren, Massé, McCauley, Mad. McDonald (*Broadview—Greenwood*), M^{me} Mitchell, MM. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Ogle, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Stevens, et Stewart.

Également présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. Robert Miller, conseiller en recherche et Dennison Moore, adjoint à la recherche. M. William C. Corbett, greffier du Sous-comité

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 18, 1981, relating to Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1981, Issue No. 33*).

The Committee resumed consideration of the Sixth and Seventh Reports of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

The Sixth Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, pertaining to South America, was concurred in, on the following division:

YEAS

Messrs.

Appolloni (Mrs.)	MacLaren
Bossy	Massé
Collenette	McCauley
Côté (Mrs.)	McDonald (Ms.)
Crosbie (<i>St. John's West</i>)	(<i>Broadview—Greenwood</i>)
Cyr	Mitchell (Mrs.)
Darling	Ogle
Flis	Robinson (<i>Etobicoke—</i>
Lang	<i>Lakeshore</i>)
Laniel	Schroder—19
MacDonald (Miss)	
(<i>Kingston and the Islands</i>)	

NAYS

Messrs.

Corbett	Munro (<i>Esquimalt—</i>
Crouse	<i>Saanich</i>)
Gamble	Stevens
	Stewart—6.

ABSTENTIONS

Messrs.

Allmand—1

The Seventh and Final Report of the Sub-committee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, was concurred in, on the following division:

YEAS

Messrs.

Appolloni (Mrs.)	MacLaren
Bossy	Massé
Collenette	McCauley

chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1981 concernant les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. (*Voir procès-verbal du mardi 24 mars 1981, fascicule n° 33*).

Le Comité reprend l'étude des Sixième et Septième rapports du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles.

Le Sixième rapport du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles, portant sur l'Amérique du Sud, est adopté par vote nominal:

POUR

Messieurs

Appolloni (M ^{me})	MacLaren
Bossy	Massé
Collenette	McCauley
Côté (M ^{me})	McDonald (Mad.)
Crosbie (<i>St. John's West</i>)	(<i>Broadview—Greenwood</i>)
Cyr	Mitchell (M ^{me})
Darling	Ogle
Flis	Robinson (<i>Etobicoke—</i>
Lang	<i>Lakeshore</i>)
Laniel	Schroder—19
MacDonald (M ^{lle})	
(<i>Kingston and the Islands</i>)	

CONTRE

Messieurs

Corbett	Munro (<i>Esquimalt—</i>
Crouse	<i>Saanich</i>)
Gamble	Stevens
	Stewart—6

ABSTENTIONS

MM.

Allmand—1

Le Septième et rapport final du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles, est adopté par vote nominal:

POUR

Messieurs

Appolloni (M ^{me})	MacLaren
Bossy	Massé
Collenette	McCauley

Côté (Mrs.)	McDonald (Ms.)	Côté (M ^{me})	McDonald (Mad.)
Crosbie (<i>St. John's West</i>)	(<i>Broadview—Greenwood</i>)	Crosbie (<i>St. John's West</i>)	(<i>Broadview—Greenwood</i>)
Cyr	Mitchell (Mrs.)	Cyr	Mitchell (M ^{me})
Darling	Ogle	Darling	Ogle
Flis	Robinson (<i>Etobicoke—</i>	Flis	Robinson (<i>Etobicoke—</i>
Lang	<i>Lakeshore</i>)	Lang	<i>Lakeshore</i>)
Laniel	Schroder—19	Laniel	Schroder—19
MacDonald (Miss)		MacDonald (M ^{lle})	
(<i>Kingston and the Islands</i>)		(<i>Kingston and the Islands</i>)	

NAYS

Messrs.

Corbett	Munro (<i>Esquimalt—</i>
Crouse	<i>Saanich</i>)
Gamble	Stevens
	Stewart—6

ABSTENTIONS

Messrs.

Allmand—1

On motion of Mr. Laniel, *it was ordered*,—That the Chairman present the Sixth and Seventh Reports of the Subcommittee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean, without amendments, as the Thirteenth and Fourteenth Reports respectively of the Committee to the House.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

CONTRE

Messieurs

Corbett	Munro (<i>Esquimalt—</i>
Crouse	<i>Saanich</i>)
Gamble	Stevens
	Stewart—6

ABSTENTIONS

MM.

Allmand—1

Sur motion de M. Laniel, *il est ordonné*,—Que le président présente les Sixième et Septième rapports du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, sans modification, comme les Treizième et Quatorzième rapports, respectivement, du Comité à la Chambre.

A 16h55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 79

Tuesday, November 23, 1982

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 79

Le mardi 23 novembre 1982

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1982-1983 under
EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

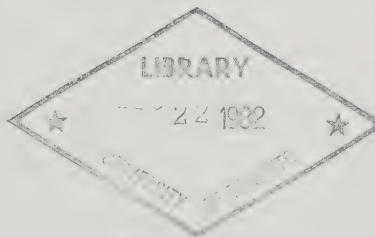
Budget supplémentaire (B) 1982-1983 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Jim Schroder

Allmand	Dupras
Appolloni (Mrs.)	Fretz
Bloomfield	Gamble
Collenette	Gimaïel
Corbett	Hopkins
Crosbie (<i>St. John's West</i>)	Hudecki
Crouse	Laniel
Cyr	Lapierre
Darling	

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Jim Schroder

Messrs. — Messieurs

MacDonald (M ^{lle}) (<i>Kingston et les Îles</i>)	Munro (<i>Esquimalt—Saanich</i>)
Massé	Ogle
McDonald (M ^{me}) (<i>Broadview—Greenwood</i>)	Robinson (<i>Etoibicoke—Lakeshore</i>)
McLean	Roy
Mitchell	Stevens
	Stewart—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, November 23, 1982:

Ms. McDonald (*Broadview—Greenwood*) replaced Miss Jewett;

Mrs. Mitchell replaced Mr. Fulton.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 23 novembre 1982:

M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*) remplace M^{lle} Jewett;

M^{me} Mitchell remplace M. Fulton.

ORDER OF REFERENCE

Monday, November 8, 1982

ORDERED.—That External Affairs Votes 1b, 5b, 10b, L16b, L17b, L18b, 25b, 30b and 35b for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 8 novembre 1982

IL EST ORDONNÉ.—Que les crédits 1b, 5b, 10b, L16b, L17b, L18b, 25b, 30b et 35b, Affaires extérieures, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déférés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ATTESTÉ:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 NOVEMBRE 1982

(132)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h44 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Corbett, Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Crouse, Darling, Gamble, Laniel, Lapierre, M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*), M. Massé, M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*), MM. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Schroder, Stevens et Stewart.

Également présent: M. Roger Hill, directeur adjoint, Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: MM. de Montigny Marchand, sous-ministre, Politique étrangère; Gilles Mathieu, sous-ministre adjoint, Gestion et Programmes; Michael Shenstone, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires d'Afrique et du Moyen-Orient; R.K. Plowman, sous-secrétaire d'État adjoint, Direction centrale des biens; et Marc Perron, sous-secrétaire d'État adjoint, Direction centrale de la gestion du personnel.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi du lundi 8 novembre 1982 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983.

Il est ordonné.—Que les crédits 1b, 5b, 10b, L16b, L17b, L18b, 25b, 30b et 35b, Affaires extérieures, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le président met en délibération les crédits 1b, 5b, 10b, L16b, L17b, L18b, 25b, 30b et 35b sous la rubrique **AFFAIRES EXTÉRIEURES**.

M. Marchand fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 12h08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 23, 1982

(132)

[Translation]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:44 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Corbett, Crosbie (*St. John's West*), Crouse, Darling, Gamble, Laniel, Lapierre, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Mr. Massé, Mrs. McDonald (*Broadview—Greenwood*), Messrs. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Schroder, Stevens and Stewart.

In attendance: Mr. Roger Hill, Assistant Director, Parliamentary Centre for External Affairs and External Trade.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Mr. de Montigny Marchand, Deputy Minister, Foreign Policy; Gilles Mathieu, Assistant Deputy Minister, Management and Programs; Michael Shenstone, Assistant Under-Secretary of State, African and Middle Eastern Affairs; Mr. R. K. Plowman, Assistant Under-Secretary, Physical Resources Branch; and Mr. Marc Perron, Assistant Under-Secretary, Personnel Management Branch.

The Order of reference dated Monday, November 8, 1982 relating to Supplementary Estimates (B), for the fiscal year ending March 31, 1983, being read as follows:

Ordered.—that External Affairs votes 1b, 5b, 10b, L16b, L17b, L18b, 25b, 30b and 35b for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Chairman called votes 1b, 5b, 10b, L16b, L17b, L18b, 25b, 30b and 35b under **EXTERNAL AFFAIRS**.

Mr. Marchand made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 12:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, November 23, 1982

• 0944

The Chairman: We must adjourn, gentlemen, at 11.00 a.m., because another committee is coming in at 11.00 a.m., as you know. So if you do not mind, I see five members more, and we will proceed.

J'invite M. de Montigny Marchand, le sous-ministre, à nous présenter ses prévisions budgétaires supplémentaires.

Monsieur Munro, s'il vous plaît.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On a point of order, it is my understanding—I am sorry to go back to the Latin American thing, for a second.

The Chairman: Please do.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is my understanding, instead of ourselves trying to distribute any reservations, dissident views or however they might be described, having formulated them, we would send them to the clerk, and he would distribute them.

The Chairman: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I sent mine yesterday, and I find out this morning they are just now about to be distributed.

• 0945

The Chairman: I will check with the clerk.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We will want to be able to study them before they decide to sign or tear them to bits, whatever it is they want to do.

The Chairman: Yes. But as you know, we will not vote them; we just receive them.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, that is right.

The Chairman: We know that the views will not be discussed and will not be voted on.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is true, but people may want to . . .

The Chairman: Of course. I personally would like to see that.

Father Ogle.

Mr. Ogle: On a point of order also, Mr. Chairman. Our schedule remains the same, then, at 3.30 this . . .

The Chairman: Yes. I could not arrive at an agreement for Mr. Dinsdale's funeral. There is no problem. We will vote this afternoon at 3.30, at the latest 3.45, please. I will circulate through the clerk a reminder—no later than 3.45—so that we can accommodate our good friend Mr. Darling. But I need a

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 23 novembre 1982

Le président: Nous devons lever la séance à 11h00, messieurs, pour laisser la place à un autre comité. Alors si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous avons cinq membres du Comité et nous allons commencer.

I would like now to invite Mr. de Montigny Marchand, the Under-Secretary of State, to present the supplementary estimates for his department.

Mr. Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'invoque le Règlement. Au sujet du Sous-comité de l'Amérique latine, je croyais . . . je m'excuse d'y revenir encore.

Le président: Mais non.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je croyais que nous n'aurions pas à distribuer nous-mêmes nos opinions dissidentes ou minoritaires, mais plutôt qu'il faudrait les envoyer au greffier qui s'occuperait de les faire distribuer.

Le président: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'ai fait parvenir mon opinion hier et je découvre ce matin que les opinions de tous les membres du Comité seront distribuées sous peu.

Le président: Je vérifierai auprès du greffier.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il faudrait que nous puissions les étudier avant qu'ils ne décident de faire quoi que ce soit avec, selon leur bon vouloir.

Le président: En effet. Comme vous le savez, cependant, nous n'aurons pas de vote à ce sujet, nous recevons simplement les opinions.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, en effet.

Le président: Nous savons qu'il n'y aura pas de discussion ni de vote au sujet des opinions.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): En effet, mais on voudrait peut-être . . .

Le président: Bien sûr. Personnellement, je serais d'accord avec cela.

Monsieur Ogle.

M. Ogle: J'invoque également le Règlement, monsieur le président. Notre calendrier des travaux demeure inchangé et donc, à 15h30 cet . . .

Le président: Oui. Je n'ai pas pu avoir de consensus au sujet des funérailles de M. Dinsdale. Il n'y a pas de problème. Nous voterons cet après-midi à 15h30, au plus tard à 15h45. Je ferai distribuer par le greffier un avis de rappel afin de pouvoir donner suite à la demande de M. Darling; le vote se fera au

[Text]

quorum. As soon as I see a quorum this afternoon, we will vote. Then we will proceed in our usual way by calling upon the hon. official critic of the hon. Official Opposition, the Hon. Mr. Crosbie.

Il n'y a rien d'autre?

Monsieur de Montigny Marchand

M. de Montigny Marchand (sous-ministre, Politique étrangère, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, je veux tout d'abord vous présenter les excuses du Ministère pour l'absence du secrétaire d'État qui, comme vous le savez, s'apprête à présider la Conférence internationale ministérielle du GATT à Genève. Les mêmes raisons expliquent l'absence du ministre Regan. Le sous-secrétaire, quant à lui, préside une réunion, de nos chefs de poste de la région des Antilles et de l'Amérique centrale à Port-au-Prince. Mon collègue, Robert Johnstone, accompagne M. MacEachen et M. Regan à Genève, et je suis au regret de vous offrir ma pauvre personne comme *fall-back*. Cependant, à mes côtés, j'ai des collègues que je voudrais vous présenter, si vous me permettez. M. Robert Latimer est sous-ministre adjoint responsable des Relations commerciales; M. Michael Shenstone est sous-secrétaire d'État adjoint responsable des Affaires africaines et du Moyen-Orient; M. Glen Shortliffe est sous-ministre adjoint responsable de la Planification sectorielle et centrale; M. Gilles Mathieu est sous-ministre adjoint responsable de la Gestion et des Programmes; M. R. Ken Plowman est responsable des biens matériels et des immeubles; M. D.W. Gordon est responsable d'une partie du portefeuille des Finances; M. Marc Perron est sous-secrétaire adjoint responsable des Affectations et des Opérations de personnel; et M. Gaëtan Lavertu est mon directeur de cabinet.

Le président: Il n'y a pas de femmes encore cette année, n'est-ce pas?

M. Marchand: À ma courte honte, monsieur le président, il n'y en a pas.

Le président: Je vois.

M. Marchand: Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas au Ministère, bien sûr, comme vous le savez.

Le président: M^{lle} MacDonald n'a pas été assez persévérante.

M. Marchand: Le Ministère se présente devant vous, monsieur le président, et devant votre Comité pour exprimer le besoin d'un total de 34 années-personnes et de 50.6 millions de dollars pour son programme dit des intérêts du Canada à l'étranger, ainsi que d'une année-personne et de \$96,000 pour son programme des expositions universelles.

Au titre des intérêts du Canada à l'étranger, la demande qui vous est faite est distribuée en dépenses de fonctionnement et en dépenses de capitalisation. Les dépenses de fonctionnement totalisent 13.6 millions de dollars, réparties comme suit: 4.9 millions de dollars destinés à augmenter le nombre d'agents affectés à l'étranger aux programmes d'aide; 4.7 millions de dollars affectés aux initiatives en matière de commerce, représentant en particulier l'ouverture d'un bureau à Perth en

[Translation]

plus tard à 15h45. Il faut cependant qu'il y ait quorum; dès qu'il y aura quorum cet après-midi, nous passerons au vote. Ensuite nous reprendrons nos travaux habituels en donnant la parole au critique officiel de l'Opposition, l'honorable John Crosbie.

Somebody else would like to say something?

Mr. de Montigny Marchand.

Mr. de Montigny Marchand (Deputy Minister, Foreign Policy, Department of External Affairs): Mr. Chairman, first of all I would like to apologize on behalf of the Secretary of State who cannot be here today because he will be, as you well know, chairing the International Conference of GATT ministers in Geneva. Mr. Regan is also in Geneva. As for the Under-Secretary of State for External Affairs, he is chairing a meeting of the heads of post for the area of the Caribbean and Central America in Port-au-Prince. My colleague, Mr. Robert Johnstone, is with Mr. MacEachen and Mr. Regan in Geneva so the department had to fall back on me to come here. However, I have brought along some colleagues and I would like if I may, Mr. Chairman, introduce them. Mr. Robert Latimer is the Assistant Deputy Minister in charge of Trade Relations; Mr. Michael Shenstone is Assistant Under-Secretary of State in charge of the African and Middle Eastern Affairs; Mr. Glen Shortliffe is Assistant Deputy Minister in charge of Policy and Resource Planning; Mr. Gilles Mathieu is Assistant Deputy Minister for Management and Programs; Mr. R. Ken Plowman is responsible for the Bureau of Physical Resources; Mr. D.W. Gordon is responsible for a part of the Finance Department; Mr. Marc Perron is the Assistant Under-Secretary of State for Posting and Personnel; finally, Mr. Gaëtan Lavertu is my executive assistant.

The Chairman: Again this year, there is no woman in your delegation.

Mr. Marchand: Unfortunately, Mr. Chairman, there are no women.

The Chairman: I see.

Mr. Marchand: That does not imply that no women are working for the department, of course, as you know.

The Chairman: Miss MacDonald was not in charge of the department for long enough.

Mr. Marchand: We are here today, Mr. Chairman, to explain the need of 34 additional person—years and for \$50.6 million for the Canadian Interests Abroad program of the department. We are also asking for one additional person—year and \$96,000 for the World Exhibitions program.

For the Canadian Interests Abroad program, our request is broken down into two types of expenditures: operating expenditures and capital expenditures. Operating expenditures amount to \$13.6 million that can be broken down as such: \$4.9 million to increase the number of aid program officers abroad; \$4.7 million go for the trade development, mainly the opening of an office in Perth, Australia and of another one in Munich, Germany. These estimates cover also a special project for

[Texte]

Australie et à Munick en Allemagne. Ils sont aussi affectés à une initiative particulière en matière de développement, c'est-à-dire l'ouverture d'un bureau à Conakry en Guinée, et à une initiative à saveur particulièrement politique, c'est-à-dire l'ouverture d'un bureau à Amman en Jordanie.

• 0950

De plus, 2,8 millions de dollars sont consacrés à accroître la protection des représentants étrangers au Canada, et 1,2 millions de dollars doivent servir à un certain nombre d'initiatives de moindre envergure, et je vous fais grâce de la liste.

Pour ce qui est des intérêts du Canada à l'étranger tels qu'ils se matérialisent en dépenses d'immobilisation, le Ministère requiert 4,9 millions de dollars qui représentent les frais associés d'éléments de capital qui se répartissent comme suit: 2,3 millions de dollars consacrés à l'augmentation du nombre d'agents affectés à l'étranger au programme d'aide, 2,5 millions de dollars à l'ouverture de bureaux, et .1 million de dollars à diverses activités plus restreintes. Il s'agit là, bien sûr, d'équipement et de capitalisation.

Au titre des intérêts du Canada à l'étranger, il y a un poste budgétaire, Contributions, qui totalise pour les fins du présent exercice 25,8 millions de dollars. Cela se répartit en trois contributions, la plus importante étant bien sûr celle de 24,9 millions de dollars attribuables au groupe d'assistance des Nations Unies pour la période de transition. Cela est, bien sûr, pour le bénéfice de la Namibie. A cela il faut ajouter 0,8 million de dollars destinés à l'Association canadienne d'exportation pour le soutien des organisations canadiennes en vue de simplifier les procédures commerciales.

Aux postes non budgétaires, il y a trois crédits de prêts pour un total de 6,3 millions de dollars, dont 3,5 millions de dollars sont destinés à l'avance de fonds de roulement pour les prêts et les avances aux employés affectés à l'étranger. Les deux autres crédits sont destinés au compte de fonds de roulement de l'Organisation des Nations Unies et de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture.

Pour ce qui est de l'année-personne et des \$96,000 au titre des expositions universelles, il s'agit de nous permettre de participer à l'exposition Energie 1982, à Knoxville, dans le Tennessee aux États-Unis.

Monsieur le président, je suis à votre disposition, et avec votre permission et celle du Comité, je me permettrai de faire appel assez librement à mes collègues du Ministère.

Le président: Oui, d'une manière très conservatrice.

Mr. Crosbie: On a point of order before we start, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: I assume that we are going to have before us at some point the minister—well, there are three ministers in this department—but we will have the three ministers, or two and a half will be coming here so we can question them.

[Traduction]

development, that is to say the opening of an office in Conakry, Guinea, and a political project, the opening of an office in Amman, Jordanian.

Of that total \$2.8 million go for the increased protection of foreign representatives in Canada and \$1.2 million should pay for some smaller initiatives, which, in order not to delay your work, I will not read.

As for the capital expenditures within the Canadian Interests Abroad program, the department is asking for \$4.9 million. That amount can be broken down as follows: \$2.3 million to increase the number of Canadian aid officers abroad; \$2.5 million to open new offices and \$0.1 million for other smaller activities. These are of course equipment and capital expenditures.

Within the Canadian Interests Abroad program, there is one last object of expenditure, the grants and contributions representing for these supplementary estimates \$25.8 million. These contributions fall into three categories of which the most important is \$24.9 million for the United Nations Transitional Assistance Group for Namibia. Moreover, 0.8 million are being added to the contribution for the Canadian Export Association for support to the Canadian Organization for the Simplification of Trade Procedures.

In the non-budgetary items, three loan votes represent \$6.3 million of which \$3.5 million go to the Working Capital Advance Account for loans and advances to personnel posted abroad. The two other votes are advances to the Working Capital Fund of the Food and Agriculture Organization and to the Working Capital Fund of the United Nations Organization.

As for the department's request of one person-year and \$96,000 for the World Exhibitions program, we want to be able to take part in the Energy 1982 Exhibition that will be held in Knoxville, Tennessee, U.S.A.

Mr. Chairman, I am now ready to answer any questions and if the committee allows me, I will draw liberally on the knowledge of my colleagues in the department.

The Chairman: Yes, of course, in a very conservative manner.

Mr. Crosbie: Avant de commencer, monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Crosbie.

Mr. Crosbie: Je suppose qu'à un moment ou à un autre, nous recevrons également le ministre... ou plutôt il y a trois ministres dans ce ministère. J'espère que les trois ministres pourront venir ici pour que nous puissions leur poser des questions.

[Text]

The Chairman: It is supplementary estimates. If I may just recapitulate rapidly what we have agreed to last week with your representative—but nothing is *dans le ciment*; we can change along the way. I go by memory, but so far we have agreed today would be supplementary estimates with whoever might be prepared to come, knowing that the minister would be absent. So that is what we have this morning, with Mr. de Montigny Marchand in attendance.

This coming Thursday at 3.30 p.m., we will have supplementary estimates of CIDA, with whomever we can obtain as witness at the highest level of CIDA, because I know Mr. Massé is with—correct me, please—Mr. MacEachen.

• 0955

An hon. Member: He is by himself.

The Chairman: Oh, he is by himself. In any case, whoever we can gather at this time, we will.

Next Tuesday, November 30, at 8.00 p.m., we will have the Minister, Mr. Lapointe, to discuss Bill C-130, which was passed through second reading in the House and referred to this committee. On Thursday, December 2, at 11.00 a.m. we will have, again at the request of members who said one meeting was not enough—so we will have a second meeting, if necessary, on Bill C-130; if necessary. If it is not necessary, or if we terminate rapidly with Bill C-130, we will have the minister and CIDA, at the request of some members.

The following week, Tuesday, December 7, if we are still having supplementary estimates—as you know, supplementary estimates are with us three full days before the last day of the Official Opposition for an opposition day, so we expect to sit on Tuesday, December 7, in the morning, on External Affairs estimates, and at that time, of course, we will call the minister, who should be in town. I am not sure if it is not the NATO meeting.

So I am in your hands, Mr. Crosbie, to make changes. We could have a rapid, short steering committee and reassess at your wish. If you want only one meeting for Bill C-130, it is a long evening, we may be able to dispose of Bill C-130. There are only four clauses. Therefore Thursday, December 2, at 11.00 a.m., we could switch, and instead of having CIDA we could have estimates for External Affairs with the minister, who should be in the city at that time. I see his parliamentary secretary indicating that the minister will be here December 2.

So if that is your wish, I will be sure to accommodate.

Mr. Crosbie: I think we can have a look at the schedule, Mr. Chairman. Bill C-130 is not unimportant. It does not matter how many clauses the bill has. We were treated in a despicable fashion on the debate in second reading in the House. We had no minister speak on the bill. We were given no information, or next to no information. Bill C-130 may be dealt with fairly expeditiously if the minister attends, or some minister attends,

[Translation]

Le président: Nous étudions le budget supplémentaire. Si vous me permettez de revenir rapidement sur ce qui avait été convenu la semaine dernière avec votre représentant, si j'ai bonne mémoire, nous avions accepté d'étudier aujourd'hui le budget supplémentaire avec les représentants du ministère qui pourraient venir sachant que le ministre serait absent. Bien sûr, nous pouvons changer cette entente. Mais ce matin, nous avons M. de Montigny Marchand.

Jeudi à 15h30, nous étudierons le budget supplémentaire de l'ACDI et, encore une fois, nous recevrons le plus haut fonctionnaire de cet organisme qui pourra venir car je crois savoir que M. Massé accompagne M. MacEachen. J'ai peut-être tort.

Une voix: Il est seul.

Le président: Oh, il est seul. De toute façon, nous prendrons ceux qui seront là.

Le 30 novembre, mardi prochain à 20 heures, nous recevrons le ministre, M. Lapointe, pour discuter du projet de loi C-130 qui a été adopté en deuxième lecture en Chambre et renvoyé au Comité. Le jeudi 2 décembre à 11 heures, pour donner suite à la demande de certains députés qui ont déclaré qu'une séance ne suffisait pas, nous tiendrons une seconde séance pour étudier le projet de loi C-130 si cette séance est nécessaire. Sinon, si nous terminons rapidement notre étude du projet de loi C-130, nous recevrons le ministre et l'ACDI, comme certains députés l'ont demandé.

La semaine suivante, le mardi 7 décembre, si nous étudions encore le budget supplémentaire... comme vous le savez, nous avons encore trois journées d'étude du budget supplémentaire avant le dernier jour réservé à l'Opposition... donc le mardi 7 décembre dans la matinée, nous devrions étudier le budget supplémentaire du ministère des Affaires extérieures et nous inviterons le ministre à cette séance car il devrait être en ville. Il y aura peut-être cependant la réunion de l'OTAN.

C'est donc à vous, monsieur Crosbie, de demander des modifications. Nous pourrions tenir une courte réunion du comité de direction pour discuter de vos désirs. Nous pourrions prolonger la séance du soir réservée à l'étude du projet de loi C-130 pour terminer cette étude car ce projet de loi ne comporte que quatre articles. Donc, en définitive, le jeudi 2 décembre à 11 heures, nous pourrions changer notre programme et étudier le budget supplémentaire du ministère des Affaires extérieures en la présence du ministre qui devrait être à Ottawa. Je vois le secrétaire parlementaire me faire signe que le ministre sera à Ottawa le 2 décembre.

Donc, si tel est votre désir, il est possible d'y donner suite.

M. Crosbie: Il faudrait, monsieur le président, étudier le calendrier de nos travaux. Le projet de loi C-130 n'est pas sans importance. Sa longueur importe peu. En Chambre, nous avons été méprisés à la deuxième lecture de ce projet de loi. Le ministre n'a pas assisté au débat. Nous n'avons reçu que très peu d'informations. L'étude du projet de loi C-130 pourrait se faire assez rapidement si le ministre ou un ministre assiste à

[Texte]

and gives us the information on the questions we asked in the House in second reading.

We are looking at the estimates here today. No minister is here today. Well, I happen to have seen Mr. Lapointe yesterday, so one of the three ministers, this triumvirate that is supposed to be running this department, is in town. In any event they are not here, so certainly we will want to have a minister for at least one session on the estimates so we can have another look at this later.

The Chairman: Mr. Crosbie, if you like, I could now make a switch in the program. As you know, the session is going on. Bill C-130 could be taken up later on. With your approval and that of members of the New Democratic Party, I would have no objection to calling supplementary estimates on External Affairs on November 30, instead of Bill C-130. That could be called later on, in early December, when we will not be seized with the supplementary estimates. If that would meet with your approval, since we always function very well—I already see Father Ogle giving his approval—if that would meet with your approval, it would certainly meet with my approval.

Mr. Crosbie: I think it would be a better arrangement.

The Chairman: Sir, it shall be done. After the meeting I will have a word with you and a representative of the New Democratic Party to readjust our agenda. Therefore, for the time being, unfortunately—no way diminishing your presence, Mr. Deputy Minister—we will proceed with what we have this morning and reassess our agenda for the rest of the November and December session, if it meets with your approval.

Thank you.

Mr. Crosbie: You are going to call on me now, are you?

The Chairman: Yes, sir. The floor is now with the official critic of the Official Opposition, the Honourable Mr. Crosbie, for 10 to 15 minutes.

• 1000

Mr. Crosbie: Mr. Deputy, you have just come back from Moscow, so I wanted to start by asking you a couple of questions on that. I know this visit was arranged before Mr. Brezhnev died, so it has no direct connection to his death.

Before Canada agreed to send this delegation to the Soviet Union, had the Soviet Union indicated that they had had any change of heart on issues such as the observance of the Helsinki final accords or the presence of their armed forces in Afghanistan or their position on Poland and the continued imposition of martial law? Had there been any indication by them that their position had changed?

Secondly, were we asked by the United States or our NATO allies to undertake this initiative; or, if not asked by them, did we consult with them first and have their concurrence?

[Traduction]

notre séance et répond aux questions que nous avons posées en Chambre à la deuxième lecture.

Nous étudions aujourd'hui le budget supplémentaire, mais aucun ministre n'assiste à notre séance. J'ai pourtant vu M. Lapointe hier; donc, un des trois ministres de ce triumvirat qui est censé être responsable du ministère est à Ottawa. De toute façon, ils ne sont pas ici, donc il ne fait pas de doute que nous voudrions avoir une autre séance avec le ministre pour étudier le budget supplémentaire.

Le président: Monsieur Crosbie, si vous le désirez, nous pouvons changer le programme. Comme vous le savez, la session se prolonge. Nous pourrions étudier le projet de loi C-130 plus tard. Avec votre permission et celle des représentants du Nouveau parti démocratique, je pourrais convoquer la réunion du 30 novembre prochain pour étudier le budget supplémentaire du ministère plutôt que le projet de loi C-130. Nous pourrions revenir à ce projet de loi plus tard, au début du mois de décembre, lorsque nous aurons terminé le budget supplémentaire. Si cela vous convient, je vois déjà M. Ogle qui acquiesce, je serai certainement d'accord; après tout, ce Comité a toujours bien fonctionné.

M. Crosbie: Ce calendrier me conviendrait mieux.

Le président: Soit, cela sera fait. Après la réunion, j'aimerais discuter avec vous et avec un représentant du Nouveau parti démocratique pour changer le calendrier de nos travaux. Pour le moment, et malheureusement, je ne voudrais pas diminuer votre importance, monsieur Marchand, nous allons nous contenter du représentant du ministère que nous avons aujourd'hui et ensuite nous modifierons notre calendrier pour les mois de novembre et décembre, si cela vous convient.

Merci.

M. Crosbie: Vous me donnez maintenant la parole, n'est-ce pas?

Le président: Oui. Je donne maintenant la parole au critique de l'Opposition officielle, l'honorable John Crosbie, pendant dix ou quinze minutes.

M. Crosbie: Monsieur le sous-ministre, vous revenez tout juste de Moscou, et je vais donc commencer par vous poser une ou deux questions à ce sujet. Je sais que cette visite était prévue déjà avant la mort de M. Brejnev, et par conséquent, il n'y avait pas de rapport direct.

Avant que le Canada n'accepte d'envoyer cette délégation en Union soviétique, est-ce que l'Union soviétique vous avait fait savoir qu'elle avait modifié sa position sur des questions comme les accords d'Helsinki, la présence des forces armées soviétiques en Afghanistan ou encore leur position face à la Pologne et à la loi martiale dans ce pays? Vous ont-ils fait savoir que leur position avait changé dans l'un de ces domaines?

Deuxièmement, est-ce que les États-Unis ou nos alliés de l'OTAN nous ont demandé de prendre cette initiative ou bien, dans le cas contraire, les avons-nous consultés ou leur avons-nous demandé leur approbation?

[Text]

Could you just respond to those questions?

Mr. Marchand: Yes, Mr. Chairman, on the first question of the hon. member, there were no particular indications of one sort or another about the Soviet Union's disposition to "mend its ways". One thing was certain—and I imagine that the underlying interrogation that the hon. member has in mind in asking me that question is, well, why now; what prompted the selection of this time if there were no visible signs which would make that defensible? The selection of the timing was made by the government on the basis of an assumption, which turned out to be right, but admittedly by pure coincidence, that around this time there might be a turnaround in leadership in the Soviet Union. Either it would have occurred recently or it would be just about to occur, but in any event there was a window whereby it was not entirely unpredictable that a turnaround in leadership would occur.

Secondly, late 1982 made sense because it was very soon before 1983, which is a very important year in terms of east-west relations. As you know, 1983 is the backstop date when the NATO two-track approach to arms control finds the accomplishment of one of those two tracks; that is, the deployment of modernized arms systems in western Europe. So exchanging views with the Soviet Union in late 1982, it occurred to us, made sense.

Thirdly, the fall of 1982 would see a particularly crucial session of the CSCE conference in Madrid. It is Canadian policy to attach maximum importance to that exercise, for the reasons that are familiar to you, and Mr. MacEachen, our minister, wanted it to be made very clear to the two superpowers what Canada's views on the approach to the CSCE were.

So for those reasons that timing was selected, without any particular reading of entrails of chickens, so to speak, to try to discern some visible signs regarding the Soviets being prepared, willing or about to modify in any significant way their behaviour.

• 1005

The second part of your question, sir, related to whether or not we had asked permission, informed, or consulted with, some of our allies before undertaking that mission. We certainly did not have to ask permission to do that, and it may have been that in the course of conversation in Brussels, in Washington, or, in general, in western capitals, this might have been mentioned as a matter of course, because we are regularly engaged in "political consultation" with like-minded countries; more specifically, the western European countries and the United States. So this may have been mentioned. I cannot be affirmative one way or the other. But it would not be unlikely or unseemingly that we would have mentioned that to our western European allies or to our United States friends.

Mr. Crosbie: But there was no formal consultation, nor were you requested by them to do it, nor did you ask for or receive their concurrence.

[Translation]

Pouvez-vous commencer par répondre à ces questions?

M. Marchand: Oui, monsieur le président; à propos de la première question de l'honorable député, rien ne semblait indiquer que l'Union soviétique ait eu l'intention de «s'acheter une conduite». Une chose était certaine, et j'imagine que c'est à cela que l'honorable député pense lorsqu'il pose cette question, c'est que l'on ne peut s'empêcher de se demander: pourquoi maintenant? Pour quelle raison a-t-on choisi ce moment précisément puisque rien ne semblait indiquer que leur position avait changé? Le gouvernement a choisi d'agir à ce moment-là en tenant pour acquis, et il s'est avéré par la suite que par pure coïncidence il ne s'était pas trompé, qu'il pourrait fort bien y avoir un changement de direction en Union soviétique vers cette époque. Le gouvernement avait pensé que cela pourrait se produire ou être sur le point de se produire, mais quoi qu'il en soit, il n'était pas totalement imprévisible qu'un changement de direction s'effectue juste à ce moment-là.

Deuxièmement, la fin de 1982 avait cet avantage de se situer juste avant 1983, année particulièrement importante pour les relations Est-Ouest. Comme vous le savez, 1983 est la date limite pour l'OTAN afin d'effectuer la moitié de ses engagements dans le domaine du contrôle des armements dans le cadre du déploiement d'un système d'armements modernisés en Europe occidentale. Par conséquent, nous avons pensé que la fin de 1982 était un moment bien choisi pour amorcer un dialogue avec l'Union soviétique.

Troisièmement, une session particulièrement importante de la Conférence de Madrid était prévue pour l'automne 1982. Le Canada a pour politique d'accorder une importance énorme à cette conférence pour des raisons que vous connaissez bien et M. MacEachen, notre ministre, tenait absolument à ce que les deux super-puissances n'ignorent pas l'opinion du Canada à ce sujet.

C'est donc pour ces raisons que ce moment a été choisi, sans que nous ayons à lire dans les entrailles de poulets, pour ainsi dire, pour essayer de déceler des signes d'un renversement de la politique soviétique, des indications de leur désir de modifier leur comportement.

Vous m'avez demandé ensuite si nous avions demandé la permission à nos alliés, si nous les avions informés ou consultés avant d'entreprendre cette mission. Nous n'allions certainement pas demander la permission, mais il est possible qu'au cours de conversations à Bruxelles, à Washington, ou dans n'importe quelle capitale occidentale, nous ayons mentionné, tout naturellement, ce projet. En effet, nous avons régulièrement des "consultations politiques" avec nos pays frères, en particulier les pays de l'Europe occidentale et les États-Unis. Il est possible que nous en ayons parlé. Je ne pourrais pas vous l'affirmer, mais ce n'est pas impossible ou étonnant, nous pouvons très bien en avoir parlé à nos alliés de l'Europe occidentale ou à nos amis américains.

M. Crosbie: Mais il n'y a pas eu de consultation officielle, ce n'est pas une demande qu'on vous a faite, vous n'avez pas demandé ou reçu leur approbation.

[Texte]

Mr. Marchand: No, sir.

Mr. Crosbie: So it is an initiative of our own.

Mr. Marchand: Yes, sir.

Mr. Crosbie: I am not arguing about whether we should take the initiative or not, I just want to establish the facts. Anyway, it was an initiative of Canada's own.

Mr. Marchand: Absolutely.

Mr. Crosbie: There were some very weak-kneed sanctions announced by your former minister on February 23 of this year in connection with the Polish situation. Are these sanctions, such as they are, still in effect, or are they now scrapped? What is the position on those?

Mr. Marchand: I think we are acting in concert with NATO countries under . . . the question is going to be revisited at the next NATO ministerial meeting, which is in early December.

Mr. Crosbie: So they are still in effect, then. Since you are acting in concert with the NATO countries on these so-called sanctions, they would still be in effect?

Mr. Marchand: Yes, sir.

Mr. Crosbie: So you are acting in concert with them on sanctions but you are not acting in concert with them on these initiatives with the U.S.S.R.?

Mr. Marchand: The question of concerted economic behaviour with regard to Poland was the result of team action, whereas the question of keeping the channels of communication open with the Soviet Union is not. As a matter of fact, there is ample evidence that a good many like-minded countries are indeed engaging in—not to say indulging in—quite numerous exchanges of views with the Soviet Union, in particular, and with eastern countries in general.

Mr. Crosbie: Are we making it a condition that before conditions can improve between us and the U.S.S.R. they must observe the Helsinki final accord and allow their émigrés to emigrate; they have to treat humanely human rights—people whose human rights are being violated, such as Mr. Shcharansky. Are we making it a condition that they have to withdraw their armed forces, for example, from Afghanistan, or that they must encourage the Polish government to revoke martial law? Are any of these points conditions to our improving relations with them? Or how can relations with them improve unless they are prepared to meet these conditions? In the first place, what are these conditions?

Mr. Marchand: Well, there are certainly broad conditions of acceptability. One of the main features of my message to Soviet interlocutors was that it could not possibly be business as usual in terms of our relationship with them until such time as a number of events would have cleared the air, and I indeed listed every single one of the points you have listed. I did not make any single one of them an essential and an irremediable condition, but I certainly made it clear that the air would have

[Traduction]

M. Marchand: Non, monsieur.

M. Crosbie: C'est donc une initiative qui nous est propre.

M. Marchand: Oui, monsieur.

M. Crosbie: Je ne discute pas de l'opportunité de cette initiative, je veux simplement établir les faits. C'est donc une initiative purement canadienne.

M. Marchand: Absolument.

M. Crosbie: Votre précédent ministre a annoncé des sanctions assez faiblardes le 23 février de cette année pour réagir à la situation polonaise. Est-ce que ces sanctions, pour ce qu'elles valent, sont toujours en vigueur, ou les a-t-on abandonnées? Quelle est la position actuelle?

M. Marchand: Je crois que nous agissons de concert avec les pays de l'OTAN . . . cela doit être remis en question à la prochaine réunion ministérielle de l'OTAN qui doit se tenir au début de décembre.

M. Crosbie: Donc pour l'instant, elles sont toujours en vigueur. Puisque vous agissez de concert avec les pays de l'OTAN pour prendre ces dites sanctions, j'imagine qu'elles sont toujours en vigueur?

M. Marchand: Oui, monsieur.

M. Crosbie: Et dans le cas des sanctions, c'est une action concertée, mais dans le cas de ces initiatives en Union soviétique, ce n'est pas la même chose?

M. Marchand: Les mesures économiques relatives à la Pologne s'inscrivaient dans le cadre d'une action concertée tandis que l'entretien de voies de communication avec l'Union soviétique est une affaire nationale. En fait, tout semble prouver qu'un certain nombre de pays qui partagent nos opinions se livrent à des échanges de vues avec l'Union soviétique en particulier et avec les pays de l'Est en général.

M. Crosbie: Est-ce que nous avons posé une condition à l'Union soviétique pour l'amélioration de nos relations mutuelles, avons-nous exigé qu'ils observent l'Acte final d'Helsinki et qu'ils permettent à leurs émigrés d'émigrer, qu'ils aient un certain respect pour les droits de l'homme, pour les gens dont les droits sont actuellement violés, comme M. Chcharansky. Est-ce que nous exigeons qu'ils retirent leurs forces armées, d'Afghanistan par exemple, ou qu'ils encouragent le gouvernement polonais à lever la loi martiale? Est-ce que ce sont des conditions que nous imposons pour l'amélioration de nos relations? Autrement dit, comment peut-on espérer que nos relations avec ce pays s'améliorent s'ils ne sont pas prêts à se soumettre à ces conditions? Et pour commencer, quelles sont ces conditions?

M. Marchand: Eh bien, la gamme des conditions est certainement très vaste. Un des points principaux de mon message à nos interlocuteurs soviétiques précisait qu'un climat de normalité entre nos deux pays était tout à fait impossible tant qu'un certain nombre de choses ne seraient pas réglées; je donnais ensuite une liste que vous venez de reprendre point par point. Je n'ai dit d'aucun de ces points qu'il s'agissait d'une condition essentielle ou irrémédiable, mais j'ai expliqué très

[Text]

to be cleared, so that it might come to be "acceptable" to Canadian public opinion that a normalization of the relationship would occur, and that was one of the main features of my message, sir.

• 1010

Mr. Crosbie: I just want to switch to another topic, because my time rapidly runs out, unfortunately, and there are so many areas to ask on.

There is a most amazing situation revealed in the newspaper today, that in Tanzania, which has been the recipient of quite a large amount of assistance from Canada—I think the figure I have is at least \$292 million since 1961, somewhere between \$26 million and \$29 million today in aid—a Canadian journalist from Southam Press was refused the right to enter Tanzania to travel and visit CIDA projects with a CIDA official. Recently, within the last few days, Canada is not to be allowed to have a Canadian journalist travel with CIDA officials to visit CIDA projects in Tanzania, to whom we have given \$292 million, one of our main recipients of development aid, because they are angry that the CBC did a documentary there that was critical of some of these projects. If this report is correct, what action is the Government of Canada taking to indicate that we are simply not going to tolerate this? Are we advising Tanzania that we are ceasing all assistance immediately until this attempted censorship of how Canadian money is spent in Tanzania ceases?

Mr. Marchand: Well, sir, I hear about this for the first time, but I take note of the question and of your observation. I might ask Michael Shenstone if he has some information on this—with your permission, Mr. Chairman.

The Chairman: Certainly. Absolutely.

Mr. Marchand: Mr. Shenstone.

Mr. Michael Shenstone (Assistant Under-Secretary of State, African and Middle Eastern Affairs, Department of External Affairs): We have just noted this incident. We do not yet have any firm information on it. We are going to be inquiring very urgently what the truth of the matter is concerning the decision taken by the Tanzanian government. At that stage we will have to decide what to do in view of the exact nature of what they have done.

Mr. Crosbie: Okay, perhaps we could have Mr. Ed Clark go there and see if he can clear this thing up.

My final question, I guess, Mr. Chairman; at least I assume I am getting near the end. You are always very generous. I would just like to ask what has happened to the MacDougal report and the conditions in the foreign service. On May 3 there was a progress report which outlined what the process for review is going to be and how they decide what recommendations they are going to implement. There was some kind of a body set up in External Affairs. Since that report was tabled

[Translation]

clairement qu'il faudrait que les choses se replacent avant que l'opinion publique canadienne puisse accepter une normalisation de nos rapports avec eux. C'était là, monsieur, l'un des points essentiels de mon message.

M. Crosbie: J'aimerais maintenant passer à un autre sujet, car l'heure tourne, malheureusement, il y a tant de domaines qui m'intéressent.

J'ai lu une histoire absolument incroyable dans le journal aujourd'hui: en Tanzanie, pays qui a reçu beaucoup d'aide du Canada (je pense que l'on a donné à ce pays près de 292 millions de dollars depuis 1961, et cette année entre 26 et 29 millions de dollars), on a interdit à un journaliste canadien de *Southam Press* d'accompagner un représentant de l'ACDI pour visiter des projets entrepris par l'ACDI sur le territoire tanzanien. Depuis quelques jours, le Canada n'a pas le droit d'envoyer un journaliste canadien avec des hauts fonctionnaires de l'ACDI, pour visiter des projets de l'ACDI en Tanzanie, pays à qui nous avons donné 292 millions de dollars. Ce pays est l'un des principaux bénéficiaires de notre aide au développement, et le journaliste ne peut pas y voyager parce que les Tanzaniens en veulent à Radio-Canada d'avoir critiqué un certain nombre de ces projets dans un film documentaire. Si ce rapport est exact, quelles mesures le gouvernement canadien prendra-t-il pour faire savoir aux autorités tanzaniennes que nous n'allons pas tolérer pareille chose? Allons-nous dire aux Tanzaniens que nous arrêterons immédiatement toute aide, et que celle-ci ne reprendra que lorsqu'un arrêt aura été mis à cette tentative de censure sur la façon dont l'argent canadien est dépensé en Tanzanie?

M. Marchand: Monsieur, c'est la première fois que j'entends parler de cela, mais j'ai pris note de votre question et de vos observations. Si vous me permettez, monsieur le président, je demanderai à Michael Shenstone s'il ne dispose pas de renseignements à ce sujet.

Le président: Certainement.

M. Marchand: Monsieur Shenstone.

M. Michael Shenstone (sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires de l'Afrique et du Moyen-Orient, ministère des Affaires extérieures): Nous venons tout juste de prendre connaissance de cet incident. Nous ne disposons pas encore de renseignements sûrs à ce sujet. Nous allons enquêter de façon très urgente afin de savoir si le gouvernement tanzanien a vraiment pris cette décision. Une fois ces renseignements vérifiés, il nous faudra décider quoi faire.

M. Crosbie: Très bien. Peut-être que l'on pourrait y envoyer M. Ed Clark pour voir s'il ne pourrait pas régler le problème.

J'en arrive maintenant, je suppose, monsieur le président, à ma dernière question. J'imagine en tout cas que j'approche de la fin de la période qui m'était allouée, mais vous êtes toujours très généreux. J'aimerais savoir ce qu'il est advenu du rapport MacDougal et des conditions du service extérieur. Un rapport de mise à jour paru le 3 mai dernier décrivait quel devait être le processus d'examen et le système de décision relativement aux recommandations qui allaient être mises en oeuvre. Un

[Texte]

last December, of course, there has been a major change in the department. It is now a tri-headed monstrosity, in my view. Perhaps it is not a monstrosity; perhaps it is just tri-headed. I would certainly like to be reassured on that. In any event, we have heard no announcements since on what has happened to the MacDougall report. The last time I asked about it, the commissioner had not even been interviewed by the minister or any of the tri-ministers over there and it seemed to be getting shoved under the carpet. Obviously there is an administrative nightmare, in my view, in External Affairs with all these changes, which were all started in view of the fact that a report had just been received pointing out that there was an administrative nightmare and morale problems and so on.

I would like to ask our deputy minister if he can tell me what has happened to it since its recommendations. Does he know whether the government intends to give this committee a detailed response to recommendations that were made in the MacDougall report, outlining what ones are agreed with or what ones the government disagrees with and why? And have any other specific recommendations that he can remember been implemented, such as benefits and compensation or things that would improve foreign service life? Just what has happened to this report?

• 1015

Mr. Marchand: Mr. Chairman, the former Secretary of State for External Affairs reported to this committee last May that certain decisions taken early in 1982 had responded substantively to key recommendations of the royal commission; notably the reorganization of the department to include trade components of the former Department of Industry, Trade and Commerce; also the major amendments to the foreign service directives announced on April 1, as the commission subsequently recommended, have substantially increased the incentive to foreign service.

Incidentally, I am pleased to report to you, Mr. Chairman, and to your committee, that as I have travelled since the publication of these amended foreign service directives our personnel abroad have made it clear to me on a number of occasions that this has greatly enhanced the livability of them and their families abroad and has put them in most instances certainly at par with some of the best operators abroad in the western industrialized world. So there is progress there.

The former secretary of state had also indicated that the process of reviewing the reports, more than 50 recommendations, and a great many more suggestions, options and observations was well established, and it still is. Many of these issues are quite complex, with significant financial, legal

[Traduction]

groupe de travail a été créé au sein des Affaires extérieures. Mais il y a eu un changement important au sein du ministère depuis le dépôt de ce rapport en décembre. Selon moi, ce ministère est maintenant un monstre tricéphale. Mais peut-être que ce n'est pas un monstre; peut-être qu'il y a tout simplement trois têtes. J'aimerais être rassuré à ce sujet. Quoi qu'il en soit, on n'a jamais reçu de renseignements au sujet du sort qui a été réservé au rapport MacDougall. La dernière fois que j'ai posé des questions à ce sujet, le commissaire n'avait même pas été interviewé par le ministre ou par l'une des trois têtes, et il m'avait alors semblé que l'on essayait de tirer le rideau dessus. Selon moi, il est clair que les Affaires extérieures sont devenues un véritable cauchemar administratif; et le tout a justement commencé suite à la parution d'un rapport qui signalait qu'il y avait des problèmes administratifs, des problèmes au niveau du moral des employés, et cetera.

Le sous-ministre pourrait-il me dire ce qu'il est advenu depuis des recommandations de ce rapport. Sait-il si le gouvernement a l'intention de fournir au Comité une réponse détaillée aux recommandations que contient le rapport MacDougall, nous disant avec lesquelles il est d'accord et auxquelles il est opposé, et pourquoi? Et, d'après ses souvenirs, y aurait-il d'autres recommandations précises qui auraient été mises en oeuvre, par exemple les avantages et les indemnités, bref tout ce qui serait susceptible de rendre la vie plus facile aux gens du service extérieur? Quelles suites ont été données au rapport?

M. Marchand: Monsieur le président, l'ancien secrétaire d'État aux Affaires extérieures a signalé au Comité au mois de mai que certaines décisions prises au début de 1982 avaient eu pour effet de donner des suites positives aux principales recommandations formulées par la Commission royale; il s'agissait avant tout de la réorganisation du ministère qui allait absorber les éléments à vocation commerciale de l'ancien ministère de l'Industrie et du Commerce; et il y eut également d'importants amendements aux Directives sur le service extérieur qui furent annoncés le 1^{er} avril, comme allait le recommander ultérieurement la Commission, et qui eurent pour effet d'encourager notablement l'intérêt pour l'élément service extérieur.

Soit dit en passant, monsieur le président, j'ai le plaisir de vous annoncer ainsi qu'au Comité que depuis la publication des amendements en question, je me suis déplacé à l'étranger et que nos collaborateurs m'ont bien précisé à plusieurs reprises que ces nouvelles directives leur avaient grandement facilité la vie ainsi que celle de leur famille et que, dans certains cas, elles avaient eu pour effet de les mettre littéralement sur un pied d'égalité avec certains des meilleurs éléments postés à l'étranger dans les pays occidentaux. Il y a donc eu notablement progrès à cet égard.

L'ancien secrétaire d'État a également mentionné le processus d'analyse des rapports, qui faisait l'objet de plus de 50 recommandations sans compter les nombreuses suggestions et autres commentaires, a été effectivement mis en place et l'est toujours. Un bon nombre de ces problèmes sont relative-

[Text]

regulatory, administrative, social, organizational and other implications; and a large number of these require in-depth analysis, which is in the process of being carried out.

I am not trying to drown the fish here. I assure you that the executive committee of the department, which is the three deputy ministers, is keeping a very close tab on the progress of this work.

Mr. Crosbie: Has that committee met with Miss McDougall, for example?

Mr. Marchand: I cannot answer that, but Marc Perron is here. I believe they have, but I cannot give you a firm answer on that.

Le président: Voulez-vous vous approcher s'il vous plaît? Faites cela le plus rapidement si possible.

Next on the list will be Rev. Father Ogle, followed by Mr. Laniel.

M. Marc Perron (sous-secrétaire d'État adjoint, Direction centrale de la gestion du personnel): Monsieur le président, je crois que le groupe de travail qui étudie les recommandations et le suivi a déjà rencontré ou rencontrera très bientôt M^{me} McDougall. D'autre part, un rapport complet sera certainement présenté d'ici la fin de l'année avec les recommandations et toutes les implications financières et structurelles d'organisation. Le ministre pourra certainement faire rapport au Comité, et ce dans un bref délai.

Mr. Crosbie: Has he agreed to do that? Is he going to report to this committee? Is there going to be any report to this committee?

Mr. Marchand: I cannot answer that, sir, because . . .

Mr. Crosbie: Would you pass on to the minister that we are anxious to know?

The Chairman: I think you should make a request; and I, on your behalf, will proceed on that.

Mr. Crosbie: All right.

The Chairman: Thank you, Mr. Perron and Mr. Crosbie.

Father Ogle, followed by Mr. Laniel. I would hope to get all my list this morning: Mr. Gamble, Mr. Munro, Mr. Crouse and Mr. Stewart.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask questions particularly about Namibia, partly because it is one of the largest amounts being required under the estimates at this time and also because of the statement that was made just this week by Vice-President George Bush of the United States, who has been travelling in Africa and who made a statement yesterday or the day before on the situation in Namibia. The indication would be, from the way Bush has talked, as far as I understand it, that Canada is supporting his position. But I do not think Canada is. I mean, I hope not. Basically the situation which exists in Namibia, with

[Translation]

ment complexes et ont des implications financières, juridiques, réglementaires, administratives, sociales et organisationnelles très importantes; bon nombre de ces questions exigent une analyse approfondie et cette analyse est actuellement en cours.

Je n'essaie nullement en répondant à cette question de noyer le poisson. Je puis vous assurer que le comité exécutif du ministère qui est composé des trois sous-ministres suit de très très près les progrès réalisés à cet égard.

M. Crosbie: Le comité dont vous parlez a-t-il par exemple rencontré M^{me} McDougall?

M. Marchand: Je ne saurais répondre à cette question, mais je vais demander à Marc Perron de le faire. Je crois que oui, mais je ne saurais être catégorique.

The Chairman: Could you come closer as quickly as possible, please?

J'aurai ensuite sur ma liste le père Ogle suivi de M. Laniel.

Mr. Marc Perron (Assistant Deputy Minister, Personnel Management Branch): Mr. Chairman, I believe that the working party reviewing the recommendations and the follow-up has already met, or will soon meet, Miss MacDougall. On the other hand, a full report will undoubtedly be tabled before the year end, together with the recommendations and all financial, structural and organizational implications thereof. The minister will certainly be in a position to report to the committee shortly thereafter.

M. Crosbie: A-t-il accepté de le faire? Va-t-il faire rapport au Comité? Le Comité va-t-il être saisi d'un rapport?

M. Marchand: Je ne saurais vous répondre, monsieur, parce que . . .

Mr. Crosbie: Auriez-vous l'obligeance de signaler au ministre que nous avons hâte d'être mis au fait?

Le président: Vous devriez en faire la demande, je pense, et je vais m'en charger en votre nom.

M. Crosbie: C'est parfait.

Le président: Merci, monsieur Perron et merci à vous aussi, monsieur Crosbie.

La parole est maintenant à M. Ogle qui sera suivi par M. Laniel. J'espère pouvoir donner la parole à tous ceux dont le nom figure sur ma liste, c'est-à-dire MM. Gamble, Munro, Crouse et Stewart.

M. Ogle: Merci, monsieur le président.

J'aimerais concentrer mes questions sur la Namibie, en partie parce que c'est l'une des rubriques budgétaires les plus importantes dont nous sommes saisis et aussi à cause de la déclaration faite cette semaine par le vice-président américain George Bush qui a fait une tournée en Afrique et qui a parlé hier ou avant-hier de la situation en Namibie. D'après ce que je crois comprendre, le Canada appuierait la position de M. Bush. Je ne pense pas, j'espère me tromper. La présence de troupes sud-africaines en Namibie et la présence de troupes cubaines en Angola, sous des auspices relativement différentes,

[Texte]

South African troops there, and with Cuban troops in Angola, and which are really under two different kinds of auspices, is not a necessary condition to bring about what the people themselves want—that being a free election. Could you tell us a little bit about the present state of Canada's position in relation to Namibia? Is Canada willing to disassociate itself from the American position?

• 1020

The Chairman: Mr. Shenstone will answer this question.

Mr. Shenstone: Yes. The situation, very briefly, is that the negotiations on the Namibian problem itself have reached a very advanced stage; most of the outstanding issues have been settled, or it is reasonably clear as to how they can be settled. But, as you say, the question of Cuban forces in Angola is important.

Mr. Ogle: And South African forces in Namibia. I think both sides have to be considered.

Mr. Shenstone: South African forces in Namibia are a subject which is very clearly and explicitly dealt with in the United Nations plan, which has been pretty well agreed to. That plan does call for the phased, but eventually total, withdrawal of South African forces from Namibia. There is no question about that.

Now our Canadian position has been that an internationally acceptable settlement for Namibia can be achieved only through implementation of the relevant Security Council resolution No. 435 and the UN settlement plan approved by that resolution and related documents. We, Canada, have not linked a settlement in Namibia with the question of the withdrawal of Cuban forces from Angola. However, whether one likes it or not, the political reality is that South Africa is unwilling to proceed with the implementation of the Security Council resolution and to withdraw its forces under that plan unless there is an understanding about the withdrawal of Cuban forces from Angola.

I say that is a political reality. One can see it by their statements, which have been more and more explicit on the subject. Now we would be very happy if the parties directly concerned—Angola and South Africa and so forth—would be able to settle this matter in a suitable way, because it would facilitate the UN plan for Namibia to go forward. But it is their decision, and the contact group, as such, is not at all involved in discussion of that issue of Cubans in Angola.

• 1025

Mr. Ogle: Well, I think properly so, because I would see the South Africans as being illegally in Namibia, and the Angolans have invited the Cubans.

Another thing, this past year, working with the subcommittee in the Caribbean, I found—and it was a surprise, but afterwards it was not a surprise—that probably the most popular motion out of the Caribbean is that of troops going back to liberate Africa. I found that in the black countries; the

[Traduction]

ne sont pas une condition nécessaire à l'aboutissement des aspirations de la population elle-même, à savoir la tenue d'élections libres. Pourriez-vous nous donner quelques détails sur la position actuelle du Canada, face au problème namibien? Le Canada est-il disposé à se dissocier de la position américaine?

Le président: C'est M. Shenstone qui répondra à cette question.

M. Shenstone: Oui. Pour résumer la situation, les négociations quant au problème namibien lui-même ont atteint un stade très avancé: la plupart des questions non résolues ont été réglées ou le moyen de les régler est devenu raisonnablement clair. Cependant, comme vous l'avez dit, la question cubaine en Angola demeure importante.

M. Ogle: Et celle des troupes africaines en Namibie. Je crois qu'il faut tenir compte des deux.

M. Shenstone: La présence de troupes sud-africaines en Namibie est une question réglée très clairement et très explicitement dans le plan des Nations Unies, plan qui a été pratiquement approuvé. Ce plan ne prévoit pas un retrait graduel mais définitif des troupes sud-africaines en Namibie. Il n'y a pas de doute à ce sujet.

La position du Canada a toujours été qu'un règlement internationalement acceptable pour la Namibie ne pourrait être réalisé que par l'application de la résolution 435 du Conseil de sécurité et par le plan de règlement des Nations Unies approuvé par cette résolution et les documents y afférents. Le Canada ne limite pas le règlement du problème namibien au retrait des troupes cubaines en Angola. Cependant, que cela nous plaise ou non, la réalité politique est que l'Afrique du Sud n'est pas disposée à appliquer la résolution du Conseil de sécurité et à retirer ses troupes dans le cadre de ce plan, tant qu'on ne sera pas parvenu à une entente quant au retrait des troupes cubaines en Angola.

C'est une réalité politique. Les déclarations de l'Afrique du Sud qui sont de plus en plus explicites à ce sujet le démontrent à l'évidence. Maintenant, il nous plairait énormément que les parties directement concernées, l'Angola, l'Afrique du Sud, etc., puissent régler cette question d'une manière convenable, car cela faciliterait l'exécution du plan des Nations Unies pour la Namibie. Cependant, cette décision leur revient, et le groupe de contact, en tant que tel, ne participe pas du tout à la discussion sur la présence des Cubains en Angola.

M. Ogle: Ce qui me semble tout à fait normal car je considère que les Sud-Africains se trouvent illégalement en Namibie alors que les Angolais ont invité les Cubains.

Une autre chose, au cours de mes travaux de cette année avec le Sous-comité sur les Antilles, j'ai constaté... au début j'ai été surpris, mais je ne l'ai pas été pendant longtemps... que les populations de ces pays étaient très favorables à l'envoi de troupes pour libérer l'Afrique. Je l'ai constaté chez toutes

[Text]

black people of all the Carribean countries. Interestingly enough, in Jamaica, for instance, where there is anything but friendship shown towards Cuba—right at the present time the government is openly hostile—when I asked the prime minister about that question, he just did not answer it, because that was a very unpopular thing. The Carribean blacks are happy to be back in Africa liberating the people. I think in a sense that is one of the most popular issues in Africa as well. Am I right on that—among the black countries—that the liberation of Namibia would be their number one . . . ?

Mr. Shenstone: There are two issues here. Certainly the independence—the liberation—of Namibia is a very high priority for all African countries, and rightly so. It is the main, purely political problem that is faced on the continent—at least the most important single one.

The question of Cubans in Angola is a different issue . . .

Mr. Ogle: I understand.

Mr. Shenstone: —where one would not find unanimity among African states, or, indeed, necessarily consistency between what they say and what they think.

Mr. Ogle: Will Canada speak its policy clearly again in relation to this after the Bush statement?

Mr. Shenstone: We have made that clear, when asked about it, in very much the terms that I used just now. There is nothing new about that position.

Mr. Ogle: I appreciate that it is not new, but I think what I read about the Bush statement was that it was indicating that the American position was accepted by other countries.

Mr. Shenstone: The African countries know very well, and we have taken measures to ensure that they do know, our attitude. I do not think there is any misunderstanding about it.

Mr. Ogle: It is roughly \$25 million that would be spent this year. Is that right, in the UNTAG thing?

Mr. Shenstone: Yes. I would say perhaps the documents do not make it quite clear. Most of that sum—well, \$24.9 million of it—would be our obligatory share of the cost, the estimated cost, of UNTAG, civilian and military, if the plan goes ahead under the usual UN budgetary arrangements. If the UN plan does not go ahead in this financial year, due to failure to get this final political agreement we have just been discussing, that would be postponed. The remaining, smaller, part is a related expense, which is similarly tied to implementation of the UN plan, expenses for our participation in a small liaison mission of the contact group in Windhoek during the implementation of the plan.

Mr. Ogle: Does this come up every year as a possible expense? Is that what that is?

[Translation]

les populations noires de ces pays des Caraïbes. Ce qui est assez intéressant, c'est qu'en Jamaïque, par exemple, où l'inimitié pour Cuba est très forte . . . le gouvernement actuel est ouvertement hostile à Cuba . . . lorsque j'ai posé cette question au Premier ministre, il a préféré ne pas me répondre pour ne pas être impopulaire. Les Noirs des Caraïbes sont heureux de retourner en Afrique pour la libérer. Je crois que d'une certaine manière, c'est un des aspects les plus populaires en Afrique également. Ai-je raison de penser que pour les pays d'Afrique noire, la libération de la Namibie a la priorité?

M. Shenstone: Il y a deux questions ici. Il est certain que l'indépendance, la libération, de la Namibie est une priorité pour tous les pays africains, et pour des raisons tout à fait évidentes. C'est le principal problème purement politique de ce continent, c'est tout au moins le problème le plus important.

La question de la présence des Cubains en Angola est toute différente . . .

M. Ogle: Je comprends.

M. Shenstone: . . . et ne fait pas l'unanimité entre les États africains ou, disons, il n'y a pas forcément similarité entre ce qu'ils disent et ce qu'ils pensent.

M. Ogle: Le Canada va-t-il clairement se prononcer à ce sujet après la déclaration de M. Bush?

M. Shenstone: Chaque fois qu'on nous l'a demandé, nous nous sommes clairement prononcés dans les mêmes termes que je viens juste d'utiliser. Il n'y a rien de nouveau dans notre position.

M. Ogle: Je sais qu'il n'y a rien de nouveau, mais ce que j'ai lu au sujet de la déclaration de M. Bush semble indiquer que cette position américaine est appuyée par d'autres pays.

M. Shenstone: Les pays africains connaissent très bien notre position et nous avons pris les mesures nécessaires pour qu'ils la connaissent. Je ne pense pas qu'il y ait de malentendu.

M. Ogle: C'est environ \$25 millions qui seront consacrés cette année au groupe d'assistance des Nations Unies pour la période de transition, n'est-ce pas?

M. Shenstone: Oui. J'ajouterais que ces documents ne sont peut-être pas suffisamment précis. Une grande partie de cette somme, 24.9 millions de dollars, correspond à notre participation obligatoire aux dépenses prévues du groupe d'assistance des Nations Unies pour la période de transition, pour le civil et le militaire, si ce plan est exécuté conformément aux ententes budgétaires habituelles des Nations Unies. Si ce plan des Nations Unies n'est pas exécuté au cours de cette année financière, si l'accord politique final dont nous venons juste de discuter n'aboutit pas, cette participation sera reportée. Le solde minime de ce poste budgétaire correspond aux dépenses connexes qui sont liées également à l'exécution du plan des Nations Unies, aux dépenses pour notre participation à une petite mission de liaison avec le groupe de contact à Windhoek pendant l'exécution du plan.

M. Ogle: Est-ce que cette dépense éventuelle figure chaque année au budget?

[Texte]

Mr. Shenstone: It is on the estimates, in these supplementary estimates, because of the possibility—our hope, indeed—that this plan would be put into operation this financial year. But if it is postponed, that is another decision.

• 1030

I am sorry. I misunderstood your question. That is not an annual expenditure. UNTAG itself, according to the UN plan, would be in Namibia only during the transition period foreseen under the plan, which runs some seven to nine months. It is all spelled out in United Nations documents. It would arrive in stages and it would leave in stages. But it is a very expensive operation. The current estimates for it that the UN headquarters have prepared have a total cost to the UN of some \$600 million U.S. But it is a finite expenditure.

Mr. Ogle: As the gentleman began his remarks, I had a feeling he was giving the impression that the contact group was moving ahead. Is that your feeling, that the thing is moving? I have a feeling it is stagnant.

Mr. Shenstone: We cannot assess the prospects, but as I said, most of the Namibian issues are settled, and it is our hope—but I would not make any predictions—that the parties concerned will be able to complete the political agreement, and what is holding that up mostly is this Angolan-Cuban issue, which as I said is outside the purview of the activities of the contact group as such.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Father Ogle.

Mr. Laniel, followed by Mr. Gamble.

M. Laniel: Monsieur le président, mes questions s'adressent particulièrement à M. Marchand, et elles concernent l'ouverture de nouveaux postes à l'étranger. Ma première affirmation sera peut-être en contradiction avec les autres qui suivront.

Monsieur Marchand, j'ai l'impression que le ministère ne considère pas le poste de consulat général en Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, comme aussi important qu'il le devrait. Je crois que c'est le poste le plus négligé aux États-Unis actuellement. Il y a un consul général, un consul adjoint et une secrétaire..., je ne sais même pas si elle est employée à plein temps. Maintenant que le ministère des Affaires extérieures s'est intégré au développement, au commerce international, il existe un potentiel de commerce entre la Louisiane et le Canada. Il m'apparaît que ce poste..., vous en avez peut-être entendu parler..., je ne suis pas tellement au courant car je n'en ai pas eu vent depuis la réunion des chargés de mission d'Amérique qui a eu lieu au mois d'octobre ici, à Ottawa. Cependant, j'ai visité ce consulat et je suis au courant de ce qui est arrivé à cet endroit: réduction de personnel et absence de personnel s'occupant des questions commerciales. Mon affirmation devrait susciter chez vous au moins une préoccupation à savoir si on ne pourrait pas faire quelque chose pour renforcer le poste de la Nouvelle-Orléans et faire en sorte que ce soit, non pas un poste honorifique, non pas un poste culturel mais que l'on y pourrait aussi faire des affaires dans cette région des États-Unis.

[Traduction]

M. Shenstone: Elle figure dans le budget, dans ce budget supplémentaire à cause de la possibilité, nous l'espérons, d'exécution de ce plan au cours de cette année financière. Dans le cas contraire, une autre décision devra être prise.

Je m'excuse, j'ai mal compris votre question. Il ne s'agit pas ici d'un poste de dépenses annuelles. Le groupe UNTAG, d'après le projet des Nations Unies, ne sera en Namibie que pendant la période de transition prévue, c'est-à-dire entre 7 et 9 mois. Tout cela est précisé dans les documents des Nations unies. Ces membres arriveront par groupes successifs et s'en iront de la même façon. Il s'agit toutefois d'une opération très coûteuse, et d'après le Siège social des Nations unies, cela représentera environ 600 millions en dollars américains. Il s'agit toutefois d'une dépense unique, non renouvelable.

M. Ogle: Lorsque notre témoin a commencé à répondre, j'avais l'impression qu'il voulait nous faire croire que le groupe de contact faisait des progrès. Pensez-vous qu'il y a eu progrès? Pour ma part, je crois que les choses sont stagnantes.

M. Shenstone: Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer les perspectives, mais comme je l'ai déjà dit, la plupart des questions namibiennes ont été résolues. Par conséquent, sans vouloir faire de prédictions, nous espérons que les parties seront en mesure de parvenir à un règlement politique. Ce qui retarde le plus les choses à cet égard, c'est la question angolane-cubaine, qui échappe au mandat du groupe de contact.

M. Ogle: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, beaucoup, père Ogle.

M. Laniel, et puis M. Gamble.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, my questions concern the opening of new missions abroad, and I address them particularly to Mr. Marchand. My first assertion will perhaps be in contradiction with the others that will follow.

Mr. Marchand, I am under the impression that the department does not consider the consulate general in Louisiana, in New Orleans, as highly as it deserves. In my opinion, it is the most neglected mission in the United States at the moment. There is a consul general, a deputy consul and a secretary... I do not even know if the latter is employed on a full-time basis. Now, since the Department of External Affairs has decided to participate in international development, in international trade, there are trade possibilities between Louisiana and Canada. Therefore, it seems to me that mission, that you perhaps heard about... I am not really aware of what is going on, because I have not had any information since the meeting of heads of mission in America, that was held here in Ottawa, in October. Nevertheless, I visited that consulate, and I do know what happened there: personnel cut-backs, and absence of any personnel dealing with trade questions. My remark should at least lead you to ask yourself if something could not be done to give more assistance to the New Orleans mission, so that it will not be a merely honorary or cultural assignment, but one that would enable us to have some trade relations with that part of the United States.

[Text]

M. de Montigny Marchand: Monsieur le président, je prends note de l'intervention de l'honorable député et je prendrai en considération ses propos et ses souhaits, lors de la prochaine distribution de nos ressources parmi nos effectifs à l'étranger.

• 1035

J'aimerais seulement ajouter ceci: périodiquement, comme vous le savez, nous sommes pressés de rationaliser la distribution de nos ressources parmi nos postes à l'étranger. Il y a même une école de pensée qui n'est pas bête, qui n'est pas stupide, qui préconise de fermer des postes. Chaque fois que la question se pose, à savoir si le gouvernement devrait fermer un certain nombre de postes, il y a des listes qui sont dressées et invariablement, le concours de popularité sur cette liste nous révèle que la Nouvelle-Orléans arrive, sinon en tête de liste, du moins près de la tête, et ce pour toutes sortes de raisons. Cela fait partie de la dure réalité et, je dirais, presque de la tradition. C'est ainsi que se passent les choses chaque fois que le gouvernement s'interroge là-dessus.

Si je comprends bien le sens de vos propos, ce serait évidemment mal inspiré et mal avisé que de maintenir la Nouvelle-Orléans sur la liste des postes qui, en priorité, devraient probablement être fermés, si jamais on décidait d'en fermer.

Nos vieux professeurs de philosophie nous disaient que choisir, c'est renoncer. Quand on nous force à choisir, il y a parfois des choix difficiles à faire. C'est dans ce sens-là et dans cet esprit-là, monsieur le président, que je note les propos du député; on va très certainement les verser au dossier de la Nouvelle-Orléans.

M. Laniel: Monsieur Marchand, l'an passé, le consul général en Louisiane a fait des pieds et des mains pour mettre sur pied une Semaine du Canada. Il a essayé d'avoir la collaboration des Affaires extérieures et du ministère de l'Industrie et du Commerce, où j'étais à ce moment-là associé de près au ministre, et je me suis vite aperçu que du côté des Affaires extérieures il n'y avait pas tellement de collaboration. C'est plutôt la Division du commerce du ministère de l'Industrie et du Commerce qui lui a prêté ses services. Tout cela, c'était fait pour le Canada, pour faire flotter le drapeau canadien, qui est présent là. Moi, je pense qu'actuellement, certains fonctionnaires, ici à Ottawa, se disent: eh bien, le Québec est là, et ce n'est pas important; on a un petit bureau et le Canada est là lui aussi. C'est qu'on laisse tomber l'aspect économique et le potentiel économique de cette région qui, je pense, peut avoir tout un impact sur les régions avoisinantes. C'est bien beau de tout donner à Dallas, mais je pense qu'on devrait réexaminer le potentiel de la Nouvelle-Orléans et s'en occuper.

Le président: Si je peux ajouter quelque chose, plusieurs députés m'ont demandé si je n'étais pas en mesure de les accommoder. Nous avons le sous-ministre ce matin et le chef du personnel. Y aurait-il possibilité d'avoir une liste? Cela fait plusieurs années que des députés aimeraient avoir une liste de tous les postes que le Canada entretient. Deuxièmement, on aimerait avoir le nombre d'années-personnes dans chaque

[Translation]

Mr. de Montigny Marchand: Mr. Chairman, the honourable gentleman's observation is well taken. I will take into account what he has said and what he would like to see, the next time we allocate our resources to our missions abroad.

I would like only to add the following: periodically, as you know, we are in a hurry to rationalize the distribution of our resources among our foreign postings. There is even a school of thought which is not unthinking or stupid, in favour of closing down certain posts. Whenever this question arises, lists are drawn up and results invariably show New Orleans to be, if not the first on the list, among the top choices for a good many reasons. It is a hard fact, almost a tradition. This is how things turn out whenever the government undertakes a survey on the subject.

If I understand your remarks correctly, you consider that it would be a very poor decision for us to keep New Orleans on the list of posts which are most likely to be closed if ever such a decision should be taken.

As our philosophy teachers used to say, any choice requires us to give up some possibilities. When we must choose, there are sometimes difficult choices to be made. It is in such a spirit that I take note of the member's comments, Mr. Chairman, and we shall certainly add them to the New Orleans file.

Mr. Laniel: Mr. Marchand, last year the Consul General in Louisiana did his absolute utmost to organize a Canada Week. He attempted to obtain the co-operation of External Affairs and the Department of Industry, Trade and Commerce, where I was then a close associate of the minister, and I quickly became aware of the fact that there was not much co-operation forthcoming from External Affairs. The Trade division of the Department of Industry, Trade and Commerce was the one which helped him. This work was being done for Canada and to show the flag of Canada which is represented in that area. I think the reasoning of some public servants here in Ottawa seems to be that since Quebec is there, we have a little office there too, and that is all that matters. Little regard is given to the economic role and potential of this region which I think can have quite an impact on the surrounding areas. They may think that it is worth putting all our effort into Dallas but I think that we should re-examine New Orleans' potential and do something about it.

The Chairman: If I may add something, several members have asked me if I could accommodate them. We have the deputy minister here this morning and the head of personnel. Could we have a list? For some time now the members have wanted to have a list of all posts which Canada maintains? Secondly, we would like to know the number of person—years for each post and not only for External Affairs; in France and

[Texte]

poste, mais pas seulement pour les Affaires extérieures; on pense par exemple à la France, à la Grande-Bretagne où d'autres ministères pourraient avoir des agents en poste. Ainsi, les députés seraient mieux en mesure de comparer un peu l'évolution, d'une année à l'autre, de l'importance des différents postes. Je pense que le sous-ministre, avec son personnel, pourrait nous fournir ces renseignements. Je ne vous demande pas cela pour la semaine prochaine . . .

M. Marchand: Vous pouvez l'avoir d'ici une demi-heure, monsieur le président. La raison en est très simple . . .

Le président: J'en ferai la distribution aux députés.

M. Marchand: Le gouvernement, monsieur le président, publie un petit bouquin qui est très intéressant; il s'agit de l'annuaire des postes à l'étranger. Vous avez là le nombre de postes, le nom de la personne qui remplit le poste, son numéro de téléphone et son adresse, dans chaque pays où nous avons des missions. Ce document existe, et nous pourrions faire en sorte que tous les membres du Comité en reçoivent une copie dès cet après-midi, par vos bons soins, monsieur le président.

Le président: Mais nous aimerions aussi connaître les noms du personnel local, parce que cela donne une meilleure idée; cela ne donne pas le nombre d'employés locaux.

M. Marchand: Je pense qu'on a pensé la même chose en même temps.

Le président: Alors, monsieur Laniel, vous avez toujours la parole.

M. Laniel: Merci, monsieur le président.

• 1040

Eh bien, je me pose des questions, monsieur le président. Je vois qu'on ouvre de nouveaux bureaux à Perth en Australie, à Munich en Allemagne, à Conakry en Guinée et à Amman en Jordanie, et je me dis: est-ce que ce sont des bureaux supplémentaires? Est-ce qu'il n'y a pas déjà un consulat à Munich? Je me demande pourquoi on ouvre ce nouveau bureau-là, alors qu'il est nécessaire de renforcer certaines installations, que ce soit des ambassades, des consulats ou des bureaux existants, plutôt que de s'étendre.

Ma deuxième question a trait à une dépense de \$2,250,000 en immobilisations. Je me demande ce que c'est. C'est peut-être une question farfelue que je vais poser; c'est probablement venu d'une affirmation qui est peut-être fausse, mais j'aimerais savoir. Je ne demande pas à M. Marchand de nous dire ce que c'est. Est-ce que ce sont des meubles qui partent d'une place pour aller à une autre, ou qu'on achète? Je ne demande pas de détails, mais j'ai oui dire, monsieur Marchand, que quand on change d'ambassadeur, il arrive qu'on vide de ses meubles la résidence de l'ambassadeur qui part pour les ramener au Canada, et que le nouvel ambassadeur vient au Canada acheter les nouveaux meubles, qu'on met dans un container et qu'on renvoie par bateau pour remplir l'ambassade. Je ne suis pas sûr de mon affirmation, mais c'est une question que je me pose: est-il exact que dans bien des cas, il y a une dépense

[Traduction]

Great Britain, for example, there may be officers from other departments. In this way, members would be in a better position to compare the changing importance of the various posts. I believe that the deputy minister could provide us with such information. I am not asking to have it next week but . . .

Mr. Marchand: You can have it in half an hour, Mr. Chairman. The reason is quite simple . . .

The Chairman: I will distribute the information to the members.

Mr. Marchand: The government puts out an interesting publication which is a directory of foreign posts. It contains information relating to the number of missions, the name of the incumbent, his telephone number and address, in all countries where we have missions. We could see to it that all members of the committee receive a copy of this publication this afternoon through you, Mr. Chairman.

The Chairman: We would also like to know the names of local staff since this would give us a clearer idea. The directory does not provide information relating to the number of locally—employed staff.

Mr. Marchand: I think we had the same thought at the same time.

The Chairman: Mr. Laniel, you still have the floor.

Mr. Laniel: Thank you, Mr. Chairman.

I still have some questions, Mr. Chairman. I see that new offices are being opened in Perth, Australia, in Munich, Germany, in Conakry, Guinea and Amman, Jordan, and I am wondering whether these are not additional offices. Do we not already have a consulate in Munich? Why is a new office being opened when some of our present embassies, consulates and offices need reinforcement?

My second question relates to an amount of \$2.25 million in capital expenditures. I would like to know what it is. The question I am going to ask may seem farfetched and may be based on erroneous information but I would like to know. I am not asking Mr. Marchand to give us details. Would this be to cover the cost of shipping furniture from one place to another or the purchase of furniture? I am not asking any details but I heard, Mr. Marchand, that when ambassadors are changed, it happens that furniture from the outgoing ambassador's residence may be sent back to Canada and the new ambassador comes to Canada to buy new furniture which is then shipped back to the embassy by container. I am not sure of my information but I am wondering whether in many such cases, moving costs prove to be excessive. I have no proof of this but this is what I heard.

[Text]

exagérée de démenagement qui se fait? Je ne suis pas en mesure de le prouver, mais c'est ce que j'ai entendu dire.

Je vous demande de vérifier.

Ma dernière question, monsieur le président: il s'agit d'avis de motion sur une question que je vais poser lorsque les gens de l'ACDI seront ici. Je demanderai des précisions sur le programme d'équipement routier en Mauritanie, le programme 636-00403 sur lequel je cherche à avoir des précisions depuis deux ans. Je ne m'en suis pas occupé au cours des derniers mois, mais je sais que le Canada a fourni 48 camions à la Mauritanie, et la plupart sont encore inopérants; et cela semble être une chasse gardée de certains fonctionnaires de l'ACDI qui vont se promener en Mauritanie régulièrement, en passant par le Sénégal, mais il n'y a rien qui roule en Mauritanie avec ces camions-là, et j'aimerais bien avoir des réponses.

Quand quelqu'un dit la vérité au sujet de ce dossier, on l'écarte, monsieur le président.

Le président: Je vois que le secrétaire parlementaire a pris bonne note de votre question. Ce sera pour jeudi; cela promet d'être intéressant.

Pourriez-vous, s'il vous plaît, donner des précisions?

M. Marchand: Pendant que M. Plowman s'en vient à la table pour parler de la capitalisation et de la circulation des meubles, je voudrais répondre au député sur la question de l'ouverture des postes.

Effectivement, nous n'avons pas de bureau, nous n'avons pas de consulat à Munich, ni à Perth. Ce sont très évidemment des endroits qui ont été identifiés par nos représentants commerciaux comme étant en flèche et en pointe, en termes de perspectives de développement des affaires, et c'était tout à fait dans les priorités que le gouvernement a assignées à notre Ministère depuis deux ans. Nous avons proposé d'ouvrir à ces deux endroits-là, et nous avons reçu la bénédiction du Conseil des Ministres. C'est pour cela que nous nous présentons devant le Comité.

M. Laniel: Je suis bien d'accord; je pensais qu'on avait déjà un bureau.

M. Marchand: Non.

Monsieur le président, M. Plowman pourra répondre à la question du député sur nos pratiques en matière de recyclage des meubles ou des fournitures des nouveaux ambassadeurs.

The Chairman: Mr. Plowman, followed by *monsieur Gamble* and *monsieur Munro*, for the time being.

Mr. R.K. Plowman (Assistant Under-Secretary, Physical Resources Branch, Department of External Affairs): I think it is important to distinguish between new posts and the change of personnel. Certainly, when a new post is opened, it is necessary to ship a good deal of material which is sourced in Canada and to the benefit of Canadian producers and so on. That is a separate matter and I do not think that really is at the crux of your question.

[Translation]

I would like you to look into this.

My last question, Mr. Chairman: It concerns notice of motion relating to a question which I intend to ask when we have witnesses from CIDA. I will be asking for clarifications concerning a road building equipment program in Mauritania, program number 636-00403 about which I have been attempting to obtain information for two years. I have not been making inquiries during the last several months but I know that Canada provided 48 trucks to Mauritania, most of which are still inoperative; this area seems to be a preserve of certain CIDA officials who make regular trips to Mauritania by way of Senegal but none of these trucks are being used in Mauritania and I would like to have some answers.

Whenever the truth is told about this, Mr. Chairman, the speaker is brushed aside.

The Chairman: I see that the parliamentary secretary took note of your question. We will be hearing about it on Thursday; I am sure it will be interesting.

Could you give us some clarifications?

Mr. Marchand: While Mr. Plowman is coming to the table to talk about capital costs relating to the shipment of furniture, I would like to answer the question about the opening of new posts.

At the present time we do not have any office or consulate in Munich or Perth. These cities have been identified by our trade representatives as offering good business development potential and this is one of the priorities which the government assigned our department for the past two years. We have suggested opening offices in these two cities and we received the Cabinet's blessing. This is why we have come before the committee.

Mr. Laniel: I have no objection; I thought we already had an office.

Mr. Marchand: No.

Mr. Chairman, Mr. Plowman can answer the member's question on our furniture recycling practices for newly appointed ambassadors.

Le président: Monsieur Plowman, suivi de MM. Gamble et Munro, pour l'instant.

M. R.K. Plowman (sous-secrétaire adjoint, Bureau des Biens, Secrétariat d'État aux Affaires extérieures): Je crois qu'il importe de faire la distinction entre les nouvelles missions et le changement de personnel. Certes, quand on ouvre une nouvelle mission, il faut y envoyer beaucoup de fournitures qui sont achetées au Canada conformément à notre politique d'achat. C'est une question distincte et je ne crois pas que ce soit celle-là qui vous intéresse.

[Texte]

[Traduction]

• 1045

When heads of posts and indeed other personnel are changed abroad, accommodation is reviewed to see what condition it is in, and so forth. Certain matériel which has ended its useful life is, indeed, replaced, and other things are done which you would expect if you were to rent a new place in Ottawa, such as painting and so forth. But certainly to my knowledge there is no wholesale change-over of matériel in an official residence when the head of post changes. I would like examples, if there were.

M. Marchand: Monsieur le président, à titre illustratif, il y a ici, parmi mes collègues, trois anciens ambassadeurs, M. Shortliffe qui a été notre ambassadeur en Indonésie, M. Perron qui a été notre ambassadeur au Sénégal et M. Shenstone qui a été notre ambassadeur en Arabie Saoudite. Si le Comité désire les interroger sur ce qui s'est passé quand ils sont arrivés en poste...

M. Laniel: M. Munro semble avoir une question; il a été en poste lui aussi peut-être...

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On a point of order. On material being sourced in Canada, it would be most interesting to have a breakdown, because I have very distinct recollections of a lot of the matériel, and material, not being sourced in Canada.

The Chairman: Maybe it is too expensive. I do not know; there might be a rationale.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, take Switzerland, where they get good silk materials; atrocious designs, but...

Mr. Plowman: Globally, I could comment on that, if you wish. I could get more details if you desire, as well, but approximately 60% of everything we buy is bought in Canada.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is a better figure than the statement you made earlier. Thank you.

The Chairman: Thank you all.

Now Mr. Gamble, followed by Mr. Munro, Mr. Crouse, Mr. Stewart, unless someone from other parties wishes to question.

Mr. Gamble, you have the floor.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

I would have thought, having regard to the fact that the leader of the NDP has on no less than three occasions condemned expenditures on embassies abroad, Father Ogle might have taken an opportunity to deal specifically with the \$7,207,000 covered by these supplementary estimates in connection with the opening of offices in a variety of places around the world. But he did not. And quite frankly, having expected him to do that, I decided to deal with other issues which appear in the supplementary estimates, while not, of course, approving of those expenditures, by any means.

Lorsque les chefs de mission et le personnel quittent un poste, on inspecte leur logement pour en déterminer l'état. On remplace certain matériel vétuste, on procède à certains changements comme dans le cas de n'importe quel nouveau locataire, on rafraîchit la peinture, etc. Mais à ma connaissance, on ne change pas de fond en comble tout ce qui se trouve dans la résidence officielle d'un chef de mission lorsque celui-ci s'en va. Si vous avez des exemples à me donner, j'aimerais les avoir.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, among my colleagues who are here today, there are three former ambassadors, Mr. Shortliffe, who was our ambassador to Indonesia, Mr. Perron who was our ambassador to Senegal and Mr. Shenstone who was in Saudi Arabia. If the Committee wants to ask them questions about what happened when they arrived in their new post...

Mr. Laniel: It seems that Mr. Munro has a question. Maybe he was once posted overseas himself...

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'invoque le Règlement. J'estime qu'il serait très intéressant d'avoir une idée précise du matériel qui provient du Canada, car je me souviens très bien qu'une partie importante ne provenait pas de notre pays.

Le président: Peut-être est-ce que cela coûte trop cher, je n'en sais rien. Il y a peut-être une raison.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Prenons le cas de la Suisse, par exemple, où les soieries sont de très bonne qualité, même si les motifs sont atroces...

M. Plowman: Je pourrais faire un commentaire général sur cette question. Je pourrais obtenir plus de détails si vous le désirez également; cependant on peut dire que 60 p. 100 environ de tout ce que nous achetons pour meubler les résidences à l'étranger proviennent du Canada.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est un meilleur pourcentage que celui que vous avez donné précédemment. Merci.

Le président: Merci.

Je donne la parole à M. Gamble, suivi de MM. Munro, Crouse, Stewart à moins qu'un député des autres partis désire poser des questions.

Monsieur Gamble, allez-y.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

Étant donné que le chef du NPD a critiqué en trois occasions au moins les dépenses faites pour les ambassades canadiennes à l'étranger, j'aurais pensé que le père Ogle aurait saisi l'occasion de parler précisément des \$7,207,000 prévus dans ce budget supplémentaire et qui se rapportent à l'ouverture de bureaux en différents lieux du monde. Le père Ogle n'a pas saisi cette occasion. Mais comme je pensais qu'il allait le faire, j'ai décidé de parler d'autres questions qui interviennent dans le budget supplémentaire, même si je n'approuve pas du tout ces dépenses.

[Text]

I was interested in the comments made by Mr. Marchand with respect to the initiative taken by Canada in opening discussions with the Soviet Union. When he said after review of the reasons for the imposition of sanctions by Canada that he by no means expected the Russians to comply with any one specific objection that we had to their conduct, or all of them, it brought to mind the fact that the Russians executed the Helsinki Accord and we believed they would attend to their obligations thereunder.

I now wonder whether it is ever appropriate to regard some compliance with that accord as an indication that the Russians have begun to respect international traditions. If, for instance, they agreed that Scharansky should be entitled to leave the Soviet Union, would you view that as some kind of new step made by the Russians which should result in our removing some of the sanctions that we imposed against the Soviet Union?

Mr. Marchand: Whether the government would or not is something else, but I would personally regard this as a sign of something, indeed.

Mr. Gamble: Bearing in mind, of course, that they executed an agreement which obliged them to do that very thing in the first place. So what the Russians are doing is they are getting two benefits out of one. First they get high marks for signing an accord; and they get high marks for complying with the agreement that they signed. Would it not be more appropriate to look for some general attitude of change in the Soviet Union such as, for instance, the removal of the 300 SS-20 missiles aimed at western Europe, rather than an agreement to remove them? What would happen if the Russians, in fact, did remove those missiles? That to my mind would be a concrete step made by the Russians which would result in Canada legitimately looking at their conduct and saying, this is the kind of thing that we believe is significant and, accordingly, we should temper our sanctions imposed against them.

• 1050

Mr. Marchand: I cannot but agree with you that one is indeed preferable to the other. The fact is that in east-west relations, as you know, we are sometimes, on both sides of the equation, left to grope at straws in order to give signals or read signals of each other's disposition to move in one direction or another. As the hon. member knows, Mr. Chairman, this never-never land of international diplomacy is in very subtle shades of grey; there is nothing black and white about it, and that is, probably, one of the major factors why it creates such frustrations and in some instances even despair among the various players.

Mr. Gamble: Mr. Marchand has mentioned the term "as I know" on two occasions, and the fact of the matter is I do know, and what I know is what I see, and what I see disturbs me. We in the west are expected to make some kind of concessions when the Russians have accomplished nothing in earning those concessions. We imposed sanctions because they invaded Afghanistan, and they played a major part in imposing martial law in Poland. Now they have nothing, nothing that I have seen, to remove the irritant that gave rise to the

[Translation]

Les commentaires de M. Marchand en ce qui concerne l'initiative prise par le Canada d'engager les discussions avec l'Union soviétique m'intéressent. Après avoir passé en revue les raisons pour lesquelles le Canada a imposé des sanctions, il a dit qu'il ne s'attendait pas du tout à ce que les Soviétiques tiennent compte des objections que nous avons formulées au sujet de leur conduite. À cet égard, on se rappelle que les Russes ont signé l'accord d'Helsinki et que nous nous attendions à ce qu'ils remplissent les obligations contractées.

Convient-il donc de penser que si les Soviétiques respectent d'une façon ou d'une autre cet accord, cela indique qu'ils ont commencé à respecter les traditions internationales? S'ils sont par exemple d'accord pour permettre à Scharansky de quitter l'Union Soviétique, estimez-vous qu'ils ont pris des dispositions qui devraient nous pousser à lever certaines sanctions que nous avons imposées à ce pays?

M. Marchand: Je ne sais si le gouvernement penserait de même, mais je considérerais cela personnellement comme un signe positif.

M. Gamble: Il faut bien se souvenir évidemment que les Soviétiques ont signé un accord qui les oblige précisément à agir de la sorte. Ainsi donc, les Soviétiques gagnent sur les deux tableaux: d'abord ils sont félicités parce qu'ils ont signé un accord, ensuite ils sont félicités s'ils respectent les termes de cet accord. Ne devrions-nous pas plutôt essayer de déceler des changements d'attitude chez les Soviétiques, comme par exemple la suppression des 300 missiles SS-20 pointés vers l'Europe occidentale, plutôt que d'essayer d'obtenir une entente visant à cette suppression? Que se passerait-il en fait si les Soviétiques enlevaient ces missiles? Cela me semblerait être une mesure concrète de leur part qui nous permettrait de voir dans leur conduite un changement d'attitude important qui devrait nous pousser à lever les sanctions que nous leur avons imposées.

M. Marchand: Je conviens avec vous que l'un est préférable à l'autre. Le fait est que dans les relations est-ouest, comme vous le savez, les deux parties doivent souvent se baser sur de infimes indices pour interpréter les intentions de l'autre côté. Comme le député le sait, monsieur le président, le tableau de la diplomatie internationale est fait d'innombrables brumes, rien n'est en noir et blanc, et tout est teint en camaïeu de gris très subtil. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles les joueurs se sentent si souvent si frustrés et désespérés.

M. Gamble: M. Marchand a dit par deux fois «comme vous le savez» et le fait est que je le sais, oui, je sais ce que je vois et ce que je vois m'incommode. On s'attend à ce que les Occidentaux fassent certaines concessions lorsque les Russes n'ont rien fait pour les mériter. Nous avons imposé des sanctions à la suite de l'invasion de l'Afghanistan; les Soviétiques ont joué un rôle important dans l'imposition de la loi martiale en Pologne. Or, ils n'ont rien fait jusqu'à présent pour désarmer la situation qui a donné lieu à ces sanctions. J'espère que le

[Texte]

imposition of those sanctions, and I sincerely hope that the Government of Canada knows, as I know, that the Russians are playing a two steps forward, one step back process, all the time gaining without any real concessions ever having been made.

But let me pass on to something else. Of the \$50 million with which we are concerned here in the supplementary estimates as they relate to the Canadian interests abroad program, half of that amount . . . almost half of that amount—\$24,900,000 relates to our contribution to UNTAG with respect to Namibia. Mr. Marchand mentioned in his earlier remarks that the political reality was that the Republic of South Africa has indicated that they will not withdraw from the Namibian territory until the Cuban forces have been removed from Angola. I might add that the political reality is that the United States government, being one of the four governments, together with Canada, involved—I should say one of the five governments, I guess, involved with Canada in this project for the creation of an independent state in what was Southwest Africa—has also taken the same position as taken by the Government of the Republic of South Africa, and the United States government has said, we believe that it is essential that the Cuban troops be removed from Angola before the troops of the Republic of South Africa are removed from Namibia. Under those circumstances, how can we hope to achieve anything of a practical result in the creation of an independent state in that area when both from our side and from the side of one of the major participants—and indeed the government that occupies the territory now has said categorically, we will not withdraw our forces and there will be no independence so long as the Marxist troops from Cuba remain in the territory of Angola? Is that not a political reality that should cause the Government of Canada to reflect upon the wisdom of allocating almost \$25 million to this kind of an expenditure?

Mr. Marchand: Mr. Chairman, it is certainly a fact that—at least it is stated as such—the position described by the hon. member is that of the South African government, and in some instances it has been represented as being the position of the United States government.

• 1055

However, it has never been and is not at this time the position of the contact group, and it has not been the position of the Canadian government. We have repeatedly held the view and expressed the view that although it should not be a precondition to the withdrawal of the South African presence in Namibia that Cuban troops retreat from Angola, we have always acknowledged that it might be and in effect it would be a contributing factor. Let us borrow, if you will allow me, sir, from the vocabulary of the CSCE conference. I would argue that it would be a confidence-building measure if some sign were given to the various players by the Cubans and the Angolans. As a matter of fact, I have made the point to my Soviet interlocutors to the effect that to the extent that they have influence in that area of the world—and with some of the

[Traduction]

gouvernement du Canada est au courant du fait que les Russes avancent de deux pas pour reculer d'un pas par la suite et que de cette façon ils gagnent toujours et ne doivent jamais faire de concessions.

J'aimerais maintenant passer à cette question des 50 millions de dollars que l'on nous demande d'adopter dans le budget supplémentaire se rapportant au programme des intérêts du Canada à l'étranger. La moitié de cette somme, soit \$24,900,000, vise notre contribution au groupe d'assistance des Nations Unies pour la période de transition et concerne donc la Namibie. M. Marchand a parlé de la réalité politique dans son intervention de tout à l'heure et a dit que la République Sud Africaine avait indiqué qu'elle ne se retirerait pas du territoire namibien tant que les forces cubaines ne se seraient pas retirées d'Angola. Je pourrais ajouter que quand on parle de réalité politique, il faut dire que le gouvernement des États-Unis, qui est l'un des quatre gouvernements impliqués, avec le Canada, je devrais dire l'un des cinq gouvernements impliqués dans ce projet de création d'un État indépendant dans ce qui était auparavant l'Afrique australe, que les États-Unis donc ont adopté la même position que celle du gouvernement de la République Sud-Africaine et a dit qu'à son avis, il était essentiel que les troupes cubaines se retirent d'Angola avant que les troupes de la République Sud-Africaine ne se retirent de Namibie. Dans de telles circonstances, comment pouvons-nous espérer atteindre quelque résultat pratique que ce soit dans la création d'un État indépendant dans cette région, alors que le Canada et l'un des participants les plus importants adoptent une position semblable. Le gouvernement qui occupe actuellement le territoire a dit de façon catégorique qu'il ne se retirerait pas et qu'il n'y aurait pas d'indépendance tant que les troupes marxistes cubaines ne se retireraient pas du territoire angolais. Une telle réalité politique ne devrait-elle pas pousser le gouvernement canadien à se demander s'il convient de consacrer presque 25 millions de dollars à ce genre de dépense?

M. Marchand: Monsieur le président, c'est un fait, du moins cela a été déclaré comme tel, que la position évoquée par le député est celle adoptée par le gouvernement sud-africain et que cette position a été présentée dans certains cas comme étant la position du gouvernement américain.

Toutefois, cela n'a jamais été, pas plus aujourd'hui qu'hier, la position du groupe de contact, pas plus d'ailleurs que celle du gouvernement du Canada. Nous avons à plusieurs reprises soutenu que même si le retrait des troupes cubaines de l'Angola ne devait pas être une condition préalable au retrait des sud-africains en Namibie, nous avons toujours reconnu qu'il pourrait s'agir d'un facteur. Utilisons, si vous le voulez bien, monsieur, le vocabulaire de la conférence de Madrid. Pour moi, si les Cubains et les Angolais faisaient un signal quelconque aux divers protagonistes, ce signal pourrait être interprété comme une mesure susceptible d'inspirer confiance. De fait, je l'ai signalé à mes interlocuteurs soviétiques, en ce sens que dans la mesure où les Soviétiques exercent une influence dans cette partie du monde, et c'est effectivement le

[Text]

players indeed the Soviet Union has influence—it would be a constructive development if such influence as they have were used to create some confidence-building measure in one form or another. That could take place. Which is the chicken and which is the egg is not unimportant, but the fact of the matter is that if some Cuban troops were visibly withdrawn . . .

Mr. Gamble: Some?

Mr. Marchand: Some.

Mr. Gamble: South Africa says all.

Mr. Marchand: It would be a contributory sign that would contribute constructively. At least it would deprive the South African government of some of the ammunition they are using, and it would serve, maybe, to somewhat prime the pump—no more, but no less.

Now, in those circumstances, whether or not there is wisdom in preparing ourselves for an eventual contribution to a transitory collective effort which would be meant to facilitate the early, very fragile period of a fledgling Namibian sovereignty, it so happens that the Canadian government has subscribed to this notion, given the backdrop and the context that you have described, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble, for your co-operation.

I checked and there may not be a meeting as I expected, so I will recognize the three that I have on my list, by agreement.

Mr. Munro, please, followed by Mr. Crouse and Mr. Stewart.

I remind you that this afternoon at 3.30 p.m. sharp we will start final deliberation on our final report on Latin America, and voting and all that, expecting to vote no later than 3.45 p.m. to accommodate members who have to speak in the House.

Mr. Munro, please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saamich): Thank you, Mr. Chairman.

I am glad we got the 60% figure on the matter of furnishings of our embassies abroad, and some staff residences as well, because otherwise the record would have suggested that it was entirely Canadian purchases. With respect to my comment on silks from Switzerland, it was basically—and I think this is probably still true—that the ambassador has no or very little chance to comment on the material that is sent to embassies, and it is installed over every sort of objection that is put up. I leave that for what it is.

I would like to ask the deputy minister if he could let us know in round figures how many personnel in the public relations field there are in place in the department.

Mr. Marchand: By that you mean the public affairs . . .

[Translation]

cas avec certains des protagonistes, si cette influence qu'ils ont débouchait sur une mesure susceptible d'inspirer d'une façon ou d'une autre la confiance, ce serait évidemment un pas en avant. C'est du domaine du possible. L'important n'est pas de savoir qui fait le premier pas, mais plutôt d'avoir la preuve visible du retrait d'une partie des troupes cubaines . . .

M. Gamble: D'une partie seulement?

M. Marchand: D'une partie en effet.

M. Gamble: L'Afrique du Sud veut un retrait total.

M. Marchand: Ce serait pourtant un élément favorable, une mesure constructive. Un tel retrait aurait au moins pour effet de priver le gouvernement sud-africain d'une partie de ses armes et en quelque sorte peut-être d'amorcer un mécanisme, sans plus, mais au moins c'est un minimum.

Dans ces circonstances, qu'il soit ou non sage pour nous de nous préparer à contribuer peut-être à un effort collectif quoique transitoire afin de faciliter les premiers pas assez chancelants et mal assurés de la souveraineté namibienne, il n'en reste pas moins que le gouvernement canadien a bel et bien souscrit à cette notion sous réserve, comme vous le disiez vous-même, du contexte et du recul que nous connaissons.

Le président: Merci de votre coopération, monsieur Gamble.

Après vérification, il apparaît que la salle n'est pas réservée pour une autre réunion, de sorte que je vais pouvoir donner la parole, comme convenu, aux trois députés dont le nom figure sur ma liste.

M. Munro sera le premier, suivi de M. Crouse et M. Stewart.

Je vous rappelle qu'à 15h30 précises cet après-midi, nous commencerons une dernière délibération à propos du rapport final sur l'Amérique latine, et nous voterons, de préférence avant 15h45, de manière que ceux d'entre nous qui le doivent, puissent parler à la Chambre.

Monsieur Munro, je vous prie.

M. Munro (Esquimalt—Saamich): Merci, monsieur le président.

Je suis très heureux d'avoir obtenu ce chiffre de 60 p. 100 à propos du mobilier destiné à nos ambassades et aussi à quelques-unes de nos résidences de fonction, sinon nous aurions pu être portés à croire à la lecture du compte rendu que ces achats étaient à 100 p. 100 canadiens. Pour en revenir à ce que je disais à propos des soies suisses, en réalité, je pense que c'est probablement toujours vrai, l'ambassadeur n'avait sans doute guère eu son mot à dire à propos des envois faits à l'ambassade, l'installation se faisant en dépit de toutes les objections possibles. Je n'en dirai pas plus long.

J'aimerais demander au sous-ministre de nous dire quel est l'effectif approximatif du ministère dans le domaine des relations publiques.

M. Marchand: Vous voulez parler des affaires publiques..

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, those who are dealing with such things as communiqués of one kind or another—make sure of the contact with the press and so on.

Mr. Marchand: Mr. Mathieu—with your permission, I will...

The Chairman: Yes, yes.

Monsieur Mathieu.

M. Gilles Mathieu (sous-ministre adjoint, Gestion et Programmes, ministère des Affaires extérieures): Monsieur Munro, il nous faudrait rassembler ces données car si vous incluez dans vos statistiques le bureau de presse, le bureau des affaires publiques et même le bureau des affaires culturelles qui est aussi dans le secteur des relations publiques, nous devrions accumuler tous ces chiffres.

Je vais vous donner un chiffre en passant, si vous voulez.

Pour ce qui est de l'information à l'étranger, qui est quand même le gros de notre action, on a 70 années-personnes.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Soixante-dix. Mais je parle des contacts avec la presse canadienne.

M. Marchand: Oh, le bureau de presse!

M. Mathieu: Le bureau de presse... ça déborde de mon propre secteur, mais on en a une dizaine actuellement.

Une voix: Une dizaine.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Une dizaine.

M. Mathieu: Qui desservent les trois ministres, monsieur.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Les trois ministres.

And has this changed with the tricephalous nature of the department?

Mr. Marchand: I believe it has, because we have added to the old External complement...

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Which was?

Mr. Marchand: About four, maybe five. So it may have doubled.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would draw your attention to a communiqué which crossed my desk this morning about the official opening of the Canadian embassy in Jordan. I wonder whether it is the practice of the department to overlook entirely the head of post. There is mention here of Mr. Allan MacEachen; there is mention of the former minister, the Honourable Mark MacGuigan; but there is no mention whatever of the present ambassador, who is in place and who opened the damned post. I think it is an outrage.

The Chairman: If I may say, I am sure you do not mean to say "the damned post".

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I say it is a damned outrage! The head of post who opened it—no, I certainly did not mean the "damned post"; that is right; you are quite right—that the head of post, the person who represents

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je veux parler du service où l'on rédige des communiqués d'une sorte ou d'une autre et où l'on prend contact avec la presse.

M. Marchand: Monsieur Mathieu, avec votre permission...

Le président: Oui.

Mr. Mathieu.

Mr. Gilles Mathieu (Assistant Deputy Minister, Management and Programs, External Affairs Department): Mr. Munro, we will have to gather this information because if you include in your statistics the press office, the public affairs and even the cultural affairs services which could be lumped under public relations, we would have to add these numbers together.

I will give you an idea if you want.

As far as information in foreign countries, which is the main part of our work, we have 70 person-years.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): 70. I am speaking about contact with the Canadian press.

Mr. Marchand: Then you were speaking about the press office.

Mr. Mathieu: The press office does not come under my jurisdiction, but they employ about 10 people presently.

An hon. Member: About 10.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): About 10.

Mr. Mathieu: For the three ministers.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The three ministers.

Est-ce que cela a changé en fonction de la nature tricéphale du ministère à l'heure actuelle?

M. Marchand: Je le pense, car nous avons dû ajouter à l'ancien personnel des Affaires extérieures proprement dites...

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Qui comprenait combien d'employés?

M. Marchand: Environ quatre, peut-être cinq. Ainsi, l'effectif a peut-être doublé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais attirer votre attention sur un communiqué que j'ai reçu ce matin au sujet de l'ouverture officielle de l'ambassade canadienne en Jordanie. Je me demande si le ministère a l'habitude de passer sous silence dans ses communiqués de ce genre le nom de l'ambassadeur en poste. On parle en effet de M. Allen MacEachen, de l'ancien ministre, l'hon. Mark MacGuigan, mais il n'y a pas mention du nom de l'ambassadeur actuellement en poste qui a ouvert la sacrée mission. C'est scandaleux.

Le président: Si vous me le permettez, je suis sûr que vous ne vouliez pas dire «la sacrée mission».

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est un sacré scandale! Non, vous avez tout à fait raison, je ne voulais certainement pas dire la «sacrée mission». Mais c'est scandaleux que la personne qui représente le Canada dans ce pays et qui

[Text]

Canada there and who will go on representing Canada there, should not even be mentioned in this particular press communiqué... I do hope that a correction will be issued.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, I would like to say to you and to the committee that the department stands corrected. This is a mistake. I agree with the hon. member, it is unacceptable, and I would like to reassure Mr. Munro that this is not meant as a slight to Mr. McLellan, who is a colleague of ours. As you know, his appointment was announced alongside the appointment of the other ambassadors, and I will make sure in a personal note to Mr. McLellan that this is not interpreted as any snub or whatever. In the future, with any such release, we will make sure—we will take the advice of the hon. member.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am glad of that. I would like to revert, then, to this matter of the discussion which our chief witness today had in Moscow. I think it would be fair to say that these discussions were with a view to resuscitating the friendship agreement which was signed by the present Prime Minister with Brezhnev in December of 1971 and to explore the possibilities of implementing it more fully. Is that correct?

Mr. Marchand: No, I would not say that. As a matter of fact the whole purpose of the exercise was to act—what seemed to us to be a critical point in the evolution of things, to make sure that the Soviets understood from the horse's mouth, so to speak, at the lowest possible level of authority...

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Of course.

Mr. Marchand: No, I do mean that; that they understood from the horse's mouth what our Canadian positions were on some of the major current issues, and that we in return get the benefit from the horse's mouth also of Soviet views on a number of major current issues. It was referred to in some media as a "negotiations accord". It was no such thing. It was merely political conversations, even though I am not a political person—even though it was at the civil service level.

• 1105

So that was the object of the exercise. There was no particular resurrection or resuscitation or whatever in mind. As a matter of fact, my marching orders were to make that clear: that it was not—and I repeat, not—business as usual.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Was there any prospect—I am at a bit of a loss as to what you were intending to do in the course of these conversations: just express the annoyance of the Canadian government that there had been no progress in these particular things? To what end? It has been suggested that it was to the end of restoring some sort of normalcy in our relations. Well, one of the normalcies in the relations, I think, under this present government, would be the revival of the friendship agreement and the exchange of technicians, academic exchanges, and so on...

[Translation]

continuera à le représenter ne soit même pas mentionnée dans ce communiqué. J'espère que l'on fera les corrections qui s'imposent.

M. Marchand: Monsieur le président, le ministère a fait là une erreur et je conviens avec l'honorable député que c'est inacceptable. J'aimerais rassurer M. Munro et lui dire que cela ne devrait pas être considéré comme un affront envers M. McLellan qui est l'un de nos collègues. Comme vous le savez, sa nomination a été annoncée en même temps que celle d'autres ambassadeurs et je veillerai à ce qu'une note personnelle soit envoyée à M. McLellan afin que cette omission ne soit pas interprétée comme un affront. À l'avenir, nous suivrons les conseils de l'honorable député et nous nous assurerons que de telles erreurs ne seront pas commises dans les communiqués.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'en suis bien aise. J'aimerais revenir maintenant sur la question de la discussion que notre témoin principal d'aujourd'hui a eue à Moscou. Je crois qu'il serait juste de dire que ces discussions avaient pour but de ressusciter l'accord d'amitié signée par l'actuel Premier ministre avec Brejnev en décembre 1971 et d'explorer la possibilité de l'appliquer celle-ci plus pleinement à l'avenir. Est-ce bien exact?

M. Marchand: Non, je n'exprimerais pas les choses de cette façon. En fait, le but de ces contrats était de prendre des dispositions—et cela nous semblait critique étant donné la situation—prendre des dispositions donc afin de nous assurer que les Soviétiques comprennent de source sûre, au niveau d'autorité le plus bas...

M. Munro (Esquimalt—Saanich): On comprend.

M. Marchand: Non, c'est vraiment cela que je veux dire; nous voulions donc nous assurer que les Soviétiques comprennent de source sûre quelle est la position canadienne sur certains des problèmes actuels les plus importants. Nous voulions en retour obtenir le point de vue soviétique de source sûre sur ces questions. On a parlé dans certains média de «accord de négociations». Il ne s'agit de rien de tel. Il s'agissait simplement de conversations politiques, même si je ne suis pas un politicien et même si les choses se passaient entre fonctionnaires de part et d'autre.

Tel était donc le but de ce contact. On n'a pas essayé de ressusciter, de faire reprendre vie à cet accord. En fait, j'avais pour mission de bien préciser, je répète, de bien préciser que les choses ne se passaient pas comme si de rien n'était.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne comprends pas très bien quel était votre but au cours de ces conversations: vouliez-vous simplement exprimer l'impatience du gouvernement canadien devant le fait qu'aucun progrès n'a été accompli dans ces questions? Dans quel but? On a prétendu qu'il s'agissait de rétablir un semblant de normalité dans nos relations. La normalité, à mon avis, pour le gouvernement actuel, consisterait à raviver l'accord d'amitié et l'échange des techniciens, de professeurs, etc.

[Texte]

Mr. Marchand: Oh, yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —which may very well have been being carried on. I would be interested to know whether there has been any technological exchange or any exchange of academic personalities between our two countries in the period since, let us say, Afghanistan.

Mr. Marchand: The answer to that is no.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There has been none in either direction?

Mr. Marchand: No; except that there has been a Canadian arctic mission, arctic group, primarily—I say Canadian. It was from Quebec. It was helped, aided, and abetted by the federal government, as usual, and that took place in early September, late August. The reports I have . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In the Soviet arctic?

Mr. Marchand: Yes.

The reports I had were that it went extremely well. The Canadian—the Quebec scientists that were involved in this brought back some extremely useful information.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is there any indication . . .

Mr. Marchand: But since Afghanistan, I think it is the only—I am sure it is the only arctic exchange of any sort.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I might ask under what umbrella this exchange took place, and what the price was or is likely to be for the Soviet Union having permitted this particular exploration.

Mr. Marchand: No price at all.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Ho! ho! ho!

Mr. Marchand: No, it was found to be . . . Mr. Chairman, one of the basic concepts in all of this is that of reciprocity; mutuality of benefit.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Exactly. Then there is a price.

Mr. Marchand: It was to our benefit. It was a Canadian mission going there. To my knowledge, it was not played big, high, and prominently, and no particular publicity gains were had by the Soviet side on the occasion; so much so that perhaps nobody in this room was aware that this had taken place.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But we have not had the bill sent to us yet, by a request that Soviet scientists visit our exploration, our arctic. "Reciprocity" was the word you used.

Mr. Marchand: Well, yes, and at some point in time there are some elements in that reciprocity that are possible to execute, and some less possible.

Another of the points I made to my Soviet interlocutors was that in our relationship there was no symmetry, in the sense that Canadian policy makers had to be sensitive to a public

[Traduction]

M. Marchand: Évidemment.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): —on aurait d'ailleurs pu continuer en ce sens. J'aimerais savoir s'il y a eu des échanges technologiques, des échanges de professeurs entre nos deux pays dans la période post-Afghanistan.

M. Marchand: La réponse est non.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il n'y a pas eu d'échange dans une direction ou dans l'autre?

M. Marchand: Non, mais il y a eu une mission canadienne dans l'Arctique, je dis canadienne, il s'agit d'une mission du Québec qui a été aidée et encouragée par le gouvernement fédéral et a reçu l'aide financière, comme d'habitude. Cette mission a eu lieu à la fin du mois d'août et au début de septembre. D'après les rapports que j'ai reçus . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans l'Arctique soviétique?

M. Marchand: Oui.

D'après les rapports que j'ai eus, tout s'est très bien passé. Les scientifiques canadiens, québécois, qui y ont participé ont rapporté des renseignements extrêmement utiles.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Y a-t-il des indications . . .

M. Marchand: Mais depuis l'Afghanistan, je crois, ou plutôt je sais que c'est le seul échange de ce genre qui ait eu lieu.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): De quoi relevait cet échange? Quel en est le prix?

M. Marchand: Il n'y a aucun prix.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ah vraiment?

M. Marchand: Non, un des concepts de base de ces échanges est précisément la réciprocité, la réciprocité des avantages.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Précisément. Alors, cela veut dire qu'il y a un prix à payer.

M. Marchand: Tout s'est fait à notre avantage. Il s'agissait d'une mission canadienne qui se rendait en Union Soviétique. À ma connaissance, ce pays n'a pas bénéficié de la publicité qui aurait pu être faite à cet égard. C'est peut-être la raison pour laquelle personne dans cette salle n'est au courant d'une telle expédition.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): On ne nous a tout simplement pas encore envoyé la note, c'est-à-dire que l'Union Soviétique ne nous a pas encore demandé que ses scientifiques visitent notre Arctique. Vous avez bien parlé de réciprocité.

M. Marchand: Oui, et à certains moments, il y a des éléments de cette réciprocité que l'on peut donner et d'autres pas.

Dans mes conversations avec les Soviétiques, j'ai bien fait ressortir le manque de symétrie de nos rapports, je leur ai expliqué que les hommes politiques du Canada devaient tenir

[Text]

opinion which was articulate and discerning, and the same did not apply on the other side, so Soviet policy makers had to realize that number of things were probably not possible, given the state of Canadian public opinion on a number of issues. And I did give the examples the hon. member, Mr. Crosbie, recited to me earlier on; every single one of them.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): This is my last question, then. Was there any encounter between the group that went over there with Mr. Arbatov, or any other member of that Institute of American-Canadian Relations?

• 1110

Mr. Marchand: Yes, Mr. Arbatov sat next to me at a luncheon given by our ambassador in return for the hospitality we had received. I had a very long and involved conversation with him.

The Chairman: It is the same Albatov we had here at our committee.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, yes, I realize that.

The Chairman: He is very close to the leadership, we understand.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): If he survives.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have more questions.

The Chairman: I know you will, next time.

Mr. Crouse and Mr. Stewart have been very patient. I will recognize them, with your agreement. We will adjourn until this afternoon, and I will give you the program for the rest of the season.

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The request concerning what maybe amounts to a total of \$25,084,000, which includes \$184,000 under Vote 1b, Operating expenditures, and \$24,900,000 under Vote 10b, Contributions—this represents a very substantial sum, when one recalls that the total for contributions under the estimates presented in March, 1982, amounted to only \$113,159,000. It is almost as large as the initial estimate for a contribution to the United Nations Organization itself, which amounted in March, 1982 to \$28,392,000.

Now the question at hand, as has been ably put by many of my colleagues, is why does the Canadian government find it necessary to provide additional funds for the United Nations Transitional Assistance Group and contact group activities at this particular time? In the summer of this past year, there was a spate of activity in the negotiating process which seemed to promise an agreement on the arrangements for transition. Now the forward movement seems to have ended once again, as the members of the contact group have faced a major, thorny, remaining problem. This was referred to by Mr.

[Translation]

compte d'une opinion publique qui se faisait entendre et bien entendre, ce qui n'est certainement pas le cas en Union Soviétique. Les politiciens soviétiques devaient donc réaliser que certaines choses n'étaient pas possibles au Canada à cause précisément de cette opinion publique. Je leur ai cité les exemples qu'a repris M. Crosbie tout à l'heure, j'ai cité tous ces exemples.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est ma dernière question. Le groupe qui s'est rendu en Union Soviétique a-t-il visité M. Arbatov ou tout autre membre de l'Institut des relations canado-américaines?

M. Marchand: En effet, M. Arbatov était assis près de moi lors d'un déjeuner offert par notre ambassadeur en remerciement de l'hospitalité que nous avions reçue. J'ai eu avec lui une conversation très longue et très substantielle.

Le président: S'agit-il du même Albatov qui a comparu devant nous?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, oui, je m'en rends bien compte.

Le président: Nous croyons savoir qu'il est très près du pouvoir.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): S'il survit.

Le président: Merci, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'ai d'autres questions.

Le président: Je sais que vous en aurez d'autres, au prochain tour.

Mr. Crouse et M. Stewart ont été très patients, alors si vous êtes d'accord, je vais leur donner la parole. Nous leverons la séance jusqu'à cet après-midi, et je vous donnerai le calendrier pour le reste de la saison.

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Au sujet des demandes se chiffrant à \$25,084,000, dont \$184,000 sous le crédit 1b, dépenses de fonctionnement, et \$24,900,000 sous le crédit 10b, Contributions—cela représente une somme importante lorsqu'on se souvient que les contributions totales inscrites au budget présenté en mars 1982, se chiffraient seulement à \$113,159,000. C'est presque aussi important que la contribution initialement prévue par le budget pour l'Organisation des Nations-Unies, laquelle se chiffrait à \$28,392,000 en mars 1982.

Maintenant, la question qui se pose, comme l'ont si bien dit plusieurs de mes collègues, c'est pourquoi, à ce moment-ci en particulier, le gouvernement canadien trouve-t-il nécessaire de fournir des fonds additionnels pour les activités du groupe d'assistance des Nations-Unies pour la période de transition et du groupe de contact? Au cours de l'été dernier, il y a eu une recrudescence d'activité dans le processus de négociation, qui, laissait entrevoir la promesse d'un accord sur les mesures de transition. À l'heure actuelle, tout progrès semble arrêté à nouveau, puisque les membres du groupe de contact butent

[Texte]

Gamble, quite properly. It is the question of linkage between South African withdrawal and the South African requirement that Cuban troops in Angola also be removed.

This issue was left in abeyance when the contact group seemed to be achieving success in July and August this year, but has since proved to be intractable as the United States, which was designated as the contact group negotiator to resolve this issue with South Africa, has sought to do just that. There is, from what you have told us, Mr. Chairman, an impasse at present in the Namibian negotiations because of the linkage problem, and there are therefore serious doubts whether major UNTAG operations will be amounted inside Namibia in the coming year.

Now, I submit, Mr. Chairman, in Canada's present circumstances the expenditure of \$25 million represents an intrusion into another country's affairs which is unwarranted and which could really be, from what the response to Mr. Gamble's questions indicated, the spark that could lead to further confrontations in South West Africa. I use that name advisedly, because it is the name used by the Ovambo group, which represents something like 500,000 people. They call themselves SWAPO, the Southwest African Peoples Organization. They do not call themselves Namibians; they call themselves SWAPO.

The estimated 15,000 Cubans who are there are communist forces. They may well be black. I do not know. I have not seen them. I have seen some of their operations when I was in Windhoek at one time, but I have not seen the actual troops. They are communist forces on the borders of South West Africa. I would like to ask, in light of this background, what is Canada's estimate of Soviet, east German and other Warsaw Pact countries' military involvement in Angola and on the borders of Namibia?

Mr. Marchand: Mr. Chairman, with your permission, I would like Mr. Shenstone to address the hon. member's question.

The Chairman: Yes, yes.

• 1115

Mr. Shenstone: Before I come to the question of Soviet bloc forces in Angola, I might just make one point about the \$24.9 million. Perhaps I did not indicate it clearly enough when I was answering a question before. That would be the compulsory United Nations' assessment levied on all members. Our share currently is 3.28% of the UN budget; that figure is 3.28% of the estimated budget for the total of UNTAG. So we would be meeting an international obligation; in that sense, it is not an optional expenditure.

Also, there is the point about UNTAG being an interference in the affairs of South West Africa—as the South African government still calls it—Namibia. UNTAG would only enter when the South African government had agreed to the UN

[Traduction]

encore sur un gros problème épineux. M. Gamble y a fait allusion de façon tout à fait appropriée. Il s'agit du fait pour les sud-Africains de subordonner leur retrait au retrait des troupes cubaines de l'Angola.

La question fut suspendue temporairement pendant que le groupe de contact semblait avoir certains succès en juillet et en août de cette année, mais depuis lors, elle s'est révélée impossible à résoudre, comme s'en sont aperçus les États-Unis qui avaient été désignés comme négociateurs du groupe de contact pour résoudre cette question avec l'Afrique du sud. D'après ce que vous nous avez dit, monsieur le président, les négociations avec la Namibie sont maintenant dans une impasse à cause de ce problème de transition et il est à douter que d'importantes opérations UNTAG soient organisées en Namibie cette année.

Monsieur le président, étant donné la conjoncture économique actuelle au Canada, j'estime que cette dépense de 25 millions de dollars représente une intrusion dans les affaires d'un autre pays, intrusion injustifiée et pouvant réellement, d'après ce que laissent entendre les réponses aux questions de M. Gamble, être l'étincelle qui provoquera d'autres conflits dans l'Afrique du sud-ouest. J'emploie ce nom délibérément, puisque c'est celui qu'emploie le groupe Ovambo qui représente quelque 500,000 personnes. Ils s'appellent eux-mêmes SWAPO: Organisation populaire du sud-ouest africain. Ils ne s'appellent pas Namibiens, mais SWAPO.

On estime à 15,000 l'effectif des forces communistes cubaines en place. Il se peut très bien qu'ils soient noirs, je n'en sais rien, je ne les ai pas vus. À une occasion, j'ai vu certains de leurs travaux, quand j'étais à Windhoek, mais je n'ai pas vu les troupes comme telles. Ce sont des forces communistes basées aux frontières du sud-ouest africain. À la lumière de ces données, je voudrais demander quelle est, d'après le Canada, la participation militaire des Soviétiques, des Allemands de l'Est et de ceux des autres pays du Pacte de Varsovie en Angola et aux frontières de la Namibie?

M. Marchand: Monsieur le président, avec votre permission, je demanderais à M. Shenstone de répondre à la question de l'honorable député.

Le président: Je vous en prie.

M. Shenstone: Avant de parler des forces du bloc soviétique en Angola, puis-je apporter une précision au sujet des 24,9 millions de dollars. Je ne l'ai peut-être pas dit assez clairement tout à l'heure en répondant à une question. Il s'agit là de la cotisation obligatoire que les nations unies perçoivent de tous les membres. Notre part est actuellement de 3,28 p. 100 du budget de l'ONU; ce montant représente 3,28 p. 100 des prévisions budgétaires pour l'ensemble de l'UNTAG. Nous assumons donc une obligation internationale, dans ce sens, il ne s'agit pas d'une dépense facultative.

Il y a aussi la question de l'ingérence de l'UNTAG dans les affaires de l'Afrique du Sud-Ouest—comme l'appelle toujours le gouvernement sud-africain—la Namibie. L'UNTAG ne pénétrerait pas dans ce pays tant que le gouvernement sud-

[Text]

plan, of which UNTAG is an integral part. So there is no question of forcing UNTAG on anybody.

As for the Cuban forces, there are different estimates; 20,000 or so is a commonly used figure, but the number probably fluctuates above and below that, located mostly in the central-south part of Angola. There are probably small numbers of advisers from other Soviet bloc countries, but not in significant military numbers. Our information would not be at all precise on that. The substantial military presence is all Cuban in Angola.

Mr. Crouse: So what you are telling us is that there are no other Warsaw Pact military personnel; there are no Soviets, no East Germans, no other Soviet pact military personnel in Angola or on the borders. Is that what you are saying?

Mr. Shenstone: No. Sorry, I did not make myself clear. I am not saying that. I am saying that there are, as far as we know, no significant forces. There may be military advisers, experts here and there, training on this and that kind of equipment—we really would not have firm information—but significant military forces are Cuban.

Mr. Crouse: Well, it seems to me, Mr. Chairman, the South African government, in asking for linkages—the term that we are using—is simply seeking a way out of its own dilemma. As I understand it, they are desirous of getting out from under the tremendous cost of governing South West Africa. They have proposed that this linkage, namely the removal of the Cuban troops, be first carried out before there are any further steps.

In light of the figures you have given us—I said 15,000, you said 20,000, and you have indicated there may well be other Warsaw Pact military personnel up there in Angola... in light of that military situation, that build-up, they have a very well founded fear in this particular area. If I were in that area I certainly would not want to see that kind of force mounted on my border and then turn around and say, go ahead and run the country. This is Afghanistan without a fight, so to speak. This is the further encroachment and mitigation of human freedoms. We seem, as Canadians, to be concerned about human rights issues in South West Africa, but we obviously do not share the same concern for Angolans.

• 1120

This begs a couple of other questions. The 20,000, yes; that is one-quarter of Canada's total forces in being. It is a lot of troops.

So my questions are, why are we taking this stand; why are the Cubans still in Angola? They went in there in 1975 or 1976; this is 1982, bordering on 1983. Why are they still there? That is question number one. Are they spread around the country, as you stated, or are they poised on the southern border near Namibia? I will continue to use South West

[Translation]

africain n'aurait pas accepté le plan de l'ONU dont l'UNTAG est une partie intégrante. Il n'est donc pas question d'imposer l'UNTAG à qui que ce soit.

Quant aux forces cubaines, les estimations diffèrent: le plus souvent on parle d'environ 20,000, mais leur nombre varie probablement et elles sont surtout basées dans la région centrale et méridionale de l'Angola. Il y a probablement des conseillers militaires d'autres pays du bloc soviétique, mais pas beaucoup. À ce sujet, nos renseignements sont loin d'être précis. La plupart des militaires présents en Angola sont des Cubains.

Mr. Crouse: Alors vous nous dites qu'il n'y a aucun personnel militaire d'autres pays du Pacte de Varsovie; qu'il n'y a pas de Soviétiques, d'Allemands de l'Est, ni aucun autre personnel militaire des pays du Pacte soviétique en Angola ou aux frontières de ce pays. Est-ce bien ce que vous dites?

Mr. Shenstone: Non. Je m'excuse de ne pas m'être exprimé clairement. Ce n'est pas ce que je dis. Je dis qu'à ma connaissance, il n'y a pas de forces importantes. Il peut y avoir ici et là des conseillers militaires, des experts en formation pour tel ou tel genre de matériel—nous n'avons vraiment aucune information précise—mais le gros des forces militaires sont cubaines.

Mr. Crouse: Bien, monsieur le président, il me semble que lorsque le gouvernement sud-africain pose pour condition le retrait simultané des forces de part et d'autre, c'est là simplement une façon de se sortir de son propre dilemme. Si j'ai bien compris, il désire se libérer du coût énorme que représente l'administration de l'Afrique du Sud-Ouest. Ils ont proposé que ce retrait simultané, nommément le retrait des forces cubaines, constitue la première étape avant toute autre mesure.

Compte tenu des chiffres que vous nous avez donnés—j'ai dit 15,000, vous avez dit 20,000 et vous avez ajouté qu'il y a peut-être d'autre personnel militaire des pays du Pacte de Varsovie en Angola—étant donné la situation militaire, étant donné cette concentration de forces militaires, ils ont vraiment raison d'avoir peur dans cette région. Si j'y étais, je ne voudrais certainement pas voir ce genre de forces massées à ma frontière, je ne voudrais pas tourner bride en disant, allez-y, dirigez le pays. Si l'on veut, c'est l'Afghanistan sans bataille. C'est encore un empiètement et une diminution des libertés humaines. En tant que Canadiens, nous semblons préoccupés par les droits de la personne en Afrique du Sud-Ouest, mais il est évident que nous n'avons pas les mêmes inquiétudes pour l'Angola.

Cela m'incite à poser d'autres questions. L'effectif de 20,000, cela représente l'ensemble des forces canadiennes existantes. C'est beaucoup comme troupes.

Alors, je vous demande, pourquoi adoptons-nous cette attitude, pourquoi les Cubains sont-ils encore en Angola? Ils y sont allés en 1975 ou 1976, et nous sommes en 1982, presque en 1983. Pourquoi sont-ils toujours là-bas? C'est la première question. Sont-ils éparpillés dans le pays, comme vous le dites, ou sont-ils massés sur la frontière sud près de la Namibie? Je continuerai de dire l'Afrique du sud-ouest, car c'est le nom que

[Texte]

Africa, because that is the name the Ovambos give their own country. They call themselves SWAPOS, not Namibians.

How many Cuban troops are there, then? What kind of equipment are they using? What is the Canadian government's assessment of the Cuban military force there? There are a number of questions there, but my time is limited.

Mr. Shenstone: We lack precise and verifiable information about their equipment and about their precise location; but it is not believed they are present—at any rate in strength—in the extreme south next to Namibia, or South West Africa. They tend to be further north and . . .

Mr. Crouse: But you have not answered me as to, why they are there. Why are they still there; for what purpose?

Mr. Shenstone: They are there, say the Angolans, by sovereign decision of that Angolan government; and they will go, say the Cubans and Angolans—they have said that publicly—when the Angolans wish them to go.

Now, the Angolans claim they are needed to defend against the very serious South African military incursions into Angola there have been; and there certainly have been those.

Mr. Crouse: But only when there was an attack by the Cubans. Let us get this straight on the record, Mr. Chairman. There have been incursions of South African forces into that area only when the Cubans attacked the borders of South West Africa. Is that correct or incorrect?

Mr. Shenstone: I am trying to describe what the . . .

Mr. Crouse: I know; but you are misleading the committee. You are misleading us.

Mr. Shenstone: I cannot say, myself, why the Angolans have decided to keep the Cubans there. We know some facts, looking back into the history of the last decade. There was a very substantial South African military presence at the time of the independence of Angola, reaching far into the north. We know the Cubans came around that time. We know that there have been extensive movements of Angolans against their central government.

We know there have been raids, military and guerrilla activity, into Namibia. By the way, SWAPO does call it Namibia, although their name dates from an earlier time. We know there have been guerrilla incursions into Namibia from Angolan territory, from the extreme south of it. We know there have been air raids and massive South African military moves in recent years into Angola.

Now, putting all that into a historical and factual sequence is very difficult. I do not think the Canadian government is trying to argue the presence of Cuban forces in Angola is justified or is not justified. Possibly you were correct in your analysis. Perhaps not. What we have said is that we, Canada, have been working on this question of the international status,

[Traduction]

les Ovambos donnent à leur propre pays. Ils s'appellent eux-mêmes des SWAPOS et non des Namibiens.

Alors quel est le nombre des troupes cubaines en place? Quel genre de matériel utilisent-ils? Quelle est l'évaluation du gouvernement canadien des forces militaires cubaines en place? Cela fait plusieurs questions, mais mon temps est limité.

M. Shenstone: Nous manquons de renseignements précis et vérifiables sur leur matériel et leur emplacement exact, toutefois on ne croit pas qu'ils soient présents—du moins pas en très grand nombre—dans la région extrême sud, près de la Namibie, ou de l'Afrique du sud-ouest. Ils sont plutôt au nord et . . .

M. Crouse: Vous ne m'avez pas dit pourquoi ils sont là. Pourquoi sont-ils toujours là, dans quel but?

M. Shenstone: Les Angolais disent qu'ils sont là par décision souveraine du gouvernement angolais et les Cubains et les Angolais disent—ils l'ont dit publiquement—qu'ils s'en iront lorsque les Angolais le désireront.

Maintenant, les Angolais prétendent qu'ils doivent empêcher les incursions militaires très graves que les sud-africains ont fait en Angola; et il y en a certainement eu.

M. Crouse: Toutefois, seulement lorsqu'il y avait eu une attaque par les Cubains. Je veux que cela soit clair dans le compte rendu, monsieur le président. Les seules incursions des forces sud-africaines dans cette région étaient en réplique aux attaques des Cubains contre la frontière de l'Afrique du sud-ouest. Est-ce vrai ou faux?

M. Shenstone: J'essaie de décrire ce que . . .

M. Crouse: Je sais, mais vous induisez le comité en erreur, vous nous induisez en erreur.

M. Shenstone: Personnellement, je ne peux pas expliquer pourquoi les Angolais ont décidé de garder les Cubains. En regardant l'histoire des dix dernières années, nous sommes au courant de certains faits. Au moment de l'indépendance de l'Angola, il y avait une très importante présence militaire sud-africaine jusque dans la région septentrionale. Nous savons que les Cubains sont venus à ce moment-là. Nous savons qu'il y a eu des mouvements de révolte importants des Angolais contre leur gouvernement central.

Nous savons qu'il y a eu des raids, des activités militaires et de guerrillas en Namibie. Soit-dit en passant, le SWAPO l'appelle Namibie, quoique leur nom remonte à une date antérieure. Nous savons qu'il y a eu des incursions de guerrillas en Namibie, à partir du territoire angolais, de l'extrême sud de l'Angola. Nous savons qu'il y a eu des raids aériens, et des manœuvres militaires massives d'Afrique du sud en Angola au cours des dernières années.

Maintenant, il est très difficile de remettre tous ces faits en ordre chronologique. Je ne pense pas que le gouvernement canadien essaie de prétendre que la présence des forces cubaines en Angola est justifiée ou non. Merci . . . Votre analyse est peut-être exacte, mais rien ne le prouve. Nous avons dit qu'ici au Canada, nous nous intéressons avant tout à

[Text]

the independence, of Namibia, and that is what we are concentrating on. That is really all.

• 1125

Mr. Crouse: One final question, then. If we are earnestly seeking the freedom and independence of Namibia, would it not then be desirable to withdraw this type of expenditure, because it is in effect only going to lend comfort and aid and financial assistance to the military guerrillas, who are trying to impose their type of military operation on the people of Namibia?

Mr. Shenstone: If the United Nations plan goes forward and therefore this expenditure becomes an obligation on Canada, the Government of South Africa and SWAPO and every African state—but as I say, including the South African government, will want UNTAG, because it is an integral part of the plan. If the United Nations plan does not go forward, South Africa does not agree, there will be no UNTAG and there will be no expenditure. So as I said, it is not a question of forcing this force on anybody. It is something that all parties, if they can agree to the plan that is on the table, will wish for, and then there will be international obligations on Canada, as on all other members of the United Nations, to make this kind of expenditure.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse.

Last, not least, *monsieur* Stewart.

Mr. Stewart: Mr. Minister, there are a couple of things I would like to ask, one on the philosophy of the department and what they are recommending to the government and the second on the area of restraint. You mentioned that you were very concerned about Canadian public opinion, and you also said that in relations with the U.S.S.R. you had to give signals and receive them. Do you think Canadian public opinion—the right signal was given when we were the only western nation to send our Prime Minister to the funeral in Moscow?

Next, coming to Tanzania, are we wise to be supporting a strictly Marxist state when we, supposedly, in our philosophy are free enterprisers?

I return to Zimbabwe now. I heard Mugabe interviewed only a short time ago, and he said he would use the western world as long as he could, but he was and always would be a socialist and supporting that bloc of nations.

Then we come to the particular question we are all addressing right now, the wisdom of supporting the amount of money are talking about for Namibia. Surely we are being duped, if we think for 30 seconds what the overall plan of the U.S.S.R. really is. If we have not received a signal when the new leader is the ex-leader of the KGB, the man who was in charge of the Hungarian adventures thing—and we are going to try to trust these people and not insist that the sanctions will not be lifted

[Translation]

la reconnaissance internationale de la Namibie, à son indépendance et que c'est sur quoi portent nos efforts. C'est tout.

M. Crouse: Une dernière question alors. Si nous désirons vraiment la liberté et l'indépendance pour la Namibie, ne vaudrait-il pas mieux, alors, ne pas engager ces dépenses car cela ne fait que supporter les chefs de la guérilla militaire qui essaient d'imposer leur genre d'opération militaire au peuple de la Namibie?

M. Shenstone: Si le projet des Nations-Unies va de l'avant, et que par conséquent cette dépense se matérialise pour le Canada, le gouvernement de l'Afrique du Sud, la SWAPO et tous les états africains y compris, je le répète, le gouvernement de l'Afrique du Sud, voudront du groupe d'assistance des Nations-Unies pour la période de transition UNTAG car ce groupe fait partie intégrale du projet. Si le projet ne va pas de l'avant, si l'Afrique du Sud n'est pas d'accord, l'UNTAG n'existera pas et il n'y aura pas de dépense. Donc, comme je le disais, nous ne voulons pas imposer cette force à qui que ce soit. Si le projet présenté est accepté, toutes les parties intéressées voudront de cette composante et alors, le Canada sera tenu sur la scène internationale d'engager cette dépense, comme tous les autres membres des Nations-Unies.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Crouse.

Enfin un député qui n'est pas sans importance, M. Stewart.

M. Stewart: Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser quelques questions. La première porte sur la philosophie du ministère, sur ses recommandations au gouvernement; la deuxième porte sur les restrictions budgétaires. Vous avez dit suivre de près l'évolution de l'opinion publique au Canada, vous avez également dit au sujet de l'URSS qu'il faut donner des indications pour en recevoir. Pour ce qui est de l'opinion publique canadienne, pensez-vous que les bonnes indications ont été données lorsque nous avons été le seul pays occidental à envoyer le premier ministre aux funérailles à Moscou?

Deuxièmement, au sujet de la Tanzanie, est-il sage d'appuyer un état marxiste alors que le Canada vit dans un régime de libre entreprise?

Je reviens maintenant au Zimbabwe. J'ai entendu une entrevue de M. Mugabe il y a peu de temps au cours de laquelle il a déclaré vouloir se servir du monde occidental aussi longtemps qu'il le pourrait mais qu'au fond il est et sera toujours un socialiste favorable au bloc de pays de ce régime.

J'en viens maintenant à la question précise qui nous hante tous aujourd'hui, la contribution importante versée à la Namibie. Nous nous rendons compte que nous nous leurrons si nous réfléchissons le moins au plan global de l'URSS. Si nous n'avons pas su interpréter le signal donné par la nomination de l'ancien dirigeant du KGB, cet homme responsable des événements en Hongrie, si nous essayons de faire confiance à ce régime allons-nous lever les sanctions qui ont

[Texte]

unless the things that were mentioned by the other members before me are adhered to?

Let us look at the overall prize. Let us look down the road a little bit. Mr. Khrushchev repeatedly stated that the success or failure of the communist world or the free world would be South Africa. That is what we are really looking at. We are not really looking at Namibia. Namibia, Ethiopia—do you not think this is the key to world domination? Do you think really there has been some kind of a change? I was interested in *Canada AM*, by the way. You were going to expound a little on pantyhose, and I wondered if they were going to be used to strangle the political prisoners in the Gulag.

With that preamble, I would like to ask a few questions on the estimates themselves. First, I see that as far as the International Development Research Centre is concerned, it is up some 25%. I would like to know the foundation for that.

• 1130

Number two, in Belgrade the embassy's previous estimate was \$6,300,000; it is now \$10,763,000. Why? For the Washington embassy it is \$20 million in a time of restraint. I am wondering where the 6 and 5 is coming in here.

On page 9, under "Grants", I see *Association des universités partiellement* for \$150,000; *Conseil international de la langue française*, \$50,000; *Centre québécois de relations internationales de l'Université Laval*, \$35,000; *Maison des étudiants canadiens à Paris*, \$100,000; *Orchestre mondial des jeunes musicales*, \$50,000. On the next page: *Participation in activities of the international French-speaking community*, \$218,000; *Secrétariat technique permanent des conférences ministérielles de l'éducation de la jeunesse*, \$38,485. I am wondering if these are necessary expenditures, in view of the restraint of 6 and 5 and five and in view of the fact that I do not see anything in here correspondingly for the three-quarters of the population who are English-speaking. So I am wondering, is this fair, and does this fit under our new Constitution, as well?

Finally, on all of the questions coming down to the extra \$10 million there is \$377,000 for working capital for food, \$2,440,000 for the United Nations, \$3,500,000 to increase outstanding capital advanced to personnel posted abroad, and some \$96,000 for world exhibition programs. This does not smack to me of restraint, and I would like to have your comments on that.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, on the first series of questions, those related to the main estimates—and I must confess that I was not prepared to address the main estimates; I thought we were on the supplementary estimates.

The Chairman: Well, to the best of your ability, we would like answers. It is a long practice in this committee that I do not restrict members to simply and only the supplementary

[Traduction]

été imposées même si les conditions énumérées par les autres députés qui ont parlé avant moi ne sont pas respectées?

Essayons de voir l'enjeu global. Essayons de faire des projections. M. Krushchev a souvent répété que l'Afrique du Sud sera le point déterminant du succès ou de l'échec du monde communiste. Voilà l'enjeu de la partie. Il n'y a pas seulement que la Namibie. Prenons l'Éthiopie, la Namibie et ne pensez-vous pas que c'est là la clé à la domination mondiale? Soit dit en passant, j'ai aussi écouté l'émission de *Canada AM*. Vous avez parlé des bas-culottes et je me demande si on ne se servira pas de cet article de vêtement pour étrangler les prisonniers politiques des Gulag.

Ceci étant dit, j'aimerais maintenant poser quelques questions sur le budget. Premièrement, au chapitre du centre de recherche pour le développement international, je remarque une augmentation d'environ 25 p. 100. J'aimerais bien savoir pourquoi.

Deuxièmement, au sujet de l'Ambassade de Belgrade les prévisions précédentes étaient de \$6,300,000, elles sont maintenant de \$10,763,000. Pourquoi? Quant à l'Ambassade de Washington, on demande 20 millions de dollars en période de restriction. Comment tout cela s'inscrit-il dans le programme des 6 et 5 p. 100?

À la page 9, sous la rubrique Subventions, je vois «Association des universités partiellement»: \$150,000; «Conseil international de la langue française», \$50,000; Centre québécois de relations internes de l'Université Laval: \$35,000; Maison des étudiants canadiens à Paris: \$100,000; Orchestre mondial des jeunes musicales: \$50,000. À la page suivante: Contributions pour fins de participation aux activités de la francophonie internationale: \$218,000; Secrétariat technique permanent des conférences ministérielles de l'éducation de la jeunesse: \$38,485. Je me demande si ce sont là des dépenses vraiment nécessaires compte tenu du programme de restriction à 6 et 5 p. 100, d'autant plus que je ne vois rien dans le budget qui corresponde à l'autre groupe linguistique représentant les trois quarts de la population. Je me demande si tout cela est juste et si c'est conforme à notre nouvelle constitution?

Enfin, pour revenir au budget supplémentaire de 10 millions de dollars, on demande \$377,000 pour le fonds de roulement de l'organisation pour l'alimentation, \$2,440,000 pour les Nations Unies, \$3,500,000 pour augmenter le montant de la réserve du compte d'avances de fonds de roulement des prêts consentis aux employés en mission à l'étranger, on demande également \$96,000 pour le programme des expositions internationales. Tout cela me semble très loin des restrictions budgétaires et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Marchand: Monsieur le président, au sujet du premier volet des questions, portant sur le budget principal, j'avoue ne pas être préparé à en discuter; je pensais venir ici pour discuter du budget supplémentaire.

Le président: Eh bien, nous aimerions quand même que vous répondiez au meilleur de vos connaissances. Depuis longtemps en comité nous ne nous limitons pas au seul budget supplémen-

[Text]

estimates, because the meetings would be quite short. So if you want to answer today, fine; if not, we will reserve some of the answers, with the agreement of Mr. Stewart, for when the minister will hopefully be present next Tuesday night, because of the change of program we have had. I think we can at that time ask the minister to answer fully, and in the meantime you can answer half fully.

Mr. Marchand: With your permission, Mr. Chairman, I would propose that we give the hon. member a detailed answer in writing to his first question. As far as the second question, regarding Knoxville, is concerned, rightly or wrongly it occurred to us that participation at that international exhibition in Knoxville could and would produce some interesting spin-offs of an economic nature. In times of restraint the imperatives are to make the right choices for your "rationalized" expenditures. Now, the hon. member might dispute the wisdom of that particular expenditure. It was put to our ministers, and they felt that this was an enlightened way of proceeding.

That is all I can say as a public official.

The Chairman: At this time I would like to say that I am sure that my good friend Mr. Munro would like me to put in quotation marks a word that was used earlier on. If you do not disagree, I shall order the word to be put in quotes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And it was said in the heat of annoyance.

• 1135

The Chairman: No, no. No more debates. It is better that way. We will put it in quotes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): "Experienced officer": that would be better than ambassador.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I would like to ask a question on the relationship between us and France,

The Chairman: No problem. I can go for a second round. I am available.

Mr. Crosbie: This is of particular interest to our part of the country, but I notice that when the Prime Minister recently visited France, one of the things that was mentioned while he was there was, of course, the seal hunt. However, I want to ask first about negotiations which were going to resume between France and Canada in connection with the territorial or boundary dispute with St. Pierre and Miquelon on the south coast of Newfoundland. Now this has been a long, ongoing disagreement. What arrangements are being made for these negotiations to resume? Is there any reason to think they can now be successful? Just what is the position in this connection?

Mr. Marchand: Mr. Chairman, the state of planning these negotiations can be described with some degree of oversimplification perhaps as having shown unnecessary rigidity on the part of our French interlocutors up to this point. The fact that that particular subject, in the last visit to Paris, was raised at the initiative of the French might mean that the proof of the pudding will be in the eating, I guess. We will see what the

[Translation]

taire car les séances seraient très courtes. Si vous voulez répondre aux questions aujourd'hui, faites-le; sinon, nous réserverons certaines questions, si M. Stewart le désire, pour les poser au ministre qui devrait être avec nous mardi soir prochain, compte tenu du changement de programme. Nous pourrions je pense, à ce moment demander au ministre de répondre à ces questions mais vous pourriez peut-être entre-temps nous donner une indication.

M. Marchand: Si vous me le permettez, monsieur le président, nous pourrions remettre une réponse écrite aux questions posées par le député. Quant à la deuxième question au sujet de l'exposition à Knoxville, nous avons pensé, à tort ou à raison, que la participation à cette exposition internationale aurait des retombées économiques intéressantes. En période de restriction, il s'agit de rationaliser les dépenses. L'honorable député n'est peut-être pas d'accord avec notre rationalisation. Nous avons présenté ce programme à nos ministres et ils ont pensé qu'il était bon de participer à cette exposition.

Je ne peux rien dire d'autre en tant que fonctionnaire.

Le président: J'aimerais dire ici que je suis convaincu que mon collègue M. Munro voudra que l'on mette entre guillemets un mot qu'il a utilisé précédemment. Si vous êtes d'accord, je demanderai que le mot soit mis entre guillemets.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce mot m'a échappé pendant la discussion.

Le président: Non, non, je vous en prie, ne relancez pas le débat. Nous mettrons le mot entre guillemets.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il vaudrait mieux parler «d'agent expérimenté» que d'ambassadeur.

M. Crosbie: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet de nos relations avec la France.

Le président: Certainement nous pouvons faire une deuxième ronde de questions. Je suis disponible.

M. Crosbie: Ces relations intéressent particulièrement notre coin de pays; au cours de la visite qu'a faite récemment notre premier ministre en France, on a bien sûr parlé de la chasse aux phoques. J'aimerais cependant m'informer tout d'abord des négociations qui devaient reprendre entre la France et le Canada au sujet des limites territoriales des îles Saint-Pierre et Miquelon au sud de Terre-Neuve. La mésestimation dure depuis longtemps. Que fait-on pour que les négociations reprennent? Est-il permis de penser que ces négociations aboutiront à un résultat concret? Qu'en est-il?

M. Marchand: Monsieur le président, à la limite, ces négociations se caractérisent par une fermeté inutile de la part de la France. Il est intéressant de remarquer que lors de la visite du premier ministre à Paris, ce sont les Français qui ont remené cette question sur le tapis. Nous verrons quelle sera la position de la France lorsque les négociations reprendront en janvier 1983. Je n'en suis pas sûr, mais nous pouvons peut-être

[Texte]

opening French position will be as negotiations resume in January, 1983. It might not be unrealistic to expect some kind of movement on the part of the French, precisely because they took the initiative. But I really do not know at this point.

Mr. Crosbie: A time and place has been agreed for these negotiations to resume, I gather. It is January of 1983, but is it here or in France, or where?

Mr. Marchand: I cannot reply to that, sir, because I do not know the answer, but I can find it out for you.

Mr. Crosbie: Thank you. If you could let me know, I would be interested.

In this connection, these negotiations have dragged on for a long time. France has made some ridiculous claims in that connection, in my view. Why have we not proceeded with trying to get this to international arbitration or some adjudication? Have we some reason to feel that our case is weak, or not a strong legal case, under international law? It seems to me that the reverse would be true, but I am not an expert.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, we have been asking ourselves the same question as the hon. member is asking. I guess up until now our conclusion has been that we had not exhausted all the avenues of negotiation. The hon. member is right in describing the French positions throughout as being incredibly rigid, and it is perhaps precisely for that reason that we have felt that they could not conceivably hold to those positions eternally, and that there would be some movement at some point in time.

Now, at what time you conclude this to be a hopeless exercise and therefore you decide to put your case to third-party arbitration in one form or another is a judgment call. We have not reached that conclusion yet. As the hon. member knows, at present we are in a boundary dispute on the Gulf of Maine, and it may be that the international principles called into play in the resolution of that particular dispute could be of some use to us in the resolution of the other one. It might not be a bad idea to wait yet a little while longer to get the benefit of that added information.

• 1140

Mr. Crosbie: Just leaving that, but still on France: There is a newspaper report here that the Prime Minister apparently got a better reception in France than he has been used to getting in recent years and he offered France an economic, technical and cultural partnership and new association that could eventually open Europe to Canada and North America to France. It sounded like the politics of grandeur. Have we made some specific offer to France of an economic, technical and cultural partnership, or was this more in the realm of political rhetoric and happiness at the jolly atmosphere, or better atmosphere, that now exists? Is there anything specific?

Mr. Marchand: Mr. Chairman, there are a number of current files in our bilateral catalogue with France. My understanding of what the Prime Minister was doing was that

[Traduction]

attendre à un certain assouplissement de la position française précisément parce qu'ils ont soulevé le sujet.

M. Crosbie: Je crois savoir qu'on a convenu du moment et de l'endroit pour ces négociations. Elles reprendront en janvier prochain mais se dérouleront-elles ici ou en France ou ailleurs?

M. Marchand: Je ne saurais répondre à votre question, monsieur, je ne le sais pas. Je peux cependant m'informer.

M. Crosbie: Merci. J'aimerais savoir Où elles auront lieu.

Toujours à ce sujet, ces négociations traînent depuis longtemps. La France a présenté des revendications qui me semblent ridicules. Pourquoi n'avons-nous pas essayé de porter cette affaire à un tribunal international d'arbitrage? Pensons-nous que notre position se défendrait mal devant un tribunal international? Il me semble plutôt que ce serait le contraire, mais je ne connais pas ce domaine très bien.

M. Marchand: Monsieur le président, nous nous posons la même question que le député. Nous avons conclu jusqu'à maintenant que nous n'avons pas épuisé toutes les possibilités de négociations. L'honorable député a raison de caractériser la position française pendant cette négociation comme étant extrêmement rigide et c'es peut-être la raison pour laquelle nous pensons que la France ne peut pas maintenir éternellement cette position et qu'elle devra faire preuve de plus de souplesse.

Nous devons maintenant décider à quel moment il faudra conclure que les négociations sont inutiles et qu'il faut présenter l'affaire à une tierce partie. Nous n'en sommes pas encore là. Comme le sait certainement l'honorable député, à l'heure actuelle il y a un conflit territorial au sujet du golfe du Maine et il se pourrait que les principes internationaux qui interviendront dans le règlement de ce conflit puissent être invoqués pour terminer les négociations au sujet de Saint-Pierre et Miquelon. Ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée d'attendre un peu plus longtemps pour bénéficier de ces informations supplémentaires.

M. Crosbie: Je change de sujet mais je reste en France: D'après un article de journal, le premier ministre aurait été mieux reçu en France cette fois-ci qu'il ne l'avait été ces dernières années et il aurait offert à la France un partnership économique, technique et culturel, bref, une nouvelle association qui pourrait finir par ouvrir l'Europe au Canada et ouvrir l'Amérique du Nord à la France. Une véritable politique de grandeur. Est-ce que nous avons vraiment fait des offres précises à la France pour un partnership économique, technique et culturel, ou bien s'agissait-il plutôt d'une rhétorique politique, d'un climat de bonne humeur accidentel, ou d'un meilleur climat d'entente qui se serait installé? Y a-t-il quelque chose de précis?

M. Marchand: Monsieur le président, dans notre catalogue bilatéral avec la France, nous avons un certain nombre de dossiers. Je crois comprendre que le premier ministre s'est

[Text]

he was observing the apparent lack of movement in many of these files. Actually, what he probably was doing was throwing the gauntlet at his French interlocutor and saying: Let us both ask our business community; if this is to be a meaningful relationship, they had better get on with business, because here are a number of files that have not been moving at the pace at which you and I, Mr. Prime Minister, would like to see them move.

Mr. Crosbie: The final question, then. This seal hunt issue, of course, is a difficult one for Canada. I know, because the opponents of it have all on their side in connection with emotion, and the television. No one likes to see anybody hit on the head, including seals—although there are a few humans I would like to see hit on the head, it would not bother me as much as the seals.

An hon. Member: They had better not be listening.

Mr. Crosbie: The Prime Minister apparently brought up the seal hunt and the question of the European Community's banning the importation of seal products from Canada in his talks—at least this was widely reported in Newfoundland, where this is seen as a threat and an insult to the whole past culture of Newfoundland and Newfoundlanders and how they had to make a living. It is tied up, anyway, in the Newfoundland ethos. The seal hunt is not an economic matter it is a matter of pride, that you are being attacked as a bunch of scoundrels and mad dogs, although, as a matter of fact, this has been the only way for Newfoundlanders to make a living for hundreds of years, this plus the fisheries. It is a big issue in Newfoundland and, naturally, I am on the side of the Newfoundlanders.

I want to ask this question—the Prime Minister has brought it up with France so we are bringing it up with the European Commission. I, myself, am pessimistic that they are going to respond because of the politics of the situation, and why should they give a damn? They have millions of Europeans who are fanatically against the hunt because of the propaganda they are being fed and they are only going to be interested in their own electorate. Do we have a strategy? What are we telling them that we are going to respond with? How are we going to counterpunch them if they do go ahead with this ban? Has that been thought out and can we really do this without suffering more harm? Are the costs going to outweigh any possible benefits in view of our total trade with the European Community and the rest of it? It seems to me that we are going to be heading into some kind of confrontation. I would like to know what weapons we have—or do we have any?

The Chairman: Maybe we should ban the import of pâte de foie gras, the way . . .

Mr. Crosbie: It is just that . . . Yes, I think we should certainly do that, but I do not think that would hurt them enough. The way they force feed the geese is not too pleasant. Seriously, do we have some calculated strategy? Are we convinced that we can come out of this, that we have more muscle than they have? Frankly, Canada is only small compared with all the European Community.

[Translation]

récemment aperçu d'une certaine stagnation dans ces dossiers. En fait, j'imagine qu'il a dû mettre son interlocuteur français au défi, lui disant: demandons tous deux à nos communautés industrielles de collaborer; si nous voulons instaurer des relations utiles, c'est à ce secteur-là d'agir parce qu'effectivement, vous et moi, monsieur le premier ministre, aimerions bien qu'il y ait un peu plus de dynamisme dans ces dossiers.

M. Crosbie: Une dernière question. A propos de la chasse au phoque; évidemment, c'est un sujet difficile pour le Canada. Je le sais, parce que ses adversaires ont des armes redoutables: l'émotion et la télévision. Personne ne prend plaisir à voir quelqu'un assommer, même s'il s'agit de phoques—et cela dit, il y a un certain nombre d'êtres humains que j'aimerais bien voir assommés, cela m'ennuierait moins que pour les phoques.

Une voix: J'espère qu'ils n'écoutent pas.

M. Crosbie: Apparemment, le premier ministre a soulevé la question de la chasse aux phoques et de l'interdiction par les communautés européennes d'importer des produits tirés du phoque en provenance du Canada. On a beaucoup parlé de son intervention à Terre-Neuve où l'on y a vu une menace et une insulte pour toute la culture passée de Terre-Neuve et des gens de Terre-Neuve, pour leur mode de vie même. Quoi qu'il en soit, cela fait partie de l'histoire de Terre-Neuve. Là-bas, la chasse au phoque n'est pas une affaire économique, c'est une affaire de fierté et l'on ne supporte pas d'être accusé de férocité et de banditisme quand pour les gens de Terre-Neuve, depuis des centaines d'années, c'est simplement une façon de gagner sa vie, qu'il s'agisse de chasse ou de pêche. Pour Terre-Neuve, c'est une affaire grave, et bien sûr, je suis de leur côté.

Je vous pose donc cette question: le premier ministre a soulevé ce sujet avec la France et nous en discutons également avec la Commission européenne. Personnellement, je crains fort que leur réaction ne soit pas favorable à cause de l'aspect politique de la situation: après tout, ils s'en fichent complètement, n'est-ce pas? Ils ont derrière eux des millions d'Européens qui sont fanatiques contre la chasse à cause de la propagande qu'on leur sert et ce qui les intéresse, ce sont leurs électeurs. Est-ce que nous avons une stratégie? Qu'est-ce que nous leur disons pour les convaincre? Comment allons-nous réagir s'ils maintiennent cette interdiction? Est-ce qu'on a réfléchi à cette situation, et y a-t-il moyen d'arrêter les dommages? Est-ce qu'il ne risque pas de nous en coûter plus cher que nous en tirerons compte tenu de notre commerce avec la Communauté européenne, compte tenu de toute l'équation? Il me semble que nous risquons une certaine confrontation. J'aimerais bien savoir de quelles armes nous disposons; en avons-nous?

Le président: Nous pourrions peut-être les menacer d'interdire l'importation de pâté de foie gras, avec la façon . . .

M. Crosbie: Exactement . . . Effectivement, c'est une possibilité mais je crains que cela ne les ennuie pas suffisamment. Le gavage des oies n'est pas très joli à voir non plus. Mais sérieusement, est-ce que nous avons une stratégie? Est-ce que nous pensons pouvoir nous en tirer indemnes, est-ce que nous avons des arguments plus forts que les leurs? Après tout,

[Texte]

Mr. Marchand: Mr. Chairman, that is a very topical question that the hon. member is asking. I guess the answer to his question is not simple. The answer is yes, there is a strategy. If I were to describe it here in detail, it seems to me that it might run the risk of playing poker with transparent cards. I suppose this is not what the hon. member would intend by way of outcome.

Mr. Crosbie: A that point could I just interrupt you for a moment. I wrote both the Secretary of State for External Affairs and Mr. De Bané, the new Minister of Fisheries, asking them these questions a couple of weeks ago, and asking them whether they would have a meeting with other MPs who are interested, so that we would know what the strategy is to try to help. So I agree with you, I but I do not want you describing the strategy if that would lessen its validity. But supposing there is a strategy, when is it going to be shared with interested people who are in the opposition, or even members of Parliament, generally?

Mr. Marchand: Mr. Chairman, I note the wish of the hon. member, that there be an in camera... better information across party lines as to what the strategy is. I note that and I will relay that to my authorities. I take it that the parliamentary secretary is also taking the same note; and we will report that to our ministers and maybe they will decide to do that.

As far as the arsenal is concerned, it is composed of a number of items, a number of features, ranging from recourse to GATT mechanisms; recourse to the long-range fishing agreement and some of its dispositions, and to various punctual recourses in the various manifestations of bilateral relationships with some of the western European countries. This is the extent of the arsenal, and the intensity and vigour on which any one of these keyboards is played on varies according to circumstances, as the hon. member will acknowledge. I guess that is as much as I am in a position to say at this point in time. But he should be informed that the government is packaging its action in strategic terms and I take note of his wish to share in that strategy.

Mr. Crosbie: Just in ending, Mr. Chairman, I do not regard it as a partisan issue, because the Liberal party and our party—our policy is no different on it. I am not sure about the NDP because they are usually sympathetic with whoever is getting hit on the head. I believe in this case they are supportive. So that is why... if you would bring it to your minister's attention, if you do not mind. I know he is in Geneva. Well, there are three ministers and I should have written to all three. I made a mistake there. It would be appreciated because we would like to know what is the strategy, and if we can help somewhere along the way, then we would try to be helpful.

[Traduction]

il faut se rendre à l'évidence, comparés à la Communauté européenne, nous ne faisons pas le poids.

• 1145

M. Marchand: Monsieur le président, il n'est pas possible de donner une réponse simple à la question que l'honorable député vient de poser. Effectivement, nous avons une stratégie; mais je crains qu'en essayant de vous la décrire en détails, elle ne perde une partie de sa valeur, ce serait un peu comme jouer au poker avec des cartes transparentes. J'imagine que vous n'y tenez pas plus que moi.

M. Crosbie: Permettez-moi de vous interrompre. J'ai écrit au secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. De Bané, au nouveau ministre des Pêches, également, pour leur poser ces questions. C'était environ il y a deux semaines et je leur ai demandé s'il ne serait pas possible d'organiser une réunion avec les autres députés intéressés; on pourrait nous exposer la stratégie, et le cas échéant, peut-être que nous pourrions donner notre aide. Je suis donc d'accord avec vous, et je préfère que nous n'en parlions pas ici pour éviter d'affaiblir notre position. Mais à supposer que cette stratégie existe, avez-vous l'intention d'en faire part à ceux qui s'intéressent à cette situation, qu'ils soient de l'Opposition ou du parti au pouvoir?

M. Marchand: Monsieur le président, je prends note de la requête de l'honorable député; effectivement une réunion à huis clos nous permettrait de mieux informer les partis de cette stratégie. Je prends note et je transmettrai à mes supérieurs. Je pense que le secrétaire parlementaire doit prendre note également; nous ferons part de votre requête à nos ministres, et peut-être prendront-ils cette décision.

Quant à l'arsenal dont nous disposons, il se compose d'un certain nombre de choses, de caractéristiques, qui vont du recours au GATT à des accords de pêche à long terme, certaines dispositions de ces articles, aux recours plus secondaires, dans les diverses manifestations de nos relations bilatérales avec certains pays d'Europe occidentale. Voilà donc les armes dont nous disposons dans notre arsenal mais la vigueur avec laquelle nous nous en servirons dépendra des circonstances, comme l'honorable député doit s'en douter. Je crois que c'est tout ce que je peux vous dire pour l'instant. J'ajouterais toutefois que le gouvernement est en train de mettre au point une stratégie globale et je prends note de votre désir d'en être informé.

M. Crosbie: Monsieur le président, pour terminer, pour moi ce n'est pas une affaire de partisanerie, parce que le parti libéral et notre parti... bref, nous sommes du même avis à ce sujet. Je ne sais pas trop ce qu'en pense le NPD, parce que règle générale, le NPD est du côté de ceux qui se font assommer. Je pense que dans ce cas-là, ils sont en faveur. Par conséquent, si vous aviez l'amabilité d'en parler à votre ministre, je vous en serais reconnaissant. Je sais bien qu'il est à Genève. De toute façon, il y a trois ministres concernés et j'aurais dû écrire à tous les trois. C'est une erreur que j'ai faite. J'apprécierai ce que vous ferez parce que cette stratégie nous intéresse beaucoup et si nous pouvions être utiles à quelque chose, ce serait avec plaisir.

[Text]

The Chairman: I have Mr. Schroder, the vice-chairman, who asked me a long time ago if he could ask a short question, then Mr. Laniel and Mr. Munro. Then I think the parliamentary secretary would like to read a little poem dealing with Mr. Crouse's intervention.

• 1150

I will recognize the parliamentary secretary. I would not like a debate; I think Mr. Crouse will understand the reason for it. The parliamentary secretary gave me, prior notice he was going to raise that, and I think we could solve it in a friendly manner.

M. Lapierre: Merci, monsieur le président, dans un esprit de coopération, je prenais des notes tout à l'heure et je remarquais le mot *mis*... que M. Crouse a utilisé en parlant de la présentation de M. Shenstone en prétendant que M. Shenstone *was misleading the committee*, et je pense, que par gentillesse pour notre témoin et en même temps pour suivre les procédures parlementaires qui régissent l'exercice dans la Chambre et dans les Comités, j'aimerais bien que M. Crouse puisse peut-être retirer ou simplement nuancer ses propos. Mais je pense, pour la crédibilité de notre témoin, je pense, dis-je, que ce serait important pour le compte rendu que ce soit... Je suis convaincu que M. Crouse sait que M. Shenstone a parlé d'abandon de coeur et n'avait aucune intention d'induire le Comité en erreur parce que sa compétence et son expérience sont là pour le prouver.

The Chairman: I would lead to my esteemed colleague, who understands I think, how strongly Mr. Shenstone feels at the moment.

Mr. Crouse: All I wish to say, Mr. Chairman, in the heat of debate... I will withdraw the word "misleading" and say "misinforming" the committee, because of his clarifying statement which followed afterwards.

Mr. Laniel: Inadvertently.

Mr. Crouse: He inadvertently misinformed the committee. Thank you.

Mr. Lapierre: Thank you very much.

The Chairman: I recognize Dr. Schroder. Thank you very much, Mr. Crouse.

Mr. Schroder: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to ask a question.

Recently, the United Nations Industrial Development Organization has indicated they wish to establish an international centre for genetic research and biotechnology. I think it is most important that Canada vigorously apply to have this centre established in Canada, for very many reasons.

I think we have the necessary resources. I think we have the kind of climate in which such a centre would flourish. I also think, there are possible advantages to the North—South dialogue, which would result from our being able to provide not only agricultural technology but also high technology in its purest form.

[Translation]

Le président: J'ai M. Schroder, le vice-président qui m'a demandé la parole il y a longtemps, et qui voudrait poser une courte question; ensuite, M. Laniel, et M. Munro. Je crois que le secrétaire parlementaire a un petit poème à nous lire à propos de l'intervention de M. Crouse.

Je donne la parole au secrétaire parlementaire. Je ne voudrais pas que l'on commence à discuter et M. Crouse comprendra je pense pourquoi. Le secrétaire parlementaire m'a averti qu'il allait soulever cette question et à mon sens nous pourrions en discuter de façon amicale.

Mr. Lapierre: Thank you, Mr. Chairman. In a co-operation spirit I was taking notes and I noticed that the word that Mr. Crouse used when he spoke of Mr. Shenstone's brief concerning... he actually said that Mr. Shenstone was "misleading the committee" and out of the kindness for our witness and in order to respect the parliamentary procedures of the House of Commons and its committees, I very much would like Mr. Crouse to withdraw or simply explain what he meant, but personally I think that for the credibility of our witness it would be important for the record that... I am convinced that Mr. Crouse is aware that Mr. Shenstone spoke in a compassionate fashion and that he had no intention to mislead the committee because his competence and his experience are there to prove his intentions.

Le président: J'aimerais que mon honorable collègue comprenne, comme j'en suis sûr c'est le cas, l'état dans lequel se trouve M. Shenstone pour l'instant.

M. Crouse: Monsieur le président, ce que j'ai voulu dire lorsque nous étions dans le vif du sujet... Je vais retirer le mot «tromper» et plutôt parler de «mal informer» le Comité, étant donné les précisions qu'il a apportées par la suite.

M. Laniel: Sans le vouloir.

M. Crouse: Il a sans le vouloir mal informé le Comité. Merci.

M. Lapierre: Merci beaucoup.

Le président: Je donne la parole à M. Schroder. Merci beaucoup, monsieur Crouse.

M. Schroder: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question.

Récemment, l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel a déclaré qu'elle souhaitait la création d'un centre international de recherche génétique et de biotechnologie. À mon avis, il est très important que le Canada essaie par tous les moyens d'établir ce centre au Canada pour de nombreuses raisons.

D'une part, je pense que nous avons les ressources nécessaires. Nous avons également le type de climat qui permettrait à un tel centre de bien se développer. Également, si nous étions en mesure de mettre à la disposition de ce centre notre technologie dans le domaine de l'agriculture ainsi que notre technologie de pointe, cela pourrait avoir des retombées possibles sur le dialogue Nord-Sud.

[Texte]

So I would like to know the state of development of negotiations with respect to having this agency in Canada and how vigorously we are attempting to promote this, and of course, perhaps having some idea of what interest has been shown by Canadian organizations in taking part in establishing such a centre.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, Canada has registered its interest with the appropriate authorities. We are presently in the process of gathering and collating various pieces of information concerning what UNIDO has in mind and what various factors and features are attached to this enterprise, so as to have a better understanding of what will be involved by way of expenditure of resources on the Canadian side and by way of expectation of UNIDO, in particular, and the international community, in general, expectation with regard to the efforts the host country would have to put forward in order to buttress that interest. That is on the one hand.

On the other hand, we are collating the various elements of the Canadian interest in the subject matter, what kind of mobilization of effort and energy we could put together should our initial interest become firm and further materialized and should Canada be given the nod, ultimately.

• 1155

So we are having registered an initial interest. We are currently doing our homework and putting our act together, so to speak, and at the same time probing very assiduously the UNIDO for getting them to sharpen and really clarify their thoughts because there is a lot of willingness in this notion and we cannot afford, and I do not think we would be allowed, to proceed on the basis of approximation and wooliness.

Mr. Schroder: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Schroder.

Mr. Munro, followed by Mr. Laniel.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): My comment is related to that raised by the Hon. Mr. Crosbie. I wonder if it could be taken into consideration at least, with respect to the arbitration on the boundary delimitation in the Gulf of Maine, that the memorial or factum or whatever it is in legal terms that has been presented to the court might be made available, possibly through the Library, for those who would be interested in following the court proceedings. I think it is a public document if it was registered with the court; and I believe memorials have been presented on both sides and there is a six-month interval during which counter-memorials or counter-factums are expected. And I think it would be most helpful to those who are concerned, as well as interested, in the process underway in The Hague on this matter that we might have available to us those documents—probably presented by both sides if they would be available.

As a further question, in the law of the sea context, really, since it is to be signed fairly soon, I wonder if it would be possible to have sent to the clerk—I would certainly like a copy if it was just sent to me—a definition of the impact of that agreement on Canada's claims in the Arctic, not just in

[Traduction]

En conséquence, je voudrais savoir où en sont les négociations et ce que nous faisons pour essayer d'obtenir l'implantation du centre au Canada et bien entendu avoir une idée de l'intérêt manifesté par les organismes canadiens pour participer à la création d'un tel centre.

M. Marchand: Monsieur le président, le Canada a fait état de son intérêt auprès des autorités responsables. Pour l'instant, nous sommes en train de recueillir l'information nécessaire portant sur le projet de l'ONUDI et également d'étudier les différents facteurs et caractéristiques afférant à cette entreprise pour avoir une meilleure idée des ressources qui devront être engagées par le Canada ainsi que par l'ONUDI en particulier et la communauté internationale en général, sans compter les efforts que le pays hôte devra déployer pour faire valoir ses intérêts.

D'autre part, comme je l'ai dit, nous sommes en train d'essayer de voir si la chose intéresse certaines organisations au Canada, quels efforts nous devrions faire au cas où notre projet initial se concrétiserait, c'est-à-dire si le Canada obtenait l'approbation des Nations Unies.

Donc, nous avons fait état de notre intérêt. Pour l'instant, comme je vous l'ai dit, nous sommes en train de faire un travail de base, pour ainsi dire, et parallèlement nous sondons avec assiduité le terrain auprès de l'ONUDI pour que l'organisation nous précise son projet et nous ne pouvons pas nous permettre, car je ne pense même pas qu'on nous le permettrait, d'aller de l'avant avec des projets flous.

M. Schroder: Merci.

Le président: Merci, monsieur Schroder.

Monsieur Munro et après M. Laniel.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce que je vais dire a trait à la question soulevée par l'honorable M. Crosbie. Pourrait-on prendre en compte à tout le moins, dans l'arbitrage de la délimitation de la frontière dans le golfe du Maine, que les faits, le factum, je ne connais pas le terme juridique exact, qui ont été présentés au tribunal, soient rendus publics, en les transmettant par exemple à la Bibliothèque du Parlement, pour ceux qui éventuellement pourraient être intéressés par les délibérations du tribunal. Si de tels documents ont été déposés devant le tribunal, je pense qu'ils sont du domaine public, et je crois comprendre que les deux parties en ont déposé, et qu'il y a un délai de carence de six mois pendant lequel chacune des parties peut réfuter les allégations de l'autre. Ce serait des plus utiles pour toutes les parties en cause, ainsi d'ailleurs que pour les tierces parties, si les faits et témoignages présentés par les parties au tribunal de La Haye pourraient nous être communiqués.

Mon autre question porte sur le droit de la mer, étant donné que le traité va être signé très bientôt, serait-il possible que l'on fasse parvenir au greffier—et moi j'aimerais également qu'on m'en envoie une aussi—une explication quant aux retombées que l'accord aura sur les revendications du Canada dans

[Text]

pollution terms, but in terms of our territorial claims in the Arctic over the archipelago and over that portion of the sea extending beyond the archipelago with relation to the resources in the sea, on the seabed, in the subsoil and with respect to overflights.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, on the latter question, that will be done promptly. It is a most interesting question. The minister will file with the clerk a short think-piece reflecting some consideration of the hon. member's question.

On the first one, I think the hon. member is right: I see, personally, no reason why those documents would not be in the public domain. They are fairly costly to reproduce, by the way. I have our own memorial on my desk and it stands about that thick and it is in umpteen volumes. I have not personally seen the U.S. memorial. But, be that as it may, we will investigate ways and means of making available to this committee and its membership, in the most efficient manner possible, these two memorials, if indeed it is confirmed, as I am sure it will be, that these are in the public domain. I see no reason why they . . . I am just taking a precaution.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I quite understand. Thank you.

The Chairman: Mr. Munro, I think we will listen to our colleague,

M. Gérard Laniel, député de Beauharnois—Salaberry.

• 1200

M. Laniel: Monsieur le président, je voudrais porter à l'attention de M. Marchand une lettre que j'ai reçue de M. MacEachen hier et dont j'ai pris connaissance pendant que ce débat se poursuivait.

La lettre de M. MacEachen répond à ma lettre du 2 novembre dans laquelle je lui demandais de bien vouloir me faire parvenir une copie de la réponse qu'il adresser à l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix en réponse à une lettre qui lui avait été envoyée le 14 octobre par le directeur général adjoint, M. Michel Rousseau. Monsieur Marchand, Je trouve tout à fait inacceptable, non pas le contenu de la réponse de M. MacEachen, mais d'avoir devant moi ce matin une petite lettre de M. MacEachen en français qui me dit:

Il me fait plaisir d'accuser réception de votre lettre du 2 novembre au sujet des commentaires de M. Michel Rousseau sur un échange de lettres entre vous et mon prédécesseur, le Dr. MacGuigan.

C'était sur le Salvador, et la position du gouvernement que j'ai toujours défendue.

Je ne blâme pas tout à fait le ministre: je comprends que les ministres devraient peut-être être plus attentifs. Cependant, je blâme réellement le fonctionnaire qui a mis sur le bureau du ministre une lettre de trois pages en anglais seulement adressée à M. Michel Rousseau qui avait écrit en français. Dans cette

[Translation]

l'Arctique, non pas seulement du point de vue de la pollution, mais également de nos revendications territoriales dans l'Arctique sur l'archipel et également sur la frange maritime qui s'étend au-delà de l'archipel en ce qui touche les ressources marines ou sous-marines et également sur le survol de ce territoire.

M. Marchand: Monsieur le président, je répondrai rapidement à la dernière question, d'ailleurs des plus intéressantes. Le ministre est sur le point de remettre au greffier un document dans lequel il répond plus ou moins aux questions soulevées par l'honorable député.

A propos de la première question, je crois que l'honorable député a raison, personnellement, il n'y a aucune raison pour laquelle ces documents ne seraient pas du domaine public. En passant, je dirai que pour les reproduire, cela va coûter assez cher. J'ai à mon bureau la position du Canada qui est cela d'épais, et qui comporte je ne sais combien de volumes. Personnellement, je n'ai pas vu le mémoire américain, mais, épais ou non, nous allons essayer le plus rapidement possible de mettre à la disposition du Comité et de ses membres ces deux mémoires, si de fait on nous confirme, comme j'en suis sûr, qu'ils sont du domaine public. Je ne vois aucune raison pour laquelle—mais je prends des précautions.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous comprends très bien. Merci.

Le président: Monsieur Munro, nous allons écouter notre collègue.

Monsieur Gérard Laniel, député de Beauharnois—Salaberry.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, I would like to draw to Mr. Marchand's attention a letter which I received from Mr. MacEachen yesterday and which I had an opportunity to look at during today's discussions.

Mr. MacEachen's letter is in reply to my letter of November 2 in which I asked him to send me a copy of the answer he sent to the Canadian Catholic Organization for Development and Peace in reply to a letter that was sent to him on October 14 by the Assistant Director General, Mr. Michel Rousseau. I have no objection to the content of Mr. MacEachen's reply, but I do find it quite unacceptable to receive a little note from Mr. MacEachen in French, which reads as follows:

I am pleased to acknowledge receipt of your letter of November 2 regarding Mr. Michel Rousseau's comments on an exchange of correspondence between yourself and my predecessor, Dr. MacGuigan.

The subject was El Salvador, and the government's position on this, which I have always defended.

I do not entirely blame the minister: I understand that they should perhaps be more careful. However, I do blame the official who put on the minister's desk a 3-page letter in English only addressed to Mr. Michel Rousseau who had written in French. In that letter, I believe, he takes a position

[Texte]

lettre, je pense, il prend une position que je défends encore. Je ne sais pas si c'est parce qu'on a des fonctionnaires qui veulent promouvoir le séparatisme au Québec, mais je pense que c'est une bonne façon de le faire si on le fait. On a un organisme qui n'est peut-être pas séparatiste, mais qui est nationaliste au Canada, et cela se reflète dans certaines de ses prises de position à l'étranger. J'ai donné une copie au secrétaire parlementaire. Moi, je pense que vous devriez faire venir à votre bureau le fonctionnaire qui a déposé cette lettre-là dans le livre de signature du ministre et qu'il l'a laissée partir. Je trouve cela aberrant, monsieur Marchand. Je pense bien que M. Munro va être d'accord avec moi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'accord.

Le président: Le président aussi est d'accord.

Do you want a third round? We were supposed to adjourn at 11 a.m. I am glad to report, for the record, that we are adjourning at 12 noon—but I think the Hon. Mr. Crosbie might like to add a word.

Mr. Crosbie: Yes. In thinking over this morning's activities, I just wanted to ask Mr. Marchand—because I do not think we asked him this—in connection with your Moscow visit, did you notice any change in the Soviet views? You say you brought up these issues that I had mentioned, the things that are disturbing our relationship with them. Can you report that there appears to be any change in their views in these areas?

Mr. Marchand: I cannot report any change in the views of the Soviet Union as expressed by the interlocutors I was exposed to. As a matter of fact, some of them made it a point to have me, and those of my colleagues who were accompanying me, understand that it would be an unrealistic mistake for the west to expect some dramatic changes in the period following the change in leadership; there might be, at most, changes of style, but the fundamental tenets of Soviet long term orientation would hold and we should understand that.

This, I must say, did not entirely come as a surprise to me, because, as we all know, one of the main features of Soviet action and behaviour is to be pulling for the long haul and to be quite leery of sudden changes, to thrive on predictability and to thrive on continuity.

• 1205

So I really was not expecting any readable signs of "change". The Soviet action or behaviour will manifest itself by very subtle and sometimes barely perceptible shades of wiggling; the interlocutors of the Soviet Union may like it or not like it, but this is part of the reality.

So that is a long answer to say, Mr. Crosbie, that essentially there were no palpable or visible signs of "change". There was, however, an observable and palpable desire for a "better relationship" with the west, but that also was not entirely unpredictable.

Mr. Crosbie: Thanks very much.

[Traduction]

which I still defend. I do not know whether this happened because we have some officials who want to promote separatism in Quebec, but this is a good way of going about it, if that is what they are trying to achieve. While this organization may not be separatist, it is nationalistic in Canada, and that is reflected in some of the stands it has taken abroad. I have given a copy of the letter in question to the parliamentary secretary. I think you should call to your office the official who put this letter in the minister's signing book and let it go out. I find this quite unacceptable, Mr. de Marchand. I think Mr. Munro will agree with me.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I do agree with you.

The Chairman: The chairman also agrees.

Voulez-vous avoir un troisième tour? On devait lever la séance à 11 heures, mais je suis heureux de constater que nous allons lever la séance à midi, et je crois que l'honorable M. Crosbie a peut-être un mot à ajouter.

M. Crosbie: Oui. Suite à notre discussion de ce matin, je voulais simplement demander à M. Marchand s'il avait constaté un changement quelconque dans le point de vue des Soviétiques? Vous nous avez dit que vous avez soulevé les questions qui causent des problèmes dans nos rapports avec les Soviétiques. D'après vous, y a-t-il eu un changement dans leurs opinions dans ces domaines?

M. Marchand: Je ne puis pas vous dire qu'il y a eu un changement dans les points de vue de l'Union Soviétique, du moins d'après les interlocuteurs avec qui j'ai parlé. En effet, certains d'entre eux ont tenu à faire comprendre à moi-même et à mes collègues qui étaient avec moi qu'il serait peu réaliste de la part de l'Ouest de s'attendre à des changements dramatiques dans la période suivant le changement de chef. Tout au plus, on peut peut-être s'attendre à des changements de style, mais les principes de base de l'orientation à long terme des Soviétiques resteraient inchangés.

Je dois vous dire que cela ne m'a pas tellement surpris, car, comme nous le savons tous, une des caractéristiques principales du comportement des Soviétiques, c'est de viser le long terme, et de se méfier de changements subits, de s'accrocher à la permanence et d'éviter l'imprévu.

Donc, je ne m'attendais pas vraiment à trouver des signes visibles de «changement». Les actions ou le comportement des Soviétiques se feront voir dans des variations très subtiles et parfois à peine appréciables. N'en déplaise à nos interlocuteurs de l'Union soviétique, cela fait partie de la réalité.

Tout cela pour vous dire, monsieur Crosbie, qu'il n'y a pas eu de signe visible de changement. Toutefois, il y avait un désir observable et évident d'un «meilleur rapport» avec l'Ouest, mais cela n'était pas tout à fait imprévisible non plus.

M. Crosbie: Merci beaucoup.

[Text]

The Chairman: This afternoon at 3.30 as I said, please would you convey to your own colleagues in each party to be here promptly because I intend to call the vote at 3.45 p.m. at the latest.

I will read again the testimony of this morning, and if something should be done, a consultation between Mr. Crouse and myself as to a word that maybe has escaped the attention of the Chair concerning the presentation by ...

Mr. Marchand: Mr. Chairman, as the senior official in this room, I would like to say on behalf of all my colleagues, and certainly on behalf of Mr. Shenstone, that whatever you and Mr. Crouse could come to terms with in terms of perhaps modifying that word ...

The Chairman: We do not modify. We do not tamper with the minutes. I will see what will be done at the next meeting, because I cannot change what has been done or said.

Mr. Crosbie: I would just like to make it clear that I do not consider Mr. Shenstone was misleading or otherwise misinforming the committee. I would like to have that on the record.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Crosbie: Nor do I think Mr. Crouse does.

The Chairman: Knowing Mr. Crouse, who is a senior member of this House for 25 years, it is not his style to use such expressions. So I think we will talk so much about that that there will be no ill effect.

Thank you, Mr. Shenstone, for your comprehension. Thank you all.

The meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: Voulez-vous, si l vous plaît, demander à vos collègues d'être là à l'heure cet après-midi à 15h30, car j'ai l'intention de passer au vote à 15h45 au plus tard.

Je vais relire les témoignages de ce matin, et le cas échéant, j'aurai une consultation avec M. Crouse concernant un mot auquel je n'ai peut-être pas fait attention dans l'exposé de ...

M. Marchand: En ma qualité de haut fonctionnaire, monsieur le président, je tiens à dire au nom de tous mes collègues, et certainement au nom de M. Shenstone, si vous et M. Crouse pourriez vous entendre pour modifier le mot en question ...

Le président: Nous ne modifions pas le procès-verbal. Je vais voir ce qu'on pourra faire lors de notre prochaine réunion, parce que je ne peux pas changer ce qui a été dit.

M. Crosbie: Je tiens à déclarer publiquement qu'à mon avis M. Shenstone n'induisait pas en erreur ni donnait un mauvais renseignement au Comité.

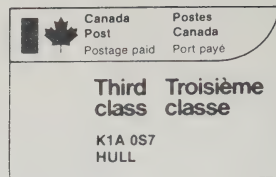
Le président: Merci beaucoup.

M. Crosbie: Je pense que M. Crouse est du même avis.

Le président: Je connais M. Crouse, qui est député à la Chambre depuis 25 ans, et il n'a pas l'habitude d'utiliser de telles expressions. Je pense qu'on va finir par en parler tellement qu'il n'y aura pas d'effet néfaste.

Merci, monsieur Shenstone, de votre compréhension. Je vous remercie tous.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. de Montigny Marchand, Deputy Minister, Foreign Policy;
Mr. Gilles Mathieu, Assistant Deputy Minister, Management and Programmes;
Mr. Michael Shenstone, Assistant Under-Secretary of State, African and Middle Eastern Affairs;
Mr. R.K. Plowman, Assistant Under-Secretary, Physical Resources Branch;
Mr. Marc Perron, Assistant Under-Secretary, Personnel Management Branch.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. De Montigny Marchand, sous-ministre, Politique étrangère;
M. Gilles Mathieu, sous-ministre adjoint, Gestion et Programmes;
M. Michael Shenstone, sous-secrétaire d'État adjoint, Affaires d'Afrique et du Moyen-Orient;
M. R.K. Plowman, sous-secrétaire d'État adjoint, Direction centrale des biens;
M. Marc Perron, sous-secrétaire d'État adjoint, Direction centrale de la gestion du personnel.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 80

Thursday, November 25, 1982

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 80

Le jeudi 25 novembre 1982

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1982-1983 under
EXTERNAL AFFAIRS: Votes 30b and 35b (CIDA)

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1982-1983 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES: crédits 30b et 35b
(ACDI)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Jim Schroder

Allmand	Darling
Appolloni (Mrs.)	Dupras
Bachand	Fretz
Bloomfield	Gamble
Collenette	Gimaiel
Corbett	Hopkins
Crosbie (<i>St. John's West</i>)	Hudecki
Crouse	Jewett (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Jim Schroder

Messrs. — Messieurs

Laniel	Ogle
Lapierre	Robinson (<i>Etobicoke—</i>
MacDonald (M ^{lle}) (<i>Kingston</i>	<i>Lakeshore</i>)
et les Îles)	Roche
Massé	Roy
McLean	Sargeant
Murta	Stewart—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, November 24, 1982:

Miss Jewett replaced Mrs. Mitchell;
Mr. Sargeant replaced Ms. McDonald (*Broadview—*
Greenwood).

On Thursday, November 25, 1982:

Mr. Roche replaced Mr. Stevens;
Mr. Bloomfield replaced Mr. Bossy;
Mr. Roy replaced Mr. MacLaren;
Mr. Dupras replaced Mr. McCauley;
Mr. Lapierre replaced Mr. Lang;
Mr. Hopkins replaced Mr. Flis;
Mr. Gimaiel replaced Mrs. Côté;
Mr. Bachand replaced Mr. Cyr;
Mr. Fretz replaced Mr. Muro (*Esquimalt—Saanich*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 24 novembre 1982:

M^{lle} Jewett remplace M^{me} Mitchell;
M. Sargeant remplace Mad. McDonald (*Broadview—*
Greenwood).

Le jeudi 25 novembre 1982:

M. Roche remplace M. Stevens;
M. Bloomfield remplace M. Bossy;
M. Roy remplace M. MacLaren;
M. Dupras remplace M. McCauley;
M. Lapierre remplace M. Lang;
M. Hopkins remplace M. Flis;
M. Gimaiel remplace M^{me} Côté;
M. Bachand remplace M. Cyr;
M. Fretz remplace M. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 25, 1982

(134)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bachand, Corbett, Crosbie (*St. John's West*), Fretz, Gamble, Lapierre, Ogle, Prud'homme and Roche.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Peter Dobell, Director and Robert Miller, Research Adviser.

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Messrs. Bill McWhinney, Senior Vice-President; Pierre Sicard, Vice-President, Resources Branch; Geoffrey Bruce, Vice-President, Policy Branch; Douglas Lindores, Vice-President, Multilateral Programs Branch; Graeme Kirby, Vice-President, Comptroller's Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, November 8, 1982, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1983. (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, November 23, 1982, Issue No. 79*).

The Committee resumed consideration of Votes 30b and 35b—CIDA under EXTERNAL AFFAIRS.

The witnesses answered questions.

The Chairman authorize that the document entitled—Opening Statement by Mr. Bill McWhinney—be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "EAND-60"*).

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 NOVEMBRE 1982

(134)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit ce jour à 15h40 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bachand, Corbett, Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Fretz, Gamble, Lapierre, Ogle, Prud'homme et Roche.

Aussi présents: Du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur: MM. Peter Dobell, directeur, et Robert Miller, conseiller en recherche.

Témoins: De l'Agence canadienne de développement international: MM. Bill McWhinney, vice-président principal; Pierre Sicard, vice-président, Direction générale des ressources; Geoffrey Bruce, vice-président, Direction générale des politiques; Douglas Lindores, vice-président, Direction générale des programmes multilatéraux; Graeme Kirby, vice-président, Direction générale du contrôleur.

Le Comité reprend l'examen des questions figurant à son Ordre de renvoi du lundi 8 novembre 1982 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du mardi 23 novembre 1982, fascicule n° 79*).

Le Comité reprend l'examen des crédits 30b et 35b—ACDI sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Les témoins répondent aux questions.

Le président autorise que le document intitulé «Déclaration préliminaire de M. Bill McWhinney», soit joint au procès-verbal des témoignages de ce jour. (*Voir l'annexe «EAND-60»*).

A 17h40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 25, 1982

The Chairman: Today we welcome our friends from CIDA. As you know, the Chairman of CIDA has been called upon to serve in other pastures.

Can I say that? Is that acceptable in English? I am slow today because we had a big week.

Nevertheless, we are pleased to have with us the Senior Vice-President, Mr. Bill McWhinney. I would like the witnesses to signal so members will know who to address their questions to later on.

Mr. McWhinney is next to me; then the Vice-President, Corporate Affairs, Mr. Nobel Power—that will interest a friend of mine from Toronto—then *le Vice-président, Direction générale des ressources, M. Pierre Sicard*; and a good friend of many parliamentarians—not that the others are not, but many parliamentarians had to deal with him—I think I have said that once, but I will repeat it—at the United Nations, the observer program, when he was number 2, but for many of us, number 1, at the United Nations Canadian Mission: the Vice-President, Policy Branch, Mr. Geoffrey Bruce. I had the honour of sitting next to him recently on a two-day trip to Baghdad, where Canada signed a very favourable trade agreement.

Mr. Lapierre: Thanks to you, Mr. Chairman.

The Chairman: They say thanks to me. It is very pleasant to hear that.

I say that because I do see a very good friend of ours in Canada, doing a fabulous business for us in Canada and his own country, His Excellency Abdo Ali Al-Dairi, Ambassador of the Republic of Iraq. I would like to welcome him and say hello.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, Your Excellency. I know you may have to go soon, but I insisted that you be here today.

Also present are Mr. Douglas Lindores, who is the Vice-President, Multilateral Programs Branch; and Mr. Graeme Kirby, Vice-President, Comptroller's Branch.

I am sure you will have a lot of questions this afternoon, Mr. Kirby.

I would like to name all the others, but I was not given the list. I want them to feel equally welcome. Contrary to External Affairs, I see there is a lady. So we are improving . . .

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 25 novembre 1982

Le président: Nous accueillons aujourd'hui nos amis de l'ACDI. Comme vous le savez, le président de l'ACDI a été appelé vers d'autres cieux.

Puis-je dire cela? Est-ce acceptable en anglais? Je suis un peu lent aujourd'hui parce que la semaine a été très chargée.

Néanmoins, nous sommes heureux d'avoir avec nous le vice-président principal, M. Bill McWhinney. Je voudrais que les témoins donnent leur nom pour que les députés sachent à qui poser leurs questions pendant la séance.

M. McWhinney est à côté de moi; ensuite vous voyez le vice-président des affaires organisationnelles, M. Nobel Power—cela intéressera un de mes amis de Toronto—ensuite *the Vice-president, Resources Branch, Pierre Sicard* un ami de nombreux parlementaires—non pas que les autres ne le soient pas, mais beaucoup de parlementaires ont déjà eu affaire à lui—je crois l'avoir déjà dit, mais je le répéterai—aux Nations Unies, dans le cadre du programme d'observation, où il était le numéro deux, mais pour nombre d'entre nous numéro un, à la mission canadienne des Nations Unies; enfin le vice-président de la Direction générale des politiques, M. Geoffrey Bruce. J'ai d'ailleurs eu l'honneur d'être son voisin pendant un voyage de deux jours à Bagdad, où nous avons signé un accord commercial extrêmement intéressant pour le Canada.

M. Lapierre: Merci, monsieur le président.

Le président: Il est très agréable de s'entendre remercier.

Je le dis parce que je vois là-bas un de nos très bons amis au Canada, qui fait un travail remarquable pour nous et pour son propre pays. Je veux parler de Son Excellence Abdo Ali Al-Dairi, ambassadeur de la République d'Iraq. Je lui souhaite la bienvenue et lui transmets mes meilleures salutations.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Merci Excellence. Je sais que vous avez à faire et que vous allez devoir nous quitter bientôt, mais j'ai insisté pour que vous soyez des nôtres aujourd'hui.

Sont aussi parmi nous M. Douglas Lindores, vice-président de la Direction générale des programmes multilatéraux, et M. Graeme Kirby, vice-président à la Direction générale du contrôleur.

Je sais que vous aurez des tas de questions à poser cet après-midi, M. Kirby.

Je voudrais également citer les autres présents, mais je n'en ai pas la liste. Je voudrais qu'ils se sentent également les bienvenus. Contrairement à l'habitude des Affaires extérieures je vois également une dame. Nous nous améliorons donc . . .

Mme Apolloni: Bravo!

Mrs. Apolloni: Hurrah!

[Texte]

The Chairman: —but not fast enough for the taste of my committee members, including the chairman.

I welcome you all. Do you have a statement, or would you like to be questioned?

Mr. Bill McWhinney (Senior Vice-President, Canadian International Development Agency): I have just a couple of very, very brief . . .

The Chairman: Yes. I will proceed as is our custom. I will kindly ask you to make your remarks brief or otherwise, if you choose. Members will question you. I will start, as always, with the hon. critic of the Official Opposition, Mr. Crosbie. He has asked that the first questioner for the party should be Mr. Roche, followed, of course, by the critics of the NDP and the Liberal Party.

As you so indicate, Mr. Gamble, you are on my list.

May I ask you, Mr. McWhinney, to proceed? Then we will proceed to questioning.

You all have received the statement in French and English of *la déclaration préliminaire* by Mr. Bill McWhinney.

If you would like to make a résumé—or would you like to be questioned?

• 1545

M. McWhinney: Oui, monsieur le président, je n'aurais simplement que quelques commentaires très brefs à faire.

The Chairman: Fine, with pleasure.

Mr. McWhinney: I was told that for this particular meeting you were seeking the highest official from CIDA, and I hope since you have the tallest and some of his colleagues that this will suffice at least for this afternoon.

I do not intend to read the statement into the record, unless it is the wish of yourself, Mr. Chairman, or the members, since it has been distributed and is really a summary of the three areas of supplementary estimates that are before the committee this afternoon.

The Chairman: Can I ask committee members . . . it is only two pages—if I could append it to the minutes of today's proceedings? Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. It will be done.

Mr. McWhinney: My only other comment, Mr. Chairman, would be to say that we would be happy to answer any questions, and if we are not able to provide all the information we would be happy to get it as soon as possible for the members.

The Chairman: Thank you very much.

As you know, at your request we have made a switch accepted by representatives of the three parties and next Tuesday, November 30, at 8.00 p.m., instead of being on Bill C-130, we will have the Secretary of State for External Affairs,

[Traduction]

Le président: . . . mais pas suffisamment rapidement au goût du Comité et de ses membres, y compris son président.

Je vous souhaite donc la bienvenue à tous. Avez-vous une déclaration préliminaire à faire ou voudriez-vous dès maintenant répondre aux questions?

M. Bill McWhinney (vice-président principal, Agence canadienne de développement international): J'ai juste quelques très rapides . . .

Le président: Oui. Je vais donc procéder comme à l'accoutumée. Je vous demanderai de bien vouloir faire ces brefs remarques d'introduction; sinon les membres du Comité vous poseront des questions. Je commencerai, comme toujours, par l'honorable critique de l'opposition officielle, M. Crosbie. Il a demandé que la première question revienne à M. Roche, suivi, bien sûr, par les critiques du NPD et du parti libéral.

C'est bien cela, M. Gamble, vous êtes sur ma liste.

Puis-je vous demander, M. McWhinney, de prendre la parole? Nous passerons ensuite aux questions.

Vous avez tous reçu la déclaration en français et en anglais, *the preliminary statement*, de M. Bill McWhinney.

Si vous voulez en faire un résumé ou répondre aux questions . . .

Mr. McWhinney: Yes, Mr. Chairman, I will only have a few brief comments to make first.

Le président: Je vous en prie.

M. McWhinney: On m'a dit que pour cette réunion vous désiriez avoir le représentant de l'ACDI du rang le plus élevé; puisque vous avez le plus grand par la taille et quelques-uns de ses collègues, je pense que cela devrait vous suffire au moins pour l'après-midi.

Je ne vais donc pas lire cette déclaration pour le procès-verbal, à moins que vous-même, monsieur le président, ou les membres du Comité ne le désiriez, puisque je l'ai fait distribuer et que c'est un résumé des trois questions faisant l'objet du budget supplémentaire présenté au Comité cet après-midi.

Le président: Puis-je demander aux membres du Comité—il n'y a que deux pages—que nous annexions ce document au procès-verbal de la réunion? Êtes-vous d'accord?

Des voix: Approuvé.

Le président: Merci. Cela sera donc fait.

M. McWhinney: L'autre remarque que je voulais faire, monsieur le président, c'est que nous désirons répondre à toutes les questions et qu'en cas d'impossibilité nous vous ferons parvenir les renseignements demandés dans les plus brefs délais.

Le président: Merci.

Comme vous le savez, et à votre demande, nous avons interverti l'ordre de deux séances, avec l'accord des représentants des trois partis: mardi prochain, 30 novembre, à 20 heures, au lieu d'étudier le Bill C-130, nous aurons avec nous

[Text]

Mr. MacEachen, and his officials speaking, I suppose, and expecting to be questioned on both External Affairs and CIDA.

Mr. Lapierre: I may add, Mr. Chairman, that I have not had a chance to have the Secretary of State to confirm it since he is in Geneva and we are on the restraint program so I did not call him, but it probably will be possible.

The Chairman: Well, you could tell him on my behalf that it had better be possible.

Mr. Crosbie: It is in the hands of the committee otherwise.

Mr. Roche: When are you doing Bill C-130?

The Chairman: We have agreed to do Bill C-130 December 7 and, if need be, December 9. Next week the 30th and the 2nd will be reserved for the supplementary estimates. It is just a switch of one week to accommodate everybody. Please, no more comments—so I will shut up, too.

May I kindly ask our good friend Mr. Roche, an expert on CIDA, to start questioning on behalf of his party, and then I will follow up with others who have indicated to question. Mr. Roche, please.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome Mr. McWhinney and congratulate him for the job he is doing with CIDA in difficult times of transition.

I have three questions, Mr. Chairman. The first is, I suppose, Mr. McWhinney, it is difficult to come here and seek \$8.7 million more at a time when the government has announced that a cut in CIDA in official development assistance of \$245 million is supposed to be taking place. I would like you to clarify, first of all, the extent of the cut. What is the real figure? We were told in June that \$175 million was going to be taken out of ODA. Then Mr. Lalonde in his most recent statement as Minister of Finance said \$245 million. I want to know whether those two figures should be added for a total cut or whether they are part of the same reduction.

Then, what specific year do those cuts or does that cut apply to, and in what sectors; what are the specific projects? If you are not able to elucidate fully, I will take a written answer, but I would like to have a general observation on your part now as to how those cuts are going to be implemented and how you can then reconcile the \$8.7 million that you are coming for in supplementary estimates and why there is shown in the supplementary estimates 75 new person-years. I want to know if the commitment by CIDA to hold its administrative costs down, to hold the increase within the generally accepted patterns as being advocated by the government, whether you call it six and five or whether you call it the most severe kind of cut in administrative costs possible—I want to know whether the additional \$75 million is reconciled with the intention of the government and CIDA to operate at the least possible cost.

[Translation]

le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. MacEachen et ses collaborateurs je suppose, qui répondront aux questions concernant les affaires extérieures et l'ACDI.

M. Lapierre: J'ajouterais, monsieur le président, je n'ai pas eu encore la possibilité d'obtenir confirmation du Secrétaire d'État puisqu'il est à Genève; comme nous sommes soumis à des restrictions, je ne l'ai pas appelé, mais ce sera probablement possible.

Le président: Vous pourriez lui dire, de ma part, qu'il ferait mieux d'être là.

M. Crosbie: Tout cela est à la discrétion du Comité.

M. Roche: Quand étudierons-nous le Bill C-130?

Le président: Nous nous sommes entendus sur la date du 7 décembre pour ce projet de loi, et si nécessaire le 9 du même mois. La semaine prochaine le 30 novembre et le 2 décembre seront réservés au budget supplémentaire. Ce n'est donc qu'une intervention d'une semaine pour satisfaire tout le monde. Aucune remarque, je vous prie—je ne vais donc pas en parler non plus.

Je vais donc demander à notre collègue M. Roche, expert des questions de l'ACDI, de commencer la période des questions pour son parti, ensuite les autres suivront. Monsieur Roche.

M. Roche: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à M. McWhinney et le félicite pour le travail qu'il fait à l'ACDI en une période difficile de transition.

J'ai trois questions. La première concerne le fait, monsieur McWhinney, qu'il est sans doute difficile de se présenter à nous pour demander 8.7 millions de dollars de plus, alors que le gouvernement a, si je me trompe, annoncé une réduction de 245 millions de dollars du budget de l'ACDI d'aide publique au développement. J'aimerais donc que vous précisiez d'abord l'étendue de cette réduction. Quel est le chiffre exact? On nous a dit en juin que 175 millions de dollars allaient être supprimés du budget de l'APD. Puis monsieur Lalonde dans sa dernière déclaration comme ministre des Finances a parlé de 245 millions de dollars. Faut-il choisir entre ces deux chiffres ou en faire le total?

Comment devons-nous ensuite répartir ces réductions, sur quelle année, sur quels secteurs? Quels projets sont visés? Si vous ne pouvez pas répondre dans le détail, vous pourriez m'envoyer une réponse par écrit, mais j'aimerais d'abord avoir quelques remarques générales de votre part sur ces réductions, sur la façon dont elles seront appliquées comment vous pouvez demander en même temps une augmentation de 8.7 millions de dollars au budget supplémentaire et pourquoi vous en arrivez par ailleurs à une augmentation de 75 années-personnes. J'aimerais savoir si l'engagement qu'a pris l'ACDI de maintenir ses dépenses administratives à un niveau très bas et de ne demander d'augmentation que dans le cadre de ce qui est généralement accepté et conseillé par le gouvernement—que l'on parle de 6 et 5 p. 100, ou d'une réduction du budget administratif la plus sévère qu'on ait jamais vue—j'aimerais savoir si cet engagement pourra être respecté, et si cela est compatible avec cette addition de \$75 millions.

[Texte]

So the essence of the question is the relationship of the supplementary estimates that we are being asked to approve today of \$8.7 million in the current fiscal year and the announced cuts, whatever they are, in future.

Mr. McWhinney: Mr. Chairman, through you to the hon. member, I perhaps will deal with the nature of the cuts first of all, if I may.

• 1550

Basically, dealing with this fiscal year, we are talking about cuts of \$75 million as announced by the Minister of Finance, if my memory serves me, in June.

Mr. Roche: \$175 million.

Mr. McWhinney: \$75 million for this fiscal year, as announced in June.

Mr. Roche: \$75 million, yes.

Mr. McWhinney: Yes.

We are also talking about a \$100 million for 1983-1984, as announced last June. We are also talking about a further \$245 million, as announced this October, of which we estimate that there will be \$55 million taken off the planning figures for 1983-1984, and \$190 million taken off the planning figures for 1984-1985.

Mr. Crosbie: What was that last figure?

Mr. McWhinney: I am sorry, sir, \$190 million off the planning figures.

Dealing, if I may, with this fiscal year, and then with the subsequent two, the reductions in this fiscal year will be basically taken off the envelope figures rather than off programs to the extent of \$50 million from the Department of External Affairs and the Department of National Defence envelope, and I believe \$25 million off the Department of Energy, Mines and Resources envelope with regard to Petro-Canada International. None of the reductions will be taken, therefore, off particular programs in the current fiscal year. With regard to the next . . .

Mr. Roche: So current projects are not going to be touched?

Mr. McWhinney: That is correct, sir.

With regard to the next two fiscal years, we suspect that all programs, if you will, in the official development assistance envelope will probably be affected. We do not yet know the precise figures on that. We are confident that the reductions will be taken off planning figures rather than off program activities or commitments that are now in place in all cases. To the best of my knowledge, the specific allocations among, as they are called, program channels for, for example, 1983-1984, would be announced at the time that the main estimates for 1983-1984 are tabled.

If I may carry on, the estimates before you today involve a request for authority for the expenditure of \$14 million from already approved moneys in the main estimates. These are items listed under humanitarian assistance for refugees and for

[Traduction]

Donc l'essence de ma question est de savoir quel rapport il y a entre ce budget supplémentaire, de 8.7 millions de dollars pour l'exercice à venir et les réductions qui nous ont été annoncées.

M. McWhinney: Monsieur le président, avec votre permission je vais peut-être répondre à l'honorable député en traitant d'abord de la nature des réductions.

En ce qui concerne l'exercice en cours, il est question d'une réduction de 75 millions de dollars, comme l'a annoncé le ministre des Finances, si je ne me trompe, en juin.

M. Roche: \$175 millions.

M. McWhinney: 75 millions de dollars pour l'exercice en cours, c'est ce qui a été annoncé au mois de juin.

M. Roche: 75 millions de dollars, oui.

M. McWhinney: C'est cela.

Nous parlons également de 100 millions de dollars pour 1983-1984, comme il a été annoncé en juin. Il est question aussi de \$245 millions de restrictions supplémentaires, annoncées ce mois d'octobre, et dont nous estimons que \$55 millions seront retirés du budget initialement prévu pour 1983-1984, et \$190 millions de l'exercice 1984-1985.

M. Crosbie: Quel était ce dernier chiffre?

M. McWhinney: Excusez-moi, monsieur, \$190 millions retirés du budget prévu.

Pour l'exercice présent les restrictions seront appliquées à l'enveloppe plutôt qu'aux programmes, à raison de \$50 millions pour le ministère des Affaires extérieures et le ministère de la Défense nationale, et, je pense de \$25 millions pour le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources concernant Petro-Canada International. Aucune de ces réductions ne seront donc appliquées à des programmes particuliers de l'exercice en cours. En ce qui concerne le suivant . . .

M. Roche: Les projets en cours ne seront donc pas concernés par ces mesures?

M. McWhinney: Exactement.

En ce qui concerne les deux exercices suivants, nous pensons que tous les programmes, si vous le voulez, en matière d'aide publique au développement seront sans doute réduits. Nous ne pouvons pas encore citer de chiffres précis. Nous avons la certitude toutefois que ces réductions seront appliquées à la planification plutôt qu'aux programmes ou aux engagements auxquels nous sommes tenus. Que je sache, les différentes subventions pour les programmes, pour 1983-1984, seraient annoncées au moment où le budget de 1983-1984 serait déposé.

Si je puis continuer, le budget devant vous aujourd'hui demande donc un pouvoir de dépense de 14 millions de dollars, déjà approuvée dans le budget principal. Ce sont des postes qui sont déjà inscrits au titre de l'assistance humanitaire pour les

[Text]

the other activities, as indicated both in the estimates and in my statement.

There is also before you, today, a request for an \$8.740 million new budgetary allocation divided into two parts: \$3 million for emergency balance of payments to Sudan and, as you indicated in your question, \$5.740 million under operating expenses.

I should indicate that in reference to Part I and Part II of the main estimates hon. members may recall the planning figures for this fiscal year for official development assistance, and that included budgetary measures which were sought and approved in the main estimates. It also included the reserve in the envelope and these included both policy reserve and an operational reserve. I should also indicate to hon. members that the \$5.7 million is being taken from the operational reserve to the extent of \$3.3 million, approximately, and \$2.4 million is being taken from the policy reserve.

Mr. Roche: You are saying this is not new money we are being asked to appropriate? The money is already in an envelope?

Mr. McWhinney: You are being asked to appropriate new money in terms of parliamentary approval, sir. In terms of the appropriation, yes. But the moneys being sought today from this committee, from the House, are covered within the envelope figures that were tabled in Parliament earlier; therefore, from the reserve of the Department of Energy, Mines and Resources and Department of National Defence envelope.

The reserve itself . . .

Mr. Roche: Just to clarify, just to get it straight in my mind.

Mr. McWhinney: Yes.

Mr. Roche: There is no new money being asked for as such?

Mr. McWhinney: Not as such.

Mr. Roche: It is a re-appropriation within existing envelopes?

Mr. McWhinney: That is correct, sir.

Mr. Roche: That applies to everything on the CIDA estimates in these supplementary estimates?

Mr. McWhinney: Yes. I wish I were more an expert on parliamentary procedure in terms of the . . . The main estimates, if my memory serves me, and I stand to be corrected, had a Part I and a Part II. The Part I indicated the envelope figures of the government. The Part II, if I recall, had the specific main estimates request for appropriation.

[Translation]

réfugiés, et autres activités, comme indiqué dans le budget et dans ma déclaration.

Il y a également une demande de subvention supplémentaire de 8,740 millions de dollars, à répartir en deux: d'une part 3 millions de dollars au titre des mesures d'urgence pour le redressement de la balance des paiements du Soudan et, comme vous l'avez indiqué dans votre question, 5,740 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement.

Se référant à la partie I et à la partie II du Budget principal, les honorables députés se souviendront peut-être des chiffres de la planification pour l'exercice en cours en matière d'aide publique au développement; cela comprenait les mesures budgétaires qui avaient été présentées et approuvées dans le Budget principal, ainsi que la réserve de l'enveloppe, c'est-à-dire la réserve au titre des politiques et la réserve opérationnelle. Je devrais également indiquer aux honorables membres que les 5.7 millions de dollars sont la somme d'un prélèvement de 3.3 millions de dollars sur la réserve opérationnelle, environ, et de 2.4 millions de dollars sur la réserve des politiques.

Mr. Roche: Il ne s'agit donc pas véritablement de nouveaux crédits? L'argent est déjà dans l'enveloppe?

Mr. McWhinney: Il faut tout de même demander au parlement son approbation pour une nouvelle affectation de crédit, monsieur. Cela concerne l'affectation. Mais les fonds que nous demandons au Comité aujourd'hui, à la Chambre en quelque sorte, sont déjà dans l'enveloppe présentée au parlement; il s'agit donc d'une réserve prévue dans l'enveloppe du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et de celui de la Défense nationale.

La réserve en elle-même . . .

Mr. Roche: Je voudrais simplement me faire une idée claire de la situation.

Mr. McWhinney: Oui.

Mr. Roche: Il n'y a donc aucune demande de nouveaux crédits?

Mr. McWhinney: Non.

Mr. Roche: Il y a simplement une réaffectation à l'intérieur d'enveloppes déjà prévues?

Mr. McWhinney: C'est exactement cela.

Mr. Roche: Cela s'applique à tout ce Budget supplémentaire de l'ACDI?

Mr. McWhinney: Oui. J'aimerais être un meilleur expert des questions de procédure parlementaire pour . . . Le Budget principal, si ma mémoire est bonne, et corrigez moi si je me trompe, se divise en une Partie I et une Partie II. La Partie I indique les enveloppes du gouvernement. Dans la Partie II, si je me souviens bien, il est question donc des demandes d'affectation de crédit.

• 1555

The amount of money you are being asked to approve today is parliamentary approval of a new appropriation of additional

Ce que l'on demande aujourd'hui, c'est donc l'approbation du Parlement pour une nouvelle affectation de sommes

[Texte]

money to CIDA, but the money is coming from the envelope from within the envelope figures that were given to Parliament when the main estimates were tabled; and that envelope reserve itself, as I indicated earlier when I mentioned the cuts, has been reduced to the extent of \$50 million by the cuts for this year.

Mr. Roche: Thank you. I would like to go to a second question that really flows from this one, Mr. Chairman. The only authoritative policy statement that the gentleman has, along with ourselves, from the current minister in charge of CIDA is this statement by Mr. MacEachen to the United Nations in which there is a section in that speech—speaking for the government, of course . . . on international development assistance, and he says that Canada will apply what he calls “compulsory selectivity”. Those are his words in rationalizing deployment of available resources, and he says that Canada is going to concentrate on food and agriculture, energy, and human resources. Those are the three areas in his attempt to have compulsory selectivity.

Now, I want to know how that is going to be applied—those three priorities of compulsory selectivity . . . and the present cash dilemma that CIDA is facing as a result of the economic situation of our country. How is that going to be applied, and is it a fact that the cuts that were announced for future years—\$420 million—have been cut from official development assistance, of which only \$75 million is cut in the current fiscal year and most of it is still to come? I want to know what plan and strategy the management of CIDA has to carry out the cut in official development assistance and implement what the minister has described as his priorities under compulsory selectivity. And within that, are you giving consideration to specific areas of proven effectiveness in official development assistance? I am talking about such areas of multilateral assistance as the United Nations Development Program which is suffering a credit exchange crisis and needs the support of nations on an indicative planning basis. And within compulsory selectivity, are you looking at such programs as the WUSC teacher training project in Zimbabwe?

Mr. McWhinney: I will see if I can deal with all those questions, Mr. Roche.

The sectoral policy—the primary emphasis on agriculture, energy, and human resource development . . . has basically been a thrust of the agency and of the government for I would say the last year or so. The cuts themselves, we have not, as I indicated in response to your earlier question, been as yet prorated among the various program channels for the fiscal years following the current fiscal year; and as I indicated to you, the moneys for the cuts this year are being taken off the reserve rather than off a particular program or channel. So in a sense the cuts are not directly affecting at the present time our thinking on the program channels in terms of the sectoral emphasis that we have been addressing for the past year.

I am not sure what the most current figures would be on a percentage of our bilateral programs, including our govern-

[Traduction]

supplémentaires à l'ACDI, mais les fonds viennent d'une enveloppe qui a déjà été approuvée par le Parlement au moment où le budget principal a été déposé; comme je l'ai indiqué, cette réserve elle-même a été réduite de \$50 millions au titre des réductions de cette année.

M. Roche: Merci. Je voudrais poser une deuxième question, qui découle directement de la première, monsieur le président. La seule déclaration de politique à laquelle nous puissions nous référer et qui fasse autorité en ce moment, qui soit en même temps à notre disposition, à vous et à nous, est celle du ministre responsable de l'ACDI, il s'agit donc de la déclaration de M. MacEachen aux Nations unies où il est question—il parle au nom du gouvernement bien sûr—d'aide publique au développement, et où il dit que le Canada appliquera un principe de sélectivité obligatoire. Voilà les termes qu'il a employés à propos donc de la rationalisation des ressources disponibles; il dit que le Canada va se concentrer sur l'alimentation et l'agriculture, l'énergie et les ressources humaines. Voilà donc les trois grands domaines qui ont été retenus dans cet effort pour obliger à faire des choix.

Je voudrais donc savoir comment cela va être appliqué—ces trois priorités en matière de choix—à la situation financière actuelle de l'ACDI provoquée par la situation économique de notre pays. Comment cela va-t-il être mis en oeuvre et est-il vrai que les réductions annoncées pour l'avenir—\$420 millions—concernent l'aide publique au développement, avec \$75 millions pour l'exercice en cours et le reste pour les années à venir? Je voudrais savoir quel plan, quelle stratégie la direction de l'ACDI prévoit pour appliquer ces réductions à l'aide publique au développement et le principe de sélectivité obligatoire dont en a parlé le ministre. Dans cette perspective, envisagez-vous des domaines plus particuliers où l'efficacité de l'aide publique au développement est avérée? Je parle notamment de l'assistance multilatérale, telle que le programme des Nations unies pour le développement, lequel souffre d'une absence de crédits et aura besoin que tous les pays indiquent comment ils envisagent de le soutenir. En ce qui concerne cette sélectivité obligatoire envisagez-vous de poursuivre des programmes tels que le projet WUSC de formation de personnel enseignant au Zimbabwe?

M. McWhinney: Je vais essayer de répondre à ces questions, monsieur Roche.

La politique sectorielle—c'est-à-dire l'accent sur l'agriculture, l'énergie et le développement des ressources humaines—fait partie du programme de l'agence et du gouvernement depuis une année environ. Les réductions elles-mêmes, comme je vous l'ai indiqué dans ma réponse tout à l'heure, n'ont pas encore été réparties entre les divers programmes des exercices à venir; et comme je l'ai également indiqué, les réductions de cette année sont appliquées à la réserve plutôt qu'à des programmes particuliers. Elles ne sont donc pas pour le moment dangereuses en ce qui concerne nos programmes et nos engagements sectoriels datant d'une année.

Je ne sais pas ce que ces sommes représentent en pourcentage de nos programmes bilatéraux, y compris nos programmes

[Text]

ment-to-government programs on the one hand and our programs through non-governmental organizations—I am not sure what the current percentage would be for agriculture. I think the last time I looked it was 30% to 35%, and on energy I think it was, if my memory is correct, 20% or 25%.

I would like to comment if I may in particular on the question of human resource development. I think this is an area where the agency feels in analysing the situation in recipient countries around the world, and also our discussions with various other bodies, both Canadian and non-Canadian, that there needs to be a great deal more attention addressed to human resource development, and we are trying to analyse the best way we can improve our programs and activities in that area.

• 1600

I might indicate in this regard that we probably have something in the order of 600 or 700 Canadians serving overseas under programs financed by CIDA; but I think there is a feeling that we could do and should do a lot more, in terms of meeting development needs overseas, in terms also of available Canadian skills, and I think this is an area where we are going to see some improvement.

We are looking at the mechanisms of doing this because, as the hon. member is probably aware, the most administratively difficult and consumptive activity in terms of resources is the provision of technical assistance, whether it is trainees in Canada and programs for them or whether it is Canadians abroad.

It is a bit of a roundabout answer, unintended in that regard, but the linkage between the cuts and sectoral trusts is not being made by us in that sense. The one is not affecting the other. We are still maintaining those priorities. We are still developing programs in those areas, and in that regard I would suspect that the implications of the cuts will only mean that the sectoral trusts will be on a smaller planning figure across the board, from which those sectoral thrusts will take place, nonetheless.

Mr. Roche: And the UNDP, and Zimbabwe?

Mr. McWhinney: For the UNDP program we have not made any decisions for next year. The government has not reviewed the matter for final decisions, as I indicated earlier. As happens from time to time, and on which parliamentary authority will be sought, it may well be that there will be some moneys that were previously forecast as required for certain activities that will not be needed for those activities. Two of the considerations that we are now looking at are possible increase through a special fund requirement of the UNDP program and an expansion of the current World University Service of Canada program in Zimbabwe. Those are both being looked at actively right now within this fiscal year.

Mr. Roche: Thank you.

A final question: I want to talk about for a moment this incident in Tanzania. Could you explain to the committee the nature of the refusal by the Government of Tanzania to admit

[Translation]

de gouvernement à gouvernement et ceux qui concernent les organismes non-gouvernementaux; je ne sais pas, par exemple, ce que le pourcentage serait pour l'agriculture. La dernière fois que je m'y suis reporté, c'était 30 à 35 p. 100, et pour l'énergie cela était—si je ne me trompe—20 ou 25 p. 100.

J'aimerais faire quelques remarques sur le cas particulier du développement des ressources humaines. Je pense que c'est un domaine où notre agence—à partir d'analyses de la situation des pays bénéficiaires dans le monde et des discussions que nous avons eues avec divers organismes canadiens et étrangers—estime qu'il faudrait faire plus; nous cherchons des façons d'améliorer nos programmes et nos activités dans ce secteur.

A ce propos, je vous signale qu'il y a probablement quelque 600 à 700 Canadiens à l'étranger, chargés de concrétiser des programmes financés par l'ACDI. Cependant on a le sentiment que nous pourrions et devrions faire beaucoup plus pour répondre au besoin en développement des pays étrangers, en utilisant beaucoup mieux les compétences des Canadiens et je pense que nous serons témoins de certaines améliorations sous peu.

Comme le député le sait probablement, il nous faut bien voir comment cela pourra être réalisé, car l'aide technique est l'activité la plus onéreuse et la plus difficile à administrer, qu'il s'agisse d'apprentis accueillis ici au Canada ou de l'envoi d'experts canadiens à l'étranger.

Je vous ai donné une réponse un peu évasive, mais ce n'est pas voulu. En effet, il n'y a pas de véritable rapport entre les secteurs et les réductions. Nous avons toujours les mêmes priorités et nous consacrons encore des programmes à ces secteurs. Je suppose que les réductions signifieront qu'au total nos projections de dépenses seront moindres, mais nous n'en continuerons pas moins de mettre sur l'accent sur certains secteurs.

Mr. Roche: Et le PNUD, et le Zimbabwe?

Mr. McWhinney: Pour ce qui est du PNUD, nous n'avons pas encore pris de décision pour l'année prochaine. Le gouvernement n'a pas étudié la question ni pris de décision définitive, comme je l'ai dit tout à l'heure. Comme il arrive de temps à autre, il se peut que certaines sommes prévues pour certaines activités ne leur soient pas nécessaires, nous demanderons alors l'autorisation du Parlement de les réaffecter. Nous envisageons deux choses actuellement: une éventuelle augmentation du budget du PNUD en puisant à même un fonds spécial et une expansion du service universitaire mondial canadien au Zimbabwe. Voilà les deux éléments qui sont d'actualité au cours du présent exercice financier.

Mr. Roche: Merci.

Une dernière question: je voudrais m'entretenir avec vous un instant de ce qui s'est passé récemment en Tanzanie. Pouvez-vous expliquer aux membres du Comité la raison pour laquelle

[Texte]

a Canadian journalist on official business on behalf of looking at Canadian aid projects in Tanzania? What was the manner of your protest? Have you and/or the government formally warned the Government of Tanzania that this kind of journalistic exclusion will not be tolerated?

On the other side of that coin, have you looked at the reasons why Tanzania attempted to exclude journalists from providing media coverage, which undoubtedly came out of the CBC's program about two months ago, a 90-minute special that was a distortion of the situation with respect to aid in Tanzania? The former president of CIDA has written a letter to Mr. Michael Gerard, CBC TV Current Affairs, in Toronto. In Mr. Masse's normal polite manner, it was very circumspect. It should have been a much stronger letter, and the only mistake that Mr. Masse made in the letter was that he should have addressed it to the president of the CBC in order to call to the attention of the highest levels how distorted reporting on the general situation of aid and development—not just with respect to Tanzania... is adversely affecting Canadian public opinion. I want to know what is being done about the Masse letter, how it is being pressed, and if, finally, CIDA is seriously going to address itself to the subject of public perceptions of the efficacy and efficiency of aid projects by talking seriously the first recommendation of the North—South task force committee... we gave it that priority—that 1% of ODA should be used for development education. The committee was very strong in that recommendation, and if 1% of ODA was being used to help to disseminate correct information the effect of such programs as CBC's distortion on Tanzania would be lessened and the governments of such countries would not be taking this kind of action that has created the adverse situation in which there is a counterpoint existing now between our country and Tanzania over an incident that should never have taken place.

• 1605

But the basis of it is the lack of sufficient development education in this country because the government and CIDA are not following our recommendation.

Mr. McWhinney: Mr. Chairman, I am aware of some of the history of the question of the Canadian journalist—Mr. Travers, I believe his name is. We have been, as an agency, very keen on having, for some years now, greater attention paid to projects abroad by journalists and other Canadians and members of Parliament. We have been pleased about his appointment. He had enquired of our agency, I believe, a month or so ago, about joining some of our people when they were in Kenya and also in Tanzania, and I think, by inference, on any other trips that they might take at any future time.

It came as a surprise to us, and I think it is fair to say to the Government of Canada, that there was a decision, as reported

[Traduction]

le gouvernement de Tanzanie a refusé à un journaliste canadien, en mission officielle, le droit d'entrer au pays pour faire un reportage sur les projets de développement canadiens là-bas? Comment avez-vous protesté? L'ACDI et le gouvernement ont-ils signifié officiellement au gouvernement de Tanzanie qu'ils ne toléreraient pas que nos journalistes soient ainsi exclus?

D'autre part, avez-vous étudié les raisons qui ont poussé la Tanzanie à empêcher des journalistes de faire un reportage? De toute évidence, l'émission de Radio-Canada qui a été diffusée il y a environ deux mois n'y est pas étrangère. Il s'agit d'une émission spéciale de 90 minutes qui donnait un tableau fort erroné de la situation de l'aide au développement en Tanzanie. L'ancien président de l'ACDI a écrit une lettre à M. Michael Girard, qui s'occupe des affaires courantes pour Radio-Canada, à Toronto. Selon son habitude, M. Massé s'est montré extrêmement poli. Pour ma part, j'aurais envoyé une lettre beaucoup plus virulente et la seule erreur dont M. Massé a pu se rendre coupable, est de ne pas avoir adressé sa lettre au président de Radio-Canada afin d'attirer l'attention d'un responsable de haut rang sur ce reportage, qui pouvait induire en erreur quant à la situation de l'aide et du développement. Ce n'est pas seulement pour les Tanzaniens que c'est regrettable, mais également pour l'opinion publique canadienne. Je voudrais savoir quelle suite on a donné à la lettre de M. Massé et si, finalement, l'ACDI envisage sérieusement de se préoccuper de la perception qu'a le public de l'efficacité des projets d'aide, prouvant ainsi qu'elle prend au sérieux la première recommandation du groupe d'étude nord-sud, recommandation prioritaire, qui réclame que 5 p. 100 de l'aide publique au développement servent à l'information du public en général. Le groupe d'étude s'est préoccupé très vivement de cette question et si 1 p. 100 de l'aide publique au développement avait servi à diffuser des renseignements justes, l'incident du rapport erroné de Radio-Canada sur la Tanzanie aurait été moindre et les gouvernements des pays en cause n'auraient pas eu cette réaction qui a créé une situation déplorable et laissé un froid entre notre pays et la Tanzanie à cause d'un incident qui n'aurait jamais dû avoir lieu.

Finalement, l'origine de tout cela est le manque de renseignements en matière de développement au Canada parce que le gouvernement et l'ACDI ne mettent pas notre recommandation en pratique.

M. McWhinney: Monsieur le président, je connais un peu l'affaire de ce journaliste canadien, M. Travers, je crois. Depuis quelques années, à l'agence, nous veillons à ce que les journalistes, les députés et les citoyens canadiens accordent plus d'attention à nos projets à l'étranger. Nous avons donc été ravis d'apprendre qu'il avait été nommé. Il y a environ un mois il s'était enquis auprès d'un représentant de notre agence de la possibilité d'accompagner des représentants de l'ACDI au Kenya et en Tanzanie et, je pense, tacitement, lors d'éventuels voyages également.

Nous avons été très étonnés donc—et je pense que le gouvernement du Canada l'a été également—par la décision,

[Text]

earlier this week, about this journalist being denied entry to Tanzania. I am pleased to report that the government made representations very strongly, as hon. members may know, both here in Ottawa and in Tanzania, and as of this morning there is no longer any ban on Mr. Travers, who is welcome to be in Tanzania any time after November 25, or any other Canadian journalist. I am finding it a rather strange position, making announcements on behalf of the government, but that information came in this morning.

Mr. Roche: We are short of ministers.

The Chairman: You have more to . . .

Mr. McWhinney: I have several other points to comment on.

I cannot really speculate, by way of adding any comments to the hon. member's question, about the reasons for the Government of Tanzania's feelings in this regard. I think the probability is there is a certain sensitivity in that country about the program, which was shown and which they felt, in their view at least, did not adequately portray some of the perceptions as they saw them on several of the points. But I cannot speculate any further than that.

You did refer to the former president's letter. The letter was sent, if I may say this, to Mr. Gerard, who is the producer, I think on purpose, because he was the producer. He spent a lot of time with a lot of people, trying to develop a program, and I think apart from identifying a number of areas where perhaps there were inadequacies in the program, the president on behalf of the agency and himself was also saying that it is very important, we think, that this kind of program be done and we were trying to encourage future such programs being undertaken as well, as part of a greater understanding in Canada about some of the difficulties that face not only those countries, but Canadians in various capacities working in those countries. So that was part of the thrust of the letter as well.

On the final point you raised, on the question of the percent of ODA devoted to public education, "development education", as it is sometimes called, quite frankly the matter has not been implemented, as you know. I can assure you that the matter is still under review. I say this because there has been some consultation with the various communities. I am thinking of the nongovernmental organization community undertaking a review of our public participation program, which is not the only, but one of the vehicles for increased public information. That report, I believe, was recently received in the agency and it is under review at the present time.

Mr. Roche: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Roche.

Father Ogle.

Mr. Ogle: Thank you very much, Mr. Chairman. I would also like to welcome Mr. McWhinney and his colleagues here today.

I would like to get a little more information about the program in the Sudan, if I may. It is an agricultural project

[Translation]

annoncée au début de cette semaine, d'interdire à ce journaliste l'entrée en Tanzanie. Je suis heureux de vous signaler que le gouvernement a fait des démarches pressantes, comme certains députés le savent peut-être, ici à Ottawa comme en Tanzanie, et depuis ce matin, M. Travers a tout loisir de se rendre en Tanzanie, à partir du 25 novembre, comme d'autres journalistes canadiens. Je trouve assez étrange de devoir, moi-même, annoncer cela au nom du gouvernement, mais je vous fais part d'un renseignement que j'ai obtenu ce matin même.

M. Roche: Les ministres se font rares.

Le président: Vous avez . . .

M. McWhinney: J'ai encore autre chose à dire.

Je n'ai pas grand chose à ajouter à ce qu'a dit le député concernant les raisons possibles qui ont poussé le gouvernement de Tanzanie à prendre cette mesure. Je pense que là-bas, cette émission a froissé certaines personnes qui ont eu l'impression qu'elle n'était pas fidèle à certaines de leurs propres perceptions à divers titres. Je ne puis rien ajouter de plus.

Vous avez parlé de la lettre de l'ex-président. Cette lettre a été adressée à M. Gérard, qui est le réalisateur de l'émission, précisément à cause de ses fonctions. Il avait consacré beaucoup de temps à préparer cette émission et je pense que, malgré toutes ses imperfections, le président de l'agence signale, au nom de l'agence et en son nom personnel, qu'il est très important que l'on en prépare de semblables et nous avons l'intention de les encourager à l'avenir, pour permettre aux Canadiens de mieux comprendre certaines difficultés qu'éprouvent non seulement ces pays mais également les Canadiens qui y travaillent à divers titres. Voilà donc ce que disait la lettre en gros.

Quant au pourcentage de l'aide publique au développement consacrée à l'information du public, l'information en matière de développement, dont on parle parfois, je dois vous avouer en toute franchise que rien n'a été fait, comme vous le savez. Je puis vous assurer que nous avons cependant pris bonne note de la recommandation et j'en veux pour preuve certaines discussions que nous avons eues à divers échelons. Je pense notamment aux organismes non gouvernementaux qui préparent une étude de notre programme de participation du public, qui, sans être le seul, est un moyen possible d'augmenter les renseignements fournis au public. Je pense que le rapport a été envoyé récemment à l'agence et nous sommes en train de l'étudier.

M. Roche: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Roche.

Père Ogle.

M. Ogle: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens également à souhaiter la bienvenue à M. McWhinney et à ses collègues.

Je voudrais obtenir plus de renseignements concernant le programme en cours au Soudan. Il s'agit d'un programme agricole et il me semble comporter essentiellement l'expédition

[Texte]

and it seems to be basically on getting Canadian-made farm machinery there. Am I right in that? Is that the general . . .

Mr. McWhinney: This is balance-of-payment support for Sudan. It is not the only project we have in the country. It is a balance of payment support program of \$3 million. The contract is for farm machinery, more particularly for the purchase of 320 wide level so-called disc harrows, manufactured by Co-op Implements Limited of Winnipeg.

• 1610

Mr. Ogle: Could you tell me a bit about the program in general? I have never visited the Sudan to see that project. What stimulated it? How did it get started? Who owns the land? Who is directing it? What is the future of it, and so on?

Mr. McWhinney: Perhaps I might make a couple of general comments. I apologize for not being an expert on Sudan either, Father Ogle. I have not visited the country myself. It is one of several projects in the country. I might just indicate that we did provide food aid of \$8 million for Sudan and we are providing this year also bilateral assistance of the order of roughly \$5.6 million. Bilateral projects include a dry land agricultural project that has been going on, which is concerned primarily with the production of sorghum, also a forestry development project. In addition, what is just finishing now is a project implemented actually by the UNDP and through the UNDP with regard to southern roads.

More specifically on the emergency balance of payments, I think this was a request, if memory serves me, that came in because of the very difficult situation and recent drought conditions in Sudan. The request came into Canada, I think, in the spring. It was a question of seeking immediate assistance with—as the project title would indicate—balance of payments. A subsequent decision was made, as part of our review, as to how this could be best provided. In a sense what is being done here is that it is being linked with—following discussions with that government—an urgent priority of theirs for the import of agricultural implements. If I understand it correctly, it is a general program, it is not directed to any particular geographical area, to my knowledge.

Mr. Ogle: The programs I have seen in places in the world that are of a land nature, the use of land, I have found many times really are destructive to a lot of local cultural practices and habits and many things. The type of machinery that is in this particular project would make me nervous. It is machinery that, I gather, is of a western Canadian type, which requires tractors to pull and requires oil to run and requires quite a high level of technical skill. My understanding of that part of the world is that it would really be a project away out of proportion to the local people. Am I misinterpreting it, or . . . ?

Mr. McWhinney: I do not know for sure whether you are or you are not sir, to be honest. I would be happy to get further information. I do know that this is equipment that has been

[Traduction]

là-bas d'outillage agricole fabriqué au Canada. Est-ce que je me trompe? Est-ce là . . .

M. McWhinney: Il s'agit d'une mesure pour redresser la balance des paiements du Soudan. Ce n'est pas le seul projet que nous avons là-bas. Il s'agit d'un programme de 3 millions de dollars. Le contrat prévoit de l'outillage agricole, plus particulièrement l'achat de 320 pulvérisateurs à disques larges, fabriqués par la *Co-op Implements Limited* de Winnipeg.

M. Ogle: Pouvez-vous nous décrire le programme plus en détails? Je ne suis jamais allé au Soudan pour me rendre compte sur place. Qu'est-ce qui l'a déclenché? Quand a-t-il démarré? Qui possède la terre? Qui le dirige? Quel est son avenir, etc.?

M. McWhinney: Je voudrais faire quelques remarques générales. Pour ma part, tout comme vous, père Ogle, je ne suis pas expert en ce qui a trait au Soudan. Je ne m'y suis jamais rendu, moi non plus. Il s'agit d'un des nombreux projets en cours là-bas. Nous avons fourni à ce pays de l'aide alimentaire pour une somme d'environ 8 millions de dollars et, cette année, nous offrons également une aide bilatérale pour une somme de quelque 5.6 millions de dollars. Les projets bilatéraux comportent un projet agricole pour les terres sèches, qui se poursuit et qui vise avant tout la production de millet, mais également la mise en valeur des forêts. En outre, un projet concrétisé par le PNUD pour les routes du sud du pays, tire à sa fin.

Pour ce qui est des mesures d'urgence pour le redressement de la balance des paiements, c'est une demande qui a été faite à cause de la situation très difficile que le pays connaît actuellement par suite de la sécheresse qui a sévi là-bas. On a fait cette demande au Canada au printemps dernier. On s'agissait d'aider immédiatement au redressement de la balance des paiements comme le nom du programme l'indique. Nous avons donc dû prendre une décision quant à la meilleure façon de venir en aide à ce pays. Après des discussions avec les représentants du gouvernement soudanais, on en a conclu qu'il fallait que toute mesure prise soit liée à une autre priorité pour eux, c'est-à-dire l'outillage agricole. Si j'ai bien compris, il s'agit d'un programme général, qui n'est pas destiné, que je sache, à une région géographique particulière.

M. Ogle: Les programmes agricoles qui sont mis en oeuvre dans le monde et qui concernent particulièrement l'aménagement des sols, me semblent souvent de nature à détruire les pratiques locales de culture et les habitudes des gens, ainsi que beaucoup d'autres choses. Le genre d'outillage destiné à ce projet en particulier me rend un peu sceptique. Si j'ai bien compris, cet outillage est conçu pour l'Ouest canadien, et il faut des tracteurs pour le tirer, de même que de la gazoline pour l'actionner. Il faut également des compétences techniques très poussées. Si ma perception de la situation dans cette partie du monde est juste, c'est un projet qui dépasse la capacité des gens de là-bas. Est-ce que je me trompe?

M. McWhinney: En toute franchise, je ne saurais pas vous dire. Je puis me renseigner, cependant. Je ne sais pas si cet équipement a déjà été utilisé au Soudan. Il s'agit d'équipement

[Text]

used and has had a long period with a good service record in Sudan. It is equipment that they want and it is equipment that they know. That, I am sure, had a bearing on the project design.

Concerning its implementation, both with the equipment that is there now and the equipment that we will be sending, as to its impact on the local culture, I would be less than honest if I said I could answer that. If you will permit me, I will ask our people and provide you with further information on the specifics.

Mr. Ogle: Okay. It is the kind of project, though, that really is a kind of classic example of tied aid, is it not? It is a project that basically helps machinery companies in Canada.

Mr. McWhinney: It is a project, as you say, that is tied aid, yes. It is a project that is meeting a developmental need in Sudan and it is also assisting Canadian industry. That is correct.

Mr. Ogle: Has CIDA made any...? I have heard, and I think from pretty valid sources, that some of the machinery companies in Canada have suffered economically in the final run because they built machinery for aid projects. It is an artificial kind of product. I think Massey-Harris, for instance, which is in financial straits, has got very much involved in building machinery for Third World countries and does not have an open door, it stops after a while and, because of that, it did not have a natural build-up in the company. Has CIDA done any research into whether these kinds of aid programs, which were set up to help a machinery company in North America or Canada—Canada particularly—have had an adverse effect, finally, on the company?

Mr. McWhinney: Your direct question is, have we done any studies? I am not aware of any, but I will check. There may have been some done before I joined the agency two years ago. Your example of Massey-Ferguson... Again, if my memory is correct—and I will check it again for you—I do not believe Massey-Ferguson has been a major player under the Canadian aid program, at least I have not seen it in recent years and I do not believe it was, but I will check that point. I will have to get back to you on that. There was not sufficient Canadian content, I am advised, in that particular case.

• 1615

Mr. Ogle: Does anybody know which machine companies in Canada have been most involved in the sale of farm machinery to the Third World, the developing world?

Mr. Pierre Sicard (Vice-President, Resources Branch, Canadian International Development Agency): Versatile Manufacturing Co. of Winnipeg, I believe has been supplying the combines that have been required by certain developing countries. But I must say that to my knowledge in the last 10 years there have been no programs designed to help Canadian manufacturers per se. We have not studied the effect that

[Translation]

que les Soudanais ont réclamé eux-mêmes parce qu'ils le connaissent. Je suis sûr que cela a beaucoup joué dans les détails du projet.

En ce qui a trait à la mise en pratique, tant pour l'équipement qui est déjà en place que pour celui que nous enverrons, cela aura une incidence sur la culture locale, mais je ne saurais pas vous dire dans quelle mesure. Si vous me le permettez, je vais me renseigner auprès des responsables à l'agence et vous donner d'autres renseignements plus tard.

M. Ogle: D'accord. Il s'agit d'un exemple classique d'aide liée, n'est-ce pas? C'est un projet qui aidera certainement les fabricants d'outillage agricole canadien.

M. McWhinney: Comme vous l'avez dit, il s'agit en effet d'aide liée. En même temps, cependant, cela correspond à un besoin du Soudan, même si l'industrie canadienne en profite. C'est un fait.

M. Ogle: Est-ce que l'ACDI a fait des...? J'ai entendu dire de sources assez sûres que certaines compagnies qui fabriquent de l'outillage agricole au Canada avaient dû, finalement, se repentir de leur participation à ces projets d'aide. Il s'agissait d'un produit artificiel. Je pense que Massey-Harris, par exemple, qui est en mauvaise passe financière actuellement, a construit beaucoup d'outillage agricole à destination du Tiers-Monde, mais c'est sans avenir, car après un certain temps, la production doit s'arrêter et cela ne constitue pas une prospérité solide pour la compagnie. L'ACDI a-t-elle fait des recherches sur ce genre de programme d'aide, destiné en fait soutenir les compagnies qui fabriquent de l'outillage agricole en Amérique du Nord, au Canada en particulier, afin de déterminer quelles seraient les incidences néfastes éventuelles pour eux?

M. McWhinney: Vous me demandez si nous avons fait des études? Que je sache, non, mais je vais me renseigner. Il se peut qu'on en ait faites avant que je n'arrive à l'agence, il y a deux ans. Vous avez donné l'exemple de Massey-Ferguson... si je me souviens bien, et je me renseignerai quand même, je ne pense pas que Massey-Ferguson ait participé activement au programme canadien d'aide, au cours des dernières années en tout cas, mais je suis prêt à me renseigner. Je vous ferai part de ce que je trouverai. Je pense que dans le cas de Massey-Ferguson, il n'y avait pas assez de contenu canadien.

M. Ogle: Est-ce qu'on pourrait me dire quels sont les fabricants d'outillage agricole canadiens qui ont le plus participé à la vente de cet équipement au Tiers monde, aux pays en voie de développement.

M. Pierre Sicard (Vice-président, Direction des ressources, Agence canadienne de développement international): C'est la société *Versatile Manufacturing* de Winnipeg qui a fourni les moissonneuses-batteuses demandées par certains pays en voie de développement. À ma connaissance, depuis 10 ans il n'y a pas eu de programme comme tel, destiné précisément à venir en aide aux fabricants canadiens. Nous n'avons pas étudié l'effet de ces programmes sur leur chiffre d'affaires, mais

[Texte]

supplying may have had on their operations, but no programs were designed to help Canadian businesses.

Mr. Ogle: I should know this, but can you tell me just how much money has gone into the purchase of Canadian-built farm machinery through CIDA?

Mr. Sicard: We will have to gather the information, sir, and send it to you.

Mr. Ogle: If it is possible in the same question . . .

The Chairman: If you do not mind, we would like that to be sent to the committee to be circulated . . .

Mr. Ogle: Right. Okay.

The Chairman: —with a copy to you directly.

Mr. Ogle: Thank you.

If it is possible, has CIDA done serious checks on farm projects, the final effect in the country? There is so much of the farming in the world that is done on a small scale, and I still feel that in many of the developing countries small-scale farming is about the only possibility that is going to continue. When you get into huge projects—and I do not know that one, but I have a feeling that with that much big machinery it has to be on a big area some place—what is the final effect on the food production of that country? Does it increase the food in the country, does it make a cash crop, or what happens? Have any studies been done on that?

Mr. McWhinney: I will check that and find out for you; I would be happy to provide you with any if we have them.

Mr. Ogle: I really feel it is important, in the sense that \$3 million sometimes is a lot of money in a form. Three million dollars through NGOs, I think, could probably produce a lot more food many times. I am sure you are aware of that and know that as well. I would be very interested if we can get some exact information on that.

I would like to change now before I finish my little period of time here. On the question of refugees, could you tell me the status of the refugee situation . . .

The Chairman: I am sorry, but you had better come in front. Those who are being asked, would you come in front? Thank you.

Mr. Ogle: I am wondering about the status of refugees in Central America, and how CIDA is funnelling that money that has been listed here for refugee aid to Guatemala, I believe.

Mr. Douglas Lindores (Vice-President, Multilateral Programs Branch, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman. My name is Douglas Lindores.

[Traduction]

aucun des programmes n'était destiné à venir en aide à des entreprises canadiennes.

M. Ogle: Je sais que je devrais le savoir, mais je voudrais que vous me rappeliez quelle somme a été dépensée pour l'achat d'outillage agricole fabriqué au Canada par l'intermédiaire de l'ACDI?

M. Sicard: Il me faudra me renseigner et vous faire parvenir la réponse plus tard.

M. Ogle: Est-il possible en même temps . . .

Le président: Pourriez-vous envoyer ces renseignements au greffier du Comité qui les transmettra . . .

M. Ogle: Très bien.

Le président: . . . mais on vous adressera une lettre à vous directement, monsieur Ogle.

M. Ogle: Merci.

Si c'est possible, pourrait-on me dire si l'ACDI a fait des vérifications des projets agricoles, c'est-à-dire s'est renseignée sur l'incidence définitive de ces projets dans les pays concernés? Une grande partie de l'agriculture dans le monde se fait encore par de petites entreprises, et j'estime que dans beaucoup de pays en développement, c'est seulement l'agriculture sur une petite échelle qui constitue une possibilité de salut. Je ne parle pas en connaissance de cause dans le cas qui nous occupe, mais j'ai l'impression que cet outillage agricole sert dans de grandes exploitations. Quand il s'agit de vastes projets, quelle est l'incidence définitive sur la production alimentaire du pays concerné? Est-ce que cela augmente la production d'aliments, est-ce que cela permet des récoltes commerciales? Que se passe-t-il? A-t-on fait des études là-dessus?

M. McWhinney: Je vais me renseigner et vous faire parvenir la réponse. Si nous avons ces renseignements, je vous les fournirai.

M. Ogle: Je pense qu'il est important d'y réfléchir parce qu'une somme de 3 millions de dollars peut aller très loin parfois. Trois millions de dollars distribués par l'intermédiaire des organismes non gouvernementaux pourraient peut-être produire plus d'aliments que dans le cas qui nous occupe. Je suis sûr que vous le savez tout aussi bien que moi. J'aimerais savoir si on a des renseignements précis là-dessus.

En terminant, je change de sujet. Je voudrais parler des réfugiés. Pouvez-vous me dire quelle est la situation en ce qui a trait aux réfugiés . . .

Le président: Excusez-moi. Avancez-vous. Je prie ceux à qui on demande de répondre de s'approcher de la table. Merci.

M. Ogle: Je voudrais savoir quelle est la situation des réfugiés en Amérique centrale et comment l'ACDI répartit la somme qui a été étiquetée ici à l'intention des réfugiés du Guatemala, je pense?

M. Douglas Lindores (vice-président, Direction des programmes multilatéraux, Agence canadienne de développement international): Merci, monsieur le président. Mon nom est Douglas Lindores.

[Text]

The principle of channelling our humanitarian assistance traditionally and essentially has been to use recognized international institutions with a proven capability in the field. In most cases this means funds are channelled through the UN High Commissioner for Refugees or through the League of Red the Cross Societies or International Committee of the Red Cross.

• 1620

In recent years, and bearing in mind that our International Humanitarian Assistance Program was only established as such in 1981, we have increasingly been exploring the possibility of using other mechanisms, such as international non-governmental organizations and non-governmental organizations. We have moved cautiously in this direction, but it is a direction that we are pursuing. Now the funds that are being requested in this particular set of supplementary estimates for assistance to refugees in Central America are to be channelled through the UN High Commissioner for Refugees.

Mr. Ogle: Okay. Does CIDA have people there at all? Do you have people there with the refugees? Do Canadians have direct contact out of your offices with refugees in Central America?

Mr. Lindores: Normally, no. The process is one of what you would call spot checking—you analyse the capability of the institution; you evaluate the way it operates. If you have confidence in the institution you use it as a channel for delivery; if you do not have confidence, you do not. We back this up with occasional field visits, using our own staff. At the present time, for example, we have an officer in the field in the Middle East investigating the activities of the United Nations Relief and Works Agency for Palestinian Refugees.

Mr. Ogle: Do you think at this time, because of the mounting number of refugees in Central America on the Guatemalan-Mexican border in Honduras out of El Salvador on the Nicaraguan border, that it would be a good idea for CIDA to have people down there . . . like, I mean, have your own people there? I was down just recently and I have been there a couple of times this year in that general area. The problem is mounting very rapidly, and I would suggest that it would be a very good idea if CIDA had people there themselves, and maybe under some other auspices; but that you get direct information back regularly day by day on the changing situation. It is just a suggestion, but I think Canada deserves that kind of information right now.

Mr. Lindores: Mr. Chairman, I do not know whether that suggestion calls for a response. I think CIDA is concerned in a number of areas that it could benefit, hopefully, from more effective field representation. In the case of Central America, the president of CIDA and the co-ordinator of our international humanitarian assistance did make a visit to that area this year and came back and reported on it personally. In fact, I believe Mr. Masse reported to this committee with the submission of our main estimates on his visit to that area.

I note your suggestion, sir. I think I should also underline that one of the principles of utilizing multilateral agencies,

[Translation]

Le principe de répartition de notre aide humanitaire a été dans le passé essentiellement d'utiliser les institutions internationales reconnues qui ont fait leurs preuves dans le domaine. Dans la plupart des cas, cela signifie que les fonds sont distribués par l'intermédiaire du Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés, par l'intermédiaire de la ligue des sociétés de la Croix Rouge ou bien par le Comité international de la Croix Rouge.

Ces dernières années, il ne faut pas oublier que notre programme d'aide humanitaire international ne date que de 1981, nous envisageons toujours davantage la possibilité d'utiliser d'autres mécanismes comme les organismes non gouvernementaux internationaux ou autres. Nous avons avancé assez prudemment, mais c'est la direction que nous avons prise. Les fonds que nous demandons dans ce budget supplémentaire pour l'assistance aux réfugiés d'Amérique Centrale seront transmis aux réfugiés par l'intermédiaire du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés.

M. Ogle: D'accord. L'ACDI a-t-elle du personnel là-bas? Avec les réfugiés? Les Canadiens ont-ils un contact direct par vos bureaux avec les réfugiés d'Amérique Centrale?

M. Lindores: Pas normalement. Il s'agit plutôt de vérifications faites au hasard. On analyse les possibilités d'une organisation et on évalue la façon dont elle fonctionne. Lorsque l'on fait confiance à cette organisation, on s'en sert pour distribuer l'aide; sinon, on ne s'en sert pas. Notre personnel, d'autre part, se rend à l'occasion sur place. A l'heure actuelle, par exemple, nous avons quelqu'un au Moyen-Orient qui fait enquête sur les activités de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens.

M. Ogle: Pensez-vous que, à cause du nombre croissant de réfugiés en Amérique Centrale, à la frontière du Guatemala et du Mexique, en Honduras venant du Salvador, à la frontière nicaraguayenne, que l'ACDI pourrait envoyer du personnel sur place? J'y suis allé récemment et ce n'était pas ma première visite cette année dans la région. Le problème empire très rapidement et je pense qu'il pourrait être très utile d'envoyer des gens de l'ACDI et peut-être également des gens qui viendraient sous d'autres auspices; de la sorte on pourrait recevoir des informations directes et régulières sur l'évolution de la situation. C'est une suggestion, mais je crois que le Canada mérite d'obtenir ce genre de renseignements immédiatement.

M. Lindores: Monsieur le président, je ne sais pas si vous voulez que je réponde à la suggestion. L'ACDI est bien d'avis que dans un certain nombre de régions elle pourrait avantageusement être mieux représentée. Pour l'Amérique Centrale, le président de l'ACDI et le coordonnateur de notre assistance humanitaire internationale y sont allés cette année et ont pu présenter un rapport personnel. Je crois d'ailleurs que M. Massé a comparu devant le Comité à l'occasion de notre budget principal après sa visite dans la région.

Je note votre suggestion, monsieur. Je signalerai d'autre part qu'un des principes d'utilisation des organismes multilatéraux

[*Texte*]

however, is to reduce the administrative burden and the expansion of the bureaucracy here in Ottawa. So we tend to take the approach that if we have confidence in the institutions we should let them get on with it and not constantly be sitting looking over their shoulders.

Mr. Ogle: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Father Ogle. Madam Appolloni, please, followed by the hon. Mr. Crosbie.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman.

Could I continue my questions along the same lines of the refugee movement?

The Chairman: Please, madam.

Mrs. Appolloni: I have before me a map that I picked up in Vienna this year called *The World Refugee Map*. It is very interesting but it is not current. It is dated June 30, 1981, but it is interesting because it shows the pattern. I guess my first question would be: Do you have these maps, and if so, could I have the current one, please? And maybe other colleagues on the committee would also appreciate having one.

Mr. Lindores: Madam, I am not sure whether we have the map to which you are referring. If not, we will certainly ensure that we get the most recent copies that are available.

Mrs. Appolloni: Okay, thank you.

Now, going by this same map, I would like to follow on Father Ogle's questioning to ask more specifically about the criteria by which Canada gives aid to refugees across the world. You have mentioned a few of them. I have to go by the pattern of this map, and I am going to avoid places like Lebanon, and the Palestinian question, because, obviously, the whole map would be changed then. But there is a certain amount of logic here, because in 1981 Pakistan was shown as having 2 million refugees; and in fact, here we give them \$5 million through the high commissioner.

• 1625

Thailand is shown here as having 241,000 refugees, but more refugees are shown for China; and yet we give money to Thailand. When we go over to Africa, I note that Ethiopia has been given \$2 million, and Ethiopia has 11,000 refugees; but just next door to it is Tanzania, with 156,000 refugees. So I am wondering about the criteria in a case like that.

Continuing on the same question, Mr. McWhinney's statement here mentions that Central America—and it is not better identified—is given \$2 million. I notice Father Ogle particularly mentioned Guatemala. Obviously you are reading some different . . . I was wondering which specific countries in Central America we are giving money to under that particular program.

Mr. Lindores: First of all, if I may start with your second question, I should explain that these estimates, of course, in this form represent only a very limited picture of the total scope of activities of the international humanitarian assistance program. As Mr. McWhinney stated in his introduction, the

[*Traduction*]

reste toutefois de diminuer le fardeau administratif et les effectifs nécessaires à Ottawa. Aussi, avons-nous tendance à juger que si nous faisons confiance à ces organismes, nous devons les laisser faire le travail sans être constamment à les surveiller.

M. Ogle: Merci.

Le président: Merci beaucoup, père Ogle. Madame Appolloni, c'est à vous, et ce sera après à M. Crosbie.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président.

Puis-je poursuivre sur le mouvement des réfugiés?

Le président: Je vous en prie, madame.

Mme Appolloni: J'ai là une carte que j'ai rapportée de Vienne et qui s'appelle «The World Refugee Map» (Carte mondiale des réfugiés). C'est très intéressant, mais elle n'est pas à jour. Elle date du 30 juin 1981; pourtant elle montre tout de même la situation générale. Avez-vous vous-même ces cartes et, dans l'affirmative, pourriez-vous me procurer la plus récente? Peut-être que d'autres collègues aimeraient également en avoir une.

M. Lindores: Madame, je ne suis pas sûr que nous ayons la carte dont vous parlez. En tout cas, nous nous efforcerons d'obtenir les plus récentes.

Mme Appolloni: D'accord, merci.

Toujours d'après cette carte, je voudrais, après les questions du père Ogle, vous demander plus précisément quels sont les critères d'aide aux réfugiés? Vous en avez indiqué quelques-uns. D'après cette carte, et je vais éviter les régions comme le Liban et la question palestinienne, car il est évident que la situation y a beaucoup évolué, mais cette carte semble révéler une certaine logique; ainsi en 1981 le Pakistan comptait deux millions de réfugiés; en fait, nous leur donnons cinq millions de dollars par l'intermédiaire du haut-Commissaire.

On indique ici que la Thaïlande a 241,000 réfugiés, mais on en donne davantage pour la Chine. Or nous accordons de l'argent à Thaïlande. Lorsque nous passons à l'Afrique, je remarque que l'Éthiopie a reçu deux millions de dollars et que ce pays a 11,000 réfugiés; son voisin, la Tanzanie, en a 156,000. Quels sont donc les critères utilisés dans un tel cas?

Toujours à ce sujet, M. McWhinney indique que l'Amérique Centrale, et, ce n'est pas plus précis, reçoit deux millions de dollars. Je remarque que le père Ogle a parlé plus particulièrement du Guatemala. Il est évident que vous voyez les choses un peu différemment . . . À quels pays d'Amérique Centrale donnons-nous de l'argent dans le cadre de ce programme?

M. Lindores: Tout d'abord, si vous me permettez de commencer par votre deuxième question, je dois vous préciser que ce budget supplémentaire ne représente qu'un aspect très limité de toutes nos activités d'assistance humanitaire internationale. Comme l'indiquait M. McWhinney dans son introduc-

[Text]

funds have already been appropriated for this program, but because these particular grants are in excess of \$1 million, they require specific listing in estimates, and therefore we are here essentially to perform that function. That is only to indicate that this only provides a partial picture. I do have a complete breakout of the program here, which I would be more than pleased to provide to you.

Relating to the specific beneficiaries of the program in Central America, the funds are being channelled, in effect, to the UNHRC for the co-ordination of refugee relief and assistance activities for the region as a whole. Since there are a variety of different programs, they have put together an international appeal for funds to deal with the problems in that particular area. We have responded to that appeal as a whole, and therefore we are not earmarking the amounts of funds within our particular grant to the UNHRC for its Central American program by country. However, the program is designed to assist Salvadoran refugees in Mexico, Guatemala, and Honduras. It is also designed to assist refugees who are affected by the Honduras-Nicaragua tensions, and particularly there the problems of the Miskito Indians.

I would be prepared and able to provide you with more details on the nature of the general appeal of the UNHRC in this area, and where they intend to allocate the resources which they receive.

Mrs. Appolloni: In other words, in a case such as Central America Canada has no direct control over where its money will be spent, or even how it will be spent.

Mr. Lindores: That is not entirely correct. If we were to determine that we wished to respond to the appeal but to restrict our funds to only one particular element of that appeal, there would be absolutely no limitation on us doing so. We do that under certain circumstances. In this case, we felt the nature of the appeal put forward by the UNHRC was a good one, well thought out, and we could respond with un-earmarked funds to the appeal generally.

Now, as to what is done with the funds, we hold the institution responsible, through our participation on its executive board, for the effective management of its program. That is a general principle which of course applies to all multilateral institutions.

• 1630

In this case, the budgetary documents provided by the UNHCR, in addition, would earmark the destination of the funds and the use to which they would be put. Once again, that information is available; if you would like to receive that, I would be pleased to obtain it for you.

Mrs. Appolloni: Okay. Now, could you tell me, just looking at your information there, because of the high number of refugees in China—I assume they have not diminished in the last year—could you tell me if Canada already gives refugee aid to China? For instance, we are already giving it to Thailand, which has fewer refugees than China.

Mr. Lindores: There is no instance in my history of involvement in the program where we have provided assistance for

[Translation]

tion, les fonds ont déjà été affectés à ce programme, mais étant donné que ces subventions particulières dépassent un million de dollars, on doit les indiquer séparément dans le budget; c'est pourquoi nous le faisons. Ce n'est donc que très partiel. Si vous voulez, j'ai ici toute la ventilation du programme que je pourrais vous soumettre.

A propos des bénéficiaires du programme en Amérique Centrale, ces fonds sont transmis en fait par l'Office de secours et de travaux de l'ONU pour la coordination du secours et de l'aide aux réfugiés dans toute la région. Étant donné qu'il y a tout un éventail de programmes, on a organisé un appel international de fonds pour les problèmes de cette région. Nous avons répondu à cet appel et nous n'avons donc pas divisé nous-mêmes la subvention que nous avons versée à l'Office dans le cadre de son programme d'aide à l'Amérique Latine. Toutefois, il s'agit d'aider les réfugiés du Salvador à Mexico, au Guatemala et en Honduras, d'aider également les réfugiés victimes des conflits entre le Honduras et le Nicaragua, et particulièrement les Indiens Miskito.

Je pourrais si vous le souhaitez vous donner plus de détails sur la nature de cet appel général de l'Office de secours dans cette région et vous dire où il prévoit d'utiliser les ressources qu'il reçoit.

Mme Appolloni: Autrement dit, dans un cas comme l'Amérique Centrale, le Canada ne contrôle pas directement l'utilisation des fonds qu'il envoie.

M. Lindores: Ce n'est pas entièrement exact. Si nous décidions que nous voulons répondre à l'appel, mais limiter nos fonds à un élément bien particulier de cet appel, ce serait tout à fait possible. Nous le faisons dans certaines circonstances. Dans ce cas particulier, nous avons estimé que la nature de l'appel de l'Office de secours de l'ONU était satisfaisante, que l'affaire avait été bien pensée et qu'ainsi nous pouvions y répondre globalement.

Maintenant, quant à savoir ce que l'on fait des fonds, c'est l'organisme en question qui en est responsable et nous participons à son conseil de direction. Ce principe général s'applique évidemment à toutes les institutions multilatérales.

Dans ce cas, les documents budgétaires fournis par le haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés fera état de la destination des fonds et de leur utilisation. Là encore, ces renseignements existent, et si vous désirez les recevoir, je serais heureux de les obtenir pour vous.

Mme Appolloni: Très bien. Pouvez-vous me dire, en regardant vos renseignements, et à cause du grand nombre de réfugiés de Chine—je présume que le nombre n'a pas diminué l'an dernier—si le Canada donne déjà de l'aide aux réfugiés à la Chine? Nous en avons déjà donné à la Thaïlande qui compte moins de réfugiés que la Chine.

M. Lindores: Depuis que je participe au programme, je ne me souviens pas que nous ayons offert de l'aide à la Chine pour

[Texte]

refugee problems to China, as opposed to Indochina. But I assume you are talking about China, as in the People's Republic of China.

Mrs. Appolloni: Yes.

Mr. Lindores: No, there is no instance.

Mrs. Appolloni: Again, could I ask you, and this was, I think, the first part of my question that you have not got around to. Talking of Tanzania, why does it appear from here that we are giving more assistance to Ethiopia than to Tanzania, or is that just an appearance because this is only supplementary?

Mr. Lindores: There is a specific element of the Ethiopian appeal, which I think is worthy of noting, although I am not sure that it fully accounts for the phenomena you have noted. There often is not a direct relation between the number of refugees and the amount of money provided. This can be based on a number of factors. It can be based on the participation of other governments and various appeals. It can be based on the nature of the response which any particular agency intends to provide. Therefore, to try to draw a direct link is not possible. Quite frankly, often we respond in a different order of magnitude to certain situations than to others due to our own assessment of the severity of the situation and the problem.

In the case of Ethiopia, this is a rather interesting situation. Obviously, the ultimate solution to refugee problems is to reintegrate refugees, either in their homeland or in their country of refuge, and therefore solve your longer term problem. This in fact is the nature of the investment which is being made here in Ethiopia. Approximately 18 months ago, the UNHCR did detect a return of refugees from abroad into Ethiopia, particularly along the Somalia border, as the tensions started to ease somewhat and as the military situation became less dangerous. The UNHCR saw it and received, at that time, some funds to help reintegrate those people into the community when they returned. That was an exceptionally successful program, and as a result it attracted many others when they found that they were going to be provided, for example, with enough food until they could grow their first harvest; with hoes, with some basic seed material; perhaps with some clothing, some basic drugs—this type of thing.

Now, that costs more in the short run, but in the longer run it is highly cost effective. Therefore, the nature of the program on a per capita basis in Ethiopia is in fact rather high, but the people that we are servicing there... we hope that will be the final solution for them to the refugee problem; that they will no longer be refugees.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Madam Appolloni. Now please, the Hon. John Crosbie, followed by Mr. Lapierre, followed by Mr. Gamble.

Mr. Crosbie: I wonder if our chief witness would tell me, who is in charge of CIDA now? Is Mr. Masse still in charge or has he moved on?

[Traduction]

des réfugiés, et non à l'Indochine. Mais je suppose que, lorsque vous parlez de la Chine, vous voulez dire la République populaire de Chine.

Mme Appolloni: Oui.

M. Lindores: Non, il n'y a pas eu de cas semblable.

Mme Appolloni: Je reviens à la première partie de ma question, à laquelle vous n'avez pas répondu. Au sujet de la Tanzanie, nous avons l'impression, à partir de ces crédits, que nous accordons davantage d'aide à l'Éthiopie qu'à la Tanzanie. Pourquoi? Est-ce seulement une apparence, est-ce parce que le budget que nous étudions est un budget supplémentaire?

M. Lindores: Il y a une caractéristique concernant l'appel éthiopien qu'il faut souligner, même si cela ne répond peut-être pas tout à fait au phénomène que vous avez mentionné. Il n'y a très souvent aucun rapport direct entre le nombre de réfugiés et la somme d'argent fournie. Le montant fixé dépend d'un certain nombre de facteurs, entre autres de la participation d'autres gouvernements et de divers appels, ou encore de la nature de la réponse d'une agence. Par conséquent, il n'est pas possible d'établir un lien direct. Je vous avouerai très franchement que souvent notre réponse est pour certaines situations plus importantes que d'autres, à cause de notre évaluation de la gravité de la situation et du problème.

La situation est plutôt intéressante dans le cas de l'Éthiopie. Il est évident que la solution ultime au problème des réfugiés est leur réintégration, soit dans leur pays ou dans le pays refuge; de cette façon on résout le problème à long terme. Voilà ce qui est fait dans le cas de l'Éthiopie. Il y a environ 18 mois, le haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés a décelé un retour des réfugiés de l'étranger vers l'Éthiopie, surtout le long de la frontière somalienne, au fur et à mesure que les tensions diminuaient et que la situation militaire devenait moins dangereuse. Le haut commissariat l'a remarqué et a reçu, à l'époque, des fonds pour aider à la réintégration des personnes qui revenaient dans leur communauté. Ce programme a eu un succès exceptionnel et beaucoup d'autres personnes ont décidé de rentrer lorsqu'elles se sont rendus compte qu'on allait s'occuper d'elles, par exemple, qu'elles pourraient se nourrir avant de voir le produit de leurs premières récoltes, qu'elles recevraient des hoes, du matériel d'ensemencement de base et peut-être aussi des vêtements, des médicaments—ce genre de chose.

C'est peut-être plus coûteux à court terme, mais, à long terme, c'est très rentable. Par conséquent, le programme en Éthiopie était plus coûteux par personne, mais ceux que nous desservons là-bas... nous espérons trouver une solution définitive au problème de ces réfugiés, nous espérons qu'il n'y en aura plus dans cette région.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, madame Appolloni. C'est maintenant au tour de l'honorable John Crosbie, il sera suivi de MM. Lapierre et Gamble.

M. Crosbie: Je me demande si notre témoin principal pourrait nous dire qui est responsable présentement de

[Text]

Mr. McWhinney: Mr. Masse has undertaken his new responsibilities as Under-Secretary of State for External Affairs. At the present time I am the acting president.

Mr. Crosbie: You are the acting president. Has there been any indication as to when you are going to have a regular president?

Mr. McWhinney: No. I suspect that when I hear . . . it will be announced.

Mr. Crosbie: They are not going to consult you on whom it should be? You have not been asked for any recommendations in the agency?

Mr. McWhinney: I think that there have been discussions, and I have been privy to some of the discussions, indirectly rather than directly, sir.

Mr. Crosbie: Whom do you report to in CIDA, as a whole?

• 1635

Mr. McWhinney: As acting president, I report to the Secretary of State for External Affairs.

Mr. Crosbie: That is to Mr. MacEachen?

Mr. McWhinney: That is correct, sir.

Mr. Crosbie: You do not come under either one or the other of the triumvirate: the minister of state for foreign affairs or the minister of state for international trade?

Mr. McWhinney: No. In terms of answering your question honestly, it is a general question and I report to the Secretary of State, the Hon. Allan MacEachen. There are, from time to time, policy issues involving some of the other ministers that may involve in part or in whole the agency called CIDA, and obviously I would be discussing those with them at their request; but the reporting relationship of the agency and its president is to the Secretary of State for External Affairs.

Mr. Crosbie: Right. So if legislation that has to do with development assistance and your programs is in the House of Commons, we would expect Mr. MacEachen to be the one who provides an explanation of the program or acts for the department in Parliament? It is Mr. MacEachen?

Mr. McWhinney: The agency reports to the Secretary of State for External Affairs. Matters in the House and legislation I do not feel I could really comment on.

Mr. Crosbie: Of course, it is all so extraordinary in this government to ask you to comment on that, but since you report to him then presumably he should report to us. He reports our answers for your agency in the House.

[Translation]

l'ACDI? M. Massé l'est-il toujours ou a-t-il déjà pris ses nouvelles fonctions?

M. McWhinney: M. Massé a pris ses nouvelles fonctions de sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Pour le moment, je suis président intérimaire.

M. Crosbie: Vous êtes président intérimaire. Est-ce qu'on vous a laissé entendre quand vous auriez un président régulier?

M. McWhinney: Non. J'imagine que lorsque j'en entendrai parler . . . ce sera annoncé.

M. Crosbie: On ne va pas vous consulter quant au choix? On ne vous a pas demandé de faire des recommandations?

M. McWhinney: Il y a eu des discussions, j'ai participé à certaines, indirectement plutôt que directement, monsieur.

M. Crosbie: Devant qui êtes-vous responsable, de façon générale, à l'ACDI?

M. McWhinney: En tant que président intérimaire, je fais rapport au secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

M. Crosbie: Il s'agit de M. MacEachen, n'est-ce pas?

M. McWhinney: C'est exact, monsieur.

M. Crosbie: Vous ne relevez pas de l'un ou de l'autre du triumvirat: du ministre d'État pour les Affaires étrangères ou du ministre d'État pour le Commerce international.

M. McWhinney: Non. Pour vous répondre honnêtement, votre question est d'ordre général, et je vous dirai que je fais rapport au secrétaire d'État, l'honorable Allan MacEachen. A certains moments, des questions politiques impliquant certains autres ministres sont soulevées, elles intéressent en partie ou en totalité l'agence appelée ACDI, par conséquent, j'en discute avec eux, à leur demande, mais pour ce qui est des rapports de l'Agence et de son président, ils se font avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

M. Crosbie: Bien. Ainsi, si une loi traite de l'aide au développement, et que vos programmes sont présentés à la Chambre des communes, nous pouvons nous attendre à ce que ce soit M. MacEachen qui fournisse des explications au sujet des programmes, pour prendre des mesures au nom du ministère au Parlement, n'est-ce pas? Est-ce que c'est M. MacEachen?

M. McWhinney: L'Agence fait rapport au secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Je ne peux pas vraiment répondre aux questions concernant la Chambre et la législation.

M. Crosbie: Evidemment, c'est tellement extraordinaire dans ce gouvernement que de vous demander de faire des commentaires à ce sujet; mais comme vous faites rapport au secrétaire d'État, il devrait donc probablement nous faire rapport à nous. Il doit faire rapport de nos réponses au nom de votre agence à la Chambre.

[Texte]

It was remarkable a week or so ago when we had this legislation there, November 9 and 10. We had no minister even address himself to it, particularly at a time when the people of this country are not exactly jumping up with support for international aid and assistance because of the present economic state of the country. I am not asking you to answer; this is a comment I am making. It was shocking that the minister in charge of CIDA did not turn out and seize the opportunity to explain to Canadians why international assistance is still needed and to explain what is happening in these reductions.

Now, as I get the figures here, \$75 million less will be spent this year in CIDA activities than has been in the envelopes that were planned or whatever you want to call it. Next year it will be \$155 million—with the two announcements that were made earlier in the year—and then in 1984-85 \$190 million less will be spent on CIDA activities. The first announcement was made in the June 28 budget and the second one on October 27. So apart from this year, next year you will spend \$155 million less and in the year after that \$190 million less. I am correct, am I not?

Mr. McWhinney: Yes, basically. One small correction on the first part: The \$75 million this year, sir, is off the official development assistance envelope, but \$50 million of it is out of the veterans affairs and defence envelope and the other is off Petro-Canada International.

Mr. Crosbie: Now, Mr. Lalonde, the Minister of Finance, said on October 27 that despite those reductions Canada still will achieve its aid commitment of 0.5% of GNP by the year 1985-86, which is one year beyond these reductions. Is this an assessment that your agency has made? I frankly cannot see how we are going to reach this commitment unless the GNP plunges. Now, I suspect, of course, the GNP will plunge, particularly if Mr. Lalonde stays there very long; and perhaps that is what Mr. Lalonde is assuming, that the GNP is going to go down so much that even with this expenditure the rate will be up to 0.5%. Have you provided ministers of the government with any figure that shows that under this rationale, with these cuts this year and the next two years, we are still going to hit 0.5% of the GNP by 1985-86?

Mr. McWhinney: To the hon. member, that kind of questioning makes me wonder whether I should take the plunge in replying.

Mr. Crosbie: I do not want you to get you in over your head.

Mr. McWhinney: I have always been honest with the committee. Suffice it to say that the hon. member's question relates to expenditures on official development assistance in connection and in relationship to the gross national product and, as he well knows, these are the latter part of the equation; namely, the GNP is a matter for the Department of Finance. I

[Traduction]

Il y a une semaine environ, lorsque cette loi a été présentée, les 9 et 10 novembre, on a pu remarquer qu'aucun ministre n'a pris la parole à ce sujet, à un moment surtout où la population n'est pas vraiment pressée d'aider sur le plan international, à cause de l'état actuel de l'économie au pays. Je ne vous demande pas de répondre, je faisais simplement une remarque. C'est scandaleux que le ministre responsable de l'ACDI ne se soit pas présenté, n'ait pas saisi l'occasion d'expliquer aux Canadiens pourquoi l'aide internationale est nécessaire et dire quels sont les effets de ces réductions.

Je vois ici dans les chiffres que 75 millions de dollars de moins seront dépensés cette année, pour les activités de l'ACDI, argent qui avait été prévu dans diverses enveloppes, quel que soit le nom que vous leur donniez. L'an prochain, ce sera 155 millions de dollars—à cause des deux annonces qui ont été faites un peu plus tôt cette année—et en 1984-1985, 190 millions de dollars de moins seront dépensés pour les activités de l'ACDI. La première annonce était contenue dans le budget du 28 juin, et la seconde dans le budget du 27 octobre. Mis à part cette année, l'an prochain vous dépenserez 155 millions de dollars de moins, et l'année d'après, 190 millions de dollars de moins. Ai-je raison ou non?

M. McWhinney: Fondamentalement, oui. Je voudrais apporter une petite correction à la première partie: 75 millions de dollars seront retirés cette année de l'enveloppe de l'aide publique au développement, mais 50 millions de dollars de cet argent sera versé à l'enveloppe des Affaires des anciens combattants et à la Défense, l'autre somme sera versée à Petro-Canada International.

M. Crosbie: Monsieur Lalonde, le ministre des Finances, a déclaré le 27 octobre qu'en dépit de ces diminutions, le Canada respectera quand même son engagement en matière d'aide, de 0.5 p. 100 du PNB d'ici à 1985-1986, soit une année après ces diminutions. Est-ce que c'est votre agence qui a fait cette évaluation? Je ne vois franchement pas comment nous allons pouvoir respecter cet engagement à moins que le PNB dégringole. Je soupçonne qu'il va dégringoler, surtout si M. Lalonde reste assez longtemps à son poste, et c'est probablement ce qu'il prévoit, le PNB va tellement baisser que même si on fait cette dépense, le taux remontera à 0.5 p. 100. Avez-vous donné aux ministres du gouvernement des chiffres indiquant que derrière cette raison d'être, en tenant compte de ces diminutions de cette année et de celles des deux années suivantes, nous allons toujours quand même en arriver à 0.5 p. 100 du PNB en 1985-1986?

M. McWhinney: Je répondrai à l'honorable député que ce genre de questions me font me demander si je devrais prendre le risque de plonger pour y répondre.

M. Crosbie: Je ne voudrais pas que vous en ayez par-dessus la tête.

M. McWhinney: J'ai toujours été honnête avec les membres du Comité. Je vous répondrai simplement que la question du député a trait aux dépenses de l'aide publique au développement en rapport avec le produit national brut et, il le sait bien, la dernière partie de l'équation, le PNB, relève du ministère des Finances. On en a discuté, je crois, avant l'annonce, mais si

[Text]

believe there were some discussions prior to the announcement; but if you are asking me to comment on that part of the equation on the GNP, I am not able to do so and I think the government's statement will stand to the best of our knowledge.

• 1640

Mr. Crosbie: These are not calculations CIDA has made, that you are going to achieve 0.5% if we keep on our present course with these reductions. This is not a computation or calculation CIDA has made.

Mr. McWhinney: No, sir.

Mr. Crosbie: Thank God for that, because of course, you would be consenting to your own dash towards the precipice, if you did. Believe me, you are never going to meet 0.5% of the GNP by 1985-1986, under this régime.

The Secretary of State for External Affairs made a statement—I think it was in March 14—about the Caribbean Basin initiative, announcing, over the next five years, we are going to provide \$400 million in aid to the countries of the Commonwealth Caribbean. I think I have my dates right. A month or two earlier, on February 12, he announced Canada is going to provide aid to Central America in amounts totalling \$106 million, over the next five years.

Now, do you have these amounts in your estimates and projections for the next five years? Is this new money the minister is announcing?

Mr. McWhinney: I am going a bit by memory, if you will permit me, honourable sir; but at the time the announcement was made, I believe they were announcing the commitment of the government for the periods in question. I do not have the statements in front of me.

Mr. Crosbie: All right.

Mr. McWhinney: I have no knowledge at this time which would suggest those figures are not still part of the planning figures for those areas in question, for the amounts in question.

Mr. Crosbie: Maybe you cannot provide this right now; but for this year and, say, for next year, which I know you would have put up for the estimates, what is Canada planning to spend in aid to the countries of the Commonwealth Caribbean? What is Canada planning to spend on aid to Central America?

Mr. McWhinney: If you will permit me, I will have to get the figures for you, at least for this year, to bring them up to date. I will not be able to provide you with a figure—I am not sure as yet—for 1983-1984.

Mr. Crosbie: If we could get the figure for this year, we will see what this all means. When the minister made the announcement, it sounded like Canada is going to be doing quite a bit for the countries of the Commonwealth Caribbean.

[Translation]

vous me demandez de faire des commentaires sur cette partie de l'équation qui concerne le PNB, je ne puis le faire, et la déclaration du gouvernement, au meilleur de ma connaissance, demeure inchangée.

M. Crosbie: Ce n'est pas l'ACDI qui a calculé que l'on obtiendrait 0.5 p. 100 si nous maintenons les mêmes réductions. Ce n'est pas l'ACDI qui en est arrivée à cette conclusion ou qui a fait ces calculs.

M. McWhinney: Non, monsieur.

M. Crosbie: Dieu merci, car en le faisant, vous consentiriez à vous précipiter vers le précipice. Croyez-moi, ce régime ne vous permettra jamais d'atteindre 0.5 p. 100 du PNB d'ici à 1985-1986.

Le 14 mars dernier, si ma mémoire est bonne, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a fait une déclaration au sujet de l'aide accordée aux pays du bassin des Caraïbes; il a dit qu'au cours des cinq prochaines années, nous donnerons une aide financière de \$400 millions aux pays des Caraïbes membres du Commonwealth. Les dates que je vous cite sont les bonnes, je crois. Un mois ou deux avant, le 12 février, il a annoncé que l'aide du Canada à l'Amérique centrale s'élèverait à \$100 millions au cours des cinq prochaines années.

Or, vos prévisions et vos projections pour les cinq prochaines années tiennent-elles compte de ces sommes? S'agit-il des sommes dont le ministre a parlé?

M. McWhinney: Je me fie un peu à ma mémoire, monsieur; mais je crois qu'il s'agit bien là de l'engagement du gouvernement, des sommes et des périodes en question. Je n'ai pas le texte de cette déclaration devant moi.

M. Crosbie: Très bien.

M. McWhinney: À l'heure qu'il est, rien ne me permet de croire qu'on ne prévoit pas encore ces sommes d'argent pour les régions en question.

M. Crosbie: Il se peut que vous ne soyez pas en mesure de nous répondre tout de suite; mais pour cette année ou l'an prochain, votre budget doit en tenir compte et vous devez savoir quelles sommes le gouvernement accordera en aide financière aux pays des Caraïbes membres du Commonwealth. À combien se chiffrera l'aide du gouvernement à l'Amérique centrale?

M. McWhinney: Si vous le permettez, il faudra que je procède à une mise à jour, pour cette année, tout au moins. Je ne pourrai pas vous donner une réponse pour 1983-1984, car je n'en suis pas encore sûr.

M. Crosbie: Si vous pouvez nous donner une idée de l'aide financière qui sera donnée cette année, nous pourrions nous situer. Lorsque le ministre a fait l'annonce, il m'a semblé que le Canada accordait une aide financière fort considérable aux pays des Caraïbes membres du Commonwealth.

[Texte]

But if we are giving assistance of, let us say—five years into \$400 million; that is \$80 million a year—\$80 million a year this year, then you are not announcing any increase. It just means we are going to continue on at the same... So we would have something to look at. It is the same with Central America.

All these announcements are extremely objectionable, because they all sound like dramatic amounts of aid for some particular area; and they may very well mean there is no increase in aid at all, or it is all complete hokum. I do not expect you to comment on that, but so much of what this government seems to do is hokum that one automatically becomes suspicious.

I would appreciate it if you could pass on to your minister the request that he be prepared to answer some of the questions you cannot answer today, when he comes before this committee. We are not going to be satisfied with any Celtic sphinx coming before the committee; we are going to want information as to what is happening with the development aid and CIDA.

Are we really going to do something more for Central America? Are we really going to do something more for the Commonwealth Caribbean? How are we going to do more, when on the other hand, the government is taking mighty reductions out of these estimates? We either want them to be humanitarians, truthfully, or cease being so cynical. We are not going to give them credit for humanitarian aid to the rest of the world, if they are cutting back.

This is what we want him to deal with. We want him to deal also with why Canadians should continue to support foreign development aid when Canada itself is in such slack economic shape? I think it is extremely important.

For our part, we want Canadians to continue to be willing to support these programs; but they are going to have to be told why. It is very difficult question to answer.

You have an unemployed constituent, who comes to you and says: What the hell are you doing, giving millions to Tanzania, \$26 million, and I am out of work? They will not even allow our reporters to go in there, et cetera.

I am glad you got that corrected, because if you had not got that reversed, it would have been a mortal blow to the assistance program here in Canada, believe me. That any country we have helped as much as Tanzania would not allow our press in to see what is going on there would have just meant an eruption of complete lack of support for foreign aid in the future.

We are particularly interested in how the minister is going to achieve the 0.5 in the next four or five years.

[Traduction]

Mais s'il s'agit d'une aide financière de \$400 millions échelonnée sur cinq ans, il s'agit donc de \$80 millions par année; autrement dit, il n'y aura pas d'augmentation. L'aide sera la même... Il en est de même pour l'Amérique centrale.

Toutes ces annonces sont inadmissibles car elles donnent l'impression que l'on accorde une aide financière considérable à une région particulière; or, il se peut fort bien qu'aucune augmentation ne soit prévue ou qu'il s'agisse tout simplement de foutaise. Je ne vous demande pas de répondre à cela, mais il me semble que le gouvernement est tellement sujet aux foutaises que chaque déclaration nous semble forcément suspecte.

Je vous saurais gré si vous pouviez demander à votre ministre de répondre, lorsqu'il comparaitra devant ce Comité, à certaines des questions qui demeureront sans réponse aujourd'hui. Nous ne nous contenterons pas de réponses énigmatiques d'un sphinx celtique qui comparaitrait devant le Comité; il nous faudra des renseignements précis sur la situation de l'aide au développement et de l'ACDI.

L'aide à l'Amérique centrale sera-t-elle accrue? Allons-nous faire autre chose pour les pays des Caraïbes membres du Commonwealth? Comment allons-nous le faire si le gouvernement a l'intention de réduire le budget? Il faut que le gouvernement se montre réellement humanitaire ou qu'il cesse de faire preuve de cynisme. On ne lui permettra pas de passer pour un gouvernement qui donne une aide humanitaire au reste du monde s'il opère des réductions.

Voilà les sujets dont nous voulons discuter avec lui. Nous voulons également qu'il nous explique pourquoi les Canadiens devraient continuer de financer le développement étranger à l'heure où le Canada lui-même connaît un recul sur le plan économique. Il me semble que ces questions sont de la plus haute importance.

Quant à nous, nous voulons que les Canadiens soient disposés à continuer de financer ces programmes; mais il faut leur préciser pourquoi. Il est très difficile de répondre à cette question.

Comment répondre à un commettant sans emploi qui vous demande: «Que diable faites-vous? Vous donnez 26 millions de dollars à la Tanzanie et moi, je n'ai pas d'emploi? La Tanzanie ne permet même pas à nos journalistes de s'y rendre, etc.

Je suis heureux que vous ayez apporté cette explication; sinon, le glas aurait sonné sur le programme d'aide canadien, croyez-moi. Si un pays comme la Tanzanie par exemple, que nous avons beaucoup aidée, refusait l'entrée à nos journalistes, nos programmes d'aide à l'étranger n'auraient plus l'appui des Canadiens à l'avenir.

Nous voulons particulièrement savoir comment le ministre en arrivera à ce 0.5 dans les quatre ou cinq prochaines années.

[Text]

There was a conference in Kenya—I do not have the report here with me, but I read it with interest. You apparently had just had a conference in Kenya with Kenyan government officials and were working with them in trying to see how you could pull Kenya out of the morass it is now in. I visited Kenya—one of my infrequent visits abroad; I want to underline the “infrequent”, Mr. Chairman; nobody wings me off to Iraq or anywhere; crapes, I have to claw and scrape my way to get anywhere—but I happened to get to Kenya for two or three days . . .

The Chairman: I will talk to your Whip.

Mr. Crosbie: Mr. Bruce was the ambassador there, and I liked what I saw there in the CIDA projects, particularly the aerial survey and the survey of their game capacity and so on. It was first-class, I thought. Anyway, Kenya is in poor economic shape at the moment, for a number of reasons, principally that the birth rate is so high there and so on.

Apparently you had a conference you organized . . . it cost \$102,000; I am not saying that that is extravagant or anything—in which you were working with Kenyan government officials to try to see what could be done, I gather, to pull Kenya up, to get it on the move again, or whatever. The question that seems to arise is are we getting dangerously involved in the internal affairs of Kenya? Just what was this conference, and what are the conclusions that you have reached from it?

Mr. McWhinney: If the hon. member will permit me, perhaps I could ask Mr. Bruce, who was at the conference and who just got back late last night, I might say, from the conference, perhaps to answer your question.

Mr. Crosbie: That will be very interesting.

The Chairman: Mr. Geoffrey Bruce, my travelling companion to Mother England.

Mr. Geoffrey Bruce (Vice-President, Policy Branch, Canadian International Development Agency): Thank you very much, Mr. Chairman.

Ma mère.

The Chairman: No, *ma belle-mère*; my mother-in-law. That is the problem in Canada: we have two mothers-in-law, France and Great Britain, to create a true, strong country.

Mr. Crosbie: Just take them one at a time.

The Chairman: Mr. Bruce, please.

Mr. Bruce: You are quite right, sir, we have just completed a major conference with the senior people in the Kenyan government sector and the private sector to take a long, hard look at the Kenyan economy, the Kenyan society, and to assess with them what progress they have made since independence, with the massive amount of aid they have received; to encourage them to look not 5 or 10 years but 20 years ahead to see where they are likely to be for example in the year 2000 if present developments continue, and particularly, as you said, with the excessively high population growth rate of 4% per annum; to persuade them to have a look at the year 2000, the

[Translation]

Il y a eu une conférence au Kenya dont j'ai lu le rapport, mais je ne l'ai pas ici avec moi. Vous vous êtes réunis semblait-il avec des représentants du Kenya et vous avez essayé de voir avec eux comment le Kenya pourrait se tirer de sa mauvaise passe. Je me suis rendu au Kenya; c'est un de mes rares voyages à l'étranger et j'insiste, monsieur le président, pour dire que je ne vais pas souvent à l'étranger; on ne m'envoie pas en Irak ou ailleurs. J'ai été au Kenya pendant deux ou trois jours . . .

Le président: J'en discuterai avec le Whip de votre parti.

M. Crosbie: M. Bruce y était notre ambassadeur et j'ai aimé les projets de l'ACDI au Kenya surtout les projets de levés aériens et les projets sur la faune. Tout se déroulait très bien. De toute façon, le Kenya, pour un certain nombre de raisons, traverse une mauvaise passe économique notamment à cause du taux de croissance démographique très élevé.

Il semblerait que vous avez organisé une conférence qui a coûté \$102,000; je ne dis pas que la dépense soit extravagante; pendant cette conférence, vous avez essayé de voir avec les représentants du gouvernement du Kenya ce qu'il conviendrait de faire pour relancer l'économie du Kenya. Il faut se demander ici si nous n'intervenons pas d'un peu trop près dans les affaires internes du Kenya. Sur quoi a porté cette conférence et quelles en sont les conclusions?

M. McWhinney: Si l'honorable député me le permet, j'aimerais demander à M. Bruce, qui a assisté à la conférence et qui est rentré hier soir, de répondre à votre question.

M. Crosbie: La réponse sera très intéressante.

Le président: Monsieur Geoffrey Bruce, mon compagnon de voyage dans la mère patrie, l'Angleterre.

M. Geoffrey Bruce (vice-président, Politiques, Agence canadienne de développement international): Merci beaucoup, monsieur le président.

My mother.

Le président: Non, *My mother-in-law*, ma belle-mère. C'est là le problème au Canada: nous devons avoir deux belles-mères, la France et la Grande-Bretagne, pour créer un pays fort.

M. Crosbie: Prenons-les chacune à leur tour.

Le président: Monsieur Bruce, s'il vous plaît.

M. Bruce: En effet, monsieur, nous venons de terminer une conférence importante avec les représentants des secteurs public et privé du Kenya. Au cours de cette conférence, nous avons scruté l'économie du pays, sa société, nous avons essayé de voir quels progrès ont été accomplis depuis l'accession à l'indépendance, compte tenu de l'aide considérable versée à ce pays; nous avons essayé d'amener tous ces intervenants à faire des projections non pas sur cinq ou dix ans, mais plutôt sur 20 ans pour voir où en sera rendu ce pays en l'an 2000, si les tendances actuelles se maintiennent notamment, comme vous le disiez, si le taux de croissance démographique se maintient à

[Texte]

sort of country they would like to have, the sort of society they would like to have at that stage, and then what they are going to have to do to try to reach those objectives, to try to maximize the funds which they themselves contribute and to try to make best use of the funds that Canada and other donor countries provide.

This was one of the initial purposes of the conference. The second purpose was to see whether they could in fact start designing their development programs to reach their targets not in 5 years but in 20 years.

It is only a first step. It was a successful conference. I think for the first time they had 17 or 18 ministries of the government, and the private sector, focusing on these questions. They intend to proceed with this sort of planning program.

The second aspect of your question, sir, is to what extent, or whether, Canada has become perhaps deeply involved in it. It was our intention from the very beginning, sir, that we should not in a sense attempt to run the ball for the Kenyans. Basically the planning of their program and the execution of that program were entirely within their responsibility and within their hands. Our view was that if they wanted the sort of planning assistance we could provide, we would attempt to respond to it. We have made it absolutely clear that it is their responsibility.

• 1650

If I may just jump ahead from your question, sir, and say that while Mr. Masse was there in his present capacity, although his commitment was there initially as President of CIDA, he called on the President of Kenya who was very interested in this initiative, and he indeed has decided to set up the Canada-Kenya long-range planning committee. It is now in the hands of the Kenyan government and in the hands of Kenyan ministers to decide how they respond to it. We in turn are going to start work immediately to see to what extent we can participate with them in it. I can assure you on that, sir; we are very conscious of the responsibility this involves and we will make quite sure that we are acting totally in an advisory capacity.

Mr. Crosbie: Was the conference open to the public or the press or was it a closed conference?

Mr. Bruce: It was not open to the public, sir, although the final sessions were open to the press, and Mr. Travers, who was the journalist who was refused admission to Tanzania was at the final session. He was with Mr. Masse while Mr. Masse was travelling through other parts of Kenya looking at Canadian projects, and when he arrived at the conference, a number of us talked with Mr. Travers and gave him as full a rundown as we could of it.

I might add that the results of the conference will be published. One of the, in a sense unofficial but important, preconditions that we had set in participating in the conference, was that the results would in fact be made available both to the government, who were in the process of the next

[Traduction]

4 p. 100, ce qui est très élevé. Nous avons essayé de les amener à projeter en l'an 2000 le type de pays qu'ils voudraient avoir, le genre de société, et ensuite nous avons essayé de voir ce qu'il faudra faire pour atteindre ces objectifs en utilisant à leur maximum les fonds du gouvernement du Kenya et l'aide offerte par le Canada et d'autres pays.

C'était là un des objectifs de la conférence. Deuxièmement, nous voulions voir si le Kenya pourrait commencer à concevoir des programmes de développement permettant d'atteindre les objectifs non pas dans cinq ans mais plutôt dans 20 ans.

C'est là une première étape. La conférence a été couronnée de succès. C'était la première fois au Kenya que les 17 ou 18 ministères gouvernementaux se réunissaient avec le secteur privé pour étudier ces questions. Le principe du programme de planification a été adopté.

Dans la deuxième partie de votre question, monsieur, vous avez cherché à savoir dans quelle mesure le Canada intervient dans ce programme. Dès le départ, monsieur, nous avons décidé de ne pas dire aux Kényens ce qu'ils doivent faire. Essentiellement, la planification du programme et sa mise en oeuvre reposent entièrement dans les mains du Kenya. Nous avons pensé offrir une aide à la planification, si cette aide était nécessaire. Nous avons bien fait comprendre que la planification comme telle relève du Kenya.

Permettez-moi de m'écarter un peu de votre question, monsieur, pour dire que bien que M. Masse ait assisté à la conférence dans le cadre de ses fonctions actuelles, il avait d'abord accepté de se rendre au Kenya en tant que président de l'ACDI. Pendant son séjour, il a rendu visite au président du Kenya qui s'intéressait de près à cette conférence et qui a décidé de créer le Comité Canada-Kenya de planification à long terme. Ce comité relève maintenant du gouvernement et des ministres du Kenya qui vont décider de son sort. Quant à nous, nous devons immédiatement essayer de voir dans quelle mesure nous pouvons participer à ce comité. Croyez-moi, monsieur, nous sommes très conscients des responsabilités que cela entraîne et nous prendrons les mesures nécessaires pour n'agir qu'en qualité de conseillers.

Mr. Crosbie: Le public ou les journalistes ont-ils pu assister à la conférence ou s'est-elle déroulée à huis clos?

M. Bruce: Le public n'a pas pu assister à la conférence, mais les journalistes étaient présents pendant les dernières séances. Monsieur Travers, le journaliste qui n'a pas pu aller en Tanzanie, a assisté à la dernière séance. Il a accompagné M. Masse dans ses voyages d'inspection des projets de l'ACDI dans les autres régions du Kenya et lorsqu'il est arrivé à la conférence, nous avons discuté avec lui pour lui donner un état aussi complet que possible des discussions.

J'aimerais ajouter que les résultats de cette conférence seront publiés. Nous avions donné comme condition officielle de notre participation à cette conférence la publication des résultats auprès du gouvernement qui prépare le projet de développement suivant et également au secteur privé. C'est

[Text]

development plan, but also to the private sector. It was in that sense that the Kenyans themselves invited people from outside the government service to participate in this conference. There were three or four members from the University of Nairobi, and a president of one of their agricultural colleges. It is a country that still seems quite anxious to have the private sector participate with them in their economic and social development. In this sense there is no problem persuading them; they themselves took the initiative to invite the non-government people.

Mr. Crosbie: When do you expect that report to be ready? Will it be a number of months?

Mr. Bruce: I hope within a matter of months, but the ball is in their court. They are less than a year away from producing the next 5-year plan, so they are under great pressure themselves to get ahead with it. It will be our intention to press for the publication of that report within the next couple of months. That will be a preliminary report, sir—only the conference itself; the final development plan is still several months away.

Mr. Crosbie: I am not just sure of your position with CIDA, Mr. Bruce. What is your position?

Mr. Bruce: I am Vice-President for Policy.

Mr. Crosbie: We now have a fairly extensive aid program in Africa. What countries do we have the most problems with in our aid program in Africa? Which are you the least satisfied with or which create . . . ? You do not want to answer.

An hon. Member: The delay indicates all I suppose.

Mr. Bruce: I am sorry, sir. I cannot answer that question. I would add, Mr. Chairman, that there are many countries in Africa that are in very serious trouble; one of the most obvious problems is the adequacy of food. I think if you were to ask me the one problem that is facing all of Africa, it is adequate food production for their people. That, as the chairman was referring to earlier, and as Mr. Roche was saying, is one of the areas of concentration; it is an area of concentration for them and it is one which we are well qualified to participate in.

The Chairman: Mr. Crosbie, maybe I could seize this occasion to ask if it would not be in the interest of the committee members to have our regular annual visit to CIDA and, at that time, instead of the same pattern, maybe ask that kind of off-the-cuff remark by senior people, including, of course, Mr. McWhinney and Mr. Bruce, who is speaking at the moment. It is very important for members to be told things exactly as they are, that we may not like to say in public.

Mr. Crosbie: I understand why Mr. Bruce would be invidious to reply; I suppose it might be reported. I suppose I have run out of my time. Let me just ask you about . . .

The Chairman: You never run out of time with the Chair. Please, another question.

Mr. Crosbie: You are very good, yes. We admire you greatly, Mr. Chairman. You are one of the few on your side of

[Translation]

ainsi que les Kényens ont invité des participants du secteur privé à cette conférence. Parmi les représentants du secteur privé, on remarquait notamment trois ou quatre professeurs de l'Université de Nairobi et le président d'un des collèges agricoles. Le Kenya semble désirer ardemment la participation du secteur privé à l'expansion économique et sociale. Dans ce contexte, nous n'avons pas eu de difficulté à faire respecter notre condition officielle; le gouvernement du Kenya a entrepris lui-même d'inviter des représentants du secteur privé.

M. Crosbie: Quand ce rapport sera-t-il prêt? Dans quelques mois?

M. Bruce: J'espère que le rapport sera prêt dans quelques mois, mais c'est à eux de jouer. Dans moins d'un an, le gouvernement présentera son plan quinquennal; le gouvernement désire donc également présenter ce rapport. Nous avons l'intention de demander que le rapport soit publié dans les deux mois à venir. Il s'agira d'un rapport préliminaire ne portant que sur la conférence; le plan quinquennal ne sera publié que dans quelques mois.

M. Crosbie: Quel poste occupez-vous à l'ACDI, monsieur Bruce?

M. Bruce: Je suis le vice-président responsable des politiques.

M. Crosbie: Nous offrons maintenant un programme d'aide relativement vaste à l'Afrique. Quels pays africains nous posent le plus de problèmes dans ce contexte? Lesquels vous donnent le plus de fil à retordre? Vous ne voulez pas répondre?

Une voix: Les retards sont éloquentes.

M. Bruce: Je m'excuse, monsieur. Je ne peux pas répondre à cette question. J'ajouterai, monsieur le président, que de nombreux pays africains connaissent des problèmes très graves dont le plus évident est le manque de nourriture. Si vous me demandez quel est le problème le plus grave en Afrique, je répondrai la production alimentaire. Comme le disaient précédemment M. Roche et le président, c'est le problème primordial sur lequel se penchent les pays africains et pour lequel nous pouvons apporter une aide.

Le président: Monsieur Crosbie, j'aimerais profiter de l'occasion pour demander si les membres du Comité aimeraient que nous nous réunissions comme tous les ans avec les fonctionnaires de l'ACDI. Lors de cette réunion, les membres du Comité pourront poser ce genre de question aux hauts fonctionnaires, y compris bien sûr M. McWhinney et M. Bruce, qui a maintenant la parole. Il est très important que les députés obtiennent réponse à leurs questions, mais une certaine discrétion s'impose.

M. Crosbie: Je comprends l'hésitation de M. Bruce à répondre; la réponse serait consignée au procès-verbal. Je crois avoir épuisé mon temps. Permettez-moi de vous poser une question au sujet de . . .

Le président: Il reste toujours du temps, si je préside. Posez votre question.

M. Crosbie: Vous êtes très bon, monsieur le président, nous vous admirons beaucoup. Vous êtes l'un des rares députés d'en

[Texte]

the House we say a good word about. You will automatically be suspect now; you realize that. The kiss of death.

The Chairman: Well—I have survived 19 years. I must admit you are not helping my career, but I have survived; I have survived 19 years.

• 1655

Mr. Crosbie: I would just like to ask our witnesses . . .

The Chairman: Thank you.

Mr. Crosbie: —about Zimbabwe. Do you have a fairly large program in Zimbabwe, and how is that going? I have not visited there, but I am certainly disturbed by what I read, and the totalitarian atmosphere that is developing in the government there. What is our program there, and is it satisfactory—that is awkward to ask—what sort of program is there? How large is it in relation to the other African countries?

Mr. McWhinney: Perhaps, I could try to answer that. I do not feel to be a particular expert on Zimbabwe. I have never visited the country. The hon. member may recall . . . I think a year and a half or two years ago—Mr. Roche could probably correct me—there was a so-called ZIMCORD conference in Canada. After a review, it made a pledge of about \$50 million over five years, if my memory serves me correctly.

At the present time, to bring you up to date on that, we have committed \$51.8 million. We have planning or projects in the sense that have been requested that could, if currently costed, be another \$15 million. You must appreciate that if I am not clear on this, that we are now covering other than just the five years of ZIMCORD, because of planning since that time and planning ahead and looking ahead. So there is very little money remaining now of the ZIMCORD pledge itself that we are looking at. One project that they have asked for that has not been decided upon . . . In a sense, the ZIMCORD pledge has been met, if I do say that, because of the projects already approved and the one or possibly two that are being planned.

To date, and I can only give you a personal feeling. I have not been aware of any major difficulties in what I would call program implementation in Zimbabwe. The project seems to have gone well. I am not sure whether our vice-president for anglophone Africa, who is in the country at the moment, who is in Africa, will be visiting Zimbabwe as part of his tour. But we would be expecting to be doing a review of the program in the coming six months, I believe, if my memory serves me.

Mr. Crosbie: Thank you. I had better pass.

The Chairman: Thank you very much. I can return. There are two more on my list. Before doing so, I would like *en français* to welcome very warmly a new, permanent member of the committee. It is our tradition to always welcome permanent members.

[Traduction]

face qui trouvent grâce à nos yeux. Vous vous rendez compte que désormais, bien sûr, vous êtes suspect. C'est le baiser de la mort.

Le président: Eh bien, j'ai réussi à survivre pendant 19 ans. J'avoue que vous ne favorisez pas ma carrière, mais j'ai quand même survécu et ce depuis 19 ans.

M. Crosbie: J'aimerais poser une question au témoin . . .

Le président: Merci.

M. Crosbie: . . . concernant le Zimbabwe. Avez-vous un programme d'envergure au Zimbabwe? Qu'en est-il? Je ne suis pas encore allé dans ce pays, mais ce que j'ai lu à propos du gouvernement là-bas qui devient de plus en plus totalitaire me préoccupe. De quel genre de programme s'agit-il? Se déroule-t-il de façon satisfaisante, si j'ose le dire ainsi? Comment est-il, le programme? Est-ce qu'on peut le considérer d'envergure par rapport à ceux qui existent dans d'autres pays d'Afrique?

M. McWhinney: Je vais essayer de répondre à cette question. Je ne me considère pas expert en la matière et je n'ai jamais visité le Zimbabwe. Le député se souviendra peut-être qu'il y a un an et demi ou peut-être deux ans, et là-dessus M. Roche pourrait me corriger, une conférence dite ZIMCORD s'est tenue au Canada. Si je ne m'abuse, à la suite d'une révision, elle s'est engagée à verser 50 millions de dollars sur une période de cinq ans.

Pour faire une mise à jour, actuellement, nous avons engagé 51.8 millions de dollars. De plus, si l'on devait évaluer la valeur des projets selon les estimations actuelles, il pourrait y avoir un déboursé supplémentaire de 15 millions de dollars. Vous devez comprendre que si la réponse n'est pas précise, c'est parce que cette question dépasse le cadre de la conférence ZIMCORD à cause des projets qui ont été élaborés depuis. Donc, de la contribution initiale que la conférence Zimcord s'est engagée à faire sur une période de 5 ans, il en reste très peu. L'un des projets qu'on avait demandés est toujours en suspens. D'une certaine façon, on a déjà tenu la promesse de ZIMCORD car certains projets sont déjà approuvés et un ou peut-être deux autres sont au stade de la planification.

Donc, je ne puis que vous donner une réponse subjective. Aucune difficulté majeure ne m'a été signalée lors de la mise en vigueur du programme au Zimbabwe. Il paraît que le projet s'est très bien réalisé. Je ne sais pas si notre vice-président responsable des pays anglophones de l'Afrique, qui est justement en Afrique en ce moment, avait prévu une visite au Zimbabwe. Pour autant que je sache, nous allons passer le programme en revue au cours des six mois à venir.

M. Crosbie: Merci. Je devrais céder la parole maintenant.

Le président: Merci beaucoup. Vous pourrez avoir la parole de nouveau plus tard. Il reste deux noms sur ma liste, mais avant de donner la parole au premier, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres permanents du Comité. Traditionnellement, nous souhaitons la bienvenue aux membres permanents.

[Text]

Monsieur Bachand, député de Missisquoi, bienvenue au Comité. Nous espérons que votre présence sera remarquable, parce que la présence de plusieurs n'est pas très remarquable.

J'ai maintenant sur ma liste l'honorable secrétaire parlementaire du ministre des Affaires extérieures, M. Jean Lapierre.

M. Lapierre: Merci, monsieur le président.

Avant de m'adresser directement à notre témoin d'aujourd'hui, j'aimerais rassurer M. Crosbie qui devient très répétitif quant à son ennui et à sa hâte de voir le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Je comprends un peu que les absences soient devenues pour lui une phobie, étant donné qu'il avait oublié de se soucier de la présence de ses collègues...

The Chairman: Monsieur Lapierre, we have a very friendly committee here.

M. Lapierre: Je voulais tout simplement signaler ceci, parce que je sais que cette absence le trouble énormément.

Je voudrais parler un peu des organisations non gouvernementales avec le président par intérim. On sait que les Canadiens voient de plus en plus un rôle accru pour les associations non gouvernementales. Il y a un de nos célèbres sénateurs qui a déjà dit: *Perception is reality* en politique; et je sais que beaucoup de crédibilité est accordée aux associations religieuses, ce qui engendre souvent la participation populaire. Est-ce que l'ACDI a l'intention d'élargir son programme avec les organisations non gouvernementales? Est-ce que l'on favorise la création de nouveaux organismes au Canada? Est-ce qu'on les appuie effectivement?

M. McWhinney: Monsieur le président, en réponse à l'honorable député, je peux vous dire que le programme de subvention des organismes non gouvernementaux de l'ACDI existe depuis plusieurs années.

• 1700

Récemment on a, d'une certaine façon, fait une révision de nos programmes à l'agence; nous avons examiné nos programmes dans plusieurs pays..., dans les pays en général, pour mieux voir comment on pourrait synchroniser les interventions canadiennes par plusieurs canaux d'intervention. Traditionnellement, on a eu les programmes bilatéraux, qui sont les programmes de gouvernement à gouvernement. On a eu aussi une direction des programmes spéciaux, qui est la section de notre agence responsable de subventionner ces agences. On a décidé d'essayer un peu de ne pas garder dans le concret ces lignes de programmation, mais plutôt de regarder la façon d'implanter un projet, de façon à ce qu'il soit implanté par l'organisme le mieux qualifié pour le faire. Comme résultat, il y aura beaucoup d'autres projets pour lesquels l'agence d'exécution sera un organisme gouvernemental. Il y en avait par le passé, mais l'on prévoit qu'il y en aura beaucoup plus à l'avenir.

A titre de statistique, je puis vous dire que pendant cette année financière, on prévoit subventionner à peu près 400 organismes non gouvernementaux qui s'occupent d'à peu près 2,500 projets à l'extérieur, par rapport à certaines activités, ici, au Canada, avec un budget prévu d'à peu près 92 millions de

[Translation]

Mr. Bachand, member for Missisquoi, I welcome you to the committee. I hope that your presence here will be significant, as that is not the case for many other members.

I now have on my list the Parliamentary Secretary for the Minister of External Affairs, Mr. Jean Lapierre.

Mr. Lapierre: Thank you, Mr. Chairman.

Before addressing my questions today, I should like to reassure Mr. Crosbie who is becoming quite repetitive and anxious to see the Secretary of State for External Affairs. I see why absenteeism has become a phobia for him. He forgot to worry about his own colleagues showing up...

Le président: Monsieur Lapierre, nous entretenons des rapports amicaux à ce Comité.

Mr. Lapierre: I just wanted to raise that point because I know how troubled he is by those who are absent.

I would like to talk a bit about nongovernmental organizations with the Acting President. Canadians see an increasing role for nongovernmental organizations. One of our celebrated senators once said that perception is reality in politics. I know that much credibility is given to religious groups, which, in turn, often generates public participation. Does CIDA intend to extend its NGO program? Has the creation of new organizations in Canada been encouraged? Are they being effectively supported?

Mr. McWhinney: Mr. Chairman, to answer the member, the subsidy program to nongovernmental organizations in CIDA has existed for many years now.

Recently, we reviewed the agency's programs in many countries. We examined them in an effort to synchronize Canada's activities in those countries which take place through a variety of channels. Traditionally, the programs were bilateral, government to government. There was a special programs' section responsible for subsidizing the various organizations. We decided not to cast our program guidelines in stone but to take a look at the projects to determine which organizations were the best qualified to implement them. Consequently, many of them would end up being implemented by a government organization. That was the case in the past but we foresee yet more involvement in the future.

By way of statistics, I can tell you that in this fiscal year we will be subsidizing approximately 400 nongovernmental organizations responsible for about 2,500 projects abroad initiated here in Canada with an estimated budget of approximately \$92 million. Basically, there is a program responsible

[Texte]

dollars cette année. En somme, il y a un programme chargé de surveiller des programmes suggérés et développés par les organismes eux-mêmes; mais aussi, et le plus souvent, on cherche ces organismes qui ont de l'expérience, pour qu'ils implantent nos projets à l'extérieur quand les projets sont proposés, à l'origine, par les pays eux-mêmes.

The Chairman: May I ask Mr. Lapierre's permission—you said 400 organisms, having 2,500 programs outside of Canada, for \$92 million. Do they not have a budget also? Is that \$92 million altogether or \$92 million from CIDA?

Mr. McWhinney: No, this is the amount of subsidy from CIDA, which is in addition to what they have already raised.

The Chairman: Would you have an idea how much these 400 organisms, which have 2,500 projects outside Canada, and to which we contribute \$92 million... how would they fit financially, outside of CIDA?

Mr. McWhinney: I might explain two points in response, Mr. Chairman. First, the subsidies from CIDA to a project of a nongovernmental organization that is approved—there is no fixed—I cannot say it is 50%, therefore I double the figure. However, I understand the most recent figures that we have been provided with, I think through the organizations themselves, are of the order of \$150 million being raised voluntarily from Canadians by these nongovernmental organizations; and they cover church groups and co-operatives and unions and various other groups. In addition to that, as an example, this year, at the present time, the disbursements have been of the order of \$92 million from the CIDA program to these organizations.

The Chairman: So we could say on and off they are really putting money in to an amount of \$225-plus million, if we consider what they raised plus what CIDA contributes.

Mr. McWhinney: Yes, I would think it would get higher than that as the fiscal year goes on and the expenditures are done. But as I say, I am relying on their statistics.

The Chairman: Thank you.

Merci, monsieur Lapierre.

M. Lapierre: Monsieur le président, dans ma circonscription, on a commencé un programme d'aide avec une association qui s'appelle «Granby et ses villes jumelées». Nos collègues connaissent bien le système de jumelage; on le fait au Canada, mais on le fait aussi avec l'étranger. J'ai trouvé que cela avait réussi extraordinairement bien à sensibiliser l'opinion publique de la ville de Granby pour créer des puits d'eau pour Bokito, par exemple. Les Grandbyens ont acheté des allumettes, et ils ont amassé huit ou douze mille dollars, que l'ACDI a ensuite doublés, ce qui a permis de creuser quelques puits.

• 1705

Je pense que ce n'est pas tant le montant d'argent amassé qui compte, mais surtout le principe. Par exemple, tous les curés un bon dimanche, dans toutes les huit églises de la ville,

[Traduction]

for programs proposed and developed by the organizations themselves. More often than not, however, we look for organizations with experience to implement abroad our projects which were originally proposed by the countries themselves.

Le président: Avec votre permission, monsieur Lapierre, j'aimerais préciser les chiffres: vous avez parlé de 400 organismes, de 2,500 programmes à l'extérieur du Canada et d'un budget de \$92 millions. Ces pays-là, n'ont-ils pas aussi un budget? Est-ce que les \$92 millions constituent la totalité du budget ou uniquement la part de l'ACDI?

M. McWhinney: Ce chiffre ne représente que la subvention de l'ACDI qui vient s'ajouter aux fonds déjà réunis.

Le président: Pourriez-vous nous dire la part du budget qui serait versée par ces 400 organismes administrant 2,500 projets à l'extérieur du Canada auxquels nous contribuons \$92 millions?

M. McWhinney: À titre de réponse, monsieur le président, permettez-moi de préciser deux points. D'abord, les subventions qu'accorde l'ACDI à des projets mis en vigueur par des organismes non gouvernementaux ne peuvent pas être chiffrées de façon exacte. Je ne pourrais vous dire qu'il s'agit de 50 p. 100, par exemple. Toutefois, d'après les dernières statistiques, les organismes non gouvernementaux eux-mêmes réussissent à recueillir environ \$150 millions auprès de donateurs au Canada. Ces organismes comprennent des associations religieuses, des coopératives, des syndicats et d'autres organismes de ce genre. De plus, le programme de l'ACDI leur a accordé \$92 millions.

Le président: Donc, on pourrait dire qu'il s'agit d'un total de \$225 millions ou plus, si l'on tient compte et des dons et de la contribution de l'ACDI.

M. McWhinney: Oui, et au fur et à mesure qu'avance l'année financière et une fois que les dépenses seront calculées, ce chiffre sera plus élevé encore. Mais comme je vous l'ai dit, je me fie à leurs données.

Le président: Merci.

Thank you, Mr. Lapierre.

Mr. Lapierre: We started an aid program in my riding with an association called "Granby and its united towns". Our colleagues are familiar with the twinning, as it is done not only in Canada but abroad as well. I found that it was extraordinarily successful in raising public awareness in Granby of the need for wells in Bokito, for example. The people of Granby bought matches, they raised \$8,000 or \$12,000 which were matched by CIDA, and thus, some wells were drilled.

I do not think that the amount of money raised is as important as the principle involved. For example, one Sunday, the priests in all the eight churches of the city made a sermon

[Text]

ont fait des sermons sur l'aide au Tiers monde. Cette campagne de sensibilisation n'a rien coûté au gouvernement, mais elle a peut-être été plus efficace que certaines campagnes de publicité que l'on peut entreprendre. Je sais qu'en 1984, la Fédération mondiale des villes jumelées va tenir un congrès international à Montréal, congrès qui va regrouper 97 pays. Ce sera certainement l'occasion de nombreux jumelages avec des villes canadiennes, parce que les maires de tous ces pays-là vont venir.

J'avais déjà soulevé cette question auprès de votre prédécesseur, et j'aimerais personnellement que l'ACDI soit sensible à ce phénomène de jumelage, non seulement dans une perspective de développement, mais aussi dans une perspective d'information publique, de sensibilisation du public, de participation du public en général dans les petites communautés qui souvent ne sont pas desservies. Je ne sais pas si mon journal local, s'il n'était pas question d'un événement très local, reproduirait les communiqués de l'ACDI. Par contre, dans ces cas-là, il y a une relation avec nous. Ce n'est pas une question, c'est surtout un commentaire que je veux faire. Ne serait-il pas possible que les gens de l'ACDI s'intéressent à ce nouveau phénomène qui favorise les relations de personne à personne, et les voyages aussi... des individus vont là et d'autres viennent, etc.; et cela nous permet ainsi de mieux connaître le monde.

Monsieur le président par intérim, mon collègue, M. Laniel, nous avait déjà dit qu'il voulait avoir de l'information sur le projet en Mauritanie, et je remarque son absence certainement très motivée...

The Chairman: May I interrupt at this time? Yes, you are right, Mr. Laniel was supposed to be here today. But on behalf of the committee I would like to extend to him our condolences. A family member died last night, so he could not, of course, be here today. That is the reason. So I would wish that the clerk would send a *message de sympathie* to Mr. Laniel. He really is sorry not to be here today, because he had told us he was going to raise this question either today or next week.

Thank you for raising...

M. Lapierre: Mais peut-être qu'on pourrait la soulever immédiatement et lui transmettre les copies du procès-verbal concernant le programme d'équipement routier sur lequel il a eu, semble-t-il, de la difficulté à obtenir des renseignements. Peut-être avez-vous des commentaires à faire?

Le président: Monsieur McWhinney.

M. McWhinney: Monsieur le président, monsieur le député, c'est peut-être davantage une question de véhicules qu'une question de projet routier. C'était un projet d'il y a plusieurs années. On me dit que c'était, grosso modo, entre 1976 et 1979. Dans ce projet, il y avait une contribution canadienne, soit l'envoi d'équipement routier et de pièces de rechange. C'était en réalité un projet implanté par l'Organisation des Nations-Unies pour le développement. Récemment on a fait une enquête, et on nous a demandé d'envoyer d'autres pièces de rechange et de faire réparer certains des véhicules dans ce

[Translation]

on aid to third world countries. This awareness campaign did not cost the government anything, but it probably was more efficient than some government publicity campaigns. I know that in 1984, the United Towns' Federation will hold an international convention in Montreal and that 97 countries will participate. This will certainly allow for many town-twinnings between foreign and Canadian cities as mayors from all these countries will attend.

I have already raised this matter with your predecessor and I personally would like CIDA to be aware of this phenomenon of town-twinning, but also, from the viewpoint of public information, I would like the general public in small communities which are often not catered to to be made aware that they can participate. Unless it was a matter of local interest, I do not think my newspaper would reproduce CIDA's releases. However, they concern us. This is not a question. It is merely a comment I wished to make. Would it not be possible for the people working for CIDA to get involved with this new phenomenon which promotes relations on a one-to-one basis and travelling, or exchanges as well? These activities allow us to get a better knowledge of the world.

Mr. Chairman, my colleague, Mr. Laniel, had already said that he wanted information on the project in Mauritania but I notice he is absent, for a very good reason, I suppose...

Le président: Puis-je vous interrompre? Oui, vous avez raison, M. Laniel devait être là aujourd'hui. Mais au nom du Comité, j'aimerais lui présenter nos sincères condoléances. Hier soir, un membre de sa famille est décédé; il ne peut donc pas assister à la réunion aujourd'hui. Voilà la raison de son absence. J'aimerais donc que le greffier fasse parvenir à M. Laniel un message de sympathie. Il est réellement désolé de ne pas participer à la réunion d'aujourd'hui car il nous avait dit qu'il avait l'intention de soulever cette question soit aujourd'hui soit la semaine prochaine.

Merci de soulever...

Mr. Lapierre: But would it not be possible to raise that matter now and to send him copie of the proceedings concerning the road equipment program on which he seemed to have difficulty in getting information? Maybe you would like to comment on this?

The Chairman: Mr. McWhinney.

Mr. McWhinney: Mr. Chairman, honourable member, it is probably more a matter of vehicles than of road equipment. This project dates back many years. Roughly, it goes back between 1976 and 1979. Canada had contributed to this project by sending road equipment and replacement parts. This was really a project set up by the United Nations Development Organization. Recently, a study was made and we were asked to send other replacement parts to that country and to see to it that some vehicles were repaired. We agreed to participate in the second part of this project and the replace-

[Texte]

pays. On a accepté d'exécuter ce deuxième volet du projet, et on prévoit que les pièces de rechange et les techniciens arriveront sur place au début de février 1983.

M. Lapierre: Il y avait 45 véhicules, je crois, ou quelque chose du genre?

M. McWhinney: Dans le temps, 42 dans le projet régional.

M. Lapierre: Merci. Je suis certain que s'il a d'autres questions, il vous écrira.

Le président: Vous avez fini, monsieur Lapierre?

M. Lapierre: Merci.

The Chairman: Mr. Gamble, please.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. I would not want this meeting to end without an expression of a view that some of us hold, contrary to the opinion of others, to the effect that 1% of our official development assistance should be used to propagandize the merits of foreign aid.

• 1710

Some of the members of this committee, indeed a good number of members of the House, have taken a substantially adverse position in respect of government advertising praising their activities. I would not want to compound the felony by suggesting that CIDA, other government agencies and Crown corporations undertake the task of promoting their own best interests by telling the public what a fine job they are doing and how necessary it is for them to continue to exist in the fashion they have in the past.

There was also another comment made by Father Ogle—and I am sorry he has gone—that dealt with on-site observations that might be made by CIDA officials in carefully observing the refugee situations. He referred, of course, to the refugee circumstances in Central America for which there is an allocation, under a specific grant, of \$2 million in international humanitarian assistance. The answer, which I supported, clearly was eminently sensible; that we are making these funds available to the United Nations High Commissioner for Refugees and there is no point in duplicating bureaucratic services with respect to the administration of those funds. But in the event that CIDA should in fact take a different view, I would hope that you would not restrict your observers to Central America and would indeed have them in places like Pakistan, Thailand, Ethiopia, Somalia and the Thailand-Kampuchean border where, quite frankly, we have five of the eight circumstances giving rise to the need for humanitarian assistance and which come directly from communist aggression that has caused these refugee problems. I think it was probably just an oversight that Father Ogle failed to refer to those other areas.

Let me, if I may, turn to one of your comments, Mr. McWhinney, in your written text where you explain that of the operating expenditure increases of \$5.740 million, \$1.589 million is to be spent to enable the Management Information Systems Division within the comptroller's branch to discharge

[Traduction]

ment parts and the technicians should be on site at the beginning of February, 1983.

Mr. Lapierre: I think there were approximately 45 vehicles involved; am I right?

Mr. McWhinney: Initially, there were 42 vehicles in the regional project.

Mr. Lapierre: Thank you. I am sure if he has other questions, he will write to you.

The Chairman: Are you through, Mr. Lapierre?

Mr. Lapierre: Thank you.

Le président: Monsieur Gamble, s'il vous plaît.

M. Gamble: Merci, monsieur le président. Je ne voudrais pas que l'on mette fin à cette réunion sans avoir exprimé un point de vue que partagent certains d'entre nous, contrairement à ce que d'autres peuvent penser, selon lequel 1 p. 100 de notre aide publique au développement étranger devrait servir à faire connaître les avantages de l'aide étrangère.

Certains membres du comité, en fait, un bon nombre de députés de la Chambre, s'opposent vigoureusement au fait que le gouvernement fasse de la publicité pour vanter ses activités. Je n'irais pas jusqu'à dire que l'ACDI, d'autres organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne travaillent à promouvoir leurs propres intérêts en vantant leur travail au public et en lui disant combien il est nécessaire pour elles de continuer à exister comme par le passé.

M. Ogle a fait une autre remarque—et je regrette qu'il ait quitté la salle—portant sur les observations que peuvent faire les fonctionnaires de l'ACDI après avoir suivi de près la situation des réfugiés. Il parlait évidemment des réfugiés de l'Amérique centrale pour lesquels il existe un poste de dépenses, une subvention particulière de 2 millions de dollars au titre de l'aide humanitaire internationale. La réponse, que j'ai appuyée, était très raisonnable: ces fonds étaient mis à la disposition du Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, et il n'y avait pas lieu de faire un double emploi des services administratifs en ce qui concerne l'administration de ces fonds. Mais, au cas où l'ACDI ne serait pas de cet avis, j'espère que vos observateurs ne seraient pas confinés à l'Amérique centrale et qu'ils seraient envoyés dans des endroits comme le Pakistan, la Thaïlande, l'Éthiopie, la Somalie, et la frontière thaï-kampouchéenne où l'on doit reconnaître en toute honnêteté que cinq des huit cas nécessitant une aide humanitaire tiennent à l'aggression communiste qui est à la source de ces problèmes. M. Ogle a probablement tout simplement oublié de parler de ces autres régions.

Si vous permettez, monsieur McWhinney, j'aimerais revenir sur l'un des commentaires de votre mémoire, où vous expliquez que, sur les 5.740 millions de dollars d'augmentation au titre des dépenses d'exploitation, 1,589 million de dollars doivent être affectés à la division des systèmes de gestion intégrée du

[Text]

its responsibilities. I take it that additional fund is required because of the rather adverse comments made by the Auditor General in connection with the financial responsibility within CIDA and the competence, or lack of it, in financial management.

Mr. McWhinney: I will try to answer that, sir, but I was not there at the time and the program and the branch were started before that time. I think that was part of it. I think that the management systems activity is designed to deal with just a volume of material which is presently being handled far too excessively on a manual basis and with the difficulty, frankly and bluntly, of often providing the kind of data that hon. members might like. We do not have it the way we should. The design of the system has been in operation for a couple of years, I think, and stems in part, as you suggest, from comments made externally by both the Auditor General and, I think, by the office of the Comptroller General with regard to the IMPAC study. I stand to be corrected, but I do not think those are the only factors; there were other reasons as well and which were internal.

Mr. Gamble: Could you supply this committee with a copy of that IMPAC study prepared by the Comptroller General?

Mr. McWhinney: I will look into that, sir.

Mr. Gamble: I did not quite gather your answer.

Mr. McWhinney: I cannot give you a yes or a no, sir, because the IMPAC study by the Comptroller General is not my responsibility, I believe, so I will have to check that. It is the Comptroller General's responsibility, and it is his study, but I will check into it.

Mr. Gamble: I know what the IMPAC study is, Mr. McWhinney. It is a report to government departments and government agencies, directly to them, recommending changes that should be made in their programs which have not adequately reflected the way in which their financial affairs are administered. What I am asking you is: will you submit a copy of that report to this committee so we can examine it?

Mr. McWhinney: What I am trying to answer in reply... and in fairness and honesty, the hon. member, as he will know from the documents I have at their request provided to the Subcommittee on Latin America and the Caribbean, my preference is to provide any and all documents to the committee. But I believe this is a document either exclusively or jointly under the jurisdiction of another department. I will check it with them, but my purpose would be to try to provide it to the hon. member. That is my approach, as he probably knows.

• 1715

Mr. Gamble: I understand that purpose. Can you tell me what other department is involved?

Mr. McWhinney: The Comptroller General.

[Translation]

service du contrôleur pour lui permettre de remplir ses fonctions. Vous auriez donc besoin de ces fonds additionnels par suite des commentaires plutôt défavorables du Vérificateur général concernant les services financiers de l'ACDI et la compétence, ou le manque de compétence des services de gestion financière.

M. McWhinney: Je vais essayer de répondre à cela, monsieur, mais je n'y étais pas à ce moment-là, et le programme et la direction ont été mis sur pied avant cela. Je pense que cela explique partiellement la situation. Je pense que les systèmes de gestion sont destinés à faire un certain volume de travail qui s'effectue actuellement de façon beaucoup trop manuelle, et le service a souvent du mal, pour ne rien vous cacher, à fournir le genre de données que les honorables députés aimeraient avoir. Nous n'avons pas ce que nous aimerions avoir. Le système fonctionne depuis quelques années, je pense, et il a été mis sur pied en partie, comme vous l'avez dit, à cause de commentaires venant de la part du Vérificateur général et aussi du Bureau du Contrôleur général relativement à l'étude PPCG. Je me trompe peut-être, mais je ne crois pas que ce soient là les seuls facteurs; il y avait d'autres raisons, internes celles-là.

M. Gamble: Pourriez-vous transmettre au comité un exemplaire de cette étude du PPCG effectuée par le Contrôleur général?

M. McWhinney: Je vais voir, monsieur.

M. Gamble: Je n'ai pas très bien compris votre réponse.

M. McWhinney: Je ne peux pas vous dire oui ou non, monsieur, parce que l'étude du PPCG du Contrôleur général ne relève pas de ma compétence, alors, je vais devoir vérifier. C'est la responsabilité du Contrôleur général, c'est son étude, mais je vais voir.

M. Gamble: Je sais ce qu'est l'étude du PPCG, monsieur McWhinney. C'est un rapport destiné aux ministères et organismes gouvernementaux, et qui recommande des changements à leurs programmes qui ne reflètent pas adéquatement la façon dont sont administrées leurs affaires financières. Ce que je vous demande, c'est: allez-vous nous remettre un exemple de ce rapport pour que nous puissions l'examiner?

M. McWhinney: Ce que j'essaie de vous dire, c'est qu'en toute justice et honnêteté, l'honorable député le sait, compte tenu des documents que j'ai transmis au Sous-comité des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles, je n'hésite pas à transmettre n'importe quel document au comité. Mais je pense qu'il s'agit ici d'un document qui relève exclusivement de la compétence d'un ou de deux ministères. Je vais vérifier auprès d'eux, et je vais essayer de faire parvenir le document au député. C'est ma politique, comme il le sait probablement.

M. Gamble: Je comprends. Pouvez-vous me dire de quel autre ministère vous parlez?

M. McWhinney: Le Bureau du contrôleur général.

[Texte]

Mr. Gamble: Mr. McWhinney, let me tell you this: I have, on a number of occasions, requested specifically, as a member of the Public Accounts committee, to have reports prepared by the Comptroller General. The Comptroller General's position is that he cannot release those reports, but the individual government departments and agencies are the proper sources from which to seek approval for the release of that material. Having regard to the fact that you are here before us today requesting approval for an additional \$1.589 million that you, by your own testimony, have agreed, in part, is as a consequence of the request of the Comptroller General and of the Auditor General's observations on how your programs have worked and how you have been financially managing the funds of the study of the Comptroller General.

Mr. McWhinney: As I said to the hon. member, I would be happy to look into it. I am not aware of the rules and regulations. I am sorry if I am not. I am sorry if I do not have the experience he has. It probably may well be that there will be no trouble in providing it to the committee. I am just not giving a categorical answer right now because I do not know what the arrangements were for the report. It was not provided to the agency at a time when I was there, sir. I am just not familiar with the background of that and/or the background to the comments you have just made.

Mr. Gamble: Let me ask Mr. Kirby: What is the process currently when an amount of money is required for the payment by CIDA for the purchase of goods to be supplied as part of a foreign aid program administered by CIDA? How do you requisition cheques in payment of those goods that are acquired?

Mr. Graeme Kirby (Vice-President, Comptrollers Branch, Canadian International Development Agency): Mr. Chairman, there are a number of mechanisms available to us. I think it would probably be more useful to talk to the program managers themselves about the actual process.

In terms of actually providing a cheque—which is the document in exchanging the money, a normal cheque—it would normally be done through a requisition to the Department of Supply and Services, who would issue a cheque to the recipient on behalf of the Government of Canada.

Mr. Gamble: Who is authorized to sign the requisitions for cheques to be issued by the Department of Supply and Services?

Mr. Kirby: I do not have with me the list of individuals who are authorized to sign under Section 26, but this is a list of delegated authority, which is signed by the minister and indicates who within the agency is permitted under Section 26 of the Financial Administration Act.

Mr. Gamble: Could we have filed with this committee a copy of the authorities granting requisition power within the agency?

Mr. Kirby: I see no reason why that should not be filed with the committee.

[Traduction]

M. Gamble: Monsieur McWhinney, je vais vous dire quelque chose: j'ai déjà demandé, à plusieurs occasions, à titre de membre du Comité des comptes publics, qu'on m'envoie des rapports du contrôleur général. Celui-ci nous dit qu'il ne peut pas nous communiquer ces rapports, qu'il nous faut plutôt nous adresser aux ministères et organismes gouvernementaux pour obtenir les documents. Étant donné que vous êtes là devant nous aujourd'hui pour nous demander d'approuver des fonds additionnels de 1,589 million de dollars dont vous avez besoin, selon votre propre aveu, en partie par suite des commentaires du contrôleur général et du Vérificateur général concernant vos programmes et votre administration financière dont il est question dans l'étude du contrôleur général.

M. McWhinney: Comme je l'ai dit à l'honorable député, je me ferai un plaisir d'étudier cette possibilité. Je ne suis pas au courant des règlements. Je m'en excuse, je regrette de ne pas avoir son expérience. Il se peut que rien ne nous empêche de communiquer le document au comité. Je ne puis donner une réponse catégorique maintenant, simplement parce que je ne connais pas les arrangements concernant ce rapport. Il n'a pas été communiqué à l'agence au moment où j'y étais, monsieur. Je ne suis tout simplement pas au courant de l'affaire et des circonstances qui ont suscité les commentaires que vous venez de faire.

M. Gamble: Laissez-moi demander à Monsieur Kirby quelle est la marche à suivre quand l'ACDI doit payer pour l'acquisition de biens fournis dans le cadre d'un programme d'aide qu'elle administre? Comment demandez-vous les chèques pour payer les biens achetés?

M. Graeme Kirby (vice-président, Direction générale du Contrôleur, Agence canadienne de développement internationale): Monsieur le président, je pense qu'il y a plusieurs façons de faire les choses. Je pense qu'il serait probablement plus utile de discuter avec les gestionnaires de programmes eux-mêmes pour ce qui est du processus en vigueur.

Pour ce qui est du chèque—qui constitue le document d'échange d'argent, un chèque ordinaire—on fait normalement une demande au ministère des Approvisionnements et Services qui émet un chèque au bénéficiaire au nom du Gouvernement du Canada.

M. Gamble: Qui est autorisé à signer les demandes de chèques à émettre par le ministère des Approvisionnements et Services?

M. Kirby: Je n'ai pas en main la liste des personnes autorisées à signer ces demandes sous le régime de l'article 26, mais il existe une liste de fondés de pouvoirs signée par le ministre indiquant les personnes de l'agence qui sont habilitées à signer les demandes visées par l'article 26 de la Loi sur l'administration financière.

M. Gamble: Le comité pourrait-il obtenir une copie de la liste des personnes de l'agence autorisées à signer les demandes?

M. Kirby: Je ne vois pas pourquoi cette liste ne pourrait pas être communiquée au comité.

[Text]

The Chairman: The clerk will take note that it will be provided to the committee and to the hon. member.

Mr. Gamble: I take it that there is a level of quantum, in terms of the amounts of cheques above which junior officials within CIDA cannot requisition cheques.

Mr. Kirby: The authorities are limited more on the authorization for the expenditures, as opposed—which is your Section 25, your authority to commit funds, rather than your Section 26. It is also limited in terms of the individual who has the authority to provide that level of commitment. In other words, there are certain levels that an individual project officer may sign; there are others that must go up to a vice-president, the president, the minister, the Treasury Board.

Mr. Gamble: In the case of a cheque for \$1 million, Mr. Kirby, who is authorized to sign that requisition?

Mr. Kirby: I would have to provide the committee with a list, again, of who is authorized, because it differs from program to program.

• 1720

Mr. Gamble: And that you will provide to us . . .

Mr. Kirby: I can provide it.

Mr. Gamble: Those are the circumstances that exist today. Could you also provide us with the guidelines establishing authority to sign requisitions for the last 10 years?

Mr. Kirby: I will do my best to get the information. I will have to go back into the archives to get it. We can certainly attempt to do so. I will do my very best.

The Chairman: I suppose you could indicate to the committee, to the best of your ability of course, how long this could take. The first question of Mr. Gamble's might be much easier to provide. I would not like you to wait to get the package deal until you give us some information. Give us anything you find *au fur et à mesure*. It means—how do you say that in English?

Mr. McWhinney: I do not know how you say it, sir. Perhaps "as it is available".

The Chairman: That is right. So at least we could get for Tuesday, probably, the first one, because it is not too complicated, but the other one may require, I would imagine, a little bit more research. Will that be agreeable, Mr. Gamble?

Mr. Gamble: Oh, of course, Mr. Chairman. And for Mr. Kirby's guidance, I think he understands that I am not asking for the identity of individuals, but rather the category of official within the agency that is entitled to sign. I would suspect that there is a manual or a guideline that has been amended possibly from time to time, and if he looks at that he will find what the rule is today and when the rule, if ever, has been amended.

[Translation]

Le président: Le greffier va noter que la liste doit être envoyée au comité et à l'honorable député.

M. Gamble: Il doit y avoir une limite quant au montant des chèques, au-delà de laquelle les fonctionnaires subalternes de l'ACDI ne peuvent signer la demande.

M. Kirby: Les délégations de pouvoirs sont limitées d'avantage sur le plan de l'autorisation des dépenses, par opposition—ce qui est prévu à l'article 25, votre pouvoir d'engager des fonds, plutôt qu'à l'article 26. Il y a des limites aussi quant aux pouvoirs des fonctionnaires relativement au niveau d'engagement des dépenses. En d'autres termes, un agent de projet peut signer des demandes jusqu'à un certain niveau; ensuite, il faut s'adresser au vice-président, au président, au ministre, au Conseil du Trésor.

M. Gamble: Dans le cas d'un chèque de 1 million de dollars, monsieur Kirby, qui est autorisé à signer la demande?

M. Kirby: Il faudrait que je fournisse une liste des fondés de pouvoirs au comité, parce que cela varie selon les programmes.

M. Gamble: Et vous pouvez nous donner cela . . .

M. Kirby: Je puis vous remettre la liste.

M. Gamble: Il s'agit là de règles en vigueur aujourd'hui. Pourriez-vous aussi nous transmettre les directives concernant le pouvoir de signer les demandes pour les 10 dernières années?

M. Kirby: Je vais faire de mon mieux pour obtenir l'information. Je vais devoir aller aux archives. Nous pouvons certainement essayer d'avoir les renseignements. Je vais faire de mon mieux.

Le président: Vous pourriez peut-être dire au comité combien de temps cela pourrait prendre, à votre avis. Il sera peut-être beaucoup plus facile d'accéder à la première demande de M. Gamble. Je ne voudrais pas que vous attendiez d'avoir toute l'information qu'on va a demandée pour vous manifester de nouveau. Vous pourriez nous transmettre l'information «au fur et à mesure». Je ne sais pas comment le dire en anglais?

M. McWhinney: Je ne sais pas moi non plus, monsieur. C'est peut-être l'équivalent de *as it is available*.

Le président: C'est cela. Alors, on pourrait probablement avoir une réponse à notre première demande mardi prochain, parce que ce n'est pas trop compliqué, pour ce qui est de l'autre, je suppose que cela va exiger un peu plus de recherche. Est-ce que cela vous convient, monsieur Gamble?

M. Gamble: Absolument, monsieur le président. J'espère que Monsieur Kirby comprend bien que je ne demande pas le nom des personnes en cause, mais plutôt la catégorie d'agents de l'agence autorisés à signer. Il doit y avoir un guide ou une directive qui a probablement été modifié de temps à autre, et en l'examinant, il verra quel est le règlement aujourd'hui et quand il a été modifié, le cas échéant.

[Texte]

Mr. Chairman, I am very concerned about the impact study by the Comptroller General. I would not like these hearings with respect to the supplementary estimates—involving, as they do, a specific amount to comply with requirements of the Auditor General, in part, at least, as indicated by the acting president—to conclude until we have an affirmative answer from Mr. McWhinney as to whether or not he is going to comply with my request to supply us with that impact study.

Mr. McWhinney: Mr. Chairman, I do not really feel, in fairness, that I can add anything further to what I have said.

Mr. Gamble: I quite understand. My observation was to the chairman.

Mr. McWhinney: I will take it under immediate advisement.

Mr. Gamble: I am pointing out that this is an opportunity this committee has to get some very vital information and that I am not prepared to conclude my observations with respect to this matter until you have supplied us with those materials.

The Chairman: If I may say, as I said earlier on today, Tuesday night the minister will be here in both his capacity as Minister responsible for Foreign Affairs and Minister responsible for CIDA, and next Thursday we will have the minister and/or, if I recollect well, CIDA again, or External Affairs.

Mr. Gamble: I think it is a combination.

The Chairman: It is a combination. So one possibility is next Tuesday night when, if you like, you could repeat your question to the minister.

Mr. Gamble: What I would like Mr. McWhinney to do . . .

The Chairman: Hopefully, the minister will be there. I will make a very strong effort to make sure he will be there.

Mr. Gamble: What I would like Mr. McWhinney to do, then, is undertake now to give us an answer, one way or another, with respect to this request before next Tuesday.

Mr. McWhinney: I would be happy to do that.

Mr. Gamble: Thank you.

Mr. Crosbie: What we need to know, if you cannot give us the report, is what stops you—your own department or the Comptroller General?

Mr. McWhinney: I do not suspect that the answer will be no, but I . . . , as I said earlier.

The Chairman: Thank you. I think there is another member who has asked a question, so I kindly ask your indulgence. Stay with me; I would hate to remain alone, even though it could be very enjoyable. I need five members to sit. Mr. Corbett, please.

If I may announce a good announcement: yesterday, Mr. Corbett—and 15 other members—was elected new chairman of the new Canada-Arab parliamentary group. Over 50 parliamentarians have signed up so far. So welcome to the new

[Traduction]

Monsieur le président, je m'intéresse énormément à l'étude du PPCG du contrôleur général. Je ne voudrais pas que nos audiences sur le budget supplémentaire se terminent sans que nous ayons une réponse affirmative de Monsieur McWhinney à ma demande, soit de nous faire parvenir le rapport de cette étude du PPCG, puisque dans le budget supplémentaire, on demande une somme précise pour permettre de se conformer aux exigences du vérificateur général, en partie du moins, comme l'a dit le président intérimaire.

M. McWhinney: Monsieur le président, je ne crois vraiment pas pouvoir ajouter quoi que ce soit à ce que j'ai déjà dit.

M. Gamble: Je comprends. Mes remarques s'adressaient au président.

M. McWhinney: Je vais m'en occuper immédiatement.

M. Gamble: Je tiens à dire qu'il s'agit ici d'une occasion pour le comité de mettre la main sur de l'information très importante, et que je ne suis pas prêt à mettre un terme à l'examen de cette question avant que vous nous ayez communiqué les documents que j'ai demandés.

Le président: Si vous permettez, comme je l'ai dit plus tôt aujourd'hui, mardi soir, le ministre sera ici à titre de ministre responsable des affaires étrangères et de ministre responsable de l'ACDI, et jeudi prochain, nous accueillerons le ministre et aussi, si je me souviens bien, l'ACDI ou les Affaires extérieures.

M. Gamble: Je pense que nous aurons les deux à la fois.

Le président: Très bien. Alors, il est possible que mardi soir prochain, vous puissiez poser votre question au ministre.

M. Gamble: Ce que je voudrais que M. McWhinney fasse . . .

Le président: J'espère que le ministre sera là. Je vais faire tout ce qu'il faut pour m'assurer qu'il sera là.

M. Gamble: Ce que je voudrais que Monsieur McWhinney fasse, alors, c'est qu'il essaie de nous donner une réponse avant mardi, d'une façon ou d'une autre.

M. McWhinney: Avec plaisir.

M. Gamble: Merci.

M. Crosbie: Ce que nous devons savoir, si vous ne pouvez pas nous remettre le rapport, c'est qui vous en empêche: Votre propre ministère ou le contrôleur général?

M. McWhinney: Je ne pense pas que la réponse va être négative, mais je . . . comme je l'ai dit tout à l'heure.

Le président: Merci. Je pense qu'il y a un autre député qui a demandé à poser une question, alors je vais vous demander d'être patient. Restez là; je ne voudrais pas me retrouver seul, bien que cela puisse être bien agréable. J'ai besoin de cinq membres. Monsieur Corbett, s'il vous plaît.

Je vais vous annoncer quelque chose d'intéressant: Hier, Monsieur Corbett, ainsi que 15 autres députés, a été élu président du nouveau Comité parlementaire des relations entre le Canada et le monde arabe. Plus de 60 parlementaires ont demandé à y participer. Alors souhaitons la bienvenue au

[Text]

chairman of the Canada-Arab parliamentary group, Mr. Corbett.

Mr. Corbett: Thank you, Mr. Chairman. You may hold your applause. I appreciate your kind words and encouragement to the newly formed group.

• 1725

I have two questions. The first is dealing with the refugee situation, the international humanitarian assistance, and in a way I guess it probably ties into the Arab World Parliamentary Group. Who decides? Does CIDA have any input with the United Nations High Commission as to where Canada's dollars are going to be spent with reference to refugees and for humanitarian purposes?

Mr. Lindores: Mr. Chairman, the answer to that is definitely yes. The way the process works is that we contribute a small amount each year to sustain what we call the core programs of the high commissioner for refugees. I believe in 1982-1983 the amount of that core contribution was approximately \$500,000. That helps sustain their central operation, both in administrative terms and also certain core operations in terms of field programs. What we then do throughout the course of the year is receive from them a series of further requests for funding to carry out field activities related to special problems that develop or may have carried on from past years. We analyse each of those, and we make recommendations to the appropriate levels of approval authority for a certain level of Canadian participation.

Generally speaking, we are restricted to a maximum of 10% of any single appeal by the criteria terms and conditions issued by the Treasury Board. That does not mean that we cannot go to the board to seek, for example, to pay 15% or 12%, but we have virtually never done that. Normally we take a share somewhere between 3% and 6% of an appeal.

Mr. Corbett: Has there been any consideration or has there been an approach by any authority at any level for Canada to provide assistance to the Palestinian refugees, or the people of Lebanon who have been devastated and affected by the recent Israeli invasion?

Mr. Lindores: Yes, sir, there has been. Would you like the details on those at this point?

Mr. Corbett: Yes, please.

Mr. Lindores: We have received a number of requests, and I believe we have responded to all of them in one form or another. In 1982-1983 we made a payment of \$950,000 on July 13 to the United Nations Relief and Works Agency for assistance to Palestinian refugees in Lebanon. On July 13 we also made a payment of \$450,000 to UNICEF for special assistance to mothers and children affected by the strife in Lebanon.

We made a contribution on August 17, 1982 to the World Council of Churches in response to an appeal which was also being responded to by other non-governmental organizations. We were putting in additional money from our international

[Translation]

nouveau président du Comité des relations entre le Canada et le monde arabe, M. Corbett.

M. Corbett: Merci, monsieur le président. N'applaudissez pas. Je vous remercie pour vos bonnes paroles et pour votre encouragement au nouveau comité.

J'ai deux questions. La première traite des réfugiés, de l'aide humanitaire internationale et tout cela est lié dans un certain sens au groupe parlementaire du monde arabe. Qui décide? Est-ce que l'ACDI est consultée par le Haut commissariat des Nations Unies quant à l'emploi qui est fait de la contribution canadienne dans ce domaine?

M. Lindores: Monsieur le président, la réponse est très certainement oui. Nous contribuons chaque année pour un petit montant à ce que nous appelons le programme général du Haut commissariat aux réfugiés. Je crois qu'en 1982-1983, cette contribution s'est montée à environ \$500,000. Cela permet de couvrir les frais d'ordre général, aussi bien administratifs que ceux de certaines opérations générales sur le terrain. Ensuite, le Haut commissariat nous adresse dans le courant de l'année une série de demandes de financement ultérieures destinées aux activités ponctuelles sur le terrain pour répondre aux problèmes particuliers qui se posent. Nous analysons chacune de ces demandes et formulons des recommandations aux autorités compétentes, suggérant un certain niveau total de participation canadienne.

De façon générale, les conditions et les critères que nous impose le Conseil du trésor nous limitent à 10 p. 100 du montant total d'une requête donnée. Cela ne nous interdit pas de demander une dérogation au Conseil du trésor afin de verser 12 ou 15 p. 100, mais nous ne l'avons pratiquement jamais fait. En général, nous assumons une part qui représente entre 3 et 6 p. 100 d'une requête.

M. Corbett: Avez-vous envisagé, ou le Canada a-t-il été invité à fournir une aide aux réfugiés palestiniens ou aux habitants des régions du Liban qui ont été dévastées et touchées par la récente invasion israélienne?

M. Lindores: Oui, monsieur. Aimerez-vous des détails?

M. Corbett: Oui, s'il vous plaît.

M. Lindores: Nous avons été saisis d'un certain nombre de demandes et je crois que nous y avons répondu à toutes, sous une forme ou sous une autre. En 1982-1983, le 13 juillet, nous avons effectué un paiement de \$950,000 à l'Agence de secours des Nations Unies destiné aux réfugiés palestiniens du Liban. À la même date, nous avons également versé \$450,000 à l'UNICEF aux fins d'une aide spéciale accordée aux mères et aux enfants affectés par la guerre du Liban.

Le 17 août 1982, nous avons effectué une contribution au Conseil mondial des églises par suite d'une requête, à laquelle ont également répondu des organisations non gouvernementales. Nous avons également tiré sur notre budget d'aide

[*Texte*]

humanitarian assistance budget of \$150,000 in support of that activity. On October 13, 1982, in the light of the deteriorating situation there, we provided an additional \$500,000 to UNICEF, basically oriented again to programs related to mothers and children, although it is difficult to make a differentiation when you actually get at the field operational level.

In addition to that, I believe there has been food provided through the World Food Program, which is funded separately through our food aid budget.

Mr. Corbett: Could you provide the committee with details of these programs that you have just related to us, with reference to the agency, the amount of money, and the date of request?

Mr. Lindores: Indeed I could, sir.

• 1730

Mr. Corbett: My next question is related. Does Canada address itself in a financial way to the permanent refugee status of Palestinians, either in Jordan or these other countries where refugee camps have been established and maintained under the auspices of the United Nations?

Mr. Lindores: Yes, sir, we do. We are a regular core funder of the budget of the United Nations Relief and Works Agency for Palestinian Refugees. That contribution normally takes two forms: there is a cash contribution to maintain those programs that require cash, and there is a food aid program that is used for the supplementary feeding program of UNRA. If you would give me approximately one minute I could find you the exact figures, but since they are in two different budgets I do not have them both in front of me at this point.

Mr. Corbett: Okay. Well, perhaps while you are doing that, could you give me any indication, or give the committee any indication, as to whether or not it is the government's intention to assist in the re-establishment or the relocation or reallocation of Palestinians or Lebanese refugees? Does the government intend to assist in any way with the rebuilding of the war-torn areas of Lebanon?

Mr. Lindores: There are two parts to your question; let me deal with the second part first. The international humanitarian assistance program is not, through its program mandate, authorized to become engaged in reconstruction activities. The program is authorized only to deal with humanitarian assistance of a short-term nature to meet the needs of victims of man-made or natural disasters. The question of reconstruction is a question that falls to our normal bilateral program and to other institutions of the multilateral system.

For the bilateral program, I would have to ask one of the bilateral representatives to comment on the question of eligibility related to Lebanon, which I am not personally familiar with. I believe, however, our general approach at this point has been to encourage the multilateral agencies first to do appropriate assessments of the situation and to put into place programs and plans for the reconstruction of the area. There have been a variety of discussions proceeding in agencies

[*Traduction*]

humanitaire internationale de \$150,000 en faveur de cette activité. Le 13 octobre 1982, étant donné la détérioration de la situation sur place, nous avons consenti \$500,000 supplémentaires à l'UNICEF, somme destinée encore une fois principalement aux mères de famille et aux enfants, encore qu'il soit difficile de différencier entre les différents bénéficiaires sur place, au niveau opérationnel.

Je crois qu'en outre, nous avons contribué sous forme de denrées alimentaires par l'intermédiaire du Programme alimentaire mondial qui est financé séparément par notre budget d'aide alimentaire.

M. Corbett: Pourriez-vous nous communiquer des détails concernant tous les programmes que vous venez de mentionner, en indiquant le nom de l'agence, les montants et la date des demandes?

M. Lindores: Certainement, monsieur.

M. Corbett: Ma prochaine question est liée à la précédente. Le Canada apporte-t-il une aide financière quelconque aux réfugiés palestiniens permanents installés soit en Jordanie, soit dans les pays où ont été ouverts des camps de réfugiés sous les auspices des Nations Unies?

M. Lindores: Oui, monsieur. Nous apportons une aide régulière au programme général de l'Agence de secours aux réfugiés palestiniens des Nations Unies. Cette contribution prend normalement deux formes: une contribution en espèces afin de financer les programmes où celle-ci est requise et une aide alimentaire dans le cadre du Programme d'alimentation de cette agence. Si vous me donnez une minute, je vais rechercher les chiffres exacts, car je ne les ai pas sous les yeux vu qu'ils relèvent de deux budgets différents.

M. Corbett: Bien. En attendant, pourriez-vous nous dire si le gouvernement a l'intention de contribuer à la réimplantation des réfugiés palestiniens ou libanais? Le gouvernement a-t-il l'intention de contribuer sous une forme ou sous une autre à la reconstruction des régions dévastées du Liban?

M. Lindores: Votre question comporte deux volets et je vais d'abord traiter du deuxième. Le Programme d'aide humanitaire internationale n'est pas en mesure, de par son mandat, de financer les activités de reconstruction. Il se limite à l'aide humanitaire à court terme, c'est-à-dire à secourir les victimes de désastre naturel ou causé par l'homme. La reconstruction relève de notre programme bilatéral normal et d'autres institutions du système multilatéral.

En ce qui concerne ce programme bilatéral, je vais devoir demander à l'un des représentants de celui-ci de répondre à votre question concernant le Liban, car je ne la connais pas moi-même. Cependant, notre attitude générale est d'encourager d'abord les organisations multilatérales à procéder à l'évaluation de chaque situation et à mettre en place des plans et des programmes de reconstruction dans la région. Cette question a fait déjà l'objet d'une série de débats au sein du

[Text]

such as the United Nations Development Program and the World Bank on that particular question. I would say that the on-going uncertainty in the area, at least up until very recently, had tended to discourage interest in undertaking reconstruction activities. As the situation evolves, I am sure that judgment will be kept under ongoing review.

With respect to your first question, I believe the answer is no. I believe we have not received any request for such assistance, and I am quite certain that we have not responded to requests for that type of assistance. On the first part of my answer, I would like to check the facts to make sure I am absolutely correct on that.

Mr. Corbett: Yes.

The Chairman: Mr. McWhinney would like to answer—the acting president of CIDA.

Mr. McWhinney: We do not, under our regular what we call bilateral programs, Mr. Corbett, have a regular programming activity in Lebanon; it is not one of our recipients in that sense. It is a country where if Canadian non-governmental organizations are involved and make a submission to us, they can be considered for assistance. This does not mean the government has made a decision not to provide assistance for reconstruction if such a request were presented. I cannot confirm to you today that we have had such a request for reconstruction. I will check and see if we have had any and what the status is.

• 1735

Mr. Corbett: I would appreciate that. Does the reconstruction and development Bank fall under your purview?

The Chairman: Mr. Lindores.

Mr. Lindores: Mr. Chairman, budgetary responsibility for the International Bank for Reconstruction and Development lies with the Department of Finance.

Mr. Corbett: Okay. Could you provide the committee, not now but in writing, with a list of the countries in Africa which are recipients of humanitarian assistance through the International Committee of the Red Cross that we contribute to? Thank you.

Now to go on to another topic, under the item of rentals CIDA has asked for an additional amount of money amounting to \$893,000. This is a substantial increase in the original amount of something in the vicinity of 148.6%. I would like to know if you could tell the committee here, why this item was not foreseen, what the additional funds are going to be, and what they are required for.

The Chairman: Mr. Kirby, please.

Mr. Kirby: Mr. Chairman, the funds are being used almost exclusively within the forming of a systems plan of the agency, which is the development of systems to provide new management information to all levels of the agency. These costs are for rental of computer equipment in particular; computer time. They are for a number of computer programs which are used for various purposes throughout the agency, from control of projects within the bilateral agencies through the non-

[Translation]

Programme des Nations Unies pour le développement et de la Banque mondiale. Je dirai que l'incertitude qui a continué à subsister jusqu'à très récemment dans la région a eu pour effet de décourager de telles activités de reconstruction. Je suis sûr cependant que l'on continuera à suivre de près la situation.

En ce qui concerne votre première question, je crois que la réponse est non. Nous n'avons pas reçu de requête en vue d'une telle aide et je suis presque certain en tout cas que nous n'en avons jamais accordé. Il faudrait toutefois que je vérifie pour pouvoir répondre avec certitude.

M. Corbett: Oui.

Le président: Monsieur McWhinney, le président par intérim de l'ACDI, aimerait répondre.

M. McWhinney: Nous n'avons pas d'activité programmatique et régulière au Liban dans le cadre de nos programmes bilatéraux ordinaires; le Liban n'est pas l'un de nos bénéficiaires dans ce sens. Par contre, des organisations non gouvernementales canadiennes y sont actives et si elles nous adressent une demande, nous l'étudions. Cela ne signifie pas que le gouvernement a pris la décision de ne pas contribuer à la reconstruction si une telle demande devait nous être présentée. Je ne puis pas vous assurer aujourd'hui que nous en avons reçu, je vérifierai et vous le ferai savoir.

M. Corbett: Je vous en saurai gré. La Banque pour la reconstruction et le développement relève-t-elle de vous?

Le président: Monsieur Lindores.

M. Lindores: Monsieur le président, la Banque internationale pour la reconstruction et le développement relève du ministère des Finances.

M. Corbett: Merci. Pourriez-vous nous communiquer, ultérieurement s'il le faut, une liste des pays africains qui bénéficient d'une aide humanitaire par l'entremise du Comité international de la Croix-Rouge que nous finançons? Je vous remercie.

Pour passer à un autre sujet, à la rubrique des locations, l'ACDI a demandé un crédit supplémentaire de \$893,000, ce qui représente une augmentation notable par rapport au montant initial, augmentation de l'ordre de 148.6 p. 100. Pourriez-vous nous dire pourquoi ce poste n'avait pas été prévu à l'origine, quel va être le crédit supplémentaire et à quoi il va servir?

Le président: Monsieur Kirby, je vous prie.

M. Kirby: Monsieur le président, ce crédit va servir presque exclusivement à l'élaboration de la planification des systèmes de l'Agence, c'est-à-dire pour l'élaboration de systèmes destinés à fournir à tous les paliers une meilleure base de données pour la gestion. Il s'agit en l'occurrence de la location de matériel informatique et de temps d'ordinateur. Nous avons ici plusieurs programmes informatiques utilisés par l'Agence à diverses fins, depuis le contrôle des projets relevant des

[Texte]

governmental organizations, consultant selection systems, and those types of things.

Mr. McWhinney, I think, pointed out when he was originally talking about the long-range systems plan and the management information systems that we are moving in development of these systems. At the time the main estimates went in, we did not have those figures completed and, therefore, they were put into the supplementary estimates.

Mr. Corbett: You had no way of estimating what these costs might be, so you just ignored them completely and said, We will deal with that at a future date.

Mr. Kirby: We had some figures allowed for but they were not sufficient.

Mr. Corbett: Is this computer time in Canada?

Mr. Kirby: Yes.

Mr. Corbett: Thank you. I have just one last comment. Last year I contacted the department with the request that they send me on a regular basis, a list of projects that CIDA was funding or financing in some form or another. I cannot say who I was talking to at the time but the response was very grey, to say the least. I think I went away feeling probably that I will be given some material from time to time. That was a year ago, but I have not received one scrap of information from CIDA as to projects. Is there some reason why we cannot have that information, or is it just an error in administration? Can I, as a member of Parliament, be included on the receiving end of that sort of thing?

Mr. McWhinney: I hope it was an error in administration. I would not mind taking this opportunity, if you will permit me, to say that not only in our office, my office, but the president's office, we have a Mr. Jack Shea who is responsible for parliamentary returns. He is known to a number of members of Parliament and, if you have any difficulty at any time, quite sincerely I wish you would give us a call. But I will look into this particular case.

The Chairman: Let us put your telephone number in the record.

Mr. Corbett: I am sure there are many members, of whom Mr. Gamble is one, who would be appreciative of receiving such information on a regular basis, without having to request it each time. There is a good number of things that CIDA is concerned with which obviously are, and should be, of significant interest to this committee and to the taxpayers of this country. There are a good many dollars being channelled through. We would like to know where they are going, to what countries, and what projects are being financed on a regular basis, if that could be arranged.

[Traduction]

organismes bilatéraux jusqu'aux organisations non gouvernementales, aux systèmes de sélection des experts-conseils, et j'en passe.

M. McWhinney a relevé, je crois, lorsqu'il parlait de la planification des systèmes à long terme et des systèmes d'information pour la gestion, que nous étions en train d'élaborer ces nouveaux systèmes. Au moment du dépôt du budget principal, nos chiffres étaient encore incomplets et c'est la raison pour laquelle nous avons fait une demande de crédit supplémentaire.

M. Corbett: Il vous était impossible à l'époque d'arriver à une estimation et vous avez dès lors préféré omettre purement et simplement cette rubrique et vous contenter de voir venir, n'est-ce pas?

M. Kirby: Nous avions prévu certains coûts, mais ils étaient incomplets.

M. Corbett: Ce temps d'ordinateur dont vous parlez est-il acquis au Canada?

M. Kirby: Oui.

M. Corbett: Je vous remercie. J'aurais une dernière remarque à faire. L'an dernier, j'avais demandé au ministère de m'envoyer régulièrement une liste des projets subventionnés ou financés d'une façon ou d'une autre par l'ACDI. Je ne me rappelle plus à qui je m'étais adressé à l'époque, mais j'avais obtenu une réponse dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle était pessimiste. J'en avais conclu que j'obtiendrais probablement quelques bribes d'information de temps à autre. Cela, c'était il y a un an, et je n'ai toujours pas reçu le moindre renseignement à ce sujet. Y a-t-il une explication, est-il impossible d'obtenir des renseignements ou s'agit-il simplement d'une erreur administrative? En ma qualité de député, pourrais-je espérer figurer sur les listes de distribution?

M. McWhinney: J'espère qu'il s'agit d'une erreur administrative. Si vous me le permettez, je me ferais un plaisir de vous signaler que nous avons parmi nos collaborateurs M. Jack Shea qui est chargé des rapports au Parlement, et qui travaille non seulement chez nous mais également pour le bureau du président. Plusieurs députés le connaissent bien et, si vous avez quelque problème que ce soit, je vous engage en toute franchise à nous téléphoner. Quoi qu'il en soit, je vais m'enquérir.

Le président: Pourriez-vous nous donner votre numéro de téléphone afin que notre compte rendu en fasse état?

M. Corbett: Je suis certain qu'il y a de nombreux députés, M. Gamble est du nombre, qui aimeraient beaucoup pouvoir obtenir régulièrement des renseignements comme celui-là sans avoir à en faire chaque fois la demande. L'ACDI oeuvre dans toute une série de domaines qui intéressent tout particulièrement, comme de raison, notre Comité et les contribuables. Tout cela représente énormément d'argent. Nous aimerions savoir où va cet argent, à quels pays il profite et quels sont les projets qui sont ainsi régulièrement financés, du moins si la chose est possible.

[Text]

• 1740

Mr. McWhinney: I will be happy to look into it.

On behalf of Mr. Lindores, who was seeking that information for you on one of your earlier questions, for 1982-1983 the contributions to UNRA were \$3.6 million in cash and \$4.5 million in food aid, for a total of \$8.1 million.

Mr. Corbett: If that could be included in the information that you are going to provide us, I would appreciate that as well. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

The Hon. Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: The report on Kenya—when it comes is it possible for that to be made available, the report on the conference?

Mr. Bruce: The chairman sent me a note asking for that report, and I can assure him—and I assure you, sir—we will get a copy of the report as soon as we can and I will send it to the chairman.

The Chairman: Thank you very much. Tuesday, November 30, at 8.00 p.m.

The meeting stands adjourned.

[Translation]

M. McWhinney: Je serais très heureux de voir ce qu'on peut faire.

Au nom de M. Lindores, qui a cherché le renseignement que vous lui demandiez dans le cadre d'une de vos questions précédentes, je vous dirai que pour l'exercice 1982-1983, nous avons versé à l'OSTNU 3.6 millions de dollars en espèces et 4.5 millions de dollars sous forme d'aide alimentaire, soit un total de 8.1 millions de dollars.

M. Corbett: Si vous pouviez ajouter cela aux renseignements que vous allez nous fournir, je vous en saurai gré. Merci

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Vous serait-il possible de nous communiquer le rapport sur le Kenya, le rapport de la conférence, lorsqu'il sera déposé?

M. Bruce: Le président m'a envoyé un petit mot pour me demander la même chose, et je puis vous garantir comme à lui que nous en obtiendrons copie dans les meilleurs délais et que nous la transmettrons au président.

Le président: Je vous remercie. Mardi 30 novembre à 20 heures.

La séance est levée.

APPENDIX 'EAND-60'

OPENING STATEMENT

by Mr. Bill McWhinney

Senior Vice- President

of CIDA

before the Standing Committee on
External Affairs and National Defence
on CIDA's Supplementary Estimates

(November 25, 1982)

Mr. Chairman and Honorable Members:

You are asked to consider, today, CIDA's proposed Supplementary Estimates 'B' for the fiscal year 1982-83, the main purpose of which is to seek authority from Parliament to spend \$14 million from within our currently approved budget and to seek additional funds totalling \$8.7 million.

There are three distinct activities which are included in these Supplementary Estimates:

First: Operating Expenditures (\$5,740,000)

- \$4,151,000 and 75 person-years for the increased administrative demands of the Official Development Assistance program in meeting the government's commitment to achieve by mid-decade and ODA/GNP ratio of 0.5 per cent,
- \$1,589,000 to enable the Management Information Systems Division within the Comptroller's Branch to discharge its responsibilities with respect to the development of the Agency's Long Range Systems Plan and the on-going operation and maintenance of existing and newly developed management information systems.

Second

- a \$3 million grant as emergency balance of payments support for Sudan

Thirdly: Humanitarian Assistance

- in the area of humanitarian assistance for refugees, six new grants totalling \$12 million to the United Nations High Commissioner for Refugees to assist the following countries: Pakistan \$5 million, Thailand \$1 million, the countries of Central America \$2 million, Ethiopia \$2 million, Sudan \$1 million and Somalia \$1 million,
- \$1 million for the victims of man-made disasters in Africa through the International Committee of the Red Cross. This will impact on 750,000 people in 13 African countries, and finally
- \$1 million for refugees along the Thailand/Kampuchea border through the International Committee of the Red Cross which runs a major program of relief assistance in both countries.

Of the \$17 million increase in grants, \$3 million are additional to the Agency's approved budget. The difference of \$14 million is currently included in the Main Estimates class grant for Humanitarian Assistance. CIDA's terms

and conditions for making grants, however, require that parliamentary approval be obtained for grants of \$1 million or over, hence the need for these listed grants.

The additional balance of \$8,740,000, although not allocated by Parliament in Main Estimates, will be accommodated from within the Operational Reserve and the Policy Reserve of the External Affairs and Aid Envelope.

APPENDICE « EAND-60 »

DECLARATION PRELIMINAIREpar M. Bill McWhinney

Vice-président principal

de l'ACDI

devant le Comité permanent desAffaires extérieures et de la Défense nationaleconcernant le Budget supplémentaire de l'ACDI

(1e 25 novembre 1982)

M. le président, Mesdames, Messieurs,

Vous avez devant vous aujourd'hui le Budget supplémentaire «B» proposé par l'ACDI pour l'année financière 1982-1983. Ce budget sollicite du Parlement l'autorisation de dépenser \$14 millions à même les fonds déjà alloués, et l'affectation d'une somme supplémentaire totale de \$8,7 millions.

Trois grandes activités sont comprises dans ce budget supplémentaire:

1) Dépenses de fonctionnement (\$5 740 000)

- \$4 151 000 et 75 années-personnes pour répondre aux exigences administratives accrues que suppose la réalisation de l'objectif de 0,5 p. 100 du PNB d'ici 1985 auquel le gouvernement s'est engagé en ce qui concerne le programme d'aide;
- \$1 589 000 pour permettre à la Direction des systèmes d'information de gestion, de la Direction générale du Contrôleur, d'assumer les responsabilités que supposent la mise au point du Plan des systèmes à long terme de l'Agence ainsi que le fonctionnement et la maintenance des systèmes d'information de gestion déjà en place;

2)

- une subvention de \$3 millions à titre de soutien d'urgence de la balance des paiements du Soudan;

3) Assistance humanitaire

- pour ce qui est des secours aux réfugiés, six nouvelles subventions totalisant \$12 millions, dont le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés se servira dans les pays suivants: Pakistan (\$5 millions), Thaïlande (\$1 million), pays de l'Amérique centrale (\$2 millions), Ethiopie (\$2 millions), Soudan (\$1 million) et Somalie (\$1 million);
- \$1 million pour les victimes de catastrophes provoquées par l'homme en Afrique, transmis par les soins du Comité international de la Croix-Rouge. L'aide devrait atteindre 750 000 personnes dans 13 pays africains;

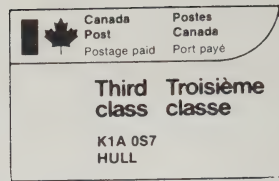
et enfin,

- \$1 million pour les personnes réfugiées le long de la frontière entre la Thaïlande et le Kampuchea, acheminé par le Comité international de

la Croix-Rouge, qui dirige un vaste programme de secours dans ces deux pays.

Sur ces nouvelles subventions de \$17 millions, une somme de \$3 millions seulement s'ajoute au budget déjà approuvé de l'Agence. La subvention globale affectée à l'assistance humanitaire comprend en effet les autres \$14 millions. En vertu des modalités et conditions régissant l'octroi de telles subventions, l'ACDI doit toutefois solliciter l'approbation du Parlement lorsque le montant dépasse \$1 million. Voilà pourquoi elles vous sont soumises.

La somme restante de \$8 740 000 n'est pas comprise dans les crédits budgétaires alloués à l'ACDI par le Parlement, mais elle sera puisée dans la Réserve des opérations et la Réserve des politiques de l'Enveloppe des affaires extérieures et de l'aide.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:

Mr. Bill McWhinney, Senior Vice-President;
Mr. Pierre Sicard, Vice-President, Resources Branch;

Mr. Geoffrey Bruce, Vice-President, Policy Branch;

Mr. Douglas Lindores, Vice-President, Multilateral
Programs Branch;
Mr. Graeme Kirby, Vice-President, Comptroller's Branch.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. Bill McWhinney, vice-président principal;
M. Pierre Sicard, vice-président, Direction générale des
ressources;
M. Geoffrey Bruce, vice-président, Direction générale des
politiques;
M. Douglas Lindores, vice-président, Direction générale des
programmes multilatéraux;
M. Graeme Kirby, vice-président, Direction générale du
contrôleur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 81

Thursday, December 2, 1982

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 81

Le jeudi 2 décembre 1982

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) under EXTERNAL
AFFAIRS: Votes 1b, 5b, 10b, L16b, L17b, L18b, 25b—
Department; 30b and 35b—Canadian International
Development Agency (CIDA)

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES: crédits 1b, 5b, 10b,
L16b, L17b, L18b, 25b—ministère; 30b et 35b—
Agence canadienne de développement international
(ACDI)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la

rente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Jim Schroder

Allmand	Crouse
Appolloni (Mrs.)	Darling
Bachand	Dupras
Bloomfield	Gamble
Collenette	Gimaïel
Corbett	Hopkins
Crosbie (<i>St. John's West</i>)	Hudecki

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Jim Schroder

Messrs. — Messieurs

Jewett (M ^{lle})	Ogle
King	Robinson (<i>Etobicoke— Lakeshore</i>)
Laniel	Roche
Lapierre	Roy
Massé	Sargeant
McLean	Stewart
Murta	Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 29, 1982:

Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) replaced Mr. Fretz.

On Thursday, December 2, 1982:

Mr. King replaced Miss MacDonald (*Kingston and the
Islands*);

Mr. Wenman replaced Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 29 novembre 1982:

M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) remplace M. Fretz.

Le jeudi 2 décembre 1982:

M. King remplace M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*);

M. Wenman remplace M. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 2, 1982

(135)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbett, Crosbie (*St. John's West*), Darling, Gamble, Hopkins, Hudecki, King, Laniel, Lapiere, McLean, Murta, Roche, Sergeant, Stewart and Wenman.

Other Member present: Mr. MacLaren.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Roger Hill, Assistant Director and Robert Miller, Research Adviser.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Mr. Marcel Massé, Under-Secretary of State for External Affairs; Mr. R. Johnstone, Deputy Minister, International Trade and Coordinator, International Economic Relations; Mr. M. Shenstone, Acting Assistant Deputy Minister (Political Affairs) and Assistant Under-Secretary, Bureau of African and Middle Eastern Affairs; and Mr. D. Molgat, Assistant Under-Secretary, Bureau of European Affairs. From the Canadian International Development Agency: Mr. William McWhinney, Senior Vice-President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, November 8, 1982, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1983. (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, November 23, 1982, Issue No. 79*).

The Committee resumed consideration of Votes 1b, 5b, 10b, L16b, L17b, L18b, 25b—Department; and 30b and 35b—CIDA under EXTERNAL AFFAIRS.

Mr. Massé made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Chairman authorized that correspondence dated November 30, 1982 and December 1st, 1982, tabled by Mr. McWhinney be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "EAND-61"*) and, that the document entitled—Ministerial Declaration of the 38th Session of the GATT Contracting Parties Geneva, November 29, 1982—be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "EAND-62"*).

At 1:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 DÉCEMBRE 1982

(135)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h10 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme, (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbett, Crosbie (*St. Jean Ouest*), Darling, Gamble, Hopkins, Hudecki, King, Laniel, Lapiere, McLean, Murta, Roche, Sergeant, Stewart et Wenman.

Autre député présent: M. MacLaren.

Aussi présents: Du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur: MM. Roger Hill, directeur adjoint et Robert Miller, conseiller.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: M. Marcel Massé, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures; M. R. Johnstone, sous-ministre, Commerce international et coordinateur des relations économiques internationales; M. M. Shenstone, sous-ministre adjoint intérimaire (Affaires politiques) et sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Afrique et du Moyen-Orient; et M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Europe. De l'Agence canadienne de développement international: M. William McWhinney, vice-président principal.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 8 novembre 1982 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du mardi 23 novembre 1982, fascicule n° 79*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1b, 5b, 10b, L16b, L17b, L18b, 25b—Ministère; 30b et 35b—ACDI sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

M. Massé fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Le président autorise que la correspondance en date du 30 novembre 1982 et du 1^{er} décembre 1982, déposée par M. McWhinney soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice "EAND-61"*), et que le document intitulé—Déclaration ministérielle de la 38^e rencontre des parties contractantes du GATT, Genève, en date du 29 novembre 1982 soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice "EAND-62"*).

A 13h28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, December 2, 1982

• 1110

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Ce matin, nous étudierons tous les crédits supplémentaires sous la rubrique Affaires extérieures.

AFFAIRES EXTERIEURES

A—Ministère—Programme des intérêts du Canada à l'étranger

Crédit 1b—Intérêts du Canada à l'étranger—Dépenses de fonctionnement\$13,638,000

Crédit 5b—Intérêts du Canada à l'étranger—Dépenses en capital\$4,878,000

Crédit 10b—Intérêts du Canada à l'étranger—Contributions\$25,770,000

Crédit L16b—Avance d'un montant de \$268,075 (E.-U.) accordées au fonds de roulement de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, même si le paiement est supérieur à l'équivalent en dollars canadiens, établi en août 1982 à\$337,775

(Libellé, sauf les dates, tel qu'il paraissait précédemment dans la Loi n° 1 de 1977 portant affectation de crédits)

Crédit L17b—Avance d'un montant de \$1,969,000 (E.-U.) accordées au fonds de roulement de l'Organisation des Nations Unies, même si le paiement est supérieur à l'équivalent en dollars canadiens, établi en août 1982, à\$2,440,379

(Libellé, sauf les dates, tel qu'il paraissait précédemment dans la Loi des subsides n° 5 de 1963)

Crédit L18b—Pour porter de \$6,500,000 à \$10,000,000 le montant de la réserve imputable en tout temps au compte d'avances de fonds de roulement des prêts et avances consentis aux employés en mission à l'étranger, établi par le crédit L12c de la Loi n° 1 de 1971 portant affectation de crédits, ce montant supplémentaire est requis\$3,500,000

A—Ministère—Programme des expositions internationales

Crédit 25b—Exposition internationales—Dépenses du programme\$96,000

B—Agence canadienne de développement international

Crédit 30b—Agence canadienne de développement international—Dépenses de fonctionnement\$5,740,000

Crédit 35b—Agence canadienne de développement international—Subventions inscrites au Budget\$3,000,000

The Chairman: —and all the others. I thank you for your co-operation and understanding. The Chair has been put in the very extraordinary and difficult position of having to wait until the very last minute on Tuesday to determine what we were going to do. But with co-operation and a multiplicity of phone calls, as well as co-operation from all sides, I succeeded in

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 2 décembre 1982

The Chairman: Order, please.

This morning we are going to study the Supplementary Estimates under External Affairs.

EXTERNAL AFFAIRS

A—Department—Canadian Interests Abroad Program

Vote 1b—Canadian Interests Abroad—Operating expenditures\$13,638,000

Vote 5b—Canadian Interests Abroad—Capital expenditures\$4,878,000

Vote 10b—Canadian Interests Abroad—Contributions\$25,770,000

Vote L16b—Advances to the Working Capital Fund of the Food and Agricultural Organization in the amount of \$268,075 (US), notwithstanding that payment may exceed the equivalent in Canadian dollars, estimated as of August 1982, which is\$337,775

(Words, except dates, as previously provided for in Appropriation Act No. 1, 1977)

Vote L17b—Advances to the Working Capital Fund of the United Nations Organization in the amount of \$1,969,000 (US), notwithstanding that payment may exceed the equivalent in Canadian dollars, estimated as of August 1982, which is\$2,440,379

(Words, except dates, as previously provided for in Appropriation Act No. 5, 1963)

Vote L18b—To increase from \$6,500,000 to \$10,000,000 the amount that may be outstanding at any time against the Working Capital Advance Account for loans and advances to personnel posted abroad established by Vote L12c, Appropriation Act No. 1, 1971; additional amount required\$3,500,000

A—Department—World Exhibitions Program

Vote 25b—World Exhibitions—Program expenditures\$96,000

B—Canadian International Development Agency

Vote 30b—Canadian International Development Agency—Operating expenditures\$5,740,000

Vote 35b—Canadian International Development Agency—The grants listed in the Estimates\$3,000,000

Le président: ... ainsi que tous les autres. Merci de votre collaboration et de votre compréhension. J'ai été dans une situation à la fois paradoxale et difficile car j'ai dû attendre jusqu'à la dernière minute mardi pour fixer notre ordre du jour. Mais grâce à la collaboration de tous et après avoir donné plusieurs coups de téléphone, je suis parvenu à prendre la

[Texte]

taking a decision that you are all aware of now. It was my intention, of course, to have the meeting of Tuesday night this morning, but for reasons absolutely beyond my authority, I cannot provide you with a minister this morning. It is not for not trying. Last night the Hon. Mr. Crosbie told me I could get Mr. Regan, so although it was late last night, I got in touch with Mr. Regan. However, he had to fly to the west this morning and, as you are all aware, he is in Vancouver today.

The Hon. Allan MacEachen will be in the House this afternoon as Acting Prime Minister at 2 o'clock. I do encourage you, even though when he reads the minutes he will say that I should not do that but, if you have any questions, I can tell you ahead of time, because I know his agenda, that he came back from the GATT meeting and will be in the House this afternoon as I have said.

Late last night also, I was pleased to be contact all the people who were at the meeting with GATT—that is, the new Deputy Minister, and Under-Secretary of State for External Affairs, *Le sous-secrétaire d'État, Monsieur Marcel Massé*, who is well known to us as having been a witness before, but as CIDA chairman. He is new in this job now as you all know. I am very pleased for you that I could gather them all on short notice.

Also, I have asked everyone to be at your disposal, and that includes CIDA people with the Senior Vice-President, Mr. McWhinney and his team, Messrs. Kirby, Lindores and Bésançon. Also, I have asked Mr. Marcel Massé to be at our disposal for this meeting this morning. As you know, next Tuesday, I can at least confirm that for sure, without a shadow of a doubt or I will resign and I do not intend to resign.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: Take it easy! I do not intend to resign, because it is going to be the last meeting probably for the estimates or for legislation. But the Hon. Charles Lapointe, Minister of State for External Relations, will be here to discuss, at not only one meeting but for as long as may be necessary, Bill C-130, which is of great interest. That will be next Tuesday morning at 9.30 a.m., and we will keep the minister, until you are satisfied with the answers. At least this is a firm commitment, so if something happens, as I said, I will ask the vice-chairman to check.

Having said all that, I do not want to take more time. I see enough members to start the meeting. I welcome, of course, the new *sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Massé* and his team, and Mr. R. Johnstone, Deputy Minister, International Trade and Co-ordinator, International Economic Relations. It may be of interest to you to know that Mr. Johnstone—and I stand to be corrected—attended the full meeting of GATT and has come back last night. Mr. Johns-

[Traduction]

décision que vous connaissez tous maintenant. Bien entendu, j'avais l'intention de tenir la séance de mardi soir ce matin, mais pour des raisons qui ne tiennent absolument pas de moi, il ne m'a pas été possible de vous présenter le ministre ce matin. Croyez-moi, ce n'est pas parce que je n'ai pas essayé. Hier soir, l'honorable John Crosbie m'a dit que je pouvais inviter M. Regan, et même si l'heure était assez tardive, hier soir, je me suis mis en rapport avec M. Regan. Toutefois, ce dernier a dû se rendre dans l'Ouest ce matin et, comme vous le savez tous, il est à Vancouver aujourd'hui.

L'honorable Allan MacEachen remplace quant à lui à 14 heures le Premier ministre à la Chambre. Je vous encourage donc fortement, au risque de me faire réprimander par ce dernier lorsqu'il aura pris connaissance des délibérations, si vous avez des questions à lui poser, je peux déjà vous dire, étant donné que je connais son calendrier, qu'il est rentré de la réunion du GATT et qu'il sera cet après-midi à la Chambre.

Hier soir aussi, j'ai été heureux de me mettre en rapport avec tous ceux qui étaient à la réunion du GATT—c'est-à-dire le nouveau sous-ministre, ainsi que le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, *the Under-Secretary of State, Mr. Marcel Massé*, que nous connaissons bien étant donné qu'il a déjà comparu devant le Comité, mais à titre de président de l'ACDI. Comme vous le savez, il vient de prendre ses nouvelles fonctions. En dépit du peu de temps dont je disposais, je suis donc très heureux d'avoir pu les rejoindre pour les inviter à comparaître devant le Comité.

Également, j'ai demandé à tous de se tenir à votre disposition, c'est-à-dire les hauts fonctionnaires de l'ACDI, à savoir le vice-président en chef, M. McWhinney, et son équipe, MM. Kirby, Lindores et Bésançon. J'ai également demandé à M. Marcel Massé d'être présent ce matin. Comme vous le savez, mardi prochain, je peux vous le confirmer sans aucun doute, faute de quoi je remettrai ma démission et vous le savez, je n'ai pas du tout l'intention de le faire.

Une voix: Bravo, bravo!

Le président: Du calme! Je n'ai pas l'intention de remettre ma démission étant donné que ce sera probablement la dernière séance qui sera consacrée aux prévisions budgétaires ou à la loi. Mais l'honorable Charles Lapointe, ministre d'État aux Relations extérieures, viendra pour discuter du projet de loi C-130 qui est très important; cela dit, le ministre sera à votre disposition pendant la séance, mais également aussi longtemps que vous le jugerez nécessaire. Le ministre viendra donc mardi matin à 9h30 et nous ne le laisserons pas partir jusqu'à ce qu'il ait répondu à toutes vos questions. C'est une promesse, et si jamais quelque chose devait arriver, comme je l'ai dit, je demanderai au vice-président de vérifier.

Cela dit, j'en resterai là. Nous sommes suffisamment nombreux pour commencer. Je souhaite bien entendu premièrement la bienvenue à M. Massé, *the new Under-Secretary of State for External Affairs*, ainsi d'ailleurs qu'à ses collègues, et à M. R. Johnstone, sous-ministre, coordonnateur pour les questions de commerce international, Relations économiques internationales. M. Johnstone, que l'on me corrige si je fais erreur, a pris part à toutes les réunions du GATT et est rentré hier soir. Nous allons commencer par une brève

[Text]

tone attended that meeting. We will start with a short statement by Mr. Massé. Pardon; you have no statement?

• 1115

Mr. Marcel Massé (Under-Secretary of State for External Affairs): I can make a very short statement.

The Chairman: Okay. I will ask Mr. Massé to make a short statement. I am taking names now and I will proceed in the usual way, starting this time with the hon. critic of Her Majesty's Loyal Opposition, the Hon. Mr. Crosbie.

I have some answers to questions asked at the last meeting by Mr. Gamble. If they have not yet been distributed, I will distribute them now. Mr. McWhinney very rapidly sent me letters concerning questions asked by Mr. Gamble. I will have them photostated and then distribute them this morning.

Monsieur Massé, s'il vous plaît.

M. M. Massé: Merci, monsieur le président.

A very short statement: After two and a half years in CIDA I became quite accustomed to meeting the committee and answering their questions and so I felt somewhat at ease answering these questions. I have been at External Affairs for a month and I have taken half of that to go overseas to see heads of post. So there are very few questions that I can answer personally. I have looked at the briefing book and a number of these questions are not only difficult, but the words count. I am not sure that I know enough to know which words count. In that state of ignorance you will understand, I hope, that I will pass a number of the questions to the experts of the department who know what they are talking about.

So I am at your disposal for whatever I can answer, and please understand that I will ask my experts to answer most of the questions today.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: *Monsieur Massé, merci*, thank you very much. The Hon. Mr. Crosbie, *s'il vous plaît*.

Mr. Crosbie: Just before we start, Mr. Chairman, we are not critical of you; you have done all you can to get us a minister. I simply point out that this department now has three ministers; it has God knows how many deputy ministers, under-ministers, under-deputies, associate deputies, assistant deputies, deputies to the deputies. I mean, they rank in the hundreds, and why we could not have had one of these three ministers on this occasion is simply beyond me. I mean, if Mr. MacEachen could not come, and I know he has had a rugged time in Geneva, doubtless he is tired and fatigued or whatever the

[Translation]

déclaration de M. Massé. Pardon, monsieur Massé, vous n'avez pas de déclaration à faire?

M. Marcel Massé (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Je peux faire si vous le voulez une brève déclaration.

Le président: Très bien. Je vais demander à M. Massé de faire une brève déclaration. Je prends les noms des membres du Comité qui veulent poser des questions et ensuite nous continuerons comme à l'habitude et nous commencerons cette fois-ci par M. Crosbie, l'honorable critique du parti d'Opposition de Sa Majesté.

J'ai certaines réponses aux questions qui ont été posées lors de la dernière séance par M. Gamble. Si les réponses n'ont pas été distribuées aux membres du Comité, je vais le faire maintenant. M. McWhinney m'a fait parvenir très rapidement les lettres sur lesquelles portaient les questions de M. Gamble. Je vais en faire des photocopies et je vous les remettrai ce matin.

Mr. Massé, you have the floor.

Mr. Massé: Thank you, Mr. Chairman.

Après avoir passé deux années et demie à l'ACDI, j'ai maintenant l'habitude de comparaître devant le Comité et de répondre aux questions des membres, ce qui fait que je me suis senti assez à l'aise pour répondre à ces questions. Depuis un mois, je suis au ministère des Affaires extérieures et j'ai consacré quinze jours pour aller rencontrer les chefs de mission à l'étranger. Il y a donc peu de questions auxquelles je pourrais répondre personnellement. J'ai jeté un coup d'œil aux documents portant sur les séances d'information et je constate que beaucoup de ces questions sont non seulement difficiles, mais qu'il faut également faire très attention aux termes que l'on emploie dans les réponses. Par conséquent, je dois reconnaître que mes connaissances ne sont peut-être pas suffisantes pour savoir ce qu'il faut dire ou ne pas dire. Cela dit, j'espère que vous comprendrez que je demande aux experts du ministère de répondre à plusieurs questions, étant donné que eux savent de quoi ils parlent.

Je suis donc à votre disposition pour répondre de mon mieux aux questions que vous me poserez, mais aujourd'hui je devrai compter sur l'aide des experts du ministère.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Massé. Monsieur Crosbie, vous avez la parole.

M. Crosbie: Avant de commencer, monsieur le président, je dois vous dire que nous ne vous critiquons pas, nous savons que vous avez fait tout ce que vous avez pu pour demander aux ministres de se présenter aujourd'hui. Je voudrais tout simplement faire remarquer que ce ministère a maintenant trois ministres, et Dieu sait combien de sous-ministres, sous-ministres adjoints, sous-ministres associés, etc. Il y en a des centaines et le fait qu'il n'ait pas été possible ce matin d'obtenir la présence de l'un de ces trois ministres me dépasse. Que M. MacEachen n'ait pas pu venir, je le comprends, étant

[Texte]

problem is—I do not know where he is or when he got back here—it is unfortunate that we could not have some other minister, because there are important questions of government policy that we want to ask that I am sure these deputies are not going to be able to handle. So I just say it is extremely disappointing.

You say that Mr. MacEachen is going to be in the House this afternoon as Acting Prime Minister. Well, I wish he would start acting as the Minister of External Affairs and come to this committee and share with us some of these concerns on what is happening in his department. There are several important areas. One, this initiative with the U.S.S.R. that we need a minister to answer some detailed questions about. There is the question of the GATT negotiations—I know Mr. Johnston has been there. There is the question of the Middle East situation that certainly, I think, needs clarification. We will proceed and see what the deputies can do for us, and we appreciate their coming.

Before starting, I would like to congratulate Marcel Massé on his appointment as Under-Secretary of State for External Affairs.

Mr. M. Massé: Thank you.

Mr. Crosbie: We, of course, know him well from our brief few months in power when he was the Clerk of the Privy Council. I am sure he will do a first-class job, just as he did with CIDA. We know we have a good man as under-secretary and we wish him well in his new post.

I will carry on and start with the odd question or two.

The Chairman: Mr. Crosbie, I can also add that—you know your chairman—I took a precaution to be on standby and I even succeeded in getting rooms, if need be, for this afternoon, tonight, and tomorrow morning. So, as your chairman, I have to report that.

Mr. Crosbie:

Mr. Crosbie: Right. And another point; I cannot be here for the first few days next week. Mr. Roche will be looking after Bill C-130, I think it is, on behalf of our party. I am sure he will do it with his accustomed efficiency and humanitarianism, or whatever.

The Chairman: Yes.

• 1120

Mr. Crosbie: Could I then start with the Under-Secretary; I wanted to ask him this: I think there is some confusion—the Prime Minister does not seem to think so but when I look at his reply yesterday, I certainly think there is confusion—in the government's policy with reference to the Middle East. The confusion arises in my view from statements made by the

[Traduction]

donné qu'à Genève cela n'a pas été une partie de plaisir, ce à quoi il faut ajouter la fatigue, etc.—je ne sais d'ailleurs pas où il est ou quand il est rentré à Ottawa—il est néanmoins regrettable qu'un autre ministre n'ait pu se présenter parce qu'il y a des questions importantes de politique gouvernementale que nous voulons poser et je suis sûr que les adjoints qui sont ici ne pourront pas y répondre. Je dis donc que tout cela est très regrettable.

Vous dites que M. MacEachen remplacera le Premier ministre à la Chambre cet après-midi. Pour ma part, je souhaiterais qu'il commence à faire face à ses responsabilités de ministre des Affaires extérieures et qu'il se présente à ce Comité pour nous parler de ce qui se passe dans son ministère. Il y a plusieurs questions très importantes. La première a trait aux démarches qui ont été faites auprès de l'Union soviétique et pour répondre dans les détails à ces questions, il faudrait que nous ayons un ministre sous la main. Il y a également les négociations du GATT—je sais que M. Johnston y a participé. Il y a également la situation au Proche-Orient qui, c'est évident, doit être précisée. Commençons donc et voyons ce que les adjoints peuvent faire pour nous; cela dit, je tiens à les remercier d'être venus.

Toutefois, avant de commencer, je voudrais féliciter M. Marcel Massé pour sa nomination au poste de sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

M. Massé: Merci.

M. Crosbie: Il ne nous est pas étranger étant donné que pendant notre rapide intermède au pouvoir, M. Massé a occupé le poste de greffier du Conseil privé. Je suis convaincu qu'il fera un travail de tout premier ordre dans ses nouvelles fonctions comme il l'a fait lorsqu'il était président de l'ACDI. Nous savons que nous avons une valeur sûre au poste de sous-secrétaire et nous tenons à lui souhaiter tout le succès possible dans ses nouvelles fonctions.

Je vais donc commencer par une question ou deux.

Le président: Monsieur Crosbie, je dois également ajouter que—vous connaissez votre président—j'ai pris la précaution de réserver certaines salles, au besoin, pour cet après-midi, ce soir et demain matin. Je tenais à vous le dire en tant que président du Comité.

Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Très bien. Je ne serai pas ici en début de semaine prochaine. M. Roche s'occupera du projet de loi C-130 au nom de notre parti. Je suis sûr qu'il le fera avec l'efficacité et l'humanisme qu'on lui connaît.

Le président: Oui.

M. Crosbie: Permettez-moi donc de demander au sous-secrétaire de me dire ce qu'il pense de la politique du gouvernement en ce qui concerne le Proche-Orient, les choses ne sont pas très claires—le Premier ministre n'est pas du même avis que moi, mais après avoir lu la réponse qu'il a donnée hier à la Chambre, je persiste à croire que la position du gouvernement

[Text]

Liberal member for Chateauguay who has criticized the government for pussy-footing, he says, as far as he is concerned, around the question of the recognition of an independent Palestinian state. He says the Liberal caucus is overwhelmingly sympathetic to that position.

He says that we have to take a more even-handed position in the Israeli-Palestinian conflict. He claims to have all but two or three of the members of the party's Quebec caucus, 60% or 70% of the Ontario Liberal M.P.s in the caucus. He favours high level contacts immediately with the organization and he supports an independent Palestinian state on the West Bank which would be neutral and relatively—whatever that means—demilitarized.

Now, I want to ask the Under-Secretary first, is there a change, or has there been a change in the government's policy with reference to the state of Israel and the Middle East situation and the establishment of an independent Palestinian state? Or, if there has been no change, is there now a review under way of government policy in that area? If so, who is doing the review and when is the review expected to be concluded?

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, may I ask the Assistant Under-Secretary for the Middle East, Mr. Shenstone, to answer the question.

Mr. M. Shenstone (Acting Assistant Deputy Minister (Political Affairs) and Assistant Under-Secretary, Bureau of African and Middle Eastern Affairs, Department of External Affairs): Well, regarding the general question whether there has been a change in government policy, I do not think I would have anything to add to the prime minister's answer of yesterday in the House. But on the specific question of a Palestinian state—and this arises in connection with President Reagan's initiative of September 1st which sketched out certain United States ideas for the future of the area and a solution—members of the government have said that they very strongly welcome that initiative, even though there are some details that they do not necessarily fully subscribe to. One of those that was mentioned in the statements was that whereas the United States President had said that the United States prefer to see—those are not his exact words—a solution involving a link, a federation I think it was, between the West Bank and Jordan, Canada would certainly not find any difficulty with that kind of solution, but it would not exclude other possibilities such as a Palestinian state, the important point being in our view that any solution should be agreed to by the parties to the dispute. I am not quoting exactly, but I think that is the sense of what was said and I do not think there have been any other expressions of view on the concept of a Palestinian state.

• 1125

Concerning the question of a review of policy, we try to keep policy under review all the time as the situation evolves, and it has been evolving very, very quickly and in very unexpected

[Translation]

n'est pas très claire. À mon avis, cela tient aux déclarations faites par le député libéral de Chateauguay qui a accusé le gouvernement de pusillanimité en ce qui concerne la reconnaissance d'un État palestinien indépendant. Il a déclaré que le caucus libéral était en grande partie favorable à cette idée.

Il dit que nous devons adopter une position beaucoup plus franche dans le conflit qui oppose Israël à la Palestine. Selon lui, mis à part deux ou trois députés du caucus québécois du parti libéral, 60 ou 70 pourcent du caucus ontarien du parti libéral serait favorable à cette idée. Il est favorable à des contacts aux plus hauts niveaux immédiatement avec les représentants de l'Organisation de la Palestine et est favorable à l'idée de la création d'un État palestinien indépendant sur la rive occidentale, État qui serait neutre et relativement—peu importe ce que l'on entend par là—démilitarisé.

Je voudrais donc demander au sous-secrétaire si la politique gouvernementale a été modifiée en ce qui concerne l'État d'Israël et la situation au Proche-Orient et la création d'un État palestinien indépendant? Si rien n'a changé, la politique du gouvernement dans cette région est-elle à l'étude? Si c'est le cas, qui est responsable de cette étude et quand peut-on s'attendre à ce qu'elle soit terminée?

M. Massé: Monsieur le président, je vais demander à M. Shenstone, sous-secrétaire adjoint chargé des questions du Proche-Orient de répondre à la question.

M. M. Shenstone (sous-secrétaire adjoint (Affaires politiques) et sous-secrétaire adjoint, Bureau des affaires de l'Afrique et du Moyen-Orient): En ce qui concerne les éventuels changements à la politique du gouvernement, je ne pense pas que j'aie quelque chose à ajouter à ce que le Premier ministre a répondu hier à la Chambre. Maintenant, en ce qui a trait à la question bien précise de la création d'un État palestinien—qui découle de l'initiative prise le 1^{er} septembre dernier par le président Reagan dans laquelle il esquisse la position de l'administration américaine en ce qui concerne l'avenir dans cette région et la possibilité de trouver une solution au conflit israélo-palestinien—les membres du gouvernement ont dit qu'ils accueillaient de tout coeur cette initiative, même s'ils ne sont pas tout à fait d'accord avec certains détails. Ainsi, le président des États-Unis a dit que les États-Unis préfèrent voir—je ne sais pas si je le cite exactement—une solution comportant un rapprochement, la création d'une fédération je pense, entre la rive occidentale et la Jordanie; le Canada ne trouverait certainement rien à redire à cela, mais par contre le Canada n'exclurait pas les autres possibilités comme la création d'un État palestinien, la chose la plus importante étant, à notre avis, que toute solution doit être acceptée par les parties en cause. Je ne cite pas le président Reagan mot pour mot, mais c'est à mon sens ce qui se dégage de sa proposition et je ne pense pas qu'il ait été question de la création éventuelle d'un État palestinien.

En ce qui a trait maintenant à l'examen de la politique du gouvernement, je répondrai que nous essayons d'étudier la politique en permanence pour tenir compte de l'évolution de la

[Texte]

ways over the last six months. But I could not predict, myself, whether ministers would, in fact, decide on any changes in policy of a marked kind at this time. I just would not be able to answer that.

Mr. Crosbie: Then there is no special review of Middle Eastern policy or a policy with reference to Israel and a homeland for the Palestinians; there is no special review under way at this time, just the ordinary reviews that are continually part of the process.

Mr. Shenstone: My part of the department has been asked to present views on how Canada should react to some of the current developments and if ministers decided that any views we might present merited Cabinet consideration, I think you could then say a governmental review was on. We are working on, certainly, some papers on some of the current issues, but I think until members of the government see them, it would be difficult to describe it as a formal review.

Mr. Crosbie: When you started to answer my question, you said you had nothing to add to what the Prime Minister had said. The Prime Minister said nothing. He did not give an answer. That is why I have to ask you. He played coy and did not get to grips with the question at all. So if your answer is just the same as the Prime Minister's, it would be a non-answer.

Could I ask you this? Are there now under way, or have there recently been, any high level contacts with the Palestine Liberation Organization, or are any such contacts planned in the near future?

Mr. Shenstone: We have regular contacts; I would not describe them as high level, no, nor are there any concrete plans.

Mr. Crosbie: When you say that they are not high level, who are they contacts with?

Mr. Shenstone: They have been contacts with members of the PLO by members of our embassies in certain selected capitals that are closely involved in this, where the PLO has important activities. In the past, as you know, we have had sustained contacts, at times in New York, at times in Beirut when the PLO was headquartered there and we have met junior PLO officials who are now located in Tunis. Also, I think it was a month ago, one of our embassy officials was in contact with a PLO person in Syria—now located in Syria.

• 1130

Mr. Crosbie: Our policy still is, I assume, that we are calling for the removal of Israeli settlements on the West Bank. Is that our position? We want the settlements that have been constructed on the West Bank removed, and those that are now planned not to go ahead: is that still our position?

[Traduction]

situation, situation qui a évolué très rapidement et de façon souvent inattendue au cours des six derniers mois. Je ne pourrais toutefois pas prédire moi-même si les ministres ont décidé d'apporter des changements importants à la politique du gouvernement pour l'instant.

M. Crosbie: Donc, la politique au Proche-Orient ne fait pas l'objet d'une étude spéciale pas plus d'ailleurs que la politique canadienne vis-à-vis d'Israël ainsi que la création éventuelle d'un État palestinien; il n'y a aucune étude bien spéciale en cours pour l'instant, mis à part le suivi qui fait partie du processus diplomatique.

M. Shenstone: On a demandé à mes services des avis quant à la façon dont le Canada devrait réagir à certains développements actuels et si les ministres décidaient de soumettre nos vues au Cabinet, on pourrait dire que le gouvernement est en train d'étudier la question. Nous sommes en train pour l'instant d'étudier certaines questions courantes, mais à mon avis, avant que les membres du gouvernement en prennent connaissance, il me semble difficile de décrire ce que nous faisons comme une étude en bonne et due forme.

M. Crosbie: Au début de votre réponse, vous avez dit que vous n'aviez rien à ajouter à ce que le Premier ministre avait dit. Le Premier ministre n'a rien dit. Il n'a pas répondu. C'est pourquoi je vous ai posé la question. Il sait rester évasif sans véritablement donner une réponse à la question. Donc, si votre réponse est la même que celle du Premier ministre, encore une fois, ce n'est pas une réponse.

Permettez-moi alors de vous poser la question suivante. Y a-t-il à l'heure actuelle ou y a-t-il eu récemment, des contacts aux plus hauts niveaux avec les représentants de l'Organisation de libération de la Palestine, ou alors envisage-t-on de tels contacts dans un avenir rapproché?

M. Shenstone: Nous avons des contacts réguliers avec l'OLP; je ne les décrirais toutefois pas comme des contacts aux plus hauts niveaux, et pour répondre à la deuxième partie de votre question, il n'y a pas de plans définitifs.

M. Crosbie: Quand vous dites qu'il n'y a pas de contacts aux plus hauts niveaux, quelles sont les parties en cause?

M. Shenstone: Certains de nos diplomates en poste dans certaines capitales où l'Organisation de libération de la Palestine est très active, se sont mis en rapport avec les représentants de l'OLP. Comme vous le savez, nous nous sommes mis en rapport assez constant avec l'Organisation de libération de la Palestine, parfois à New York, parfois à Beyrouth lorsque le siège de l'OLP se trouvait là, et nous avons eu l'occasion de rencontrer de jeunes représentants de l'OLP qui se trouvent à l'heure actuelle à Tunis. Il y a un mois également l'un de nos diplomates s'est mis en rapport avec un représentant de l'OLP en Syrie.

M. Crosbie: Je présume que notre politique est toujours la même, que nous demandons le retrait des colonies israéliennes sur la rive occidentale. N'est-ce pas? Nous voulons que ces colonies qui ont été établies sur la rive occidentale soient

[Text]

Mr. Shenstone: We have stated that we regard those settlements as contrary to international law and as an obstacle to the peace process. Naturally, we would hope that no more would be established and that those there would be removed, but for the exact terms in which that has been stated—because, as the Under Secretary said, words count—I would refer you to the recent government statements on it.

Mr. Crosbie: Is there any suggestion that the government is now prepared to recognize the PLO as the representative of the Palestinian people?

Mr. Shenstone: No.

Mr. Crosbie: So there is no change there. We do not recognize the PLO as representing the Palestinian people. There is no change in that situation.

Mr. Shenstone: No, no.

Mr. Crosbie: I notice that on September 30 Mr. De Bané said that Canada is not opposed to the creation of an independent Palestinian state. This is what you referred to also.

Mr. Shenstone: Yes, that is the passage I was referring to.

Mr. Crosbie: In other words, it does not necessarily have to be some kind of a federal arrangement with Jordan. I assume that is if the necessary security safeguards exist with respect to the State of Israel and there has been an overall peace settlement. Is that the context in which that is said?

Mr. Shenstone: Oh, very much so. The security of Israel and the application of the principles of Resolution 242, which among other things call for security, recognized boundaries, end of the use or threats of use of force and so forth, are absolutely basic to our position. As I mentioned before, and I think it is in the passage to which you were referring in that September 30 statement, our ideas are very much in the context of what might be possible to be agreed in negotiations.

Mr. Crosbie: Thank you very much, Mr. Shenstone.

I would just like to change to another area, Mr. Chairman. I wonder if the Under Secretary could tell us—we had a delegation that travelled to Moscow, I guess it was about two weeks ago—if whether or not they were instructed to advise the Russians that in any attempt to improve the relations between us and them—to deal with the very weak, spavined sanctions we were supposed to have imposed last February 23—there would be conditions to any change with reference to those sanctions. I will just mention three quickly in the situation with respect to human rights: Mr. Shcharansky; the plight of emigres and their observance of the Helsinki Final Accords; the situation in Afghanistan; and the situation in Poland. Were there any instructions like that given to this delegation, to advise the Russians that our relationship could

[Translation]

retirées et que celles que l'on projette d'établir actuellement le ne soient pas. Est-ce que c'est encore notre position?

M. Shenstone: Nous avons dit que nous estimons que ces colonies sont contraires au droit international et constituent un obstacle au processus de la paix. Naturellement, nous espérons qu'il n'y en aura pas d'autres qui seront établies et que celles qui le sont déjà seront retirées. Néanmoins, je vous demanderais de vous reporter aux déclarations récentes du gouvernement là-dessus pour ce qui est du libellé exact de notre position, car, comme l'a dit le sous-secrétaire, les termes utilisés comptent.

M. Crosbie: Est-ce que quelque chose pourrait porter à croire que le gouvernement est désormais prêt à reconnaître l'OLP comme le représentant du peuple palestinien?

M. Shenstone: Non.

M. Crosbie: Il n'y a donc pas de modification à cet égard. Nous ne reconnaissons pas l'OLP comme la représentante de la population palestinienne. Il n'y a pas de modification, n'est-ce pas?

M. Shenstone: Non, non.

M. Crosbie: Je remarque que le 30 septembre dernier, M. De Bané a dit que le Canada ne s'opposait pas à la création d'un État palestinien indépendant. Vous avez également fait allusion à cela.

M. Shenstone: En effet, c'est le passage auquel je me reportais.

M. Crosbie: En d'autres termes, il ne s'agirait pas nécessairement d'une entente fédérale avec la Jordanie, n'est-ce pas? Je présume que si les garanties de sécurité nécessaires étaient prévues pour l'État d'Israël et que s'il y avait un traité de paix général, ce serait possible, n'est-ce pas? Est-ce dans ce contexte que vous avez dit ce que vous avez dit?

M. Shenstone: Absolument. La sécurité d'Israël et l'application des principes de la résolution 242, qui notamment réclame la sécurité, des frontières reconnues, la fin de l'utilisation ou des menaces d'utilisation de la force, etc., etc., sont au coeur même de notre position. Comme je l'ai dit tout à l'heure, et je pense que c'est contenu dans le passage de notre déclaration du 30 septembre, à laquelle vous avez fait allusion, notre position est tout à fait alignée sur la conclusion éventuelle de négociations.

M. Crosbie: Merci beaucoup, monsieur Shenstone.

Je voudrais passer à une autre question, monsieur le président. Le sous-secrétaire pourrait-il nous dire si la délégation qui s'est rendue à Moscou il y a environ deux semaines avait reçu ou non la directive de signifier aux Soviétiques que, dans toute tentative d'amélioration de nos rapports avec eux, il y aurait imposition de conditions pour que nous modifions les sanctions imposées le 23 février dernier qui sont du reste très faibles et banales. Je ne vous citerai que trois conditions rapidement dans le domaine des droits de la personne: Monsieur Charansky, le sort que l'on réserve aux immigrés et le respect de l'accord final d'Helsinki, la situation en Afghanistan et la situation en Pologne. A-t-on donné des directives à notre délégation pour signifier aux Russes que nos rapports ne pourraient s'améliorer que s'ils étaient prêts à

[Texte]

only improve if they were prepared to change their policies and their actions with respect to at least those three areas?

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, I will ask Mr. Molgat, the Assistant Under-Secretary for the Bureau of European Affairs, to answer the question.

Le président: Monsieur Molgat, sous-secrétaire d'État adjoint, vous avez la parole.

M. D. Molgat (sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des Affaires de l'Europe): Monsieur le président... The Deputy Minister, Mr. Marchand, was guided by oral instructions given by the Secretary of State for External Affairs in the light of the minister's meeting with Mr. Gromyko in New York at the time of the General Assembly session.

• 1135

Mr. Crosbie: Why was there...? At least, I do not think there was; perhaps I should ask the facts first. Did the government release a statement before the delegation had left to explain they were going to Moscow or why they were going to Moscow?

Mr. Molgat: No, I believe there was no statement made.

Mr. Crosbie: Do you know why there would be no announcement? Is it not normal to have some kind of announcement for this kind of process?

Mr. Molgat: Mr. Chairman, I believe the absence of the announcement falls into the conception of this type of consultation and its purpose. If I can put it that way, it was no very big thing. It is not a departure in the Canadian position vis-à-vis the Soviet Union. nor is it a departure from the general stance adopted by our allies in our collective relations with the Soviet Union.

The contact envisaged by the delegation led by the deputy minister was not a major event in the bilateral relationship—it is an additional form of dialogue, but not a major event in the relationship in that it signals no real change—nor is it a major event in constituting a departure from the activities of our major allies. That being so, the absence of a statement announcing it is really part of a lack of reason to give the mission more profile than the step merited.

As for the guidance Mr. Marchand had in his conversations on the points mentioned by Mr. Crosbie, yes, in fulfilment of his instructions from Mr. MacEachen—indeed, in his very first comments to his first Soviet interlocutor, Deputy Minister Ryzhov—the deputy minister opened his comments by saying it should be clear to the Soviet Union this particular form of dialogue—that is, his presence in Moscow to consult with them—did not indicate a return to business as usual.

He went on to explain why it could not be business as usual; and as reasons for the impossibility of considering this business as usual, he specifically referred to the unacceptability of the continued Soviet military build-up, the sense of threat Canada

[Traduction]

modifier leurs politiques et leurs gestes en ce qui a trait à ces trois secteurs tout au moins?

M. Massé: Monsieur le président, je demanderai à M. Molgat, le sous-secrétaire adjoint responsable du Bureau des affaires de l'Europe de répondre à cette question.

The Chairman: Mr. Molgat, Assistant Under-Secretary of State, you have the floor.

Mr. Molgat (Assistant Under-Secretary, Bureau for European Affairs): Mr. Chairman... Le sous-ministre, M. Marchand, avait reçu des directives orales du secrétaire d'État aux Affaires extérieures à la lumière de l'entretien que ce dernier avait eu avec M. Gromyko, à New York, au moment de l'Assemblée générale des Nations Unies.

M. Crosbie: Pourquoi n'y a-t-il pas...? En fait, je ne pense pas qu'il y en ait eu mais je devrais, tout d'abord, vérifier les faits. Le gouvernement a-t-il publié un communiqué de presse avant le départ de la délégation expliquant la raison de leur voyage?

M. Molgat: Je ne pense pas qu'il y ait eu de communiqué de presse.

M. Crosbie: Savez-vous pourquoi? D'habitude, n'y a-t-il pas un communiqué de presse quand nous envoyons une délégation à l'étranger?

M. Molgat: Monsieur le président, je pense qu'il n'y a pas eu de communiqué de presse parce que cela aurait été contraire au genre de consultation et à son objectif. Autrement dit, ce n'était pas une mission très importante. La position du Canada à l'égard de l'Union soviétique demeure inchangée et, en règle générale, celle de nos alliés dans leurs rapports collectifs avec l'Union soviétique n'a pas changé non plus.

Les contacts envisagés par la délégation canadienne sous la direction du sous-ministre ne constituaient pas un événement majeur dans nos rapports bilatéraux et ils se limitaient ni plus ni moins à une nouvelle formule de dialogue. Je dis que cela n'a pas été un événement majeur dans nos rapports avec l'Union soviétique parce qu'il n'y a pas eu de véritable modification quant à notre position, ni quant aux activités de nos principaux alliés. Cela étant, si l'on a choisi de ne pas publier de communiqué de presse au moment du départ de la mission, c'était pour ne pas lui donner plus d'importance qu'elle n'en méritait.

Monsieur Marchand, en ce qui a trait aux questions citées par M. Crosbie, avait reçu des directives de la part de M. MacEachen. En effet, dès les premières remarques qu'il a adressées à son premier interlocuteur soviétique, le sous-ministre Ryzhov, M. Marchand a précisé qu'il ne fallait pas interpréter la mission elle-même, à Moscou, autrement dit cette nouvelle forme de dialogue, comme un retour à la normale.

Il a ensuite expliqué pourquoi cela ne pouvait pas être. Au nombre des raisons qu'il a invoquées, il a cité qu'il était inacceptable que l'Union soviétique continue la course aux armements, ce qui entraîne pour le Canada et ses alliés une

[Text]

and its alliance partners feel as a result of that build-up, the continued occupation of Afghanistan and the continued abuses of human rights in the Soviet Union. In his opening comments and subsequently throughout the discussions, as individual items were taken up, he specifically referred to our non-acceptance of forms of Soviet behaviour in those three fields, in particular.

Mr. Crosbie: That is good; thank you. That explains that, and I am glad to see he made those points.

Can I ask you this? It has come to the public view we are now planning on establishing diplomatic relations with Albania. Why is any kind of priority felt necessary for Canada to open diplomatic relations with Albania?

It is one of the most repressive, if not the most repressive, of the East Bloc countries or any other countries of the world. For example, I can think of countries other than Albania, which are of far more importance, in which it would be nice for us to establish diplomatic relations or an embassy.

First, what is the explanation? Why do we feel this to be one of our priorities in External Affairs?

Mr. Molgat: Mr. Chairman, first of all, I think I should clarify that the situation concerning our contacts with Albania is a good deal more preliminary than, I think, is implied by Mr. Crosbie's question.

At the present time, we are not in the process of negotiating the establishment of diplomatic relations with Albania. We have had initial contacts with them with a view to opening such a discussion; but at the moment, the discussion is not taking place.

• 1140

This is partly, I assume, because of some complications internally within Albania, where they seem to have encountered fairly dramatic internal problems. But the stage at which we were when contacts paused was one of preliminary, exploratory discussion.

Nor is it our intention to open an embassy in Tirane. The notion is that if the Albanians are open to the establishment of diplomatic relations, this would be done by the accreditation of non-resident ambassadors from the posts already in the region.

As for the reasons for seeking it, or for being interested in it, it is not going to change the face of our relations with eastern Europe. It would, however, contribute to closing an oddity which is quite apart from Albania's character of the internal treatment of Albanian citizens by their government, which we do not expect this kind of step to influence materially in any proximate future. There is a mildly disturbing fact, which is the fact that Albania is a non-player in a number of fields where we would not expect that they would ever be a very

[Translation]

impression de menace, et il a aussi dit que l'occupation de l'Afghanistan qui se poursuit et les perpétuelles violations des droits de la personne en Union soviétique constituaient des raisons supplémentaires. Dans ses remarques préliminaires et, par la suite, dans les discussions, au fur et à mesure que les questions étaient soulevées, il a fait allusion à notre refus de certaines manifestations dans le comportement soviétique, en particulier à ces trois égards.

M. Crosbie: Très bien. Merci. J'ai donc obtenu les explications que je cherchais et je suis ravi qu'il ait souligné ces points-là.

Je voudrais vous poser une question. On a appris que nous projetons d'établir des relations diplomatiques avec l'Albanie. Pourquoi le Canada estime-t-il qu'il est prioritaire d'entretenir des relations diplomatiques avec l'Albanie?

Le régime albanais figure parmi les plus répressifs sinon le plus répressif des pays du bloc de l'Est, voire du monde entier. Par exemple, il y a d'autres pays que l'Albanie qui sont beaucoup plus importants et avec qui il serait intéressant pour nous d'établir des relations diplomatiques ou dans lequel nous pourrions ouvrir une ambassade.

Tout d'abord, je voudrais savoir quelle en est l'explication? Pourquoi, au ministère des Affaires extérieures, estime-t-on que c'est là une priorité?

M. Molgat: Monsieur le président, je me dois, tout d'abord, d'apporter des précisions sur la situation concernant nos contacts avec l'Albanie. Nous en sommes à une étape beaucoup plus préliminaire que, je pense, les propos de M. Crosbie permettent de le croire.

Pour l'instant, nous ne sommes pas en train de négocier l'établissement de relations diplomatiques avec l'Albanie. Nous avons pris un premier contact avec les Albanais en vue d'amorcer une discussion. Pour l'instant, la discussion n'a pas encore eu lieu.

Je présume que c'est en partie à cause de certaines complications internes en Albanie où il semble y avoir eu des problèmes internes assez graves, mais je tiens à répéter que quand nous avons pris contact, il s'agissait de discussions exploratoires.

Nous n'avons nullement l'intention d'ouvrir une ambassade à Tiranë. Si les Albanais souhaitaient l'établissement de relations diplomatiques, nous procéderions alors en donnant des lettres de créances à un de nos ambassadeurs qui se trouvent dans une mission déjà établie dans la région.

Quant aux raisons qui nous poussent à prendre ces mesures, qui font que nous sommes intéressés, ce n'est pas la perspective de modifier nos relations avec l'Europe de l'Est. Ce serait plutôt parce que nous voulons pallier une situation singulière qui n'a rien à voir avec la façon dont l'Albanie traite, chez elle, les citoyens albanais et nous ne nous attendons pas à ce qu'une telle mesure influence cette situation d'une façon quelconque dans un avenir prochain. Il est un peu déconcertant que l'Albanie soit absente d'un certain nombre de forums où,

[Texte]

large player, because they are a small country. Nevertheless, their absence from those forums weakens to some degree the cohesion of international efforts.

I think probably the best example of that is the Conference on Security and Co-operation in Europe. The Government of Canada does attach importance to the CSCE, both for its security aspects and for its human rights aspects. It has been perceived as one of the best vehicles—imperfect, and having produced imperfect results so far, but nevertheless, one of the best vehicles for maintaining pressures and motivation for the improvement of human rights treatment in eastern Europe. It has been to a minor degree marred by the fact that Albania has refused to participate.

That becomes additionally important depending on some forms of activity that may flow from the Madrid conference. As Mr. Crosbie may know, the Government of Malta in the Madrid conference is making a great deal of the desirability of developing a Mediterranean aspect, including a Mediterranean security aspect, of the CSCE. If that were to proceed, the absence from CSCE forums and discussion of a Mediterranean country, which Albania is, would be a perceived flaw.

So as I say, there is no intention here of pretending that we will be altering the face of our relations with eastern Europe. Nevertheless, there is a gap. Bilaterally, that may not matter too much. Multilaterally, there is a perceived gap. International forums are incomplete in, as I say, a relatively minor way, but nevertheless, incomplete as long as Albania remains out; and Albania cannot be expected to come in unless there is developed by us, and them, a greater willingness on their part to become an international player, which so far they have refused to be.

Mr. Crosbie: I will have to conclude, I guess, but let me just say that I believe that opening relations with Albania should be near the bottom of our list of priorities, particularly in view of the report that has been delivered on the Caribbean and Central America, where we are weak in diplomatic representation.

All kinds of my colleagues, I know, want to question you, all the members of the committee, but Mr. Massé, just one final query, which you will be able to answer, I am sure. I am concerned about what has happened to the McDougall Commission, which spent valuable time and money investigating the External Affairs department and which is treated, in my view, very cavalierly by the government; in fact, shamefully.

I would like to know what your plans are for Miss McDougall's report. Have you met with her at all? I know you probably have not had time yet. Do you plan to meet with her? Is it going to be followed up at all? What is happening with the administrative morass that there must now be in your department as a result of the government's precipitate actions of last January, and the hurtling into the department of trade and commerce and all these other projectiles which were

[Traduction]

cependant, nous ne nous attendons pas qu'elle soit jamais un protagoniste étant donné que le pays est fort petit. Quoi qu'il en soit, son absence affaiblit jusqu'à un certain point la cohésion des efforts faits à l'échelon international.

Le meilleur exemple de cela est la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. En effet, le gouvernement canadien attache une grande importance à cette conférence, à la fois aux questions de sécurité et aux questions de droits de la personne qui y sont discutées. On a constaté que la conférence était un des meilleurs véhicules, tout imparfaits qu'ils soient jusqu'à présent, pour maintenir la pression et la motivation nécessaires à l'amélioration des droits de la personne en Europe de l'Est. C'est ainsi que l'on s'est rendu compte que le fait que l'Albanie ait refusé de participer à la conférence était une ombre au tableau.

Cela devient d'autant plus important si l'on anticipe les gestes qui résulteront de la conférence de Madrid. Comme M. Crosbie le sait peut-être, le gouvernement de Malte insiste à Madrid sur l'opportunité de faire ressortir la cohésion du bloc méditerranéen, en matière de sécurité notamment. Si cela devait être réalisé, l'absence d'un pays méditerranéen à la conférence, et l'Albanie en est, serait perçue comme un échec.

Comme je l'ai dit, nous n'avons pas l'intention, ce faisant, de modifier nos relations avec l'Europe de l'Est. Néanmoins, il existe une lacune. Du point de vue bilatéral, cela n'a pas grande importance. Du point de vue multilatéral, par ailleurs, cela pourrait être un échec. Les forums internationaux sont presque complets, si vous le voulez, mais, néanmoins, ils sont incomplets dans la mesure où l'Albanie n'y adhère pas. L'Albanie ne peut pas s'attendre à y adhérer tant que nous, comme eux, n'aurons pas résolu cette question d'opportunité d'en faire partie, et tant que l'Albanie refusera d'en faire partie.

M. Crosbie: Je vais m'arrêter là, mais j'ajouterai cependant que les relations avec l'Albanie devraient figurer très bas dans l'échelle prioritaire étant donné le rapport qui vient d'être publié sur nos relations avec les Antilles et l'Amérique centrale, où notre représentation diplomatique est faible.

Beaucoup de mes collègues veulent vous poser des questions, je le sais, je dirais même tous les membres du Comité, mais, monsieur Massé, je voudrais vous poser une dernière question à laquelle vous pourrez répondre, j'en suis sûr. Je me préoccupe du sort de la Commission McDougall, qui a consacré beaucoup de temps et dépensé beaucoup d'argent pour étudier le ministère des Affaires extérieures. A mon avis, les conclusions de la Commission sont traitées de façon très cavalière par le gouvernement. C'est une honte.

Je voudrais savoir ce que vous comptez faire du rapport de M^{le} McDougall. L'avez-vous rencontrée? Peut-être n'avez-vous pas encore eu le temps. Avez-vous l'intention de la rencontrer? Allez-vous assurer le suivi de ses recommandations? Qu'en est-il du marasme administratif qui doit exister actuellement au ministère par suite des gestes primesautiers du gouvernement en janvier dernier et du parachutage au ministère de l'Industrie et du Commerce de même que des

[Text]

hurled in in defiance of the McDougall report, which had already found administrative chaos and lack of morale and everything else in the department?

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, I have already begun to deal with the McDougall report. I think it is an important one and I intend that we act on a number of its recommendations.

• 1145

I have been briefed just this week on what are the answers we have prepared—the recommendations we have prepared—in order to implement the recommendations of the report. It is a question of time and money, of course, because a number of these recommendations cost money, but I can be positive on it. We are considering it. We are getting very close to being able to make to the government your recommendations, with their cost, and I think we will be able to implement a good number of these recommendations within a number of months.

Now, on the second question of re-organization, of course I have had my hands full just reading the reports about accommodation, personnel policy, how to improve the communications between the two branches. Of course, my main objective is to try to put together a foreign policy that will reflect our economic objectives overseas as much as, or in a co-ordinated fashion with, our foreign policy objectives. At the same time, however, I want to be careful to integrate our immigration and developmental objectives into a coherent foreign policy framework. So, I have the problems that you have mentioned, which is to try and make the two wings of the department function properly, increase communications, solve the actual problems of place, accommodation, personnel, and all that. For the first six months—my first six months in the department—I will concentrate on solving the problems that presently exist, the problems of physical accommodation, of how to make the CO group fit with—that is the Commerce Officer group... the foreign service group, how to implement the consolidation of CIDA personnel with external affairs, which creates all kinds of problems of classification, treatment, having a system of co-ordination the heads of posts that permits your foreign policy to be not four wings but one understanding of our foreign policy. It is only, I think, after these first six months, while I will try to solve the problems that have arisen in practice, that I will be able to go further and try to create a foreign policy framework that is more coherent.

Mr. Crosbie: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. If, by any chance, any member would like to question Mr. Johnstone, who may have to leave just slightly earlier so that he can catch a plane, I will give priority to these members who may like to question him on GATT or other matters pertaining to the Deputy Minister, International Trade and Coordinator.

[Translation]

autres mesures qui ont été prises contrairement aux recommandations du rapport de M^{le} McDougall qui avait déjà déterminé des facteurs prédominants comme le chaos administratif, le manque de motivation et toutes sortes d'autres maux au ministère?

M. Massé: Monsieur le président, j'ai déjà commencé à étudier le rapport McDougall. Je pense qu'il est important et j'ai l'intention de concrétiser un certain nombre de ses recommandations.

On m'a expliqué cette semaine les réponses que nous avons préparées—les recommandations que nous avons préparées—visant à mettre en oeuvre les recommandations du rapport. C'est une question de temps et d'argent bien entendu parce que nombre de ces recommandations coûtent cher, mais je puis vous dire que nous y donnerons suite. Nous les étudions. Nous sommes presque sur le point de faire vos recommandations au gouvernement, coût y compris, et je pense que nous serons en mesure de mettre en oeuvre un bon nombre d'entre elles au cours des mois qui suivent.

Deuxièmement à propos de votre deuxième question qui a trait à la réorganisation, j'ai eu beaucoup de travail, ne serait-ce que pour lire les rapports portant sur le logement, les politiques en matière de personnel, comment améliorer les communications entre les deux services. Bien entendu, l'objectif principal que je poursuis est d'essayer d'élaborer une politique étrangère qui reflète nos objectifs économiques à l'étranger et nos objectifs politiques également. Parallèlement, toutefois, je souhaite être prudent et y intégrer les objectifs de développement et d'immigration dans un cadre cohérent. Je fais donc face aux difficultés que vous avez mentionnées, c'est-à-dire faire fonctionner les deux ailes du ministère comme il faut, augmenter les communications, trouver une solution aux problèmes d'espace, de logement, de personnel, etc.. Au cours des six premiers mois, mes six premiers mois au ministère—j'essaierai de trouver une solution aux problèmes existants, c'est-à-dire trouver où loger le groupe des fonctionnaires commerciaux, de lui trouver une place avec le groupe du service extérieur, j'essaierai de trouver une façon de lancer le regroupement du personnel de l'ACDI avec les Affaires extérieures, ce qui crée des problèmes de classification, de traitement, d'élaborer un système de coordination des chefs de mission qui permette à la politique étrangère de ne pas être séparée en quatre éléments mais de faire un tout cohérent. C'est seulement, je pense, après ces six premiers mois, même si j'essaierai entre-temps de trouver une solution aux problèmes qui se seront faits jour, que je serai en mesure d'aller de l'avant et d'essayer de créer un cadre pour la politique étrangère qui soit plus cohérent.

M. Crosbie: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Si, jamais, certains députés voulaient poser des questions à M. Johnstone, en effet nous savons qu'il doit partir un peu plus tôt pour prendre un avion, je donnerai priorité aux députés qui voudraient lui poser des questions sur la réunion du GATT ou d'autres questions relevant de sa compétence.

[Texte]

At this time, I recognize *M. Laniel*, followed by ...

Mr. Murta: Mr. Chairman, I would like to question Mr. Johnstone.

The Chairman: Later on. Thank you. I will keep that, but at this time I would like to recognize *Monsieur Laniel*, who will be followed by *Monsieur Roche*.

Monsieur Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, parmi les questions que je désire poser à M. Johnstone, il y en a une que je considère prioritaire. Elle a été soulevée la semaine dernière en mon absence alors que j'étais dans ma famille pour raison de mortalité et je n'ai pas été satisfait de la réponse de M. McWhinney.

Ma question porte sur le projet d'équipement routier en Mauritanie, projet 63600403, pour lequel j'avais donné un préavis la semaine précédente. Quand j'examine les réponses de M. McWhinney, une lettre du ministre ou encore une autre lettre que j'ai devant moi en provenance du responsable du projet, je me pose des questions sur l'administration et la surveillance des projets de l'ACDI, ainsi que sur l'utilisation des dollars canadiens dans ce contexte.

Monsieur le président, ce projet a été mis sur pied, il est vrai, par les Nations unies qui en est responsable, qui doit suivre son évolution entre 1976 et 1979. M. McWhinney, probablement en voulant expliquer la présente situation, a dit dans sa réponse que l'ACDI avait récemment reçu une demande pour augmenter l'inventaire des pièces de rechange des 48 camions que le Canada a fournis dans le cadre de ce programme routier en Mauritanie. Il a déclaré que le Canada avait accepté de se charger de la réparation et que les pièces de rechange et les techniciens devaient arriver sur place au début de février 1983.

• 1150

Eh bien, monsieur le président, ce n'est certainement pas récemment que l'ACDI a été informée de la situation qui prévaut en Mauritanie; elle la connaît depuis l'automne 1980. Au mois de février ou de mars 1981, elle a embauché une personne de ma circonscription pour se rendre là-bas, sous contrat avec l'ACDI, pour remplir un poste de contremaître-mécanicien afin de superviser la remise en opération d'une trentaine de ces 48 camions qui étaient en panne, et le chargeant de mettre sur pied un système d'entretien de l'équipement. M. Montambault, une fois sur place, s'est rendu compte que même si l'on avait bâti un inventaire d'une valeur, si je me souviens bien, de près de 2 millions de dollars de pièces, il n'y avait pas suffisamment de pièces pour réparer un seul camion. M. Montambault a alors communiqué par téléphone avec les fonctionnaires de l'ACDI, leur disant qu'il ne pouvait pas remplir sa tâche et leur demandant la permission de revenir au Canada. On lui a suggéré de demeurer là-bas et d'attendre. En conscience, M. Montambault n'a pas voulu accepter cette solution et a pris la responsabilité de revenir au Canada parce qu'il ne voulait pas gaspiller les fonds publics.

[Traduction]

Je donne maintenant la parole à M. Laniel, suivi par ...

M. Murta: Monsieur le président, je voudrais poser une question à M. Johnstone.

Le président: Un peu plus tard. Merci. Je m'en souviendrai, mais pour l'instant je voudrais donner la parole à M. Laniel et ensuite à M. Roche.

Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, there is a question that I would like to ask to Mr. Johnstone which comes foremost to me. It has been raised last week while I was away to visit my family because of mortality and I have not been very satisfied with Mr. McWhinney's answer.

My question deals with the road infrastructure program in Mauritania, project 63600403, for which I had given notice last week. When I look at the answers given by Mr. McWhinney, that is to say a letter to the Minister or another letter that I have here in front of me written by the person responsible for the project, I have some reservations as to the administration and the supervision of the project of CIDA as well as to the use that the taxpayer's money are put to.

Mr. Chairman, that project has been established, true to say, by the United Nations which are responsible and which have to supervise its evolution between 1976 and 1979. Mr. McWhinney, wanting to explain the current situation, has said in his reply that CIDA had recently received a request to increase the stock of parts for the 48 trucks that Canada has sold under that infrastructure program in Mauritania. He has said that Canada had accepted responsibility for the repairs and the spare parts and technicians were to arrive in Mauritania at the beginning of February, 1983.

Mr. Chairman, CIDA did not learn recently about the situation in Mauritania; it has been aware of the situation since the fall of 1980. In February or March, 1981, CIDA hired somebody from my riding to go to Mauritania. The person was under contract with CIDA to work as a foreman mechanic and supervise repairs on about 30 of these 48 trucks which had broken down. He was also assigned to set up an equipment maintenance system. After arriving there, Mr. Montambault, realized that even if there had been stocks of spare parts amounting to \$2 million, if I remember correctly, there were not sufficient parts to repair one single truck. Mr. Montambault then telephoned CIDA officials, saying that he was unable to do the work and requesting permission to return to Canada. It was suggested to him that he stay in Mauritania and wait. In good faith Mr. Montambault refused this solution and took the responsibility of returning to Canada because he did not wish to waste public money.

[Text]

Dans la réponse du ministre en date du 29 décembre, celui-ci dit que M. Montambault est revenu prématurément, mentionnant l'impossibilité d'accomplir son mandat, mais ajoutant que son départ a été précipité pour des raisons familiales. C'est inexact, d'après les renseignements et les conversations que j'ai eues avec M. Montambault.

J'aurais aimé, ce matin ou cette semaine, rejoindre M. Montambault, mais je pense qu'il est présentement en Afrique pour le compte d'une firme privée, en Gambie. J'aurais voulu avoir des précisions de dernière minute sur cette question. J'ai devant moi le rapport que M. Montambault a présenté à l'ACDI sur la situation qui prévaut en Mauritanie. C'est assez technique. Mais dans ce rapport il se réfère à une note de service qui se trouve dans le dossier et mentionne qu'avant d'envoyer ces camions en Mauritanie, on devait renforcer les ressorts, changer certains systèmes de filtration d'air pour que ces camions puissent opérer dans le désert. En somme, on a envoyé là-bas 48 camions qui n'étaient pas adéquats pour la tâche qu'on leur avait confiée, et en retour on a envoyé pour une valeur de 2 millions de dollars de pièces de rechange qui ne sont absolument pas utilisables pour faire une mise au point. Il n'y a même pas de pièces pour faire une mise au point du moteur! Et on demande à M. Montambault de demeurer là-bas et d'attendre que les fonctionnaires, ici, bougent.

Monsieur le président, voici ma question: quand on regarde le fait que le rapport de M. Montambault remonte à avril ou à mai—je pense que c'est plutôt avril 1981—et que l'on nous répond que les pièces et les mécaniciens seront là au mois de février 1983, j'aimerais qu'on me dise ce qui s'est passé depuis ce temps-là. Combien de fonctionnaires sont allés en Mauritanie examiner les camions? Combien d'experts de la compagnie Mack se sont rendus en Mauritanie pour constater ce qui manquait? J'aimerais qu'on me dise si l'on a fait un inventaire des pièces qui sont sur place, de celles qui ne sont pas utilisables et quelle est la valeur des pièces qu'on devra envoyer pour réussir à faire fonctionner ces camions.

• 1155

Vous allez peut-être me trouver agressif... Mais je pense que cette personne, qui est un homme compétent de ma circonscription, a voulu être honnête envers l'ACDI, et je me demande s'il n'a pas «dérangé» des gens, des surveillants de projet, qui n'aiment pas être bousculés de la sorte et qui, dans la lenteur de leurs décisions, réussissent d'après moi, à se promener à travers le monde et, par le fait même, gaspillent les fonds publics. C'est, en résumé, la question que je veux soulever, monsieur le président.

Le président: Monsieur McWhinney.

M. William McWhinney (vice-président principal, ACDI): Monsieur le président, je dois prendre quelques uns des commentaires de l'honorable député en considération parce qu'il s'agit d'un projet sur les 865 projets actifs de l'ACDI en ce moment-ci.

Comme je l'ai indiqué, en réponse à une question, la semaine dernière, à ce moment-là, c'était un projet financé par l'ACDI, par la Banque mondiale, par le Kuwait et par la Mauritanie. Ce projet était la responsabilité, au point vue gestion, d'un

[Translation]

In his answer of December 29, the minister said that Mr. Montambault returned prematurely. He mentioned that Mr. Montambault was unable to fulfil his mandate, but added that his departure was hastened for family reasons. That is untrue, according to my information and the conversations that I have had with Mr. Montambault.

I would have liked to contact Mr. Montambault this morning or this week, but I think that he is at present in Africa working for a private firm in Gambia. I would like to have received the most recent information on this matter. I have with me the report which Mr. Montambault submitted to CIDA concerning the situation in Mauritania. It is quite technical. In the report, he refers to a memo in the file which states that before the trucks are sent to Mauritania, the springs should be strengthened and some changes made to the air filter system so as to enable the trucks to operate in the desert. In short, CIDA sent to Mauritania 48 trucks which were unable to perform the work assigned to them, and it also sent spare parts worth \$2 million which could not be used at all to tune up the vehicles. There are not even parts to tune up the engine! And Mr. Montambault was asked to stay there and wait until officials here took some action.

Mr. Chairman, my question is as follows: Mr. Montambault's report goes back to April, 1981, and we are told that the parts and mechanics will be in Mauritania in February, 1983, and I would like to know what has happened in the meantime. How many officials have gone to Mauritania to examine the trucks? How many experts from the Mack Company have visited Mauritania to determine what was needed? I would like to know if an inventory has been drawn up of the parts in Mauritania, how many are unusable, and the value of the parts which will have to be sent to get those trucks working.

You may think I am being aggressive. However, I think that this person from my constituency is competent and wanted to deal honestly with CIDA. I wonder whether he 'upset' some people such as project supervisors who do not like to be pushed and slowly take decisions as they travel around the world, thereby wasting public money. That is my question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McWhinney.

Mr. William McWhinney (Senior Vice-President, CIDA): Mr. Chairman, I must take some of the comments of the hon. member under advisement, because this is one of the 865 active projects which CIDA currently has under way.

As I indicated in answer to a question last week, at that time the project was financed by CIDA, the World Bank, Kuwait and Mauritania. The management of the project was the responsibility of a United Nations agency. CIDA did not have

[Texte]

organisme des Nations unies. Ce n'était pas un projet sur lequel l'ACDI exerçait une gestion régulière, si vous voulez. Mais on m'avait fait part du vœu du gouvernement de la Mauritanie d'obtenir d'autres pièces de rechange du Canada., qu'on avait payé un conseiller pour ce problème, et je présume que c'est l'homme dont l'honorable député vient de parler.

Mis à part ces renseignements, tout ce que je sais en ce moment c'est que le rapport de ce monsieur a énormément influencé nos structures et le déroulement de l'après-projet que l'ACDI est en train de mettre sur pied.

En ce qui concerne les autres questions que l'honorable député a posées, je dois me renseigner et je lui enverrai de plus amples détails. Mon vice-président responsable est absent et je ne connais pas suffisamment le projet pour pouvoir vous renseigner davantage.

M. Laniel: Monsieur le président, j'ai devant moi une lettre de M. André Desjardins, chargé de projets principal, Afrique francophone - Sahel, adressée à M. Montambault, datée du 1^{er} juin 1981, qui dit:

Nous étudierons attentivement les recommandations que vous avez faites et nous sommes confiants que des solutions prochaines seront apportées afin que cet équipement soit utilisable.

De nouveau, je tiens à vous remercier pour l'intervention très valable que vous avez apportée dans le cadre de ce projet et qui nous a permis d'apporter les correctifs qui s'imposent.

Cette lettre est datée du 1^{er} juin 1981. L'année 1982 est déjà terminée et des mécaniciens et des pièces vont arriver en Mauritanie. Je sais que M. Montambault, qui était en Gambie, l'été dernier, a payé de sa poche c'est-à-dire le prix d'un billet d'avion pour se rendre à Nouakchott, pour aller voir si le projet avait bougé. Il a fait cela gratuitement. Il a constaté qu'absolument rien n'avait été fait. Quand il a rencontré les gens du ministère des Transports de la Mauritanie, il a été accueilli comme un sauveur. On lui a dit: «Ne me dites pas que vous allez faire marcher nos camions!»

Monsieur McWhinney, trouvez-vous normal qu'on ait mené un projet, entre 1976 et 1979, que les camions ne marchent pas et qu'on ne bouge pas plus vite que cela? Je pense que l'on devrait faire appel à l'entreprise privée si l'on ne peut pas prendre nos décisions. De toute façon, j'espère que des situations semblables ne se multiplieront pas par dix ou par vingt, dans nos programmes à l'étranger.

• 1200

Mr. M. Massé: If I may intervene as past president of CIDA, there is one problem we meet very often in terms of spare parts and making the equipment work. It is that when we make a loan or a grant to a country, if we give them, for instance, 48 trucks or 30 trucks, that may be equivalent to \$5 million, but CIDA or the Canadian government does not take the responsibility to make these trucks work for 10 years. It is the responsibility of the ministry of transport of Mauritania to see to it that its trucks do work. So a lot of that is explained, and Mauritania is not the only project in which this type of

[Traduction]

normal management control of the project. I was informed that the Government of Mauritania wished to obtain further spare parts from Canada, and that a consultant had been hired. I presume that this is the gentleman to whom the hon. member referred.

Apart from that, all I know at the moment is that the person's report greatly influenced our structures and the post-project activities which CIDA is developing.

As regards the other questions put by the hon. member, I shall have to obtain more information and will send him further details. The Vice-President responsible for this area is absent, and I am not sufficiently familiar with the project to be able to give you more information.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, I have before me a letter from Mr. André Desjardins, Senior Project Officer, Francophone Africa—Sahel, addressed to Mr. Montambault and dated June 1, 1981, which states:

We shall carefully study the recommendations you have made, and we are confident that steps will be taken in the near future to make this equipment useable.

I would like to thank you again for your very valuable contribution to this project, which enabled us to take the necessary corrective measures.

This letter is dated June 1, 1981. The year 1982 is already over, and mechanics and spare parts are still to reach Mauritania. Mr. Montambault was in Gambia last summer, and I know that he paid for a plane ticket out of his own pocket to go to Nouakchott in order to see if progress had been made on the project. He did that free of charge, and found that absolutely nothing had been done. On meeting officials from the Mauritanian Department of Transport, he was welcomed as a saviour. People thought that he would get the trucks working again.

Mr. McWhinney, after a project which went from 1976 to 1979, do you find it normal that the trucks are not working and that action has not been taken more quickly? If decisions cannot be taken, I think we should call in private enterprise. In any event, I hope that such problems will not increase by tenfold or twentyfold in our foreign programs.

M. M. Massé: En tant qu'ancien président de l'ACDI, je voudrais dire qu'en ce qui concerne les pièces de rechange et le fonctionnement de l'équipement, il y a un problème qui se présente souvent. Quand nous accordons un prêt ou une subvention à un pays donné, par exemple 48 ou 30 camions d'une valeur de 5 millions de dollars, ce n'est ni l'ACDI ni le gouvernement canadien qui a la responsabilité de faire fonctionner ces camions pendant une période de 10 ans. C'est plutôt le ministère des Transports de la Mauritanie qui est responsable du fonctionnement de ces camions. Cela explique

[Text]

problem will happen. It is explained by the lack of maintenance money and maintenance experts by the governments to which these loans are made or these grants are given.

If we have a responsibility, it is a responsibility to deliver the material. It is now more frequent in CIDA that we will accept the responsibility to maintain some of the material for some period of time, but it would be extremely costly and probably undoable to see to it that our projects or our material are made to function for years and years and years after the grant or the loan has been made.

Le président: Monsieur Laniel, puis-je faire un commentaire?

M. Laniel: Oui.

Le président: À la lumière de cette expérience, est-ce que le temps ne serait pas venu d'examiner nos programmes de telle sorte que lorsque l'on fournit des camions ou quelque produit que le gouvernement veut bien recevoir, compte tenu de notre expérience et de la leur, il ne serait pas sage de croire que certaines choses sont tout à fait inutiles, à long terme, puisque l'on sait d'avance, par expérience, qu'ils ne peuvent pas ou ne sont pas prêts à les recevoir ou à les entretenir? A cette étape, n'y aurait-il lieu d'améliorer notre système puisque l'on sait que le bénéficiaire n'est pas en mesure de recevoir des produits trop modernes n'ayant ni l'équipement, ni la connaissance, ni les experts, pour que d'excellents programmes ne tournent en catastrophes. Vous savez, aider les pays les plus pauvres, n'est peut-être pas la chose la plus facile. Cela paraît bien sur papier mais ce n'est peut-être pas la chose la plus facile à faire. Est-ce que ce n'est pas, à la lumière de cette expérience, une amélioration à apporter aux programmes de l'ACDI?

M. Laniel: Permettez-moi, monsieur le président, une question supplémentaire: je considère inconcevable que l'on ait dit à M. Montanbault, bien qu'il ait rapporté la situation par téléphone au responsable canadien du projet, de rester là-bas, alors qu'il ne pouvait rien faire. Comment un contremaître mécanicien peut-il réparer 48 camions, quand il n'a pas les pièces pour le faire. Malgré cela on lui dit: «Eh bien, restez là-bas, attendez. On va vous donner des nouvelles.»

La réaction de M. Montanbault fut de dire: «J'ai eu l'air de déranger beaucoup de monde. Je suis sûr qu'il ne me demandera rien parce que j'ai dérangé trop de monde.»

Le président: Eh bien on peut s'assurer de surveiller ses intérêts.

M. Laniel: De toute façon, il n'attend pas après cela parce que l'entreprise privée a requis ses services.

Puis-je poser une brève question à M. Johnstone, monsieur le président?

Le président: Je vous en prie. Suivra M. Roche.

Mr. Laniel: Mr. Johnstone, following the GATT meeting, because of the stand taken by the European community countries, can we foresee the possibility of your department

[Translation]

en grande partie le problème. Il faut dire aussi que le problème n'est pas particulier à la Mauritanie. La difficulté principale, c'est que les gouvernements qui ont reçu ces prêts ou ces subventions n'ont ni l'argent ni les spécialistes pour faire le travail d'entretien.

Si nous avons une responsabilité, c'est de livrer le matériel. Il arrive plus souvent maintenant que l'ACDI accepte la responsabilité d'entretenir pendant une certaine période de temps une partie du matériel, mais il serait extrêmement coûteux et probablement impossible d'assurer le fonctionnement du matériel pendant de nombreuses années après avoir consenti le prêt ou la subvention.

The Chairman: Mr. Laniel, may I make a comment?

Mr. Laniel: Yes.

The Chairman: Given this experience, is it not time to examine our programs? Some products which we provide, be they trucks or something else, would appear to be quite useless in the long term, since experience shows that certain governments are not able or ready to receive or maintain them. Would it not be appropriate to improve our system, since we know that some recipients are not able to take very modern products because they do not have the equipment, knowledge, or experts to prevent such excellent programs from becoming total failures. As you know, it is not always very easy to help very poor countries. It is fine in theory but very difficult to put into practice. Given this experience, can the CIDA programs be improved?

Mr. Laniel: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question? I find it inconceivable that although Mr. Montanbault has reported the situation by telephone to the Canadian project manager, he was told to stay in Mauritania even though he could not do anything. How can a foreman mechanic repair 48 trucks when he does not have the necessary spare parts? Nevertheless, he was told to stay and wait for news.

Mr. Montanbault reacted by thinking that he was upsetting a lot of people, and he was sure that for that reason his services would not be requested again.

The Chairman: We can ensure that his interests are looked after.

Mr. Laniel: In any event, he is not expecting that because his services are now being used by private enterprise.

Mr. Chairman, may I ask Mr. Johnstone a short question?

The Chairman: Please do. Mr. Roche is next.

M. Laniel: Monsieur Johnstone, compte tenu de la position que les pays de la CEE ont prise à la suite de la réunion du GATT, est-ce que votre ministère envisage la possibilité de

[Texte]

reconsidering a revision of our bilateral agreements under the MFA in the coming months?

You know that the present situation of the textile and clothing industries in Canada is getting worse and jobs are disappearing. I know that one of the causes of the problem is that Canadians shop less, but our quotas have been established on a situation where Canadians were spending more money on clothing and are unfair to the industry because they are the ones paying the full price. They are the ones paying the full price of the present economic situation, while exporting countries, low-cost countries, are fulfilling their quotas. That is my question.

• 1205

Mr. R. Johnstone (Deputy Minister, International Trade and Co-ordinator, International Economic Relations, Department of External Affairs): Mr. Chairman, in response to the question, coming out of the GATT ministerial there was agreement amongst all the parties to carry out—and I read from the words of the declaration—“on a priority basis a study of”—and then—“a series of things that relate to world trade and production in textiles and clothing, and the MFA”. There would not be flowing out of this any immediate reconsideration or revision of the MFA, as Mr. Laniel I am sure is aware. What we in Canada are engaged in now is under the terms of the bilaterals that we have negotiated in a number of countries. We will be in consultation with them with a view to a reconsideration of the restraint levels that have been agreed to under those bilateral arrangements with the four countries, I think it is. As of this moment, we do not know what will be the results of those consultations, those negotiations, but I repeat the beginning of my response to the hon. member, and that is that coming out of the GATT meeting itself there was no decision taken that there should be, in the short term, a reconsideration, a review, of the structure and the terms and conditions of the Multifibre Arrangement.

Mr. Laniel: You are aware that it has to be revised; otherwise it is going to be too costly for our textile industry, if we want to save the industry.

Mr. Johnstone: I am certainly aware of the problems.

Mr. Laniel: Thank you.

The Chairman: Thank you. I have Mr. Roche. Is it directly on GATT?

Mr. Roche: No. I would be glad to have Mr. Murta go ahead again, and then I will follow.

The Chairman: Would you mind? Just to Mr. Johnstone so I would kindly, with your permission, allow him to leave at 12.20 p.m. He said 12.15, but I will steal five.

Mr. Murta, please, followed immediately by Mr. Roche.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the witness whether or not Canada left the GATT meetings with any type of an agreement, verbally or otherwise, with the Americans in terms of the general direction and position that they have taken; a position that we were led to believe,

[Traduction]

modifier au cours des mois à venir les accords bilatéraux conclus dans le cadre de l'accord multi-fibres?

Vous savez que la situation des industries du vêtement et du textile empire au Canada et que des emplois disparaissent. Je sais que cela s'explique en partie par le fait que les Canadiens achètent moins, mais nos contingentements étaient déterminés en fonction d'un taux de consommation plus élevé. Ces contingentements sont injustes, et c'est l'industrie qui en souffre. C'est elle qui paie le prix de la situation économique actuelle, alors que les pays exportateurs, ceux où les prix sont moins élevés, respectent leurs contingentements. Voilà ma question.

M. R. Johnstone (sous-ministre, Commerce international et coordonnateur des relations économiques internationales, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, pour répondre à votre question, suite aux réunions du GATT, il y a eu accord entre toutes les parties pour effectuer—et je lis la déclaration—«de façon prioritaire, une étude»—et ensuite—«d'une série de questions relatives au commerce et à la production mondiale dans le textile et le vêtement, et de l'accord multi-fibres». Il ne s'ensuivra pas pour l'immédiat une reconsidération ou une révision de l'accord multi-fibres, comme M. Laniel s'en doute sûrement. Ce que nous faisons présentement au Canada, nous le faisons aux termes des accords bilatéraux que nous avons négociés avec un certain nombre de pays. Nous les consulterons afin de considérer de nouveau les niveaux de restriction qui ont été acceptés en vertu des accords bilatéraux avec quatre pays, je crois. À ce jour, nous ne savons pas encore quels seront les résultats de ces consultations, de ces négociations, mais je reprends le début de ma réponse au député, c'est qu'il n'y a pas eu de décision de prise à la réunion du GATT pour reconsidérer, revoir, à court terme, les conditions de l'accord multi-fibres.

M. Laniel: Vous savez qu'il doit être révisé; autrement, il en coûtera beaucoup trop cher pour notre industrie du textile, si nous voulons la sauver.

M. Johnstone: Je connais certainement les problèmes.

M. Laniel: Merci.

Le président: Merci. J'ai le nom de M. Roche sur ma liste. Est-ce au sujet du GATT?

M. Roche: Non. Je veux bien que M. Murta prenne la parole avant moi. Je parlerai après.

Le président: Êtes-vous d'accord? Si vous le permettez, je vais permettre à M. Johnstone de quitter à 12h20, il avait dit 12h15, mais je lui vole cinq minutes.

Monsieur Murta, vous avez la parole; vous serez suivi immédiatement de M. Roche.

M. Murta: Merci, monsieur le président. Je voudrais demander au témoin si le Canada a quitté ou non les réunions du GATT ayant obtenu un accord, verbal ou autre, de la part des Américains quant à l'orientation générale et à la position qu'ils veulent bien adopter; une position nous laisse entendre,

[Text]

certainly in the press, is one that is aimed at trying to do something in terms of overcoming the subsidies primarily with the European common market and Japan. What is Canada's position vis-à-vis the U.S., and are we, in effect, going to follow along? I am thinking probably more specifically about agricultural products, because that looks to be the tip of the iceberg, and primarily dairy products within the agricultural sphere.

Mr. Johnstone: Mr. Chairman, there is no question there was a serious problem to be addressed in the whole area of agricultural trade which has never been fully under- and uniformly disciplined within the GATT. What came out of the meeting in Geneva was, I frankly think, as much as ever could have been hoped for. The sticking point on this was from the side of the United States, and the Canadian side as well. What we wanted was the firmest kind of commitment to a serious study—we being Canada . . . of the major problems affecting agricultural trade, which include the subsidy problem.

The European community, on its side, while not rejecting such a study, and indeed accepting it, because the declaration was accepted by consensus at the end, was not prepared to be drawn into a commitment to renegotiate. I do not think such a commitment to renegotiate on the part of the Europeans was ever in the cards. So what we got out of it I regard as a good outcome.

There will be an agricultural committee, and there will, I am sure, be a serious commitment to work in that committee on the part of the major countries concerned to try to come to grips with the problems of subsidies and exports, the problems of limits on and uncertainties about market access, and problems relating to the fact that different contracting parties, because of the time and the circumstances when they joined the GATT, came in with different sets of rights and obligations.

• 1210

The opening question from the hon. member asked whether we got any bilateral commitment or undertaking from the United States. Answer: No. This was not a meeting in which one was doing bilateral deals, so to speak. The U.S. on this agriculture issue is going to be sitting down with the Europeans before too long—that is, in a matter of days—and a very important part of this whole problem in its most tense aspect is between the U.S. and European community. They will be hard at it in Brussels very shortly. What the outcome of that will be, of course, we do not know at this stage.

Mr. Murta: Our interests and the American interests must be very close in this area . . .

Mr. Johnstone: Very close; very close.

Mr. Murta: —because any type of a trade war would very very negatively affect our whole economy.

Mr. Johnstone: Oh yes.

Mr. Murta: The general perception, my perception, certainly is that we are going to see a much more "protectio-

[Translation]

du moins dans la presse, qu'on vise à faire quelque chose pour venir à bout des subventions surtout avec le Marché commun européen et le Japon. Quelle est la position du Canada vis-à-vis des États-Unis, allons-nous les suivre? Je songe surtout aux produits agricoles, car il semble que ce soit là la partie immergée de l'iceberg, en particulier les produits laitiers dans le domaine agricole.

M. Johnstone: Monsieur le président, il n'y a pas de doute qu'il existe un problème sérieux dans le domaine agricole, il faudrait s'y attaquer, car on ne l'a pas vraiment abordé de façon disciplinée au sein du GATT. On a obtenu à la réunion de Genève certainement plus qu'on pouvait espérer. Les États-Unis et le Canada ne voulaient pas se laisser faire. Nous voulions obtenir un engagement très ferme qu'une étude sérieuse serait faite—nous au Canada—des graves problèmes qui touchent le commerce agricole, y compris les problèmes des subventions.

Pour sa part, la Communauté européenne ne rejetait pas une telle étude, et même l'acceptait, à cause de la déclaration adoptée à l'unanimité à la fin, mais elle n'était pas disposée à s'engager à renégocier. Je ne crois pas qu'un tel engagement pour une renégociation ait jamais été prévu par les Européens. Par conséquent, ce que nous avons pu en tirer me semble bon.

Un comité agricole sera formé, et je suis sûr que les pays importants s'engageront à travailler sérieusement pour résoudre les problèmes de subventions et d'exportation, les problèmes de limites et d'incertitudes concernant l'accès au marché, les problèmes reliés au fait que les diverses parties contractantes, à cause du moment et des circonstances à leur entrée au GATT, ont été admises avec différentes séries de droits et d'obligations.

Dans la première partie de sa question, le député a demandé si nous avions obtenu des États-Unis un accord ou un engagement bilatéral. La réponse, c'est non. Il ne s'agissait pas d'une réunion où pouvaient se faire des transactions bilatérales, pour ainsi dire. Au sujet de la question agricole, les Européens devront, avant longtemps, rencontrer les Américains—c'est-à-dire dans quelques jours—car il y a beaucoup de tension au sujet de tout ce problème entre les États-Unis et la communauté européenne. Il y aura des discussions très sérieuses très bientôt à Bruxelles. Quels en seront les résultats, nous ne savons pas évidemment à ce moment-ci.

M. Murta: Nos intérêts doivent être assez semblables à ceux des Américains dans ce domaine . . .

M. Johnstone: Très près, très près.

M. Murta: . . . car toute guerre commerciale aurait un impact néfaste sur notre économie.

M. Johnstone: Oh oui.

M. Murta: On semble croire de façon générale, du moins c'est mon cas, que le Congrès en janvier sera beaucoup plus

[Texte]

nistic" Congress in January. The Americans have already moved to institute an interest rate buy-down feature for grain sales, for example, and that, in effect, is a price reduction, if carried to its logical extent.

Mr. Johnstone: Yes.

Mr. Murta: Do you think there is a way at the present time by which we can head off a trade war starting with agricultural products?

Mr. Johnstone: Mr. Chairman, the answer to that question is going to depend crucially on these conversations between the U.S. and the European community.

Mr. Murta: Excuse me. Did you detect any feeling of any degree of goodwill? For example, I was at a meeting not long ago in Minneapolis with a head... I cannot remember his name, but he was from France, and probably was at your meeting. He did a lot of the negotiating for the common agricultural policy.

Mr. Johnstone: Claude Villain?

Mr. Murta: That is right. I did not detect any movement between the two parties. They meet. Fine. But in terms of any goodwill which might emerge from that particular outcome it just was not there at that time—partly for economic reasons, partly for traditional reasons. France feels it should be protected in terms of their agriculture in the common market. What is your feeling in terms of looking beyond, looking through, these meetings? In effect, do we have to sort of put on the hard hats and be prepared for a pretty tough time over the next 12 months, say, in terms of world trade?

Mr. Johnstone: There is no question but that between U.S. and European agricultural political interests, there is not a great deal of love to be lost. I mean they are not very pleased with each other. At the same time, I think both in their bilateral discussions and in the context of the GATT ministerial, there was an increased awareness of just how difficult, how immensely expensive, and how troublesome the whole trading community will be if a major trade war in agricultural products breaks out. Far be it from me to assert that we are not going to be in a pretty rough situation. The crops coming off are such that we are going to have fair surpluses on both sides of the Atlantic, and a very distinct inclination of movement, somehow or other. So I think it is going to be rough times for a while.

But I would say that, if the GATT ministerial did anything against the background of what is undoubtedly a difficult situation, it was on the side of improving it, of heightening the awareness of the dangers and the difficulties that do sit there, if those two do get into a major trade war on agriculture.

Mr. Murta: I do not want to keep the witness if he has to catch an airplane, Mr. Chairman.

The Chairman: With my friend, Mr. Roche's permission, could I delegate a supplementary to another member? Thank

[Traduction]

«protectionniste». Les Américains ont déjà pris les devants pour créer un taux d'intérêt pour acheter à la baisse pour les ventes de céréales, par exemple; il s'agit en réalité d'une réduction de prix, si on y donnait suite logiquement.

M. Johnstone: Oui.

M. Murta: Croyez-vous qu'à ce moment-ci on pourrait amorcer une guerre commerciale en commençant par les produits agricoles?

M. Johnstone: Monsieur le président, la réponse à cette question, c'est que ça dépend essentiellement des conversations qui auront lieu entre les États-Unis et la Communauté européenne.

M. Murta: Excusez-moi. Avez-vous décelé un degré quelconque de bonne volonté? Ainsi, j'assistais à une réunion il n'y a pas si longtemps à Minneapolis avec un chef... je ne me souviens pas de son nom, mais il venait de France, et il assistait probablement à votre réunion. Il s'est beaucoup occupé de la négociation pour la politique agricole commune.

M. Johnstone: Claude Villain?

M. Murta: C'est cela. Je n'ai rien pu déceler en ce sens entre les deux parties. Ils se sont rencontrés. Cependant, la bonne volonté qui aurait pu se manifester à cette occasion était tout simplement absente—en partie pour des raisons économiques, en partie pour des raisons traditionnelles. La France est d'avis que son agriculture doit être protégée dans le Marché commun. Que prévoyez-vous pour l'avenir, au delà de ces réunions? Nous faudrait-il nous préparer à une dure lutte au cours des douze prochains mois dans le domaine du commerce mondial?

M. Johnstone: Il n'y a pas de doute qu'entre les États-Unis et l'Europe, pour ce qui est des intérêts politiques agricoles, il n'y a pas d'amour à revendre. Autrement dit, il ne sont pas très contents l'un de l'autre. Par ailleurs, dans les discussions bilatérales et dans le contexte de la réunion ministérielle du GATT, on sait de plus en plus à quel point ce sera difficile, à quel point ce sera coûteux et compliqué pour la communauté commerciale si une guerre commerciale importante se déclarait dans le domaine des produits agricoles. Je ne veux pas du tout vous laisser croire que nous ne serons pas dans une situation assez difficile. Les cultures agricoles seront telles que nous aurons des excédents assez importants des deux côtés de l'Atlantique, et que le plateau de la balance penchera de façon assez claire. Les temps seront donc assez difficiles pendant un bon moment.

Toutefois, je dirais que si la réunion ministérielle a accompli quelque chose pour cette situation sans doute difficile, c'est surtout pour l'améliorer, pour rendre les gens plus conscients des dangers et des difficultés qui existent, si les deux parties s'engageaient dans une guerre commerciale importante sur le plan agricole.

M. Murta: Je ne veux pas retarder le témoin s'il veut prendre son avion, monsieur le président.

Le président: Si mon ami M. Roche le permet, puis-je autoriser un autre député à poser une question supplémentaire? Merci. Monsieur MacLaren, vous pouvez poser une

[Text]

you. Mr. MacLaren, a supplementary only; then I will go back to Mr. Roche.

Mr. MacLaren: I wonder whether Mr. Johnstone would take a moment to tell us if, during the ministerial talks, there was any effort to look at again, to assess, the efficacy of the consultative procedures on NTBs which had been provided for in the Tokyo round.

Mr. Johnstone: The subject was addressed. I have to be careful here to make sure I get it. Agricultural part, where that is one of the issues, you know. Market access is very clearly in the agricultural sector. In general, yes, there is a section in the declaration. I should say, Mr. Chairman, I have here copies of the declaration in French and in English.

• 1215

The Chairman: I would like to have it. I will have it translated right away and added as an appendix to today's proceedings, including the two questions and answers of Mr. Crosbie and Mr. Gamble. I will also add them as an appendix to today's minutes of the proceedings—if you so agree, of course.

Some hon. Members: Agreed.

M. Johnstone: Monsieur le président, j'en ai dans les deux langues, l'anglais et le français.

The Chairman: Thank you, because that is the way I like to—but we will also add them to the minutes so people will know what we are talking about. Thank you.

Mr. Johnstone: Apart from the treatment of the agricultural sector, yes, there is a section of the declaration which speaks of examination of problems of this character. It was not an issue which was hot on the table, so to speak, in Geneva, in that it is a part of the declaration that had been salted away in official-level discussion before we got there.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Roche.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman.

I want also to welcome the appointment of Mr. Massé as Under-Secretary. He is an outstanding public servant and the implementation of a correct foreign policy for Canada will require all of the wisdom that he brings to the job.

I want to ask him, first of all, if he is aware of the statement made by Chancellor Kohl of west Germany a few days ago in calling for a summit meeting between the President of the United States and the President of the U.S.S.R. to break the log-jam in arms control negotiations in Geneva; whether Mr. Massé has anything to add to the answers given earlier concerning the Canadian delegation to Moscow; and whether or not the subject of a summit meeting between these two world leaders, who hold the fate of humanity in their hands, has been advanced?

[Translation]

question supplémentaire seulement; je redonne ensuite la parole à M. Roche.

M. MacLaren: M. Johnstone pourrait-il prendre un instant pour nous dire si, au cours des discussions ministérielles, on a cherché à revoir, à réévaluer l'efficacité des procédures consultatives sur les ONT, qui avaient été prévues lors des négociations de Tokyo.

M. Johnstone: Le sujet a été discuté. Je veux tout d'abord m'assurer que je comprends bien. La question agricole était, vous le savez, une des questions en discussion. L'accès au marché fait évidemment partie du secteur agricole. De façon générale, oui, il y a dans la déclaration une section à ce sujet. J'ai ici, monsieur le président, des exemplaires de la déclaration en français et en anglais.

Le président: J'aimerais bien l'avoir. Je vais la faire traduire tout de suite et l'annexer au compte rendu du jour, de même que les deux questions et réponses de MM. Crosbie et Gamble. Je vais également les ajouter en annexe au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui—si vous êtes d'accord évidemment.

Des voix: D'accord.

Mr. Johnstone: Mr. Chairman, I had not spoken in both languages, English and French.

Le président: Merci, c'est la façon que j'aime bien—nous allons également les ajouter au procès-verbal, afin que les gens savent de quoi nous parlons. Merci.

M. Johnstone: Mis à part le traitement du secteur agricole, il y a, oui, dans la déclaration, une partie qui traite de l'étude des problèmes de ce genre. La question n'a pas été très débattue, pour ainsi dire, à Genève, en ce sens qu'il s'agit d'une partie de la déclaration qui avait été mise de côté lors des discussions officielles, avant notre arrivée.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Roche.

M. Roche: Merci, monsieur le président.

Je voudrais également souligner la nomination de M. Massé en tant que sous-secrétaire. M. Massé est un fonctionnaire exceptionnel et la mise en vigueur d'une politique étrangère convenable pour le Canada exigera toute la sagesse qu'il manifeste dans son travail.

Je voudrais lui demander tout d'abord s'il est au courant de la déclaration qu'a faite le chancelier Kohl de l'Allemagne de l'Ouest, il y a quelques jours, lorsqu'il a demandé une réunion au sommet entre le président des États-Unis et le président de l'URSS pour sortir de l'impasse où se trouvent à Genève les négociations pour le contrôle des armements. Je voudrais demander à M. Massé s'il a quelque chose à ajouter aux réponses qu'on nous a données plus tôt concernant la délégation canadienne à Moscou, et qu'il nous dise si le sujet de la réunion au sommet entre les deux leaders mondiaux qui tiennent le sort de l'humanité entre leurs mains, a fait des progrès?

[Texte]

Mr. M. Massé: As to the Canadian delegation to Moscow, I have just read the papers on what happened. I know the position, and it is basically the way that Mr. Molgat expressed it, and I have not formed a different opinion.

On the question of the summit meeting with Mr. Kohl, or possible summits between the U.S.A. and U.S.S.R., I guess Mr. Molgat should answer that.

The Chairman: Mr. Molgat, please.

Mr. Molgat: I am sorry, I did not hear the full question. I heard the last bit, and if I am not providing you a complete answer, I would be grateful if I could be reminded of the part I did not hear.

The Canadian hope and desire for a meeting at the summit between the Soviet and American leaders is perfectly understood by both. We have made it clear to the Americans that while we cannot urge specific timing, we think a summit meeting would be a useful contribution at a particularly crucial time in east-west relations, notably in terms of disarmament.

Mr. Roche: So you are saying, Mr. Molgat, that Canada has advanced a proposal for a summit meeting?

Mr. Molgat: No, I would not say we have advanced a proposal. We have made it known to the Americans and made it understood to the Soviets that we think a summit meeting, at a time which they would have to choose, obviously, would be a useful contribution . . .

Mr. Roche: This subject was raised when the Canadian delegation was in Moscow?

Mr. Molgat: Not that specifically. When the Canadian delegation was in Moscow, we—Mr. Marchand—spoke in terms of appreciation and expectation . . .

Mr. Roche: Has the Canadian government communicated with Chancellor Kohl concerning his public utterance that there should be such a summit? Is there any communication between Canada and west Germany at the moment on this subject?

Mr. Molgat: No, Mr. Chairman.

Mr. Roche: Second question, Mr. Chairman, is for Mr. Massé. I want to draw his attention to the resolution in the First Committee of the United Nations last week. The resolution I am referring to was advanced by Mexico and Sweden on the nuclear arms freeze. It passed by something like 101 votes in favour and 16 or 17 opposed, with 7 abstentions. I want to ask the Under-Secretary what he can tell us with respect to the reaction of the Canadian government to the abstention on that vote cast by Denmark and Iceland to members of NATO and the vote in favour of the resolution which was cast by Greece; what implications that vote has for the maintenance of the NATO position opposing a nuclear freeze when, in fact, there is now a second look being taken at the question by those members of NATO whom I have named.

[Traduction]

M. M. Massé: Pour ce qui est de la délégation canadienne à Moscou, je viens tout juste de lire le document faisant état de ce qui est arrivé. Je connais la position adoptée, c'est essentiellement ce qu'a dit M. Molgat, et je n'ai pas d'opinion divergente.

Au sujet de la réunion au sommet qu'a mentionnée M. Kohl, ou de réunions possibles entre les États-Unis et l'URSS, je crois que M. Molgat peut répondre à cette question.

Le président: Monsieur Molgat, s'il vous plaît.

M. Molgat: Excusez-moi, je n'ai pas entendu la question au complet. J'ai entendu la fin, et si je ne vous donne pas une réponse complète, je vous saurais gré de me répéter la partie que je n'ai pas entendue.

L'espoir et le désir du Canada d'obtenir une réunion au sommet entre les leaders soviétiques et américains sont très bien compris des intéressés. Nous l'avons dit de façon très claire aux Américains, même si nous ne pouvons pas préciser un moment opportun, nous croyons qu'une réunion au sommet serait une contribution utile à un moment particulièrement crucial dans les relations Est-Ouest, notamment dans le domaine du désarmement.

M. Roche: Vous prétendez donc, monsieur Molgat, que le Canada avait fait une proposition concernant une réunion au sommet?

M. Molgat: Non, je ne dirais pas cela. Nous l'avons dit aux Américains, nous l'avons fait comprendre aux Soviétiques, nous croyons qu'une réunion au sommet, à un moment choisi par eux, serait évidemment une contribution utile . . .

M. Roche: Cette question a-t-elle été soulevée lorsque la délégation canadienne était à Moscou?

M. Molgat: Pas précisément. Lorsque la délégation canadienne était à Moscou, nous, c'est-à-dire M. Marchand, avons dit que nous apprécierions et que nous nous attendions . . .

M. Roche: Le gouvernement canadien a-t-il communiqué avec le chancelier Kohl au sujet de cette déclaration publique concernant un sommet éventuel? Y a-t-il à ce moment-ci, entre le Canada et l'Allemagne de l'Ouest, une consultation à ce sujet?

M. Molgat: Non, monsieur le président.

M. Roche: Ma deuxième question, monsieur le président, s'adresse à M. Massé. Je voudrais porter à son attention la résolution qu'a prise la semaine dernière la première Commission des Nations Unies. La résolution en question a été proposée par le Mexique et la Suède au sujet d'un gel des armements nucléaires. Elle a été adoptée par quelque 101 voix pour la résolution, 16 ou 17 voix contre, et 7 abstentions. Que peut nous dire le sous-secrétaire concernant la réaction du gouvernement canadien à l'abstention du Danemark et de l'Islande pour les membres de l'OTAN, et du vote en faveur de la résolution de la part de la Grèce. Quels sont les implications de ce vote pour le maintien de la position de l'OTAN qui s'oppose à un gel nucléaire alors qu'en réalité les membres de l'OTAN que j'ai nommés jettent maintenant un second regard sur la question.

[Text]

• 1220

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, Mr. Roche has certainly made me aware of the resolution. I am informed that out of this whole phalanx of officials there is not one who knows the answer to your question. Could I then, Mr. Chairman with Mr. Roche's permission, have a written answer to that question and maybe we can elaborate on it at the next meeting of the...

Mr. Roche: Yes, except, Mr. Chairman, I must say with great respect to all the individuals who are here, and I think all of them know that I personally hold them all in respect and I do not hold them culpable because in their areas of responsibility—I have not hit a question that is their area—but I think I would be less than honest if I did not express some concern that on a question of first importance in the world today, mainly, the whole question of arms control... My first question revolved around the summit of the U.S.S.R. and the U.S.A. on this very question, that when we have the votes in the United Nations being cast members of the committee are not able to find some rationale for its being expressed for either Canada's vote or how the reaction of other countries is being viewed by the Canadian government.

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, I was just given the text of the intervention in the first committee by Allan Beesley...

Mr. Roche: I have read the text. I am familiar with his text but that is not the question I am raising; I am raising the reaction... I will accept gladly Mr. Massé's offer to provide a written answer to this question and I know that in his usual way he will provide it both quickly and completely. He might also add, Mr. Chairman, on that question, Canada's participation in the world disarmament campaign and clarify the figures that have been advanced by the previous Secretary of State for External Affairs who announced in June that Canada was going to increase its disarmament budget domestically from \$150,000—adding \$300,000 bringing it to \$450,000.

He specifically did not mention Canada's financial commitment to the world disarmament campaign and I want to know if Canada is going to use part of the money that has already been appropriated for disarmament education efforts. We have \$70,000 showing up on page 62 of the supplementary estimates now before us. I would like to have an answer as to where that \$70,000 is going, that is specifically in the estimates, and whether or not Canada is going to participate financially in the world disarmament campaign.

Mr. M. Massé: We will provide a written answer to your question, Mr. Roche.

Mr. Roche: Let us go to the third question, Mr. Chairman. This deals with Mr. Massé's former responsibilities as President of CIDA and I would just like to mention in a preamble that we discussed the whole Tanzanian situation last week and it was made clear to us that Tanzania withdrew its prohibition of the Canadian journalist... I am sorry that was never reported publicly because I think the Canadian public

[Translation]

M. M. Massé: Monsieur le président, M. Roche m'a certainement mis au courant de cette résolution. On me dit qu'au sein de toute cette phalange de hauts fonctionnaires, personne ne connaît la réponse à votre question. Si M. Roche le permet, puis-je, monsieur le président, vous faire parvenir une réponse écrite. Nous pourrions peut-être en discuter davantage à la prochaine réunion du...

M. Roche: Oui, sauf que je dois vous souligner, monsieur le président, que j'ai beaucoup de respect pour toutes les personnes qui se trouvent ici, elles le savent, je ne les crois pas coupables car dans leur domaine de responsabilités—je n'ai pas posé de questions qui en relèvent—mais je ne serais pas honnête si je ne me préoccupais pas un peu du sujet de première importance dans le monde aujourd'hui, c'est-à-dire de cette question du contrôle des armements... Ma première question avait trait au sommet entre l'URSS et les États-Unis, à ce sujet, lorsqu'on prend un vote aux Nations Unies, les membres du comité ne peuvent savoir la raison d'être derrière le vote du Canada ou comment le gouvernement canadien perçoit la réaction des autres pays.

M. Massé: Monsieur le président, on vient de me remettre le texte de l'intervention d'Allan Beesley à la première Commission...

M. Roche: Je l'ai lu. Je connais ce texte, mais ce n'est pas du tout ce dont je parle. Je parlais de la réaction... J'accepte l'offre que me fait M. Massé de nous transmettre une réponse écrite à cette question, et je sais qu'il le fera de façon rapide et exhaustive, à son habitude. Il pourrait ajouter également, monsieur le président, des commentaires sur la participation du Canada à la campagne mondiale du désarmement et apporter des précisions concernant les chiffres qui ont été fournis par l'ancien secrétaire d'État aux Affaires extérieures qui annonçait en juin que le Canada allait augmenter son budget pour le désarmement au pays de \$150,000—si on les ajoute aux \$300,000, le budget sera de \$450,000.

Il n'a pas mentionné l'engagement financier du Canada à la campagne mondiale du désarmement, j'aimerais savoir si notre pays utilisera une partie de cet argent qui est déjà affecté pour l'éducation en matière de désarmement. À la page 63 du budget supplémentaire, nous avons déjà \$70,000 d'inscrits. J'aimerais savoir à quoi serviront ces \$70,000, et si oui ou non le Canada participera financièrement à la campagne mondiale du désarmement.

M. Massé: Nous allons vous fournir une réponse écrite à ce sujet, monsieur Roche.

M. Roche: Permettez-moi de passer à ma troisième question, monsieur le président. Elle a trait aux anciennes responsabilités de M. Massé en tant que président de l'ACDI. Je dirai comme préambule que nous avons discuté de la situation de la Tanzanie la semaine dernière alors quand nous a dit de façon très claire que la Tanzanie retirerait son interdiction à l'endroit du journaliste canadien... Excusez-moi, mais la chose n'a jamais été mentionnée publiquement, et je crois que

[Texte]

should have been made aware of that, having been made aware of the incident in the first place.

That led to the discussion of Mr. Massé's letter to the CBC in protest of the 90-minute documentary which was a distortion of the actual situation. I made the comment that the only trouble with Mr. Massé's letter is that it should have been more widely circulated and gone to Mr. Juneau as the President of the CBC, and if there is any response in that letter I would be interested in having it. But what I want to ask him is what is his continuing responsibility going to be with respect to CIDA.

• 1225

In the present position that Mr. Massé holds as under-secretary, I want to know to what degree he will be structurally able to maintain either control over or influence on the policy and the implementation of CIDA. That leads directly to my question having to do with the subject of how to get the most for the available dollars today in what the present minister has described as "compulsory selectivity" in the three areas that he has named. I want to know if Mr. Massé is giving consideration to switching a significant amount of the bilateral program to lines of credit, away from projects, which would add to the efficiency of aid distribution because it would be done more in harmony with what countries themselves are declaring they need to have. It would protect the tied-aid interest because the lines of credit would be applied for Canadian goods, but it would have the effect of enabling CIDA to reduce its manpower. In the present estimates before us we have something like 47 person-years being added to the CIDA staff at a time when everybody is looking for restraint.

So I am saying very specifically to the under-secretary: Is consideration being given now; will he be able in his present relationship with CIDA to switch bilaterals to lines of credit and thereby reduce the administration inside CIDA because less Canadian supervision would be required and therefore there would be efficiency all around in the administration and an increase in the efficacy of aid generally?

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, this is a very complex question. I will try to answer the first part as to the relationship between External Affairs and CIDA. I will give you my own personal view because there have been no discussions in depth as to what that relationship should be.

I personally believe that development policy is a part of foreign policy and that as such the basic decisions of development policy should be co-ordinated with general foreign policy. Now, how is that done and what is the level of decision that should be made coherent and the level of decision at which CIDA should be left to take its own decisions?

[Traduction]

le public canadien devrait le savoir, puisqu'on l'a mis au courant de l'incident au départ.

Il y avait eu ensuite discussion de la lettre de M. Massé à Radio-Canada pour protester au sujet d'un documentaire de 90 minutes qui était une distorsion de la situation réelle. J'avais fait remarquer que la seule difficulté que posait la lettre de M. Massé, c'est qu'elle aurait dû être distribuée plus largement et adressée à M. Juneau en sa qualité de président de Radio-Canada. Si vous avez reçu une réponse à cette lettre, j'aimerais bien la connaître. J'aimerais demander à M. Massé quelles seront ses responsabilités à l'égard de l'ACDI.

J'aimerais savoir dans quelle mesure M. Massé pourra, à titre de sous-secrétaire, exercer une influence ou un contrôle sur les politiques élaborées ou mises en application par l'ACDI. Cela m'amène à la question que je voulais vous poser au sujet de la façon de tirer le maximum d'argent des dollars dont on dispose dans le cadre de ce que l'actuel ministre a décrit comme étant la sélectivité obligatoire dans les trois domaines qu'il a nommés. J'aimerais savoir si M. Massé envisage de transférer certains montants attribués au programme bilatéral à des lignes de crédit qui permettraient d'augmenter l'efficacité de la distribution de l'aide, car cette répartition se ferait en tenant davantage compte de ce dont les pays eux-mêmes disent avoir besoin. Cela protégerait les avantages que procurent les programmes d'aide liée, car ces facilités de crédit seraient appliquées à des marchandises canadiennes, mais cela permettrait à l'ACDI de réduire sa main-d'oeuvre. Dans le budget supplémentaire que nous sommes en train d'étudier, il est question d'ajouter quelque chose de l'ordre de 47 années-personnes au personnel de l'ACDI, et ce à une époque où tout le monde met l'accent sur les restrictions.

Voici donc les questions bien précises que j'ai à poser au sous-secrétaire: est-on en train d'étudier la situation? Le sous-secrétaire pourrait-il, compte tenu de ses relations avec l'ACDI, faire transférer certains fonds des programmes bilatéraux à des lignes de crédit, ce qui permettrait de réduire l'administration au sein de l'ACDI, parce qu'on aurait besoin de moins de supervision canadienne et parce que l'administration serait plus efficace dans son ensemble, et parce que l'aide pourrait être mieux gérée.

M. M. Massé: Monsieur le président, c'est une question fort complexe. Je vais tout d'abord essayer de répondre à la première partie, concernant les relations qui existent entre les Affaires extérieures et l'ACDI. Mais je ne pourrais vous donner que mon point de vue personnel, car il n'y a pas encore eu de discussion approfondie au sujet de ce que devraient être ces rapports.

Je pense personnellement que la politique en matière de développement est une composante de la politique étrangère et que, partant, toutes les décisions se rapportant à la première doivent être coordonnées dans le cadre de l'ensemble de la politique étrangère. Comment cela est-il fait et à quel niveau la décision est-elle prise? A quel niveau l'ACDI devrait-elle être en mesure de prendre ses propres décisions?

[Text]

I believe that the first decision on the size of the official development assistance is a government-wide decision. Of course, it has to be set within the relative priorities of the various envelopes. That is a decision for the Cabinet Committee on Policies and Priorities, and it must be made coherent with the various decisions on the defence envelope, on external affairs, on immigration and on development.

The second level of decision is within the official development assistance: What should be the share of multilateral, bilateral, non-governmental organizations, industrial co-operation, because that decision on shares is a decision that once again has to fit with the foreign policy objectives of Canada in terms of its participation in multilateral organizations versus its bilateral relations with other countries.

The third level of decisions that I believe has to be fitted with foreign policy is the eligibility of countries, for clear reasons: that we are not investing in countries only because of their developmental needs, but also because of our political relationships with them—Afghanistan is a very clear case—in part because of our commercial relations with them.

The fourth level of decision that I think has to be made coherent with foreign policy is the total amount of money that is invested in the country. The case of Tanzania is a case in point where the considerations are considerations of political stability, long-term friendship, membership in the Commonwealth and also developmental realities.

These decisions at present are co-ordinated through the External Affairs system because they come up in the form of memoranda to Cabinet that go to the Mirror Committee, of which I am chairman, and from them to the Cabinet committee. I believe that because of the present structure these decisions which have to be integrated with foreign policy can be in fact integrated. In other words, the structure is correct.

It is also my belief that decisions below that which have to do with the split of what we call the IPF, the indicative planning figures—these are the five-year budgets per country within, for instance, the agricultural sector or the transport sector—is very much an internal matter because it relates to, within a given country in specific conditions, how the money is used most efficiently.

• 1230

My preference would be to leave these decisions very much to CIDA itself. There is an input from External Affairs, obviously, but I think there should be a lead department and that should be CIDA, and there should be no integration of the decision-making process for these decisions; the developmental objectives within these decisions should be predominant.

[Translation]

Je pense que pour ce qui est de l'importance de l'aide publique au développement, la décision doit revenir au gouvernement dans son ensemble. Cela doit bien sûr être fixé dans le cadre des priorités relatives des enveloppes. C'est le Comité du Cabinet sur les politiques et les priorités qui doit prendre ce genre de décision, et ce en tenant compte des décisions relatives aux enveloppes de la Défense, des Affaires extérieures, de l'Immigration et du Développement.

Le deuxième niveau de décision correspond à l'aide publique au développement. Il faut déterminer quelle part doit revenir aux organismes multilatéraux et bilatéraux, aux organismes non gouvernementaux, et à l'industrie. Car la décision relativement au partage en est une, encore une fois, qui doit cadrer avec les objectifs en matière de politique étrangère du Canada, compte tenu de sa participation à des organismes multilatéraux et des relations bilatérales que notre pays entretient avec d'autres nations.

Le troisième niveau de décision qui, je pense, doit cadrer avec la politique étrangère est celui de l'admissibilité des pays. Il faut qu'il soit bien clair que nous n'investissons pas dans certains pays seulement à cause de leurs besoins en matière de développement, mais à cause des relations politiques que nous entretenons avec eux... L'Afghanistan en est un bon exemple... et des relations commerciales que nous avons établies avec eux.

Le quatrième niveau qui doit correspondre avec la politique étrangère est, je pense, le montant total d'argent qui doit être investi dans le pays concerné. Dans le cas de la Tanzanie, par exemple, on tiendra compte de sa stabilité politique, de notre longue amitié avec ce pays, du fait que ce dernier est membre du Commonwealth et également de la situation réelle de son développement.

A l'heure actuelle, toutes ces décisions sont coordonnées par le biais du système des Affaires extérieures, parce qu'elles font toutes l'objet de mémoires au Cabinet, qui les envoie au comité que je préside, qui les envoie à son tour au comité du Cabinet. Il me semble que la structure actuelle permet l'intégration de ces décisions dans le cadre de la politique étrangère. Autrement dit, la structure est bonne.

Je pense par ailleurs que les autres décisions qui doivent être prises, après cette étape, concernent la division de ce que nous appelons les chiffres indicatifs de planification... il s'agit de budgets quinquennaux établis pour chaque pays, qui comprennent, par exemple, l'agriculture et les transports... c'est une question très interne, car cela se rapporte à la façon dont l'argent est utilisé par chaque pays dans des circonstances données.

Je préférerais beaucoup laisser ces décisions à l'ACDI elle-même. Il y a évidemment une participation des Affaires extérieures, mais à mon avis, il devrait y avoir un ministère responsable et ce devrait être l'ACDI, et il ne devrait y avoir aucune intégration du processus décisionnel dans ces cas-là; dans le cadre de ces décisions, les objectifs de développement devraient être prédominants.

[Texte]

Now, that leads me to your second question, about bilateral versus lines of credit. There has been, I believe, a movement towards lines of credit, basically for the reasons that you mentioned, which are that it permits the priorities of the country to be satisfied better and it costs less, somewhat less, in administrative terms. There are also other reasons, which are linked with the present economic situation in a number of developing countries, which is that they have very acute balance-of-payments difficulties and lines of credit can usually be dispersed more quickly and they also relieve the pressures on foreign exchange to buy spare parts or raw materials, which are at present such an acute pressure that they are not financed.

So the movement is taking place, and it is taking place for all these reasons. That money, however, is not taken from the bilateral part of the budget. It is rather a greater allocation of resources within the bilateral budget, because the bilateral budget is the one that goes from country to country.

Also, with country focus, CIDA is slowly putting into place a system for a number of countries, insofar as possible, of corporate budgets, which means the total budget going to a country is looked at in terms of the needs of that country and is allocated by types of project according to the one that is most efficient for that country. So within that definition of a corporate budget the bilateral money is used for, let us say, lines of credit, rather than transport projects.

Now, can we reduce the manpower being used? We can, because lines of credit are basically less labour-intensive than other types of projects. But CIDA is at the same time in a number of countries, especially the least developed, increasing the use of nongovernmental organizations, and it is increasing the use of these organizations for a reason that is mentioned in the Tanzania CBC program, which is that in a number of cases, especially with the poorest countries, where infrastructure is badly developed and where you do not have the human resources trained to make infrastructure projects work, the NGOs are more efficient at some level, which is basically the village or local level. They are more efficient at creating a type of development that is long term, self-sufficient, low cost. It is a better use of our funds. That type of project is also more labour-intensive, because it is based on the ability of individuals to pass on the knowledge they have themselves about the local situation.

So there is a compensation. Yes, we tend to use now more lines of credit, for the reasons you have mentioned; but this is compensated, because we try to use more of our personnel to do proper programming, and to use nongovernmental organizations more.

Mr. Roche: Thank you.

The Chairman: *Merci beaucoup.*

Mr. Wenman:

Mr. Wenman: Right. Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

Voilà qui m'amène à votre deuxième question, sur le programme bilatéral versus les lignes de crédit. Je pense qu'il y a eu un mouvement vers les lignes de crédit, surtout pour les raisons que vous avez mentionnées, c'est-à-dire que cela permet de mieux répondre aux priorités du pays et il en coûte moins, un peu moins, sur le plan administratif. Il y a aussi d'autres raisons liées à la situation économique actuelle de nombre de pays en voie de développement, c'est-à-dire qu'ils ont des difficultés très graves au chapitre de la balance des paiements, ordinairement on peut utiliser plus rapidement les lignes de crédit et cela évite également les pressions sur les taux de change de devises étrangères pour l'achat de pièces ou de matières premières, ce qui représente actuellement une difficulté grave car ils ne sont pas financés.

C'est donc pour toutes ces raisons que cette tendance prend de l'ampleur. Toutefois, cet argent ne provient pas de la partie bilatérale du budget. Il s'agit plutôt d'une plus grande allocation des ressources à l'intérieur du budget bilatéral, car ce budget bilatéral est celui qui va d'un pays à un autre.

Aussi, étant donné l'accent mis sur le pays, l'ACDI met tranquillement en place un système de budgets corporatifs pour un certain nombre de pays, dans la mesure du possible. Cela signifie que l'on étudie en fonction des besoins du pays le budget total qui lui est accordé et celui-ci est réparti par types de projet selon celui qui est le plus efficace pour le pays. Donc, d'après cette définition d'un budget corporatif, l'argent bilatéral est utilisé, disons, pour les lignes de crédit plutôt que pour les projets de transport.

Maintenant, pouvons-nous réduire la main-d'oeuvre utilisée? Nous pouvons le faire, car fondamentalement, les lignes de crédit ont une moins forte concentration de main-d'oeuvre que d'autres types de projets. Mais dans nombre de pays, l'ACDI accroît simultanément l'utilisation des organisations nongouvernementales, surtout dans les pays les moins développés, et ce pour la raison mentionnée dans l'émission de Radio-Canada sur la Tanzanie, à savoir que dans beaucoup de cas, surtout dans les pays les plus pauvres, où il n'y a presque pas d'infrastructure ni de ressources humaines qualifiées pour mettre en oeuvre des projets d'infrastructure, les ONG sont plus efficaces à un certain niveau: soit fondamentalement au niveau du village ou au niveau local. Elles sont plus efficaces pour créer un genre d'expansion à long terme, autonome, peu coûteux. C'est là une meilleure utilisation de nos fonds. Ce genre de projet est aussi à forte concentration de main-d'oeuvre, car il est fondé sur l'aptitude des particuliers à transmettre la connaissance qu'ils ont de la situation locale.

Il y a donc un équilibre. En effet, nous avons tendance à recourir de plus en plus aux lignes de crédit, pour les raisons que vous avez données; mais cela est contrebalancé car nous essayons d'utiliser davantage notre personnel pour effectuer la programmation convenable et de faire davantage appel aux organisations nongouvernementales.

Mr. Roche: Merci.

Le président: *Thank you very much.*

Monsieur Wenman.

M. Wenman: Oui. Merci, monsieur le président.

[Text]

Congratulations to Mr. Massé. The statement that he has just given us, I wish—we will now have it in writing, and it is very worth while considering. I want to commend him for it. I see a new kind of light here in a rationalization regarding interrelationship in the structures of various elements of External Affairs that I do not believe I have heard of in the period of time we have been here. I think it is particularly important, now that we apparently have no interest of the ministers, that the department become strong; and I am sure it will become strong through you.

I am pleased you are concerned enough about this committee to make sure that your people are here to hear what the members of Parliament have to say. I want to thank you for having them here, as boring as it may be and as busy as they may be in other things. It is important that they should reflect Parliament, and your indication of that by having them here is appreciated and I want to commend you for it.

I also would like to commend the department generally for the opening of your new embassy in Jordan. I think there are substantial new opportunities for trade and co-operation not only with Jordan but with the region. It gives new emphasis to the region, particularly at this time when Jordan is playing a leadership role in that area. My congratulations to you and commendations to that effect.

• 1235

Mr. Chairman, I know the time is short, so I want to pose my questions and then try to get through as many answers as you feel you can give time for. Then, perhaps, we can get the rest of the answers in writing.

Mr. Shenstone might want to come forward, because I intend to concentrate on the Middle East today, but I would prefer to receive my answers from Mr. Massé first. Even if, as I realize, he wants and needs more time, I would like to see where he is now and I recognize that that may change over the process of time and review.

The policy review: Obviously, there was an initial policy review, because for the first time since I have been here we have had an initial policy statement in the statements of De Bané, MacEachen and MacGuigan. The statements are running along similar lines. It is the first time I have seen the framework for a broad policy review. I am interested that the second stage is also in process. I was wondering about that. Mr. Shenstone has indicated that the second stage of preparation is a preparation of a series of papers, which, he indicated, have not yet been made available to the ministers and he would prefer that they see them before he commented or there was too much more comment on the issue.

Mr. Chairman, this brings up an excellent opportunity for this committee. These papers are being prepared, this committee has now gained the opportunity for its own reference. It might be important that these particular review papers be prepared prior to Christmas and referred to us immediately in the new year so that we might begin to study and comment on

[Translation]

Félicitations à M. Massé. J'espère que nous aurons maintenant par écrit la déclaration qu'il vient de nous faire et qui mérite vraiment d'être étudiée. Je tiens à le féliciter. Cette explication rationnelle en matière d'interdépendance des structures des divers éléments des Affaires extérieures nous fait voir la situation sous un éclairage différent et ce, à ma connaissance, pour la première fois depuis que nous sommes là. Maintenant qu'il semble que les ministres n'y portent plus d'intérêt, je pense qu'il est particulièrement important que le ministère devienne plus musclé, et je suis sûr qu'il le sera avec vous.

Je suis ravi que vous vous préoccupiez suffisamment de ce Comité pour voir à ce que vos gens soient là afin d'entendre ce que les députés ont à dire. Je vous remercie de les avoir amenés, aussi ennuyeux que cela puisse être et aussi occupés qu'ils puissent être à autre chose. Il est important qu'ils soient le reflet du Parlement et nous apprécions le fait que vous l'indiquiez par leur présence, et je tiens à vous en féliciter.

J'aimerais aussi féliciter le ministère en général pour l'ouverture de votre nouvelle ambassade en Jordanie. À mon avis, il y a d'importantes nouvelles possibilités de commerce et de coopération non seulement avec ce pays, mais avec la région. Cela donne une nouvelle importance à la région, surtout au moment où la Jordanie y joue un rôle de leader. Alors, je vous en félicite donc.

Monsieur le président, je sais que j'ai peu de temps; je veux donc poser mes questions, et ensuite, obtenir le plus de réponses que vous pensez pouvoir donner dans le temps qui m'est accordé. Ensuite, peut-être pourrions-nous obtenir les autres réponses par écrit.

M. Shenstone pourrait s'avancer, car j'ai l'intention de parler surtout du Moyen-Orient aujourd'hui, mais je préférerais que M. Massé réponde d'abord à mes questions. Même s'il désire plus de temps et qu'il en a besoin, je le comprends, je veux voir où il en est maintenant, tout en sachant que cela peut très bien changer avec le temps et l'étude des dossiers.

L'examen de la politique: il est évident qu'il y a eu un premier examen de la politique, car depuis la première fois que je suis ici, De Bané, MacEachen et MacGuigan ont fait des déclarations initiales de politique. Ces déclarations sont dans la même veine. C'est la première fois que je vois la structure d'un examen général de la politique. Je suis intéressé de constater que la deuxième étape est également en cours. Je me posais des questions à ce sujet. M. Shenstone a indiqué que cette deuxième étape comportait la préparation d'une série de documents, lesquels, dit-il, n'ont pas encore été soumis aux ministres, et il préférerait que les ministres les voient avant qu'il les commente, ou peut-être y avait-il trop de commentaires à faire sur la question.

Monsieur le président, c'est là une excellente occasion pour ce comité. Ces documents sont en préparation, et le comité a maintenant l'occasion de demander un renvoi. Il pourrait être important que ces documents d'examen soient préparés avant Noël et qu'ils nous soient transmis immédiatement au début de la nouvelle année, afin que nous puissions les étudier et les

[Texte]

them to assist the government in any decisions they might make in this policy direction. It would also complement the Senate study that is currently going on on the same issue. I would ask you, Mr. Chairman, to pursue that with the steering committee in consideration of a reference at least, not exempting what the Senate is doing but supplementing it at the same time and complementing it. We did meet, for example, at your initiative with the Senate committee before, with the Foreign Minister of Egypt, and I think that was helpful and useful for all of us.

I think right now it is important that we proceed with this—not next year or the year after. We should proceed quickly, because a change in the region appears to be imminent and the potential movement towards peace and stability in the region may not be as good in the future as it is today. Having recently visited the Middle East, in fact returning late last night, there seems to me to be a mood of optimism, that now is the time to move forward, in that constant step-by-step status quo, in improving the situation for peace and stability in the region.

What is Canada's role going to be in this? It seems apparent that as a small or middle power our role is seen, certainly, by the players as a role of bearing influence on our mutual friends, the United States, Israel and the Arab world. If we are going to use that influence, of course, we must have a clear line as to what messages need to be carried amongst our friends.

In view of my first question, in view of the pressure and support for President Reagan's initiative that has been demonstrated by Parliament—and time has passed—I want to know what happened to that resolution. Was it brought to the attention of all three parties—Canada's concern? That was the resolution on Lebanon and there were several other resolutions, which we had earlier. How have those resolutions been acted upon by the administration? How has Parliament's word been carried through?

Specifically, has a delegation gone to meet with the parties to express Canada's point of view, a specific delegation? Has the department, in fact, made specific proposals to the ministry and has the ministry, in fact, carried them on through the three ministers we have? Have we used the United Nations' resource, the informal resource of the United Nations, to carry messages on this issue amongst ourselves? I want some specific answers; I want to know exactly what we have done, how many meetings we have had and with whom. That would have to be a question that would require some detail and some interest.

• 1240

So I hope that the influence that Parliament has indicated, the directions that the government has indicated in the report, are in fact being carried forward, and I would like to know how. What instruments do we have; how are they being used; and, if they are not being used, is it the fault of the department or the government itself?

Right now King Hussein is gathering a consensus in the Arab world regarding the Reagan initiative; we have the

[Traduction]

commenter, pour aider le gouvernement dans toute décision qu'il pourrait prendre au sujet de cette politique. Cela compléterait également l'étude qu'effectue présentement le Sénat sur la même question. Monsieur le président, je vous demanderais de soumettre la chose au comité directeur, pour que l'on envisage au moins un renvoi, pas pour supplanter ce que fait le Sénat, mais plutôt pour en être le complément. Par exemple, sur votre initiative, nous nous sommes déjà réunis avec le comité sénatorial et le ministre des Affaires étrangères de l'Égypte, ce qui, je pense, fut très utile pour nous tous.

Présentement, je pense qu'il est très important que nous donnions suite à ceci—pas l'année prochaine ou celle d'après. Nous devrions agir rapidement, car un changement semble imminent dans la région, et l'éventualité d'un mouvement vers la paix et la stabilité dans la région ne sera peut-être pas aussi favorable dans l'avenir qu'elle ne l'est aujourd'hui. Au cours d'une récente visite au Moyen-Orient—en fait, je suis arrivé tard hier soir—il m'a semblé qu'on y était d'humeur optimiste, qu'on pensait que c'était maintenant le temps d'aller de l'avant, par ce statu quo graduel constant, dans l'amélioration de la situation pour la paix et la stabilité dans la région.

Quel rôle le Canada y jouera-t-il? Il me semble qu'en tant que moyenne ou petite puissance, les participants voient notre rôle comme un rôle d'influence auprès de nos amis communs, les États-Unis, Israël et le monde arabe. Si nous devons faire jouer cette influence, évidemment, nous devons avoir une idée nette des messages qu'il faut transmettre à nos amis.

Compte tenu de ma première question, de la pression et de l'appui qu'a manifestés le Parlement au sujet de l'initiative du président Reagan,—je vois que le temps passe—je veux savoir ce qu'il est advenu de cette résolution. Cette préoccupation du Canada a-t-elle été soumise à l'attention des trois parties? Il y avait une résolution touchant le Liban et il y avait plusieurs autres résolutions, que nous avions prises auparavant. L'administration a-t-elle donné suite à ces résolutions? Comment a-t-on transmis le message du Parlement?

Monsieur le président, une délégation a-t-elle rencontré les parties pour leur exprimer le point de vue canadien, une délégation spéciale? Le ministère a-t-il fait des propositions précises au département et celui-ci les a-t-il transmises aux trois ministres que nous avons? Nous sommes-nous servis des ressources des Nations Unies, des ressources officielles de l'ONU, pour transmettre entre nous les messages sur cette question? Je veux des réponses précises; je veux savoir exactement ce que nous avons fait, combien de réunions nous avons eues, et avec qui. C'est une question qui demande certains détails et un certain intérêt.

J'espère donc que l'influence mentionnée par le Parlement, que les orientations indiquées dans le rapport par le gouvernement sont en fait mises en oeuvre, et je voudrais savoir comment. De quels instruments disposons-nous? Comment les utilisons-nous? Si on ne les utilise pas, est-ce la faute du ministère ou du gouvernement lui-même?

Présentement, le roi Hussein est à obtenir un consensus dans le monde arabe en ce qui touche l'initiative Reagan. La

[Text]

current policy apparently tilting toward the Palestinian, the PLO, point of view; and it was interesting that the Canadian point of view, of course, tilted further than the Reagan initiative, further in the point that the Canadian point of view found the settlements to be illegal and that they should be removed. That is my understanding, and if that is not so I would like it to be corrected. That is the intent not of this party but of the government.

Second, the issue of tagging on the other line about not ruling out a potential full state for the Palestinians. I wonder if that is necessary or if in fact it loses some of the thrust that we are in fact supporting the Reagan proposal, which both rejects that proposal and of course made the other statement on settlements on which I would be interested in further comment.

I would hope that one of the things the department is proposing—and I would like to have an answer to that... When King Hussein's initiative is carried through from Moscow, Peking and back then to President Reagan, are we being prepared to play a positive role to call for a moderate and positive response from our mutual friends? We would hope, if that peace initiative is to be successful—that we support—that in fact we will be ready; and if we are ready, what instruments will we use to call for moderation and positive response, hoping that the response itself will be positive and moderate, that again Israel will respond to it in a similar manner and that the United States will be encouraged to take this thrust at this time?

What elements do we intend to proceed on as a result of that, as well as what elements are we now taking?

I have other specific questions.

Do you agree that the timing is extremely important right now?—because the message of the region seems to be that the timing is important. If we miss this time that comes in history, we may be waiting for a long time that may in fact lead not to peace and negotiation through peaceful ways in the mode of Camp David but toward confrontation. Do you agree with that assessment that timing is important right now?

I would like also to know: In view of the initial statement of the government prior to the papers that are forthcoming, does that indicate that there will be a new status or is there a new status for the Palestinian office in Canada? What is that status now? Is that status now upgraded in any way, more or less acceptable as a result of the government position, which in fact seems to tilt in that direction?

Another question I would like a specific answer to this morning is: Canada stands for assuring the security of Israel. That is the position of all political parties here and a position that I indeed support. Since security is a major issue, whether it is southern Lebanon or whether it is the Palestinian issue, in view of the fact that the statement has suggested this Palestinian state relationship as another possibility along with the confederation idea, is it the opinion of Mr. Shenstone—not the

[Translation]

politique actuelle semble apparemment pencher vers le point de vue palestinien, de l'OLP; et il est intéressant de noter que le point de vue canadien allait plus loin que l'initiative Reagan, car on trouvait les colonies illégales et on pensait qu'elles devaient être supprimées. C'est ce que j'ai compris, et si je me trompe, je voudrais qu'on me le dise. Ce n'est pas là l'intention de ce parti, mais du gouvernement.

La deuxième question, c'est le fait de suivre l'autre ligne, soit de ne pas éliminer l'éventualité d'un État palestinien. Je me demande si c'est nécessaire ou si cela diminue notre appui à la proposition Reagan, qui a rejeté cette proposition et a fait cette autre déclaration au sujet des colonies, sur laquelle j'aimerais avoir d'autres commentaires.

J'espère que l'une des choses que le ministère propose—et je voudrais qu'on me réponde à ce sujet... Lorsque l'initiative du roi Hussein aura été transmise à Moscou, Pékin, pour revenir ensuite au président Reagan, serons-nous prêts à jouer un rôle positif en demandant à nos amis communs de réagir de façon modérée et positive? Nous espérons, si cette initiative de paix réussit—initiative que nous appuyons—que nous serons en fait prêts; et si nous sommes prêts, quels moyens utiliserons-nous pour faire appel à la modération et pour demander une réponse positive, en espérant que la réponse même sera modérée et positive, et qu'encore une fois, Israël réagira de la même façon, et que les États-Unis seront encouragés à adopter cette orientation à ce moment-là?

Suite à cela, à quels éléments avons-nous l'intention de donner suite, et quelles initiatives prenons-nous maintenant?

J'ai d'autres questions précises à poser.

Convenez-vous qu'il est présentement très important d'agir à propos?—car cela semble être là le message qui nous vient de la région. Si nous ratons cette occasion que nous offre l'histoire, nous devons peut-être attendre très longtemps pour arriver à des négociations de paix par des moyens pacifiques, selon le mode de Camp David, car autrement, nous nous dirigerons plutôt vers une confrontation. Êtes-vous d'accord sur cette évaluation que, présentement, le moment de l'intervention est très important?

Je voudrais également savoir ceci: étant donné la déclaration initiale du gouvernement avant les documents à venir, cela indique-t-il qu'il y aura un nouveau statut, ou y a-t-il un nouveau statut pour le bureau de la Palestine au Canada? Quel est son statut actuel? Ce statut a-t-il été amélioré de quelque façon que ce soit, plus ou moins acceptable suite à la position du gouvernement, qui semble en fait pencher dans cette direction?

Voici une autre question à laquelle je voudrais une réponse précise ce matin: le Canada est d'accord pour assurer la sécurité d'Israël. C'est la position de tous les partis politiques canadiens, et c'est une position que j'appuie. Comme la sécurité est une question importante, que ce soit au Sud-Liban ou en Palestine, étant donné que la déclaration a donné comme autre possibilité, en plus de l'idée de confédération, un lien avec l'État palestinien, est-ce l'opinion de M. Shenstone—pas

[Texte]

government; I do not expect him to give the government position; I am asking his position as the expert in the region... Would Israel be more secure or less secure with a Palestinian state next door or with a state in some form of confederation with Jordan? Which of those two alternatives that you are suggesting are both possibilities are you leaning towards; which do you think would be the best right now in view of your experience in the region?

In addition to that, in the representation, if you are leaning towards state, the nature of the representation in any negotiations has new significance.

One of the other messages that was given is the question of whether Arafat and the PLO are becoming more moderate, more political and less violent. Is that the impression of this department; and, if so, what do you base that information on or what indications do you have of that? Or do you see the probability of a perhaps even more moderate representation that would in fact mean the Palestinians being represented by the mayors of the West Bank delegation? Do you see those as possibilities, and specifically, if so, which particular mayors do you have in mind that seem to be representative of moderate opinion and want peace and security and stability for the region, rather than any escalation of violence or insecurity for all people of that region? Then I would like you to go...

• 1245

The Chairman: You will allow them to answer a little bit?

Mr. Wenman: Sure. I just have about three more brief ones. I really need some sort of a...

The Chairman: I am free until 2.00 p.m., so it is no problem.

Mr. Wenman: I would like to know if Canada has been asked to join the multilateral force in Lebanon in any way, shape, or form in a potentially increased role. What will Canada's relationship be with UNIFIL—or do you see a relationship for UNIFIL? Where will Canada's presence, in fact, as a peacekeeping force be felt—UNIFIL or multilateral?

I would like to know, as far as the reconstruction of Lebanon—assuming that we can get withdrawal of all foreign troops, as is suggested by the resolution of the House of Commons—are we in fact looking at opportunities to rebuild the infrastructure of Beirut? What are we looking at to do? I know, for example, there are great opportunities; there has been terrible devastation there, but from that devastation, if we can gain some measure of stability we can also find from that opportunities for Canada to assist in building infrastructure. Bell Telephone, I understand, is there, the Royal Bank has been in there for some time, and there could be more opportunities to take the unused trade and development potential of this nation, everywhere from relief through development through rebuilding of structures. Are we taking initiatives now? That has to be now, because the planning has to be done for that so that if we get a withdrawal, or even part of that withdrawal, we can proceed. If we do not get in on the

[Traduction]

du gouvernement; je ne m'attends pas à ce qu'il me donne la position du gouvernement; je demande quelle est sa position en tant qu'expert de la région... La sécurité d'Israël se trouverait-elle renforcée ou diminuée par un État palestinien frontalier ou par un État qui ferait partie d'une confédération jordanienne? Vers laquelle de ces deux options possibles penchez-vous? Compte tenu de votre expérience de la région, selon vous, quelle serait la meilleure?

En plus de cela, au chapitre de la représentation, si vous penchez du côté d'un État, la nature de la représentation dans toute négociation a une nouvelle importance.

Un autre message qui a été transmis, c'est de savoir si Arafat et l'OLP deviennent plus modérés, plus politiques et moins violents. Est-ce l'impression de ce ministère et, le cas échéant, sur quoi fondez-vous cette information ou quels indices en avez-vous? Voyez-vous la possibilité d'une représentation plus modérée, c'est-à-dire qu'en fait les Palestiniens seraient représentés par une délégation de maires de la rive occidentale? Entrez-vous cela comme des possibilités et, précisément, le cas échéant, quels maires, selon vous, semblent représentatifs de l'opinion modérée, et désirent la paix, la sécurité et la stabilité de la région, plutôt qu'une escalade de la violence ou l'insécurité pour tous les habitants de la région? Ensuite, je voudrais passer à...

Le président: Leur permettez-vous de répondre un peu?

M. Wenman: Bien sûr. Je n'ai que trois autres petites questions. J'ai vraiment besoin d'un genre de...

Le président: Je suis libre jusqu'à 14 heures; alors, cela ne pose pas de problème.

M. Wenman: J'aimerais savoir si on a demandé au Canada de participer à la force multilatérale en Libye, de quelque façon que ce soit, et ce, dans un rôle possiblement accru. Quels seront les rapports du Canada avec la FINUL, ou prévoyez-vous qu'il y aura des rapports? Où la présence du Canada se fera-t-elle sentir comme force de paix, dans la FINUL ou dans la force multilatérale?

Pour ce qui est de la reconstruction du Liban, en supposant que nous obtenions le retrait de toutes les troupes étrangères, comme le suggère la résolution de la Chambre des communes, je voudrais savoir si nous envisageons la possibilité de rebâtir l'infrastructure de Beyrouth. Qu'envisageons-nous de faire? Par exemple, je sais qu'il y a là de grandes possibilités, la dévastation fut terrible, mais à partir de cette dévastation, si nous pouvons obtenir un certain degré de stabilité, le Canada peut aussi trouver l'occasion d'aider à la construction de l'infrastructure. Je crois savoir que Bell Téléphone y est, ainsi que la Banque Royale, depuis un certain temps, et il pourrait y avoir plus d'occasions de mettre en valeur le potentiel inutilisé de notre pays en matière de commerce et de développement, et ce, à partir de programmes de secours, de développement, jusqu'à la reconstruction des structures. Présentement, est-ce que nous prenons des initiatives? Il faut que cela se fasse maintenant, car il faut planifier, de sorte que, si nous obtenons un retrait, même un retrait partiel, nous puissions commencer.

[Text]

ground floor, you are going to be too late; Canada will, again, miss great opportunities.

So there is a list of questions. Answer them in any format you wish, and then I will pick you up later on the ones you do not get.

Mr. M. Massé: Could we, Mr. Chairman, give . . .

The Chairman: Certainly.

Mr. M. Massé:—our answers in writing, because of the list of questions? Or do you prefer to have Mr. Shenstone give you a preliminary . . .

The Chairman: I would like very much, personally, to have Mr. Shenstone give us preliminary answers, and then the rest as the questioner feels. But I would like to recognize also today, in all fairness, Mr. Gamble and Mr. Stewart, who are still with us. So maybe we should start having a general . . . by you, sir, and by Mr. Shenstone.

Mr. M. Massé: Mine is going to be very short, Mr. Chairman. I guess Mr. Wenman knows that if I knew the answers I would give him as complete an answer as I could about CIDA, but I am just ignorant of these things. If he agrees, I would let Mr. Shenstone answer.

Mr. Wenman: I hope Mr. Shenstone will be specific in answer to my . . .

The Chairman: We will get you back here. We will get you back.

Mr. Shenstone: I was trying to note down the various questions. I may not have a complete idea of some of them, and some of them will take a certain amount of consideration and research to give you an accurate answer.

One that you did mention you would like a personal opinion on this morning was the question of the future arrangements for the West Bank—whether some federation with Jordan, independent state, or other formulas—in relation to the very important consideration of Israel's security. I think that is something one could not make a very useful judgment on by just considering the political arrangements, the sort of constitutional framework that might be worked out. One would also have to consider the question, and I think you mentioned it in one of your questions, of demilitarization, of peacekeeping forces, the kind of relationship that an independent state might have with both of its neighbours in a treaty in a practical way, and also of course, the basic atmosphere at the time when such an agreement was reached and we are talking here of an agreed solution. So the question you pose is a very good one but I personally would not risk a definitive answer.

• 1250

Mr. Wenman: Then why did you go beyond the Reagan statement then? Answer that. Why did you go a step further rather than concentrating on the initiative as it was?

[Translation]

Si nous ne sommes pas là au départ, ce sera trop tard, le Canada ratera encore une fois une magnifique occasion.

Alors, voilà une liste de questions; répondez-y comme vous voudrez, et ensuite, je reprendrai celles auxquelles on n'a pas répondu.

M. M. Massé: Monsieur le président, pourrions-nous . . .

Le président: Certainement.

M. M. Massé: . . . répondre par écrit, étant donné la liste de questions? Ou préférez-vous que M. Shenstone vous donne une réponse préliminaire . . .

Le président: Personnellement, j'aimerais beaucoup que M. Shenstone donne des réponses préliminaires, et pour le reste, ce sera selon le désir de l'intervenant. Aujourd'hui, je voudrais, en toute justice, donner également la parole à M. Gamble et M. Stewart, qui sont toujours là. Alors, vous pourriez nous faire un commentaire général, et ensuite, nous passerions à M. Shenstone.

M. M. Massé: Je serai très bref, monsieur le président. Je présume que M. Wenman sait que si je connaissais les réponses, je lui répondrais de la façon la plus complète possible au sujet de l'ACDI, mais je ne suis pas au courant de ces choses. S'il est d'accord, je demanderai à M. Shenstone de répondre.

M. Wenman: J'espère que M. Shenstone pourra donner une réponse précise . . .

Le président: Nous vous entendrons à nouveau. Nous vous entendrons à nouveau.

M. Shenstone: J'ai essayé de prendre note des diverses questions. Pour certaines d'entre elles, je n'ai peut-être pas saisi complètement, et d'autres demanderont une certaine étude et une certaine recherche, afin qu'on puisse vous fournir une réponse précise.

Vous avez dit vouloir connaître mon opinion personnelle sur la question des arrangements futurs pour la rive occidentale—soit une fédération avec la Jordanie, un État indépendant, soit une autre formule—relativement à la question très importante de la sécurité d'Israël. Je pense que l'on pourrait porter un jugement très utile en envisageant simplement des arrangements politiques, le genre de cadre constitutionnel que l'on pourrait établir. Il faudrait aussi envisager la question de la démilitarisation—je pense que vous l'avez mentionnée dans l'une de vos questions—des forces de paix, du genre de relations qu'un État indépendant pourrait avoir sur le plan pratique avec ses deux voisins dans le cas d'un traité, et aussi, évidemment, l'atmosphère fondamentale au moment où un tel accord est conclu, et nous parlons ici d'une solution négociée. Donc, votre question est excellente, mais personnellement, je ne me risquerais pas à donner de réponse définitive.

M. Wenman: Alors, pourquoi êtes-vous allés plus loin que la déclaration Reagan? Répondez à cela. Pourquoi êtes-vous allés plus loin, plutôt que de vous concentrer sur l'initiative telle qu'elle était?

[Texte]

Mr. Shenstone: Because it is possible to envisage an agreed solution that can meet those essential considerations. I am not saying it is probable; it might be more difficult. It is just that we do not exclude a particular type of constitutional arrangement. What the United States has said on that, if I remember their phraseology right, is that they do not support that particular idea.

Mr. Wenman: Do we?

Mr. Shenstone: They phrased their opposition to another concept, namely Israel's permanent control over the occupied territories, in a rather different way. I think they said they opposed the one; they do not support the other. There is a difference, I think, in there and it is a deliberate one. As you know, the government has said that we think some kind of a federated arrangement with Jordan would and could well be perfectly satisfactory.

Mr. Wenman: They have been very specific. The United States will not support the establishment of an independent Palestinian state, period.

Mr. Shenstone: Yes, that is right.

Mr. Wenman: Canada is saying exactly the opposite. We are saying we would. Is that right?

Mr. Shenstone: No, we do not say that. I believe we say that we do not exclude that possibility as a result of a negotiated settlement which in effect involves the parties' . . .

Mr. Wenman: Negotiating with whom?

Mr. Shenstone: —agreeing to it and that, of course, includes Israel.

Mr. Wenman: Negotiating with whom? If we are to have negotiations, who do you see as the potential negotiators for the Palestinians? Or do you think it is practical what might be achieved?

Mr. Shenstone: Practical to . . .

Mr. Wenman: What do you think might be achieved in a negotiation? What would be your most optimistic scenario, as a long-term observer, if negotiations were to be achieved? What would the nature of Palestinian representation be? I know the broad scope. The broad scope is: Is the PLO not there, period; the PLO there or the Palestinians there in another format, by themselves or in combination with Jordan or through Camp David, whatever. But I want to know what you think would be a scenario that might be acceptable to our mutual friends in both Israel and in the Arab world. What might be achieved?

• 1255

Mr. Shenstone: I think you know what Israel has said would and would not be acceptable. I would stress that the negotiations we hope could get under way fairly soon would be the autonomy negotiations which are provided for under the Camp David agreements. Those negotiations, according to the script, would include representatives of the Palestinians from the occupied territories and Jordan as well as Israel, of course. But

[Traduction]

Mr. Shenstone: Parce qu'il est possible d'envisager une solution négociée pouvant répondre à ces considérations essentielles. Je ne dis pas que c'est probable; ce sera peut-être plus difficile. C'est tout simplement que nous n'excluons pas un type particulier d'arrangement constitutionnel. Si je me souviens bien des propos américains, ils ont dit qu'ils n'appuyaient pas ce genre d'idée.

Mr. Wenman: Est-ce que nous l'appuyons?

Mr. Shenstone: Ils ont énoncé de façon plutôt différente, leur opposition à un autre concept, soit le contrôle permanent d'Israël sur les territoires occupés. Je pense qu'ils ont dit qu'ils étaient opposés à l'un; et qu'ils n'appuyaient pas l'autre. Je pense qu'il y a là une différence et qu'elle est délibérée. Comme vous le savez, le gouvernement a dit que nous pensions qu'un genre d'arrangement fédéré avec la Jordanie serait et pourrait être tout à fait satisfaisant.

Mr. Wenman: Ils ont été très précis. Les États-Unis n'appuieront pas l'établissement d'un État palestinien indépendant.

Mr. Shenstone: En effet, c'est juste.

Mr. Wenman: Le Canada a dit exactement le contraire. Nous disons que nous l'appuierions. N'est-ce pas?

Mr. Shenstone: Non, nous ne disons pas cela. Je pense que nous disons que nous n'excluons pas cette possibilité, suite à un règlement négocié qui comprendrait en effet . . .

Mr. Wenman: Négocié avec qui?

Mr. Shenstone: . . . l'accord des parties, et cela comprend, bien sûr, Israël.

Mr. Wenman: Négocié avec qui? S'il doit y avoir négociations, qui entrevoyez-vous comme négociateurs éventuels pour les Palestiniens? Ou croyez-vous que ce genre de résultat soit applicable?

Mr. Shenstone: Applicable à . . .

Mr. Wenman: À quel résultat pensez-vous que les négociations peuvent conduire? S'il y avait des négociations, à titre d'observateur de longue date, quel serait votre scénario le plus optimiste? Quelle serait la nature de la représentation palestinienne? J'en connais les grandes lignes. C'est-à-dire: est-ce que l'OLP y participe? Avec l'OLP ou avec les Palestiniens selon une autre formule, par eux-mêmes, ou en coopération avec la Jordanie, ou par le truchement de l'accord de Camp David, ou autrement. Mais je voudrais savoir ce qui, selon vous, serait un scénario acceptable à nos amis communs en Israël et dans le monde arabe. Qu'est-ce qui pourrait être ainsi accompli?

Mr. Shenstone: Je pense que vous savez ce qu'Israël a dit qui serait acceptable et ce qui ne le serait pas. J'insisterai sur le fait que les négociations que nous pouvons espérer organiser assez rapidement porteraient sur l'autonomie, comme le précisent les accords de Camp David. Selon le scénario, ces négociations comprendraient des représentants des Palestiniens des territoires occupés, de la Jordanie, et bien sûr, d'Israël.

[Text]

those negotiations would not be about the final settlement, the final disposition of the territories. That is another issue altogether.

The Chairman: Unfortunate as it may be, I will have to cut it off at this time and listen to—with your kind indulgence, I would appreciate it if the offer by Mr. Massé of putting down in writing as much as possible to the many questions you have put to them... we will be sure, then, that we will redistribute it to all members of the committee.

Mr. Wenman: I hope I might ask for those in fairly short order, so we could proceed. But I think what you are seeing today, Mr. Chairman, is the fact that the issue is too big, too broad, too important just to ask for a five-minute response to questions here.

The Chairman: Yes, no doubt. Exactly.

Mr. Wenman: So a reference should be sought, or a specific meeting, perhaps, on the Middle East, whereby we could have a minister, or two or three, and get their responses, because it puts the administration in a tremendous position to be asked specific questions like this and have to come up with specific answers.

The Chairman: Yes.

Mr. Wenman: The answers they come up with will obviously be ones that are approved by the minister, and I look forward to those answers so I can try to figure out where Liberal policy, government policy, is going in this area, if it is in fact continuing to tilt in the direction it appears to be going.

The Chairman: As you know, we have new rules for the next year, and parliamentary committees will be in a position to do a lot more than the custom was in the past.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

At the occasion of the last meeting of this committee, Mr. McWhinney was asked by me if he would be good enough to produce the report of the Comptroller General as it related to financial management and other matters within CIDA. He has been good enough to communicate with me and indicate that that report indeed will be made available to myself and members of this committee, and I am grateful for that release. I think it is probably the first time that a report of that nature is going to be extended to members of Parliament so they can examine it in some detail.

If I may just deal with a matter raised by Mr. Laniel—and you may not have this information, Mr. McWhinney—we are told by Mr. Laniel that 48 trucks acquired by CIDA and surrendered to some nation—I did not get the name of the country. But the interesting fact is that apparently \$2 million worth of parts for those 48 trucks were also supplied by CIDA. That works out mathematically to \$41,679 worth of parts per truck. What I would like to know is, what was the cost price to CIDA of each truck originally, and what kind of trucks were they? Certainly they were not half-ton trucks. I would think,

[Translation]

Toutefois, ces négociations ne porteraient pas sur une entente définitive, sur une disposition définitive des territoires. Cela constitue une autre question en soi.

Le président: Aussi malheureux que cela puisse être, je dois vous interrompre afin d'écouter... avec votre indulgence, j'apprécierais que l'on donne suite à l'offre de M. Massé de répondre par écrit, dans la mesure du possible, aux nombreuses questions que vous leur avez posées—nous verrons alors à ce que ce soit distribué à tous les membres du comité.

M. Wenman: J'ose demander que cela se fasse assez rapidement, afin que nous puissions aller de l'avant. Toutefois, je pense que ce que vous voyez aujourd'hui, monsieur le président, c'est qui en fait, la question est trop importante, trop étendue, pour que l'on puisse simplement y répondre en cinq minutes.

Le président: Oui, sans aucun doute. Exactement.

M. Wenman: On devrait donc chercher à obtenir un renvoi ou une réunion spéciale sur le Moyen-Orient, peut-être, où nous pourrions convoquer un, deux ou trois ministres, et obtenir leurs réponses, car cela met énormément de pression sur l'administration lorsqu'on demande de répondre à des questions comme celles-ci et qu'ils doivent fournir des réponses précises.

Le président: En effet.

M. Wenman: Il est évident que les réponses qu'ils fourniront auront été approuvées par le ministre. J'ai donc hâte de voir ces réponses, afin de voir l'orientation de la politique libérale, de la politique gouvernementale dans ce domaine, et si, en fait, elle continue à pencher dans le sens où elle semble se diriger.

Le président: Comme vous le savez, nous avons de nouveaux règlements pour l'an prochain, et les comités parlementaires seront en mesure de faire beaucoup plus de choses que par le passé.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

Lors de la dernière réunion de ce comité, j'ai demandé à M. McWhinney s'il voudrait bien fournir le rapport du contrôleur général en ce qui touche la gestion financière et d'autres aspects de l'ACDI. Il a bien voulu communiquer avec moi pour m'informer qu'en fait, les membres du comité et moi-même recevrons le rapport, et je lui en suis gré. Je pense que c'est probablement la première fois qu'un rapport de ce genre sera transmis aux députés afin qu'ils puissent l'étudier en détail.

Si vous me le permettez, je voudrais aborder une question soulevée par M. Laniel—et vous n'avez peut-être pas ce renseignement, monsieur McWhinney—qui nous a dit que 48 camions ont été achetés par l'ACDI et remis à un pays quelconque... je n'ai pas obtenu le nom du pays. Mais ce qui est intéressant de noter, c'est que l'ACDI a également fourni des pièces pour ces 48 camions, d'une valeur de 2 millions de dollars. Si l'on fait le calcul, cela nous donne \$41,679 de pièces par camion. Je voudrais savoir ce que chaque camion a coûté à l'ACDI au départ et de quel genre de camion il s'agit. Ce

[Texte]

having regard to the nature of the commitment in parts, that they must have been Euclids or something of that nature. They are not airplane parts. The truck frame did not disintegrate. They did not have to supply fenders or body. While I know you will not have this information with you now, I would be very grateful if you would advise the committee on the nature of the cost and type of truck that is involved.

Let me just comment upon a remark of one of my colleagues who suggested that one of the great problems of CIDA is that it is overstaffed. I as a constant critic of CIDA see that it has one substantial advantage, in that it creates employment for Canadians. The trouble is that the administration of the funds entrusted to that agency, unfortunately, leaves a great deal to be desired. But nevertheless, I still see that it is a great advantage to Canada as creation of employment and I certainly would not want to lose that single advantage which I believe is the most crucial one of all of the undertakings that it has. I hope that may be kept in mind.

• 1300

Now, if I may go on to the conference in Moscow to which reference has been made by another of my colleagues, I wonder if Mr. Molgat would be kind enough to supply me with a bit of information.

We know that meeting in Moscow arose, according to the information given to us early by Mr. Molgat, as a consequence of the Secretary of State for External Affairs meeting with a Russian counterpart at the UN. Could you tell the committee whether at the time of the meeting in Moscow, Canada was aware that the Russians were employing chemical warfare in Afghanistan and in Cambodia and, if so, what comments were made with respect to that issue at the time of the meeting in Moscow.

Mr. Molgat: Mr. Chairman, yes, we are aware of information in the public domain. I believe we have no information other than what is in the public domain about the Soviet use of these weapons. No specific reference was made to those in the discussions with the Soviet participants either in respect of Afghanistan or of Kampuchea. We did discuss the Afghan problem in substantial detail but as an issue of international tension, focusing on the problem of, first, invasion, second, continued occupation and third, repression of national resistance. We did not discuss specific military aspects and therefore did not talk about these weapons.

In respect of Kampuchea, Kampuchea was discussed in more general terms than Afghanistan as an issue of proxy support for expansionist activities. But again, no specific references were made to military practices or tactics.

Mr. Gamble: Over a year ago I saw some films on the war in Afghanistan which would have alerted me to the possibility of the use of chemical warfare weapons by the Soviet Union. I

[Traduction]

n'était certainement pas des camions d'une demi-tonne. Étant donné la nature de l'engagement en ce qui touche les pièces, il doit s'agir d'Euclides, ou de camions de ce genre. Il ne s'agit pas de pièces d'avion. Les châssis des camions ne se sont pas désintégrés. Ils n'avaient pas à fournir des ailes ou des carrosseries. Je sais que vous n'avez pas ces renseignements en main, mais je vous saurais gré d'informer le comité sur la nature de ces coûts et sur le genre de camion visé.

Je voudrais simplement commenter une remarque de l'un de mes collègues, qui a prétendu que l'un des grands problèmes de l'ACDI, c'est l'excédent de personnel. À titre de critique permanent de l'ACDI, je considère que c'est là un avantage important, car cela crée des emplois pour les Canadiens. Le problème, c'est que, malheureusement, l'administration des fonds mis à la disposition de cet organisme laisse beaucoup à désirer. Quoi qu'il en soit, je suis toujours convaincu que l'ACDI procure d'énormes avantages au Canada, en tant que créateur d'emplois, et je ne voudrais pas que l'on perde ne serait-ce que cet avantage-là, qui est, je pense, le plus important parmi tout ce que l'agence nous offre dans le cadre de son travail. J'espère qu'on en tiendra compte.

J'aimerais maintenant passer à la question de la conférence, à Moscou, dont l'un de mes collègues a déjà fait état. J'aimerais savoir si M. Molgat aurait l'obligeance de me fournir un certain nombre de renseignements.

Nous savons, d'après ce que nous a dit tout à l'heure M. Molgat, que cette réunion à Moscou a eu lieu suite à une discussion que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a eue avec son homologue soviétique aux Nations Unies. Pourriez-vous dire au Comité si, lors de la réunion à Moscou, le Canada savait que les Soviétiques utilisaient des armes chimiques en Afghanistan et au Cambodge? Et, dans l'affirmative, quels commentaires ont été faits à ce sujet lors de cette réunion à Moscou?

M. Molgat: Oui, monsieur le président, nous étions au courant des mêmes renseignements que le public canadien. Je ne pense pas que nous sachions quoi que ce soit de plus au sujet de l'utilisation de ces armes par les Soviétiques. Nous n'avons pas fait état de cette question en particulier dans le cadre de nos discussions avec les Soviétiques, que ce soit relativement à l'Afghanistan ou au Cambodge. Nous avons discuté du problème de l'Afghanistan, et ce, de façon assez approfondie, mais uniquement à titre de source de tension internationale, en mettant l'accent sur, tout d'abord, le problème de l'invasion, deuxièmement, sur celui de l'occupation et, troisièmement, sur celui de la répression de la résistance nationale. Nous n'avons pas discuté des aspects militaires du conflit et nous n'avons donc pas discuté de ces armes.

Pour ce qui est du Cambodge, nous en avons discuté dans des termes plus généraux, et dans le contexte des activités expansionnistes de l'U.R.S.S. Mais là encore, nous n'avons pas fait état de pratiques ou de tactiques militaires.

M. Gamble: Il y a un peu plus d'un an, j'ai vu quelques films au sujet de la guerre en Afghanistan qui m'auraient bien mis la puce à l'oreille quant à la possibilité que l'Union soviétique

[Text]

suspect that information of a much more detailed nature has been available to the Government of Canada with respect to this issue for a longer period of time.

Let me ask you whether the government has investigated the original charges that have been laid by the United States in connection with this matter and if not, could you tell us why not.

Mr. Molgat: I could not answer with total certainty, Mr. Chairman. I do not believe, and I will check this—if my answer is incorrect I will be in touch with Mr. Gamble and with you, Mr. Chairman, to correct. I do not believe that we have investigated those charges. The reason basically is that in order to do so we would need some form of presence on the ground which we do not have. We do not have diplomatic representation either in Afghanistan or in Kampuchea.

Mr. Gamble: But we do have representation in Pakistan where the evidence appears to be gathered, and if we must indeed go to our local newspaper to see pictures of children that have been burned as a consequence of the use of chemical warfare weapons by the Soviet Union, if we have to rely upon newspaper articles that disclose the presence of Russian soldiers with gas masks, then I think it is a shortcoming to be laid upon the Government of Canada for not determining whether these charges are indeed accurate as they appear to be. And if they are, then I should think it would be incumbent upon the Government of Canada to immediately instigate every method of pressure that they can upon the Soviet Union, not only for this brutal, barbaric conduct of warfare but for the breach of international conventions which preclude the use of these weapons.

I would like some kind of an undertaking, and it is unfortunate we do not have a minister of the Crown here, Mr. Chairman, but I would like some kind of an undertaking by the people who are here to indicate to us conclusively whether an investigation has been begun, to confirm or deny these charges.

• 1305

Mr. Wenman: Just on the same point, Mr. Chairman, that is an interesting discussion, since Canada was one of the ones to make the accusations in the United Nations. If, in fact, there have been no studies, it is rather amazing that they made that on the basis of no studies. The questions are excellent. There should be a response.

Mr. Molgat: As I said, Mr. Chairman, I may have to correct my answer, and if so I will do so promptly.

Mr. Gamble: Particularly when we have been urged to become active in a program to reduce the presence of nuclear weapons, a program which would require as a constituent part of that arrangement the reliance upon the commitments of the Soviet Union. Now the Soviet Union has already signed international agreements precluding the use of nuclear weapons, I am sorry, precluding the use of chemical weapons,

[Translation]

utilise des armes chimiques. J'imagine que le gouvernement canadien a disposé bien avant cela de renseignements encore plus détaillés à ce sujet.

Le gouvernement a-t-il fait enquête au sujet des plaintes déposées par les États-Unis en la matière, et si non, pourquoi?

M. Molgat: Je ne saurais répondre avec certitude, monsieur le président. Je ne le pense pas, mais il faudrait que je vérifie. Si ma réponse s'avère incorrecte, je contacterai aussitôt M. Gamble et vous-même, monsieur le président. Je ne pense pas que nous ayons fait enquête au sujet de ces plaintes. Si nous ne l'avons pas fait, c'est sans doute parce qu'il aurait fallu pouvoir assurer une certaine présence sur place, et cela n'est pas possible. Nous n'avons aucun représentant diplomatique ni en Afghanistan ni au Cambodge.

M. Gamble: Mais nous avons des représentants au Pakistan, et c'est dans ce pays que les témoignages semblent avoir été recueillis. Si nous devons nous en remettre à nos quotidiens locaux, où nous voyons des photos d'enfants qui ont été brûlés suite à l'utilisation d'armes chimiques par l'Union soviétique, si nous devons nous fier à des articles qui font état de la présence de soldats soviétiques portant des masques à gaz, alors, je pense que le gouvernement canadien a manqué à ses obligations en ne déterminant pas si ces accusations sont fondées ou non, et il semblerait qu'elles le soient. Si elle le sont, alors, je pense qu'il revient au gouvernement canadien d'exercer sur l'Union soviétique tous les moyens de pression dont il dispose, non seulement à cause de cette guerre brutale et barbare, mais à cause du non-respect des conventions internationales qui interdisent formellement l'utilisation de ces armes.

J'aimerais qu'un genre d'engagement soit pris, et il est malheureux que le ministre de la Couronne ne soit pas ici, monsieur le président, mais j'aimerais que les gens qui sont ici s'engagent à nous dire si une enquête a été entreprise en vue de confirmer ou de réfuter ces accusations.

M. Wenman: J'aimerais intervenir au sujet de ce même point, monsieur le président. C'est une question très intéressante, car le Canada était de ceux qui se sont plaints aux Nations Unies. S'il n'y a vraiment eu aucune étude à ce sujet, je trouve assez surprenant que le Canada ait pu prendre pareille décision. Vos questions sont excellentes. Il faudrait qu'on y réponde.

M. Molgat: Comme je l'ai déjà dit, monsieur le président, il se peut que j'aie tort. Si la réponse que je vous ai donnée s'avère incorrecte, je rectifierai la situation au plus vite.

M. Gamble: Surtout compte tenu du fait qu'on nous a demandé de participer activement à un programme visant la réduction de la présence d'armes nucléaires, programme qui exigerait que l'on se fie aux engagements donnés par l'Union soviétique. L'Union soviétique a déjà signé des accords internationaux interdisant l'utilisation d'armes nucléaires, ou plutôt d'armes chimiques, et si ce pays a choisi d'aller à

[Texte]

and if indeed in breach of that agreement they are now using chemical warfare weapons, then I think it is incumbent upon the Government of Canada to make that bit of information known to the general public.

I wonder if I could just ask a question with respect to the Namibian fund, the United Nations Transitional Assistance Group Fund, and I know once again that you may not have this information here, Mr. Massé, but could you obtain it for us and then advise us? What amount was allocated in previous years, and we need only go back to the date that this group of nations, including Canada, was set up for the purpose of dealing with the Namibian question? Could we determine on an annual basis how much of the funds allocated in the past have lapsed? Do you have the dollar amounts there?

Mr. Shenstone: No funds have lapsed for the simple reason that there was no appropriation for this particular purpose. This, as I mentioned at a previous session of the committee, is a supplementary estimate to provide funds for the compulsory assessment that will be levied by the United Nations to meet the costs of UNTAG, if agreement is reached on putting the United Nations plan into operation. We do not know; we hope that will be put into implementation this fiscal year.

Mr. Gamble: So this is the first time then that any funds have been required for this project?

Mr. Shenstone: Right. And, indeed, the United Nations plan—and there are documents that indicate this—is for an operation which will last between seven and nine months on a large scale, after which it would be phased out totally unless there were a new United Nations decision and a new assessment, etc. But we are trying to look ahead.

This sum of . . .

Mr. Gamble: Twenty-five million.

Mr. Shenstone: —\$24.9 million is our normal United Nations share, which I think is 3.28% of the estimated budget of this operation, which may vary a little bit but which has been worked out in a very preliminary way by the United Nations Secretariat as amounting to some U.S.\$600 million.

Mr. Gamble: Yes, I heard that. Could you tell me whether those funds will be turned over to the United Nations in advance of a general commitment by other nations to subscribe for their share of this commitment? For instance, will the money be turned over, whether or not this project with respect to Namibia, advances?

Mr. Shenstone: No. They will not be turned over unless there is a Security Council decision to let the plan go forward and the usual financing provisions are proposed and put to the United Nations members.

[Traduction]

l'encontre de cet accord en optant pour la guerre chimique, alors, je pense qu'il revient au gouvernement canadien d'en avertir le public.

J'aimerais maintenant vous poser une question au sujet du Fonds namibien, du Fonds du groupe d'aide provisoire des Nations Unies. Je sais, monsieur Massé, que vous n'avez peut-être pas ces renseignements sous la main, mais je vous demanderais de les obtenir et de nous les faire parvenir. Quels montants y ont été alloués pour les années précédentes? Il suffirait que l'on remonte à la date à laquelle ce groupe de pays, qui comprend le Canada, a été créé en vue de régler le problème namibien. Pourrait-on nous dire d'autre part combien d'argent a été reporté d'une année à l'autre pour chacune de ces années? Avez-vous ces chiffres?

Mr. Shenstone: Il n'y a pas eu de report de chiffres, pour la simple raison qu'il n'y avait aucun crédit particulier pour cela. Comme je l'ai déjà dit lors d'une séance précédente, ce budget supplémentaire a pour objet de financer l'évaluation obligatoire qui sera réalisée par les Nations Unies pour payer les frais de l'UNTAG, si l'on en arrive à un accord sur la mise en oeuvre du plan des Nations Unies. Nous ne savons pas encore ce qui va se passer. Nous espérons que ce plan sera entrepris dans l'année financière en cours.

Mr. Gamble: C'est donc la première fois que des fonds sont requis pour ce projet?

Mr. Shenstone: C'est exact. D'ailleurs, le plan des Nations Unies (et j'ai des documents là-dessus) ne sera mené à grande échelle que pendant sept à neuf mois, après quoi il sera supprimé, à moins qu'il n'y ait une nouvelle décision et une nouvelle évaluation de la part des Nations Unies. Mais nous essayons de prévoir.

Ce montant de . . .

Mr. Gamble: Vingt-cinq millions.

Mr. Shenstone: . . . 24,9 millions de dollars correspond à notre part normale au sein des Nations Unies, soit 3,28 p. 100 du budget prévu pour ce programme. Mais il se peut qu'il y ait quelques variations, car le budget de 600 millions de dollars US, fixé par le secrétariat des Nations Unies, n'est encore que provisoire.

Mr. Gamble: Oui, j'ai entendu cela. Pourriez-vous me dire si ces fonds seront mis à la disposition des Nations Unies avant que d'autres pays ne se soient engagés à verser leur part de cet engagement? Par exemple, cet argent sera-t-il versé, que ce projet pour la Namibie progresse ou non?

Mr. Shenstone: Non. Cet argent ne sera versé que si le Conseil de sécurité décide de donner le feu vert et si les dispositions habituelles en matière de financement sont proposées aux membres des Nations Unies et adoptées par ces derniers.

Mr. Gamble: That is somewhat comforting, because there is little likelihood that plan will ever advance beyond the

Mr. Gamble: Je doute que ce plan dépasse le stade de l'ébauche qui est le sien actuellement, l'Afrique du Sud, et

[Text]

tentative stage at which it presently finds itself, having regard to the insistence of the Government of South Africa, and now the Government of the United States, that the solution to the problems in Namibia be tied directly to the removal of Cuban troops from Angola. We know the answer of the government in control of Angola with respect to that issue.

So obviously, there is a complete clash and little comfort. While we may not have seen a lapse in the past, we will probably benefit from the lapse of these funds in the future.

Mr. Chairman, that is the end of my questions.

The Chairman: Very good. If I take my time, I do not apologize; but at least, between apologizing and between expressing my sorrows—I do not know if there is a word between the two—I should apologize for keeping you so long.

But having no minister, I decided it is only fair members could at least have a chance to question. Today could be the last day on the supplementary estimates, but you will have a chance to question the minister of your choice in the House, if you so like to proceed.

Before you all go, for the record, I want to say not to forget next Tuesday, all morning. Next Tuesday, all morning has been put aside with Minister Charles Lapointe for Bill C-130.

Last but not least, Mr. Stewart, please.

Mr. Stewart: I will try to be very brief, Mr. Chairman.

The Chairman: There is no problem.

Mr. Stewart: First of all, a couple of meetings ago, I asked Mr. Marchand some questions, and he promised to supply them by writing. I have not received them, and I would like to.

The Chairman: I have not, either. I will check.

Mr. Stewart: I would like to know if we could have those questions and answers distributed to the committee, please.

The Chairman: I should have them on Tuesday; would you check, *monsieur*? If I have them, even though the supplementary estimates will be finished, I will add them to the minutes of the proceedings of next Tuesday, even though we will be talking about something else.

Mr. Wenman: Could my questions be added as well, if they are ready by then?

The Chairman: Yes. I will be very anxious to read the answer.

Mr. Stewart.

Mr. Stewart: Something that is very disturbing to me is there seems to be a double standard set here according to our dissenting reports on the Caribbean and South America. Human rights and land reform are being tied very succinctly to the things they are attempting to do in Canadian relationships with those countries.

[Translation]

maintenant les États-Unis, exigeant que toute solution aux problèmes de la Namibie soit directement liée à l'évacuation des troupes cubaines de l'Angola. Or, nous savons ce que le gouvernement de ce pays pense de cette proposition.

La contradiction paraît donc insurmontable. Mais même s'il n'est jamais arrivé que ces fonds soient devenus périmés par le passé, nous en profiterons sans doute si cela devait arriver à l'avenir.

Monsieur le président, j'ai terminé.

Le président: Parfait. Je m'excuse de vous avoir retenu si longtemps.

J'ai décidé de profiter de l'absence du ministre pour permettre aux membres du comité de poser des questions à leur aise. Cette séance sera sans doute la dernière consacrée au budget supplémentaire, mais vous aurez encore la possibilité de poser des questions au ministre à la Chambre.

Avant que vous ne partiez, je tiens à vous rappeler que la totalité de la réunion prévue pour mardi prochain, dans la matinée, sera consacrée au Bill C-130, et que le ministre, M. Charles Lapointe, sera là.

La parole est maintenant à M. Stewart.

M. Stewart: J'essaierai d'être bref, monsieur le président.

Le président: Allez-y.

M. Stewart: J'avais adressé plusieurs questions à M. Marchand à l'avant-dernière réunion, et il avait promis de me répondre par écrit. Mais je n'ai toujours pas reçu ses réponses.

Le président: Moi non plus, mais je vais vérifier.

M. Stewart: Je voudrais savoir si le texte de ces questions, ainsi que les réponses, pourrait être distribué aux membres du comité.

Le président: Je les aurai sans doute mardi prochain. Même si d'ici là nous terminons l'étude du budget supplémentaire, ces documents figureront au compte rendu de la réunion de mardi prochain, quand bien même cette question ne serait plus à l'ordre du jour.

M. Wenman: Pouvez-vous également faire ajouter le texte de mes questions?

Le président: Certainement. J'attends les réponses avec impatience.

Monsieur Stewart.

M. Stewart: Je trouve préoccupant que nos rapports minoritaires consacrés aux Antilles et à l'Amérique du Sud fassent fi de certains principes. En effet, nous faisons dépendre notre politique vis-à-vis de ces pays de la question des droits de l'homme et de la réforme agraire.

[Texte]

I wonder why we would recognize Albania in the light of these same reasons. Has anything been tied to the human rights situation in Albania that we recognize them as a left-wing—we all know them as left-wing—dictatorship?

Second, in our relations now with Russia, this new relationship we seem to be going forth with, has anything been said about the fact...? I understand there are now 2 million Afghans as refugees in Pakistan. Has anything been said at all to Russia, with our new relationship, in regard to this; and could you confirm there are now some 2 million refugees?

I would like to take some time on food aid; but I know it is short, so I will just go to development assistance in CIDA, for a minute.

Since 1970, it has been pretty well accepted, from what I can see around here, 0.7% of GNP has been committed to develop assistance, a target that originally, I think, came from the Pearson Commission. Now, the government has said repeatedly we hope to reach a target level of 0.5% by 1985. I think we are somewhere around 0.43% right now, and \$1.5 billion for foreign aid.

If the government plans to reach this 0.5% objective by 1985, that would appear to be about a 400% increase from today's level. How will it be accomplished in view of the budget cutbacks? Will we hire any more people? Will we just add more money to the existing programs, or will new programs be created?

I would like to know: Are the reasons why the government accepted the 0.7% target level as valid right now, when we look at what has happened in Canada with unemployment, etc., as they were when the level was adopted?

Mr. M. Massé: I will try to answer the second question. The government had, indeed, announced its commitment to 0.5% by 1985 and its best effort to 0.7% of GNP by 1990. The \$1.5 billion is just about equivalent—it is probably 0.45 now with the decrease in GNP but the figure is approximately correct. To go from 0.43 to 0.5 by 1985 means, in fact, just a very slight catch-up, something like a 2% or 3% increase per year if GNP does not grow at all. To go from 0.46 to 0.5 is a very small increase in real terms.

The budgets of CIDA have been growing fast because... if you add the rate of inflation, you are not increasing your projects at all. It shows the cost of trucks and rails and all that increases every year and you do not need any increase in manpower to do that. Given the decrease in GNP that has happened this year, the CIDA budget has been decreased quite considerably over two years. It is about \$350 million or something like that. How much?

Mr. Roche: Four hundred and fifty.

[Traduction]

Comment se fait-il que nous ayons reconnu l'Albanie, qui est une dictature de gauche, comme nous le savons tous, sans rien exiger au plan des droits de l'homme?

Quelque chose a-t-il changé sur ce plan dans nos rapports avec l'Union soviétique? Il paraît qu'il y aurait deux millions de réfugiés afghans au Pakistan à l'heure actuelle. Avons-nous essayé de soulever cette question auprès des autorités soviétiques? Ce chiffre de deux millions de réfugiés est-il conforme à la réalité?

J'aurais par ailleurs aimé parler de l'aide alimentaire; mais vu le manque de temps, je vais aborder la question de l'aide au développement dans le cadre de l'ACDI.

Depuis 1970, nous consacrons 0,7 p.100 de notre produit national brut à l'aide au développement, montant qui avait, je crois, été fixé par la Commission Pearson. Or, le gouvernement a répété à plusieurs reprises que nous devrions atteindre un seuil de 0,5 p.100 d'ici à 1985. Ce montant est actuellement de 0,43 p.100, 1,5 milliard de dollars étant consacrés à l'aide étrangère.

Si le gouvernement compte atteindre cet objectif de 0,5 p.100 d'ici à 1985, cela représenterait une hausse de 400 p.100 par rapport au niveau actuel. Pensez-vous qu'une pareille augmentation soit compatible avec les réductions budgétaires? Du personnel supplémentaire sera-t-il engagé? Des crédits nouveaux seront-ils ajoutés aux programmes existants, ou bien de nouveaux programmes seront-ils créés?

Je voudrais savoir si ce niveau de 0,7 p.100 est toujours valable, compte tenu du chômage record qui sévit actuellement?

M. Massé: Commençons par votre deuxième question. Il est exact que le gouvernement s'est engagé à atteindre 0,5 p.100 d'ici à 1985, et 0,7 p.100 du produit national brut d'ici à 1990. Le montant de un milliard et demi est plus ou moins équivalent; cela représente sans doute 0,45 p. 100 actuellement, compte tenu de la baisse du produit national brut; mais ce chiffre est plus ou moins exact. Si d'ici à 1985 nous passons effectivement de 0,43 à 0,5 p. 100, cela ne représenterait qu'une augmentation de 2 ou 3 p. 100 par an, même si le produit national brut restait inchangé. Passer de 0,46 à 0,5 p. 100 représente donc une augmentation minime en termes réels.

Même si les budgets de l'ACDI semblent avoir augmenté très rapidement, compte tenu de l'inflation, ces montants n'ont pas augmenté du tout. Même si le prix des camions, des rails et du matériel en général augmente chaque année, cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille augmenter les effectifs. Compte tenu de la baisse du produit national brut intervenue cette année, le budget de l'ACDI a subi une baisse très sensible au cours des deux dernières années. Il doit être de l'ordre de 350 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Roche: Quatre cent cinquante millions.

[Text]

Mr. M. Massé: That much!—\$450 million over two years, which means that given the rate of inflation, in fact you will keep your disbursements very much the same over the next few years so that there should be either no increase in manpower or very minimal increase in manpower, which is due much more to what Mr. Roche was mentioning—the switch between programs. So from now until 1985 . . . our programs grow five years, from 1983 to 1987—there is not requested or foreseen any more than a marginal increase in manpower to move into either new types of projects or new countries, if any.

From 1986-1987, then you start growing. Let us say, the first year is 0.5 for 1985-86, then it would be 0.54 for 1986-1987 which is the last year of our planning, then 0.58 and so on. These increases would be—if I take in real terms, because the rate of inflation, once again, must be discounted for—an increase in real terms of maybe 4% to 5% per year, at the most. Now, these increases may mean that we need additional manpower but the additional manpower would be at the most of the same order which is 4% to 5% a year. Now these are the plans that they have in their . . . what they call MYOP, Multi-Year Operational Plan, which is the transfer or translation into person-years of the increases in budget.

So to answer your question, the increase from now until 1985 is going to be marginal because GNP is not expected to increase in real terms very much during that term. From 1985-1990 the increase would be faster, but it would be in real terms not more than something like 4% to 5% per year. And the increase in manpower, if any, would most probably not be higher than 4% to 5% per year.

Now, if I may ask Mr. Molgat to answer your first question on human rights and the U.S.S.R.

Mr. Molgat: Mr. Chairman, first of all, on the question concerning human rights in relation to Albania, I would like to make it clear that we are not establishing diplomatic relations with Albania. We are engaged in the preliminary contacts with Albania with a view to discussing the possible establishing of diplomatic relations. Secondly, the Government of Canada has never regarding the establishing of diplomatic relations as a form of reward for good conduct. On the contrary, it has always regarded them essentially as a means of establishing a basis for dialogue, including dialogue with the country concerned on its international conduct and, indeed, on the appropriateness of its domestic conduct where we consider that they have moral obligations.

In the case of countries where we regard those moral or, indeed, contractual obligations in the case of signatories to the CSCE Final Act, we do make such representations and here I would like to touch on the comment concerning double standard. To take the latest opportunity of approaching those questions is a case in point: the deputy minister's visit to Moscow. I would like to point out that on the question of human rights, the deputy minister made a point of speaking forcefully and he explained to his Soviet interlocutors, the importance of public opinion and of parliamentary opinion on the question of human rights in the Soviet Union and other countries.

[Translation]

M. M. Massé: Tellement que cela!—450 millions de dollars en deux ans, compte tenu de l'inflation, signifie que les dépenses resteront pratiquement inchangées au cours des années à venir, alors que les effectifs resteront quasiment inchangés, grâce notamment aux échanges entre les divers programmes, ainsi que M. Roche l'a expliqué. Donc, d'ici à 1985, nos programmes allant de 1983 à 1987, la mise en oeuvre de nouveaux programmes dans de nouveaux pays n'exigera qu'une augmentation d'effectif tout à fait minime.

Par contre, en 1986-1987, une augmentation devrait intervenir. Celle-ci pourrait être de 0.5 p. 100 en 1985-1986, c'est-à-dire la première année, de 0.54 p. 100 en 1986-1987, dernière année pour laquelle les plans ont été établis, et ensuite de 0.58 p. 100, etc. Ceci représente au maximum une augmentation de 4 ou 5 p. 100 par an en termes réels. Ces augmentations de crédits pourraient entraîner au maximum une augmentation d'effectif de 4 ou 5 p. 100 l'an également. Voilà comment les augmentations de crédits ont été traduites au plan des années-personnes.

Donc, d'ici à 1985, les augmentations seront minimes, car on ne prévoit pas d'augmentation réelle du produit national brut pendant cette période. L'augmentation serait par contre plus rapide de 1985 à 1990, mais en termes réels, elle ne dépasserait pas 4 ou 5 p. 100 par an. L'augmentation des effectifs atteindrait sans doute le même ordre de grandeur.

Je demanderais à M. Molgat de reprendre votre question concernant les droits de l'homme et l'Union soviétique.

M. Molgat: En ce qui concerne les droits de l'homme et l'Albanie, je tiens à préciser que nous n'avons pas de relations diplomatiques avec ce pays. Des contacts ont toutefois été établis pour discuter de l'opportunité d'établir éventuellement des relations diplomatiques entre nos deux pays. Par ailleurs, l'établissement de relations diplomatiques ne représente pas, aux yeux du gouvernement canadien, un prix de bonne conduite. Le gouvernement estime au contraire que des relations diplomatiques doivent jeter les bases d'un dialogue entre nos deux pays, y compris au sujet de la politique extérieure et intérieure du pays en question, conformément aux obligations souscrites.

En ce qui concerne les pays signataires de l'acte final de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et les obligations qui en découlent, nous ne manquons pas de soulever ces questions. Pour ce qui est du non-respect de certains principes, je vous ferai remarquer que le sous-ministre a justement profité de sa visite à Moscou pour soulever ces questions. Le sous-ministre a donc évoqué la question des droits de l'homme, sans équivoque aucune, avec ses interlocuteurs soviétiques, en soulignant notamment le prix que notre opinion publique, ainsi que le Parlement, attachent à cette question des droits de l'homme en Union soviétique et dans d'autres pays.

[Texte]

He stressed the high priority that the Government of Canada attaches to the treatment of human rights in the Soviet Union and, in particular, to family reunification issues and emergency visits on humanitarian grounds.

• 1320

In his discussion with Deputy Minister Ryzhov, he called those issues one of the most important elements in the Canada-U.S.S.R. relationship. So they were in no doubt about the seriousness of the consideration the Government of Canada, the Canadian public, and the Canadian Parliament attached to their conduct in those respects.

On the question of Afghanistan, yes, I can confirm that in the discussion with our Soviet interlocutors on the issue of Afghanistan Mr. Marchand made a point of referring, as one of the causes of our acute concern, to the very high level of refugees who find themselves in Pakistan and in Iran.

Mr. Stewart: Thank you very much.

Just one short aside. The level of development assistance now among the industrialized nations such as Sweden and Norway appears to be about 1%, and for the U.S., 2%. We ourselves are at 0.43. That is really significantly higher, I would believe, than the average of the industrialized countries. What I cannot understand, when we have 1.5 million unemployed in Canada now, and we are looking for all kinds of means to bring up our own productivity, is why the government is so determined still, in terms of what you have just said, to achieve 0.7 by the end of this century, because it will bring us way above the average, perhaps even to be the highest contributor. In light of the 6 and 5 guidelines, et cetera, in our present state, should there not be a change in this policy?

Mr. M. Massé: On the first question, the last figure I saw for the average of industrialized countries—that is, the 22 OECD countries that give aid... was about 0.37. With the changes in GNP, it may have varied to 0.4 or whatever. It means that Canada is slightly above the average, but really not significantly different. It is true that the Nordic countries and the Netherlands are around 1.0, and a number of the OPEC countries are between 3% of their GNP and 5%. But the average of the industrialized countries is about 0.37, 0.4.

Now, why would we in this period give to these countries? I guess there are a number of reasons; and I will indicate two. The first one is that if I remember my figures rightly, the average weekly industrial wage in Canada is at present about 70% of what the average annual earning in a country like Bangladesh or Pakistan is. So we are really sharing with people whose economic conditions are much worse than our own average economic conditions, and much worse even than the economic conditions of the people among us who are having economic difficulties. Now, I know you can give all kinds of arguments, such as that the standard of living is an average and all that, but I am giving you one reason.

[Traduction]

Le sous-ministre a donc insisté sur l'importance que la question des droits de l'homme en Union soviétique revêt pour le gouvernement canadien, et tout particulièrement sur la question de la réunion des familles et des visites d'urgence pour des raisons humanitaires.

Au cours de ses discussions avec le sous-ministre Ryzhov, il a souligné le fait que ces questions constituent un des éléments essentiels des rapports entre le Canada et l'Union soviétique. Les autorités soviétiques ne peuvent donc pas prétendre ignorer l'importance que le gouvernement, le public et le Parlement canadiens attachent à ces questions.

En ce qui concerne l'Afghanistan, M. Marchand a fait remarquer à nos interlocuteurs soviétiques que le nombre très élevé de réfugiés afghans se trouvant actuellement au Pakistan et en Iran constitue pour nous une question fort préoccupante.

M. Stewart: Merci beaucoup.

Des pays industrialisés, tels que la Suède et la Norvège, consacrent environ 1 p. 100 de leur produit national brut à l'aide au développement, tandis que les États-Unis y consacrent 2 p. 100. Chez nous, ce chiffre est de 0.43, ce qui est bien supérieur à la moyenne des pays industrialisés. Alors que nous avons 1.5 million de chômeurs au Canada et que nous cherchons par tous les moyens à accroître notre productivité, je n'arrive pas à comprendre pourquoi le gouvernement tient, malgré tout, à atteindre 0.7 p. 100 d'ici à la fin du siècle, si bien que nous dépasserions de loin la moyenne, ce qui placerait peut-être le Canada en tête de tous les pays industrialisés. L'augmentation des salaires ayant été bloquée à 6 et 5 p. 100, ne serait-il pas indiqué, dans la conjoncture actuelle, de modifier cette orientation?

M. M. Massé: Pour répondre à votre première question, d'après les chiffres les plus récents, les 22 pays de l'OCDE consacraient en moyenne 0.37 p. 100 à l'aide au développement. Ce chiffre est peut-être maintenant de 0.4 p. 100, en fonction de l'évolution du produit national brut. La contribution du Canada est donc légèrement supérieure à la moyenne. Les pays scandinaves et les Pays-Bas ont d'ores et déjà atteint 1 p. 100, tandis que certains pays de l'OPEP y consacrent de 3 à 5 p. 100 de leur produit national brut. Toujours est-il que la moyenne des pays industrialisés varie de 0.37 à 0.4 p. 100.

Il existe au moins deux raisons pour lesquelles on devrait continuer à aider ces pays. Premièrement, je vous rappelle que le salaire industriel hebdomadaire moyen, au Canada, correspond à 70 p. 100 environ du salaire annuel de pays comme le Bangladesh ou le Pakistan. Il s'agit donc de partager avec des gens dont les conditions sont infiniment pires que les nôtres, même si on les compare avec ceux d'entre nous qui ont à faire face à des difficultés d'ordre économique. Le niveau de vie n'est qu'une moyenne, bien entendu, mais il n'empêche que c'est là une des raisons.

[Text]

The second one is that 80% of the money that is spent on our bilateral projects, which are the bulk of our budget, over six hundred and some million dollars this year, comes back to Canada in supplying goods and equipment, and that in fact creates jobs in Canada. If I wanted to be commercial, I would say there are a number of occasions where Canada's aid has in fact opened the markets of developing countries to Canadian goods, and if you take the industrial co-operation program, which is about \$35 million, I know of cases—and I can document them—where an initial expenditure which may be \$100,000 or \$200,000, sometimes more, has in fact opened up vast markets in the millions of dollars to other Canadian enterprises. So there is a multiplier effect in some parts of our programs that has opened the door to Canadian trade and can be said to have created a large number of jobs in Canada.

All these points, I understand, can be argued one way or the other. I guess in the end it comes to a judgment on what the average Canadian wants to do with his money. You can judge that in a number of ways, but I will give one indication. If you look at the amount of money that has been collected by nongovernmental organizations in voluntary donations in the last few years, in years of economic restraint and difficulty, these contributions have been going up at a rate in excess of 30% a year, which indicates that the average Canadian is ready to contribute.

Mr. Stewart: One final question. In the case of Haiti, what is being done about the difficulty, and who is going to be fired for it and accept responsibility?

• 1325

Mr. M. Massé: May I answer that we are at present reviewing the case. We have had an audit that has been done with the help of the Auditor General and there will be a report done on that, at which point we will be able to look at that in terms of the report and in terms of the Public Accounts committee.

Mr. Stewart: Might I make a recommendation, humbly, as a member of Her Majesty's Loyal Opposition, that we look at this in the light of the free enterprise system and that the person who is responsible be held responsible and make CIDA's eyes go up a little bit by firing somebody and showing that CIDA really means business and is going to do things worthwhile.

Thank you.

The Chairman: I thank you all very much for your kind indulgence in staying.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, just on a point of order.

The Chairman: Mr. Gamble, a last . . .

Mr. Gamble: I just wanted to get on the record the fact that my comment with respect to the supply of the report of the Comptroller General was not confirmed by Mr. McWhinney, who is still here. I take it that that confirmation does, in fact, exist?

[Translation]

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que 80 p. 100 environ de l'argent consacré à l'aide bilatérale—laquelle représente, et de loin, la majeure partie du budget, soit plus de 600 millions de dollars pour l'année en cours—nous reviennent sous forme de paiements pour les biens et services fournis, ce qui crée des emplois au Canada. Du point de vue strictement commercial, il est arrivé, à plus d'une reprise, que l'aide fournie par le Canada nous a permis de trouver de nouveaux débouchés dans certains pays en voie de développement. En ce qui concerne le programme de coopération industrielle, d'un montant de 35 millions de dollars, il est arrivé à plusieurs reprises que des dépenses initiales de \$100,000, \$200,000, ou davantage, ont permis à d'autres entreprises canadiennes de vendre des marchandises pour des millions de dollars. Certains de nos programmes ont donc un effet multiplicateur en trouvant des débouchés nouveaux à notre commerce et en créant de nombreux emplois dans le pays.

Tous ces chiffres peuvent, bien entendu, être interprétés de façon contradictoire. Il s'agit, en dernière analyse, de décider ce que nous voulons faire avec notre argent. Je vous ferai remarquer à titre indicatif que, malgré la conjoncture économique difficile, les dons versés aux organisations non gouvernementales sont en hausse de 30 p. 100 par an ces dernières années, ce qui semblerait prouver que les Canadiens, dans leur ensemble, sont prêts à aider.

M. Stewart: Une dernière question. Qui est-ce qui va être tenu pour responsable de l'affaire de Haïti?

M. Massé: Je répondrai que nous sommes en train d'étudier l'affaire pour l'instant. Nous avons vérifié les comptes, conjointement avec le vérificateur général, et cette vérification fera l'objet d'un rapport; à ce moment-là, nous serons en mesure de l'étudier, comme pourra d'ailleurs le faire le Comité des comptes publics.

M. Stewart: Permettez-moi de faire humblement une recommandation en ma qualité de député faisant partie de la loyale opposition de Sa gracieuse Majesté; je souhaiterais que cette étude soit faite dans l'esprit de la libre entreprise et que celui qui sera reconnu responsable soit congédié par l'ACDI, ce qui prouverait que l'ACDI est sérieuse et qu'elle veut faire les choses comme il faut.

Merci.

Le président: Je voudrais vous remercier tous d'avoir eu la bienveillance de rester.

M. Gamble: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Gamble, une dernière intervention.

M. Gamble: Je voulais rappeler que ce que j'ai dit au sujet du dépôt du rapport du contrôleur général n'a pas été confirmé par M. McWhinney, qui n'est pas encore parti. Je crois que cette confirmation existe, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. McWhinney: That is correct, sir.

Mr. Gamble: Thank you very much.

The Chairman: Thank you all. Thank you, sir. Thank you.
The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. McWhinney: C'est exact, monsieur.

M. Gamble: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup à tous. Merci beaucoup, monsieur. La séance est levée.

APPENDIX "EAND-61"

Canadian International
Development Agency
November 30, 1982

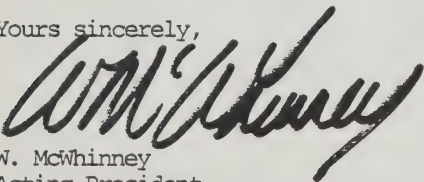
Mr. Marcel Prud'homme
Deputy
Chairman of the Standing Committee on
External Affairs and National Defence
Room 265, West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

During the Committee's review of the supplementary estimates of the Canadian International Development Agency (CIDA) on Thursday, November 25th, 1982, Mr. J. Gamble, M.P., asked who in CIDA was authorized to requisition cheques and who had been so authorized for the past ten (10) years.

Attached is a listing of those currently authorized. We will provide the remaining information, to the extent that it is available, as soon as possible.

Yours sincerely,



W. McWhinney
Acting President

Encl.

CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCYDELEGATION OF FINANCIAL SIGNING AUTHORITIES

Effective October 20, 1982

Every officer of the Agency appointed to a position listed in column 1, including any officer appointed officially on an acting basis has payment signing authority in accordance with Section 26 of the Financial Administration Act (FAA) in respect of the whole Agency for such functions indicated in columns 2 and 3.

AID AND OPERATING EXPENDITURES

Position Title (1)	Payment Authority Section 26 FAA	
	Pay and Benefits (2)	All Other Expenditures (3)
President	Full	Full
Senior Vice-President	Full	Full
Vice-President Comptroller	Full	Full
Assistant Comptroller, Accounting Policy, Systems and Operations	Full	Full
Director, Accounting Operations	Full	Full
Chief, Accounting and Reporting	Nil	Full
Chief, Accounts Verification	Full	Full
Supervisors, Accounts Verification	Full	Full

Canadian International
Development Agency
December 1, 1982

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

At the meeting of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on November 25 to consider Supplementary Estimates "B" for CIDA, the Honourable John Crosbie, P.C., posed a number of questions related to the Government's proposed expenditures for official development assistance to countries of the Commonwealth Caribbean and of Central America. I am writing at this time to provide additional information in response to these questions.

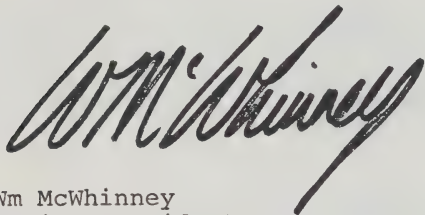
In January, 1981, the Secretary of State for External Affairs announced that there would be a steady expansion in the real value of Canadian aid to countries of the Commonwealth Caribbean over the next five years. In June, 1981, the then President of CIDA advised the Caribbean Group for Cooperation in Economic Development that Canada plans to provide up to \$350 million of assistance in the period 1982-87.

On February 2, 1982, the Secretary of State for External Affairs announced that an amount of up to \$106 million has been allocated by CIDA for development assistance programmes for countries of Central America over the next five years.

Both of the above announcements reflect decisions, following policy reviews, to increase the proposed expenditures to recipient countries in these areas, subject to the approval of Parliament. At the present time, these amounts are included in the planning figures for expenditures for these areas.

The current estimate of disbursements in 1982-83 for programmes in countries of the Commonwealth Caribbean is \$61 million. For programmes in countries of Central America, the current estimate for disbursements this year is \$17 million.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Wm McWhinney'. The signature is fluid and cursive, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Wm McWhinney
Acting President

Agence canadienne de
développement international

Le 30 novembre 1982

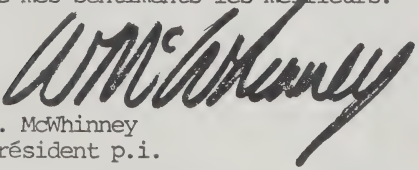
Monsieur Marcel Prud'homme
Député
Président du Comité permanent des
Affaires extérieures et de la
Défense nationale
Pièce 265, Edifice de l'Ouest
Chambre des Communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Cher monsieur Prud'homme,

Lorsque le Comité a examiné le budget supplémentaire de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) le jeudi 25 novembre 1982, M. J. Gamble, député, a demandé qui, à l'ACDI, était autorisé à soumettre des demandes de chèques et qui l'avait été ces dix (10) dernières années.

Vous trouverez donc ci-joint une liste des personnes actuellement autorisées à le faire. Nous vous fournirons toutes les autres informations disponibles à cet égard dès que possible.

Je vous prie d'agréer, cher monsieur Prud'homme, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



W. McWhinney
Président p.i.

Pièce jointe

AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONALDELEGATION DES POUVOIRS DE SIGNER LES DOCUMENTS FINANCIERSEn vigueur le 20 octobre 1982

Tout agent de l'Agence nommé à un poste figurant à la colonne 1 du tableau, y compris tout agent nommé d'office par intérim, se voit accorder le pouvoir de signer des documents financiers conformément à l'article 26 de la Loi sur l'administration financière (LAF), à l'égard de toute l'Agence, relativement aux fonctions identifiées aux colonnes 2 et 3.

DEPENSES D'AIDE ET FONCTIONNEMENT

Désignation du poste (1)	Pouvoir de payer Article 26 de la LAF	
	Salaire et avantages sociaux (2)	Tous les autres paiements (3)
Président	plein	plein
Vice-Président principal	plein	plein
Vice-Président contrôleur	plein	plein
Contrôleur adjoint, Politiques, systèmes et opérations comptables	plein	plein
Directeur des Opérations comptables	plein	plein
Chef, Comptabilité et rapports	nul	plein
Chef, Vérification des comptes	plein	plein
Superviseurs, Vérification des comptes	plein	plein

Agence canadienne de
développement international

Le 1^{er} décembre 1982

M. Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
affaires extérieures et de la
défense nationale
Pièce 265 Edifice de l'ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

Lors de la réunion du Comité permanent tenue le 25 novembre pour examiner le Budget supplémentaire "B" de l'ACDI, l'honorable John Crosbie, C.P. a posé un certain nombre de questions sur les dépenses que le gouvernement se proposait d'engager au titre de l'aide publique au développement en faveur des pays des Caraïbes du Commonwealth et d'Amérique centrale. A cet égard, je vous fais parvenir les renseignements supplémentaires suivants.

En janvier 1981, le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures a annoncé que la valeur réelle de l'aide canadienne consentie aux pays des Caraïbes du Commonwealth connaîtrait une croissance régulière au cours des cinq prochaines années. En juin 1981, le Président de l'ACDI a informé le Groupe des Caraïbes pour la coopération en matière de développement économique que le Canada prévoyait consacrer jusqu'à \$350 millions à son aide aux pays en question au cours de la période allant de 1982 à 1987.

Le 2 février 1982, le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures a annoncé que, pour les cinq prochaines années, un montant pouvant atteindre \$106 millions avait été alloué par l'ACDI aux programmes d'aide en faveur des pays d'Amérique centrale.

Ces deux déclarations découlent de décisions prises à la suite de revues des politiques. Il a en effet été arrêté que les dépenses en faveur des pays bénéficiaires de ces régions seraient augmentées, sous réserve de l'approbation du Parlement.

Les montants en question sont actuellement inclus dans les chiffres de planification relatifs aux dépenses prévues pour les deux régions.

D'après les dernières estimations, en 1982-1983, \$61 millions seront décaissés pour les programmes menés dans les pays des Caraïbes du Commonwealth, et \$17 millions pour ceux réalisés en Amérique centrale.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Wm McWhinney
Président p.i.

APPENDIX 'EAND-62'

Ministerial Declaration
of the
38th Session of the GATT Contracting Parties
Geneva, November 29, 1982

MINISTERIAL DECLARATION

1. The CONTRACTING PARTIES to the General Agreement on Tariffs and Trade have met at ministerial level on 24-29 November 1982. They recognize that the multilateral trading system, of which the General Agreement is the legal foundation, is seriously endangered. In the current crisis of the world economy, to which the lack of convergence in national economic policies has contributed, protectionist pressures on governments have multiplied, disregard of GATT disciplines has increased and certain shortcomings in the functioning of the GATT system have been accentuated. Conscious of the role of the GATT system in furthering economic well-being and an unprecedented expansion of world trade, and convinced of the lasting validity of the basic principles and objectives of the General Agreement in a world of increasing economic interdependence, the CONTRACTING PARTIES are resolved to overcome these threats to the system.

2. The deep and prolonged crisis of the world economy has severely depressed levels of production and trade. In many countries growth rates are low or negative; there is growing unemployment and a climate of uncertainty, exacerbated by persistent inflation, high rates of interest and volatile exchange rates, which seriously inhibit investment and structural adjustment and intensify protectionist pressures. Many countries, and particularly developing countries, now face critical difficulties created by the combination of uncertain and limited access to export markets, declining external demand, a sharp fall in commodity prices and the high cost of borrowing. The import capacity of developing countries, which is essential to their economic growth and development, is being impaired and is not longer serving as a dynamic factor sustaining the exports of the developed world. Acute problems of debt servicing threaten the stability of the financial system.

3. In the field of trade, the responses of governments to the challenges of the crisis have too often been inadequate and inward looking. Import restrictions have increased and a growing proportion of them have for various reasons been applied outside GATT disciplines, thus undermining the multilateral trading system. Trade patterns have also been adversely affected by certain forms of economic assistance for production and exports and by some restrictive trade measures applied for non-economic purposes. In the depressed economic circumstances these measures, together with continuing pressures for further protective action, have contributed to further delays in necessary structural adjustment, increased economic uncertainty and discouraged productive investment.

4. The results of the Tokyo Round, including in particular the implementation on schedules of the tariff reductions, have provided some impetus to the functioning of the trading system. However, despite the strength and resilience which it has shown, the stresses on the system, which are reflected in the growing number and intensity of disputes between

contracting parties, many of which remain unresolved, have made more pronounced certain shortcomings in its functioning. Existing strains have been aggravated by differences of perception regarding the balance of rights and obligations under the GATT, the way in which these rights and obligations have been implemented and the extent to which the interests of different contracting parties have been met by the GATT. There are also concerns over the manner in which rights are being pursued as well as the manner in which obligations are being fulfilled. Disagreements persist over the interpretation of some important provisions and over their application. Disciplines governing the restriction of trade through safeguard measures are inadequate; there is widespread dissatisfaction with the application of GATT rules and the degree of liberalization in relation to agricultural trade, even though such trade has continued to expand; trade in textiles and clothing continues to be treated under an agreement which is a major derogation from the General Agreement--a matter of critical importance to developing countries in particular. Such differences and imbalances are particularly detrimental to the stability of the international trading system when they concern access to the markets of major trading countries or when, through the use of export subsidies, competition among major suppliers is distorted.

5. The CONTRACTING PARTIES recognize that the interdependence of national economies means that no country can solve its trade problems in isolation and also that solutions would be greatly facilitated by parallel efforts in the financial and monetary fields. In this light, they commit themselves to reduce trade frictions, overcome protectionist pressures, avoid using export subsidies inconsistent with Article XVI of the GATT and promote the liberalization and expansion of trade. They are therefore determined to create, through concerted action, a renewed consensus in support of the GATT system, so as to restore and reinforce confidence in its capacity to provide a stable and predictable trading environment and respond to new challenges.

6. The CONTRACTING PARTIES have accordingly decided:

- to reaffirm their commitment to abide by their GATT obligations and to support and improve the GATT trading system, so that it may contribute vigorously to the further liberalization and expansion of trade based on mutual commitment, mutual advantage and overall reciprocity, and the most-favoured-nation clause;
- to preserve, in the operation and functioning of GATT instruments, the unity and consistency of the GATT system; and
- to ensure that GATT provides a continuing forum for negotiation and consultation, in which an appropriate balance of rights and obligations can be assured for all contracting parties and the rules and procedures of the system are effectively and fairly applied, on the basis of agreed interpretations, for the economic development and benefit of all.

7. In drawing up the work programme and priorities for the 1980's, the contracting parties undertake, individually and jointly:

- (i) to make determined efforts to ensure that trade policies and measures are consistent with GATT principles and rules and to resist protectionist pressures in the formulation and implementation of national trade policy and in proposing legislation; and also to refrain from taking or maintaining any measures inconsistent with GATT and to make determined efforts to avoid measures which would limit or distort international trade;
- (ii) to give fullest consideration, in the application of measures falling within the GATT framework, and in the general exercise of their GATT rights, to the trading interests of other contracting parties and the shared objective of trade liberalization and expansion;
- (iii) to abstain from taking restrictive trade measures, for reasons of a non-economic character, not consistent with the General Agreement;
- (iv) (a) to ensure the effective implementation of GATT rules and provisions and specifically those concerning the developing countries, thereby furthering the dynamic role of developing countries in international trade;
- (b) to ensure special treatment for the least-developed countries, in the context of differential and more favourable treatment for development countries, in order to ameliorate the grave economic situation of these countries;
- (v) to bring agriculture more fully into the multilateral trading system by improving the effectiveness of GATT rules, provisions and disciplines and through their common interpretations; to seek to improve terms of access to markets; and to bring export competition under greater discipline. To this end a major two-year work programme shall be undertaken;
- (vi) to bring into effect expectively a complementary understanding on safeguards to be based on the principles of the General Agreement;
- (vii) to ensure increased transparency of trade measures and the effective resolution of disputes through improvements in the operation of the pertinent procedures, supported by a determination to comply with rulings and respect recommendations;
- (viii) to examine ways and means of, and to pursue measures aimed at, liberalizing trade in textiles and clothing, including the

eventual application of the General Agreement, after the expiry of the 1981 Protocol extending the Arrangement Regarding International Trade in Textiles, it being understood that in the interim the parties to the Arrangement shall adhere strictly to its rules;

- (ix) to give continuing consideration to changes in the trading environment so as to ensure that the GATT is responsive to these changes.

SAFEGUARDS

The CONTRACTING PARTIES decide:

1. That, having regard in the objectives and dispositions of the General Agreement, there is need for an improved and more efficient safeguard system which provides for greater predictability and clarity and also greater security and equity for both importing and exporting countries, so as to preserve the results of trade liberalization and avoid the proliferation of restrictive measures; and

2. That to this end, effect should be given to a comprehensive understanding to be based on the principles of the General Agreement which would contain, inter alia, the following elements:

- (i) Transparency;
- (ii) Coverage;
- (iii) Objective criteria for action including the concept of serious injury or threat thereof;
- (iv) Temporary nature, degressivity and structural adjustment;
- (v) Compensation and retaliation; and
- (vi) Notification, consultation, multilateral surveillance and dispute settlement with particular reference to the role and functions of the Safeguards Committee.

3. That such an understanding should be drawn up by the Council for adoption by the CONTRACTING PARTIES not later than their 1983 Session.

GATT RULES AND ACTIVITIES RELATING TO DEVELOPING COUNTRIES

The CONTRACTING PARTIES:

1. Instruct the Committee on Trade and Development bearing in mind particularly the special responsibility of the developed contracting parties in this regard, to consult on a regular basis with contracting parties individually or collectively, as appropriate to examine how individual contracting parties have responded to the requirements of Part IV.
2. Urge contracting parties to implement more effectively Part IV and the Decision of November 28, 1979 regarding "differential and more favourable treatment, reciprocity and fuller participation of developing countries".
3. Urge contracting parties to work towards further improvement of GSP or MFN treatment for products of particular export interest to least-developed countries, and the elimination or reduction of non-tariff measures affecting such products.
4. Agree to strengthen the technical co-operation programme of GATT.
5. Instruct the Committee on Trade and Development to carry out an examination of the prospects for increasing trade between developed and developing countries and the possibilities in GATT for facilitating this objective.

To this effect, the contracting parties are also taking the decisions annexed and decide to review the action taken in these areas at their 1984 Session.

DISPUTE SETTLEMENT PROCEDURES

The CONTRACTING PARTIES:

Agree that the Understanding on Notification, Consultation, Surveillance and Dispute Settlement negotiated during the Tokyo Round (hereinafter referred to as the "Understanding") provides the essential framework of procedures for the settlement of disputes among contracting parties and that no major change is required in this framework, but that there is scope for more effective use of the existing mechanism and for specific improvements in procedures to this end;

And agree further that:

- (i) With reference to paragraph 8 of the Understanding, if a dispute is not resolved through consultations, any party to a dispute may, with the agreement of the other party, seek the good offices of the Director-General or of an individual or group of persons nominated by the Director-General. This conciliatory process would be carried out expeditiously, and the Director-General would inform the Council of the outcome of the conciliatory process. Conciliation proceedings, and in particular positions

taken by the parties to the dispute during conciliation, shall be confidential, and without prejudice to the rights of either party in any further proceedings under Article XXIII:2. It would remain open at any time during any conciliatory process for either party to the dispute to refer the matter to the contracting parties.

- (ii) In order to ensure more effective compliance with the provisions of paragraphs 11 and 12 of the Understanding, the Director-General shall inform the Council of any case in which it has not been found possible to meet the time limits for the establishment of a panel.
- (iii) With reference to paragraph 13 of the Understanding, contracting parties will co-operate effectively with the Director-General in making suitably qualified experts available to serve on panels. Where experts are not drawn from Geneva, any expenses, including travel and subsistence allowance, shall be met from the GATT budget.
- (iv) The secretariat of GATT has the responsibility of assisting the panel, especially on the legal, historical and procedural aspects of the matters dealt with.
- (v) The terms of reference of a panel should be formulated so as to permit a clear finding with respect to any contravention of GATT provisions and/or on the question of nullification and impairment of benefits. In terms of paragraph 16 of the Understanding, and after reviewing the facts of the case, the applicability of GATT provisions and the arguments advanced, the panel should come to such a finding. Where a finding establishing a contravention of GATT provisions or nullification and impairment is made, the panel should make such suggestions as appropriate for dealing with the matter as would assist the contracting parties in making recommendations to the contracting parties which they consider to be concerned, or give a ruling on the matter, as appropriate.
- (vi) Panels would aim to deliver their findings without undue delay, as provided in paragraph 20 of the Understanding. If a complete report cannot be made within the period foreseen in that paragraph, panels would be expected to so advise the Council and the report should be submitted as soon as possible thereafter.
- (vii) Reports of panels should be given prompt consideration by the CONTRACTING PARTIES. Where a decision on the findings contained in a report calls for a ruling or recommendation by the Council, the Council may allow the contracting party concerned a reasonable specified time to indicate what action it proposes to take with a view to a satisfactory settlement of the matter,

before making any recommendation or ruling on the basis of the report.

- (viii) The recommendation or ruling made by the CONTRACTING PARTIES shall be aimed at achieving a satisfactory settlement of the matter in accordance with GATT obligations. In furtherance of the provisions of paragraph 22 of the Understanding the Council shall periodically review the action taken pursuant to such recommendations. The contracting party to which such a recommendation has been addressed, shall report within a reasonable specified period on action taken or on its reasons for not implementing the recommendation or ruling by the CONTRACTING PARTIES. The contracting party bringing the ease may also ask the CONTRACTING PARTIES to make suitable efforts with a view to finding an appropriate solution as provided in paragraph 22 of the Understanding.
- (ix) The further action taken by the CONTRACTING PARTIES in the above circumstances might include a recommendation for compensatory adjustment with respect to other products or authorization for the suspension of such concessions or other obligations as foreseen in Article XXIII:2, as the CONTRACTING PARTIES may determine to be appropriate in the circumstances.
- (x) The Parties to a dispute would fully participate in the consideration of the matter by the CONTRACTING PARTIES under paragraph (vii) above, including the consideration of any rulings or recommendations the CONTRACTING PARTIES might make pursuant to Article XXIII:2 of the General Agreement, and their views would be fully recorded. They would likewise participate and have their views recorded in the considerations of the further actions provided for under paragraphs (viii) and (ix) above. The CONTRACTING PARTIES reaffirmed that consensus will continue to be the traditional method of resolving disputes; however, they agreed that obstruction in the process of dispute settlement shall be avoided.--(1) It is understood that decisions in this process cannot add to or diminish the rights and obligations provided in the General Agreement.

TRADE IN AGRICULTURE

With the purpose of accelerating the achievement of the objectives of the General Agreement, including Part IV, and recognizing that there is an urgent

-
- (1) This does not prejudice the provisions on decision making in the General Agreement.

need to find lasting solutions to the problems of trade in agricultural products, the CONTRACTING PARTIES decide:

1. That the following matters be examined, in the light of the objectives, principles and relevant provisions of the General Agreement and also taking into account the effects of national agricultural policies, with the purpose of making appropriate recommendations. The examination shall cover all measures affecting trade, market access and competition and supply in agricultural products, including subsidies and other forms of assistance.

- (i) Trade measures affecting market access and supplies, with a view to achieving greater liberalization in the trade of agricultural products, with respect to tariffs and non-tariff measures, on a basis of overall reciprocity and mutual advantage under the General Agreement.
- (ii) The operation of the General Agreement as regards subsidies affecting agriculture, especially export subsidies, with a view to examining its effectiveness, in the light of actual experience, in promoting the objectives of the General Agreement and avoiding subsidisation seriously prejudicial to the trade or interests of contracting parties. Other forms of export assistance will be included in this examination.
- (iii) Trade measures affecting agriculture maintained under exceptions or derogations without prejudice to the rights of contracting parties under the General Agreement.

2. That in carrying out the tasks enumerated above, full account shall be taken of the need for a balance of rights and obligations under the GATT, and of the special needs of developing countries in the light of the GATT provisions providing for differential and more favourable treatment for such contracting parties. Full account shall also be taken of specific characteristics and problems in agriculture, of the scope for improving the operation of GATT rules, provisions and disciplines and agreed interpretations of its provisions.

3. That for the purpose of carrying out his work, an improved and unified system of notifications shall be introduced so as to ensure full transparency.

4. That a Committee on Trade in Agriculture shall be established open to all contracting parties, for the purpose of carrying out the tasks enumerated above and of making recommendations with a view to achieving greater liberalization in the trade of agricultural products. The Committee will report periodically on the results achieved and make appropriate recommendations to the Council and the CONTRACTING PARTIES for consideration not later than their 1984 Session.

TROPICAL PRODUCTS

The CONTRACTING PARTIES decide to carry out, on the basis of the work programme pursued by the Committee on Trade and Development, consultations and appropriate negotiations aimed at further liberalization of trade in tropical products, including in their processed and semi-processed forms, and to review the progress achieved in eliminating or reducing existing obstacles to trade in tropical products at their 1984 Session.

QUANTITATIVE RESTRICTIONS AND OTHER NON-TARIFF MEASURES

The CONTRACTING PARTIES decide:

1. To review, in a group created for the purpose, existing quantitative restrictions and other non-tariff measures, the grounds on which these are maintained, and their conformity with the provisions of the General Agreement, so as to achieve the elimination of quantitative restrictions which are not in conformity with the General Agreement or their being brought into conformity with the General Agreement, and also to achieve progress in liberalization other quantitative restrictions and non-tariff measures, adequate attention being given to the need for action on quantitative restrictions and other measures affecting products of particular export interest to developing countries; and
2. That the group should make progress reports to the Council and that its complete report containing its findings and conclusions should be available for consideration by the CONTRACTING PARTIES at their 1984 Session.

TARIFFS

The CONTRACTING PARTIES decide:

1. That prompt attention should be given to the problem of escalation of tariffs on products with increased processing with a view to effective action towards the elimination or reduction of such escalation where it inhibits international trade, taking into account the concerns relating to exports of developing countries; and agree
2. That wide acceptance of a common system for classifying products for tariff and statistical purposes would facilitate world trade and therefore recommend prompt action towards the introduction of such a system. They take note of the ongoing work to this and in the Customs Co-operation Council. They further agree that, if such a system is introduced, the general level of benefits provided by GATT concessions must be maintained, that existing concessions should normally remain unchanged and that any negotiations that may prove necessary should be initiated promptly so as to avoid any undue delay in the implementation of a system. They also agree that technical

support shall be provided by the GATT secretariat to developing contracting parties in order to fully assist their participation in such a process.

MTN AGREEMENTS AND ARRANGEMENTS

The CONTRACTING PARTIES decide to review the operation of the MTN Agreements and Arrangements, taking into account reports from the Committees or Councils concerned, with a view to determining what action if any is called for, in terms of their decision of November 1979. The CONTRACTING PARTIES further agree that, for this purpose, the review should focus on the adequacy and effectiveness of these Agreements and Arrangements and the obstacles to the acceptance of these Agreements and Arrangements by interested parties.

STRUCTURAL ADJUSTMENT AND TRADE POLICY

The CONTRACTING PARTIES decide to continue the work on structural adjustment and trade policy in order to focus on the interaction between structural adjustment and the fulfillment of the objectives of the General Agreement, and to review the results of this work at their 1983 Session.

TRADE IN COUNTERFEIT GOODS

The CONTRACTING PARTIES instruct the Council to examine the question of counterfeit goods with a view to determining the appropriateness of joint action in the GATT framework on the trade aspects of commercial counterfeiting and, if such joint action is found to be appropriate, the modalities for such action, having full regard to the competence of other international organizations. For the purpose of such examination, the CONTRACTING PARTIES request the Director-General to hold consultations with the Director-General of WIPO in order to clarify the legal and institutional aspects involved.

EXPORT OF DOMESTICALLY PROHIBITED GOODS

The CONTRACTING PARTIES decide that contracting parties shall, in the maximum extent feasible, notify GATT of any goods produced and exported by them but banned by their national authorities for sale on their domestic markets on grounds of human health and safety. At their 1984 Session, the CONTRACTING PARTIES will consider in the light of experience gained with this notification procedure, the need for study of problems relevant to the GATT in relation to exports of domestically prohibited goods and of any action they should be appropriate to deal with such problems.

EXPORT CREDITS FOR CAPITAL GOODS

The CONTRACTING PARTIES:

1. Are aware that official export credit provisions on capital goods which apply to developing countries may pose problems for the expansion of imports into these countries consistent with their trade and development needs;
2. Therefore recommend that contracting parties, members of those international arrangements concerning official export credit matters, when reviewing or revising their various international undertakings, give special attention to relevant credit provisions, including specific terms and conditions, in order to facilitate the expansion of developing countries' imports of capital goods consistent with their trade and development needs; and
3. Request the Director-General of the GATT to consult with the contracting parties concerned and report to the 39th Session.

TEXTILE AND CLOTHING

The CONTRACTING PARTIES decide:

1. To carry out on a priority basis a study of:
 - (i) the importance of textiles and clothing in world trade and particularly for the trade prospects of developing countries;
 - (ii) the impact on economic activity and prospects of countries participating in textile trade, of the existing systems of restraints and restrictions relating to textiles and clothing, principally the MFA;
 - (iii) consequences for economic and trade prospects in these countries of a phasing out on the basis of the provisions of the General Agreement, or of the continued maintenance, of the restraints and restrictions applied under the existing textile and clothing regimes, principally the MFA; and
2. To examine expeditiously, taking into account the results of such a study, modalities of further trade liberalization in textiles and clothing including the possibilities for bringing about the full application of GATT provisions to this sector of trade.
3. This work should be completed for consideration by the CONTRACTING PARTIES at their 1984 Session.

PROBLEMS OF TRADE IN CERTAIN NATURAL RESOURCE PRODUCTS

The CONTRACTING PARTIES decide:

1. That problems relating to trade in the following natural resource products including in their semi-processed and processed forms, falling under the competence of the General Agreement relating to tariffs non-tariff measures and other factors affecting trade, should be examined with a view to recommending possible solutions:

- (a) Non-ferrous metals and minerals
- (b) Forestry products
- (c) Fish and fisheries products

2. That for this purpose the Council should decide, for each of these three items, the terms of reference, time frame and procedures.

EXCHANGE RATE FLUCTUATIONS AND THEIR EFFECT ON TRADE

The CONTRACTING PARTIES decide:

To request the Director-General to consult the Managing Director of the International Monetary Fund on the possibility of a study of the effects of erratic fluctuations in exchange rates on international trade, to report to the Council on the results of these consultations and to forward any such study to the Council so that it may consider any implications for the General Agreement.

DUAL PRICING AND RULES OF ORIGIN

The CONTRACTING PARTIES decide:

To request the Council to make arrangements for studies of dual pricing practices and rules of origin; and

To consider what further action may be necessary with regard to these matters when the results of these studies are available.

SERVICES

The CONTRACTING PARTIES decide:

1. To recommend to each contracting party with an interest in services of different types to undertake, as far as it is able, national examination of the issues in this sector.
2. To invite contracting parties to exchange information on such matters among themselves, inter alia through international organizations such as GATT. The compilation and distribution of such information should be based on as uniform a format as possible.
3. To review the results of these examinations, along with the information and comments provided by relevant international organizations, at their 1984 Session and to consider whether any multilateral action in these matters is appropriate and desirable.

ANNEXGATT RULES AND ACTIVITIES RELATING TO DEVELOPING COUNTRIES

The CONTRACTING PARTIES:

1. Decide, in order to improve the review and surveillance procedures in regard to the implementation of Part IV, that:

- (a) the Committee on Trade and Development, bearing in mind particularly the special responsibility of the developed contracting parties in this regard, shall adopt a programme of consultations with contracting parties individually or of consultations with contracting parties individually or collectively, as appropriate, to examine how individual contracting parties have responded to the requirements of Part IV;
- (b) each such consultation shall be based on information supplied by the contracting party or parties in question and additional factual material prepared by the secretariat;
- (c) the Committee on Trade and Development shall also examine other aspects of existing procedures for reviewing the implementation of Part IV and for dealing with problems relating to the application of its provisions, and prepare guidelines for their improvement.

2. Invite the Committee on Trade and Development to review the operation of the Enabling Clauses as provided for in its paragraph 9, with a view to its more effective implementation, inter alia, with respect to objectivity and transparency of modifications to CSP schemes and the operation of consultative provisions relating to differential and more favourable treatment for developing countries.

3. Invite contracting parties to pursue action as follows towards facilitating trade of least-developed countries and reducing tariff and non-tariff obstacles to their exports;

- (a) further improve GSP or m.f.n. treatment for products of particular export interest to least-developed countries, with the objective of providing fullest possible duty-free access to such products;
- (b) use, upon request and where feasible, of more flexible requirements for rules of origin for products of particular export interest to least-developed countries;

- (c) eliminate or reduce non-tariff measures affecting products of particular export interest to least-developed countries;
- (d) facilitate the participation of least-developed countries in MTN Agreements and Arrangements;
- (e) strengthen the technical assistance facilities of the GATT secretariat targeted to the special requirements of least-developed countries;
- (f) strengthen trade promotion activities, through the ITC and other initiatives, such as by encouraging the establishment of import promotion offices in importing countries;
- (g) give more emphasis to the discussion and examination of policy issues of interest to least-developed countries in the context of further efforts to liberalize trade.

4. Decide to strengthen the Technical Co-operation programme of the GATT with a view to facilitating the more effective participation of developing countries in the GATT trading system:

- (a) by responding to increasing requests for seminars and other technical assistance activities;
- (b) by permitting increased participation in the GATT Commercial Policy Course, and the inclusion in the training programme of a regular course in the Spanish language;
- (c) by encouraging, in the context of this programme, appropriate contributions from individual contracting parties.

5. Invite contracting parties individually to grant new voluntary contributions or provide other forms of assistance to the ITC.

APPENDICE "EAND-62"

DÉCLARATION MINISTÉRIELLE
DE LA
38^E SESSION DES PARTIES CONTRACTANTES DU GATT,
GENÈVE, LE 29 NOVEMBRE 1982

DECLARATION MINISTERIELLE

1. Les PARTIES CONTRACTANTES à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce se sont réunies à l'échelon ministériel du 24 au 29 novembre 1982. Elles constatent que le système multilatéral des échanges dont l'Accord général est la base juridique est gravement mis en péril. Dans la crise actuelle de l'économie mondiale, à laquelle a contribué le manque de convergence des politiques économiques nationales, les pressions protectionnistes exercées sur les gouvernements se sont multipliées, le relâchement dans l'observation des disciplines du GATT s'est aggravé et certaines insuffisances dans le fonctionnement du système du GATT se sont accentuées. Conscientes du rôle que le système du GATT a joué dans le progrès du bien-être économique et dans l'expansion sans précédent du commerce mondial, et convaincues de la validité durable des principes et objectifs fondamentaux de l'Accord général dans un monde où l'interdépendance économique se fait de plus en plus étroite, les PARTIES CONTRACTANTES sont résolues à vaincre les menaces qui pèsent sur le système.

2. La crise profonde et prolongée de l'économie mondiale a fortement déprimé la production et les échanges. Dans de nombreux pays, les taux de croissance sont faibles, voire négatif, le chômage s'accroît et un climat d'incertitude, exacerbé par une inflation persistante, par le niveau élevé des taux d'intérêt et par l'instabilité des taux de change, fait gravement obstacle à l'investissement et à l'adaptation des structures et renforce les pressions protectionnistes. De nombreux pays, notamment parmi les pays en voie de développement, connaissent maintenant de très graves difficultés dues à la conjonction d'un accès incertain et limité aux marchés d'exportation, d'une demande extérieures en recul, d'une forte baisse des prix des produits de base et du coût élevé des emprunts. La capacité d'importation des pays en voie de développement, qui est un facteur essentiel de leur croissance et de leur développement économiques, est affaiblie et n'est plus un élément dynamique capable de soutenir le commerce d'exportation du monde développé. Le service des dettes pose des problèmes aigus qui menacent la stabilité du système financier.

3. Dans le domaine du commerce, les gouvernements ont trop souvent réagi aux défis de la crise de manière inadéquate et par une attitude de repli sur soi. Les restrictions à l'importation ont augmenté et une proportion croissante d'entre elles s'appliquent, pour diverses raisons, en dehors du cadre des disciplines du GATT, ce qui affaiblit le système multilatéral des échanges.

Les courants commerciaux sont également touchés par certaines formes d'aide économique à la production et à l'exportation et par certaines mesures commerciales restrictives appliquées à des fins autres qu'économiques. Dans les circonstances actuelles de dépression économique, ces mesures, de même que les pressions continuelles qui s'exercent pour faire adopter de nouvelles mesures de protection, ont contribué à retarder davantage l'adaptation nécessaire des structures, à aggraver l'incertitude économique et à décourager l'investissement productif.

4. Les résultats du Tokyo Round, et en particulier la mise en oeuvre des abaissements des droits de douane conformément au calendrier prévu, ont apporté un certain dynamisme au fonctionnement du système des échanges. Cependant, malgré la solidité et la vigueur dont le système a fait preuve, les tensions qu'il subit, qui se traduisent par une augmentation de la fréquence et de l'acuité des différends entre parties contractantes, dont beaucoup restent sans solution, ont accusé certaines insuffisances dans son fonctionnement. Les tensions existantes ont été aggravées par des divergences quant à la manière de percevoir l'équilibre des droits et des obligations dans le cadre du GATT, quant à la manière dont ces droits et obligations ont été mis en oeuvre et quant à la mesure dans laquelle le GATT a pu satisfaire les intérêts de différentes parties contractantes. La manière d'exercer les droits et aussi celle de remplir les obligations suscitent également des préoccupations. L'interprétation de certaines dispositions importantes et leur application donnent lieu à des désaccords persistants. Les disciplines qui régissent les restrictions appliquées aux échanges par le biais des mesures de sauvegarde sont inadéquates. L'application des règles du GATT qui est faite au commerce des produits agricoles et le degré de libéralisation atteint par ce commerce sont la cause d'une insatisfaction largement répandue, encore que ce commerce ait poursuivi son expansion; le commerce des textiles et des vêtements continue d'être régi par un Arrangement qui constitue une dérogation majeure à l'Accord général, question d'une importance capitale pour les pays en voie de développement en particulier. Ces divergences et déséquilibres sont particulièrement préjudiciables à la stabilité du système commercial international lorsqu'il s'agit de l'accès aux marchés d'importants pays commerçants ou lorsque la concurrence entre d'importants fournisseurs est faussée par l'utilisation de subventions à l'exportation.

5. Les PARTIES CONTRACTANTES reconnaissent qu'en raison de l'interdépendance des économies nationales, aucun pays ne peut résoudre isolément ses problèmes commerciaux et que la solution de ces problèmes serait grandement facilitée par une action parallèle dans le domaine monétaire et financier. Elles s'engagent dans ces conditions à réduire les frictions commerciales, à renverser les pressions protectionnistes, à éviter de recourir à des subventions à l'exportation non conformes à l'article XVI de

l'Accord général et à promouvoir la libéralisation et l'expansion des échanges. Elles sont en conséquence déterminées à susciter, par une action concertée, un consensus renouvelé en faveur du système du GATT, de manière à rétablir et renforcer la confiance dans sa capacité à assurer un environnement commercial stable et prévisible et à répondre à de nouveaux défis.

6. En conséquence, les PARTIES CONTRACTANTES ont décidé:

- de réaffirmer leur engagement de se conformer à leurs obligations au titre du GATT et de soutenir et améliorer le système commercial du GATT, de façon que ce système puisse contribuer vigoureusement à la poursuite de la libéralisation et de l'expansion du commerce international sur la base de l'engagement mutuel, de l'avantage mutuel et de la réciprocité globale, et de la clause de la nation la plus favorisée;
- de préserver, dans l'application et le fonctionnement des instruments du GATT, l'unité et la cohérence du système du GATT;
- de faire en sorte que le GATT demeure une enceinte de consultation et de négociation où les droits et les obligations peuvent être maintenus dans un équilibre approprié pour toutes les parties contractantes et où les règles et procédures du système sont effectivement et loyalement appliquées, sur la base d'interprétations agréées, en vue du développement économique et au bénéfice de toutes les nations.

7. En établissant le programme de travail et les priorités pour les années 80, les parties contractantes s'engagent, individuellement et collectivement:

- i) à s'efforcer résolument de faire en sorte que leurs politiques et mesures commerciales soient conformes aux principes et aux règles du GATT et de résister aux pressions protectionnistes dans la formulation et la mise en oeuvre de leurs politiques commerciales nationales et dans leurs projets de législation; et à s'abstenir également de prendre ou de continuer d'appliquer des mesures non conformes au GATT et à s'efforcer résolument d'éviter les mesures qui limiteraient ou fausseraient le commerce international;
- ii) à accorder la plus pleine considération, dans l'application des mesures entrant dans le cadre du GATT et dans l'exercice général des droits qu'elles tiennent du GATT, aux intérêts commerciaux des autres parties contractantes et à l'objectif commun de libéralisation et d'expansion des échanges;

- iii) à s'abstenir de prendre, pour des raisons de nature autre qu'économique, des mesures de restriction des échanges qui ne sont pas conformes à l'Accord général;
- iv) a) à assurer la mise en oeuvre effective des règles et dispositions du GATT et en particulier de celles qui concernent les pays en voie de développement, de manière à promouvoir le rôle dynamique des pays en voie de développement dans le commerce international;
b) à faire en sorte que les pays les moins avancés bénéficient d'un traitement spécial dans le cadre du traitement différencié et plus favorable qui est prévu pour les pays en voie de développement, en vue de remédier à la grave situation économique de ces pays;
- v) à mieux insérer l'agriculture dans le système multilatéral des échanges en améliorant l'efficacité des règles, dispositions et disciplines du GATT et en leur donnant une interprétation commune; à s'efforcer d'améliorer les conditions d'accès aux marchés; et à mieux discipliner la concurrence des exportations. A cette fin, un programme de travail majeur, couvrant une période de deux ans, sera entrepris;
- vi) à donner rapidement effet, en ce qui concerne les sauvegardes, à un accord en forme de memorandum protant sur tous les aspects de la question et fondé sur les principes de l'Accord général;
- vii) à assurer une transparence accrue des mesures commerciales et la résolution effective des différends grâce à une amélioration du fonctionnement des procédures pertinentes, soutenue par la détermination d'observer les décisions prises et de respecter les recommandations formulées;
- viii) à examiner les moyens de libéraliser le commerce des textiles et des vêtements et à s'efforcer d'introduire des mesures à cet effet, y compris en appliquant le moment venu l'Accord général, après l'expiration du Protocole de 1981 portant prorogation de l'arrangement concernant le commerce international des textiles étant entendu que dans l'intervalle les parties à l'Arrangement se conformeront strictement à ses dispositions;
- ix) à rester attentif aux changements qui surviendraient dans l'environnement commercial afin que le GATT puisse s'adapter à ces changements;

SAUVEGARDES

Les PARTIES CONTRACTANTES décident ce qui suit:

1. Eu égard aux objectifs et disciplines de l'Accord général, il est nécessaire d'avoir un système de sauvegardes amélioré et plus efficace, assurant une prévisibilité et une clarté accrues et aussi plus de sécurité et d'équité, tant pour les pays importateurs que pour les pays exportateurs, de façon à préserver les acquis de la libéralisation des échanges et à éviter la prolifération des mesures restrictives.
2. A cette fin, il conviendrait de donner effet, sous forme de mémorandum, à un accord portant sur tous les aspects de la question et fondé sur les principes de l'Accord général, et concernant, entre autres, les éléments ci-après:
 - i) Transparence;
 - ii) champ d'application;
 - iii) critères objectifs des mesures, parmi lesquels le concept de préjudice grave ou de menace de préjudice grave;
 - iv) caractère temporaire, dégressivité et adaptation des structures;
 - v) compensation et rétorsion;
 - vi) notifications, consultations, surveillance multilatérale et règlement des différends, avec mention particulière du rôle et des fonctions de Comité des sauvegardes.
3. Il conviendrait que le Conseil élabore ce mémorandum d'accord de manière que les PARTIES CONTRACTANTES puissent l'adopter au plus tard à leur session de 1983.

REGLES ET ACTIVITES DU GATT RELATIVES
AUX PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT

Les PARTIES CONTRACTANTES:

1. Chargent le Comité du commerce et du développement, compte tenu en particulier de la responsabilité spéciale qui incombe à cet égard aux parties contractantes développées, de procéder régulièrement avec les parties contractantes à des consultations individuelles ou collectives, selon le cas, afin d'examiner comment chacune a observé les prescriptions de la Partie IV;

2. Prient instamment les parties contractantes de mettre en oeuvre d'une façon plus effective la Partie IV et la Décision du 28 novembre 1979 intitulée "Traitement différencié et plus favorable, réciprocité et participation plus complète des pays en voie de développement";
3. Prient instamment les parties contractantes d'oeuvrer pour améliorer encore le traitement SGP ou NPF des produits qui présentent un intérêt particulier pour le commerce d'exportation des pays les moins avancés et pour éliminer ou réduire les mesures non tarifaires touchant ces produits;
4. Conviennent de renforcer le programme de coopération technique du GATT;
5. Chargent le Comité du commerce et du développement de procéder à un examen des perspectives d'un accroissement des échanges entre pays développés et pays en voie de développement et des possibilités qu'offre le GATT de faciliter la réalisation de cet objectif.

A cet effet, les PARTIES CONTRACTANTES prennent également les décisions ci-annexées et décident qu'il sera procédé à un examen d'ensemble des mesures prises dans ces domaines à leur session de 1984.

REGLEMENT DES DIFFERENDS

Les PARTIES CONTRACTANTES:

Conviennt que le Mémoire d'accord concernant les notifications, les consultations, le règlement des différends et la surveillance, négocié lors du Tokyo Round (dénommé ci-après le "Mémoire"), définit l'essentiel des procédures nécessaires en matière de règlement des différends entre parties contractantes et que le cadre ainsi constitué n'appelle aucune modification majeure, mais qu'il est possible de faire un usage plus efficace du mécanisme existant et, à cet effet, d'apporter des améliorations spécifiques à ces procédures;

Conviennt, en outre, de ce qui suit:

- i) S'agissant du paragraphe 8 du Mémoire, si un différend n'est pas réglé par la consultation, toute partie à ce différend peut, avec l'accord de l'autre partie, faire appel aux bons offices du Directeur général ou d'une personne ou d'un groupe de personnes proposées par le Directeur général. Ce processus de conciliation serait mené avec promptitude, et le Directeur général informerait le Conseil de son issue.

La procédure de conciliation et, en particulier, les positions adoptées par les parties au différend au cours de cette procédure seront confidentielles et ne préjugeront aucunement des droits que chacune des parties pourrait exercer dans toute suite de la procédure menée au titre de l'article XXIII:2. Chacune des parties au différend garderait la faculté de porter l'affaire devant les PARTIES CONTRACTANTES à tout moment du processus de conciliation.

- ii) Afin d'assurer un respect plus effectif des dispositions des paragraphes 11 et 12 du Mémoire, le Directeur général informera le Conseil de toute affaire dans laquelle il n'aura pas été possible de respecter les délais fixés pour la constitution d'un groupe spécial.
- iii) Dans le cadre du paragraphe 13 du Mémoire, les parties contractantes coopéreront effectivement avec le Directeur général pour mettre à la disposition des groupes spéciaux des experts qualifiés. Si les experts ne viennent pas de Genève, les frais, y compris les frais de déplacement et les indemnités de subsistance, seront mis à la charge du budget du GATT.
- iv) Le secrétariat du GATT est chargé d'aider les groupes spéciaux, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques et historiques des questions traitées et pour la procédure.
- v) Le mandat donné à un groupe spécial devrait être formulé de façon à permettre d'arriver à une constatation claire au sujet de toute infraction aux dispositions de l'Accord général et/ou sur le point de savoir si des avantages ont été annulés ou compromis. Comme le prévoit le paragraphe 16 du Mémoire, le groupe spécial devrait arriver à une telle constatation après examen des faits de la cause, de l'applicabilité des dispositions de l'Accord général et des thèses présentées. S'il constate que des dispositions de l'Accord général sont enfreintes ou que des avantages sont annulés ou compromis, le groupe spécial devrait présenter aux PARTIES CONTRACTANTES les suggestions qui seraient appropriées pour les aider, selon le cas, à faire des recommandations aux parties contractantes qui, à leur avis, sont en cause, ou à statuer sur la question.
- vi) Les groupes spéciaux s'efforceraient de formuler leurs constatations sans retard indu, ainsi qu'il est prévu au paragraphe 20 du Mémoire. S'il n'est pas possible de faire un rapport complet dans le délai prévu dans ce paragraphe, les groupes spéciaux en aviseront le Conseil et présenteront leur rapport dans le plus bref délai possible.

- vii) Les PARTIES CONTRACTANTES devraient examiner promptement les rapports des groupes spéciaux. Lorsque la décision à prendre sur les constatations contenues dans un rapport exige que le Conseil statue ou formule des recommandations, le Conseil peut, au préalable, accorder à la partie contractante concernée un délai raisonnable déterminé pour faire savoir quelles mesures elle se propose de prendre en vue d'un règlement satisfaisant de la question.
- viii) En formulant leurs recommandations ou en statuant sur la question, les PARTIES CONTRACTANTES doivent viser à la régler de manière satisfaisante conformément aux obligations découlant de l'Accord général. En application du paragraphe 22 du Mémoire, le Conseil examinera périodiquement les mesures prises pour donner suite à ces recommandations. La partie contractante à laquelle une recommandation aura été adressée fera rapport dans un délai raisonnable déterminé sur les mesures prises ou sur les raisons pour lesquelles elle n'a pas mis en oeuvre la recommandation ou la décision des PARTIES CONTRACTANTES. La partie contractante qui soumet l'affaire pourra également demander aux PARTIES CONTRACTANTES de s'efforcer de trouver une solution appropriée, ainsi qu'il est prévu au paragraphe 22 du Mémoire.
- ix) Parmi les autres mesures que les PARTIES CONTRACTANTES pourront prendre dans les circonstances précitées pourront figurer une recommandation prévoyant l'octroi de compensations sur d'autres produits ou l'autorisation de suspendre, ainsi qu'il est prévu à l'article XXIII:2, l'application de toute concession ou autre obligation dont elles estimeront la suspension justifiée, compte tenu des circonstances.
- x) Les parties à un différend pourront participer pleinement à l'examen de l'affaire auquel procéderont les PARTIES CONTRACTANTES en application du paragraphe vii) ci-dessus, y compris la discussion des décisions ou recommandations que les PARTIES CONTRACTANTES pourraient adopter conformément à l'article XXIII:2 de l'Accord général, et il sera pris acte intégralement de leurs vues. Elles pourront participer de même à la discussion des autres mesures qui pourraient être prises conformément aux paragraphes viii) et ix) ci-dessus et faire prendre acte de leurs vues. Les PARTIES CONTRACTANTES ont réaffirmé que le consensus continuera d'être la méthode traditionnelle de résolution des différends; toutefois, elles sont convenues que toute obstruction dans le processus de règlement des différends devra être évitée.¹

¹Ceci s'entend sans préjudice des dispositions de l'Accord général relatives aux procédures de décision.

COMMERCE DES PRODUITS AGRICOLES

En vue d'accélérer la réalisation des objectifs de l'Accord général, y compris ceux de la Partie IV, et reconnaissant qu'il y a un besoin urgent de trouver des solutions durables aux problèmes du commerce des produits agricoles, les PARTIES CONTRACTANTES décident:

1. Que les questions ci-après devront être examinées, à la lumière des objectifs, principes et dispositions pertinentes de l'Accord général et compte tenu des effets des politiques agricoles nationales; cet examen sera effectué en vue de formuler des recommandations appropriées et il portera sur toutes les mesures affectant le commerce, l'accès aux marchés et la concurrence, ainsi que l'approvisionnement en produits agricoles, y compris les subventions et les autres formes d'aide.

- i) Mesures commerciales affectant l'accès aux marchés et l'approvisionnement; cet examen aura pour but de faire progresser la libéralisation du commerce des produits agricoles en matière de droits de douane et de mesures non tarifaires, sur la base de la réciprocité globale et de l'avantage mutuel, dans le cadre de l'Accord général.
- ii) Application de l'Accord général pour ce qui est des subventions touchant l'agriculture, notamment les subventions à l'exportation; cet examen visera à déterminer, à la lumière de l'expérience, si cette application assure efficacement la réalisation des objectifs de l'Accord général et permet d'éviter que les subventions ne portent un préjudice sérieux au commerce ou aux intérêts des parties contractantes. Les autres formes d'aide à l'exportation seront incluses dans cet examen.
- iii) Mesures commerciales affectant l'agriculture qui sont appliquées au titre d'exceptions ou de dérogations, sans préjudice des droits des parties contractantes au titre de l'Accord général.

2. Que, dans l'accomplissement des tâches énumérées ci-dessus, il sera pleinement tenu compte de la nécessité d'un équilibre des droits et des obligations dans le cadre du GATT, ainsi que des besoins particuliers des pays en voie de développement à la lumière des dispositions de l'Accord général prévoyant un traitement différencié et plus favorable pour ces parties contractantes. Il faudra également tenir pleinement compte des caractéristiques et des problèmes spécifiques de ce secteur, des possibilités d'améliorer l'application des règles; dispositions et disciplines du GATT ainsi que des interprétations agréées de ces dispositions.

3. Que, pour l'exécution de ces tâches, un système amélioré et unifié de notifications sera mis en place afin d'assurer une parfaite transparence.

4. Qu'un Comité du commerce des produits agricoles, ouvert à toutes les parties contractantes, sera chargé d'exécuter les tâches énumérées ci-dessus et de formuler des recommandations en vue de faire progresser la libéralisation du commerce des produits agricoles. Le Comité fera périodiquement rapport au Conseil et aux PARTIES CONTRACTANTES sur les résultats obtenus et leur adressera des recommandations appropriées qui seront examinées au plus tard à la session de 1984.

PRODUITS TROPICAUX

Les PARTIES CONTRACTANTES décident qu'il sera procédé, sur la base du programme de travail mis en oeuvre par le Comité du commerce et du développement, à des consultations et à des négociations appropriées visant à faire progresser la libéralisation du commerce des produits tropicaux, y compris sous forme de produits transformés ou semi-transformés, et qu'elles examineront, à leur session de 1984, les progrès accomplis dans l'élimination ou la réduction des obstacles existants au commerce de ces produits.

RESTRICTIONS QUANTITATIVES ET AUTRES MESURES NON TARIFAIRES

Les PARTIES CONTRACTANTES décident:

1. Qu'il sera procédé, au sein d'un groupe créé à cette fin, à un examen des restrictions quantitatives et autres mesures non tarifaires existantes, des motifs de leur application et de leur conformité avec les dispositions de l'Accord général, en vue d'éliminer les restrictions quantitatives qui ne sont pas conformes à l'Accord général ou de les rendre conformes audit Accord, ainsi que de faire progresser la libéralisation des autres restrictions quantitatives et mesures non tarifaires, étant entendu que la nécessité d'une action concernant les restrictions quantitatives et autres mesures visant des produits dont l'exportation présente un intérêt particulier pour les pays en voie de développement, recevra toute l'attention requise;

2. Que le Groupe présentera des rapports d'activité au Conseil et que son rapport complet, contenant ses constatations, devra être prêt pour que les PARTIES CONTRACTANTES puissent l'examiner à leur session de 1984.

DROITS DE DOUANE

Les PARTIES CONTRACTANTES décident:

1. Que le problème de la progressivité des droits de douane en fonction du degré de transformation des produits devrait retenir l'attention sans délai en vue d'une action effective visant à éliminer ou réduire cette progressivité dans les cas où elle entrave le commerce international, compte tenu des préoccupations relatives aux exportations des pays en voie de développement;
2. Et conviennent qu'une large acceptation d'un système commun de classification des produits à des fins tarifaires et statistiques faciliterait le commerce mondial; recommandant par conséquent d'agir sans délai en vue de l'introduction d'un tel système, elles prennent acte des travaux menés actuellement à cette fin au Conseil de coopération douanière et conviennent en outre que, si un tel système est introduit, le niveau général des avantages découlant des concessions accordées dans le cadre du GATT doit être maintenu, que les concessions existantes devraient normalement demeurer inchangées et que toute négociation qui pourrait se révéler nécessaire devrait être engagée sans délai afin d'éviter de retarder indûment la mise en oeuvre du système. Elles conviennent également que le secrétariat du GATT apportera son soutien technique aux parties contractantes en voie de développement pour les aider pleinement à participer à ce processus.

ACCORDS ET ARRANGEMENTS ISSUS DES NCM

Les PARTIES CONTRACTANTES décident de procéder à un examen du fonctionnement des Accords et Arrangements issus des NCM, compte tenu des rapports des Comités et Conseils compétents, en vue de déterminer quelle action serait éventuellement nécessaire au regard de leur décision de novembre 1979. Elles conviennent également qu'à cet effet il faudrait examiner surtout dans quelle mesure ces Accords et Arrangements sont adéquats et efficaces et quels sont les obstacles qui s'opposent à leur acceptation par les parties intéressées.

ADAPTATION DES STRUCTURES ET POLITIQUE COMMERCIALE

Les PARTIES CONTRACTANTES décident de poursuivre leurs travaux sur l'adaptation des structures, considéré du point de vue de la politique commerciale, en s'attachant spécialement aux interactions entre l'adaptation des structures et la réalisation des objectifs de l'Accord général, et d'examiner les résultats de ces travaux à leur session de 1983.

COMMERCE DES MARCHANDISES DE CONTREFAÇON

Les PARTIES CONTRACTANTES chargent le Conseil d'examiner la question des marchandises de contrefaçon en vue de déterminer s'il est approprié d'entreprendre une action collective dans le cadre du GATT sur les aspects de la contrefaçon commerciale qui touchent au commerce international, et au cas où une telle action collective apparaîtrait appropriée, en vue d'en définir les modalités, compte dûment tenu de la compétence des autres organisations internationales. Pour cet examen, les PARTIES CONTRACTANTES demandent au Directeur général d'avoir des consultations avec le Directeur général de l'OMPI afin d'éclaircir les aspects juridiques et institutionnels de la question.

EXPORTATION DE PRODUITS INTERDITS SUR LE MARCHÉ INTERIEUR

Les PARTIES CONTRACTANTES décident que les parties contractantes notifieront au GATT, dans toute la mesure du possible, les produits fabriqués et exportés par elles, mais dont leur autorités nationales ont interdit la vente sur leur marché intérieur pour des raisons tenant à la santé ou à la sécurité des personnes. A leur session de 1984, les PARTIES CONTRACTANTES examineront, à la lumière du fonctionnement de cette procédure de notification, s'il y a lieu d'étudier les problèmes concernant les exportations de produits interdits sur le marché intérieur qui relèvent du GATT, et quelle action pourrait être entreprise pour traiter ces problèmes.

CREDITS A L'EXPORTATION DES BIENS D'EQUIPEMENT

Les PARTIES CONTRACTANTES:

1. Ont conscience que les dispositions relatives aux crédits officiels à l'exportation des biens d'équipement qui s'appliquent aux pays en voie de développement risquent de rendre plus difficile l'expansion des importations de ce pays conformément à leurs besoins en matière de commerce et de développement;
2. Recommandent en conséquence que les parties contractantes qui sont parties aux arrangements internationaux concernant les crédits officiels à l'exportation, accordent une attention spéciale, lorsqu'elles examineront ou réviseront leurs divers engagements internationaux, aux dispositions pertinentes en matière de crédit, y compris les modalités et conditions spécifiques des crédits, afin de faciliter l'expansion des importations de biens d'équipement des pays en voie de développement conformément aux besoins de ces pays en matière de commerce et de développement, et
3. Demandent au Directeur général du GATT de procéder à des consultations avec les parties contractantes concernées et de présenter un rapport à la trente-neuvième session.

TEXTILES ET VETEMENTS

Les PARTIES CONTRACTANTES décident:

1. D'effectuer en priorité une étude:
 - i) de l'importance des textiles et des vêtements dans le commerce mondial, particulièrement pour les perspectives qui s'offrent au commerce des pays en voie de développement;
 - ii) des répercussions, sur l'activité et les perspectives économiques des pays qui participent au commerce des textiles, des systèmes actuels de limitations et restrictions concernant les textiles et les vêtements, et principalement de l'AMF;
 - iii) des conséquences pour les perspectives économiques et commerciales de ces pays d'une élimination progressive sur la base des dispositions de l'Accord général ou du maintien persistant des limitations et restrictions appliquées dans le cadre des régimes actuels des textiles et des vêtements, et principalement de l'AMF.
2. D'examiner promptement, en tenant compte des résultats de cette étude, les modalités d'une libéralisation plus poussée du commerce des textiles et des vêtements, y compris les possibilités d'arriver à une application intégrale des dispositions de l'Accord général à ce secteur du commerce international.
3. Ces travaux devraient être terminés de façon que les PARTIES CONTRACTANTES puissent en examiner les résultats à leur session de 1984.

PROBLEMES DU COMMERCE DE CERTAINS PRODUITS
PROVENANT DES RESSOURCES NATURELLES

Les PARTIES CONTRACTANTES décident:

1. Qu'il faudrait examiner les problèmes du commerce des produits suivants provenant des ressources naturelles, y compris sous forme de produits semi-transformés ou transformés, qui sont de la compétence de l'Accord général et qui se rapportent aux droits de douane, aux mesures non tarifaires et aux autres facteurs affectant le commerce, en vue de recommander des solutions possibles:
 - a) Métaux et minéraux non ferreux,
 - b) Produits forestiers,
 - c) Poissons et produits de la pêche.

2. Qu'à cette fin, le Conseil fixera un mandat, un calendrier et des procédures pour chacun de ces trois secteurs.

VARIATIONS DES TAUX DE CHANGE ET LEURS EFFETS
SUR LE COMMERCE

Les PARTIES CONTRACTANTES décident:

De demander au Directeur général de consulter le Directeur général du Fonds monétaire international afin de déterminer s'il serait possible de réaliser une étude des effets des variations erratiques des taux de change sur le commerce international, d'informer le Conseil des résultats de ces consultations et de lui transmettre ladite étude, de façon qu'il puisse examiner toutes les implications éventuelles pour l'Accord général.

SYSTEMES DE DOUBLE PRIX ET REGLES D'ORIGINE

Les PARTIES CONTRACTANTES décident:

De demander au Conseil de prendre toutes dispositions pour que des études soient effectuées sur les pratiques de double prix et les règles d'origine;

D'envisager, lorsque l'on disposera des résultats de ces études, toute autre action qu'il pourrait être nécessaire d'entreprendre dans ces domaines.

SERVICES

Les PARTIES CONTRACTANTES décident:

1. De recommander à chaque partie contractante ayant un intérêt dans des services de différents types, de procéder, dans la mesure où elle le peut, à un examen au plan national des questions qui se posent dans ce secteur.

2. D'inviter les parties contractantes à se communiquer leurs informations sur ces questions, notamment par le canal d'organisations internationales telles que le GATT. Ces informations seront réunies et diffusées selon un modèle aussi uniforme que possible.

3. De passer en revue les résultats de ces examens, en même temps que les informations et observations apportées par les organisations internationales concernées, lors de leur session de 1984, et de voir si une action multilatérale dans ce domaine est appropriée et souhaitable.

ANNEXEREGLES ET ACTIVITES DU GATT RELATIVES AUX
PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT

Les PARTIES CONTRACTANTES:

1. Décident ce qui suit, afin d'améliorer les procédures d'examen et de surveillance de la mise en oeuvre de la Partie IV:

- a) le Comité du commerce et du développement, compte tenu en particulier de la responsabilité spéciale qui incombe à cet égard aux parties contractantes développées, adoptera un programme de consultations, individuelles ou collectives selon le cas, avec les parties contractantes, afin d'examiner comment elles ont observé les prescriptions de la Partie IV;
- b) chacune de ces consultations se fondera sur les renseignements communiqués par la ou les parties contractantes en question et sur une documentation factuelle complémentaire établie par le secrétariat;
- c) le Comité du commerce et du développement examinera en outre d'autres éléments des procédures existantes qui régissent l'examen de la mise en oeuvre de la Partie IV et la manière dont sont traités les problèmes relatifs à l'application de ses dispositions; il définira des orientations en vue de leur amélioration.

2. Invitent le Comité du commerce et du développement à examiner l'application de la clause d'habilitation, ainsi qu'il est prévu dans son paragraphe 9, en vue d'en rendre la mise en oeuvre plus effective, notamment en ce qui concerne l'objectivité et la transparence des modifications apportées aux schémas de préférences généralisées et l'application des dispositions en matière de consultations relatives au traitement différencié et plus favorable en faveur des pays en voie de développement.

3. Invitent les parties contractantes à s'efforcer d'agir de la manière indiquée ci-après pour faciliter le commerce des pays les moins avancés et pour abaisser les obstacles tarifaires et non tarifaires qui rencontrent leurs exportations:

- a) en apportant de nouvelles améliorations au règle SGP ou au régime NPF en faveur des produits qui présentent un intérêt particulier pour le commerce d'exportation des pays les moins avancés, afin d'assurer à ces produits l'accès en franchise de droits le plus large possible;

- b) en appliquant, sur demande et lorsque cela est faisable, des prescriptions plus souples en matière de règles d'origine pour les produits qui présentent un intérêt particulier pour le commerce d'exportation des pays les moins avancés;
- c) en éliminant ou en réduisant les mesures non tarifaires touchant les produits qui présentent un intérêt particulier pour le commerce d'exportation des pays les moins avancés;
- d) en facilitant la participation des pays les moins avancés aux Accords et Arrangements issus du NCM;
- e) en renforçant les moyens d'assistance technique du secrétariat du GATT axés sur les besoins spéciaux des pays les moins avancés;
- f) en renforçant les activités de promotion des échanges, par l'intermédiaire du CCI et par d'autres initiatives, par exemple en encourageant l'établissement de services de promotion des importations dans les pays importateurs;
- g) en mettant davantage l'accent, dans le contexte des efforts qui seront poursuivis pour libéraliser les échanges, sur la discussion et l'examen des problèmes de politique commerciale intéressant les pays les moins avancés.

4. Décident de renforcer le programme de coopération technique du GATT, en vue de faciliter une participation plus effective des pays en voie de développement au système des échanges du GATT:

- a) en satisfaisant la demande croissante de séminaires et autres activités d'assistance technique;
- b) en permettant une participation accrue aux stages de politique commerciale du GATT et en ajoutant au programme de formation un stage régulier en langue espagnole;
- c) en encourageant les parties contractantes à adopter dans le cadre de ce programme des contributions individuelles appropriées.

5. Invitent chaque partie contractante à accorder au CCI de nouvelles contributions volontaires ou à lui offrir une assistance sous d'autres formes.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. Marcel Massé, Under-Secretary of State for External Affairs;
Mr. R. Johnstone, Deputy Minister, International Trade and Coordinator, International Economic Relations;
Mr. M. Shenstone, Acting Assistant Deputy Minister (Political Affairs) and Assistant Under-Secretary, Bureau of African and Middle Eastern Affairs;
Mr. D. Molgat, Assistant Under-Secretary, Bureau of European Affairs.

From the Canadian International Development Agency:

Mr. William McWhinney, Senior Vice-President.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. Marcel Massé, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures;
M. R. Johnstone, sous-ministre, Commerce international et coordinateur des relations économiques internationales;
M. M. Shenstone, sous-ministre adjoint intérimaire (Affaires politiques) et sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Afrique et du Moyen-Orient;
M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des affaires de l'Europe.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. William McWhinney, vice-président principal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 82

Tuesday, December 7, 1982

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 82

Le mardi 7 décembre 1982

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-130, An Act to authorize continuing assistance to be provided to certain international financial institutions

INCLUDING:

Fifteenth Report (Bill C-130)

CONCERNANT:

Bill C-130, Loi autorisant la fourniture d'une aide financière permanente à certaines institutions financières internationales

Y COMPRIS:

Le Quinzième rapport (Bill C-130)

APPEARING:

The Honourable Charles Lapointe,
Minister of State
(External Relations)

COMPARAÎT:

L'honorable Charles Lapointe,
Ministre d'État
(Relations extérieures)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mr. Jim Schroder

Allmand
Appoloni (Mrs.)
Bachand
Bloomfield
Collenette
Corbett
Côté (Mrs.)
Crosbie (*St. John's West*)

Crouse
Darling
Flis
Gamble
Hudecki
Jewett (Miss)
King

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M. Jim Schroder

Messrs. — Messieurs

Laniel
Lapierre
MacLaren
Massé
McLean
Murta
Ogle

Robinson (*Etobicoke—
Lakeshore*)
Roche
Sargeant
Stewart
Watson
Wenman—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, December 2, 1982:

Mr. MacLaren replaced Mr. Gimaiel.

On Monday, December 6, 1982:

Mr. Watson replaced Mr. Hopkins.

On Tuesday, December 7, 1982:

Mr. Flis replaced Mr. Dupras;

Mrs. Côté replaced Mr. Roy.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 2 décembre 1982:

M. MacLaren remplace M. Gimaiel.

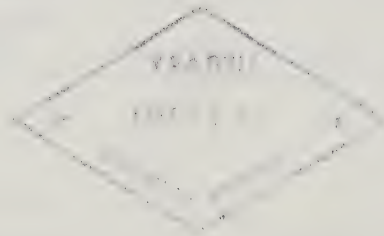
Le lundi 6 décembre 1982:

M. Watson remplace M. Hopkins.

Le mardi 7 décembre 1982:

M. Flis remplace M. Dupras;

M^{me} Côté remplace M. Roy.



ORDER OF REFERENCE

Tuesday, November 16, 1982

ORDERED,—That Bill C-130, An Act to authorize continuing financial assistance to be provided to certain international financial institutions, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 16 novembre 1982

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-130, Loi autorisant la fourniture d'une aide financière permanente à certaines institutions financières internationales, soit déferé au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. Koester

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, December 8, 1982

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

FIFTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, November 16, 1982, your Committee has considered Bill C-130, An Act to authorize continuing assistance to be provided to certain international financial institutions, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 82 which includes the present report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 8 décembre 1982

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

QUINZIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 16 novembre 1982, votre Comité a étudié le Projet de loi C-130, Loi autorisant la fourniture d'une aide financière permanente à certaines institutions financières internationales, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Projet de loi (*fascicule n° 82 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

MARCEL PRUD'HOMME

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 7, 1982
(136)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bachand, Collette, Corbett, Mrs. Côté, Messrs. Crouse, Darling, Flis, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Laniel, Lapierre, MacLaren, McLean, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Roche, Schroder, Stewart, Watson and Wenman.

Appearing: The Honourable Charles Lapointe, Minister of State (External Relations).

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Mr. William McWhinney, Senior Vice-President and Mr. Douglas Lindores, Vice-President, Multilateral Programs Branch.

In attendance: Mr. Robert Miller, Research Adviser, Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade.

The Order of Reference being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-130, An Act to authorize continuing financial assistance to be provided to certain international financial institutions, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

Clause 2 carried.

Clauses 3, 4, 5 and 6 carried.

The Schedule carried.

Mr. Roche moved,—That Bill C-130 be amended, by adding immediately after line 13, page 2, the following New Clause:

"5. (1) An Order of the Governor in Council under section 4 shall be laid before Parliament not later than the fifteenth sitting day of Parliament after it is made.

(2) An order referred to in subsection (1) shall come into force on the twentieth sitting day of Parliament after it has been laid before Parliament pursuant to that subsection unless, before that time, a motion for the consideration of the House of Commons to the effect that the order be revoked signed by not less than thirty members of the House of Commons is filed with the Speaker of the House of Commons.

(3) Where a motion for the consideration of the House of Commons is filed as provided in subsection (2), the House of Commons shall, not later than the sixth sitting day of Parliament following the filing of the motion, take up and consider the motion.

(4) A motion taken up and considered in accordance with subsection (3) shall be debated without interruption for not more than three hours and, on the conclusion of such debate or at the expiration of the third such hour, the Speaker of the

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 DÉCEMBRE 1982
(136)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h44 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bachand, Collette, Corbett, M^{me} Côté, MM. Crouse, Darling, Flis, Hudecki, M^{lle} Jewett, MM. Laniel, Lapierre, MacLaren, McLean, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Roche, Schroder, Stewart, Watson et Wenman.

Comparait: L'honorable Charles Lapointe, ministre d'État (Relations extérieures).

Témoins: De l'Agence canadienne de développement international: M. William McWhinney, vice-président principal et M. Douglas Lindores, vice-président, Direction générale des programmes multilatéraux.

Aussi présent: M. Robert Miller, conseiller en recherche, Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant:

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-130, Loi autorisant la fourniture d'une aide financière permanente à certaines institutions financières internationales, soit déféré au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

L'article 2 est adopté.

Les articles 3, 4, 5 et 6 sont adoptés.

L'annexe est adoptée.

M. Roche propose,—Qu'on modifie le projet de loi C-130, en insérant, à la suite de la ligne 7, page 2, le nouvel article suivant:

"5. (1) Tout décret pris par le gouverneur en conseil en vertu de l'article 4 est déposé devant le Parlement au plus tard le quinzième jour de séance parlementaire suivant sa date.

(2) Un décret mentionné au paragraphe (1) entre en vigueur le vingtième jour de séance parlementaire suivant la date de son dépôt devant le Parlement conformément à ce paragraphe sauf si le président de la Chambre des communes reçoit, avant ledit jour, pour la soumettre à la Chambre, une motion de révocation du décret signée par au moins trente (30) députés.

(3) Lorsque le président de la Chambre des communes reçoit, comme le prévoit le paragraphe (2), une motion à soumettre à la Chambre, cette dernière prend la motion en considération et l'étudie au plus tard le sixième jour de séance parlementaire suivant sa réception.

(4) Une motion prise en considération et étudiée conformément au paragraphe (3) est débattue sans interruption pendant trois heures au plus et, à l'issue de ce débat ou à l'expiration des trois heures, le président de la Chambre des communes

House of Commons shall forthwith, without further debate or amendment, put every question necessary for the disposition of the motion.

(5) If a motion described in subsection (2) is adopted by the House of Commons, the particular order to which the motion relates shall stand revoked.

(6) If a motion described in subsection (2) is taken up and considered by the House of Commons in accordance with subsection (3) but is not adopted by that House, the particular order to which the motion relates comes into force immediately on the failure of the House of Commons to adopt the motion."

and by renumbering the subsequent Clauses accordingly.

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 4; NAYS: 13.

Certain editorial changes were agreed to.

Clause 1 carried.

The Title carried.

Bill C-130 carried.

The Committee ordered a reprint of the Bill.

ORDERED,—That the Chairman report Bill C-130 to the House.

The Chairman authorized that the following replies to questions by members of the Committee be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "EAND-63"*):

Reply to Mrs. Appolloni—December 3, 1982

Reply to Mr. Corbett—December 3, 1982

Reply to Mr. Crosbie (*St. John's West*)—December 1, 1982

Reply to Mr. Crouse—December 14, 1982

Replies to Mr. Gamble—November 30, 1982, December 6, 1982, December 10, 1982

Replies to Miss Jewett and Mr. Roche—December 9, 1982

Reply to Mr. Laniel—December 14, 1982

Reply to Mr. Roche—December 15, 1982.

On motion of Mr. Wenman, it was agreed,—That the Chairman authorize the postponement of the printing of Issue No. 82, dated Tuesday, December 7, 1982, to Monday, December 13, 1982, to allow sufficient time for the preparation of replies to members' questions to be appended to Issue No. 82.

At 12:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

met aux voix, sans délai ni autre débat ou amendement, toute question nécessaire pour disposer de la motion.

(5) Si la Chambre des communes adopte la motion visée au paragraphe (2), le décret y afférent se trouve automatiquement révoqué.

(6) Si, après avoir pris en considération et étudié conformément au paragraphe (3) la motion visée au paragraphe (2), la Chambre des communes ne l'adopte pas, le décret afférent à cette motion entre en vigueur dès le rejet de la motion pour la Chambre.

et en renumérotant en conséquence les articles suivants.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par 13 voix contre 4.

Certains changements au niveau de la forme sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le Titre est adopté.

Le Bill C-130 est adopté.

Le Comité ordonne la réimpression du bill.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président fasse rapport du Bill C-130 à la Chambre.

Le président autorise que les réponses suivantes aux questions posées par les membres du Comité soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice "EAND-63"*):

réponse à M^{me} Appolloni—le 3 décembre 1982;

réponse à M. Corbett—le 3 décembre 1982;

réponse à M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*)—le 1^{er} décembre 1982;

réponse à M. Crouse—le 14 décembre 1982;

réponses à M. Gamble—le 30 novembre 1982, le 6 décembre 1982 et le 10 décembre 1982;

réponses à M^{lle} Jewett et à M. Roche—le 9 décembre 1982;

réponse à M. Laniel—le 14 décembre 1982;

réponse à M. Roche—le 15 décembre 1982.

Sur motion de M. Wenman, il est convenu,—Que le président autorise le report de l'impression du fascicule n° 82 en date du mardi 7 décembre 1982 au lundi 13 décembre 1982 afin de permettre la préparation des réponses aux questions des membres à joindre au fascicule n° 82.

A 12h50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, December 7, 1982

• 0944

Le président: À l'ordre s'il vous plaît!

Ce matin, le Comité a le privilège, au lieu d'étudier les prévisions budgétaires supplémentaires et le budget, d'étudier un projet de loi. C'est assez inédit au Comité des affaires extérieures et de la défense nationale.

Sans autre préambule, je souhaite la bienvenue au ministre, M. Charles Lapointe, et je lui cède la parole.

Je procéderai de la manière habituelle, en demandant au critique de l'Opposition officielle de bien vouloir poser des questions au ministre.

• 0945

It is my intention to sit all morning so a fair discussion will take place between the minister and members. When we have exhausted the question period, I will kindly ask you to stay around to see a quorum, because I will proceed in calling the bill.

Therefore, I will call on the minister, Mr. Charles Lapointe.

Monsieur le ministre.

L'honorable Charles Lapointe (ministre d'État, Relations extérieures): Merci, monsieur le président. Messieurs les membres du Comité, je voudrais tout d'abord vous remercier pour le débat que vous avez tenu à la Chambre des communes au sujet de ce projet de loi C-130.

Avant d'entrer au cœur de mes remarques préliminaires, comme j'ai un texte disponible, j'aimerais que ce texte soit distribué. Je le résumerai pour ne pas prendre trop de temps du Comité.

Avant de commencer mes remarques, j'aimerais vous présenter M. Douglas Lindores qui est vice-président aux Programmes multilatéraux de l'ACDI, et lui demander de nous présenter les collaborateurs de l'ACDI qu'il a amenés avec lui pour nous aider à étudier ce projet de loi.

Mr. Douglas Lindores (Vice-President, Multilateral Programs, CIDA): Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Jean-Marc Métivier is the director general of our division for international financial institutions; Mr. David Hutton is the deputy director general. Mr. Cloutier is the legal counsel to the agency. Mr. Howard Smith is the officer responsible for CIDA's involvement in World Bank and IDA matters.

Thank you very much.

M. Lapointe (Charlevoix): Merci, monsieur Lindores.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 7 décembre 1982

The Chairman: Order, please!

Instead of studying the Supplementary Estimates this morning, the Committee has the privilege of considering a bill. This is quite unprecedented for the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

Without any further ado, I would like to welcome the minister, Mr. Charles Lapointe, and give him the floor.

I will follow our usual practice, by asking the critic for the Official Opposition to question the minister.

Cette séance va durer toute la matinée afin de permettre un bon échange d'idées entre le ministre et les membres du Comité. Je vous demanderais de bien vouloir rester après la période des questions, car il nous faut un quorum pour mettre en délibération le projet de loi.

Je donne maintenant la parole au ministre, M. Charles Lapointe.

Mr. Minister.

Hon. Charles Lapointe (Minister of State, External Relations): Thank you, Mr. Chairman. I would first like to thank the members of the Committee for the debate in the House of Commons concerning this bill, C-130.

Before going directly into my introductory observations, I would like the text which I have available to be distributed. I shall summarize it so as not to take too much of the Committee's time.

Before beginning, I would like to introduce Mr. Douglas Lindores, Vice-president, Multilateral Programs Branch at CIDA, and I would ask him to introduce the CIDA officials whom he has brought with him to help us examine this bill.

M. Douglas Lindores (vice-président, Direction générale des programmes multilatéraux, ACDI): Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Jean-Marc Métivier est le directeur général de la Division des institutions financières internationales; M. David Hutton est le directeur adjoint; M. Cloutier est le directeur des Services juridiques; M. Howard Smith est responsable de la participation de l'ACDI à la Banque mondiale et aux questions relatives à l'Association internationale de développement.

Merci beaucoup.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Thank you, Mr. Lindores.

[Text]

The Chairman: I see Mr. McWhinney, the Senior Vice-President of CIDA, and others I would like to identify later on when I get their names, please.

M. Lapointe (Charlevoix): Au cours du débat qui a suivi la présentation du projet de loi, avant que ce dernier ne soit soumis à ce Comité pour l'étude article par article, vous avez pu constater qu'un large consensus pour le programme d'aide extérieure du Canada a été enregistré, notamment en faveur de la participation de notre pays aux institutions financières internationales.

Je pense que nous reconnaissons tous ici l'ampleur de la contribution de ces institutions au développement socio-économique des pays du Tiers monde. Il serait peut-être utile de rappeler ici une déclaration publiée au paragraphe 56 de votre récent rapport sur les relations du Canada avec les pays des Antilles et de l'Amérique centrale. Au sujet des formidables obstacles qui s'opposent aux investissements étrangers dans la conjoncture économique mondiale actuelle. Le rapport souligne et je cite:

Il ressort de toutes ces considérations que (les) pays (des Caraïbes et de l'Amérique latine) sont incapables de puiser à des sources privées seulement les capitaux dont ils ont besoin. Des institutions financières comme le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, la Banque interaméricaine de développement et la Banque de développement des Caraïbes ont un rôle vital à jouer pour apaiser les graves crises financières et fournir les capitaux nécessaires au développement économique de ces pays.

Cette conclusion se trouvait également dans le Rapport Brandt qui recommandait un soutien accru aux institutions financières internationales régionales, étant donné leur compétence croissante en ce qui concerne les besoins et les problèmes de développement des diverses régions du monde. Une étude sur les institutions financières internationales menée par le Département du Trésor des États-Unis a abouti aux mêmes conclusions, et nos propres évaluations au Canada vont dans le même sens.

En ce qui concerne l'étude article par article de ce projet de loi, je voudrais seulement vous donner quelques brèves indications. Par exemple, à l'article 2, nous parlons de la définition d'«institution». La liste des institutions financières internationales, comme vous le savez, est annexée au projet de loi, et cette liste comprend quatre banques régionales de développement et les divers fonds concessionnels associés à chacune d'entre elles. Par ailleurs, le Fonds commun et le Fonds international de développement agricole sont assimilés aux institutions financières en raison de certaines de leurs caractéristiques et à cause des méthodes de travail du programme multilatéral de l'ACDI.

• 0950

Nous avons en main une documentation d'ordre général sur les institutions financières internationales et sur la participation du Canada à chacune d'entre elles. Cette documentation, évidemment, est à la disposition du Comité au cas où des questions seraient soulevées à ce sujet. Alors, il s'agit là d'un résumé de l'article 2.

[Translation]

Le président: Je vois M. McWhinney, vice-président principal de l'ACDI. Il y a d'autres hauts fonctionnaires aussi à qui je demanderais de bien vouloir se nommer plus tard.

Mr. Lapointe (Charlevoix): In the debate which followed introduction of this bill, and prior to it being sent to this committee for clause-by-clause consideration, a broad consensus for Canada's foreign aid program emerged, including support for Canada's participation in the international financial institutions.

I think we all here recognize the major contribution which these institutions are making to the economic and social development of developing countries. To illustrate this, perhaps it is useful to recall a statement in Paragraph 56 of this committee's recently issued report on Canada's relations with the Caribbean and Central America. In referring to the formidable obstacles to foreign investment under present world economic conditions, the report stated:

These and other considerations indicate that it is not possible for these countries of the Caribbean and Latin America to meet their capital requirements from private sources alone. International financial institutions such as the International Monetary Fund, the World Bank, the Inter-American Development Bank and the Caribbean Development Bank have a vital role to play in moderating acute financial crises and in providing capital for the economic development of these countries.

This conclusion was shared by the Brandt Report which urged greater support for the regional international financial institutions in recognition of their growing expertise in the development needs and problems of the various regions of the world. The United States Treasury conducted a review of the international financial institutions and reached similar conclusions as have we in our assessments.

As regards the clause-by-clause consideration of this bill, I would just like to make a few points. In Clause 2, for example, we define the term "institution". As you know, the schedule of international financial institutions attached to this bill includes the four regional development banks and the various concessional funds associated with each of them. Moreover, the Common Fund and the International Fund for Agricultural Development are included as international financial institutions because of certain institutional characteristics and working procedures within CIDA's multilateral program.

We have with us general background on the international financial institutions and Canada's participation in each of them. Obviously, this background information is available to the members of the committee should any questions be raised. That is a summary of Clause 2.

[Texte]

L'article 3 constitue l'autorisation législative de base permettant au secrétaire d'État aux Affaires extérieures de fournir une assistance financière aux institutions financières internationales. Fondamentalement, la participation du Canada est de deux types: investissements dans leur capital-actions ou avances à leurs fonds concessionnels. Le Canada souscrit au capital-actions des banques avec d'autres membres régionaux et non régionaux. Sa participation varie: alors qu'elle est de 4.4 p.100 à la Banque interaméricaine de développement, elle s'élève à 17.7 p.100 à la Banque de développement des Caraïbes.

L'article 4 concerne les modifications à apporter à l'annexe. En vertu de l'article 4, le gouverneur en conseil pourra modifier, au besoin, la liste des institutions financières internationales. Il y a peut-être une erreur d'interprétation à ce sujet, car la procédure en question ne constitue pas une innovation législative. Il existe en effet de nombreux précédents de cette nature dans les lois adoptées par le Parlement. S'il est vrai que la liste des institutions contenue dans ce projet de loi ne risque guère d'être remaniée en profondeur, il peut arriver que le Canada se joigne à une nouvelle institution ou que la structure d'une institution s'élargisse ou se modifie. L'exemple le plus récent est l'ouverture du capital de la Banque africaine de développement et la décision du Canada de se joindre à cette institution en 1980. A l'heure actuelle, nous participons aux discussions visant l'unification du Fonds spécial de développement de la Banque de développement des Caraïbes, qui pourrait donner lieu à un changement de nom de ce guichet concessionnel. Les membres du Comité conviendront probablement que l'article 4 ne contrevient en aucune façon aux droits et privilèges dont jouit la Chambre des communes en vertu de la législation ou des coutumes et pratiques du Parlement.

L'article 5 concerne les crédits. Le Parlement sera informé des sommes requises et autorisera les fonds permettant au Canada de participer à ces institutions lorsqu'il sera appelé chaque année à voter les crédits budgétaires. Comme je l'ai mentionné, la présente loi constituera l'autorisation législative de base permettant de demander ces affectations de crédits. Bien entendu, l'aide financière sera limitée au montant précisé dans le libellé des crédits votés. La prééminence du Parlement en ce qui a trait à l'autorisation des paiements et à l'administration des affaires publiques du Canada est ainsi manifestement préservée.

Enfin l'article 6 a pour but de donner l'autorité législative nécessaire pour que nous puissions mettre en oeuvre certaines mesures transitoires. Cet article a été inséré dans le texte de loi parce que le Parlement n'était pas en mesure de se pencher sur la question le printemps dernier. À cause de la date de tombée du budget supplémentaire dont ce Comité a fait l'étude la semaine dernière, il serait trop tard, même si la loi était passée immédiatement, pour présenter d'autres projets de loi permettant d'obtenir, dans les délais voulus, les crédits nécessaires pour honorer certaines obligations venant à échéance.

Vous avez, à la page 7 de votre texte, en français et en anglais, la liste de ces obligations qui viennent à échéance maintenant pour diverses institutions internationales.

[Traduction]

Clause 3 provides the Secretary of State for External Affairs with the basic legislative authority required for him to provide financial assistance to an international financial institution. The nature of Canada's participation is of basically two types: investments in the share capital or advances to their concessional funds. Canada subscribes to the share capital of the banks along with other regional and non-regional member countries. Its participation varies: it is 4.4% for the Inter-American Development Bank, whereas the figure for the Caribbean Development Bank is 17.7%.

Clause 4 concerns amendments to the schedule. This clause provides the Governor in Council with the necessary flexibility to amend the schedule of IFIs. There has perhaps been some misinterpretation of this clause as this procedure does not constitute a legislative innovation. Indeed, there are many precedents for a clause of this nature in previous acts passed by Parliament. While this schedule of IFIs contained in this bill is not expected to change significantly, from time to time Canada does join a new institution or the structure of an existing institution may expand or change. The most recent example is the opening of the capital of the African Development Bank and the decision by Canada to join that institution in 1980. At present, we are participating in discussions concerning the unification of the Special Development Fund of the Caribbean Development Bank. This could result in a change of name for that concessional window. Members of the committee will probably agree that Clause 4 in no way infringes on the rights or privileges of the House of Commons granted under legislation or by parliamentary custom and practice.

Clause 5 deals with money. Parliament will be informed and provide funds for Canada's participation in these institutions through votes in the annual appropriation legislation. As I noted earlier, this Act will provide the basic legislative authority to seek these appropriations. The financial assistance is of course limited to the amounts specified in the appropriations by Parliament. The paramountcy of Parliament with regard to the authorization of payments and the administration of the public affairs of Canada is clearly preserved.

The purpose of Clause 6 is to obtain the necessary legislative authority to implement certain transitional measures. This clause was placed in the legislation since Parliament was not in a position to consider this Act earlier in its current session last spring. Because of the timing of Supplementary Estimates which were dealt with by this committee last week, even if this Act is passed immediately, it will still be too late to seek appropriations through separate legislation in time to meet a number of outstanding obligations.

On page 7 of the French and English document, there is a list of these outstanding obligations for various international institutions.

[Text]

Monsieur le président, je serai heureux de répondre aux questions des membres du Comité en ce qui a trait aux articles que je viens de résumer très succinctement. En outre, vous me permettez certainement de faire appel aux différents spécialistes de l'ACDI qui sont ici présents pour toute question d'ordre technique et scientifique.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

J'inviterais les députés qui veulent participer au débat à signaler au président leur désir de poser des questions au ministre.

I will start with my good friend, Mr. Roche, who will lead the Official Opposition today in his questioning, and then recognize Mr. Crouse, unless a member of another party as a second questioner asks for the floor. Mr. Roche, please.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman.

I want to welcome the minister in presenting this bill to us and put a few questions to him; and at this time, Mr. Chairman, serve notice to you that I will be, on behalf of our party, introducing an amendment to Clause 4.

• 0955

The Chairman: If you have no objection, Mr. Roche, I will ask your comprehension if I distribute now. It seems to be a lengthy one. I just had a glimpse at it. It is quite lengthy. It is major and interesting —let me put it neutrally. I will distribute your amendment now in both French and English.

Do you have two amendments?

Mr. Roche: No. There is one amendment, but there are two copies.

Mr. Chairman, the amendment will be on Clause 4, and I will speak to it when we get to Clause 4. I will just raise some questions of a general nature at this time.

Can the minister tell us first of all in what capacity he is coming before us? Is Mr. Lapointe actually now handling CIDA affairs or international affairs in his capacity as a minister in the External Affairs department?

M. Lapointe (Charlevoix): Une rapide réponse à cette question, monsieur le président. La présente direction du Secrétariat d'État aux Affaires extérieures, comme vous le savez, est composée d'une équipe de trois ministres: M. MacEachen, le secrétaire d'État, M. Regan, au Commerce international et moi-même aux Relations extérieures. Je n'ai donc pas de responsabilité directe pour l'ACDI; le seul fait que je sois ici ce matin c'est que nous essayons de nous diviser les tâches entre les trois ministres pour fins de travaux parlementaires et également pour le travail que nous avons à faire au point de vue relations internationales.

Mr. Roche: This is the first time in my experience here that a bill, a piece of legislation concerning international development, has come before the committee. It is not an unimportant

[Translation]

Mr. Chairman, I will be pleased to answer the members' questions concerning the clauses which I briefly summarized. If I may, I would also call upon the various CIDA specialists who are here with me to answer any technical or scientific questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Would all members please indicate to the Chair if you wish to put questions to the minister.

Je vais donner la parole à mon collègue, M. Roche, qui va poser les premières questions pour l'Opposition officielle. Il sera suivi de M. Crouse, à moins qu'un membre de l'autre parti ne demande la parole. Monsieur Roche, vous avez la parole.

M. Roche: Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue au ministre et lui poser quelques questions sur ce projet de loi. J'aimerais aussi profiter de l'occasion, monsieur le président, pour vous informer qu'au nom de notre parti j'ai l'intention de proposer une modification à l'article 4.

Le président: Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur Roche, je vais distribuer tout de suite l'amendement que vous avez proposé. Je viens d'y jeter un coup d'oeil, et il semble être assez long. Je vais rester neutre et dire tout simplement qu'il est intéressant. Je vais le distribuer maintenant en français et en anglais.

Est-ce que vous avez deux amendements?

M. Roche: Non. Il n'y a qu'un seul amendement, mais il y a deux copies.

Monsieur le président, l'amendement porte sur l'article 4, et j'aimerais le présenter lors de l'étude de l'article 4. Je voudrais maintenant soulever des questions d'ordre général.

Est-ce que le ministre voudrait bien nous expliquer à quel titre il se présente devant nous? Est-ce que M. Lapointe est maintenant responsable des affaires de l'ACDI ou des affaires internationales en tant que ministre au ministère des Affaires extérieures?

Mr. Lapointe (Charlevoix): I will answer that question very quickly, Mr. Chairman. As you know, the Secretary of State for External Affairs is headed by a team of three ministers: Mr. MacEachen, the Secretary of State, Mr. Regan for International Trade and myself at External Relations. Therefore, I do not have direct responsibility for CIDA. The reason why I am here this morning is that we are trying to share the work among the three ministers for parliamentary services and also in the area of international relations.

M. Roche: D'après mon expérience, c'est la première fois que notre Comité étudie un projet de loi relatif au développement international. Il s'agit d'un projet de loi important. Je

[Texte]

piece of legislation. I am inferring by the absence of the Secretary of State for External Affairs that there is a possibility that Mr. Lapointe is going to be handling international development in his capacity.

I do not want Mr. Lapointe to misinterpret my comment. We welcome him here, and I have considerable respect for him. But I think it is important for the opposition, not to mention all members of Parliament, to know directly what minister is really going to be responsible for this area of the government's activity. Formally, it is the Secretary of State for External Affairs. He is not here. Is Mr. Lapointe representing Mr. MacEachen here? Is he here in his own capacity as a minister of international relations? I think this point needs a little clarification, Mr. Chairman.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, en réponse à ses remarques et ses questions, je conçois bien que M. Roche ne souhaite d'aucune manière impliquer qu'il est déçu de ma présence devant ce Comité, et si tel était le cas, cela ne me dérangerait pas beaucoup.

Ce que je voudrais dire c'est que le Secrétariat d'État aux Affaires extérieures, qui a la responsabilité législative, et qui a la responsabilité des politiques étrangères du Canada et des institutions telles que l'ACDI, en dernière analyse, d'après la législation, a le pouvoir de déléguer quelque tâche que ce soit aux deux ministres d'État qui composent l'équipe des dirigeants en fonction, à l'heure actuelle, au Secrétariat d'État aux Affaires extérieures. C'est en ma capacité de ministre, un des ministres dirigeant ce ministère, que je suis ici ce matin.

• 1000

Mr. Roche: Mr. Chairman, I would like to know from Mr. Lapointe, as one of the ministers heading this department, what his comments would be with respect to the creation of a new strategy. What is the plan of the government with respect to the implementation of international development assistance?

If we had a strategy for the five years of 1975-1980 and then we had the North-South Task Force in the year 1980 and part of 1981 to give a parliamentary input into what we believe a sense of direction should be, then what is the government's plan; and how can the government expect to come before us with some piecemeal proposals?

There is even a note in the minister's introduction this morning about the haste necessary to get this bill through in order to meet our commitments. What can the minister tell us with respect to what is being done now to review the efficiency of Canada's international development assistance? What plans does the government have to fully implement the North-South task force report?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, le député a mentionné lui-même que pendant presque la totalité de l'année 1980 et la moitié de l'année 1981, ce Comité s'est penché sur les rapports nord-sud et a publié un rapport vers le milieu de 1981 à ce sujet. Par la suite, ce Comité s'est attaché à préparer un rapport sur les relations entre le Canada avec les

[Traduction]

déduis de l'absence du secrétaire d'État aux Affaires extérieures que M. Lapointe sera peut-être responsable du développement international.

Je ne veux pas que M. Lapointe comprenne mal ce que je veux dire. Nous serons contents de le voir ici, et je le respecte beaucoup. Mais je pense qu'il est important que tous les députés, y compris ceux de l'Opposition officielle, sachent exactement quel ministre sera responsable dans ce domaine. Avant, c'était le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Il n'est pas ici aujourd'hui. Est-ce que M. Lapointe représente M. MacEachen devant le Comité? Est-ce qu'il se présente en sa qualité de ministre des Relations extérieures? Monsieur le président, je pense qu'il faut éclaircir cette question.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, I can clearly understand that Mr. Roche in no way wishes to suggest that he is disappointed by my presence before this committee, and I would not be too upset if that was the case.

The Secretary of State for External Affairs has legislative responsibility and is responsible for Canada's foreign policies and ultimately for institutions such as CIDA. It has legislative power to delegate any task to the two ministers of state in the team currently heading the Secretary of State for External Affairs. I am here this morning in my capacity as one of the ministers heading that department.

M. Roche: Monsieur le président, je voudrais que M. Lapointe nous explique, en sa qualité d'un des ministres dirigeant ce ministère, quelle est la stratégie du gouvernement relative à l'aide au développement international?

Nous avons eu une stratégie pour la période quinquennale 1975 à 1980, et ensuite en 1980 et une partie de 1981, le groupe de travail parlementaire sur le dialogue Nord-Sud qui nous a permis de contribuer à l'orientation générale. Mais quel est le plan du gouvernement? Comment le gouvernement peut-il présenter au Comité des idées systématiques?

Dans ses remarques préliminaires, le ministre a même parlé de la nécessité urgente de faire adopter cette loi afin de respecter nos obligations. Est-ce que le ministre peut nous dire ce qu'on fait actuellement pour étudier l'efficacité des programmes d'aide au développement international? Est-ce que le gouvernement a l'intention de mettre en application le rapport du groupe de travail sur le dialogue Nord-Sud?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, the member mentioned that during almost all of 1980 and half of 1981, this committee considered the North-South relations, and published its report in the middle of 1981. This committee subsequently worked on a report dealing with Canada's relations with the Caribbean and Latin America. If my

[Text]

Antilles et l'Amérique latine. Ce rapport a été rendu public il y a une semaine, si ma mémoire est bonne.

Il me semble qu'il aurait été un peu téméraire et un peu disgracieux, de la part du gouvernement, de préparer une stratégie globale de l'aide au développement, alors qu'un groupe de parlementaires aussi important que le vôtre travaillait précisément sur deux aspects essentiels de cette politique d'aide au développement: un aspect global, celui des relations nord-sud et un aspect plus géographique, celui des rapports du Canada avec les Antilles et l'Amérique latine. Comme je l'ai dit, ce rapport a été publié il y a une semaine. Il serait probablement plus facile, pour les députés, d'avoir un plan, une stratégie comme on en a eu une pour les années 1975 à 1980, stratégie contre laquelle on pourrait mesurer périodiquement les réalisations du programme d'aide, son efficacité et son bien-fondé. Cependant, je pense que dans le monde actuel qui évolue à une rapidité très impressionnante et qui connaît, mois après mois, des changements d'orientation, de regroupement, etc., qu'il serait fort probable qu'une stratégie, à l'heure actuelle, que nous publierions dans trois mois, six mois ou dans deux semaines, aurait une forte chance d'être dépassée avant même qu'elle ne soit publiée.

La position du gouvernement, à l'heure actuelle, sans que nous ne fermions la porte, éventuellement, à ce qu'il y ait une stratégie précise pour l'aide au développement dans les années 80 et 90, est que nous ne nous attendons pas à publier une telle stratégie dans un avenir rapproché.

Mr. Roche: The minister says the government does not intend to publish a strategy.

• 1005

I have to respond to that with a very serious objection, Mr. Chairman. The North-South Task Force took a good, hard look at this multi-dimensional subject, made a series of recommendations to the government, most of which have not been implemented, and now the government tells us that it is not going to have a strategy.

I have to ask the government how they expect the Canadian people to support international development assistance, particularly at this critical moment in the history of our country, when the domestic economy is in such severe condition, when many people are questioning both the wisdom as well as the value of international development assistance, if the government is just going to carry on as if there is nothing special going on in the world, and not even bother to have a strategy or sense of direction.

I want the minister to tell us how he expects us to go to our constituents and say to them why they should support international development assistance when the government refuses to put out a plan. I want to know if this is really a well-considered decision? Is the advice that CIDA officials themselves are giving the government?

M. Lapointe (Charlevoix): À cette question, j'aimerais faire les remarques suivantes.

[Translation]

memory serves me correctly, this report was published one week ago.

I think it would have been rather rash and ungracious of the government to prepare a global strategy on development assistance while such an important task force as yours was working specifically on two key aspects of that policy. One aspect was global in nature, and concerned North-South relations, while the other was more geographic and dealt with Canada's relations with the Caribbean and Latin America. As I said, the report was published one week ago. It would probably be easier for members to have a plan or strategy of the type that we had between 1975 and 1980, which would enable us to measure periodically the achievements, efficiency, and validity of the assistance program. However, we live in a world which is changing very quickly, and where directions and groupings alter from month to month, and I think that if we were to publish a strategy in three months, six months or even two weeks, it is very likely that it would be obsolete before it was even published.

While we are not closing the door to a specific strategy for development assistance in the 1980s and the 1990s, the government position is that we do not expect to publish such a strategy in the near future.

M. Roche: Le ministre dit que le gouvernement n'a pas l'intention de publier une stratégie.

En réponse à cela, je dois apposer une objection sérieuse, monsieur le président. Le groupe de travail Nord-Sud a entrepris un examen approfondi de cette question et a fait une série de recommandations au gouvernement, dont la plupart n'ont pas été appliquées. Maintenant, le gouvernement nous informe qu'il n'aura pas de stratégie.

Je dois demander au gouvernement comment il pense que le peuple canadien appuiera l'aide au développement international, surtout à ce moment critique de notre histoire quand notre économie est en grave difficulté et quand de nombreuses personnes remettent en question le bien-fondé et l'utilité de l'aide internationale, si lui-même entend se contenter de faire comme s'il ne se passait rien de spécial dans le monde et ne se propose même pas d'essayer de formuler une stratégie ou d'établir une orientation.

Je voudrais que le ministre nous explique comment nous devrions justifier auprès de nos électeurs l'assistance au développement international quand le gouvernement refuse de préciser quel est son plan. Je veux savoir si c'est effectivement une décision réfléchie. Votre position reflète-t-elle les conseils que vous donnent les fonctionnaires de l'ACDI à ce sujet?

Mr. Lapointe (Charlevoix): I would like to make the following remarks in answer to you.

[Texte]

Tout d'abord il est inexact, à mon avis, de dire que le gouvernement n'a aucun sens de direction en ce qui concerne les politiques d'aide au développement.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le discours de M. Roche, à la Chambre, lors du débat de ce projet de loi qui est devant nous, et je remarquais précisément dans son discours, alors qu'il faisait référence aux politiques d'aide de la Suède, par exemple, qu'il mentionnait la concentration suédoise dans à peu près 23 pays, comparativement aux 80 et quelques pays dans lesquels le Canada est impliqué.

J'aimerais lui dire qu'à ce sujet-là, et je pense qu'il est au courant, et que c'est sûrement un oubli de sa part, que nous avons nous-mêmes au Canada cette propre concentration. Nous avons des pays de concentration pour l'aide au développement, et ceci est une chose connue; on n'a d'ailleurs qu'à regarder les statistiques, on donne plus d'aide à certains pays qu'à d'autres, parce que l'on pense que nos programmes ont une meilleure chance de se réaliser et d'aider véritablement les gens. Alors la comparaison avec la Suède est une bonne comparaison et je pense que nous allons exactement dans ce même sens-là. Et cette politique a été établie il y a à peu près deux ans.

Deuxièmement, il a été énoncé également par le gouvernement que nous désirions apporter plus d'importance à nos politiques d'aide au développement dans les secteurs agricoles, les secteurs énergétiques et dans le secteur du développement des ressources humaines.

Ce sont les trois principales orientations de notre politique d'aide au gouvernement.

Troisièmement, j'aimerais mentionner que toujours dans cette politique, dans ce sens de la direction de la politique d'aide au développement, nous avons pris un engagement public, en tant que gouvernement, d'en arriver à accroître à 0.5 p. 100 du produit national brut notre niveau d'aide au développement en 1985, et de faire tous les efforts nécessaires pour atteindre 0.7 p. 100 avant la fin de la décennie 1990.

Alors, je pense que les trois grandes orientations que je viens de nommer sont le squelette de la politique d'aide au développement du gouvernement canadien. Je crois qu'il n'est pas tout à fait exact de dire que la politique d'aide au développement du Canada est un bateau sans capitaine qui essaie d'aller d'un récif à l'autre, ou d'une orientation à l'autre. Il y a de grandes orientations bien définies, et je pense qu'il s'agit là de cette stratégie dont parle le député.

• 1010

Mr. Roche: No, Mr. Chairman, what the minister has been citing are goals for Canada's international development assistance. He has talked about the goals, or the targets of volume of official development assistance. He has talked about three areas that are well known, having been mentioned by the Secretary of State for External Affairs in his speech before the United Nations in September—which is, to my knowledge, the only time the Canadian government has even, in recent times, spoken publicly about what the goals are—when the minister talked about compulsory selectivity being required to imple-

[Traduction]

First of all I consider it inaccurate to say the government has no sense of direction relating to development assistance policies.

I read with a great deal of interest Mr. Roche's speech in the House during the debate on the bill before us and I noted his reference to the aid policies of Sweden and the fact that this country concentrated its effort on about twenty-three countries compared to the 80 or some countries in which Canada is involved.

I would like to point out to him, and I am sure that he is aware of this, although the matter may have slipped his attention at the time, that we in Canada do have areas of concentration. We concentrate on providing development assistance to certain countries and this is a known fact; the statistics are quite eloquent on this form, we provide more aid to some countries than to others since we have reason to believe that our programs will have a better chance of success and be of actual benefit to the population. The comparison with Sweden is a good one and I think that we shall be continuing in the same direction. This policy was set about two years ago.

Secondly, the government also announced its desire to attach greater importance to our development aid policies in the field of agriculture, energy and the development of human resources.

These are the three main thrusts of the government's aid policy.

Thirdly, with reference to the direction of our development assistance policy, we have made a public commitment as a government to increase to 0.5% of the gross national product our level of aid by 1985 and to take all necessary steps to reach 0.7% before the end of the 1990s.

The three main orientations I have just described constitute the framework of the Canadian government's development assistance policy. I do not think it is quite true to claim that Canada's policy for aid to development is like a ship without a captain drifting from reef to reef or from one direction to another. There are a number of well-defined thrusts making up the strategy which the member refers to.

M. Roche: Non, monsieur le président, le ministre nous décrit les objectifs fixés par le Canada dans le domaine du développement international. Il nous a parlé des buts ou des cibles établis pour l'aide au développement. Il a repris les trois orientations mentionnées par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures lors de son discours aux Nations Unies au mois de septembre. À ma connaissance, c'est la seule occasion récente où un représentant du gouvernement canadien a parlé publiquement de nos objectifs. Le ministre a mentionné la nécessité de faire des choix pour notre programme d'aide à

[Text]

ment Canada's aid program in these present economic times, and he mentioned the three areas of food and agriculture, energy development and human resources. Those are goals.

I want to know from the minister what the strategy is to implement plans to reach those goals. Even in the minister's speech to the United Nations there is only a paragraph or two on this subject. We have had a debate in the House of Commons; the Secretary of State did not even bother to come before us to give a plan. He is not even here this morning. We are being asked to consider serious amounts of money against a background of how CIDA ought to be operating, how Canada's international development assistance ought to be implemented at a time of very serious economic conditions in Canada, and the government does not even put a plan out before us. All they do is talk about some targets and some goals. Finally, I ask the minister, what is the strategy of the government to implement compulsory selectivity? Where are the plans?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, je ne voudrais pas ouvrir une querelle sémantique, mais je pense qu'une stratégie, quelle qu'elle soit, que ce soit une stratégie d'aide au développement, une stratégie politique, financière ou économique, une stratégie, dis-je, commence d'abord par la définition de certains buts et de certaines orientations. J'ai mentionné ces grandes orientations et ces buts, comme le député les appelle, en parlant de l'agriculture, de l'énergie et du développement des ressources humaines. J'ai dit que pour mettre en oeuvre ces buts et ces orientations, il y avait un engagement de la part du gouvernement d'y consacrer les fonds voulus, qui est une méthode d'arriver à des buts. Il ne s'agit de définir des buts d'une façon désincarnée; nous y attachons des budgets.

Troisièmement, j'ai mentionné que pour la réalisation de ces buts, dans un certain nombre de pays donnés, sur un certain nombre de continents, nous avons défini des pays de concentration d'aide où nous avons des interventions plus massives et d'autre pays qui sont dans d'autres catégories. Il y a les pays moins développés où nous essayons de concentrer le plus possible l'aide au développement. Il y a d'autres pays, qui sont à la veille d'une industrialisation et d'un décollage plus immédiats, où nous consacrons nos activités d'aide au développement au développement des ressources humaines, par exemple. Le député est très bien au courant de ces catégories de pays-là.

Je pense qu'il s'agit là, sans avoir devant nous un texte de 60 ou 120 pages avec des a, b, c, des éléments essentiels d'une stratégie.

Mr. Roche: Let us talk, then, about the . . .

The Chairman: If I may kindly interrupt briefly, Mr. Roche—not that your time has expired, that would have been some five minutes ago—I have no objection, really, to having a general discussion among members and then tackling the bill clause by clause. I think that is the way you almost indicated to me that I should proceed this morning, from the way you started. I accept this interesting procedure only if I can kindly ask you to try to leave me some time for other colleagues and I may, at that time, come back. It is just that I want to keep

[Translation]

cause de la situation économique actuelle et il a signalé ces trois secteurs, c'est-à-dire l'agriculture, l'énergie et les ressources humaines. Il s'agit d'objectifs.

Je voudrais que le ministre nous explique quelle est la stratégie conçue pour réaliser ces objectifs. Même le discours que le ministre a prononcé aux Nations Unies ne consacre qu'un paragraphe ou deux à la question. Nous avons eu un débat à la Chambre des communes; le secrétaire d'État n'a même pas pris la peine de venir nous présenter un plan. Il n'est même pas présent ce matin. On nous soumet d'importants crédits qui mettent en cause l'orientation éventuelle de l'ACDI et la meilleure façon d'appliquer notre politique d'aide à une époque de sévères difficultés économiques, et le gouvernement n'a même pas un plan à nous proposer. Il se contente de parler de quelques cibles et de quelques objectifs. Je demande encore une fois au ministre quelle est la stratégie du gouvernement permettant de faire les choix qui s'imposent? Quels sont vos projets?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, I do not want to quarrel about semantics but I think any strategy, whether it be a development assistance strategy, a political, financial or economic one, requires at the outset a definition of aims and orientations. I mentioned the major thrusts and aims, namely agriculture, energy and the development of human resources. I said that the government is committed to providing the necessary funds for the implementation of these aims and orientations. We are not just establishing our objectives, we are also making the funding available.

Thirdly, I also noted that in carrying out our objectives we had identified certain countries or continents where our assistance would be more concentrated and other countries which would be in different categories. There are the less developed countries where we are attempting to concentrate the greatest possible amount of development assistance. There are other countries which are on the verge of industrialization and development and in their case our aid will focus on the training of human resources, for example. The member is very well aware of the various categories of countries.

I think that generally speaking, without going into very fine detail, these constitute the essential elements of a strategy.

Mr. Roche: Parlons donc de . . .

Le président: Une petite interruption, monsieur Roche . . . Ce n'est pas que votre temps est écoulé, voilà cinq minutes que c'est le cas . . . Je ne m'oppose pas à une discussion générale entre les membres du Comité suivie d'une étude article par article. D'après ce que j'ai vu ce matin, je crois que vous préférez procéder de cette façon. Je peux accepter cela dans la mesure où vous nous laissez un peu de temps pour les autres collègues. Vous pourriez ensuite prendre la parole, le cas échéant. Mais je ne veux pas mécontenter les autres collègues

[Texte]

peace with my other colleagues on the committee. Please, do proceed that way, and try to help the Chair by giving some time.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I have myself three areas of questioning. I am still on the first area. I am quite willing to suspend, in a moment, and yield to my colleagues, who I know have detailed questions of their own.

• 1015

This line of questioning I had begun with is to help all of us to focus on where CIDA and the government are going so we can fit this bill into that thinking. Now, what I am getting from the minister, and I think it is a very important point to be drawn out, which will certainly be returned to when we have the detailed discussion of the amendment that I will be proposing on behalf of our party, is that the government does not have a plan, does not have a fully worked out strategy. They came in 1975, Mr. Chairman, with a strategy and said where they were going to go. At least we had a sense of direction for that second part of the 1970s. We are now in the 1980s; we are now at a time when the North-South summit has given international global attention to it. I do not have to review before the members of this committee all the factors that enter into our consideration of why international development assistance is under both attack and review today. What I am getting from the minister is that the government is not even reviewing, does not have a strategy.

Let me ask him, finally, on the compulsory selectivity aspect of the Secretary of State's speech. Let us take the third area on human resources. Human resources is to be the third area of compulsory selectivity. What can the minister put before us to inform members of this committee as to how the government or how CIDA is going to expedite the development of human resources, how we are going to contribute to that? What are we doing that will enlarge the capacity for human beings to become self-reliant? What can he tell us with respect to human resources as the third aspect of compulsory selectivity of the government's announced goal?

M. Lapointe (Charlevoix): Je répondrai d'une façon générale à cette question, monsieur le président, et je demanderai ensuite au spécialiste de l'ACDI de donner des exemples. Alors, comment allons-nous mettre en oeuvre cet accent mis sur une des lignes de force de la politique d'aide canadienne au développement des ressources humaines?

Dans les pays où nous avons des programmes de concentration, nous avons fait part aux gouvernements avec lesquels nous élaborons nos programmes d'aide de ces trois vecteurs de la politique d'aide canadienne, et nous avons demandé aux pays en question de nous indiquer dans quel domaine le développement des ressources humaines pourrait être le plus pratique et le plus utile à leur population. Dans certains pays, ils vont nous indiquer qu'ils ont absolument besoin d'accélérer le processus de formation de leurs individus ou de leurs spécialistes dans le domaine de la gestion, et nous allons mettre en branle des programmes de formation de gestionnaires, soit en faisant venir au Canada des habitants des pays en question, soit en favorisant, financièrement ou autrement, leurs inscrip-

[Traduction]

du Comité. Je vous demanderais donc de tenir compte de mes observations.

M. Roche: Monsieur le président, je veux aborder trois domaines. J'en suis toujours au premier. Je veux bien arrêter mes questions dans un instant et céder la parole à mes collègues qui ont aussi des questions détaillées.

Mes questions ont pour objet de nous aider tous à mieux comprendre les orientations de l'ACDI et du gouvernement et la façon dont ce projet de loi s'y conforme. Or, j'apprends du ministre, et je crois que ce point est très important à souligner et nous avons certainement l'intention d'y revenir au moment de la discussion détaillée de l'amendement que je vais proposer au nom de mon parti, j'apprends donc que le gouvernement n'a pas de plan, n'a pas de stratégie bien élaborée. Une stratégie indiquant les orientations nous a été soumise en 1975. Nous avions du moins une idée de l'orientation pour la deuxième moitié des années 70. La décennie des années 80 a déjà commencé: le sommet Nord-Sud a attiré l'attention du monde entier sur cette question. Il n'est pas nécessaire que je passe en revue pour les membres du Comité tous les facteurs qui expliquent pourquoi notre aide au développement international a été critiquée et fait maintenant l'objet d'un examen. Mais j'apprends du ministre que le gouvernement ne fait même pas d'étude, qu'il n'a même pas de stratégie.

Je vais lui poser une dernière question concernant les choix obligatoires qui nous incombent d'après le discours du secrétaire d'État. Prenons le troisième volet, celui des ressources humaines. Les ressources humaines doivent constituer un secteur de concentration. Le ministre peut-il nous dire comment le gouvernement ou l'ACDI va favoriser la formation de ressources humaines, quel sera son apport? Comment nos efforts permettront-ils une plus grande indépendance chez les bénéficiaires de notre aide? Que peut-il nous dire au sujet des ressources humaines comme troisième secteur de concentration de la politique d'aide du gouvernement?

Mr. Lapointe (Charlevoix): I will give you a general answer to the question, Mr. Chairman, and then ask the expert from CIDA for some examples. You are asking how we intend to put into effect this particular emphasis on the development of human resources as part of our assistance development policy.

In the countries where we have concentration programs, we have informed the governments with which we develop our assistance programs of these three thrusts of Canadian aid policy and we asked them to indicate which areas of human resource development would be the most practical and the most useful to their population. Some countries will be responding that it is very important for them to accelerate the training process for specialists in the area of management and we will set up management training programs either in Canada itself or we will pay for their fees in schools or institutions located on their own continent or send Canadian experts to the country to provide the training required. In some countries the training of scientists will be emphasized and in

[Text]

tions dans des écoles ou des institutions sur les continents auxquels ils appartiennent, soit en envoyant sur place des spécialistes canadiens pour les former dans les secteurs qu'ils ont bien voulu nous indiquer. Dans certains pays, il va s'agir de formation de personnel scientifique, dans d'autres de formation de personnel dans le domaine de la gestion gouvernementale ou de la gestion des affaires; dans d'autres pays, il va s'agir de personnel médical; dans d'autres pays, il va s'agir de formation d'individus dans le domaine des techniques et des communications. Nous essayons d'ajuster cette priorité de formation des ressources humaines aux besoins des pays avec lesquels nous avons des relations. Peut-être que notre vice-président, M. McWhinney, aurait quelque chose à ajouter à ce sujet-là.

Mr. William McWhinney (Senior Vice-President, CIDA): Mr. Chairman, through you to the hon. member, perhaps I could recapitulate a bit in this area. The agency has had over the years programs in the area of human resource development. I think, however, in the last two or three years in particular there has been a recognition, both internationally, in CIDA and amongst various other Canadian institutions engaged in international development, that a much greater emphasis should be placed on that particular sector of activity within the program. As a result of government instruction, the agency over the last year or two has been increasing its activities in that area, to some extent through the so-called bilateral programs where greater attention is being paid to this area of activity, and also through an increase in that kind of activity through the larger increase in the programs through the non-governmental organizations.

• 1020

In addition, the government has requested the agency to look at a possible strategy for a significant increase in this area. The agency is presently reviewing options in that regard to report back to the government, and I believe I am right in saying that it would be the intention of the government to consider some of those areas and then discuss them further with Canadian community groups and those involved in international development. So we are increasing but also at the same time looking at other ways and means of a much more significant increase in our activity because in proportional terms, if one compares it with the two other sectors the hon. member referred to—namely, agriculture and energy—the human resource development side of it is a relatively small proportion that the government would like to see increased quite significantly.

Mr. Roche: What percentage of official development assistance is now, in general terms, contained within the human resources sector?

Mr. McWhinney: I do not think, even if I were to go back and check the files, sir, that I would be able to give you that information precisely, for two reasons: there are some programs under various of our activities that are specifically and entirely related to human resource development; there are, however, within a number of our bilateral programs, a number of component activities of which human resource development

[Translation]

others that of government or business managers; in some, it will be medical personnel, in others specialists in communications technology. We are attempting to adapt this priority for the training of human resources to the requirements of the countries we are dealing with. Perhaps our Vice-President, Mr. McWhinney, has something to add on this subject.

M. William McWhinney (vice-président principal, ACIDI): Monsieur le président, je pourrais peut-être résumer nos efforts dans ce domaine. L'Agence offre depuis longtemps des programmes de formation des ressources humaines. Mais je crois que c'est seulement depuis deux ou trois ans qu'on reconnaît sur le plan international, à l'ACDI et dans les autres institutions canadiennes oeuvrant dans le domaine du développement international, qu'il faut accorder une importance beaucoup plus grande à ce secteur. Conformément aux directives du gouvernement, depuis un an ou deux, l'Agence accroît ses activités dans ce secteur, en partie grâce aux programmes bilatéraux et aussi grâce à une plus grande participation aux programmes offerts par les organismes non gouvernementaux.

De plus, le gouvernement a demandé à l'Agence de considérer une stratégie possible en vue d'augmenter de façon importante ses activités dans ce domaine. L'Agence étudie actuellement la question et va en faire rapport au gouvernement. Je crois que le gouvernement a l'intention de considérer encore certains de ces secteurs et d'en discuter encore une fois avec les groupes communautaires au Canada et avec ceux qui s'intéressent au développement international. Notre travail s'intensifie donc, mais nous cherchons en même temps des façons de faire beaucoup plus car quand on compare les crédits alloués à ce secteur avec les deux autres mentionnés par l'honorable député, c'est-à-dire l'agriculture et l'énergie, on constate que le développement des ressources humaines ne représente qu'un élément assez faible que le gouvernement a l'intention de renforcer considérablement.

M. Roche: À présent quelle proportion de l'aide officielle au développement est allouée au secteur des ressources humaines?

M. McWhinney: Même si je faisais des vérifications, je ne crois pas pouvoir vous donner une réponse précise, pour deux raisons: il existe certains programmes qui portent précisément et intégralement sur la formation des ressources humaines, mais dans certains de nos programmes bilatéraux, par contre, les ressources humaines ne constituent qu'un élément parmi plusieurs. Il faudrait donc faire des recherches sur chaque projet.

[Texte]

is one. We would have to go and dig that out of all those particular projects.

I do not, really and honestly, have a figure at present, and I think I would be hard put to give the hon. member an accurate figure on that.

Mr. Roche: But you did say it is pretty minor compared to the two other areas?

Mr. McWhinney: It is minor compared to the other two areas, both as a result of historical developments and because I think it is fair to say that in the field of agriculture and in the field of energy when you do projects they are very high dollar value projects relative to what human resource development would be dollarwise on a project-by-project basis.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I will have subsequent questions, but I am willing to pass for the moment.

The Chairman: That is very kind of you, Mr. Roche. I will return to you before calling the bill this morning or some other time. We will exhaust the time for questions and then we will call the bill. But there is no urgency; I never push the members of this committee.

I will call on Dr. Jewett at this time, followed by Mr. Crouse. However, if members of the committee agree, I would like to interrupt briefly to wish Mrs. Appolloni, one of the faithful members of the committee, a happy birthday. There is nothing like working to celebrate a good day.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Dr. Jewett, please.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman. The last time I had a birthday while the committee was sitting . . .

The Chairman: We were studying NORAD.

Miss Jewett: —we were studying NORAD and I was given a large cake. Ursula, I think I would complain if I were you.

The Chairman: The meeting is not over yet. André, you had better run. I have something a bit stronger than a cake for the end of the meeting.

Miss Jewett: Mr. Chairman, we are very glad to see the minister with us this morning, although like Mr. Roche I was curious and, I must confess, continue to remain curious about the allocation of responsibilities. I think the trade side is reasonably clear as far as ministerial responsibilities are concerned; but there is confusion in all our minds, which no doubt reflects the confusion in the department as to the exact role. The minister speaks of the three of you being a team, but usually with a team you know very clearly who is playing what position. In fact, any hockey or football buff will tell you that if you do not know what your position is you do not play very well as a team.

I do not wish to pursue this at the moment because I have a feeling that it is still being worked out. I think it is really very important that it become pretty clearly worked out pretty soon.

[Traduction]

En toute honnêteté, je n'ai pas de chiffres à vous donner et je crois qu'il serait difficile de trouver des renseignements précis.

M. Roche: Mais vous disiez que c'était un secteur relativement mineur comparé aux deux autres?

M. McWhinney: Oui, à cause de l'évolution historique et aussi parce que les projets dans les domaines agricoles et énergétiques nécessitent des investissements considérables comparés aux projets de formation.

M. Roche: Monsieur le président, j'ai d'autres questions à poser mais je veux bien m'arrêter pour l'instant.

Le président: C'est très aimable à vous, monsieur Roche. Je vais vous redonner la parole avant de mettre le projet de loi en délibération ce matin ou à un moment ultérieur. Nous allons prendre tout le temps nécessaire pour les questions et ensuite nous mettrons le projet de loi en délibération. Il n'y a rien qui presse; je ne pousse jamais les membres du Comité.

Je vais maintenant donner la parole à M^{me} Jewett, suivie de M. Crouse. Mais si vous permettez, je voudrais profiter de l'occasion pour souhaiter un joyeux anniversaire à M^{me} Appolloni, un des membres fidèles de notre Comité. Il n'y a rien de mieux que de travailler pour fêter un joyeux événement.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Mademoiselle Jewett, s'il vous plaît.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président. La dernière fois que j'ai eu un anniversaire pendant que le Comité siégeait . . .

Le président: C'était pendant notre étude du NORAD.

Mlle Jewett: . . . c'était pendant l'étude du NORAD et j'ai reçu un gros gâteau. Ursula, à votre place, je me plaindrais.

Le président: La séance n'est pas encore terminée. André, il faudrait vous dépêcher. J'ai quelque chose d'un peu plus fort qu'un gâteau pour la fin de la réunion.

Mlle Jewett: Monsieur le président, nous sommes heureux d'avoir le ministre ici ce matin bien que, comme M. Roche, je reste curieuse au sujet de la répartition des responsabilités. Je crois que les responsabilités ministérielles du côté commercial sont assez claires, mais il y a encore de la confusion dans nos esprits, qui reflète sans doute celle qui existe au ministère concernant le rôle exact. Le ministre a dit qu'avec ses deux collègues, ils constituent une équipe mais généralement on sait très bien quelle position on joue dans une équipe. Tout amateur de hockey ou de football vous dira que si vous ne savez pas quelle est votre position, vous ne pouvez pas très bien jouer en équipe.

Je ne veux pas poursuivre la question ce matin parce que je crois que tout cela est encore en train de s'élaborer. Je crois qu'il est important que soient précisées bientôt les responsabilités de chacun.

[Text]

I am particularly worried on the CIDA side. We have had enormous, rapid changes in the leadership of CIDA and in the internal structures of the body. It is no doubt distressing for them in many ways as well. It may be that for a time we should have one of the ministers... perhaps the minister who is here this morning—who have a major responsibility in that field of the restructuring and redevelopment of CIDA, as well as the redefining of means of reaching of objectives. Otherwise, it is going to be very difficult for this committee to be helpful, as I think the committee wishes to be, in discussing international development assistance on the part of Canada. I had the feeling, when I read the minister's notes—since I was late, Mr. Chairman, I have just been reading them—introducing this morning's session, that the government was not entirely happy, indeed, rather regretting having to have this bill come before the committee, not being able to have it all go through estimates, as it used to do. The government is almost stating with relief in the second paragraph on page 2 that in the future, fortunately, any appropriations will derive their authority from this legislation and we will not have to go through this exercise again. That may not, of course, be the case. We will see what the Special Committee on Procedure has to say about financial accountability about which everybody is very concerned.

• 1025

In addition to the real concerns that Mr. Roche has raised, I have a further one and it is probably one that he was going to mention as well had he had time and it is this, that when we had the opportunity to have a debate on second reading in the House, several of us took advantage of that opportunity to ask of you rather specific questions in the hope, therefore, that the government or the minister would be given sufficient time to provide answers to these questions before this committee met. I certainly took advantage at the time I had at second reading to ask a series of questions and, therefore, it is extremely disappointing not to have any answers provided, or even preliminary answers, or an explanation in some cases of why answers could not be provided prior to the meeting of this committee. There is not much point in raising all these questions in the House if the government is not going to take them seriously.

Just to run over very quickly the questions I raised. My very first one was, we all wanted more information about the operation of the international financial institutions outlined in the schedule. We are all fairly familiar with the IMF, for example, but... well, perhaps I should speak for myself, I am not nearly as familiar with the operations of the others—the American Development Bank and so on. So I really was asking in the early part of my speech for a fairly detailed account and some judgment about the operation of these agencies. The government responded to this first question on page 3 of the minister's remarks, at the end of the paragraph, saying that a preliminary assessment is under way. It was undertaken last fall by outside consultants.

[Translation]

Je suis particulièrement inquiète au sujet de l'ACDI. Il y a eu des changements énormes et rapides dans la direction de l'ACDI et dans ses structures internes. Cela doit être pénible à bien des égards pour l'Agence aussi. Peut-être pourrions-nous convoquer, pendant un certain temps, l'un des ministres—peut-être celui qui comparait devant nous ce matin—ayant une responsabilité importante au chapitre de la restructuration et du redéveloppement de l'ACDI, ainsi que de la redéfinition des moyens d'atteindre les objectifs. Autrement, je pense qu'il sera difficile pour ce Comité de jouer un rôle utile, comme il le désire, en discutant de la participation canadienne à l'aide au développement international. Monsieur le président, comme j'étais en retard, je viens tout juste de lire l'exposé qu'a fait le ministre au début de la séance de ce matin et cette lecture me donne l'impression que le gouvernement n'est pas entièrement satisfait du fait qu'il nous soumet ce projet de loi et même qu'il regrette d'avoir à le faire et de ne pouvoir le faire adopter avec le reste du budget comme c'était la pratique. Au deuxième paragraphe de la page 3, le gouvernement déclare presque avec soulagement qu'à l'avenir, l'existence de crédits budgétaires s'appuierait sur l'autorisation législative constituée par le projet de loi en question et que nous n'aurons plus à reprendre cet exercice. Évidemment, ce ne sera peut-être pas le cas. Nous verrons ce que le Comité spécial sur la procédure a à dire au sujet de l'imputabilité financière dont tout le monde se préoccupe beaucoup.

Outre les préoccupations réelles soulevées par M. Roche, il y en a une autre que j'aimerais souligner... et il l'aurait probablement mentionné s'il en avait eu le temps... Lorsque nous avons eu l'occasion d'avoir un débat en deuxième lecture en Chambre, bon nombre d'entre nous en ont profité pour vous poser des questions assez précises dans l'espoir que le gouvernement ou le ministre aurait suffisamment de temps pour répondre à ces questions avant que le présent Comité ne se réunisse. Pour ma part, j'ai profité du temps qu'on m'a accordé en deuxième lecture pour poser une série de questions et je suis donc extrêmement déçue de n'avoir obtenu aucune réponse, ou même de réponse préliminaire, ou dans certains cas, les raisons pour lesquelles ces réponses n'ont pas été fournies avant la réunion de ce Comité. Cela ne sert à rien de poser toutes ces questions en Chambre si le gouvernement ne les prend pas au sérieux.

Je vais vous donner un aperçu très rapide des questions que j'ai posées. La toute première, c'est que nous voulions tous plus d'information sur le fonctionnement des institutions financières internationales énumérées à l'annexe. Par exemple, nous connaissons tous très bien le FMI, mais... Je devrais peut-être parler pour moi-même, je ne connais pas aussi bien les opérations d'autres institutions—la Banque américaine de développement et ainsi de suite. Donc, dans la toute première partie de mon discours, je demande un compte rendu assez détaillé et certaines évaluations des activités de ces agences. Le gouvernement a répondu à cette première question à la fin du premier paragraphe de la page 2 des commentaires du ministre en disant qu'une évaluation préliminaire est en cours. Elle fut

[Texte]

I just cannot believe we are only at the stage now of doing a preliminary assessment of some of these institutions. I can understand it with the very recent ones like the Caribbean or perhaps the African Development Bank, but I just do not understand it at all that we would only be at the stage of doing a preliminary assessment... Indeed, it really shocks me if there has not been any assessment prior to that.

Let me, Mr. Chairman, just run through a couple of the other subsequent questions I had, to refresh the minister's memory of them.

I moved on to the criteria for the granting of loans in the various institutions and quoted the correspondence I had with the Secretary of State for External Affairs with which I was not satisfied at all. He said we could not have anything called political considerations in the criteria used for the granting of loans and so on; and yet, in fact, as I show in my speech, there are many instances where clear political considerations are almost paramount, you might say.

• 1030

I gave a particular example of this. Although the example was in connection with the IMF, it is applicable, because the same criteria are supposed to apply to all these institutions.

Following that, then, I asked whether or not Canada should be looking into broader or different guidelines for the granting of loans. It bothers me very much, for example, that South Africa would get an enormous \$1.7 billion U.S. from the IMF, which is about the same amount as the increase in South Africa's military expenditures.

I asked specifically, then—and this could equally apply to the American Development Bank, for example—whether or not Canada was looking at some criteria that would relate these massive increases in military expenditures, on the one hand, with almost comparable loans and grants and so on to the countries in question. It seemed to me that at least should be looked at, and I asked about that. I suggested that might be the degree to which a country can have a grant or loan and the degree to which that country reduces these massive military expenditures.

That was the first different criterion I thought we might look at, and I asked the government if it had looked at it.

The second was whether or not the granting of loans should be related in some way to social and economic programs, such as land reform in the country in question or some... We were all concerned; we are always concerned about whether or not money gets through to the people who need it most. Therefore, the question is whether or not there should not be some criteria relating to a more equitable distribution of income in the recipient country.

[Traduction]

entreprise l'automne dernier par des experts-conseils de l'extérieur.

Je ne peux pas croire que nous sommes seulement à l'étape de l'évaluation préliminaire de certaines de ces institutions. Je peux le comprendre dans le cas d'organisations très récentes comme la Banque de développement des Caraïbes ou la Banque africaine de développement, mais je ne comprends pas que nous soyons seulement à l'étape de l'évaluation préliminaire... Je suis vraiment scandalisée qu'il n'y ait pas eu d'autre évaluation préalable.

Monsieur le président, pour rafraîchir la mémoire du ministre, je vais passer en revue quelques autres questions complémentaires que j'avais posées.

J'ai parlé des critères pour l'octroi de prêts par les diverses institutions et j'ai cité la correspondance que j'avais eue avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et dont j'étais loin d'être satisfaite. Il a déclaré que dans les critères utilisés pour l'octroi de prêts et ainsi de suite, il ne pouvait être question de considérations politiques et, toutefois, comme je l'ai démontré dans mon discours, il y a beaucoup de cas où l'on pourrait dire que les considérations politiques sont presque prédominantes.

J'ai donné un exemple précis. Quoique cet exemple touchait le FMI, il est valable car toutes ces institutions sont censées utiliser les mêmes critères.

Suite à cela, j'ai demandé si le Canada ne devrait pas envisager des lignes directrices plus larges ou différentes pour accorder des prêts. Par exemple, je suis très préoccupée lorsque je vois que l'Afrique du Sud obtient un montant énorme de 1.7 milliard de dollars américains du FMI, ce qui représente exactement le même montant que l'accroissement de ses dépenses militaires.

Alors, j'ai demandé spécifiquement—et ceci pourrait tout aussi bien s'appliquer à la Banque interaméricaine de développement, par exemple—si le Canada envisageait des critères qui tiendraient compte de l'accroissement massif des dépenses militaires, d'une part, qui sont presque comparables aux prêts et octrois et ainsi de suite que reçoivent les pays en question. Il me semblait que l'on devait au moins regarder cela et j'ai posé la question. J'ai suggéré qu'un pays pourrait recevoir un octroi ou un prêt dans la mesure où il réduit ces dépenses militaires massives.

A mon avis, c'était le premier critère différent que nous devions étudier et j'ai demandé au gouvernement s'il l'avait fait.

Deuxièmement, j'ai demandé si l'octroi de prêts ne devrait pas être lié d'une certaine façon aux programmes sociaux et économiques, comme la réforme agraire dans le pays en question ou quelque... Nous sommes tous préoccupés, nous le sommes toujours, de savoir si cet argent va aux gens qui en ont le plus besoin. Donc, la question est de savoir s'il ne devrait pas y avoir un critère touchant une répartition plus équitable du revenu dans le pays récipiendaire.

[Text]

The third criterion . . . I am sure there are others that other members would have, but the third I mentioned was the question of massive human rights violations. Guatemala is the country, particularly, I was thinking about there.

Without going into detail, Mr. Chairman, because the minister has said he has read the debate very carefully, again I repeat my real—I was going to say distress but actually it is sort of anger—at having a debate, asking a lot of very specific questions, wanting a report on the financial institutions, wanting to know whether or not different criteria had been discussed even by the government or by the financial institutions in question, and specifying three kinds of criteria we might at least look at. Perhaps the minister could tell me why these questions could not or would not be answered, and whether he could at least make a start at it today.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, j'aimerais, si vous me le permettez, avant de répondre aux questions spécifiques du Dr Jewett, lui dire quelques mots au sujet de mon mandat pour clarifier un peu cette question.

Le Dr Jewett a tout à fait raison, monsieur le président, lorsqu'elle mentionne que c'est encore en évolution. La base sur laquelle nous nous appuyons à l'heure actuelle est la déclaration du Premier ministre du 16 janvier 1981, alors qu'il créait le poste de ministre d'État aux Relations extérieures et qu'il indiquait dans cette communication que le ministre d'État aux Relations extérieures serait chargé des relations avec les institutions de la francophonie; deuxièmement, des relations bilatérales avec les pays francophones, y compris les pays du Maghreb; troisièmement, de l'élaboration et de la mise en oeuvre des politiques culturelles internationales du gouvernement canadien, des politiques d'information du gouvernement canadien en ce qui concerne les activités internationales; quatrièmement, le ministre d'État aux relations extérieures serait chargé des questions générales des droits de la personne et veillerait à la mise en oeuvre du rapport McDougall en ce qui concerne les conditions de travail des agents du service extérieur.

• 1035

Ce sont là les grandes lignes données par le Premier ministre et ce dernier ajoutait, dans sa déclaration de janvier 1981, que le ministre d'État aux Relations extérieures devra, bien sûr, après consultation avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, accepter toute fonction ou toute charge déléguée par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Nous sommes encore en pourparlers, M. MacEachen et moi-même, sur une définition plus précise de ce mandat qui devra recevoir, d'ici les deux prochaines semaines probablement, l'avalisation ou la bénédiction, si vous voulez, du Premier ministre qui est chargé de l'organisation gouvernementale. Comme vous l'avez si bien dit, et comme l'a dit le Dr Jewett, c'est encore en évolution et en gestation, si je puis dire.

J'en reviens aux questions du député. J'ai lu son discours avec beaucoup d'attention. J'étais au courant des questions précises qu'elle avait posées lors du débat en ce qui concerne,

[Translation]

Le troisième critère . . . Je suis sûre qu'il y a d'autres critères que d'autres députés auraient sûrement voulu proposer, mais le troisième que j'ai mentionné touche la question des violations massives des droits de la personne. Dans ce cas-là, je pensais plus particulièrement au Guatemala.

Sans entrer dans le détail, monsieur le président, étant donné que le ministre a déclaré avoir lu très attentivement les délibérations, encore une fois je répète mon réel . . . j'allais dire désespoir, mais en fait, c'est plutôt ma colère d'avoir participé à un débat, posé beaucoup de questions précises, d'attendre un rapport sur les institutions financières, de vouloir savoir si le gouvernement ou les institutions financières en question ont discuté de critères différents, en précisant trois genres de critères que nous pourrions au moins étudier. Le ministre pourrait-il me dire pourquoi on ne peut pas ou on ne veut pas répondre à ces questions, et s'il pourrait au moins commencer à le faire aujourd'hui.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, I would like, if I may, before answering Dr. Jewett's specific questions, to name a few words concerning my mandate to clarify the matter a little bit.

Mr. Chairman, Dr. Jewett is quite right when she says that it is still in evolution. The basis on which we are still working today is the statement the Prime Minister made on January 16, 1981, when he created the position of Minister of State for External Relations and where he indicated in that statement that the Minister of State for External Relations would be responsible for relations with francophone institutions; secondly, for bilateral relation with the francophone countries, including the Maghreb countries; thirdly, for the development and implementation of the Canadian Government's international cultural policies and information policies relating to international activities; fourthly, the Minister of State for External Relations would be responsible for general matters relating to human rights and would see to the application of the McDougall report on working conditions of foreign service officers.

These are the main points noted by the Prime Minister who added in his January, 1981 statement that the Minister of State for External Relations would also accept, after consultation with the Secretary of State for External Affairs, any function or responsibility delegated by the latter.

Mr. MacEachen and I are still in the process of formulating a more precise definition of this mandate which in the next two weeks will probably be endorsed by the Prime Minister who is in charge of government organization. As you quite rightly pointed out, along with Dr. Jewett, this is still in the process of elaboration or gestation, so to speak.

I will get back to the member's questions. I read her speech with a great deal of interest. I was aware of the precise questions it raised during the debate about, first of all, the

[Texte]

tout d'abord, le fonctionnement des institutions, les critères pour effectuer les prêts, soit les prêts réguliers soit les prêts en vertu des fonds spéciaux, et je dois dire que certaines questions ont déjà reçu des réponses. Si le député avait le temps de relire, par exemple, le discours de M. MacLaren lors du dernier jour du débat, au nom du parti gouvernemental, elle verrait que ce discours s'appliquait à donner des réponses préliminaires aux questions posées par le député. Aujourd'hui, comme je l'ai mentionné dans mes remarques préliminaires, nous sommes venus avec tous les détails voulus concernant chacune des institutions financières dont nous parlons dans ce projet de loi, les détails concernant la participation canadienne à ces institutions financières, la forme de financement que nous avons auprès de ces institutions ainsi que le détail concernant le fonctionnement de chacune des institutions. Je pense qu'il aurait été un peu lourd, dans mes remarques préliminaires, de vous donner un exposé détaillé du fonctionnement de chacune des institutions. Nous avons ce matériel avec nous et nous serions heureux de vous le communiquer.

En ce qui concerne les critères proprement dits, vous savez certainement, madame Jewett, que la plupart des chartes, sinon toutes les chartes, sont basées sur le modèle d'institutions multilatérales qui a été donné, dans le passé, par la Banque mondiale. La charte de la Banque mondiale énonce clairement les critères établis. Ainsi, dans la charte de la Banque mondiale, à l'article 4, on dit et je cite:

La Banque et ses agents n'interviendront pas dans les affaires politiques d'un membre ni ne se laisseront influencer dans leurs décisions par le caractère politique du ou des membres concernés. Leurs décisions ne s'appuieront que sur des considérations d'ordre économique.

Il est intéressant de noter que votre comité, monsieur le président, dans son rapport sur les relations avec l'Amérique latine et les Antilles, à la recommandation n° 7, indique, et je cite:

Que le gouvernement défende le principe selon lequel les institutions financières internationales devraient favoriser le développement économique pacifique, en appuyant tous les pays et les projets répondant à des critères légitimes de développement. Aucun pays ne devrait être exclu pour des considérations idéologiques.

C'est, je crois, le sens de la réponse du secrétaire d'État à l'honorable député lorsqu'elle lui a écrit concernant l'aide des institutions multilatérales concernant le Guatemala, et le député a le droit de ne pas être satisfaite de la réponse.

• 1040

En ce qui concerne les autres critères, si le député le désire, je pourrai demander à M. Lindores de nous donner le détail de fonctionnement et les critères sur lesquels s'établissent les actions des institutions financières dont nous discutons présentement.

Miss Jewett: Just before doing that, Mr. Chairman, the remarks of Mr. MacLaren in the House were preliminary; and furthermore, I wanted . . .

[Traduction]

functioning of the institutions, the criteria for loans, either regular loans or for loans under special funds, and I should say that certain questions have already been answered. If the member had the time to read Mr. McLaren's speech made during the last day of debate on behalf of the government's party, she would see that this speech attempted to provide preliminary answers to her questions. Today, as I mentioned in my opening remarks, we have come to you with all the details relating to each of the financial institutions referred to in the bill, details concerning Canadian participation in these financial institutions, the type of financing which we have with these institutions as well as the way in which they function. I think it would have been a bit overwhelming to have given you a detailed account of the workings of each of these institutions in my opening remarks. We have this material with us and we would be happy to let you see it.

As for the actual criteria, I am sure that you realize, Miss Jewett, that most charters, if not all, are based on the model for multilateral institutions, namely that of the World Bank. The charter of the World Bank clearly sets forth the criteria. Section four of the Charter states and I quote:

The Bank and its agents shall not interfere in the political affairs of a member nor allow themselves to be influenced in their decisions by the political nature of the member or members concerned. Their decisions shall rest solely on economic considerations.

It is interesting to note that your committee, Mr. Chairman, in its report on relations with Latin America and the Caribbean, states in recommendation seven, and I quote:

That the government defend the principle whereby international financial organizations should foster peaceful economic development by supporting all countries and projects which meet legitimate development criteria. No country should be excluded for ideological reasons.

I believe it was in this sense that the Secretary of State responded to the hon. member when she wrote to him about the assistance provided by multilateral institutions to Guatemala, and the member has the right not to be satisfied with the answer.

As far as the other criteria are concerned, if it is the wish of the member, I could ask Mr. Lindores to give us the operating mechanism and the criteria upon which the actions of these financial institutions are based.

Miss Jewett: Auparavant, monsieur le président, les remarques de M. MacLaren à la Chambre étaient préliminaires; et de plus, je voulais . . .

[Text]

An hon. Member: Infinitive, my dear.

Miss Jewett: I did not see you . . .

An hon. Member: He overheard his name somewhere in the building so he ran.

An hon. Member: . . . preliminary, strike that "infinitive".

The Chairman: I think we should mention the name of everybody else who is absent so we may have more people.

Miss Jewett: And not infinitive.

I still had hoped very much to have much more from the Secretary of State for External Affairs.

If I may, just before I go back to that, on the minister's first remarks just now when he was going back to the Prime Minister's delineation of the different roles, since that is still the latest sort of public delineation of the roles—and he is right, it is the latest; the first and last delineation in a sense—in view of the fact that his own position, at least under his predecessor, delineated in a very specific way, and really having nothing to do with CIDA at all or with development assistance or with international financial institutions, I must say, Mr. Chairman, all the more reason for us to have had the minister. Quite clearly under that delineation, the Secretary of State for External Affairs himself was left with the overall responsibility for the very matters such as we are discussing today, and so I thank the minister for reminding me of that delineation. As I say, all the more reason for the minister to have been here.

But again, the minister says that in addition to Mr. MacLaren's preliminary remarks, they have some information with them. I simply urge again that it would be desirable, or would have been, to have had something sent to the committee members in response to the questions that were raised; otherwise, we just keep trying to get it out of everybody here and that really is not very satisfactory, because we have a limited time.

On the financial institutions themselves, the minister has not really said why we are still only at the stage of doing a preliminary assessment, which is what he mentions, and perhaps some comment could be made about that. In his opening remarks, as I pointed out, he said that a preliminary assessment by outside consultants was being undertaken. I should like to know more about that.

And again, he quotes the subcommittee about the criteria. I may say that the subcommittee was very concerned, or many members of the subcommittee were very concerned, that it is extremely difficult to separate so-called economic considerations in all cases; and furthermore, it is very difficult indeed to separate economic from political, and we had countless examples of that.

It may very well be that a phrase, "money should be used only for development assistance", and so on, is very difficult to implement when there are enormous human rights violations or enormous expenditures on arms or other expenditures of that kind; and certainly, some of us anyhow, felt that we could and should have even gone further than we did, and that is

[Translation]

Une voix: Infinitives, ma chère.

Mlle Jewett: Je ne vous ai pas vu . . .

Une voix: Il a entendu son nom mentionné quelque part dans l'édifice et il s'est sauvé.

Une voix: . . . préliminaires, supprimez ce «infinitives».

Le président: Je crois que nous devrions mentionner le nom de tous les absents, ce qui les inciterait peut-être à venir.

Mlle Jewett: Et non pas infinitives.

J'espérais que nous entendrions de nouveau le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

En attendant, pour revenir aux premières remarques que le ministre vient de faire, évoquant la délimitation des différents rôles selon le Premier ministre, étant donné que c'est toujours la dernière sorte de délimitation publique des rôles . . . et il a raison, c'est la dernière; la première et la dernière en un sens . . . étant donné que son propre poste, tout au moins sous son prédécesseur, était délimité d'une manière très précise, et n'avait, en réalité, rien à voir avec l'ACDI, l'aide au développement ou les institutions financières internationales, je dois dire, monsieur le président, que cela justifie d'autant plus notre demande que le ministre soit présent. Il est tout à fait clair que, dans ce partage des rôles, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures est responsable des questions dont nous discutons aujourd'hui, et je remercie donc le ministre de m'avoir rappelé cette délimitation des rôles. Comme je l'ai déjà dit, cela démontre encore plus que le ministre aurait dû être ici aujourd'hui.

Le ministre a dit qu'en plus des remarques préliminaires de M. MacLaren, ils avaient d'autres renseignements. Je répète, en insistant, qu'il serait souhaitable, ou qu'il aurait été souhaitable, que quelque chose ait été envoyé aux membres du Comité en réponse aux questions soulevées; autrement, nous sommes obligés de poser les mêmes questions à tous les témoins qui se présentent et cela n'est pas du tout satisfaisant car notre temps est limité.

En ce qui concerne les institutions financières elles-mêmes, le ministre ne nous a pas vraiment dit pourquoi nous n'en étions encore qu'à l'étape de l'évaluation préliminaire, c'est ce qu'il a dit, et on pourrait peut-être nous éclairer à ce sujet. Dans ses remarques préliminaires, il a dit qu'une évaluation préliminaire était effectuée par des spécialistes. J'aimerais en savoir plus.

De plus, il cite le Sous-comité au sujet des critères. Je dois dire que nombre des membres du Sous-comité ont trouvé extrêmement difficile de faire la distinction entre les prétendues considérations économiques dans tous les cas; et de plus, très difficile, bien entendu, de séparer l'économique du politique, et nous en avons eu des exemples innombrables.

Le principe selon lequel ces fonds ne devraient être utilisés qu'aux fins de l'aide au développement peut s'avérer très difficile à appliquer lorsqu'il y a violation flagrante des droits de la personne ou dépenses énormes consacrées à l'armement ou d'autres dépenses de ce genre; et, certains d'entre nous, tout au moins, ont estimé que nous aurions pu ou que nous devrions

[Texte]

why I was wondering, given our sense of unease—and Guatemala was certainly a case in point and still is—whether or not there is anything further that the government has to tell us about its examination of the criteria that the international financial institutions were using.

So I repeat the question: Have we made any examination as an independent country of the criteria that are being used; of the very great difficulty in following these criteria of in fact separating out purely economic factors?

• 1045

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, avant de laisser la parole à M. Lindores au sujet des évaluations faites au niveau canadien par divers spécialistes, j'aimerais indiquer au député que je prends bonne note de ses remarques en ce qui concerne le fait que nous aurions peut-être pu, au préalable, lui fournir certaines ébauches de réponses à ses questions. Particulièrement, il aurait peut-être été préférable que nous lui donnions les informations en ce qui concerne la participation canadienne détaillée aux institutions et également les informations que nous avons sur le fonctionnement des institutions.

Je m'excuse auprès du député que cela n'ait pas été fait et je pense que ses remarques sont importantes pour d'autres projets de loi que nous pourrions avoir à étudier à ce Comité.

Monsieur Lindores.

Le président: Amenez-en!

Mr. Lindores: Thank you, Mr. Chairman.

The questions posed by the hon. member are indeed complex, as she well realizes, and I will attempt to respond to them on the basis of the current state of the art.

Let me first deal with the question of the assessment which she referred to. The question of evaluating the performance of international institutions has been one that has troubled us for a considerable period of time. As you know, one of the objectives of dealing through multilateral institutions is the desire to reduce the amount of infrastructure that is required to sustain a major official development assistance program here in Canada. However, on the other hand, one must be accountable for the funds, and therefore one must have some system whereby one can ensure that the policies being pursued by the institution are correct and that it is actually having the type of impact in the field that was intended with the resources that are being provided.

In the multilateral programs I think it is safe to say that the government really initiated the concept of evaluating these institutions, not in terms of ongoing assessment as to whether or not Canada should be involved in them and what their policies are and this type of thing, but in terms of a detailed evaluation of the results that they were achieving. Only in 1977, when something called the multilateral review was initiated and carried out by the government, did we really start to look at this question in some detail.

[Traduction]

avoir été plus loin que nous ne l'avons fait, et c'est la raison pour laquelle je me demande, étant donné ce sentiment de malaise... et le Guatemala était un exemple et reste toujours un exemple... si oui ou non le gouvernement a quelque chose de plus à nous dire au sujet de son examen des critères utilisés par ces institutions financières internationales.

Je répète donc ma question: avons-nous procédé à un examen indépendant des critères utilisés, avons-nous réfléchi à la très grande difficulté que posent ces critères qui ne prennent en considération que les facteurs économiques?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, before Mr. Lindores answers the question relating to the assessment conducted by various experts at the Canadian level, I wish to indicate to the member that I take note of the remarks to the effect that we could perhaps beforehand, supply her with some tentative answers to those questions. In particular, it might have been better to supply her with the information relating to the detailed Canadian participation in these institutions and also the information on the operation of these institutions.

I apologize to the member that it was not done and I think that her remarks are important for other bills that might be considered by this committee.

Mr. Lindores.

The Chairman: Bring some!

M. Lindores: Merci, monsieur le président.

Les questions posées par le député sont en vérité complexes, comme elle s'en rend compte, et j'essaierai d'y répondre dans la mesure de nos connaissances actuelles.

Permettez-moi tout d'abord d'aborder cette question de l'évaluation. La question de l'évaluation de la performance des institutions internationales nous préoccupe depuis longtemps. Comme vous le savez, si nous passons par ces institutions multilatérales, c'est en partie dans le but de réduire l'infrastructure nécessaire à un programme officiel d'aide au développement ici au Canada. Cependant, il faut, par contre, rendre compte de l'utilisation de ces fonds, et il faut par conséquent avoir un système permettant de s'assurer que les politiques poursuivies par l'institution sont correctes et qu'elles ont véritablement une incidence sur le domaine auquel ces ressources étaient destinées à l'origine.

Dans le cadre des programmes multilatéraux, je crois qu'on peut dire que c'est véritablement le gouvernement qui est à l'origine du concept d'évaluation de ces institutions, non pas dans la perspective d'une évaluation permanente pour déterminer si oui ou non le Canada devrait y participer et pour déterminer quelles sont leurs politiques, mais dans la perspective d'une évaluation détaillée des résultats obtenus. Ce n'est qu'en 1977, quand une étude «multilatérale» a été lancée et entreprise par le gouvernement, que nous avons véritablement commencé à nous pencher de plus près sur cette question.

[Text]

Now, in the multilateral side, which is a relatively small operation—not in dollar terms but in terms of personnel—we quickly came to the conclusion that, while we could make significant progress rather quickly on the problems of evaluating the United Nations technical programs, the multilateral food aid programs, the humanitarian and disaster relief agencies, quite frankly, we did have much more difficulty in dealing with the complexity of the international financial institutions. These are large institutions—many of them, of course, are much larger than CIDA itself—and we were just, quite frankly, faced with the rather staggering problem of, apart from general statements of faith, how to go about really trying to evaluate the field impact of these institutions.

We and our colleagues in External Affairs and in the Department of Finance worked for some time at varying approaches to this particular question, and after getting the actual evaluations of a number of our other multilateral programs under way and completed . . . in fact, we are now in the second round of evaluations for institutions such as the UN institutions—we decided that we had to take a different approach for financial institutions, and we recruited the firm of Peat Marwick approximately two years ago. By the way, that was the first time additional resources were made available to us for this purpose. We were limited until about two years ago by the fact that any evaluations we did had to be done within our existing administrative budget, and since that was extremely limited and the institutions were so complex, that posed a major problem for us. The Treasury Board agreed approximately two years ago to a change in our criteria terms and conditions which would allow us to recruit specialist consulting firms or consultants to carry out evaluations.

• 1050

So what was done in this study was not an evaluation, per se, but an evaluation assessment, and that is where the word "assessment" comes in. Essentially what it was designed to do first was to identify the major questions which the government should look at in its dealing with the international financial institution, and to propose various types of detailed studies which could follow up on those particular questions. We received the valuation assessment a few months ago. We are working the follow-on to the evaluation assessment into the longer term evaluation program of the agency. We will be pursuing specific questions which have been raised in that document.

I think it should be said, however, that there is of course very much of an ongoing monitoring activity of the institutions through our involvement in their boards of directors. Canada has an executive director on each of the institutions and, of course, one of his functions is to ensure, at the evaluation stage, that the institution has a proper evaluation policy, and that its evaluation results are reviewed within the board. We are not 100% satisfied; in fact, I would say it is significantly less than 100%, that appropriate evaluation activities are being

[Translation]

Sur le plan multilatéral, qui est relativement moins important, non pas en termes financiers mais en termes de personnel—nous sommes rapidement parvenus à la conclusion qu'il nous serait assez facile de faire rapidement des progrès importants pour surmonter les problèmes d'évaluation des programmes techniques des Nations Unies, les programmes d'aide alimentaire multilatéraux, les agences chargées des secours en cas de catastrophe ou de désastre, mais que par contre, la complexité des institutions financières internationales nous posait beaucoup plus de difficultés. Ce sont de grandes institutions—nombre d'entre elles, bien entendu, sont beaucoup plus importantes que l'ACDI elle-même—et nous nous trouvons simplement, à franchement parler, confrontés au problème presque insurmontable, mises à part les déclarations générales de bonne foi, d'évaluer la mesure exacte de l'impact local de ces institutions.

Avec nos collègues des Affaires extérieures et ceux du ministère des Finances, nous avons étudié pendant un certain temps diverses approches à cette question particulière, et après avoir reçu les évaluations d'un certain nombre de nos autres programmes multilatéraux—en fait, nous en sommes maintenant à la deuxième série d'évaluations pour les institutions des Nations Unies, par exemple—nous avons décidé qu'il nous fallait user d'une approche différente pour les institutions financières, et nous avons recruté il y a environ deux ans la firme de Peat Marwick. En passant, c'était la première fois que des ressources supplémentaires pour ce travail nous étaient attribuées. Jusqu'à il y a deux ans, nous étions limités par le simple fait que toutes nos évaluations devaient être faites dans le cadre de notre budget administratif, et étant donné qu'il était extrêmement limité et que ces institutions étaient si complexes, cela nous posait un problème majeur. Il y a environ deux ans le Conseil du Trésor a accepté un changement aux modalités de nos critères nous permettant de recruter des spécialistes ou des experts-conseils pour faire ces évaluations.

Donc, le but de cette étude n'était pas une évaluation, en tant que telle, mais une évaluation des évaluations. Pour l'essentiel, elle devait tout d'abord identifier les questions principales que le gouvernement devrait prendre en compte lors de ses transactions avec les institutions financières internationales, et proposer divers types d'études détaillées permettant d'approfondir ces questions particulières. Nous avons reçu les résultats de cette étude il y a quelques mois. Nous approfondissons certaines questions pour le programme d'évaluation à plus long terme de l'Agence. Nous étudierons plusieurs questions précises soulevées dans ce document.

Néanmoins, il ne faudrait pas oublier que bien entendu les activités de ces institutions sont soumises à une surveillance permanente grâce à notre participation à leurs conseils d'administration. Le Canada a un directeur exécutif dans chacune de ces institutions et, bien entendu, une de ses fonctions est de s'assurer, à l'étape de l'évaluation, que cette institution a une politique d'évaluation appropriée et que les résultats de ses évaluations sont passés en revue par le conseil d'administration. Nous ne sommes pas satisfaits à 100 p. 100;

[Texte]

carried out in all institutions. Those which are particularly strong are the World Bank, IDA, and the Asian Development Bank. Some others do need improvements and we are working on those improvements through their boards. If the hon. member would like further information on some of the questions which we have as possibilities to follow up on, I would be more than pleased to provide that to her.

Miss Jewett: May I just interrupt a moment, Mr. Chairman, to ask whether these assessments, both by the consultants and by our own executive directors, are available to us, if we write and ask for them?

Mr. Lindores: Mr. Chairman, the consultants' report is available and there is no difficulty whatsoever. The other evaluation reports are also available in CIDA. There is some highly delicate information, which is really the only way you can write a half decent evaluation report, but we would certainly open those books to any of the members of the committee who wish to look at those reports; they are available.

The Chairman: Mr. Roche, on a point of clarification.

Mr. Roche: Yes. On this point: I do not know if Miss Jewett is going to follow up on her own question. What does Mr. Lindores mean in saying that it would be available to any member? Do we have to go over and look at it there at CIDA or can you make it available to the committee or to an individual member who asks? What is the full extent of the statement you just made on the access of members to evaluation reports?

Mr. Lindores: Mr. Chairman, I believe there would be no difficulty in making these reports available to members of the committee.

Mr. Roche: I would like to request that then. Mr. Chairman, you may want to have this sent to every member—I do not know how you would do it—but I would specifically ask the minister and Mr. Lindores to make those reports available to us.

The Chairman: Nothing pleases me more than to accommodate members. I shall send it to all members of the committee.

Mr. Wenman: But here are so many, I imagine you will want us to be a little more specific. Which evaluations?

The Chairman: Do not ask me to put that as an appendix because, once you ask me that, I would have to beg the members not to do so. That would have been impossible. Tell me exactly what you want. Mr. Roche.

Mr. Roche: I do not want to ask for an appendix that would be, you know, four feet deep either. I want personally to read every evaluation report that you will allow me to read at the earliest opportunity, and a commitment to do that. I will be glad to go over, if it is too much to send to my office.

[Traduction]

en fait, nous sommes loin des 100 p. 100 de satisfaction quant aux évaluations faites dans toutes ces institutions. Celles qui sont particulièrement fortes sont la Banque mondiale, l'Agence internationale de développement et la Banque asiatique de développement. Certaines autres nécessitent des améliorations et nous y travaillons par l'intermédiaire de leurs conseils d'administration. Si le député souhaite d'autres renseignements sur certaines de ces questions sur lesquelles nous avons une certaine prise, je me ferais un plaisir de les lui fournir.

Mlle Jewett: Pourrais-je vous interrompre un instant pour vous demander si ces évaluations, réalisées à la fois par ces spécialistes et par vos propres directeurs exécutifs, sont disponibles si nous en faisons la demande?

M. Lindores: Monsieur le président, le rapport des spécialistes est disponible et cela ne pose aucune difficulté. Les autres rapports d'évaluation sont également disponibles à l'ACDI. Ils contiennent certains renseignements très délicats, c'est la seule manière en vérité de rédiger un rapport d'évaluation à peu près décent, mais ils sont à la disposition des membres de ce Comité qui souhaitent les consulter; ils sont disponibles.

Le président: M. Roche voudrait une précision.

M. Roche: Oui. M^{lle} Jewett aurait peut-être posé elle-même cette question. Qu'entendez-vous, monsieur Lindores, lorsque vous dites que ces rapports sont à la disposition de tous les députés? Devrons-nous nous rendre sur place à l'ACDI pour les consulter ou pouvez-vous les communiquer au Comité ou à tout député qui le demande? Jusqu'où va votre offre d'accessibilité des rapports d'évaluation?

M. Lindores: Monsieur le président, je crois que mettre ces rapports à la disposition des membres du Comité ne poserait pas de difficulté.

M. Roche: Je vous le demande donc. Monsieur le président, vous voudrez peut-être que cela soit envoyé à chaque membre—je ne sais comment vous ferez—mais je demande au ministre et à M. Lindores de nous faire parvenir ces rapports.

Le président: Rien ne m'est plus plaisant que d'accommoder tous les députés et je les enverrai à tous les membres du Comité.

M. Wenman: Il y en a tellement que j'imagine que vous voudrez que nous soyons un peu plus précis. Quelles évaluations?

Le président: Ne me demandez pas de les mettre en annexe car je serais obligé de vous demander de ne pas me le demander. Ce serait impossible. Dites-moi exactement ce que vous voulez. Monsieur Roche.

M. Roche: Je ne veux pas quelque chose qui corresponde à une annexe de quatre pieds d'épaisseur. Personnellement, je veux lire chaque rapport d'évaluation que vous me permettrez de lire au plus tôt, et j'aimerais un engagement dans ce sens. Si ce n'est pas trop compliqué d'envoyer cela à mon bureau, je lirai tout.

[Text]

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, I think it will be easier for members of the committee and officials if we were to do that on an individual basis. There is quite a huge bulk of documents, if it is wished to distribute them widely. You can understand that in those reports we pass some judgments on countries and the way they operate, either the loans they receive or the construction plans they have to put forward, etc., so I do not see a very wide distribution of those documents.

• 1055

The Chairman: I could make a suggestion, Mr. Roche, and see how you feel about it. If Mr. Lindores has said that they could be made available, and I do not see why not, if members are interested maybe they should be in touch with Mr. Lindores and find a way that is agreeable; if not, then I have to distribute to all members, including those who may not be as interested as you maybe, and that is quite a lengthy process.

Mr. Roche: Could I ask the minister for a commitment now that I would go on behalf of my party . . . and permission to bring my research assistant with me . . . to begin to go over the evaluations, and I will prepare my own summary from that material on the understanding that I will circulate it to any member of the committee who wishes it?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, before giving this undertaking, I would like to know exactly what is in these documents, and I will have to check that and report to you, Mr. Roche.

The Chairman: Dr. Jewett.

Miss Jewett: Mr. Chairman, it sounds to me, however, as if these could be made available to us. I would have thought it appropriate if perhaps one of us from each party would be the person to ask for and receive the documents, and then we could ensure that any other interested people on the committee from our party could see them. But I think I agree with you that to have it go to everyone might be more than is really necessary.

On behalf of my party, I would do the same as Mr. Roche has suggested that he would do, if that is agreeable.

Mr. Lapointe (Charlevoix): That is the way I see it, Miss Jewett and Mr. Roche. I do not think any of this material has to be kept secret or has to be kept out of your knowing. The only concern I have is that I do not know myself what it means exactly in detail. I want to check that, and I think the suggestion by Miss Jewett and also the one implying the one per party having access to that and making the résumé to his members is quite agreeable to me. But before giving you a firm undertaking, I want to look at what is in this material and come back to you maybe before the end of the week, if you permit me.

Of course, you will understand that we pass judgments in those documents . . .

Miss Jewett: I hope so.

[Translation]

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, je crois que cela serait plus facile pour les membres du Comité et pour les fonctionnaires si nous le faisons sur une base individuelle. Cela représente énormément de documents et une distribution générale pourrait poser des problèmes. Vous devez comprendre que dans ces rapports, nous portons des jugements sur certains pays et sur leur manière de fonctionner, soit sur les prêts qu'ils reçoivent, soit sur les plans d'infrastructure qu'ils proposent, etc., et une distribution générale de ces documents ne me paraît donc pas judicieuse.

Le président: Je pourrais faire une suggestion, monsieur Roche, vous me direz ce que vous en pensez. M. Lindores a dit qu'ils pouvaient être mis à votre disposition, et je ne vois pas de raison contraire. Ceux que cela intéresse devraient peut-être se mettre en contact avec M. Lindores et se mettre d'accord sur la méthode; autrement, il faudra que je les distribue à tous les membres, y compris ceux que cela n'intéresse peut-être pas autant que vous et cela pourra prendre longtemps.

M. Roche: Pourrais-je demander au ministre qu'il s'engage maintenant à ce que je puisse, au nom de mon parti—avec l'aide de mon assistant, si vous le permettez—commencer à consulter ces évaluations, et je ferai mon propre résumé que je distribuerai à tous les membres du Comité qui le souhaitent?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, avant de m'engager, j'aimerais savoir exactement ce que contiennent ces documents, et je vous donnerai ma réponse, monsieur Roche.

Le président: Mademoiselle Jewett.

Mlle Jewett: Monsieur le président, il me semble que ces documents peuvent être mis à notre disposition. Il serait peut-être bon qu'un représentant de chacun des partis reçoive ces documents, et que nous en assurions la distribution aux autres députés de notre parti siégeant à ce Comité. Je suis d'accord avec vous, les distribuer à tous serait peut-être aller plus loin que cela n'est nécessaire.

Au nom de mon parti, je me propose de faire la même chose que M. Roche, si cela vous convient.

M. Lapointe (Charlevoix): C'est ainsi que je vois la chose, mademoiselle Jewett et monsieur Roche. Je ne pense pas qu'aucun de ces documents doit être gardé secret ou doit être caché de vous. Mon seul problème, c'est que je ne sais pas personnellement ce que cela signifie exactement dans le détail. Je veux vérifier, et cette suggestion d'un député par parti faisant un résumé pour les autres membres de son parti me convient tout à fait. Cependant, avant de m'engager définitivement, je veux voir ce qu'il y a dans ces documents et vous donner une réponse peut-être avant la fin de la semaine, si vous me le permettez.

Bien entendu, vous devez comprendre que nous portons des jugements dans ces documents . . .

Mlle Jewett: Je l'espère.

[Texte]

Mr. Lapointe (Charlevoix):—and they might be judgments on individuals failing in those institutions. I will call on your good judgment and seriousness so we will not impede or jeopardize relations of Canada with one institution or one individual by divulging unnecessarily some of the judgments which are passed in those documents.

The Chairman: I will add that if this undertaking is done it would have to be understood what kind of undertaking is being accepted because there is also the danger that people in the future may not speak as freely or write as freely as they may if they know that these are going to be made public knowledge right away.

As you know, the Chair has always tried to be fair for everybody concerned, but I think we have a kind of undertaking. I will need, though, to know when the Chair could be informed so members will know what has been accepted. It could be the last meeting this session. Maybe if there is no answer before the end of this week the minister should be prepared to answer a question in the House as to the results.

Mr. Roche: The minister undertook to give an answer by the end of this week.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Yes. I will, Mr. Chairman, if you . . .

The Chairman: So we will work on that undertaking. *Merci.*

Mr. Lapointe (Charlevoix): If you permit me, I will write a letter to you, Mr. Chairman, and to Mr. Roche and Miss Jewett.

• 1100

The Chairman: Thank you.

Miss Jewett: Mr. Chairman, I have one further question.

The Chairman: May I do to you what I have already done to Mr. Roche. You can come back, please.

Miss Jewett: I am sorry, there was one further question. I want to know whether or not Canada had been, itself, looking at any different guidelines, or different interpretation of the guidelines, which are used by international financial institutions for the granting of loans.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, en règle générale, la politique du Canada, en ce qui concerne les activités d'une institution financière internationale, est que ces activités doivent être faites sur la base des mandats dans les chartes constitutives de ces institutions, sur les fonctions et les mandats techniques de cette institution-là. Je ne pense pas que nous-mêmes, nous ayons fait une étude exhaustive sur d'autres critères qui devraient être appliqués dans le cas des prêts qui sont effectués par ces institutions financières internationales.

Monsieur Lindores, avez-vous quelque chose à ajouter là-dessus?

[Traduction]

M. Lapointe (Charlevoix): . . . et il se peut que ces jugements portent sur des personnes travaillant dans ces institutions. Je fais appel à votre bon sens et à votre sérieux pour ne pas mettre en danger les relations du Canada avec une institution ou une personne en divulguant sans que cela soit nécessaire certains des jugements que nous portons dans ces documents.

Le président: J'ajouterai que si cela se fait, il faudra que nous en fassions bien connaître les modalités afin qu'il n'y ait pas le danger qu'à l'avenir ceux qui rédigent ces rapports ne se sentent pas aussi libres d'écrire ce qu'ils pensent s'ils savent que ces rapports seront rendus publics.

Comme vous le savez, j'essaie toujours d'être équitable envers tout le monde, et je crois que nous sommes d'accord. Cependant, il faudrait que je sache quand je serai susceptible d'être informé, afin que les députés sachent si cette demande a été acceptée. Il se pourrait que cela soit la dernière réunion de cette session. S'il n'y a pas de réponse avant la fin de cette semaine, le ministre devrait être prêt à répondre à une question à la Chambre à ce sujet.

M. Roche: Le ministre a promis de donner une réponse d'ici la fin de la semaine.

M. Lapointe (Charlevoix): Oui. Je le ferai, monsieur le président, si vous . . .

Le président: Nous tablerons donc sur cette promesse. *Thank you.*

M. Lapointe (Charlevoix): Avec votre permission, je vous écrirai une lettre, monsieur le président, ainsi qu'à M. Roche et à M^{lle} Jewett.

Le président: *Merci.*

Mlle Jewett: Monsieur le président, j'ai une autre question.

Le président: Permettez-vous que je procède comme je l'ai déjà fait pour M. Roche. Vous pouvez reposer votre question, s'il vous plaît.

Mlle Jewett: Je vous prie de m'excuser, mais j'avais encore une question à poser. J'aimerais savoir si le Canada a envisagé d'autres façons de procéder, ou d'autres modes d'interpréter les directives utilisées par les institutions financières internationales dans l'octroi des prêts.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, the general Canadian policy towards the activities of any international financial institution, has been to conform to the mandates within the framework of the statutes of those institutions, concerning the role and the technical mandates of the institution. I do not think we have done any comprehensive study concerning other criteria which should be applied when those financial institutions grant loans.

Mr. Lindores, have you anything to add on that?

[Text]

Mr. Lindores: Thank you, Mr. Chairman. The essence of multilateral programs is, of course, the concept of shared decision-making. In order to achieve the advantages that you do achieve by participating in these organizations, and which I would not want to go over because they do take some time to elaborate, you do have to give up certain elements of the type of control you have in a bilateral program.

This, in itself, has its advantages and its disadvantages. One of the advantages, of course, is that criteria become a matter of discussion between donors and recipients, normally within the context of the executive board of the institution, and often, also, within the context of its board of governors. This does mean that Canada, of course, can only use its best offices to attempt to change criteria as they are applied. Therefore, a situation frequently arises in which we cannot always achieve what we attempt to achieve. However, the hon. member particularly raised three areas which concerned her—the first relating to military expenditures; the second, about attempts to improve distribution of income within countries, and the third being about the question of human rights.

I would say that we have been quite successful in one of those three areas, and that is the area relating to distribution of income. Since you are dealing with institutions which, of course, allocate development funds through the process of project selection, project development and implementation, it is possible—and certainly has been a policy of the Canadian government in recent years—to encourage a greater allocation of resources towards the poorest sectors of the countries, and towards poorest countries within the overall package of the institutions. This has not always been easy to achieve, but it has been achieved to a greater extent, and that seems to be a legitimate objective within the context of a development institution.

On the question of military expenditures and human rights, I must say that there is no clear way to go about the question in the institutions. First of all, on human rights, we do feel that the institutions themselves are not the place to fight that type of battle. There are specialized committees and specialized bodies available within the United Nations structure. Neither the staffing, the operations nor the mandate of the institutions, lend themselves to being effective as a body for the discussion of those types of questions.

I should say, however, and I am sure the hon. member would be quick to point this out, that there are circumstances in which the situation becomes so bad that you do have to take action on this type of question. And in Canada action has been taken. The most obvious example, of course, was on questions relating to programming for Uganda during the Amin regime and there are one or two others in which we have laid aside this traditional policy of not interfering on these types of questions in the boards. We have in fact opposed, or attempted to have withdrawn from consideration, projects which would be undertaken in countries where we felt there was gross violation of either human rights—well, particularly human rights.

[Translation]

M. Lindores: Merci, monsieur le président. L'essence des programmes multilatéraux est bien sûr dans l'idée du partage des responsabilités au moment de la prise de décision. Pour avoir les mêmes avantages, lorsque vous participez à ces organismes, avantages sur lesquels je passerai parce que je n'ai pas le temps, vous devez bien sûr abandonner certains des contrôles que vous pouvez avoir lorsque vous avez des programmes bilatéraux.

Cela présente un certain nombre d'avantages et d'inconvénients. L'un des avantages, bien sûr, est que les critères font l'objet d'une discussion entre les nations qui octroient des prêts et celles qui en bénéficient, normalement dans le cadre du conseil d'administration de l'institution financière, et très souvent au niveau du conseil des gouverneurs. Cela signifie que le Canada, bien sûr, ne peut que recourir qu'à ses meilleurs offices pour chercher à modifier les critères appliqués. Voilà pourquoi il arrive souvent que nous ne puissions réaliser exactement ce que nous voudrions. Toutefois, l'honorable député a soulevé trois points qui la préoccupent: le premier concerne les dépenses militaires; le second, les tentatives en vue d'améliorer la répartition du revenu dans certains pays et le troisième, à propos des droits de l'homme.

Dans l'un de ces trois domaines, nous avons eu beaucoup de succès, c'est celui de la répartition du revenu. Étant donné que vous parlez d'institutions qui, bien sûr, allouent des fonds au développement dans le cadre d'une procédure de sélection et de mise en oeuvre des projets, il est possible—cela a sans aucun doute été la politique du gouvernement canadien ces dernières années—d'encourager une meilleure répartition des ressources au profit des secteurs les plus pauvres et des pays les plus pauvres. Cela n'a pas toujours été facile, mais dans une large mesure, nous l'avons fait, et c'est certainement un objectif légitime pour tout organisme de développement.

En ce qui concerne les dépenses militaires et les droits de l'homme, je dois dire que les institutions internationales n'ont pas toujours une politique très claire et très arrêtée en la matière. Tout d'abord, à propos des droits de l'homme, nous pensons que ces institutions elles-mêmes ne sont pas le lieu où mener de telles batailles. Il y a des commissions spéciales, des organismes spéciaux, au sein de la structure des Nations Unies. Ni le personnel, ni les opérations, ni le mandat de ces institutions ne se prêtent à ce type de débat de façon efficace.

Je devrais dire, toutefois, . . . et je suis sûr que l'honorable député ne manquerait pas de le faire remarquer très rapidement . . . que certaines situations se détériorent au point qu'il devient impératif d'intervenir à ce niveau. Et au Canada, certaines mesures ont été prises dans ce type de circonstances. L'exemple le plus évident, bien sûr, est celui du programme pour l'Ouganda du temps du régime Amin, il y en a encore quelques autres, qui montrent que nous avons abandonné la ligne traditionnelle de neutralité à propos de ces questions au sein des conseils d'administration. Dans certains cas de violation flagrante des droits de l'homme—notamment des droits de l'homme—nous nous sommes opposés à ce que les

[Texte]

On the question of military expenditures, this is an overall problem that affects both multilateral institutions and the bilateral programs. We have discussed it within the agency on a number of occasions, more recently during the review of a specific country program for one of the eligible countries, and we have felt the only way to address that is to continue to examine it in co-operation with other major bilateral donors and particularly with the key major international institution, the IBRD and IDA. But conditionality is a dangerous thing and often we have found that our desire to make progress on this front is, in fact... We are concerned that if we take precipitate action to reduce development expenditures, we are affecting the people who are least able to defend themselves within the country, since most of our activities are aimed at the poorest sectors. So the question is a complicated one. It is one which we do consider on a regular basis and we are trying to work out ways to take some type of action, in co-operation with other bilateral and multilateral agencies.

The Chairman: Thank you. For the time being, madam, I recognize Mr. Crouse, followed by Messrs. MacLaren, Wenman and Robinson, and others.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I welcome the opportunity this morning to study and learn a little bit more about Bill C-130, An Act to authorize continuing assistance to be provided to certain international financial institutions.

On reading the bill, I note that the World Bank is not included in Bill C-130, though the schedule in the bill lists nine international financial institutions; namely, the African Development Fund, the African Development Bank, the Asian Development Fund, the Asian Development Bank, InterAmerican Development Bank, Fund for Special Operations (InterAmerican Development Bank), Caribbean Development Bank and the Special Development Fund, International Fund for Agricultural Development and the Common Fund for Commodities. Those are a lot of banks, Mr. Chairman.

We have been told there was an extensive study by the U.S. Treasury of four international banking institutions and I am not too certain from all that has been said whether a comparable study, from the Canadian point of view, has ever been conducted or is planned by the government. If not, on what basis does the government judge the effectiveness of these listed institutions in promoting Canadian policy objectives? What are, for example, the safeguards for eliminating duplication of Canadian aid with all these banks that I have just mentioned plus the World Bank? There is a possibility under the proliferation of so many banking institutions of duplication. What are the safeguards?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, I will ask Mr. Lindores to give an answer to that.

[Traduction]

payés concernés puissent bénéficier de projets de développement.

• 1105

En ce qui concerne les dépenses militaires, voilà un problème général qui se pose aussi bien aux organismes multilatéraux qu'aux programmes bilatéraux. Nous en avons discuté à l'Agence en plusieurs occasions, et plus récemment à propos d'un programme destiné à un pays particulier, et nous avons eu l'impression que la seule façon de poser le problème était d'attirer l'attention des autres donateurs bilatéraux importants, notamment au sein d'une institution internationale de premier plan comme la BIRD ou l'AID. Toutefois, poser des questions est une chose difficile, et nous avons souvent eu le sentiment que notre désir de progresser dans notre action... Nous craignons que des actions précipitées visant à réduire les crédits au développement ne nuisent à ces secteurs de la population les moins à même de se défendre dans le pays en question, puisque toute notre action vise à aider les plus pauvres. La question est donc complexe. Nous l'examinons régulièrement, et nous cherchons à trouver des solutions en collaboration avec d'autres agences bilatérales ou multilatérales.

Le président: Merci. Pour le moment, madame, je voudrais passer la parole à M. Crouse, suivi de MM. MacLaren, Wenman, Robinson, ainsi que certains autres.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Je me félicite de cette occasion qui m'est donnée ce matin de pouvoir en apprendre un peu plus au sujet du projet de loi C-130, Loi autorisant la fourniture d'une aide financière permanente à certaines institutions financières internationales.

A la lecture du projet de loi, je note que la Banque mondiale n'y est pas citée, bien que l'annexe donne la liste de neuf autres institutions financières: le Fonds africain de développement, la Banque africaine de développement, le Fonds asiatique de développement, la Banque asiatique de développement, la Banque interaméricaine de développement, le Fonds des opérations spéciales (Banque interaméricaine de développement), la Banque de développement des Caraïbes et Fonds spécial de développement, le Fonds international pour le développement agricole et le Fonds commun pour les produits de base. Voilà donc toute une série de banques citées.

On nous a dit que le Trésor américain avait fait l'étude approfondie de quatre institutions bancaires internationales, et il ne semble pas que le gouvernement envisage de faire un travail semblable—d'un point de vue canadien. Dans ce cas, à partir de quels éléments le gouvernement juge-t-il de l'efficacité de ces institutions—citées ici—au regard des objectifs de la politique canadienne? Quelles sont les mesures de sécurité qui permettent d'éviter toute redondance de l'aide canadienne par rapport au travail de ces banques, avec la Banque mondiale en plus? Étant donné la prolifération des institutions bancaires, ce danger existe. Quelles sont donc les garanties et les mesures de prévention?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, je vais demander à M. Lindores de répondre.

[Text]

Mr. Lindores: Thank you, Mr. Chairman.

To answer the first question, the hon. member is correct. The World Bank and the International Development Association are not covered in this legislation. There is a separate act covering the Bretton Woods Agreements in which program authority is provided for the World Bank and IDA. Members may recall that immediately prior to consideration of Bill C-130 in the House, they did consider and approve Bill C-129 which dealt with a similar type of changes for the World Bank and IDA, which are being sought in this legislation for the other institutions.

• 1110

I would also indicate that of course budgetary responsibility for the World Bank and the International Development Association falls within the context of the Department of Finance, not within the External Affairs/CIDA budgetary provisions.

On the second question, I would indicate that we are under way. We are started in carrying out a review of the international financial institutions, taking into account Canadian interests of a type not exactly similar to what the Americans are doing. The study referred to previously, the evaluation assessment of the international financial institutions, is the first step in that particular study. I have one volume of it here; it is actually in two volumes.

The questions this assessment has suggested we pursue, are essentially five in nature: an attempt to attain a much better reading on the true development impact of the institutions; an attempt to define more rigorously the role of the institutions in achieving Canada's broader foreign policy objectives; a study of the commercial implications for Canadian commercial interests of our involvement in these institutions; and two, what I would call more or less domestic considerations, the first being the establishment of an ongoing performance measurement system by which, with our limited resources, we can attempt to have a more structured ongoing review of the activities of the institution, and the second being a review which the government is actually undertaking right now of the responsibilities within the Canadian government structure as currently laid out among the most interested departments—the Department of Finance, CIDA, and the Department of External Affairs.

It would be my expectation that we will perhaps pick one or two of these items and pursue them separately, due to the limited resources we have available to us. I would expect we would be able to come back to you at some point. These studies do take a great deal of time to put together, and I think we are probably a couple of years away from having all of them covered.

You did ask the question: In the absence of this type of study, how do you go about managing your affairs? The answer to that is that we essentially go about managing our affairs by our daily and ongoing involvement in the executive boards of the institutions. The institutions are essentially run by two bodies: there is the board of governors, which is the

[Translation]

M. Lindores: Merci, monsieur le président.

Pour répondre à la première question, l'honorable député a raison. La Banque mondiale et l'AID ne sont pas prises en considération par cette loi. Il y a une loi séparée qui porte sur les accords de Bretton Woods, lesquels fixent les pouvoirs de la Banque mondiale et de l'AID. Les députés se souviendront peut-être qu'immédiatement avant le débat sur le projet de loi C-130 à la Chambre, ils ont étudié et approuvé le projet de loi C-129, où il était question de modifications semblables pour la Banque mondiale et l'AID, semblables à ce que cette loi propose ici pour d'autres institutions.

Je voudrais évidemment dire également que toute responsabilité budgétaire à l'égard de la Banque mondiale et de l'Association internationale de développement entre dans le champ de compétences du ministère des Finances, et ne relève pas des dispositions budgétaires des Affaires extérieures/ACDI.

Pour ce qui est de la deuxième question, je dirais que nous avons déjà fait un bout de chemin. Nous avons commencé par passer en revue les institutions financières internationales, du point de vue des intérêts canadiens, ce qui est un peu différent de ce que font les Américains. Cette évaluation des institutions financières internationales, dont nous avons déjà parlé, est la première étape donc de notre étude. J'en ai un volume ici; c'est une étude en deux volumes.

Cette évaluation nous a donc amenés à surveiller de près cinq domaines particuliers: chercher d'une part à mieux interpréter l'impact en matière de développement de l'action des institutions internationales; chercher à mieux définir le rôle possible de ces institutions par rapport aux objectifs de la politique étrangère canadienne de façon générale; étudier les implications commerciales—du point de vue des intérêts commerciaux canadiens—de notre participation à ces institutions; viennent ensuite deux considérations d'ordre intérieur—si je puis dire—: la première concerne la mise au point d'un système de mesure continue de la rentabilité, grâce auquel—dans le cadre limité de nos ressources—nous pourrions chercher à mieux analyser de façon permanente les activités de l'institution concernée; le second point étant l'examen entrepris à l'heure actuelle par le gouvernement des responsabilités à l'intérieur du gouvernement canadien, et des ministères concernés: ministère des Finances, ACDI, Affaires extérieures.

Étant donné les moyens limités dont nous disposons pour le moment, je pense que nous allons sélectionner un ou deux de ces thèmes et les étudier séparément. Je crois que nous pourrions ensuite vous en donner le résultat. Ces études prennent beaucoup de temps, et je crois qu'il faudra plusieurs années avant que nous ayons terminé cet ensemble.

Vous avez donc posé la question: étant donné que cette étude n'est pas encore achevée, comment faites-vous pour gérer vos affaires? La réponse, c'est que nous le faisons à travers notre participation quotidienne et continue au niveau des conseils d'administration des institutions. Ces institutions sont essentiellement gérées à deux niveaux: il y a d'une part un conseil

[Texte]

kind of supreme body, and there is the executive board, which is a permanently staffed board that meets on a regular basis—normally once a week, maybe once every two weeks—throughout the course of the year to examine all those questions for which it has received delegated authority from its board of governors.

Canada has an executive director on all those boards. In some cases the executive director represents only Canada, as is the case with the Inter-American Development Bank. In other cases he represents a constituency of countries. In the World Bank, for example, the Canadian executive director represents Canada, a number of Caribbean countries, and Ireland. In the Asian Development Bank our executive director represents Canada, all of the Nordic countries, and The Netherlands.

The normal method, of course, is that documentation that requires action by the board is reviewed by the executive director; it is referred back to Ottawa for consideration and policy guidance where required, and our views are made known, along with those of the partners in our constituencies, during the normal operations of the board. That is the normal way.

You asked the question about duplication. I would be the first to admit that one of the primary problems in a very complicated, multilateral system such as the one we are currently operating is to assure more effective co-ordination and co-operation between agencies. It is less of a problem, I feel, in the financial institutions as compared to, say, the United Nations system, which is extremely complex.

• 1115

In fact, I would indicate that we are moving more in the direction of, I would say, co-operation than competition amongst the institutions. Many of their activities are complementary. It is true that a large number of institutions are involved and sometimes you will find more than one of them involved in funding a particular project. In fact, often you will find, for example, a situation where the World Bank is taking the leadership in a project, being supported in certain elements by the International Fund for Agricultural Development, for example, and there may even be direct parallel financing by Canada's bilateral program in a part which is of particular interest to the bilateral activities.

I certainly understand the concern the hon. member has raised. It is not easy to keep it all straight and to avoid duplication, but we are trying to ensure the maximum of complementarity in the system.

Mr. Crouse: I thank the witness for that answer, Mr. Chairman. So there is an indication that we do have some duplication, which is unfortunate, but I realize these things happen.

Now, in the minister's statement, on page 3, he says:

In referring to the formidable obstacles to foreign investment under present world economic conditions, the report stated that "these and other considerations indicate that it is

[Traduction]

des gouverneurs, qui est un organisme suprême, ensuite il y a un conseil d'administration, qui est un organisme doté d'un personnel permanent se rencontrant régulièrement—normalement une fois par semaine, parfois deux fois par mois—au cours donc de l'année pour examiner les questions qui lui ont été soumises par le conseil des gouverneurs.

Il y a un directeur canadien qui siège à chacun des conseils d'administration. Dans certains cas, ce directeur représente seulement le Canada, comme dans le cas de la Banque interaméricaine de développement. Dans d'autres cas, il représente un groupe de pays. À la Banque mondiale, le directeur canadien représente le Canada, quelques pays des Antilles et l'Irlande. À la Banque asiatique de développement, notre directeur représente le Canada, les pays scandinaves et la Hollande.

La façon normale de procéder, bien sûr, c'est que tout dossier qui exige des mesures de la part du conseil d'administration est analysé par le directeur, puis renvoyé à Ottawa pour examen et prise de décision politique—lorsque nécessaire—et notre point de vue est ensuite communiqué en même temps que celui de nos partenaires à l'intérieur du groupe, au cours des discussions du conseil. Voilà la façon de procéder.

Vous avez parlé de redondance. Je serais le premier à reconnaître que l'un des problèmes essentiels, dans un système complexe de multilatéralité, comme celui au sein duquel nous opérons en ce moment, est de garantir une coordination et une collaboration efficaces entre les divers organismes et agences. Je crois que le problème se pose de façon moins aiguë au sein de ces institutions financières que par exemple au niveau des Nations Unies, système extrêmement complexe.

Je crois que nous nous orientons de plus en plus vers la collaboration plutôt que vers une concurrence entre institutions. De nombreuses complémentarités se dégagent. Il est vrai par ailleurs que plusieurs institutions sont souvent à la fois parties prenantes au financement d'un même projet. En fait, vous constaterez souvent une situation où, par exemple, la Banque mondiale prend la tête d'un projet, pour être ensuite soutenue dans certains de ces aspects par le Fonds international de développement agricole; et à cela peut même s'ajouter une participation financière directe du Canada, pour un aspect du projet qui coïncide avec certaines de nos ententes bilatérales.

Je comprends certainement les préoccupations de l'honorable député. Il n'est pas toujours facile d'éviter toute redondance, mais nous essayons bien sûr de garantir un maximum de complémentarité au sein du système.

M. Crouse: Je remercie le témoin pour sa réponse, monsieur le président. Il semble bien que nous ayons donc des chevauchements, c'est malheureux, mais je comprends très bien comment ces choses peuvent se produire.

À la page 3 de la déclaration du ministre, je lis:

Au sujet des formidables obstacles qui s'opposent aux investissements étrangers et dans la conjoncture économique mondiale actuelle, le rapport souligne «qu'il ressort de toutes

[Text]

not possible for these countries of the Caribbean and Latin America to meet their capital requirements from private sources alone. International Financial Institutions, such as the International Monetary Fund, the World Bank, the Inter-American Development Bank and the Caribbean Development Bank, have a vital role to play in moderating acute financial crises and in providing capital for the economic development of these countries."

On that statement, I would like to ask the minister: Could you provide this committee with the names of the countries in the Caribbean and Latin America to whom Canada will be approving loans? What will be the amount of the loans and the interest rate, and how deeply in debt at present are these countries, and what is their repayment record?

I ask that question for a reason. I am not averse to helping others, but I am afraid my charity this morning is somewhat clouded in that before I came to this committee I opened a letter from one of my constituents, a veteran, who owed \$5,000, according to his letter, to Canada Mortgage and Housing Corporation. He was late in his payments, and when he finally made the payment, they refunded him the money, would not accept it because of the late payment, ousted him from his home, and he, his wife and three children are now living in the barn of a friend.

An hon. Member: That is a shame.

Mr. Crouse: It is a shame, but that is what he reported to me. As I say, my charity this morning is perhaps a little clouded, having read that letter before I came here.

I ask these questions because I know that some Canadians, some Nova Scotians, are right now living in the dire straits to which our Prime Minister referred. In deference to the man, I will not place his name on the record, but it will be on the record of the Department of Veterans Affairs, who will be getting a copy of the letter which will document what I have just stated.

So perhaps you could give me just some idea of the amounts of the loans, the interest rates and so on that I asked for, and the countries' repayment record.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, la question de M. Crouse est extrêmement importante, mais je pense qu'il va comprendre que je ne puis pas lui donner par coeur, en ce moment même, les noms de tous les pays, le nombre de prêts impliqués, les taux d'intérêt pour chacun des prêts, ni non plus le taux d'endettement de chacun des pays. Je pense que M. Lindores veut peut-être donner quelques renseignements préliminaires, et je pourrai répondre par écrit à cette question-là si le député m'y autorise.

Mr. Crouse: Could it be provided in writing?

The Chairman: I was going to suggest—and, knowing your kindness and efficiency, you would accept my suggestion...

Mr. Crouse: Yes, I would...

[Translation]

ces considérations que les pays des Caraïbes et de l'Amérique latine sont incapables de puiser à des sources privées seulement les capitaux dont ils ont besoin. Des institutions financières comme le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, la Banque interaméricaine de développement et la Banque de développement des Caraïbes ont un rôle vital à jouer pour apaiser les graves crises financières et fournir les capitaux nécessaires au développement économique de ces pays.»

A propos de cette déclaration, je voudrais poser au ministre la question suivante: pourriez-vous donner au Comité les noms des pays des Caraïbes et de l'Amérique latine dont les demandes de prêts seront approuvées par le Canada? Quel sera le montant des prêts et les taux d'intérêt, à quel point ces pays sont-ils en ce moment endettés, et que peut-on dire quant au remboursement de leurs dettes?

Je pose cette question pour une raison bien simple. Je ne suis pas contre l'assistance, mais je crois que mon sens de la charité a été un peu ébranlé ce matin lorsque j'ai ouvert la lettre d'un ancien combattant de ma circonscription qui avait une dette de \$5,000 auprès de la Société d'hypothèques et de logement. Il avait du retard, et lorsqu'il a pu enfin verser cette somme, elle lui a été retournée, parce que l'échéance était déjà passée, et il a été donc chassé de chez lui, lui et sa femme et leurs trois enfants, qui vivent maintenant dans la grange d'un ami.

Une voix: Quelle honte!

M. Crouse: En effet, mais voilà ce qu'il m'a écrit. Comme je le dis, mon sens de la charité a été un peu ébranlé, à la lecture de cette lettre.

Je pose donc cette question parce que je connais certains Canadiens, de Nouvelle-Écosse par exemple, qui sont dans des difficultés financières très difficiles, dont d'ailleurs notre Premier ministre a parlé. Par égard pour cet ancien combattant, je ne vais pas citer son nom, mais le ministère des Anciens combattants l'aura, puisque je lui ferai parvenir une copie de cette lettre.

Vous pourriez peut-être donc me donner une idée des sommes prêtées, des taux d'intérêt, etc., ainsi que l'état d'endettement des pays en question.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, the question Mr. Crouse is asking is very important, and I think that he will appreciate that I could not quote by heart at this moment, the names of all countries, the amounts of loans, the interest rates for each of them, neither the repayment record of each country. I think Mr. Lindores could give you some of that information, and for the rest, I could give you a written answer if you would allow me.

M. Crouse: Est-ce que vous pourriez me donner une réponse écrite?

Le président: Je voulais proposer—et je connais votre amabilité et votre efficacité, vous accepterez ma proposition...

M. Crouse: Oui,...

[Texte]

The Chairman: —that I would also distribute to all members because of the great interest in the question... By the way, I would like you to know that, if the steering committee and Dr. Jewett and others agree, I may make a last meeting. I still have another reference to study reports of various parliamentary committees so at that time, if there was to be such a meeting, I may then append all the documents that were promised to us, as I am going to do at the end of this meeting today for questions earlier asked of Mr. McWhinney and Mr. Molgat to which I received answers this morning.

Mr. Crouse: That would be fine, and then I just...

The Chairman: I want that on the public record, too, not only as private correspondence.

• 1120

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I will conclude with just one brief question, then, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crouse: I will refer the committee to the minister's statement on page 6, which deals with transitional appropriation. On the top of page 7, he states:

These obligations require \$442,000 in cash for a portion of overpayment to the Caribbean Development Bank and the issuance of \$117,040,000 in notes for the remainder.

I would like to know what was the cause of this particular overpayment to the Caribbean Development Bank, which brought about this large subsequent demand upon Canadians of \$117,482,000.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Lindores.

Mr. Lindores: Thank you, Mr. Chairman.

I believe perhaps there has been a misinterpretation of the information provided. The authority being sought here, the appropriations being requested, are the normal payments for investments and advances to the institutions that are necessary in order to meet our obligations to them for the period 1982-1983.

I do have a detailed breakdown of the amounts required; but there is not, in any case, a situation arising from an overpayment's being made. It is not a situation of a cost overrun or anything of this type. These are regularly scheduled payments to the hard and soft windows of the institutions.

I would note, of the total, the amount of \$442,000 is in cash for the Caribbean Development Bank, and there is an additional and matching amount in notes for the Caribbean Development Bank. So the Caribbean Development Bank, in total, represents only \$883,000 of the amount being requested, of which half is in cash and half is in notes.

[Traduction]

Le président: ... je voulais proposer que l'on diffuse ces renseignements auprès de tous les membres du Comité étant donné leur intérêt pour cette question... À ce propos, je voudrais vous dire que—si le comité directeur et M^{me} Jewett et certains autres sont d'accord—j'organiserai une dernière séance. J'ai mandat d'étudier certains rapports de divers comités parlementaires et, à ce moment-là, si cette séance a lieu, je pourrai joindre en annexe tous les documents qui nous ont été promis, comme je le ferai d'ailleurs à la fin de cette réunion aujourd'hui pour les questions qui ont été posées tout à l'heure à M. McWhinney et M. Molgat, questions pour lesquelles j'ai reçu des réponses ce matin.

M. Crouse: Très bien, et alors...

Le président: Je voudrais que ce soit consigné au procès-verbal et que ce ne soit pas perdu dans les correspondances privées.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Je conclurai par une question très brève.

Le président: Merci.

M. Crouse: Je rappellerai au Comité la déclaration du ministre à la page 6, où il est question d'affectation de crédits provisoire. Au haut de la page 7, il dit:

Pour respecter ces engagements, \$442,000 en espèces doivent être versés comme partie de notre paiement à la Banque de développement des Caraïbes, et des billets à vue d'une valeur de \$117,040,000 doivent être fournis pour le reste.

Je voudrais connaître la raison de ce versement supplémentaire à la Banque de développement des Caraïbes, qui a fait une demande supplémentaire aux Canadiens pour \$117,482,000.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur Lindores.

M. Lindores: Merci, monsieur le président.

Je crois qu'il y a eu une mauvaise interprétation de ces renseignements. Les pouvoirs demandés ici, l'affectation en question, concernent des versements normaux pour investissements et des avances aux institutions, tous nécessaires afin que nous remplissions nos engagements pour la période 1982-1983.

J'ai le détail des sommes demandées; il n'y a nulle part de situation où l'on peut parler de versements excédentaires. Il n'est pas question non plus de dépassement des frais prévus, ni rien de ce type. Ce sont donc simplement des versements prévus régulièrement, aux guichets «souples et durs» de ces institutions.

Je voudrais faire remarquer, dans ce total, que le montant de \$442,000 est un versement en espèces à la Banque de développement des Caraïbes, et qu'il y a en plus versement de la même somme en billets à vue à cette banque. Cela fait donc au total \$883,000 de la somme demandée. La moitié en espèces et la moitié en billets à vue.

[Text]

Now, notes are also being issued for the Inter-American Development Bank, the general capital increase, and for advances to the soft windows of the Asian Development Fund. There is an additional amount for the Caribbean Development Bank under the soft window of \$531,000, and for the African Development Fund. I would be glad to provide the hon. member with a copy of that detailed breakout, if he would so wish.

Mr. Crouse: Yes, I would appreciate that, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crouse.

I have many members; but as I said, without pressing you, I would still ask for your kind co-operation. I will now recognize Mr. MacLaren, followed by Mr. Wenman, Mr. Robinson, Mr. McLean and Dr. Hudecki.

I would hope to pass to the bill. It has been suggested to me by the Official Opposition I could dispose of the bill, maybe; so I need 16 members to pass the bill, please.

Mr. MacLaren.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, as Miss Jewett pointed out, having made a definitive statement in the House on this matter, I do not know that I need take very much time of the committee.

I did want to explore for a moment longer the question of evaluation. The witness has indicated to us the agency, some years ago, had engaged a private consulting firm to assist with the evaluation process.

I assume that that evaluation is related to operational matters and not to what might be called political considerations, which have been raised this morning, insofar as the structure of the voting in the major financial institutions is concerned. Indeed, on the other side, the articles of the institutions would seem to me to militate against any early or major change in the present way in which those institutions address political or quasi-political questions.

I take it, then, the emphasis is on the operational side, the questions Mr. Crouse and others raised. If that is so, I am puzzled as to why it is we in Canada felt the need to engage the services of a private consulting group.

• 1125

After all, as the witness has pointed out, we have in place not only representation at the executive director level but at the board of governor level of the major institutions, and we have presumably within the agency some competence to identify what areas are of particular concern and interest to Canada, and channels to make those concerns and interests known. And while I do not wish to suggest, because I simply do not know, that the money being spent on the services of a private consulting group is in any way wasted, I would like to know from the witness why it is that we cannot, given necessarily the limitations on what we can do within the institutions, ourselves conduct this sort of ongoing evaluation that presum-

[Translation]

Il y a également des billets à vue qui sont émis au profit de la Banque interaméricaine de développement, au titre de l'augmentation générale de capital, ainsi que pour les avances aux guichets «souples» du Fonds asiatique de développement. Il y a ensuite une somme de \$531,000 pour le guichet «souple» de la Banque de développement des Caraïbes, ainsi que pour le Fonds africain de développement. Je me ferai un plaisir de fournir une copie de cette ventilation à l'honorable député, s'il le désire.

M. Crouse: Oui, j'aimerais bien, monsieur le président. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Crouse.

J'ai beaucoup de noms sur ma liste; mais comme je l'ai dit, et sans vouloir vous presser, j'aimerais que vous collaboriez avec moi. Je passerai la parole à M. MacLaren, suivi de MM. Wenman, Robinson, McLean et Hudecki.

J'aimerais que l'on passe au projet de loi. L'Opposition officielle a proposé que l'on adopte ce bill; j'ai donc besoin de 16 députés pour qu'il en soit ainsi.

Monsieur MacLaren.

M. MacLaren: Monsieur le président, comme M^{lle} Jewett l'a fait remarquer, je n'ai pas besoin de prendre beaucoup de temps de parole ici puisque j'ai déjà fait une déclaration à la Chambre là-dessus.

Je voudrais tout de même reparler encore un moment de cette question d'évaluation. Le témoin a indiqué que l'Agence, il y a quelques années, s'était adressée à une firme privée de conseils pour être aidée dans ce processus d'évaluation.

Je pense que cette évaluation concerne la question de gestion et d'exploitation, qu'il n'y est pas question de problèmes politiques, lesquels ont d'ailleurs été soulevés ce matin à propos de la structure du scrutin dans les plus importantes de ces institutions. D'autre part, le règlement intérieur de ces institutions tendraient à dissuader de vouloir apporter trop vite des modifications importantes à la façon dont ces institutions abordent les questions politiques ou quasi politiques.

Je suppose donc que c'est la gestion qui est en cause, point que M. Crouse et d'autres ont déjà soulevé. S'il en est ainsi, je ne comprends pas pourquoi au Canada nous avons eu besoin de recourir aux services d'un groupe de consultants privé.

Après tout, comme le témoin l'a fait remarquer, nous sommes représentés non seulement au niveau du conseil d'administration, mais au niveau du conseil des gouverneurs, dans la plupart des institutions importantes, et nous avons à l'agence des compétences permettant de déterminer les domaines plus particulièrement préoccupants, les intérêts du Canada, ainsi que les méthodes permettant de faire connaître ces préoccupations et ces intérêts. Et, alors que je ne désire certainement pas laisser entendre ici—étant donné que je ne peux pas en juger—que l'argent qui a été dépensé pour les services de cette firme privée a été gaspillé, je voudrais tout de même entendre de la bouche du témoin comment il se fait que nous ne soyons pas en mesure—compte tenu bien sûr des

[Texte]

ably would lead us to the same conclusions that an outside consulting group would identify.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, je pense que M. Lindores serait mieux habilité que moi à donner les critères ayant conduit à cette décision à l'origine.

Monsieur Lindores.

Mr. Lindores: Thank you, Mr. Chairman, and through you to the hon. minister. He is correct in his first assumption. The evaluations will be essentially oriented towards the operational aspects of the institution and particularly to the question of developmental impact.

On his second question, there is both a bureaucratic answer and a substantive answer. The bureaucratic answer is that the guidelines which have been laid down by the Comptroller General for evaluation of programs do, in fact, require a certain element of independence in the evaluation process, and therefore it is not theoretically acceptable to the Comptroller General that we carry out our evaluations using personnel who are engaged on a day-to-day basis in the management of the program. And it is one of the reasons why, on our United Nations side, we did not feel that the recruitment of consultants was, in fact, cost beneficial to the Canadian government per se, and we ended up changing the approach somewhat, referring to the studies as institutional appraisals rather than as evaluations.

For the financial institutions, however, I think there is a substantive point that is more important; and the substantive point is that the size of the institutions, their complexity, and the commonality of certain questions across a variety of institutions does require the ability to dedicate certain levels of resources on an ongoing basis to take a thorough look at the question on a cross-institutional basis.

It is true that we do have executive directors at the institutions, and of course they are continuously feeding to us both hard data and judgments about the activities of the institutions which form part of the information base on which an evaluation is eventually carried out.

It is also true that we have a staff dealing with the financial institutions. In CIDA there is a relatively small staff of six officers, supported by a number of more or less dedicated officers to those institutions as well in the Department of Finance, and to a more limited, although important sense, from the Department of External Affairs.

However, we have found that by and large the ability to utilize those personnel for a study of this type, and given the general requirements laid down for these evaluations, has not proven possible. We have had to go outside to do the job in a meaningful way.

The Chairman: Thank you.

[Traduction]

limites qui sont imposées à ce que nous pouvons faire à l'intérieur des institutions—de faire nous-mêmes notre propre évaluation sur une base continue, pour sans doute d'ailleurs en arriver à des conclusions semblables à celles de n'importe quelle firme de conseil de l'extérieur.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, I think Mr. Lindores would be better informed than me to give some explanation about that decision.

Mr. Lindores.

M. Lindores: Merci, monsieur le président, et par vos offices, je m'adresse à monsieur le ministre. Dans la première partie de sa déclaration l'honorable député a raison. Ces évaluations concernent les aspects gestionnaires et opérationnels de l'institution, et notamment en ce qui concerne les résultats en matière de développement.

En ce qui concerne la seconde question, il y a un aspect administratif et un aspect de contenu à considérer. En ce qui concerne le côté administratif, les directives du Contrôleur général pour l'évaluation des programmes exigent en fait un minimum d'indépendance tout au cours du processus d'évaluation, ce qui exclut que nous fassions nos propres évaluations en utilisant du personnel engagé dans la gestion au jour le jour du programme. C'est une des raisons pour laquelle, en ce qui concerne les Nations unies, nous n'avons pas jugé intéressant du point de vue économique—pour le gouvernement canadien—de recourir à un consultant, ce qui nous a amené à modifier notre approche, et à parler de nos études comme des appréciations institutionnelles plutôt que des évaluations.

En ce qui concerne les institutions financières, toutefois, je pense qu'il y a une différence de nature qui se fait sentir; c'est que la taille de ces institutions, leur complexité, et la caractéristique répétitive de certaines questions qui se posent à travers l'éventail de ces institutions, exigent que l'on consacre un minimum de ressources à des études détaillées de ces questions dans tout le cadre institutionnel.

Il est vrai que nous avons des directeurs qui siègent dans tous les conseils, et ils nous mettent au courant de façon continue, nous fournissant des chiffres, nous donnant leur point de vue sur les activités des institutions; c'est à partir de cette information que l'évaluation pourra être faite.

Il est également vrai que nous avons nous-mêmes un personnel chargé des relations avec ces institutions financières. À l'ACDI leur nombre est assez réduit: six fonctionnaires, secondés par d'autres fonctionnaires à titre plus ou moins exclusif, aussi bien au ministère des Finances, qu'au ministère des Affaires extérieures—bien que de façon limitée, même si leur rôle est important.

Toutefois, nous avons découvert qu'il était impossible d'utiliser ce personnel dans le cadre d'une étude de ce type, étant donné les conditions qui nous sont imposées pour ces évaluations. Il a donc fallu que nous nous adressions à l'extérieur pour faire un travail acceptable.

Le président: Merci.

[Text]

Mr. MacLaren: If I might just make one more comment and then I will end. I would wonder whether it is, in fact, practical to review the activities of the various financial institutions to the degree that seems to be implied in your answer. I would wonder whether, even with the resources of a private consulting firm, it is, in fact, possible or indeed ultimately desirable that we should attempt to undertake the sort of detailed evaluation you are suggesting.

• 1130

I would have thought that, on the contrary, there is a case for accepting the evaluations to some greater or less degree of the institutions themselves as, in turn, appraised by our own people within the government, rather than to attempt to impose such a gargantuan and, I think, ultimately futile, task on a group of outside consultants. That is more rhetoric than question, so I will just leave it at that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. MacLaren. Mr. Wenman, please, followed by Mr. Robinson.

Mr. Wenman: Yes. I would like to thank Mr. Lindores for his testimony this morning and particularly for his being cautious about skating around the issue of politicizing the international institutions. I would not want, on this record, for there to be at least any indication, without being added to, that we would like to see a change in the criteria or further politicization. I certainly, for one, would not want to see that. I am pleased to hear that, in fact, there is a study going on, and that study will rationalize the accountability, control and, hopefully, perhaps even limitations of these particular kinds of institutions.

I think it is important on the politicization aspect to recognize that these banks are, in fact, a capitalist response to humanitarian need and world economic stability. We are talking about banking institutions. We are talking about money and capital, and the exchange of capital from one capitalist country to another. I would say that, if there is going to be any kind of shift, and if capital is required by nations—that is capital that is, in fact, generated by capitalist systems—then surely nations with capitalist governments should receive the first right of draw, because they have the best probability for regeneration of their own capitalist systems. Those who would oppose and attempt to discredit and destroy the capitalist system should have the last, if any, right to draw from the system.

Personally, I am rather fed up with our capitalist systems. This system and others are constantly bailing out socialist systems, in whatever form they are found. These socialist systems consistently drain the system while, at the same time, they condemn these same systems which, in fact, generate this international capital.

Now, since we are talking about money, I want to know specifically this morning: How much? How much money are we talking about, in terms of what our exposure is both in share capital and callable? I would like just some broad breakdowns in the beginning. I would like to know what our total share capital commitment is, first for this group of

[Translation]

M. MacLaren: Je voudrais faire une dernière remarque. Je me demande s'il est possible—en fait—d'étudier et d'analyser les activités de ces institutions financières comme vous semblez le décrire dans votre réponse. Et même en utilisant les ressources dont dispose une firme privée d'experts-conseils, je me demande s'il est possible ou même désirable de chercher à faire une évaluation aussi détaillée que ce que vous laissez entendre.

Je penserais plutôt au contraire, qu'il conviendrait d'accepter—plus ou moins—les conclusions de ces institutions dans leur propre évaluation, pour ensuite en faire vérifier l'exactitude par notre propre personnel plutôt que de chercher à imposer à un groupe d'experts-conseils de l'extérieur ce type de travail gigantesque qui, je pense, se révélera finalement inutile. Ce n'était pas véritablement une question, je voulais simplement dire cela, et j'en resterai là.

Le président: Merci, monsieur MacLaren. Monsieur Wenman, s'il vous plaît, suivi de M. Robinson.

M. Wenman: Oui. Je tiens à remercier M. Lindores de son témoignage ce matin et, tout particulièrement, de la prudence dont il a fait preuve en contournant la question la politisation des institutions internationales. Je ne veux pas que de telles notions transparaissent dans le procès-verbal sans préciser que nous aimerions voir un changement dans les critères ou une plus grande politisation. Il est certain pour ma part que cela ne me plairait pas. Je suis heureux d'entendre qu'en fait, on effectue une étude visant à rationaliser l'obligation de rendre compte, le contrôle et peut-on l'espérer, peut-être même les limites à imposer à ce genre particulier d'institutions.

Je crois qu'il est important, en ce qui concerne la politisation, d'admettre que ces banques sont en fait, la réponse capitaliste à un besoin humanitaire et à une stabilité économique mondiale. Nous parlons d'institutions bancaires. Nous parlons d'argent et de capital, d'échange de capitaux d'un pays capitaliste à un autre. Je serais porté à dire que s'il doit y avoir le moindre changement, si des nations ont besoin de capital—de capital produit en fait par des régimes capitalistes—alors, manifestement, ce sont les pays à gouvernements capitalistes qui devraient pouvoir, en priorité, retirer de l'argent, puisque c'est eux qui ont la plus grande possibilité de régénérer leurs propres régimes capitalistes: ceux qui s'opposent au régime capitaliste et qui tentent de le discréditer et de le détruire sont les derniers à avoir le droit s'ils en ont, de profiter du système.

Personnellement, j'en ai bien assez de nos régimes capitalistes. Notre régime et d'autres sont constamment en train de dépanner les régimes socialistes sous quelle que forme qu'ils existent. Ces régimes socialistes vident constamment le régime tout en condamnant ces mêmes régimes qui, en fait, produisent ce capital international.

Or, puisque nous parlons d'argent, voici ce que j'aimerais savoir précisément ce matin: combien? De combien d'argent parlons-nous, quant à notre participation en capital action et en prêt à vue? J'aimerais simplement avoir un aperçu global pour commencer. J'aimerais savoir quel est notre engagement total en capital-actions, d'abord pour ce groupe d'institu-

[Texte]

institutions—that is, the share capital commitment to date. I understand—from what I have been able to read here, it sounds as though we are talking about \$290 million over the last each of three years, and that is \$870 million over the last three years. But I would like to know what our commitment is from the beginning of these institutions to date as far as share capital is concerned. Can you give me that figure?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, M. Lindores pourrait peut-être répondre à cette question.

Mr. Lindores: Yes. Mr. Chairman, I can, as long as you do not mind my reading it by institution, since I do not . . .

Mr. Wenman: No. I want a total.

Mr. Lindores: A total? If you will give me 30 seconds to add it up, I can give you that figure.

Mr. Wenman: All right. Then, while you are at it, you might ask one of your other officials something else. Because of the interrelationship of these institutions to the World Bank and the IMF, I would need a similar figure or guesstimation of a figure of what it would be in relation to the World Bank and the IMF, as well. I ask this because we are talking about taking the World Bank, the IMF, and now extending it to regional banks and extending the money here. We are talking about the whole amount, or a part of the total amount of exposure that Canada, in fact, is establishing here. And, of course, that is very important relative to the budget of Canada, and to the directions in which we may have the capability or the ability to go.

I will perhaps leave that. I will give you that minute by pointing the directions in which I want to go with this. A third figure I require would tell me specifically for these groups, individually and in total, what your projection is over the next five years. What is the cost to the Canadian economy going to be, in two formats? One of course has to be the share capital, and the second one of course has to be the total commitment that relates to the callable amount. Because, in fact, against the credit of our nation is placed the total amount, not just the specific capital. And while it says in your brochures:

... we hope and we do not expect that these will ever be called upon, neither would we have ever expected that we would be in a negative growth position . . . that in fact we would have the levels of defaults that we in fact are experiencing throughout the world, the levels of refinancing.

So I am sure these gentlemen certainly have these broad figures in their minds; they know how much money we are dealing with, certainly to this point. I do not ask for it to the penny, in the millions will do—the closest million or the closest billion, if you wish.

[Traduction]

tions—c'est-à-dire notre part de capital-actions jusqu'à présent. Je crois comprendre—d'après ce que j'ai lu ici, qu'il serait question de 290 millions de dollars pour chacune des trois dernières années, soit 870 millions de dollars au cours des trois dernières années. Toutefois, j'aimerais savoir quel était notre engagement depuis la naissance de ces institutions jusqu'à présent en terme de capital-actions. Pouvez-vous me donner ce chiffre?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Lindores could perhaps answer this question, Mr. Chairman.

M. Lindores: Oui. Monsieur le président, je peux, si vous n'avez aucune objection à ce que je lise les chiffres par institution, puisque je n'ai pas . . .

M. Wenman: Non. Je veux le total.

M. Lindores: Le total? Si vous voulez bien m'accorder trente secondes pour faire le compte, je vous donnerai ce chiffre.

M. Wenman: Très bien. Dans ce cas, pendant que vous faites le calcul, vous pourriez peut-être demander à vos autres fonctionnaires autre chose. Compte tenu des rapports qui existent entre ces institutions, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, j'aimerais avoir un chiffre semblable ou une estimation en ce qui concerne la Banque mondiale et le FMI. Si je demande ces chiffres, c'est que nous parlons de nous adresser à la Banque mondiale, au FMI, et maintenant de nous étendre aux banques régionales et d'augmenter les versements ici. Nous parlons de la somme globale, ou d'une partie de la contribution globale du Canada ici. Évidemment, dans le contexte du budget des dépenses du Canada, et de façon à juger dans quelles directions nous avons la capacité ou la possibilité d'aller, cet aspect est très important.

J'en resterai peut-être là. Je vais vous accorder une minute maintenant que je vous ai dit dans quelles directions j'ai l'intention d'aller. Un troisième chiffre dont j'ai besoin, c'est le montant précis par groupe, individuellement et globalement, de vos prévisions pour les cinq prochaines années. Quel en sera le coût pour l'économie canadienne, sur les deux plans? Il y a évidemment d'abord le capital-actions, et ensuite l'engagement global relativement au capital exigible. Car en fait, le crédit de notre pays se compare au montant global et non pas au capital précis. Bien que vous dites dans vos brochures:

... nous espérons et nous ne nous attendons pas à ce que ces sommes soient exigées, nous n'avions pas non plus prévu nous retrouver dans une position de croissance négative—qu'en fait, nous verrions autant de défauts de paiement à l'échelle nationale et de tels niveaux de refinancement.

Je suis donc persuadé que ces messieurs ont très certainement des chiffres globaux en tête; ils savent combien est en jeu jusqu'à présent. Je ne demande pas de précisions à un sou près, dans les millions suffira—au million près ou au milliard près, si vous voulez.

[Text]

Mr. Lindores: Mr. Chairman, yes, I am. The total investment in banks through the purchase of paid-in shares to date is \$302 million. I will round to the nearest million unless you would...

Mr. Wenman: That is \$302 million. Now that is the IFI group that we are talking about?

Mr. Lindores: That is excluding the IBRD and IDA, which I will have to give to you separately.

Mr. Wenman: Can you give me a guestimate? Am I talking in millions or hundreds of millions?

Mr. Lindores: You are talking in hundreds of millions.

Mr. Wenman: Give me a guess. You must realize or understand the basic nature of Canada's commitment to these, or the minister must know roughly how much we are talking about in dollars that we have put in. What is our position? Surely at our banks, as individuals, we know what our commitment is to the bank.

Mr. Lindores: In the World Bank the paid-in is \$121 million.

Mr. Wenman: Yes.

Mr. Lindores: In the callable capital, the total callable for the regional banks is \$1.697 billion.

Mr. Wenman: Now just a minute. The total callable, does not the total callable... do you not just divide by 10 in fact? Because it is a ratio of 1 to 10, I would divide by 10 to give the commitment. There is the share commitment and in the information I am told that you can multiply that by 10 to get the callable. Is that not the way it works?

Mr. Lindores: No, the paid-in ratio for the banks varies and it is not always 10%. For example, the paid-in ratio for the Caribbean Development Bank is significantly higher; the paid-in ratio that is now evolving for most of the institutions will in fact be lower than 10%. So while the 10 to 1 ratio is a very, very rough guideline, it is indeed rough and has no real meaning other than as a general guide.

Mr. Wenman: Okay, so we have two figures then. I wanted the overall figure for the World Bank, IMF and the group that we are talking about now. Again, what is that total figure of share capital?—in all banks, all the international banks that we have a commitment to. I am sorry to delay, Mr. Chairman, but I think this is a rather important figure.

The Chairman: Oh, the chairman is only looking at you, admiring the brilliancy of your questioning.

Mr. Wenman: That will not make me any quicker, Mr. Chairman. Since we are dealing with a bill that is calling for a certain amount of money and suggesting that the estimates will come forward over the next... For this specific bill, just

[Translation]

M. Lindores: Monsieur le président, oui, je suis prêt. L'investissement total dans les banques par l'achat d'actions acquises se chiffre jusqu'à ce jour à 302 millions de dollars. Je vais arrondir au million près, à moins que vous...

M. Wenman: Vous dites 302 millions de dollars. Or, parlez-vous ici du groupe IFI?

M. Lindores: En excluant la BIRD et l'IDA que je devrai vous donner séparément.

M. Wenman: Pouvez-vous me donner une évaluation? Je veux avoir les millions ou les centaines de millions de dollars?

M. Lindores: Il s'agit de centaines de millions.

M. Wenman: Donnez-moi un chiffre. Vous devez vous rendre compte ou comprendre la nature fondamentale de l'engagement du Canada dans ces organismes ou le ministre doit savoir plus ou moins combien nous avons investi. Quelle est notre position? À nos banques, à titre individuel, nous savons quels sont nos engagements à l'égard de la banque.

M. Lindores: Nous avons acquis pour 121 millions de dollars d'actions à la Banque mondiale.

M. Wenman: Oui.

M. Lindores: En capital exigible, le montant global en provenance des banques régionales se chiffre à 1.697 milliards de dollars.

M. Wenman: Un instant. Le montant exigible global, est-ce que celui-ci... Ne s'agit-il pas simplement de diviser par dix? Puisque le pourcentage est de 1 sur 10, je diviserais simplement par 10 pour donner l'engagement. Il y a l'engagement en actions et dans la documentation, il est dit qu'il suffit de multiplier par 10 pour savoir quelle est la somme exigible. N'est-ce pas ainsi que cela fonctionne?

M. Lindores: Non, le pourcentage d'actions acquises par les banques varie et n'est pas toujours de 10 p. 100. Par exemple, à la Banque de développement des Caraïbes, le pourcentage d'actions acquises est considérablement plus élevé; par contre, le pourcentage d'actions acquises évolue actuellement, dans le cas de la plupart des institutions vers moins de 10 p. 100. Ainsi, bien que le pourcentage de 10 pour 1 soit un guide très approximatif, c'est en effet approximatif et ne sert aucun autre but que celui d'être un guide général.

M. Wenman: Très bien, donc nous avons deux chiffres. Je voulais le chiffre global pour la Banque mondiale, le Fonds monétaire international et le groupe dont nous parlons actuellement. Encore une fois, quel est le montant global du capital-actions?—Dans toutes les banques, dans toutes les banques internationales ou auprès desquelles nous avons pris des engagements. Je regrette de retarder les choses, monsieur le président, mais je crois qu'il s'agit de chiffres assez importants.

Le président: Le président ne fait que vous regarder, admirant la brillance de vos questions.

M. Wenman: Cela ne me fera pas accélérer, monsieur le président. Puisque nous parlons d'un projet de loi qui prévoit une certaine somme d'argent tout en expliquant que les prévisions budgétaires ne seront présentées qu'au cours de la

[Texte]

for the regional organizations, over the next five years, what do you project will be the cost of share capital for Canada?

Mr. Lindores: Mr. Chairman, if I could perhaps answer the first question, you asked for a single total figure . . .

Mr. Wenman: Yes, please.

Mr. Lindores: —which includes paid-in shares, callable shares and contributions to the soft windows.

Mr. Wenman: Okay.

Mr. Lindores: The figure is \$2.735 billion.

Mr. Wenman: \$2.735 billion.

Mr. Lindores: That is correct.

Mr. Wenman: All right, thank you very much.

• 1140

I think it is important that we know what the commitment is now. Now let us look to what the projected commitment will be over the next five years, because this will probably be, if we pass this bill, our last chance really to have a look at it, because we will have only seconds and minutes to ask. It then becomes a part of our estimates, which we do not have any time really to look at thoroughly. So it is important to understand this figure now.

Maybe if you could give me five years, three years.

The Chairman: While they are calculating, maybe you would like to proceed with your next line of questioning.

Mr. Wenman: Yes. If we make an assumption, the political assumption that the first basic call on capital raised from taxpayers is for domestic purposes, and we in this country use all of the money that we collect, plus more that we borrow for domestic purposes, you in fact could say that this money that we are talking about, this \$2.7 billion, is in fact borrowed money and we are talking, in other words, of part of our deficit, \$2.7 billion, being in development through international banks. That does not count the contributions we make through CIDA as well. I think it is significant that these figures be drawn out to show Canada's participation is significant in the world, in world development. I think we should have these figures and we should use these figures in establishing our credibility. But I am concerned that it is also a liability against the capacity and the credit of Canada to borrow.

Now, if you take all of these factors and you add them into the debt ratio of our nation, we understand that through our deficits, through our borrowings, in fact we have one of the worst debt ratios in the developing countries. When you are asked for further contributions to these banks, as we are being asked, do they take into consideration in the request the nature

[Traduction]

prochaine . . . Dans le cas de ce projet de loi précis, en ce qui concerne simplement les organismes régionaux, au cours des cinq prochaines années, quel sera, d'après vos prévisions, le coût du capital-actions pour le Canada?

M. Lindores: Monsieur le président, si je pouvais d'abord répondre à la première question, vous avez demandé un chiffre global . . .

M. Wenman: Oui, s'il vous plaît.

M. Lindores: . . . qui inclut les actions acquises, les actions exigibles et les contributions au fonds concessionnel.

M. Wenman: Très bien.

M. Lindores: Cela se chiffre à 2.735 milliards de dollars.

M. Wenman: 2.735 milliards de dollars.

M. Lindores: C'est juste.

M. Wenman: Très bien, merci beaucoup.

Je crois qu'il est important que nous sachions quel est notre engagement actuel et quels engagements nous prévoyons au cours des cinq prochaines années, car si nous adoptons le présent projet de loi, nous avons probablement en ce moment notre dernière possibilité d'examiner la question puisqu'à l'avenir nous ne pourrions y consacrer que quelques secondes et minutes. En effet, cela fera partie des prévisions budgétaires que nous n'avons vraiment pas le temps d'examiner à fond. Il est donc important de comprendre maintenant ces chiffres.

Si vous pouviez peut-être me donner les prévisions quinquennales, et triennales.

Le président: Pendant qu'on effectue les calculs, peut-être voulez-vous continuer avec votre prochaine question.

M. Wenman: Oui. Si nous faisons la supposition politique que la première demande pour ce capital prélevé auprès des contribuables servira à des fins internes, et dans ce pays, nous dépensons toujours tout l'argent que nous percevons, en plus de l'argent que nous empruntons, à des fins internes, on pourrait en fait dire que cet argent dont nous parlons, ces \$2.7 milliards, constituent en réalité une somme empruntée et que nous pouvons conclure qu'une partie de notre déficit, ces \$2.7 milliards, servira au développement par l'entremise des banques internationales. Sans parler des contributions que nous versons également par l'entremise de l'ACDI. Je crois qu'il importe que nous fassions ressortir ces chiffres afin de montrer l'importance de la participation du Canada dans le monde, dans le développement mondial. Je crois que nous devons avoir ces chiffres et que nous devrions utiliser ces chiffres pour faire la preuve de notre crédibilité. Toutefois, je m'inquiète que ces sommes constituent également une entrave à la capacité d'emprunt et de crédit du Canada.

Or si nous additionnons tous ces facteurs au coefficient de solvabilité de notre pays, nous comprenons que par nos déficits, par nos emprunts, nous avons en fait l'un des pires coefficient de solvabilité de tous les pays en voie de développement. Lorsqu'on nous demande de contribuer encore à ces banques, comme c'est le cas, tient-on compte en formulant la demande

[Text]

of Canada's own international debt ratio? How far do we go before instead of becoming contributors to, we in fact become borrowers thereof? Is it possible that at one time we may be borrowing from the International Monetary Fund, and does this not relate to our own debt ratios?

Could I have some comment on that?

Mr. Lapointe (Charlevoix): It is difficult, Mr. Chairman, to look into a crystal ball and say that it is possible that we will be borrowing from the IMF or any other institutions in the coming years, or in 10 years' time. I do not think it is appropriate for me—this is hypothetical and I cannot give an answer of yes or no. I do not know.

Mr. Wenman: Are we getting close to this situation? After we have extended our lines of credit, private lines of credit in international borrowing, how far can we keep borrowing more money to lend, at lower rates than we are paying to borrow it, to international agencies? Our economy is supposed to be in trouble. Well, if we are in trouble, how can we keep expanding like this? Where is the end? Are we getting close to the end? If we can borrow \$2.7 billion just to give to world banks so far, and if we can borrow—supposedly the projection figure, and the projection figure over the next five years is what I am leading to—if we have the capacity as a nation to to borrow to give; to borrow this on international markets to give it back to international banks; to borrow it privately to give it back to international banks; that means we must have the same capacity to borrow to help the person Mr. Crouse mentioned here, to help the regeneration of the Canadian capitalist economy, which is in trouble.

• 1145

M. Lapointe (Charlevoix): Je comprends bien la ligne d'argumentation du député, monsieur le président, mais il nous amène sur le débat de toute la situation financière du gouvernement. Le déficit gouvernemental, pour l'année fiscale 1982-1983, n'est pas le plus élevé des déficits de tous les pays industrialisés.

Je pense que le député devrait réviser ses chiffres à ce sujet-là et regarder un peu comparativement...

Mr. Wenman: Where are we in that sequence of industrialized countries? Where do you place us? What is your estimate?

M. Lapointe (Charlevoix): D'après mes connaissances sommaires en économie et sans avoir révisé ce dossier avant de venir devant le Comité, je pense que le pourcentage d'endettement public du Japon est plus élevé, par rapport à leur produit national brut, que celui du Canada. Le cas est le même pour la Grande-Bretagne et l'Allemagne de l'Ouest.

Ce ne sont pas tous les emprunts que nous faisons sur le marché étranger. La semaine dernière, je pense que le ministre des Finances rendait publics les résultats de la dernière

[Translation]

de la nature du coefficient de solvabilité international du Canada? Jusqu'où nous faut-il aller avant de devenir des emprunteurs plutôt que des contributeurs? Est-il possible qu'à un certain moment nous puissions emprunter du Fonds monétaire international et ne serait-ce pas en fonction de nos propres coefficients de solvabilité?

Puis-je avoir quelques commentaires à ce sujet?

M. Lapointe (Charlevoix): Il est difficile, monsieur le président, de prédire l'avenir et de dire qu'il est possible que nous empruntions du FMI ou de tout autre institution dans les années à venir, ou dans dix ans. Je ne crois pas qu'il convienne que je—il s'agit d'une hypothèse à laquelle je ne saurais répondre ni pas oui ni par non. Je ne sais pas.

M. Wenman: Nous rapprochons-nous de cette situation? Après avoir augmenté nos lignes de crédit, nos lignes de crédit privé sur le marché international, jusqu'à quand pouvons-nous continuer à emprunter encore de l'argent pour la prêter, à des taux plus faibles que ceux que nous payons pour l'emprunter des organismes internationaux? Notre économie est sensée être en difficulté. Eh bien si nous sommes en difficulté, comment pouvons-nous continuer à augmenter notre capacité? Où nous arrêtons-nous? Allons-nous en voir la fin? Si nous pouvons emprunter \$2.7 milliards jusqu'à présent pour donner cet argent aux banques mondiales, si nous pouvons emprunter—on peut supposer que les prévisions, les prévisions quinquennales auxquelles je veux en venir—avons-nous la capacité comme pays d'emprunter pour donner; d'emprunter cette somme sur les marchés internationaux afin de la redonner aux banques internationales; d'emprunter la somme dans le privé pour la redonner aux banques internationales: cela signifierait que nous devons avoir la même capacité d'emprunter pour aider la personne qu'a mentionnée M. Crouse ici, que pour aider la reprise de l'économie capitaliste canadienne qui se trouve en difficulté.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, I understand the arguments of the member quite well, but he is now debating the whole financial situation of the government. The government's deficit for the fiscal year 1982-83 is not the highest among industrialized countries.

I think the member should start to make comparisons and, accordingly, revise his figures...

M. Wenman: Quel rang avons-nous parmi les pays industrialisés? Où vous mettez-vous? Comment voyez-vous la situation?

Mr. Lapointe (Charlevoix): My knowledge of economic matters is admittedly restricted, and I have not studied that file before coming here but I am pretty sure that the public debt in Japan is higher than ours compared to the gross national product. The same thing for Great Britain and West Germany.

We do not borrow exclusively on the foreign markets. Last week I believe the Minister of Finance was making public the results of the last issue of Canadian Savings Bonds. The

[Texte]

émission d'obligations d'épargne du Canada. Le député sait très bien qu'en l'espace de cinq semaines, les Canadiens ont acheté des obligations d'épargne du Canada pour 12 milliards de dollars. Ce n'est pas un emprunt étranger que ce 12 milliards de dollars avec lequel le gouvernement administre ses propres programmes. Je ne pense pas que l'on doive faire un parallèle ni une équation entre les sommes d'argent que nous affectons à l'aide au développement, que ce soit de façon multilatérale ou bilatérale, et les programmes que nous avons pour venir en aide aux Canadiens. Je pense qu'en période de crise économique, et nous sommes dans une période de crise économique, le député le constate bien, que nous continuons quand même à avoir des obligations et que la crise économique frappe probablement plus durement les pays où il n'y a pas d'infrastructure sociale et économique. Les habitants des pays en développement sont donc beaucoup plus durement frappés que les citoyens d'un pays développé, comme le nôtre.

Je pense qu'il y a un juste équilibre à faire et on ne peut pas nier nos obligations internationales dès l'apparition d'une période de difficultés économiques. Je ne pense pas que ce soit l'orientation que le député veuille que l'on prenne.

Mr. Wenman: No, I certainly do not. I am just trying to determine what is our international obligation relative to our domestic one. What, in fact, is our capacity to keep expanding? We are talking in this case of expanding assistance to a very needy world, but I would like us to understand when we are doing it what this means to the Canadian taxpayer. That is why these basic figures we are talking about—if we are talking about a money bill, about borrowing—are very important; it is very important to know how much money and how this relates to the capacity of the country to continue borrowing.

M. Lapointe (Charlevoix): Non. Je suis d'accord avec le député pour dire que les questions qu'il pose sont importantes et que nous devons savoir avec quel genre de chiffres ou quel genre d'investissements, nous faisons affaires et c'est ce que nous sommes en train de calculer à l'heure actuelle.

Mr. Wenman: Okay, I understand he is ready with it.

M. Lapointe (Charlevoix): J'aimerais rappeler au député que dans le budget du mois de juin et dans l'énoncé économique du mois d'octobre, le gouvernement a indiqué à regret que nous devions faire des coupures budgétaires dans les programmes d'aide au développement. Ceci reflète les difficultés économiques que nous connaissons à l'heure actuelle.

Monsieur Lindores, *would you like to give the figures now?*

Mr. Lindores: Thank you, Mr. Chairman. I would like to clarify my initial response to the hon. member, because I believe I may have misled him.

The total of Canadian callable capital at the present time and all payments that have been made to the institutions is \$5.4 billion.

Mr. Wenman: I would hope that we do not add it up again and find it has tripled again before we get to the conclusion. That is a fairly accurate statement now, you feel?

[Traduction]

member knows quite well that in the space of five weeks Canadians bought Canada Savings Bonds to the tune of \$12 billion. These \$12 billion that the government is going to use for its own programs was not borrowed on the foreign markets. It is not proper to make a comparison between the money we set aside for aid and development, whether multilaterally or bilaterally, and the programs set up to help Canadians. In times of economic crisis, and these are times of economic crisis, we still have to live up to our commitments and we also must remember that the crisis is harder on countries where there are no social and economic infrastructures. People living in developing countries suffer far more than people living in a developed country, such as ours.

I believe there is a balance to be reached and we cannot afford to forget our international commitments as soon as things get difficult economically. I am confident this is not what the member meant.

M. Wenman: Non, certainement pas. J'essaie simplement déterminer quelles sont nos obligations internationales par rapport à nos obligations intérieures. Dans quelle mesure pouvons-nous nous permettre de continuer? Il est question d'accélérer l'aide que nous accordons à des pays qui en ont un terrible besoin, mais j'aimerais tout de même bien savoir ce que cela signifie pour le contribuable canadien. C'est pour cela que les chiffres sont tellement importants, après tout, la raison d'être de ce bill, c'est d'autoriser un emprunt. Il est donc très important de savoir à quoi on s'engage, et dans quelle mesure le pays peut se permettre de continuer à emprunter.

Mr. Lapointe (Charlevoix): No. I agree with the member, whose questions are quite important and we must be aware of the figures or the kind of investments that we are about to make and this is precisely what we are trying to figure out.

M. Wenman: D'accord, je crois qu'il est prêt.

Mr. Lapointe (Charlevoix): I should like to remind the member that in the June budget and the announcement made in October, the government announced regretfully that we were forced to make some cuts in our budget for foreign aid. This is a good indication of the problem we have currently.

Mr. Lindores, *vous voulez nous donner ces chiffres maintenant?*

M. Lindores: Merci, monsieur le président. Je tiens à rectifier ce que j'ai dit tout à l'heure car je crains de m'être mal exprimé.

Le capital libérable total que le Canada pourrait débloquent à l'heure actuelle ainsi que tous les paiements effectués aux institutions s'élève à 5.4 milliards de dollars.

M. Wenman: J'espère que si nous refaisons l'addition avant la fin de la séance, nous ne nous apercevrons pas qu'il a triplé

[Text]

Mr. Lindores: Yes, sir.

Mr. Wenman: \$5.4 billion to date that we have out in debt, in fact, that we have loaned—Canadian capital out?

Mr. Lindores: Sir, you keep changing the question, I must admit.

Mr. Wenman: Okay; all right.

Mr. Lindores: You asked me for a total of all combined, and I have given you a total of all combined, sir.

Mr. Wenman: Yes. Okay.

Mr. Lindores: Of that, \$2.7 billion is in the form of callable shares. Now, it is important to underline that the Government of Canada is not required to raise resources in order to sustain its obligations in terms of callable capital.

• 1150

Mr. Wenman: But it is against the credit of the nation, which is the basis upon which we borrow in international markets. This has to be considered a liability, does it not, in any accounting format?

Mr. Lindores: It is not considered to be a liability or a pure contingent liability. It is considered to be a potential obligation under a certain set of circumstances arising. Those circumstances have never arisen in the past, and of course it is a judgment that one makes in order to multiply through the leverage effect of a financial institution the amount of funds flowing to developing countries and at the same time try to minimize the amount of actual cash that is laid out from government coffers.

Mr. Wenman: The analogy may not be good, but it is like you signing a note at the bank for a friend. He seems to be a good friend, but still you have signed that note, and once you have signed that note your banker must know about that note and he will take that into account when issuing further credit to you . . .

Mr. Lindores: Yes.

Mr. Wenman: —and if you sign these up too far or too badly, it can in fact impair your credit.

Mr. Lindores: The first part is correct; the second part I would not be able to answer because that would be for . . .

Mr. Wenman: Do we have the second figure, by the way?

Mr. Lindores: Yes. The second figure: For the period up to and including fiscal year 1986-1987 we are anticipating further obligations—this includes the period 1982-1983 through to 1986-1987—of \$2.7 billion. That figure, sir, does not include the callable capital of the portion; it is not possible for us to calculate it at this time.

Mr. Wenman: Can you estimate it? It would seem, in your proportions, that it is not going to be 10 times as great, but it is going to be at least double.

[Translation]

une fois de plus. Donc, vous pensez que c'est raisonnablement exact?

M. Lindores: Oui, monsieur.

M. Wenman: 5.4 milliards de dollars que nous avons prêtés, c'est du capital canadien sorti de nos caisses?

M. Lindores: Monsieur, il faut avouer que vous ne cessez de changer la question.

M. Wenman: D'accord, très bien.

M. Lindores: Vous m'avez demandé le total global, et c'est ce que je vous ai donné, le total global.

M. Wenman: Bien, d'accord.

M. Lindores: Sur cette somme, 2.7 milliards de dollars sont sous la forme d'obligations à vue. Maintenant, il faut se souvenir que le gouvernement du Canada n'est pas tenu de débloquer des ressources pour soutenir ses obligations sous forme de capital à vue.

M. Wenman: Mais c'est défalquer du crédit de la nation, sur lequel se fondent nos emprunts sur les marchés internationaux. Cela doit être considéré comme un passif, n'est-ce pas, dans n'importe quel forme de comptabilité?

M. Lindores: Ce n'est pas considéré exactement comme un passif, comme un passif absolu. Cela est considéré comme une obligation potentielle dans certaines circonstances particulières. Ces circonstances ne se sont jamais produites par le passé, et, évidemment, c'est une circonstance dont on tient compte pour multiplier les fonds qui pénètrent dans les pays en voie de développement grâce à l'effet de leviers d'une institution financière, tout en cherchant à minimiser les liquidités prorement dites qui sortent des coffres du gouvernement.

M. Wenman: L'analogie n'est peut-être pas valable, c'est comme si vous signiez une note à la banque au nom d'un ami. Vous pensez que c'est un bon ami, mais à partir du moment où vous signez cette note, votre banquier doit le savoir et il en tiendra compte avant de vous accorder un plus ample crédit.

M. Lindores: Oui.

M. Wenman: Et si vous en signez trop ou sans discrimination, cela peut finir par porter atteinte à votre crédit.

M. Lindores: Votre premier argument est excellent, mais quant au second, je ne peux pas vous répondre parce que . . .

M. Wenman: À propos, est-ce que nous avons le deuxième chiffre?

M. Lindores: D'ici l'année 1986-1987, comprise, nous prévoyons de nouvelles obligations de 2.7 milliards de dollars; je précise qu'il s'agit de la période allant de 1982-1983 à 1986-1987. Cela ne comprend pas le capital à vue que nous sommes actuellement incapables de calculer.

M. Wenman: Pouvez-vous l'évaluer? Il me semble que dans vos proportions, si ce chiffre n'est pas 10 fois plus élevé, il sera au moins le double.

[Texte]

Mr. Lindores: Yes.

Mr. Wenman: So you are saying that the total amount of debt that we have acquired now in the next five years will double. Now, can you tell me, as a financial person, in the next five years, if you project the growth rate, the GNP of Canada, where you think an extra \$5 billion is coming from in the Canadian economy? Do you think there is that amount of flexibility, of stretch? In view of the fact that our GNP is going down... we hope it will turn around... if you have negative growth, where is the capital coming from?

Mr. Lindores: Mr. Chairman, I would make two comments. First of all, the figure of \$5 billion would not be from the Canadian economy...

Mr. Wenman: Okay, \$2 billion then.

Mr. Lindores:—since that includes the callable share, the callable portion. The figure we were referring to is \$2.7 billion, and I would indicate that all of these projections are within the government's framework for long-term ODA planning, which takes us to 0.5% of GNP for ODA by 1985-1986 and then the more generally expressed intention to move to 0.7% thereafter before the end of the decade.

Mr. Wenman: One of the points that you made is that you said also that Canada can only use its best offices, as if there is a substantial limit on the capacity of Canada to act to have its will felt amongst these institutions. Surely, if you are talking in terms of \$2.7 billion over the next year, which you are going to attempt to commit, or the government is projecting, that is some measure of leverage and you have not only some but you have substantial influence in these banks. If we do not gain substantial influence for \$2.7 billion, maybe we had better put it into our own economy where it in fact can help the jobless situation that we have and regenerate a system that can afford to pay the interest on this debt, this money we keep borrowing and borrowing and borrowing.

I know it is a difficult situation, but I just have some concern that we know where we are going and we see it relative to the overall procedure. What influence can \$2.7 billion buy? Is that a limit on what it can buy? a considerable limit?

• 1155

Mr. Lindores: Mr. Chairman, the figure looks very large in the total context of the operations of the financial institutions. But it must, of course, be put into perspective. What it means is that we buy approximately 4% of the shares of the Inter-American Development Bank, for example. It means that we buy less than 4% of the shares of the World Bank. It means that we buy slightly higher levels in the Asian Development Bank and a fairly significant portion, say 15% to 17%, in the Caribbean Development Bank. In a voting situation then, you have exactly that much influence. Of course, it is very unusual for the institutions ever to vote. The nature of the institutions is such that, by and large, decisions are taken by consensus. In that situation, our leverage is considerably improved because,

[Traduction]

M. Lindores: Oui.

M. Wenman: Autrement dit, la dette totale que vous avez accumulée jusqu'à présent va doubler d'ici cinq ans. Maintenant, vous qui êtes un expert financier, vous allez peut-être pouvoir me dire comment vous voyez l'évolution du PNB au Canada pendant cette même période; bref, où dans l'économie canadienne allons-nous trouver ces cinq milliards de dollars supplémentaires? Pensez-vous que la corde de notre économie aura suffisamment de résilience? Étant donné que notre PNB a plutôt tendance à baisser, et nous espérons qu'il remontera, en période de croissance négative, d'où vient le capital?

M. Lindores: Monsieur le président, j'ai deux observations à ce sujet. Pour commencer, ce chiffre de cinq milliards de dollars ne s'applique pas à l'économie canadienne...

M. Wenman: D'accord, deux milliards alors.

M. Lindores: ... puisqu'il comprend la portion à vue, la portion libérable. Le chiffre précis est de 2.7 milliards de dollars, et je vous rappelle que toutes ces projections ont été faites dans le cadre de la planification à long terme de l'aide au développement qui prévoit de parvenir à 0.5 p. 100 de notre PNB d'ici 1985-1986 et, par la suite, mais c'est moins précis, à 0.7 p. 100 d'ici la fin de la décennie.

M. Wenman: Vous nous dites que le seul outil dont dispose le Canada pour agir, ce sont ses bons offices, comme si le Canada ne devait pas se faire d'illusions sur son influence sur ces institutions. Mais j'imagine que si vous pensez engager, ou si le gouvernement envisage d'engager 2.7 milliards de dollars au cours de l'année à venir, cela doit pouvoir servir de levier et votre influence sur ces banques ne doit pas faire de doute. Si nous ne réussissons pas à acquérir de l'influence avec 2.7 milliards de dollars, nous ferions peut-être mieux de les garder dans notre propre économie, de les consacrer à la création d'emplois, de nous en servir pour régénérer un système qui, grâce à cette injection, réussirait à payer des intérêts sur cette dette, cet argent que nous empruntons, que nous continuons à emprunter et à emprunter encore.

Je sais bien que la situation est difficile, mais je voudrais être certain que nous savons où nous en sommes et que nous continuons à comparer notre situation à l'ensemble de la situation. Quelle influence pouvons-nous acheter avec 2.7 milliards de dollars? Est-elle limitée? Est-elle négligeable?

M. Lindores: Monsieur le président, cela semble être une somme énorme comparé à l'ensemble des opérations des institutions financières. Mais évidemment, tout cela est relatif. Autrement dit, nous achetons environ 4 p. 100 des actions de la Banque interaméricaine de développement, par exemple. Cela signifie que nous achetons moins de 4 p. 100 des actions de la Banque mondiale. Cela signifie que nous achetons un peu plus à la Banque de développement de l'Asie, et une proportion assez forte, 15 à 17 p. 100, à la Banque de développement des Antilles. Voilà donc la mesure exacte de notre influence dans ces conseils d'administration. Évidemment, ces institutions ne votent pratiquement jamais, en règle générale, leurs décisions sont prises à l'unanimité. Dans cette situation, notre influence

[Text]

then, we are not directly related to the size of our participation in the institution; we are limited by our ability to make a good convincing case on the policy points we wish to pursue.

Mr. Wenman: I have one last question. How is our position in these banks? In what direction are we going, compared with the direction of the United States, say, and Great Britain? Are they decreasing or increasing their percentages, or holding their own? How are we in relation to the other major industrial countries?

Mr. Lindores: Our shares in the institutions generally are decreasing. The same can be said for the shares of the United States and the United Kingdom. Our share is not decreasing, as a general statement, at a rate probably as great as that of the United States or the United Kingdom.

Mr. Wenman: Which countries, in fact, are growing as a percentage? Are they growing because they are contributing more, or because we are contributing less?

Mr. Lindores: In recent years, Mr. Chairman, this is a complex pattern that changes from institution to institution. But, by and large, the major additional load in recent years has been borne by Japan, the Federal Republic of Germany, and smaller adjustments by some of the Nordic countries. That would be the basic scenario—and France, sir.

Mr. Wenman: That is all for now, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I have still four members, and I know they will be as brief as possible. Mr. Robinson; then I will call also, if possible of course, the bill. Mr. Robinson has the floor, followed by Mr. McLean, Dr. Hudecki and Mr. Watson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman. I note that Canada is the eighth largest stockholder in the World Bank out of some 142 stockholders, and that we have a 2.64% interest or share in this bank. Could you tell us what the seven countries are that have a higher interest and what interest do they have?

Mr. Lindores: Mr. Chairman, I could probably find that fairly quickly. Since the IBRD is not one of the institutions included in this package, I am afraid I do not have the information immediately at my fingertips. I think I can find it, given a minute or so.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): All right. The International Development Association is another organization that Canada contributes to. I understand that Canada is the sixth largest donor, with a voting share of 3.56%, at the same time, having cumulatively contributed 5.10%. I fail to understand how we can have only 3.56% of the voting shares when we have contributed 5.19% of the funds. Can somebody explain that?

[Translation]

est d'autant meilleure qu'elle ne se mesure pas à l'importance de notre participation financière. Quand nous sommes limités, c'est que nous n'avons pas réussi à convaincre les autres de la justification de notre politique.

Mr. Wenman: Une dernière question.. Comment est notre position dans ces banques? Quelle est notre orientation, comparé par exemple à celle des États-Unis et de la Grande-Bretagne? Est-ce que leur pourcentage de participation augmente ou diminue, ou bien est-il constant? Comment peut-on nous comparer aux autres grands pays industrialisés?

Mr. Lindores: En règle générale, notre participation dans ces institutions diminue. On peut en dire autant de la participation des États-Unis et du Royaume-Uni. Mais je crois pouvoir dire que notre participation ne diminue pas aussi vite que celle des États-Unis et du Royaume-Uni.

Mr. Wenman: Quels sont les pays dont la participation proportionnelle augmente? Leur participation augmente-t-elle parce que leurs contributions augmentent ou parce que les nôtres diminuent?

Mr. Lindores: Monsieur le président, depuis quelques années, le schéma d'ensemble des participations est devenu très complexe et varie d'une institution à l'autre. Mais dans l'ensemble, la participation du Japon et de la République fédérale d'Allemagne ainsi que dans une moindre mesure de certains pays scandinaves, sont principalement responsables de l'augmentation. C'est la situation—n'oublions pas la France.

Mr. Wenman: Merci, monsieur le président. C'est tout.

Le président: Il me reste quatre députés, je sais qu'ils seront le plus bref possible. Monsieur Robinson; si c'était possible, je mettrais le bill au vote. Monsieur Robinson, vous avez la parole, et vous serez suivi de MM. McLean, Hudecki et Watson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président. Je vois que le Canada, est, par ordre d'importance, le huitième actionnaire de la Banque mondiale sur un total de 142 actionnaires et que nous avons un intérêt ou une participation de 2,64 p. 100 dans cette banque. Pouvez-vous nous dire quels sont les sept pays qui nous précèdent, et à combien s'élèvent leurs intérêts?

Mr. Lindores: Monsieur le président, je pourrais vous trouver cela assez rapidement. Puisque la BIRD ne fait pas partie de cette liste d'institutions, j'aurais besoin d'une minute ou deux pour préparer cette réponse. Je peux certainement le faire, si vous me donnez un instant.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Très bien. L'Association internationale de développement est une autre organisation soutenue financièrement par le Canada. Je vois que le Canada occupe le sixième rang des donneurs avec une voix équivalent à 3,56 p. 100, bien que ses contributions cumulatives s'élèvent à 5,10 p. 100. Comment se peut-il que notre voix ne vaille proportionnellement que 3,56 p. 100 quand nos contributions se sont élevées à 5,19 p. 100? Peut-on m'expliquer cela?

[Texte]

Mr. Lindores: Yes. Mr. Chairman, once again I must put the proviso on this, that CIDA is not the responsible department for the International Development Association. However, the answer to the question is that, in a number of institutions, there is a certain minimum level of voting provided for all participants and, particularly, developing country participants, even though they do not themselves provide resources to the fund. Therefore you will find in a number of institutions that your effective voting power is actually slightly less than the amount of resources you have provided, because of the redistribution of some votes to those countries. The formulas vary from institution to institution, and are quite complex, but I can give you a specific detailed answer by institution if you would like to have that.

• 1200

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I would point out to the witness that the two questions I have just given to him come from this document provided by CIDA on the World Bank and Canada, for what that is worth.

Now I want to ask the minister, in looking at the bill and the schedule attached with regard to the number of international financial institutions, if I would be correct in assuming that if you want to delete from or add to that list, it would be done by regulation and not by amendment to the bill?

Mr. Lapointe (Charlevoix): That would be done through order in council.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A regulation. Now, Mr. Minister, do you have any regulations prepared yet for this bill?

Mr. Lapointe (Charlevoix): No. *Monsieur le président*, it will not be a regulation; a regulation is not an order in council. An order in council is a decision by the government as stated in Clause 4 of the bill to either inscribe or subtract an institution or change the name. It is not a regulation.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No; I am asking you another question, not related to Clause 4. The question I am asking you is: Do you have regulations for the bill as yet?

Mr. Lapointe (Charlevoix): To my knowledge this bill does not call for regulation.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Somebody mentioned earlier that there would be guidelines for the evaluation of programs. Would these not be by regulation?

Mr. Lapointe (Charlevoix): These are the current activities of government management, which are to evaluate periodically the value for the money that is spent, in the sense that we evaluate periodically a country or an institution to see if the moneys we put into those institutions are well spent and serve the purposes we have attached to those moneys.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Would this not be done by regulation?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Not to my knowledge.

[Traduction]

M. Lindores: Oui. Monsieur le président, là encore, je dois exprimer une réserve. L'ACDI n'est pas l'organisme responsable de l'Association internationale de développement. Toutefois, je peux vous dire que dans toutes ces institutions, tous les participants, qu'ils contribuent financièrement ou pas, comme les pays en voie de développement, ont tout de même droit à un droit de vote minimum. Donc, au sein de certaines institutions, le poids réel de votre vote n'est pas proportionnel à votre contribution monétaire à cause de la redistribution des votes à ces pays. Les formules varient selon les institutions, et peuvent être très complexes, mais je puis vous les expliquer une par une si vous le désirez.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je signale au témoin, s'il est intéressé, que les deux questions que je viens de lui poser sont tirées de ce document de l'ACDI sur les rapports entre la Banque mondiale et le Canada.

Je pose maintenant cette question au ministre relativement au projet de loi et à l'annexe énumérant un certain nombre d'institutions financières internationales. Dois-je comprendre que pour y ajouter des institutions ou en soustraire il suffit de modifier les règlements? Il n'est pas nécessaire de modifier le projet de loi?

M. Lapointe (Charlevoix): C'est fait par décret du conseil.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Par un règlement. Vous avez des règlements de prêts relativement à ce projet de loi?

M. Lapointe (Charlevoix): Ce n'est pas fait par un règlement mais par un décret du conseil. Ce décret du conseil doit, comme l'indique l'article 4 du projet de loi, refléter la décision du gouvernement d'ajouter ou de soustraire une institution à la liste. Il peut s'agir également de modifier le nom d'une institution.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je ne vous interroge pas au sujet de l'article 4. Je vous demande seulement si vous avez des règlements de prêts?

M. Lapointe (Charlevoix): Que je sache, le projet de loi ne prévoit pas de règlement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Plus tôt, quelqu'un a parlé de directives touchant l'évaluation des programmes. Ces directives ne seront pas établies par voie de règlements?

M. Lapointe (Charlevoix): Dans le cadre normal de son programme d'administration, le gouvernement évalue régulièrement le rendement de l'argent dépensé. C'est-à-dire, il essaie de voir si l'argent qu'il a consacré à un pays ou à une institution en particulier a été dépensé à bon escient.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est fait par voie de règlements?

M. Lapointe (Charlevoix): Pas à ma connaissance.

[Text]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): My concern, Mr. Minister, is that we should properly have regulations that would indicate safeguards in the spending of the money under the appropriations of this bill. Otherwise, how can we be sure the money is going to be expended properly? When you take a look at the way some money was spent in Haiti and Guyana you begin to wonder whether there are any regulations as to how the money is to be spent.

M. Lapointe: Monsieur le président, je demanderais à M. Lindores de donner l'explication sur l'administration des fonds.

Mr. Lindores: Thank you, Mr. Chairman.

The first authority here, of course, is the program authority, which is being requested in this legislation. The second level of authority is the appropriation bill, which would approve the resources in the context of either main estimates or supplementary estimates.

The third level of supervision is the criteria terms and conditions laid down by the Treasury Board, which are kept under regular review, but which have been essentially in place now for financial institutions in CIDA for approximately three years and have not changed. That lays down the criteria terms and conditions under which payments can be made and under what conditions.

The fourth set of guiding regulations would be our administrative regulations, our procedural handbooks, which indicate the various activities the multilateral branch of CIDA, for example, and the financial institutions division in particular must carry out on an ongoing basis for the effective management of its program.

• 1205

I can now also, sir, answer your first question. I apologize for the delay. In order of percentage of subscriptions through the IBRD—by the way, Canada has now fallen to eighth position—the order is: United States 22.4%, Japan 8.66%, the United Kingdom 6.58%, India 5.73%, the Federal Republic of Germany 4.46%, France 4.45%, China 3.04%, Canada 2.64%.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you for that.

What provision is there for pre-audits with regard to the funds that would be considered under this bill, as well as post-audits? In other words, here is a situation in the minister's notes on page 7 where we find \$442,000 is required in cash for money that apparently has already been spent with no authority. Is not that so?

Mr. Lindores: No, sir, that money has not been spent. We are seeking program approval to make these payments to engage in a program with the Caribbean Development Bank through this legislation and we are also seeking appropriation of these funds at this time. That money has not been spent, sir.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Okay.

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'estime qu'il devrait y avoir des règlements pour fixer les paramètres à l'intérieur desquels l'argent prévu dans ce projet de loi peut être dépensé. Sinon, comment s'assurer que l'argent est dépensé à bon escient? Lorsqu'on voit ce qui s'est passé à Haiti et en Guyane, on peut se demander s'il y a vraiment des directives qui s'appliquent à l'affectation de ces fonds.

Mr. Lapointe: Mr. Chairman, with regard to the management of these funds, I would call on Mr. Lindores to explain.

M. Lindores: Merci, monsieur le président.

La première autorisation est évidemment l'autorisation du programme telle que demandée par ce projet de loi. La deuxième autorisation est le bill des subsides qui approuve ces dépenses soit dans les prévisions principales soit dans les prévisions supplémentaires.

Le troisième niveau de contrôle est constitué par les critères et les conditions fixées par le Conseil du Trésor. Ces critères et ces conditions sont révisés régulièrement. Celles qui sont appliquées actuellement aux institutions financières qui relèvent de l'ACDI sont en place depuis à peu près trois ans. Elles n'ont pas tellement subi de modifications au cours de cette période. Ce sont les conditions financières et autres qui régissent la dépense de ces fonds.

Le quatrième niveau de contrôle est représenté par nos règlements administratifs, nos manuels de procédures et autres relativement à l'action multilatérale de l'ACDI, par exemple. La Division des institutions financières, en particulier, est appelée à vérifier régulièrement l'application de ce programme.

Je suis maintenant en mesure de répondre à votre première question. Je m'excuse du retard. Les pays qui contribuent le plus à la BIRD sont, dans l'ordre, en passant, le Canada est tombé en huitième position: les États-Unis, 22.4 p. 100, le Japon, 8.66 p. 100, le Royaume-Uni, 6.58 p. 100, l'Inde, 5.73 p. 100, la République fédérale d'Allemagne, 4.46 p. 100, la France, 4.45 p. 100, la Chine, 3.04 p. 100 et le Canada, 2.64 p. 100.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci.

Est-il prévu, au même titre que des vérifications postérieures, des vérifications antérieures dans le cadre de ce projet de loi? En d'autres termes, selon les propres notes du ministre, à la page 7, il y a un montant de \$442,000 requis relativement à un engagement qui a déjà été pris sans autorisation, semble-t-il.

M. Lindores: L'engagement n'a pas encore été pris. Nous demandons l'autorisation de ces dépenses pour nous lancer dans le programme avec la Banque de développement des Caraïbes. Nous demandons l'autorisation préalable par la voie de ce projet de loi.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Très bien.

[Texte]

Mr. Wenman: Mr. Chairman, can we recess? It does not look to me as if we are going to make it through and the members on this side will have to leave.

The Chairman: I think so. I know, but it is unfair for the few members left because I may have been too indulgent in giving too much time earlier on. I spoke with Mr. Roche, who led the team of your party, and I was led to believe that in my agenda I could pass the bill around 12.45 p.m. As long as some members of your party stay, I can ask different Whips to kindly help the Chair in finding a quorum. But let us see how we do between now and 12.15 p.m.

Mr. Wenman: There is a technical point in that. I understand, Mr. Chairman, that the answers to my questions from the previous meeting that were to be available for Tuesday are not available. Every other answer is available for all other people. If we conclude this meeting, then that means that I do not get my answers until next year.

The Chairman: No, certainly not. Thank you for raising the point.

Mr. Wenman: If the committee does not meet again, I would like to know why those answers are not here.

Mr. Lapierre: On a point of order.

The Chairman: Mr. Lapierre, but I do not want a debate now.

M. Lapierre: Un bref rappel au Règlement, monsieur le président. Vous vous souvenez de la litanie de questions de l'honorable député qui demandaient une recherche approfondie. Il avait environ 35 questions. A moins d'avoir demandé à tout le ministère de travailler jour et nuit... Cela aurait pu être difficile. Je prends l'engagement qu'on s'assurera que la réponse vous parvienne d'une manière ou d'une autre et cela n'aura pas rapport avec l'existence même du Comité, même si nous sommes en fin de session ou à un autre moment. L'important est de répondre à vos questions et, actuellement, les fonctionnaires y travaillent. Vos réponses seront prêtes dans les meilleurs délais. Mais comprenez la complexité et la variété de vos questions.

The Chairman: Could we proceed—briefly, may I ask, please?—because you have two other colleagues, Mr. Robinson and Mr. McLean, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I will pass.

The Chairman: You have finished? Mr. McLean please, followed by Dr. Hudecki, and last, briefly, I am told, Mr. Watson.

Mr. McLean.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman. Colleagues have stressed the size of the contributions being made by Canada in relation to our domestic problems and the questions of interpreting that. I would like to ask the minister in relationship to the priority and the concerns of the bill before us if he could say a word about the strategy of the government in terms of the overall problem of the institutions. My colleague,

[Traduction]

M. Wenman: Pouvons-nous nous arrêter là, monsieur le président? Il semble que nous n'arriverons pas à terminer aujourd'hui. Il y a des députés de ce côté-ci de la table qui doivent quitter.

Le président: Je sais, mais je ne veux pas être injuste à l'égard des quelques députés qui restent. J'ai pu me montrer un peu trop indulgent au début de la réunion. J'ai peut-être accordé trop de temps à certains. J'ai parlé à M. Roche, qui dirige votre délégation, et j'ai cru comprendre que je pourrais faire adopter le projet de loi vers 12h45. Tant et aussi longtemps qu'il reste des députés de votre parti, je vais demander au whip d'essayer de constituer le quorum. Voyons ce que nous pourrions accomplir ici 12h15.

M. Wenman: Il reste un détail à régler, monsieur le président. Si je comprends bien, les réponses que j'ai demandées lors des séances antérieures ne sont pas encore prêtes. Elles devaient l'être pour mardi. Les autres députés ont eu tous les renseignements qu'ils désiraient. Si nous en terminons à ce moment-ci, je n'aurai pas la réponse avant l'an prochain.

Le président: Certainement pas. Je vous remercie de me le rappeler.

M. Wenman: Si le Comité ne doit pas se réunir de nouveau, j'aimerais savoir pourquoi mes réponses ne sont pas prêtes.

M. Lapierre: J'invoque le Règlement.

Le président: Je vous mets en garde contre la tentation de vous lancer dans un débat, monsieur Lapierre.

Mr. Lapierre: It is a very brief point of order, Mr. Chairman. You will recall that the honourable member asked a whole list of questions which called for very extensive research. There were approximately thirty-five questions. Unless the whole department is asked to work night and day on this, it could be difficult. I can guarantee you that the answers will be provided one way or another, whether the committee is sitting or not, even if this session comes to an end at this time. The main thing is that questions are answered and the officials are working on it. The answers will be provided as soon as possible. But you have to take into account the complexity and the variety of these questions.

Le président: Pouvons-nous continuer sans plus tarder? Nous avons encore deux collègues qui veulent prendre la parole, M. Robinson et M. McLean.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'en ai terminé.

Le président: Dans ce cas, c'est à M. McLean, suivi de M. Hudecki et de M. Watson.

Monsieur McLean.

M. McLean: Merci, monsieur le président. Mes collègues ont fait état de l'importance de la contribution du Canada compte tenu de sa situation intérieure et l'ont interprétée de diverses façons. Je voudrais demander au ministre, dans le cadre des priorités et des objectifs de ce projet de loi, si le gouvernement a une stratégie quelconque relativement à ces institutions. Mon collègue, M. Roche, a soutenu que le

[Text]

Mr. Roche, made reference to the lack of an apparent strategy. We are aware that at the IMF meetings Canada took some leadership to a fourth funding year and Bill C-129 has dealt with that, in part. But at a round table of chairmen of foreign affairs and development assistance parliamentary committees, held at the United Nations a few weeks ago—all three parties from our Parliament were represented there—we had statements from top officials of multinational organizations, including the World Bank, that struck a note of hope to us. For example, we heard, Mr. Minister, that in 20 years the World Bank's soft loan affiliate, the International Development Association, IDA, has expended \$27 billion on 1,300 projects which earned an average interest of 18% in return. We also learned that, through the 1970s, the developing countries consistently out-performed the industrialized countries in real growth and in investment and future growth. In those 10 years their share of total imports bought from the developed market economies rose from 18% to 28%. The growth of trade expansion and the resilience of the South cushioned the recessions of the years 1973 to 1976 and can be the key, it was suggested to us, of the recovery of the 1980s.

• 1210

Now, these examples, and there were others at that round table, demonstrate the importance of multilateral co-operation to back up our national efforts. The suggestion coming out of that round table of key parliamentary leaders and international officials, is that governments should be expanding and not contracting these efforts if we are to see a broad economic recovery. Yet, of course, multilateral institutions have been starved for funds and support. As the minister will know, the IDA programs in 1981 had to be cut by 35%. They met with officials from the United Nations Development Program, who told us they can only deliver 55% of programs planned for the next two years.

Now, my question to the minister, in the light of our discussion today, is this: What is Canada's plan in relationship to the other major funding? Obviously, Canada is seeking to maintain the level, or at least not to cut back and to give some limited leadership, but what is our plan in relationship to the major donors to these institutions? Even doing our best, we are but small players, and in relationship to the overall importance, it is what other players do. There is a track record, I suggest, by reading these illustrations that suggests that it is a wise investment. Could the minister tell us what the plans and strategy are in relationship to lobbying, to encouraging others who have withdrawn their support, to resume it?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, je suis heureux de l'énoncé du député qui reconnaît l'importance de la participation canadienne et des autres pays du monde aux

[Translation]

gouvernement ne semblait pas avoir de stratégie globale. Nous savons que lors des réunions du FMI le Canada a fait preuve de leadership dans le cadre d'une quatrième année de financement. Le projet de loi C-129 en a été le pendant dans une certaine mesure. Par ailleurs, lors d'une table ronde du président du Comité parlementaire des affaires extérieures et de l'aide au développement, tenue aux Nations Unies, soit dit en passant, nos trois partis étaient représentés, les hauts fonctionnaires d'organismes multinationaux, dont la Banque mondiale, nous ont donné des raisons d'espérer. Nous avons appris, par exemple, que la filiale de la Banque mondiale pour ce qui est des prêts de faveur, l'Association de développement international, l'ADI, en 20 ans, a dépensé 27 milliards de dollars relativement à 1,300 projets, ces prêts portant un intérêt moyen de 18 p. 100. Nous avons également appris qu'au cours des années 1970 les pays en voie de développement ont régulièrement mieux fait que les pays industrialisés au chapitre de la croissance réelle, de l'investissement et de la croissance future. Au cours de cette décennie, leur part des importations totales des marchés développés est passé de 18 à 28 p. 100. Le rythme d'expansion du commerce et la capacité de rebondir des pays de l'hémisphère sud ont permis d'atténuer les effets de la récession qui a sévi de 1973 à 1976 et peuvent être la clé, croit-on, de la reprise attendue au cours des années 1980.

Ces exemples, il y en a eu d'autres lors de cette table ronde, montrent bien l'importance de la coopération multilatérale comme complément de ce que nous pouvons faire ici. Il est ressorti de cette table ronde regroupant les parlementaires et les hauts fonctionnaires internationaux les plus en vue que les gouvernements devraient étendre et non pas diminuer leurs efforts en vue d'une reprise économique soutenue. Malgré tout, les institutions multilatérales manquent de fonds et d'appuis. Le ministre n'ignore pas que les programmes de l'ADI ont dû être diminués de 35 p. 100 en 1981. Nous avons rencontré des hauts fonctionnaires du programme de développement des Nations Unies qui nous ont indiqué qu'ils ne pourraient que donner suite à 55 p. 100 des programmes prévus au cours des deux prochaines années.

Je veux donc savoir du ministre, dans le cadre de notre discussion d'aujourd'hui, ce qu'entend faire le Canada comparativement aux autres principaux pays participants. Il est certain que le Canada désire au moins maintenir le niveau de son aide et faire preuve d'un certain leadership. Cependant, quel est exactement son plan d'action par rapport aux autres principaux pays participants? Dans les meilleures circonstances, notre contribution ne peut être que limitée par rapport au total. Malgré tout, nos efforts, comme les exemples que j'ai donnés le démontrent, constituent un bon placement. Le ministre peut-il nous dire si le Canada a un plan ou une stratégie par laquelle il entend faire du lobbying, par exemple, encourager les pays qui ont retiré leur appui à ces institutions à leur redonner?

Mr. Lapointe (Charlevoix): I am pleased to see that the member recognizes the importance of Canada's and other countries participation in the funding of international organi-

[Texte]

institutions internationales. Comme on l'a probablement indiqué aux députés à New York, le député sait qu'à la fin de ce mois-ci et au début de l'année, les négociations en vue du réapprovisionnement de l'Association internationale de développement vont prendre place à Washington. Le Canada a indiqué sa participation à cette septième session de réapprovisionnement de l'Association internationale de développement et, dans l'interim, nous avons accepté, en septembre dernier, à Toronto, de prendre des mesures spéciales de financement pour maintenir l'Association à flot, alors que les États-Unis ont décidé d'effectuer leurs paiements au cours d'une période de quatre ans.

Nous essayons d'utiliser la persuasion morale auprès de nos partenaires principaux pour les inciter à maintenir leur niveau de participation aux institutions financières et garder ces institutions-là fort actives pour qu'elles puissent remplir plus que 50 p. 100 ou 47 p. 100 de leur mandat.

Maintenant, les plans du gouvernement canadien sont de maintenir approximativement les niveaux d'intervention que nous avons à l'heure actuelle. Ce sont les plans que nous avons pour les prochaines années.

• 1215

Mr. McLean: I wonder if the minister could tell me just by way of a supplementary comment, was this matter on the agenda when Mr. Shultz and Mr. MacEachen met, and what was the response of Mr. Shultz to representations that you suggest have been made to our principal allies in terms of support of these institutions?

Mr. Lapointe (Charlevoix): I do not have this information, Mr. Chairman.

Mr. McLean: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McLean. Dr. Hudecki, please.

Mr. Hudecki: I just want to raise one point with the minister and the officials, and that is to point out to him that many of us are getting letters in great numbers. I will give you two short paragraphs of one letter which gives you the tenor of the questions that are asked and then I will submit my question. This is from a lawyer in my constituency:

It has come to my attention that in the near future the Canadian representative of the International Monetary Fund, IMF, will be asked to vote on a loan of \$85 million to El Salvador. Should this loan be approved Canadian taxpayers will be paying 3.2% of this loan to the present government of that country.

It is my understanding that there is opposition to this loan from Western Europe and that last year the IMF broke its own rules when the loan to El Salvador was pushed through as a result of pressure from the United States.

We get a number of these letters, and most of them are opposing loans to Guatemala, El Salvador and the Honduras but they would like support for Nicaragua. Now, the question that I am putting forward is: It appears that the people at the

[Traduction]

zations. As indicated to the parliamentarians in New York and as the member knows negotiations for the refinancing of the International Development Association will begin in Washington at the end of the month or the beginning of the new year. Canada has indicated it will be a participant in the seventh session dealing with the refinancing of the International Development Association. Meanwhile, it has accepted last September in Toronto to take special steps to help the association stay afloat. The United States, for their part, have decided to extend their payments on a 4-year period.

We tried to use moral suasion with our main partners to encourage them to maintain their level of funding of these financial institutions and to help them deliver at least 50% or 47% of their programs.

As for Canada, it plans to maintain approximately the same level of funding it provides right now. This is for the next few years.

M. McLean: Le ministre peut-il répondre à cette question supplémentaire. Le sujet était-il à l'ordre du jour lors de la rencontre de M. Shultz et de M. MacEachen et, le cas échéant, quelle a été la réponse de M. Shultz à ces instances portant sur l'appui que doivent donner nos principaux alliés à ces institutions?

M. Lapointe (Charlevoix): Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

M. McLean: Merci.

Le président: Merci, monsieur McLean. C'est à M. Hudecki.

M. Hudecki: Je voudrais discuter d'un sujet bien particulier avec le ministre et ses hauts fonctionnaires. Beaucoup d'entre nous recevront des lettres en grand nombre. Je vais vous citer deux courts paragraphes d'une lettre que j'ai reçue pour vous donner une idée du genre de questions qui nous sont posées. Cette lettre vient d'un avocat de ma circonscription:

J'ai appris que le représentant canadien au Fonds monétaire international, le FMI, s'apprête à voter sur un prêt de \$85 millions au Salvador. Si ce prêt est consenti au gouvernement actuel de ce pays, les contribuables canadiens se trouveront à fournir une part de 3.2 p. 100.

Je crois savoir que les pays d'Europe occidentale s'opposent à ce prêt et que l'année dernière le FMI est allé à l'encontre de son propre règlement lorsqu'il a été forcé d'approuver un prêt similaire au Salvador à la suite de pressions exercées par les États-Unis.

Nous recevons beaucoup de lettres de ce genre. La plupart s'opposent à des prêts au Guatemala, au Salvador et au Honduras, mais acceptent l'idée de prêts au Nicaragua. Il semble que les gens de la base s'estiment impuissants face à

[Text]

grass roots feel they are locked in by this mechanism that we are dealing with today—the international monetary institutions—at what level do we still have, speaking on their behalf, a chance to change what goes on at the executive-director level of, say, the World Bank or the regional banks? That is the only question that I have.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur Lindores, voudriez-vous expliquer les mécanismes de rapport de nos directeurs exécutifs sur ces institutions financières, c'est-à-dire comment ils reviennent, comment ils demandent conseil ou demandent un jugement à Ottawa avant de poser un vote?

Mr. Lindores: Thank you very much. Mr. Chairman, the question is a difficult one. First of all, proposals for loans to any of these institutions are developed by the management of the institution and placed before the board in the form of a request and a supporting document. On many occasions we have not been satisfied with the justification on the grounds of the technical merits of the proposal and we have either asked for the document to be withdrawn for further consideration to be modified, or we have raised objections to certain parts of it when it is discussed by the board.

I would say that probably in 98% of the cases we have found that it has been possible to satisfy our concerns through this process and that we have been able to seek the changes in the conditions or certain operational elements of the loan we were seeking.

However, the letter that the hon. member read is clearly a letter which has as its essential orientation the possibility of undue pressure being brought on non-technical questions into the boards of these institutions. It would be naive for me to say that does not happen; and when it does happen we try within the limits of our ability to have that element removed from consideration, since we feel that is the only basis on which the institution can reasonably function.

However, there are certain member countries whose role is so predominant in certain institutions, whose share of the voting power is so large, that they can enforce their will even on non-technical issues on occasion in a way that we would not normally consider to be appropriate, and on which it would be virtually impossible for Canada to attempt to impose its will in the same way, even should we wish to do so. Under those circumstances, I think the Canadian position is that by our constant attempts to remove factors of that type we do have a certain credibility and we can attempt to obtain a resolution of the issue which minimizes some of the non-technical implications. However, I must say, sir, that occasionally it does happen, and that is indeed unfortunate.

• 1220

Mr. Hudecki: The minority holders have no definite veto. It has to be on a consensus or a direct vote. But at no point do you refer back to External Affairs and either get direction from them . . . ?

Mr. Lindores: Yes, sir, indeed we do. The situation you raised would of course have political implications, on which the

[Translation]

mécanisme dont nous parlons aujourd'hui, le réseau des institutions monétaires internationales. A quel niveau avons-nous vraiment une chance d'influer, au nom de nos commettants, sur les décisions prises par l'exécutif de la Banque mondiale ou des banques régionales? C'est la seule question que je vous pose.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Lindores, would you care to explain the role of our executive directors in these financial institutions, the way they refer back to Ottawa to seek advice before they are asked to vote?

M. Lindores: Certainement, monsieur le président. La question est difficile. D'abord, les projets de prêts de ces institutions sont élaborés au niveau de la gestion et sont soumis au conseil d'administration sous forme de demandes avec documents à l'appui. Il est arrivé à plusieurs reprises que nous avons mis en doute la valeur de demandes sur le plan technique et que nous avons demandé que les documents à l'appui soient retirés pour être modifiés. Ou encore nous avons fait valoir certaines objections à ce niveau.

Dans 98 p. 100 des cas, nous nous sommes aperçu que nous pouvions avoir satisfaction selon ce procédé et nous avons pu obtenir les changements que nous désirions dans les conditions ou les modalités d'application des projets de prêts.

La lettre citée par l'honorable député fait état de pressions inacceptables exercées sur le conseil d'administration de ces institutions relativement à certains projets, en dehors de leur valeur strictement technique. Il serait candide de ma part d'affirmer que le cas ne se présente jamais. Lorsqu'il se présente, nous essayons le plus possible de ne pas tenir compte de ces pressions. Nous croyons que c'est la seule façon pour nous de fonctionner.

Il reste qu'il y a des pays dont le rôle est si important à l'intérieur de ces institutions, dont l'importance de vote est si considérable, qu'ils peuvent imposer leurs décisions, et ces décisions partent parfois de motifs autres que techniques. Il serait tout à fait impossible au Canada de faire la même chose, même s'il le voulait. Dans ce contexte, l'attitude du Canada consiste à toujours essayer de maintenir une certaine crédibilité et à appuyer les décisions qui tiennent compte le moins possible des motifs non techniques. Mais je dois dire que le cas se présente et je le déplore autant que vous.

M. Hudecki: Les actionnaires minoritaires n'ont définitivement pas le droit de veto. Il faut qu'il y ait un consensus ou un vote direct. Vous ne consultez pas le ministère des Affaires extérieures à quelque étape que ce soit afin d'obtenir des directives . . .

M. Lindores: Certainement. La situation que vous décrivez aurait des implications politiques, de sorte que le directeur

[*Texte*]

executive director would certainly seek guidance from the Department of External Affairs.

Mr. Hudecki: Could we withdraw our votes, then, or our share of loans, and say we are not allowing x number of dollars to be put into it on the basis of our shares?

Mr. Lindores: No, sir, we have not done that. We do not find that to be a workable proposition. You are in an institution or you are out of it. If you are into it, you cannot start to engage, in a multilateral institution, by and large, in special earmarking. It is contrary to the financial and program regulations of most of the institutions and in our opinion would very quickly lead to the destruction of the institutions as efficient development institutions.

Mr. Hudecki: Thank you very much.

The Chairman: Thank you. Before I ask the last speaker and return as I promised, I have received answers I would like to append—not with your permission but with your acknowledgement. I have received answers to Mr. Bob Corbett, a multiple question, through Mr. McWhinney. So I will append them today. They are very interesting so I am sure you would like to read them. Also to Mrs. Appolloni concerning CIDA's contribution to refugees throughout the world—and Mr. Corbett had requested details of the humanitarian assistance provided by Canada to Lebanese and Palestinian populations in the Middle East. I have received a very, very heavy book for Mr. Gamble. I shall not table it, but I will give it to him. Thanks. This has been debriefed at long last. Something has been debriefed somewhere, or de-restricted, and Mr. Gamble will have a pleasant weekend reading the answer. So I shall give him the answers. Then I have received from Mr. Daniel Molgat, the Assistant Under-Secretary for External Affairs, an answer to a question raised by my friend from Fraser Valley West pertaining to the Government of Canada, which had investigated allegations of use of chemical weapons in Southeast Asia and Afghanistan. I shall add that as an appendix to today's proceedings. So that is the beginning.

I think the only one left that has not received answers yet because of the immense, lengthy, multiple question—it is a warhead with multiple possibilities. . . . So I will follow that very attentively and the hon. member from Fraser Valley West knows my great interest in the question that he raised pertaining to the Middle East, Palestine and all that. So I have a double interest in following very closely the answer.

Mr. Watson, please.

Mr. Watson: Merci, monsieur le président.

Avant de poser des questions, je tiens à vous féliciter, monsieur le président, pour votre élection, hier soir, au poste de président de l'Union interparlementaire. C'est un poste prestigieux que vous allez remplir, j'en suis certain, avec toutes les qualités que vous avez démontrées comme président de ce Comité. Je suis très content de voir que vous allez être en mesure maintenant d'occuper deux postes.

Each of these positions will, I am sure, complement the other and you will bring honour to both this committee and the

[*Traduction*]

exécutif chercherait certainement l'avis du ministère des Affaires extérieures.

M. Hudecki: Pourrions-nous voter contre tel ou tel projet ou retenir notre part?

M. Lindores: Nous ne l'avons pas fait. Nous ne pensons pas que ce soit utile. Nous faisons partie de l'institution ou nous n'en faisons pas partie. Nous ne pouvons pas, à l'intérieur d'une institution multilatérale, commencer à orienter notre aide. C'est contraire aux règlements de la plupart des institutions tant pour ce qui est de l'aide financière que de l'application des programmes. A notre avis, une telle attitude mènerait rapidement à la destruction des institutions. Elles ne pourraient plus mener une action efficace de développement.

M. Hudecki: Merci beaucoup.

Le président: Merci. Avant de céder la parole au dernier intervenant comme je l'ai promis, je voudrais indiquer au comité que j'ai reçu un certain nombre de réponses. Je voudrais les annexer au compte rendu du comité. Il s'agit des réponses de M. Bob Corbett, par l'intermédiaire de M. McWhinney. Elles sont très intéressantes. Je suis sûr que vous voudrez en prendre connaissance. Il y a également les réponses à M^{me} Appolloni relativement à l'aide de l'ACDI aux réfugiés un peu partout dans le monde. Pour ce qui est de M. Corbett, il avait demandé des détails sur l'aide humanitaire du Canada au Liban et aux populations palestiniennes du Moyen Orient. A l'intention de M. Gamble, j'ai reçu une publication très très épaisse. Je ne vais évidemment pas la déposer. Je me contenterai de la lui remettre. C'est une publication qui a été reclassifiée d'une manière ou d'une autre. Je suis sûr que M. Gamble passera un agréable week-end à la lire. De M. Daniel Molgat, le sous-secrétaire adjoint aux Affaires extérieures, j'ai reçu des renseignements en réponse à une question de mon collègue de Fraser Valley Ouest relativement à l'enquête menée par le Canada sur la présumée utilisation d'armes chimiques en Asie du sud-est et en Afghanistan. Je les annexe également au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

Il ne reste plus qu'une question sans réponse, et c'est dû au fait que c'est une question multiple, c'est une ogive nucléaire à têtes multiples. . . . Je suivrai donc la question de très près. Par ailleurs, l'honorable député de Fraser Valley Ouest sait quel intérêt je porte à la question du Moyen Orient et de la Palestine.

C'est à M. Watson.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman.

Before asking my questions, I want to congratulate you, Mr. Chairman, for your election last night as Chairman of the Inter Parliamentary Union. It is a very prestigious office which I am sure you will capably fulfil with the qualities you have shown as chairman of this committee. I am very pleased that you will now be able to assume these double responsibilities.

Ces postes se complètent très bien. Vous faites honneur à la fois au comité et à l'Union interparlementaire en acceptant de

[Text]

IPU by accepting this additional role. I would also like to mention that we have three other members of the committee who were elected as directors last night: Mrs. Appolloni, Mr. Laniel and Mr. Robinson. Congratulations.

• 1225

The Chairman: And Mr. Robinson.

Mr. Watson: Mr. Robinson; yes, I mentioned Mr. Robinson.

Now the question, very briefly: I wonder whether the development banks generally use their lending capacity to impose any form of financial regimens on their borrowers. Is there any economic discipline, usually, accompanying such loans? I know that the World Bank does, but do the others do the same sort of thing as the World Bank and/or the International Monetary Fund? Do we have that sort of thing happening, or is this really left to those two organizations? I do not know if you could answer that.

Then, finally, I will ask my other question. I do not expect an answer to it; I would just like, perhaps, you to give me a reference as to where I could get a fairly succinct answer. There are a number of doomsday scenarios about these days relating to Third World debt, both public and private. We do hear some arguments, which seem fairly realistic, that we are getting ourselves into a very dangerous situation. Could you refer me to any defence of the existing situation, any defence of the public and private lending policies that some people are now asserting threaten to topple the entire world economic system here? Is there a reasonable defence to which you could refer?

That is all I have to ask. I will take short answers, Mr. Minister.

M. Lapointe (Charlevoix): Vous avez mentionné les mesures disciplinaires du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. Pour les autres institutions, je demanderais à M. Lindores de donner les détails.

Mr. Lindores: Mr. Chairman, the answer to that question is yes, but in a much more limited way. For example, on an agricultural production loan the institution may insist on certain changes in agricultural pricing policies within the country. These are part of the negotiations that take place on individual agreements. By and large, though, when one talks in a more macro context about basic government fiscal and monetary policy, the only institutions with sufficient clout, and clout that they must nevertheless use with some care, would be the bank and the IMF.

On the second question, there was an interesting statement, a speech, made recently by Mr. A. W. Clausen, President of the World Bank, in which he addressed exactly that issue. We will attempt to get you a copy of that very quickly and we will find out what other interesting reference works might be available, of recent publication, on this question.

Mr. Watson: Okay. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson.

[Translation]

jouer ces deux rôles. Je souligne également l'élection de trois autres membres du Comité en tant que directeur hier: Madame Appolloni, Monsieur Laniel et Monsieur Robinson. Toutes mes félicitations.

Le président: Monsieur Robinson également.

M. Watson: Je l'ai mentionné.

Je vous pose brièvement ma question, maintenant. Je me demande si les banques de développement de façon générale utilisent leur influence pour imposer des méthodes de gestion financière à leurs débiteurs. Leurs prêts s'assortissent-ils de conditions économiques strictes? Je sais que la Banque mondiale et le Fonds monétaire international procèdent de cette façon, mais je voudrais savoir ce qu'il en est des autres. Je ne sais pas si vous êtes en mesure de m'éclairer là-dessus.

Une autre question. Je ne m'attends pas à ce que vous y répondiez, mais au moins à ce que vous me disiez où m'adresser. Je veux une réponse relativement simple. Il y a tout sorte de scénario pessimiste ces jours-ci relativement à la dette du compte public privé du Tiers-monde. Nous entendons certains arguments, qui à première vue semblent raisonnables, voulant que la situation se détériore très rapidement. Pouvez-vous me dire à qui je dois m'adresser pour obtenir la thèse contraire, c'est-à-dire celle qui soutient que les politiques de dépenses publiques et privées à l'égard de ces pays ne menacent pas le régime économique mondial comme l'affirment ces alarmistes? Y a-t-il une défense possible contre leurs arguments possibles?

Je n'ai pas d'autres questions. Je vous serais reconnaissant de me répondre brièvement.

Mr. Lapointe (Charlevoix): You have alluded to disciplinary measures imposed by the International Monetary Fund and the World Bank. As to the dealings with the other institutions, I would ask Mr. Lindores to give you the details.

M. Lindores: Monsieur le président, la réponse est oui, mais de façon beaucoup plus limitée. Par exemple, relativement à un prêt touchant à la production agricole, une institution peut demander certains changements dans les politiques des prix agricoles du pays. Ces conditions interviennent à l'étape des négociations précédant les diverses ententes. De façon générale, cependant, sur le plan macro-économique, lorsqu'il s'agit des politiques fiscales et monétaires des gouvernements, les seules institutions qui ont suffisamment d'influence pour amener des changements, soit la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, doivent se servir de cette influence avec beaucoup de circonspection.

Pour ce qui est de votre deuxième question, monsieur A. W. Clausen, président de la Banque mondiale y a justement fait allusion dans une récente déclaration. Nous essaierons de vous en faire parvenir un exemplaire très rapidement. Nous verrons également quelles sont les autres publications récentes et pertinentes.

M. Watson: Je vous en remercie.

Le président: Merci, monsieur Watson.

[Texte]

The first tour has been done, I think, as fairly as possible due to the time. I will return to Mr. Roche and ask him if I could now proceed with the bill. If he has a point to raise at that time, we could raise it after each clause. Is that agreeable to everybody? Mr. Roche, please. Please, I kindly ask for your patience. Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I am ready on behalf of our party to proceed with your wishes on the bill, to put the bill through the committee.

The questions I had remaining have all been dealt with by my colleagues, with the exception of one, which I will put in the form—not of a question—of a very brief comment, with a request to the minister and to Mr. Lindores to give me, in writing, an answer. Can we get down on a piece of paper the process by which Canadian business firms can bid on contracts let by multilateral institutions? That is the first thing. What is the process?

Secondly, I would like to have some sort of compilation, perhaps for the past year, of the Canadian businesses that received contracts from multilateral institutions.

• 1230

I do not know if you know the number of Canadian businesses that bid; but I would like to establish the proportion of return to Canadian business on contracts let by multilateral institutions, as a dollar figure and then relative to the number of bids they put in. In other words, how well is Canadian business doing?

Then the final part would be: What assistance is provided to Canadian business by the Canadian government in the obtaining of these successful tenders?

That is my question; and if they would undertake to give me an answer in due course, I would be content.

The Chairman: Just a moment, if I may. If I knew how long it would take to really answer this to the satisfaction of individual members, I would be ready to entertain a quick motion to that effect, ordering me to suspend the publication, to just delay the printing of today's issue for a few days so that the answers could be included. Of course, if these answers could be provided within, I would say, four days—and I will be kind to say a week—if within a week I could get at least a partial answer to show we have acted on it, I would suspend. If not, we will proceed to another way.

Mr. Roche: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Roche.

It might be too complicated. You know the . . .

Mr. Roche: I would agree to make such a motion. To help the officials, I would ask them to make their best efforts to reply in the stated time period mentioned by the chairman; if they cannot give everything in that stated time period, then do their best efforts.

Mr. Lapointe: Best efforts.

[Traduction]

Le premier tour est maintenant terminé. Il a été reparté de façon assez équitable compte tenu des circonstances. Je reviens à M. Roche et lui demande s'il est prêt à procéder avec le projet de loi. S'il y a encore des questions, elles peuvent être posées au fur et à mesure. Le Comité est d'accord? Monsieur Roche, s'il vous plaît.

M. Roche: Au nom de notre parti, nous sommes prêts à y aller avec le projet de loi, monsieur le président.

Les autres questions que je voulais poser ont été posées par mes collègues, à l'exception d'une seule. Le ministre et M. Lindores peuvent me répondre par écrit. Est-il possible d'avoir un document indiquant la façon dont les sociétés canadiennes peuvent présenter des offres pour les contrats accordés par les institutions multilatérales? Quelle est la procédure à suivre?

J'aimerais avoir une liste pour l'année dernière, des entreprises canadiennes qui ont obtenu des contrats des institutions multilatérales.

Je ne sais pas si vous savez combien d'entreprises canadiennes offrent des soumissions; toutefois, j'aimerais connaître le taux de rendement pour les entreprises canadiennes relativement aux contrats accordés par les institutions multilatérales, en dollars, et comparé au nombre de soumissions qu'elles présentent. En d'autres termes, quel est le taux de succès des entreprises canadiennes?

Enfin, en dernière partie: quelle aide le gouvernement canadien fournit-il aux entreprises canadiennes dans l'obtention de ces contrats?

Voilà ma question; si l'on voulait s'engager à me donner une réponse dans des délais raisonnables, je m'en contenterai.

Le président: Un instant, avec votre permission. Si je savais combien de temps il faudrait en réalité pour répondre à ces questions à la satisfaction des députés, je serais prêt à recevoir une motion rapide à cette fin, m'ordonnant de retarder la publication du procès-verbal d'aujourd'hui pendant quelques jours afin qu'on puisse inclure les réponses. Évidemment, si on pouvait fournir les réponses d'ici quatre jours, je vais être gentil dire une semaine, si d'ici une semaine nous pouvions avoir au moins une réponse partielle qui prouve que nous avons agi, je retarderais la publication. Si non, nous procéderons autrement.

M. Roche: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Roche.

Ce sera peut-être trop compliqué. Vous savez le . . .

M. Roche: J'accepterais de présenter une telle motion. Pour aider les fonctionnaires, je vais leur demander de faire tout leur possible pour répondre dans le temps prévu par le président, ou du moins de faire de leur mieux s'il leur est impossible de nous donner quoi que ce soit d'ici cette date.

M. Lapointe: Nous essaierons.

[Text]

Mr. Roche: Therefore, I make such a motion.

The Chairman: Okay. I will wait until next Monday; and if I do not receive it at that time through the best efforts of everybody concerned, I will publish the issue.

Therefore, it is moved by Mr. Roche, seconded by Madam Côté, that I suspend publication of today's proceedings.

Mr. Wenman: Might we make it rather broad, that at the same time, if we receive the answers to my questions, they could be appended, too? I would like . . .

The Chairman: Every other answer should be part of the last issue. Thank you very much.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, I pass to Bill C-130, please.

Please follow very attentively. There is an amendment, and I shall stop when I see the amendment.

So if you do not mind, as is the procedure, I will suspend Clause 1. Clause 1 is postponed to the end. It is the practice to return to Clause 1 at the very end of the bill.

Clause 1 allowed to stand.

On Clause 2—*Definition of "Institution"*

The Chairman: Wide-ranging debate concerning, of course, all principles . . .

Clause 2 agreed to.

On Clause 3—*Assistance*

The Chairman: It is a wide-ranging debate covering all principles and details of the bill, according to Beauchesne's fifth edition, page 768-2.

Clause 3 agreed to.

On Clause 4—*Amendment of schedule*

The Chairman: It was an amendment.

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: I am sorry, I cannot rush that fast when I have to consider amendments that were made.

If I carry Clause 4, of course, it will be difficult to have a contradiction.

Mr. Roche: On a point of Order.

The Chairman: Yes, Mr. Roche

Mr. Roche: Actually, I am going to speak to an amendment that will have, if the amendment carries, a new Clause 5. So I am prepared for Clause 4 to carry on the understanding the amendment I will introduce to the committee carries on immediately after Clause 4, but becomes a new Clause 5.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall Clause 4 carry—subclauses (a), (b) and (c)—with the understanding that I will come back for a debate for a new clause between Clause 4 and Clause 5? That is the one proposed and put forward by Mr. Roche.

[Translation]

M. Roche: Par conséquent, je présente une telle motion.

Le président: Très bien. J'attendrai jusqu'à lundi prochain; et si je n'ai rien reçu d'ici cette date, malgré les meilleurs efforts de tous les intéressés, je publierai le fascicule.

Par conséquent, il est proposé par M. Roche appuyé par M^{me} Côté, que je retarde la publication du compte rendu d'aujourd'hui.

M. Wenman: Pourrions-nous un peu élargir la motion et dire en même temps que si nous recevons les réponses à mes questions, nous les annexerons en même temps? J'aimerais . . .

Le président: Toutes les autres réponses devraient faire partie du dernier numéro. Merci beaucoup.

La motion est adoptée.

Le président: Maintenant, j'aborde le bill C-130, s'il vous plaît.

Veuillez suivre très attentivement. Il y a un amendement et lorsque je le verrai, je m'arrêterai.

Avec votre permission, comme c'est l'habitude, je vais réserver l'article 1. L'article 1 est reporté à la fin. C'est la pratique de reporter à la fin de notre étude d'un bill l'article 1.

L'article 1 est réservé.

L'article 2—*Définition de «Institution»*

Le président: Un débat général portant évidemment sur tous les principes . . .

L'article 2 est adopté.

Article 3—*Aide*

Le président: Discussion très libre où l'on aborde le principe même et les détails de la proposition de lois, selon la cinquième édition de Beauchesne, numéro 768(2).

L'article 3 est adopté.

Article 4—*Modification de l'annexe*

Le président: Il s'agissait d'un amendement.

Une voix: D'accord.

Le président: Je regrette, mais je ne peux pas aller aussi vite lorsqu'il y a des amendements à étudier.

Si nous adoptons l'article 4, évidemment, il serait difficile d'avoir contradiction.

M. Roche: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui, M. Roche.

M. Roche: En réalité, je vais parler d'un amendement, lequel, si on l'adoptait, constituerait un nouvel article 5. Je suis donc disposé à adopter l'article 4 pourvu que l'amendement que je vais présenter au Comité soit étudié immédiatement après l'article 4, et devienne un nouvel article 5.

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 4 est-il adopté . . . paragraphe a), b) et c) . . . sous réserve que nous reviendrons pour discuter d'un nouvel article qui s'insérerait entre l'article 4 et l'article 5? Il s'agit de l'article proposé et soumis par M. Roche.

[Texte]

[Traduction]

• 1235

Clause 4 agreed to.

The Chairman: Now we have an amendment put forward by Mr. Roche. We had it distributed at the beginning. You have all read it, but I will ask Mr. Roche to explain it. I wish you would read it. It is very lengthy and has lot of procedure involved in it. Mr. Roche, please.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I present this amendment on behalf of my party. I wish to apologize to the members of the committee, because I made a mistake earlier and had a wrong copy of this amendment circulated at the beginning. So I would like to draw to the attention of members that the amendment I am now speaking about is the one distributed a few moments ago and has my name on the top of it. It reads: "Amendment Proposed by Mr. D. Roche, M.P." That is the one I am speaking about. But Mr. Chairman, I do not see the need to read the amendment unless you ask me to read it.

The Chairman: No. For people to understand the debate that took place, however, I will put your amendment in the *Minutes of Proceedings* because, otherwise, there would be no understanding as to what was talked about. You will not have to read it.

Mr. Roche: It is understood that, if this amendment carries, the amendment will be numbered Clause 5 of the bill; that the Clause 5 now shown on page 2 of the bill will become Clause 6 in subsequent numbering.

Very simply put, and it is not unfamiliar to members, the intent of the amendment is to give members of Parliament the opportunity and, indeed, the obligation to consider, before appropriating money, any changes which are made in the financial institutions covered by this bill and that are named in the appendix and, as Clause 4 permits the government through Governor in Council to add or delete the names of institutions by itself. The intent of this bill xxx?(amendment?) also will be to have members of Parliament pass judgment on the names of the institutions so affected, as well as undertake xxx?(insert) the obligation of voting the sums required.

So the numbers in the subclauses of the amendment simply deal with the process by which this amendment would come into play. It gives the way in which 30 members of the House of Commons could, by signature, bring into effect a debate in the House of Commons on the institutions to be covered by Canada's financial assistance to multilateral institutions generally—the government having acted by invoking Clause 4 of the present bill to make any changes from what we now have before us.

So that is the intent of the amendment. It is to enhance the rights of Parliament to make those decisions that are incumbent upon us in exercising our duty to consider the ways in which Canada is exercising international development assistance through multilateral co-operation, and the ways by which we name those institutions, as well as to vote the sums required.

L'article 4 est adopté.

Le président: Nous avons maintenant un amendement proposé par M. Roche. Il a été distribué au début de la séance. Nous l'avons tous lu, mais je vais demander à M. Roche de nous l'expliquer. J'aimerais bien que vous le lisiez. C'est très long, et passablement procédural. Monsieur Roche, je vous en prie.

M. Roche: Monsieur le président, je vous présente cet amendement au nom de mon parti. Je demande aux membres du Comité de m'excuser, car je me suis trompé tout à l'heure et j'ai fait distribuer une copie de l'amendement qui n'était pas la bonne. Je vous prie donc de noter que l'amendement dont je parle maintenant est celui qui est a été distribué tout à l'heure et il porte mon nom en tête, c'est-à-dire la motion «Amendement proposé par M. D. Roche, député». Voilà l'amendement dont il est question, monsieur le président, mais je ne vois pas la nécessité de le lire, à moins que vous n'insistiez.

Le président: Non. Toutefois, pour que tout le monde comprenne bien de quoi il est question, je ferai imprimer votre amendement dans le procès-verbal, parce que si non, les gens ne comprendront pas. Vous n'avez pas besoin de le lire.

M. Roche: Il est bien entendu que si cet amendement est adopté, il deviendra l'article 5 du bill. L'article 5 qui figure actuellement à la page 2 du bill deviendra alors article 6, et ainsi de suite.

L'objet de cet amendement est très simple et ce n'est pas quelque chose d'étranger pour les membres de ce comité. Il s'agit de permettre aux députés au Parlement, ou plutôt de les obliger chaque fois que des fonds sont requis, à considérer toute modification des institutions financières dont il est question dans ce bill et qui figurent dans l'annexe. D'autre part, comme le gouvernement y est autorisé par l'entremise du gouverneur en conseil aux termes de l'article 4, d'ajouter ou de supprimer le nom de certaines institutions. Grâce à cet amendement, les députés pourront porter un jugement de valeur sur les institutions ainsi touchées, avant de voter les crédits requis conformément à leurs obligations.

Les alinéas qui viennent ensuite énoncent simplement les procédures d'application de cet amendement. Ils prévoient que 30 députés à la Chambre des communes, en signant un document pertinent, peuvent provoquer un débat à la Chambre des communes sur les institutions qui jouissent de l'aide financière du Canada aux institutions multilatérales en général—le gouvernement ayant invoqué l'article 4 du bill actuel pour effectuer les changements dont nous sommes maintenant saisis.

Voilà donc l'objet de l'amendement. C'est une réaffirmation des droits du Parlement à prendre ces décisions qu'il nous appartient de prendre dans le cadre de nos fonctions relatives à l'aide accordée par le Canada au développement international dans le cadre de la coopération multilatérale et sur la façon dont nous choisissons ces institutions et dont nous leur votons des crédits.

[Text]

Mrs. Appolloni: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: I wonder if I could point out, Mr. Chairman, that Clause 5, as it now stands does contain a spelling error in the English. The plural of "moneys" is "ies", Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mrs. Appolloni.

Monsieur Lapierre.

• 1240

M. Lapierre: Merci, monsieur le président.

J'ai écouté avec beaucoup d'attention les propos de notre collègue, et j'ai aussi pris soin de bien lire sa motion. J'ai quelques arguments à lui faire valoir, pour lui démontrer que sa motion pourrait entraîner des problèmes particuliers.

Par exemple, au paragraphe 5 (1), la motion prévoit tout décret pris en vertu de l'article 4 de la Loi. Comme vous le savez, l'article 4 ne traite pas seulement des nouvelles institutions financières, mais aussi de changements de titre, par exemple le changement de nom à 4 b) ou à 4 c), ou bien une institution qui a cessé d'exister. Je pense qu'il serait superflu et surtout inutile d'avoir une discussion en Chambre, par exemple sur un changement de titre d'une institution. Pourtant l'amendement qu'on nous propose peut prévoir cela dans une situation donnée. Il serait aussi superflu de prévoir un débat en Chambre sur une institution qui a cessé d'exister, et pourtant on pourrait se retrouver devant ce genre de situation si on adoptait 5 (1) tel que prévu. Mais il y a pire encore, monsieur le président. Vous savez tout le respect que j'ai pour ce Parlement, et particulièrement pour les deux Chambres de ce Parlement. On dit à 5 (1) qu'on devrait le déposer devant le Parlement, mais on ne fait aucune mention du Sénat. Je suis convaincu que le Parlement n'est pas composé strictement de la Chambre des communes. Mon honorable collègue sait bien quelle réaction nos amis de la Chambre haute auraient si c'était déposé devant eux et qu'ils n'avaient rien à voir avec cela, parce que la Chambre des communes s'arroge l'autorité unique de décider de débattre cette motion-là. Je suis très surpris de voir que le Parti conservateur n'a pas considéré le Sénat, une Chambre si importante, dans sa motion.

Dans 5 (2), on dit ceci:

5. (2) Un décret mentionné au paragraphe (1) entre en vigueur le vingtième jour de séance parlementaire suivant la date de son dépôt . . .

Tous mes collègues se rappellent fort bien qu'en 1979, la session a fini en décembre et n'a repris qu'en octobre 1980. Imaginez-vous la situation suivante: le gouvernement demande de donner suite à une requête internationale de fonder une institution, de changer un nom ou d'arrêter de contribuer à une institution qui n'existe pas, et on pourrait être obligé d'attendre un an avant de prendre les mesures nécessaires, parce qu'on attend que la Chambre revienne. À ce moment-là, on paralyserait tout le système. Donc, c'est une autre raison qui me fait malheureusement rejeter un amendement qui est plein

[Translation]

Mme Appolloni: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Monsieur le président, je me permets de vous signaler une erreur d'orthographe dans le texte anglais de l'article 5. Le pluriel du mot «Moneys» s'écrit «ies», monsieur le président.

Le président: Merci, madame Appolloni.

Mr. Lapierre.

Mr. Lapierre: Thank you, Mr. Chairman.

I followed our colleague's remarks very attentively and I also read his motion carefully. I have some arguments to demonstrate that his motion could bring about particular problems.

For example, in subsection 5(1) the motion provides for any order taken under Section 4 of the Act. As you know, Section 4 does not only deal with new financial institutions but also changes the name as in 4(b) or 4(c) or the fact that an institution ceases to exist. I think it would be superfluous and quite pointless to have a discussion in the House on the change of an institution's name. But the amendment proposed to us could bring about such a result. It would also be superfluous to have a debate in the House on the fact that an institution ceased to exist and yet this is a situation we might find ourselves in were we to adopt this amendment to Subsection 5(1). But there is worse than this, Mr. Chairman. You all know how much I respect this Parliament, and particularly the two Chambers. 5(1) says that the order shall be laid for Parliament but makes no mention of the Senate. I am convinced that Parliament is not made up solely of the House of Commons. My honourable colleague knows full well what reaction we would have from our colleagues in the Upper House if such a change were presented to them and they were in no way to be involved, the House of Commons claiming sole authority to decide to debate this motion. I am very surprised to see that the Conservative Party has not considered the Senate, such an important Chamber, in its motion.

5(2) says:

5. (2) An order referred to in subsection (1) shall come into force on the twentieth sitting day of Parliament after it has been laid before . . .

All my colleagues remember quite well that in 1979 the session finished in December and only resumed in October 1980. Imagine the following situation: the government wishes to respond to an international request to set up an institution, to change a name or to stop contributions to an institution which no longer exists, and yet it would have to wait a year before taking the necessary steps, since the House must be sitting. We would be paralyzing the whole system. This is another reason why I must unfortunately reject an amendment which is full of good intentions but also fraught with many practical pitfalls.

[Texte]

de bonnes intentions, mais qui est pavé d'embûches au niveau pratique.

On dit au paragraphe 5 (3) qu'un débat devrait avoir lieu six jours après le dépôt de la motion. Encore là, je suis fort inquiet, et je me demande si nos collègues d'en face ont consulté leur leader en Chambre. Nous, on vient tout juste d'avoir l'amendement; il nous était donc impossible de consulter le nôtre. Au point de vue pratique, est-ce qu'on vient de lier les travaux de la Chambre, et est-ce que l'ensemble du Parlement va être prêt à considérer une chose comme celle-là? En effet, c'est obligatoire: c'est six jours, pas plus.

Ensuite, pour ce qui est de 5 (4), je pose la question suivante: pourquoi un débat de trois heures? Est-ce qu'après trois heures, on va dire qu'on baillonne et qu'on considère que ces institutions ne sont pas assez importantes pour qu'on prenne plus de trois heures? S'il y avait dix amendements, des sous-amendements et tout cela, est-ce que trois heures suffiraient? Pourquoi prendre trois heures plutôt qu'autre chose?

Finalement, à 5 (6), monsieur le président, on dit que:

... le décret afférent à cette motion entre en vigueur dès le rejet de la motion par la Chambre.

Bien sûr, vous savez que dans certaines lois, on exige qu'une décision de l'exécutif soit publiée dans la *Gazette* officielle du Canada avant qu'elle entre en vigueur. Est-ce qu'à ce moment-là, on ignorerait les règles habituelles de publication?

Je comprends très bien l'intention du député et du Parti conservateur, et je trouve très légitime qu'on veuille que le Parlement puisse débattre de nos entrées dans les institutions internationales. Cependant, l'étude des prévisions budgétaires supplémentaires de l'ACDI nous a permis de voir que le Parlement peut débattre *ad nauseam* des montants accordés à ce genre d'institutions. Par exemple, si le Cabinet décidait envers et contre tous de se joindre à une institution, le Parlement aurait le droit de ne pas voter un cent pour cette institution. À ce moment-là, le décret serait sans valeur.

• 1245

Donc, monsieur le président, pour toutes ces raisons, je pense qu'il serait impossible, au niveau pratique, d'accepter ce genre d'amendement. Quand on dit qu'une procédure de ce genre nous est familière au niveau législatif, je pense que c'est un bien piètre plagiat des dispositions du projet de loi C-102. Mais on n'y retrouve vraiment pas la même intention ni la même clarté.

The Chairman: Are there any other points of view on the amendment put forward by Mr. Roche?

Question on the amendment put forward by Mr. Roche... Those in favour of amending Bill C-130 by adding immediately after line 13 at page 2 a new clause...?

Amendment negatived.

[Traduction]

Subsection 5(3) provides that a debate shall take place not later than the sixth sitting day following the filing of the motion. I am very concerned about this and I wonder whether our colleagues opposite consulted their House Leader. We have just received the amendment and we were unable to consult ours. From a practical point of view, does this not amount to a restriction of House proceedings, and will Parliament as a whole be willing to consider a measure such as this? As it stands, it is compulsory. It must be done within six days, no later.

Concerning Subsection 5(4), why should the debate for three hours? After three hours, will it be said that a gag is being put on Parliament and these institutions are not considered important enough to merit more than three hours? If there were 10 amendments, sub-amendments and the whole lot, would 3 hours be enough? Why specify exactly three hours rather than something else?

Finally, in Subsection 5(6), Mr. Chairman, it says:

... the particular order to which the motion relates comes into force immediately on the failure of the House of Commons to adopt the motion.

You realize of course that in some acts a decision of the executive must be published in the Canada *Gazette* before it comes into effect. Does this mean that we would be ignoring the usual rules for publication?

I quite understand the intention of the member and of the Conservative Party and I think it is very legitimate to want to provide for a parliamentary debate on our membership in international institutions. Nevertheless, when we were studying the Supplementary Estimates of CIDA, we had an opportunity to see that Parliament may be debating *ad nauseam* the sums given to these institutions. For example, if Cabinet were to decide to join one institution, Parliament could very well refuse voting one cent to this institution. In that case, the order in council would be worthless.

For all these reasons, mainly of the practical nature, I believe that we cannot accept the amendment. We are told that this procedure is not unusual in legislature matters, but myself, I only see a very poor copy of some features in Bill C-102. The intent is not the same, the clearness is not there.

Le président: Autre chose à propos de l'amendement de M. Roche?

Nous votons sur l'amendement proposé par M. Roche... Que ceux qui souhaitent modifier le bill C-130 en insérant un nouvel article à la page 2, immédiatement après...?

L'amendement est rejeté.

[Text]

The Chairman: I need a motion, even though it takes perhaps 30 seconds. There are two mistakes and they can only be amended by a motion.

If you take page 2 in English—it is presented to us in a lousy manner—substituting “therefore”, it takes an “e”.

An hon. Member: On what line?

The Chairman: On line 5, in English, page 2, and substituting “therefore”, not “therefor”. So proposed . . . agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: On page 2 again, Clause 5, which I will be calling in a minute, line 15 says “shall be paid out of moneys . . .” It should be “monies” m-o-n-i-e-s. I am very pleased as a French Canadian to correct the English version.

I have not yet looked into the French version. I am afraid there may be some *des coquilles*. If there is, well, we will correct them in due time.

Therefore I am now at article . . . Is this agreed, that we make these corrections? Okay.

Shall Clause 5, as it appears on page 2 of this bill, be accepted?

Clause 5 agreed to.

The Chairman: So Clause 4 is carried as amended. Right?

Clause 5 as amended agreed to.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, monsieur.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): It is to be noted that not only is “moneys” spelled incorrectly in Clause 5 but in the margin as well.

The Chairman: Yes. Thank you very much.

Shall Clause 6 carry?

Clause 6 agreed to.

The Chairman: Shall the schedule, *l'annexe*, on the last page carry?

Schedule agreed to.

The Chairman: There are no new articles that were introduced and accepted so, therefore, I shall call for the title . . . oh, Clause 1. We have postponed Clause 1.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report Bill C-130, as amended, to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the committee order a reprint of Bill C-130, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

[Translation]

Le président: Maintenant, cela prendra peut-être 30 secondes, mais j'ai besoin d'une motion. Il y a deux erreurs qui ne peuvent être rectifiées que par voie de motion.

A la page 2 du texte anglais, la présentation est déplorable, dans «*substituting therefore*»; il faut un «e».

Une voix: À quelle ligne?

Le président: À la ligne 5 du texte anglais, page 2. C'est «*substituting therefore*» et non pas «*therefor*». C'est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Toujours à la page 2, article 5, sur lequel nous voterons dans un instant; à la ligne 15 là où on lit: «*shall be paid out of moneys* . . . » Il faudrait lire «*monies*» m-o-n-i-e-s. Moi qui suis Canadien français, cela me fait plaisir de corriger la version anglaise.

Je n'ai pas encore lu la version française. Il y a peut-être des coquilles là aussi. S'il y en a, nous les corrigerons en temps voulu.

Nous en sommes donc à l'article . . . Nous sommes d'accord pour effectuer ces corrections, n'est-ce pas? D'accord.

L'article 5, tel qu'il figure à la page 2 de ce bill, est-il adopté?

L'article 5 est adopté.

Le président: Eh bien, l'article 4 est adopté tel que modifié, n'est-ce pas?

L'article 5 tel que modifié est adopté.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il faut noter que le mot «*moneys*» est mal épelé non seulement dans l'article 5 mais également dans la marge.

Le président: Oui. Merci beaucoup.

L'article 6 est-il adopté?

L'article 6 est adopté.

Le président: L'annexe à la dernière page est-elle adoptée?

L'annexe est adoptée.

Le président: Puisqu'il n'y a pas de nouveaux articles, je vais maintenant mettre le titre aux voix . . . Oh pardonnez-moi, nous avions réservé l'article 1.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du Bill C-130, tel que modifié, à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité doit-il ordonner la réimpression du Bill C-130, tel que modifié, à l'intention de la Chambre des communes au stade du rapport?

Des voix: D'accord.

[Texte]

• 1250

The Chairman: I would like you to reflect and let me know later on today or tomorrow. We were asked to make a special meeting of the foreign affairs committees of the Senate and of the House of Commons next Friday, December 17, at 3.00 p.m. to receive the President of Pakistan. I am sure some very good questions could be put to him in any shape or form. So this afternoon I shall receive comments by you before the invitation is sent.

Thank you, Mr. Minister, and thank you to the officials.

Mr. Lapointe (Charlevoix): *Merci.* Thank you very much.

The Chairman: Have I forgotten anything?

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Le président: Maintenant, voici une proposition à laquelle j'aimerais bien que vous réfléchissiez pour me donner une réponse plus tard aujourd'hui ou bien demain. On nous a demandé d'organiser une réunion spéciale mixte des comités des Affaires extérieures du Sénat et de la Chambre des communes; ce serait vendredi prochain le 17 décembre à 15 heures pour recevoir le président du Pakistan. Je suis certain que cela nous permettrait de lui poser d'excellentes questions. Alors, avant de vous envoyer l'invitation, j'aimerais bien savoir ce que vous en pensez.

Merci, monsieur le ministre, merci également à vos collaborateurs.

M. Lapointe (Charlevoix): Merci beaucoup.

Le président: Est-ce que j'ai oublié quelque chose?

La séance est levée.

APPENDIX "EAND-63"



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Président

President

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

December 3, 1982

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

When I appeared before the Standing Committee on November 25 Mrs. Appolloni requested details on CIDA's contributions to refugees throughout the world. I am sending you, attached, a table which provides details on Canada's International Humanitarian Assistance Programme which includes information on contributions to international organizations caring for refugees in many countries. Figures are provided for fiscal years 1981-82 and 1982-83 as of November 30, 1982.

Mrs. Appolloni also suggested that we provide Members of the Committee with copies of the World Refugee Map. We have requested copies of this map from the UN High Commissioner's Representative in Ottawa and will forward them to you as soon as they are received.

I hope that this information will be helpful.

Yours sincerely,

Wm McWhinney
Acting President

Att.

Canada

INTERNATIONAL HUMANITARIAN ASSISTANCE PROGRAMME PROGRAMME D'AIDE HUMANITAIRE INTERNATIONALE				
COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANISATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981-82	1982-83
A) <u>General/général</u>				
Multinational	Regular prog./ Prog. ordinaire	UNHCR	\$4,000,000	\$4,600,000
Multinational	"	UNRWA	2,900,000	3,600,000
Multinational	"	ICRC	400,000	475,000
Multinational	"	UNETPSA	300,000	350,000
Multinational	"	UNFN	175,000	200,000
B) <u>Africa/Afrique</u>				
Angola	Drought & Conflict/ Sécheresse & conflit	LRCS	80,000	
Chad/Tchad	Refugees/réfugiés Returnees/rapatriés Drought & conflict/ sécheresse & conflit	UNHCR UNHCR LRCS	300,000 750,000 80,000	50,000
	"	UNDRO		500,000
Djibouti	Refugees/réfugiés Medical assistance/ aide médicale	UNHCR LRCS	100,000 82,000	
Ethiopia/ Ethiopie	Returnees/rapatriés Returnees/rapatriés Medical assistance/ aide médicale	UNHCR LRCS UNICEF	160,000 600,000	2,000,000 30,000 500,000

COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
Gambia/Gambie	Famine	WFP	100,000	
Madagascar	Floods/Inondations	LRCS	30,000	
Morocco/Maroc	Cliff collapse/ Effondrement de falaise	LRCS		25,000
Mozambique	Drought/Sécheresse	LRCS	50,000	
Regional/Régional	Natural disasters/ Désastres naturels	LRCS	450,000	
	Conflicts/Conflits	ICRC	2,000,000	1,000,000
Rwanda	Refugees/Réfugiés	UNHCR LRCS		400,000 50,000
Somalia/Somalie	Refugees/Réfugiés	UNHCR	1,500,000	1,000,000
Sudan/Soudan	Refugees/Réfugiés	UNHCR	1,600,000	1,000,000
Tanzania/Tanzanie	Floods/Inondations	LRCS		10,000
Tunisia/Tunisie	Floods/Inondations	LRCS		60,000
Uganda	Famine	UNICEF	950,000	
Zaire	Refugees/Réfugiés	UNHCR	500,000	
Zimbabwe	Drought/Sécheresse	LRCS		20,000
C) Americas/Amérique				
Bolivia/Bolivie	Floods/Inondations	LRCS		40,000
Central America/ Amérique centrale	Refugees/Réfugiés	UNHCR	500,000	2,000,000

COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
El Salvador	Civil strife/ Conflit civil	ICRC	550,000	
	Earthquake/Tremblement de terre	PAHO		50,000
	Floods/Inondations	PAHO		30,000
	Floods/Inondations	PAHO		50,000
	Floods/Inondations	PAHO		40,000
Guatemala	Refugees/Réfugiés	LRCs		20,000
	Famine	UNHCR		250,000
Honduras	Floods/Inondations	LRCs	50,000	200,000
	Floods/Inondations	CCC/WCC		80,000
Nicaragua	Floods/Inondations	LRCs		25,000
Paraguay	Floods/Inondations	LRCs	100,000	
Peru/Pérou	Floods/Inondations	PAHO	98,000	
Regional/Régional	Disaster preparedness/ Préparation aux désastres			
D) Asia/Asie	Floods/Inondations	CLWR/LWF		150,000
	Volcanic eruptions/ Eruptions volcaniques	CCC/WCC		45,000
India/Indes	Typhoon/Typhon	UNHCR		50,000
	Refugees/Réfugiés	LRCs		50,000
Indonesia/Indonésie	Refugees/Réfugiés	Government	50,000	
	"	UNHCR	3,000,000	5,000,000
Korea/Corée	Refugees/Réfugiés	ICRC	150,000	150,000
	"	LRCs	150,000	235,000
Pakistan	Refugees/Réfugiés	LRCs		50,000
Regional/Régional				

IRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
Thailand/Thaïlande	Refugees/Refugiés	UNHCR	800,000	1,000,000
	"	ICRC	375,000	1,000,000
	"	UNICEF	300,000	
Tonga	"	WFP	900,000	
	Cyclone	LRCs	100,000	20,000
	Cyclone	UNICEF		100,000
E) Middle East/Moyen Orient				
Iran/Iraq	Conflict/Conflit	ICRC	400,000	
	Displaced children/ Enfants déplacés	ICRC	10,000	
Lebanon/Liban	Conflict/Conflit	CCC/WCC		150,000
	"	UNICEF		950,000
	"	ICRC	280,000	1,000,000
Yemen (P.D.R.)/ RDH du Yémen	"	UNRWA		950,000
	Floods/Inondations	LRCs		50,000
F) Other/Autres				
Poland/Pologne	Civil unrest/Conflit civil	LRCs	500,000	
	"	CPC	300,000	
Political detainees/ Détenus politiques	Special Programme/ Programme spécial	ICRC	250,000	150,000
		TOTAL: BUDGET	\$26,748,000 26,750,000	29,755,000 34,500,000
			* AT/AU 30/11/82	

Organizations/Organismes

CCC/MCC	Canadian Council of Churches/World Council of Churches/Conseil canadien des Eglises/Conseil mondial des Eglises
CCOOP	Canadian Catholic Organization for Development and Peace/ Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix
CLWR/LWF	Canadian Lutheran World Relief/Lutheran World Federation
CPC	Canadian-Polish Congress/Congrès canadien-polonais
ICRC	International Committee of the Red Cross/Comité international de la Croix-Rouge
LRCS	League of Red Cross Societies/Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge
PAHO	Pan American Health Organization/Organisation panaméricaine de la santé
UNDR0	Office of the United Nations Disaster Relief Coordinator/ Organisation de secours des Nations-Unies en cas de catastrophes
UNETPSA	United Nations Education and Training Programme for Southern Africa/ Programme d'enseignement et de formation des Nations-Unies pour l'Afrique australe
UNFN	United Nations Fund for Namibia/Fonds des Nations-Unies pour la Namibie
UNHCR	United Nations High Commissioner for Refugees/Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés
UNICEF	United Nations Children's Fund/Fonds des Nations-Unies pour l'enfance
UNRWA	United Nations Relief and Works Agency for Palestinian Refugees/ Office de secours et de travaux des Nations-Unies pour les réfugiés de Palestine
WFP	World Food Program/Programme alimentaire mondial



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Président

President

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Hull, Québec
Canada
K1A 0G4

December 3, 1982

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

When I appeared before the Standing Committee on November 25 Mr. Bob Corbett requested that I provide him with details on humanitarian assistance provided by Canada to Lebanese and Palestinian populations in the Middle East. The attached list summarizes such assistance through CIDA to international institutions in Lebanon for the fiscal years 1981-82 and 1982-83.

Mr. Corbett also requested a listing of African countries that receive Canadian humanitarian assistance through the League of Red Cross Societies. The attached table summarizes Canada's International Humanitarian Assistance Programme which includes the assistance to African countries as requested.

Finally, Mr. Corbett asked whether or not Canada is providing reconstruction assistance to Lebanon. To this date, Canada has received no official request from the Government of Lebanon, directly or through a multilateral organization. However, it has a large Mission Administered Fund of \$350,000 and there are Canadian non-governmental organizations in that country involved in both relief and reconstruction projects.

I trust that this information will be helpful.

Yours sincerely,

Wm McWhinney
Acting President

Canada (Attachs)

CIDA INTERNATIONAL HUMANITARIAN ASSISTANCE PROGRAMME SUPPORT TO
INTERNATIONAL INSTITUTIONS IN LEBANON, FISCAL YEARS 1981-82, 1982-83

1. United Nations Children's Fund (UNICEF)

CIDA Grant: \$950,000 (82-83)

Target Groups: Lebanese mothers and children

Programme: The UNICEF appeal for US \$60 million is designed to meet both the immediate relief needs and short-term reconstruction requirements of Lebanese mothers and children particularly. IHA programme funds are directed to the relief components of the programme (medicines, blankets, shelter, food, and water supply totalling US \$12 million).

2. World Council of Churches/Middle East Council of Churches (WCC/MECC)

CIDA Grant: \$150,000 (82-83)

Target Groups: Displaced Lebanese and Palestinian refugees

Programme: The WCC/MECC appeal for US \$3 million is providing medical care in existing hospitals and temporary clinics in Beirut, South Lebanon and the Bekaa Valley, and is also helping in the distribution of food and relief supplies to displaced Lebanese and Palestinian refugees. The IHA programme grant has been channelled through the Canadian Council of Churches (CCC).

3. United Nations Relief and Works Agency for Palestinian Refugees (UNRWA)

CIDA Grant: \$950,000 (82-83)

Target Groups: Palestinian refugees

Programme: The appeal for US \$39 million for a six month period of assistance includes relief supplies, food, medical supplies and temporary shelter.

4. International Committee of the Red Cross (ICRC)

CIDA Grant: \$1,000,000 (82-83); \$280,000 (81-82)

Target Groups: Displaced Lebanese and Palestinian refugees

Programme: The appeal for Swiss Francs 38 million provides relief supplies, food, blankets, mattresses, materials for temporary shelters and clinics, medical assistance through the Lebanese Red Cross and the Palestinian Red Crescent. The programme also involves protection, tracing and dissemination of information on political prisoners (mainly Palestinian).

Grant of \$280,000 to ICRC in 1981-82 in support of its programme of assistance to victims of ongoing civil unrest in Lebanon focussing on four main areas: protection, medical assistance, provision of relief and search for missing persons.

5. UNRWA - General Programme

CIDA Grant: \$3,600,000 (82-83); \$2,900,000 (81-82)

Target Groups: Palestinian refugees

Programme: The general programme of UNRWA totals US \$265.6 million for 1982 (US \$238.7 million for 1981), and covers five countries and territories: Gaza Strip, West Bank, Jordan, Syria and Lebanon. The components of the programme are: general education, vocational and professional training, medical services, supplementary feeding, sanitation, shelter and basic relief rations. The IHA programme contributes to the budget of the general programme as a whole.

INTERNATIONAL HUMANITARIAN ASSISTANCE PROGRAMME PROGRAMME D'AIDE HUMANITAIRE INTERNATIONALE			FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	1981-82	1982-83
A) General/général				
Multinational	Regular prog./ Prog. ordinaire	UNHCR	\$4,000,000	\$4,600,000
Multinational	"	UNRWA	2,900,000	3,600,000
Multinational	"	ICRC	400,000	475,000
Multinational	"	UNETPSA	300,000	350,000
Multinational	"	UNFN	175,000	200,000
B) Africa/Afrique				
Angola	Drought & Conflict/ Sécheresse & conflit	LRCS	80,000	
Chad/Tchad	Refugees/réfugiés Returnees/rapatriés Drought & conflict/ sécheresse & conflit	UNHCR UNHCR LRCS	300,000 750,000 80,000	50,000
Djibouti	Refugees/réfugiés Medical assistance/ aide médicale	UNHCR LRCS	100,000 82,000	500,000
Ethiopia/ Ethiopie	Returnees/rapatriés Returnees/rapatriés Medical assistance/ aide médicale	UNHCR LRCS UNICEF	160,000 600,000	2,000,000 30,000 500,000

COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
Gambia/Gambie	Famine	WFP	100,000	
Madagascar	Floods/Inondations	LRCS	30,000	
Morocco/Maroc	Cliff collapse/ Effondrement de falaise	LRCS		25,000
Mozambique	Drought/Sécheresse	LRCS	50,000	
Regional/Régional	Natural disasters/ Désastres naturels	LRCS	450,000	
	Conflicts/Conflits	ICRC	2,000,000	1,000,000
Rwanda	Refugees/Réfugiés	UNHCR LRCS		400,000 50,000
Somalia/Somalie	Refugees/Réfugiés	UNHCR	1,500,000	1,000,000
Sudan/Soudan	Refugees/Réfugiés	UNHCR	1,600,000	1,000,000
Tanzania/Tanzanie	Floods/Inondations	LRCS		10,000
Tunisia/Tunisie	Floods/Inondations	LRCS		60,000
Uganda	Famine	UNICEF	950,000	
Zaire	Refugees/Réfugiés	UNHCR	500,000	
Zimbabwe	Drought/Sécheresse	LRCS		20,000
C) Americas/Amérique				
Bolivia/Bolivie	Floods/Inondations	LRCS		40,000
Central America/ Amérique centrale	Refugees/Réfugiés	UNHCR	500,000	2,000,000

COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
El Salvador	Civil strife/ Conflit civil	ICRC	550,000	
	Earthquake/Tremblement de terre	PAHO		50,000
	Floods/Inondations	PAHO		30,000
	Floods/Inondations	PAHO		50,000
Guatemala	Floods/Inondations	PAHO		40,000
Honduras	"	L RCS		20,000
	Refugees/Réfugiés	UNHCR		250,000
Nicaragua	Famine	L RCS	50,000	
	Floods/Inondations	CCC/MCC		200,000
	"			80,000
Paraguay	Floods/Inondations	L RCS		25,000
Peru/Pérou	Floods/Inondations	L RCS	100,000	
Regional/Régional	Disaster preparedness/ Préparation aux désastres	PAHO	98,000	
D) Asia/Asie Indes Indonésie/Indonésie	Floods/Inondations	CLWR/LWF		150,000
	"	CCC/MCC		45,000
	Volcanic eruptions/ Eruptions volcaniques	UNDRR		50,000
	"	L RCS		50,000
Korea/Coree	Typhoon/Typhon	Government	50,000	
Pakistan	Refugees/Réfugiés	UNHCR	3,000,000	5,000,000
Regional/Régional	"	ICRC	150,000	150,000
	"	L RCS	150,000	235,000
	Refugees/Réfugiés	L RCS		50,000

COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
Thailand/Thaïlande	Refugees/Réfugiés	UNHCR	800,000	1,000,000
	"	ICRC	375,000	1,000,000
	"	UNICEF	300,000	
Tonga	"	WFP	900,000	
	Cyclone	LRCS	100,000	20,000
	Cyclone	UNICEF		100,000
E) Middle East/Moyen Orient				
Iran/Iraq	Conflict/Conflit	ICRC	400,000	
	Displaced children/ Enfants déplacés	ICRC	10,000	
Lebanon/Liban	Conflict/Conflit	CCC/MCC		150,000
	"	UNICEF		950,000
	"	ICRC	280,000	1,000,000
Yemen (p.D.R.)/ RDP du Yémen	"	UNRWA		950,000
	Floods/Inondations	LRCS		50,000
F) Other/Autres				
Poland/Pologne	Civil unrest/Conflit civil	LRCS	500,000	
	"	CPC	300,000	
Political detainees/ Détenus politiques	Special Programme/ Programme spécial	ICRC	250,000	150,000
TOTAL: BUDGET			\$26,748,000 26,750,000	29,755,000 34,500,000
			* AT/AU 30/11/82	

Organizations/Organismes

CCC/WCC	Canadian Council of Churches/World Council of Churches/Conseil canadien des Eglises/Conseil mondial des Eglises
CCODP	Canadian Catholic Organization for Development and Peace/ Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix
CLWR/LWF	Canadian Lutheran World Relief/Lutheran World Federation
CPC	Canadian-Polish Congress/Congrès canadien-polonais
ICRC	International Committee of the Red Cross/Comité international de la Croix-Rouge
LRCS	League of Red Cross Societies/Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge
PAHO	Pan American Health Organization/Organisation panaméricaine de la santé
UNDRO	Office of the United Nations Disaster Relief Coordinator/ Organisation de secours des Nations-Unies en cas de catastrophes
UNETPSA	United Nations Education and Training Programme for Southern Africa/ Programme d'enseignement et de formation des Nations-Unies pour l'Afrique australe
UNFN	United Nations Fund for Namibia/Fonds des Nations-Unies pour la Namibie
UNHCR	United Nations High Commissioner for Refugees/Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés
UNICEF	United Nations Children's Fund/Fonds des Nations-Unies pour l'enfance
UNRWA	United Nations Relief and Works Agency for Palestinian Refugees/ Office de secours et de travaux des Nations-Unies pour les réfugiés de Palestine
WFP	World Food Program/Programme alimentaire mondial



Agence canadienne de
développement international

Président

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Canadian International
Development Agency

Président

Hull, Québec
Canada
K1A 0G4

December 1, 1982

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

At the meeting of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on November 25 to consider Supplementary Estimates "B" for CIDA, the Honourable John Crosbie, P.C., posed a number of questions related to the Government's proposed expenditures for official development assistance to countries of the Commonwealth Caribbean and of Central America. I am writing at this time to provide additional information in response to these questions.

In January, 1981, the Secretary of State for External Affairs announced that there would be a steady expansion in the real value of Canadian aid to countries of the Commonwealth Caribbean over the next five years. In June, 1981, the then President of CIDA advised the Caribbean Group for Cooperation in Economic Development that Canada plans to provide up to \$350 million of assistance in the period 1982-87.

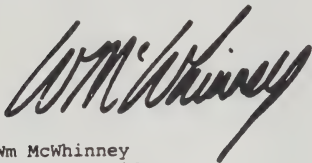
On February 2, 1982, the Secretary of State for External Affairs announced that an amount of up to \$106 million has been allocated by CIDA for development assistance programmes for countries of Central America over the next five years.

Both of the above announcements reflect decisions, following policy reviews, to increase the proposed expenditures to recipient countries in these areas, subject to the approval of Parliament. At the present time, these amounts are included in the planning figures for expenditures for these areas.

Canada

The current estimate of disbursements in 1982-83 for programmes in countries of the Commonwealth Caribbean is \$61 million. For programmes in countries of Central America, the current estimate for disbursements this year is \$17 million.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Wm McWhinney', written in a cursive style.

Wm McWhinney
Acting President



Agence canadienne de
développement international

Président

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

PARLEMENTAIRE INTERNATIONAL
Development Agency

Président

Hull, Québec
Canada
K1A 0G4

December 14, 1982

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

During the meeting of the Standing Committee on Tuesday,
December 7, Mr. Lloyd Crouse requested certain information
on loans to Caribbean and Latin American countries.
I am pleased to provide the following information.

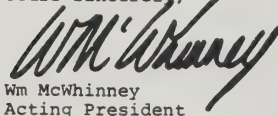
Details on loans from the Inter-American Bank to countries
in Latin America may be found on page 103 to 106 inclusive
in the Annual Report 1981 of that Bank. For your convenience,
I am providing the Clerk of the Standing Committee with a
copy of this particular Annual Report.

Details on loans from the Caribbean Development Bank to
countries in the Caribbean may be found on page 79 to 82
inclusive in the Annual Report 1981 of that Bank. For your
convenience, I am providing the Clerk of the Standing Committee
with a copy of this particular Annual Report.

Mr. Crouse also requested an explanation of clause (6):
Transitional Appropriation of Bill C-130. This detailed
breakdown is in the attached document.

Trusting that this information will be helpful,

Yours sincerely,



Wm McWhinney
Acting President

Attach

Canada

A DETAILED EXPLANATION OFCLAUSE (6): Transitional Appropriation
OF BILL C-130

The following is a detailed breakdown of the sum of \$442,000 in cash and the amount of \$117,040,000 in notes for which appropriation is sought in Clause (6) of Bill C-130.

A - Investments (Appropriations)A.1 Inter-American Development Bank - GCI IV

This is the fourth and final payment to the 4th general capital increase. The fourth general capital increase takes place over Canadian FY 79/80 - 82/83. Details of Canada's participation in this US\$8.0B capital increase are as follows: Canadian share 3.875% (US\$310M) of which 7.5% is paid-in capital US\$23.32M (C\$29.16M) and the remainder callable capital. These sums are paid in four equal annual installments, all in notes.

The commitment for this fiscal year, due October 31, 1982, is USA \$5,830,000.00. For the purposes of these appropriations, we are using an exchange rate of 1.25. Appropriation - Cdn \$7,290,000.00.

A.2 Caribbean Development Bank - 3rd General Capital Increase

This is the fourth installment to the 3rd general capital increase. The third general capital increase covers Canada's FY 79/80 - 83/84. Details of Canada's participation in this US\$50M GCI are as follows: Canadian share 17.1% (US\$8.824M) of which 33% is paid-in capital US\$2.823M and the remainder callable capital. These sums are paid in five equal installments.

The commitment for this fiscal year, due January 31, 1983, is USA \$705,714.00. This payment requires USA \$352,857.00 in cash and USA \$352,857.00 in notes. For the purposes of these appropriations, we are using an exchange rate of 1.25. Appropriation - Cdn \$883,000.00.

B - Advances (Appropriations)**B.1 Asian Development Fund - 3rd Replenishment**

This is the fourth and final payment to the third replenishment of the Asian Development Fund. The third replenishment of the AsDF takes place over Canadian fiscal years 79/80 - 82/83. Details of Canada's participation in this US\$2.278 replenishment are as follows: Canadian share 8.53% (C\$193.4M). These sums are made in four installments, of which final one is 30% of the total. All payments are made in notes.

The commitment for this fiscal year, due December 31, 1982, is payable in notes denominated in Canadian dollars.
Appropriation - Cdn \$56,722,000.00.

B.2 Inter-American Development Bank - 5th Replenishment of the Fund for Special Operations

This is the fourth and final payment to the Inter-American Development Bank's 5th Replenishment of the Fund for Special Operations. The fifth replenishment of the BID-FSO covers Canada's FY 79/80 - 82/83. Details of this US\$1.75B replenishment are as follows: Canadian share 3.3% (US\$58.1M or C\$72.6M). These sums are made in four equal payments, all in notes.

The commitment for this fiscal year, due October 31, 1982, is USA \$14,525,000.00. For the purposes of these appropriations, we are using an exchange rate of 1.25.
Appropriation - Cdn \$18,156,000.00.

B.3 Caribbean Development Bank - Special Development Fund

A note will complete the third and final payment of \$3,500,000.00 to the second replenishment of the SDF.

The commitment for this fiscal year is payable in notes denominated in Canadian dollars.
Appropriation - Cdn \$531,000.00.

B.4 African Development Fund - 3rd Replenishment

This is the first payment to the 3rd replenishment of the African Development Fund. The third replenishment takes place over Canadian fiscal years 82/83 - 84/85. Details of Canada's participation in this FUA 1.008B replenishment are as follows: Canadian share 7.94% (C\$100.968).

The commitment for this fiscal year, due after December 31, 1982, is payable in notes denominated in Canadian dollars.
Appropriation - Cdn \$33,900,000.00.



Agence canadienne de
développement international

Président

Canadian International
Development Agency

President

November 30, 1982

Mr. Marcel Prud'homme
Deputy
Chairman of the Standing Committee on
External Affairs and National Defence
Room 265, West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

During the Committee's review of the supplementary estimates of the Canadian International Development Agency (CIDA) on Thursday, November 25th, 1982, Mr. J. Gamble, M.P., asked who in CIDA was authorized to requisition cheques and who had been so authorized for the past ten (10) years.

Attached is a listing of those currently authorized. We will provide the remaining information, to the extent that it is available, as soon as possible.

Yours sincerely,

W. McWhinney
Acting President

Encl.

200, Promenade du Portage
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

200 Promenade du Portage
Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCYDELEGATION OF FINANCIAL SIGNING AUTHORITIES

Effective October 20, 1982

Every officer of the Agency appointed to a position listed in column 1, including any officer appointed officially on an acting basis has payment signing authority in accordance with Section 26 of the Financial Administration Act (FAA) in respect of the whole Agency for such functions indicated in columns 2 and 3.

AID AND OPERATING EXPENDITURES

Position Title (1)	Payment Authority Section 26 FAA	
	Pay and Benefits (2)	All Other Expenditures (3)
President	Full	Full
Senior Vice-President	Full	Full
Vice-President Comptroller	Full	Full
Assistant Comptroller, Accounting Policy, Systems and Operations	Full	Full
Director, Accounting Operations	Full	Full
Chief, Accounting and Reporting	Nil	Full
Chief, Accounts Verification	Full	Full
Supervisors, Accounts Verification	Full	Full



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Président

President

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

December 6, 1982

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

During the Committee's consideration of CIDA's Supplementary Estimates "B" 1982-83 on November 25, Mr. John Gamble, M.P., asked if I would provide the Committee with a copy of the IMPAC survey on CIDA undertaken by the office of the Comptroller General. I said that I would consider his request and, at the meeting of the Committee on December 2, I indicated that I would provide a copy of the survey to the Committee.

I am writing at this time to advise you that a copy of the IMPAC survey is being sent to the Clerk of the Committee as an exhibit for inspection by Mr. Gamble or any other member of the Committee.

Yours sincerely,

Wm McWhinney
Acting President

c.c. Mr. Bob Vaive
Clerk of the Committee

Canada



Agence canadienne de
développement international

Président

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Canadian International
Development Agency

President

Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

December 10, 1982

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

The following is in addition to the information provided to you in my letter of November 30, 1982 wherein I replied, in part, to the query of Mr. John Gamble, M.P. pertaining to who in CIDA was authorized to requisition cheques and who had been so authorized for the past ten (10) years.

Attached are listings of those Agency employees who, from October 1st, 1972 to July 6, 1982 had authority to requisition cheques.

Yours sincerely,

Wm McWhinney
Acting President

Att.

Canada

CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCYDELEGATION OF FINANCIAL SIGNING AUTHORITIESAugust 13, 1980 - July 6, 1982AID AND OPERATING EXPENDITURES

Position Title (1)	Payment Authority Section 26 FAA	
	Pay and Benefits (2)	All other Expenditures (3)
President	Full	Full
Senior Vice-President	Full	Full
Vice-President Comptroller	Full	Full
Assistant Comptroller, Financial Management	Full	
Assistant Comptroller, Accounting Policy, Systems and Operations	Full	Full
Director, Financial Planning and Analysis	Full	
Director, Accounting Operations	Full	Full
Chief, Accounting and Reporting	Full	Full
Supervisor, Document Coordination and Commitment Control	Full	Full
Chief, Accounts Verification	Full	Full
Supervisor, Accounts Verification	Full	Full
Director General, Personnel and Administration	Full	
Director, Organization, Compensation and Staff Relations	Full	
Manager, General Employee Services	Full	

CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCYDELEGATION OF FINANCIAL SIGNING AUTHORITIESOctober 1st, 1979 - August 12, 1980AID AND OPERATING EXPENDITURES

Position Title (1)	Payment Authority Section 26 FAA	
	Pay and Benefits (2)	All other Expenditures (3)
President	Full	Full
Senior Vice-President	Full	Full
Vice-President Comptroller	Full	Full
Assistant Comptroller, Accounting Policy, Systems and Operations	Full	Full
Director, Financial Planning and Analysis	Full	
Senior Financial Management Advisor Bilateral	Full	
Director, Accounting Operations	Full	Full
Chief, Accounting and Reporting	Full	Full
Head, Commitments and Expenditure Control	Full	Full
Chief, Financial Control of Revenue, Loans and Expenditures	Full	Full
Head, Account Verification	Full	Full
Director General, Personnel and Administration	Full	
Director, Organization, Compensation and Staff Relations	Full	
Manager, General Employee Services	Full	

CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCYDELEGATION OF FINANCIAL SIGNING AUTHORITIESJune 1st, 1978 - September 30, 1979AID AND OPERATING EXPENDITURES

Position Title (1)	Payment Authority Section 26 FAA	
	Pay and Benefits (2)	All other Expenditures (3)
President	Full	Full
Senior Vice-President	Full	Full
Vice-President Comptroller	Full	Full
Assistant Comptroller, Financial Management, Policy, Systems and Accounting	Full	Full
Chief, Account Verification	Full	Full
Heads Accounts Payable Sections	Full	Full
Chief, Accounting and Reporting	Full	Full
Head Document Control	Full	Full
Regional Director - Man. Sask. Region DSS		Full
Manager Winnipeg District, DSS		Full
Director General, Personnel and Administration	Full	
Manager, General Employee Services	Full	

CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCYDELEGATION OF FINANCIAL SIGNING AUTHORITIESOctober 22, 1976 - May 31, 1978AID AND OPERATING EXPENDITURES

Position Title (1)	Payment Authority Section 26 FAA	
	Pay and Benefits (2)	All other Expenditures (3)
President	Full	Full
Executive Vice-President	Full	Full
Vice-President Policy		Full
Vice-President Bilateral		Full
Director for General Operations		Full
Vice-President Multilateral		Full
Vice-President Special Programs		Full
Special Advisers to V.P. Special Programs		Full
Director Non-Governmental Organizations		Full
Deputy Director Non-Governmental Organizations		Full
Manager Personnel Services Section	Full	Full
Senior Cell Clerks	Full	Full
Vice-President Finance and Administration		Full
Director Finance	Full	Full
Assistant Director Accounting Operations	Full	Full
Chief, Account Verification	Full	Full
Section Heads, Accounts Payable	Full	Full
Vice-President Special Advisers	Full	Full
Regional Director Man., Sask. DSS		Full
Manager, Winnipeg District DSS		Full

CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCYDELEGATION OF FINANCIAL SIGNING AUTHORITIESAugust 8, 1975 - October 21, 1976AID AND OPERATING EXPENDITURES

Position Title (1)	Payment Authority Section 26 FAA	
	Pay and Benefits (2)	All other Expenditures (3)
President	Full	Full
Executive Vice-President	Full	Full
Vice-President, Policy		Full
Vice-President Bilateral		Full
Director for General Operations		Full
Vice-President Multilateral		Full
Vice-President Special Programs		Full
Head Personnel Services Section	Full	Full
Senior Personnel Officer	Full	Full
Vice-President Finance and Administration		Full
Director General Finance and Administration		Full
Director Finance		Full
Manager Accounting Services	Full	Full
Regional Financial co-ordinators	Full	Full
Regional Financial supervisors	Full	Full
Special Programs Co-ordinators	Full	Full
Special Programs supervisors		Full
Vice-President special Advisers		Full
Regional Director Man., Sask. Region		Full
Manager, Winnipeg District		Full

CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCYDELEGATION OF FINANCIAL SIGNING AUTHORITIESNovember 1st, 1974 - August 7, 1975AID AND OPERATING EXPENDITURES

Position Title (1)	Payment Authority Section 26 FAA	
	Pay and Benefits (2)	All other Expenditures (3)
President	Full	Full
Executive Vice-President	Full	Full
Vice-President Bilateral		Full
Vice-President Policy		Full
Director for General Operations		Full
Vice-President Multilateral		Full
Vice-President Special Programs		Full
Vice-President Administration		Full
Director General Finance and Administration		Full
Director Finance		Full
Manager, Accounting Services	Full	Full
Regional Financial co-ordinators	Full	Full
Regional Financial supervisors	Full	Full
Director, Personnel	Full	
Deputy Director Personnel	Full	
Chief Staff Relations, Classification, Compensation and General Services	Full	
Office Manager, General Staff Services	Full	
Special Programs Co-ordinators	Full	Full
Special Programs Supervisors		Full

CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCYDELEGATION OF FINANCIAL SIGNING AUTHORITIESOctober 1st, 1972 - October 31, 1974AID AND OPERATING EXPENDITURES

Position Title (1)	Payment Authority Section 26 FAA
President	Full
Executive Vice-President	Full
Vice-President Bilateral	Full
Vice-President Policy	Full
Vice-President Multilateral	Full
Vice-President Special Programs	Full
Director General Communications	Full
Director General Finance and Administration	Full
Assistant Director General Finance and Administration	Full
Director Finance	Full
Assistant Director Finance	Full
Special Programs Co-ordinator	\$5,000
Director Administration	\$5,000
Chief Materiel Management	\$3,000
Chief, Office Services Section	\$1,000
Director General Canadian Resources	Full
Director Personnel	Full
Chief Staff Relations, Classification and General Services	Full
Head, Staff Relations and Contracts	Full
Head, General Staff Services (limited to Pay and Benefits)	Full
Regional Financial Co-ordinator	\$250,000
Regional Financial Supervisor	\$100,000

Minister of State External Relations



Minister of State External Relations

Canada

Dec. 9, 82.

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

When I appeared before the Standing Committee on Tuesday, December 7, on the matter of Bill C-130, the question of access by Members of Parliament to certain institutional evaluation documents in CIDA's possession arose during the Committee discussions. At the time I indicated that I would consider this question and reply in writing to representatives of the three parties on the Committee.

After having discussions with officials at CIDA, I wish to confirm that we will be pleased to provide Honourable Members with access to the evaluation assessment related to international financial institutions and the institutional appraisals of the technical cooperation programmes of the United Nations, Commonwealth and the Francophone Agencies. You will find attached a list of the institutional appraisals which have been completed to date or are nearing completion.

I am sending the Clerk of the Standing Committee an exhibit copy of the preliminary assessment of the international financial institutions which is directly related to the discussions of the Committee for inspection by Honourable Members. In the case of the other documents, these are currently being reviewed to determine in what form they can be made available, as they discuss Canada's relations with foreign governments and international agencies, and contain commentaries on personnel matters, commercial information and other subjects which may be of a sensitive nature. The preliminary assessment

of CIDA officials is that it will prove possible to make most of the documents available in their entirety to interested members of the Committee. I will therefore inform you in the very near future of the material I will be able to make available and the appropriate procedures for the members of your Committee to review them.

I trust that these arrangements will be agreeable to the members of the Standing Committee.

Yours sincerely,


Charles Lapointe

cc: Miss Pauline Jewett, M.P.

Mr. Douglas Roche, M.P.

UN PROGRAMMES DIVISION
MULTILATERAL PROGRAMMES BRANCH
CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCY

INSTITUTIONAL APPRAISALS

1. COMPLETED OR NEARING COMPLETION

International Agricultural Research Centres

1. International Centre of Tropical Agriculture (CIAT)
2. International Maize and Wheat Improvement Centre (CIMMYT)
3. International Potato Centre (CIP)
4. International Centre for Agriculture Research for Dry Areas (ICARDA)
5. International Board for Plant Genetic Resources (IBPGR)
6. International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics (ICRISAT)
7. International Institute of Tropical Agriculture (IITA)
8. West African Rice Development Association (WARDA)
9. International Rice Research Institute (IRRI)
10. International Assistance for Strengthening National Agricultural Research (ISNAR)
11. International Food Policy Research Institute (IFPRI)
12. International Livestock Centre for Africa (ILCA)

UN Agencies

1. United Nations Relief and Works Agency for Palestinian Refugees (UNRWA)
2. United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR)
3. United Nations Education and Training Programme for Southern Africans (UNETPSA)
4. United Nations Children's Fund (UNICEF)
5. United Nations Fund for Population Activities (UNFPA)
6. World Food Programme (WFP)

Other Agencies

1. Commonwealth Fund for Technical Cooperation (CFTC)

II. UNDERWAY OR NOT YET BEGUNInternational Agricultural Research Centres

1. International Laboratory for Research on Animal Diseases (ILRAD)
2. International Council for Research in Agro-forestry (ICRAF)

UN Agencies

1. United Nations Development Programme (UNDP)
2. International Atomic Energy Agency (IAEA)
3. United Nations Fund for Namibia (UNFN)
4. World Health Organization/Tropical Diseases Research Programme (WHO/TDR)
5. World Health Organization/Onchocerciasis Control Programme (WHO/OCP)

Other Agencies

1. International Fund for Cooperation between Universities (FICU)
2. Cultural and Technical Cooperation Agency (ACCT) Special Programme for Development (PSD)
3. International Fund for Agriculture Development (IFAD)



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

President

President

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

December 14, 1982

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

When I appeared before the Standing Committee on November 25, Mr. Jean Lapierre, in the absence of Mr. Gérald Laniel, asked for some information concerning the Road Equipment Project in Mauritania. Mr. Laniel asked further questions on this project during the meeting of the Committee on December 2, as did Mr. John Gamble. The purpose of this letter is to answer the questions asked by these Members and to provide further information.

The overall objective of this project was the improvement and construction of 365 kilometres of roads. Road transportation in Mauritania is very important since, even though it is a coastal country, its main port is Dakar, Senegal. Financing for this project came from various sources - the World Bank (CAN \$3.5 million) for technical assistance to the Ministry of Public Works, Kuwait (CAN \$3.8 million) for road construction, and Canada (loan of \$4.2 million and grant of \$0.4 million) for the supply of road construction equipment and spare parts with respect to the loan, and the services of a Canadian purchasing agent with respect to the grant.

In all, 84 vehicles were sent to Mauritania.

- 1- Compactor Bros SP 6000B
- 15- Land Rovers
- 3- Ford tractors 7600
- 28- Mack Dump trucks (2.8 to 10 ton capacity)
- 10- Mack fuel trucks
- 1- Mack tractor
- 2- Mack flat-bed trucks

Canada

- 1- Mack tow truck
- 2- International Harvester buses
- 1- Trailbec cab
- 3- Trailbec trailers
- 10- Hewitt graders 1206
- 4- Hewitt loaders 930
- 1- Hewitt tractor D5
- 1- Hewitt tractor D7G
- 1- Hewitt tractor D8K

The cost of this equipment, including transport, was \$3,862,000. The specifications were established by Mauritania in cooperation with the purchasing agent. The equipment was delivered between September 1977 and May 1978. It was only in the Fall of 1980 that CIDA learned that the springs and air filter systems were not appropriate for desert conditions, which led to a higher breakage rate. Spare parts worth \$140,000. were sent, some with the equipment, others in 1980, mostly for the Mack vehicles. With respect to the 42 Mack vehicles, which were referred to in the Committee meeting, the average price of the vehicles was \$42,000. Today, the average price is \$80,000. for the same vehicles.

After learning in the Fall of 1980 that part of the equipment was no longer in service, CIDA decided to send a Canadian foreman to Mauritania to supervise the repair of the vehicles. Mr. Montambault arrived in Mauritania in April 1981 and discovered that some vehicles had been cannibalized, most were without tires, and that the batteries and other spare parts had disappeared or had become useless. (For example, the box containing filters had been opened and sand had contaminated them.)

We were appreciative of Mr. Montambault's reaction to the situation after he informed us that he could not carry out his work under such conditions. We suggested he remain on site so as to recommend to us the type and quantity of spare parts that CIDA should provide. He preferred to return to Canada, and his departure was advanced by the death of his brother. Based on his recommendations, it was decided to send a team of mechanics, spare parts and tools to rehabilitate a number of vehicles based on Mauritania priorities and the cost effectiveness for each vehicle.

To answer Mr. Laniel's questions with respect to events which occurred after Mr. Montambault's return to Canada on May 15, 1981, the following are the major developments. In July 1981, in order to complete the work started by Mr. Montambault, a mission was sent to Mauritania to evaluate the situation and to draw up a parts list. The mission was made up of a transportation specialist and a material specification specialist from our Resources Branch, and a representative

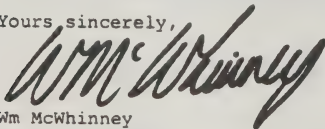
from the firm Mack International. The mission confirmed that there was no inventory of equipment nor a maintenance system as had been planned as part of the World Bank's technical assistance component of the project.

After receiving the report in October 1981, the CIDA project team established terms of reference for a Canadian mission which was to be tasked with the rehabilitation of some of the vehicles. A company was identified (Mack Quebec) which had the expertise to carry out the job. Mack Quebec studied the spare parts list drawn up by Mack International and stated that it was incomplete. Thus a second mission was planned and carried out from May 31 to June 4, 1982. It was composed of a specialist from CIDA's Resources Branch, a project officer and a technician from Mack Quebec. Following this mission, the project team had the information required to prepare the documents for ordering and sending the spares and for signing a contract with Mack Quebec. Mack Quebec went bankrupt in September 1982 and CIDA's project team had to go through the process again. This is now complete and a team of four mechanics and \$163,000. worth of spare parts will arrive in Mauritania in February 1983.

Mauritania is a country where CIDA has a very small programme and there is no resident Canadian representative. As a result, it is more difficult to ensure the adequate control of this type of a project, which is the major Canadian activity in that country. With staff constraints at CIDA, programme officers must necessarily give priority to our major programme countries. In addition, Mauritania had been subject to some political instability over the last few years, which has caused disruptions in the management of the divisions of Materiel Maintenance and Roads Maintenance of the Ministry of Transport.

In closing, Mr. Chairman, I would like to recall the comments of Mr. Massé during the Committee meeting on December 2 in which he indicated the difficulties that often exist when equipment is sent to developing countries, especially those where there is no Canadian representation. The maintenance of equipment requires, on the recipient country's part, efficient organization and trained personnel which is what the World Bank was to provide as its inputs to this particular project. In projects of this type that are now being planned at CIDA, we have tightened our procedures and we provide for greater control of all aspects of a project.

Yours sincerely,



Wm McWhinney
Acting President



Agence canadienne de
développement international

Cabinet du
Président

Canadian International
Development Agency

President's
Office

December 15, 1982

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee on
External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

When I appeared before the Standing Committee on December 7, Mr. Douglas Roche put several questions to me concerning Canada's procurement in the International Financial Institutions (IFIs). His questions related to the procedures to be followed by Canadian firms seeking business financed by the IFIs, information on our procurement record with the IFIs and government assistance available to Canadian businesses. The following reply deals with each of these questions although certain additional information is being sought and will be forwarded to the Committee at a later date.

Before exploring the appropriate procedures for pursuing the export business generated by IFI lending and Canada's performance in competing for it, it may be useful to look briefly at the nature of the market created by the IFIs. Canada's membership in these institutions gives Canadian firms access to an international market in developing countries of billions of dollars annually. However, while one speaks of IFI procurement, it is important to note that the market being discussed is essentially a specific portion of the overall export market in developing countries. Procurement under an IFI loan, as a part of project implementation, is the responsibility of the borrower, subject to bank supervision and procurement rules and regulations. Canada's procurement record in the IFIs reflects the ability of Canadian firms to compete successfully against international competition in the export market which results from developing countries borrowing from these institutions.

200, Promenade du Portage
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

200 Promenade du Portage
Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

In terms of market size, the World Bank alone has about 16,000 projects currently under execution and is disbursing over \$6 billion per year. Of this amount, approximately 60% is for goods, 30% for civil works and 10% for services such as consultancies. A similar pattern exists in the regional banks although these collectively disburse somewhat less than the World Bank. International competitive bidding (ICB) is the preferred method of procurement in all IFIs. However, in order to encourage local industry and due to the rapid expansion of bank lending into such sectors as agriculture where local inputs dominate, non-ICB procedures are used extensively and a preference for local industry in the recipient country is provided.

Mr. Roche asked how well Canadian firms are doing in this market? Since there are a number of ways of looking at this question, there is no simple answer. Looked at from the perspective of our share of international trade, Canada's IFI procurement is at a level similar to our share of OECD exports to the regions concerned. However, the level of our procurement when compared to other developed donor countries is low. In a straight ranking, Canada's level of procurement is below that of other major contributors. Nevertheless, in absolute terms, or from a domestic perspective, Canada has obtained on a cumulative basis some US \$930.4M in procurement contracts for goods and services through these institutions. Total encashed Canadian contributions since joining these institutions is approximately US\$1.4B. While these figures are based on a number of assumptions, one can conclude that roughly 66 cents of each dollar of Canada's contributions to the IFIs returns to Canada in the form of procurement. These figures are strongly influenced by the leverage which results from the IFIs borrowing in private capital markets since the "return on our investment" is much less through the "soft" than "hard" windows. For example, the estimated return per dollar paid into IDA is \$0.18 while for the IBRD, it is \$5.03.

Not reflected in the above statistics are the significant downstream commercial benefits which often result from firms which are successful in competing for IFI financed projects. For example, the firm of Babcock and Wilcox Canada was awarded the contract for two steam generating plants required by the Mae Moh mining project in Northern Thailand in 1975 and 1976 financed by the Asian Development Bank. Subsequently, this firm has supplied one additional plant and a Canadian consortium "Cemar" an additional four plants, all financed from various, non-IFI sources including EDC and the OPEC Special Fund.

Mr. Roche specifically referred to the question of the number of Canadian firms bidding on these projects. While more up to date information is being sought, a complete analysis in 1977 of Canadian bidding at the World Bank revealed that Canadian firms submitted only 164 tenders of the 7,200 called (2.3%). Canadian firms were successful on 42% of the submitted tenders. In 1978, Canadian bids dropped to only 1.3% of all bank tenders but 46% of the bids made were successful. Data on the regional banks, particularly a recent study at the Asian Development Bank, confirms that the level of Canadian bidding remains very low while the success rate on bids tendered is generally high. While it appears that a greater amount of tendering would result in increased business, this conclusion must be tempered. It is probable that the high success rate is directly related to Canadian firms restricting themselves to very safe bidding opportunities and to those sectors where we are competitive. A disproportionately high amount of the contracts won by Canadian firms are for consultancy services with a very low number of bids for contracting and equipment being successfully tendered.

Let me turn now to the question of procedures to be followed by Canadian firms seeking to compete in this market. While each institution has its own procedures, the following is drawn from the World Bank which often serves as the model for the others. My first comment is to stress that Canadian firms must analyze their own international competitive situation closely in order to ascertain their company's strengths and weaknesses. As you will appreciate, this is an extremely competitive market and one in which a firm must make a long term commitment in order to be successful. By analyzing their own strengths and weaknesses and developing an export market strategy, firms will be able to concentrate on specific regions and projects.

Following the development of a marketing approach, the obtaining of timely project information becomes essential. The appropriate distribution of project material is an ongoing problem and the institutions themselves have undertaken a number of steps to improve the situation. The United Nations Development Forum, Business Edition now contains procurement notices covering most IFI financed projects. In addition, the IFIs publish a number of technical sheets and project approval summaries. These latter documents are available through the banks themselves or the Department of External Affairs trade officials in Ottawa.

You will appreciate as well that the timeliness of this information is critically important. It is therefore important for Canadian firms to realize that a significant amount of time must be spent in market development both at the headquarters of the institutions themselves and most importantly in the recipient countries. The Canadian Embassies in the recipient countries and the headquarters of the IFIs are available to assist in this process and when appropriate, so too are the Canadian Executive Directors to these institutions.

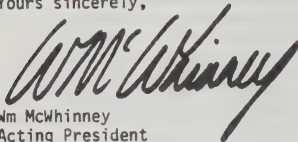
Firms should also register with the IFIs since they have established a number of rosters to support borrowing countries in preparing bidding lists. For example, DACON Information Centre has been established by the World Bank and is available for other multilateral development institutions. Here again it is important to stress that firms should limit their registration to those particular sectors and markets in which they are competitive. Short lists are often established on the basis of equitable geographic distribution and the inclusion of uncompetitive firms may deny the opportunity for other Canadian companies to bid successfully. Bidding procedures are generally well established and recourse to the institution is available should the rules and regulations not be followed. The quality and thoroughness of the bidding document is extremely important given the competitive environment surrounding these tenders.

The Canadian Government has recognized the market opportunities created by IFI procurement and has proceeded on the basis that some support and encouragement to the private sector was necessary to take advantage of the opportunities available. Canadian Executive Directors at the IFIs and trade officials in the Department of External Affairs have actively supported the procurement efforts of Canadian firms. A number of procedures have been adopted to disseminate procurement information on the IFIs and as noted above, the banks themselves, partially as a result of our strong encouragement, now publish information on projects at an earlier stage in their procurement process. Additional project information is sent from the Executive Directors' office to trade officers in Ottawa which is then passed to Canadian firms. In some instances, the Executive Directors and Trade Commissioners forward trade information directly to Canadian Trade Organizations such as CALA (Canadian Association for Latin America) or Canadian export firms.

In an ongoing effort to generate interest and increase awareness by Canadian companies in IFI financed projects, a series of conferences, seminars and promotional tours by IFI procurement officials across Canada have been arranged. The World Bank, the Asian Development Bank, the African Development Bank and the Inter-American Development Bank have all conducted tours within the last eighteen months. Financial assistance to Canadian firms seeking export contracts including those financed by the IFIs is also available. The most significant programs for IFI financing are the Program for Export Market Development (PEMD) and CIDA's Canadian Project Preparation Facility.

As I indicated, I will be developing more detailed information on the specific bid statistics that was requested. I hope the above adequately responds to the Member's other questions.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Wm McWhinney', written in a cursive style.

Wm McWhinney
Acting President

APPENDICE "EAND-63"

Agence canadienne de
développement internationalCanadian International
Development Agency

Président

President

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

Le 3 décembre 1982

M. Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
affaires extérieures et de la
défense nationale
Pièce 265 Edifice de l'ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

Lorsque j'ai comparu devant le Comité permanent, le 25 novembre, Mme Appolloni a demandé des détails sur les contributions que l'ACDI verse en faveur des réfugiés dans le monde. Je vous fais parvenir ci-joint un tableau qui contient le détail du Programme d'assistance humanitaire internationale du Canada, y compris des renseignements sur les contributions aux organisations internationales qui oeuvrent auprès des réfugiés dans de nombreux pays. Les données concernent les années financières 1981-1982 et 1982-1983, au 30 novembre 1982.

Madame Appolloni a également proposé que nous remettions des exemplaires de la carte mondiale des réfugiés aux membres du Comité. Nous avons adressé une demande à cet égard au représentant du Haut-Commissariat de l'ONU à Ottawa, et nous vous transmettrons les cartes dès que nous les aurons reçues.

J'espère que ces renseignements seront utiles.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de
mes sentiments les meilleurs.

Wm McWhinney
Président p.i.

P.j.

Canada

COUNTRY/PAYS	INTERNATIONAL HUMANITARIAN ASSISTANCE PROGRAMME PROGRAMME D'AIDE HUMANITAIRE INTERNATIONALE		FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	1981-82	
			1981-82	1982-83
A) <u>General/général</u>				
Multinational	Regular prog./ Prog. ordinaire	UNHCR	\$4,000,000	\$4,600,000
Multinational	"	UNRWA	2,900,000	3,600,000
Multinational	"	ICRC	400,000	475,000
Multinational	"	UNETPSA	300,000	350,000
Multinational	"	UNFN	175,000	200,000
B) <u>Africa/Afrique</u>				
Angola	Drought & Conflict/ Sécheresse & conflit	LRCS	80,000	
Chad/Tchad	Refugees/réfués Retournees/rapatriés Drought & conflict/ sécheresse & conflit	UNHCR UNHCR LRCS	300,000 750,000 80,000	50,000
	"	UNORO		500,000
Djibouti	Refugees/réfués Medical assistance/ aide médicale	UNHCR LRCS	100,000 82,000	
Ethiopia/ Ethiopie	Retournees/rapatriés Retournees/rapatriés Medical assistance/ aide médicale	UNHCR LRCS UNICEF	160,000 600,000	2,000,000 30,000 500,000

COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANISATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
Gambia/Gambie	Famine	WFP	100,000	
Madagascar	Floods/Inondations	LRCS	30,000	
Morocco/Maroc	Cliff collapse/ Effondrement de falaise	LRCS		25,000
Mozambique	Drought/Sécheresse	LRCS	50,000	
Regional/Régional	Natural disasters/ Désastres naturels	LRCS	450,000	
	Conflicts/Conflits	ICRC	2,000,000	1,000,000
Rwanda	Refugees/Réfugiés	UNHCR LRCS		400,000 50,000
Somalia/Somalie	Refugees/Réfugiés	UNHCR	1,500,000	1,000,000
Sudan/Soudan	Refugees/Réfugiés	UNHCR	1,600,000	1,000,000
Tanzania/Tanzanie	Floods/Inondations	LRCS		10,000
Tunisia/Tunisie	Floods/Inondations	LRCS		60,000
Uganda	Famine	UNICEF	950,000	
Zaire	Refugees/Réfugiés	UNHCR	500,000	
Zimbabwe	Drought/Sécheresse	LRCS		20,000
C) Americas/Amériques				
Bolivia/Bolivie	Floods/Inondations	LRCS		40,000
Central America/ Amérique centrale	Refugees/Réfugiés	UNHCR	500,000	2,000,000

COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
El Salvador	Civil strife/ Conflit civil	ICRC	550,000	
	Earthquake/Tremblement de terre	PAHO		50,000
	Floods/Inondations	PAHO		30,000
	Floods/Inondations	PAHO		50,000
Guatemala	Floods/Inondations	PAHO		40,000
	"	L RCS		20,000
Honduras	Refugees/Refugiés	UNHCR		250,000
	Famine	L RCS	50,000	200,000
Nicaragua	Floods/Inondations	CCC/MCC		80,000
	"	L RCS		25,000
Paraguay	Floods/Inondations	L RCS		
Peru/Pérou	Floods/Inondations	L RCS	100,000	
Regional/Régional	Disaster preparedness/ Préparation aux désastres	PAHO	98,000	
D) Asia/Asie Indes Indonesie/Indonésie	Floods/Inondations	CLMR/LWF		150,000
	"	CCC/MCC		45,000
	Volcanic eruptions/ Eruptions volcaniques	UNDRP		50,000
	"	L RCS		50,000
Korea/Corée	Typhoon/Typhon	Government	50,000	
Pakistan	Refugees/Refugiés	UNHCR	3,000,000	5,000,000
	"	ICRC	150,000	150,000
	"	L RCS	150,000	235,000
Regional/Régional	Refugees/Refugiés	L RCS		50,000

<u>COUNTRY/PAYS</u>	<u>DESCRIPTION</u>	<u>RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE</u>	<u>FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE</u>	
			<u>1981/82</u>	<u>1982/83</u>
Thailand/Thaïlande	Refugees/Refugiés	UNHCR	800,000	1,000,000
	"	ICRC	375,000	1,000,000
	"	UNICEF	300,000	
Tonga	"	WFP	900,000	
	Cyclone	LRCs	100,000	20,000
	Cyclone	UNICEF		100,000
<u>E) Middle East/Moyen Orient</u>				
Iran/Iraq	Conflict/Conflict	ICRC	400,000	
	Displaced children/ Enfants déplacés	ICRC	10,000	
Lebanon/Liban	Conflict/Conflict	CCC/MCC		150,000
	"	UNICEF		950,000
	"	ICRC	280,000	1,000,000
	"	UNRWA		950,000
Yemen (P.D.R.)/ RDP du Yémen	Floods/Inondations	LRCs		50,000
<u>F) Other/Autres</u>				
Poland/Pologne	Civil unrest/Conflict	LRCs	500,000	
	civil	CPC	300,000	
Political detainees/ Détenus politiques	Special Programme/ Programme spécial	ICRC	250,000	150,000
TOTAL: BUDGET			\$26,748,000 26,750,000	\$29,755,000 34,500,000 *
* AT/AU 30/11/82				

Organizations/Organismes

CCC/MCC	Canadian Council of Churches/World Council of Churches/Conseil canadien des Eglises/Conseil mondial des Eglises
CCODP	Canadian Catholic Organization for Development and Peace/ Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix
CLWR/LWF	Canadian Lutheran World Relief/Lutheran World Federation
CPC	Canadian-Polish Congress/Congrès canadien-polonais
ICRC	International Committee of the Red Cross/Comité international de la Croix-Rouge
LRCS	League of Red Cross Societies/Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge
PAHO	Pan American Health Organization/Organisation panaméricaine de la santé
UNDRO	Office of the United Nations Disaster Relief Coordinator/ Organisation de secours des Nations-Unies en cas de catastrophes
UNETPSA	United Nations Education and Training Programme for Southern Africa/ Programme d'enseignement et de formation des Nations-Unies pour l'Afrique australe
UNFN	United Nations Fund for Namibia/Fonds des Nations-Unies pour la Namibie
UNHCR	United Nations High Commissioner for Refugees/Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés
UNICEF	United Nations Children's Fund/Fonds des Nations-Unies pour l'enfance
UNRWA	United Nations Relief and Works Agency for Palestinian Refugees/ Office de secours et de travaux des Nations-Unies pour les réfugiés de Palestine
WFP	World Food Program/Programme alimentaire mondial



Agence canadienne de
développement international

Président

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Canadian International
Development Agency

Président

Hull, Québec
Canada
K1A 0G4

Le 3 décembre 1982

M. Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
affaires extérieures et de la
défense nationale
Pièce 265 Edifice de l'ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

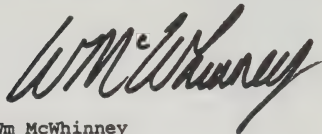
Lorsque j'ai comparu devant le Comité permanent, le 25 novembre, M. Bob Corbett a demandé que je lui communique des détails sur l'assistance humanitaire fournie par le Canada aux populations libanaise et palestinienne du Moyen-Orient. La liste ci-jointe énumère les contributions remises par l'ACDI en 1981-1982 et 1982-1983 aux institutions internationales qui oeuvrent au Liban.

M. Corbett a également demandé la liste des pays africains bénéficiaires d'une assistance humanitaire du Canada par le biais de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge. Je vous transmets un tableau des activités de notre Programme d'assistance humanitaire internationale qui s'adresse entre autres à plusieurs pays africains.

Enfin, M. Corbett a demandé si le Canada fournissait une aide en vue de la reconstruction du Liban. A ce jour, le Canada n'a reçu aucune demande officielle du gouvernement du Liban, que ce soit directement ou par le canal d'une organisation multilatérale. Toutefois, un important Fonds administré par la mission (FAM), s'élevant à \$350 000, est consacré à ce pays, et plusieurs organisations non gouvernementales canadiennes y réalisent des projets de secours et de reconstruction.

Canada

En espérant que ces renseignements seront utiles, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Wm McWhinney'. The signature is fluid and cursive, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Wm McWhinney
Président p.i.

P.j.

PROGRAMME D'ASSISTANCE HUMANITAIRE INTERNATIONALE
APPUI AUX INSTITUTIONS INTERNATIONALES OEUVRANT AU LIBAN
ANNEES FINANCIERES 1981-1982 ET 1982-1983

1. Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)

Subvention de l'ACDI: \$950 000 (1982-1983)

Groupes cibles: Mères et enfants libanais

Programme: L'UNICEF a demandé 60 millions de dollars EU pour organiser dans l'immédiat des activités de secours et de reconstruction qui profiteront en particulier aux mères et aux enfants libanais. Le Programme d'assistance humanitaire internationale versera 12 millions de dollars EU au titre des secours de l'UNICEF (médicaments, couvertures, abris, vivres et eau).

2. Conseil oecuménique des Eglises/Middle East Council of Churches (COE/MECC)

Subvention de l'ACDI: \$150 000 (1982-1983)

Groupes cibles: Libanais déplacés et réfugiés palestiniens

Programme: Le COE/MECC a demandé 3 millions de dollars EU afin d'appuyer la prestation de soins médicaux dans les hôpitaux et les dispensaires temporaires, à Beyrouth, dans le sud du Liban et dans la vallée de la Bekaa. L'organisme finance également la distribution d'aliments et de secours parmi les Libanais déplacés et les réfugiés palestiniens.

La subvention du Programme d'assistance humanitaire internationale a été acheminée par le Conseil canadien des Eglises.

3. Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA)

Subvention de l'ACDI: \$950 000 (1982-1983)

Groupes cibles: Réfugiés palestiniens

Programme: L'UNRWA cherche à recueillir 39 millions de dollars EU pour absorber pendant six mois le coût de ses activités d'aide, qui englobent la fourniture de secours, de vivres, de médicaments et d'abris temporaires.

4. Comité international de la Croix-Rouge (CICR)

Subventions de l'ACDI: \$1 000 000 (1982-1983); \$280 000 (1981-1982)

Groupes cibles: Libanais déplacés et réfugiés palestiniens

Programme: Le CICR souhaite obtenir 38 millions de francs suisses en vue de fournir, par l'entremise de la Croix-Rouge libanaise et du Croissant-Rouge palestinien, des soins médicaux, des articles de première nécessité, des vivres, des couvertures, des matelas ainsi que des matériaux pour abris et cliniques temporaires. Le programme du CICR comporte également des activités de protection et de recherches, de même que la

diffusion de renseignements concernant des prisonniers politiques (des Palestiniens pour la plupart).

La subvention \$280 000 consentie au CICR en 1981-1982, à l'appui de son programme d'aide aux victimes des affrontements civils au Liban, a été affectée à quatre domaines principaux: la protection, l'assistance médicale, la fourniture de secours et la recherche de personnes disparues.

5. UNRWA - Programme général

Subventions de l'ACDI: \$3 600 000 (1982-1983); \$2 900 000 (1981-1982)

Groupes cibles: Réfugiés palestiniens

Programme: Le budget du programme général de l'UNRWA s'élève, au total, à 265,6 millions de dollars EU pour 1982 (238,7 millions de dollars EU pour 1981) et s'adresse à cinq pays ou territoires: la bande de Gaza, la rive ouest, la Jordanie, la Syrie et le Liban. Les domaines d'action sont les suivants: enseignement général, formation technique et professionnelle, services médicaux, alimentation complémentaire, assainissement, abris et rations de base. Le Programme d'assistance humanitaire internationale contribue au budget du programme général.

INTERNATIONAL HUMANITARIAN ASSISTANCE PROGRAMME
PROGRAMME D'AIDE HUMAINITAIRE INTERNATIONALE

<u>COUNTRY/PAYS</u>	<u>DESCRIPTION</u>	<u>RECIPIENT ORGANIZATION</u> <u>ORGANISATION RECIPIENDAIRE</u>	<u>FISCAL YEAR/</u> <u>ANNEE FINANCIERE</u>	
			<u>1981-82</u>	<u>1982-83</u>
A) <u>General/général</u>				
Multinational	Regular prog./ Prog. ordinaire	UNHCR	\$4,000,000	\$4,600,000
Multinational	"	UNRWA	2,900,000	3,600,000
Multinational	"	ICRC	400,000	475,000
Multinational	"	UNETPSA	300,000	350,000
Multinational	"	UNFV	175,000	200,000
B) <u>Africa/Afrique</u>				
Angola	Drought & Conflict/ Sécheresse & conflit	LRCS	80,000	
Chad/Tchad	Refugees/réfugiés Returnees/rapatriés Drought & conflict/ sécheresse & conflit "	UNHCR UNHCR LRCS UNDO	300,000 750,000 80,000	50,000 500,000
Djibouti	Refugees/réfugiés Medical assistance/ aide médicale	UNHCR LRCS	100,000 82,000	
Ethiopia/ Ethiopie	Returnees/rapatriés Returnees/rapatriés Medical assistance/ aide médicale	UNHCR LRCS UNICEF	160,000 600,000	2,000,000 30,000 500,000

COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
Gambia/Gambie	Famine	WFP	100,000	
Madagascar	Floods/Inondations	LRCS	30,000	
Morocco/Maroc	Cliff collapse/ Effondrement de falaise	LRCS		25,000
Mozambique	Drought/Sécheresse	LRCS	50,000	
Regional/Régional	Natural disasters/ Désastres naturels	LRCS	450,000	
	Conflicts/Conflits	ICRC	2,000,000	1,000,000
Rwanda	Refugees/Réfugiés	UNHCR LRCS		400,000 50,000
Somalia/Somalie	Refugees/Réfugiés	UNHCR	1,500,000	1,000,000
Sudan/Soudan	Refugees/Réfugiés	UNHCR	1,600,000	1,000,000
Tanzania/Tanzanie	Floods/Inondations	LRCS		10,000
Tunisia/Tunisie	Floods/Inondations	LRCS		60,000
Uganda	Famine	UNICEF	950,000	
Zaire	Refugees/Réfugiés	UNHCR	500,000	
Zimbabwe	Drought/Sécheresse	LRCS		20,000
C) Americas/Amérique				
Bolivia/Bolivie	Floods/Inondations	LRCS		40,000
Central America/ Amérique centrale	Refugees/Réfugiés	UNHCR	500,000	2,000,000

COUNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANISATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
El Salvador	Civil strife/ Conflit civil	ICRC	550,000	
	Earthquake/Tremblement de terre	PAHO		50,000
	Floods/Inondations	PAHO		30,000
	Floods/Inondations	PAHO		50,000
	Floods/Inondations	PAHO		40,000
	"	LACS		20,000
	Refugees/Réfugiés	UNHCR		250,000
	Famine	LACS	50,000	200,000
	Floods/Inondations	LACS		80,000
	"	CCC/MCC		
Paraguay	Floods/Inondations	LACS		25,000
Peru/Pérou	Floods/Inondations	LACS	100,000	
Regional/Régional	Disaster preparedness/ Préparation aux désastres	PAHO	98,000	
D) Asia/Asie Indes Indonésie/Indonésie	Floods/Inondations	CLWR/LMF		150,000
	"	CCC/MCC		45,000
	Volcanic eruptions/ Eruptions volcaniques	UNDRO		50,000
	"	LACS		50,000
Korea/Coree	Typhoon/Typhon	Government	50,000	
Pakistan	Refugees/Réfugiés	UNHCR	3,000,000	5,000,000
Regional/Régional	"	ICRC	150,000	150,000
	"	LACS	150,000	235,000
	Refugees/Réfugiés	LACS		50,000

JNTRY/PAYS	DESCRIPTION	RECIPIENT ORGANIZATION ORGANIZATION RECIPIENDAIRE	FISCAL YEAR/ ANNEE FINANCIERE	
			1981/82	1982/83
Thailand/Thaïlande	Refugees/Refugiés	UNHCR	800,000	1,000,000
"	"	ICRC	375,000	1,000,000
"	"	UNICEF	300,000	
"	"	WFP	900,000	
Tonga	Cyclone	LRCs	100,000	20,000
	Cyclone	UNICEF		100,000
E) Middle East/Moyen Orient				
Iran/Iraq	Conflict/Conflit	ICRC	400,000	
	Displaced children/ Enfants déplacés	ICRC	10,000	
Lebanon/Liban	Conflict/Conflit	CCC/MCC		150,000
	"	UNICEF		950,000
	"	ICRC	280,000	1,000,000
	"	UNRWA		950,000
Yemen (P.D.R.)/ RDP du Yémen	Floods/Inondations	LRCs		50,000
F) Other/Autres				
Poland/Pologne	Civil unrest/Conflit civil	LRCs	500,000	
	"	CPC	300,000	
Political detainees/ Détenus politiques	Special Programme/ Programme spécial	ICRC	250,000	150,000
TOTAL: BUDGET			\$26,748,000	29,755,000 *
			26,750,000	34,500,000
			* AT/AU 30/11/82	

Organizations/Organismes

CCC/WCC	Canadian Council of Churches/World Council of Churches/Conseil canadien des Eglises/Conseil mondial des Eglises
CCODP	Canadian Catholic Organization for Development and Peace/ Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix
CLWR/LWF	Canadian Lutheran World Relief/Lutheran World Federation
CPC	Canadian-Polish Congress/Congrès canadien-polonais
ICRC	International Committee of the Red Cross/Comité International de la Croix-Rouge
LRCs	League of Red Cross Societies/Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge
PAHO	Pan American Health Organization/Organisation panaméricaine de la santé
UNDRO	Office of the United Nations Disaster Relief Coordinator/ Organisation de secours des Nations-Unies en cas de catastrophes
UNETPSA	United Nations Education and Training Programme for Southern Africa/ Programme d'enseignement et de formation des Nations-Unies pour l'Afrique australe
UNFN	United Nations Fund for Namibia/Fonds des Nations-Unies pour la Namibie
UNHCR	United Nations High Commissioner for Refugees/Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés
UNICEF	United Nations Children's Fund/Fonds des Nations-Unies pour l'enfance
UNRWA	United Nations Relief and Works Agency for Palestinian Refugees/ Office de secours et de travaux des Nations-Unies pour les réfugiés de Palestine
WFP	World Food Program/Programme alimentaire mondial



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Président

President

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Hull, Québec
Canada
K1A 0G4

Le 1^{er} décembre 1982

M. Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
affaires extérieures et de la
défense nationale
Pièce 265 Edifice de l'ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

Lors de la réunion du Comité permanent tenue le 25 novembre pour examiner le Budget supplémentaire "B" de l'ACDI, l'honorable John Crosbie, C.P. a posé un certain nombre de questions sur les dépenses que le gouvernement se proposait d'engager au titre de l'aide publique au développement en faveur des pays des Caraïbes du Commonwealth et d'Amérique centrale. A cet égard, je vous fais parvenir les renseignements supplémentaires suivants.

En janvier 1981, le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures a annoncé que la valeur réelle de l'aide canadienne consentie aux pays des Caraïbes du Commonwealth connaîtrait une croissance régulière au cours des cinq prochaines années. En juin 1981, le Président de l'ACDI a informé le Groupe des Caraïbes pour la coopération en matière de développement économique que le Canada prévoyait consacrer jusqu'à \$350 millions à son aide aux pays en question au cours de la période allant de 1982 à 1987.

Le 2 février 1982, le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures a annoncé que, pour les cinq prochaines années, un montant pouvant atteindre \$106 millions avait été alloué par l'ACDI aux programmes d'aide en faveur des pays d'Amérique centrale.

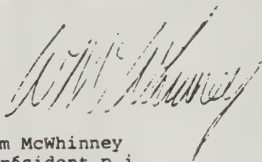
Ces deux déclarations découlent de décisions prises à la suite de revues des politiques. Il a en effet été arrêté que les dépenses en faveur des pays bénéficiaires de ces régions seraient augmentées, sous réserve de l'approbation du Parlement.

Canada

Les montants en question sont actuellement inclus dans les chiffres de planification relatifs aux dépenses prévues pour les deux régions.

D'après les dernières estimations, en 1982-1983, \$61 millions seront décaissés pour les programmes menés dans les pays des Caraïbes du Commonwealth, et \$17 millions pour ceux réalisés en Amérique centrale.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Wm McWhinney', written in a cursive style.

Wm McWhinney
Président p.i.



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Président

President

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

Le 14 décembre 1982

M. Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
affaires extérieures et de la défense nationale
Pièce 265 Edifice de l'ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

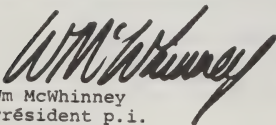
Lorsque le Comité permanent s'est réuni le mardi 7 décembre, M. Lloyd Crouse a demandé certains renseignements sur les prêts consentis à des pays des Antilles et de l'Amérique latine. Je suis heureux de vous communiquer aujourd'hui les renseignements suivants.

Les prêts consentis par la Banque interaméricaine à des pays d'Amérique latine sont indiqués aux pages 103 à 106 inclusivement du rapport annuel de la banque pour 1981. Pour référence, je fais parvenir au greffier du Comité permanent un exemplaire de ce rapport annuel.

Les prêts consentis par la Banque de développement des Caraïbes à des pays des Antilles sont indiqués aux pages 79 à 82 inclusivement du rapport annuel de cette banque pour 1981, dont je fais également tenir un exemplaire au greffier.

M. Crouse a en outre demandé des explications sur l'article 6 (affectations transitoires de crédits) du projet de loi C-130. Les détails à ce sujet sont exposés dans le document ci-joint.

En espérant que ces renseignements seront utiles, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.



Wm McWhinney
Président p.i.

P.j.

Canada

EXPLICATION DE L'ARTICLE 6 (Affectationstransitoires de crédits) DU PROJET DE LOI C-130

Vous trouverez ci-après la répartition de la somme de \$442 000 en argent liquide et de \$117 040 000 en billets à vue dont l'affectation est demandée à l'article 6 du projet de loi C-130.

A - Investissements (affectations de crédits)

A.1 Banque interaméricaine de développement - 4^e augmentation générale du capital

Il s'agit d'effectuer le quatrième et dernier paiement pour la 4^e augmentation générale du capital de cette banque. Cette quatrième augmentation s'échelonne sur les années financières canadiennes 79/80 à 82/83 inclusivement. La participation du Canada à cette augmentation totale de \$8 milliards EU s'exprime comme suit: une part équivalant à 3,875% (\$310 millions EU), dont 7,5% ou \$23,32 millions EU (\$29,16 millions CAN) en capital versé, et le reste en capital exigible. Ces sommes sont payées en quatre versements annuels égaux, sous forme de billets à vue.

Le paiement de l'année financière en cours, venant à échéance le 31 octobre 1982, est de \$5 830 000 EU. Pour les besoins des présentes affectations de crédits, nous utilisons un taux de change de 1,25.

Affectation: \$7 290 000 CAN.

A.2 Banque de développement des Caraïbes - 3^e augmentation générale du capital

Il s'agit du quatrième versement pour la 3^e augmentation générale du capital. Cette augmentation s'échelonne sur les années financières canadiennes 79/80 à 83/84 inclusivement. La participation du Canada à cette augmentation totale de \$50 millions EU s'exprime comme suit: une part correspondant à 17,1% (\$8,824 millions EU), dont 33% ou \$2,823 millions EU en capital versé, et le reste en capital exigible. Ces sommes sont payées en cinq versements égaux.

Le montant pour l'année financière en cours, venant à échéance le 31 janvier 1983, est de \$705 714 EU. Il se compose de \$352 857 EU en argent liquide et de \$352 857 EU en billets à vue. Pour les besoins des présentes affectations de crédits, nous utilisons un taux de change de 1,25.

Affectation: \$883 000 CAN.

B - Avances (affectations de crédits)

B.1 Fonds asiatique de développement - 3^e reconstitution des ressources

Il s'agit du quatrième et dernier paiement pour la 3^e reconstitution des ressources du Fonds asiatique de développement. Cette troisième reconstitution s'échelonne sur les années financières canadiennes 79/80 à 82/83 inclusivement. La participation du Canada à cette reconstitution totale de \$2,27 milliards EU s'exprime comme suit:

une part de 8,53% (\$193,4 millions CAN). Ces sommes sont payées en quatre versements, dont le dernier représente 30% du montant total, et prennent la forme de billets à vue.

Le montant pour l'année financière en cours, venant à échéance le 31 décembre 1982, est payable sous forme de billets à vue libellés en dollars canadiens.

Affectation: \$56 722 000 CAN.

B.2 Banque interaméricaine de développement - 5^e reconstitution des ressources du Fonds des opérations spéciales

Il s'agit du quatrième et dernier paiement pour la 5^e reconstitution des ressources du Fonds des opérations spéciales de la Banque interaméricaine de développement. Cette cinquième reconstitution s'échelonne sur les années financières canadiennes 79/80 à 82/83 inclusivement. La part du Canada à cette reconstitution totale de \$1,75 milliard EU s'exprime comme suit: une part de 3,3% (\$58,1 millions EU ou \$72,6 millions CAN). Ces sommes sont payées en quatre versements égaux qui prennent la forme de billets à vue.

Le montant pour l'année financière en cours, venant à échéance le 31 octobre 1982, est de \$14 525 000 EU. Pour les besoins des présentes affectations de crédits, nous utilisons un taux de change de 1,25.

Affectation: \$18 156 000 CAN.

B.3 Banque de développement des Caraïbes - Fonds spécial
de développement

Un billet à vue complètera le troisième et dernier paiement de \$3 500 000 pour la 2^e reconstitution des ressources du Fonds spécial.

Le montant pour l'année financière en cours est payable en billets à vue libellés en dollars canadiens.

Affectation: \$531 000 CAN.

B.4 Fonds africain de développement - 3^e reconstitution
des ressources

Il s'agit du premier paiement pour la 3^e reconstitution des ressources du Fonds africain de développement. Cette troisième reconstitution s'échelonne sur les années financières canadiennes 82/83 à 84/85 inclusivement. La participation du Canada à cette reconstitution totale de \$1,008 milliard UCF s'exprime comme suit: une part de 7,94% (\$100,968 millions CAN).

Le montant pour l'année financière en cours, venant à échéance le 31 décembre 1982, est payable en billets à vue libellés en dollars canadiens.

Affectation: \$33 900 000 CAN.



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Président

President

Le 30 novembre 1982

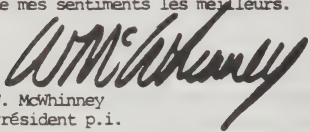
Monsieur Marcel Prud'homme
Député
Président du Comité permanent des
Affaires extérieures et de la
Défense nationale
Pièce 265, Edifice de l'Ouest
Chambre des Communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Cher monsieur Prud'homme,

Lorsque le Comité a examiné le budget supplémentaire de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) le jeudi 25 novembre 1982, M. J. Gamble, député, a demandé qui, à l'ACDI, était autorisé à soumettre des demandes de chèques et qui l'avait été ces dix (10) dernières années.

Vous trouverez donc ci-joint une liste des personnes actuellement autorisées à le faire. Nous vous fournirons toutes les autres informations disponibles à cet égard dès que possible.

Je vous prie d'agréer, cher monsieur Prud'homme, l'expression de mes sentiments les meilleurs.


W. McWhinney
Président p.i.

Pièce jointe

200, Promenade du Portage
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

200 Promenade du Portage
Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONALDELEGATION DES POUVOIRS DE SIGNER LES DOCUMENTS FINANCIERS

En vigueur le 20 octobre 1982

Tout agent de l'Agence nommé à un poste figurant à la colonne 1 du tableau, y compris tout agent nommé d'office par intérim, se voit accorder le pouvoir de signer des documents financiers conformément à l'article 26 de la Loi sur l'administration financière (LAF), à l'égard de toute l'Agence, relativement aux fonctions identifiées aux colonnes 2 et 3.

DEPENSES D'AIDE ET FONCTIONNEMENT

Désignation du poste (1)	Pouvoir de payer Article 26 de la LAF	
	Salaire et avantages sociaux (2)	Tous les autres paiements (3)
Président	plein	plein
Vice-Président principal	plein	plein
Vice-Président contrôleur	plein	plein
Contrôleur adjoint, Politiques, systèmes et opérations comptables	plein	plein
Directeur des Opérations comptables	plein	plein
Chef, Comptabilité et rapports	nul	plein
Chef, Vérification des comptes	plein	plein
Superviseurs, Vérification des comptes	plein	plein



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Président

President

December 6, 1982

Monsieur Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent
des Affaires extérieures et de la
Défense nationale
Pièce 265, Edifice de l'ouest
Chambre des Communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

Le 25 novembre, lors de l'examen par le Comité du Budget supplémentaire "B" de l'ACDI pour 1982-1983, M. John Gamble (député) a demandé que je dépose devant le Comité un exemplaire de l'étude PPCG menée à l'ACDI par le Bureau du Contrôleur général. J'ai répondu que je prendrais cette demande en considération et, à la réunion du 2 décembre, j'ai indiqué mon intention de déposer le rapport en question devant le Comité.

J'ai le plaisir de vous aviser qu'un exemplaire de l'étude PPCG a été expédié au greffier du Comité en tant que pièce à l'appui. M. Gamble pourra donc le consulter, de même que tous les autres membres.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Wm. McWhinney
Président p.i.

c.c. Mr. Bob Vaive
Clerk of the Committee

200, Promenade du Portage
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

200 Promenade du Portage
Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Président

President

H.Q. (Québec)
Canada
K1A 0G4

H.Q. Quebec
Canada
K1A 0G4

Le 10 décembre 1982

M. Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
affaires extérieures et de la défense nationale
Pièce 265 Edifice de l'ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

Dans ma lettre du 30 novembre 1982, j'ai déjà répondu
partiellement à la question de M. John Gamble, député,
concernant les employés de l'ACDI qui sont autorisés
à présenter des demandes de chèques, ou qui l'ont été
au cours des 10 (dix) des dernières années.

Pour compléter ces renseignements, je vous fais tenir
ci-joint la liste des membres du personnel de l'ACDI
qui ont été autorisés à soumettre des demandes de chèques
entre le 1er octobre 1972 et le 6 juillet 1982.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de
mes sentiments les meilleurs.

Wm McWhinney
Président p.i.

P.j.

Canada

AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONALDELEGATION DES POUVOIRS DE SIGNER LES DOCUMENTS FINANCIERS13 aout 1980 - 6 juillet 1982DEPENSES D'AIDE ET FONCTIONNEMENT

 Pouvoir de payer
 Article 26 de la LAF

Désignation du poste (1)	Salaires et avantages sociaux(2)	Tous les autres paiements(3)
Président	Plein	Plein
Vice-président principal	Plein	Plein
Vice-président contrôleur	Plein	Plein
Contrôleur adjoint, Gestion financière	Plein	
Contrôleur adjoint, Politique, systèmes et opérations comptables	Plein	Plein
Directeur, Planification et analyse financière	Plein	
Directeur, Opérations comptables	Plein	Plein
Chef, Comptabilité et rapports	Plein	Plein
Superviseur, Coordination des documents et contrôle des engagements	Plein	Plein
Chef, Vérification des comptes	Plein	Plein
Superviseur, Vérification des comptes	Plein	Plein
Directeur général, Personnel et administration	Plein	
Directeur, Organisation, rémunération et des relations de travail	Plein	
Gestionnaire des services aux employés	Plein	

AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONALDELEGATION DES POUVOIRS DE SIGNER LES DOCUMENTS FINANCIERS1er octobre 1979 - 12 aout 1980DEPENSES D'AIDE ET FONCTIONNEMENT

Désignation du poste (1)	Pouvoir de payer Article 26 de la LAF	
	Salaires et avantages sociaux(2)	Tous les autres paiements(3)
Président	Plein	Plein
Vice-président principal	Plein	Plein
Vice-président contrôleur	Plein	Plein
Contrôleur adjoint, Politique, systèmes et opérations comptables	Plein	Plein
Directeur, Planification et analyse financière	Plein	
Conseiller principal en gestion financière, Bilatéral	Plein	
Directeur, Opérations comptables	Plein	Plein
Chef, Comptabilité et rapports	Plein	Plein
Chef, Contrôle des engagements et des dépenses	Plein	Plein
Chef, Contrôle financier des recettes, des prêts et des dépenses	Plein	Plein
Chef, Vérification des comptes	Plein	Plein
Directeur général, Personnel et administration	Plein	
Directeur, Organisation, rémunération et des relations de travail	Plein	
Gestionnaire, services aux employés	Plein	

AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONALDELEGATION DES POUVOIRS DE SIGNER LES DOCUMENTS FINANCIERS1er juin 1978 - 30 septembre 1979DEPENSES D'AIDE ET FONCTIONNEMENT

 Pouvoir de payer
 Article 26 de la LAF

Désignation du poste (1)	Salaires et avantages sociaux(2)	Tous les autres paiements(3)
Président	Plein	Plein
Vice-président principal	Plein	Plein
Vice-président contrôleur	Plein	Plein
Contrôleur adjoint, gestion financière, politiques, systèmes et comptabilité	Plein	Plein
Chef, Vérification des comptes	Plein	Plein
Surveillants, sections des comptes à payer	Plein	Plein
Chef, Comptabilité et rapports	Plein	Plein
Chef, Contrôle des documents	Plein	Plein
Directeur régional - Man. Sask., MAS		Plein
Gestionnaire District de Winnipeg, MAS		Plein
Directeur général, Personnel et administration	Plein	
Gestionnaire des services aux employés	Plein	

AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONALDELEGATION DES POUVOIRS DE SIGNER LES DOCUMENTS FINANCIERS22 octobre 1976 - 31 mai 1978DEPENSES D'AIDE ET FONCTIONNEMENT

Désignation du poste (1)	Pouvoir de payer Article 26 de la LAF	
	Salaires et avantages sociaux(2)	Tous les autres paiements(3)
Président	Plein	Plein
Vice-président exécutif	Plein	Plein
Vice-président Politique		Plein
Vice-président Bilatéral		Plein
Directeur des opérations générales		Plein
Vice-président Multilatéral		Plein
Vice-président Programmes spéciaux		Plein
Conseillers spéciaux au V.P.		
Programmes spéciaux		Plein
Directeur, Organisations non-gouvernementales		Plein
Directeur adjoint, Organisations non-gouvernementales		Plein
Gestionnaire Section des services du personnel	Plein	Plein
Commis principaux aux travaux généraux	Plein	Plein
Vice-président Finance et administration		Plein
Directeur Finance		Plein
Directeur adjoint Opérations comptables	Plein	Plein
Chef, Vérification des comptes	Plein	Plein
Chefs, Sections des comptes à payer	Plein	Plein
Vice-président, conseillers spéciaux	Plein	Plein
Directeur régional Man., Sask. MAS		Plein
Gestionnaire District de Winnipeg MAS		Plein

AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONALDELEGATION DES POUVOIRS DE SIGNER LES DOCUMENTS FINANCIERS8 aout 1975 - 21 octobre 1976DEPENSES D'AIDE ET FONCTIONNEMENT

Pouvoir de payer
Article 26 de la LAF

Désignation du poste (1)	Salaires et avantages sociaux(2)	Tous les autres paiements(3)
Président	Plein	Plein
Vice-président exécutif	Plein	Plein
Vice-président Politique		Plein
Vice-président Bilatéral		Plein
Directeur des opérations générales		Plein
Vice-président Multilatéral		Plein
Vice-président Programmes spéciaux		Plein
Chef, Section des services du personnel	Plein	Plein
Agent principal du personnel	Plein	Plein
Vice-président Finance et administration		Plein
Directeur général Finance et administration		Plein
Directeur Finance		Plein
Gestionnaire, Services de la comptabilité	Plein	Plein
Coordinnateurs financiers régionaux	Plein	Plein
Superviseurs financiers régionaux	Plein	Plein
Coordinnateurs des Programmes spéciaux	Plein	Plein
Superviseurs des Programmes spéciaux		Plein
Vice-président Conseillers spéciaux		Plein
Directeur régional Région de Man. Sask.		Plein
Gestionnaire, District de Winnipeg		Plein

AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONALDELEGATION DES POUVOIRS DE SIGNER LES DOCUMENTS FINANCIERS1er novembre 1974 - 7 aout 1975DEPENSES D'AIDE ET FONCTIONNEMENT

Pouvoir de payer
Article 26 de la LAF

Désignation du poste (1)	Salaires et avantages sociaux(2)	Tous les autres paiements(3)
Président	Plein	Plein
Vice-président exécutif	Plein	Plein
Vice-président, Bilatéral		Plein
Vice-président, Politique		Plein
Directeur des opérations générales		Plein
Vice-président, Multilatéral		Plein
Vice-président, Programmes spéciaux		Plein
Vice-président, Administration		Plein
Directeur général Finance et administration		Plein
Directeur, Finance		Plein
Gestionnaire, Services de la comptabilité	Plein	Plein
Coordinnateurs financiers régionaux	Plein	Plein
Superviseurs financiers régionaux	Plein	Plein
Directeur, Personnel	Plein	
Directeur adjoint, Personnel	Plein	
Chef, Relations de travail, classification, rémunération et services généraux	Plein	
Gestionnaire des Services du personnel	Plein	
Coordinnateurs des Programmes spéciaux	Plein	Plein
Superviseurs des Programmes spéciaux		Plein

AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONALDELEGATION DES POUVOIRS DE SIGNER LES DOCUMENTS FINANCIERS1er octobre 1972 - 31 octobre 1974DEPENSES D'AIDE ET FONCTIONNEMENT

Désignation du poste (1)	Pouvoir de payer Article 26 de la LAF
<hr/>	
Président	Plein
Vice-président exécutif	Plein
Vice-président Bilatéral	Plein
Vice-président Politique	Plein
Vice-président Multilatéral	Plein
Vice-président Programmes spéciaux	Plein
Directeur général Communications	Plein
Directeur général Finance et administration	Plein
Directeur général adjoint Finance et administration	Plein
Directeur, Finance	Plein
Directeur adjoint, Finance	Plein
Co-ordonnateur, Programmes spéciaux	\$5,000
Directeur, Administration	\$5,000
Chef, Gestion du matériel	\$3,000
Chef, section des services	\$1,000
Directeur général, Ressources canadiennes	Plein
Directeur, Personnel	Plein
Chef, Relations de travail, classification et services généraux	Plein
Chef, Relations de travail et Marchés	Plein
Chef, Services généraux du personnel (limités aux salaires et avantages sociaux)	Plein
Coordonnateur financier régional	\$250,000
Superviseur financier régional	\$100,000

Minister of State External Relations



Minister of State External Relations

Canada

P. 82

Monsieur Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
affaires extérieures et de la défense nationale
Pièce 265, Edifice de l'ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

Lorsque j'ai comparu devant le Comité permanent le mardi 7 décembre au sujet du projet de loi C-130, il a été question, dans le cours des discussions, de l'accès des députés à certains documents d'évaluation institutionnelle en la possession de l'ACDI. J'ai alors répondu que j'examinerais la question et que je répondrais par écrit aux représentants des trois partis du Comité.

Après en avoir discuté avec des responsables de l'ACDI, je désire confirmer que nous serons heureux de fournir aux députés les évaluations relatives aux institutions financières internationales, de même que les évaluations institutionnelles des programmes de coopération technique des organismes des Nations Unies, du Commonwealth et de la Francophonie. Vous trouverez ci-joint une liste des évaluations qui sont terminées ou sur le point de l'être.

J'envoie au greffier du Comité permanent, pour consultation par les membres du Comité, l'évaluation préliminaire des institutions financières internationales sur lesquelles ont porté directement les discussions. Quant aux autres documents, ils font actuellement l'objet d'un examen en vue de déterminer sous quelle forme ils peuvent être

rendus disponibles, compte tenu du fait qu'ils traitent des relations du Canada avec des gouvernements étrangers et des organismes internationaux, et contiennent des commentaires sur des questions de personnel, de l'information commerciale et d'autres éléments de nature délicate. Au départ, il apparaît possible aux responsables de l'ACDI de mettre la plupart des documents, dans leur version intégrale, à la disposition des membres intéressés du Comité. Je vous indiquerai donc très prochainement quels documents je serai en mesure de fournir et la procédure à suivre par les membres du Comité pour leur examen.

En espérant que ces arrangements seront à la satisfaction des membres du Comité, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.


Charles Lapointe

c.c. Mlle Pauline Jewett, député
M. Douglas Roche, député

DIRECTION DES PROGRAMMES DES NATIONS-UNIES
DIRECTION GENERALE DES PROGRAMMES MULTILATERAUX
AGENCE CANADIENNE DE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL

EVALUATION INSTITUTIONNELLE SOMMAIRE

I. COMPLETE OU EN VOIE DE L'ETRE

Centres internationaux de recherches sur l'agriculture

1. Centre international d'agriculture tropicale (CIAT)
2. Centre international d'amélioration du maïs et du blé (CIMMYT)
3. Centre international de la pomme de terre (CIP)
4. Centre international de recherche agricole dans les zones arides (ICARDA)
5. Groupe international des ressources génétiques végétales (GIRGV)
6. Institut international de recherche sur les cultures en zone tropicale semi aride (ICRISAT)
7. Institut international d'agriculture tropicale (IIAT)
8. Association pour le développement de la riziculture en Afrique de l'Ouest (ADRAO)
9. Institut international de recherches sur le riz (IIRR)
10. Aide internationale pour le renforcement de la recherche agricole nationale (ISNAR)
11. Institut international de recherche sur la politique alimentaire (IIRPA)
12. Centre international pour l'élevage en Afrique (CIPEA)

Institutions des Nations-Unies

1. Office de secours et de travaux des Nations-Unies pour les réfugiés de Palestine (UNRWA)
2. Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR)
3. Programme d'enseignement et de formation des Nations Unies pour l'Afrique australe (UNETPSA)
4. Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)
5. Fonds des Nations-Unies pour les activités en matière de population (FNUAP)
6. Programme Alimentaire Mondial (PAM)

Autres Institutions

1. Fonds du Commonwealth pour la coopération technique (FCCT)

II. EN COURS DE REALISATION OU PREVUSCentres internationaux de recherches sur l'agriculture

1. Laboratoire international de recherche sur les maladies des animaux (LIRMA)
2. Centre international de recherche en agro-sylviculture (ICRAF)

Institutions des Nations-Unies

1. Programme des Nations-Unies pour le développement (PNUD)
2. Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA)
3. Fonds des Nations Unies pour la Namibie (FNUN)
4. Organisation mondiale de la sante (OMS)/Programme de recherche sur les maladies tropicales (PRMT)
5. Organisation mondiale de la sante (OMS)/Programme de lutte contre l'onchocercose (OCP)

Autres institutions

1. Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF/Fonds international de coopération universitaire (FICU)
2. Agence pour la coopération culturelle et technique (ACCT)/Programme spécial de développement (PSD)
3. Fonds international de développement agricole (FIDA)



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Président

President

Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

Le 14 décembre 1982

M. Marcel Prud'homme

Député

Président du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

Pièce 265

Edifice de l'Ouest

Chambre des Communes

OTTAWA, Ont.

K1A 0A6

Monsieur le Président,

Lorsque j'ai comparu devant le Comité parlementaire sur les Affaires extérieures et la Défense nationale le 25 novembre dernier, M. Jean Lapierre, en l'absence du député Laniel, a demandé certaines informations au sujet du projet Equipement routier en Mauritanie. M. Gérard Laniel a soulevé le sujet lui-même lors de la réunion du Comité du 2 décembre 1982. M. John Gamble a également demandé de l'information concernant ce projet. Le but de cette lettre est de répondre aux questions posées par ces députés et de donner quelques informations supplémentaires.

L'objectif global de ce projet était l'amélioration et la construction de routes pour un total de 365 kilomètres. Le transport routier en Mauritanie est très important car, bien qu'étant un pays côtier, son principal port d'entrée est le port de Dakar, au Sénégal. Le financement provenait de diverses sources, soit la Banque Mondiale (3.5 millions d'lr\$ cdns) qui fournissait l'assistance technique au Ministère de l'Equipement, le Koweït (3.8 millions d'lr\$ cdns) qui était responsable de la construction des routes et le Canada (prêt de 4.2 millions d'lr\$ cdns et subvention de 0.4 million d'lr\$ cdns) pour la fourniture d'équipement routier et de pièces de rechange en ce qui concerne le prêt et pour défrayer le coût des services d'un agent d'achat canadien en ce qui concerne la subvention.

Canada

Au total, 84 véhicules furent expédiés en Mauritanie:

- 1 compacteur Bros SP 6000 B
- 15 Land Rover
- 3 tracteurs Ford 7600
- 28 camions bennes Mack (capacité de 2, 5 et 10 tonnes)
- 10 camions citernes Mack
- 1 camion tracteur Mack
- 2 camions plate-forme Mack
- 1 camion remorque Mack
- 2 autobus International Harvester
- 1 fardier Trailbec
- 3 remorques Trailbec
- 10 niveleuses Hewitt 1206
- 4 chargeurs Hewitt 930
- 1 tracteur Hewitt D5
- 1 tracteur Hewitt D7G
- 1 tracteur Hewitt D8K

Le coût d'achat de cet équipement, incluant le transport, était de \$3,862,000. Les spécifications ont été établies par la Mauritanie, en collaboration avec l'agent d'achat. L'équipement fut livré entre septembre 1977 et mai 1978. Ce n'est qu'à l'automne 1980 que l'ACDI s'est aperçue que les ressorts et les systèmes de filtration de l'air n'étaient pas appropriés pour les conditions du désert, ce qui occasionnait des bris plus fréquents. Des pièces de rechange d'une valeur de \$140,000 furent également livrées, en partie avec l'équipement et en partie en 1980, principalement pour les véhicules Mack. En ce qui concerne les 42 camions Mack, qui ont fait l'objet d'une attention particulière lors des réunions du Comité, leur prix moyen d'achat était de \$42,200. De nos jours, le prix moyen de ces camions est d'environ \$80,000.

Après avoir été avertie, à l'automne 1980, qu'une partie de l'équipement n'était plus en état de service, l'ACDI décida d'envoyer un contremaître canadien pour superviser la réparation des véhicules. M. Montambault est arrivé en Mauritanie en avril 1981 et a découvert que certains véhicules étaient canibalisés, que la plupart n'avaient plus de pneus, que les batteries et autres pièces de rechange étaient soit disparues, soit inutilisables (exemple: la boîte contenant les filtres était ouverte et le sable s'y était infiltré).

Nous avons été très sensibles à la réaction de M. Montambault lorsqu'il nous a informés qu'il ne pouvait pas remplir son mandat dans de telles conditions. Nous lui avons alors recommandé de rester sur place pour nous conseiller sur la nature et la quantité des pièces requises que nous

lui aurions fait parvenir. Il a préféré revenir au Canada et a dû devancer son départ de quelques jours à l'annonce du décès subit de son frère. Suite aux recommandations de M. Montambault, il fut décidé d'envoyer une équipe de mécaniciens, des pièces de rechange et de l'outillage pour remettre en état de service un certain nombre de véhicules selon la priorité déterminée par les autorités mauritanien-nes et la rentabilité économique de chaque véhicule.

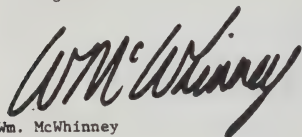
Pour répondre à la question de M. Laniel concernant les événements qui se sont déroulés depuis le retour de M. Montambault au Canada le 15 mai 1981, permettez-moi de vous énumérer les principales étapes qui ont été franchies. En juillet 1981, afin de compléter le travail amorcé par M. Montambault, une mission s'est rendue en Mauritanie pour évaluer la situation et établir une liste de pièces requises. Cette mission était composée d'un spécialiste en transport, d'un spécialiste en spécification du matériel de la Direction générale des Ressources de l'ACDI, ainsi que d'un représentant de Mack International. La mission a constaté qu'il n'y avait aucun inventaire, ni aucun système d'entretien des véhicules, tel que prévu avec l'assistance technique fournie par la Banque Mondiale. Après réception du rapport de la mission, l'équipe de projet élabore, en octobre 1981, les termes de référence de l'équipe canadienne qui serait chargée de la remise en état des véhicules. Par la suite, une société (Mack Québec) possédant l'expertise requise fut identifiée. Après étude par Mack Québec de la liste des pièces établie par le représentant de Mack International en juillet 1981, il s'est avéré que celle-ci n'était pas complète et requerrait une étude plus approfondie. C'est ainsi qu'une deuxième mission a été planifiée et réalisée du 31 mai au 4 juin 1982. Elle était composée d'un représentant de la direction des Ressources de l'ACDI, du responsable du projet ainsi que d'un mécanicien de Mack Québec. Au retour de cette mission, l'équipe de projet possédait toutes les informations et toute la documentation nécessaires pour entamer les procédures requises pour le transport et la commande des pièces ainsi que la signature d'un contrat avec Mack Québec. La faillite de Mack Québec au début de septembre 1982 devait obliger l'équipe de projet à reprendre toutes les procédures qui avaient déjà été complétées. Ces procédures maintenant terminées, l'équipe de quatre mécaniciens et les pièces de rechange (\$163,000) arriveront en Mauritanie au début de février 1983.

La Mauritanie n'étant pas un pays où l'ACDI a une action concentrée, où il n'y a aucune représentation canadienne, il y est beaucoup plus difficile d'assurer un contrôle adéquat de ce type de projet qui est, à l'heure actuelle, la principale activité canadienne en Mauritanie. Le personnel étant restreint à l'ACDI, les agents doivent accorder une certaine priorité aux pays avec lesquels nous avons des programmes plus développés. De plus, la Mauritanie a connu une situation politique très instable ces dernières années, ce qui a grandement perturbé la

gestion de son service de l'Entretien du Matériel et de l'Entretien routier du Ministère des Transports.

En terminant, monsieur le Président, j'aimerais rappeler les paroles de monsieur Massé lors de la réunion du Comité du 2 décembre dernier qui soulevait les difficultés rattachées à la fourniture d'équipement dans les pays en voie de développement et tout particulièrement dans les pays où il n'y a pas de représentation canadienne. L'entretien de cet équipement exige de la part du pays récipiendaire une organisation efficace ainsi que du personnel qualifié et, dans le cas précis du projet routier en Mauritanie, la Banque Mondiale a précisément fourni de l'Assistance technique dans ce sens. Dans les projets de ce type que nous planifions maintenant, nous nous assurons d'avoir un plus grand contrôle de tous ces éléments et avons grandement amélioré nos procédures.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Wm. McWhinney'. The signature is fluid and cursive, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Wm. McWhinney
Président p.i.



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Cabinet du
Président

President's
Office

1e 15 décembre 1982

Monsieur Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
affaires extérieures et de la défense nationale
Pièce 265, Edifice de l'ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

Lorsque j'ai comparu devant le Comité permanent le 7 décembre, M. Douglas Roche m'a posé plusieurs questions concernant les contrats obtenus par le Canada auprès des institutions financières internationales (IFI). Ses questions avaient trait à la façon dont doivent procéder les entreprises canadiennes désireuses de participer à des projets financés par les IFI, à la performance affichée par le Canada dans ce domaine et à l'assistance gouvernementale mise à la disposition des entreprises canadiennes. Vous trouverez ci-après réponse à chacune de ces questions, bien que certains autres renseignements restent à réunir et qu'ils seront transmis au Comité à une date ultérieure.

Avant de voir les procédures à suivre pour l'obtention des contrats internationaux découlant des prêts consentis par les IFI, et d'illustrer la performance du Canada à ce chapitre, il pourrait être utile de s'arrêter un peu sur la nature du marché ainsi créé. En faisant partie de ces institutions, le Canada ouvre aux entreprises canadiennes une porte sur un marché de plusieurs milliards de dollars chaque année. Mais il est important de signaler que ce marché ne représente qu'une partie bien définie des débouchés que les pays en développement peuvent offrir aux exportations canadiennes. Les achats effectués à même un prêt d'une IFI, pour la réalisation d'un projet, sont la responsabilité de l'emprunteur tout en étant soumis aux règles et règlements de la banque, qui a droit de regard sur le processus. Les succès obtenus par les entreprises canadiennes sont donc fonction de leur capacité de livrer concurrence aux entreprises étrangères sur ce marché créé dans les pays en développement par les emprunts contractés auprès des grandes institutions.

200, Promenade du Portage
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

200 Promenade du Portage
Hull, Québec
Canada
K1A 0G4

En termes quantitatifs, mentionnons que la Banque mondiale compte à elle seule quelque 16 000 projets en cours et débourse plus de \$6 milliards par année. Environ 60% de ce montant est consacré à l'achat de biens, 30% à la réalisation de travaux de génie civil et 10% à l'obtention de services divers, dont des services de consultants. La répartition des fonds est à peu près la même dans les banques régionales, bien qu'au total, celles-ci dépensent un peu moins que la Banque mondiale. L'appel d'offres international est la méthode d'approvisionnement la plus utilisée dans toutes les IFI. Afin cependant d'encourager l'industrie locale, et à cause de la poussée des prêts bancaires dans des secteurs comme l'agriculture, où les contributions locales dominent, d'autres façons de procéder l'emportent souvent et la préférence est donnée à l'industrie du pays.

Monsieur Roche a demandé comment les entreprises canadiennes se tirent d'affaire sur ce marché. Comme cette question peut être prise sous plusieurs angles, il n'existe pas de réponse toute faite. De point de vue de la proportion des échanges internationaux qui nous revient, la part canadienne des contrats attribués par les IFI s'apparente à la part canadienne des exportations de l'OCDE vers les régions concernées. Mais la valeur de ces contrats est peu élevée par comparaison avec d'autres pays donateurs. Strictement parlant, le Canada se range derrière les autres grands bailleurs de fonds. Il reste qu'en termes absolus, ou du point de vue national, le Canada a obtenu jusqu'ici des contrats de biens et services pour une valeur de quelque \$930,4 millions par l'entremise de ces institutions. Au cours de la même période, les contributions canadiennes encaissées se sont élevées à environ \$1,4 milliard. Même si ces chiffres reposent sur des hypothèses, on peut en conclure que sur chaque dollar versé par le Canada aux IFI, approximativement 66 cents lui reviennent sous forme de contrats. Ces chiffres tiennent beaucoup au fait que les IFI empruntent sur les marchés privés de capitaux, parce que le "rendement" de nos investissements est bien moindre dans le cas des guichets "souples" que dans le cas des prêts à des conditions ordinaires. Chaque dollar investi dans l'IDA rapporte 18 cents, par exemple, alors qu'il rapporte \$5,03 à la BIRD.

Ces statistiques laissent de côté les retombées commerciales engendrées par les entreprises qui ont réussi à participer à des projets financés par des IFI. Ainsi, la société Babcock and Wilcox Canada a obtenu le contrat pour la fourniture de deux centrales thermiques dans le cadre du projet d'exploitation minière de Mae Moh dans le nord de la Thaïlande en 1975 et 1976, projet qui était financé par la Banque asiatique de développement. Par la suite, cette même entreprise a été appelée à fournir une autre centrale, et un consortium canadien du nom de "Cemar" a reçu la commande de quatre autres centrales, qui devaient être payées à même des fonds provenant d'autres sources que les IFI, dont la SEE et le Fonds spécial de l'OPEP.

Monsieur Roche a fait particulièrement allusion au nombre d'entreprises canadiennes soumettant des offres pour la participation à ces projets. En attendant de trouver des renseignements plus à jour, mentionnons qu'une analyse effectuée en 1977 a montré que, sur les 7 200 appels d'offres lancés par la Banque mondiale, les entreprises canadiennes n'avaient présenté que 164 soumissions (2,3%). Quarante-deux pour-cent de ces soumissions ont cependant débouché sur l'attribution de contrats. En 1978, la proportion canadienne est tombée à seulement 1,3%, mais 46% des soumissions ont été retenues. Les données concernant les banques régionales, notamment les données compilées récemment à la Banque asiatique de développement, attestent, elles aussi, que les soumissions venant du Canada demeurent très peu nombreuses, mais que le succès obtenu par ces soumissions est généralement au-dessus de la moyenne. On serait porté à penser qu'un plus grand nombre de soumissions amènerait un plus grand nombre de contrats, mais c'est une conclusion qu'il faut nuancer. Le succès remporté par les entreprises canadiennes qui présentent des soumissions tient probablement au fait qu'elles saisissent uniquement les occasions présentant fort peu de risques et qu'elles se limitent aux secteurs où nous sommes concurrentiels. Une très grande partie des contrats obtenus par des Canadiens se rapportent à des services d'experts-conseils, alors que le nombre de soumissions retenues pour la réalisation de travaux et la fourniture d'équipement est négligeable.

J'aborderai maintenant la question du processus que doivent suivre les entreprises canadiennes qui veulent avoir leur part de ce marché. Chaque institution a sa façon de procéder. Les commentaires qui suivent sont inspirés des procédures de la Banque mondiale, qui sert souvent de modèle pour les autres. Je voudrais d'abord souligner que les entreprises canadiennes se doivent de jauger la concurrence qu'elles peuvent soutenir sur les marchés internationaux, afin de bien connaître leurs points forts et leurs lacunes. Vous savez sans doute combien la concurrence est forte dans ce domaine et combien une entreprise doit persévérer pour réussir. En sachant quels sont leurs points forts et leurs points faibles, et en se donnant une stratégie d'exportation, les entreprises pourront axer leurs efforts sur des régions et des projets bien définis.

Une fois déterminées les grandes lignes de conduite, il est essentiel d'obtenir au bon moment l'information sur les projets. La diffusion de cette information pose d'ailleurs un problème, et les institutions elles-mêmes ont pris un certain nombre de mesures pour améliorer la situation. Le périodique Forum du développement des Nations Unies, dans sa "Business Edition", publie maintenant des informations sur les contrats rattachés à la plupart des projets financés par les IFI. Celles-ci publient en outre un certain nombre de bulletins techniques et de condensés des projets approuvés. Pour obtenir ces documents, on peut s'adresser aux banques mêmes ou aux chargés de questions commerciales du ministère des Affaires extérieures à Ottawa.

Vous comprendrez également qu'il est d'une importance cruciale d'obtenir cette information à temps. Les entreprises canadiennes doivent donc être conscientes de la nécessité de consacrer beaucoup de temps au développement des marchés, au siège même des institutions et surtout dans les pays bénéficiaires. Les ambassades canadiennes à l'étranger et le personnel des IFI sont disposés à leur faciliter la tâche, de même que dans certains cas les administrateurs canadiens en poste dans ces institutions.

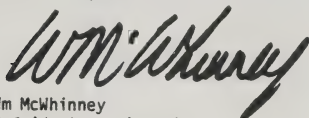
Les entreprises devraient également s'inscrire auprès des IFI, puisque celles-ci ont dressé un certain nombre de répertoires à l'usage des pays emprunteurs appelés à préparer des listes de soumissionnaires. Le "DACON Information Centre", par exemple, a été établi par la Banque mondiale et est à la disposition d'autres institutions multilatérales de développement. Encore là, il importe de souligner que les entreprises ne devraient s'inscrire que dans les secteurs et dans les parties du monde où elles peuvent être concurrentielles. Il arrive souvent que le critère de la répartition géographique régit la préparation des courtes listes, ce qui fait qu'une entreprise non concurrentielle figurant sur ces listes peut fermer la porte à d'autres sociétés canadiennes ayant plus de chances de réussir. Les procédures à suivre pour la présentation des soumissions sont généralement bien établies, et il est toujours possible d'en appeler à une institution si ces règles et règlements ne sont pas respectés. Dans le climat compétitif qui entoure ces soumissions, il est extrêmement important de soigner la qualité des documents présentés.

Le gouvernement canadien reconnaît que les projets financés par les IFI créent des débouchés commerciaux intéressants et il a estimé nécessaire d'agir pour inciter et encourager le secteur privé à saisir les possibilités offertes. Les administrateurs canadiens auprès des IFI et les chargés de questions commerciales du ministère des Affaires extérieures cherchent activement à soutenir les efforts déployés par les entreprises canadiennes. Certaines mesures ont été adoptées pour favoriser la diffusion de l'information concernant les projets financés par les IFI, et les banques elles-mêmes, comme je l'ai signalé plus haut, publient maintenant de l'information sur les projets dès les premiers stades du processus d'approvisionnement - en partie parce que nous les avons fortement encouragées à le faire. Les adjoints des administrateurs transmettent également des renseignements aux chargés de questions commerciales à Ottawa, qui les passent à leur tour aux entreprises canadiennes. Dans certains cas, les administrateurs et les délégués commerciaux transmettent l'information directement à des organisations commerciales canadiennes comme l'ACAL (Association canadienne pour l'Amérique latine) ou à des firmes d'exportation canadiennes.

Afin d'éveiller l'intérêt des entreprises canadiennes et de leur faire mieux connaître les projets financés par les IFI, des responsables de l'approvisionnement au sein de ces grandes institutions ont organisé une série de conférences, de séminaires et de tournées de promotion au Canada. La Banque mondiale, la Banque asiatique de développement, la Banque africaine de développement et la Banque interaméricaine de développement nous ont ainsi rendu visite au cours des dix-huit derniers mois. Les entreprises canadiennes désireuses d'obtenir des contrats d'exportation, dont ceux financés par les IFI, peuvent également obtenir de l'assistance financière. A cet égard, les programmes les plus importants sont le Programme de développement des marchés d'exportation (PEMD) et le Mécanisme canadien de préparation des projets (MCP) de l'ACDI.

Comme je l'ai mentionné, je ferai parvenir des statistiques plus détaillées sur les soumissions canadiennes, pour répondre plus précisément à la question posée à cet égard. J'espère cependant que les renseignements ci-dessus apporteront une réponse satisfaisante aux autres questions de M. Roche.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, mes salutations distinguées.



Wm McWhinney
Président par intérim



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:

Mr. William McWhinney, Senior Vice-President;

Mr. Douglas Lindores, Vice-President, Multilateral
Programs Branch.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. William McWhinney, vice-président principal;

M. Douglas Lindores, vice-président, Direction générale des
programmes multilatéraux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 83

Thursday, February 24, 1983
Tuesday, March 15, 1983

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 83

Le jeudi 24 février 1983
Le mardi 15 mars 1983

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Organisation in relation to S.O. 69(2) and (4)(a);

Main Estimates for the fiscal year ending March 31,
1984; and

Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending
March 31, 1983

CONCERNANT:

Organisation relative aux dispositions 69(2) et 4a) du
Règlement;

Budget principal pour l'année financière se terminant le
31 mars 1984; et

Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1983

APPEARING:

The Hon. Allan J. MacEachen
Secretary of State for External
Affairs and Deputy Prime Minister

COMPARAÎT:

L'honorable Allan J. MacEachen,
Secrétaire d'État aux Affaires
extérieures et vice-premier ministre

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mrs. Ursula Appolloni

MEMBERS/MEMBRES

Bud Bradley
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
Gérald Laniel
Jean Lapierre
Allan B. McKinnon
Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Jacques Olivier
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Douglas Roche
Terry Sargeant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M^{me} Ursula Appolloni

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Bud Bradley
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
Gérald Laniel
Jean Lapierre
Allan B. McKinnon
Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Jacques Olivier
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)⁴⁸
Douglas Roche
Terry Sargeant

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, February 23, 1983

ORDERED,—That External Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 25, 30, L35, 45 and 50; and

That National Defence Votes 1, 5, 10 and 15 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

Wednesday, March 2, 1983

ORDERED,—That External Affairs Votes 5c, 10c, L19c, 25c and 35c; and

That National Defence Votes 1c, 5c and 10c for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 23 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 25, 30 L35, 45 et 50, Affaires extérieures, et

Que les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le mercredi 2 mars 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 5c, 10c, L19c, 25c et 35c, Affaires extérieures; et

Que les crédits 1c, 5c et 10c, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 24, 1983
(137)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:40 o'clock a.m. this day for the purpose of organization in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a).

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Crosbie (*St. John's West*), Dupras, Hudecki, Laniel, Lapierre, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Sargeant.

Alternates present: Messrs. Breau, Collette, Corbett, Darling, Herbert, Massé, McLean, Stewart, Watson and Wenman.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Roger Hill, Assistant Director and Bob Miller, Research Adviser.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Watson, seconded by Mr. Crosbie (*St. John's West*), moved,—That Mr. Prud'homme do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mr. Lapierre, seconded by Mr. Hudecki, it was agreed,—That Mrs. Appolloni be elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Crosbie (*St. John's West*), it was agreed,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure be composed of seven (7) members, four (4) members of the Liberal Party, two (2) members of the Progressive Conservative Party and one (1) member of the New Democratic Party, after the usual consultation with the Whips of the different parties.

Mr. Lapierre moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that not fewer than five (5) members are present, of which two (2) members are of the Opposition.

And debate arising thereon;

Mr. McKinnon moved,—That the motion be amended by striking out the words "of which two (2) members are of the Opposition", and substituting the following therefor:

"of which one (1) member is of the Official Opposition".

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 5; Nays: 8.

After further debate, the question being put on the main motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 8; Nays: 5.

On motion of Mr. Crosbie (*St. John's West*), it was agreed,—That there be a 48-hour notice of all Committee meetings to all Members and Alternates including for

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 FÉVRIER 1983
(137)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale tient aujourd'hui à 9h40 sa séance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et 69(4)a du Règlement.

Membres du comité présents: Mme Appolloni, MM. Crosbie (*St. John's West*), Dupras, Hudecki, Laniel, Lapierre, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) et Sargeant.

Substituts présents: MM. Breau, Collette, Corbett, Darling, Herbert, Massé, McLean, Stewart, Watson et Wenman.

Aussi présents: Du centre parlementaire des Affaires étrangères et du commerce extérieur: MM. Roger Hill, directeur adjoint et Bob Miller, chercheur.

Le greffier du comité préside à l'élection du président.

M. Watson, appuyé par M. Crosbie (*St. John's West*), propose,—Que M. Prud'homme soit nommé président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

Sur motion de M. Lapierre, appuyée par M. Hudecki, il est convenu,—Que Mme Appolloni soit élue vice-présidente du comité.

Sur motion de M. Crosbie (*St. John's West*), il est convenu,—Que le sous-comité du Programme et de la Procédure soit formé de sept (7) membres, quatre (4) membres du parti libéral, deux (2) membres du parti progressiste-conservateur et un (1) membre du nouveau parti démocratique, après les consultations habituelles avec les whips des différents partis.

M. Lapierre propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq (5) membres soient présents, dont deux (2) membres de l'Opposition.

Les débats s'engagent par la suite;

M. McKinnon propose,—Que la motion soit modifiée en remplaçant les mots «dont deux (2) membres de l'Opposition» par:

«dont un (1) membre de l'Opposition officielle».

Après un débat, l'amendement, mise aux voix, est rejeté par un vote à main levée de 8 voix contre 5.

Après un débat plus approfondi, la motion principale, mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée de 8 voix contre 5.

Sur motion de M. Crosbie (*St. John's West*), il est convenu,—Qu'un préavis de 48 heures soit envoyé pour toutes les séances du Comité à tous les membres et substituts, y

meetings scheduled in a report of the Sub-committee on Agenda and Procedure concurred in by the Committee;

—That, failing a 48-hour notice of a Committee meeting, unanimous consent be obtained from the main representative of each party on the Committee; and,

—That two (2) sitting days and (not necessarily a clear 48-hours), be sufficient for the purposes of this motion.

At 10:30 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 15, 1983
(138)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Crosbie (*St. John's West*), Dupras, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Laniel, Lapierre, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Roche.

Alternates present: Messrs. Breau, Darling, Herbert, McLean, Ogle and Watson.

Other Member present: Mr. McRae.

Appearing: The Honourable Allan J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs and Deputy Prime Minister.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Peter Dobell, Director; Robert Miller, Research Adviser and Daniel Bon, Researcher.

The Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 in relation to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983, being read as follows:

Ordered,—That External Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 25, 30, L35, 45 and 50; and

—That National Defence Votes 1, 5, 10 and 15 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1983, in relation to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1983, being read as follows:

Ordered,—That External Affairs Votes 5c, 10c, L19c, 25c and 35c; and

—That National Defence Votes 1c, 5c and 10c for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Chairman presented the Twelfth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, as follows:

Your Sub-committee met on Wednesday, March 2, 1983 to consider the future business of the Committee in relation to its Order of Reference dated, Wednesday, February 23, 1983 respecting the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984 and in relation to its Order of Reference dated

compris pour les séances prévues dans un rapport du sous-comité du Programme et de la Procédure adopté par le comité;

—Que s'il n'y a pas de préavis de 48 heures, que le consentement unanime soit obtenu du représentant principal de chaque parti siégeant au comité; et,

—Que deux (2) jours de session et (et pas nécessairement 48 heures), soit suffisants aux fins de la présente motion.

A 10h30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 15 MARS 1983
(138)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h35 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme, président.

Membres du comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Crosbie (*St. John's West*), Dupras, Hudecki, M^{lle} Jewett, MM. Laniel, Lapierre, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Substituts présents: MM. Breau, Darling, Herbert, McLean, Ogle et Watson.

Autre député présent: M. McRae.

Comparaît: L'honorable Allan J. MacEachen, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures et vice premier-ministre.

Aussi présents: Du Centre parlementaire des Affaires étrangères et du commerce extérieur: MM. Peter Dobell, directeur; Robert Miller, chercheur et Daniel Bon, chercheur.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant, du mercredi 23 février 1983 relativement au budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, L35, 45 et 50, Affaires extérieures; et

—Que les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déferés au Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant, du mercredi 2 mars 1983 relativement au budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983:

Il est ordonné,—Que les crédits 5c, 10c, L19c, 25c, 35c; Affaires extérieures; et

Que les crédits 1c, 5c et 10c, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale.

Le président présente le douzième rapport du sous-comité du Programme et de la Procédure suivant:

Votre sous-comité se réunit le mercredi 2 mars 1983 pour étudier les travaux futurs du Comité en relation avec son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 et en relation avec son ordre de renvoi du mercredi 2 mars

Wednesday, March 2, 1983 respecting the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1983.

Your Sub-committee has agreed to recommend the following schedule of meetings:

March 1983

Tuesday, March 15, 1983, 9:30 a.m.:

The Hon. A.J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs and Deputy Prime Minister.

Thursday, March 17, 1983, 11:00 a.m.:

The Hon. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence.

Tuesday, March 29, 1983, 9:30 a.m.:

The Hon. A.J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs and Deputy Prime Minister and Officials for CIDA.

April 1983

Thursday, April 14, 1983, 3:30 p.m.:

Officials from the Department of External Affairs or/and CIDA.

Tuesday, April 19, 1983, 8:00 p.m.:

Officials from the Department of External Affairs or/and CIDA.

Thursday, April 21, 1983, 11:00 a.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department.

May 1983

Tuesday, May 3, 1983, 8:00 p.m.:

Officials from the Department of External Affairs and/or CIDA.

Thursday, May 5, 1983, 11:00 a.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department.

Tuesday, May 10, 1983, 9:30 a.m.:

Officials from the Department of External Affairs and/or CIDA.

Thursday, May 12, 1983, 3:30 p.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department.

Tuesday, May 17, 1983, 8:00 p.m.:

Officials from the Department of External Affairs and/or CIDA.

Thursday, May 19, 1983, 11:00 a.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence, and/or Officials of the Department.

Tuesday, May 24, 1983, 9:30 a.m.:

Officials from the Department of External Affairs and/or CIDA.

Thursday, May 26, 1983, 3:30 p.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department.

1983 portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983.

Le Sous-comité convient de recommander l'horaire suivant:

Mars 1983

Le mardi 15 mars 1983, 9h30;

L'hon. A.J. MacEachen, secrétaire d'État aux Affaires extérieures et vice-premier ministre.

Le jeudi 17 mars 1983, 11 heures:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale.

Le mardi 29 mars 1983, 9h30:

L'hon. A.J. MacEachen, secrétaire d'État aux Affaires extérieures et vice-premier ministre, et hauts fonctionnaires de l'ACDI

Avril 1983

Le jeudi 14 avril 1983, 15h30:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le mardi 19 avril 1983, 20 heures:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le jeudi 21 avril 1983, 11 heures:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale, et/ou hauts fonctionnaires du ministère

Mai 1983

Le mardi 3 mai 1983, 20 heures:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures, et/ou de l'ACDI

Le jeudi 5 mai 1983, 11 heures:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale, et/ou hauts fonctionnaires du ministère

Le mardi 10 mai 1983, 9h30:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le jeudi 12 mai 1983, 15h30:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale, et/ou hauts fonctionnaires du ministère

Le mardi 17 mai 1983, 20 heures:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale, et/ou hauts fonctionnaires de l'ACDI

Le mardi 19 mai 1983, 11 heures:

L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale, et/ou hauts fonctionnaires du ministère

Le mardi 24 mai 1983, 9h30:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le jeudi 26 mai 1983, 15h30:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale, et/ou hauts fonctionnaires du ministère.

On motion of Miss Jewett, it was agreed,—That the Twelfth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The Chairman called Vote 1 under EXTERNAL AFFAIRS in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

The Chairman called Votes 5c, 10c, L19c, 25c and 35c, in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1983.

The Secretary of State for External Affairs made a statement and answered questions.

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur motion de M^{lle} Jewett, il est convenu,—Que le douzième rapport du sous-comité du Programme et de la Procédure soit adopté.

Le président met en délibération l'article 1 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Le président met en délibération les crédits 5c, 10c, L19c, 25c et 35c dans le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983.

Le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration et répond aux questions.

A 12h05, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, February 24, 1983

• 0930

The Clerk of the Committee: Order, please.

Hon. members, we have a quorum. The first order of business is to elect a chairman, and I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Watson.

Mr. Watson: I would like to propose as chairman of this committee a man who has served this committee in the past with distinction, Marcel Prud'homme.

Marcel ne craint pas d'exprimer ses propres opinions de temps en temps, mais nous savons tous qu'il a toujours conduit les affaires de ce Comité avec impartialité.

He has chaired this committee in a way that I think is an example for other committees of the House. He has managed to take initiatives.

• 0940

He has managed to put this committee in the forefront of many questions and with the new rules that the House has provided to all committees the kind of example that Marcel has set here should be followed, I feel, by a lot of other of our committees.

In closing I would just like to say that he has served this committee well in the past and it is an honour for me to be able to propose Marcel to take the chair again.

The Clerk: Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Going by the old adage, which, of course, I do not agree with—if rape is inevitable, relax and enjoy it—I will second that nomination. In the meantime, in my short experience on the committee, I think our chairman has always been impartial and very fair. He always treats the opposition well and the minority well, so I am happy to second his nomination.

The Clerk: So we have a motion moved by Mr. Watson seconded by Mr. Crosbie that Mr. Prud'homme do take the chair of this committee.

Motion agreed to.

Mr. Prud'homme is duly elected chairman of the committee.

Le président: Mes premiers mots seront pour remercier, naturellement, mon collègue et ami, M. Watson, et l'honorable John Crosbie.

Je suis très sensible à cette marque d'amitié qui me donne l'obligation de continuer dans la voie que je me suis toujours tracée.

As I said a minute ago, that friendship you have shown me, I will do my utmost to deserve by remaining absolutely objective as much as circumstances allow. And the practice

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 24 février 1983

Le greffier du Comité: À l'ordre, s'il vous plaît.

Madame et messieurs, nous avons un quorum. Notre premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un président et je suis disposé à recevoir des motions à cet effet.

Monsieur Watson.

M. Watson: J'aimerais proposer comme président un homme qui a déjà occupé cette fonction avec beaucoup de distinction, M. Marcel Prud'homme.

Marcel is not afraid to express his own opinions from time to time but we all know that he has always shown impartiality when conducting the business of this committee.

Il a présidé ce Comité de façon tout à fait exemplaire, sans crainte de prendre quelques initiatives.

Il a toujours su garder le Comité à l'avant-garde sur bien des questions, et en vertu du nouveau règlement de la Chambre, l'exemple de Marcel devrait être suivi par bien d'autres comités.

Pour conclure, je répète qu'il a toujours très bien servi le Comité, et je me fais un honneur de proposer que Marcel soit élu président de nouveau.

Le greffier: Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Bien sûr, je ne suis pas d'accord, mais selon l'ancienne maxime, si le viol est inévitable, pourquoi pas prendre ses aises et en jouir—j'appuie donc cette nomination. Durant ma courte expérience comme membre de ce Comité, j'ai toujours trouvé le président très impartial et très juste. Il a toujours très bien traité l'opposition, et les minorités, et je suis donc heureux d'appuyer sa nomination.

Le greffier: Il est donc proposé par M. Watson, appuyé de M. Crosbie, que M. Prud'homme soit élu président de ce Comité.

La motion est adoptée.

M. Prud'homme est donc dûment élu président de ce Comité.

The Chairman: Of course, I should first like to thank my colleague and friend, Mr. Watson, and the Honourable Mr. Crosbie.

I am very touched by this mark of friendship which of course obligates me to continue to chair the committee as I have done before.

Comme je l'ai dit il y a un instant, je tâcherai de mériter la marque d'amitié que vous m'avez témoignée en restant absolument objectif en toutes circonstances. Je continuerai les

[Texte]

established in the past will certainly be followed. I think no political institution could really, especially a democratic institution, could really make progress if there is no respect for the opposition parties as such. As your chairman, I have tried in the past and I will try even harder this time because, as you know, we have only 15 members now and alternates and, of course, the Chair will sometimes be in an embarrassing situation having 7 government members and 7 official opposition members. There may arise at times... I would rather take no chance by saying it now, there may arise some time difficulty where the Chair may be called upon to take difficult decisions. Always remember what I am saying to you today that whatever decision is taken will be taken with a sense of fairness and with consultation with various parties, senior members of various parties. Again, I repeat, thank you very much. I look forward with you to taking new initiatives this year so that you are very proud to be a member of this committee.

More and more, people are looking at this committee as not only a committee that could show some leadership but that could show some initiative. And as your chairman I will try to be impeccable in accomplishing my duty.

My next duty at this time before commenting on the new rules will be to call upon the election of a vice-chairman. I entertain a motion for the election of a vice-chairman.

Monsieur Lapierre.

M. Lapierre: Merci, monsieur le président.

Dans un esprit de continuité, étant donné qu'on vient de vous réélire et que M^{me} Appolloni vous seconde depuis quelque temps comme vice-présidente, étant donné aussi l'importance d'avoir un équilibre linguistique et étant donné l'intérêt et l'expérience de M^{me} Appolloni en matière de défense, ce qui apporterait certainement un juste équilibre au double mandat de ce Comité qui porte tant sur les affaires extérieures que sur la défense, c'est un honneur et un plaisir pour moi de proposer M^{me} Ursula Appolloni comme vice-présidente.

Le président: Merci, monsieur Lapierre.

Is there a seconder?

M. Massé et M. Hudecki.

Dr. Hudecki, thank you. I shall entertain a vote.

Motion agreed to.

The Chairman: We have to take certain little decisions very rapidly. For instance, the subcommittee on Agenda and Procedure steering committee. Now that we have 15, I would imagine that you would rather keep the same than we had the last time otherwise I do not understand how we could really function. When we had 30 members there was a committee of 7—the chairman, the vice-chairman, the chairman and three persons, and the two official critics of the Official Opposition... one on external affairs matters and one on national defence matters and one representative of the New Democratic party.

[Traduction]

coutumes établies dans le passé. À mon sens, aucune institution politique, surtout une institution démocratique, ne peut vraiment faire des progrès, si elle ne respecte pas les partis de l'opposition. Comme président, j'ai dans le passé, tâché d'agir ainsi, et je ferai encore mieux maintenant, car comme vous le savez, nous n'avons plus que 15 membres réguliers, et 15 substitués, ce qui pourrait à certains moments créer une situation plutôt gênante pour le président, qui devra trancher des questions où le vote est de sept à sept. Il pourrait arriver donc... et je ne prendrai pas de chance, en déclarant immédiatement que le président pourrait se trouver dans des situations difficiles. Rappelez-vous toutefois quelle que soit la décision prise, ce sera avec justice, et suite à des consultations avec les divers partis, c'est-à-dire avec les critiques des divers partis. Je vous remercie donc encore une fois. J'espère qu'ensemble nous pourrions lancer de nouvelles idées, afin que vous soyez fiers d'être membres de ce Comité.

De plus en plus, ce Comité est donné en exemple qui démontre non seulement un sens du leadership, mais aussi de l'initiative. Comme président, je ferai de mon mieux pour ne pas ternir cette image.

Avant de faire certains commentaires sur le nouveau règlement, il faut d'abord élire un vice-président. Je recevrai donc une motion pour l'élection d'un vice-président.

Mr. Lapierre.

Mr. Lapierre: Thank you, Mr. Chairman.

In the spirit of continuity, and whereas you were re-elected, and that Mrs. Appolloni was seconded for some time as vice-chairman, and whereas the importance of maintaining a linguistic balance, and whereas the interest and the experience that Mrs. Appolloni has shown in the matter of defense and indeed to bring a fine balance in a double mandate of this committee, which includes both external affairs and defence, it is an honour and a pleasure for me to propose that Mrs. Ursula Appolloni be elected vice-chairperson.

The Chairman: Thank you, Mr. Lapierre.

Quelqu'un appuie-t-il cette motion?

Mr. Masse and Mr. Hudecki.

Merci, docteur Hudecki. Nous passons donc au scrutin.

La motion est adoptée.

Le président: Maintenant, nous devons rapidement prendre certaines petites décisions. Par exemple, il faut décider de la composition du Sous-comité du Programme et de la Procédure. Même si nous ne sommes que 15 maintenant, j'imagine que vous voulez maintenir la même composition qu'avant le nouveau règlement, car autrement, je ne sais vraiment pas comment nous pourrions bien fonctionner. Lorsque nous avions 30 membres au Comité, le comité directeur se composait de sept personnes, le président, le vice-président, c'est-à-dire le président et trois autres personnes du côté du gouvernement, les deux critiques officiels de l'opposition officielle—un pour les Affaires extérieures, l'autre pour les questions de la Défense nationale, et un représentant du Parti néo-démocrate.

[Text]

I would suggest that we do likewise and that we proceed the same way after consultation, with parties. My consultation will be done rapidly this morning. I would imagine I could get the names immediately after the meeting of those who are going to be representing each party and that would be helpful for me to call a first session of work if you would agree to that effect. Otherwise if we start having three-and-a-half . . . the Hon. Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Just on a point of order, Mr. Chairman, I think that is suitable to us except that we would like the authority that a member of the subcommittee on agenda cannot be there that we can appoint a substitute.

The Chairman: I would totally follow that suggestion by the Honourable Mr. McKinnon. Likewise the same applies to the NDP and the Liberal party so this way we can have substitutes among the members or according to the new rules, those who will be put forward according to the new rules that say 24 hours notice. Is that agreed that we have a subcommittee of 7? Let us put it this way: 4,2,1 without especially naming, but the spirit of it is that of course it is the two official critics of the Official Opposition plus one member of the NDP plus the chairman and three from the Liberal party.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We have also to decide to hear evidence and to print without quorum. As you remember, it was very useful to have 5 out of 30 and very often we carry the day by being only 5, as long as 2 parties were represented. So, now that have permanent members I hesitate to go much lower than 5 out of 15 but other committees . . . I hear that the committee on Agriculture decided to have 3 out of 15. So I would say, no less than 4, but I am open for a short debate discussion. The Hon. Mr. Crosbie followed by Mr. Laniel.

Mr. Crosbie: I think with 15 members, 5 should be acceptable, but we want to suggest that to have such a quorum you have to have at least 1 member of the Official Opposition—not just 1 member of the opposition. And as long as one member of the Official Opposition is there then the proceedings can take place.

The Chairman: Mr. Laniel, Mr. Dupras.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, the figure of 5 seems to be reasonable on account of the fact that we have substitutes actually, you know, and members will take I hope a more regular interest than other members that would just ask to come in to fill a seat as sometimes the opposition did.

The Chairman: Mr. Laniel, please.

• 0950

Mr. Laniel: I agree with the number of five members being present for permission to hear testimony, but to make it a rule to have a member of the Official Opposition present, to me, is

[Translation]

Après consultation des partis, je propose que nous continuions ainsi. La consultation peut être très rapide ce matin. Sans doute je pourrai avoir immédiatement après la réunion, le nom des représentants de chaque parti, ce qui m'aidera à convoquer le plus tôt possible une réunion de travail, si vous êtes tous d'accord. Evidemment, si nous débutions par trois et demi . . . l'honorable monsieur McKinnon.

M. McKinnon: J'ai un rappel au règlement, monsieur le président. Votre proposition est acceptable, sauf que nous voudrions l'autorisation de remplacer un membre régulier du Sous-comité absent.

Le président: Je serais parfaitement d'accord avec cette suggestion de l'honorable M. McKinnon. Bien sûr le même droit s'appliquerait au Parti démocrate et au Parti libéral, c'est-à-dire que l'on puisse, aux termes du nouveau règlement, c'est-à-dire, sur préavis de 24 heures, remplacer un membre absent. Sommes-nous donc tous d'accord sur un sous-comité de sept membres? C'est-à-dire que le Comité sera composé de 4,2,1, sans nommer les gens, mais étant entendu qu'il s'agit bien sûr des deux critiques officiels de l'opposition officielle plus un membre du Parti néo-démocrate, plus le président et trois députés du Parti libéral.

Des voix: D'accord.

Le président: Nous devons aussi décider du quorum pour entendre les témoignages, et autoriser l'impression des procès-verbaux en l'absence du quorum régulier du Comité. Je vous rappelle qu'il était très utile que ce quorum soit établi à cinq des 30 membres, pour faire notre travail, pour autant que deux partis étaient représentés. Maintenant que les membres du Comité sont permanents, je n'aimerais pas que le quorum soit de moins de cinq sur 15, même si d'autres comités, par exemple le Comité de l'Agriculture a décidé d'un quorum de trois sur 15. Je dirais qu'il faut au moins quatre personnes; j'ouvre le sujet à la discussion. L'honorable M. Crosbie suivi de M. Laniel.

M. Crosbie: Avec un comité de 15 députés, cinq me semble un chiffre acceptable, mais je propose que ce quorum contienne obligatoirement au moins un membre de l'opposition officielle, et non pas juste un membre de l'opposition. C'est-à-dire que si un membre de l'opposition officielle est présent, alors la séance peut avoir lieu.

Le président: Monsieur Laniel, suivi de M. Dupras.

M. Laniel: Monsieur le président, cinq me semble un chiffre raisonnable, puisque nous pouvons compter aussi sur les remplaçants. J'espère aussi que les membres du Comité s'intéresseront d'une façon plus soutenue que ce n'était le cas lorsqu'on pouvait nommer n'importe qui au pied levé, ce qu'a fait l'opposition.

Le président: S'il vous plaît, monsieur Laniel.

M. Laniel: Je suis d'accord pour que les témoins puissent être entendus en présence de cinq membres du Comité, mais non pas pour qu'un membre de l'Opposition officielle doive

[Texte]

difficult to accept. I think any member of the opposition should be accepted, not aiming at one party in particular. I would oppose that.

Mr. Crosbie: I will comment on that.

The Chairman: The Hon. Mr. Crosbie, followed by Mr. Wenman.

Mr. Crosbie: Then I would suggest that there should have to be at least two members of the opposition present. Even that would not be satisfactory. In our system of government there is the government and there is the Official Opposition. There may be other parties: I am not arguing that the NDP is not important and so on—obviously they are—but in terms of numbers we are the Official Opposition, 101 members I think it is. So I think that, in an important committee like this, if we are going to have a provision that you can proceed without a quorum, at least one of the Official Opposition has to be present—that seems to me only logical and reasonable—and not just one of the opposition.

The Chairman: So Mr. Crosbie is saying five as long as two members of the opposition are present. Is that what I understand...

Mr. Crosbie: That is not as acceptable, but it would be better than just one. I think our suggestion that it should be at least one member of the Official Opposition is very reasonable.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, without naming any particular of these two members.

The Chairman: And I recall, if you recall... I think Mr. McKinnon will recall very well, Mr. Darling will recall most probably, maybe Mr. Wenman—that when I was elected the last time some years back I said that of course I could not understand the chairman sitting without a member of the Official Opposition. It is a kind of non-written rule that I have established for so many years that I could hardly believe that I would sit. It would be under unbelievable circumstances that such a matter would take place. I would go along with this kind of acceptable compromise, but not without first listening to Mr. Sargeant, Mr. Wenman and the Hon. Mr. McKinnon.

Mr. Sargeant: Mr. Chairman, it is my understanding that in setting up all of the new committees under the new rules the House Leaders have agreed that there be two parties present to hear witnesses and it does not specify any particular parties; whether they be the government, the Official Opposition or the third party, that it is two parties only, one of the reasons behind that being that one of the two major parties could effectively boycott a committee if they so chose and that just stating it as two parties would do away with that problem.

The Chairman: Or two members of the opposition.

Mr. Sargeant: If it says two members of the opposition, that is satisfactory to me.

The Chairman: Mr. Wenman, please follow, and then I will take a decision.

Mr. Wenman: I just want to accent that in the House of Commons in our rules we operate on the basis of precedent,

[Traduction]

nécessairement être présent. Il suffirait à mon avis de préciser qu'un membre de l'opposition doit être présent, sans mentionner le parti.

Mr. Crosbie: Je voudrais dire un mot à ce sujet.

Le président: Monsieur Crosbie et ensuite M. Wenman.

Mr. Crosbie: Dans ce cas il faudrait que deux députés de l'opposition au moins soient présents, et même cela ne serait pas satisfaisant. En effet notre système comporte d'une part le gouvernement et d'autre part l'Opposition officielle. Le NPD est important lui aussi bien entendu, mais c'est nous avec nos 101 députés qui constituons l'Opposition officielle. Or dans un Comité aussi important que le nôtre, étant donné qu'il a été décidé que des témoins peuvent être entendus en l'absence d'un quorum, il faut à tout le moins que l'Opposition officielle soit représentée par un député; il ne suffit donc pas de dire opposition tout court.

Le président: M. Crosbie dit donc cinq à condition que deux députés de l'opposition soient présents.

Mr. Crosbie: Ce n'est pas parfait mais ce serait déjà mieux qu'un seul. Je trouve que notre proposition qu'un député de l'Opposition officielle au moins soit présent est tout à fait raisonnable.

M. Dupras: Et ces deux députés ne seraient pas nommés.

Le président: MM. McKinnon, Darling et Wenman se souviendront sans doute que lorsque j'ai été élu président la dernière fois, il y a quelques années, j'avais dit que je n'envisageais pas que le Comité puisse siéger en l'absence de l'Opposition officielle. C'est une vieille règle non écrite et ce n'est que dans des circonstances tout à fait exceptionnelles que j'envisagerais de passer outre. Pour ma part, je trouve que c'est là un compromis acceptable mais je donnerai d'abord la parole à MM. Sargeant, Wenman et McKinnon.

M. Sargeant: En application du nouveau règlement, les leaders à la Chambre ont convenu que les comités pourraient siéger pour entendre les témoins en présence de membres de deux partis, sans spécifier s'il s'agit du parti gouvernemental, de l'Opposition officielle ou du troisième parti; on a donc simplement dit deux partis et, ce, pour éviter qu'un des deux principaux partis puissent boycotter une réunion de Comité.

Le président: Ou deux députés de l'opposition.

M. Sargeant: Deux députés de l'opposition me conviendraient parfaitement.

Le président: Monsieur Wenman.

M. Wenman: Je voudrais simplement faire remarquer qu'à la Chambre des communes nous sommes régis par les précé-

[Text]

and you have established a very fine precedent as our chairman, and the chairman before you in the same way. In the eight years that I have been a member this has been adhered to scrupulously so we are only now slightly moving one step ahead and formalizing, in the spirit of co-operation in which the committees were established, what in fact is practice. I think to put the two maybe will cause a little more difficulty because I think it is more difficult for the NDP to man committees if we have to wait . . .

Mr. Sargeant: We have better attendance at committee than any other party.

Mr. Wenman: As long as we understand . . .

The Chairman: Five, at least two of whom should be from the opposition.

The Hon. Mr. McKinnon, followed by—no, just a minute.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, I certainly have no objections to the way it has operated in the past. With the unwritten rule, it has worked very well; but that does not mean we should not have it more clearly pointed out. The only people you would be taking a veto away from if we made it two members of the opposition would be the Conservative Party. The Liberal Party can stop a meeting or cancel a meeting any time they feel like it by simply not showing up and then we would not have five members with the chairman here at a time. The two-member thing rather worries me—and, frankly, I agree that the NDP are the most faithful attenders at committees and they deserve commendation for it, but there is the odd time when, through no fault of their own, the two members have functions in other parts of the country. I think there was one time last summer when we did not have an NDP member here and were able to proceed, which we would not be able to do if we made it *de rigueur* that you had to have an NDP member here.

With all that, I think the idea of having one member of the Official Opposition and a total of five members here to hear witnesses and report evidence should be satisfactory. If the NDP are unable to turn up, then we would feel sorry about it, but they have to make these choices sometimes and . . .

The Chairman: The NDP will understand very well that if there are five members present to hear witnesses and there are two members of the Official Opposition we can proceed. They will understand that. The motion as amended, and as being proposed now, in the spirit is that as long as there are two members of the opposition—that means it could be two, one-one or . . .

Mr. McKinnon: It means we could proceed without any Conservatives here.

An hon. Member: Yes. Without the Official Opposition.

The Chairman: I doubt I would do that. As I have said often in the past, I doubt very much I would proceed. I think it would make this committee unruly and very difficult to chair thereafter.

Mr. Dupras: It has never happened . . .

[Translation]

dents; or vous-même monsieur le président ainsi que votre prédécesseur avez établi un excellent précédent pour notre Comité. Ce précédent a toujours été appliqué pendant les huit années au cours desquelles j'ai fait partie du Comité, et nous ne ferions donc qu'entériner ce que nous pratiquions déjà dans un esprit de coopération. Exiger que deux députés de l'opposition soient présents pourrait causer des difficultés aux NPD.

M. Sargeant: Nous avons toujours été plus assidus que les autres partis.

M. Wenman: À condition qu'il soit bien entendu . . .

Le président: Cinq députés dont deux au moins appartiennent à l'opposition.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Jusqu'à présent la règle non écrite a donné d'excellents résultats, ce qui ne signifie pas que la procédure ne pourrait pas être plus explicite. C'est le Parti conservateur qui serait privé du droit de veto si l'on précise que deux députés de l'opposition au moins doivent être présents. En effet, il suffit aux libéraux pour annuler une réunion ou en arrêter le déroulement de ne pas se présenter. Si bien que l'on n'aurait plus le minimum de cinq députés plus le président. Un minimum de deux députés de l'opposition pourrait poser des problèmes; même si les députés NPD sont effectivement très assidus et je les en félicite, les deux députés de l'opposition en question pourraient être retenus ailleurs pour des raisons indépendantes de leur volonté. Je me souviens que l'été dernier, une séance s'est déroulée en dépit de l'absence du député NDP, ce qui n'aurait pas été possible si sa présence devenait obligatoire.

C'est pourquoi j'estime que l'on devrait pouvoir procéder à l'audition des témoins en présence de cinq membres du Comité, dont un représentant l'Opposition officielle. Ce serait, bien entendu, regrettable si le NPD ne pouvait pas assister, mais c'est parfois inévitable.

Le président: Je suis sûr que le NPD accepte que nous puissions entendre des témoins en présence de cinq membres du Comité y compris deux députés de l'Opposition officielle. Donc selon la motion modifiée, dès lors qu'il y aurait deux députés de l'opposition, c'est-à-dire deux, un—un ou . . .

M. McKinnon: On pourrait donc siéger en l'absence des conservateurs.

Une voix: Oui, en l'absence de l'Opposition officielle.

Le président: J'ai dit et je répète que je ne le pense pas car j'aurais par la suite tout le mal du monde à présider le Comité si cela arrivait.

M. Dupras: Cela n'est d'ailleurs jamais arrivé.

[Texte]

The Chairman: It has never happened. But this discussion, I remember now, is taking place every time since my 17 years on this committee. Every time we have the same discussion. In my case, I could not understand how a committee could proceed without the Official Opposition unless in unbelievable circumstances.

Monsieur Laniel, s'il vous plaît.

Mr. Laniel: As a compromise to satisfy that request about the taking away of a veto from the Official Opposition, we could say two members of the opposition with at least one member of the Official Opposition.

An hon. Member: Well, that is a veto.

Mr. Laniel: Well, we have it on this side.

Mr. Watson: We have agreed to one. Let us just agree to one; then we do not tie ourselves down to . . .

Mr. Darling: The original one.

The Chairman: I will listen to Mr. Watson, and then I will . . .

Mr. Watson: All right. I just want to . . .

The Chairman: I am sorry. Mr. Sargeant.

Mr. Watson: Sorry.

Mr. Sargeant: Mr. Chairman, I am not sure, but I think it was Mr. McKinnon or Mr. Wenman who made the comment about there being an NDP member here. We are not saying that the NDP has to have a member here to sit. We are just saying that it should be any two parties, and if you want to put any two parties, two of whom must be in the opposition, that is fine. My understanding is that we could hear witnesses with one Conservative and one New Democrat here under those circumstances, and no government members. I understand also that is the spirit of the discussions between the party leaders with regard to all committees that are being set up right now, that it be two parties and that is it.

The Chairman: That is my understanding. That is why I do not want to be too precise. I think, as I read it, I could understand that . . .

Mr. Sargeant: Also, we are taking a veto away from both the opposition and the government. One of them cannot . . .

The Chairman: Because there could be no meeting. The chairman is not there so already, unfortunate as it may sound . . . That the chairman be there . . .

Mr. Sargeant: Yes, okay.

Mr. McKinnon: I think the Liberals would be . . . [*Inaudible—Editor*]

The Chairman: I hate to say that.

Mr. McKinnon: —and nobody else. There is another point, of course, Mr. Chairman. We all trust you, but you may grow old or join the Conservatives or something some day and . . .

An hon. Member: He could become the Speaker; you never know . . .

Mr. Laniel: He is looking for the Senate.

[Traduction]

Le président: En effet. Cela fait dix-sept ans que je fais partie de ce Comité et chaque fois c'est la même discussion. Je n'imagine pas pour ma part que le Comité puisse siéger en l'absence de l'Opposition officielle à moins de circonstances tout à fait exceptionnelles.

Monsieur Laniel.

M. Laniel: Pour donner satisfaction à l'Opposition officielle qui serait ainsi privée de son droit de veto, nous pourrions préciser deux députés de l'opposition, y compris un député au moins de l'Opposition officielle.

Une voix: Ce qui correspond à un droit de veto.

M. Laniel: Nous l'avons bien le droit de veto.

M. Watson: On avait convenu qu'un seul suffisait; de cette façon on ne se lie pas les mains.

M. Darling: On revient donc à un seul.

Le président: Monsieur Watson, vous avez la parole.

M. Watson: Je voulais simplement . . .

Le président: Je m'excuse, la parole est à M. Sargeant.

M. Watson: Pardon.

M. Sargeant: Je ne sais plus si c'est M. McKinnon ou M. Wenman qui ont mentionné les NPD. Nous n'exigeons pas que le NPD soit représenté pour que le Comité puisse siéger. Mais il suffit à mon sens de dire que deux partis au moins doivent être représentés, et vous pouvez, si vous y tenez préciser que deux députés au moins doivent appartenir à l'opposition. Mais il me semble qu'en ce cas on pourrait siéger en présence d'un député conservateur et un député NPD sans que le gouvernement soit représenté. Il me semble que nos chefs de parti respectif avaient convenu que les comités pourraient siéger à condition que deux partis au moins soient représentés.

Le président: C'est exact et c'est pourquoi je ne voulais pas ajouter plus de précision.

M. Sargeant: Ainsi l'opposition et le gouvernement seraient privés du droit de veto.

Le président: Il n'y aurait donc pas de réunion car en l'absence du président on ne peut pas siéger.

M. Sargeant: En effet.

M. McKinnon: Il me semble que les libéraux seraient . . .

Le président: C'est peut-être regrettable.

M. McKinnon: Il y a autre chose monsieur le président. Bien que nous vous fassions confiance, vous pourriez décider de passer aux conservateurs ou que sais-je encore.

Une voix: Il pourrait même être nommé Orateur.

M. Laniel: Je crois qu'il vise plutôt le Sénat.

[Text]

An hon. Member: —or the Senate.

The Chairman: I want, for the record, to say that the chairman was just smiling. He did not oppose too vigorously. He just smiled.

Mr. Watson: The first ambassador to the new state of Palestine.

The Chairman: Please, do not . . . I am now chairing with no emotion on the other question.

Therefore, I think I can see a consensus that the committee could sit with no fewer than five members, of whom two members should be from the opposition parties. So it could be . . .

Mr. Wenman: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Wenman. I would put that question.

Mr. Wenman: I think we would have to go at least one step further if you want to try to vote those regarding consensus as opposed to motions, and that is by, at the end of your consensus statement that you have just made, making it very clear that it is your intention as the chairman of this committee never to call a meeting without the Official Opposition present.

The Chairman: I said earlier, Mr. Wenman, that I can hardly see circumstances in which the chairman will call a meeting if there was not the member . . . I said under unbelievable circumstances because the chairman must also protect the Chair. It never happened in the past. I have waited in the past in order to fulfil your wishes.

Therefore, I put the question.

• 1000

Mr. Watson: Mr. Chairman, I have one suggestion. It seems to me that the one possibility put forward here that the Official Opposition could, in effect, curtail meetings by a boycott is, if we put the rule into effect—I mean just in theory—not really a threat because, in the final analysis, the government could bring out all its members; then, if the NDP co-operated, they could change the rules of the committee to prevent that happening. Could you not? Or do these rules become absolute . . .

The Chairman: This is a nice morning and I do not think we should go into all these “may be possible” problems. They never have occurred in the past. The chairman is being fair on that, I think, by saying I cannot believe, under unbelievable circumstances that we could sit without the Official Opposition. So therefore the motion is on. Are there those who agree?

Mr. Wenman: Could we hear the motion, please?

The Chairman: The motion says that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that no fewer than five members are present, two of which should represent the opposition parties.

Mr. Watson: Is it not possible to make one more comment on it? It just seems to me that if we are searching for max-

[Translation]

Une voix: Ou au Sénat.

Le président: Je vous ferais remarquer que je me suis borné à sourire sans rien réfuter.

M. Watson: Le premier ambassadeur au nouvel État palestinien.

Le président: Soyons sérieux.

Je crois que tout le monde est d'accord pour que nous puissions siéger en présence de cinq députés dont deux au moins de l'opposition.

M. Wenman: Monsieur le président.

Le président: Allez-y monsieur Wenman.

M. Wenman: Si vous voulez que cette motion soit adoptée à l'unanimité, il faudrait que vous vous engagiez à ne pas convoquer de réunion en l'absence de l'Opposition officielle.

Le président: Je vous ai déjà dit que je ne m'imagine pas que cela puisse arriver, car cela rendrait ma tâche impossible. Cela n'est d'ailleurs jamais arrivé par le passé et j'ai toujours attendu qu'un député de l'Opposition officielle arrive.

Je mets donc la motion aux voix.

M. Watson: Monsieur le président, j'estime que quand on laisse entendre que l'Opposition officielle pourrait effectivement empêcher les réunions d'avoir lieu en les boycottant n'est pas une menace réelle parce qu'en fin de compte le Gouvernement pourrait faire venir tous ses membres et, avec la collaboration éventuelle du NPD, changer les règles du Comité pour que cela n'ait pas lieu, n'est-ce pas? Ou est-ce que ces règles deviennent absolues . . .

Le président: C'est une bonne matinée et je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'explorer toutes les difficultés qui pourraient peut-être surgir. Elles ne sont jamais survenues dans le passé. Je ne peux pas concevoir, en tant que président, des circonstances invraisemblables dans lesquelles nous pourrions siéger sans l'Opposition officielle. Nous allons donc mettre la motion aux voix. Y en a-t-il qui sont d'accord?

M. Wenman: Pourrait-on nous lire la motion, s'il vous plaît?

Le président: La motion propose que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre les témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence de quorum, pourvu que cinq membres soient présents dont deux représentants de l'Opposition.

M. Watson: Ne serait-ce pas possible de faire seulement une observation à ce sujet? Il me semble que si nous tenons à avoir

[Texte]

imum flexibility, then the suggestion that Mr. Crosbie made in the first place is probably as good as any.

An hon. Member: That is what he said.

Mr. Watson: No, he said one.

The Chairman: No, he did not say one. Mr. Crosbie was very clear. But our position is that as long as there are two members representing parties other than the government side.

Mr. Crosbie: Just on that point, Mr. Chairman, no; I said that two might be a bit better than just one. There can be no consensus. But our position is that one member of the Official Opposition should be present for a quorum. So it is not going to be a consensus. You can put through with the majority that it is only one of the opposition, or two of the opposition, but there will not be any consensus. We want one member of the Official Opposition who could be present for a quorum. I mean, there is no point debating it indefinitely; we know you have the votes... but that there be no consensus. We cannot agree otherwise.

The Chairman: I want to be clear on the motion now: that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that no fewer than five members are present, including two of whom should be from the opposition. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, on a point of order, does that have to include that the members of the government are there?

The Chairman: Well, the chairman. There could be no meeting if the chairman did not show up, unless he authorized the vice-chairman to preside. All right? Correct?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So that is understood?

The Chairman: I would imagine, yes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Because I wonder, what if there were five members of the opposition?

The Chairman: Where would they sit? Who will chair? With all due respect, then who would chair, even if there were seven of them?

Mr. Laniel: You could have a caucus!

The Chairman: So, therefore, those in favour? Thank you.

Mr. McKinnon: On a point of order, Mr. Chairman, I would like to offer an amendment to that, which is: Instead of it being two members of the opposition, it should read one member of the Official Opposition.

The Chairman: Please be very attentive. It is now amended to say at least, five—that is, provided no fewer than five members are present, one of whom should represent the Official Opposition. This is an amendment. The vote is called on that. I am calling the amendment. Those in favour of the

[Traduction]

des règles aussi souples que possible, la première suggestion de M. Crosbie est probablement aussi bonne que n'importe quelle autre.

Une voix: C'est ce qu'il a dit.

M. Watson: Non, il a dit un représentant.

Le président: Non, il n'a pas dit un, M. Crosbie a été très clair à ce sujet. Il était compris qu'il y aurait deux représentants de partis autres que celui du gouvernement.

M. Crosbie: À ce propos, monsieur le président, j'ai dit que deux représentants seraient peut-être un peu mieux qu'un seul. Il ne peut pas y avoir de consensus. Mais nous maintenons qu'un membre de l'Opposition officielle doit être présent pour constituer un quorum. Donc il n'y aura pas de consensus. La majorité peut décider qu'il y aura seulement un représentant de l'Opposition ou deux mais il n'y aura pas de consensus. Nous voulons qu'il soit précisé que le quorum exige la présence d'un membre de l'Opposition officielle. Mais il ne sert à rien d'en discuter à n'en plus finir, et nous savons que vous avez les voix nécessaires... mais il n'y a pas de consensus. Nous ne pouvons pas accepter la motion autrement.

Le président: Je répète donc la motion: que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre les témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence de quorum, pourvu que cinq membres soient présents, donc deux représentants de l'Opposition. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, un rappel au Règlement, cela veut-il dire que des membres du gouvernement doivent être présents?

Le président: Et bien, il serait impossible d'avoir une réunion si le président n'était pas là, à moins qu'il soit remplacé par le vice-président, n'est-ce pas?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Cela est donc compris?

Le président: Je suppose que oui.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Et s'il y avait cinq membres de l'Opposition présents?

Le président: Comment pourraient-ils siéger? Qui présiderait? Même s'il y avait sept membres de l'Opposition, qui présiderait la séance?

M. Laniel: On pourrait avoir une réunion du caucus!

Le président: Tous ceux qui sont en faveur? Merci.

M. McKinnon: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je voudrais proposer un amendement à la motion. Au lieu de mentionner deux représentants de l'Opposition, il serait plutôt question d'un représentant de l'Opposition officielle.

Le président: Je demande votre attention, s'il vous plaît. La motion dirait donc maintenant: pourvu que cinq membres soient présents, dont un représentant de l'Opposition officielle. Voilà l'amendement. Je mets l'amendement aux voix. Ceux qui sont en faveur de l'amendement sont priés de lever la main. Je vois seulement cinq conservateurs, non, six.

[Text]

amendment, please raise your hand. I can count only five Conservatives. No; six.

Mr. Sargeant: Is Mr. Watson a voting member today?

The Chairman: Yes; he is replacing Mr. Olivier. Order, please. I will call the vote now. There is a motion saying that at least five members should be present, of whom two should represent the opposition, meaning it could be any two. This was amended by the Hon. Mr. Allan McKinnon to read: of which at least one should represent the Official Opposition—that is, five, with at least one member of the Official Opposition. That is an amendment. Now I call the vote on the amendment. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, am I correct in saying the first motion was passed?

The Chairman: No. It is being amended. So the motion . . . it is a very important vote: Five members should be present, of which two should represent the opposition. It could be any two, of course; that is the meaning of it. It is being amended by Mr. McKinnon.

Mr. Watson: Mr. Chairman, on a point of order. I wish to cast my vote in a way which aids the flexibility of this committee. Now, in order for me to cast my vote one way or the other, I want a legal opinion as to: if we should be faced with a situation in the future, by putting one member of the opposition as an absolute necessity for a quorum in this committee, of the Official Opposition, does that mean that, if we reach a situation where there is an official boycott . . . let us say that the Official Opposition decides to boycott all committees, and we are faced with a situation where we have a boycott by every single member of the Official Opposition, then in that situation, can the committee . . . Well, my question is this: Can the committee, without the Official Opposition, but with its full complement of government members and representatives from the NDP, in those circumstances change the rules of the committee on the question of the quorum, in mid-term? Is that possible legally, or not? The answer to that will determine how I vote.

The Chairman: I hope you will follow me very attentively. This is not the case where there is no quorum. You know that to make a quorum you need to be eight. So at that time, any eight could sit with the understanding that it would be difficult for the chair to sit eight Liberals and no opposition whatsoever, but technically, legally, speaking, you could sit.

I am now having a debate as to whether or not we can sit when we are only five. Do we need a quorum of eight, of fifteen, to sit all the time? I say, no. A quorum of five would be sufficient to do some work, as long as two members of the opposition are there. The motion is being amended by Mr. McKinnon to say, as long as one member of the Official Opposition is there. But that is only in the case where we have only five. But of course, that does not open the debate on what do we do if there were eight Liberals and no opposition. Eight Liberals is a quorum. Mr. Sargeant.

[Translation]

M. Sargeant: M. Watson a-t-il le droit de voter aujourd'hui?

Le président: Oui, il remplace M. Olivier. À l'ordre, s'il vous plaît. Je vais maintenant mettre la question aux voix. La motion propose qu'au moins cinq membres soient présents, dont deux représentants de l'Opposition. Elle a été amendée par l'honorable M. Allan McKinnon comme suit: pourvu que cinq membres soient présents dont un représentant de l'Opposition officielle. Je mets maintenant l'amendement aux voix. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Monsieur le président, je croyais que la première motion avait été adoptée.

Le président: Non, elle fait l'objet d'un amendement. C'est un vote très important. Il faudrait que cinq membres soient présents, dont deux représentants de l'Opposition, cela veut dire donc n'importe quel membre de l'Opposition. M. McKinnon propose maintenant un amendement.

M. Watson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'ai l'intention de voter en faveur de la proposition qui donne le maximum de latitude au Comité. J'aurais besoin d'une opinion juridique pour m'éclairer. En établissant comme condition de quorum la présence d'un membre de l'Opposition officielle, cela voudrait-il dire que si l'Opposition officielle décide de boycotter tous les comités . . . eh bien, ma question est la suivante: dans les circonstances que j'ai décrites, le Comité avec tous les membres ministériels et les représentants du NPD pourrait-il changer ses règles régissant le quorum en plein milieu de l'année parlementaire? Juridiquement le Comité aurait-il cette possibilité ou non? La réponse à cette question déterminera ma façon de voter.

Le président: J'espère que vous allez me suivre très attentivement. Vous savez que huit membres doivent être présents pour qu'il y ait quorum. Il serait donc possible que huit membres siègent sans qu'il y ait des membres de l'Opposition, et même si ça posait des difficultés pour le président, d'un point de vue strictement réglementaire, le Comité pourrait siéger.

La discussion actuelle porte sur la possibilité de siéger quand seulement cinq membres sont présents. Nous faut-il un quorum de huit, de quinze, pour siéger en tout temps? Je dis non. Un quorum de cinq serait suffisant pour effectuer certains travaux, pourvu qu'au moins deux membres de l'Opposition soient présents. M. McKinnon propose un amendement à la motion pour exiger qu'un membre de l'Opposition officielle soit présent. Mais cela s'applique seulement aux séances où il n'y a que cinq membres qui assistent. Il ne s'agit évidemment pas de ce que nous ferions dans le cas où huit libéraux seront présents sans membre de l'Opposition. Huit libéraux constituent un quorum. Monsieur Sargeant.

[Texte]

Mr. Sargeant: On the amendment, I want to repeat again, and perhaps somebody can be a little more exact than I can be, but it is my understanding that this amendment would be contrary to what the other committees have done and what the House Leaders have agreed to. It is my understanding that the three House Leaders have agreed that it simply will be that any two members or any two parties can hear witnesses.

Mr. Crosbie: Our House Leader would never agree to that.

The Chairman: My understanding of what took place is that you are right, Mr. Sargeant. I bring it to your attention, Mr. Watson and others; yes, you are right. Some committees have decided that one member of the Official Opposition should be there, and that decision was rescinded. It should read one member of the opposition should be present. So you have both sides now and you know how to vote accordingly. Madam Appolloni; Mr. Laniel.

Mrs. Appolloni: I was going to suggest, Mr. Chairman, that we are speaking, as you mentioned, about the possibility of hearing witnesses. And under those circumstances, I think we have a responsibility to our witnesses, many of whom travel several thousands of miles just to be here. It would be unfortunate if, for circumstances beyond the control of the witnesses but having something to do, perhaps, with partisan in-fighting, the whole committee were boycotted. So I think, therefore, it would be wrong for us to impose such a condition knowing that, ultimately, it could affect very innocent people.

The Chairman: Mr. Laniel followed by Mr. McLean, please.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, at first I sympathized with the proposition of the amendment.

• 1010

I realize that it would be giving a veto for that change of quorum to hear witnesses, a veto that they do not have in the normal procedure. So I think it is going against the normal practice of the committee, although the history of the committee shows that you have always operated the committee with the presence of the Official Opposition. So I am against the amendment.

The Chairman: We will call the vote right after listening to Mr. McLean, please, who has raised his hand.

Mr. McLean: I wonder, Mr. Chairman, could you give me some idea under the new committee rules what is required for a quorum, in order to act on the committee, and how does this provision for receiving evidence relate to the quorum provisions?

The Chairman: Right. No motion can be entertained, no vote can be taken unless there is eight present out of fifteen; the quorum is eight out of fifteen. But no meeting can take place, depending on how you are going to vote—I do not want to influence how you are going to vote. But one thing is sure, we all agree on one thing, that no meeting can take place, no witness can be heard, unless we have five plus what you are

[Traduction]

M. Sargeant: Au sujet de l'amendement, je répète, et peut-être que certains d'entre vous avez des renseignements plus exacts, mais il me semble que cet amendement serait contraire aux procédures adoptées par les autres comités et par les leaders de la Chambre. Je crois comprendre que les trois leaders de la Chambre ont accepté qu'il suffirait d'avoir seulement deux membres ou deux partis représentés pour entendre les témoignages.

M. Crosbie: Notre leader parlementaire n'aurait jamais accepté ça.

Le président: Je crois que vous avez raison, monsieur Sargeant. Je voudrais signaler cela à M. Watson et à d'autres. Certains comités ont décidé qu'un membre de l'Opposition officielle devrait être présent et cette mesure a été annulée. Il fallait plutôt parler d'un membre de l'Opposition tout court. Vous connaissez donc les deux aspects de la question. Madame Appolloni, monsieur Laniel.

Mme Appolloni: J'allais rappeler, comme vous, monsieur le président, que nous parlons de la possibilité d'entendre les témoins. Dans ces circonstances, je crois que nous avons une responsabilité envers les témoins, dont plusieurs ont fait des voyages de quelques milliers de kilomètres simplement pour témoigner. Il serait regrettable qu'une séance ne puisse pas avoir lieu à cause de circonstances ne relevant nullement des témoins mais des luttes partisans entre les partis. J'estime donc qu'il ne serait pas justifiable d'imposer une telle condition sachant qu'elle risque d'avoir des conséquences fâcheuses pour des personnes innocentes.

Le président: M. Laniel, suivi de M. McLean.

M. Laniel: Monsieur le président, j'étais d'abord favorable à ce que propose l'amendement.

Je sais que si l'on acceptait la motion de changer le quorum pour entendre les témoins, l'Opposition officielle aurait un veto qu'elle n'a pas normalement. Je pense donc que la motion est à l'encontre des procédures normales du Comité, même s'il a toujours fonctionné avec au moins un représentant de l'Opposition officielle. Je m'oppose donc à la modification.

Le président: Nous allons passer au vote tout de suite après avoir entendu M. McLean.

M. McLean: Pourriez-vous m'expliquer, monsieur le président, les nouvelles règles concernant le quorum? Quel est le rapport entre cette disposition concernant le quorum pour entendre des témoignages et les dispositions concernant le quorum?

Le président: Oui. Le quorum pour les votes et les motions est de huit sur quinze. Mais nous sommes tous d'accord qu'il ne peut pas y avoir de réunion, qu'on ne peut pas entendre des témoins, si on n'a pas au moins cinq membres présents. Mais vous allez voter dans un instant—et je ne veux pas influencer votre décision—au sujet de ce nombre. Est-ce clair? J'ai l'intention de vous lire le règlement tout à l'heure, et de le

[Text]

going to decide in a minute that I am going to call on as a vote. Is that clear? And then I will tell you later on what is the statute. I intend to do as the statute... substitute on this committee and all that, because I want people to be happy for this year. Mr. McLean.

Mr. McLean: Then, Mr. Chairman, having a quorum of eight, what is the breakdown of requirement? Can it be eight members of one... so the eight Liberals can be here with no opposition?

The Chairman: Well, there has never been any decision on that, and that never took place before. But such would be the case, yes.

Mr. McLean: So that we are laying on ourselves more stringent requirements for receiving evidence than we have for the question of making decisions.

The Chairman: That is right.

Mr. McLean: At this moment in time we have a steering committee and some provision... It seems to me we need some reflection on this; that we take a look and there is some relationship, one to the other.

The Chairman: I am ready *mutatis mutandis* to apply the same principle you are going to apply in the motion for a quorum. If you say five, of which two from the opposition should be present, I would take for granted that it is also your wish that when there is a quorum of eight that is required—well, of which two should be from the opposition party, of course. It goes so well together.

Mr. Sargeant: I will buy that.

The Chairman: You will buy that. Thank you.

Madam Appolloni—and then I would like to proceed.

Mrs. Appolloni: On the same point, however, Mr. Chairman, if the committee cannot hear evidence except in the presence of at least one member or two members, or whatever we decide, of the opposition, it stands to reason that a vote could not be held, even though there were eight Liberals present...

The Chairman: That is right.

Mrs. Appolloni:—because the committee could not exercise its functions in the first place without the presence of a member of the opposition.

The Chairman: I think we are beating really... It never took place, we are very careful.

The first motion is; five of which, please.

Mr. Watson: Mr. Chairman, on a point of order, because Mrs. Appolloni has raised a most important point here. If we cannot sit with five people unless a member of the Official Opposition is present, then, by the same argument, presumably, we could not sit with more people if the Official Opposition were not present.

The Chairman: That is right. *Mutatis mutandis*... If you decide...

[Translation]

respecter au sujet des membres substitués, etc., car je veux que tout le monde soit content pendant cette année. Monsieur McLean.

Mr. McLean: Vous me dites que le quorum est de huit députés, monsieur le président. Est-ce qu'il y aurait quorum s'il n'y avait que huit libéraux de présents sans aucun député de l'opposition?

Le président: On n'a jamais pris de décision à ce sujet, et nous n'avons jamais fait face à une telle situation. Mais ce serait effectivement le cas.

Mr. McLean: Donc, nous nous imposons des exigences plus sévères pour entendre des témoins que pour prendre des décisions.

Le président: C'est exact.

Mr. McLean: À l'heure actuelle, nous avons un comité directeur et il est prévu que... Il me semble qu'il faudrait penser à la question, car il y a certaines ressemblances entre les deux situations.

Le président: Je suis disposé à appliquer, *mutatis mutandis*, le même principe que celui qui est proposé dans la motion au sujet du quorum. Si le quorum est de cinq, dont deux députés de l'opposition, je tiens pour acquis que dans le cas du quorum de huit, il faudrait également qu'il y ait deux députés de l'opposition. Cela va de soi.

Mr. Sargeant: Je suis bien d'accord.

Le président: Vous êtes donc d'accord. Merci.

Madame Appolloni—et ensuite on va passer au vote.

Mme Appolloni: C'est toujours au sujet de la motion, monsieur le président. Si le Comité ne peut pas entendre des témoignages sauf si au moins un ou deux députés de l'opposition sont présents, selon notre décision, il va sans dire qu'il ne pourrait pas y avoir de vote, même s'il y avait huit libéraux de présents et...

Le président: C'est exact.

Mme Appolloni:... que le Comité ne pourrait pas fonctionner du tout s'il n'y avait pas au moins un député de l'opposition.

Le président: Nous tournons autour du pot. Cela ne s'est jamais produit, nous sommes très prudents.

La première motion porte sur le quorum de cinq, donc...

Mr. Watson: J'invoque le Règlement, monsieur le président, car M^{me} Appolloni a soulevé une question très importante. Si le Comité ne peut pas siéger avec un quorum de cinq députés s'il n'y a pas de député de l'Opposition officielle, il s'ensuit que le Comité ne pourrait pas siéger, même s'il y avait plus de députés, s'il n'y avait pas de représentant de l'Opposition officielle.

Le président: C'est exact. *Mutatis mutandis*... Si vous décidez...

[Texte]

Mr. Watson: And therefore we could not even have a vote.

The Chairman: That is right. And I think it is putting you in a real . . .

Mr. Watson: Okay. That is my position.

The Chairman: Because that has nothing to do really . . . When I see eight members I proceed. There has never been any strict rule as to how we can proceed. The rule says that you need a quorum and a quorum is eight. We have never had any debate as to how many. The only debate that Mr. McKinnon, Mr. Darling and I had in the past, and with some of you, was: Can we sit five alone? And we have always said no. But eight members can take decisions; if there are eight Liberals, they can take votes and decisions. It sounds unreasonable to me but that is the case.

Mr. Dupras: It has never been done anyway.

The Chairman: It has never been done. The principle that I will apply for this, the decision you do for hearing witnesses, I have in mind *mutatis mutandis* for the full committee. But that does not deprive some unforeseeable . . .

Mr. Watson: But if the amendment proposed by Mr. McKinnon were to be approved, you could not sit with eight either.

The Chairman: No, we could still sit, but not sit with five.

Okay, please. Please, gentlemen, madam, because it is very important now.

Mr. Dupras: I gather that motion was adopted. The one on two . . .

The Chairman: No. Oh, no . . .

Mr. Dupras: This is the amendment.

The Chairman: Mr. McKinnon has moved that . . .

The Clerk: Mr. McKinnon moved that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence where a quorum is not present, provided that not fewer than five members are present and that one member of the Official Opposition is present.

The Chairman: No, that is not the motion. The motion was . . .

The Clerk: That is the amendment, that is by Mr. McKinnon.

The Chairman: Yes, but . . .

The Clerk: Would you like me to read the main motion?

The Chairman: Yes, the main motion.

The Clerk: That the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that not fewer than five members are present, of which two members of the opposition are present.

[Traduction]

M. Watson: Donc il ne pourrait même pas y avoir de vote.

Le président: C'est exact. À mon avis, cela vous met dans une situation très . . .

M. Watson: D'accord. Je comprends maintenant.

Le président: Cela n'a rien à voir en fait . . . Dès que je vois huit députés, j'ouvre la séance. Il n'y a jamais eu de règles rigoureuses concernant nos procédures. Il faut avoir le quorum et le quorum est de huit. Nous n'avons jamais parlé de la répartition de ces huit députés. Par le passé, nous avons discuté avec M. McKinnon, M. Darling et d'autres afin de voir s'il était possible de siéger avec seulement cinq députés. Nous avons toujours décidé que ce n'était pas possible. Mais huit députés peuvent prendre des décisions; s'il y a huit libéraux de présents, ils peuvent voter et prendre des décisions. Cela a l'air ridicule, à mon avis, mais tel est le cas.

M. Dupras: Cela ne s'est jamais fait de toute façon.

Le président: Cela ne s'est jamais fait. Je vais appliquer la décision que vous prenez au sujet du quorum pour entendre des témoins à la disposition concernant le quorum du comité plénier. Mais il se peut qu'il y ait des imprévus . . .

M. Watson: Si on approuvait la modification proposée par M. McKinnon, le Comité ne pourrait pas siéger même avec huit députés.

Le président: Non, le Comité pourrait toujours siéger, mais non pas avec cinq députés.

S'il vous plaît, madame et messieurs, il s'agit d'une question très importante.

M. Dupras: Dois-je comprendre qu'on a adopté la motion concernant un sur les deux . . .

Le président: Non.

M. Dupras: Nous sommes en train de parler de la modification.

Le président: M. McKinnon a proposé que . . .

Le greffier: M. McKinnon a proposé que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre les témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence de quorum, pourvu que cinq membres soient présents, dont un représentant de l'Opposition officielle.

Le président: Non, ce n'est pas la motion. La motion . . .

Le greffier: C'est la modification proposée par M. McKinnon.

Le président: Oui, mais . . .

Le greffier: Voulez-vous que je lise la motion principale?

Le président: Oui, s'il vous plaît.

Le greffier: Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre les témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence de quorum, pourvu que cinq membres soient présents, dont deux représentants de l'opposition.

[Text]

The Chairman: Two of which should be from the opposition. Instead of saying two, it is amended by Mr. McKinnon to say: "... of which one member is of the Official Opposition." So now I call the vote strictly on that. Therefore, I come back to the main motion that will say five members can sit, two of which should be from the opposition. So now the vote is on Mr. McKinnon's amendment.

Amendment negatived.

Therefore, the main motion now. The vote is five, of which two of the five should be from the opposition.

Mr. Dupras: We voted on this motion.

The Chairman: No, no, we rejected the amendment. Now I am on the motion.

Motion agreed to.

Mr. Wenman: Before we proceed, I wonder if we should not clarify, according to your earlier reasoning, the position that you made on eight. In view of the fact that this is a new committee now, it is not a 30-man committee, it is now a 15-man committee, it is a new committee structure with new mandating and new ideas, I think the suggestion that you made regarding eight should be understood, the same rule at least, just to make it reasonable and practical, that it would be eight and two in the same way. I hope by consensus we can agree to that, that that would be a reasonable application and in fact that is acceptable...

The Chairman: I will not take a vote, no motion. I am going to be on the record publicly saying that these rules that apply for five will of course be applied for taking decisions, two of which should be from the opposition.

Mr. Laniel: Because otherwise it would be changing the rules of the House.

The Chairman: That is right. Therefore, I would have a lot of explanations to give about the new rules. If you do not mind, I would like to have a meeting of the steering committee, by agreement, as soon as possible to know about future activities. We will let you know how we are going to proceed in this committee for the numerous interested members who are known as so-called alternates. I would like to have a discussion with the steering committee on this very important matter and as to the future work of this committee. That may be very short. If the session ends, as you know, it will end this committee. We will have to go all over again at the next session.

Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: There is one other procedural point down here. Mr. Chairman, as you know, we are restricted as to whom you can substitute. We would like to change the requirement for notice of a meeting from 24 hours to 48 hours, because to substitute you have to... If you have to substitute a member you have to get 24 hours' notice of it, if he is not one of the regular alternates. So we feel, in those circumstances, the notice of a meeting should be 48 hours rather than 24.

[Translation]

Le président: La motion principale se lit comme suit: «... dont deux représentants de l'opposition.» La modification de M. McKinnon se lit comme suit: «... dont un représentant de l'Opposition officielle». Nous allons d'abord voter sur la modification de m. McKinnon, et ensuite sur la motion principale.

L'amendement est rejeté.

Nous passons donc à la motion principale, selon laquelle le quorum est de cinq, dont deux représentants de l'opposition.

M. Dupras: Nous avons déjà voté sur la motion.

Le président: Non, nous avons rejeté l'amendement. Nous allons maintenant voter sur la motion.

La motion est adoptée.

M. Wenman: Avant d'aller plus loin, je pense qu'il y aurait lieu d'éclaircir la décision que vous avez prise au sujet du quorum de huit. Puisque le Comité a maintenant 15 membres au lieu de 30, le Comité a une nouvelle structure, un nouveau mandat et de nouvelles idées. Je pense que la règle du quorum de huit et deux doit être vue comme étant pratique et raisonnable. J'espère que nous pourrions nous entendre là-dessus.

Le président: Puisqu'il n'y a pas de motion, il n'y aura pas de vote. Mais je vais dire publiquement que la même règle qui s'applique au quorum de cinq s'appliquera au quorum de huit, c'est-à-dire qu'il faudrait qu'il y ait deux représentants de l'opposition.

M. Laniel: Autrement on changerait le Règlement de la Chambre.

Le président: C'est exact. J'ai beaucoup d'explications à vous donner au sujet du nouveau règlement. Si vous le permettez, j'aimerais que le comité directeur se réunisse aussitôt que possible. Nous allons informer les nombreux députés substitués de ce que nous allons faire. J'aimerais que le comité directeur discute de cette question très importante et des travaux futurs du Comité. Il se peut que le Comité dispose de très peu de temps. Comme vous le savez, si la session se termine, le Comité cessera d'exister et il faudrait tout recommencer au début de la prochaine session.

Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: J'aimerais soulever une autre question de procédure. Comme vous le savez, monsieur le président, il y a des restrictions concernant les membres substitués. Nous aimerions que le préavis d'une réunion soit de 48 heures plutôt que de 24 heures, car si on a recours aux substitués. Il faut donner un préavis de 24 heures, si le député ne figure pas sur la liste de membres substitués. Nous sommes donc d'avis qu'il devrait y avoir un préavis de réunion de 48 heures plutôt que de 24 heures.

[Texte]

The Chairman: I have looked into that, Mr. Crosbie, and I find that highly reasonable. Therefore, if you want to make a motion to that effect I will entertain it. Otherwise, I will act accordingly.

On the question of the 48-hour notice of any committee meeting, 48 hours is two days and not necessarily a clear 48 hours. You know how we proceed otherwise. I will give you an example. For a meeting on Thursday, notice must leave before Tuesday 6.00 p.m. Does it include weekend? It should be. We counted for the 24-hour notice on membership changes. Do you want this 48-hour notice for all meetings?

• 1030

Mr. McKinnon: Working hours; if a meeting is going to be Monday afternoon, we should hear about it Thursday evening.

An hon. Member: Not a notice on Friday for a Monday meeting.

The Chairman: The civil code provides that weekends do not count. I will agree with that.

Now, when we have a report from the steering committee, where we have already agreed far ahead of time, do you also want to apply that same principle? When we make up our program of activities, this is the notice. Do you still believe that we should apply the same principle?

Mr. Crosbie: I would think so, Mr. Chairman, because a steering committee might set down that we are going to have a series of meetings, but the dates often get changed.

The Chairman: Do not put yourself in too much of a trap, because there may be unanimous consent of the House of Commons to refer a very hot issue to this committee, and then we say, well, we had agreed not to do that. That is why I am always afraid of rules, written rules. Mr. Lapierre and Mr. Sargeant.

Mr. Lapierre: Mr. Chairman, I agree with Mr. Crosbie. I think it will be helpful for all parties. But I do not think we should make it a written rule. I think we should make it as a practice for the clerk, then we will see how it works. Why bind ourselves? I think we all agree that it should be 48 hours, and we should instruct the clerk accordingly, because I am sure you would not want to be taken by surprise, and we do not want to either. I mean, it works both ways. But if you make it as a rule, maybe there are circumstances by which we will be stuck. So why do we not try for a while without making it a formal rule, by just instructing our clerk? If we have problems, then we will all agree to make it a rule.

The Chairman: May I make a suggestion here, before listening to Mr. Sargeant and Mr. Wenman? Failing 48 hours' notice, the chairman shall seek unanimous consent, meaning consent from all party representatives. If it is agreeable to you, that should be a rule of this committee.

Mr. Wenman: Then we can meet the next day if we have to.

[Traduction]

Le président: J'ai examiné cette possibilité, monsieur Crosbie, et je la trouve fort logique. Si vous voulez présenter une telle motion, nous pourrions l'examiner. Autrement, je prendrai des mesures en conséquence.

Pour ce qui est du préavis de réunion de 48 heures, on entend par 48 heures deux jours, et pas nécessairement 48 heures complètes. Sinon, vous savez ce qu'on fait. Je vous donne un exemple. Pour qu'une réunion puisse avoir lieu le jeudi, l'avis de convocation doit être émis avant 18h00, le mardi. Les fins de semaine sont-elles incluses? Elles le devraient. Si vous voulez vous faire remplacer, il faut nous avertir 24 heures à l'avance. Voulez-vous que la règle des 48 heures s'applique à toutes les séances?

M. McKinnon: Seulement pour les heures de bureau; si une séance doit avoir lieu le lundi après-midi, il faudrait nous prévenir le jeudi soir.

Une voix: On ne devrait pas émettre l'avis le vendredi pour une séance du lundi.

Le président: Selon le code civil, les fins de semaine ne comptent pas. J'accepte cela.

Maintenant, si le Comité a établi notre calendrier et que nous l'ayons adopté, faudrait-il appliquer le même principe? On établit le programme et vous en êtes avisés. Le principe devrait-il toujours s'appliquer?

M. Crosbie: Je crois que oui, monsieur le président, parce que le calendrier établi par le sous-comité est souvent modifié.

Le président: Ne vous imposez pas trop de contraintes, car il se peut que la Chambre décide, à l'unanimité, de nous renvoyer une question très controversée. Nous serions obligés de dire que nous ne pouvons pas l'étudier. C'est pourquoi j'hésite toujours à mettre les règles par écrit. M. Lapierre, suivi de M. Sargeant.

M. Lapierre: Monsieur le président, je suis d'accord avec M. Crosbie. Je crois que cela serait utile pour tous les partis. Mais je ne crois pas qu'il faille le mettre par écrit. Le greffier pourrait essayer, pour voir si c'est pratique. Pourquoi se limiter? Nous avons tous convenu qu'il faut émettre l'avis 48 heures à l'avance et il ne reste plus qu'à prévenir le greffier; vous ne voulez pas, j'en suis certain, être pris au dépourvu, pas plus que nous. Cela marche dans les deux sens. Mais si l'on en fait une règle en bonne et due forme, on risque de se faire coïncider. Pourquoi ne pas l'essayer pour un certain temps, officiellement, en passant par le greffier? Si on a des problèmes, on en fera une règle officielle.

Le président: Avant d'entendre M. Sargeant et M. Wenman, puis-je vous proposer quelque chose? S'il est impossible d'émettre l'avis 48 heures à l'avance, le président cherchera à obtenir le consentement unanime, c'est-à-dire le consentement des représentants de tous les partis. Si vous en convenez, cela deviendrait une règle du Comité.

M. Wenman: Au besoin, on pourrait se réunir le lendemain.

[Text]

The Chairman: That is right. If we agree in the House that we meet tomorrow, there is an agreement; so it will be clear; consent from all party representatives.

Mr. Sargeant, if you please.

Mr. Sargeant: Mr. Chairman, I would agree with that last comment of yours, that unanimous consent of the steering committee could sort of do away with the 48-hour rule. But as much as possible for exceptional meetings or for meetings that have not been scheduled by a whole lineup, as you have suggested, I would like to stick to this 48-hour regulation. As I expressed to you privately before this meeting started, I was not too pleased about the way this particular meeting was set up. It was set up, then it was cancelled and then it was set up again some time yesterday. I know that I for one had a hell of a time getting here. In other words, if there had been a 48-hour notice, it would have been a little more reasonable.

I would agree with your first suggestion some time back, that if we have set up a lineup of meetings then the 48-hour rule would not have to be rigid, but for a special meeting of any kind, I would insist on 48 hours, save the unanimous consent of . . .

The Chairman: I agree entirely. I think we will proceed.

As for the unfortunate change, I want you to know that, like you, I was a member and I did not know anything about it. I too was surprised by the change. But may I tell you that I am informed by the clerk that notices were given in your offices early on Tuesday.

Mr. Sargeant: About today's meeting?

The Chairman: Yes.

Mr. Sargeant: I would dispute that. My office got the notice yesterday. On Tuesday we got a notice cancelling Thursday's meeting. On the strength of that cancellation . . .

The Chairman: I am perhaps making a mistake. I was informed that it was Tuesday, but I am informed by other members that it was yesterday. I am deeply sorry for that.

I am informed that it is good to put that as an addition before we adjourn, unless there are other matters.

These organizational meetings are done with the co-operation of the Whips' offices, and accordingly we are outside our regular way of calling meetings. Nevertheless, I was very upset. To give you the truth, when I left two weeks ago I had given instructions to the clerk—not instructions but a suggestion, because I have no authority to give instructions—I said that if the debate was to be terminated in the House of Commons, immediately book for 11.00 a.m. today. That was two weeks ago. So when the debate was terminated in the House, he saw people and they decided, yes, that is fine. Then it was changed, but without any consultation with you. I am sorry. I apologize for others who may have made the mistake.

[Translation]

Le président: C'est exact. Si l'on convient à la Chambre que le Comité se réunit le lendemain, on pourra dire qu'il y a eu une entente. Ce sera clair. Il faudra donc le consentement des représentants des partis.

Monsieur Sargeant, s'il vous plaît.

M. Sargeant: Je suis d'accord, monsieur le président, avec ce que vous venez de dire, à savoir qu'avec le consentement unanime du comité directeur, on pourrait mettre de côté la règle des 48 heures. Mais pour des séances extraordinaires et des séances qui ne sont pas prévues au calendrier, je voudrais que la règle des 48 heures soit maintenue. Comme je vous l'ai dit avant le début de la séance, je ne suis pas très content de la façon dont cette séance a été convoquée. On l'a convoquée pour ensuite l'annuler et, hier, on l'a reconvoquée. J'ai eu bien du mal à m'y rendre. Autrement dit, il aurait été un peu plus raisonnable de nous convoquer 48 heures à l'avance.

J'appuie votre proposition initiale: pour les séances prévues au calendrier, la règle des 48 heures ne devrait pas s'appliquer de façon trop rigide; mais pour les séances spéciales, j'insiste pour qu'elle soit appliquée, sauf s'il y a consentement unanime . . .

Le président: Je suis entièrement d'accord. Nous pouvons donc poursuivre.

En ce qui concerne le changement malencontreux, je tiens à ce que vous sachiez que je n'ai pas, moi non plus, été prévenu. Moi aussi, j'ai été pris au dépourvu. Mais le greffier me dit que des avis ont été envoyés à vos bureaux jeudi matin.

M. Sargeant: Pour la séance d'aujourd'hui?

Le président: Oui.

M. Sargeant: Je crois que non. Mon bureau a reçu l'avis hier. Mardi, nous avons été avertis que la séance du jeudi était contremandée. Étant donné cela . . .

Le président: Il se peut que je me trompe. On me dit que l'avis a été envoyé mardi, mais d'autres députés me disent qu'il a été envoyé hier. Je suis vraiment désolé.

On me dit qu'il serait souhaitable d'ajouter cette question à l'ordre du jour avant de lever la séance, à moins qu'il n'y ait d'autres questions que vous voudriez soulever.

Les séances d'organisation sont préparées avec la collaboration des bureaux des whips et les règles habituelles ne s'appliquent pas. Quand même, j'étais fâché. À vrai dire, lorsque je suis parti, il y a deux semaines, j'ai dit au greffier . . . ou plutôt je lui ai fait une suggestion, parce que je n'ai pas le droit de lui imposer quoi que ce soit, que si le débat se terminait à la Chambre, il fallait immédiatement réserver une salle pour 11h00 aujourd'hui. Il y a de cela deux semaines. Le débat en Chambre s'est terminé et il s'est réuni avec les personnes concernées et elles ont décidé que cela pourrait aller. Ensuite, cela a été changé, sans que vous ne soyez consultés. Je suis désolé. Je m'excuse au nom de ceux qui ont pu faire l'erreur.

[Texte]

Mr. Sargeant: I do not want to be overly critical, Mr. Chairman. I am just in a bad mood because I did not get any sleep flying back here to get to this meeting.

The Chairman: I invite you for a café special in my office after the meeting.

Mr. Laniel: Come on, let us carry on.

Mr. Sargeant: That is all I need.

The Chairman: Now I will ask the clerk to make it as a motion so that you clearly understand what we have decided, because we spoke a lot.

An hon. Member: On what do we have a motion?

The Chairman: On the 48-hour notice. It is understood that it is not a 48 hours per se, it is a two days, and that means there cannot be a meeting on a Thursday called on a Wednesday; it should have been called on a Tuesday: two sitting days.

Mr. Wenman: Do you know of any business that is being referred to us? Do you have any idea of any business being referred to us?

The Chairman: Not at the moment.

The Clerk: The motion is that there be a 48-hour notice of all meetings of this committee, which would include two sitting days, including scheduled meetings as reported in the steering committee report, and failing which 48-hour notice, would require unanimous consent by all party representatives.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: As you know, by consent I will have by early next week, Tuesday probably, a meeting of the steering committee. At the moment, we still have that the steering committee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to receive and examine the report from the official Canadian parliamentary delegation which has met with the delegation from foreign parliaments, attended interparliamentary meetings and reported from time to time thereon. This is appending something I have, but your steering committee has always said that we have other matters to attend to, but it is still on. And there are the Main Estimates for the Fiscal Year Ending March 31, 1984. This is ordered to us. As for the report tabled in the House and being referred to the standing committee, there is none so far, but of course that will be the first order of reference that your steering committee will have to tackle next week, to decide what to do and to make a program of agenda. So that you may make yourselves a program of activities way ahead of time, your steering committee will get to work early next week and decide the kinds of meetings we want to have.

M. Lapierre: Les prévisions budgétaires ont été déposées, monsieur le président.

Le président: Oui, oui.

That is what I said, the main estimates for March 31 *sont déposées et ont été déferées.*

Mr. Hudecki: What constitutes the steering committee?

[Traduction]

M. Sargeant: Je ne veux pas être trop sévère, monsieur le président. C'est que je suis de mauvaise humeur, car j'ai pris l'avion pour me rendre à Ottawa et je n'ai pas pu dormir.

Le président: Je vous invite dans mon bureau après la séance pour prendre un café spécial.

M. Laniel: Allons-y, poursuivons.

M. Sargeant: Il ne manquait plus que cela.

Le président: Je vais maintenant demander au greffier de formuler une motion; nous avons beaucoup parlé et je voudrais que vous compreniez ce que nous avons décidé.

Une voix: Sur quoi porte-t-elle, cette motion?

Le président: Sur le préavis de 48 heures. En fait, il ne s'agit pas vraiment de 48 heures, mais de deux jours; c'est-à-dire qu'on ne peut pas, mercredi, convoquer une séance pour le jeudi. Il faudrait la convoquer mardi. Deux jours où la Chambre siège.

M. Wenman: Savez-vous quelles questions nous seront renvoyées? En avez-vous une idée?

Le président: Pas pour le moment.

Le greffier: On propose, dans la motion, que toute séance du présent Comité, y compris les séances prévues par le sous-comité dans son rapport, soit convoquée 48 heures, ou deux jours de session, à l'avance. Faute d'un préavis de 48 heures, il faudrait le consentement unanime des représentants de tous les partis.

Des voix: Adoptée.

Le président: Comme vous le savez, il a été convenu que le sous-comité se réunisse au début de la semaine prochaine, probablement mardi. Pour le moment, nous avons toujours une motion proposant que le comité directeur du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit autorisé à recevoir et à étudier le rapport de la délégation officielle du Parlement du Canada qui a rencontré la délégation des parlements étrangers, assisté à des réunions parlementaires et, de temps à autre, a soumis des rapports. Il s'agit d'annexer cela, mais le comité directeur a toujours prétendu que nous avons d'autres choses à faire. Néanmoins, cette motion existe toujours. Il y a aussi le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, que nous devons étudier. Quant au rapport déposé à la Chambre qui doit être renvoyé au Comité permanent, nous n'avons rien reçu, mais le comité directeur se penchera là-dessus dès la semaine prochaine. Il décidera quoi faire et établira un programme. Pour que vous puissiez planifier vos activités longtemps à l'avance, le comité directeur se réunira au début de la semaine prochaine et décidera d'un calendrier.

Mr. Lapierre: The Main Estimates have been tabled, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Le budget des dépenses du 31 mars a été déposé et déferé.

M. Hudecki: Quelle est la composition du comité directeur?

[Text]

The Chairman: The steering committee, sir, is four from the government side, two from the Official Opposition and one from the NDP.

Mr. Hudecki: Who are on the government side?

The Chairman: This is to be decided by each party, after the usual consultation.

Mr. Crosbie: It will be Mr. McKinnon and myself.

The Chairman: That is right. Thank you very much. And your party?

Mr. Sargeant: I will not be here next week.

The Chairman: Okay. You may like to know right away. Therefore, on the steering committee will be the hon. Mr. Crosbie, the hon. Mr. McKinnon, Dr. Pauline Jewett, and for the Liberals it will be the chairman, the vice-chairman and the two parliamentary secretaries, Dr. Hudecki and Mr. Jean Lapierre. Consultation did not take place, but that is the way it is going to be.

Thank you. *Merci*. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, March 15, 1983

• 0936

Le président: Mesdames, messieurs, s'il vous plaît!

I welcome some guests who are in the room. I may identify them later on in the proceedings.

Your steering committee met last week, and as you know, when it is the first meeting of a committee, it is difficult to call a meeting to adopt a steering committee report; so we were sure that you would at least accept receiving the minister this morning. Accordingly, the report of your steering committee goes along this way. If you would kindly take note, it will take only half a minute and we shall proceed with our witness this morning, the Deputy Prime Minister and minister of foreign affairs.

Your subcommittee decided to request the presence of Mr. Allan MacEachen this morning—it has been done—and the Minister of National Defence this coming Thursday, March 17. There is a change—and I made the usual consultation, agreed on by both the Official Opposition and the NDP, and I took for granted that the Liberals would accept. Minister Lamontagne will come at 11.00 on Thursday morning instead of 3.30 p.m.

For those who are greatly interested, as I am sure you all are, in CIDA, the minister of foreign affairs and Deputy Prime Minister has also accepted our request to come back. So this morning we will only talk about foreign affairs, and the minister of foreign affairs will be back here on Tuesday, March 29 at 9.30 to discuss CIDA affairs.

As for the future dates, I will ask the clerk to pass them along to you. We will distribute them. But on April 14 at 3.30

[Translation]

Le président: Le comité directeur est composé de quatre députés du parti au pouvoir, deux députés de l'opposition officielle et un député du NPD.

M. Hudecki: Qui sont les députés du parti au pouvoir?

Le président: C'est à chaque parti de décider, après les consultations habituelles.

M. Crosbie: Ce sera M. McKinnon et moi-même.

Le président: C'est exact. Merci beaucoup. Et de votre parti?

M. Sargeant: Je serai absent la semaine prochaine.

Le président: Bien. Je vais vous le dire tout de suite. Le comité directeur sera composé de l'honorable M. Crosbie, de l'honorable M. McKinnon, de M^{me} Pauline Jewett et, pour les Libéraux, du président, du vice-président et des deux secrétaires parlementaires, M. Hudecki et M. Jean Lapierre. Il n'y a pas eu consultation, mais c'est déjà décidé.

Merci. Thank you. La séance est levée.

Le mardi 15 mars 1983

The Chairman: Order please, ladies and gentlemen!

Je souhaite la bienvenue à certaines personnes ici présentes, que je nommerai peut-être par la suite.

Votre comité directeur s'est réuni la semaine dernière, et comme vous le savez, il est difficile d'organiser la première réunion pour l'adoption du rapport du Comité; nous étions donc sûrs que vous accepteriez de recevoir le ministre ce matin. Le rapport du comité directeur pourra être adopté par la même occasion. Cela ne nous prendra qu'une minute, et nous pourrions donner la parole à notre témoin de ce matin, le vice-premier ministre et ministre des Affaires extérieures.

Le sous-comité a décidé de convoquer ce matin M. Allan MacEachen, ce qui a été fait, et jeudi prochain, le 17 mars, le ministre de la Défense nationale. Il y a toutefois un changement, j'ai procédé à cet effet aux consultations usuelles et obtenu l'accord de l'opposition officielle et du NPD, en pensant que les Libéraux n'y verraient pas d'objection: M. le ministre Lamontagne viendra donc jeudi à 11 heures, et non à 15h30.

A ceux d'entre nous qui s'intéressent vivement à l'ACDI, et je suis sûr que c'est le cas de tous, je voudrais signaler que le ministre des Affaires extérieures et vice-premier ministre a également consenti à revenir devant le Comité. Ce matin, nous ne parlerons donc que des Affaires extérieures, et le ministre des Affaires extérieures reviendra ici le mardi 29 mars, à 9h30, pour discuter de l'ACDI.

Je vais demander au greffier de vous distribuer le calendrier de nos réunions. Le 14 avril à 15h30, nous entendrons les

[Texte]

it is going to be CIDA and/or External Affairs. So it will be on Tuesday, April 19, 1983, at 8.00 p.m. By consent, we may change that; this subject to a future meeting of the steering committee to decide, after the usual consultations, who you would like see as a witness or what in particular you would like to discuss in either external affairs or foreign affairs.

Then on Thursday, April 21, 1983, the Hon. Gilles Lamontagne again, Minister of National Defence, at 11.00. We shall distribute all that to save time.

• 0940

And then, if you listen to me attentively, Tuesday May 3, May 10, May 17 and May 24—every Tuesday—External Affairs and CIDA or vice versa, CIDA and External Affairs, according to the wish of your steering committee, after usual consultation with various members, and every Thursday; Thursday May 5, 12, 19 and 26, all Thursdays, reserved for National Defence after consultation with various critics and the Hon. Lamontagne will be present and/or according to the wish of members of the committee.

Therefore, this is, at the moment, the report of your steering committee and, after it is accepted, I would like to proceed with our guests of this morning unless you have very, very crucial questions on this steering committee.

Mr. Munro please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have one question if I may. I notice that on the 17th, Thursday of this week, there is to be a meeting at 11.00 a.m.

The Chairman: Yes sir.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Does that mean that this meeting of this morning could continue beyond 11.00 a.m.? Is there any decision about closing the meeting off when the bells ring?

The Chairman: I would like to proceed as rapidly this morning and see when the clock comes at 11.00 a.m. to take some decision at that time. It is my intention to try to keep the minister as long as possible this morning.

Doctor Jewett.

Miss Jewett: Mr. Chairman, no meeting on the 22nd. We had tentatively thought there might be.

The Chairman: No. We thought that . . .

Miss Jewett: Of March.

The Chairman: —we would not like to start 8.00 meetings before Easter.

Miss Jewett: Did we? Oh.

The Chairman: If you remember.

So propose the agenda: Doctor Jewett; seconded, Mr. Crosbie.

Motion agreed to.

The Chairman: This morning our order of reference . . .

[Traduction]

représentants de l'ACDI ou des Affaires extérieures, ou les deux. Ce sera donc le mardi 19 avril 1983 à 20 heures. Nous pouvons changer cette date si nous sommes tous d'accord, sous réserve d'une réunion du comité directeur qui déciderait, après consultations, des personnes que vous voudriez voir comparaître ou du sujet que vous voudriez voir traiter soit en affaires extérieures, soit en affaires étrangères.

Le jeudi 21 avril, à 11 heures, comparaitra de nouveau M. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale. Nous distribuerons ce document, pour ne pas perdre de temps.

Ensuite, veuillez bien m'écouter, les mardis 3, 10, 17 et 24 mai, c'est-à-dire tous les mardis, les Affaires extérieures ou l'ACDI, ou vice versa, d'après ce que décidera le comité directeur, après consultation avec les membres, et tous les jeudis, à savoir les jeudis 5, 12, 19 et 26, seront réservés à la Défense nationale, après consultation avec différents critiques, et M. Lamontagne y assistera si les membres du Comité le souhaitent.

Tel est donc le rapport de notre comité directeur; lorsqu'il aura été accepté, je donnerai la parole à nos hôtes de ce matin, à moins que vous n'ayez des questions très importantes à poser concernant le comité directeur.

Monsieur Munro, s'il vous plaît.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'ai une question, si vous le permettez. J'ai remarqué que le 17, c'est-à-dire jeudi prochain, une réunion est prévue pour 11 heures.

Le président: Oui, monsieur.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce que cela signifie que la réunion de ce matin pourrait se poursuivre au-delà de 11 heures? A-t-il été décidé de clore la séance au moment de la sonnerie?

Le président: J'avais l'intention d'expédier les affaires de ce matin et de prendre une décision quand arrivera 11 heures. J'ai l'intention d'essayer de retenir le ministre aussi longtemps que possible ce matin.

Mademoiselle Jewett.

Mlle Jewett: Il n'y a pas de réunion le 22, monsieur le président, nous avions pourtant songé à en convoquer une.

Le président: Non. Nous pensions que . . .

Mlle Jewett: En mars.

Le président: . . . nous préférierions ne pas convoquer de séances à 20 heures avant Pâques.

Mlle Jewett: Vraiment? Bien.

Le président: Si vous vous souvenez.

La motion est donc proposée par mademoiselle Jewett et appuyée par M. Crosbie.

La motion est adoptée.

Le président: Notre ordre de renvoi, ce matin . . .

[Text]

... propose d'étudier, sous la rubrique Affaires extérieures, le crédit 1^{er} du Budget principal ...

I am sorry, the Hon. Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I hate to come back to the previous subject, but on May 24 surely we are civilized enough to have a holiday that day, are we not? We certainly do in Victoria.

The Chairman: Well, it is a Tuesday sir, and I think ...

Mr. McKinnon: It seems to me May 24 ...

The Chairman: —that the celebration would be the Monday.

Mr. McKinnon: I see. Okay.

The Chairman: As I said, sir, we may revert back and take another date on that, and that is very late in May. But thank you for attracting my attention.

Mr. McKinnon: You are welcome.

The Chairman: So would I like to celebrate Her Majesty's birthday, or Dollard des Ormeaux's, as you see fit.

So this morning I have the External Affairs estimates and External Affairs supplementary estimates. Our witness is the Hon. Mr. MacEachen, Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs. The minister will have a short statement. I think that has been distributed, and then I will proceed according to our usual fashion, but not before welcoming the new members of this committee and wishing them happiness with us.

Mr. Deputy Prime Minister, we are listening to you.

Hon. Allan J. MacEachen (Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee. I would like to make a statement and address a number of issues that are of interest to you, Mr. Chairman and members of the committee, and of interest to myself and the Canadian public. As you know, the Department of External Affairs has an expanded mandate at the present time. Responsibilities now rest here for the conduct of Canada's trade and international economic relations and therefore, in carrying out the work of the department, I have the assistance of Mr. Regan and Mr. Lapointe.

As members of the committee realize, the past year has not been very easy for any country, either rich or poor. None has escaped the impact of the global recession, the industrialized countries have been plagued by low demand, low investment and higher unemployment. Interest rates, while they have fallen, remain historically high in real terms. World trade has contracted, competition has become more fierce and protectionism certainly has increased in intensity.

• 0945

These events also have had serious consequences for the countries of the developing world. Markets for their goods have stopped growing and real prices for their commodities

[Translation]

... proceed to the consideration of External Affairs Vote 1 of the Main Estimates ...

Excusez-moi, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je n'aime pas vous ramener en arrière, mais je voudrais vous rappeler que le 24 mai est jour de congé. Il l'est en tout cas à Victoria.

Le président: Mais c'est un mardi, monsieur, et je crois ...

M. McKinnon: Il me semble que le 24 mai ...

Le président: Que le congé serait le lundi.

M. McKinnon: Très bien.

Le président: Comme je l'ai déjà dit, nous pouvons toujours changer la date, d'autant plus que c'est à la fin de mai. Mais je vous remercie d'avoir attiré mon attention là-dessus.

M. McKinnon: Je vous en prie.

Le président: On pourra donc célébrer l'anniversaire de Sa Majesté, ou de Dollard des Ormeaux, comme il vous plaira.

Nous avons donc à étudier, ce matin, les prévisions budgétaires des Affaires extérieures, ainsi que les crédits supplémentaires. Notre témoin est M. MacEachen, vice-premier ministre et secrétaire d'État pour les Affaires extérieures. Le ministre nous lira une brève déclaration, qui a été distribuée, je crois, et nous continuerons ensuite comme à l'habitude, non sans que j'aie auparavant souhaité la bienvenue aux nouveaux membres du Comité en exprimant l'espoir qu'ils se sentiront bien parmi nous.

Monsieur le vice-premier ministre, nous vous écoutons.

L'honorable Allan J. MacEachen (vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Merci beaucoup, monsieur le président et Messieurs et Mesdames les membres du Comité. Dans la déclaration que je vais faire, je voudrais me pencher sur un certain nombre de problèmes qui vous intéressent, monsieur le président et Messieurs les membres du Comité, qui m'intéressent moi-même et qui intéressent au plus haut chef le public canadien. Vous n'ignorez pas que le ministère des Affaires extérieures a vu un élargissement de son mandat: ses attributions comprennent à présent le commerce et les relations économiques internationales du Canada; c'est pourquoi, pour assumer les responsabilités de ce ministère, je bénéficie de la collaboration de M. Regan et de M. Lapointe.

Vous n'ignorez certainement pas que l'année dernière a été difficile pour tous les pays, riches ou pauvres. Nul n'a pu se soustraire aux répercussions de la récession mondiale, et les pays industrialisés ont souffert d'un resserrement de la demande, de la faiblesse des investissements et de l'extension du chômage. Les taux d'intérêt, tout en ayant baissé, restent néanmoins à un niveau élevé en termes réels. Le commerce mondial a subi un coup d'arrêt, la concurrence est devenue sauvage et le protectionnisme a certainement gagné du terrain.

Ces événements ont également eu de graves incidences sur les pays en voie de développement: leurs marchandises ne trouvent plus de nouveaux débouchés, et les cours de leurs

[Texte]

have dropped. The debt loads of some countries have become severe, placing strains on the international financial system.

The uncertainty of the international oil market is but the latest complicating factor. The recession has cut world demand for oil and made it difficult to predict where prices will stabilize. A sharp fall in oil prices would be a mixed blessing; a limited and controlled reduction probably would be beneficial.

The implications of all of this for Canada are obvious. As a major trading nation, we are immediately affected by a contraction in the world economy. Any moves by our trading partners to restrict the free flow of goods and services strike hard at Canadian prosperity.

Despite the difficulties, we have reason for some optimism. Canada has fared well compared to many other nations: our trade surplus is at record heights; inflation and interest rates have fallen; consumer demand is picking up in the important U.S. market; and some signs of global recovery have appeared. Our confidence in ourselves has withstood the tests of adversity, and there is a strong will amongst our major partners to work together.

In the department we are acutely aware of the direct linkage between domestic priorities and their pursuit in the international environment. We have been working to advance Canadian interests in this difficult situation. Last November, as you know, I chaired the GATT ministerial meeting in Geneva. As you also know, it was a very difficult session. We did, however, emerge with a political agreement to resist protectionist measures that limit trade and to work within the GATT rules. We also agreed on a work program to address a number of trade issues, including trade in agriculture and fishery products and other resource products, notably metals and minerals. These are important issues to Canada and we will be participating actively in this work.

Secondly, we have taken part in multilateral co-operative measures to assist the countries that are in the most serious financial difficulty. I refer, for example, to recent actions by the IMF, as well as official and private creditors, to assist Brazil and Mexico. These are ad hoc measures, but they do reflect the determination of the international community to manage the immediate crisis. We have also been working to strengthen the capacity of the IMF to play its key role in supporting the international payments system. Recently its resources have been increased to enable it to better manage payments imbalances. Later this spring at the OECD ministerial and the Williamsburg summit Canada will be exploring ways in which nations can act together to further encourage a global economic recovery.

[Traduction]

denrées se sont effondrés. Certains pays sont écrasés par le fardeau de leurs dettes et mettent ainsi à l'épreuve le réseau financier international.

L'incertitude du marché international du pétrole n'est que le dernier en date de ces facteurs aggravants: la récession a eu pour effet de diminuer la demande en pétrole, et il est difficile de prévoir à quel niveau les prix se stabiliseront. Une chute des cours pétroliers n'aurait pas que du bon; une réduction limitée et contrôlée aurait probablement des effets bénéfiques.

Pour nous, les répercussions sont évidentes. Grande nation commercante, le Canada se ressent immédiatement de tout rétrécissement de l'économie mondiale. Toute initiative de nos partenaires commerciaux pour restreindre le libre mouvement des biens et des services porte un coup dur à la prospérité canadienne.

Malgré ces difficultés, un certain optimisme se justifie. Si on le compare à d'autres nations, le Canada s'en est bien tiré: notre excédent commercial est à un niveau record; l'inflation et les taux d'intérêt ont régressé, la demande de biens de consommation connaît une reprise sur l'important marché américain, et des indices d'une reprise globale sont apparus. Notre confiance en nous-mêmes nous a fait traverser une période difficile, et nos principaux partenaires sont désireux de collaborer.

Nous sommes vivement conscients, dans mon ministère, du lien direct qui existe entre les priorités nationales et leur prolongement sur la scène internationale. Nous avons fait de notre mieux pour promouvoir les intérêts canadiens en cette période difficile. Vous n'ignorez pas qu'en décembre dernier, j'ai présidé la réunion ministérielle du GATT à Genève et que ce fut une session difficile. Nous sommes parvenus toutefois à obtenir l'engagement politique de résister au protectionnisme, qui entraverait le commerce, et de respecter les règles du GATT. Nous avons également convenu d'un programme de travail, qui nous permettra de régler un certain nombre de questions touchant au commerce des produits agricoles, halieutiques et autres produits tirés des ressources, notamment les métaux et les minéraux. Ce sont là des questions importantes pour le Canada, et nous participerons activement à ces travaux.

Nous avons également participé à la mise au point d'initiatives de coopération multilatérale pour aider les pays qui éprouvent de sérieuses difficultés financières. Je mentionnerai, par exemple, les initiatives récentes du FMI, ainsi que des créanciers publics et privés, pour venir en aide au Brésil et au Mexique. Certes, ce sont là des mesures ponctuelles, mais qui témoignent de la volonté de la communauté internationale de gérer la crise dans ces manifestations immédiates. Nous avons également tout mis en oeuvre pour permettre au FMI de jouer le rôle clé qui lui revient dans le soutien qu'il assure au système international des paiements. Ces ressources ont récemment été relevées, pour lui permettre de mieux gérer les déséquilibres des paiements. Ce printemps, nous explorerons, à la réunion ministérielle de l'OCDE et au sommet de Williamsburg, les modalités d'une action concertée en vue de favoriser la reprise économique mondiale.

[Text]

Our dominant economic relationship is, of course, with the United States. We have seen in recent times a new intensity in this complex partnership. In a difficult period, generally that is to be expected. Together our interests are engaged across the entire spectrum of our national activities. The interconnection of the North American economies is one source of Canada's prosperity and strength, and we must not be surprised that such a vital relationship carries with it certain problems. In pursuing our national objectives we are sometimes obliged to adopt policies that are not immediately understood or easily accepted by our American neighbour, but that is a normal feature of the interplay of national interests in a close relationship.

In a period of recession every country is tempted by protectionism. In the U.S.A. that impulse is aggravated by structural readjustments in the older industrial areas of the United States. It is reflected in the mood of Congress, and we Canadians have our work cut out for us in ensuring that the Canadian perspective is understood and reflected in the United States.

Acid rain and other environmental problems represent another area in which we are not satisfied with the progress made so far.

• 0950

There is, however, a balance and tone in our broad relationship that is heartening. Both sides are aware of the points of friction, and there is a renewed commitment on both sides to better management of the relationship. Personally, I am pleased with the regular contacts that have been established between Secretary Shultz and myself. We have found that we can deal quickly and thoroughly with the issues before us.

Another abiding priority in Canada's foreign policy is the quest for international peace and security. Efforts to control and reduce nuclear weapons command our constant attention. It is a long struggle, with the highest stakes, and I wish to acknowledge the useful work of this committee in this area.

One cannot regard the present state of relations between east and west as a particularly positive one. However, there is every reason to regard 1983 as a crucial year in reviving the momentum of arms control and disarmament negotiations. Within the last 18 months, two sets of negotiations on nuclear weapons have begun, and there are now signs that the negotiation process is beginning to work. At the talks on intermediate-range nuclear forces and at the talks on strategic nuclear weapons, both sides seem to be addressing the issues with a greater sense of urgency. These negotiations are aimed at genuine balanced reductions in nuclear arsenals, and Canada fully supports this objective. We maintain close contact with the United States on the progress of the talks. When I was in Geneva in February to address the Committee on Disarmament, I took the opportunity to be briefed by the heads of both

[Translation]

Nos échanges économiques les plus importants se font naturellement avec les États-Unis. Cette association complexe est entrée récemment dans une nouvelle phase, ce qui n'est pas surprenant quand les temps sont difficiles. Nos intérêts respectifs sont en jeu sur toute la gamme de nos activités nationales. L'imbrication des économies nord-américaines est une des sources de la prospérité et de la force du Canada, et il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'une relation aussi importante connaisse des tiraillements. Dans la poursuite de nos objectifs nationaux, nous sommes parfois obligés d'adopter des politiques qui ne sont pas tout de suite comprises, ou facilement acceptées, par notre voisin américain, mais c'est là un élément normal de l'interaction, dans une relation étroite, des intérêts nationaux.

En période de récession, le protectionnisme gagne en faveur dans tout le pays. Aux États-Unis, cette tendance est exacerbée par les rajustements structurels qui s'opèrent dans les régions anciennement industrialisées du pays, et s'observent également dans l'attitude du Congrès. Notre tâche, à nous Canadiens, est donc clairement tracée, veiller à faire comprendre et respecter le point de vue canadien aux États-Unis.

Les pluies acides et les autres problèmes d'environnement constituent un autre secteur dont nous n'avons pas lieu d'être satisfait.

Mais notre relation est marquée d'un ton et d'un équilibre que je trouve encourageants. Les deux parties sont conscientes des points de friction qui existent, mais toute deux ont renouvelé leur engagement de mieux gérer la relation. Je suis extrêmement satisfait des contacts réguliers que j'ai avec le secrétaire Shultz. Nous avons constaté que nous pouvons traiter rapidement et en profondeur des questions qui nous intéressent.

La recherche de la paix et de la sécurité au plan international constitue un autre des objectifs prioritaires que poursuit le Canada dans sa politique extérieure. Les efforts déployés pour limiter le renforcement des arsenaux nucléaires mobilisent constamment notre attention. La lutte sera longue, les enjeux élevés, mais je voudrais mentionner, à ce propos, l'oeuvre utile accomplie dans ce domaine par le Comité.

La période actuelle ne saurait être qualifiée de fructueuse pour les relations Est-Ouest, mais nous avons toutes raisons de penser que 1983 marquera une date dans la relance des négociations sur le contrôle des armes et sur le désarmement. Au cours des derniers 18 mois, deux séries de négociations sur les armes nucléaires ont été amorcées, et le processus semble commencer à porter des fruits. Dans les pourparlers sur les forces nucléaires de portée intermédiaire, de même qu'aux entretiens sur les armes nucléaires stratégiques, les deux parties semblent davantage conscientes de l'urgence de la situation. Ces négociations visent à obtenir des réductions véritables et équilibrées des arsenaux nucléaires, et le Canada est entièrement en faveur de cet objectif. Nous restons en étroite liaison avec les États-Unis pour suivre l'évolution de ces pourparlers. Lorsque je me suis rendu à Genève en février pour prendre la parole devant le Comité des armements des nations

[Texte]

the USA and the Soviet negotiating teams, to inform myself personally on the current state of those negotiations.

The vigorous pursuit of verifiable arms control and disarmament agreements is one vital dimension of Canada's security policy. It is reflected in the commitment of specific resources in my department's 1983-84 budget in support of disarmament initiatives, including contributions to the objectives of the world disarmament campaign and a substantial increase in the disarmament fund of the Department of External Affairs.

Another dimension of our security policy is our commitment to the deterrence of war through the collective security arrangements of NATO and NORAD. As a member of the NATO alliance committed to the defence of Europe, we share the concern of our partners over the Soviet deployment, beginning in 1977, of the SS-20 missile. We regarded this as a destabilizing move, one that threatened a well-established balance of forces in Europe and posed a direct threat to the security of our allies and ourselves. Accordingly, in December 1979 the NATO members, including Canada, took what has become known as the two-track decision to counter this Soviet threat: to deploy Pershing II missiles and ground-launched cruise missiles in Europe beginning in 1983, and to begin negotiations between the Soviet Union and the United States to limit land-based intermediate-range missile systems on both sides.

Consistent with Canada's support for the two-track decision has been the negotiation of a framework agreement with the United States concerning the use of Canadian facilities and airspace for the testing and evaluation of U.S. defence systems. Separate agreements would have to be negotiated for the testing of each system. Among the systems that could be tested is the guidance system for unarmed cruise missiles. None of these separate agreements has yet been worked out, and Canada has the right to refuse any testing proposal. Each testing arrangement would be subject to Canadian control at every step of the process.

I have gone into the two-track decision because it has been a matter of considerable discussion in Canada in recent months, and in my view a vigorous public debate on matters of international security is something positive. It expresses the deep-seated commitment on the part of the Canadian people to peace and security, and it reflects the difficult balance between these objectives.

International peace and security can be endangered by regional conflict as well as by direct confrontation between the superpowers. It is partly for this reason that the Arab-Israeli dispute remains an issue of the highest concern to the Government of Canada. Canadian policy on this question is both balanced and evolving with events. Let me highlight some of our particular concerns.

[Traduction]

unies, j'ai profité de l'occasion pour rencontrer les chefs des équipes de négociation américaine et soviétique et prendre personnellement connaissance de l'état de ces négociations.

La poursuite énergique des objectifs du contrôle des armes et du désarmement est un volet essentiel de la politique de sécurité du Canada. Cette politique se traduit par l'affectation de ressources au budget de mon ministère pour l'année 1983-1984, destinées à appuyer des initiatives de désarmement, qui prévoient également des contributions aux objectifs de la campagne mondiale pour le désarmement, ainsi qu'un relèvement substantiel du fonds pour le désarmement du ministère des Affaires extérieures.

Les dispositions de sécurité collective de l'OTAN et de NORAD constituent un autre volet de notre politique de sécurité, axée sur la dissuasion. En tant que membres de l'Alliance atlantique, et solidaires de la défense de l'Europe, nous partageons les préoccupations de nos alliés devant le déploiement, depuis 1977, du missile SS-20 par l'Union Soviétique. Nous considérons qu'il s'agit là d'une initiative de déstabilisation, qui menace un équilibre des forces bien établi en Europe, et qui pose une menace directe à la sécurité tant de nos alliés que du Canada. C'est pourquoi les membres de l'OTAN, y compris le Canada, ont pris en décembre 1979 la décision connue à présent sous le nom de «décision à deux voies» en vue de faire face à cette menace soviétique: déployer en Europe, à compter de 1983, les missiles Pershing II et les missiles de croisière terrestres et, parallèlement, entamer des négociations entre l'Union Soviétique et les États-Unis, en vue de limiter de part et d'autre le système de missiles terrestres de portée intermédiaire.

Conformément à cette double décision, le Canada a négocié un accord cadre avec les États-Unis en vue de l'utilisation des installations et de l'espace aérien du Canada pour l'essai et l'évaluation de systèmes de défense américains. Des accords distincts devront être négociés pour l'essai de chaque système. Le système de guidage de missiles de croisière, qui seraient désarmés au moment des essais, est l'un de ceux qui pourraient être mis à l'essai. Aucun de ces accords n'a été mis au point, et le Canada se réserve le droit de refuser toute demande d'essai. Le Canada pourra intervenir à chaque étape de la mise à l'essai.

Je me suis quelque peu attardé à la décision «à double voie», parce qu'elle a récemment suscité de vives controverses au Canada, ce dont je me réjouis, car cela témoigne du souci profondément ancré de paix et de sécurité du peuple canadien. Mais ce débat reflète également la difficulté d'atteindre un équilibre entre ces deux objectifs.

Mais la paix et la sécurité internationales peuvent être mises en danger par les conflits régionaux tout comme par une confrontation directe des superpuissances. C'est en partie pour cette raison que le différend arabo-israélien reste un des problèmes qui préoccupent au plus haut point le gouvernement du Canada. La politique canadienne à cet égard est équilibrée et adaptée à l'évolution des événements. Permettez-moi de faire ressortir certains points qui nous semblent revêtir une importance particulière.

[Text]

• 0955

Canada supports a just, lasting and comprehensive peace settlement based on Security Council Resolution 242, including the right of all countries to live within security and recognized boundaries and the requirement for Israeli withdrawal from territories occupied in 1967. We support the existence, security and well-being of Israel. The Arabs should make clear their willingness to live at peace with Israel. We have expressed our opposition to certain Israeli policies and practices.

We are deeply concerned over Israeli settlement policy. We regard the establishment of settlements and other actions Israel has taken to extend its control over the occupied territories as contrary to international law and extremely unhelpful to the peace process. We would like to see an end to this activity. We recognize also that for there to be a just peace, the legitimate rights of the Palestine people must be realized including their right to play a full part in negotiations to determine their future and their right to a homeland within a clearly defined territory, the West Bank and the Gaza Strip. We have stressed the importance of negotiations to resolve the dispute and of the need to avoid prejudging the outcome of these negotiations. We welcome President Reagan's initiative. It offers opportunities for progress in the peace process.

Finally, we oppose the Israeli invasion of Lebanon. We continue to urge the withdrawal of Israeli and all other foreign troops whose presence is not sanctioned by the Lebanese government.

Mr. Chairman, Canadians insist that our democratic values and respect for human rights be clearly visible in our work abroad. Central America is one region where the complex interplay of social justice, economic development and security is a focus of Canadian concern. Countries of that region are under considerable social, economic and political stress. These developments are not simply the result of outside meddling nor of current economic difficulties, but affect all countries of the developing world. They are in large part the political expression of decades of social and economic injustice. It is Canada's position that economic and political reform in Central America is desirable, indeed necessary, but changes must be accomplished by peaceful means and without outside interference. The convergence in Central America of our own human rights concerns with our developmental and security objectives has made the region a focus of attention in our foreign policy.

In 1981 and 1982 Parliament gave unprecedented attention to El Salvador and its neighbours. The government announced in 1982 the tripling on an annual basis of our development assistance to the region. We appointed a resident ambassador in Guatemala to strengthen our capacity to pursue Canadian interests, including our representations on human rights and on other issues of concern. We also increased the staffing of our embassy in Costa Rica for political reporting and develop-

[Translation]

Le Canada appuie un règlement juste, durable et global, qui s'inspire de la Résolution 242 du Conseil de sécurité, où figure notamment le droit de tous les pays de vivre à l'intérieur de frontières sûres et reconnues, ainsi que l'obligation pour Israël de se retirer des territoires occupés en 1967. Nous appuyons l'existence, la sécurité et le bien-être d'Israël. Les Arabes devraient exprimer clairement leur volonté de vivre en paix avec ce pays. Nous avons exprimé notre position à certaines politiques et pratiques israéliennes.

Nous considérons que l'établissement de colonies de peuplement et d'autres initiatives d'Israël pour étendre son contrôle sur les territoires occupés sont contraires au droit international et extrêmement préjudiciables au processus de paix. Nous aimerions que cessent ces activités. Nous reconnaissons que, s'il doit y avoir une paix juste, il faudra satisfaire aux droits légitimes des Palestiniens, et notamment à leur droit de participer pleinement aux négociations sur leur avenir, ainsi qu'à leur droit à une patrie dans un territoire clairement délimité, la rive ouest et la bande de Gaza. Nous avons souligné l'importance des négociations pour régler le différend et la nécessité de s'abstenir de préjuger de leurs résultats. Nous nous réjouissons de l'initiative du président Reagan, car elle offre des possibilités de faire progresser le processus de paix.

Enfin, nous nous sommes opposés à l'invasion du Liban par Israël, et nous continuons de plaider en faveur du retrait de toutes les troupes étrangères, israéliennes ou autres, dont la présence au Liban n'est pas sanctionnée par le gouvernement libanais.

Monsieur le président, des Canadiens tiennent à ce que nous nous laissions guider, dans notre activité sur la scène internationale, par nos valeurs démocratiques et par le respect des droits de la personne. En Amérique centrale, l'interaction complexe de la justice sociale, du développement économique et de la sécurité retient l'attention du Canada. Les pays de cette région sont en proie à des tensions sociales, économiques et politiques considérables. Cet état de choses n'est pas que le résultat d'ingérences de l'extérieur, ni des difficultés économiques auxquelles sont en proie tous les pays en voie de développement. Mais il est, pour une bonne part, l'aboutissement de décennies d'injustice sociale et économique. Le Canada considère que la réforme économique et sociale en Amérique centrale est souhaitable, voire nécessaire. Mais ce changement doit se faire par des moyens pacifiques, et sans ingérence extérieure. La convergence en Amérique centrale de nos propres préoccupations pour les droits de l'homme ainsi que de nos objectifs en matière de développement et de sécurité a fait de cette région un point de concentration de notre politique étrangère.

En 1981 et en 1982, le Parlement a accordé une attention sans précédent au Salvador et à ses voisins. En 1982, le gouvernement a annoncé que l'aide annuelle du Canada au développement de la région serait triplée. Nous avons nommé un ambassadeur résidant au Guatemala, pour être mieux à même de promouvoir les intérêts du Canada et d'intervenir sur des questions touchant les droits de l'homme et autres. Nous avons également accru le personnel de notre ambassade à San

[Texte]

ment assistance purposes. But we must be realistic: our capacity to achieve our human rights objectives through bilateral means in situations of virtual civil war is limited. We have found that the multilateral area offers the best opportunity for the pursuit of our goals in this area.

Only last week at the United Nations Commission on Human Rights in Geneva, the Canadian delegation sought to secure the adoption of a resolution intended to focus attention on the human rights situation in El Salvador, while avoiding extraneous political situations. We were very nearly successful, and in the process we demonstrated the enormous difficulty of securing international consensus on a balanced approach to a complex issue.

• 1000

We seek to avoid the politicization of humanitarian issues, but the problems of Central America are not purely humanitarian. There are East-West and hemispheric political considerations in play. There is outside interference, though it is not the only cause of the present difficulties.

As we pursue a range of objectives in that region—humanitarian, economic, developmental and security—we must be faithful to the principles that motivate our foreign policy and we must be honest in our estimation of what we can achieve.

That, Mr. Chairman, concludes my remarks. I would be pleased to listen to members of the committee and try to participate in the discussion as required.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On a point of order.

The Chairman: Yes, please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): If I may, Mr. Chairman, there is not one word of this statement that could not have been circulated yesterday, 24 hours early. We have used up one half hour of an hour and a half meeting. I make another plea; I shall go on making these pleas until we succeed in having these statements, which can be prepared before hand circulated to members of the committee at least 24 hours before the meeting, so that we may get right down to questioning. There is only one hour left . . .

The Chairman: I will accommodate—I am sure the minister, for his next appearance, on CIDA, will have for us an advance text. On Thursday I see that departmental people from National Defence will be here. We shall try to accommodate you. As for your half hour, my eyes see differently, that was a 16-minute statement. As I said earlier on, Mr. Munro, it was not a half-hour statement, it was one of 16 minutes.

[Traduction]

Jose, au Costa Rica, pour faciliter la préparation des rapports politiques et la prestation d'une aide au développement. Mais nous devons être réalistes: dans une situation de quasi-guerre civile, nos moyens d'intervention en faveur des droits de l'homme par voie bilatérale sont fort limités. Nous avons constaté que les mécanismes multilatéraux offrent les meilleures possibilités de poursuivre nos objectifs dans cette région.

Pas plus tard que la semaine dernière, à la Commission des droits de l'homme des Nations Unies à Genève, la délégation du Canada a tenté d'obtenir l'adoption d'une résolution visant à concentrer l'attention sur la situation des droits de l'homme au Salvador, tout en évitant d'y faire entrer des considérations politiques étrangères à la question. Il s'en est fallu de peu que nous réussissions, et nous avons démontré ainsi combien il était difficile de parvenir à un consensus international pour aborder, de façon équilibrée, un problème complexe.

Nous tentons d'éviter la politisation des questions humanitaires, mais les problèmes de l'Amérique centrale ne sont simplement humanitaires. Ils ressortissent aux relations Est-Ouest et à des considérations politiques de l'hémisphère. Une ingérence étrangère se fait sentir, sans toutefois être la seule cause des difficultés actuelles.

Tout en poursuivant dans cette région une gamme d'objectifs touchant aussi bien aux questions humanitaires, qu'à l'économie, au développement et à la sécurité, nous devons rester fidèles aux principes qui animent notre politique étrangère et reconnaître honnêtement les limites de ce que nous sommes à même de réaliser.

C'est la conclusion que je voulais apporter à mes remarques, monsieur le président. Je serai heureux d'écouter les commentaires des membres du Comité, et j'essaierai d'intervenir dans la discussion lorsqu'on me le demandera.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Si vous le voulez.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Tout ce qui vient d'être dit, monsieur le président, aurait pu être imprimé hier et distribué 24 heures avant la réunion. Nous venons de perdre ainsi une demi-heure sur une réunion d'une heure et demie. Je vais refaire ma demande et n'arrêterai de la faire que lorsque nous aurons obtenu satisfaction et lorsque les déclarations, qui peuvent être préparées d'avance, auront été remises aux membres du Comité 24 heures au moins avant la réunion, afin que nous puissions entrer immédiatement dans le vif des questions. Il ne reste plus qu'une heure . . .

Le président: Je vais déférer à votre demande et suis sûr que le ministre, lorsqu'il comparaitra de nouveau pour l'ACDI, nous aura fourni auparavant le texte de son allocution. Je vois que nous avons, jeudi, des témoins de la Défense nationale, nous ferons de notre mieux pour que vous ayez satisfaction. Mais en ce qui concerne la demi heure d'allocution dont vous parlez, elle n'a duré pour moi que seize minutes. Je le répète, monsieur Munro, la déclaration du ministre n'a pas pris une demi heure, mais seulement seize minutes.

[Text]

Mr. Crosbie: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: I do understand and I accept and receive your comments. Accordingly, I will probably take that into consideration at 11.00 a.m.

The first person I recognize at this time is the critic of the Official Opposition, the Hon. Mr. McKinnon—I am sorry, it is Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Mr. McCrosbie.

The Chairman: The country will know that name very well soon, I imagine. Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Just in starting, I want to add my voice to Mr. Munro's: this statement took 16 or 20 minutes and there is not anything new in it. It is pat. It is just a recitation, a twisted obscuring, it is obscurantism, it is obfuscation, and it has taken 20 minutes of the time of this committee. Anybody reading it would know no more about Canadian foreign policy than they knew before they did not read it. I think if the minister is going to come to the committee again, he would be better without a statement so we can get on with the business of asking a few questions. It makes my blood boil to see what we have been presented with here and had read to us.

The Chairman: Could we kindly proceed now?

Mr. Crosbie: I am proceeding, Mr. Chairman, but I think it is an insult to the committee, this kind of procedure.

My first question I want to deal with is the report of the Subcommittee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean. This is the kind of thing that should have been addressed in the opening statement of the minister. The subcommittee made a report on November 30, 1982, to the government. We asked the government to respond in writing to the specific recommendations that were made by the subcommittee. We asked the government to provide for a day of debate in the House of Commons on the subcommittee report and to announce the response to it. That is the procedure that was followed in connection with the task force on North-South relations. I would like to ask the minister this. I do not know why . . . If he is going to make a statement, these are the kinds of things he could have responded to, something meaningful, something with bite, something that would give you some information.

Does the government intend to comply with these recommendations? If they do intend to comply with them, when can we expect the written response? Over three months have gone by now, when can we expect a day of debate in the House? Or, if we are not going to have that, could it be made clear that we are not?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I am sorry that Mr. Crosbie's blood is boiling. It seems to boil a lot.

Mr. Crosbie: It has lots of cause.

Mr. MacEachen: I cannot control that.

Mr. Crosbie: Lots of blood.

[Translation]

M. Crosbie: Un rappel au Règlement, monsieur le président . . .

Le président: Je vous comprends et m'incline devant votre argument. J'en tiendrai donc compte à onze heures.

Je donne d'abord la parole au critique de l'opposition officielle, M. McKinnon, non excusez-moi, c'est M. Crosbie.

M. Crosbie: Monsieur Crosbie.

Le président: C'est un nom qui sera bientôt connu de tous, j'imagine. Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Je voudrais, pour commencer, m'associer à l'opinion de M. Munro: cette déclaration a pris une vingtaine de minutes, sans contenir quoi que ce soit de nouveau. C'est de la bouillie pour chats, une litanie, de la phraséologie ambiguë, l'obscurantisme, et cela a pris vingt minutes du temps de ce Comité. Quand on a fini de le lire, on n'en sait pas plus qu'avant sur la politique étrangère canadienne. Si le ministre se présente de nouveau devant le Comité, il vaudrait mieux qu'il nous dispense de sa déclaration, afin que nous puissions passer aux choses sérieuses et lui poser des questions. La moutarde me monte au nez quand je vois ce que l'on vient de nous lire.

Le président: Pourrions-nous revenir maintenant à nos moutons?

M. Crosbie: J'y suis, monsieur le président, mais cette façon d'agir est une insulte pour le Comité, à mon avis.

Ma première question porte sur le rapport du sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. C'est le genre de question dont aurait dû parler le ministre dans sa déclaration préliminaire. Le 30 novembre 1982, le sous-comité a adressé un rapport au gouvernement, et nous avons demandé à ce dernier de répondre par écrit aux recommandations spécifiques formulées par le sous-comité. Nous avons demandé au gouvernement de prévoir un jour de délibération à la Chambre des Communes sur le rapport de ce sous-comité et de faire part de sa réponse. La même procédure avait été adoptée pour le groupe de travail sur les relations Nord-Sud. C'est cela que je voulais demander au ministre. Je ne sais pas pourquoi . . . s'il doit faire une déclaration, c'est le genre de sujet dont il devrait traiter, un exposé solide, qui nous éclaire sur le sujet, qui ait du mordant.

Le gouvernement a-t-il l'intention de suivre ces recommandations? Dans l'affirmative, quand recevrons-nous une réponse écrite? Plus de trois mois ont passé, quand aurons-nous une journée de débat à la Chambre? Si telle n'est pas l'intention du gouvernement, pourrait-il nous en faire clairement part?

M. MacEachen: Je regrette que la moutarde monte au nez de M. Crosbie. Il me semble un peu soupe au lait.

M. Crosbie: Il y a de bonnes raisons de l'être.

M. MacEachen: Je n'y puis rien.

M. Crosbie: Et beaucoup de tempérament.

[Texte]

Mr. MacEachen: But I would remind him that the custom of making statements to this committee by the minister when he appears is a long-standing practice. It has been the practice since I first came to the House of Commons, 30 years ago, and it has been followed regularly ever since.

• 1005

I would suggest also that if hon. members of the committee would like to have an advance copy of my statement 24 hours before, I will consider that; but maybe they would reciprocate in providing the minister with some advance notice of their preoccupations, so that all of us could be well prepared. If it is fair to ask for my statement . . .

Mr. Crosbie: We spent 18 months on Latin America; we are asking you a question now, you are not answering.

Mr. MacEachen: If it is appropriate for the minister to provide advance notice of his statement, it should be appropriate for members of the committee to reciprocate the courtesy.

With respect to the report of the subcommittee on Central America and the Caribbean, I am prepared to provide a good deal of commentary on the recommendations of the committee. I have given considerable thought to the work of the committee, which I find very useful and very helpful. A large number of the recommendations are quite acceptable; we differ on a number of them. At an early date, before you complete your deliberations at the committee on these estimates, I would be prepared to provide the committee with a detailed commentary on each of the recommendations.

Mr. Crosbie: So you are going to reply in writing to the specific recommendations, and you say you will do that before we are finished with the estimates, which presumably is before the end of May. Is that correct, Mr. Minister?

Mr. MacEachen: Yes, indeed.

Mr. Crosbie: All right, then. Could I ask you, are you going to ask the House Leader, or will the government provide, for a day's debate in the House on the report and your response to it?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I would be quite prepared to participate in any such debate. I have no hesitation in participating on occasions in the House when foreign policy matters are under consideration. I cannot tell you, Mr. Chairman, whether the leader of the House has the time to put aside a full day on this particular question. I cannot give that assurance, but I certainly would welcome the opportunity if it could be provided.

Mr. Crosbie: Thank you, Mr. Secretary. Look, we are not children here and we know it will never be provided unless the Secretary of State for External Affairs insists on its being provided and presses the point with the House Leader and presses the point with the government that external affairs is of some importance to the nation, that this report is of some importance to the nation and, therefore, at least one day should be given to a debate on it. Unless that is done we will

[Traduction]

M. MacEachen: Mais je voudrais lui rappeler qu'il est d'usage bien établi pour le ministre de faire une déclaration quand il comparait devant le Comité. C'était déjà l'usage lorsque je suis arrivé à la Chambre des communes, il y a une trentaine d'années, et il a été fidèlement respecté depuis.

J'ajouterai que je peux envisager de donner suite à votre demande de fournir 24 heures à l'avance un exemplaire de mon discours aux membres du Comité, mais que ceux-ci pourraient peut-être me rendre la politesse en donnant au ministre une indication des sujets qu'ils veulent aborder, afin que nous soyons tous bien préparés. S'il est juste que vous me demandiez le texte de ma déclaration . . .

M. Crosbie: Nous avons passé 18 mois sur l'Amérique latine, nous vous posons maintenant une question, et vous n'y répondez pas.

M. MacEachen: Si l'on attend du ministre qu'il fournisse d'avance le texte de sa déclaration, on peut demander aux membres du Comité de lui rendre la politesse.

En ce qui concerne le rapport du sous-comité sur les relations avec l'Amérique centrale et les Antilles, je suis disposé à vous donner des commentaires substantiels sur ses recommandations. J'y ai beaucoup réfléchi et ai trouvé ses travaux très utiles. Un grand nombre de ses recommandations sont tout à fait acceptables, mais nous ne sommes pas d'accord sur certaines d'entre elles. Je suis tout à fait disposé à donner très prochainement au Comité avant qu'il ait terminé ses travaux sur le budget, mon opinion détaillée sur chacune des ses recommandations.

M. Crosbie: Vous allez donc répondre par écrit aux recommandations et vous dites que vous le ferez avant que nous en ayons fini avec le budget, c'est-à-dire très probablement avant la fin de mai. Est-ce bien cela, monsieur le ministre?

M. MacEachen: Oui, c'est bien cela.

M. Crosbie: Dans ce cas, c'est bien. Est-ce que vous allez alors demander au leader à la Chambre ou au gouvernement de prévoir une journée de délibérations sur le rapport et sur votre réponse?

M. MacEachen: Je serais tout à fait disposé à participer à des délibérations de ce genre, monsieur le président. Je n'hésite pas à le faire lorsque des questions de politique étrangère sont à l'étude. Je ne puis vous dire, monsieur le président, si le leader à la Chambre trouvera moyen de réserver une journée entière à cette question. Je ne puis vous donner cette assurance, mais je serai très heureux que cela soit possible.

M. Crosbie: Merci, monsieur le secrétaire. Vous savez, nous ne sommes pas naïfs, mais nous savons que cela ne se fera jamais à moins que le secrétaire d'État aux affaires extérieures n'insiste et n'exerce une pression sur le leader à la Chambre, et qu'il ne convainque le gouvernement que les Affaires extérieures intéressent le pays, que ce rapport n'est pas dénué d'intérêt pour la nation et qu'il conviendrait de lui consacrer au moins une journée. Si tout cela n'est pas fait, nous ne verrons jamais

[Text]

never have that day's debate. I gather from you—it is your usual spurious that you are not going to do anything to see that this gets debated. That is what I would take to be your reply.

My next question is this. Among the recommendations made was a very important one by the majority that Canada should seek full membership in the Organization of American States and sign the Bogota Charter. Your predecessor indicated that he was very supportive of the idea of joining the OAS. Even the Prime Minister indicated, in the newspapers, that he thought this had some substance to it, but he said he was waiting—I think it was on November 30 he stated that he was waiting—for the Secretary of State for External Affairs to prepare a report on whether or not Canada should seek membership in the OAS. Is that report completed? Has it been given to the Prime Minister and the Cabinet? Has there been a decision made on that recommendation?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I have certainly provided the Prime Minister with a very comprehensive report on the question of Canada's membership in the OAS. That is now in the Prime Minister's hands, and I hope to have an opportunity at an early date to discuss that, both with the Prime Minister and my predecessor, and then to ask the Cabinet to consider the question of Canada's membership in the OAS.

• 1010

I know, Mr. Chairman, that the subcommittee did produce a majority report, and the committee, which is important in itself, but there are varying views among members of the House of Commons on that question. It is a difficult and complex one and it is not clear in my mind at first sight that the conclusion, one way or another, is easy. That is why I have not made a definite public statement as to what the Canadian policy will be; it has to be more carefully considered.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I agree that it is an important decision, but it is one that has been on the burner, maybe the backburner, in Canada for a long time. So I hope that the government in a month or two will make a decision. It has been four months since the report.

I want now to pass on to another subject and that is the business of the testing of the cruise missile, or the guidance system of the cruise missile, here in Canada. There has been a despicable obscuring of this issue; no one in the country can really tell what the government's position is on the testing of the cruise missile. It is an abdication of the whole concept of collective responsibility, what has gone on. To get to my question, your predecessor said on April 29, 1982, that President Carter had requested that we allow, and I quote him:

... one of the proposed missiles, the cruise missile, to be tested in Canada.

He said:

... is the Carter request, subsequently adopted by the Reagan administration, which has been accepted by the Canadian Cabinet ...

[Translation]

cette journée de délibérations. J'en conclus... ce serait bien votre manière que de ne rien faire pour que ces délibérations aient lieu. C'est ainsi que j'interprète votre réponse.

Voici maintenant la question suivante. L'une des recommandations, particulièrement importante, et émanant de la majorité, demandait que le Canada devienne membre de plein droit de l'Organisation des États américains et signe la Charte de Bogota. Votre prédécesseur se disait en faveur d'une telle démarche, et même le Premier ministre avait fait savoir dans les journaux que l'idée avait du bon, mais qu'il attendait—je crois que c'était en date du 30 novembre—que le Secrétaire d'État aux affaires extérieures prépare un rapport sur le pour et le contre de l'adhésion du Canada à l'OEA. Ce rapport a-t-il été achevé? A-t-il été transmis au Premier ministre et au Cabinet? Une décision a-t-elle été prise à la suite de cette recommandation?

M. MacEachen: Monsieur le président, j'ai bien remis au Premier ministre un rapport très détaillé sur la question de l'adhésion du Canada à l'OEA. Ce rapport est entre les mains du Premier ministre, et j'espère avoir sous peu la possibilité d'en discuter tant avec le Premier ministre qu'avec mon prédécesseur, et de demander ensuite au Cabinet d'étudier cette question.

Je sais, monsieur le président, que le sous-comité avait remis un rapport de majorité, et qu'il s'agit d'un comité important, mais les députés de la Chambre des communes sont partagés sur cette question, qui est complète et délicate, et dont la conclusion, dans l'un ou l'autre sens, ne me paraît pas évidente. C'est pourquoi je n'ai pas fait de déclaration publique sur l'orientation que prendra la politique canadienne, car il convient d'examiner la question de plus près.

M. Crosbie: Il est vrai qu'il s'agit d'une question importante, monsieur le président, mais c'est une question que l'on tient réserve, je dirais peut-être en souffrance, depuis fort longtemps. J'espère donc que le gouvernement saura, d'ici un mois ou deux, prendre une décision, car voilà quatre mois que le rapport a été publié.

Je voudrais maintenant passer à un autre sujet, celui des essais au Canada des missiles de croisière, ou du système de guidage des missiles de croisière. Il y a eu un regrettable effort pour noyer le poisson, nul ne pouvant vraiment dire quelle est la position du gouvernement sur ces tests. Ce qui s'est produit représente une abdication de la notion de responsabilité collective. Mais pour en arriver à ma question, je vous rappellerai que votre prédécesseur a déclaré le 29 avril 1982 que le président Carter avait demandé que nous permettions, et je cite:

... que l'un des missiles proposés, à savoir le missile de croisière, soit mis à l'essai au Canada.

Il ajoute:

... c'est la demande de M. Carter, adoptée ensuite par l'administration de M. Reagan, qui a été acceptée par le cabinet du gouvernement canadien ...

[Texte]

He then went on to distinguish between the framework agreement that would possibly provide for the testing of large numbers of weapons' agreements in Canada and the separate subagreement dealing with the cruise missile. So he was well aware of the two separate agreements.

The Prime Minister claimed on February 14 that this was not so; that the Canadian government had not agreed as yet to the testing of the cruise missile in Canada and you, yourself, have made several conflicting statements on it. For example, on December 10 you said in *The Citizen*, Ottawa, that we were involved in the implementation of that decision, the NATO two track decision and you went on to say:

We are about to conclude negotiations with the U.S. for the testing of the cruise missile.

That is three months ago you were about to conclude negotiations; that is what you said. Then you went on to say:

That decision will have to be explained, defended, and placed in the context of the role NATO has in maintaining our common defence and establishing peace in the world.

I certainly agree with that statement; that the decision should be explained, defended and so on. You have not explained or defended it or placed it in the context of anything since. You waseled around trying to pretend that there was no decision; that the government has never made a decision. You have gone on to deny that you ever made a decision to allow cruise testing or that the U.S. has ever requested Canada to allow the testing. So no one knows clearly what the government's position is in this.

Then you have gone even further to obscure the whole position. In *The Toronto Star* of yesterday you are quoted as saying that if the two superpowers reach an agreement in Geneva based on the zero option, then:

... that would be an occasion when we would ask ourselves if it is necessary even to contemplate the testing of the cruise missile.

But when we look back to February 21, to *The Globe and Mail*, you said that the cruise testing in Canada would go ahead without regard to the "success or otherwise" of the arms control negotiations.

I mean what statement of the minister's is a true statement of Canadian foreign policy in this area? Which is the real minister? What is the substance? What is the shadow? What is the policy? Where are we? Are not the Canadian people entitled to a modicum of information on what the government's position is on the testing of the cruise missile in Canada; whether we have been asked by the U.S. or not asked? Can one foreign minister at one time say one thing and his successor and the Prime Minister, a few months later, repudiate him and say the opposite? Are not the Canadian people entitled to a clear, concise statement of what the factual position is? What kind of cruise missile guidance system are we testing? Is it airborne? Is it strategic? Is it technical? Now,

[Traduction]

Il continue alors en établissant la distinction entre l'accord cadre, qui rendrait possible la mise à l'essai d'un grand nombre d'armes au Canada et l'accord partiel, distinct, qui porte sur le missile de croisière. Il était donc bien au courant de deux accords distincts.

Le Premier ministre a déclaré le 14 février qu'il n'en était rien, que le gouvernement canadien n'avait pas encore donné son accord pour la mise à l'essai au Canada du missile de croisière et vous avez vous-même fait plusieurs déclarations contradictoires sur ce sujet. C'est ainsi que le 10 décembre, vous déclariez au *Citizen* d'Ottawa que nous étions engagés à la mise en oeuvre de cette décision, la décision à «deux voies» de l'OTAN, et vous continuiez en disant:

Nous sommes sur le point de conclure des négociations avec les États-Unis pour la mise à l'essai des missiles de croisière

Il y a donc trois mois que vous étiez sur le point de conclure ces négociations, d'après ce que vous avez dit. Vous poursuiviez alors:

Cette décision devra être expliquée, défendue et placée dans le contexte du rôle joué par l'OTAN pour le maintien d'une défense commune et pour l'établissement de la paix dans le monde.

Je suis certainement d'accord sur cette déclaration: La décision devrait être expliquée, défendue etc. Mais vous ne l'avez ni expliquée, ni défendue, ni placée dans aucun contexte. Vous avez noyé le poisson en essayant de faire croire qu'il n'y avait pas de décision, que le gouvernement n'en avait jamais prise. Vous avez continué à nier avoir jamais pris une décision pour autoriser la mise à l'essai de missiles de croisière ou pour reconnaître que les États-Unis avaient demandé au Canada de l'autoriser, de sorte que nul ne sait quelle est la position du gouvernement sur cette question.

Vous avez encore fait mieux pour obscurcir la question. Dans le *The Toronto Star* d'hier, on rapporte vos propos. Vous auriez dit que si les deux superpuissances parviennent à Genève à un accord basé sur l'Option zéro,

... ce serait une occasion de nous demander s'il est même nécessaire d'envisager la mise à l'essai de missiles de croisière.

Mais dans *The Globe and Mail* du 21 février, vous disiez que la mise à l'essai au Canada de missiles de croisière aurait lieu, que les négociations sur le contrôle des armements réussissent ou non.

Quelle est la déclaration du ministre qui expose clairement la politique étrangère du Canada dans ce domaine? Qui est le vrai ministre? Où est la vérité et où est son ombre? Quelle est la politique adoptée? Où est sommes-nous? Le peuple canadien a-t-il droit à un minimum d'information sur la position de son gouvernement concernant la mise à l'essai des missiles de croisière au Canada? Avons-nous le droit de savoir si les États-Unis nous ont demandé cette autorisation ou non? Est-ce qu'un ministre des affaires extérieures peut faire une déclaration à une époque, et son successeur et le Premier ministre, quelques mois plus tard, la nier et affirmer le contraire? Le peuple canadien n'a-t-il pas droit à une déclaration claire et concise sur la position concrète adoptée par son gouverne-

[Text]

could the minister clarify some of these points for us. Have we agreed to test the cruise missile guidance system, as Mr. MacGuigan has said on April 29, 1982, or have we definitely not agreed to test the cruise missile?

• 1015

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I will certainly clarify the situation for the hon. member, and do it as briefly as I can. It seems to me that the situation clarified itself in the tabling of the framework agreement that was signed between Canada and the United States. Take that as your starting point and take that as the only agreement that exists between Canada and the United States. There is nothing behind or beyond that. That agreement provides terms and conditions under which Canada can enter into project arrangements with the United States for the testing of weapons systems in Canadian territory and Canadian air space, and it also has a term in it which states that Canada can refuse to test any weapons systems, and that is the agreement that exists between Canada and the United States. Nothing beyond that.

Mr. Crosbie: Has the United States requested Canada to permit them to test the cruise missile guidance system in Canada? Is that a request that you have received?

Mr. MacEachen: No. There has been no request.

Mr. Crosbie: Then why did you say on December 10, "we are about to conclude negotiations with the U.S. for the testing of the cruise missile". I mean, why would you negotiate with the U.S. if they have never made a request?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I would say to Mr. Crosbie that he is quoting from a report in a newspaper.

Mr. Crosbie: The *Ottawa Citizen*.

Mr. MacEachen: Yes, and I tell him that there have been no negotiations on the testing of the cruise missile. There has been a good deal of effort to treat the negotiation on the framework agreement as a negotiation on the testing of the cruise missile. There are separate steps, and we have completed one step, and we have not taken the second step. I just say that if you want clarity, listen to what I have to say now, not to what was reported in the *Ottawa Citizen*. There have been no negotiations on the testing of the cruise missile. There have been negotiations on a framework agreement that would permit Canada to enter into project arrangements for the cruise missile and other weapons testing systems. That is the clarity you seek, and I give it to you.

Mr. Crosbie: Well, Mr. . . .

The Chairman: This will be your last one, Mr. Crosbie, for there are other colleagues . . . It is 17, 19 minutes now. Please.

[Translation]

ment? Quel genre de système de guidage des missiles de croisière mettons-nous à l'essai? Est-il aérien, stratégique, technique? Le ministre peut-il éclaircir certains de ces points pour nous. Avons-nous convenu de mettre à l'essai le système de guidage des missiles de croisière comme l'a affirmé M. MacGuigan, le 29 avril 1982, ou est-il nettement établi que nous n'avons pas accepté de le faire?

M. MacEachen: Monsieur le président, c'est volontiers que je tirerais cette situation au clair pour l'honorable député, et ce le plus brièvement possible. Il me semble que cette situation s'est éclaircie d'elle-même lorsque nous avons déposé l'entente cadre signée entre le Canada et les États-Unis. Considérez cela comme votre point de départ et comme la seule entente intervenue entre notre pays et notre voisin du sud. Il n'y a rien d'autre, ni avant, ni après. Or, cette entente prévoit les conditions dans lesquelles le Canada peut signer des arrangements avec les États-Unis permettant l'essai d'armes sur le territoire canadien et dans l'espace aérien canadien. En outre, cet arrangement établit que le Canada peut refuser l'essai de toute arme. C'est cela qui constitue l'entente intervenue entre le Canada et les États-Unis, rien de plus.

M. Crosbie: Les États-Unis ont-ils demandé au Canada la permission de mettre leur système de missiles de croisière à l'essai dans notre pays? Avez-vous reçu une demande en ce sens?

M. MacEachen: Non. Il n'y a eu aucune demande de cette nature.

M. Crosbie: Si tel est le cas, pourquoi, le 10 décembre, avez-vous affirmé ce qui suit: «nous sommes sur le point de conclure des négociations avec les États-Unis en ce qui a trait à l'essai du missile de croisière.» Pourquoi faudrait-il négocier avec les États-Unis s'ils n'ont jamais fait de demande?

M. MacEachen: Monsieur le président, je rappellerai à M. Crosbie qu'il cite un article de journal.

M. Crosbie: Il s'agit du *Ottawa Citizen*.

M. MacEachen: Oui, mais je lui affirme qu'il n'y a eu aucune négociation relative à des tests possibles du missile de croisière. On s'est efforcé de considérer la négociation de l'entente cadre comme celle de l'essai du missile de croisière. Il y a des étapes distinctes dans ce processus, nous en avons terminé une, mais nous n'avons pas encore entamé l'autre. En conséquence, si vous voulez des paroles claires, écoutez ce que j'ai à dire maintenant, non ce qui a été rapporté dans le *Ottawa Citizen*. Il n'y a eu aucune négociation portant sur l'essai du missile de croisière. Il y a eu des négociations ayant trait à une entente cadre, qui permet au Canada de participer à des projets relatifs au missile de croisière et à l'essai d'autres armes. Vous demandiez des paroles claires et nettes, vous les avez.

M. Crosbie: Eh bien, monsieur . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Crosbie, car d'autres collègues demandent la parole. Cela fait 17, 19 minutes que vous parlez.

[Texte]

Mr. Crosbie: I appreciate that we are on an important subject. If what you say is true, Mr. Secretary, why did your predecessor, the Secretary of State for External Affairs—and I have the *Hansard* of April 29, 1982—say that “the decision to go ahead with that”, the cruise missile testing, “has been taken. What has been held up is the implementation of the decision which has already been taken”. I do not have the time now, but I could go and cite other sources. What are we to believe? You are saying that the United States has not asked Canada to permit the testing of the cruise missile in Canada. Then, one wonders why there is all this controversy. Let me ask this question: If the United States asks Canada to provide facilities for the testing of the cruise missile guidance system in Canada, is the government going to accede to that request from our NATO partner, or what will the government do when this very belated request is received that apparently was not received by April, 1982, when Mr. MacGuigan made all these statements, and so on, to the House of Commons, made statements which you are now saying are incorrect, that have misled the country; you misled Parliament.

The Chairman: Dr. Jewett, you will be next after the answer.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, if the hon. member seeks clarity and assurance as to what the current situation is, I ask him to look at the agreement that was tabled in the House of Commons. That is all that exists between Canada and the United States. That is the current situation. Do not be confused about it at all. If you take the agreement, you will find the extent of the commitment between Canada and the United States. No request has been received from the United States to test the cruise missile or any other weapons system that might be contemplated. None.

• 1020

Now, the Minister asks me if, if the request comes, will we accede to it. The answer to that is as follows, and that is also in the agreement and in the information that has been made public. When the arrangement, or a request, is made, there has to be entered into a project arrangement between the Minister of National Defence of Canada or his representative and the Secretary of Defence in the United States and his representative and, if they conclude a project arrangement which satisfies both of them, depending on the terms and conditions that are put forward, it will be brought back to the Cabinet. That is the situation. And that is what has been made clear by myself since this agreement has been tabled.

It is obvious, Mr. Chairman, that when this framework agreement was being negotiated, in the minds of the Americans and, certainly, our minds was the possibility that the United States would make such a proposal. We all knew that they intended to, and probably will, make such a proposal and,

[Traduction]

M. Crosbie: À mon avis, c'est un sujet important. Quoi qu'il en soit, si ce que vous affirmez est vrai, monsieur le secrétaire, pourquoi votre prédécesseur à ce portefeuille des Affaires extérieures a-t-il affirmé, d'après le journal des débats du 29 avril 1982, que «la décision de procéder aux tests a été prise», étant entendu qu'il s'agit ici de l'essai du missile de croisière. Il a ajouté ensuite que «l'application de la décision a été retardée, mais la décision elle-même a été prise.» Je ne dispose pas du temps nécessaire maintenant pour citer d'autres sources, mais je pourrais le faire. Enfin, qui devons-nous croire? Vous affirmez que les États-Unis n'ont pas demandé au Canada de permission en ce qui a trait à l'essai du missile de croisière dans notre pays. Si tel est le cas, on se demande pourquoi une telle controverse a été soulevée. Permettez-moi de vous poser la question suivante: Si les États-Unis demandent au Canada de fournir les installations nécessaires à l'essai du système de guidage du missile de croisière, le Canada va-t-il acquiescer à cette demande de la part de notre partenaire de l'OTAN, ou répondre dans un autre sens lorsqu'on recevra cette demande très tardive puisqu'en avril 1982, lorsque M. MacGuigan a fait toutes ces déclarations, etc., à la Chambre des communes, il semble qu'une telle demande n'avait pas encore été reçue. Il a donc fait des déclarations que vous considérez maintenant comme erronées et qui ont donc induit le pays en erreur; vous avez induit le Parlement en erreur.

Le président: Madame Jewett, vous serez la prochaine à intervenir.

M. MacEachen: Monsieur le président, si mon collègue cherche à obtenir une réponse claire au sujet de la situation actuelle, je lui demande de se reporter à l'entente déposée à la Chambre des communes. C'est tout ce qui est intervenu entre le Canada et les États-Unis, c'est la situation actuelle. Ne vous laissez pas entraîner dans des développements confus à ce sujet. Si vous consultez l'entente, vous vous rendrez compte du genre d'engagement intervenu entre le Canada et les États-Unis. Enfin, les États-Unis ne nous ont fait aucune demande concernant l'essai du missile de croisière ou d'un autre système d'armes. Aucune.

Par ailleurs, le ministre me demande si nous accèderons à une demande si on nous en soumet une. On trouvera la réponse à cela dans l'entente ainsi que dans les documents déjà rendus publics. Lorsqu'une telle demande est effectuée, il faut que le ministre de la Défense nationale du Canada, ou son représentant, rencontre le secrétaire de la défense des États-Unis ou son représentant, pour envisager un projet quelconque et, s'ils arrivent à quelque chose qui les satisfasse tous les deux, ce projet est renvoyé au Comité pour que l'on en étudie les dispositions et les conditions. C'est ainsi que les choses se passent et c'est ce que j'ai précisé depuis que cette entente a été déposée.

Monsieur le président, il ne fait pas de doute que lors des négociations menant à l'entente cadre, les Américains, et certainement les Canadiens, songeaient à la possibilité que les États-Unis nous soumettent une telle demande. Nous connaissons tous leurs intentions, nous étions à peu près certains qu'ils

[Text]

with that knowledge, the framework agreement was entered into. That, in itself, carries with it a certain flavour and a certain atmosphere but, insofar as the decisions are taken, insofar as the extent of our commitment, it is revealed in this agreement which, as one of its terms, says that Canada is free to refuse any test.

Mr. Crosbie: This is weaseling as an art form; that is all it is.

Mr. MacEachen: I am sorry that clarity is so difficult for you.

Mr. Crosbie: It is weaseling.

The Chairman: Dr. Pauline Jewett, please.

An hon. Member: Obscurantism.

An hon. Member: You should make clear your own positions.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman. We are glad to have the minister with us today. I think we are glad; judging from the last answer, it is really going to be extremely difficult to get any clarity on the last question, and I suppose it will be true of other questions as well, but let us keep on trying, Mr. Chairman.

The minister said that he would not mind advance notice of our preoccupations. I think the minister has had advance notice of our preoccupations. Certainly, security and disarmament has been a major preoccupation of my party and of certain other members in the House. Central America and South America have also been. Indeed, I was interested in the minister's statement although I agree that it did not say very much that was new, if anything, nevertheless he did pick up on the areas that have been the major preoccupations of members of this committee—the new department, Canada—United States relations, security and disarmament, the Middle East, Central America. Therefore, already he has had in a sense advance notice of our preoccupations and we expect him to be able to respond to our inquiries with clarity and precision today.

I would like in that connection, therefore, to pursue the question for a moment on the cruise missile testing. I can understand the government's wish to get out of the commitment it made. I think all of us understand that because, when the story about the cruise missile testing was first leaked by Don Sellar and John Walker on March 10, 1982, in a *Southern News* story, there was incredible consternation in the External Affairs standing committee, because that was absolutely new to us—news to us—and the former minister admitted he was very sorry that the matter had leaked. One of the reasons he gave for being sorry it had leaked was because he had not yet completed negotiations with the Government of Alberta and did not want to have the story out that we were going to test the cruise missile until those negotiations had been—those discussions had been completed.

[Translation]

feraient ce genre de proposition; c'est en sachant cela que nous avons signé l'entente cadre. En soi, cela crée déjà une certaine atmosphère, mais, pour ce qui est des décisions prises de notre part et qui nous engagent, ces dernières figurent dans l'entente, et il y est nettement indiqué que le Canada a le droit de refuser toutes formes de tests.

M. Crosbie: Tout cela n'est qu'une esquivе magistrale.

M. MacEachen: Je suis désolé qu'il vous soit si difficile d'accepter des propos clairs.

M. Crosbie: C'est une esquivе.

Le président: Madame Pauline Jewett, à vous, la parole.

Une voix: C'est de l'obscurantisme.

Une voix: Vous devriez préciser vos propres positions.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président. Nous sommes heureux que le ministre soit des nôtres aujourd'hui. Cela nous fait plaisir; toutefois, d'après la réponse qu'il vient de donner, il sera très difficile d'obtenir une réponse claire à la dernière question, et sans doute aussi aux autres que nous poserons. Nous allons quand même essayer de le faire, monsieur le président.

Le ministre nous a dit qu'il aimerait bien qu'on l'informe d'avance de nos préoccupations. Je crois qu'il a eu ce préavis. Enfin, la question de la sécurité et du désarmement a certainement constitué une préoccupation fondamentale pour mon parti ainsi que de certains autres députés à la Chambre. J'ajoute aussi la question de l'Amérique du sud et l'Amérique centrale. De fait, les propos du ministre m'ont intéressée, même si, moi aussi, je suis d'avis qu'il ne nous dit pas grand-chose de neuf; cependant, il a quand même mentionné des sujets qui intéressent au plus haut point certains membres de notre comité, à savoir le nouveau ministère, les relations entre le Canada et les États-Unis, la sécurité et le désarmement, le Moyen-Orient et l'Amérique centrale. En conséquence, en un certain sens, il est déjà au courant de nos préoccupations, et nous nous attendons donc à ce qu'il réponde à nos questions avec clarté et précision.

Cela dit, j'aimerais l'interroger quelque peu sur l'essai du missile de croisière. Je comprends que le gouvernement veuille revenir sur les engagements qu'il a déjà pris. Nous le comprenons tous, parce que lorsque la question des tests du missile de croisière a été ébruitée par Don Sellar et John Walker, le 10 mars 1982, dans un article de la *Southern News*, le Comité permanent des affaires extérieures a été consterné, car cela était tout à fait nouveau. Nous en ignorions tout et l'ancien ministre a admis alors qu'il regrettait beaucoup qu'une telle fuite se soit produite. S'il regrettait que la chose se soit ébruitée c'est en partie parce que les négociations avec le gouvernement de l'Alberta n'étaient pas encore terminées, et qu'il ne voulait pas que l'on parle de l'essai du missile de croisière avant leur achèvement.

[Texte]

• 1025

Parliament was not in session at the time because of the bell-ringing episode, but the minute it came back on March 18, I raised the question in the House about cruise missile testing and I have raised it about 25 times since. Douglas Roche, particularly, on the part of the Conservatives, and Paul McRae on the part of the Liberals has raised the question many, many times since. And so there is a very great deal on the record, not only the record that has been mentioned a moment ago by Mr. Crosbie but many other statements. So that the minister, I am sorry, just can not get around the fact that agreement, in principle, was reached to test the U.S. air launch cruise missile.

I will just pause there, without reading every single statement by his predecessor, the Prime Minister, the former Parliamentary Secretary, that agreement, in principle, had been reached many, many months ago, many months before the leak on March 10, 1982, to test the cruise missile. Will the deputy prime minister not agree that agreement, in principle, was reached? Indeed, I might just add that in answer to one of my questions some time ago, when I was suggesting there might be a quid pro quo for a ready acceptance of the testing of air launch cruise missiles for the U.S. Defence Department, the Prime Minister stated in the House that the matter had been discussed in Cabinet and in Cabinet committees many, many times.

So, I would ask the minister if he would not at last be absolutely clear, help his predecessor get off the limb that the Prime Minister put him on and state to this committee, yes, we did agree in principle . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Sort of.

Miss Jewett: I am not talking about detailed negotiations. We did agree in principle to the testing of the air launch cruise missile.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, may I ask a clarification; agreement with whom in principle?

Miss Jewett: The Cabinet agreed in principle as a result of a request from the U.S. government. The Cabinet agreed in principle to this testing.

Mr. MacEachen: That is not the case, Mr. Chairman. I ask the hon. member, as I asked Mr. Crosbie, to go to the documents that have been tabled. That is the extent of our agreement with the United States.

Miss Jewett: Well, Mr. Chairman, if the minister is going to continue on that line, clearly he is repudiating everything his predecessor said and I am afraid we shall therefore, as I suggested in steering committee, have to invite his predecessor to come before this committee. I would just add one more—we could add hundreds of these examples. It is almost embarrassing to have to do this but just to give another illustration: In response to a question of Douglas Roche on July 23, 1982, asking whether a final decision has been made by Cabinet on

[Traduction]

Le Parlement ne siégeait pas alors, à cause de la crise déclenchée par la sonnerie, mais dès qu'il siégea à nouveau le 18 mars, je soulevai la question du missile de croisière à la Chambre, et je l'ai fait environ depuis, environ 25 fois. D'ailleurs, M. Douglas Roche, des conservateurs, et M. Paul McRae, des libéraux, l'ont également abordée bon nombre de fois. Par conséquent, il existe un bon nombre de mentions écrites de ce sujet, et non seulement dans le journal mentionné par M. Crosbie, mais dans bien d'autres sources. Le ministre ne peut donc pas tout simplement nier le fait qu'une entente de principe est intervenue avec les États-Unis, pour permettre l'essai du missile de croisière.

Je vais m'arrêter ici, sans lire chacune des déclarations de son prédécesseur ou du premier ministre, d'après lesquelles l'entente de principe était intervenue longtemps avant, de nombreux mois avant la fuite du 10 mars 1982. Le premier ministre suppléant n'est-il pas prêt à admettre que cette entente de principe a été signée? J'ajouterai qu'en réponse à une des questions que j'ai posée au premier ministre il y a déjà quelque temps, lorsque je lui ai demandé si en échange de l'essai du missile de croisière pour le bénéfice du ministère de la Défense des États-Unis, on obtiendrait quelque chose, le premier ministre a déclaré à la Chambre que la question avait maintes fois fait l'objet de discussions au cabinet.

Je demanderai donc au ministre de bien vouloir être enfin tout à fait clair, de venir en aide à son prédécesseur, mis en mauvaise posture par le premier ministre, et de dire enfin au Comité que le Canada a effectivement convenu en principe de . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): En quelque sorte.

Mlle Jewett: Je n'entends pas ici une négociation détaillée. Cependant, nous avons convenu en principe de mettre à l'essai les missiles de croisière lancés en vol.

M. MacEachen: Monsieur le président, j'aimerais un éclaircissement; il s'agit d'une entente de principe intervenue avec qui?

Mlle Jewett: Le cabinet a donné son accord de principe, à la suite d'une demande présentée par le gouvernement des États-Unis. Le cabinet a donné son accord de principe à l'essai de ce missile.

M. MacEachen: Non, monsieur le président. Je vais demander à ce député la même chose qu'à M. Crosbie, c'est-à-dire de se reporter aux documents déposés. Elle y trouvera la nature de l'entente intervenue avec les États-Unis.

Mlle Jewett: Eh bien, monsieur le président, si le ministre continue sur cette lancée, il ne fait pas de doute qu'il se trouve à contredire tout ce que son prédécesseur a affirmé. Dès lors, il faudra malheureusement que nous invitions ce dernier à témoigner devant notre comité, comme j'en ai fait la proposition lors d'une réunion du comité directeur. J'ajouterai un autre exemple à cela en rappelant qu'il y en a des centaines d'autres. Il est presque gênant de devoir le faire, mais enfin cela servira à illustrer la situation. En réponse à une question

[Text]

the granting of permission for the testing of the cruise missile in Canada, the former minister, Mark MacGuigan said:

Madame Speaker, a decision on principle on this matter of testing the cruise missile was reached by the Canadian government last year and that we would enter into negotiations with the United States with a view to having such testing.

I mean, it could not be clearer. Therefore, Mr. Chairman, in view of the fact that the minister is repudiating everything that his predecessor and even the Prime Minister have said, I would just like to—and we can discuss it further at steering committee—repeat my request that the committee hear from the former minister. Indeed, I think it might be good if we heard from the Prime Minister as well.

I would like to move on then, on this matter with the minister. The U.S. Ambassador to Canada, Paul Robinson, as quoted in the March 12 *Montreal Gazette*, certainly is under the impression that we had agreed, not only in our own Cabinet, but with the United States, to test the cruise, and he is quoted as saying “We (meaning the United States) certainly think it would be unexpected and contrary to Canada’s NATO commitments if Canada did not in fact test the cruise missile”. So that is just one further indication, Mr. Chairman, of the general understanding that agreement in principle by the Cabinet and with the U.S. had been reached.

• 1030

It is in a way good that the minister is now wanting to back track on that. When his predecessor spoke to this committee on March 24 last year, he was extremely explicit. He was explaining why we were testing the cruise in Canada. His reason at that time was because we had a sufficiently wide corridor for the testing. The government quite clearly is backing off this explicitness, and in a way we should be grateful for that because they realize the Canadian public is very upset about the possible testing.

In the course of backing off—and this is the next question I want to bring to the minister—the minister stated—and this is quoted in *The Citizen* on March 11—that an agreement on arms limitation talks in Geneva, or headway even, could result in our not going ahead with the testing, even though, as the minister knows, the testing is really for the American strategic force; it is not, really strictly speaking, for anything to do with our NATO commitments. Nevertheless, he said we might be able to back off the testing. Then he goes on and says, quoting the minister:

If the two superpowers could agree, for example, to the zero option, which is that no country will have these missiles in Europe, then that would be an occasion when we would ask ourselves if it is necessary even to contemplate the testing of the cruise missiles.

[Translation]

posée par M. Douglas Roche le 23 juillet 1982, qui demandait si une décision finale avait été prise par le cabinet au sujet de la permission d'essayer le missile de croisière au Canada, l'ancien titulaire du portefeuille des Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan, a répondu ce qui suit, et je cite:

Madame le président, eu égard à cette question de l'essai du missile de croisière, le gouvernement du Canada a pris une décision de principe l'année dernière, d'après laquelle nous allions tenir des négociations avec les États-Unis au sujet de ce genre de test.

Donc, les choses sont on ne peut plus claires. Monsieur le président. Puisque le ministre annule tout ce que son prédécesseur et même le premier ministre ont affirmé, j'aimerais demander à nouveau que le Comité fasse comparaître l'ancien ministre. Nous pourrions d'ailleurs en discuter davantage au comité directeur. De fait, ce serait peut-être même une bonne idée de faire témoigner le premier ministre.

Encore sur le même sujet, dans un article paru le 12 mars dans le *Montreal Gazette*, l'ambassadeur des États-Unis au Canada, M. Paul Robinson, dit avoir l'impression que non seulement nous avions accepté entre nous de tenir ce genre d'essai, mais que nous en avions convenu avec les États-Unis. Il aurait affirmé ce qui suit, et je cite: «Nous (c'est-à-dire les États-Unis) estimons certainement que, si le Canada ne mettait pas le missile de croisière à l'essai, cela serait inattendu et contraire aux engagements qu'il a pris vis-à-vis de l'OTAN». Il s'agit donc, monsieur le président, d'une preuve de plus qu'une entente de principe est intervenue entre le cabinet et les États-Unis.

En ce sens, c'est une bonne chose que le ministre ne veuille pas revenir là-dessus. Lorsque son prédécesseur s'est exprimé devant notre Comité le 24 mars dernier, il a été très explicite. Il nous a dit pourquoi nous effectuions l'essai du missile de croisière au Canada. Il nous a dit que c'était parce que nous disposions de corridors suffisamment larges pour faire le test. Le gouvernement actuel répugne nettement à être aussi explicite, et en un sens nous devrions lui en être reconnaissant, car il s'est rendu compte que la population canadienne est très inquiète de la possibilité que l'on fasse ce genre d'essai.

Pour ce qui est de ma prochaine question, au sujet de ce recul gouvernemental, dans un article du *Citizen*, paru le 11 mars, le ministre a dit qu'une entente relative à la tenue de négociations sur la limitation des armements à Genève, ou même relative à un progrès dans ce sens, pourrait annuler les tests, même si, comme le ministre le sait, ces essais sont vraiment effectués pour le compte des forces stratégiques américaines. En effet, au sens strict, ils n'ont rien à voir avec nos engagements vis-à-vis de l'OTAN. Quoiqu'il en soit, il a dit qu'il se pourrait que nous n'effectuions pas de test. Après cela, il ajoute, et je cite:

Si les deux superpuissances pouvaient accepter l'option zéro, par exemple, c'est-à-dire qu'aucun pays d'Europe ne déploie ces missiles, alors, nous nous demanderions s'il est vraiment nécessaire de mettre les missiles de croisière à l'essai.

[Texte]

My question to the minister is: Is he really taking an interest, as he says he is, in the arms reduction talks, both the intermediate and the strategic?—because if he is I think he would realize that the zero option is dead in the water and has been for some time. It simply is not going to work; and most American military experts I have read, including most members of the American Joint Chiefs of Staff, have realized, and some have even said publicly, that the zero option has to be moved away from. Even Mrs. Thatcher, although she said that it would be desirable to have the zero option—of course it would be, but it was not practical. Even Franz Josef Strauss, who is very much on the right wing of the coalition government in the Federal Republic of Germany, said the other day—I am sorry; I cannot find the exact quote—something to the effect that the zero option was dead in the water, that it was unworkable, that it was unacceptable, and I think he even had a stronger word than that to describe it.

So I would like to ask the minister if he is sticking to the zero option or, if he is really interested in the subject of arms reduction, if he has given any consideration or his department has given any consideration to the alternatives to the zero option?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I should just make a fleeting reference to comments which the hon. member made introducing this particular question; namely that we were backing away from a commitment, that we were getting out of the commitment to the United States. I can only repeat that the sum total of our commitment to the United States on the question of arms testing is contained in the document that was tabled, and if members have been asking for clarification, the full clarification is in that document and that is how we negotiated that framework agreement.

• 1035

Mr. Chairman, the member asks me whether I am really interested in arms control. I assure you that I have been spending an increasing amount of time, and so has my department, on the question of arms control, and particularly the negotiations that are underway at Geneva. When I was in Geneva, I took the opportunity to meet with the Soviet negotiating team. I spent three hours with them, and later I spent an hour and a half or so with the American negotiating team so that I would understand as well as possible what the situation was in these negotiations. I made it clear in Geneva and elsewhere that I regard 1983 as a very crucial year because of the implications it has for not only possible success in these negotiations, but also the impact that would have on the deployment of missiles in Europe.

And I gathered from the hon. member's tone that she took some relish in saying that the zero option was dead in the water. Well, if that is the case, it is unfortunate, because in my view, no missiles in Europe is better than some missiles . . .

Miss Jewett: Would the minister improve British and French?

[Traduction]

J'aimerais donc que le ministre me dise s'il s'intéresse vraiment aux pourparlers sur la réduction des armements, à la fois les armes de portée intermédiaire et les armes stratégiques? S'il s'y intéressait vraiment, je crois qu'il se rendrait bien compte que l'option zéro est tout à fait compromise, et depuis déjà quelque temps. Cela ne marchera tout simplement pas. D'ailleurs, la plupart des experts américains en questions militaires que j'ai lus, y compris la plupart des membres de l'*American Joint Chiefs of Staff*, dont certains se sont exprimés là-dessus publiquement, il faut abandonner l'idée de l'option zéro. Même M^{me} Thatcher, qui convient que l'option zéro est souhaitable, est d'avis qu'elle n'est pas pratique. M. Franz Josef Strauss, également, qui est tout à fait à l'aille droite du gouvernement de coalition de la République fédérale d'Allemagne, et dont je ne retrouve pas les propos exacts, disait en substance que l'option zéro était condamnée, irréalisable et inacceptable, et je crois même qu'il a utilisé des termes encore plus forts.

J'aimerais donc que le ministre nous dise s'il s'en tient à l'option zéro ou si la réduction des armements lui tient vraiment à coeur, si lui ou son ministère ont envisagé des solutions de rechange à l'option zéro?

M. MacEachen: Monsieur le président, je me reporterai brièvement aux remarques du député sur cette question, à savoir que nous revenions sur notre engagement, que nous trahissions nos engagements envers les États-Unis. À cet égard, je ne puis que répéter que l'ensemble des engagements que nous avons pris à l'endroit des États-Unis au sujet de l'essai d'armes, figure dans le document déposé, et si des députés souhaitent encore obtenir des éclaircissements, ils les trouveront en entier dans ce document; c'est ainsi que nous avons négocié cette entente cadre.

Monsieur le président, on me demande si je m'intéresse vraiment au contrôle des armements. Je vous assure que moi et mon ministère avons consacré de plus en plus de temps à cette question, et particulièrement aux négociations en cours à Genève. D'ailleurs, quand j'y étais, j'ai profité de l'occasion pour rencontrer l'équipe de négociation soviétique. J'ai passé trois heures avec elle, et après, je me suis entretenu avec des négociateurs américains pendant une heure et demie; je crois donc comprendre ce qui se passe dans le cadre de ces négociations. J'ai clairement indiqué, à Genève et ailleurs, que je considère 1983 comme une année cruciale, en raison des conséquences pouvant découler, non seulement d'une issue heureuse des négociations, mais également des conséquences que cette année peut avoir sur le déploiement des missiles en Europe.

A en juger d'après le temps qu'a pris le député pour dire que l'Option zéro était à l'eau, cela lui faisait plaisir. Eh bien, si tel est le cas, c'est malheureux, car à mon avis, il est préférable qu'on ne déploie aucun missile en Europe plutôt que quelques-uns . . .

Mlle Jewett: Est-ce que le ministre englobe là-dedans les Britanniques et les Français?

[Text]

Mr. MacEachen: —and the zero option provides for no missiles in Europe. Surely that is the optimum ideal solution for Europe and for arms control and for the world—that if it were possible to ensure that no new missiles would be placed in Europe and that the SS-20 would be removed, that is the zero option. I would think that there is a deep ambition that should not be thrown aside lightly on the part of the Europeans and the North Americans to achieve the zero option.

Now, it is true that Mrs. Thatcher has stated that the zero option, in her opinion, is the ideal outcome or the optimum solution, but she adds that it may be necessary to seek an alternative, however, that would be balanced and equitable. Others talk about the possibility of an interim solution. In other words, it may not be possible to achieve the zero option in 1983. It should be retained as a total objective, but in the meantime there may be a solution that could declare some success in the field of arms control. I think that Mr. Genscher, the Foreign Minister of West Germany, has expressed that view.

The hon. member will recall that the president of the United States has stated that the zero option was not a take it or leave it. In other words, we were in a negotiating situation and we had to demonstrate some flexibility. I am aware of all of that ferment in a sense, but I would add that the zero option is an option that was put before the Soviet Union as a result of consultations among the NATO allies. I would hope that there would be consultation among all NATO allies in developing any possible alternative to the zero option, when that would be a useful thing to do in terms of the success of the negotiations at the IMF. In my view, it is not just a decision of the United States, it is a decision that has to be concerted to include all the members of the alliance.

• 1040

Yes, we are examining the question of a zero option; we are examining all the issues that might be raised in alternatives, but that has to be a matter that is discussed with the allies.

Miss Jewett: Mr. Chairman, I am sorry, but the minister is just taking up time and not giving us an opportunity.

The Chairman: Madam, I do not have the authority to determine how much time either the members or the minister take with their questions, but I know I have a very strict list, everybody, and I do not know how long we will be going this morning. I would like to be fair to everyone.

Miss Jewett: Then may I have one further question?

The Chairman: A very short one because you will then have had more time than Mr. Crosbie had.

Miss Jewett: In view of the fact that the minister, I guess, does not know that the British and French missiles are not

[Translation]

M. MacEachen: ... et l'Option zéro prévoit justement qu'il n'y ait aucun missile en Europe. Or, c'est certainement la solution idéale pour l'Europe, pour la limitation des armes et pour le monde entier, c'est-à-dire de pouvoir faire en sorte qu'aucun nouveau missile ne sera déployé en Europe et que les SS-20 seront retirés; c'est cela l'Option zéro. Je crois que cet objectif est assez ambitieux pour que les Européens et les Nord-américains ne renoncent pas aussi facilement à l'Option zéro.

Il est vrai que Thatcher tout en convenant que l'Option zéro constitue la solution idéale, affirme qu'il sera peut-être nécessaire de trouver autre chose, une solution de rechange qui soit équilibrée et équitable. D'autres mentionnent une solution provisoire. Autrement dit, il se peut qu'il ne soit pas possible de parvenir à l'Option zéro en 1983. On devrait cependant la conserver comme objectif global tout en envisageant entre-temps une solution quelconque qui puisse réussir à limiter le déploiement des armes. Je crois d'ailleurs que M. Genscher, ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne de l'Ouest, s'est dit favorable à cette idée.

Le député se rappellera sans doute que le président des États-Unis a affirmé que l'Option zéro n'était pas à prendre ou à laisser. En d'autres termes, cela signifie que nous sommes en situation de négociations et que nous devons faire preuve de souplesse. Dans un sens, je suis au courant de toutes ces discussions, mais j'ajouterai que l'Option zéro a été présentée aux Soviétiques à la suite de consultations tenues entre les alliés de l'OTAN. Parallèlement donc, j'espère qu'on tiendra des consultations entre ces derniers lorsqu'il s'agira d'élaborer toute solution de rechange à l'Option zéro, lorsqu'il sera utile de le faire, selon les succès qu'obtiendront les négociations du FMI. A mon avis, cette discussion ne relève pas que des États-Unis, elle doit être prise de concert par tous les membres de l'Alliance.

Cela dit, oui, il est vrai que nous étudions l'Option zéro; nous examinons aussi toutes les questions que pourraient soulever des solutions de rechange, mais il faudra que cela fasse l'objet de discussions avec les alliés.

Mlle Jewett: Monsieur le président, je m'excuse mais le ministre est en train de prendre notre temps de parole sans nous donner la possibilité de nous exprimer.

Le président: Madame, je n'ai pas l'autorité nécessaire pour fixer une durée limite aux questions posées par nos membres, ni aux réponses données par le ministre. Cela dit, je n'ignore pas que nous avons dressé une liste très stricte aujourd'hui, où tout le monde est représenté, et je ne sais combien de temps notre séance durera. J'aimerais être équitable envers tout le monde.

Mlle Jewett: Dans ce cas, m'accorderez-vous une question de plus?

Le président: Une très brève, car vous aurez alors eu un temps de parole plus long que celui de M. Crosbie.

Mlle Jewett: Étant donné que le ministre ne semble pas se rendre compte que les missiles britanniques et français ne sont

[Texte]

included—and he suggested they were—I would like to ask him if Canada is taking any initiatives to prepare alternatives to the zero option, and in particular is it taking any initiatives to press for unified ceilings; that is to say, merging the IMF and start talks, so that one would look at unified ceilings rather than separate ceilings, a matter which I think is becoming much more developed and sympathetically approached than hitherto.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, the department is examining all sorts of questions related to arms control. But it is in negotiation, and it is a negotiation that has to proceed with consultation among the allies, so we are doing our part to make a contribution to that process.

In the interests of brevity, I will reply also quickly to the second question and say that at the present time we have not advocated the merger of the two talks.

The Chairman: The vice-chairman of the committee, Mrs. Appolloni, please.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman. I have only two questions for the minister today. The first one refers to his own opening statement where he alludes to the expanded responsibility for the conduct of Canada's trade and international economic relations.

Mr. Minister, under the new House rules, when reports are tabled by statute they have to be referred to the committee which is designated by the minister who tables the report. Up to now, foreign trade has come under another committee, the committee for finance, trade and economic affairs. As you now are responsible for foreign trade, do you intend to allow this committee to discuss foreign trade, or will foreign trade remain with the other committee?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I have not given any thought to that question. I will talk to Mr. Regan about it.

I would like to know if this committee would want to have the question of foreign trade put before it. It seems to me that if we want to take an integrated approach to our international relations, and inasmuch as we have concluded in the government that international trade and export promotion are integral parts of our overall international trust, there is some merit in considering putting these items before this committee. But it would be of some concern to know whether both committees involved and the minister are in agreement.

• 1045

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, my second question arises from a very moving letter I had from a constituent of mine who in turn refers to a case publicized in *The Toronto Star* of Saturday, February 26. It involves two young Canadian-born children, Mr. Minister, who are being kept, it appears, against their will and certainly against the mother's will, by their father in Jordan. The particular piece in *The Toronto Star* refers to the fact that the children's passports were impounded by Jordanian authorities. It says at one stage:

[Traduction]

pas inclus, même s'il a laissé entendre le contraire, j'aimerais savoir si le Canada prend des initiatives quelconques pour élaborer des stratégies de rechange à l'Option zéro, particulièrement pour ce qui est de plafonds uniformes. J'entends par là de regrouper les négociations du FMI et de faire démarrer les autres pourparlers afin qu'on étudie des plafonds unifiés plutôt que distincts, question qui prend de plus en plus d'ampleur, et qu'on voit d'un oeil beaucoup plus favorable qu'auparavant.

M. MacEachen: Monsieur le président, le ministère étudie toutes sortes de questions ayant trait au contrôle des armes. Toutefois, il participe à des négociations, et il s'agit de négociations qui doivent s'accompagner de consultations entre les alliés, et nous apportons donc notre contribution à ce processus.

J'ajouterai brièvement, en réponse à la seconde question, qu'à l'heure actuelle, nous préconisons la fusion des deux négociations.

Le président: La parole est maintenant au vice-président du Comité, M^{me} Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président. Je n'ai que deux questions à poser au ministre. La première porte sur sa déclaration liminaire, où il mentionne une responsabilité élargie en matière de commerce international et de relations économiques internationales de la part du Canada.

Monsieur le ministre, en vertu du nouveau règlement de la Chambre, lorsqu'on dépose des rapports, ces derniers doivent être renvoyés au comité désigné par le ministre qui procède au dépôt du document. Or, jusqu'à maintenant, le commerce international relevait d'un autre comité, celui des Finances, du commerce et des questions économiques. Cependant, puisque vous êtes maintenant chargé du commerce international, avez-vous l'intention de permettre à notre Comité d'en discuter, ou cela se fera-t-il encore au sein d'un autre comité?

M. MacEachen: Monsieur le président, je n'ai pas encore réfléchi à cette question. J'en parlerai à M. Regan.

J'aimerais toutefois savoir si votre Comité voudrait être saisi du commerce international. Il me semble que si nous voulons adopter une stratégie intégrée en matière de relations internationales, et dans la mesure où le gouvernement a conclu que le commerce international et la promotion des exportations font partie intégrante de notre présence internationale globale, il y a de bonnes raisons d'envisager de saisir ce Comité de ces questions. Il faudrait cependant savoir si les deux comités en question et le ministre sont d'accord.

Mme Appolloni: Monsieur le président, ma deuxième question découle d'une lettre très touchante que j'ai reçue d'un de mes électeurs qui fait allusion à un cas décrit dans le *Toronto Star* du samedi 26 février. Il semblerait qu'il y a deux jeunes enfants nés au Canada, monsieur le ministre, qui sont gardés, contre leur volonté et certainement contre la volonté de la mère, par le père en Jordanie. L'article en question dit que les passeports des enfants ont été saisis par les autorités jordaniennes. Il dit entre autres et je cite:

[Text]

The passports were in the hands of Jordanian authorities who refused to give them back.

I have checked with your department, Mr. Minister, but I have not been able to discern at the moment whether or not those passports were in effect Canadian passports. I would assume so, because those parents had been Canadian citizens and the children were born in Canada. So that would be the first question: Were the passports Canadian?

As to my second question, I am quite aware of the legal difficulties of extraditing children from one country back to Canada, but is there any chance that you, through your good offices maybe with the Jordanian embassy could assist this Canadian mother in getting back her two sons? I am referring to the Ahlawat case, Mr. Minister.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I will take note of the member's interest in this particular case and, as a matter of urgency, will strive to find answers. I do not have the answers for her this morning as to the nationality of the passports, or what indeed we might be able to do to assist the Canadian mother, but we will look into it.

Mrs. Appolloni: Thank you. I would appreciate it if you would do it with considerable urgency, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you very much. I will go by those I have put on my list. So next, Mr. Roche and, with kind indulgence, Mr. Watson would like to question before going to chair his meeting at 11.05 a.m. So Mr. Roche followed by . . .

M. Dupras: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Monsieur le président, lorsque j'ai planifié ma journée aujourd'hui, je croyais que le Comité siégeait de 9h30 à 11h00. J'ai donc quelque chose à faire à mon bureau à 11h00, et je devrai partir. J'avais des questions à poser au ministre. Je vois que le ministre ne reviendra pas au Comité avant le 29 mars, et ce jour-là, les questions devront porter sur les activités de l'ACDI. Cela me prive, monsieur le président, d'un de mes privilèges de député, celui de poser des questions au ministre à la suite des questions qui ont été soulevées par mon collègue, M. Crosbie. Si on a donné trop de temps à certains députés, il faudrait peut-être repenser les séances du Comité, afin que plus de députés aient la chance de poser des questions au ministre.

Le président: Tout d'abord, je ne pense pas que l'honorable député ait reçu un avis l'informant que le Comité ne siégeait que de 9h30 à 11h00. Deuxièmement, j'ai toujours respecté la tradition qui veut qu'on donne plus de temps aux deux premiers intervenants de l'Opposition et j'ai bien l'intention, jusqu'à preuve du contraire, de continuer dans ce sens. Troisièmement, même si j'avais accordé cinq minutes de moins à l'honorable M. Crosbie et au D^r Jewett, il y aurait quand même eu avant vous le député Watson et le député le plus ancien du Comité, M. Laniel. Alors, même là, vous n'auriez pas pu passer ce matin.

[Translation]

Les autorités jordanienne détenaient les passeports et ont refusé de les rendre.

J'ai vérifié auprès de votre ministère, monsieur le ministre, mais je n'ai pas pu déterminer s'il s'agit de passeports canadiens. J'imagine que oui, parce que les parents étaient citoyens canadiens et les enfants sont nés au Canada. Ma première question est donc la suivante: s'agit-il de passeports canadiens?

Je suis tout à fait consciente des problèmes juridiques qui existent quant à l'extradition des enfants d'un pays vers le Canada. Pourriez-vous peut-être communiquer avec l'ambassade en Jordanie pour aider cette mère canadienne à récupérer ses deux fils? Je fais allusion au cas Ahlawat, monsieur le ministre.

M. MacEachen: Je vais prendre note du cas, monsieur le président, et j'essaierai de toute urgence de trouver des réponses aux questions soulevées par le député. Je ne suis pas en mesure de lui répondre ce matin quant à la nationalité des passeports, ni de l'aide éventuelle que nous pourrions donner à la mère canadienne, mais nous allons certainement examiner les dossiers.

Mme Appolloni: Merci. Je vous serais reconnaissante si vous faisiez vos démarches avec une certaine urgence, monsieur le ministre.

Le président: Merci beaucoup. D'après ma liste, M. Roche est le prochain intervenant. Avec l'indulgence du Comité, M. Watson aimerait poser ses questions avant de partir car il doit présider une réunion à 11h05. Je donne donc la parole à M. Roche suivi de . . .

Mr. Dupras: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: In planning my schedule for today, Mr. Chairman, I thought that the committee was sitting from 9.30 until 11 o'clock. Consequently, I arranged to be at my office at 11 o'clock, and I will have to leave. I wanted to ask the minister some questions, and I see that he will not be back until March 29, when we will be discussing CIDA. In other words, Mr. Chairman, I am being denied my privilege as a member of Parliament to ask the minister questions arising out of questions raised by my colleague, Mr. Crosbie. If certain members have been given too much time, perhaps we should rethink our procedures, so that more members have an opportunity to ask the minister questions.

The Chairman: In the first place, I do not think that the honourable member received a notice stating that the committee would only be sitting from 9.30 until 11.00. Second, I have always respected the tradition of giving more time to the first two speakers from the opposition, and I intend to continue this practice unless I find evidence to the contrary. Third, even if I had given Mr. Crosbie and Dr. Jewett five minutes less, Mr. Watson, and the most senior member of the committee, Mr. Laniel, would still have been before you on the list. You still would not have gotten on this morning.

[Texte]

Je regrette, ce n'est pas moi qui fais l'horaire. Je suis dans un dilemme, car je voudrais bien donner la parole à tout le monde. Alors, je demande votre indulgence. Probablement que je vais demander au ministre de revenir la semaine prochaine, s'il le peut, ou de continuer ce matin. Après tout, cela ne fera que trois fois d'ici la fin de l'étude des prévisions budgétaires. Je délibérerai avec le Comité directeur.

I shall see if I can keep the minister this morning or ask him to come back on foreign affairs next week. There is an opening next week which on purpose, Mr. Dupras, we put aside for that kind of difficulty in which we might find ourselves. But I repeat, I do not intend to cut off the first two opposition parties in their first questioning. That is very tough on the second one, as usual. I am sorry; we all have an agenda.

M. Dupras: Monsieur le président, je veux revenir à ma première remarque. C'est la première fois qu'une séance du Comité doit durer plus de 90 minutes. Traditionnellement, quand le Comité siégeait à 9h30, à moins d'avis contraire, la séance se terminait à 11h00.

• 1050

Je suis président d'un comité, et nous allons suivre cette politique. Puisque la Chambre siège dès 11h00 ce matin, j'imagine que beaucoup de députés voudront s'y rendre.

Le président: C'est possible.

M. Dupras: Et d'après ce que j'avais compris, cette séance ne devrait pas se prolonger au-delà de 11h00.

Le président: De toute façon, je vais donner la parole à l'honorable M. Roche. Je vais prendre en considération ce que vous venez de me dire et voir s'il n'y aurait pas lieu d'organiser une autre séance du Comité.

Mr. Roche, followed by Mr. Watson.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I want to return to the subject of the cruise with the minister. I put it this way to the minister, that he is in an instrumental position this morning in giving guidance to the Canadian people, who have a very serious interest in this matter and in where we are going. So I would like to ask the minister these questions. He said in Geneva in his speech of February 1 to the Committee on Disarmament, and I quote:

We strongly support a negotiated solution that will make deployment of the missiles in Europe unnecessary.

That is the position of the Canadian government. I would therefore like to ask the minister, as a result of your discussions and conferences, what can the minister say with respect to his evaluation of the prospects for accomplishing a negotiated solution? Do you believe, at this time, that negotiations are being conducted in a way that may well lead to a solution which would then obviate the necessity of deploying the cruise and Pershing in Europe?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, as Mr. Roche I am sure recalls, the two-track decision taken in 1979 was just that—

[Traduction]

I am sorry, but I am not the person who prepares the schedule. I am in a dilemma, because I would like to give everyone the floor. I would therefore request your indulgence. I will probably be asking the minister to come back next week if possible, or to stay on this morning. After all, we have only three meetings in which to study the estimates. I will discuss this with the steering committee.

Je vais essayer soit de continuer la réunion ce matin, ou bien demander au ministre de revenir au sujet des Affaires extérieures la semaine prochaine. Nous avons réservé un créneau la semaine prochaine, monsieur Dupras, au cas où nous nous trouverions devant une telle situation. Mais je répète que je n'ai pas l'intention d'interrompre les partis de l'opposition lors du premier tour. Au deuxième tour, c'est plus difficile comme d'habitude. Je regrette, mais nous avons tous des horaires très chargés.

Mr. Dupras: I would like to come back to my initial comment, Mr. Chairman. This is the first time a Committee meeting is suppose to last more than 90 minutes. Normally, if the meeting began at 9:30, it would be over at 11:00, unless we are informed otherwise.

I am the Chairman of a committee, and that is the procedure that we are going to follow. Since the House is sitting at 11:00 o'clock this morning, I imagine a number of members of Parliament would like to be in attendance.

The Chairman: That is possible.

Mr. Dupras: And I had understood that this meeting would not last later than 11:00 o'clock.

The Chairman: I am going to give Mr. Roche the floor now, in any case. I will consider what you have said, and see whether it might not be advisable to organize another meeting.

Monsieur Roche, suivi de M. Watson.

M. Roche: Je veux revenir à la question du missile Cruise, monsieur le président. Le ministre est bien placé ce matin pour expliquer la politique canadienne à la population, qui s'intéresse fortement à la question. J'ai donc plusieurs questions à poser au ministre. Il a dit lors de son discours à Genève devant le Comité sur le désarmement le 1^{er} février, et je cite:

Nous sommes fortement en faveur d'une solution négociée qui rendra inutile le déploiement des missiles en Europe.

C'est cela la position du gouvernement canadien. Je tiens donc à demander au ministre, suite à ces discussions et conférences, quelles sont les possibilités d'en arriver à une solution négociée? Estimez-vous qu'en ce moment les négociations se font de façon à trouver une solution qui supprimerait la nécessité du déploiement des missiles Cruise et Pershing en Europe?

M. MacEachen: M. Roche se souvient sans doute, monsieur le président, que la décision prise en 1979 était à double volet:

[Text]

one track was to deploy, if necessary, but the second track was to negotiate. At the NATO meeting in December last, the ministers reviewed the situation and talked about the possibility of concrete results in the negotiations which would lead them to review the deployment question.

Mr. Roche: But I am asking you, do you now believe that negotiations are sufficiently positive in their present conduct that they will lead to a successful solution?

Mr. MacEachen: Do you want my opinion as to . . .

Mr. Roche: Yes.

Mr. MacEachen: —what I concluded when I met the delegations in Geneva? I found the Russian team a very aggressive, highly informed group of individuals. They knew their business, they were quite tough, and my inference was that they were watching public opinion very carefully. Public opinion, if it weakened in the west, would permit them not to make the concessions that might otherwise be required at Geneva.

I do not think it is any secret, it is obvious, and I do not complain about it—I made that point in my speech in Geneva—it is obvious that the Soviet Union is attempting to influence public opinion in Europe and North America. I think any proposal that is made by the Soviet Union ought to be examined on its merits, but I do not believe these proposals are totally negotiating proposals. They are intended to have an impact on public opinion. So I think if public opinion—my opinion, Mr. Roche—showed a serious sign of deteriorating from its support of the NATO two-track, that would weaken the possibilities of a solution or a negotiated solution. I do not think anything impresses the Soviet Union more than unity among the NATO alliance.

• 1055

Mr. Roche: What would you say, then, about the vote in the House Foreign Affairs committee of 29 to 7 in favour of the nuclear freeze? What would you say of the statement of the American Roman Catholic bishops? What would you say of the many statements from professional associations such as Physicians for Social Responsibility that are calling for mutual balance and verifiable disarmament measures and that we should not proceed further at this moment? Do you think that those movements and those statements, particularly those in the American Congress, are those that are aiding and abetting what you have ascribed to the Soviet desire to weaken the will in the west?

Mr. MacEachen: You have asked me a question as to my assessment and you talked about the negotiations, and I would say that an essential ingredient in the success of that negotiation is a show of determination by the western alliance to carry through on its commitment. As you perfectly well know, at one time the Soviet Union refused to come to the bargaining table. NATO persisted and then they are at the bargaining table. If at the moment we show signs of weakening in our resolve to

[Translation]

l'un était le déploiement le cas échéant, et l'autre était la négociation. Lors de la réunion de l'OTAN en décembre dernier, les ministres ont passé en revue la situation et ont parlé de la possibilité de résultats concrets lors des négociations, ce qui entraînerait un réexamen de la question du déploiement.

Mr. Roche: Mais je vous demande si vous êtes convaincu maintenant que les négociations sont suffisamment positives pour permettre d'aboutir à une solution?

M. MacEachen: Voulez-vous savoir mon opinion quant à . . .

M. Roche: Oui.

M. MacEachen: . . . mes conclusions lorsque j'ai rencontré les délégations à Genève? J'ai trouvé que l'équipe russe était très agressive et très bien renseignée. Ils savent ce qu'ils font, ils étaient assez durs, et j'avais l'impression qu'ils surveillaient de très près l'opinion publique. S'il devait y avoir un affaiblissement de l'opinion publique dans l'Ouest, ils auraient la possibilité de ne pas faire les concessions qui seraient autrement nécessaires.

C'est le secret de Polichinelle, il est évident que l'Union soviétique cherche à influencer l'opinion publique en Europe et en Amérique du Nord—et je ne m'en plains pas, c'est ce que j'ai dit lors de mon discours à Genève. Je pense qu'il faut examiner toutes les propositions faites par l'Union soviétique en toute objectivité, mais je ne crois pas que ces propositions constituent tout à fait un point de départ pour des négociations. Le but des propositions est d'influencer l'opinion publique. Donc, à mon avis, monsieur Roche, s'il devait y avoir un affaiblissement important de l'appui de l'opinion publique pour la solution de l'OTAN à double volet, les possibilités d'une solution négociée seraient d'autant affaiblies. À mon avis, il n'y a rien qui impressionne tant l'Union soviétique que l'unité des pays membres de l'OTAN.

M. Roche: Que dites-vous alors du vote du comité du congrès sur les affaires extérieures de 29 contre 7 en faveur d'un gel nucléaire Que diriez-vous de la déclaration des évêques catholiques américains? Que dites-vous des déclarations faites par les associations professionnelles comme celles des «Physicians for Social Responsibility» qui demandent un équilibre et des mesures de désarmement vérifiables et une halte à nos activités actuelles? Pensez-vous que ce genre de déclaration, surtout celles faites par le Congrès américain, sont utiles aux Soviétiques, qui, selon vous, cherchent à affaiblir la volonté de l'Ouest?

M. MacEachen: Vous m'avez demandé mon opinion et vous avez parlé des négociations. Je dirais qu'un facteur essentiel pour le succès des négociations est la détermination de l'OTAN de respecter son engagement. Vous savez très bien qu'à un moment donné l'Union soviétique a refusé de négocier. L'OTAN a insisté, et l'URSS se trouve maintenant à la table des négociations. Je pense que les possibilités de succès des négociations sont amoindries si notre détermination de suivre la solution «à double voie» s'affaiblit.

[Texte]

pursue the two-track decision, then I think the less the chance of success of the negotiations.

That is one answer to you . . .

Mr. Roche: On page 8 of the minister's statement, Mr. Chairman, the minister said:

... a vigorous public debate on matters of international security is something positive.

He made that statement in the context of the two-track and the cruise question. It seems to me that the minister is, by that statement, inviting further Canadian comment; that he is reflecting on the fact that 52% of Canadians already oppose cruise testing. I believe that there is a reaction on the part of the government to what Mr. MacGuigan said to me in the House of Commons on July 23, that a decision in principle on this matter was reached by the Canadian government last year and that in fact it is all manner of public opinion in the world that is having an effect on the Canadian government's decision with respect to the cruise testing.

Mr. Crosbie: Weakening the resolve.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I believe public debate is indispensable on this question.

Mr. Roche: It impresses you?

Mr. MacEachen: Of course it does, and I think we have had most recent dramatic evidence of the importance of public debate in the west German elections. How many people were saying, before the election, that the Europeans were weakening in their resolve? I think that the outcome of the election demonstrates that the people of that country have understood what is involved, clearly.

Mr. Roche: Let me return to my final question, Mr. Chairman. The minister said, in answer to my question in the House on February 11—he said the relationship between the negotiations in Geneva which will determine whether or not there will be deployment—the relationship between those negotiations and the cruise testing issue in Canada is close and obvious, to quote the minister. Now I ask the minister the direct question: while those negotiations are taking place in a spirit that leads to a hopeful conclusion, is it the intention of the Canadian government to proceed with any request, if it is received from the United States—is it the intention of the Canadian government to proceed with the negotiations on cruise testing under the umbrella agreement while negotiations in Geneva are taking place?

Mr. MacEachen: If the Americans put forward a request to test the cruise missile, we would consider it and deliberate upon it and decide, even though the negotiations were going on in Geneva. What I have said . . . and I think it is an important aspect of this situation, is that if, as Dr. Jewett has mentioned, if—as I recall, I said that if a zero option were attained, for example, then of course one would be entitled to revisit the question of the cruise.

• 1100

Mr. Roche: Or a compromise solution?

[Traduction]

C'est une réponse à . . .

M. Roche: Monsieur le président, à la page 9 de sa déclaration, le ministre dit et je cite:

... il faut se réjouir d'un débat aussi vigoureux de questions de sécurité internationale.

Il dit cela en rapport avec la décision à double voie et la question du missile de croisière. Je pense que de par sa déclaration, le ministre invite les Canadiens à réagir d'avantage, étant au fait qu'il y a déjà 52 p. 100 des Canadiens qui s'opposent aux essais du missile de croisière. Je pense que le gouvernement réagit à la réponse que M. MacGuigan m'a donnée à la Chambre des communes le 23 juillet dernier. Il m'a dit que le gouvernement canadien avait pris une décision en principe sur cette question l'année dernière, et qu'en fait c'est l'opinion publique partout au monde qui influence la décision du gouvernement canadien pour ce qui est des essais du missile de croisière.

M. Crosbie: Sa détermination s'affaiblit.

M. MacEachen: Monsieur le président, j'estime qu'un débat public sur cette question est indispensable.

M. Roche: Il vous impressionne?

M. MacEachen: Bien sûr, et je pense que les élections en Allemagne de l'Ouest constituent une preuve dramatique de l'importance d'un débat public. Combien de personnes disaient avant les élections que la détermination des Européens s'affaiblissait? A mon avis, il ne fait pas de doute que les résultats des élections démontrent que la population comprend bien l'enjeu.

M. Roche: Permettez-moi de revenir à ma dernière question, monsieur le président. En réponse à une question que je lui ai posée à la Chambre le 11 février, le ministre a dit qu'il existe un lien étroit et évident entre les négociations à Genève qui portent sur le déploiement et la question des essais du missile de croisière au Canada. Je vais maintenant poser une question directe au ministre. Pendant que les négociations ont lieu dans une ambiance prometteuse, le gouvernement canadien a-t-il l'intention de considérer toute demande de la part des États-Unis de tenir des négociations au sujet des essais du missile de croisière dans le cadre de l'accord général?

M. MacEachen: Si les Américains nous demandaient de mettre à l'essai le missile de croisière, nous examinerions la demande et nous prendrions une décision même si les négociations avaient lieu à Genève. Ce que j'ai dit, et il s'agit là d'un aspect important de la question, c'est que si on devait atteindre l'option zéro, comme M^{me} Jewett l'a mentionné, il y aurait lieu à ce moment-là de réexaminer la question des essais du missile de croisière.

M. Roche: Ou une solution de compromis?

[Text]

Mr. MacEachen: That is another factor that one would have to weigh. We cannot make that decision in isolation. We have to examine the international circumstances that may have developed at a particular time. Certainly, to put it in its clearest form, if we achieve the zero solution, then it would be an obvious time to revisit the cruise, if indeed we had been asked to test or had decided to test.

Mr. Roche: Finally, can the minister confirm that the domestic budget for disarmament measures under Ambassador Beesley's section of the department is now at \$450,000 in the forthcoming fiscal year, and that \$450,000 is separate from the \$100,000 which is in the supplementary estimates to be directed to the objectives of the world disarmament campaign? Can the minister confirm that these are two different figures and why the contribution to the world disarmament campaign appears only as a one-time item and is not continued into the next fiscal year?

Mr. MacEachen: I think they are separate items. I would have to check on that.

Mr. Roche: I would like to have that confirmed.

Mr. MacEachen: I will get that and give you that detail.

Mr. Roche: In writing, please.

Mr. MacEachen: Yes, indeed.

Mr. Roche: Thank you.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome the minister's very clear and unambiguous reaffirmation of the right of the Palestinian people to a homeland within a clearly defined territory—and you have defined that territory: the West Bank and the Gaza Strip. One of the things you mentioned in that paragraph, though, on page 10 of your statement, deserves further elucidation. You mention the rights of the Palestinian people, including their right to play a full part in negotiations to determine their future. As we all realize, this has been one of the things that have delayed progress on negotiations in the Middle East—who is to represent the Palestinians in any such negotiations. Israel will not permit the PLO to represent them because Israel claims that the PLO does not represent the Palestinian people. Mr. Stanfield, among others, has suggested that a referendum might be a possible route, a referendum among West Bank Palestinians, to determine who they want to represent them. I would ask you whether Canada is prepared to promote such a democratic method, to give meaning to your words contained in that first paragraph on page 10 of your statement.

The other question I have for you relates to what appears to be a line that is at variance with the facts. In the middle of page 9 of your statement you state: "The Arabs should make clear their willingness to live at peace with Israel".

[Translation]

M. MacEachen: C'est un autre facteur dont il faudra tenir compte. Nous ne pouvons pas prendre cette décision à part. Nous devons nous replacer dans une perspective internationale donnée, à un moment donné. Cela dit, il est hors de tout doute que si nous réussissons à concrétiser l'option zéro, alors il s'imposera certainement de réexaminer la question des missiles de croisière, si tant est que d'ici là, on nous aura fait la demande de les mettre à l'essai.

M. Roche: Enfin, le ministre peut-il nous confirmer le budget interne affecté aux mesures de désarmement et relevant du service de l'ambassadeur Beesley, soit une somme de \$450,000 pour l'année financière qui vient? Peut-il aussi confirmer que ce \$450,000 est distinct du montant de \$100,000 qui figure dans les prévisions budgétaires supplémentaires comme devant servir à atteindre les objectifs de la campagne mondiale sur le désarmement? Le ministre peut-il confirmer que ces postes sont distincts, et nous dire pourquoi notre contribution à la campagne mondiale sur le désarmement ne figure qu'une fois, c'est-à-dire qu'elle ne reparait pas dans le prochain exercice financier?

M. MacEachen: Je crois qu'il s'agit de postes distincts. Il faudra cependant que je le vérifie.

M. Roche: J'aimerais que cela me soit confirmé.

M. MacEachen: Je vous obtiendrai les renseignements détaillés.

M. Roche: Par écrit, s'il vous plaît.

M. MacEachen: Oui, certainement.

M. Roche: Merci.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Merci, monsieur le président.

Je suis reconnaissant au ministre d'avoir réaffirmé de façon très claire et non équivoque le droit du peuple palestinien à une patrie sur un territoire clairement défini—c'est-à-dire la rive occidentale du Jourdain et la bande de Gaza, comme vous l'avez précisé. Toutefois, l'une des choses que vous avez mentionnée dans ce paragraphe, à la page 11 de votre déclaration, a besoin d'être précisée quelque peu. Vous y mentionnez les droits du peuple palestinien, y compris celui de participer pleinement aux négociations sur leur avenir. Or, nous savons tous que c'est l'une des pierres d'achoppement des négociations au Moyen-Orient, l'une des choses qui retardent le processus, car il faut savoir qui représentera les Palestiniens aux négociations. Israël ne permettra pas que ce soit l'O.L.P. car il prétend que cet organisme ne représente pas le peuple palestinien. M. Stanfield, entre autres, a proposé qu'on tienne un référendum parmi les Palestiniens de la Cisjordanie afin qu'ils choisissent ceux qui les représenteront. J'aimerais savoir si le Canada est disposé à appuyer une initiative aussi démocratique que celle-là afin de concrétiser les propositions figurant au deuxième paragraphe de la page 11 de votre déclaration.

Mon autre question porte sur une affirmation qui semble contraire aux faits. A l'avant-dernier paragraphe de la page 10, vous affirmez, et je cite: «Les Arabes devraient exprimer leur volonté de vivre en paix avec Israël».

[Texte]

I have in front of me the eight points of the Fez summit, which took place in October and in which the PLO participated as a full partner. The second point of the Fez summit talks of the dismantling of settlements established by Israel on the Arab territories after 1967. Therefore implicitly the Israeli settlements, the land held by Israel prior to 1967, are recognized. And in section 7 of the Fez summit declaration, they support the principle of Security Council guarantees for peace among all the states of the region; and that includes Israel.

A further declaration was made recently. It was reported in the *Globe and Mail* on February 17, 1983 by the president of the Palestinian parliament in exile, Mr. Fahoum, in which he said—and I am quoting here from the article: “We do not want to destroy any state in the region”. It seems to me that the Arabs have made clear their willingness to live at peace with Israel, and I just wondered why that sentence was included in your statement.

• 1105

Mr. MacEachen: Well, Mr. Chairman, I have personally cited or mentioned the Fez declaration, for example, as a step. There is a reference to the view that all states in the region were entitled to their security. It seems to me that it would be better and, indeed, a desirable development, if that had been made more explicit, because there is still certainly, as I understand their spokesman, on the part of Israel a reluctance to attach sufficient importance to the Fez declaration in the absence of an explicit reference to Israel. That is what I had in mind in that sentence.

Mr. Watson: Thank you.

The Chairman: Mr. Munro—and then I will have to decide if we could organize another meeting, Mr. Minister, to meet the requests of our eldest members of the committee, Mr. Laniel and Mr. Dupras—or recognize Mr. Munro and advise after that by consultation.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Do not forget me, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you, Mr. Chairman. Just before I start my questioning, I would like to comment on the minister's bargaining methods of offering to give us an advance copy of his statement on condition, presumably, that the members will provide him with questions of interest to them. I think the minister should be fairly clear about the number of questions or the sorts of questions that the members are interested in. But so long as it is not a question of getting that advance statement only if these questions are put to him, I am quite prepared to submit the questions. Does he want them 24 hours in advance of the 24 hours that he is going to give us an advance copy of the question? But that is merely a point of order, in a way.

I have a series of about five questions. I am going to put them to the minister, through you, and some of them can be answered today, perhaps, and some of them may have to wait to have an answer provided to all members of the committee

[Traduction]

Or, j'ai en main les huit points adoptés lors du sommet de Fez, qui a eu lieu en octobre, et auquel l'O.L.P. a participé en tant que membre de plein droit. Le deuxième point mentionne le démantèlement des colonies de peuplement établies par Israël dans les territoires arabes après 1967. Cela correspond donc à une reconnaissance implicite des colonies de peuplement établies par Israël avant 1967. En outre, à l'article 7 de la déclaration du même sommet, on appuie le principe de garanties que donnera le conseil de sécurité afin de protéger la paix dans tous les états de la région, ce qui comprend Israël.

Une autre déclaration a été faite récemment. Elle a été rapportée dans le *Globe and Mail* du 17 février 1983; c'est le président du Parlement palestinien en exil, M. Fahoum, qui disait: «nous ne voulons détruire aucun état de la région». Or, il me semble que les Arabes ont donné la preuve de leur volonté de vivre en paix avec Israël et je me demande pourquoi cette phrase a été insérée dans votre déclaration.

Mr. MacEachen: Eh bien, monsieur le président, pour ma part, j'ai mentionné le fait que la déclaration de Fez constitue une étape. Il est fait mention du fait que tous les états de la région ont le droit à leur sécurité. Il me semble cependant qu'il aurait été préférable, et même souhaitable, de mentionner cela de façon plus explicite, car il ne fait pas de doute, à entendre le représentant d'Israël, que ce pays hésite encore à attacher énormément d'importance à la déclaration de Fez, compte tenu de l'absence d'une mention explicite de l'état d'Israël. C'est ce à quoi je pensais lorsque j'ai rédigé cette phrase.

Mr. Watson: Merci.

Le président: Monsieur Munro, après quoi il faudra décider si nous devons nous réunir à nouveau, monsieur le ministre, pour répondre aux demandes exprimées par nos membres les plus anciens, c'est-à-dire M. Laniel et M. Dupras, ou plutôt accorder la parole à M. Munro puis aviser après consultation.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ne m'oubliez pas, monsieur le président.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci, monsieur le président. Avant de vous poser mes questions, j'aimerais parler de l'offre que nous a faite le ministre de nous fournir un exemplaire préalable de sa déclaration, à condition, on peut le présumer, que les députés lui fournissent une liste des questions qui les intéressent. Je crois que le ministre devrait être assez clair pour ce qui est du nombre de questions auxquelles les députés s'intéressent, ou de leur genre. Enfin, d'abord qu'on ne nous oblige pas à lui fournir une question d'avance pour obtenir sa déclaration d'avance, je suis tout à fait disposé à lui soumettre les questions. Veut-il les obtenir 24 heures avant les 24 heures où nous aurons copie de sa déclaration? Enfin, il s'agit plutôt d'un rappel au Règlement.

J'ai environ cinq questions à poser. Je vais les lire au ministre, et il pourra répondre à certaines d'entre elles aujourd'hui, alors que certaines autres exigeront peut-être une réponse ultérieure, qu'on fournira à tous les membres du

[Text]

through the chairman. I think when the questions are put on the committee proceedings, the answers should also appear in those proceedings.

My first question relates to the Supplementary Estimates (C), which I believe will be either approved or disapproved today. But if there is no vote taken on them, they will be deemed to have been approved. There is mention under Vote 5c of a request to purchase all the issued and outstanding shares of an Italian company called Societa a Responsibilita limitata Immobiliare San Sebastiano . . .

The Chairman: Excellent.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —for the purpose of acquiring a property in Rome to provide the official residence of the Canadian Ambassador to the Holy See. Some \$56.658 million is provided there, and I wonder if the minister could provide answers to these questions flowing from that particular entry. Where has the ambassador been residing, and on what terms? Has he been paying rent, and if so, how much? Why is it necessary to purchase a company and, in effect, all issued and outstanding shares of that company to purchase the property? What is the nature of the company?

• 1110

Is it a real estate company, or are there other real estate companies they would like to purchase in Canada for the acquisition of properties in Canada for their various regional operations—considering the cost, which, I should draw to the minister's attention if it has not already been drawn to his attention, is almost as much as that appropriated for the embassy in Riyadh and the one in Belgrade. We had the privilege today of having the former ambassador from Riyadh and also a former ambassador from Belgrade sitting here; I do not know whether they lived in hovels while they were in their various embassies or not. Now they are finding that in order to house the ambassadors properly, we are going to spend \$63 million for the acquisition of those two, but for the Holy See, authority to expend \$56 million is being requested.

Under the order in council authorizing this purchase, I wonder how the shares would be disposed of. Is another Crown corporation going to be instituted for the management of this particular affair?

That is my first question, Mr. Chairman. My second question relates to the comments on pages 1 and 2 of the minister's statement concerning the IMF and Bank meetings, I think in Switzerland in January, 1983. I was wondering whether the minister would be prepared to provide a report or assessment of that meeting, including such matters as the decisions, or the discussion, relating to the rescheduling of debt to the developing countries, the increasing contributions—I believe the contributions from the developed countries were increased by about 50%—and why the 50%, if it was 50%, level was chosen, given the size of the indebtedness and the size of the repayment problems.

I would also like to have, in that assessment, any comments about the role of the private banking institutions, the private

[Translation]

Comité par l'entremise du président. Lorsque les questions, je crois que lorsque les questions sont inscrites au procès-verbal, les réponses devraient également y figurer.

Ma première question porte sur le budget supplémentaire (C), qu'on autorisera ou qu'on rejettera aujourd'hui. De toute façon, si les prévisions ne font pas l'objet d'un vote, elles seront considérées comme approuvées. Quoi qu'il en soit, au crédit 5c, on mentionne une demande d'achat de toutes les actions émises et en circulation d'une entreprise italienne appelée *Societa a Responsibilita limitata Immobiliare San Sebastiano* . . .

Le président: Excellent.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . ce aux fins d'acquérir une propriété à Rome, où se trouvera la résidence officielle de l'ambassadeur du Canada au Saint-Siège. Ce poste prévoit 56,658 millions de dollars, et je me demande si le ministre peut répondre à certaines questions que je me pose à ce sujet. Où l'ambassadeur a-t-il résidé jusqu'à maintenant, et en vertu de quels arrangements? A-t-il payé un loyer, et si tel est le cas, à combien s'élève-t-il? Pourquoi est-il nécessaire d'acheter une entreprise ainsi que toutes ces actions émises et en circulation pour acquérir la propriété? Quelle est la nature de l'entreprise en question?

Est-ce une société immobilière ou y a-t-il d'autres sociétés immobilières qu'ils aimeraient acheter au Canada dans le but d'acquérir ici des propriétés pour leurs diverses opérations régionales. Étant donné le prix qui, si le ministre ne le sait pas déjà, est presque le même que celui autorisé pour l'ambassade à Riyad et celle à Belgrade. Nous avons aujourd'hui le privilège d'avoir ici l'ancien ambassadeur à Riyad et l'ancien ambassadeur à Belgrade. Je ne sais pas s'ils vivaient dans des taudis quand ils étaient en poste . . . le ministre a maintenant décidé que pour bien loger ces ambassadeurs, il fallait dépenser 63 millions de dollars dans ces deux villes tandis que l'on ne dépense que 56 millions de dollars pour l'ambassade au Saint-siège.

Dans le décret du conseil autorisant ces achats, je me demande comment on répartira les actions. S'agira-t-il d'une nouvelle société de la Couronne qui gèrera l'affaire?

C'était ma première question. Ma seconde question porte sur ce que dit le ministre au début de son exposé à propos des réunions du FMI et de la Banque qui se sont tenues en Suisse en janvier 1983. Le ministre pourrait-il nous fournir un rapport ou une analyse de ces réunions en mentionnant les décisions prises, la teneur des discussions, surtout pour ce qui est de la refonte des dettes des pays en développement, de la hausse des cotisations qui devrait être d'environ 50 p. 100 pour les pays développés. Je voudrais savoir pourquoi on a fixé ce taux de 50 p. 100 étant donné le niveau d'endettement et l'envergure des problèmes de remboursement.

Dans cette même analyse, j'aimerais trouver des commentaires sur les relations des institutions bancaires privées, surtout

[Texte]

banking institutions in Canada particularly, vis-à-vis the debtor countries. Is provision made for direct contact, for example, between the private member banks and the debtor countries, or is everything to be channelled through the IMF and the bank?

My next question: I would like to get into the cruise business, but I just cannot; I will allow others to do that. My next question relates to Poland. The minister, I believe, is aware that the grain credit arrangements with Poland are due to be renegotiated. I was wondering whether the minister could say whether that agreement has been renegotiated. I believe \$1.25 billion is outstanding as a result of Poland's failure to meet its payments. What new arrangements are being made to handle the food credits with Poland?

There is one other matter related to Poland, and that is the gifts through the International Red Cross. I believe the extension of x hundred thousand dollars was granted to the International Red Cross without any assurance that the International Red Cross would be able to ensure that the medical supplies, and so on, and blankets, or whatever it was, were reaching those for whom they were destined. There is good reason to believe there is another route, through the churches, and it has already been used—I have still a few questions to ask, Mr. Chairman—and that is through the President of the Commission of Charity of the Polish Episcopate in Katowice. Not only has it been used, it has been used successfully. The Polish communities that have used that route have already had acknowledgements from individual recipients. In addition to that, both Air Canada and CP Steamships have assisted the transfer of the gifts to Poland.

• 1115

Finally, I would like to ask whether there is any indication of an agreement by the department to the implementation of the recommendations in the MacDougall report. We were given some sort of an undertaking by the deputy minister, the Under-Secretary of State for External Affairs, in his statement before the committee on November 22, and I wonder whether those recommendations have been implemented or whether there is a report on their implementation and whether we could have an account of that.

In that same connection, I wonder about the recent change in personnel within the department, where the Assistant Chief of Protocol was summarily replaced without his knowledge by someone who had been working for the Prime Minister. I wondered whether the minister was aware of any of this, or whether it was all done sub rosa by the Prime Minister, in co-ordination with some officials in his department.

Finally, I would like a reply from the minister on the letter that I sent to him about Air Jamaica and the Canadian who is having the problem of getting his belongings, his wife's belongings, and his car, and a settlement of the outstanding problems with Air Jamaica. His name is Doden.

I have a stack of questions, but I think I have them all now. Thank you.

[Traduction]

celles du Canada, avec les pays débiteurs. Par exemple, est-il possible pour une banque privée d'entrer directement en contact avec les pays débiteurs ou tout doit-il passer par le FMI et la Banque?

Ensuite, j'aurais voulu moi aussi parler des missiles de croisière, mais je préfère laisser faire les autres. Je vais donc passer à la Pologne. Je crois que le ministre sait que les facilités de crédit consenties à la Pologne pour l'achat de céréales doivent être renégociées. Le ministre pourrait-il nous dire si leur renégociation est terminée. Je crois que la Pologne doit toujours 1.25 milliard de dollars qu'elle n'a pas pu rembourser aux échéances prévues. Quelles nouvelles ententes sont conclues pour régler ce problème de la Pologne?

J'aurais une autre question à propos de la Pologne et des cadeaux qui y sont envoyés par l'entremise de la Croix-Rouge internationale. Je crois que l'on a consenti à un crédit de plusieurs centaines de milliers de dollars à la Croix-Rouge internationale sans s'assurer que celle-ci pouvait envoyer à bon port les fournitures médicales, les couvertures et le reste. Il y a des raisons de croire qu'un autre intermédiaire, l'Eglise, pourrait être utilisé. On pourrait ainsi, comme cela s'est déjà fait, passer par le président de la Commission de charité de l'Episcopat polonais, à Katowice. On a déjà utilisé cette filière avec succès. Les Polonais qui s'en sont servis ont déjà reçu des accusés de réception des destinataires eux-mêmes. En outre, Air Canada et CP Steamships ont transporté des cadeaux vers la Pologne.

Enfin, je voudrais vous demander si le ministre acceptera la mise en oeuvre des recommandations du rapport MacDougall. Le sous-ministre, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, dans la déclaration qu'il a faite devant le Comité le 22 novembre, s'y est en quelque sorte engagé et je me demande si ses recommandations ont déjà été mises en oeuvre ou s'il existe un rapport à ce sujet dont vous pourriez nous parler.

Dans la même veine, il y a eu dernièrement des changements au sein du personnel du ministère. Le chef adjoint du protocole a été remplacé sommairement, sans qu'il soit avisé, par quelqu'un qui a déjà travaillé pour le premier ministre. Je me demandais si le ministre était au courant de cette histoire ou si tout a été fait par en-dessous par le premier ministre en collaboration avec certains fonctionnaires du ministère.

J'aimerais enfin que le ministre réponde à cette lettre que je lui ai envoyée à propos d'Air Jamaica et du Canadien qui avait du mal à récupérer ses biens, ceux de sa femme, sa voiture, ainsi qu'un règlement des autres problèmes avec cette compagnie. Il s'appelle Doden.

J'avais toute une série de questions et je crois les avoir toutes posées. Merci.

[Text]

The Chairman: Actually, the minister may answer some. Those he will not answer now, he will answer in writing.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): To you.

The Chairman: As soon as I receive them I will distribute them, and at the next meeting... I have decided right now to put them as an appendix to the proceedings of this meeting. That way it is fair for both you and the minister. If you want to answer today or later on...

The next questioner is Father Ogle.

Mr. Minister.

Mr. MacEachen: May I touch upon one or two questions and give more details in writing?

The Chairman: Of course.

Mr. MacEachen: Just on the residence of the Ambassador to the Vatican, I do not know if you have had the opportunity to visit the residence. I have. It is regarded as an appropriate residence for an ambassador. It is well located and it is appropriate for the job. It is not lavish, but it is adequate. It has been rented, and the owners have decided to sell. The Crown has the first right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I hope we are not going to do that again; we are going to buy it twice. We did that in Costa Rica.

Mr. MacEachen: It is rented. We rent the premises. The possibility of purchase has been always in the mind of every ambassador. Now there is an opportunity. The owners are going to sell; we have the first chance if we want to buy it. We have decided to buy it, and in order to do that, we have had to buy the shares. So maybe you would explain—or shall I put it in writing?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Put it in writing, and all the others too.

Mr. MacEachen: I think the question with respect to the international financial system is one that deserves a good deal of attention in current circumstances. It is one of the looming—it is not only looming, it is ever present.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, indeed; it is here.

Mr. MacEachen: The IMF has had a quota increase, to which Mr. Munro has referred. The size of the increase has been limited by the consensus that existed. Certainly as a country we would have agreed to a greater increase in quotas that provided greater financial resources for the fund, to assist in balance of payments problems, but the United States, which is the big member of the fund, would not go beyond the quota increase that was accepted, although others might have gone beyond that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We could have the assessment that was prepared within the department for you.

Mr. MacEachen: We could provide, I think, some useful commentary for you on this whole question of international indebtedness.

[Translation]

Le président: Le ministre ne répondra peut-être qu'à quelques-unes d'entre elles. Il enverra une réponse écrite pour les autres.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): À vos soins.

Le président: Dès que je les aurai reçues, je les ferai distribuer et lors de la prochaine réunion... J'ai déjà décidé de les annexer au compte rendu de notre prochaine séance. Ce sera plus juste pour le ministre et pour vous-même. Si vous voulez répondre aujourd'hui ou plus tard...

Le suivant sera le père Ogle.

Monsieur le ministre.

M. MacEachen: Je vais effleurer une ou deux questions et je vous donnerai plus de détails par écrit, d'accord?

Le président: Evidemment.

M. MacEachen: À propos de la résidence de l'ambassadeur au Vatican, je ne sais pas si vous avez eu l'occasion d'y aller. Moi, oui. À mon avis, c'est une résidence fort appropriée pour un ambassadeur. C'est bien situé et cela convient à l'emploi. Ce n'est pas luxueux, mais c'est confortable. C'est loué et les propriétaires ont décidé de vendre. La Couronne a le premier choix.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'espère que nous n'allons pas recommencer, acheter deux fois la même chose. C'est ce que nous avons fait au Costa Rica.

M. MacEachen: C'est loué. Les ambassadeurs songent toujours à acheter éventuellement les locaux qu'ils occupent. On a maintenant une telle occasion puisque les propriétaires ont décidé de vendre. Nous avons le premier choix si nous voulons. Nous avons décidé d'acheter cet endroit et il nous faut donc acheter des actions. Il vaudrait peut-être mieux que je vous indique tout cela par écrit?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, et faites de même pour les autres questions.

M. MacEachen: Votre question sur le système financier international réclame beaucoup d'attention étant donné les circonstances. C'est un sujet d'intérêt constant.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Evidemment.

M. MacEachen: Le F.M.I. a augmenté les cotisations comme l'a dit M. Munro. La hausse a été limitée à la suite d'un consensus. Notre pays aurait accepté une plus grande hausse des cotisations afin d'accroître davantage les ressources monétaires du fonds, d'aider au règlement des problèmes de balance des paiements, mais les États-Unis, l'un des gros membres du fonds, a refusé d'aller au-delà des hausses déjà acceptées, même si d'autres étaient disposés au contraire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourriez-vous nous remettre l'analyse qui a été préparée par le ministère à votre intention?

M. MacEachen: Je crois que nous pourrions vous fournir des commentaires utiles pour vous à propos de toute la question de la dette internationale.

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am sure there is nothing secret in it.

Thank you.

• 1120

Mr. MacEachen: In the case of Poland, I would like to mention that because, as you know, we have extended, historically, credits to Poland. That credit arrangement expired at the end of last year, and of course the Polish authorities have not paid up either principal or interest on the outstanding credits, which were for the purchase of wheat. The question is whether we can, in present circumstances, extend additional credits to Poland, as they have requested. There are a number of difficulties; one is, of course, do you extend additional credits when you are not getting paid for those which you have extended? There is the fact that the western countries have concerted in a policy with respect to Poland since the imposition of martial law. One of them had to do with the extension of fresh credits in order to put pressure on the Polish government in its dealings with the internal community. So we are confronted with that political difficulty. On the other side, we are aware of . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You have not made up your mind yet.

Mr. MacEachen: The matter is under consideration, but these are the difficulties.

On the McDougall report, we have been giving that a lot of consideration. We have concluded our own discussions, our own conclusions within the department. We will be going forward to the Cabinet and Treasury Board immediately, and we hope to have final conclusions on the McDougall report for public release within a couple of months.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And with Air Jamaica; that is, a letter between you and . . .

Mr. MacEachen: I will deal with that . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is right. Thank you.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Ogle, followed by Mr. Robinson and the Honourable Mr. McKinnon.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman.

To begin with, on behalf of Dr. Jewett, I would just like to give the quote that she was trying to get, and could not find in her notes, from Dr. Franz Joseph Straus, the Chairman of the Christian Social Union in west Germany, who is part of the coalition. The quote, referring to President Reagan's zero option, was: "unattainable and absurd". That is just for the record.

Mr. Chairman, Dr. Jewett has also indicated that in the preliminary . . .

Mr. MacEachen: I am surprised that . . . Anyway, I will not make a friendly comment to Dr. Jewett.

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je suis sûr qu'il n'y a rien de confidentiel là-dedans.

Je vous remercie.

M. MacEachen: Dans le cas de la Pologne, je voudrais dire que traditionnellement nous avons toujours accordé des facilités de crédit à la Pologne. L'accord a expiré à la fin de l'an dernier et les autorités polonaises n'ont pas pu rembourser ni le capital ni l'intérêt de ce crédit qui a servi à l'achat de blé. Nous devons nous demander si, dans la conjoncture actuelle, nous pouvons consentir un crédit supplémentaire à la Pologne comme elle l'a demandé. Cela pose un certain nombre de problèmes, entre autres doit-on accorder un crédit supplémentaire alors que le pays est incapable de rembourser celui déjà consenti? En plus, les pays occidentaux ont élaboré une politique à la suite de l'imposition de la loi martiale en Pologne. L'une des facettes de cette politique porte précisément sur l'autorisation de nouveaux crédits afin d'exercer des pressions sur le gouvernement polonais dans ses agissements avec le peuple. Nous devons donc faire face à cette difficulté politique. En revanche, nous savons . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous n'avez pas encore pris de décision.

M. MacEachen: La question est à l'étude, mais il y a des problèmes.

Pour ce qui est du rapport McDougall, nous y avons beaucoup réfléchi. Nous avons fini d'en discuter et le ministère a déjà tiré ses propres conclusions qui seront présentées incessamment au Cabinet et au Conseil du Trésor. Nous espérons donc pouvoir rendre publiques d'ici quelques mois les décisions définitives prises à la suite du rapport McDougall.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et Air Jamaica, la lettre entre vous et . . .

M. MacEachen: Je vais m'en occuper.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est très bien, merci.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Ogle, suivi de M. Robinson et de l'honorable M. McKinnon.

M. Ogle: Merci, monsieur le président.

Pour commencer, au nom de M^{me} Jewett, je voudrais vous lire la citation qu'elle cherchait et qu'elle n'a pas pu trouver. Il s'agit de M. Franz Joseph Straus, président du Parti C.S.U. d'Allemagne de l'ouest, qui fait partie du gouvernement de coalition. M. Straus a dit, en parlant de l'option zéro du président Reagan, qu'elle était: «inaccessible et absurde». C'est simplement au profit du compte rendu.

Monsieur le président, M^{me} Jewett a également dit que . . .

M. MacEachen: Je suis étonné que . . . Enfin, je ne ferai pas de commentaires obligés à M^{me} Jewett.

[Text]

Father, continue. I wanted to remind her that I never thought she would seek an authority such as Dr. Straus to support her views.

Miss Jewett: I thought it might have some impact on the minister.

The Chairman: Or on some members.

Mr. Ogle: Mr. Chairman, again, if I may, Dr. Jewett has indicated that in the preliminary planning of the meetings with the minister, the evening of March 22 was also open. We are in perfect agreement to come back for an evening meeting if the minister would be available on that evening. I think for Mr. Dupras and other members over here on the Liberal side who did not have a chance to question at all, it might be preferable. However, if the chairman wishes me to continue at this time, I am willing to do that.

The Chairman: I said that we will terminate this week in view of the good atmosphere. I would rather get the minister when we can have him. So, please.

Mr. Ogle: Thank you.

The Chairman: I will recognize Mr. Robinson and the Hon. Mr. McKinnon as withdrawn; therefore I will go to Mr. McLean.

Mr. Ogle: I have not asked my question yet, please.

The Chairman: Yes, yes. No, no. I would listen to you first, but I want to prepare the others.

Mr. Ogle: Fine. I would like to ask the minister, if I may, a bit about the policy that Canada now has in relation to Central America.

I was glad to see in your report that there is a good deal of space given to that very critical and troubled area. In a question that I had in the House, while the minister was away, to the minister of foreign relations—but I am sure the minister was aware—I asked about Canada joining the Mexican-Venezuelan initiative in regards to the difficulties in Nicaragua and Honduras, at which I was told that the Prime Minister had already written to those countries indicating Canada's support. I wonder if the minister could tell us how much effort is being put into those helping initiatives by Canada.

• 1125

From my trips to Central America in the last month, there is a kind of a general tiredness, if I could phrase it like that, from those countries, because of their own interior problems; economic and social problems. It would be very necessary, I believe, if Canada could really show some muscle and indicate its very readiness to help in any of the negotiations that can take place. Could the minister speak a little about what Canada is actually doing in the negotiations, or anything that would bring about peace?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, the most recent discussion I had on this subject with a visitor from abroad was with the Foreign Minister of Nicaragua, who was in Canada a short time ago. I obviously stated that we were prepared to consider

[Translation]

Mon père, poursuivez. Je voulais tout simplement lui rappeler que jamais je n'aurais cru qu'elle ferait appel à une sommité comme M. Straus pour étayer son point de vue.

Mme Jewett: Je savais que cela ferait de l'effet auprès du ministre.

Le président: Et d'autres membres.

M. Ogle: M^{me} Jewett a dit que dans le projet de calendrier pour les réunions de comités avec le ministre, la soirée du 22 mars était restée libre. Nous sommes parfaitement d'accord pour tenir une réunion en soirée si le ministre pouvait être disponible. Je crois que M. Dupras et d'autres députés libéraux qui n'ont pas eu l'occasion d'interroger le ministre trouveraient cela préférable. Cependant, si le président désire tout de même que je poursuive tout de suite, je vais le faire.

Le président: Comme les choses vont bien, j'ai dit que nous allions terminer cette semaine. Avec le ministre, un tien vaut mieux que deux tu l'auras. Allez-y donc.

M. Ogle: Merci.

Le président: Ensuite je donnerai la parole à M. Robinson et l'honorable M. McKinnon s'est désisté; je donnerai donc ensuite la parole à M. McLean.

M. Ogle: Je n'ai pas encore posé de question.

Le président: Je vais vous écouter d'abord mais je voulais que les autres se préparent.

M. Ogle: Très bien. Je voudrais interroger un peu le ministre sur la politique qu'a adoptée le Canada face à l'Amérique centrale.

J'ai été heureux de voir dans votre déclaration que vous consacriez beaucoup de lignes à cette région si perturbée. Pendant que le ministre était à l'étranger, j'ai posé une question à la Chambre au ministre des relations étrangères. Le ministre en a certainement entendu parler. J'ai demandé si le Canada avait l'intention de se joindre à l'initiative prise par le Mexique et le Venezuela pour remédier aux problèmes du Nicaragua et du Honduras. On m'a alors répondu que le Premier ministre avait déjà écrit à ces deux pays pour leur faire part de l'appui du Canada. Le ministre pourra-t-il nous dire ce que l'on fait pour au Canada pour aider ces initiatives.

Le mois dernier, je suis allé en Amérique centrale et j'ai pu relever une certaine lassitude dans ces pays à cause de leurs problèmes socioéconomiques. Il faudrait que le Canada montre qu'il a du cœur au ventre et qu'il se dise disposé à aider au déroulement des négociations. Le ministre pourrait-il nous dire le rôle que jouera le Canada dans ces négociations ou dans toute autre solution qui pourrait apporter la paix?

M. MacEachen: Les dernières discussions que j'ai eues sur la question, c'était avec un visiteur étranger, le ministre des Affaires étrangères du Nicaragua qui est venu au Canada dernièrement. Je lui ai évidemment dit que nous étions

[Texte]

any proposal that might advance the cause of peace and reduce the tensions and the violence that exist in Central America. It is not easy to discern how we could influence the situation, and therefore I was prepared to listen to any views which the Foreign Minister of Nicaragua might present.

He did not make any specific proposals to me, although I opened the door for that, except to say that he would appreciate Canadian help; Canadian interest and help. But one has to have a plan, an initiative; and certainly there was no initiative that developed from our discussions and that we could consider. We have, as you know, welcomed the Mexican initiative to encourage negotiation and dialogue between the United States and Nicaragua and Cuba, and among the Central American parties. We have stated, and I state again, publicly, our willingness to assist in any meaningful way to facilitate such a dialogue. But in the present circumstances I do not find a useful way by which Canada could, in a sense, take on that responsibility in the absence of an invitation or a request from those directly involved.

A number of ideas or initiatives have been brought forward, but it is obvious that to the present time it has not been possible to launch a meaningful dialogue between the United States and Nicaragua, certainly. That has not taken place. And you can get varying views as to why it is not taking place. I do not intend to try to apportion blame, but the fact of the matter is it is not taking place. I believe that dialogue, reconciliation, reconstruction, are the answers to the situation in Central America.

But I will not go beyond that, Father. I will let you ask another question.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Minister.

In the same questions to Mr. Lapointe at that time I asked if the minister, yourself, would be ready to visit all the countries of Central America. I really do believe that because Canada has had such a small input in that form, it would be good for the countries and for the minister and for the department if the minister could arrange a visit not unlike the one the Holy Father made to all the countries. You will not get the same play, I do not think . . .

The Chairman: I am sure you are not critical of His Holiness.

Mr. Ogle: The part that was important about the visit, among other things, was the fact that all the countries were visited. When President Reagan visited the area, he selected several countries, which to my mind increased the tension by making a selection and saying we are for you and against you. I think Canada's role could be much more of the mediator type if to begin with there were a personal contact with the minister and with the people who would be involved in the negotiations.

• 1130

Now, I do not think that is the kind of question you can say we will leave on Tuesday, but I would like to keep it very high as a priority in the minister's plans. I am going to move on. I do not even expect an answer from that at the moment, but maybe it could be included in the next little question I have.

[Traduction]

disposés à étudier toute proposition qui pourrait rapprocher de la paix et atténuer les tensions et la violence qui prévalent en Amérique centrale. Ce n'est pas facile de déterminer quelle influence nous pourrions avoir. J'étais donc prêt à entendre l'opinion du ministre des Affaires étrangères du Nicaragua.

Il n'a fait aucune proposition concrète, même si j'avais ouvert la porte à cette possibilité, sinon pour dire qu'il serait heureux d'avoir l'aide du Canada. Il faut quand même un plan quelconque. Or, aucune entreprise concrète n'a découlé de nos discussions; rien que nous pourrions étudier. Nous nous sommes dits heureux de l'initiative mexicaine visant à inciter les États-Unis, le Nicaragua et Cuba à entamer des négociations et un dialogue. Nous avons dit, et je le répète publiquement, que nous sommes prêts à apporter une aide concrète en vue de faciliter un tel dialogue. Dans les circonstances actuelles, je ne vois aucune aide concrète que pourrait apporter le Canada s'il n'y est pas invité par les parties directement concernées.

Un certain nombre d'idées ont été avancées, mais il est évident qu'à l'heure actuelle il est impossible d'établir un dialogue constructif entre les États-Unis et le Nicaragua. Vous aurez toute sorte d'explications pour cette situation. Je n'ai pas l'intention de blâmer qui que ce soit, mais le fait est qu'il n'y a pas de dialogue. Je crois que le dialogue, la réconciliation, la reconstruction sont les solutions aux problèmes de l'Amérique centrale.

Je n'irai pas plus loin. Je vais vous laisser poser une autre question.

M. Ogle: Merci, monsieur le ministre.

J'ai demandé à M. Lapointe si le ministre, c'est-à-dire vous-même, étiez prêt à aller visiter tous les pays d'Amérique centrale. Je crois que, comme le Canada a joué un si petit rôle, il serait bon pour ces pays, le ministre et le Ministère, que le ministre puisse organiser un voyage semblable à celui que vient de faire le Saint Père. Je ne crois pas que vous ayez droit à toute la fanfare, mais . . .

Le président: Je suis sûr que vous n'aviez pas l'intention de critiquer le Saint Père.

M. Ogle: L'important dans ce voyage, entre autres choses, c'était que tous les pays étaient visités. Quand le président Reagan est allé dans cette région, il a choisi quelques pays ce qui, à mon avis, a eu pour effet d'intensifier les tensions puisqu'il s'agissait d'une déclaration en faveur ou contre les divers pays. Je crois que le Canada pourrait jouer plutôt un rôle de médiateur s'il y avait au départ contact personnel entre le ministre et les participants à ces négociations.

Je ne crois pas que vous puissiez laisser cette question sans réponse jusqu'à mardi. Toutefois, je voudrais que cela demeure l'une des grandes priorités du ministre. Je vais passer à autre chose. Je n'attends pas de réponse immédiatement, mais peut-

[Text]

I think Canada has made it clear at Geneva it is against the involvement of outside forces in Central America and the supplying of arms. It is true that motion did not get to the vote stage in Geneva, but . . .

Now, I believe the minister has a good working relationship with Mr. Schultz in the United States, at least from a history of background, friendship and so on. What is the minister going to do really to protest the Americans' present policy of supplying more and more arms into the El Salvadoran conflict?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, with respect to a visit to Central America, I have that under consideration; and I have asked it to be considered in connection with visits that will take place this year.

We have made it clear—and we attempted to put the same idea into the resolution at Geneva—that we oppose the injection or intrusion of interference in the form of arms into Central America. I am absolutely certain the process of political reconciliation will be greatly impeded as long as arms are being brought into Central America.

Now, in connection with that, it is obvious the east-west rivalry has found its way into Central America; and that is an unfortunate development. It is a fact. I have stated and will make it plain again that we do not believe that is the solution. We put it in the resolution.

I have begun a dialogue with Mr. Shultz on the question of Central American policy prior to the visit of Father D'Escoto. I was in touch with Mr. Shultz on the question of Nicaragua so I would have a better basis from which to engage in dialogue with the foreign minister; and I have had just recently—and I have not had a chance to examine it—in fact, yesterday, a further commentary from Mr. Schultz on his views of Nicaragua. I hope to be meeting him on April 11 and 12 in Washington, and I hope to continue—or to launch, in a sense—at a personal meeting, a discussion on policy in Central America. But you know as well as I do the outside forces that are influences trouble the United States very much in Central America.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Your last question, Father Ogle, followed by Mr. Robinson.

Mr. Ogle: I think it would be important, Mr. Minister, when you are talking with Mr. Schultz, to put some statistical information on the table. Mr. Enders told our committee, when we visited last year in Washington, there were 4,000 to 5,000 guerillas in El Salvador. I do not know how many there are. I would say there were more, but that is what he said.

As far as I know—and no account indicates otherwise—they are armed with what we would call light weapons, rifles and that sort of thing, many of which they and the government claim have been taken from the army. There are no airplanes;

[Translation]

être pourriez-vous en parler dans la réponse à la prochaine question.

Le Canada a fait savoir très clairement à Genève qu'il s'opposait à la participation de forces étrangères en Amérique centrale ainsi qu'à la fourniture d'armes. Il est vrai que cette motion ne s'est pas rendue au stade du vote à Genève, mais . . .

Je crois que le ministre travaille très bien avec M. Schultz des États-Unis, étant donné leur ancienne amitié, etc.. Qu'est-ce que le ministre a l'intention de faire pour protester contre la politique actuelle des Américains qui est de fournir toujours plus d'armes au Salvador?

M. MacEachen: Monsieur le président, pour ce qui est d'un voyage en Amérique centrale, c'est à l'étude. J'ai demandé qu'un tel voyage soit envisagé pour cette année.

Comme nous avons voulu le communiquer dans notre résolution présentée à Genève, nous avons dit très clairement que nous nous opposons à l'ingérence sous forme de fourniture d'armes en Amérique centrale. Je suis convaincu que la réconciliation politique ne pourra se faire tant et aussi longtemps que des armes seront acheminées vers l'Amérique centrale.

A ce propos, il est évident que la rivalité Est-Ouest se reflète dans cette région. C'est bien malheureux, mais c'est la vérité. J'ai déjà dit, et j'ai l'intention de le répéter, que nous croyons que ce n'est pas là la solution recherchée. C'est ce que nous disons dans la résolution.

J'ai entamé un dialogue avec M. Schultz sur la question de la politique touchant l'Amérique centrale avant la visite du Père d'Escoto. J'ai également communiqué avec M. Schultz à propos du Nicaragua afin d'établir de bonnes assises pour mon dialogue avec le ministre des Affaires étrangères. Tout dernièrement, hier en fait, j'ai reçu de M. Shultz un nouveau commentaire à propos du Nicaragua. Je n'ai même pas encore eu le temps de le lire. J'espère le rencontrer les 11 et 12 avril à Washington pour continuer notre discussion sur la politique en Amérique centrale. Vous savez aussi bien que moi que les forces étrangères sur place là-bas troublent grandement les États-Unis.

M. Ogle: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Vous avez droit à une dernière question, père Ogle, suivi de M. Robinson.

M. Ogle: Monsieur le ministre, ce serait important, lors de vos discussions avec M. Shultz, de mettre certaines données statistiques sur la table. M. Enders a dit au Comité, quand nous sommes allés à Washington l'an dernier, qu'il y avait de 4,000 à 5,000 guérilleros au Salvador. J'ignore combien il y en a mais d'après moi, ils doivent être plus nombreux.

A ma connaissance, ces gens n'ont que des armes légères, des fusils et autres armes du genre qui, d'après eux et le gouvernement, ont été dérobées à l'armée. Les guérilleros n'ont ni avion, ni bateau, ni char d'assaut, ni canon, ni hélicoptère.

[Texte]

there are no ships; there are no tanks; there are no cannons; there are no helicopters at all on the guerilla side.

[Traduction]

• 1135

I would say to arm 4,000 people—you could probably do that with three truckloads of arms. Yet that seems to be the reason why the United States will not settle down to negotiate—it is the flow of arms. When we were there—and again, I was there in December at the State Department—I insisted on finding out how they prove that these arms are coming from Nicaragua. They do not prove it; they just say that they are. But even at that, you could walk them across on a couple of mules; it is just not volume that is needed. So I would really like, if it is possible, when you talking to the secretary, to start showing some real concrete facts about the flow of arms. It is easy to see where the arms of the American side are, but as to the other side, it is much more difficult.

Thank you.

Mr. MacEachen: Thank you, Father Ogle.

The Chairman: Mr. Robinson, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, in your notes, at the beginning you indicated that you are now the head of an expanded department, and I think to a question by Mrs. Appolloni you mentioned to some extent the focus. I got the impression that the major focus was now going to be on trade and international and economic relations. If that is the case, does it mean that less consideration is to be given to the traditional external side?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, no. We have attempted to fill out, I think, the international role of the department by including within it trade and export promotion. I think that is a realistic thing to do, particularly in present circumstances, when international economic questions are so important. I would welcome and would encourage a greater economic orientation in the department, certainly. That is the objective. But I do not think we want to do that to the neglect of other political questions that the Government of Canada has to deal with. We have been discussing mostly political questions today, and that will still be a priority of the department, but it will be accompanied by an economic thrust on the international front and an economic capability that the department has not had.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You made mention of two of your colleagues, Mr. Regan and Mr. Lapointe, who are assistants to you. Is it understood that they will both be appearing before this committee?

Mr. MacEachen: Well, that, Mr. Chairman, is for the committee and the ministers to suggest. I have not been made aware that you wanted them to appear.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): All right.

Je dirais que pour armer 4,000 personnes, il faudrait environ 3 camions chargés. Pourtant il semble que ce soit à cause du commerce des armes que les États-Unis refusent de négocier. Quand nous sommes allés là-bas—et j'y suis retourné au département d'État en décembre—j'ai insisté pour savoir comment le département pouvait prouver que ces armes venaient du Nicaragua. Il en est incapable. Il se contente d'affirmer que c'est le cas. Même là, on pourrait passer les armes aux frontières à dos de mule car il n'en faut pas beaucoup. Par conséquent, si c'était possible, lorsque vous rencontrerez le secrétaire d'État, peut-être pourriez-vous lui demander de montrer des données concrètes prouvant le commerce des armes. Il est facile de savoir d'où viennent les armes de ceux qui sont soutenus par les Américains, mais c'est plus difficile de savoir ce qui se passe de l'autre côté.

Je vous remercie.

M. MacEachen: Merci, père Ogle.

Le président: Monsieur Robinson, s'il vous plaît.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, au début de votre allocution de ce matin, vous dites que vous êtes maintenant à la tête d'un ministère élargi. En réponse à une question de M^{me} Appolloni, vous avez parlé un peu des centres d'intérêt du Ministère. J'ai eu l'impression qu'on voulait maintenant mettre l'accent sur le commerce international et les relations économiques. Le cas échéant, cela veut-il dire qu'on accordera moins d'importance au côté traditionnel des affaires extérieures?

M. MacEachen: Non. Nous avons essayé, au Ministère, de jouer un rôle international en faisant la promotion du commerce et des exportations. Je crois que c'est bien réaliste d'agir ainsi, surtout dans les circonstances actuelles où les questions économiques internationales sont si importantes. Je serais heureux que le Ministère prenne une orientation plus économique. C'est notre objectif. Néanmoins, nous ne voulons pas négliger les autres questions politiques auxquelles doit faire face le gouvernement du Canada. Aujourd'hui nous avons surtout discuté de ces questions politiques qui continueront d'être une priorité du Ministère, mais on leur alliera une portée économique sur la scène internationale et des fonctions économiques que le Ministère n'avait pas auparavant.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous avez cité vos deux collègues, MM. Regan et Lapointe qui vous aident. Est-il convenu que les deux comparaissent devant le Comité?

M. MacEachen: Je crois que c'est au Comité et à ces ministres eux-mêmes de le suggérer. On ne m'a pas dit que vous vouliez les voir.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Très bien.

[Text]

The Chairman: You could refer that to the steering committee, Mr. Robinson. Do you have a specific item to ask them that the minister could not answer?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, it just seems to me that they have the concern of international trade and finance and so on, so maybe they should be appearing before the committee.

The Chairman: You will consider that, Dr. Jewett, Mr. McKinnon?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On page 2 of your notes, Mr. Minister, you indicated that a sharp fall in oil prices would be a mixed blessing, and I wonder if this means that the price of gasoline will now be reduced to Canadian consumers since OPEC has decided on \$29 per barrel rather than \$34 per barrel. I suppose the other side of the question, when you consider it a mixed blessing, is that there will be less revenue to the government.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, certainly a sharp drop would be a mixed blessing. Mr. Munro and I have been discussing the question of the financial problems of certain countries. A sharp drop in oil revenues into Mexico, for example, would exacerbate its problems in a very important way. So that kind of a sharp drop would be very difficult for some countries. It would affect Canadian revenues, depending upon the extent of the drop in international prices of oil. Some of the energy projects which have been contemplated might be put in jeopardy.

• 1140

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Federal government taxes.

Mr. MacEachen: On the other hand, on the blessing side of it, is the burden on non-oil developing countries. Their huge indebtedness would be eased. But I just think from my point of view, at least as an observer, a very sharp drop in oil prices would have very destabilizing consequences.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Minister, at the present time in Metro Toronto, and also in Brampton and some outlying areas, a tremendous gas war is going on whereby some gasoline, I understand, is being sold for a few cents a litre because of the glut on the market and the difficulty that the oil companies have in disposing of the product that they have already contracted for. I wonder if it is intended that some stability will come out of this chaos by the government indicating a program to have the price of gasoline reduced to the consumer at this time.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I should add one further point. It is that in examining a drop in oil prices, one has to take a look also at the impact it would have on economic growth throughout the world and the help it might give to getting recovery under way. I think the OECD have estimated that a 10% drop in oil prices would result in a 0.5% increase in production in the OECD area over a two-year period. So one would have to put that in the calculus in examining the impact

[Translation]

Le président: Vous pourriez renvoyer la question au Comité directeur, monsieur Robinson. Voudriez-vous leur poser des questions précises auxquelles le ministre ne pourrait pas répondre?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il me semble que si ce sont eux les responsables des questions financières et commerciales internationales, c'est eux qu'on devrait inviter à comparaître devant le Comité.

Le président: Vous allez y réfléchir, madame Jewett, monsieur McKinnon?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A la deuxième page de votre allocution, vous dites qu'une chute des prix du pétrole n'aurait pas que du bon. Voulez-vous dire par là que le prix de l'essence diminuera pour les consommateurs canadiens puisque l'OPEP a décidé de réduire son prix à \$29 le baril au lieu de \$34? Quand vous dites que cela n'a pas que du bon, c'est que vous songez que le gouvernement en tirera moins de revenu.

M. MacEachen: Monsieur le président, une chute brutale n'aurait certainement pas que du bon. M. Munro et moi avons discuté des problèmes financiers de certains pays. Une chute brutale des revenus tirés du pétrole au Mexique, par exemple, ne ferait qu'envenimer les problèmes qu'éprouve ce pays. Donc, une telle baisse entraînerait des difficultés pour certains pays. Évidemment, la baisse des prix internationaux du pétrole affecterait aussi les revenus du Canada. Certains des projets énergétiques envisagés pourraient être remis en question.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Les taxes fédérales.

M. MacEachen: En revanche, pour ce qui est des avantages, c'est qu'il y aurait un allègement du fardeau qui incombe aux pays en développement qui n'ont pas de pétrole. Ils verraient leurs dettes diminuer. Personnellement, à titre d'observateur, je dois dire qu'une chute vraiment brutale des prix du pétrole aurait un effet déstabilisant.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, à l'heure actuelle dans le Toronto Métropolitain, de même qu'à Brampton et dans d'autres régions avoisinantes, on assiste à la guerre des prix de l'essence, si bien qu'à certains endroits l'essence se vend à peine quelques cents le litre parce qu'il y a une dépression du marché et que les sociétés pétrolières ont du mal à écouler leur produit. Le gouvernement a-t-il l'intention d'annoncer un programme dans lequel le prix de l'essence à la consommation serait diminué, afin de tirer avantage de ce chaos.

M. MacEachen: Je voudrais ajouter quelque chose. En étudiant la chute des prix du pétrole, il faut tenir compte de l'effet que cela pourrait avoir sur la croissance économique dans le monde et voir si cela ne pourrait pas accélérer la reprise. Je crois que l'O.C.D.E. a estimé qu'une baisse de 10 p. 100 des prix du pétrole entraînerait une augmentation de 0.5 p. 100 de la production des pays de l'O.C.D.E. en deux ans. Il faudrait donc tenir compte de cela pour déterminer l'effet

[Texte]

of a drop in world oil prices. Even a moderate drop would give a much-needed boost to world recovery. How big a boost is another question.

On the question of domestic oil prices, or gas prices, that is a pretty complex one. I think you have heard the Minister of Energy in the House argue that the best way to get those down would be to have the provinces remove their taxes. But that did not go over very well.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, it would not.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But Mr. Minister, I have always understood that the policy was to have a lower price for gasoline and oil in Canada than the world price. Now the suggestion seems to be—it may be coming forth indirectly—that we are going to favour a higher price in Canada than the world price, because of the change in the OPEC nations reducing their price for a barrel of oil from \$34 to \$29.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I should make it clear that I am not suggesting that. The oil price policy of the government has been now put into an agreement with the producing provinces and that calls for the Canadian price of old oil, as I understand it, to be 75% of world prices. Presumably if we had a development that would alter that relationship, then of course one would have to examine the situation. The Minister of Energy has stated that it is understood that the Canadian prices will be 75% of world prices. The Premier of Alberta has argued that the agreement applies—the 75% aspect applies only on the upswing and not on the downswing. So I do not think we are at the point yet where that issue is one that has to be decided. But I think to clarify an impression I may have given wrongly.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Minister, can you tell us what proposals you will be making or suggesting when you attend this Williamsburg summit this spring—particularly related to, as you say here, encouraging a global economic recovery? Are there any special proposals that Canada is going to make?

Mr. MacEachen: The preparations for the Williamsburg summit are now under way. The Canadian position has not been fully developed. But I think you will find, even in my brief opening statement, that there are a number of items that will have to be dealt with.

• 1145

One is referred to in the second paragraph, namely the interest rates. Historically high, in real terms, they have dropped quite a bit. But still with the drops in the rate of inflation, real interest rates in the United States are still high and it can be argued, and is argued, that a further drop in interest rates is necessary in order to bring about a better recovery. But it is possible, for example, for developing countries to shake themselves out of this stagnation when they are still shouldering the heavy burdens of these high interest rates; still high?

And there is the question of trade. Will the summit tackle the question of protectionism? I think in the two or three

[Traduction]

d'une baisse des prix mondiaux du pétrole. Même une diminution modérée donnerait un coup de pouce à la reprise, mais gros ou petit, on ne sait pas.

Pour ce qui est des prix de l'essence au pays, la question est fort complexe. Vous avez certainement entendu le ministre de l'énergie arguer à la Chambre que la meilleure façon de les diminuer c'est de demander aux gouvernements provinciaux de supprimer leurs taxes. Cela n'a pas été très bien reçu.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Évidemment pas.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais j'ai toujours pensé que la politique était d'avoir au Canada un prix plus bas pour l'essence et le pétrole que le prix mondial. J'ai maintenant l'impression que nous allons accepter un prix plus élevé ici que le prix mondial, parce que les pays de l'OPEP ont décidé de diminuer leur prix pour un baril de pétrole de \$34. à \$29.

M. MacEachen: Monsieur le président, ce n'est évidemment pas ce que j'ai voulu dire. La politique que suit le gouvernement à l'égard des prix du pétrole se retrouve dans l'entente signée avec les provinces productrices. On y dit que le prix au Canada du vieux pétrole devrait correspondre à 75 p. 100 du prix mondial. Si la situation change, il faudra tout revoir. Le ministre de l'Énergie a déjà affirmé que le prix au Canada ne devait pas dépasser 75 p. 100 du prix mondial. Le premier ministre de l'Alberta a prétendu que l'entente ne s'applique—surtout la proportion de 75 p. 100—que si les prix mondiaux augmentent et non pas s'ils diminuent. Je ne crois donc pas que nous soyons prêts à prendre une décision. Je voulais tout de même préciser au cas où je vous aurais donné une fausse impression.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire quelle proposition vous vous proposez de faire lorsque vous participerez au Sommet de Williamsburg au printemps, surtout en vue d'une reprise économique globale? Le Canada a-t-il l'intention de proposer quelque chose de précis?

M. MacEachen: Les préparatifs en vue du Sommet de Williamsburg vont bon train. On n'a pas encore tout à fait décidé de la position du Canada. Toutefois, dans ma brève allocution d'ouverture, vous verrez que plusieurs questions doivent être réglées.

Il y a celle des taux d'intérêt dont il est question dans le second paragraphe. Par le passé, les taux d'intérêt ont toujours été élevés, en termes réels, puis ils ont beaucoup baissé. Pourtant, malgré la baisse du taux d'inflation, les taux d'intérêt réels aux États-Unis demeurent élevés et on peut alléguer que ces taux doivent diminuer davantage pour que la reprise s'amorce vraiment. Mais les pays en développement seront-ils capables de se sortir eux-mêmes de cette stagnation alors qu'ils doivent supporter le fardeau de ces taux d'intérêt encore élevés.

Il y a aussi la question du commerce. Le Sommet s'attaquera-t-il à la question du protectionnisme? Je sais aussi que

[Text]

paragraphs that I have mentioned, in those two paragraphs, a number of the items that are possible candidates for Williamsburg have been identified, including the debt loads about which Mr. Munro is concerned.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Can you tell us, Mr. Minister, from your experience as a former Minister of Finance, how the increase or decrease in the money supply would affect the interest rates that you have been talking about?

Mr. MacEachen: How the . . . ?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): How the increase or decrease in the money supply would affect the interest rates internationally.

Mr. MacEachen: I think that is a field . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): With which you have little familiarity.

Mr. MacEachen: —with which I have much familiarity, Mr. Munro, but about which it is difficult to make an absolutely firm judgment. Better experts than myself find it difficult to explain why, with an increase in the money supply in the United States, there has also been a decrease in interest rates, because it had been alleged that obviously . . . we saw for quite a long time in the United States that any increase in the money supply when it was announced by the federal reserve had a very jittery effect on markets, and interest rates tended to respond by behaving very oddly. So I think that the fear, a fear that has to be examined, is what impact an increase in the money supply would have on inflationary expectations; a very rapid increase. Why is the international community afraid to undertake a large expansion of SDRs in the International Monetary Fund? Because they are afraid that additional liquidity in the international system will create an inflationary bias.

Mr. Roche: The experts say that is not true.

Mr. MacEachen: The experts who make the decisions so far have said it was true.

Mr. Roche: Yes, but there is a debate among the experts on that point.

Mr. MacEachen: Here again there is a debate, obviously.

An hon. Member: On one hand and on the other.

Mr. MacEachen: The developing countries at the International Monetary Fund see no obstacle whatsoever in a very large increase in special drawing rights. The Americans do not want to give any sign, or did not—maybe they are changing now—neither do the British nor the Germans . . .

Mr. Roche: Political judgments, one making right economic . . .

Mr. MacEachen: And in between was a more sensible Canadian position, that there was indeed some justification for an increase in SDRs.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): In view of what the minister has stated, do you see any possibility of, say, the

[Translation]

d'autres questions pourraient être abordées à Williamsburg, dont le fardeau de la dette de certains pays dont a parlé M. Munro.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, étant donné votre expérience de ministre des Finances, pouvez-vous nous dire comment l'accroissement ou la diminution de la masse monétaire peut influencer sur les taux d'intérêt?

M. MacEachen: Comment . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Comment l'accroissement ou la diminution de la masse monétaire peut-il influencer internationalement sur les taux d'intérêt?

M. MacEachen: Je crois que c'est un domaine . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Que vous connaissez mal.

M. MacEachen: . . . que je connais bien, monsieur Munro, mais à propos duquel il est difficile de poser un jugement catégorique. Des spécialistes meilleurs que moi ont eux-mêmes du mal à expliquer pourquoi, quand la masse monétaire augmente aux États-Unis, les taux d'intérêt baissent, parce qu'on suppose qu'évidemment . . . Pendant longtemps, on a constaté qu'aux États-Unis, toute augmentation de la masse monétaire avait un effet marqué sur les marchés dès qu'elle était annoncée par la Réserve fédérale et que les taux d'intérêt avaient tendance à réagir de façon bizarre. Ce qu'on craint, c'est l'effet qu'une augmentation de la masse monétaire pourrait avoir sur l'inflation: probablement une hausse abrupte du taux d'inflation. Pourquoi la communauté internationale craint-elle une grande augmentation des droits de tirage spéciaux du Fonds monétaire international? Parce qu'elle craint que ces liquidités supplémentaires dans le système international aient un effet inflationniste.

M. Roche: Les experts disent que c'est faux.

M. MacEachen: Les experts qui prennent les décisions ont toujours soutenu jusqu'à présent que c'était vrai.

M. Roche: Peut-être, mais les experts ne s'entendent pas.

M. MacEachen: Ici non plus, de toute évidence.

Une voix: D'une part et d'autre part.

M. MacEachen: Les pays en développement qui font partie du Fonds monétaire international ne voient aucune objection à ce qu'il y ait une grande augmentation des droits de tirage spéciaux. Les Américains n'en veulent pas, ou plutôt n'en voulaient pas car ils commencent à changer d'idée, pas plus d'ailleurs que les Britanniques, les Allemands . . .

M. Roche: Ce sont là des décisions politiques car du point de vue économique . . .

M. MacEachen: Entre ces deux extrêmes, vous trouvez le Canada, beaucoup plus raisonnable, qui croit justifiée une certaine augmentation des D.T.S.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Étant donné ce que vient de dire le ministre, serait-il possible que les 24 pays

[Texte]

industrial nations, all 24 of them—at least so I understand; 24 including Canada . . . being able to control the money supply, which in turn would control interest rates?

• 1150

Mr. MacEachen: I believe in order to do that we would have to have a concertation in economic policy-making. We control our money supply depending upon our circumstances, and so does every other country.

The Chairman: Thank you very much.

You may like to know that as of last week there was a dollar difference—if the Conservatives will allow me to say this—between Saskatchewan gas and Quebec gas.

Next, Mr. McLean.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, as I understand it, you will be meeting with the Foreign Minister of Mexico. Am I right? He is visiting today or tomorrow.

Mr. MacEachen: Tomorrow.

Mr. McLean: Tomorrow. I wonder, just to follow the line of comment by Father Ogle, whether the minister in those conversations will be undertaking some discussion about Central America and the position that both Mexico and Venezuela have taken. I wish merely to affirm that we, as a nation, seem to be reluctant, although His Holiness the Pope . . . In your opening comments you speak about "avoiding extraneous political considerations", and it is my hope that you would not be suggesting that it is an extraneous political consideration for Canada to be calling for negotiations instead of a military solution, or to be calling for the removal of arms from both sides in that conflict.

But I would like to encourage the minister in his discussions with his colleague, the Mexican foreign minister, to explore with him the possibility of a visit both to Mexico and to Central America. I think the question of going without an agenda but going to meet people on both sides, and to sense the polarization, would be a help. I know the visit of his colleague, the Minister of Employment and Manpower, was helpful in terms of indicating some concern. The minister spoke about the difficulty in somehow registering a concern. I think the fact of the presence of someone on behalf of the government in part would help to register in that regard.

I wonder if I could turn just for a moment to one or two questions following up the earlier discussion. I notice there has been an announcement that Vice-President Bush is coming to visit Canada in the near future.

The Chairman: Next week.

[Traduction]

industrialisés, y compris le Canada donc, puissent contrôler la masse monétaire qui, elle, influe sur les taux d'intérêt?

M. MacEachen: Je pense que pour faire cela, il faudrait qu'il y ait une concertation au niveau de l'élaboration des politiques économiques. Nous contrôlons notre masse monétaire en fonction des circonstances, comme le font tous les pays.

Le président: Merci beaucoup.

Vous aimeriez peut-être savoir, si les Conservateurs veulent bien me laisser parler, que la semaine dernière, il y avait un écart de \$1 entre l'essence vendue en Saskatchewan et l'essence vendue au Québec.

Le prochain intervenant sera M. McLean.

M. McLean: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, d'après ce que j'ai compris, vous allez rencontrer le ministre des Affaires étrangères du Mexique. Il doit arriver aujourd'hui ou demain, n'est-ce pas?

M. MacEachen: Demain.

M. McLean: Demain. Pour poursuivre la question abordée par le père Ogle, j'aimerais savoir si dans le cadre des conversations qu'il aura avec lui, le ministre compte discuter de l'Amérique centrale et des positions adoptées par le Mexique et le Venezuela. J'aimerais seulement dire que nous, en tant que pays, semblons hésiter, bien que Sa Sainteté le Pape . . . Vous parlez dans vos remarques préliminaires d'éviter de «faire entrer des considérations politiques étrangères à la question», et j'ose espérer que vous n'êtes pas d'avis que le Canada ferait entrer des considérations politiques étrangères à la question s'il demandait qu'il y ait des négociations au lieu d'un règlement militaire du problème ou que les deux parties concernées par le conflit déposent les armes.

J'aimerais encourager le ministre à discuter avec son homologue, le ministre des Affaires étrangères du Mexique, de la possibilité d'organiser une visite au Mexique ainsi qu'en Amérique centrale. Et pareille visite serait, il me semble, si fructueuse, si vous y alliez, non pas avec un ordre du jour bien établi, mais tout simplement pour rencontrer des gens des deux parties et pour essayer de vous rendre compte vous-même sur place de la polarisation. Je sais que le voyage de votre collègue, le ministre de l'Emploi et de la Main-d'œuvre, a été très utile sur ce plan. Le ministre a fait état des difficultés qu'il y a à faire savoir qu'on est préoccupé par le problème. La présence d'un représentant du gouvernement aiderait, je pense, à manifester notre préoccupation à l'endroit du problème.

J'aimerais maintenant parler d'une ou deux choses qui découlent d'une discussion que l'on a eue tout à l'heure. Je constate que l'on a annoncé que le vice-président Bush compte venir en visite au Canada sous peu.

Le président: La semaine prochaine.

[Text]

Mr. McLean: Does the minister anticipate that there will be carried with Vice-President Bush a question regarding the testing of the cruise?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, we are pleased that the vice-president is visiting Canada. We will be discussing with the vice-president a range of international issues and bilateral issues, and certainly among those will be the question of arms negotiations and the ongoing process of Geneva. In fact, I particularly welcome the opportunity to have that discussion in order to make our views known and in order to hear the American assessment.

Mr. McLean: But you would not expect that the vice-president would be requesting Canada at that time to proceed with the testing of the cruise?

Mr. MacEachen: I would be very surprised.

Mr. McLean: Mr. Chairman, in terms of the visit of Vice-President Bush, we were I think helped when President Mubarak was here, that there was an opportunity for parliamentarians to meet and visit. I wonder whether the minister and deputy prime minister would encourage the vice-president to consider an invitation, which might be coming from this committee, for a dialogue between the vice-president and members possibly of both Houses. There was good public feedback on President Mubarak's visit.

• 1155

I think it was a helpful dialogue between a leader in an area where there is a lot of mutual interest and, given our Canadian affection and connection with the United States, it could prove to be a beneficial dialogue if it were encouraged.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, that point has been raised by the chairman of your committee and I do not know whether it will be possible to work a session into his program. It is a full day, but there are a number of discussions that have to take place between . . .

McLean: Would the minister favour it in principle?

Mr. MacEachen: I am in favour of the greatest possible exposure of members of the committee to foreign visitors, and sometimes one hopes that it will influence people like Dr. Jewett—but one can have that hope.

Mr. McLean: I appreciate the minister's comments on that and would ask the chairman to continue, as I know he has already been doing, his representations in areas like this. Given the reform of Parliament and the stress on committees, I think it would be an encouragement.

[Translation]

M. McLean: Le ministre pense-t-il que l'on discutera avec le vice-président Bush de la question des essais du missile de croisière?

M. MacEachen: Monsieur le président, nous sommes ravis que le vice-président vienne nous rendre visite au Canada. Nous allons discuter avec le vice-président de toute une gamme de questions internationales et bilatérales, et on soulèvera certainement celles des négociations portant sur les armements et du processus continu des négociations de Genève. D'ailleurs, je suis ravi de la possibilité que nous aurons de discuter de ce problème, car cela nous permettra de faire connaître notre point de vue et de savoir ce que pensent les Américains.

M. McLean: Mais vous ne vous attendez pas à ce que le vice-président demande au Canada, dans le cadre de ces discussions, d'entreprendre tout de suite les essais du missile de croisière, n'est-ce pas?

M. MacEachen: Cela me surprendrait beaucoup.

M. McLean: Monsieur le président, lorsque le président Mubarak est venu au Canada, les parlementaires ont eu l'occasion de le rencontrer, et il me semble que cela nous a été très utile. J'aimerais savoir si nous aurons cette même possibilité lors de la visite du vice-président Bush. Le ministre et le sous-ministre pourraient-ils encourager le vice-président à accepter une invitation à discuter avec les membres des deux Chambres, invitation qui pourrait lui être transmise par l'intermédiaire du Comité? Les réactions du public lors de la visite du président Mubarak ont été très positives.

Je pense que le dialogue que nous avons eu avec ce chef politique a été très utile compte tenu des nombreux intérêts mutuels que nous avons. Dans le cas qui nous occupe ici, ce dialogue pourrait être très intéressant, compte tenu des sentiments et des liens qui nous rattachent aux États-Unis, et c'est pourquoi je pense qu'il faudrait l'encourager.

M. MacEachen: Monsieur le président, ce point a justement été soulevé par le président du Comité, mais je ne sais pas encore s'il sera possible de caser une séance de travail de ce genre dans son emploi du temps. La journée sera très remplie car de nombreuses discussions doivent être organisées entre . . .

M. McLean: Le ministre serait-il d'accord en principe avec cela?

M. MacEachen: J'appuie l'idée de permettre aux députés parlementaires de rencontrer un maximum de visiteurs étrangers. Cela permettrait peut-être parfois d'influencer des gens comme M^{me} Jewett . . . C'est du moins ce que l'on peut espérer.

M. McLean: J'apprécie les commentaires du ministre à ce sujet et je demanderais au président de poursuivre les efforts qu'il a déjà déployés relativement à cette question. Je pense, compte tenu de la réforme parlementaire et de l'importance accordée aux comités, que ce serait une bonne chose d'encourager ce genre de rencontres.

[Texte]

The Chairman: Just for your information, in case I were to forget, I can tell you at this time at least that on Monday, March 28 at 4.00 p.m. there will be such a meeting of both houses with Prime Minister Papandreou. As for Mr. Bush, it is still in the machine to find out yes or no. The minister has been very kind.

I promised at least one question only to a non-member of the committee, Mr. McRae. Please, have a last question. Mr. McRae, with your indulgence, we have one question.

Mr. McLean: Mr. Chairman, Mr. Minister, a question which follows the discussion about the \$450,000 which was announced following UNSSOD II towards education and disarmament. In a memorandum of March 2 from the United Nations Association of Canada, they indicate that the national office has been advised that Ambassador Alan Beesley is not prepared to accept invitations to address the public during the forthcoming media tour organized by the United Nations Association of Canada. The ambassador will attend only background information meetings with selected editorial boards, news editors and producers, to which he originally agreed. Could the minister give an indication about the change or the directive to the ambassador? It is my understanding that the direction and background for the ambassador of disarmament is to liaise with the public and with groups. In the past his predecessor had been speaking to public groups, and I wonder whether he would indicate what has been the reason for this. Is the government now wanting to shield the ambassador from groups who may not share the government's thinking on the matter?

Mr. MacEachen: Well, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Would you reply when you come back on the 29th, because the minister . . .

Mr. MacEachen: I am not aware of any directive from myself. I am not aware of any directive from the department, but I will examine the situation and see whether it is Ambassador Beesley's own choice or whether there are reasons behind that.

Mr. McLean: In principle you would affirm the original frame of reference for the ambassador in terms of encounter with voluntary and other interest groups.

Mr. MacEachen: Yes, I have no objection to that. He has been doing that and I am not out to limit his activities, but like all other employees of the department, he has to operate within the policy of the government. He is not a free-lancer.

The Chairman: It is 12.00 p.m. The minister has a meeting at 12.00, but I promised . . . One minute, just to show my reputation. As a non-member, it is a courtesy of the committee, Mr. McLean, as you understand . . .

[Traduction]

Le président: Pour ne pas risquer d'oublier, j'aimerais profiter de l'occasion pour vous dire tout de suite qu'une réunion de ce genre entre les deux chambres et le premier ministre Papandreou a déjà été prévue pour le lundi 28 mars à 16h00. Pour ce qui est d'une rencontre avec M. Bush, nous n'avons encore reçu aucune réponse. Mais le ministre a été très gentil.

J'ai promis à M. McRae, qui n'est pas membre du Comité, de lui laisser poser une question. Monsieur McRae, avec votre indulgence, je laisserai M. McLean poser une dernière question.

M. McLean: Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une question qui se rapporte à la discussion qu'on a eue au sujet des \$450,000 annoncés suite aux discussions de l'UNSSOD II au sujet de l'éducation et du désarmement. L'Association canadienne des Nations Unies nous a fait savoir, dans une note datée du 2 mars, que le bureau national a été avisé que l'ambassadeur Alan Beesley n'envisage pas d'accepter d'invitation à rencontrer le public et à discuter avec lui lors de la tournée organisée par l'Association canadienne des Nations Unies qu'il va bientôt faire. L'ambassadeur ne participera qu'aux réunions d'information pour lesquelles il s'est déjà engagé et auxquelles ne pourront assister que certains rédacteurs et producteurs des médias. Le ministre pourrait-il nous renseigner au sujet des directives qui ont été données à l'ambassadeur? D'après ce que j'ai cru comprendre, il avait été recommandé à l'ambassadeur responsable du désarmement d'entretenir des rapports assez étroits avec le public et avec les groupes intéressés. Son prédécesseur prononçait des discours devant des groupes publics et j'aimerais savoir pourquoi la situation a changé. Le gouvernement souhaite-t-il à l'heure actuelle protéger l'ambassadeur contre les groupes qui ne partagent pas le point de vue des autorités fédérales?

M. MacEachen: Eh bien, monsieur le président . . .

Le président: Pourriez-vous nous donner la réponse à cette question lorsque vous reviendrez comparaître devant le Comité le 29, parce que le ministre . . .

M. MacEachen: Je ne pense pas lui avoir communiqué de directive. Et je ne pense pas que le ministère lui en ait donné, mais j'étudierai la situation pour savoir si cette décision relève du choix personnel de l'ambassadeur Beesley ou si elle repose sur d'autres motifs.

M. McLean: Vous admettez en principe le cadre de référence original, élaboré pour l'ambassadeur, qui prévoyait des rencontres avec des groupes de bénévoles et des groupes intéressés par la question, n'est-ce pas?

M. MacEachen: Oui, je n'ai aucune objection à faire à ce sujet. Il a fait ce genre de chose, et je n'ai pas l'intention de limiter ses activités, mais il doit, comme tous les employés du ministère, travailler dans le cadre de la politique du gouvernement. Il n'est pas pigiste.

Le président: Il est midi. Le ministre doit se rendre à une réunion prévue pour midi, mais j'ai promis . . . Une minute, pour protéger ma réputation. Monsieur McLean, vous savez bien que puisqu'il n'est pas membre du Comité, c'est par simple politesse que le Comité . . .

[Text]

• 1200

Mr. McRae: I may be a non-member, but it is not through my desire to be a non-member. It is a new committee situation.

However, I want just to let the minister know that one of the very strong reasons why I am very much opposed, and a large number of Canadians are opposed, to testing the cruise is that this will become a Stealth weapon; it will become a supersonic weapon; it will have stratospheric re-entry probabilities; and with eight or nine thousand of them, it becomes a first-strike weapon. Therefore there is a very great concern that we are entering into a whole new age of weaponry, and we will be a part of that.

I want to ask the minister, has he looked seriously—and I am very serious about this—at the whole freeze notion? It seems to me that in the United States you have the U.S. House of Representatives probably going to accept this motion. You will have the Democratic Party accepting it. You will have most of the presidential candidates on the Democratic side accepting the notion of a freeze. You also have an offer on the part of Andropov, and an offer that was made to us as members of Parliamentarians for World Order, for a verifiable multilateral freeze. It seems to me this is the way to wind the thing down.

I feel as Canadians we have not played a significant role in trying to wind the nuclear thing down. I wonder if we have looked at this, and also if we have looked at the idea of setting up an arms control agency where we would advocate this kind of thing. I get the feeling that we have a lot of hard-line things going on in our departments, and particularly in some parts of your departments, and there are various views and so on. But it seems to me we should be looking very seriously at some real alternatives.

I would ask you, then, how you feel about an arms control agency and how you look at the freeze. Do you see it as something that we do not go into, because Mr. Regan does not like it; or do we look at it very seriously, as I think most Americans are looking at it, and certainly as most Canadians are?

The Chairman: Mr. Minister, and then we shall adjourn to the Railway Committee Room at 11.00 Thursday for defence.

Mr. Minister; and then we adjourn.

Mr. MacEachen: The question is a very serious one. It raises a lot of ideas, and I doubt if I can do justice to it in a short time. But I appreciate the opportunity even to make a very brief reply.

On the first point, about the establishment of an arms control agency, Mr. McRae and I have touched on that subject earlier. What I have been attempting to do within the department is to increase the co-ordination and the consciousness of this particular aspect of our endeavours so that we can make a

[Translation]

M. McRae: Je ne suis peut-être pas membre du Comité, mais ce n'est pas par choix. La situation du nouveau Comité a changé.

Je voulais tout simplement dire au ministre que l'une des raisons pour lesquelles moi et un grand nombre de Canadiens nous opposons à l'essai du missile de croisière, c'est que celui-ci deviendra alors une arme clandestine, une arme supersonique; elle aura des probabilités de repénétration stratosphérique, et s'il y en a huit ou 10,000, cette arme deviendra une arme d'attaque, de première frappe. Nous craignons justement d'être au seuil d'une nouvelle ère d'armement, et nous en ferions alors partie.

J'aimerais demander au ministre s'il a étudié de façon sérieuse, et ma question est très sérieuse, toute cette idée du gel? J'ai l'impression qu'aux États-Unis, la Chambre des représentants acceptera cette motion. Le Parti démocrate l'acceptera. La plupart des candidats démocrates à la présidence accepteront également cette idée de gel. Il y a également l'offre faite par Andropov, et l'offre de la définition d'un nouvel ordre mondial, d'un véritable gel multilatéral qui nous a été présentée. Il me semble que c'est là le moyen de ralentir le processus.

Je pense que nous, les Canadiens, n'avons pas fait suffisamment d'efforts pour essayer de ralentir la course aux armements nucléaires. J'aimerais savoir si on a examiné cette possibilité et si on a étudié l'idée de créer un organisme de contrôle des armements qui parrainerait justement ce genre de chose. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de choses qui se passent dans les ministères, et dans certains d'entre eux en particulier, et qu'il y a des points de vue très divergents. Mais il me semble que nous devrions être en train d'étudier sérieusement certaines des solutions envisageables.

C'est pourquoi je vous demande de nous expliquer ce que vous pensez de l'idée de créer un organisme de contrôle des armes et de celle d'imposer un gel. Selon vous, s'agit-il là d'une possibilité qu'on a écartée parce que M. Reagan n'est pas d'accord? Ou alors est-on en train d'y penser sérieusement, comme c'est le cas de la plupart des Américains et comme c'est très certainement le cas de la plupart des Canadiens?

Le président: Allez-y, monsieur le ministre, après quoi nous lèverons la séance pour reprendre jeudi à 11h00 dans la salle des chemins de fer.

Allez-y, monsieur le ministre, après quoi je lèverai la séance.

M. MacEachen: La question est très sérieuse. Elle soulève tout un tas de questions et d'idées, et pour être juste, il faudrait que je dispose de plus de temps pour y répondre. J'apprécie cependant l'occasion qui m'est ainsi donnée de vous fournir une réponse, même si elle ne sera que très brève.

Pour ce qui est du premier point que vous avez soulevé, à savoir la création d'un organisme de contrôle des armes, M. McRae et moi-même en avons déjà discuté. Ce que j'essaie de faire au sein du ministère, c'est d'améliorer la coordination et la sensibilisation des gens à cet aspect de notre travail, afin que

[Texte]

more efficient and more timely contribution to the ongoing process of negotiations.

I believe that departmental officials would agree that we have given increasing attention to this particular aspect of our operations, because we attach the same importance to success as Mr. McRae and members of the committee. I do not find any hard-liners in . . . I think our objective is to maintain and preserve peace.

You ask me about the freeze. To take a step that would perpetuate existing imbalances is something that worries me a great deal, because it does nothing to correct imbalances and it does nothing to achieve arms reductions.

So that is my worry about it. I would be pleased to give it further thought and have further discussions.

The Chairman: Thank you.

The honourable Mr. McKinnon, please.

Mr. McKinnon: On a point of order, first of all I would like to apologize. I do not know how you thought I wanted to ask a question. I only had one in the back of my mind, and that was whether by mistake or not we might have bought St. Peter's residence in Rome for \$56 million. I hope we have not lost anything in translation there.

• 1205

Did I understand you to say that the next meeting would be Thursday in the Railway Committee Room?

The Chairman: Yes, it is a change, because there was a change in the program. I could not find the room free here, so it is in the Railway Committee Room. But you will be phoned by me, my office, and the clerk and your own Whips. I want to make sure you do not come here.

Thank you, Mr. Minister, very much.

Mesdames, gentlemen, the meeting is adjourned.

[Traduction]

nous puissions mieux contribuer au processus permanent de négociation.

Je pense que les représentants du ministère seraient d'accord avec moi pour dire que nous avons accordé de plus en plus d'attention à cet aspect de notre travail, et ce parce que nous attachons la même importance que M. McRae et les membres du Comité à la réussite dans ce domaine. Je ne pense pas qu'il y ait des gens avec des idées très arrêtées dans . . . Je pense que notre objectif, c'est de maintenir et de préserver la paix.

Vous me posez également une question au sujet du gel. Cela m'inquiéterait beaucoup de prendre une mesure qui perpétuerait les déséquilibres existants, parce qu'un gel ne corrigerait en rien ces déséquilibres et ne ferait rien pour amener une réduction des armements.

C'est ce qui m'inquiète au sujet de cette proposition. Mais je me ferai un plaisir d'y réfléchir davantage et d'en discuter de nouveau.

Le président: Merci.

Monsieur McKinnon.

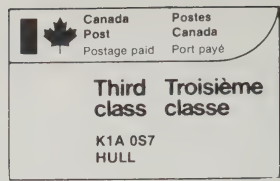
M. McKinnon: J'invoque le Règlement. J'aimerais tout d'abord m'excuser. Je ne sais pas pourquoi vous avez pensé que je voulais poser une question. J'avais une seule question qui flottait quelque part dans ma tête, et c'est la suivante: je me demande si on a, par inadvertance ou délibérément, acheté la résidence de St Pierre à Rome pour 56 millions de dollars. J'espère que les interprètes ont pu me suivre.

Ai-je bien compris que notre prochaine réunion se tiendra jeudi dans la salle des Chemins de fer?

Le président: Oui, on a dû faire ce changement à cause d'un changement dans le programme. La salle dans laquelle nous nous trouvons en ce moment n'étant pas libre, nous avons choisi la salle des chemins de fer. De toute façon, mon bureau, le greffier et vos Whips respectifs vous téléphoneront pour vous le rappeler. Je veux être certain que vous ne viendrez pas ici.

Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Ladies, messieurs, la séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 84

Thursday, March 17, 1983

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 84

Le jeudi 17 mars 1983

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1983-1984 under NATIONAL
DEFENCE: Vote 1

Supplementary Estimates (C) under NATIONAL
DEFENCE: Votes 1c, 5c and 10c

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984 sous la rubrique DÉFENSE
NATIONALE: Crédit 1^{er}

Budget supplémentaire (C) sous la rubrique DÉFENSE
NATIONALE: Crédits 1c, 5c et 10c

APPEARING:

The Hon. J. Gilles Lamontagne
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

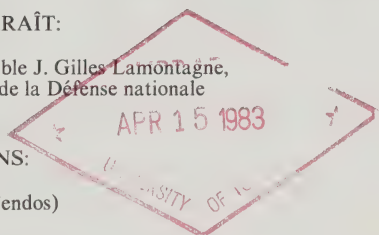
L'honorable J. Gilles Lamontagne,
ministre de la Défense nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mrs. Ursula Appolloni

MEMBERS/MEMBRES

Bud Bradley
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
Gérald Laniel
Jean Lapierre
Allan B. McKinnon
Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Jacques Olivier
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Douglas Roche
Terry Sargeant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M^{me} Ursula Appolloni

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
David M. Collenette
J.-Roland Comtois
Bob Corbett
Stan Darling
Hal T. Herbert
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénee Pelletier
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson
Robert Wenman

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MARS 1983

(139)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h05, sous la présidence de M. Maracel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Dupras, Hudecki, Lapierre, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Ettobicoke—Lakeshore*) et Sargeant.

Substituts présents: MM. Darling, Herbert, Massé, Ogle et Stewart.

Autre député présent: M. Yurko.

Comparait: L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: MM. L. E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances); J. Anderson, sous-ministre adjoint (Politique); BGén J. A. Williams, directeur général, Utilisation des effectifs; LGén G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la défense; et J. R. Killick, sous-ministre adjoint (Matériels).

Également présent: M. Daniel Bon, conseiller, Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 et de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1983 portant sur le budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du mardi 15 mars 1983, fascicule n° 83*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique DEFENSE NATIONALE du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Le président met en délibération les crédits 1c, 5c, et 10c sous la rubrique DEFENSE NATIONALE du budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983.

Le ministre fait une déclaration, puis avec les témoins répond aux questions.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'examen du Douzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure antérieurement adopté, et qui porte:

Votre Sous-comité se réunit le mercredi 2 mars 1983 pour étudier les travaux futurs du Comité en relation avec son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 et en relation avec son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1983 portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983.

Votre Sous-comité convient de recommander l'horaire suivant:

Mars 1983

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 17, 1983

(139)

[Translation]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:05 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Dupras, Hudecki, Lapierre, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*) Prud'homme, Robinson (*Ettobicoke-Lakeshore*) and Sargeant.

Alternates present: Messrs. Darling, Herbert, Massé, Ogle and Stewart.

Other member present: Mr. Yurko.

Appearing: The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence.

Witnesses: From Department of National Defence: Mr. L. E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance); Mr. J. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy); BGén J.A. Williams, Director General, Manpower Utilization; LGén G.C.E. Thériault, Vice-Chief of the Defence Staff; and Mr. J.R. Killick, Assistant Deputy Minister (Material).

In attendance: Mr. Daniel Bon, Advisor, Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984, and its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1983, relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1983 (*See minutes of proceedings, Tuesday, March 15, 1983, Issue No. 83*).

The Chairman called vote 1 under NATIONAL DEFENCE of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

The Chairman called Votes 1c, 5c and 10c under NATIONAL DEFENCE of the supplementary estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1983.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of the Twelfth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure agreed as follows:

Your Subcommittee met on Wednesday, March 2, 1983, to consider the future business of the Committee in relation to its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983, respecting the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984 and in relation to its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1983, respecting the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1983.

Your Subcommittee has agreed to recommend the following schedule of meetings:

March 1983

Le mardi 15 mars 1983, 9h30:

L'hon. A. J. MacEachen, secrétaire d'État aux Affaires extérieures et vice-premier ministre

Le jeudi 17 mars 1983, 11 heures:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale

Le mardi 29 mars 1983, 9h30:

L'hon. A.J. MacEachen, secrétaire d'État aux Affaires extérieures et vice-premier ministre et hauts fonctionnaires de l'ACDI

Avril 1983

Le jeudi 14 avril 1983, 15h30:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le mardi 19 avril 1983, 20 heures:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le jeudi 21 avril 1983, 11 heures:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale et/ou hauts fonctionnaires du ministère

Mai 1983

Le mardi 3 mai 1983, 20 heures:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le jeudi 5 mai 1983, 11 heures:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale et/ou hauts fonctionnaires du ministère

Le mardi 10 mai 1983, 9h30:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le jeudi 12 mai 1983, 15h30:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale et/ou hauts fonctionnaires du ministère

Le mardi 17 mai 1983, 20 heures:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le jeudi 19 mai 1983, 11 heures:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale et/ou hauts fonctionnaires du ministère

Le mardi 24 mai 1983, 9h30:

Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et/ou de l'ACDI

Le jeudi 26 mai 1983, 15h30:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale et/ou hauts fonctionnaires du ministère.

Il est convenu,—Que le Douzième rapport du Sous-comité du programme et de la prodédure soit modifié comme suit:

Le mardi 19 avril 1983, 20 heures:

L'hon. J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale et/ou hauts fonctionnaires du ministère

Le jeudi 21 avril 1983, 11 heures:

Tuesday, March 15, 1983, 9:30 a.m.:

The Hon. A.J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs and Deputy Prime Minister,

Thursday, March 17, 1983, 11:00 a.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence,

Tuesday, March 29, 1983, 9:30 a.m.:

The Hon. A.J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs and Deputy Prime Minister and Officials from CIDA,

April 1983

Thursday, April 14, 1983, 3:30 p.m.:

Officials from the Department of External Affairs or/and CIDA,

Tuesday, April 19, 1983, 8:00 p.m.:

Officials from the Department of External Affairs or/and CIDA,

Thursday, April 21, 1983, 11:00 a.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department,

May 1983

Tuesday, May 3, 1983, 8:00 p.m.:

Officials from the Department of External Affairs and/or CIDA,

Thursday, May 5, 1983, 11:00 a.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department,

Tuesday, May 10, 1983, 9:30 a.m.:

Officials from the Department of External Affairs and/or CIDA,

Thursday, May 12, 1983, 3:30 p.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department,

Tuesday, May 17, 1983, 8:00 p.m.:

Officials from the Department of External Affairs and/or CIDA,

Thursday, May 19, 1983, 11:00 a.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department,

Tuesday, May 24, 1983, 9:30 a.m.:

Officials from the Department of External Affairs and/or CIDA,

Thursday, May 26, 1983, 3:30 p.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department.

It was agreed,—that the Twelfth Report for the Subcommittee on Agenda and Procedures be amended as follows:

Tuesday, April 19, 1983, 8:00 p.m.:

The Hon. J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence and/or Officials of the Department,

Thursday, April 21, 1983, 11:00 a.m.:

Séance annulée.

Il est convenu,—Que le Douzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, modifié, soit adopté.

A 13h15, le Comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

Meeting cancelled.

It was agreed,—That the Twelfth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, as amended, be agreed.

At 1:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 17, 1983

• 1105

The Chairman: Welcome everybody, Madam Appolloni, ladies from the—no, not yet. Ladies from the military? Not yet.

I want to take this opportunity to salute the patron saint of the Irish community and all the Irish in this room, whether French- or English-speaking. As you have no doubt noticed, I requested for this meeting a room with plenty of green furniture.

Aujourd'hui, nous reprenons l'étude des ordres de renvoi du Comité portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 et sur le Budget supplémentaire C pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983.

L'ordre de renvoi est ainsi libellé: Budget principal—Il est ordonné que les crédits 1, 5, 10, 15, 25, L35, 45 et 50; et que les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Today I call Vote 1 under National Defence in the main estimates and 1c, 5c and 10c under National Defence in the supplementary estimates.

NATIONAL DEFENCE

Defence Services Program

Vote 1—Defence Services—Operating expenditures and authority for total commitments.....\$4,780,103,000

Vote 1c—Defence Services—Operating expenditures... To authorize the transfer of \$5,939,999 from National Defence Vote 10.....\$4,780,103,000

Vote 5c—Defence Services—Capital expenditures... To authorize the transfer of \$12,028,999 from National Defence Vote 10.....\$1,510,575,000

Vote 10c—Defence Services—The grants listed in the Estimates.....\$196,076,945

The Chairman: This morning we have also the honour of receiving for the first time our new Deputy Minister of National Defence, Mr. Dewar—I think he is the brother of the Mayor or something, no? The Deputy Minister is replacing someone that we have learned to know so well over the years, Mr. Bob Nixon. I wish today on your behalf, and if I had a motion to that effect, to send him our very, very best warm regards and thank him for his many appearances at the committee and wish him luck in his new career.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 17 mars 1983

Le président: Bienvenue à tous, madame Appolloni, mesdames de... non, pas encore. Mesdames de la force militaire? Non pas encore.

Je veux profiter de cette occasion pour saluer le patron des Irlandais et tous les Irlandais francophones ou anglophones qui se trouvent dans cette salle. Comme vous l'avez sans doute remarqué, j'ai demandé pour cette réunion une salle meublée de beaucoup de vert.

Today, we are resuming consideration of the committee's orders of reference pertaining to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984 and to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1983.

The order of reference reads as follows: Main Estimates—that the External Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 25, L35, 45 and 50; and that National Defence Votes 1, 5, 10 and 15 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

Aujourd'hui, je mets en délibération le Crédit 1^{er} sous la rubrique Défense nationale du Budget principal et les crédits 1c, 5c et 10c sous la rubrique Défense nationale du Budget supplémentaire.

DEFENSE NATIONALE

Programme des services de défense

Crédit 1^{er}—Services de défense—Dépenses de fonctionnement et autorisation de contracter des engagements\$4,780,103,000

Crédit 1c—Services de défense—Dépenses de fonctionnement—Pour autoriser le virement au présent crédit de \$5,939,999 du crédit 10 de la Défense nationale.....\$4,780,103,000

Crédit 5c—Services de défense—Dépenses en capital—Pour autoriser le virement au présent crédit de \$12,028,999 du crédit 10 de la Défense nationale.....\$1,510,575,000

Crédit 10c—Services de défense—Subventions inscrites au budget.....\$196,076,945

Le président: Ce matin, nous avons également l'honneur d'accueillir pour la première fois notre nouveau sous-ministre de la Défense nationale, M. Dewar... qui est le frère de la mairesse, non? Le sous-ministre remplace quelqu'un que nous avons appris à bien connaître au cours des années, M. Bob Nixon. Je voudrais aujourd'hui, en votre nom, et si on me présentait une motion à cet effet, lui transmettre nos salutations les plus sincères et le remercier pour ses nombreuses comparutions devant le Comité et aussi lui souhaiter beaucoup de chance dans sa nouvelle carrière.

[Texte]

I see there is a motion to that effect by Madam Appolloni, seconded by the Conservative and the NDP to send on behalf of the committee our very best wishes.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Dewar, I would like to present in a much better fashion, by writing—you all know his background when his nomination was announced: in public service since 1954 with PCO, Treasury Board, the Department of National Health and Welfare and Science and Technology. Also a graduate from Queen's University.

Today General Withers is in Europe. He left for a nuclear planning group meeting in Portugal, and accordingly will be absent. But we have... it is not his official presentation, but we have the newly elected or nominated to July 1 next, General Thériault, so in due time—you have also seen his biography when the announcement was made, prior to his official appearance as the full Chief of Staff. I am very pleased to welcome General Thériault.

Je lui souhaite une heureuse et longue carrière et j'espère que ses discussions avec mes collègues du Parlement lui seront profitables. J'ai appris, au cours des années, à connaître le général Thériault et il a aussi fait la connaissance des parlementaires.

And in one way I think Parliament and military are becoming more and more a large family, and through you I want to say thank you to all the military people who are here today and welcome them as warmly as I do welcome the Deputy Minister and General Thériault.

• 1110

The minister has circulated a general statement and will make a shorter statement this morning, which was distributed to you, and accordingly the minister will read part of his statement and I shall proceed in our usual fashion, in a very lady-and-gentleman way, by giving the floor first to the Official Opposition, followed by others who have already indicated, and others who will indicate, that they would like to question the minister.

Monsieur le ministre Lamontagne, nous vous écoutons.

L'honorable J. Gilles Lamontagne (ministre de la Défense nationale): Monsieur le président, permettez-moi tout d'abord de vous féliciter pour votre réélection à la présidence de ce Comité. Je tiens également à féliciter les membres du Comité qui ont élu M^{me} Ursula Appolloni à la vice-présidence. C'est un choix judicieux et j'en suis très heureux.

J'aimerais également remercier les membres du Comité qui ont permis la modification de l'heure de cette présentation qui, normalement, aurait eu lieu cet après-midi. À cause de circonstances indépendantes de ma volonté, il m'était impossi-

[Traduction]

Je vois qu'une motion est présentée par M^{me} Appolloni, appuyée par le Conservateur et le Néo-démocrate pour qu'on transmette, au nom du Comité, nos souhaits les meilleurs à M. Nixon.

La motion est adoptée.

Le président: J'aimerais vous présenter M. Dewar de façon beaucoup plus officielle, par écrit... Vous connaissez tous ses antécédents jusqu'à ce que sa nomination ait été annoncée: il est dans la Fonction publique depuis 1954, il a travaillé au Bureau du Conseil privé, au Conseil du Trésor, au ministère de la Santé et du Bien-être social et au ministère de la Science et de la Technologie. Il est également diplômé de l'université Queen's.

Aujourd'hui, le général Withers est en Europe. Il est parti à une réunion du groupe de planification nucléaire au Portugal et il sera donc absent. Mais nous avons avec nous... Ce n'est pas sa présentation officielle, cela viendra en temps et lieu, le général Thériault nouvellement élu ou nommé chef d'état-major de la Défense qui entrera en fonction le 1^{er} juillet prochain. Vous avez également vu sa biographie lorsqu'on a annoncé sa nomination. Je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue, général Thériault.

I wish him a happy and long career and I hope that his discussions with my colleagues will be profitable to him. I learned to know General Thériault over the years, and he also met with the members.

Et, d'une certaine façon, je pense que le Parlement et la force militaire forment de plus en plus une grande famille et, par votre intermédiaire, je voudrais remercier tous les militaires qui sont là aujourd'hui et leur souhaiter chaleureusement la bienvenue comme au sous-ministre et au général Thériault.

Le ministre a distribué une déclaration générale et fera ce matin une allocution plus brève dont vous avez reçue copie. Le ministre lira une partie de son allocution, ensuite je procéderai de la façon habituelle, très diplomatiquement, en accordant d'abord la parole à l'Opposition officielle, suivie des autres qui ont déjà manifesté le désir d'interroger le ministre et des autres qui en exprimeront la volonté.

Mr. Minister Lamontagne, you have the floor.

Hon. J. Gilles Lamontagne (Minister of National Defence): May I begin today by extending my congratulations to you, Mr. Chairman, for your reappointment as chairman of this committee. I wish to congratulate also the members of this committee who have elected Mrs. Ursula Appolloni as Vice-Chairman of the committee. It is a good choice and I am very happy about it.

I would like also to thank the members of the committee who accepted to change the time of this meeting which normally would have been held this afternoon. Because of circumstances beyond my control, it was impossible for me to

[Text]

ble de comparaître à l'heure indiquée. Je les remercie sincèrement pour leur collaboration.

By now you will have received a copy of an expanded statement on defence estimates. This statement reaffirms the long-standing aims and objectives of Canada's defence and security policy in a context that relates them to the current international and strategic setting, which by definition generates the challenges that national policy must inevitably meet. Clearly, most alarming among these challenges are the unfavourable trends over the past several years in the military balance between the Warsaw Pact and NATO. An effort has been made in the statement to set out these trends in nuclear forces as well as in conventional land, air and sea forces, and then to make a determination on how they impact on deterrence and on the prospects for arms control. The commitments, the roles, and the structures of the Canadian forces, as well as their organization and equipment, are addressed, and so also are all the basic elements of Canada's current and future defence posture.

I do hope the members of this committee and the Parliament and people of Canada will carefully examine this document and determine it to be a useful and welcome innovation.

My remarks to you today will therefore be confined to a somewhat narrower range. Since I last spoke to you in this committee on the subject of defence estimates a year ago, events in the world at large have not been particularly reassuring. Evidence that states continue to rely on the use of armed force to achieve their goals is everywhere. The Soviet Union remains entrenched in Afghanistan at a terrible cost in human lives and suffering; and the too-short Polish experience with democracy and free expression has long since been crushed. We have witnessed full-scale wars in both the Falkland Islands and Lebanon; and Iran and Iraq are still locked in bloody conflict. Violence and armed conflict are unfortunate factors of everyday life all over this globe—in Cambodia, Africa, the Middle East. Alarming events are taking place closer to home in our own hemisphere, where we have seen a regrettable escalation of violence in several Central American nations in recent months.

While I would like very much one day to appear at this committee and tell you that Canadian defence requirements were reduced due to a lessening of international tensions, I think it is clear to all members that the state of the world in 1983 does not allow for such an optimistic assessment. Clearly, we are at a crossroads. The negotiations for meaningful arms control and disarmament that are currently under way between the two superpowers will in large measure determine the future tenor of international relations. For the sake of our children and theirs we must be successful in reducing in numbers the awesomely destructive nuclear arsenals of the superpowers.

Therefore, more than ever before, it is important for members of NATO to demonstrate clearly a collective resolve

[Translation]

be here at that time. I wish to thank them sincerely for their co-operation.

Vous devriez maintenant avoir en main copie de ma déclaration complète sur le budget des dépenses de la Défense. Ce document confirme les buts et les objectifs de la politique de défense et de sécurité du Canada depuis longtemps établis et les place dans le contexte international et stratégique actuel qui, par définition, soulève les défis que la politique nationale doit inévitablement relever. De toute évidence, le défi le plus difficile à relever est celui créé par les tendances défavorables qu'a connues l'équilibre militaire entre le Pacte de Varsovie et l'OTAN au cours des dernières années. Nous avons d'abord tenté de définir ces tendances aussi bien sur le chapitre des forces nucléaires que sur celui des forces terrestres, aériennes et navales classiques et, par la suite, de déterminer dans quelle mesure elles influent sur la dissuasion et les perspectives d'un contrôle des armements. De plus, le document traite des engagements, rôles et structures des Forces armées canadiennes, tout comme de leur organisation et de leur matériel, ainsi que de tous les principes qui sous-tendent la position, actuelle et future, du Canada en matière de défense.

J'espère que les membres de votre Comité, le Parlement et le peuple canadien examineront soigneusement ce document et le jugeront utile et innovateur.

La portée de mon intervention aujourd'hui sera donc un peu plus limitée. Dans l'année qui s'est écoulée depuis que je me suis présenté devant ce Comité, les événements à travers le monde n'ont guère été rassurants. Partout, on constate que les États ont recouru à la force armée pour atteindre leurs buts. L'Union soviétique est toujours en Afghanistan, où ses activités se soldent par des pertes humaines et des souffrances considérables; en Pologne, l'expérience de démocratie et de liberté d'expression n'a été que de trop courte durée et a depuis longtemps été étouffée. Nous avons été témoins de guerres ouvertes dans les Malouines et au Liban, tandis que l'Iran et l'Iraq se livrent encore une lutte sanglante. La violence et les conflits armés sont un des faits malheureux de la vie de tous les jours aux quatre coins du globe, que ce soit au Cambodge, en Afrique ou au Moyen-Orient. Des événements alarmants se produisent aussi plus près de nous, dans notre propre hémisphère où, au cours des derniers mois, l'escalade de la violence dans plusieurs pays d'Amérique centrale est fort regrettable.

Bien que j'aimerais beaucoup un jour me présenter devant ce Comité pour vous dire que les besoins militaires du Canada sont moindres, en raison d'une baisse des tensions internationales, je crois que tous les membres du Comité conviendront d'emblée que le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui ne nous permet pas d'envisager les choses avec autant d'optimisme. Nous sommes, à n'en pas douter, à la croisée des chemins. Les négociations en cours entre les superpuissances en vue d'un contrôle des armes et d'un désarmement réels détermineront dans une large mesure l'avenir des relations internationales. Pour l'amour de nos enfants et des leurs, nous devons parvenir à réduire les arsenaux nucléaires des superpuissances dont la force de destruction est inouïe.

Il est donc plus important que jamais que les pays membres de l'OTAN démontrent sans équivoque leur volonté et leur

[Texte]

and determination to meet the challenges ahead squarely and together. If the NATO area is at peace today, it is not due to an absence of sources of tension and conflict, as I have just demonstrated.

• 1115

In the current context of Soviet buildup and concomitant U.S. deployment of a balanced capacity, a unity of purpose and action within the alliance is essential if our goal is to be realized . . . *c'est-à-dire*, a lasting peace.

Durant cette période critique de négociations, nous, les membres de l'Alliance, devons par conséquent, éviter toute action ou réaction qui pourrait être un signe de faiblesse ou être interprétée comme telle. La faiblesse engendre les velléités agressives et cela ne peut qu'aboutir au désastre et inviter l'agression.

J'espère sincèrement que le débat public en cours sur la course aux armements et sur le désarmement se fera dans cette perspective. La population a raison d'être inquiète de la direction dans laquelle une escalade de la course aux armements semble vouloir orienter notre société mais, au Canada, cette inquiétude est, à mon avis, plus profonde pour de nombreuses raisons. Les Canadiens ont eu de la chance. Ils n'ont jamais eu à souffrir les horreurs d'une guerre sur leur sol et pour la plupart d'entre eux, exception faite de quelques personnes plus âgées, la guerre et ce qu'elle représente sont des concepts qui leur échappent complètement. Bref, une grande distance nous sépare du théâtre européen et nous nous croyons en sécurité parce que la ligne de feu est en quelque sorte éloignée de nous. Il s'ensuit donc que la modernisation du potentiel nucléaire de l'OTAN sur le théâtre européen est souvent jugée inutile. Mais l'histoire nous a enseigné que cette façon de penser met notre sécurité en péril.

It is the responsibility, therefore, of every government to ensure that public perceptions of these issues are based on a solid understanding of relevant facts. I am confident that if the public is made fully aware of the circumstances of the present international strategic setting they will be in complete agreement both with this government's position and with the posture taken by the alliance in Europe. It is contingent upon us to educate our respective publics accordingly.

We cannot merely wish away the existence of, and the problems created by, the historically unprecedented military buildup in the Soviet Union, especially since 1970, or the awesomely destructive technological achievements of the nuclear age. We must accept the fact that nuclear weapons, including the knowledge, technology and materials necessary to make them, exist in both east and west. The policy of all Canadian governments in recent times and of all our western allies is based on nuclear deterrence to ensure that the Soviet leadership can never calculate that any possible gain from starting a war against us would be worth the risk.

[Traduction]

détermination collectives à relever les défis en les attaquant de front et de façon concertée. Compte tenu de ce que j'ai dit précédemment, la période de paix que connaît actuellement le secteur de l'OTAN n'est pas attribuable à l'absence de tensions ou de conflits.

Dans la conjoncture actuelle, avec l'accroissement massif de l'armement soviétique et le déploiement simultané par les États-Unis d'une puissance comparable, une résolution et une action communes au sein de l'Alliance de l'OTAN sont essentielles à la réalisation de notre objectif; c'est-à-dire une paix durable.

Consequently, in this critical period when these crucial negotiations are under way, we, the members of the Alliance, must avoid any action or reaction that could provide a demonstration or an impression of weakness. In weakness are sown the seed of adventurism, and clearly both are prescriptions for disaster and invitations to aggression.

I sincerely hope that the current public debate on the arms race and disarmament is carried out from this perspective. The public is rightly concerned about the direction in which an escalating arms race appears to be leading our society, but here in Canada the concern is I think more acute for many reasons. Canadians have been lucky. We have never had to suffer the pain of a war fought on our soil; and most Canadians today, with the exception of a few of the older generation, have no real conception of what war is and what war can take from us. Put quite simply, the European theatre is far removed, we feel secure in the knowledge that we are somewhat out of the line of fire. In this context therefore the modernization by NATO of its nuclear capability in the European theatre is often dismissed as unnecessary. But as history has taught us, we would dismiss such an undertaking at our peril.

Il incombe donc à chaque gouvernement de faire en sorte que l'opinion publique face à ces questions soit fondée sur une bonne compréhension des faits pertinents. Je suis persuadé que, si l'on fait prendre pleinement conscience à la population des circonstances entourant la conjoncture stratégique internationale actuelle, elle sera entièrement d'accord avec la position du gouvernement et celle prise par les pays membres de l'OTAN pour l'Europe. Nous nous devons donc d'informer nos populations respectives comme il se doit.

Il serait illusoire de penser que disparaîtront par enchantement les problèmes qui résultent de la constitution par l'Union soviétique d'un arsenal militaire sans précédent, surtout depuis 1970, ou les réalisations technologiques de l'âge nucléaire qui permettent une destruction prodigieuse. Nous devons accepter l'existence des armes nucléaires, ainsi que celle des connaissances, de la technologie et du matériel nécessaires pour les fabriquer, tant à l'Est qu'à l'Ouest. La politique des derniers gouvernements canadiens et de tous nos alliés occidentaux se fonde sur la dissuasion nucléaire, afin que les dirigeants soviétiques ne puissent jamais penser que tout avantage

[Text]

No one, especially from within the ethical tradition of the western world, can rest comfortably on such a policy alone as the basis for international peace for the rest of time. That is why we have to search unrelentingly for better ways of ensuring a stable world. Vital amongst these is the government's commitment to pursue, in association with Canada's allies, effective measures of arms control and disarmament. But, in the meantime, for deterrence to remain effective NATO must from time to time modernize its equipment as existing systems become obsolete.

Canada's recent agreement with the United States with regard to the testing and evaluation of weapons systems is a case in point. The government—and, I feel sure, the Parliament of Canada—are of the view that Canada's security is best assured by our participation in collective defence arrangements in NATO, a solely defensive alliance. I need hardly remind members that NATO holds nuclear weapons at the ready not because it wants to wage a nuclear war but rather because it wants to prevent war. The destructive potential of NATO's nuclear weapons is intended to deter the use of war as an instrument of state policy. The past 37 years of peace are ample evidence of the success of this policy.

Canada's participation in NATO confers on us benefits that far outweigh the proportion of our investment. I do not have to remind members that Canada's NATO membership also involves certain obligations, obligations which I believe the government, the Parliament and the people of Canada are fully prepared to shoulder.

• 1120

Requests from our United States ally under the terms of our bilateral umbrella weapons testing agreement for Canadian assistance and co-operation in the testing of weapons systems therefore should be considered in the context of our responsible participation in a democratic alliance—an alliance which unquestionably is the bedrock of our own security and the stabilizing factor assisting the maintenance of world peace.

Par souci de prudence élémentaire, et compte tenu des enjeux primordiaux, notre gouvernement se doit de veiller à la préservation, à des niveaux adéquats, des ressources collectives de l'Alliance de l'Atlantique Nord. En ce qui concerne le Canada, le problème n'est pas tant d'élargir le cadre de ses engagements que d'augmenter son aptitude à les assumer mieux et de façon plus crédible. C'est ainsi que notre pays pourra le mieux contribuer à renforcer le pouvoir de dissuasion de l'Alliance et à réduire sa dépendance à l'égard des armes nucléaires, pour prévenir toute agression conventionnelle.

The estimates before you today will permit progress towards these goals. Progress that is both fiscally responsible and conditioned by the financial constraints of which we are all

[Translation]

pouvant être tiré d'une guerre lancée contre nous arriverait à en compenser les risques.

Personne, surtout en Occident, où l'éthique fait partie des traditions, ne peut se sentir à l'aise avec cette seule politique comme fondement à la paix internationale perpétuelle. C'est pourquoi nous devons sans cesse chercher de meilleurs moyens de garantir la stabilité dans le monde. L'un des moyens prépondérants est l'engagement du gouvernement à chercher, de concert avec les alliés du Canada, des procédés efficaces pour contrôler les armements et favoriser le désarmement. Entre-temps, pour que la dissuasion demeure efficace, l'OTAN doit moderniser son matériel à mesure que les systèmes en place deviennent désuets.

L'entente que viennent de signer le Canada et les États-Unis au sujet d'essais pour la mise au point de nouveaux systèmes d'armes constitue d'ailleurs un excellent exemple de cette politique. Le gouvernement estime en effet, et je suis certain que le Parlement canadien est du même avis, que c'est en participant aux accords de défense collective de l'OTAN, alliance purement défensive, que le Canada pourra le mieux garantir sa sécurité. Or, je n'ai pas besoin de vous rappeler que l'OTAN possède des armes nucléaires prêtes à être utilisées, non pas qu'elle veuille déclencher un conflit nucléaire, mais plutôt parce qu'elle veut empêcher tout conflit d'éclater. Le potentiel de destruction des armes nucléaires de l'OTAN a pour but de dissuader le recours à la guerre comme instrument politique. Les 37 dernières années de paix en sont une preuve convaincante.

La participation du Canada aux activités de l'OTAN nous rapporte beaucoup plus qu'il nous en coûte. Ai-je besoin de vous rappeler que cette participation impose également des devoirs que le gouvernement, le Parlement et la population du Canada, j'en suis convaincu, sont pleinement disposés à assumer.

En conséquence, si les États-Unis demandent, en vertu de l'entente-cadre bilatérale sur l'essai d'armes, l'aide et la collaboration du Canada dans le cadre de tels essais, nous nous devons d'examiner cette requête dans le contexte de notre participation responsable à une alliance de démocraties. Cette alliance est la pierre angulaire de notre propre sécurité et un élément stabilisateur qui aide à faire régner la paix dans le monde.

Basic prudence, and a grim recognition of what is at stake requires that we pay due attention to maintaining, at adequate levels, the collective military capabilities of the North Atlantic Alliance. For Canada, the issue is not one of expanding our commitments, but, rather, of increasing our capacity to fulfill them better and more credibly. It is in this way that we can best contribute to the strengthening of the Alliance's deterrent posture and to reducing our reliance on nuclear weapons to deter conventional aggression.

Le budget qui vous est soumis permettra au Ministère de progresser vers la réalisation de ces objectifs, non seulement en faisant preuve de responsabilité fiscale, mais aussi en tenant

[Texte]

very much aware. The 1983-1984 estimates show an overall increase of 11.3% over the 1982-1983 main estimates. Taking into account inflation in the defence sector, these estimates are expected to permit real growth of 3% for the coming year consistent with our commitment in NATO.

As you will have noted, the 1983-1984 defence envelope is some \$200 million below the previously announced level. Savings were made possible by the lower rates of salary, as a result of the government's six-and-five wage restraint program, and less than anticipated price increases which occurred.

Capital expenditure reflects an increase of 21.2% over last year, and now accounts for 23.1% of the defence budget. This growth will permit continuing progress in increasing the portion of the defence budget allocated to the acquisition of equipment, ammunition, infrastructure, and research and development—all of which are so important to maintaining and improving Canada's defence capabilities.

Equipment comprises about 85% of our total capital expenditures representing the principal, although not the only, focus of the department's modernization thrust. The principal element of the 1982-1983 equipment program is the CF-18 purchase which is proceeding on schedule and within the budget.

Naval modernization, which is the next important challenge facing the government in the defence field, should proceed with the letting of a contract later this year for the first 6 Canadian patrol frigates. While the CF-18 and the patrol frigate will together take up some 75% to 80% of National Defence's capital funding over the next few years, other high priority projects—as well as a host of smaller and more routine replacement programs—will be continued or undertaken. Difficult choices will need to be made, however, to ensure our future effectiveness.

Important as the growth in the capital portion of the defence budget may be, the government will be faced with some hard decisions in the years ahead between competing equipment projects of high military priority. Funding levels will quite simply not be sufficient to provide our forces with everything that I and our military planners would like to provide them with, and certainly not as quickly as we would like.

Les projets qui seront soumis au gouvernement dans les années à venir comprennent le remplacement des armes portatives. Le projet que j'étudie actuellement à cet égard permettrait de faire fabriquer au Canada 82,000 fusils et carabines modernes, ainsi que les nouvelles munitions correspondantes de 5.56mm, conformes aux normes de l'OTAN. Le coût total du programme de remplacement des armes portati-

[Traduction]

compte des vicissitudes financières dont nous sommes tous parfaitement conscients. Les prévisions budgétaires pour 1983-1984 représentent une augmentation de 11.3 p. 100 par rapport au budget principal de 1982-1983. Considérant les facteurs inflationnistes dans le secteur de la défense, ce budget devrait permettre une croissance réelle de 3 p. 100, conformément à notre engagement à l'égard de l'OTAN.

Comme vous avez pu le constater, l'enveloppe de la Défense pour 1983-1984 est inférieure de 200 millions de dollars au niveau antérieurement annoncé. Cela s'explique par les économies qui ont pu être réalisées du fait de la réduction des augmentations de salaires, grâce en partie au programme de 6 et 5 du gouvernement, et d'une augmentation des prix inférieure à celle qui avait été prévue.

Les dépenses en capital augmentent de 21.2 p. 100 par rapport à l'année dernière et représentent aujourd'hui 23.1 p. 100 du budget de la Défense. Cette augmentation permettra de poursuivre les efforts déjà entrepris pour augmenter la part du budget de la Défense consacrée à l'acquisition de matériel et de munitions, aux travaux d'infrastructure, ainsi qu'à la recherche et au développement, toutes des choses très importantes pour maintenir et améliorer le potentiel de défense du pays.

Les achats de matériel représentent environ 85 p. 100 du total des investissements, et constituent donc l'élément majeur, mais non le seul, de l'effort de modernisation du Ministère. La principale composante du programme d'équipement de 1983-1984 est le programme d'achat d'appareils CF-18 qui se poursuit conformément au calendrier et au budget prévus.

La modernisation des forces navales, qui constitue le prochain objectif important du gouvernement en matière de défense, devrait être bien engagée à la fin de l'année, lorsqu'un contrat aura été accordé pour les six premières frégates de patrouille canadiennes. Si les programmes des CF-18 et des frégates de patrouille représentent 75 à 80 p. 100 des investissements qu'effectuera le Ministère au cours des prochaines années, d'autres projets prioritaires, ainsi qu'une multitude de projets de moindre envergure, destinés au remplacement normal du matériel, seront également poursuivis ou entrepris. Des choix difficiles devront toutefois être faits en vue d'assurer notre efficacité future.

En effet, même si la part du budget de la Défense consacrée aux investissements augmente sensiblement, le gouvernement sera amené, dans les années à venir, à prendre des décisions pénibles à l'égard des divers projets d'équipement militaire les plus prioritaires, et qui se font concurrence, car les crédits de la Défense ne seront tout simplement pas suffisants pour satisfaire et ce, certainement pas aussi rapidement que nous le voudrions, tous les besoins de nos forces, besoins que les stratégies militaires et moi-même aimerions satisfaire.

Projects that will be coming forward in the period ahead include the replacement of the forces small arms. I am now considering a proposal that would have us manufacture some 82,000 modern rifles and carbines in Canada, as well as the new NATO-standard 5.56 mm ammunition for which the new small arms are designed. The total cost of the Small Arms Replacement Program, which includes also Light Machine

[Text]

ves, qui comprend également des mitrailleuses légères, devrait s'élever à environ 385 millions de dollars, exprimés en dollars de l'année budgétaire.

Nous remplacerons également nos jeeps et nos camions de 5 tonnes par des véhicules construits au Canada. Vous serez heureux d'apprendre que les perspectives d'exportation de ces véhicules, notamment de la jeep *Ilitis*, sont très prometteuses. Je dois d'ailleurs mentionner à ce sujet les résultats remarquables obtenus par le véhicule blindé polyvalent *Grizzly* des Forces canadiennes, fabriqué par la société G.M. du Canada, à London, Ontario. En effet, ce véhicule, confronté à d'autres véhicules américains et étrangers, a été choisi par l'Armée américaine, permettant ainsi au Canada d'obtenir un contrat de 625 millions de dollars pour la fourniture de 969 véhicules blindés polyvalents; l'option d'acheter 598 véhicules supplémentaires, si l'Armée américaine s'en prévaut, pourrait rapporter 325 millions de dollars de plus au secteur privé canadien. D'autres pays sont également très intéressés par ce véhicule, et je crois pouvoir dire qu'il continuera de représenter pour l'industrie canadienne un succès considérable à l'exportation.

• 1125

The Government is also considering programs to modernize, in concert with the United States, the continent's air defence systems. When the main weight of the threat from the Soviet Union shifted from bombers to missiles in the 1960s, our emphasis on the defence system against bombers was reduced. But in view of the Soviet Union's continued investment in a modern intercontinental bomber force with significantly improved weapons delivery capabilities, we must now begin improvements to our air defence network in the north. In the not too distant past, this committee reviewed the need for renewal of the NORAD agreement, describing NORAD as the most efficient and cost-effective way for Canada to contribute to the defence of North America while exercising Canadian sovereignty in Canadian territory. Members will also recall that the North American Air Defence Master Plan, which is the basis for air defence modernization, was in fact jointly developed by the U.S. and Canada. We will soon begin discussions with the U.S. on the framework for responsibility-sharing for the modernization of the North American Air Defence System and I will be reporting to you in this committee on the results of these negotiations.

Other important equipment projects of a high priority include: modernization of the navy's four Tribal Class destroyers; the provision, for our brigades committed to Europe and our airfields there, of modern low-level air defence systems; the new stages in the modernization of our maritime capabilities, the follow-on Ship Replacement Program.

[Translation]

Guns, is expected to be in the region of \$385 million in Budget Year dollars.

We will also replace our jeeps and 5-ton trucks, and these will be built in Canada. You will be pleased to know that the prospects for export sales of these vehicles, the "Ilitis" Jeep in particular, are promising indeed. I might, in this connection, say a word about the bright future for the forces' "Grizzly" AVGP. Manufactured by GM Canada in London, Ontario the AVGP was successful in a competition against U.S.A. and world manufacturers, and has been selected for use by the U.S.A. forces. The contract to supply 969 AVGPs is worth some \$625 million to Canada, with an optional 598 additional units, that could bring Canadian industry another \$325 million. A number of other countries are showing very keen interest in our vehicle, and I am optimistic that it will continue its very considerable success abroad for Canadian industry.

Le gouvernement examine également la possibilité de moderniser, de concert avec les États-Unis, les systèmes de défense aérienne du continent. Lorsque l'Union soviétique a décidé, dans les années 60, de faire porter la responsabilité principale de sa menace sur ses missiles, aux dépens de ses bombardiers, nous avons décidé de mettre moins d'emphasis sur notre système de défense anti-bombardiers mais, face à la décision parallèle de ce pays de se doter d'une force moderne de bombardiers intercontinentaux, ayant des capacités d'emport accrues, nous devons maintenant commencer à améliorer notre réseau de défense aérienne dans le Nord. Il n'y a pas si longtemps, lorsqu'il a examiné l'opportunité pour le Canada de renouveler l'accord du NORAD, votre Comité a décrit cet accord, à juste titre selon moi, comme le mécanisme le plus efficace et le plus rentable que pouvait utiliser le Canada pour contribuer à la défense de l'Amérique du Nord, tout en préservant sa souveraineté sur son propre territoire. Vous vous souviendrez également que le Plan directeur de la défense aérienne de l'Amérique du Nord, qui sert de fondement à tout le programme de modernisation de ce secteur, a été élaboré conjointement par les États-Unis et le Canada. Nous allons bientôt entamer des discussions avec les États-Unis au sujet des modalités du partage des responsabilités à l'égard de cette modernisation, et je tiendrai votre Comité au courant du résultat de ces négociations.

Parmi les autres projets d'équipement hautement prioritaires, je citerai le projet de modernisation de nos quatre destroyers de la classe Tribal, le projet d'aménagement de systèmes de défense aérienne à basse altitude sur nos aérodromes militaires européens, et pour nos brigades déployées en Europe, ainsi que les prochaines étapes du projet de modernisation de nos forces navales, suite de notre programme de remplacement des navires.

[Texte]

Important as all these equipment projects are for Canada's military capability and for Canada's contribution to its own security and to collective defence, they will have to be considered with very particular care to ensure consistency with both the government's fiscal capacity and, in addition, the potential that each project may bear for the promotion of Canada's economic development objectives.

Included in the capital budget, funded by the estimates before you, is a project to fully modify a further three helicopters, at a cost of some \$20 million, so as to improve the federal government's facilities for search and rescue. This is in addition to the program which is already in progress to fully modernize the 11 SAR helicopters we possess. I speak with some pride of search and rescue, both as Minister of National Defence and as the government's lead minister for search and rescue. I am pleased to report that there have been some positive changes since I spoke to you last year. Following the program evaluation, our search and rescue system has evolved from a wartime service for the rescue of downed airmen to a network of dedicated personnel and volunteers, utilizing a wide range of equipment to deal with life-threatening emergencies in the aviation and marine environments. As search and rescue activities have developed to encompass the operations of several departments, particularly National Defence and the Canadian Coast Guard of the Department of Transport, it has become necessary to provide better coordination of the management and performance of these important responsibilities.

In addition to the SARCUP helicopters I have just mentioned, we have instituted improved civilian coordination and participation with CASARA, the Civil Aviation Search and Rescue Association. The experimental ARSAT, Search and Rescue Satellite Assisted Tracking system is now operational and has proven very successful. ICSAR, the Interdepartmental Committee on Search and Rescue, is now in full swing and will be continuously examining and reviewing SAR effectiveness and efficiency.

The government is sensitive to the need to provide Parliamentarians with better tools to monitor what the federal government's capacities are for search and rescue, since SAR is directly responsible for saving lives. Search and rescue is therefore being given formal recognition, within the government's Policy and Expenditure Management System, as a separate program entity. This will permit both the government and Parliament to have better access to information in the search and rescue area and to thereby better judge the progress made and planned for the future.

If I may return briefly to the capital budget, we are continuing with our program of construction in support of new weapon systems such as the CF-18, and replacing or improving current inventory facilities. Among the major construction projects being funded currently is the Halifax dockyard project, costing more than \$125 million, which is progressing well.

[Traduction]

Certes, tous ces projets d'équipement sont très importants pour garantir le potentiel militaire du Canada, de façon à lui permettre d'assurer sa propre sécurité et de contribuer à la défense collective, mais ils devront être examinés avec un soin tout particulier, en fonction des ressources financières du gouvernement et de leur potentiel individuel en matière de promotion des objectifs nationaux de développement économique.

Le budget dont vous êtes saisis comprend également, au titre des investissements, un projet d'une vingtaine de millions de dollars visant à modifier trois hélicoptères, de façon à améliorer le service de recherche et de sauvetage du gouvernement fédéral. Ce projet s'ajoute au programme de modernisation complète déjà en cours et touchant les 11 hélicoptères de R et S que nous possédons. Je dois d'ailleurs dire que je suis assez fier de ce service, dont je suis le principal responsable à titre de ministre de la Défense nationale. Je suis heureux de vous informer que, depuis l'an dernier, certaines améliorations ont été apportées à ce service, suite à l'évaluation du programme. Alors qu'il avait été conçu, à l'époque de la guerre, pour venir au secours des pilotes d'appareils abattus, le Service de recherche et de sauvetage est aujourd'hui un mécanisme général d'intervention en cas de catastrophe aérienne ou maritime, dont l'efficacité dépend d'un grand nombre d'employés fort dévoués, qui utilisent du matériel de tout genre. Puisque ces activités supposent aujourd'hui la collaboration de plusieurs ministères, notamment la Défense nationale et, par l'intermédiaire de la Garde côtière, de Transports Canada, il est devenu nécessaire de mieux en coordonner la gestion et l'exploitation.

Outre ces hélicoptères visés par le programme SARCUP dont je viens de parler, nous avons créé un organisme permettant d'accroître la participation des civils et coordonner celle-ci, l'ARSAC, Association de recherche et de sauvetage de l'aviation civile. Le SARSAT expérimental, système de poursuite par satellite de recherche et de sauvetage, est maintenant opérationnel et s'est déjà révélé très utile. L'activité bat aussi son plein dans le Comité interministériel de recherche et de sauvetage, CIRSC, qui se charge de l'évaluation continue de l'efficacité de la R et S.

Le gouvernement est conscient de la nécessité de fournir au Parlement de meilleurs moyens de contrôler les ressources gouvernementales en matière de recherche et de sauvetage, parce que la R et S permet de sauver des vies. Il a donc reconnu officiellement la recherche et le sauvetage, en faisant un programme autonome dans le cadre de son Système de gestion des politiques et des dépenses, ce qui permet à la fois au Parlement et au gouvernement d'être mieux informés et, de ce fait, d'être mieux à même de juger des progrès réalisés dans ce domaine et de son orientation future.

Je me permettrai de revenir brièvement à notre budget d'immobilisations, car je crois important de mentionner que nous poursuivons notre programme de construction destiné à appuyer les nouveaux systèmes d'armement comme le CF-18, et à remplacer ou à améliorer les installations existantes. Parmi les grands projets de construction inscrits au budget, je citerai le projet du chantier maritime de Halifax dont le

[Text]

A major project will be undertaken to provide a Gagetown combat training centre with facilities to carry out more effectively its role of training land combat personnel at a cost of \$50 million. On the west coast designs are under way to upgrade the dockyard facilities at Esquimalt. Total cost of the project will be approximately \$26 million. Designs are also well under way for a complete rebuilding of the land engineering test establishment facilities at Orleans, just outside Ottawa. Construction is due to commence in May 1984 at an estimated cost of \$25 million.

De plus, les travaux se poursuivent dans nos cinq laboratoires chargés de la recherche et du développement en matière de défense, pour répondre à nos besoins en matériel.

Les investissements en recherche et développement, dont bénéficie en grande partie le secteur privé, continueront d'augmenter. Ils sont maintenant le double de ce qu'ils étaient il y a quatre ans, et on met davantage l'accent sur les systèmes de surveillance, les utilisations possibles des satellites, la guerre électronique, la simulation et les aides à l'instruction.

La part du budget allouée au chapitre de l'exploitation et de l'entretien augmentera d'à peu près 20 p. 100. Il s'agit ici des crédits requis notamment pour l'alimentation, le combustible, la réparation et la rénovation du matériel, ainsi que l'entretien des bâtiments et des installations.

Les sommes affectées aux dépenses en personnel seront majorées de façon à permettre d'ajouter 400 membres à l'effectif de la Force régulière des Forces canadiennes, ce qui l'amènera à un total de 81,554.

Before concluding my formal remarks and opening the floor to questions, I would like to deal with the subject that will be receiving considerably increased attention in coming months. Mobilization. The issue of mobilization has been given a good deal of attention this year, attention that benefited in no small measure from the valuable contributions of the Commons and Senate reports on Canada's defence forces. While the accent will continue to be placed on investment in capital equipment, the government has agreed that, in principle, the Canadian forces should be able to meet and fully sustain their commitments in an emergency, and, if directed to do so, to further expand their capabilities. What this decision to accord greater importance to the improvement of the forces combat readiness and sustainability implies is that the reliance on "forces-in-being," essentially the regular force, is no longer adequate. We must now work towards a more effective, better integrated total force, consisting of the regular force and better trained and equipped primary and supplementary reserves. Clearly, much work will be needed over the next few years to achieve this goal. An additional \$20 million have been earmarked for improving, specifically, readiness and sustainability for fiscal year 1984-1985. I am confident that in future years this amount will continue to grow in concrete terms, thereby enabling us to gradually but significantly improve the force

[Translation]

budget s'élève à environ 125 millions de dollars et dont la réalisation avance bien.

• 1130

Un projet important, visant à doter le Centre d'entraînement au combat de Gagetown d'équipements qui lui permettront de mieux remplir son rôle en matière d'entraînement des troupes au combat terrestre, qui coûtera 50 millions de dollars. Sur la côte Ouest, un projet visant à rénover les installations du chantier maritime d'Esquimalt, à un coût total de 26 millions de dollars; un projet, dont les plans sont déjà bien avancés, visant à reconstruire complètement le Centre d'essais techniques (Terre), à Orléans, à proximité d'Ottawa. Les travaux, qui doivent débiter en mai 1984, coûteront environ 25 millions de dollars.

In addition, work is continuing at our five laboratory complexes dedicated to defence research and development in support of our equipment requirements.

Investment in Research and Development, most of it placed in industry, will continue to increase. It is now twice the level reached four years ago. Increased emphasis is being placed on surveillance systems, satellite applications, electronic warfare, simulation, and training aids.

The portion of the budget allocated to Operations and Maintenance—the funds needed for such things as food, fuel, the repair and overhaul of equipment, and maintenance of buildings and other facilities—will increase by almost 20%.

Allocations for personnel costs will be increased to permit augmentation by some 400 of the Regular Force strength of the Canadian Forces. This will bring the authorized strength of the Regular Force up to 81,554.

Avant de conclure et de passer à la période des questions, j'aimerais vous toucher un mot d'une question qui suscitera beaucoup plus d'intérêt dans les mois à venir; il s'agit de la mobilisation. Cette question a été à l'honneur cette année, surtout à la suite de la publication des rapports très précieux de la Chambre des communes et du Sénat sur les forces de défense du Canada. En effet, bien qu'il ait décidé de continuer à privilégier les immobilisations dans ses investissements, le gouvernement a reconnu, en principe, que les Forces canadiennes devraient être en mesure de remplir complètement leurs engagements en cas d'urgence et, si tel était le vœu des autorités, d'accroître encore davantage leurs ressources. Autrement dit, en décidant d'accorder plus d'importance à l'accroissement de la préparation des Forces armées au combat et de leur aptitude à rester au combat, le gouvernement admet que le pays ne peut plus compter seulement sur les «forces actuelles», principalement la Force régulière. Aujourd'hui, nous devons chercher à constituer une force armée totale, mieux intégrée et plus efficace, alliant effectifs de la Force régulière des éléments mieux formés et mieux équipés de la Première réserve et de la Réserve supplémentaire. Évidemment, de grands efforts devront être consentis au cours des prochaines années pour atteindre cet objectif. Des crédits supplémentaires de 20 millions de dollars sont déjà prévus au

[Texte]

levels available to sustain our international undertakings in a period of continued crisis.

As I have said many times before, the goal of the Western alliance and of Canadian defence policy is security. I am confident that we are moving in the right direction to achieve this goal.

May I take this opportunity in closing to thank the members of this committee for their interest and support over the years of Canada's defence forces. Your efforts in explaining the complex issues of national defence and our alliance relationships to the public are most welcome. I do hope that these few remarks and the statement that I have tabled will make a contribution to the Parliamentary and public discussion of Canadian defence and security policy. Thank you very much. *Merci beaucoup.*

Le président: Merci, monsieur le ministre.

So that you can prepare yourself, I will tell you my list, so you will know at this time. This way I can avoid problems that arrived at our last meeting. My order of questioners so far, as usual, the Honourable Allan McKinnon, Mr. Sargeant, Mr. Massé, Mr. Munro, Madam Appolloni, Mr. Darling, Mr. Lapierre, Mr. Yurko, Mr. Stewart and Mr. Robinson now will be added. So please, the official critic of the Official Opposition. First, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I, too, would like to welcome Deputy Minister Dewar and wish him a long and happy career in this onerous task.

I am a bit puzzled about the minister's statement.

• 1135

I received this in my office yesterday, and I am rather curious as to exactly what it is supposed to be. I had assumed it would be the minister's statement today. If the minister will assure me that he takes responsibility for everything that is in this document, I could probably leave it without further comment. There are a few rather odd things in it, but we will get into it in more detail later. But are we to treat this as if it were the minister's statement for today?

Mr. Lamontagne: No. I just read my statement. This is more of an information book for the members of the committee, whoever wants to use it, so that most of the questions you might have in your mind might be answered in that book.

Mr. McKinnon: So, we will not have questions. I thought maybe...

Mr. Lamontagne: Of course, I am responsible for whatever my department published, but I am very cautious to say we might not be perfect.

[Traduction]

budget de 1984-1985, afin d'améliorer tout particulièrement l'état de préparation de nos forces et leur aptitude à rester au combat. Je suis certain que cette somme continuera d'augmenter en termes réels, nous permettant de faire s'élever lentement mais sûrement les niveaux d'effectifs chargés de nos entreprises internationales en temps de crise prolongée.

Je l'ai dit souvent et je le répète, l'Alliance occidentale et la politique canadienne de défense ont un même but, la sécurité. Je suis persuadé que nous nous sommes engagés dans la bonne voie afin de réaliser cet objectif.

En terminant, j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier les membres du Comité pour l'intérêt et l'appui qu'ils ont apportés aux forces de défense du Canada au fil des ans. Les efforts que vous avez déployés pour expliquer à la population les questions complexes qui ont trait à la Défense nationale et à nos rapports avec le reste de l'Alliance sont grandement appréciés. Enfin, par ces quelques observations et par le document que j'ai déposé devant le Comité, j'espère vivement avoir apporté une contribution utile aux débats parlementaires et publics sur la politique canadienne en matière de sécurité et de défense. Je vous remercie de votre attention. *Thank you.*

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

De façon à ce que vous puissiez vous préparer, je vous lis ma liste et vous saurez donc maintenant. De cette façon, je puis éviter le genre de problèmes que nous avons connus lors de notre dernière rencontre. Donc, sur ma liste, pour poser les questions jusqu'ici, j'ai, comme d'habitude, l'honorable Allan McKinnon, MM. Sargeant, Massé et Munro, M^{me} Appolloni, MM. Darling, Lapierre, Yurko, Stewart et M. Robinson que j'ajoute à l'instant. Donc, s'il vous plaît, le critique officiel de l'Opposition officielle. Tout d'abord, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: J'aimerais, moi aussi, souhaiter la bienvenue au sous-ministre, M. Dewar, et lui souhaiter une longue et fructueuse carrière à ce poste très difficile.

La déclaration du ministre m'étonne un peu.

J'ai reçu ce document à mon bureau, hier, et je me demande ce que c'est exactement. J'ai présumé que c'était la déclaration que le ministre allait faire aujourd'hui. Je m'en tiendrai là si le ministre m'assure qu'il souscrit à tout ce qu'il contient. J'y ai trouvé quelques points assez singuliers sur lesquels je voudrais revenir plus tard. Pouvez-vous nous dire si ce livret tient lieu de déclaration du ministre?

M. Lamontagne: Non. Je viens de lire ma déclaration. Il s'agit plutôt d'un livret de renseignements à l'intention des membres du Comité, et d'autres que cela intéresse, pour répondre à la plupart des questions qui peuvent surgir.

M. McKinnon: Vous avez préparé cela pour que nous n'ayons plus de questions. Peut-être...

M. Lamontagne: Bien entendu, je souscris à tout ce que mon Ministère publie, mais je vous préviens que nous ne sommes peut-être pas parfaits.

[Text]

Mr. McKinnon: I thought it might be a tourist guide that you would pass out on the Hill for people wanting to see about defence.

First, on the estimates then . . . even before I get to that, I requested, Mr. Chairman, that somebody would be here that could speak about Bill C-38 and I wonder if that got through to the department. I would be quite happy to wait until an opportunity next week if they are not prepared to speak in detail about the progress of Bill C-38 towards its proclamation. I do not see anybody over there thinking "that is me," so maybe I had better wait on that one until next week.

Mr. Lamontagne: That is, I believe, the freedom of information, is it?

Mr. McKinnon: No. That is the one for garnishment of pensions and . . .

Mr. Lamontagne: Oh yes.

Mr. McKinnon: —redirection of pensions and garnishment of wages. It has not been proclaimed yet and there are a lot of questions as to why it has not been.

Now, the 3% increase is a bit dubious, as usual, and, as I remarked last year, we usually have the minister at this time of the year when we start looking at his estimates, state in quite confident terms that we will have a 3% real growth this year coming, but unfortunately we did not last year. Now I wonder if he could tell me if, in last year's expenditures over the previous year's expenditures, there was a 3% real growth, or was there not? If there was . . . exactly what was the amount of the real growth, and what was the inflation factor that was used to compute it?

Mr. Lamontagne: By the records I have on this, Mr. Chairman, for the 1982-1983 forecast, the total price increase was 10.5% which gave a real growth of 4.1%. Those are the figures I have here. It must be based on reliable figures, and maybe the finance deputy minister can add to that if Mr. McKinnon wants more explanation to that. But those are the figures we have.

Mr. McKinnon: I would like to know what the inflation factor was that led to that and whether it was taken from the DND model or from the Minister of Finance's model.

Mr. Lamontagne: Yes, go ahead.

The Chairman: Mr. Davies, please.

Mr. Davies (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence): Mr. Chairman, the figures were taken from the DND economic model.

Mr. McKinnon: What was the inflation factor?

Mr. Davies: The inflation factor was, as the minister stated there . . .

Mr. McKinnon: I do not think the minister stated the inflation factor.

Mr. Davies: The price increase was 10.5%.

Mr. McKinnon: And that was the inflation factor that was shown by the DND model?

[Translation]

M. McKinnon: Je me suis dit que c'était peut-être un guide que l'on distribuerait aux touristes visitant la Colline et qui voudraient se renseigner sur la Défense.

Je reviens aux prévisions budgétaires. Auparavant, monsieur le président, j'avais demandé qu'on fasse venir quelqu'un qui pourrait nous parler du Bill C-38. Je me demande si on a fait le nécessaire. Je suis prêt à attendre à la semaine prochaine si personne n'a de détails concernant les derniers développements du Bill C-38 qui n'est pas encore proclamé. Je vois que personne ne s'avance, si bien que j'attendrai à la semaine prochaine.

M. Lamontagne: Il s'agit du bill concernant la liberté d'accès à l'information, n'est-ce pas?

M. McKinnon: Non. Il s'agit du bill concernant la saisie des pensions et . . .

M. Lamontagne: Je vois.

M. McKinnon: . . . la distraction des prestations de pension et la saisie des salaires. Cette loi n'a pas encore été proclamée et on se demande pourquoi.

Je me permets de douter de cette augmentation de 3 p. 100. Comme d'habitude, et je le faisais remarquer encore l'an dernier, le ministre revient tous les ans à cette époque de l'année et il déclare, confiant, que la croissance véritable sera de 3 p. 100 pour l'année qui s'annonce. L'an dernier, malheureusement, cela n'a pas été le cas. L'an dernier, par rapport à l'année précédente, n'y a-t-il pas eu une croissance véritable de 3 p. 100 dans les dépenses? Le cas échéant, quel a été le montant exact de la croissance réelle, quel a été le facteur d'inflation utilisé pour la calculer?

M. Lamontagne: Pour 1982-1983, l'augmentation totale des prix a été de 10.5 p. 100, ce qui signifie une croissance réelle de 4.1 p. 100. Ce sont les chiffres que j'ai ici. Ils doivent être fiables et peut-être que le sous-ministre responsable des Finances pourra ajouter quelque chose si M. McKinnon veut plus de détails. Ce sont cependant les chiffres que j'ai.

M. McKinnon: Je voudrais savoir quel facteur d'inflation on a utilisé dans ces calculs et s'il était tiré du modèle du ministère de la Défense ou de celui du ministre des Finances?

M. Lamontagne: Allez-y.

Le président: Monsieur Davies, la parole est à vous.

M. Davies (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, ces chiffres proviennent du modèle économique de la Défense nationale.

M. McKinnon: Quel en était le facteur d'inflation?

M. Davies: Comme l'a dit le ministre . . .

M. McKinnon: Je ne pense pas que le ministre nous ait dit quel facteur d'inflation avait été utilisé.

M. Davies: L'augmentation des prix a été de 10.5 p. 100.

M. McKinnon: C'était donc le facteur d'inflation qu'indiquait le modèle du ministère de la Défense nationale, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Davies: That is right.

Mr. McKinnon: What does the DND model show for the inflation factor for 1983-1984?

Mr. Davies: 1983-1984 is 9.0%.

Mr. McKinnon: Is defence going to operate on the defence model? Is the Minister of Finance going to accept the defence model as an inflation factor on which he can base the budget for following years, including 1983-1984 and 1984-1985? Has the Minister of Finance agreed to accept the DND model, or does he insist on having his own model?

Mr. Davies: Mr. Chairman, as the members will recall, for the previous years and for 1983-1984, we are using the DND economic model. We are currently in negotiations with the Treasury Board and the Department of Finance as to what we will be using for 1984-1985 and subsequent years, but for 1983-1984 it is the DND—we have been funded to the DND economic model.

• 1140

Mr. McKinnon: I suppose it is not of great public or general interest as to the argument that might be going on there. Is the position of the Department of Finance that they would prefer you to take their model and were they planning on using the same kind of information that you people are accustomed to putting into the DND model? Will they be using that in their model which, in later years will become the DND model?

Mr. Davies: Mr. Chairman, I cannot speak specifically for the Department of Finance, but they do not, to my knowledge, include in their projections the items that we put in our model for defence. As you know, we have developed this economic model as a projection of the defence basket of goods comparable to the CPI—Consumer Price Index basket of goods. And as we all know, it is quite a bit higher than the normal range of purchases.

The effect of the 6 and 5 program, the effect of the world price of oil—these kinds of things—have a very significant effect on the purchasing pattern of defence. They do not take those things into consideration as much as we do in our model.

Mr. McKinnon: You told me that the projected model, I believe it is for 1984-1985, is 9%. That is what you are anticipating now for 1984-1985.

Mr. Davies: 1984-1985, yes, 9%—perhaps 8.9%.

Mr. McKinnon: And that is on the DND model?

Mr. Davies: That is on the DND model.

Mr. McKinnon: It is 9%. But that is for 1984-1985, not for 1983-1984.

Mr. Davies: 1983-1984 is 9.0% and ...

[Traduction]

M. Davies: C'est cela.

M. McKinnon: Et quel est le facteur d'inflation prévu, en vertu de ce modèle, pour 1983-1984?

M. Davies: C'est 9 p. 100.

M. McKinnon: Est-ce que le budget de la Défense va être préparé en fonction du modèle de la Défense? Le ministre des Finances acceptera-t-il ce modèle et tiendra-t-il compte de votre facteur d'inflation dans la préparation de son budget des années à venir, c'est-à-dire 1983-1984 et 1984-1985? Le ministre des Finances a-t-il accepté le modèle du ministère de la Défense ou veut-il à tout prix que vous adoptiez son propre modèle?

M. Davies: Monsieur le président, les membres du Comité se souviendront que nous avons utilisé le modèle économique du ministère de la Défense pour les prévisions budgétaires des dernières années et de 1983-1984. Nous sommes actuellement en négociation avec le Conseil du Trésor et le ministère des Finances pour déterminer quel modèle nous utiliserons pour les années 1984-1985 et les années suivantes. Pour 1983-1984, nous avons utilisé le modèle de la Défense nationale pour obtenir nos crédits.

M. McKinnon: Je ne prétends pas que ces discussions soient d'un intérêt majeur pour le grand public. Le ministère des Finances préférerait-il que vous utilisiez son modèle? Envisage-t-il d'utiliser les renseignements que vous avez l'habitude de faire intervenir dans le modèle du ministère de la Défense? En viendront-ils petit à petit à aligner leur modèle sur le modèle de la Défense nationale?

M. Davies: Monsieur le président, je ne puis pas me prononcer au nom du ministère des Finances, mais pour autant que je sache, leurs projections ne feront pas intervenir les mêmes éléments que notre modèle. Comme vous le savez, nous avons élaboré un modèle économique qui nous permet de constituer un panier pour la défense comparable au panier de la ménagère à partir duquel on détermine l'indice des prix à la consommation. Comme nous le savons, dans le cas de la Défense, l'indice que nous obtenons est beaucoup plus élevé que l'indice courant.

Le programme des 6 et 5 p. 100, le prix mondial du pétrole, quantité d'autres choses, ont une forte incidence sur les achats de la Défense. Notre modèle donne beaucoup plus d'importance à ces facteurs-là que les autres.

M. McKinnon: Vous m'avez dit que le modèle prévoyait pour 1984-1985, 9 p. 100. C'est donc ce à quoi vous vous attendez pour cette année-là, n'est-ce pas?

M. Davies: Oui, 9 p. 100, peut-être 8.9 p. 100.

M. McKinnon: Et cela en vertu du modèle du ministère de la Défense nationale, n'est-ce pas?

M. Davies: C'est cela.

M. McKinnon: C'est donc 9 p. 100, mais cela, c'est pour 1984-1985, et non pas 1983-1984.

M. Davies: Pour 1983-1984, c'est 9 p. 100 et ...

[Text]

Mr. McKinnon: 10.5% you told me, I think.

Mr. Davies: 10.5% is the price increase, Mr. Chairman, and that takes into consideration the change in the statutory elements, that is, for pensions and all of these things that are included. The actual economic model is 9.0%, but the actual price increase when you take the half-billion dollars . . . almost \$600 million of statutory amounts for pensions and contributions, works out to 10.5%. The actual model of the money that we are spending comes out to 9%.

But when you look at the total estimates, the total price increase is 10.5%. That is for 1982-1983, 9.0 for 1983-1984.

Mr. McKinnon: There were a couple of things, Mr. Chairman, that were advanced by the previous deputy minister of national defence in a speech that he gave in Winnipeg, which was reported in *The Globe and Mail* of September 14, where he said:

The department is allotting 30% of its budget to capital expenditures.

This is considerably more than the figure that you have just given us. Would this be an error by the former deputy minister or an error in reporting, or what is it? In your statement you said that they now account for 23.5% of the defence budget.

Mr. Davies: The statement made by our former deputy minister, I believe, when he mentioned 30%, was a target; that he would like to see the portion of capital in the defence budget eventually arrive at 30%.

Mr. McKinnon: He got misquoted then in the paper, did he?

Mr. Davies: He may have been misquoted, Mr. Chairman. That was a target, it was not that it was going to be a statement for this year or . . .

Mr. McKinnon: When is this wonderful day going to come when we have the 30%?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I think we are progressing. I think we are 23.1% at the moment and, as Mr. Davies just said, it is our target for the years to come to get an idealistic target of 30%. Let us hope that financial resources and the economy of the country will allow us to have more money for defence and then we can upgrade our capital expenditure.

Mr. McKinnon: It seems pretty obvious, though, that what they are doing is—if inflation slows down, they are going to cut your budget below what the former minister of finance forecast in the fall of 1981.

• 1145

For instance, this year you have \$200 million below what he forecast a year and a half ago and as inflation slows down, they are simply lopping it off you. To think you are going to have surplus money because inflation is slowing down, that simply is not borne out by what is happening recently. You have claimed that you are finding this out of the 6 and 5 program, but that is a compulsory anti-inflation program, I

[Translation]

M. McKinnon: Vous m'avez dit 10.5 p. 100, tout à l'heure.

M. Davies: C'était l'augmentation des prix. Monsieur le président, cela tient compte de certaines modifications aux lois, notamment dans le cas des pensions. Le modèle économique prévoit 9 p. 100, mais l'augmentation véritable des prix, quand on tient compte d'un demi-milliard de dollars, près de 600 millions de dollars réservés aux pensions et aux contributions, on atteint 10.5 p. 100. Le modèle pour les sommes que nous dépensons prévoit cependant 9 p. 100.

Dans les prévisions budgétaires, vous trouverez cependant pour 1982-1983, une augmentation totale des prix de 10.5 p. 100. Ce sera 9 p. 100 en 1983-1984.

M. McKinnon: Monsieur le président, l'ex-sous-ministre de la Défense nationale, dans une allocution prononcée à Winnipeg, dont le *Globe and Mail* a fait état le 14 septembre, a dit notamment:

Le ministère réserve 30 p. 100 de son budget aux dépenses d'immobilisations.

Ce pourcentage est bien supérieur à ce que vous venez de nous donner. S'agit-il d'une erreur de la part de l'ex-sous-ministre, du journaliste, ou quoi? Dans votre déclaration, vous dites que les dépenses d'immobilisations représenteront 23.5 p. 100 du budget de la Défense.

M. Davies: Je pense que dans son allocution, l'ex-sous-ministre a cité un pourcentage cible, c'est-à-dire 30 p. 100. C'est ce qu'il voulait atteindre.

M. McKinnon: Ses propos n'ont pas été rapportés fidèlement alors, n'est-ce pas?

M. Davies: C'est possible. Ce pourcentage est un pourcentage cible et il n'annonçait pas là . . .

M. McKinnon: Quand ce merveilleux jour où nous atteindrons 30 p. 100 arrivera-t-il?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je pense que nous progressons. Pour l'instant, nous en sommes à 23.1 p. 100 et, comme l'a dit M. Davies, nous nous sommes fixés 30 p. 100 pour les années à venir. Il reste à espérer que nos ressources financières et l'économie nationale nous permettront de consacrer plus d'argent à la défense et d'augmenter nos dépenses d'immobilisations.

M. McKinnon: Si l'inflation ralentit, il est assez évident qu'on va rogner votre budget en deça même des prévisions de l'ancien ministre des Finances à l'automne de 1981.

Par exemple, cette année, vous recevez 200 millions de dollars de moins que ce que le ministre avait prévu il y a dix-huit mois, et au fur et à mesure que l'inflation perdra de la vitesse, votre budget sera rogné davantage. Ce qui s'est passé récemment ne permet pas d'espérer que le ralentissement de l'inflation va vous donner un budget plus gros. Vous l'avez dit vous-même tout à l'heure, le programme des 6 et 5 p. 100, qui

[Texte]

guess, or deflation program. But I do not think for a minute, any more than I am sure the minister does, that he is going to get the budgets that were forecast back in November 1981 by the late, lamented Minister of Finance, Mr. MacEachen.

Mr. Lamontagne: Well, Mr. Chairman, I think that the budget of the last... my responsibility has been increased steadily, as far as the possibility of the department to spend more money on investment, on personnel, on O&M, on everything involved in the National Defence Department. I explained in my statement why \$200 million was taken off as a reallocation of funds which was beyond what we needed in the year. It was because of the decision by the government to put into effect the 6 and 5 program—we planned around 10% to 12%. So that was surplus money that we did not need essentially to fulfil the commitment that we were supposed to fulfil with our own budget. These cuts did not harm the budget at all. It was strictly money which... a surplus due to some government policy.

Mr. McKinnon: You are repeating the argument, no doubt, that the Minister of Finance used to convince you to give up the money. I wonder if we look ahead a bit if we could have an updated version of the capital spending requirements for the next 15 years. I have asked this question before so I can tell you the headings I would like. For the next 15 years, the projection of each year, broken into major equipment, other equipment, recurring replacement, total equipment, construction, R&D, total capital, capital allocation within approved funding envelope and the (*inaudible* — Editor) allowance.

Mr. Chairman if I have a minute or so...

The Chairman: Yes sir.

Mr. McKinnon: —further I would like just to brush on a subject that is very much in the public mind these days, and it is the Cruise missile arrangement under the umbrella arrangement. I have a question that I hope one of your experts might give me an answer on—you may well know the answer yourself, Mr. Minister—and that is why it was changed from a ground-launch Cruise missile testing to an air-launch Cruise missile testing. I have never heard a logical and rational explanation of that. There may be one and I hope there is. It seems to me just overnight we are testing the GLCM for Nato and then suddenly it is an air-launch Cruise missile instead of a ground launch. Is there some technical reason that it be an ALCM that is going to be tested and, if so, what is the technical reason?

Mr. Lamontagne: Mr. Anderson, probably, who is the ADM, Politics, would be the most adequate to answer that question.

The Chairman: Would you come forward and identify for the record, please.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, before Mr. Anderson answers the question, I would like to remind the people here

[Traduction]

est une mesure obligatoire anti-inflationniste ou, si vous voulez, un programme de déflation, ne vous a pas grandement aidés. Il ne fait pas l'ombre d'un doute, et le ministre en conviendra avec moi, que vous n'obtiendrez pas les budgets prévus en novembre 1981 par le regretté ministre des Finances, M. MacEachen.

M. Lamontagne: Monsieur le président, mes responsabilités n'ont cessé de croître du côté des possibilités de dépenses du ministère. Que ce soit pour investir, pour le personnel, pour l'organisation et la maintenance, dans tous les secteurs, cela a augmenté. Dans ma déclaration, j'explique qu'on a soustrait 200 millions de dollars pour les réaffecter car nous n'en avions pas besoin au cours de l'année. En effet, le gouvernement a décidé d'avoir recours au programme des 6 et 5 p. 100, pour l'augmentation des salaires, alors que nous avions prévu 10 à 12 p. 100. Nous n'avions donc pas besoin de cet excédent d'argent. La réaffectation de ces 200 millions ne gêne en rien notre budget puisqu'il s'agit d'un excédent que nous obtenons à cause d'une politique gouvernementale.

M. McKinnon: Je suis sûr que vous répétez l'argument auquel le ministre des Finances a sûrement eu recours pour vous convaincre de renoncer à cet argent. A plus longue échéance, pourrait-on nous donner une version actualisée des projets de dépenses d'immobilisations pour les 15 prochaines années? Comme j'ai déjà posé cette question, je vous dirai pour quelles rubriques je veux des détails. Je voudrais, pour les 15 prochaines années, les prévisions annuelles avec ventilation pour le matériel lourd, le matériel divers, les remplacements routiniers, le matériel au total, la construction, la recherche et le développement, l'immobilisation totale dans l'enveloppe des fonds approuvés.

Monsieur le président, si j'ai encore une minute...

Le président: Allez-y.

M. McKinnon: ... je voudrais aborder un sujet brûlant d'actualité, ces jours-ci, c'est-à-dire l'accord général concernant les missiles de croisière. J'espère qu'un de vos experts pourra répondre à la question que je vais poser. Monsieur le ministre, peut-être connaissez-vous vous-même la réponse. Peut-on me dire pourquoi désormais il s'agit de mettre à l'essai un missile de croisière qui sera lancé des airs plutôt qu'un missile qui serait lancé du sol? Je n'ai pas encore obtenu d'explication logique et rationnelle à ce propos. Il y en a peut-être une, du moins je l'espère. Il semble que nous ayons modifié notre accord avec l'OTAN du jour au lendemain et je me demande s'il y a une raison technique à cela? Le cas échéant, quelle est-elle?

M. Lamontagne: M. Anderson qui est sous-ministre adjoint, Politiques, pourra sûrement vous répondre.

Le président: Voulez-vous vous avancer et vous présenter.

M. Lamontagne: Monsieur le président, avant que M. Anderson ne réponde, je tiens à rappeler qu'on ne nous a pas

[Text]

that we have not been asked yet to test any kind of Cruise missile. That must be very clear.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, if the former minister of External Affairs were alive I suppose . . . he said quite clearly that you had been asked to test it and stated so in Parliament on more than one occasion. There is a great difference of opinion. I am surprised that you would bring it up, Mr. Minister.

Mr. Lamontagne: I want my statement to be very clear on that.

Mr. McKinnon: Okay. Maybe Mr. MacGuigan will make another statement some day about it.

The Chairman: So you will be followed by Mr. Sargeant.

Mr. Anderson, please.

• 1150

Mr. Anderson: Mr. Chairman, the Americans who are seeking to arrange an agreement under which certain weapons tests could be conducted in Canada indicated that amongst the weapons they might wish to test in Canada were air-launch Cruise missiles and ground-launch Cruise missiles. They indicated a couple of years ago that, if they were to test Cruise missiles, the first one they would wish to test would be an air-launch Cruise missile, which is part of their strategic weapons program for equipment of the B-52s.

Mr. McKinnon: Could I have a supplementary? Do you see a future date when they might be interested in testing a ground-launch Cruise missile in northwestern Canada, or from Alaska and terminating in northwestern Canada?

Mr. Anderson: They indicated that at some later date they might be interested in testing their ground-launch missiles. The two Cruise missiles are very similar, in that they have the same guidance system.

Mr. Lamontagne: Maybe I should add something, Mr. Chairman, on that. It is to remind everyone that, if we ever were requested, the request would be, probably, to test the guidance systems, not necessarily the Cruise missile as a weapon. It is strictly the guidance system, if I am right. I think the guidance systems for the three kinds of Cruise missiles possible—air, ground and sea—are very, very similar. This is the only purpose of its being mentioned in some of the agreement; it is the guidance system that we might be asked to test, but not necessarily the Cruise missile as a weapon. Some people still get that in their minds, that it is the weapon we are testing.

The Chairman: Thank you.

Next, the official critic on matters dealing with national defence from the New Democratic Party. Mr. Sargeant, followed by Mr. Massé.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman. I would also like to join in welcoming the minister before us again today. I extend my welcome to the new deputy minister, Mr. Dewar,

[Translation]

demandé de mettre à l'essai des missiles de croisière. Cela doit être bien compris.

M. McKinnon: Monsieur le président, je voudrais que l'ex-ministre des Affaires extérieures soit encore à son poste. En effet, il a déclaré au Parlement à plusieurs reprises qu'on vous avait demandé de mettre ces missiles à l'essai. Vous ne semblez pas du tout du même avis que lui. Cela m'étonne.

M. Lamontagne: Je veux être bien compris.

M. McKinnon: Comme vous voudrez. M. MacGuigan aura peut-être une autre déclaration à faire là-dessus un de ces jours.

Le président: La parole sera à M. Sargeant, après vous.

Monsieur Anderson, allez-y.

M. Anderson: Monsieur le président, les Américains voudraient signer un accord pour mettre à l'essai certaines armes au Canada. Ils ont indiqué que parmi elles, il y aurait peut-être des missiles de croisière lancés des airs et des missiles de croisière lancés du sol. Ces indications remontent à il y a quelques années et si les essais ont lieu, on commencera par un missile de croisière lancé des airs, car c'est une arme stratégique qui fait partie de l'équipement du B-52.

M. McKinnon: Puis-je poser une question supplémentaire? Est-ce qu'on envisage de mettre à l'essai un missile de croisière lancé du sol dans le nord-ouest du Canada ou encore en Alaska avec utilisation du territoire canadien?

M. Anderson: Les Américains ont indiqué qu'il les intéresserait de mettre à l'essai des missiles lancés du sol. Les deux missiles de croisière sont très semblables car ils sont dotés du même système de guidage.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose. Je tiens à rappeler à tout le monde que si on nous demandait d'utiliser le territoire canadien pour ces essais, ce serait pour mettre à l'essai des systèmes de guidage, et non pas nécessairement les missiles de croisière eux-mêmes en tant qu'armes. Il s'agirait tout simplement de l'essai de systèmes de guidage, si je ne me m'abuse. Je pense que ces systèmes de guidage peuvent être aériens, terrestres ou maritimes. Ils sont semblables dans les trois cas. C'est donc les systèmes de guidage qu'on nous demande de mettre à l'essai ici et non pas les missiles de croisière en tant qu'armes. Certains pensent que ce sont les armes qu'on demande de mettre à l'essai.

Le président: Merci.

La parole est maintenant au porte-parole officiel du Nouveau parti démocratique, M. Sargeant, et ensuite ce sera M. Massé.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président. Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue au ministre. De même, je souhaite la bienvenue au nouveau sous-ministre, M. Dewar, et je félicite le général Thériault pour sa promotion.

[Texte]

and I also extend congratulations on the impending promotion to General Thériault.

I must say, Mr. Minister, that your statement to us today was, if nothing else, provocative. It opens up all kinds of questions. I look forward to having opportunities to question you and your officials over the next few weeks as we deal with the estimates.

Today I have a few specific questions and then, perhaps, if I have time, some more general questions.

I would like first to ask a question relating to reserve personnel; it is something I just learned about very recently. I was quite surprised to hear of this particular problem and I find it a little disturbing. It refers specifically to full-time reserve personnel in Class B service. I understand that some of these people have worked in these jobs for up to 10 years, indeed it is more or less a lifetime career for some people. There are a number of reasons why these reserve people are hired more or less full-time, amongst them there is the fact that the regular forces just do not have the establishment to fill these positions; also, some of the advances and changes in reserve and cadet training have resulted in personnel requirements that are different from those of the regular forces.

What concerns me about this is that I have learned that these people, these full-time people, have salaries that are below the basic rate for equivalent work, or equivalent rank, in the regular forces. Secondly, they cannot receive incentive pay increases. Thirdly, they do not contribute to, nor can they receive benefits from, the pension fund. In short, they seem to be caught, they seem to fall into the cracks between the regular and reserve services.

I think this is rather disturbing; in fact, I would even say that it is unconscionable that people are hired, on a full-time basis, for jobs that some of them make a career out of, but they are treated as second-class and, specifically, they do not have any pension benefits. Can you tell me what plans might be in place, if any, to rectify this situation?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, before I ask General Williams, who is in charge of manpower utilization, to answer that question—it is a rather complex question—I would like to tell my good friend that it is very hard to talk about defence to NDP members without being provocative, because they feel it is always provocative, so... I am known as a peaceful minister. ⊕

• 1155

BGen J.A. Williams (Director General, Manpower Utilization, Department of National Defence): Mr. Chairman, I am Brigadier-General Williams, Director General, Manpower Utilization.

On Class B service, reserve personnel are taken on for short periods up to one year, normally. If they do stay for two, three or four, it is a succession of short-term call-outs. It is true they do not contribute to pensions and do not receive certain benefits, because they are not regular force.

[Traduction]

Monsieur le ministre, votre déclaration ici aujourd'hui est pour le moins provocante. Elle suscite toutes sortes de questions. L'étude du budget d'ici quelques semaines nous donnera l'occasion de vous rencontrer vous et les fonctionnaires du ministère pour vous poser des questions et je m'en réjouis.

Aujourd'hui, j'ai quelques questions précises et si le temps me le permet, j'aborderai des questions plus générales.

Tout d'abord, certaines questions concernant les réservistes. Elles découlent de renseignements que j'ai appris récemment. J'ai été étonné d'entendre dire qu'il y avait un problème du côté du personnel de réserve à temps plein de classe B. Je trouve cela déconcertant. Certains d'entre eux travaillent depuis dix ans, et dans certains cas, c'est presque une carrière. Il y a plusieurs raisons qui expliquent qu'on embauche des réservistes à plus ou moins plein temps, et parmi elles, le fait que les Forces armées n'ont pas le personnel nécessaire pour combler tous ces postes. En outre, certaines modifications et améliorations apportées à la formation des réservistes et des cadets ont occasionné une demande accrue de personnel auquel on ne peut pas substituer des membres des forces régulières.

J'ai appris récemment que ces gens qui sont employés à plein temps, touchent des rémunérations inférieures à ce qui est versé à ceux qui sont d'un rang équivalent dans les forces régulières. Deuxièmement, ils n'ont pas droit aux augmentations de salaire sous forme de primes. Troisièmement, ils ne peuvent pas cotiser au fonds de pension ni en recevoir des prestations. Bref, ils se trouvent entre le marteau et l'enclume, entre les forces régulières et les réservistes.

Je pense que c'est assez déconcertant et qu'il est inadmissible que des gens soient embauchés à plein temps pour un travail qui devient leur carrière, mais qu'ils soient traités comme des gens de seconde zone, et qui plus est, qu'ils n'aient pas droit à une pension. Pouvez-vous me dire ce que vous envisagez pour redresser cette situation?

M. Lamontagne: Monsieur le président, avant de demander au général Williams, responsable de la main-d'oeuvre, de répondre à cette question fort complexe, je tiens à dire à mon bon ami qu'il est difficile de parler de défense aux gens du Nouveau parti démocratique, sans risquer de paraître provocant à cause du sujet même. On sait très bien que je suis un ministre pacifique.

Le brigadier-général J. A. Williams (directeur général, Utilisation de la main-d'oeuvre, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, je suis le brigadier-général Williams, directeur général, Utilisation de la main-d'oeuvre.

Pour ce qui est du service de classe B, les réservistes y travaillent en général pour des périodes inférieures à une année. S'ils restent deux ou trois ou quatre ans, il s'agit d'une succession de courts termes. Il est vrai qu'ils ne cotisent pas au fonds de pension et qu'ils ne reçoivent donc pas de prestations, et c'est parce qu'ils ne font pas partie des forces régulières.

[Text]

The Chairman: Thank you.

Mr. Sargeant: I just find that a little hard to accept. Some of these people who are in the service right now have been in it for up to 10 years. This is a fairly large chunk out of a person's working life; and to be paid at a lower salary and not to be able to accrue any kind of pension benefits over that period of time, I think, is rather shameful.

BGen Williams: Mr. Chairman, I can get a fuller answer on the number of people involved and their exact conditions, if you wish.

Mr. Sargeant: I would wish, Mr. Chairman. I would hope the armed forces would treat this as a serious concern. I have had a specific complaint from one person, who was speaking on behalf of a number of his colleagues, and they are rather disturbed about this; specifically, the point that they are unable to earn any kind of pension credits, some of them for a number of years.

BGen Williams: We will look into it, Mr. Chairman, and bring a more specific answer.

The Chairman: I will make sure to follow up on that, because by agreement, there will at least a minimum of five meetings, four in May and one in April. So we will follow up on that.

Do you have a supplementary, Mr. Dupras?

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I would like to know also whether or not these personnel considered Class B would be entitled to Veterans Affairs benefit programs, whether or not they would be considered full-fledged veterans with rights to participate in these programs.

BGen Williams: Again, Mr. Chairman, if I may include that in a complete answer, I will bring that back.

The Chairman: Thank you. Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, General.

Referring to this year's estimates, I notice the information budget for the Department of National Defence this year will increase by 12.2% up to \$21.1 million, which represents a figure twice the size of the 6% increase permitted for salaries that the minister referred to in his opening comments.

According to press reports and other information I have picked up, I understand there are some 6,000 men and 2,000 women who have been approved for armed forces careers and are now on a waiting list to join up. That would seem to me to reduce the need for advertising spent on recruiting.

My questions are these. What is the information budget to be spent on? Second, how can the minister justify a 12.2% increase in its information budget, when the Minister of Finance has promised to cut government information spending in other areas, and specifically, when the salaries of armed forces personnel are being held to 6%?

[Translation]

Le président: Merci.

M. Sargeant: Je trouve cela difficile à accepter. Certains d'entre eux sont dans ce service depuis dix ans, ce qui n'est pas négligeable dans une carrière, et le fait qu'ils acceptent un salaire inférieur et qu'ils ne puissent pas cotiser à un fonds de pension me semble honteux.

Le brigadier-général Williams: Monsieur le président, si vous le voulez, je puis faire le décompte des gens qui sont dans cette situation-là et des conditions exactes de leur embauchage.

M. Sargeant: Monsieur le président, j'ose espérer que les Forces armées vont reconnaître la gravité de cette situation. J'ai reçu une plainte d'une personne qui parlait au nom de bon nombre de ses collègues et en particulier du fait qu'on ne peut absolument pas cotiser à un fonds de pension, et ce pendant plusieurs années.

Le brigadier-général Williams: Monsieur le président, nous allons y voir et vous donner des réponses plus précises.

Le président: Nous aurons certainement l'occasion de vous entendre car nous sommes convenus de tenir au moins cinq réunions, quatre en mai et une en avril. Nous suivrons donc les choses de près.

Avez-vous une question complémentaire, monsieur Dupras?

M. Dupras: Monsieur le président, je voudrais savoir si ce personnel de classe B aurait droit aux programmes à l'intention des anciens combattants et si, éventuellement, ils pourraient être considérés comme des anciens combattants de plein droit?

Le brigadier-général Williams: Monsieur le président, ce détail sera ajouté à la réponse plus complète que je vous fournirai plus tard.

Le président: Merci. Monsieur Sargeant.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président. Merci, général.

Je reviens aux prévisions budgétaires de cette année. Je constate que le budget d'information du ministère de la Défense nationale augmentera cette année de 21.1 millions de dollars, ce qui représente une hausse de 12.2 p. 100, c'est-à-dire deux fois plus que l'augmentation de 6 p. 100 permise pour les salaires.

Selon la presse, et d'autres renseignements que j'ai glanés, 6,000 hommes et 2,000 femmes pourraient entrer dans les Forces armées et font partie donc d'une liste d'attente. Cela signifie donc qu'on peut réduire les budgets de publicité.

Voici ce que je veux savoir. À quoi servent les budgets d'information? Deuxièmement, comment le ministre explique-t-il une augmentation de 12.2 p. 100 pour son budget d'information, quand le ministre des Finances a promis de réduire les budgets d'information dans d'autres secteurs, et aussi quand on songe que les salaires du personnel des Forces armées n'augmenteront que de 6 p. 100?

[Texte]

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I understand the question of the hon. member very easily, because the question is asked. I asked it myself when my department presented it to me with some of the estimates on advertising. I asked them to look into it; and after looking very closely into the issue raised by the hon. member, we have lowered our target from \$7 million to \$3.01 million. So the increase will be much lower—I think really within the 6% at the time—because there would be no increase. Actually, it would be a decrease of the budget on advertising by a major amount. After looking at it—I agree with the hon. member—and considering we do not need as much recruiting advertising and all that, we had to cut on this issue; and we did.

• 1200

Mr. Sargeant: Well given that, then, what will you be spending the information budget on, if you are going to be cutting back on recruitment advertising?

Mr. Lamontagne: We will ask Mr. Davies to answer that question.

Mr. Davies: Mr. Chairman, to answer first the amount that was in the estimate, we had a 12.3% increase in the estimates prior to the reduction just announced by the minister. Basically, that was planned to be spent on: recruit advertising, \$7 million; advertising for armed forces day, \$47,000; advertising exhibits and displays, \$134,000; and publications and printing services, \$13.9 million, for a total of \$21.1 million in the information budget. This is an increase of 12.3%.

Now the inflation factor from the DND economic model for that particular resource code is 10.7. At the time the estimates were put together, because of the requirement for advertising, it was decided it would be necessary to spend a bit more than the inflation factor, and therefore the increase to 12.3%. Now again, those are prior to the reductions announced by the minister in keeping with the statement made by, I believe, Mr. Lalonde in the last budget statement.

Mr. Sargeant: Does the defense model, other than the fact that defence spending is to increase . . . No, no; this just brings up a question here. Is the defence budget not bound by the 6 and 5? How do you fit it in? You want to keep up the real 3% growth.

Mr. Lamontagne: The pay raises of the members and the civilians are under the 6 and 5, but we cannot force the 6 and 5, for example, on some of the supplies—for fuel and things like that. We cannot force 6 and 5 on a few things we buy from other countries, whenever we do. So the salaries and wages are 6 and 5, bound by the decision of the government. But for the rest, we have to abide by the nature of whatever we deal with.

[Traduction]

M. Lamontagne: Monsieur le président, je comprends très bien la question du député. J'ai moi-même posé la question aux fonctionnaires de mon ministère quand j'ai reçu les prévisions budgétaires concernant la publicité. Après révision, nous avons réduit une somme de sept millions de dollars à 3.01 millions de dollars. L'augmentation sera donc beaucoup plus faible. En fait, je crois qu'il n'y aura pas d'augmentation du tout. Cela représentera, je pense, une diminution du budget pour la publicité. Je suis tout à fait d'accord avec le député car puisque nous n'avons plus à faire de publicité pour le recrutement, nous pouvons donc réduire considérablement.

M. Sargeant: Pour quoi alors allez-vous dépenser le budget d'information si vous réduisez vos dépenses de publicité pour le recrutement?

M. Lamontagne: Nous demanderons à M. Davies de répondre à cette question.

M. Davies: Monsieur le président, pour répondre d'abord du montant figurant dans le budget, nous avions prévu une augmentation de 12.3 p. 100 dans le budget avant la réduction des dépenses que vient d'annoncer le ministre. Essentiellement, les dépenses étaient prévues de la façon suivante: publicité pour le recrutement, 7 millions de dollars; publicité pour la Journée des forces armées, \$47,000; expositions et étalages de publicité, \$134,000; publications et services d'impression, 13.9 millions de dollars, ce qui totalisait 21.1 millions de dollars pour le budget d'information. Cela représente une augmentation de 12.3 p. 100.

Maintenant, le facteur d'inflation selon le modèle économique de la Défense nationale pour ce code de ressources particulier est 10.7. Au moment de l'établissement du budget, à cause du besoin de faire de la publicité, on a décidé qu'il faudrait dépenser un peu plus que le facteur d'inflation, c'est pourquoi nous avons prévu une augmentation de 12.3 p. 100. Je vous le rappelle, ces chiffres ont été établis avant les diminutions annoncées par le ministre, conformément à la déclaration, je pense, de M. Lalonde dans son dernier exposé financier.

M. Sargeant: Est-ce que le modèle de la Défense, outre le fait que les dépenses de la Défense doivent augmenter . . . Non, non; cela soulève une autre question. Le budget de la Défense n'est-il pas assujéti à la politique des 6 et 5 p. 100? Comment le programme s'applique-t-il? Vous tenez à une croissance réelle de 3 p. 100.

M. Lamontagne: Les augmentations de salaire des membres des forces armées et des employés civils sont assujétiées aux 6 et 5 p. 100, mais nous ne pouvons pas appliquer le programme des 6 et 5 p. 100, par exemple, sur certains approvisionnements—pour le carburant et les choses de ce genre. Nous ne pouvons pas appliquer le programme sur certaines choses que nous achetons à l'étranger. Alors, les salaires et traitements sont assujétiés au programme des 6 et 5 p. 100 du gouvernement. Pour le reste, nous devons faire ce qui s'impose.

[Text]

Mr. Sargeant: This is a little off topic, but I wish the Minister of Finance had said the same thing when we argued about pensions being kept at 6 and 5, because pensioners do not have any effect over the increase in the price of fuel and things they buy that are made offshore.

The Chairman: The question there is that you may try the Minister of Finance.

Mr. Sargeant: Yes; it does not work.

Okay. I would like to change my questions now a bit in direction, and ask a few questions that are somewhat more general, and perhaps come out of some of the opening comments the minister made.

On page four, for instance, he referred to the fact that if the public is made fully aware of circumstances . . . I would like to ask what kind of a threat assessment or deterrents definition the Canadian Armed Forces operates from? Do our armed forces do their own threat assessment, have their own deterrents definition, or do they accept the threat assessment of other armed forces—mostly notably the United States, since they are by far the largest military partner in NATO? And if that is the case, which figures do the Canadian Armed Forces accept?

In just recent weeks, we have read in the press about a number of contradictory studies that have been done by various American departments. One department has just said that one study has just found they may have been wrong in assuming for the last 10 or 12 years that the Soviets were increasing their defence spending by 4%, and that it may really only have been 2%.

Another American study—perhaps the same one, but another news story—found that perhaps they have been overestimating the quality of Soviet equipment for the last number of years, that the accuracy rate—just the general, technological advance of it—is probably somewhat lower than previously claimed by some American threat assessors. We have just seen the book released by Secretary Weinberger on Soviet strengths, which in some ways seems to be nothing more than a political attack on the freeze movement which was supposed to have been voted on in the American House yesterday but has been postponed.

• 1205

An hon. Member: They froze it.

Mr. Sargeant: Not completely.

This particular document, the Weinberger book, has been described by Senator Kennedy, among others, as nothing more than shameful propaganda. So whose figures are we accepting? Do we have our own threat assessment and, if so, how is it arrived at?

Mr. Lamontagne: First of all, Mr. Chairman, I think how we assess the threat is through the multitude of information we might get. We have our own way of having our own assessment

[Translation]

M. Sargeant: Je m'éloigne peut-être un peu du sujet, mais j'aurais aimé que le ministre des Finances dise la même chose au sujet des pensions et de leur indexation à 6 et 5 p. 100, parce que les retraités n'ont aucun contrôle sur l'augmentation du prix du carburant et des produits importés qu'ils achètent.

Le président: Vous pourriez peut-être poser votre question au ministre des Finances.

M. Sargeant: Oui, mais cela ne marche pas.

Maintenant, dans un autre ordre d'idées, j'aimerais poser quelques questions un peu plus générales issues de quelques remarques tirées de l'allocation du ministre.

A la page quatre, par exemple, il dit que, si l'on fait prendre pleinement conscience à la population des circonstances . . . J'aimerais lui demander sur quel type d'évaluation de la menace ou de définition de dissuasion reposent les activités des forces armées canadiennes? Les forces armées font-elles leur propre évaluation de la menace, ont-elles leur propre définition des moyens de dissuasion ou acceptent-elles les évaluations d'autres forces armées—particulièrement celles des États-Unis qui sont la plus grande puissance militaire de l'OTAN? Et, le cas échéant, quels chiffres les forces armées canadiennes acceptent-elles?

Ces dernières semaines, nous avons lu dans la presse des articles au sujet d'un certain nombre d'études contradictoires effectuées par divers ministères américains. L'un d'eux a déclaré qu'une étude vient de faire ressortir qu'on avait peut-être tort de prétendre depuis les 10 ou 12 dernières années que les Soviétiques augmentaient leur budget de défense de 4 p. 100, alors que ce ne serait vraiment que de 2 p. 100.

Une autre étude américaine—peut-être la même, mais citée dans un autre article—faisait ressortir qu'on avait peut-être surestimé la qualité de l'équipement soviétique au cours des dernières années, que le degré de précision—simplement le progrès technologique général de l'équipement—est probablement moins avancé que ne l'auraient prétendu certains évaluateurs américains de la menace que constituent les Soviétiques. Nous avons vu le livre publié par le secrétaire Weinberger sur les forces soviétiques, publication qui, par certains égards, semble être ni plus ni moins une attaque politique contre le mouvement de gel qui devait être adopté par suite d'un vote à la Chambre américaine hier, mais dont la décision a été reportée.

Une voix: Ils l'ont gelé.

M. Sargeant: Pas complètement.

Ce document, le livre de Weinberger, a été décrit par le sénateur Kennedy, entre autres, comme rien de moins que de la propagande honteuse. Alors, de qui prenons-nous les chiffres? Evaluons-nous nous-mêmes la menace et, le cas échéant, comment procédons-nous?

M. Lamontagne: D'abord, monsieur le président, je pense que nous évaluons la menace à partir de toute l'information que nous pouvons obtenir. Nous avons nos propres moyens

[Texte]

of what the threat is through our embassies and through discussion with other people. We have assessment coming from the American way of getting information. We also have assessment made by most of the NATO countries who have their own way of looking around and see what is going on.

When Mr. Sargeant said that the American publication might be right or wrong, or not exactly what it should be, especially on the Russian or Soviet threat, I think the hon. member will understand very easily that we do not live under the same freedom of information on both sides of the East and West, and is very, very difficult to assess exactly what the Soviet threat is. We have to pick it up through our own way of information, and the best possible way we can get information, because the Soviets are not very well known to give information which can be verified.

As in our democracies and our way of looking at, it I know in any country there are some defence secrets, but I would say that 90% or 95% of defence issues are wide open to the public. It is much easier for our side of the fence to look at our defensive weaponry, our defensive attitude and all that, than it is to look at what they have on the other side.

We manage to get through it and I do think that the assessment of the threat is something which should not be taken lightly. Even if the figures given in these assessment might be variable by a very minimum error, I think we should take as a whole that the threat is existing and we have to face it. I do not think anybody has denied that there was a threat. I read the script by Mr. McNamara, for example, about which people said that he said there was no threat. I looked at the quotes, and he said there is a threat, but maybe he does not agree with the way we face the threat. That is another question.

But the threat is there, and it is a powerful one. It has been increasing for the past 15 years while the United States and ourselves have practically frozen what we had for 10 years, while the Soviets build up that threat. So now when you ask me what is our assessment, I think it is very visible, the build-up every sort of weapons going on in Russia, from nuclear to conventional. I think you have to be blind not to see that they have a powerful possibility of aggression, which we have to try to deter. That is the main issue.

Mr. Sargeant: That really was not the point I was trying to make. I do not deny at all that we have much more information in this country than we get from the Soviet Union, but the American and NATO policies over the last decade or so have been based on a threat assessment which a number of people are now calling into question. They are saying that it may seriously be out of whack, that the threat assessments made in the past, and the threat assessment the present American administration is using is to justify a request for a gigantic increase in defence spending—maybe quite skewed, and it may be a wrong assessment, but a fairly major variable.

[Traduction]

d'établir notre propre évaluation de la menace par l'intermédiaire de nos ambassades et grâce à nos discussions avec d'autres personnes. Nous avons une évaluation qui nous vient du système américain de cueillette d'information. Nous avons aussi une évaluation faite par la plupart des pays membres de l'OTAN qui ont leur propre façon de recueillir l'information.

Quand M. Sargeant a dit que la publication américaine pouvait être juste ou erronée, ou pas tout à fait ce qu'elle devrait être, spécialement en ce qui concerne la menace russe ou soviétique, je pense que l'honorable député comprendra très facilement que la liberté d'information dans l'Est et dans l'Ouest n'est pas la même et qu'il est très très difficile d'évaluer exactement en quoi consiste la menace soviétique. Nous devons établir notre évaluation par notre propre réseau d'information et du mieux qu'on peut, parce que les Soviétiques ne sont pas bien reconnus comme des gens qui communiquent de l'information vérifiable.

Dans nos démocraties et nos régimes politiques, je sais que tout pays possède certains secrets de défense, mais je dirais que 90 ou 95 p. 100 des questions rattachées à la défense sont bien connues de la population. Il est beaucoup plus facile pour nous d'évaluer notre propre arsenal de défense, notre attitude de défense et ainsi de suite que d'essayer de déterminer ce qu'ils ont de l'autre côté.

Nous réussissons à obtenir de l'information et je crois sincèrement que l'évaluation de la menace ne doit pas être prise à la légère. Même si les chiffres établis dans cette évaluation ne sont peut-être pas tout à fait exacts, je pense que nous devons envisager l'existence d'une menace et y faire face. Je ne crois pas que personne ait nié l'existence d'une menace. J'ai lu le document de M. McNamara, par exemple, au sujet duquel les gens disaient qu'il prétendait qu'il n'y avait pas de menace. J'ai examiné le texte, et il a déclaré qu'il existait une menace, mais qu'il n'était pas d'accord avec la façon dont nous l'envisagions. Cela, c'est une autre question.

Mais la menace existe, et elle est importante. La puissance militaire des Soviétiques augmente depuis 15 ans alors que celle des États-Unis et la nôtre sont presque demeurées stables depuis 10 ans. Alors, quand vous me demandez quelle est notre évaluation, je pense qu'il est très évident que la Russie se constitue un arsenal militaire très imposant tant sur le plan nucléaire que conventionnel. Je pense qu'il faut être aveugle pour ne pas voir que la Russie a un potentiel d'agression énorme que nous devons tenter de dissuader. C'est la question importante.

M. Sargeant: Ce n'est pas là où je voulais en venir. Je ne conteste absolument pas le fait que nous disposons de beaucoup plus d'informations en ce pays que nous ne pouvons en obtenir de l'Union soviétique, mais les politiques américaines et de l'OTAN au cours de la dernière décennie environ ont été établies en fonction d'une évaluation que certains remettent en question aujourd'hui. On dit que les études sont peut-être tout à fait erronées, que les évaluations de la menace effectuées par le passé et l'évaluation qu'utilise le gouvernement américain actuel pour justifier l'augmentation gigantesque des dépenses de la défense sont peut-être très biaisées et, je me trompe peut-être, très loin de la vérité.

[Text]

• 1210

Mr. Lamontagne: I would say that the American assessment of the threat, to my way of looking at it, is a very reasonable one, and it is a true one, which has been verified, in a way, and I would have a tendency to believe it.

I think I would ask the VCDS to add to these different answers. He might explain it better.

LGen G.C.E. Thériault (Vice-Chief of Defence Staff, Department of National Defence): I might reiterate, Mr. Chairman, the point made by the minister, namely that we do have our own threat assessment capability in some degree, that considerable analysis is done in the department, but further, that the field is very fast and considerable consultation takes place between various countries, and this under the umbrella of specific NATO committees. So there is a great deal of talking back and forth, consultation, discussion, argumentation, refinement, that takes place at regular meetings during the year between different intelligence assessment staffs.

It is indeed true that one of the particularly difficult areas of assessment has been that pertaining to economic analysis in the Soviet economy. That is indeed a very difficult area, and I think it is perhaps in that area that the greatest amount of controversy has existed.

However, I think the area in which there is very little disagreement, and that is the essence of the question, is we have a very, very clear notion of how many missiles the Soviets have, what their range is, how many flights they have per year, how many firings they have out of operational silos as opposed to out of their test centres. We know how many submarines they have, how many attack submarines or ballistic submarines they have. We know how many self-propelled guns they have, armoured personnel carriers, how much mobility and fire-power they have—in other words, how many tanks they have. We know how many aircraft they have, we know what the ranges of their aircraft are, and so on. In terms of comprehensive assessments of their war-making capability, I think I could say in fairness that there is a great deal of consensus between the various intelligence staffs in the alliance.

The Chairman: Thank you both.

Le prochain intervenant est M. Massé, et cela complètera la première ronde de questions.

M. Massé: Merci, monsieur le président.

Je voudrais, en mon nom personnel et au nom de mes collègues qui n'auront peut-être pas l'occasion d'intervenir ce matin...

Le président: Ils ne l'auront peut-être pas, en effet!

M. Massé: Je désire, dis-je, présenter mes meilleurs vœux de succès au sous-ministre et au futur chef d'état-major ainsi qu'à quelques généraux présents qui verront des feuilles d'érable s'ajouter à leurs épaulettes..., ce que je souhaite, si quelques-uns de cette catégorie sont présents!

Ma première question ne fait pas nécessairement suite, mais va plutôt dans le même sens que celles posées par M. Sargeant,

[Translation]

M. Lamontagne: Je dirais que l'évaluation Américaine de la menace est raisonnable et exacte et a été vérifiée d'une certaine façon. J'aurais tendance à y donner foi.

Je vais demander au sous-chef d'état-major d'amplifier ces réponses. Il saura peut-être mieux expliquer la situation.

Lgen G.C.E. Thériault (sous-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale): Comme le ministre l'a dit, monsieur le président, nous avons dans une certaine mesure notre propre capacité d'évaluation de la menace et le ministère effectue des analyses considérables. De plus, la situation dans ce domaine évolue très rapidement, et il y a beaucoup de consultations entre les divers pays au sein des comités de l'OTAN. Il y a donc beaucoup de consultations, de discussions, d'arguments et d'épuration lors des réunions régulières qui regroupent les différents effectifs d'évaluation des services de renseignements.

Il est certainement vrai qu'il est particulièrement difficile d'évaluer les analyses économiques de l'Union soviétique. Je pense d'ailleurs que c'est le domaine qui a provoqué le plus de controverses.

Une question sur laquelle il y a très peu de désaccord, cependant, est celle qui porte sur le nombre de missiles qu'ont les Soviétiques, leur portée, le nombre de vols qu'ils effectuent par an, et le nombre de lancement effectués à partir des silos opérationnels par opposition au nombre de lancement effectués à partir des centres d'essai. Nous savons combien de sous-marins ils ont, combien de sous-marins d'attaque ou sous-marins balistiques. Nous savons combien d'artillerie automotrice et de véhicules blindés de transport de troupes ils ont, et nous savons également combien de mobilité et de puissance de feu ils ont. Autrement dit, nous savons combien de chars ils ont. Je pense que je pourrais dire en toute justice qu'il existe un grand degré de consensus entre les divers services de renseignements de l'Alliance pour ce qui est des évaluations globales du potentiel de guerre des Soviétiques.

Le président: Je vous remercie tous les deux.

I will now give the floor to Mr. Massé, who will complete the first round of questioning.

Mr. Massé: Thank you, Mr. Chairman.

On behalf of myself and my colleagues who may not have an opportunity to intervene this morning, I would like to...

The Chairman: Indeed, they may not have an opportunity to intervene!

Mr. Massé: I would like to extend my best wishes for success to the Deputy Minister, the future Chief of Staff, and to those generals present, if there are any, who will be having some maple leaf added to their epaulettes!

My first question does not necessarily follow up on those asked by Mr. Sargeant, but does relate to our intelligence

[Texte]

et a trait à nos services de renseignement. J'ai eu l'occasion, en décembre dernier, de me rendre à Washington avec le Comité permanent de la justice et des questions juridiques. Nous y avons étudié le modèle américain de contrôle des services de renseignement comme la *C.I.A.*, le *F.B.I.*, le *N.S.A.* et le *D.I.A.*. Une question nous a été posée, à laquelle nous n'étions vraiment incapables de répondre., enfin, les députés qui étaient là..., et c'était: au Canada, le ministère de la Défense est-il impliqué, d'une façon ou d'une autre, dans des activités internes, c'est-à-dire au pays, concernant la sécurité? Je ne veux pas une réponse dans le détail, à savoir s'il y en a, que font-ils ou autre chose. Mais la question que je pose est en fonction des recommandations du Rapport McDonald qui demande au gouvernement et au Parlement d'avoir un meilleur contrôle sur les activités des agences de sécurité.

Est-ce que nos activités sont significatives et méritent-elles d'être considérées sous cet angle?

• 1215

Mr. Lamontagne: I would say, as far as the information is concerned, that Defence is taking all the steps necessary to make sure our national security is well preserved and, at the same time, we collaborate with intelligence in other countries like Great Britain or America or something like that. But I am not aware of any action by Defence on local information and local intelligence, or what is going on with the Canadians. I think this question should be asked probably more of the Solicitor General or the Minister of Justice. As far as Defence is concerned, we deal strictly in matters of defence—military—and we do not go into the private lives of Canadian citizens.

M. Massé: Monsieur le président, ma question peut vous sembler quelque peu bizarre, comme cela, en début de session.

M. Lamontagne: Non, non.

M. Massé: Mais cette question nous a effectivement été posée. Cette attitude est sûrement plus normale chez nos voisins du Sud et elle est certainement plus pertinente aux Américains qu'à nous. Mais, enfin...

Mr. Lamontagne: If you have in your mind a CIA, we do not have it...

M. Massé: Non. Je ne voulais parler que des activités du ministère de la Défense.

J'aurais une autre question, relevant d'un domaine tout à fait différent, et vous n'aurez peut-être pas les données en main. Ma prochaine question a trait aux employés civils du ministère de la Défense nationale. Au début du mois d'août 1982, combien y avait-il d'employés temporaires au ministère de la Défense nationale du Canada et combien y en avait-il au mois d'octobre 1982? Je ne m'attends pas à recevoir la réponse aujourd'hui.

Le président: Non, elles seront transmises par écrit à tous les membres du Comité. On les annexera au procès-verbal d'aujourd'hui.

M. Massé: Merci. J'aimerais aussi connaître le pourcentage de ces employés qui se trouvaient au quartier général de la

[Traduction]

services as well. Last December I had an opportunity to go to Washington with the Standing Committee on Justice and Legal Affairs. We were studying the American intelligence services, such as the *C.I.A.*, the *F.B.I.*, the *N.S.A.*, and the *D.I.A.* While we were there, someone asked a question that none of the members present could answer. We were asked whether the Canadian Department of National Defence is involved in any way in internal security matters? If such a service exists, I am not asking for details about what it does or anything else. My question arises out of the recommendations made in the McDonald report to the effect that the government and Parliament should have better control over the activities of security agencies.

Is the department involved to a substantial extent in this type of activity?

M. Lamontagne: Le ministère de la Défense nationale prend toutes les mesures nécessaires pour s'assurer que notre sécurité nationale est bien protégée et, en même temps, il collabore avec les Services de renseignements d'autres pays comme la Grande-Bretagne, les États-Unis, etc. Mais que je sache, le ministère ne s'occupe pas de renseignements locaux. À mon avis, il faudrait poser la question plutôt au solliciteur général ou au ministre de la Justice. Mais le ministère de la Défense nationale s'occupe strictement des questions de défense militaire; nous ne nous occupons pas de la vie privée des Canadiens.

Mr. Massé: Perhaps you find that a strange opening question, Mr. Chairman.

Mr. Lamontagne: No, no.

Mr. Massé: But we were in fact asked that question. This type of approach is definitely more customary and relevant in the United States. But...

M. Lamontagne: Si vous pensez à un organisme comme la CIA, nous n'en avons pas.

Mr. Massé: No. I was referring to the activities of the Department of National Defence.

I have another question on a completely different subject, for which you may not have the answer at hand. My question relates to the civilian employees of the Department of National Defence. How many temporary employees were there at the Department of National Defence at the beginning of August 1982 and at the beginning of October 1982? I do not expect to get the answer today.

The Chairman: No, the written reply will be sent to all committee members and appended to today's proceedings.

Mr. Massé: Thank you. I would also like to know what percentage of these temporary employees were working at

[Text]

Défense..., et il est toujours question des employés temporaires..., et l'ensemble des employés temporaires au Canada.

Le président: Cela pourrait faire partie de la même réponse, n'est-ce pas?

M. Massé: Oui.

Le président: Très bien.

M. Massé: De plus, je désirerais connaître le pourcentage de personnel civil temporaire pour le ministère de la Défense nationale, au Québec, par rapport à l'ensemble de ces employés au Canada. Vous pourriez peut-être me donner ces chiffres pour chaque province et pour l'ensemble du Canada. Je ne désire que le nombre d'employés civils temporaires par rapport à la main-d'oeuvre civile au Québec et puis le nombre d'employés civils temporaires par rapport à la main-d'oeuvre civile dans l'ensemble du Canada.

Le président: D'accord.

M. Massé: La question suivante se rapporte aux politiques du ministère. Quelle est la politique du ministère en matière d'emploi du personnel civil? Le ministère prévoit-il embaucher un certain nombre de personnes, temporairement, à chaque année..., et vous avez peut-être la réponse avec vous ce matin. Il semblerait, également, que le ministère de la Défense nationale emploie plus de personnel civil temporaire que d'autres ministères, et qu'historiquement, il les embauche plus régulièrement à titre temporaire de sorte que ces employés n'ont jamais l'occasion de devenir employés permanents.

Je ne veux pas juger la situation. Ce n'est peut-être qu'une question de gestion, à savoir que le ministère a plus de souplesse en agissant ainsi. Cela fait-il partie d'une politique précise à savoir qu'il y a moins de problème avec des des employés temporaires qu'avec des employés permanents? Quelqu'un pourrait-il répondre à cette question-là, ce matin?

M. Lamontagne: Je vais vous expliquer notre politique d'embauche de personnel civil. Le général vous donnera quelques explications également. De toute façon, quelle que soit notre politique, c'est de la bonne gestion.

M. Massé: Merci.

Le président: Général Thériault, s'il vous plaît.

LGén. Thériault: Il ne m'est pas possible, monsieur le président, de donner une réponse complète à M. Massé. Nous allons lui transmettre, aussitôt que possible, les données relatives à ses questions. Cependant, il est exact que nous avons eu, au cours des années, un nombre assez considérable d'employés temporaires. Il me faut ajouter, cependant, dans un premier temps, que le Ministère s'est efforcé depuis plusieurs années de diminuer dans la mesure du possible, la proportion d'employés temporaires. Il reste cependant qu'en fonction de la nature du Ministère et des travaux qu'il s'imposent à l'intérieur de chacune des bases, il y a des corvées qui sont de nature saisonnière, et il est impossible de rencontrer les besoins sans avoir recours à un certain nombre d'employés temporaires. C'est la nature du travail qui l'exige.

[Translation]

National Defence Headquarters, and the total number of temporary employees in Canada.

The Chairman: That could be included in the same reply, could it not?

Mr. Massé: Yes.

The Chairman: Fine.

Mr. Massé: I would also like to know what percentage of temporary civilian employees of the Department of National Defence work in Quebec, as compared to the total number of such employees in Canada. Perhaps you have provincial breakdowns of these figures, as well as the total for Canada. All I want to know is how many temporary civilian employees there were in Quebec as compared to the number of permanent civilian employees in Quebec and in Canada as a whole.

The Chairman: All right.

Mr. Massé: My next question relates to departmental policy. What is the department's policy on the recruitment of civilian personnel? Does the department plan to hire a certain number of temporary employees each year? You may have the answer with you this morning. It also seems that the Department of National Defence hires more temporary civilian personnel than other departments, and that traditionally, it hires temporary employees on a more regular basis, with the result that these employees never have an opportunity to become permanent.

I do not want to pass any judgments on this. Perhaps it is just a management decision designed to give the department more flexibility. Is this practice part of a specific policy to the effect that there are fewer problems with temporary employees than with permanent employees? Could anyone answer that question this morning?

Mr. Lamontagne: I will explain our policy on the recruitment of civilian personnel and General Thériault will add some remarks as well. Whatever our policy is, it is in the interests of good management.

Mr. Massé: Thank you.

The Chairman: General Thériault, please.

LGén. Thériault: I cannot give Mr. Massé a full answer, Mr. Chairman. We will send him the answers as soon as possible. However, it is true that over the years we have had quite a substantial number of temporary employees. I should add, though, that for several years now, the department has been making efforts to reduce where possible the proportion of temporary employees. However, given the nature of the department and the work that has to be done on each base, some jobs are seasonal, and it is impossible to meet our needs without using a certain number of temporary employees. That is just the nature of the work.

[Texte]

• 1220

Cependant, je pense pouvoir ajouter également que nous nous gardions bien d'avoir recours à ce mode d'emploi simplement pour raison de flexibilité. Par contre, comme le ministre le disait, le Ministère a la responsabilité de s'assurer que ceux qui accèdent aux postes permanents ont des travaux à long terme. Si vous le permettez, nous vous fournirons une réponse plus complète concernant les autres données que vous avez demandées.

M. Massé: Maintenant, dans le domaine du personnel militaire, on sait qu'avant le changement un peu dramatique dans la conjoncture économique, le taux de roulement du personnel militaire était d'environ 13 p. 100, et j'imagine qu'il a diminué de beaucoup au cours des deux dernières années. Je voudrais savoir quelle planification vous faites actuellement. Comment entrevoyez-vous l'avenir au ministère en fonction du recrutement de nouveau personnel? Allez-vous éventuellement faire face au même problème dans quelques années? Je l'espère, car cela voudrait dire que la situation économique se serait améliorée. D'un autre côté, vous allez faire face à un autre problème: il y aura un fossé entre les générations, puisque vous ne recrutez pas autant de jeunes militaires ces temps-ci. Et troisièmement, il y a actuellement une diminution de la population jeune au Canada. Quelles sont vos prévisions? Comment envisagez-vous l'avenir au niveau du personnel militaire?

LGen. Thériault: C'est exact, monsieur le président. De fait, depuis presque un an, les libérations dans les Forces armées diminuent beaucoup. Effectivement, le taux habituel se situe aux environs de 12.5 ou 13 p. 100. Depuis un an, le taux de libération baisse graduellement. Le mois dernier, c'était tout près de 5.5 p. 100, je pense. Donc, en fonction de cette situation, la recrutement a diminué sensiblement, et c'est pourquoi justement, comme l'expliquait le ministre, les crédits alloués à la publicité ont diminué.

Nous avons donc comme candidats, dans les centres de recrutement, une population assez importante. Il reste cependant que la distribution du personnel, dans certains métiers, n'est pas entièrement adéquate et qu'il faut rechercher du personnel pour combler les besoins à l'intérieur de certaines spécialités. C'est une situation extrêmement satisfaisante; nous sommes très heureux de la qualité des candidats qui s'offrent actuellement, mais nous reconnaissons également que le recrutement, l'emploi a tendance à être cyclique. Donc, nous ne voudrions pas créer l'impression que les Forces armées n'ont pas besoin de candidats.

Quant au dernier point soulevé, il est bien vrai que les tendances démographiques suggèrent que la clientèle pour les Forces armées sera moindre dans les années à venir, mais j'ose espérer qu'en raison des effectifs relativement modestes des Forces canadiennes vis-à-vis de la population totale, ce facteur seul ne nous causera pas de problèmes extrêmement sérieux, bien que ce sera certainement un facteur qui influera sur la disponibilité des jeunes.

M. Massé: J'ai une question supplémentaire.

Le président: Ce sera la dernière.

[Traduction]

I think I can also add that we would be careful not to use this practice merely in the interests of flexibility. However, as the minister was saying, it is the department's responsibility to ensure that those who occupy permanent positions have work throughout the year. With your permission, we will provide a more complete answer on the other points you raised.

Mr. Massé: Before the rather dramatic change in the economic situation, the turnover rate of military personnel was approximately 13%. I imagine it has dropped considerably in the last two years. I would like to know what sort of planning you are engaged in at the present time. How do you see the future of the department as regards recruitment? Might you perhaps face the same problem a few years hence? I hope so, because this would mean that the economic situation had improved. You will also have to deal with another problem: since you are not recruiting as many young people now as previously, there will be a generation gap. My third question relates to the fact that the number of young people in Canada is decreasing. What are your forecasts? What do you think will happen in the future in the area of military personnel?

LGen. Thériault: Mr. Chairman, what has been said is quite true. There has been a dramatic drop in the number of persons leaving the Armed Forces in the last year. The usual turnover rate is approximately 12.5% or 13%, but it has been dropping gradually in the past year. Last month, it was about 5.5%. Consequently, recruitment has dropped off considerably, which is why the votes earmarked for advertising have been reduced, as the minister was saying.

There are quite a few candidates at the recruitment centres. Some trades are rather understaffed, so we do have to find new people to fill positions in some of the specialized areas. We are extremely pleased about the quality of candidates available at the present time, but we do recognize that recruitment and employment tend to be cyclical. We would not want to convey the impression that the Armed Forces do not need candidates.

With respect to your final point, it is quite true that population trends suggest that there will be fewer young people for the Armed Forces to draw on in the future. I trust that, given the relatively modest size of the Canadian Armed Forces as compared to the total population, this factor will not cause us unduly serious problems. It will certainly have an effect on the number of young people available, however.

Mr. Massé: I have a supplementary question.

The Chairman: This will be your final question.

[Text]

M. Massé: Actuellement, dans quels secteurs se trouve votre plus grand problème de recrutement? Vous avez dit que certains secteurs étaient plus difficiles. Quelles classifications et quelle arme?

LGen. Thériault: Spécifiquement, monsieur le président, le problème se pose surtout dans les domaines techniques, au niveau des ingénieurs, par exemple, chez les officiers, chez le personnel plus particulièrement orienté vers les secteurs techniques dans la Marine.

M. Massé: Merci beaucoup, lieutenant-général. Merci, monsieur le président.

• 1225

The Chairman: I think we could make a very good understanding. There are some members... The minister has agreed to come back to every meeting on the Defence estimates between now and the end of May. Therefore I would like this morning to really give a chance to every member who has so indicated, so if you have a major preoccupation give priority to that question because now, a full round having been done, I would like to give five minutes to the others, and we could adjourn at 1.00 p.m. instead of at 12.30 p.m.

I therefore recognize now... it is a new list because M. Lapierre has given his place to Mr. Dupras—Mr. Munro, Mrs. Appoloni, Mr. Darling, Mr. Dupras, Rev. Ogle, Mr. Stewart and Mr. Robinson, please.

Maybe a short one for Mr. Yurko.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In that context, I had come today prepared to compliment the minister on having given us a copy in advance, if only 12 hours in advance, of the statement he was going to make, whereupon the minister uses half an hour of this brief period to make another statement. I have to do this every time and I am wasting my time by doing it, but surely there is not a single word in this statement that was made this morning that could not have been available to us 24 hours ago. I do not know whether it is because the minister wants to cut down the number of the questions that he is going to have or whether he is afraid that the press will make use of this in advance of our meeting. Surely there is honour in our ranks and an embargo of the use of anything in this document until the meeting comes together to permit the minister, this minister and any other minister of government... to enable us to have these statements 24 hours in advance so we may be spared the abuse of time that we have here before us, to prepare questions. So I am sorry; I am going to have to withdraw the compliments that I was prepared to deliver to the minister for letting us have, in advance, the statement he was going to make.

I have four or five areas of considerable concern. I will try to put them on the record. Again, it may be a matter of, in order to permit my colleagues to have questions, since the minister has used up so much of our time anyway...

[Translation]

Mr. Massé: In what sectors are you experiencing the greatest recruitment problems at the present time? You said that some sectors were more difficult than others. Which categories and which weapons were you referring to?

LGen. Thériault: Our main problem is in the recruitment of technical personnel—engineers at the officer level, for example—particularly in the maritime technical sectors.

Mr. Massé: Thank you very much, Lieutenant General Thériault. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Nous pourrions, je crois, parvenir à nous entendre. Certains députés... Le ministre a accepté d'assister à chacune de nos réunions relatives aux prévisions budgétaires de la Défense d'ici la fin du mois de mai. J'aimerais donc ce matin donner à tous les membres du Comité qui ont signalé qu'ils voulaient intervenir la possibilité de le faire, de sorte que, si un gros problème vous tracasse, donnez-lui la priorité dès maintenant puisque nous venons de terminer un tour complet et j'aimerais accorder cinq minutes aux autres députés afin que nous puissions lever la séance à 13 heures au lieu de 12h30.

Je vais donc donner la parole—je consulte ma liste qui a été modifiée en ce sens que M. Lapierre a cédé son tour à M. Dupras, qui se lit donc comme suit: M. Munro, M^{me} Appoloni, M. Darling, le père Ogle, MM. Stewart et Robinson.

Peut-être une toute petite question de la part de M. Yurko aussi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans cette même veine, je m'étais préparé ce matin à féliciter le ministre pour nous avoir fourni copie de son exposé, même s'il ne l'a fait qu'avec douze heures de préavis, mais j'ai dû déchanter puisque le ministre a accaparé une demi-heure de notre réunion déjà très courte, pour faire un autre exposé. C'est chaque fois la même chose, chaque fois je perds du temps, mais il est certain qu'il n'y a rien dans cet exposé de ce matin qui n'aurait pas pu nous être communiqué il y a 24 heures. J'ignore si le ministre veut limiter le nombre de questions qui vont lui être adressées ou s'il a peur que les journalistes utilisent la matière de son texte avant notre réunion. Quoi qu'il en soit, nous sommes gens de parole et nous serions tout prêts à respecter le caractère confidentiel d'un document qui nous serait communiqué avant la comparution du ministre, ou de n'importe quel autre ministre, mais qui nous permettrait au moins d'avoir connaissance du texte un jour d'avance, de ne pas avoir à perdre du temps précieux, comme ce fut le cas ce matin, et de préparer nos questions. Excusez-moi donc, mais je vais devoir revenir sur les remerciements que j'avais l'intention d'adresser au ministre pour avoir eu la courtoisie de nous communiquer son texte à l'avance.

Il est quatre ou cinq domaines qui m'intéressent de très près et je vais m'efforcer de faire valoir mes arguments pour le compte rendu. Une fois encore, si je le fais de cette façon, c'est pour leur permettre de poser eux aussi des questions, étant

[Texte]

My first comment stems from page 9 of his statement of today relating to the small arms and the number of rifles and carbines that are to be prepared and the ammunition and so on that is to be manufactured. I read that comment in the light of a comment from a reserve document which reached me yesterday also, and this document starts out its little brief, which it sends around to its associate members:

As we approach the end of the fiscal year, it becomes increasingly difficult to maintain the level of training for want of money.

I am sure this is a plea that comes from all reserve units. There was a report on the reserves and an urging from this committee that more assistance be given to the reserves. Then I see, on pages 14 and 15, that they are going to call upon the reserves to produce a more effective force-in-being concept. How can they improve the situation if they are not being supported?

That is a general question and a comment, but I do think it deserves a reply and I would be grateful if a reply in writing could be given to reconcile this problem.

Then I hear the interchange between General Thériault—*je veux le féliciter de sa nomination*—and M. Massé on the subject of the difficulty of recruitment, and then I read on page 14 the stupendous increase in the number of permanent force. It is going to strike terror into the hearts of the potential enemy—400 people have been added to the strength of our permanent forces! I do not know over what period; that little bit was overlooked. How you are having difficulty in recruiting and you can still find 400 bodies to add to the strength of the permanent forces leaves me a little bit baffled, so perhaps I could have a comment on that.

• 1230

On page 13, I see that there are designs to upgrade the dockyard facilities at Esquimalt. Naturally, I am interested in that. Some \$26 million is being allocated to that. I do not know what period is envisaged for the use of that \$26 million. I can remember somewhere back along the line there was a hospital to be installed or upgraded in Esquimalt. Is this comment on page 13 related simply to the incidental facilities? Or is it to be a grading dock? Is it to improve the facilities for the DELEX program in Esquimalt.

Then finally, may I come to the matter of the umbrella agreement which was tabled recently, and the problems that umbrella agreement is going to create for Canada—U.S. relations, for members of Parliament, and for the members of the Canadian public. I would like to ask the minister if he can tell me whether that particular agreement now stands ratified

[Traduction]

donné que le ministre a déjà accaparé une bonne partie de notre temps . . .

Ma première remarque découle de la page 9 de son exposé de ce matin et porte sur les armes portatives et sur le nombre de fusils et de carabines qui devront être préparés, sur la quantité de munitions qui devront être fabriquées. J'associe cela à ce dont faisait état un document des forces de réserve qui m'a également été communiqué hier, et le document en question, communiqué à tous les membres associés, commence de cette manière:

A mesure que la fin de l'année financière approche, il devient de plus en plus difficile de conserver le niveau de formation, faute d'argent.

Voilà je n'en doute pas un plaidoyer qui s'applique à toutes les unités de réserve. Un rapport à propos des forces de réserve a été déposé qui demandait instamment à notre Comité de leur prêter davantage assistance. Je constate maintenant, aux pages 14 et 15, que nous allons faire appel aux forces de réserve dans le but de concrétiser ce concept d'une force dont l'aptitude à rester au combat est plus grande. Comment peut-on améliorer la situation si les forces de réserve restent démunies?

Voilà donc une question générale assortie d'un commentaire, mais j'estime pour ma part qu'elle appelle une réponse et je saurais gré aux autorités de me la communiquer par écrit et d'élucider ce problème.

J'ai aussi entendu l'échange de propos entre le général Thériault *itand I want to congratulate him on his appointment* et M. Massé à propos des problèmes de recrutement, mais en revanche, je lis à la page 14 à quel point nos forces armées permanentes ont augmenté dans des proportions considérables. Voilà qui va sans nul doute glacer le cœur de l'ennemi potentiel: nos forces permanentes se sont en effet accrues de 400 éléments! Je ne sais pas quelle est la période visée, c'est une donnée qui a été omise. Comment pouvez-vous dire que vous avez des problèmes de recrutement et en même temps trouver 400 personnes pour étoffer vos effectifs permanents, voilà qui ne laisse pas de m'abasourdir, et vous voudrez peut-être répondre à cela.

A la page 13, je vois qu'on fait état de plans de modernisation des installations de radoub d'Esquimalt. Bien sûr, voilà qui m'intéresse. On a prévu quelque \$26 millions à cette fin. Ici encore, je ne sais pas quelle est la période applicable. Je crois me souvenir également qu'il avait été question de créer ou de moderniser un hôpital à Esquimalt. Cette note de la page 13 porte-t-elle uniquement sur les installations secondaires? S'agit-il au contraire d'un bassin de radoub? S'agit-il de moderniser les installations du programme DELEX à Esquimalt? De quoi s'agit-il?

Enfin, j'aimerais en arriver à la question de l'entente-cadre qui a été déposée il y a peu, et aux problèmes que cette entente va susciter au niveau des relations canado-américaines, va poser aux députés du Parlement et à la population en général. J'aimerais demander au ministre si cette entente est effectivement ratifiée, si elle est prête à être mise en oeuvre au jour

[Text]

as to be implemented as of today. I suppose he is probably satisfied over there being in that agreement terms which will permit further subsidiary agreements under that umbrella to be negotiated between the two defence departments. I hope he is not as complacent and satisfied about the fact that particulars relating to any subsidiary agreements will be maintained secret and not available to the Canadian public under that agreement, unless there is an agreement on both sides.

We have 81,000 personnel in our defence department. I do not know how many personnel there are in the American defence department. But there is a certain difference in size. Is there the strength in the defence department and, indeed, in Canada, to resist agreements covering matters of testing on Canadian soil, or over Canadian soil, or down beneath Canadian soil, to make the minister happy that these particulars will not be available in a public way?

The Chairman: Thank you, Mr. Munro. Some of your questions will be answered in writing, but as for those which may be answered now, first I will ask Madam Appolloni to put her question and, then, I will ask the official to answer both of you. We will go by two; in this way, I can save time so as to give a chance equal to everybody. Madam Appolloni, please.

Madam Appolloni: If I speak fast, can I ask three questions?

The Chairman: Yes, madam.

Madam Appolloni: Mr. Minister, at the conference of defence associations last January, you mentioned that an extra \$20 million will be given to the department over the 1984-1985 year. I would like you to confirm, Mr. Minister, that this is over and above programs such as the frigate program. Then I would also like to know, if it is over and above the preceding programs, whether that \$20 million will be spent on the reserves or the regulars.

The second thing, Mr. Minister, has to do with a subject about which I now refer to an article which appeared in *The Financial Post* of March 5, 1983. It starts by saying:

Canada is under intense pressure from the U.S. to start paying a bigger share of the bills for its continental air defence . . .

—and it particularly refers to the DEW Line. No editorial; I would debate that.

My third question refers to the supplementary estimates, Mr. Minister, and the \$1 votes.

• 1235

I notice that the funds have been available, have been released for these purposes, for the purposes of a research

[Translation]

d'aujourd'hui. Je suppose que certaines modalités de cette entente qui permettront la conclusion entre les deux ministères de la Défense de nouvelles ententes auxiliaires chapeautées par cette entente-cadre le satisfont pleinement. J'espère en revanche qu'il est beaucoup moins satisfait et beaucoup moins à l'aise du fait que les détails de ces ententes auxiliaires resteront secrets et ne seront pas divulgués à la population en vertu des dispositions de l'entente-cadre, sauf bien sûr à moins d'accord des deux parties.

Notre ministère de la Défense compte un effectif de 81,000 personnes. J'ignore quel est le chiffre pour le ministère américain de la Défense, mais il est évident qu'il doit y avoir une certaine différence. Le ministère de la Défense comme la population canadienne en général compte-t-il certains éléments opposés aux ententes relatives aux essais en territoire canadien, ou plutôt au-dessus du territoire canadien, voire en-dessous du territoire canadien, ce qui expliquerait pourquoi le ministre apprécie beaucoup le fait que ces détails ne seront pas divulgués?

Le président: Merci, monsieur Munro. Certaines de vos questions recevront une réponse écrite, mais en ce qui concerne les autres, je vais commencer par demander à M^{me} Appolloni de poser sa question, après quoi je prierais les représentants du ministère de vous répondre à tous deux en même temps. Nous allons procéder par paire; de cette façon, nous gagnerons du temps et tout le monde aura également la chance d'intervenir. Madame Appolloni, je vous prie.

Mme Appolloni: Si je parle vite, m'autoriserez-vous à poser trois questions?

Le président: Certainement.

Mme Appolloni: Monsieur le ministre, lors de la conférence des Associations pour la défense tenue au mois de janvier, vous avez déclaré qu'un crédit supplémentaire de \$20 millions serait accordé au ministère pendant l'exercice 1984-85. J'aimerais avoir la confirmation par votre bouche, monsieur le ministre, du fait que ce montant vient s'ajouter au programme existant déjà comme le programme des frégates. J'aimerais également savoir, si c'est effectivement le cas, à quoi seront destinés ces \$20 millions: aux forces régulières ou aux forces de réserve?

En second lieu, monsieur le ministre, j'aimerais évoquer avec vous un domaine qui avait fait l'objet d'un article publié dans le *Financial Post* en date du 5 mars 1983. Cet article commençait de la façon suivante:

Le Canada fait actuellement l'objet de pressions intenses de la part des États-Unis pour qu'il accepte enfin de payer une part plus importante des dépenses attribuables à la défense aérienne du continent nord-américain . . .

. . . et l'article poursuit en insistant surtout sur la ligne DEW. Pas d'editorial; cela, je le contesterais.

Ma troisième question porte sur le budget supplémentaire et sur les crédits de \$1.

Je relève que des crédits ont effectivement été libérés à cette fin, une subvention à la recherche, en raison entre autres d'une

[Texte]

fellowship because of—among other things—reduced cash requirements for infrastructure in NATO. That surprises me because I was thinking particularly that in NATO, and more particularly in Germany, we are going to need the low-level air defence system which you mentioned on page 10 of your second statement.

So there seems to be some kind of a paradox there. On the one hand we save money because we do not need any more infrastructure, and on the other hand we need money because we do need more infrastructure.

They are my three questions. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Monsieur le ministre.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I will try to be brief on some of the answers, but I can assure Mr. Munro that even if I took 15 minutes for my statement I am available any time you wish me to come to a committee meeting and I will be glad to answer all the questions, and there will not be any statement in the next one. So once a year I do not think it is exaggerating to say that.

As far as the reserve is concerned, I can tell you that this year the amount of money for the reserves is \$310.9 million which were devoted to the reserves, compared to \$279 million last year. Which is an increase this year of 11.1% on all the money available for the reserves. So I think the reserves—as far as equipment is concerned and everything we can give them, there has been a great improvement. But we will answer more in detail by writing on that question because I think it is worth it to be answered in writing. And at the next meeting we will table it as an answer.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I was thinking if I might just elaborate briefly...

The Chairman: Please, please.

Mr. Lamontagne: As far as the \$26 million being spent in Esquimalt, I think I said it was for upgrading the dockyard there, and to try to make it more efficient.

As far as the umbrella agreements about some testing of the American weapons system, the agreement as you know has been rendered public in the House. There is no secret about it, you know exactly what is in it. Now the next step is for the Minister of Defence and the Secretary of State for the United States to sign an MOU, a memorandum of understanding, on the specifics of each testing: who is going to pay for this, who is going to pay for that, how it is going to be done, over what—all the details. And then...

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Will they be public?

Mr. Lamontagne: There is no reason that I can see... I will have to consult my colleague, Mr. Weinberger, to see if he has an objection, but I can tell you right away that as far as I am concerned I do not have any objection that it be as public as

[Traduction]

diminution des besoins financiers de l'OTAN pour l'implantation d'infrastructures. Voilà qui m'étonne parce que j'étais persuadée qu'au sein de l'OTAN, en Allemagne pour être plus précise, nous allons effectivement avoir besoin d'un système de défense aérienne à basse altitude, celui-là même que vous mentionnez à la page 10 de votre second exposé.

Il me semble donc y avoir une manière de paradoxe. D'une part, nous faisons des économies parce que nous n'avons pas besoin d'étoffer notre infrastructure, mais d'autre part, nous avons besoin d'argent parce que nous devons effectivement l'étoffer.

Voilà donc mes trois questions. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup. *Mr. Minister.*

M. Lamontagne: Monsieur le président, j'essaierai de circonscrire certaines de mes réponses, mais je puis garantir à M. Munro que même si mon exposé a pris un quart d'heure, je suis à votre entière disposition pour répondre à toutes les questions que vous auriez à me poser, et je puis vous assurer qu'à votre prochaine réunion, je ne ferai pas d'exposé. Je pense dès lors ne pas avoir exagéré puisque je ne le fais qu'une fois par an.

Pour ce qui est des forces de réserve, je puis vous dire que cette année le total destiné aux réserves est de 310.9 millions de dollars, contre 279 millions de dollars l'an dernier, soit une augmentation de 11.1 p. 100 sur le total des crédits destinés aux réserves cette année. J'imagine dès lors que les réserves, du moins en ce qui concerne le matériel et tout ce que nous pouvons leur fournir, ont vu leur sort considérablement amélioré. Toutefois, nous vous fournirons davantage de détails par écrit parce que, à mes yeux, cette question mérite effectivement une réponse écrite. Je la déposerai donc à l'occasion de la prochaine réunion.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Peut-être me permettez-vous d'ajouter deux ou trois petites choses...

Le président: Je vous en prie.

M. Lamontagne: Pour ce qui est des 26 millions de dollars qui vont être dépensés à Esquimalt, je crois avoir dit qu'il s'agissait d'une modernisation du chantier naval axée sur une amélioration de l'efficacité des opérations.

Pour ce qui est des ententes-cadres relatives à l'essai de systèmes d'armement américains, comme vous le savez fort bien, cette entente a été rendue publique à la Chambre. Il n'y a rien de secret à cela, vous savez exactement ce qu'il en est. La phase suivante sera la signature, par le ministre de la Défense et le secrétaire d'État américain à la Défense, d'un protocole d'entente précisant les détails de chacun des essais: c'est-à-dire essentiellement qui va devoir payer quoi, comment les opérations vont se dérouler, à quel endroit, bref tous les détails. Ensuite...

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ces détails seront-ils rendus publics?

M. Lamontagne: Je ne vois vraiment pas pourquoi—évidemment, je vais devoir consulter mon collègue M. Weinberger, au cas où il aurait des objections, mais je puis vous dire sans plus attendre qu'en ce qui me concerne, je n'ai absolu-

[Text]

the other one, because it is strictly detail of what is going on...

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): After the event.

Mr. Lamontagne: How these tests could be done, you know. And then after that, as you know, each testing will have to be evaluated by a group of officials and then referred to proper authorities.

Madam Appolloni asked if we were under strong pressure from the United States to pay a larger share of the North American defence program or project. I would say we are not under strong pressure. There is no doubt about it, there has always been consultation and negotiation with the United States as far as sharing some of the costs of some of our own defence, North American defence, and this is just a normal negotiation going on on that and the pressure is not stronger than it used to be or has ever been. So I think it is a question—Canada has always kept its sovereignty as far as defence is concerned, and this is the policy that we are holding on to.

As far as the other question is concerned, I would ask, Mr. Chairman, to allow other people to ask some questions that will be answered by writing next time and be tabled.

The Chairman: That will be a lot of answers by writing so we will have them all for the next meeting, which may be changed. I will announce that at the end.

Please, Mr. Darling, followed by Mr. Dupras.

• 1240

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. To the Minister, or possibly to General Thériault, the oncoming Chief of Defence Staff—and my congratulations to him—this is a question which probably should have been asked by my colleague, Ursula, rather than me, a male chauvinist. I believe you know the question; I have asked it before. Of the total complement of 81,000, give or take, 107 are generals, every one of them males. I wonder how many years we will go, Mr. Minister, whether it will still be under your jurisdiction or under you, General Thériault, when there will be, with all due respect to the look of that august group over there, a lady sitting there with the big stripe on. I think that top officer, the highest ranking woman in the armed forces is a full colonel. I wonder when she or someone will be a general to represent over half of the population of Canada.

Mr. Lamontagne: I think I will ask General Thériault to answer that very nice question.

[Translation]

ment aucune objection à opposer à la divulgation de cet autre document, parce qu'il s'agit essentiellement des détails des opérations...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Après coup.

M. Lamontagne: En fait, le déroulement proprement dit de ces essais. Après quoi, vous le savez, chaque essai devra faire l'objet d'une évaluation effectuée par un groupe d'experts qui feront rapport aux autorités compétentes.

M^{me} Appolloni m'a demandé si les États-Unis exerçaient à notre égard certaines pressions assez vigoureuses pour que nous prenions à notre compte une part plus importante du programme ou du projet de défense aérienne du continent nord-américain. Je lui répondrai qu'il n'y a aucune pression particulièrement vigoureuse à cet égard. Il est évident qu'il y a toujours eu consultation et négociation entre les États-Unis et nous pour tout ce qui touche au partage de certaines des dépenses attribuables à notre propre défense, à la défense de l'Amérique du Nord, mais il s'agit de négociations tout à fait banales, et les pressions ne sont pas plus vives maintenant qu'avant. La question est dès lors... Le Canada a toujours protégé sa souveraineté du point de vue de sa propre défense et c'est donc la politique à laquelle nous continuons à souscrire.

Pour ce qui est de la dernière question, j'aimerais, monsieur le président, que d'autres puissent poser des questions qui feront elles aussi l'objet d'une réponse écrite déposée lors de la prochaine séance.

Le président: Cela va faire énormément de réponses écrites dont nous aurons connaissance à notre prochaine réunion, dont la date va peut-être être modifiée, mais j'en parlerai à la fin de la réunion.

Monsieur Darling, je vous prie, puis M. Dupras.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais poser une question au ministre, voire peut-être au général Thériault, notre nouveau chef de l'État major de la Défense—et j'en profite pour le féliciter—une question qui aurait probablement mieux sonné dans la bouche de ma collègue Ursula que dans la mienne, celle d'un fallocrate. Vous savez de quelle question il s'agit car je l'ai déjà posée. Sur l'effectif total de 80,000 personnes à peu près on compte 107 généraux, tous des hommes. J'aimerais savoir combien d'années nous allons encore devoir attendre, monsieur le ministre et si vous serez encore là, si vous serez encore là vous aussi général, avant que, avec tout le respect que je dois à l'auguste aréopage qui vous accompagne, nous puissions voir parmi nous une dame chamarrée de galons. Je pense qu'à l'heure actuelle dans nos Forces armées la femme officier au grade le plus élevé a rang de colonel. J'aimerais savoir quand elle sera nommée général ou quand une autre femme le sera afin que la moitié de la population canadienne soit enfin représentée.

M. Lamontagne: Je vais je crois demander au général Thériault de répondre à cette question pleine de prévenance.

[Texte]

The Chairman: If I may say—I usually do not interject but before he does answer—I would like him to remember that this has been a subject of great concern to many members of this committee over the years.

An hon. Member: That is right.

The Chairman: And we would like really—and I think I can speak on behalf of everybody... prefer a different kind of answer than "trying" and "trying". We would really like to know when this will take place. It is very important and it is of great concern and I hope we will have the kind of sensitivity to get the kind of answer that members are expecting.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I have been following your remarks. I do not have the time to deal with it but I can tell you that the women in the armed forces have been progressing tremendously for the last five or six years. I think we have been giving all the opportunity possible for women to be part of the... We have lady cadets now in two of our military colleges which was not existing four years ago, and everywhere they are they are doing extremely well. They are really in strong competition to some of the chauvinist males, as Mr. Darling has just mentioned. But to tell you when we will have a woman general, considering that I do not use my influence for promotion, I will ask General Thériault to answer the question.

The Chairman: General.

Gen. Thériault: Thank you, Mr. Chairman.

I do not believe that there is a great deal of substance that could be added to what the minister has said. We are very fortunate in having a substantial number of capable women serving in the Canadian forces in various areas and bases, stations, and in the National Defence Headquarters. It is, however, a fact that the growth of female participation in the Canadian forces is a relative recent phenomenon and that, account taken of the time that it takes to develop a selection basis for promotion to the very highest ranks, is a matter of some very considerable period of time. I do not want to broaden that subject inappropriately but I might use as an example a matter that is of equal concern to us and that is the representation of francophones still in certain areas of the forces, which is not as good as we would like to have it, but the problem is exactly the same: francophones have not participated in certain sectors of the forces very extensively really until recent decades and it will therefore take some time before they are clearly visible at the upper levels in all areas of activity in the forces. I only use that by way of analogy, Mr. Chairman, to make the point that it is a process that is going to take considerable time. I would only repeat again that I think we are very fortunate in the process being assisted by a very strong component of women serving in the forces today.

[Traduction]

Le président: Si vous me le permettez—je m'abstiens généralement d'intervenir, mais j'aimerais le faire maintenant avant la réponse, j'aimerais lui rappeler que cela fait plusieurs années déjà que cette question est suivie de très près par les membres du Comité.

Une voix: Effectivement.

Le président: Et j'aimerais en fait—j'imagine que je me fais le porte-parole de tous—que la réponse ne soit plus pour une fois empreinte de vœux pieux du genre «nous essayons, nous essayons». J'aimerais une certitude. Il s'agit d'une question extrêmement importante qui intéresse tout le monde et j'espère que vous aurez la délicatesse de nous répondre selon nos vœux.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je vous ai parfaitement suivi. Je n'ai pas vraiment le temps de m'étendre sur le sujet, mais je puis vous garantir que, dans nos forces armées, les femmes ont enregistré des progrès considérables depuis cinq ou six ans. Je pense que nous leur avons ouvert toutes les portes afin qu'elles puissent faire partie... nous avons, dans deux de nos collèges militaires, des cadets de sexe féminin, alors qu'il y a quatre ans seulement, ce n'était pas le cas, et je puis vous dire qu'absolument partout elles obtiennent des résultats excellents. Elles font effectivement figure de concurrentes très sérieuses à l'endroit de certains de nos fallocrates, pour reprendre le terme de M. Darling. Mais de là à vous dire quand nous aurons une femme général, vu que je ne saurais me servir de mon influence dans le processus de promotion, je l'ignore et je vais donc demander au général Thériault de vous répondre.

Le président: Mon général.

Gen. Thériault: Merci, monsieur le président.

Je ne pense pas qu'il y ait matière à ajouter grand chose à ce qu'a dit le ministre. Nous avons effectivement la chance d'avoir dans nos forces canadiennes un nombre assez considérable de femmes extrêmement capables, et cela vaut pour divers secteurs et pour diverses bases, pour de nombreux postes ainsi que pour le quartier général de la Défense nationale. Il est toutefois exact que la croissance de la participation féminine au sein des forces armées est un phénomène relativement récent et que, compte tenu du temps qu'il faut pour accéder aux grades les plus élevés en suivant le processus de nomination normale, il est certain qu'il faut beaucoup de temps pour y arriver. Je ne voudrais pas m'étendre indûment sur la question, mais je pourrais vous rappeler un exemple similaire, qui nous inquiète tout autant, et c'est celui de la représentation de l'élément francophone dans certaines de nos composantes de nos forces armées, représentation qui n'est pas aussi satisfaisante que nous l'aurions voulu. Il n'empêche que le problème est tout à fait le même: cela ne fait que quelques dizaines d'années que la présence francophone a véritablement commencé à se faire sentir dans certains secteurs des forces armées, et il faudra dès lors un certain temps encore avant que cette composante devienne toute aussi évidente aux échelons les plus élevés dans certains secteurs de nos forces armées. Si j'ai cité cet exemple, monsieur le président, c'est simplement par souci d'analogie, afin de donner plus de poids à mon argument, en ce sens qu'il s'agit d'une évolution qui peut prendre énormément de temps. Je vous le répète une fois

[Text]

Mr. Darling: Mr. Chairman, to the general once more, I appreciate that, but you say it is difficult . . . I would like to know how many women, give or take, are in the forces now? Would 7,000 be a close figure? And while they are looking that figure up, General, I think it is . . . after all, as a French-Canadian, as the new Chief of Staff now and one of your predecessors, General Dextraze, it certainly shows that there are opportunities for francophones there. I imagine you would have just as much difficulty when you are sorting a great many colonels to move them to general. ⊕ You have problems there. I am just curious about that. Also I would like to know the number of women in the forces now.

• 1245

The Chairman: I think General Thériault and my colleague, Mr. Darling, both would appreciate it if we could have that by writing and, also, the rank, so we will know the progression of people to come. We would appreciate getting not only the number, but at what level they are, so that we know how many years it will take before becoming a captain. How many captains? How many are at the level of captain, and higher? I think we will appreciate this. Will you?

Mr. Lamontagne: Fine.

Mr. Darling: One other point; I see the members of the armed forces over there. There is a young lady in the second row. What rank does she hold?

Mr. Lamontagne: She is a civilian employee.

Mr. Darling: Oh! Okay; I thought maybe an exception was being made and there was . . .

Mr. McKinnon: On a point of order, frankly I have never seen a woman adviser here before. I would like to congratulate the lady whoever she is, and ask what appointment she does hold. Is this a breakthrough? I hope it is.

The Chairman: I do not think she is even in the forces.

Madame, on vous demande qui vous êtes. Faites-vous partie des Forces armées?

Une voix: Je suis à la Défense nationale.

Le président: Quel est votre poste?

Une voix: Je suis réviseur français.

The Chairman: Information Services. Before someone believes that French Canadians are taking over because General Thériault just arrived . . .

[Translation]

encore, nous avons la chance de pouvoir compter à l'heure actuelle sur un élément féminin de très grande valeur dans nos forces armées.

M. Darling: Je reviens au général si vous voulez bien monsieur le président, pour lui dire que tout cela je le sais fort bien, mais que lorsqu'il nous répète qu'il est très difficile . . . j'aimerais savoir pour être plus précis quel est le nombre approximatif de femmes que comptent actuellement les forces armées. Un effectif de 7,000 serait-il un chiffre réaliste? Et pendant que les représentants du Ministère vérifient le chiffre, mon général, je vous dirai qu'à mon avis . . . après tout vous qui êtes le nouveau chef de l'État major, vous êtes vous-même canadien-français comme l'un de vos prédécesseurs le général Dextraze, ce qui témoigne parfaitement des perspectives qui s'ouvrent aux francophones. Vous auriez sans doute tout autant de problèmes à faire le tri dans la foule de vos colonels lorsque vous voulez un nouveau général. Vous avez des problèmes dans ce domaine. Je veux en savoir davantage. J'aimerais également savoir combien de femmes sont membres des forces armées en ce moment.

Le président: Je pense que le général Thériault et mon collègue, M. Darling, seraient reconnaissants d'avoir la réponse par écrit; voulez s'il vous plaît indiquer également le rang, pour nous donner une idée de la suite des effectifs. Nous aimerions donc savoir le nombre, le rang, et le nombre d'années avant d'atteindre le rang de capitaine. Combien de capitaines et d'officiers de grades supérieurs y a-t-il? Nous aimerions recevoir ces renseignements. D'accord?

M. Lamontagne: D'accord.

M. Darling: Je vois qu'il y a une jeune femme au deuxième rang des membres des forces armées là-bas. Quel est son rang?

M. Lamontagne: C'est une employée civile.

M. Darling: Oh! Je pensais qu'on avait fait exception et qu'il y avait . . .

M. McKinnon: J'invoque le Règlement. C'est la première fois que je vois une conseillère ici. J'aimerais féliciter cette personne et lui demander quel est son poste. S'agit-il d'un percée? Je l'espère.

Le président: Je ne pense pas qu'elle soit membre des forces armées.

Excuse me, Madam, are you a member of the armed forces?

An hon. Member: I am an employee of the Department of National Defence.

The Chairman: What is your position?

An hon. Member: I am a French reviser.

Le président: Elle travaille aux services d'information. Si quelqu'un croit que les Canadiens français sont en train de prendre le pouvoir parce que le général Thériault vient d'être . . .

[Texte]

An hon. Member: That is always an interesting one!

The Chairman: —may I say that, of the 14 top people this morning coming in with the minister and General Thériault, General Thériault is the only French Canadian. So that is good for the press and for the record. I wish this to be noted.

Mr. Darling: It is not good for the women's section.

The Chairman: And it does not do anything for the women.

Mr. Darling: That is right.

The Chairman: Next on the list . . .

Mr. Darling: Down there is another French Canadian general.

The Chairman: But I do not have the name among the top 14 that I have here, I am sorry to say. Now may I kindly ask for the next questioner on my list, Monsieur Dupras, to be followed by Father Ogle and Mr. Stewart.

Monsieur Dupras.

M. Dupras: Je voudrais d'abord m'associer à mes collègues pour offrir mes félicitations au nouveau sous-ministre, M. Dewar, et à M. Thériault qui succèdent, comme on l'a déjà dit, à d'illustres généraux des forces armées canadiennes, comme le général Dextraze et le général Allard.

Je voudrais féliciter le ministre pour la publication qu'il a eu l'amabilité de nous adresser ainsi que pour les notes additionnelles qu'il a fournies avec sa déclaration de ce matin. Dans cette déclaration, comme dans la publication qu'il nous a fait parvenir, il n'est aucunement question de certains éléments, monsieur le président, et je voudrais en parler au ministre.

Est-ce que les rumeurs voulant que le ministère de la Défense nationale soit en train d'étudier le réaménagement du système de défense ou de détection de la ligne DEW sont fondées? Ensuite, serons-nous appelés à participer à un programme de location d'AWACS pour faire la surveillance de l'espace au-dessus du Canada? Je veux savoir aussi si ces ententes qui sont considérées vont respecter les conventions de 1975 quant à l'utilisation de l'espace au-dessus du Canada en temps de paix.

M. Lamontagne: Monsieur le président, d'abord je tiens à remercier M. Dupras d'être ici, parce qu'il a toujours appuyé la Défense, et je pense qu'on en a besoin ces temps-ci.

Quant au système de défense aérienne nord-américaine, nous sommes en ce moment en pourparlers ou en négociations informelles, je dirais, avec les Américains. Je suis allé au Cabinet, il y a déjà cinq ou six mois, pour demander justement l'autorisation de le faire. Nous devons retourner au Cabinet prochainement pour lui soumettre les ententes qui seront proposées, ou enfin les différents projets de modernisation de la défense aérienne nord-américaine. Par la suite, avec l'approbation du Cabinet, nous entrerons en discussion, en négociations formelles quant aux conditions ou aux projets qui seront mis de l'avant par les Américains, et par nous car il s'agit d'une étude conjointe Canada—États-Unis. Je peux vous dire que plusieurs propositions ont été faites à ce sujet-là.

[Traduction]

Une Voix: C'est toujours un sujet intéressant?

Le président: Sur les 14 personnes qui accompagnent le ministre ce matin, le général Thériault est le seul Canadien français. Il est bon de mentionner cela pour les journalistes et pour le compte rendu. Je tiens à faire remarquer ce point.

M. Darling: Cela n'améliore pas la situation des femmes.

Le président: Cela ne change rien pour les femmes.

M. Darling: C'est exact.

Le président: Le prochain intervenant . . .

M. Darling: Il y a un autre général canadien-français là-bas.

Le président: Mais malheureusement son nom ne figure pas sur la liste des 14 personnes que j'ai ici. Je donne maintenant la parole à M. Dupras, qui sera suivi du Père Ogle et de M. Stewart.

Mr. Dupras.

Mr. Dupras: I would first of all like to join with my colleagues in extending congratulations to the new Deputy Minister, Mr. Dewar and to Mr. Thériault, both of whom are following in the footsteps of illustrious generals of the Canadian Armed Forces, such as General Dextraze and General Allard.

I would like to congratulate the minister on the document he kindly sent us, and the additional remarks he made this morning. Certain points are not mentioned in either the book that we were sent or in your statement. These are the points I would like to raise with the minister.

Is there any basis to the rumours that the Department of National Defence is studying improvements in the DEW line system? Secondly, will we be called upon to participate in a program for the rental of AWACS for the surveillance of the space over Canada? I would also like to know whether these agreements will comply with the convention signed in 1975 regarding the use of Canada's air space in peace time.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, first of all I would like to thank Mr. Dupras for being here because he has always supported the Department of National Defence, and I think we need people like him these days.

As to his question on the North American Air Defence System, we are currently engaged in informal negotiations with the Americans. I requested Cabinet authorization to do so some five or six months ago. In the near future, I will have to submit to Cabinet the proposed agreements, or the various proposals for modernizing the North American Air Defence System. After that, with Cabinet's approval, we will get into discussions and formal negotiations concerning the conditions or projects to be submitted by the Americans and by ourselves because this is a joint Canada-USA Study. I can tell you already that several proposals have been made on that subject.

[Text]

• 1250

Pour ce qui est de la question d'améliorer le système de radar, qui est un peu désuet dans le moment, il s'agit peut-être pour les Américains de renforcer les chasseurs qui sont à la disposition de cette entente, aux États-Unis et non pas au Canada. Aussi, il a été question d'utiliser ce qu'on appelle les AWACS pour la surveillance. Tout cela est en train de se négocier; il n'y a rien de défini ou de conclu. C'est ce que nous allons faire d'ici les deux ou trois prochaines années. Cela suit un peu la question de Mme Appolloni quand elle demandait si on était sous pression. On n'est pas sous pression mais, comme je l'ai dit dans mes commentaires, on s'aperçoit que les Soviétiques développent de plus en plus une nouvelle force de bombardiers à longue portée, et il est donc important pour nous de voir à ce que notre défense soit adéquate et modernisée.

Quant à votre question sur l'utilisation des corridors aériens au-dessus du Canada, j'aimerais peut-être que quelqu'un qui connaît mieux les ententes que moi y réponde. Je pense qu'aucun passage n'est permis, à moins d'avoir au préalable conclu une entente avec le Canada.

The Chairman: If the answer is too long, Mr. Dupras would appreciate a long written answer.

Mr. Dupras: About the use of Canada's air space in peacetime following the agreement signed by both Canada and the U.S.A. in 1975, if my memory serves me right.

The other question I would like to ask, Mr. Chairman, is whether or not Canada has been invited to participate in the astronaut program of the U.S.A., whether or not we have received such an invitation, and whether or not it is now being considered that a woman could be the first Canadian astronaut to contribute to the U.S.A. program. What are the possibilities?

Mr. Lamontagne: Mr. John Killick will answer that question.

The Chairman: Mr. Killick.

Mr. J.R. Killick (Assistant Deputy Minister (Matériel), Department of National Defence): I am John Killick, Assistant Deputy Minister (Matériel).

The Government of Canada has received an invitation from NASA for a Canadian to be a passenger on a future mission; and at this point in time, there are discussions in place as to who is the most likely candidate we could put forward. At this point in time, sir, I am not aware of who has been selected or the sex.

Mr. Dupras: Let me make a wish that, whenever we have the responsibility of making a choice, I hope a woman will be considered on her capability, talents and the contribution she could bring to the program rather than because she is a woman. I hope she will be considered on the same level as a man.

Mr. Lamontagne: My view as far as women versus men or men versus women is concerned is that it is not a question of whether or not somebody is a woman that it makes the

[Translation]

As far as the improvement of our radar system is concerned and it is slightly out of date at the time being, perhaps the Americans should reinforce the fighter planes that are available through this agreement in the U.S.A. and not in Canada. There was also the question of using the AWACS for surveillance. All this is being negotiated; nothing is yet definite or has come to any kind of conclusion. That is what we are going to be doing over the next two or three years. That follows up on Mrs. Appolloni's question when she was asking whether we were under pressure. We are not under pressure but, as I said in my comments, we do know that the Soviets are developing more and more long-range bombers and it is therefore important for us to see to it that our defence forces are both adequate and modern.

As for your question on the use of air corridors above Canada, perhaps I would like someone a little more familiar with the agreements than I am to respond to your question. I think that no passage is allowed unless there has been prior agreement with Canada.

Le président: Si la réponse est trop longue, M. Dupras aimerait qu'on y réponde par écrit.

M. Dupras: Pour ce qui est de l'utilisation de l'espace aérien canadien en temps de paix suite à l'accord signé par le Canada et les États-Unis en 1975, si je ne m'abuse.

L'autre question que j'aimerais poser, monsieur le ministre, est la suivante: le Canada a-t-il été invité, oui ou non, à participer au programme américain de formation des astronautes? Avons-nous reçu une invitation à ce titre et se pourrait-il qu'une femme soit la première astronaute canadienne à participer au programme américain. Quelles sont les possibilités en ce domaine?

M. Lamontagne: M. John Killick répondra à cette question.

Le président: Monsieur Killick.

M. J.R. Killick (sous-ministre adjoint (Matériels), ministère de la Défense nationale): Je m'appelle John Killick et je suis sous-ministre adjoint (Matériels).

La NASA a invité le gouvernement canadien à lui fournir un passager canadien pour une mission future; nous en sommes maintenant à décider qui pourrait être le meilleur candidat pour cette mission. À l'heure actuelle, monsieur, que je sache, on n'a pas encore discuté du sexe du candidat.

M. Dupras: Permettez-moi d'énoncer le désir suivant: lorsque viendra le moment de faire le choix, j'espère qu'on songera à évaluer le candidat à cause de ses capacités et de ses talents ainsi que de l'apport que pourra apporter le candidat au programme plutôt que de choisir une femme tout simplement à cause de son sexe. J'espère que sa candidature sera évaluée de la même façon que le sera celle d'un homme.

M. Lamontagne: Pour ce qui est des hommes contre les femmes ou des femmes contre les hommes, il ne s'agit pas de choisir une femme tout simplement à cause de son sexe. On

[Texte]

decision negative or affirmative. It is because they have the capacity and the competence, and this is equal for men and women.

Mr. Stewart: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Stewart: —I would like Mr. Dupras to know my son will be extremely upset with his statement, since he has applied.

The Chairman: This is your last question, Mr. Dupras.

M. Dupras: Cela a rapport à la question que M. Sargeant posait au ministre un peu plus tôt concernant notre perception des situations militaires, du climat militaire, des besoins d'information que nous possédons. Cela m'amène à demander au ministre s'il est en mesure de nous révéler le nombre d'attachés militaires que nous avons en Europe de l'Est, incluant naturellement la Russie.

• 1255

M. Lamontagne: Je sais que nous en avons, mais pour ce qui est du nombre exact de pays dans lesquels on a des représentants . . . Si M. Dupras n'y voit pas d'objection, on lui donnera ces renseignements la prochaine fois. Je sais qu'il y en a dans plusieurs pays de l'Est, mais les passer un par un serait assez difficile pour le moment, si on veut être bien sûr de ne pas se tromper.

Le président: Une liste écrite.

M. Lamontagne: Oui.

M. Dupras: Pour revenir encore à la question que posait M. Sargeant, je pense que, dans le passé, nous avons obtenu de mauvaises informations, ou qu'on a développé une perception basée sur de l'information qui était biaisée quant aux stratégies militaires et aux autres aspects de nos relations avec les pays du monde. C'est pour cette raison que je suis d'avis, comme lui, qu'on devrait développer notre propre perception des choses qui se passent.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci.

Father Ogle and Mr. Stewart. Mr. Robinson, the minister has a meeting at 1.00 p.m. I will try to stretch the minutes.

Father Ogle.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman.

I would also like to welcome and congratulate our people who are in line for these welcomes and congratulations.

Mr. Lamontagne: Thank you.

Mr. Ogle: I would like to know if it is possible to ask somebody how far along the USSR is in the development of their cruise missiles.

Mr. Lamontagne: I think Mr. Anderson will probably answer this one.

[Traduction]

choisit une personne en fonction de ses capacités et de ses compétences et cela vaut aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

M. Stewart: Un rappel au Règlement, monsieur le président . . .

Le président: Oui.

M. Stewart: . . . j'aimerais que M. Dupras comprenne bien que mon fils sera navré de ses propos puisqu'il a posé sa candidature.

Le président: Votre dernière question, monsieur Dupras.

Mr. Dupras: This has to do with the question put by Mr. Sargeant to the minister a bit earlier concerning our perception of military situations, of the military climate, of the needs we have for information. This leads me to ask the minister if he can tell us how many military attachés we have in Eastern Europe, including, of course, the Soviet Union.

Mr. Lamontagne: I know that we have some but I could not tell you for sure in how many countries we have representatives. If Mr. Dupras does not raise any objection, that information will be given to him next time. I know that we have representatives in several eastern countries, but it would be rather difficult for the moment to examine them one by one, especially if we do not want to make any mistakes.

The Chairman: A written list.

Mr. Lamontagne: That is right.

Mr. Dupras: To come back to the question that Mr. Sargeant was asking, I think that during the past we have received bad information or that we have developed a perception based on the information that was biased as to military strategies and other aspects of our relations with the countries of the world. It is for that reason that I think, as he does, that we should develop our own perception of things.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Ogle et monsieur Stewart. Monsieur Robinson, le ministre a une réunion à 13 heures mais je vais essayer de déborder un peu sur l'horaire.

Monsieur Ogle.

M. Ogle: Merci, monsieur le président.

Je voudrais également souhaiter la bienvenue et féliciter les témoins.

M. Lamontagne: Merci.

M. Ogle: Pourrait-on me dire quels progrès l'Union soviétique a fait dans le développement de ses propres missiles de croisière.

M. Lamontagne: M. Anderson pourra probablement répondre à cette question.

[Text]

The Chairman: He attended the launching at the beginning of it, I think.

Mr. Lamontagne: It is the DND policy. I am sure he knows as much as he can on this subject.

The Chairman: When you say as much as he knows, that is a different matter.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I think one has to limit the question a bit. The Russians have had fairly short-range cruise missiles in service for many years. I assume your question is directed to how far along are they in the development of long-range cruise missiles.

Mr. Ogle: With the missiles that it would seem the Americans need now, to be a sort of deterrent—the same type of weapon.

Mr. Anderson: That is of the longer-range nature.

Mr. Ogle: Right.

Mr. Anderson: We believe they are quite well along in the development, but they have not yet deployed it.

Mr. Ogle: What does it mean, to be quite well along?

Mr. Anderson: Well, they have flight-tested some.

Mr. Ogle: Is it operational?

Mr. Anderson: No. I say it is not deployed, therefore not operational.

Mr. Ogle: Does that mean that if a thing is not deployed, it is not operational?

Mr. Anderson: Yes. It means it is not part of their operational forces.

Mr. Ogle: I would like to ask the minister . . . The impression I had was that he felt many Canadians were against Cruise testing in Canada because they perceived it as a weapon. I want to make sure now, because I think the minister indicated that is a misconception. Is that right?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I think there is a lot of misconception on what kind of testing we are going to do. Many people think we are going to be testing an armed weapon. It was even mentioned in the bishops' letter in such words as, for example: This government is getting ready to test nuclear weapons. This is absolutely wrong; there is no question of testing nuclear weapons in Canada. It is misinformation or ignorance. Many people have this perception that the testing of the Cruise missile is the testing of a nuclear weapon.

As I said before, let us be clear. The only thing we could be asked about is to test the guidance system of the vehicle that will eventually carry conventional or nuclear weapons somewhere else in Europe or in the United States.

Mr. Ogle: I think it is a distinction that Canadians have a very good reason to make. I believe that what is being tested is

[Translation]

Le président: Il a assisté au premier lancement, je pense.

M. Lamontagne: C'est la politique du ministère de la Défense nationale. Je ne doute pas qu'il connaisse tout ce qu'il y a à connaître sur la question.

Le président: Lorsque vous dites tout ce qu'il y a à connaître, c'est quelque chose de différent.

M. Anderson: Monsieur le président, je crois qu'il faille quelque peu restreindre la question. Depuis pas mal de temps, les Russes ont des missiles de croisière à faible rayon d'action. Vous voulez, je pense, connaître quels progrès ils ont fait dans le développement de missiles de croisière à long rayon d'action.

M. Ogle: Je parle des missiles que les Américains sont en train de mettre au point maintenant à des fins de dissuasion—le même type d'armes.

M. Anderson: Il s'agit de missiles à long rayon d'action.

M. Ogle: C'est exact.

M. Anderson: Je pense qu'ils ont fait beaucoup de progrès dans ce type de missiles, mais ces derniers n'ont pas encore été déployés.

M. Ogle: Qu'est-ce que ça veut dire qu'ils ont fait beaucoup de progrès?

M. Anderson: Ils ont fait des essais en vol.

M. Ogle: Les missiles sont-ils opérationnels?

M. Anderson: Non. J'ai dit qu'ils n'avaient pas été déployés, en conséquence, ils ne sont pas opérationnels.

M. Ogle: Si un missile n'est pas déployé, cela veut-il dire qu'il n'est pas opérationnel?

M. Anderson: Oui. Cela veut dire que le missile en question ne fait pas partie des forces opérationnelles.

M. Ogle: J'ai eu l'impression que beaucoup de Canadiens étaient contre les essais des missiles de croisière au Canada parce qu'ils considéraient qu'il s'agissait d'une arme. Je voudrais m'en assurer maintenant parce que je pense que le ministre a dit qu'il s'agissait d'une idée fausse. Est-ce exact?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je crois qu'il y a beaucoup d'idées fausses qui circulent au sujet des tests que nous allons entreprendre. Beaucoup de gens pensent en effet que nous allons tester une arme. C'est ce type d'idées fausses que l'on retrouve même dans la lettre des évêques qui dit, par exemple: Le gouvernement s'apprête à tester des armes nucléaires. Rien n'est plus faux; en effet, il n'est pas question de tester des armes nucléaires au Canada. C'est faux ou c'est de l'ignorance. Beaucoup de gens pensent que tester les missiles de croisière revient à tester une arme nucléaire.

Comme je l'ai dit avant, soyons précis. La seule chose que les Américains peuvent nous demander, c'est de tester le système de téléguidage du lanceur qui en cas de guerre servira à transporter les armes nucléaires en Europe ou aux États-Unis.

M. Ogle: Il s'agit d'une distinction que les Canadiens ont de très bonnes raisons de faire. A mon avis, ce que l'on teste c'est

[Texte]

a weapon; it is true it may not be armed, but it is a weapon. To say it is not, I just think is not true.

Mr. Lamontagne: A vehicle that is not loaded is not a weapon, to my way of looking at it. Otherwise, everything could be a weapon, even if it is not loaded.

Mr. Ogle: I had a feeling that a cannon is a weapon, even if it is not loaded.

An hon. Member: A car is a weapon if it is misused.

The Chairman: Please, please.

Father Ogle.

Mr. Ogle: I think it is an important point. I wonder now if the Government of Canada is backing off on its Cruise testing because of public opinion about that.

Mr. Lamontagne: We are very concerned about public opinion on that subject. That is why I think it would be very important to try our best to inform the population of Canada properly on what we are doing, and try to avoid misinformation and disinformation in some quarters.

• 1300

I think Canada has been the site of testing for the last 50 years, but it has all been very well controlled. And once again, I am trying to make it very clear that there is no question of nuclear weapons in Canada being tested; it is well written in the agreement. There is no chemical, no biological, no nuclear weapons to be tested in Canada; that is very clear. I think what people attach to this Cruise missile is the symbol; it is not the Cruise missile itself. It cannot harm anybody; it is just a vehicle travelling thousands of miles or kilometers; that is all it is. It cannot harm anybody; it is not dangerous, but the symbol they attach to it is, to their mind, dangerous.

Mr. Ogle: Just this last question, please. I think what the minister has said about the symbol, I accept that. That is what people understand, and the reason they are against it is because it is breaking all the possibility for having a detectable, countable, knowable type of weapon in the arms balance; and I think that is what they are against, because it symbolizes the fact that you pass by the ability to know what the other person has.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, Father Ogle, I have great respect for people demonstrating against nuclear war, because I am against nuclear war. I am against all war actually, but I think you have to make sure that the people who are demonstrating have good faith and that they have not been misinformed.

How many, for example, in the demonstrators are sort of pushed there by some foreign government. It was in *The*

[Traduction]

une arme, même si elle ne comporte aucune ogive nucléaire, mais c'est une arme quand même. Dire le contraire revient à mentir.

M. Lamontagne: Un vecteur porteur non chargé d'ogives nucléaires n'est pas une arme, du moins d'après moi. Sinon, tout vecteur porteur pourrait être considéré comme une arme, même s'il n'est pas doté d'ogives nucléaires.

M. Ogle: Je pensais qu'un canon était une arme, même s'il n'y avait pas d'obus à l'intérieur.

Une voix: On pourrait même dire qu'une voiture est une arme si on ne s'en sert pas convenablement.

Le président: Je vous en prie.

Monsieur Ogle.

M. Ogle: C'est une question importante. Je voudrais savoir si le gouvernement du Canada revient sur les engagements qu'il a pris au sujet des tests des missiles de croisière à cause de la réaction de l'opinion publique.

M. Lamontagne: Nous sommes extrêmement sensibles à ce que pense l'opinion publique à ce sujet. C'est la raison pour laquelle il est très important que nous fassions tout ce que nous pouvons pour renseigner exactement les Canadiens sur ce que nous faisons, ainsi que pour éviter d'induire la population en erreur.

On teste des armes depuis 50 ans au Canada, mais ces tests ont fait l'objet de rigoureux contrôles. De nouveau, je voudrais essayer de dire bien clairement qu'il n'est pas question de tester des armes nucléaires au Canada, cela d'ailleurs est parfaitement prévu dans l'accord. Il est hors de question de tester des armes chimiques, biologiques et nucléaires au Canada. C'est parfaitement clair. Pour ce qui concerne le missile de croisière, je crois que c'est du symbole que les gens ont peur, ce n'est pas du missile de croisière en soi. En soi, ce missile ne peut faire de mal à personne; c'est tout au plus un véhicule porteur, un point c'est tout. En soi donc il n'est pas dangereux, mais, c'est ce qu'il symbolise que les gens trouvent dangereux.

M. Ogle: Une dernière question. Je reconnais le bien-fondé de ce que vient de dire le ministre au sujet du symbole. C'est ce que les gens comprennent, et qui explique la raison pour laquelle ils sont contre le missile de croisière étant donné que ce missile n'est pas détectable par radar et qu'il n'est donc pas possible de savoir combien de missiles de ce type il y a dans la balance des armements, et je crois aussi qu'ils sont contre étant donné que si l'on opte pour ce type d'arme on abdique toute possibilité de connaître les armements qu'ont les Russes.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je respecte beaucoup ceux qui manifestent contre la guerre nucléaire parce que moi aussi je suis contre le conflit nucléaire. En fait, je dirais que je suis contre la guerre mais à mon sens il faut s'assurer que ceux qui manifestent contre la guerre le font avec bonne foi et qu'ils ne le font pas pour des raisons erronées.

Par exemple, combien de personnes ne trouve-t-on pas dans la rue qui ont été d'une façon ou d'une autre poussées à le faire

[Text]

Citizen, I think, that the Communist Party of Alberta admitted that they were part of the demonstration; they were implementing the activity of these. How many people are in the street because they have anti-American feelings, not necessarily anti-nuclear missiles, because lots of people do not approve of what the Americans do at the moment as far as defence is concerned. So I think we have to be very, very cautious about how we classify these demonstrations.

And again, I have great sympathy. I am a veteran myself, I have been to war, and I was in a prisoner-of-war camp for two years, and I do not want to repeat that for myself, nor repeat that for my children. So this is why I think NATO at the moment has a good policy, and this is what we should tell the Canadian people, that if they want to avoid the war they have to do something about it. Just to shout that we want peace and we want disarmament, that is not the only way we can do it; we have to do something about it. And this is why Canada had two tracks . . . modernizing our deterrent capability, and at the same time putting all our efforts—and that is what Mr. MacEachen has been doing lately when he met Mr. Shultz in Germany, and when he is going to meet Mr. Bush next week—into trying to convince that there are two ways of doing it to prevent war. One way is to be strong enough to deter, and the second one is to have progressive negotiations so that we can limit nuclear weapons and eliminate war.

The Chairman: Thank you. Mr. Stewart, very rapidly, because I am not in charge of the minister's appointments.

Mr. Stewart: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister . . .

The Chairman: But I may make an amendment to the program of our activity. In view of the fact that the Cruise missile question and all these questions are so important for a lot of people, we may advance one more meeting. I will make the suggestion later, accepted by various members, if it acceptable to the NDP.

Mr. Stewart, please.

Mr. Stewart: My congratulations, too, to Mr. Dewar and General Thériault.

It has been over a decade since we had a white paper on defence, and to make the estimates truly relevant, surely it is important for the nation and all of us to know the goals, especially since so much has changed nationally and internationally as we are now discussing the Cruise, etc. But I do not see how the military can be expected to plan and adjust requirements when its terms of reference are over 10 years old, even though the goals and commitments are much the same.

[Translation]

par des gouvernements étrangers. Dans le *Citizen* je pense, le parti communiste d'Alberta reconnaissait qu'ils avaient pris part à la manifestation et qu'ils en avaient orchestré les activités. Combien de gens descendent dans la rue parce qu'ils sont contre les Américains, et pas nécessairement contre les missiles nucléaires, parce que beaucoup de gens sont contre la politique de défense américaine. Je pense donc qu'il faut être très très prudent quant à la façon dont nous considérons ces manifestations.

Je tiens à le dire, je comprends. Je suis moi-même un ancien combattant. J'ai fait la guerre et j'ai été dans un camp de prisonniers pendant deux ans, et je ne voudrais pas repasser par là, et je ne voudrais pas que mes enfants connaissent la même chose. C'est donc la raison pour laquelle je pense que le temps est une très bonne option, et c'est pourquoi nous devrions dire aux Canadiens que s'ils veulent éviter un autre conflit, ils doivent faire quelque chose. Ce n'est pas assez de crier dans les rues que l'on veut la paix et le désarmement, ce n'est pas la seule façon de faire, nous devons prendre des mesures. Et c'est pourquoi le Canada a deux options—moderniser notre pouvoir de dissuasion et parallèlement nous efforcer—c'est d'ailleurs ce que dernièrement M. MacEachen a fait en Allemagne lorsqu'il a rencontré M. Schultz, et qu'il va faire lorsqu'il rencontrera M. Bush la semaine prochaine—c'est-à-dire essayer de convaincre nos partenaires qu'il y a deux façons de procéder pour empêcher tout nouveau conflit. Premièrement, être suffisamment fort pour dissuader toute agression et deuxièmement, négocier progressivement pour limiter la prolifération des armements nucléaires et éliminer la guerre.

Le président: Merci. Monsieur Stewart très rapidement parce que, comme je l'ai dit, le ministre a une réunion à 11h00.

M. Stewart: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre . . .

Le président: Permettez-moi de modifier notre programme. Étant donné que la question touchant les missiles de croisière et toutes les autres questions corrolaires sont si importantes pour beaucoup de gens, nous pourrions y consacrer une autre séance. J'en ferai la proposition plus tard si tous les membres du Comité sont d'accord.

Monsieur Stewart, vous avez la parole.

M. Stewart: Je voudrais également féliciter M. Dewar et le général Thériault.

Il n'y a pas eu de livre blanc sur la défense depuis plus de 10 ans, et pour que les prévisions budgétaires soient véritablement significatives, de toutes évidence il est important pour le Canada ainsi que pour nous tous de bien connaître les objectifs du Ministère de la défense surtout étant donné qu'il y a eu beaucoup de changements sur la scène nationale et internationale, notamment les missiles de croisière dont nous sommes en train de discuter. Mais personnellement, je ne vois pas comment le Ministère de la défense pourrait planifier et calculer ses besoins financiers avec exactitude si son mandat remonte à plus de 10 ans, même si les objectifs et les engagements pris par le ministère n'ont pas beaucoup changé.

[Texte]

So I just wondered why there is a reluctance for a white paper; and then, more particularly, there has been a great deal mentioned in your report, sir, on page 14, on mobilization. When is the mobilization plan going to be available? And if we had a D-Day, say, tomorrow, what would happen as far as mobilizing airline pilots—civilians, that is—and if we did have such a thing, do we have an estimated cost of what it would take to put our first air group and Fourth Brigade into full-ready and equipped action for NATO?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, that is a very good question. I am not able to answer all of them, but we will try to give it to you in writing.

As far as why not a white paper at the moment, the simple answer is that our term of reference has not changed for the last 10, 15 years.

• 1305

We still have commitments to the security of our country and to our own security. We have commitments with our allies, to collective defence within NATO and we have also a commitment with the United States for the defence of North American air space. We have a peace-keeping commitment. These are the four commitments that still exist. The modality by which we apply these commitments may be changing. They may be more demanding or less demanding depending upon what we do. But the term of reference, the thrust of our defence policy, is about the same as it was about fifteen years ago. I do not say a white paper will not be necessary in the years to come. It might be, but at the moment I do not think it will be necessary. I am not excluding it, but, at the same time, at the moment, I do not think it is an effort which would be valuable.

As far as our mobilization plan is concerned, I will put it down on the paper because it is a very complex issue and I think it is very interesting because everybody has the same question. If tomorrow is D-Day, what do we do? It is probable the same thing will happen as in 1939 when suddenly we woke up and we were at war. Everybody looked around and said: What do we do? We will try to give some answers to these questions, which I think are very valuable.

The Chairman: Mr. Robinson, last please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman. May I, at the outset, congratulate all our witnesses who have been appointed or received new appointments and hope they will have every success in the future.

I want to congratulate the minister as well on making a statement with great clarity as far as the cruise missile and the intent and purpose of testing it in Canada is concerned.

[Traduction]

Je me demande donc pourquoi on hésite à rédiger un livre blanc, et surtout, dans votre rapport, monsieur Lamontagne, vous avez beaucoup parlé à la page 14 notamment de la mobilisation. Quand pourrions-nous prendre connaissance du plan de mobilisation? Si demain c'était le jour J par exemple comment les choses se passeraient-elles, comment mobiliserait-on les pilotes civils, c'est-à-dire—et en outre si nous avions un tel plan de mobilisation, a-t-on des prévisions qui permettraient de savoir ce qu'il en coûterait pour mobiliser le premier groupe aérien et la quatrième brigade afin que ces unités soient prêtes à intervenir avec les forces de l'Otan?

M. Lamontagne: Monsieur le président, c'est une très bonne question. Malheureusement, je ne peux pas répondre à toutes ces questions, mais je vais essayer de le faire par écrit.

En ce qui concerne la publication d'un livre blanc, je dirai tout simplement que notre mandat n'a pas changé depuis 10 ou 15 ans.

Les Forces armées doivent toujours veiller à la sécurité de notre territoire ainsi qu'à celle des citoyens. Nous avons pris des engagements avec nos alliés, c'est-à-dire de participer à une défense collective au sein de l'OTAN et nous avons également pris des engagements avec les États-Unis pour défendre l'espace aérien nord-américain. Nous nous sommes engagés aussi à défendre la paix. Voilà les quatre choses vis-à-vis desquelles nous nous sommes engagés et qui existent encore. Ce qui peut changer, ce sont les mesures que nous prenons pour respecter nos engagements. Ces mesures peuvent être plus ou moins exigeantes, compte tenu de ce que nous faisons. Mais le mandat, les objectifs de notre politique de défense sont virtuellement les mêmes qu'ils étaient approximativement il y a 15 ans. Je ne dis pas qu'il ne faudra pas publier un livre blanc à l'avenir. Il sera peut-être utile d'en publier un, mais, pour l'instant, je ne crois pas que cela soit nécessaire. Je n'en exclus pas la possibilité, mais je dis que pour l'instant je n'en vois pas véritablement l'utilité.

En ce qui concerne le plan de mobilisation dont vous avez parlé, j'en prends note parce qu'il s'agit d'une question très compliquée et je suis très surpris de voir que beaucoup de gens me la posent. Si demain c'était le jour J, que ferions-nous? Il est probable que nous ferions ce que nous avons fait en 1939 lorsque la guerre a éclaté. Tout le monde s'est regardé et s'est posé la même question: qu'est-ce que nous allons faire? Nous allons essayer de répondre à ces questions qui je pense sont très valables.

Le président: Monsieur Robinson, une dernière question, s'il vous plaît.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président. D'embellie, je voudrais féliciter tous nos témoins qui ont été nommés ou qui ont reçu de nouvelles responsabilités et je voudrais également dire que j'espère que leurs efforts seront couronnés de succès à l'avenir.

Je voudrais féliciter le ministre également qui nous a fait un exposé très clair sur les missiles de croisière ainsi que sur les raisons pour lesquelles on envisageait de les tester au Canada.

[Text]

Dealing with that, I note on page 5 that his notes say Canada's recent agreement with the United States with regard to the testing and evaluation of weapons systems... He has never used the term "weapons systems" throughout the morning questioning except when he read his notes. Rather, he used the term "guidance system". Do I assume or presume that when you use the term "guidance system", you are talking about a weapons system or a weapons guidance system? Are they synonymous?

Mr. Lamontagne: Questions have been asked about the cruise missile and what we are testing in it. We mean we are testing the guidance system of the vehicle itself. The umbrella agreement, and weapons system testing, are general terms we use for testing a system.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Does the term "weapons system" include guidance systems?

Mr. Lamontagne: It could include a guidance system if, in the testing, it is a guiding system. But this does not necessarily include a guidance system. It could be, for example, a helicopter. Testing a helicopter does not necessarily mean a guidance system testing.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I understand this agreement with the United States is broad enough to include, then, not only the testing of guidance systems per se, but also the testing of weapons systems which is something quite different.

Mr. Lamontagne: If you read the umbrella agreement, the only thing it excludes is the question of the chemical, biological and nuclear weapons. As far as the rest go, the Americans can request whatever they want. It is up to us to accept or refuse what it is.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): When you were discussing the cruise missile, you very carefully used the term "guidance systems" throughout, and did not use the term "weapons system". I assume, as you have stated, that, in fact, when you are talking about the cruise missile, you are not talking about a weapon, but you are talking purely about a guidance system.

Mr. Lamontagne: It means that it is not armed, it is not loaded, it is strictly a vehicle in which there is a guidance system which we are testing.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you. On page 9 of your notes, you indicate there is a great deal of development going on of manufacturing of vehicles, ammunition, weapons and so on which would almost lead one to believe that Canada was going into the weapons sales business throughout the world. Do I understand that you are really telling us we are going to manufacture the weapons, vehicles and so on which we need for our own use and also for the use of our NATO allies? Is this part of our stabilization or standardization of our program with our NATO allies?

[Translation]

A ce sujet, je relève à la page 5 de son mémoire qu'il parle de l'accord récent que le Canada a signé avec les États-Unis en ce qui concerne les tests et l'évaluation des systèmes d'armement... Il n'a jamais utilisé l'expression «système d'armement» ce matin sauf en consultant ses notes. Il a parlé de «système de téléguidage». Dois-je comprendre que lorsque l'on parle de «système de téléguidage», on parle d'un système d'armement ou d'un système de téléguidage d'armement? S'agit-il d'expressions équivalentes?

M. Lamontagne: On m'a posé des questions sur les missiles de croisière et de ce que nous allons tester. Nous testerons le système de téléguidage du véhicule porteur. L'accord global et le système d'essai des armements, sont des expressions générales que nous utilisons pour tester un système.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): L'expression «système d'armement» inclut-elle les systèmes de téléguidage?

M. Lamontagne: Elle pourrait inclure un système de téléguidage si, lors des tests, il s'agit bien d'un système de téléguidage. Mais elle n'inclurait pas nécessairement un système de téléguidage. On pourrait par exemple se servir d'un hélicoptère. Tester un hélicoptère ne signifie pas nécessairement tester un système de téléguidage.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je crois comprendre que l'accord qui était signé avec les États-Unis est suffisamment large pour inclure, non seulement les tests des systèmes de téléguidage en soi, mais également les tests des systèmes d'armement, ce qui est tout à fait différent.

M. Lamontagne: Si vous lisez l'accord global, la seule chose qui soit exclue c'est les tests sur les armes chimiques, biologiques et nucléaires. Pour ce qui concerne le reste, les Américains peuvent nous demander de tester ce qu'ils veulent. Libre à nous d'accepter ou de refuser.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Lorsque vous parliez des missiles de croisière, vous avez été prudent et vous n'avez jamais utilisé l'expression «système de téléguidage» et vous n'avez pas non plus parlé de «système d'armement». Comme vous l'avez dit, je pense qu'en fait, lorsque vous parlez des missiles de croisière, vous ne parlez pas d'une arme, mais tout simplement d'un système de téléguidage.

M. Lamontagne: Cela veut dire que le missile de croisière en question n'a pas d'ogive, c'est tout simplement un véhicule porteur dans lequel il y a un système de téléguidage, et c'est cela que nous testons.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci. A la page 9 vous dites que les industries manufacturières de véhicules, d'armement, de munitions, ont connu une grande expansion, on pourrait presque en déduire que le Canada envisage de devenir un autre marchand de canons. D'après ce que vous nous avez dit, dois-je comprendre que le Canada va fabriquer des armes, des véhicules etc., pour nos propres besoins mais également pour vendre à nos alliés de l'OTAN? Est-ce que cela fait partie du programme de stabilisation et de normalisation que nous avons avec nos alliés de l'OTAN?

[Texte]

[Traduction]

• 1310

Mr. Lamontagne: Mr. Dewar will answer that question.

Mr. Dewar: Mr. Robinson, to a certain extent, we will plan to obtain from our own industrial sources the requirements of Canadian forces, and that is true with the center of excellence established for vehicle production, both in London and in Bombardier in Quebec. Some of our purchases will always come from abroad, but because of that trading situation, obviously it will be our intention to work with the NATO partners on standardization as well. So it is a mixed trading system in which we hope to achieve a certain amount of Canadian industrial capacity for our own purposes and for export.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): My understanding has been in the past that one of the most important problems we have had to deal with in NATO is this whole question of standardization. Maybe you or General Thériault could tell us what progress we are making in this regard up to the present time.

LGen Thériault: Briefly, Mr. Chairman, it is correct that standardization and inter-operability have been very persistent concerns in the alliance; there is a great deal of effort being expended in order to make improvements in these areas.

I might mention in a parenthesis that the chairman of the military agency for standardization in NATO right now is a Canadian officer, and he will be replaced by a Canadian officer—Major General Mitchell, who is here this morning—this summer. That agency, which reports directly to the secretary general, does work very hard in that direction. That, however—I think further to what the deputy minister was saying—does not necessarily imply that any attempts to derive industrial benefits in our own national economy from capital investments out of the Department of National Defence is inconsistent with that. By and large, we are attempting to standardize our inventories; in all acquisition procurement decisions, the element of standardization and/or inter-operability, inter-operability sometimes being more important, is a very central concern.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But would it be . . .

The Chairman: I am sorry, I need eight members for a little adjustment. I need eight to pass a motion at the end, and I really promised Mr. Yurko one question only. Please.

Mr. Yurko.

Mr. Yurko: Mr. Chairman, first of all I would like to congratulate the minister for giving the defence portfolio a higher profile than it has had in subsequent years.

Mrs. Apolloni: Hear, hear.

Mr. Yurko: I also want to offer my services as a candidate for an astronaut if you fellows need somebody.

M. Lamontagne: C'est M. Dewar qui va répondre.

M. Dewar: Monsieur Robinson, dans une certaine mesure, nous essaierons de faire appel à l'industrie canadienne pour les besoins des Forces armées canadiennes, c'est-à-dire que nous achèterons des véhicules à notre usine de London ainsi qu'à Bombardier au Québec. Mais pour certains achats nous continuerons de faire appel à l'étranger, mais étant donné que nous sommes également vendeurs, nous allons collaborer avec nos partenaires de l'OTAN au programme de normalisation. C'est donc un système mixte d'échanges, en ce sens que nous espérons faire appel à l'industrie canadienne pour nos propres besoins mais aussi pour exporter.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je pense que par le passé les plus importantes difficultés que nous ayons eues avec nos partenaires de l'OTAN portaient sur toute la question de la normalisation. Vous pourriez peut-être, ou alors le général Thériault, nous dire quels sont les progrès qui ont été faits jusqu'à maintenant à cet égard.

Lgén Thériault: Je serais bref, monsieur le président, et il est vrai de dire que la normalisation et l'harmonisation des armements ont toujours posé des difficultés à l'alliance. J'ajouterai que l'alliance fait beaucoup d'efforts pour améliorer la situation.

Entre parenthèses, permettez-moi de dire que le président de la Commission militaire de normalisation de l'OTAN à l'heure actuelle est un officier canadien et qu'il sera remplacé par un autre officier canadien—le major-général Mitchell, qui est d'ailleurs ici ce matin; il entrera en fonction l'été prochain. Cette commission, qui fait rapport directement au secrétaire général, étudie de très près cette question. Toutefois—et pour ajouter quelque chose à ce que le sous-ministre disait—cela ne veut pas dire nécessairement que le fait que le ministère de la Défense essaie d'acheter canadien c'est-à-dire en faisant appel à son propre secteur manufacturier, soit incompatible avec l'harmonisation des armements. Dans l'ensemble, nous essayons de normaliser nos stocks, et dans cet ordre d'idée, dans toutes les décisions d'achat, le facteur normalisation et/ou harmonisation est parfois plus important, c'est une question vitale pour ainsi dire.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais il serait . . .

Le président: Excusez-moi, j'ai besoin de huit députés pour une motion à la fin et j'ai promis de plus à M. Yurko de lui permettre de poser une seule question. Posez-la donc monsieur Yurko.

Mr. Yurko.

M. Yurko: Monsieur le président, en premier lieu je voudrais féliciter le ministre qui a su relever le prestige du ministère de la Défense par rapport aux années antérieures.

Mme Apolloni: Bravo, bravo!

M. Yurko: Je voudrais également faire des offres de service et me porter candidat astronaute, si jamais vous avez besoin de moi.

[Text]

My question, Mr. Minister, deals with military space technology. There is a great deal of interest in work being done in the United States in this area—and in Russia, of course. In your discussions on NORAD—on radar and fighter planes and AVAKs and so forth—I would think that at the earliest opportunity you would give serious consideration to discussing with the United States the fact that Canada should play a role in this area, if nothing else to be a neutralizer in the whole area. I would hope you would think seriously, if you do not have a special Canadian contingent working in this area, of putting together a contingent at the earliest opportunity to start to look as to how Canada might, indeed, work in this area. It is just simply a case of not being able to neglect this area in relationship to the technology we now have. I leave it with you.

Mr. Lamontagne: Thank you very much, Mr. Yurko; I think you are absolutely right. This North American air defence will be a great occasion for all our space industries to take advantage of that. We intend to look after that. Thank you very much for your question.

The Chairman: The minister is excused, but I will ask the others to stay not to create confusion.

I only have a little motion, a change. Would you mind if, by agreement now, we make an amendment to our program of activities? April 19 shall be the Minister of National Defence and his officials.

• 1315

Is Tuesday, April 19, agreed by eight members of this committee? It is agreed by consensus and after consultation. That is April 19 instead April 21.

So on April 19, therefore, there will be National Defence, and April 21 will be left out. The next meeting officially is on April 29 with the Secretary of State for External Affairs, the Deputy Prime Minister and CIDA.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Will you publish the program in the next proceedings?

The Chairman: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

[Translation]

Monsieur le ministre, la question que je voudrais vous poser porte sur la technologie militaire spatiale. On s'intéresse beaucoup aux travaux qui sont faits aux États-Unis dans ce domaine—et en Russie également cela va sans dire. Dans les discussions sur NORAD—portant sur les radars, les chasseurs et les AWACS—je pense que le plus tôt possible vous devriez sérieusement envisager de discuter avec les États-Unis du rôle que le Canada devrait jouer dans ce domaine, ne serait-ce qu'un rôle d'agent neutre. J'espère que vous y penserez sérieusement, et que s'il n'y a aucune équipe canadienne qui travaille dans ce domaine, vous en formerez une aussi rapidement que possible pour étudier la question. Il ne faudrait pas négliger cette question, compte tenu de la technologie dont nous disposons. Je vous laisse le temps d'y penser.

M. Lamontagne: Merci beaucoup monsieur Yurko, je crois que vous avez tout à fait raison. La Conférence sur la défense de l'espace aérien nord-américain sera certainement une occasion excellente dont pourront se prévaloir toutes les industries de technologie spatiale pour en discuter. Nous avons l'intention d'étudier la question. Merci beaucoup de m'avoir posé votre question.

Le président: Le ministre doit partir maintenant, mais je vais demander aux autres de rester pour éviter tout désordre.

J'ai une motion de changement. Verriez-vous un quelconque inconvénient messieurs si nous modifions notre programme? Le 19 avril comparaitra le ministre de la Défense nationale ainsi que ses collègues.

Les huit membres du Comité sont-ils d'accord sur la date du mardi 19 avril? Il en est donc convenu ainsi après consultation. Nous disons donc le 19 avril au lieu du 21 avril.

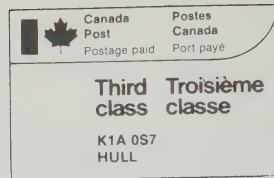
Par conséquent, le 19 avril sera consacré à la Défense nationale et le 21 avril sera laissé de côté. Notre prochaine réunion officielle aura lieu le 29 avril en compagnie du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, du vice-premier ministre et des représentants de l'ACDI.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Allez-vous publier le programme dans le prochain compte rendu?

Le président: En effet.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous remercie.

Le président: Merci à tous.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. L. E. Davies, Assistant Deputy Minister, (Finance);
Mr. J. Anderson, Assistant Deputy Minister, (Policy);
BGen J. A. Williams, Director General Manpower,
Utilization;
LGen G. C. E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff;
Mr. J. R. Killick, Assistant Deputy Minister, (Material).

Du ministère de la Défense nationale:

M. L. E. Davies, sous-ministre adjoint, (Finances);
M. J. Anderson, sous-ministre adjoint, (Politique);
BGén J. A. Williams, directeur général, Utilisation des
effectifs;
LGén G. C. E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la
défense;
M. J. R. Killick, sous-ministre adjoint, (Matériels).

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 85

Monday, March 28, 1983

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 85

Le lundi 28 mars 1983

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Visit to Ottawa of His Excellency Andreas Papandreou,
Prime Minister of Greece

CONCERNANT:

Visite à Ottawa de Son Excellence Andreas Papandreou,
Premier ministre de Grèce



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mrs. Ursula Appolloni

MEMBERS/MEMBRES

Bud Bradley
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Maurice Dupras
Dan Heap
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
Gérald Laniel
Jean Lapierre
Allan B. McKinnon
Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Jacques Olivier
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Douglas Roche

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M^{me} Ursula Appolloni

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
David M. Collenette
J.-Roland Comtois
Bob Corbett
Stan Darling
Hal T. Herbert
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénee Pelletier
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson

(Quorum 8) Robert Wenman

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Thursday, March 24, 1983:

Dan Heap replaced Terry Sargeant

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le jeudi 24 mars 1983

Dan Heap remplace Terry Sargeant

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 28, 1983

(140)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met jointly with members of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs at 4:06 o'clock p.m. this day, Mr. Marcel Prud'homme, Chairman of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, presiding jointly with the Honourable Senator George C. van Roggen, Chairman of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs.

Members of the Standing Committee on External Affairs and National Defence present: Mrs. Appolloni, Mr. Heap, Miss Jewett, Messrs. Hudecki, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme and Roche.

Alternates present: Messrs. Darling, Herbert, McLean, Roy, Watson and Wenman.

Others Members present: Mrs. Côté, Messrs. de Jong, Duclos, Flis, Keeper, Lambert, Lawrence, Lewycky, MacLaren, Ms. McDonald (*Broadview—Greenwood*), Messrs. McLean, McRae, Mrs. Mitchell, Messrs. Mitges, Murta, Riis and Sargeant.

Members of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs present: The Honourable Senators Bosa, Cameron, Flynn, Hicks, Lafond, Lapointe, Molgat, Murray, Neiman, Riel and van Roggen.

Other Senators present: The Honourable Senators Adams, Bealish, Rousseau and Tremblay.

Appearing: His Excellency Andreas Papandreou, Prime Minister of Greece.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Mr. Robert Miller, Research Adviser and Ms. Carol Seaborn, Special Assistant to the Senate Standing Committee on Foreign Affairs.

The Committee discussed issues regarding Canada's relations with Greece while considering its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

Mr. Papandreou made a statement and answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 28 MARS 1983

(140)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale et des membres du Comité permanent du Sénat sur les affaires extérieures se réunissent à 16h06 sous la présidence conjointe de M. Marcel Prud'homme, président du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale et de l'honorable sénateur George C. van Roggen, président du Comité sénatorial permanent des Affaires extérieures.

Membres du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale présents: M^{me} Appolloni, M. Heap, M^{lle} Jewett, MM. Hudecki, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme et Roche.

Substituts présents: MM. Darling, Herbert, McLean, Roy, Watson et Wenman.

Autres députés présents: M^{me} Côté, MM. de Jong, Duclos, Flis, Keeper, Lambert, Lawrence, Lewycky, MacLaren, M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*), MM. McLean, McRae, M^{me} Mitchell, MM. Mitges, Murta, Riis et Sargeant.

Membres du Comité sénatorial permanent des affaires extérieures présents: Les honorables sénateurs Bosa, Cameron, Flynn, Hicks, Lafond, Lapointe, Molgat, Murray, Neiman, Riel et van Roggen.

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Adams, Bealish, Rousseau et Tremblay.

Comparait: Son Excellence Andreas Papandreou, premier ministre de Grèce.

Aussi présents: Du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur: M. Robert Miller, conseiller en recherche et M^{me} Carol Seaborn, adjoint spécial auprès du Comité sénatorial permanent des Affaires extérieures.

Le Comité se penche sur les relations du Canada avec la Grèce, de même que sur son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

M. Papandreou fait une déclaration et répond aux questions.

A 17h10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, 28 March, 1983

• 1603

The Co-Chairman (Senator van Roggen): Hon. Members of the House of Commons and Hon. Senators, if we could come to order, please. We are here today having another joint meeting of the External Affairs Committee of the House of Commons and the Foreign Affairs Committee of the Senate to honour a very distinguished guest. The procedure today will be similar to that followed on recent occasions whereby, following an introduction and a statement by the Prime Minister, we will be open to questions from members of both Houses.

• 1605

I will, without further ado, because our time is very short, call upon my co-chairman to introduce the Prime Minister of Greece. Marcel.

Le coprésident (M. Prud'homme): Monsieur le premier ministre, nous vous souhaitons aujourd'hui la plus cordiale des bienvenues au Canada.

In doing so I know that I can speak on behalf of Senator van Roggen, the Chairman of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs, the members of his committee, and the members of the House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence, which I have the honour to chair.

It gives me special pleasure to welcome you back to Canada, where you spent five years of your life as a distinguished professor of economics at York University. Your academic endeavour was a legacy to this country, and your services to Greece while here and abroad have been a tribute to democracy. This legacy continues in other ways. Canadians of Greek origin are daily contributing to our developing heritage; in my own City of Montreal alone you will see for yourself the magnitude and vibrancy of Canada's Greek community. The bonds are complete, with 20,000 Canadians living in your country. All trade and cultural exchanges between our countries are, of course, very important.

During the course of your visit, many important issues of Greek-Canadian relations, as well as international affairs, will be discussed. My parliamentary colleagues and I appreciate this opportunity to discuss these issues with you, and through our meeting and the presence of the Canadian media to inform many interested Canadians. In fact, I know that we share a wish to hear your thoughts on a range of subjects, from Cyprus and the Middle East to NATO and beyond. Clearly, Mr. Prime Minister, here and wherever you may speak in Canada, you are assured of an attentive audience.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 28 mars 1983

Le coprésident (sénateur van Roggen): Honorables membres de la Chambre des communes et honorables sénateurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Cette séance mixte du Comité permanent des affaires extérieures de la Chambre des communes et du Sénat a pour objet de rendre hommage à un invité de marque. Nous nous en tiendrons à la même procédure qu'à l'habitude, c'est-à-dire qu'après les présentations et le discours du premier ministre, il y aura une période de questions. Merci.

Sans plus tarder, étant donné que nous n'avons pas beaucoup de temps, je vais demander au coprésident de présenter le premier ministre de Grèce.

The Joint Chairman (Mr. Prud'homme): Mr. Prime Minister, we would like to welcome you wholeheartedly to Canada.

Comme je le disais, je vous souhaite la bienvenue en mon nom et au nom du sénateur van Roggen, président du Comité sénatorial des affaires extérieures, au nom des membres de son Comité et des membres du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale de la Chambre des communes, que j'ai l'honneur de présider.

C'est avec grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue de nouveau au Canada où vous avez passé cinq ans en tant que professeur émérite de science économique à l'Université York. Votre contribution universitaire a été considérée comme un apport au Canada et les services que vous avez rendus à la Grèce alors que vous étiez ici et à l'étranger ont rendu hommage à la démocratie. Cette contribution continue mais d'une autre façon. Les Canadiens d'origine grecque contribuent à notre patrimoine, et pour ne prendre le cas que de la seule île de Montréal, d'où je viens, vous constaterez vous-même l'importance et le dynamisme de la communauté grecque. Ajoutez à cela pour boucler la boucle, qu'il y a 20,000 Canadiens qui vivent dans votre pays. Les échanges commerciaux et culturels entre les deux pays sont, bien entendu, très importants.

Au cours de votre visite au Canada, vous aurez l'occasion de discuter de beaucoup de questions importantes pour les relations entre la Grèce et le Canada, ainsi que de la situation internationale. Mes collègues parlementaires et moi-même sommes très heureux de saisir cette occasion pour en discuter avec vous, et nos rencontres, auxquelles sera présente la presse canadienne, permettront également d'informer les Canadiens que ces questions intéressent. En fait, nous souhaitons tous connaître votre point de vue sur un ensemble de questions, depuis la situation à Chypre et au Proche-Orient jusqu'à l'OTAN ainsi qu'à bien d'autres. Soyez assuré, monsieur le premier ministre, que tant ici qu'ailleurs où vous prendrez la parole, on vous écoutera avec attention.

[Texte]

It is indeed appropriate that this early appearance should be here at the Parliament of Canada, for the level of parliamentary interest in Greece and the Greeks was superbly illustrated only a few minutes ago when I had the very great pleasure of introducing you to the members of our new Canada-Greek friendship group.

Cette association de parlementaires législateurs de tous les partis politiques sera, nous n'en doutons pas, très importante pour la communauté canadienne d'origine grecque, car elle saura éventuellement à qui s'adresser lorsqu'elle aura des problèmes qui les concernent plus particulièrement.

Before beginning I must take note of your extremely pressing agenda. Following this meeting you are expected to attend meetings in Montreal, and tomorrow will be taking you from Quebec City to Toronto, where many of our 350,000 Canadians of Greek origin will be anxiously awaiting your arrival. All of this is a round-about way of reminding hon. members that if everyone is to have his day, the time available is as brief as members questioning should be.

If I may at this time, I would like to introduce the accompanying party: His Excellency Mr. Haralambopoulos, Minister of Foreign Affairs; His Excellency Mr. Maroudas, Deputy Minister to the Presidency for Press Affairs; His Excellency Mr. Fotilas, Deputy Minister to the Presidency for Greeks Abroad; His Excellency, Mr. Zakolikos, Deputy Minister of National Defence; Mr. Mahairitsas, Director of the Diplomatic Office of the Prime Minister, Mr. Patsikakis, Councillor of Embassy to the Minister of Foreign Affairs; His Excellency, the Ambassador of Greece to Canada, Mr. Megalokonomos; et l'ambassadeur du Canada en Grèce, M. Jean Touchette.

• 1610

Mr. Prime Minister, we are all attentive and listening.

And as I am accustomed to say always, and I will translate for my Canadian colleagues, *Zito I Ellada and Zito O Canadas*. That means *Vive le Canada, vive la Grèce!*

M. Andréas Papandréou (premier ministre de la République hellénique): Sénateurs, membres du Parlement, je suis vraiment heureux d'avoir la chance de parler avec vous de questions d'intérêt commun.

I have to stress that I feel quite emotional. This is my second day in Canada. I have spent here, as you well know, as the Chairman has just indicated, five years teaching at York University but at the same time working for a return of democratic rule in Greece. So in some sense this is a homecoming for me.

I must say that one of my hopes and the hopes of the delegation and the Greek government is that we may turn this visit into really the basis and the foundation for an expanding relationship between our two countries, and when I refer to a relationship, I see it not only in political and cultural spheres but also in economic and technological spheres, for we are quite

[Traduction]

On ne s'étonnera pas que vous ayez choisi de vous adresser en premier lieu au Parlement du Canada, car l'intérêt que porte la Grèce et les Grecs au régime parlementaire a été remarquablement caractérisé il y a quelques minutes à peine lorsque j'ai eu le plaisir de vous présenter les membres du groupe d'amitié Grèce-Canada nouvellement formé.

This association of parliamentarians, of all political parties, will, we have no doubt about it, be very important for the Canadian community of Greek origin, because this association will possibly be the one that will help Greek Canadians to solve their particular problems.

Avant de vous donner la parole, je voudrais dire que vous avez un horaire extrêmement chargé. Après cette séance, vous êtes attendu à Montréal et demain, vous vous rendrez à Québec et à Toronto où la plupart de nos 350,000 Canadiens d'origine grecque vous attendent impatiemment. Tout cela est une façon détournée de rappeler aux honorables membres du Comité que si chacun veut prendre la parole, eu égard aux contraintes de temps, il faudra que leurs questions soient aussi brèves que possible.

Permettez-moi de présenter aux membres du Comité les officiels qui vous accompagnent: Son Excellence M. Haralambopoulos, ministre des Affaires étrangères, Son Excellence M. Maroudas, sous-ministre à la présidence attaché à la presse, Son Excellence M. Fotilas, sous-ministre à la présidence pour les Grecs à l'étranger, Son Excellence M. Zakolikos, sous-ministre de la Défense nationale, M. Mahairitsas, directeur du Bureau diplomatique du Premier ministre, M. Patsikakis, conseiller de l'Ambassade auprès du ministre des Affaires étrangères, Son Excellence l'ambassadeur de Grèce au Canada, M. Megalokonomos; and the Ambassador of Canada to Greece, Mr. Jean Touchette.

Monsieur le premier ministre, vous avez la parole et nous vous écoutons attentivement.

Je commencerai comme d'habitude en disant et je traduirai pour mes collègues canadiens *Zito I Ellada et Zito O Canada*. Cela veut dire *Vive le Canada, Vive la Grèce*.

Mr. Andreas Papandréou (Prime Minister of Greece): Senators, members of Parliament, I am extremely happy to have this opportunity to discuss with you matters of mutual interest.

D'emblée, je vous dirai que je suis très ému. C'est ma deuxième journée au Canada. Comme vous le savez, et comme d'ailleurs le président vient de vous le rappeler, j'ai passé cinq ans à l'Université York tout en travaillant parallèlement au retour de la démocratie en Grèce. Dans un certain sens, je peux dire que pour moi il s'agit d'un retour aux sources.

J'espère, comme la délégation grecque et le gouvernement grec, que cette visite que nous rendons à votre pays permettra de multiplier et d'étendre nos relations bilatérales, et quand je parle de relations, je considère qu'il ne s'agit pas seulement de relations politiques et culturelles, mais également de relations économiques et technologiques, car nous sommes tout à fait

[Text]

convinced that our two economies are complementary in many ways.

I had a chance, along with my colleagues, to discuss this with the Prime Minister and his colleagues, and I am quite convinced that this is the start of a new and very vital relationship between our two countries.

I am especially moved to be in the Parliament Buildings and to be among parliamentarians. This is a symbol of democratic rule. It is what we fought for. It is quite true that in Greece we have not developed a parliamentary activity. We have only one body, parliament. There is no senate in Greece. We have not developed this kind of presentation—in a sense, testimonies, and it is one thing maybe that we can look into as time goes by.

We are living in a period of great difficulty and many dark clouds are amassing on the horizon. It is quite clear that we are going through a very deep economic crisis, let us call it "depression" . . . stagnation combined with inflation, but with inflation being more or less under control, stagnation, not yet, and with very heavy unemployment everywhere in the West. The economic crisis, of course, includes the East as well, except that the unemployment is more a characteristic of the West than of the East.

At the same time, we are facing increasing tensions in the relations between East and West, especially as it relates to the development and deployment of nuclear weapons. Both your country and our country are facing, along with everyone else, these difficult and serious times, times that call for decisions; decisions that the more broadly based and the more collectively taken, the more effective they would be.

• 1615

In Greece itself, in addition to the problems of relative stagnation, inflation and increasing unemployment, we are facing certain questions that we call 'national questions' in Greece. Basically they are of two orders. One has to do with Cyprus, an independent state and member of the United Nations where there is a large Greek-Cypriot community—80%—and a small ethnic Turkish-Cypriot community of about 20%. This island was invaded in July and August of 1974 by Turkish troops and has remained in occupation ever since. Thirty-four per cent of its territory—the north—is occupied by Turkish troops. Despite the many decisions of the General Assembly of the United Nations and the Security Council; despite the fact that bilateral talks have been going on between the two communities for some long time, no progress has been made and the problem undoubtedly is returning to the United Nations this spring.

For us, the key problem is not really one of relations between the two communities, because we trust that these could be worked out satisfactorily for both the majority and minority under the aegis of the United Nations. The main problems which concern us are the continuing military occupation of the north and the capability which Turkey has to spread its military machine all over the island within 48 to 72

[Translation]

convaincus que nos deux économies sont à différents égards complémentaires.

J'ai eu l'occasion, ainsi que mes collègues d'ailleurs, de discuter de tout cela avec M. Trudeau et ses collègues, et je suis tout à fait convaincu que cette visite est le commencement de nouvelles relations dynamiques entre nos deux pays.

Je suis très ému d'être ici au Parlement et avec des parlementaires. Le Parlement est en effet le symbole de la démocratie. C'est ce pourquoi nous avons lutté. Il est vrai qu'en Grèce nous n'en sommes pas encore là. Il n'y a qu'une seule Chambre, le Parlement. En effet, la Grèce n'a pas de Sénat. Nous n'avons pas encore ce type d'institution, et j'espère qu'avec le temps nous aurons l'occasion d'étudier la possibilité de constituer un Sénat.

Nous connaissons des temps qui sont très difficiles et l'avenir est encore très incertain. Il est évident que l'Occident traverse une crise économique très grave, nous pouvons parler de «dépression», de stagnation combinée à l'inflation, l'inflation est peu ou prou contrôlée maintenant, la stagnation pas encore, et on constate également un chômage massif. La crise économique, cela est évident, frappe les pays de l'Est aussi, à cette exception près que le chômage est beaucoup plus fort dans les pays de l'Occident qu'à l'Est.

Parallèlement, nous devons faire face à des tensions sans cesse croissantes dans les relations entre l'Est et l'Ouest, surtout dans la course aux armements nucléaires. Votre pays et le mien, comme les autres d'ailleurs, doivent faire face à cette situation grave, situation qui appelle des décisions qui plus elles seront prises globalement, plus elles seront efficaces.

En Grèce, en plus des difficultés que causent une stagnation économique relative, l'inflation et le chômage grandissant, nous devons faire face à certaines questions que nous appelons des questions nationales. Ces questions sont de deux ordres. Il y a, d'une part, la question cyprite, Chypre est un état indépendant membre des Nations Unies qui comporte une communauté cyprite-grecque de 80 p. 100 et une petite communauté ethnique cyprite-turque d'à peu près 20 p. 100. Cette île a été envahie en juillet et en août 1974 par les troupes turques et est restée sous occupation depuis lors. Trente-quatre p. 100 du territoire cyprite . . . le Nord . . . est occupé par les troupes turques. En dépit des nombreuses décisions rendues par l'Assemblée générale des Nations Unies et le Conseil de sécurité, en dépit des pourparlers bilatéraux qui durent entre les deux communautés depuis très longtemps, aucun progrès n'a été enregistré et, au printemps, les Nations Unies seront saisies à nouveau de cette question.

Pour nous, le problème le plus important n'a pas fondamentalement trait aux relations entre les deux communautés, parce que nous pensons que, sous l'égide des Nations Unies, on pourrait trouver une solution qui satisferait tant la majorité que la minorité. Ce qui nous inquiète le plus, c'est l'occupation militaire continue du Nord et le fait que la Turquie peut envahir toute l'île en 48 ou 72 heures et cela n'importe quand.

[Texte]

hours—at any moment. As you well know, the island is very close to Turkey and very far from Greece.

We do not consider that either Turkey or Greece has any rights on Cyprus. Cyprus belongs to the Cypriots—whether of Greek origin or of Turkish origin. It is our insistent demand that all troops, both the Turkish and a very small representative Greek presence of approximately 1,000, under the Zurich agreement, be removed and the United Nations, along with its peacekeeping force which is Canadian—which contains, of course, Canadian troops. . . . This is one of the characteristics of Canada which gives it a very special role in world affairs—a very important special role: Everywhere where there is conflict, Canada is there as a member, as part of a peacekeeping force. We are very grateful for this role.

Insofar as Cyprus is concerned, you may wish to ask me more questions. I shall be glad to answer, if time permits.

There is another question which has to do with the Aegean. At this moment, I can sum it up by saying that the status of the Aegean, which is governed by international contracts, agreements, conventions, I need not go into detail, is substantively being challenged by our neighbour and ally, Turkey. It has been challenged basically ever since 1974. That has created tension and at the same time has involved us in very heavy military expenditures we consider very essential in protecting our islands of the Aegean.

• 1620

At the same time this issue—and I am pleased to mention that after a rather long moratorium in what you may call violations or provocative statements, we probably will have a meeting between the two foreign ministers coming up in the next few months so that at least a dialogue may be opened up.

But this problem that we face with an ally is a unique problem. There is no country which faces a problem coming from a member of an alliance; and this is our case. It is a unique case. NATO, to which we belong—we returned to the military integrated structure in 1980. We had left it under Mr. Karamanlis in 1974 as a reaction to the occupation of a part of Cyprus by Turkish troops and the fact that NATO weapons were used in this occupation and the fact that NATO did nothing about it.

This problem with our ally, Turkey, affects, of course, our relationship with NATO, in the sense that the problems we face, the two of us, in the Aegean get translated and transferred to NATO terminology and to NATO actions such as, for instance, exercises. The conduct of a NATO exercise in the Aegean today is a very difficult thing, because every arrangement relating to the exercise will raise questions which have to do with sovereignty. Therefore I have to stress that the

[Traduction]

Comme vous le savez, l'île de Chypre est très proche de la Turquie et très éloignée de la Grèce.

Pour nous, ni la Turquie ni la Grèce n'ont de droits sur Chypre. L'île de Chypre appartient aux Cypriotes. . . . qu'ils soient d'origine grecque ou turque. Nous avons fait des demandes pressantes pour que l'on démantèle les troupes stationnées à Chypre, c'est-à-dire les troupes turques et un très petit contingent grec d'approximativement 1,000 hommes, stationnés en vertu de l'accord de Zurich, et que les Nations Unies, avec la force de maintien de la paix qui comporte, bien entendu, des troupes canadiennes. . . . Je voudrais dire que c'est l'une des caractéristiques du Canada qui donne à votre pays un rôle très spécial dans les affaires mondiales. . . . un rôle spécial très important, à savoir que là où il y a un conflit, le Canada est présent car la force de maintien de la paix comporte un contingent canadien. Et, d'ailleurs, nous vous en sommes extrêmement reconnaissants.

Vous pourrez me poser davantage de questions sur la question cypriste, c'est avec plaisir que j'y répondrai si j'en ai le temps.

Deuxièmement, il y a la situation dans la mer Egée. Pour l'instant, je pourrais résumer la situation en parlant du statut de cette région dont le gouvernement est assuré par des contrats internationaux, des accords et des conventions, je n'entrerai pas dans le détail, lesquels sont mis en cause par notre voisin et allié, la Turquie. Ce statut a été mis en cause fondamentalement depuis 1974. Cette mise en cause a créé des tensions dans la mer Egée et nous avons dû faire un effort militaire très important que nous tenons pour essentiel afin de protéger nos îles dans la mer Egée.

Sur cette même question, je suis heureux de dire qu'après un long moratoire sur ce que l'on peut appeler des violations ou des déclarations de provocation, probablement dans les mois qui viennent, les deux ministres des affaires étrangères des deux pays se réuniront pour à tout le moins commencer à dialoguer.

Ce problème de faire face à un allié est un cas unique. Il n'y a aucun autre pays qui soit dans le même cas et qui ait des démêlés avec un autre pays membre de l'OTAN, ce qui est notre cas. C'est un cas unique. Nous faisons partie de l'OTAN, nous sommes en effet redevenus membres de l'OTAN en 1980. Nous avons quitté l'OTAN lorsque M. Karamanlis était premier ministre en 1974 en représailles à l'occupation d'une partie de l'île de Chypre par les troupes turques et également à cause du fait que les armes de l'OTAN avaient rendu possible cette occupation sans que l'Alliance intervienne.

Le problème que nous avons avec la Turquie a bien entendu des retombées sur nos rapports avec l'OTAN, en ce sens que les problèmes que la Grèce et la Turquie connaissent dans la mer Egée ont des retombées sur l'OTAN, notamment sur les manœuvres. Il est difficile aujourd'hui pour l'OTAN de faire des manœuvres dans la mer Egée parce que les accords portant sur ces manœuvres posent inmanquablement des questions de souveraineté. Par conséquent, je dois insister sur

[Text]

problem of really performing within the integrated military structure has been with us ever since Greece returned to it.

Finally, we are negotiating for the first time for many years, decades, a new agreement with the United States on military bases of the United States in Greece. These bases operate in Greece. They are very significant ones. Four are the main ones, but there are many, many other facilities beyond those four main bases. These were negotiated and agreed upon as far back as 1953, after the civil war, and our government, on the basis of its electoral promises—also the government preceding us, may I say, unsuccessfully... we are trying to renegotiate these agreements in a fashion that does not offend Greek sovereignty and in a fashion which does not expose the country to dangers in its relations with other neighbours.

These negotiations are under way. They are difficult, but they have been under way for three months, I think, by now. My expectation is that the basic political framework will have been agreed upon in some fashion or other within a month or two or so.

Again, if you are interested in the Greek government's position on these bases, I shall be glad to inform you, but I felt it very essential that I give you a very fast tour of special Greek problems and then gave you a chance to pose questions to me.

Before closing, I want to say that I was really delighted to meet with the members of Parliament who are contributing to Greek-Canadian relations and friendship. I want to thank them for it, and I want to assure you that the Greek government looks forward—we all look forward—to close and mutually productive relations.

Thank you for giving me this honour, to be with you this afternoon.

Le coprésident (M. Prud'homme): *Ef haristo*, monsieur le premier ministre.

Nous ferons alterner les partis. J'ai les noms de MM. Watson, Sargeant, Munro, Duclos, Roy, et Flis. We will take as many as we can, and we will alternate: one-third, the Senate; two-thirds, the House.

• 1625

Mr. Watson: I ask, again, that everybody, please, be precise and as short as time permits. Everybody wants to participate.

Mr. Watson: Mr. Prime Minister, I understand that Greece is one of four European countries that have officially recognized the PLO. You are much closer to Middle Eastern affairs than we are. I wonder if you could explain to us your government's reasoning in according such recognition to the PLO.

[Translation]

le fait que notre rôle au sein de l'OTAN a toujours fait problème depuis que la Grèce est rentrée dans l'Alliance.

Enfin, depuis de très nombreuses années, nous négocions un nouvel accord avec les États-Unis sur les bases militaires américaines en Grèce. Comme on le sait, ces bases militaires sont très importantes. Les plus importantes sont au nombre de quatre, mais il y en a beaucoup d'autres ainsi que des installations militaires. Les négociations sur ces bases remontent à 1953, après la guerre civile, et notre gouvernement, afin de respecter ses promesses électorales—et également dois-je dire le gouvernement qui nous a précédés sans pour autant que ses efforts aient été couronnés de succès—nous essayons donc de renégocier ces accords de façon à ne pas mettre en cause la souveraineté de la Grèce et également de façon à ne pas exposer le pays aux dangers dans ses relations avec ses autres voisins.

Ces négociations sont en cours. Elles ne sont pas faciles, mais elles durent depuis trois mois, je crois. J'espère qu'elles aboutiront à un cadre politique acceptable aux parties en cause dans quelques mois.

Je tiens à vous dire de nouveau que si la position du gouvernement grec sur les bases américaines vous intéresse, c'est avec plaisir que je vous donnerai davantage de détails, mais j'ai jugé essentiel de passer en revue très rapidement les problèmes particuliers de la Grèce pour vous donner l'occasion de me poser des questions après.

Avant de terminer, je voudrais dire que j'ai été très heureux de rencontrer les membres du Parlement qui contribuent à l'épanouissement de l'amitié et des relations entre le Canada et la Grèce. Je voudrais les en remercier et vous assurer que le gouvernement grec se réjouit—comme nous tous d'ailleurs—de la perspective de relations étroites et mutuellement productives.

Merci donc de m'avoir donné l'honneur d'être avec vous ici cet après-midi.

The Joint Chairman (Mr. Prud'homme): *Ef haristo*, Mr. Prime Minister.

Members from different parties will alternate. Here on my list I have the names of Messrs. Watson, Sargeant, Munro, Duclos, Roy and Flis. Nous essaierons de donner la parole à autant de personnes que possible, le Sénat à un tiers du temps, la Chambre deux tiers, et nous donnerons la parole tour à tour aux sénateurs et aux députés.

Monsieur Watson: Je voudrais demander une fois de plus à tous d'être précis et aussi brefs que possible. Tout le monde a des questions à poser.

M. Watson: Monsieur le premier ministre, je crois comprendre que la Grèce est l'un des quatre pays européens à avoir reconnu officiellement l'Organisation de libération de la Palestine. Vous êtes beaucoup plus au fait des questions qui touchent le Proche-Orient que nous. Pourriez-vous nous

[Texte]

Mr. Papandreou: Yes, of course. The Greek government's position on the Middle East is a very simple one; in fact, two propositions are enough to express it all. One is that Israel has a right to a secure existence. The other one is that the Palestinians have a right to a homeland. We, having had a long and difficult history as a nation, are always prepared to take sides with whoever is fighting for basic rights, the inalienable rights of having its own homeland and, within it, freedom of expression and participation in political life. We view the struggle of the Palestinians as a fully justified struggle for establishing their own country and their own state, while at the same time we consider fully legitimate the quest for secure borders for Israel. We have granted both Israel and the PLO the same diplomatic status in Greece. They have the same status, they are not embassies, and as soon as there is a finish to the Middle East conflict, which sincerely we hope there will be, we shall be glad to raise both to the status of embassies.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): The Senate, please. Senator Lapointe.

Senator Lapointe: Mr. Prime Minister, this is a completely different question. What are the views of your government on the future of the foreign schools of archaeology in your country?

Mr. Papandreou: Foreign schools of archaeology?

Senator Lapointe: Yes.

Mr. Papandreou: I wish I knew more at this moment to answer you completely, but I do not believe there is any problem. We have raised some general question about foreign schools in Greece, but the archaeology field, especially, which is clearly a graduate and post-graduate kind of activity, does not, I think, raise any problems. We have found also the contribution of archaeologists from abroad very significant in Greece. So, I have no feeling that there is any problem with it.

Senator Hicks: Might I ask a brief supplementary, if the Chair...?

The Co-Chairman (Senator van Roggen): I will come back to you, Senator Hicks, if I may.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Thank you very much. Please, the Official Opposition, Mr. Munro. My next will be Mr. Sargeant.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Prime Minister, my interests in this area have to do with the law of the sea and the 200-mile limit. I know that you have a good many countries with whom you have to deal in order to define the boundaries in the Aegean and also in the Mediterranean. Since the problems with Turkey are as they are today, I assume that the conversations with respect to the definition of boundaries there are at a standstill. But could you speak briefly about any

[Traduction]

expliquer les raisons pour lesquelles votre gouvernement a reconnu l'OLP.

M. Papandréou: Oui, certainement. La position du gouvernement grec au Proche-Orient est très simple; en fait, on peut la résumer en deux phrases. Premièrement, Israël a le droit de vivre en sécurité. Deuxièmement, les Palestiniens ont le droit d'avoir une patrie. La Grèce, ayant eu une histoire tourmentée, est toujours disposée à se mettre du côté de ceux qui luttent pour leurs droits fondamentaux, des droits inaliénables d'avoir une patrie et dans cette patrie de pouvoir s'exprimer librement et participer à la vie politique. Nous pensons que la lutte des Palestiniens est une lutte justifiée visant à créer leur propre pays et leur propre État; parallèlement, nous considérons comme tout à fait légitime le désir d'Israël d'avoir des frontières non menacées. Nous avons accordé à Israël et à l'OLP le même statut diplomatique en Grèce. Ces deux pays n'ont pas d'ambassades, et dès que le conflit au Proche-Orient sera terminé, comme nous l'espérons, c'est avec plaisir que nous conférerons le statut d'ambassade à ces deux délégations.

Le coprésident (M. Prud'homme): C'est au tour du Sénat, s'il vous plaît. Sénateur Lapointe.

Le sénateur Lapointe: Monsieur le premier ministre, je voudrais vous poser une question tout à fait différente. Que pense votre gouvernement de l'avenir des écoles d'archéologie étrangères dans votre pays?

M. Papandréou: Des écoles étrangères d'archéologie?

Le sénateur Lapointe: Oui.

M. Papandréou: Je voudrais en savoir plus pour vous donner une réponse complète, mais je ne crois pas que cela cause des problèmes. Nous avons soulevé des questions générales au sujet des écoles étrangères en Grèce, mais dans le domaine de l'archéologie, surtout qu'il s'agit d'institutions qui dispensent un enseignement universitaire ou post-universitaire, je pense que cela ne cause pas de problèmes. Nous pensons que la contribution des archéologues étrangers est très importante en Grèce. Par conséquent, je ne pense pas que cette question fasse problème.

Le sénateur Hicks: Si le président me le permet, je voudrais poser brièvement une question supplémentaire?

Le coprésident (le sénateur van Roggen): Je reviendrai plus tard à vous, sénateur Hicks, si vous me le permettez.

Le coprésident (M. Prud'homme): Merci beaucoup. C'est au tour de l'Opposition officielle, monsieur Munro. Le prochain sera M. Sargeant.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Monsieur le premier ministre, je voudrais vous poser une question qui m'intéresse sur le droit de la mer et plus précisément sur la zone de 200 milles. Je sais que la Grèce doit négocier avec bon nombre de pays pour définir la zone de 200 milles tant dans la mer Egée que dans la Méditerranée. Étant donné les problèmes que vous avez avec la Turquie à l'heure actuelle, j'aurais tendance à penser que vos pourparlers à ce sujet sont au point mort. Pourriez-vous rapidement nous parler des entretiens que vous

[Text]

conversations you are having with Cyprus, with North Africa, with Italy, and possibly Albania?

Mr. Papandreou: On the question of the . . . ?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The definition of the maritime boundaries.

Mr. Papandreou: As you well know, the Aegean is not a very large sea, and the 200-mile, basically economic region, question has not concerned us, as I am sure it has not concerned our neighbours. The question that has been of concern is the territorial waters question, which in the Mediterranean generally, as you well know, is 12 miles. In the case of Greece it is six miles. It has been six miles since 1931. In the air space, it is 10 miles. That is, we define two territorial waters—one for shipping which is six, and one for the air space, corresponding, which is 10 miles.

• 1630

Following the decision by the Conference on the Law of the Sea, which we have signed . . . a few countries have not signed, very important ones like the United States, for instance—it has become clear that the 12-mile limit can be established through parliamentary action of any nation. What we say about that is we consider this our privilege, to do so when we decide to do so—but, we have not yet done it. Turkey has indicated that, if we expand the territorial waters to 12 miles independently—it has also not signed the Law of the Sea decision—it would be a *causurus belli*. In other words, this would lead to war. We are not prepared to divest Greece of any of its legitimate rights. So, we emphasize that it is our right to do so when we decide. At this moment, it remains six miles in the territorial waters for shipping and 10 miles for aircraft.

Mr. Watson: Thank you.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Mr. Sargeant, followed by the Senate and back to the House.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Prime Minister, as you may well know, like in many other NATO countries, there is a fairly major debate on the cruise missile going on in Canada right now. Our Prime Minister is insisting that as a partner in NATO it is incumbent upon us to participate in the development of the intermediate-range nuclear weapons. Would you elaborate on your government's position on the deployment of the INFs and, specifically, could you tell us if Greece is playing any direct part in the development or deployment of these weapons.

Mr. Papandreou: I should be very glad to. Of course I had a chance to discuss the matter with Prime Minister Trudeau, and it is not, of course, my privilege to comment on Canadian government policies. But, I can tell you where we stand on the issue.

[Translation]

avez eus avec Chypre, l'Afrique du Nord, l'Italie et peut-être l'Albanie?

M. Papandréou: Sur la question de . . . ?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Sur la définition des limites maritimes.

M. Papandréou: Comme vous le savez bien, la mer Egée n'est pas très grande, et la question portant sur la zone économique de 200 milles ne nous a pas préoccupés, je suis certain qu'elle n'a pas préoccupé davantage nos voisins. Par contre, la question dont nous avons discuté portait sur les eaux territoriales qui, en Méditerranée généralement, comme vous le savez, s'étendent sur 12 milles à partir des côtes. Pour la Grèce, cette limite est de six milles, et ce depuis 1931 alors que dans l'espace aérien, la limite est de dix milles. C'est pourquoi nous avons deux définitions des eaux territoriales, l'une aux fins de la navigation qui est de six milles et l'autre aux fins de l'espace aérien correspondant, qui est de dix milles.

Après la décision de la Conférence sur le droit de la mer que nous avons signée contrairement à certains pays importants dont les États-Unis notamment, il est devenu évident que cette limite de 12 milles peut être fixée par n'importe quel gouvernement. Nous sommes donc libres de le faire nous aussi bien que la décision n'ait pas encore été prise. La Turquie qui n'a pas signé la Convention sur le droit de la mer a fait savoir que si nous étendions nos eaux territoriales à 12 milles, cette mesure serait considérée par elle comme un *causurus belli*. Or il n'est pas question pour nous d'abandonner les droits légitimes de la Grèce et c'est pourquoi nous insistons sur le fait que nous sommes libres de prendre cette décision à tout moment. Mais pour l'instant, la limite de nos eaux territoriales est fixée à 6 milles et notre espace aérien à 10 milles.

M. Watson: Merci.

Le coprésident (M. Prud'homme): La parole est à M. Sargeant et ensuite à un représentant du Sénat qui sera suivi par un député de la Chambre.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président. Vous avez sans doute entendu parler, monsieur le premier ministre, de la controverse suscitée au Canada comme dans d'autres pays de l'OTAN concernant les missiles Cruise. Or notre premier ministre prétend que, en tant que membre de l'OTAN, nous sommes tenus de participer au développement d'armes nucléaires de moyenne portée. Je voudrais connaître la position de votre gouvernement relativement à l'implantation de ces missiles et je voudrais savoir plus particulièrement si la Grèce compte participer au développement et au déploiement de ces armes.

M. Papandreou: J'en ai discuté bien entendu avec M. Trudeau, mais il ne m'appartient pas de me prononcer sur les orientations du gouvernement canadien. Je vous dirai par contre quelle est la position de la Grèce à ce sujet.

[Texte]

I start by . . . There are two principles involved for us. We have a definite platform on this—as a party and therefore as a government. We accept the notion that in this age a balance between the two blocs is probably an essential condition for peace. This is the notion of a 'deterrent'. But, at the same time, we stress that both blocs today have the power to destroy the world ten times over—each of them. Therefore, the technocratic arguments about who has the eleventh round or the twelfth round leaves us very disinterested. We are, as a consequence, insisting that all arrangements between the two blocs lead toward the downward direction, not the upward one. In other words, it is our position—very clearly—that Pershings and Cruise missiles should not come to Europe and that the SS-20s should be removed from Europe.

This is not, of course, the zero-zero problem exactly and I do not wish to go into it in detail, unless you want. But, we feel that it would be a very negative contribution to peace if the blocs search for balance in the upward direction—which translates really into 'superiority'. Superiority in this game does not really exist.

• 1635

Insofar as Greece is concerned we have not been asked, of course, to take any of the Cruise missiles or the the Pershing II. We do have nuclear weapons in Greece. They are stored in given locations and are in the custody of the United States. They are of very old vintage. The government's position is that this is not something which we are prepared to discuss with the United States. While the bases we do discuss and seeking some formula for a solution of that problem, we are not prepared to discuss as a bilateral question the presence of nuclear weapons in Greece. We have undertaken, along with almost all other Balkan countries, the effort to develop a Balkans that will be free of nuclear weapons. I must say I am very optimistic that this will be the case very shortly. By very shortly, I mean a year to two years. For this business this is "very shortly". I was pleased to hear indirectly, although publicly I have not seen anything, that Turkey also may be willing to join in this effort. know that Romania, Yugoslavia and Bulgaria are prepared to do so.

So I believe we shall be making a contribution to Europe in the south analogous to the contribution the nordic countries have made, which also are free of nuclear weapons. If we develop two zones free of nuclear weapons, I think maybe there will be some hope and expectation that we can see these weapons leaving European soil.

The Co-Chairman (Senator van Roggen): Senator Bosa.

Senator Bosa: Mr. Prime Minister, the Senate's Standing Committee on Foreign Affairs currently is examining the situation in the Middle East. A question was put to you a moment ago concerning the position of the Greek government towards the PLO, and you dealt with it in a general way. I wonder if you could elaborate your government's position

[Traduction]

Deux principes sont en cause pour nous. Notre parti et dès lors notre gouvernement ont arrêté leur position à ce sujet. Nous admettons qu'un équilibre des forces entre les deux blocs est à l'heure actuelle une condition essentielle de la paix. C'est ce qu'on appelle le principe de la dissuasion. Mais les deux blocs ont d'ores et déjà les moyens de détruire la planète dix fois. Les discussions technocratiques sur la question de savoir qui emportera la onzième ou douzième manche nous laissent froid. C'est pourquoi nous insistons pour que les discussions entre les deux parties débouchent sur un accord de réduction plutôt que d'augmentation des armements. La Grèce s'oppose donc à ce que les missiles Pershing et Cruise soient déployés en Europe et exige en même temps que les missiles SS-20 pointés sur l'Europe soient démantelés.

Tout cela ne correspond pas tout à fait à l'option zéro dont je n'ai pas l'intention d'ailleurs de discuter en détail. Ce qui est certain, c'est que la paix n'aurait rien à gagner à ce qu'un nouvel équilibre entre les deux blocs se traduise dans la pratique par un relèvement des plafonds militaires et donc à une supériorité de l'un sur l'autre. En réalité, il n'existe pas de supériorité dans ce domaine.

On n'a pas demandé à la Grèce, bien sûr, de déployer des missiles Cruise ou Pershing II. Nous avons un certain nombre d'armes nucléaires en Grèce. Elles sont emmagasinées à des lieux précis et sont sous la garde des États-Unis. Elles sont d'ailleurs assez anciennes. Le gouvernement estime que cette question ne devrait pas faire partie de nos discussions avec les États-Unis. Même si nous sommes prêts à discuter du problème des bases et à essayer de trouver une solution à ce problème, nous ne sommes pas disposés à discuter de la présence d'armes nucléaires en Grèce à titre de question bilatérale. Comme la plupart des autres pays balkaniques, nous essayons d'éliminer les armes nucléaires aux Balkans. Je dois dire que je suis très optimiste à cet égard, et je crois que nous réussirons très bientôt à atteindre cet objectif. Quand je dis très bientôt, je veux dire d'ici un an ou deux. En l'occurrence, on peut certainement qualifier un tel délai de «très bientôt». J'ai été très heureux d'apprendre indirectement, car je n'ai pas eu de nouvelles publiques en ce sens, que la Turquie serait peut-être disposée à se joindre à nous. Nous savons que la Roumanie, la Yougoslavie et la Bulgarie sont également prêtes à nous aider à ce niveau-là.

Par conséquent, je crois que nous, dans le Sud, pourrions faire une contribution en Europe, semblable à celle faite par les pays nordiques, qui sont également sans armes nucléaires. Si nous réussissons à créer deux zones sans armes nucléaires, je crois que nous pouvons espérer nous attendre à ce que ces armes soient retirées de l'Europe.

Le coprésident (le sénateur van Roggen): Sénateur Bosa.

Le sénateur Bosa: Monsieur le premier ministre, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères est actuellement en train d'étudier la situation au Moyen-orient. On vous a posé une question tout à l'heure sur la position du gouvernement grec envers l'OLP, et vous y avez répondu de façon générale. Je me demande si vous pourriez me donner quelques détails sur

[Text]

concerning the establishment of an independent state on the West Bank and in the Gaza.

Mr. Papandreou: Okay. To complete my position, I have to refer also to Lebanon. We cannot forget Lebanon anymore. Lebanon is a country which is going through great travail and is a country whose territorial integrity we have to respect and we have to contribute to the accomplishment of this objective.

With respect to Lebanon, our position is that all foreign troops of any kind move out of Lebanese territory. That means the Israelis; it means the Syrians—I am not talking about the civilian population but about armed troops—it means the Palestinians also. They should also leave Lebanon. Lebanon belongs to the Lebanese people and we have to contribute towards its integrity.

In respect to where the homeland, the state, for the Palestinians will be, of course I could say yes to you. You mentioned the West Bank and the Gaza Strip. I am not a force; we are not participating ourselves in the negotiations. We have not been asked to mediate. Therefore, I feel that as a government we should not take a position on the exact form or exact location of a new Palestinian state. I think this is for them to decide; not for us.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Thank you. Mr. Duclos, followed by Mr. Gus Mitges and Dr. Jewett. *Monsieur Duclos, s'il vous plaît.*

M. Duclos: Monsieur le premier ministre, je voudrais revenir sur la question du déploiement d'armes nucléaires à portée limitée en Europe, déjà soulevée par mon collègue M. Sargeant.

Vous avez dit être tout autant opposé au déploiement des missiles Pershing II ou de Cruise qu'à celui des missiles SS-20 par l'Union soviétique.

• 1640

Ceci dit, monsieur le président, étant donné qu'il semble que l'Union soviétique ne soit guère disposée à reculer..., vu que rien n'augure de très bon des négociations de Genève..., quel compromis pourrait exister ou quelle approche l'OTAN doit-elle adopter face à une situation de fait accompli?

M. Papandreou: Comme vous le voyez, je ne fait pas partie du groupe des négociateurs, donc on peut se permettre de prendre une position quelque peu académique sur la question. Les Soviétiques ont fait une offre concrète. Ils ont dit être prêts à maintenir le nombre d'essais des SS-20, ce qui équivaut aux forces de frappe française et anglaise. C'est une offre spécifique et concrète.

Mais les Français, dont M. Mitterand et tout le gouvernement français, ne veulent pas qu'il soit question de la force de frappe française dans les négociations entre l'Amérique et l'Union soviétique. Je comprends cela. Cependant, M. Mitterand a dit récemment, à la Conférence au sommet du marché commun, qu'il n'a pas d'objection à ce que l'Union

[Translation]

la position de votre gouvernement face à l'établissement d'un état indépendant dans les régions situées à l'ouest du Jourdain et à Gaza.

M. Papandreou: D'accord. Pour vous expliquer notre position, je dois parler également du Liban. Nous ne pouvons plus oublier le Liban. Le Liban est un pays qui passe par une étape extrêmement difficile; c'est un pays dont nous devons respecter l'intégrité territoriale et nous devons déployer des efforts pour permettre la réalisation de cet objectif.

Pour ce qui est du Liban, notre gouvernement estime que toutes les forces armées étrangères, quelles qu'elles soient, doivent quitter le Liban. Il s'agit donc des Israéliens et des Syriens, je ne parle pas de la population civile, mais des forces armées, il s'agit également des Palestiniens. Ces derniers devraient quitter le Liban. Le Liban appartient aux Libanais et nous devons essayer de restituer son intégrité.

Pour ce qui est de la patrie ou de l'état palestinien, bien sûr, je pourrais vous dire oui. Vous avez mentionné les régions à l'ouest du Jourdain et de Gaza. Je n'ai pas de pouvoirs à cet égard, nous ne participons pas aux négociations. D'ailleurs, on ne nous a pas demandé d'agir à titre d'intermédiaires. Par conséquent, je crois qu'en tant que gouvernement, nous ne devrions pas nous prononcer ni sur la forme que pourrait prendre un état palestinien, ni sur le lieu précis de son établissement. Je crois que c'est à eux de décider, pas à nous.

Le coprésident (M. Prud'homme): Merci. Monsieur Duclos, suivi de M. Gus Mitges et du Dr Jewett. Monsieur Duclos, s'il vous plaît.

Mr. Duclos: Mr. Prime Minister, I would like to go back to the question of deploying limited range nuclear weapons in Europe which was raised by my colleague, Mr. Sargeant.

You said you are just as opposed to the deployment of Pershing II and Cruise missiles as to that of SS-20 missiles by the U.S.S.R.

Having said this, Mr. Chairman, given that the USSR hardly seems willing to back down and that things do not augur well for the Geneva negotiations, what compromise might be made or what approach should NATO adopt in the face of this fait accompli situation?

Mr. Papandreou: As you well know, I am not part of the negotiating group, so I can only discuss this question from a rather academic viewpoint. The Soviets have made a concrete offer. They have said they are willing to maintain the number of tests using SS-20s, the latter being equivalent to the French and English strike forces. This is a specific and concrete offer.

But the French, including Mr. Mitterand and the entire French government, do not wish the French strike force to come up in the negotiations between the U.S.A. and the USSR. I certainly understand that. However, Mr. Mitterand recently said, at the Common Market Summit Conference, that he has no objection to the USSR and the United States

[Texte]

soviétique et les États-Unis d'Amérique décident tous deux de prendre en considération les fusées qui existent en France ou en Angleterre. Alors là, on a une proposition concrète. Je dois ajouter que M. Reagan, récemment..., vous êtes certainement au courant, mais je dois le mentionner..., a informé les pays de l'OTAN qu'à partir de l'option OO, il pourrait discuter du nombre de SS-20 équivalant au nombre de Pershing et de Cruise, qui sont des missiles de croisière. Cependant, il a ajouté une restriction à savoir qu'un nombre de SS-20 devrait être fixé, non seulement en ce qui concerne les territoires d'Europe mais pour le monde entier. Cela se rapporterait donc également au territoire couvrant les frontières au sud et au nord de la Russie. Il est clair que c'est une difficulté pour l'Union soviétique, mais de toute façon, on parle de cette possibilité maintenant. On a bougé un peu depuis l'option OO. Alors, je crois avoir répondu à votre question, si jamais il existe une solution.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Dr. Gus Mitges followed by the Senate and Dr. Jewett.

Mr. Mitges: I am sure the translators will have a little difficulty right now, Mr. Chairman. (*Mr. Mitges continues in Greek — Editor*).

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): the translation was that Dr. Mitges is very happy that the Prime Minister is in Canada and that he looks forward to work very actively in this new Canadian-Greece parliamentary group. Mr. Mitges, you have the floor.

Mr. Mitges: As the only Greek-born member of Parliament in Canada, on behalf of all the Canadians of Greek origin, I officially welcome you to Canada. We welcome the ratification of the Greek-Canada social security agreement. I have had many, many enquiries from Greek Canadians all across Canada regarding this and I am very happy to see that it is going to be ratified. Would you like to elaborate just briefly on that agreement, Mr. Papandreou?

Mr. Papandreou: Well, it is a type of agreement that we have signed with other governments.

• 1645

It has to do basically with the possibility of taking with you your pension rights when you decide to relocate yourself or return to the homeland. This is a problem that we have in many directions. I am delighted we have solved it with Canada. It is one of the major problems we face, for instance, with the eastern-block countries. Many Greeks, as you well know, left after the civil war. Now they are entitled to return—those that survived or their children. And the question is: Can they take their pension rights with them? If they cannot, they cannot live in Greece very easily.

We have had some difficulties in this. We have not been able to really conclude any agreements. I think primarily because there is shortage of foreign exchange. There may be solutions and we are very pleased indeed that this visit

[Traduction]

both deciding to take into consideration the missiles which already exist in France and England. So there, we have a concrete proposal. I should add that Mr. Reagan, as I am sure you are aware, recently informed NATO countries that in relation to the zero option, the number of SS-20s which would be equivalent to the number of Pershing and Cruise missiles might also be discussed. However, he did add one restriction, namely, that the number of SS-20s should be a fixed number, not only with respect to European territories, but for the world as a whole. This would also include that territory covering the southern and northern borders of the USSR. It is clear that this poses a problem for the Soviet Union, but in any case, this possibility is now being discussed. So there has been some movement since the zero option was put on the table. I believe I have answered your question, if indeed a solution exists.

Le coprésident (M. Prud'homme): D^r Gus Mitges, suivi du Sénat et du D^r Jewett.

M. Mitges: Je pense que les interprètes vont être un peu mal pris, maintenant, monsieur le président. *M. Mitges parle en grec—Éditeur.*

Le coprésident (M. Prud'homme): Voici la traduction: Le D^r Mitges se dit très heureux que le premier ministre soit au Canada et il attend avec plaisir l'occasion de participer très activement à ce nouveau groupe parlementaire Canada-Grèce. Monsieur Mitges, vous avez la parole.

M. Mitges: En tant que seul député d'origine grecque au Canada, au nom de tous les Canadiens d'origine grecque, je voudrais vous souhaiter la bienvenue au Canada officiellement. Nous sommes heureux de constater la ratification de l'entente sur la sécurité sociale entre la Grèce et le Canada. J'ai reçu beaucoup de demandes de Canadiens d'origine grecque dans tout le Canada au sujet de cette entente et je suis très heureux de voir qu'elle va maintenant être ratifiée. Pourriez-vous nous donner encore quelques détails sur cette entente, monsieur Papandreou?

M. Papandreou: Eh bien, c'est le même type d'entente que nous avons signée avec d'autres gouvernements.

Les personnes souhaitant entrer dans leur patrie d'origine après leur retraite doivent pouvoir bénéficier de leur pension. C'est un problème qui se pose pour nous avec de nombreux États et je suis heureux qu'il ait été résolu en ce qui concerne le Canada. C'est un des gros problèmes dans nos relations avec les pays de l'Est. Vous savez sans doute que de nombreux ressortissants grecs sont partis après la guerre civile. Maintenant ils ont le droit de rentrer au pays, du moins ceux qui ont survécu ainsi que leurs enfants; mais si en rentrant ils ne peuvent toucher leur pension, ils auront beaucoup de mal à s'établir en Grèce.

Ce n'est pas un problème facile et jusqu'à présent aucun accord n'a été conclu, ce qui est sans doute dû essentiellement au manque de devises étrangères. Je suis donc d'autant plus heureux que ma visite au Canada coïncide avec la signature de

[Text]

coincides with the signing of an agreement. We expect to sign an agreement—a framework of an agreement—to co-operate on the military front in questions of defence between Canada and Greece. But, let me return to your welcome and may I say that I feel very honoured and very moved by the reception you have given me and I add: *(Mr. Papandreou continues in Greek — Editor)*

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): That, I am sure, you all understood.

The Senate please.

The Co-Chairman (Senator van Roggen): Senator Hicks, do you wish to come on to my list now or was that just a supplementary?

Senator Hicks: I will be very brief, Mr. Chairman. Do you call on me now?

The Co-Chairman (Senator van Roggen): Yes, Henry.

Senator Hicks: I refer back to the question asked by Senator Lapointe and want to express my satisfaction at the answer which the Prime Minister gave to it. I wonder, however, if there is any way that the issuance or even the continuance of excavation permits, on behalf of these foreign schools in Greece, might be expedited. Delays have been encountered which caused a project in which McGill was interested to be delayed for a whole year and I think another one on the Isle of Crete in which Toronto was interested suffered the same experience.

I do not know the details and it may very well be that there is more fault in the foreign schools than there is with the officers of your government, sir. But, I would be interested if you did have any comment to make on that.

Mr. Papandreou: I am afraid that I really do not have the information to answer you directly. If you are talking of delays; if that is the question, let me admit that we have a major struggle in Greece to change the ways of bureaucracy and bureaucratic functioning characteristic of our state. I think that we are making the first few important steps, hopefully working together with the civil servants rather than against them, in the hope that we can simplify procedures. We have succeeded in doing this in the field of investment. It was discussed by the two delegations this morning. I am not sure, however, that we have done it on other fronts. It might be of interest to you that our Minister of Culture, who is responsible for the type of question which you have raised, is Mrs. Melina Mercouri. If I am not mistaken, she is in Australia at this moment. She has visited India and is now in Australia.

The Co-Chairman (Senator van Roggen): Senator Hicks is indicating that he should visit Greece to see the minister.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): I will I think gather all these very highly interesting questions and I will deliver them myself to Madam the Minister.

Mr. Papandreou: I do not blame you.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): The official critic for the New Democratic Party from British Columbia, Dr. Jewett,

[Translation]

cet accord. Nous comptons par ailleurs signer un accord de coopération en matière de défense entre le Canada et la Grèce. Mais pour en revenir à mon voyage, je tiens à répéter à quel point j'ai été touché par l'accueil qui m'a été réservé.

Le coprésident (M. Prud'homme): Je vois que tout le monde a compris.

La parole est au Sénat.

Le coprésident (le sénateur van Roggen): Vous avez demandé la parole sénateur Hicks, voulez-vous simplement poser une question supplémentaire?

Le sénateur Hicks: Je serai bref, monsieur le président. Est-ce que j'ai bien la parole?

Le coprésident (le sénateur van Roggen): Oui, allez-y.

Le sénateur Hicks: Je reviens à la question posée par le sénateur Lapointe et je remercie le premier ministre de ses réponses. Je me demande toutefois si on ne pourrait pas raccourcir les délais d'attente pour les permis délivrés aux écoles étrangères faisant des fouilles en Grèce. Ainsi, ces retards ont obligé entre autres l'Université McGill à reporter d'un an des fouilles qu'elle comptait entreprendre et la même chose est arrivée à des fouilles dans l'île de Crète qui devaient être entreprises par l'Université de Toronto.

Il se peut que ces retards soient imputables essentiellement à ces écoles étrangères plutôt qu'aux fonctionnaires grecs. Mais peut-être auriez-vous quelque chose à nous dire à ce sujet.

M. Papandreou: Malheureusement je ne dispose pas des éléments de réponse nécessaires. Pour ce qui est des retards, je dois vous avouer que nous avons beaucoup de mal en Grèce à surmonter les lenteurs bureaucratiques qui sont une tradition dans notre pays. Je crois cependant que certains progrès ont été réalisés en obtenant la coopération des fonctionnaires et nous devrions donc en principe pouvoir simplifier certaines procédures. C'est ce qui a déjà été accompli notamment dans le domaine des investissements. Nos deux délégations en ont discuté justement ce matin. Cela n'a peut-être pas encore été réalisé dans d'autres domaines. C'est M^{me} Melina Mercouri, notre ministre de la Culture, qui est en principe chargée des questions que vous venez d'évoquer. Or elle est actuellement en Australie où elle arrivée après un voyage en Inde.

Le vice-président (le sénateur van Roggen): Le sénateur Hicks a dit qu'il se rendrait en Grèce pour parler avec le ministre.

Le vice-président (M. Prud'homme): Je préférerais soumettre ces questions personnellement à Madame la ministre.

M. Papandreou: Je vous comprends.

Le vice-président (M. Prud'homme): La parole est maintenant au critique du NPD et député de la Colombie-Britannique.

[*Texte*]

followed by Mr. Flis, followed by Mrs. Appolloni—the vice-chairman of the committee—at the end.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman.

I was going to begin by asking the Prime Minister how he was going with more women in the senior reaches of the bureaucracy and I looked behind him, and . . .

• 1650

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): It is as in foreign affairs in Canada.

Miss Jewett: He might very well be doing very much better than we in Canada. But I would also like, if I may, to return to two earlier questions and ask if the Prime Minister would be good enough to make further comments.

On the proposal that there be a nuclear weapons free zone—and I should perhaps preface this by saying that I am a proponent of Canada being a nuclear weapons free zone, as indeed is my party—could I ask the Prime Minister if this would include not only weapons on land but also the use of one's airspace and also one's coast, and whether it would also include the commitment on the part of the parties not to manufacture components for nuclear weapons?

The second question that came to my mind arose out of the previous discussion. I would very much like to know the Prime Minister's view on both the possibility and the merit of joining the START and INF talks into one set of talks—and I will not elaborate all the reasons I think this might be desirable—both the possibility and the merit of thinking in terms of single ceilings.

Mr. Papandreou: Thank you. First, in relation to the role of women in Greek politics and Greek administration, there is no question about the fact that women in Greece clearly have not had anything approaching equal opportunities, either in the civil service or in political life. For us this is a major issue, one of the major aspects of our platform. We have in our government four women ministers.

But I should say that more importantly we have just pushed through a new civil code which brings equality formally, and for the first time, between men and women in the family relationship. This is a very vast change, where the man no longer is considered the head of the family in Greece, his wife is equally the head of the family as he. Also, on the question of surnames; we have also moved ahead on marital questions. For example, adultery is no longer a crime in Greece. It may, but not necessarily, be evidence for a divorce, but it is not decisive evidence even for that.

Furthermore, I have created a committee of nine, women and men—actually there is only one man on it—and the main task of this committee is to keep me informed directly on any discrimination against women in the public sector. So we have taken this very seriously and we are moving ahead.

On the second question you have asked, this is a very sophisticated, very important question. I must admit that we have not reached that far as to make decisions of the sort you

[*Traduction*]

que, M^{me} Jewett, qui sera suivie par M. Flis et M^{me} Appolloni, vice-président du Comité.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président.

J'allais justement demander au premier ministre ce qu'il pensait du nombre croissant de femmes à la haute direction mais je constate en regardant derrière lui . . .

Le coprésident (M. Prud'homme): C'est comme les affaires étrangères au Canada.

Mlle Jewett: Ce ne serait pas difficile pour lui de faire mieux que chez nous au Canada. Je voudrais si vous le permettez, monsieur le Premier ministre, revenir à deux questions qui ont déjà été posées aujourd'hui.

Permettez-moi de vous expliquer pour commencer que mon parti et moi-même sommes partisans de la dénucléarisation du Canada; à votre avis un accord sur la création d'une zone dénucléarisée porterait-il uniquement sur les armes terrestres ainsi que sur l'espace aérien et les côtes ou bien comporterait-il en outre l'engagement de ne pas fabriquer d'armes nucléaires?

Je voudrais par ailleurs savoir ce que le Premier ministre pense de l'opportunité de réunir les négociations START et INF et dès lors d'envisager d'imposer une seule série de plafonds.

M. Papandreou: Premièrement en ce qui concerne le rôle des femmes dans la politique et l'administration en Grèce, il est tout à fait évident que les femmes grecques sont encore loin d'avoir l'égalité des chances dans ces deux domaines. C'est d'ailleurs pour nous une question de la première importance qui faisait partie de notre plate-forme électorale. Nous avons actuellement quatre femmes ministres.

Un nouveau code civil vient tout juste d'être introduit, code civil qui pour la première fois prévoit l'égalité des hommes et des femmes au sein de la famille. Ceci est donc un changement fondamental car désormais l'homme ne sera plus considéré en Grèce comme le seul chef de famille, ce rôle étant partagé par la femme. Des modifications ont également été introduites en ce qui concerne les noms de famille ainsi que dans le lien du mariage. L'adultère par exemple ne constitue plus un crime en Grèce. L'adultère n'est plus indispensable pour obtenir le divorce et s'il est invoqué, ne constitue plus un élément déterminant.

J'ai en outre créé un comité constitué d'un homme et de huit femmes chargé de me signaler toutes mesures discriminatoires à l'encontre des femmes dans le secteur public. Nous traitons donc cette question avec tout le sérieux qu'elle mérite et des progrès ont été réalisés.

Notre deuxième question est elle aussi très intéressante et très importante. Nous n'avons toutefois pas encore pris de décision à cet égard. Qu'arriverait-il si les États-Unis nous

[Text]

have outlined. For instance, suppose that the United States requests permission to fly nuclear weapons in Greek airspace, what would we do? Suppose there are submarines, say, Polaris submarines, in the Aegean, what is our stand on that? Already we feel that what we have taken on, the elimination of land-based nuclear weapons, is a very big task for a very small country. We will see, as we move into the future, whether we can broaden the strategy and include these dimensions.

On the last point that you made, my answer is, yes, I think that in fact there will be much advantage to unifying these talks.

• 1655

I do not myself see the logic of having an INF talk separate from the overall nuclear question. It is a fiction, and I think not a very positive one.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Thank you.

Because I see the protocol people, I will do as they do in the British parliamentary system. I would imagine it is nine to five. But I will ask one question each and the Prime Minister will kindly answer them all.

So, Mr. Flis, please, you have one question; Mrs. Appolloni has one question; and another member of the Senate, to be fair, because the Senate has priority, too. Senator Molgat has one question.

Mr. Flis: Mr. Prime Minister, one day before your arrival, on Saturday, I had the honour of marching with about 50,000 Canadians of Greek origin in Toronto along the main street of Toronto; and of course, they are all expecting your visit on Tuesday.

These Canadians of Greek descent, plus many other Canadians, are very concerned that your government is increasingly turning to barter deals with the Soviet bloc countries for heavy industrial equipment previously being supplied by Canada. Over \$50 million of recent contracts have been cancelled. I do not have time to go into them all; but just generally, Mr. Prime Minister, I wonder if you could tell these Canadians of Greek descent plus other Canadians who have been marking the Greek independence day, the reasons for the recent decrease in trade with Canada in favour of trade with the Soviet bloc countries.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Thank you. Please, Senator Molgat, what is your question?

The Co-Chairman (Senator van Roggen): Senator Neiman.

Senator Neiman: Mr. Prime Minister, my question was very similar. I was going to ask you to elaborate on your government's trade and economic policies, both within the EEC—whether or not you feel your lines of communication should be emphasized there—and then, of course, my second part was with specific reference to Canada. So perhaps you can combine them.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Mrs. Appolloni, please.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

demandaient l'autorisation de faire survoler notre territoire par des armes nucléaires ou de permettre à des sous-marins Polaris de naviguer dans la mer Egée? Le fait pour un petit pays comme le nôtre d'essayer de se débarrasser des armes nucléaires terrestres n'est déjà pas chose facile. Nous verrons si nous parviendrons à étendre cette stratégie à l'avenir.

Enfin j'estime que ce serait certainement utile de réunir ces deux négociations.

Je ne vois pas moi non plus pourquoi les négociations INF seraient traitées séparément dans l'ensemble des questions nucléaires. C'est tout à fait artificiel et inutile à mon avis.

Le coprésident (M. Prud'homme): Merci.

Je vois que les gens du protocole sont arrivés et je vais donc faire comme l'on fait en Angleterre. Supposons qu'il est 16h51. Vous pourrez chacun poser une question et le premier ministre y répondra.

Donc M. Flis, M^{me} Appolloni et le sénateur Molgat poseront chacun une question.

M. Flis: La veille de votre arrivée, monsieur le premier ministre, j'ai eu le plaisir de défiler avec 50,000 Canadiens d'origine grecque dans une des principales artères de Toronto. La communauté grecque de Toronto tout entière se prépare à votre visite mardi.

Or nous sommes tous préoccupés par le fait que le gouvernement grec a conclu un nombre croissant d'accords de troc avec les pays de l'Est pour l'achat de biens d'équipement qui par le passé étaient fournis par le Canada. Des contrats pour plus de 50 millions de dollars ont été annulés tout récemment. Sans entrer dans les détails, pourriez-vous nous dire monsieur le premier ministre pourquoi la Grèce a diminué ses échanges avec le Canada et les a augmentés avec les pays du bloc soviétique?

Le coprésident (M. Prud'homme): Merci. Vous avez une question, sénateur Molgat?

Le coprésident (le sénateur van Roggen): Sénateur Neiman.

Le sénateur Neiman: J'allais moi aussi vous demander plus de précisions concernant votre politique commerciale et économique et plus particulièrement si vous comptiez renforcer vos liens avec la communauté européenne et avec le Canada. Vous pourrez sans doute répondre à ces deux questions simultanément.

Le coprésident (M. Prud'homme): Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président.

[Texte]

Mr. Prime Minister, my question is going to refer to Greece and its NATO allies, and specifically the U.S.A. I was wondering if you could tell us what are the specific stumbling blocks you meet in an effort to renegotiate the formula to solve the problem of the U.S. bases on Greece?

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Last, Ms McDonald from Toronto, please.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Mr. Chairman, I would like to ask the Prime Minister a question about the prospect of increased American military aid to Turkey.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Mr. Prime Minister.

Mr. Papandreou: Yes. On the first question—and I think this combines with the second question very nicely—I can say this. I have just recently looked at figures involving trade between Canada and Greece. What I can say about it is that it has not changed adversely, but it is at an awfully low level. It has been at an awfully low level of approximately \$100 million in imports/exports. I think I pointed out that one of my major objectives on this visit, something we spent much time over this morning, is the really first expansion of trade between our two countries; and second, joint investments which will be linked to advanced technology, possibly for exports to third countries.

So we are really very active on the front of developing Greek-Canadian economic relations, and this is what explains the presence here of our Deputy Minister of National Economy, Mr. Vaitos.

Now, on the question of importation of capital goods from the Soviet bloc or the U.S.S.R., what I have to emphasize is that, actually, we have a very serious problem of disposing of agricultural products; and this now comes together with the EEC question.

• 1700

We became full members of the EEC close to two years ago, and since then our balance of trade has worsened significantly, dramatically. It has done so also in the field of agricultural products. For us the sale of lemons, the sale of oranges, is the condition for the good life of our farming community. We found ourselves literally competing with products in the Common Market from other parts not of Europe but of Africa, the Middle East. It is quite clear that we have to develop a commercial policy that guarantees us an acceptable trade balance and general balance of payments.

In any case our policy, the policy of our government—we call it multi-dimensional. While recognizing that we are in the EEC, we develop relations north, east, south, and west. We feel one should not be enclosed, especially a small country like ours, which is semi-industrialized and which has a major task of catching up with the new technological revolution. We literally have to fight for the future of our children.

The EEC—we are members of it. Our party had pointed out time and again that Greece should opt for a special relationship with the EEC, but not with full membership. Unfortun-

[Traduction]

Je voudrais vous poser une question concernant la Grèce et ses alliés de l'O.T.A.N., et les États-Unis plus particulièrement. Quelles sont les difficultés majeures qui s'opposent au renouvellement de l'accord sur les bases militaires américaines en Grèce?

Le coprésident (M. Prud'homme): M^{me} McDonald de Toronto sera la dernière à avoir la parole.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'ai l'intention de poser une question concernant l'augmentation de l'aide militaire américaine à la Turquie.

Le coprésident (M. Prud'homme): Monsieur le premier ministre.

M. Papandreou: Je répondrai simultanément aux deux premières questions. Je viens d'examiner les statistiques des échanges entre le Canada et la Grèce. Si les chiffres n'ont pas reculé, le volume des échanges est néanmoins très bas, quelque 100 millions de dollars en tout et pour tout. Or un des buts essentiels de mon voyage au Canada est justement d'accroître les échanges entre nos deux pays et de procéder à des investissements conjoints pour des projets de technologie de pointe en vue d'exportations éventuelles à destination de pays tiers.

Nous faisons donc de gros efforts pour promouvoir les rapports économiques entre la Grèce et le Canada et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle ma délégation comprend M. Vaitos, sous-ministre de l'Economie nationale.

Pour ce qui est de l'achat des biens d'équipement aux pays du bloc de l'Est et à l'U.R.S.S. en particulier, cela se rattache au fait que nous avons beaucoup de mal à écouler notre production agricole, question qui se rattache elle à nos liens avec la C.E.E.

Nous avons adhéré à la C.E.E. il y a près de deux ans et depuis lors notre balance commerciale s'est très sensiblement dégradée. Nous avons beaucoup de mal à écouler notre production agricole alors que la vente de nos agrumes est essentielle pour assurer des revenus convenables à nos agriculteurs. Or nous devons faire face à la concurrence des agrumes non pas européens mais originaires d'Afrique et du Proche Orient. Il est essentiel que notre politique commerciale se traduise par une balance commerciale et une balance des paiements acceptables.

Notre politique générale est d'ailleurs multiforme. Tout en étant membres de la C.E.E., nous développons nos relations avec les pays du Nord, de l'Est, du Sud et de l'Ouest. Un petit pays comme le nôtre qui n'est qu'à moitié industrialisé et qui aura encore beaucoup à faire pour rattraper la nouvelle révolution technologique ne doit pas se laisser enfermer. Nous devons lutter pour assurer l'avenir de nos enfants.

Nous faisons donc partie du marché commun. Notre parti avait toujours préconisé la création de liens spéciaux entre la Grèce et la C.E.E. plutôt qu'une adhésion complète. Malheu-

[Text]

nately our predictions all have come true. Even the EEC recognizes that.

We have submitted a memorandum to the EEC to treat Greece as a special case. This memorandum has been discussed at great length by the commission, and the commission is giving its response next week, following which we will take that to the foreign ministers, and later on, in June, to the summit, which will be in Stuttgart. So we are working on this, and we hope our relations can be well worked out. But we do have problems.

On the question of the U.S. bases, which is the next question, what are the questions, really, concerning the bases? There is one question which has to do with their nature. According to our military, these bases have no relation to concrete NATO military objectives. They are primarily a contribution to U.S. strategic interests.

We recognize the importance of the United States and its role in the area, undoubtedly, but for us the presence of these bases does create problems with north Africa and the Middle East. It does. And we do therefore wish, because this is primarily where the information activities are turned less toward the north and more toward the south and the Middle East... we feel the need to safeguard our diplomatic and friendly relations with the countries of that region, and therefore we do require, we press for and hopefully will get, the chance of access, access which would permit us not to command, because that is a silly concept—these are American bases—but to control; and this we must do in the interests of our nation.

This links up with the last question that was raised in a very meaningful way: military aid to Turkey. I am not here to launch an attack on Turkey, but I must say this. The United States, for reasons that are strategic, is basically replacing Iran in the area with Turkey. Turkey is becoming, for the Pentagon, an important military force for the Middle East and for the southwest Asian region. Therefore, the plan is to develop a very modern, highly capable, very numerous army. Already it is the first time in Europe; it is bigger than the biggest.

• 1705

This would have nothing to do with us, it would not be our problem, were it not for the fact that the fourth army of Turkey, which I call the Aegean army, is stationed looking at the Aegean and the Greek Islands, and disposing of over 170 large landing craft which clearly are not aimed at the Black Sea. As we see this special treatment, which may make very good sense for the United States—this is another question—we say, well, either we should have our frontiers guaranteed by NATO, for instance, which I asked for but did not get, or we should then also be aided, militarily, to take care of our own defence problems since nobody seems to be willing to stick his neck out.

In that sense—and this is a very important issue—there has been historically a ratio of 7 to 10 established informally in the United States, which took even the formal form under the McGovern bill, I think. This year, the initial announcement of

[Translation]

reusement, toutes nos prédictions se sont avérées justes et même la C.E.E. l'a reconnu.

Nous avons soumis un aide-mémoire à la C.E.E. demandant à ce que la Grèce soit considérée comme un cas spécial. La commission a discuté longuement de cet aide-mémoire auquel elle doit répondre la semaine prochaine. La question sera ensuite soumise au ministre des affaires étrangères et en juin le sommet qui doit se réunir à Stuttgart en sera saisi. Nous espérons donc pouvoir résoudre ce problème.

Venons-en maintenant aux bases américaines. D'après les spécialistes des questions militaires, ces bases servent mais pas aux objectifs militaires de l'OTAN mais exclusivement aux intérêts stratégiques des États-Unis.

Tout en admettant que les États-Unis ont un rôle important à jouer dans la région, néanmoins l'existence de ces bases nous cause des difficultés et notamment en Afrique du Sud et au Proche Orient. Or comme nous sommes orientés davantage vers le sud et le Proche Orient que vers le nord, nous tenons à sauvegarder nos liens d'amitié avec les pays de la région. Nous demandons donc non pas à commander ces bases qui sont après tout des bases américaines mais à les contrôler, ce qui est dans l'intérêt de la Grèce.

Ce qui m'amène à la dernière question concernant l'aide militaire à la Turquie. Je ne voudrais pas critiquer la Turquie mais je tiens néanmoins à signaler que les États-Unis sont en train de remplacer l'Iran par la Turquie pour des raisons essentiellement stratégiques. La Turquie est ainsi en train de devenir un milieu militaire important du Pentagone au Proche-Orient et dans la région du sud-ouest asiatique. C'est la raison pour laquelle l'armée turque très nombreuse et moderne est d'ores et déjà la première armée d'Europe.

Or ceci ne nous concernerait guère si ce n'est que la quatrième armée turque que j'appelle l'armée égéenne est stationnée face aux îles de la mer Egée et les îles grecques et possède plus de 170 appareils de débarquement qui ne visent pas la mer Noire. Si tout ceci est logique au point de vue des États-Unis, pour nous par contre il faut soit que nos frontières soient garanties par l'Otan, ce qui ne nous a pas été accordé, soit que nous aussi nous obtenions de l'aide militaire pour que nous puissions assurer notre propre défense vu que personne d'autre ne semble vouloir s'en charger.

Il y a toujours eu un rapport de 7 à 10 dans l'aide fournie par les États-Unis, y compris au titre du Bill McGovern. Or cette année, l'administration américaine parle d'accorder un milliard de dollars d'aide à la Turquie et 280 millions de

[Texte]

the administration was roughly \$1 billion to Turkey, \$280 million for Greece. This has been raised to \$500 million for Greece. But we are still discussing this because it is very essential for us, for our survival, that this balance not be upset. This is an issue intimately linked to the discussion on the bases.

Furthermore, and I have to finish, there is one thing that I should stress. The agreement heretofore between Greece and the United States on bases did have any horizon. Well, since this is giving part of your sovereignty to somebody else, for us a terminal period is very, very basic and essential. So we are working on a time schedule . . . we are discussing this—which will bring this particular relationship to an end.

Thank you very much. I hope I have not tired you.

The Co-Chairman (Mr. Prud'homme): Thank you very much. Will everybody kindly stay until the Prime Minister and his escort leave? I will ask Senator van Roggen for a thank you.

The Co-Chairman (Senator von Roggen): Mr. Prime Minister, the officials of the department have now been glaring at us for some minutes, so the brevity of my thanks will not detract from their sincerity when I say to you what a privilege it has been for members of our Parliament to have this occasion with you here today.

We started only several months ago, thanks to the imagination of my co-chairman, this innovation of having heads of state and heads of government attend before the legislative branch of our government rather than only the executive branch, which has been historically the pattern. That you have lent yourself to this new format, we greatly appreciate and we thank you very much for coming here today.

Mr. Papandreou: I am indeed very pleased and honoured that I had this chance. I thank you very much.

[Traduction]

dollars à la Grèce. L'aide à la Grèce a maintenant été portée à 500 millions de dollars. Cette question fait actuellement l'objet de discussion car il est essentiel pour la Grèce que ce rapport ne soit pas modifié. Cette question se rattache d'ailleurs directement à celle des bases américaines.

Je tiens encore à souligner une chose en guise de conclusion. Jusqu'à présent l'accord entre la Grèce et les États-Unis concernant les bases ne prévoyait pas d'échéance. Or comme nous nous départissons en quelque sorte d'une partie de notre souveraineté, il est essentiel pour nous que des échéances soient fixées. C'est pourquoi nous discutons actuellement d'un calendrier de façon à mettre un terme à ces rapports anormaux.

J'espère que je ne vous ai pas trop fatigué.

Le coprésident (M. Prud'homme): Merci beaucoup, monsieur le Premier ministre. Je demanderais à tout le monde d'attendre jusqu'à ce que le premier ministre et sa suite aient quitté la salle. Le sénateur van Roggen tient également à vous remercier.

Le coprésident (le sénateur van Roggen): Monsieur le Premier ministre cela fait quelques minutes déjà que les officiels du ministère sont en train de nous foudroyer du regard. Vous ne m'en voudrez donc pas si je me borne à vous dire que cela a été un grand honneur pour nous de procéder à cet échange de vues avec vous.

Cela ne fait que quelques mois que le coprésident a eu la brillante idée d'inviter les chefs d'État et de gouvernement à comparaître non seulement devant l'exécutif mais également devant la section législative, contrairement à ce qui se faisait antérieurement. Nous vous remercions donc d'avoir bien voulu venir vous entretenir avec nous.

M. Papandreou: Cela a été un honneur et un plaisir pour moi. Merci beaucoup.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 86

Tuesday, March 29, 1983

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 86

Le mardi 29 mars 1983

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84 under EXTERNAL
AFFAIRS: Vote 1—Operating Expenditures; Votes 25,
30 and L35—Canadian International Development
Agency

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES: crédit 1—dépenses de
fonctionnement; crédits 25, 30 et L35—Agence
canadienne de développement international

APPEARING:

The Hon. Allan J. MacEachen
Secretary of State for
External Affairs and Deputy
Prime Minister

COMPARAÎT:

L'hon. Allan J. MacEachen
secrétaire d'État aux Affaires
extérieures et vice-premier
ministre



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mrs. Ursula Appolloni

MEMBERS/MEMBRES

Bud Bradley
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Maurice Dupras
Dan Heap
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
Gérald Laniel
Jean Lapierre
Allan B. McKinnon
Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Jacques Olivier
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Douglas Roche

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M^{me} Ursula Appolloni

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
David M. Collenette
J.-Roland Comtois
Bob Corbett
Stan Darling
Hal T. Herbert
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irinée Pelletier
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson
Robert Wenman

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 29, 1983

(141)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Dupras, Heap, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Laniel, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Roche.

Alternates present: Messrs. Herbert and McLean.

Appearing: The Honourable Allan J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs and Deputy Prime Minister.

In attendance: Mr. Robert Miller, Research Adviser, Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 in relation to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 15, 1983, Issue No. 83*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 25, 30 and L35—Canadian International Development Agency under EXTERNAL AFFAIRS.

The Secretary of State for External Affairs made a statement and answered questions.

It was agreed,—That a document dated March 29, 1983, submitted by the Secretary of State for External Affairs as notes for this day's meeting, be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "EAND-64"*).

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MARS 1983

(141)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h35 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Dupras, Heap, Hudecki, M^{lle} Jewett, MM. Laniel, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) et Roche.

Substituts présents: MM. Herbert et McLean.

Comparaît: L'honorable Allan J. MacEachen, Secrétaire d'État aux affaires extérieures et vice-premier ministre.

Aussi présent: M. Robert Miller, conseiller en recherche, Centre parlementaire des Affaires étrangères et du commerce extérieur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 relatif au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mardi 15 mars 1983, fascicule n° 83*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 25, 30 et L35—Agence canadienne de Développement international sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le Secrétaire d'État aux affaires extérieures fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le document en date du 29 mars 1983 soumis par le Secrétaire d'État aux affaires extérieures servant de note pour la séance d'aujourd'hui, soit joint aux procès-verbal et délibérations de ce jour. (*Voir Appendice "EAND-64"*).

A 11h01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 29, 1983

• 0934

The Chairman: The meeting will come to order. Pursuant to an exchange of views with Mr. Munro, we distributed to official critics the speech by the minister yesterday. At 4.00 p.m. I think I was on my way to Montreal for Prime Minister Papandreou. So therefore, I understand that you are willing for the minister not necessarily to re-read this speech. And by agreement, I will apportion the first questioning between the new official critic of foreign affairs of the Official Opposition, whom I welcome in his new capacity—that is, the hon. Mr. McKinnon . . . and ask him to share his time this morning on the study of the estimates of CIDA, which is the program this morning, with Mr. Roche. Consequently, I want my colleagues to understand that the hon. Mr. McKinnon will be recognized immediately following the termination of the 15 minutes I usually allow to the first question, which will be by Mr. Roche.

• 0935

My only other announcement is to say that, by agreement, there is going to be a "first" since, on either April 15 or May 13, on a Friday morning—on a Friday morning—I intend to study reports of various parliamentary delegations. I shall start with the International Parliamentary Union, IPU, which is the parliamentary delegation which went to Rome. Even though I now chair the IPU, the chairman of that day was the hon. Senator Gil Molgat, and I will ask Gil Molgat and any of the delegates representing all parties who will be able to come to attend, and I think we have the authority to do that.

So gradually, we will start studying them. Members do not all need to be here, but it is good for the record that parliamentary delegations make reports on their activities. We hope that the press therefore, after that, will carry for the information of the Canadian public, the various activities taking place and resolutions proposed. So on either April 15 but, most likely, May 13, on a Friday morning, and then on until we explore the reports of various parliamentary delegations, we will do this. The second report I have in mind will be Canada-United States, which is very important. That will allow us to discuss various difficulties, problems and hopes arising in our relationship.

So now I will call on the minister to commence, and I will recognize members. So far I have the team, plus Dr. Pauline Jewett and *Monsieur Dupras*. *Monsieur le ministre*.

Hon. Allan J. MacEachen (Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs): Mr. Chairman, members of the committee, as you mentioned, I have circulated copies of my prepared statement. I do not intend to go through that statement this morning, but I would like at least to draw the attention of the committee to a number of aspects

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 29 mars 1983

Le président: La séance est ouverte. Suite à une discussion avec M. Munro, nous avons distribué hier aux critiques officiels le discours du ministre. Hier à 16 heures, j'étais en route pour rencontrer le Premier ministre Papandreou à Montréal, je crois. Par conséquent, je crois que vous êtes disposés à ce que le ministre ne lise pas forcément ce discours. Conformément à notre accord, le nouveau critique officiel des affaires extérieures pour l'Opposition officielle, l'honorable M. McKinnon, à qui je souhaite la bienvenue dans ses nouvelles fonctions, partagera son premier tour de questions consacré au budget de l'ACDI, ordre du jour de ce matin, avec M. Roche. Par conséquent, comprenez que l'honorable M. McKinnon prendra la parole immédiatement à la fin des quinze minutes que j'accorde généralement au premier intervenant qui sera M. Roche.

Deuxièmement, et ce sera ma dernière annonce, conformément à un accord, nous aurons droit à une «première». Le 15 avril ou le 13 mai, un vendredi matin, j'ai l'intention de commencer l'étude des rapports des diverses délégations parlementaires. Je commencerai par l'Union parlementaire internationale, délégation parlementaire qui s'est rendue à Rome. Bien que je sois actuellement président de cette Union, le président lors de cette visite était l'honorable sénateur Gil Molgat, et je lui demanderai, ainsi qu'à d'autres parlementaires membres de cette délégation, de venir et je crois que nous en avons le pouvoir.

Nous commencerons donc ainsi à étudier progressivement les rapports d'activités de ces diverses délégations. Vous n'êtes pas tous tenus d'être présents, mais il est bon que les délégations de parlementaires fassent des rapports sur leurs activités. Nous espérons que la presse rapportera à l'opinion publique canadienne les diverses activités et les résolutions proposées par ces délégations. Donc, le 15 avril mais plus vraisemblablement le 13 mai, un vendredi matin, puis tous les vendredis suivants, nous examinerons les rapports des diverses délégations parlementaires. Le deuxième rapport auquel j'ai pensé est celui de la mission Canada-États-Unis qui est très importante. Cela nous permettra de discuter des divers problèmes, espoirs et difficultés dans le cadre de nos rapports avec nos voisins.

Je vais donc maintenant demander au ministre de commencer puis je vous donnerai la parole. Jusqu'à présent, j'ai la première équipe suivie de M^{me} Pauline Jewett et de *Mr. Dupras*. *Mr. Minister*.

L'honorable Allan J. MacEachen (vice-premier ministre et secrétaire d'état aux Affaires extérieures): Monsieur le président, chers collègues, comme vous l'avez indiqué, j'ai fait distribuer des exemplaires de ma déclaration. Je n'ai pas l'intention de la lire ce matin, mais j'aimerais pour le moins attirer l'attention du Comité sur un certain nombre de points.

[Texte]

of the statement. I think it would be unfortunate not to underline my interest, the interest of the government, and the interest of Parliament and the Canadian people in the question of development assistance.

[Traduction]

Il serait regrettable de ne pas souligner l'intérêt que je porte, l'intérêt que le gouvernement porte et l'intérêt que le Parlement et la population canadienne portent à la question de l'aide au développement.

• 0940

As I reflected upon the question of development assistance in preparation for this committee, I was struck by the impact that the current world situation is having on all countries, but certainly on developing countries, and that it would be an incomplete assessment of the situation to confine oneself solely to the official development assistance and not to refer at least to the overall setting economically confronting the developing countries. That theme is struck in the opening pages of the statement.

We know perfectly well that a number of adverse factors are having an impact on the developing countries. The terms of trade have turned against developing countries with the decline in prices for their basic commodities; increased oil bills have worsened their balance of payments situation; their debts, burdensome as they are, have been even more deeply affected by very high interest rates, and indeed, so intense, in some cases, have their balance of payments problems become, so short is their foreign currency, that they have had to arrest their development programs. Not only have they been affected like industrialized countries by all of these economic forces, but they have not been able to finance the inputs, in some cases, for their domestic development programs. Even though one must take note of the fact that in 1981 the flow of development assistance from industrialized countries reached \$26 billion, it still has to be set against the very difficult overall economic situation. I doubt whether in current circumstances one can address, really, the problems of the developing countries without going beyond the matters which I have mentioned, and that is why I have mentioned them.

We all know why we are involved in official development assistance. We have, certainly, humanitarian motivations; we have political objectives in the maintenance of stability and peace in the world; and we have economic objectives in increasing the flows of trade as we look to the developing countries as potentially expanding markets for the products of our production in Canada. We as a trading country have a crucial stake not only in the stability and growth of developing countries but also in the maintenance of a stable international financial system.

It is a fact that not much is happening in the way of dialogue between the developing and developed countries presently. The process is stalled. The global negotiations have not got off the ground. At one time I thought the finger might be put on the developed countries, but I do not feel that any more because at the Versailles summit a text was agreed to that should have made possible the launching of global negotiations, but that was not possible because the necessary

Réfléchissant à la question de l'aide au développement en me préparant à cette séance de votre Comité, j'ai été frappé par l'impact que la situation mondiale actuelle a sur tous les pays, mais surtout sur les pays en voie de développement, et parler uniquement de l'aide publique au développement sans faire allusion à la conjoncture économique confrontant les pays en voie de développement serait dresser un tableau incomplet de la situation. C'est ce que je fais dans les premières pages de ma déclaration.

Nous savons parfaitement qu'un certain nombre de facteurs négatifs ont un impact sur les pays en voie de développement. La conjoncture commerciale s'est retournée contre les pays en voie de développement avec la chute des prix des denrées de base qu'ils vendent; l'augmentation de la facture pétrolière a aggravé leur balance des paiements; leur endettement, déjà suffisamment lourd, a encore été plus aggravé par les taux d'intérêt très élevés et, dans certains cas, leurs problèmes de balance des paiements sont devenus tels, leur manque de devises étrangères étant si catastrophique, qu'il leur a fallu stopper leurs programmes de développement. Non seulement ont-ils été affectés tout comme les pays industrialisés par ces forces économiques, mais ils n'ont même pas pu continuer à financer, dans certains cas, leurs propres programmes intérieurs de développement. Bien qu'en 1981, et c'est à noter, l'aide au développement consentie par les pays industrialisés ait atteint 26 milliards de dollars, il est indispensable de situer ce chiffre dans une conjoncture économique générale très difficile. Je doute que dans les circonstances actuelles, on puisse véritablement aborder les problèmes des pays en voie de développement, sans évoquer cette conjoncture et c'est la raison pour laquelle je l'ai mentionnée.

Nous savons tous pourquoi nous participons à l'aide publique au développement. Nous le faisons, certes, pour des raisons humanitaires; nous le faisons pour des raisons politiques, pour maintenir la stabilité et la paix dans le monde; nous le faisons pour des raisons économiques car nous voulons accroître nos échanges commerciaux avec les pays en voie de développement que nous considérons comme des marchés à l'expansion potentielle pour les produits canadiens. Pays commerçant, non seulement la stabilité et la croissance des pays en voie de développement nous intéressent de manière primordiale, mais également le maintien d'un système financier international stable.

Il est notoire que le dialogue entre les pays en voie de développement et les pays industrialisés est pratiquement au point mort à l'heure actuelle. Nous sommes dans une impasse. Les négociations globales n'ont toujours pas commencé. J'ai cru à un moment pouvoir en faire porter la responsabilité aux pays industrialisés, mais je ne le pense plus, car lors du sommet de Versailles, un texte a été approuvé qui aurait dû rendre possible l'amorce de négociations globales, mais cela ne l'a pas

[Text]

attitudes were not demonstrated by, particularly, the Group of 77. So it is that there are no global negotiations in place, and this year we know that UNCTAD VI will be the main event in attempting to address the broad issues of development, interdependence and recovery with the countries of the north.

• 0945

Members of the committee know the sectoral priorities of our development program: agriculture and food, energy and human resources. In the statement, I have referred to our programs of direct assistance. The largest is the bilateral program. The current estimates include provision of \$657 million for this kind of help, or about 36% of official development assistance. After the bilateral programs, the next largest program is food aid, with estimated funding of \$325 million for 1983-1984, or 18% of official development assistance. That includes both bilateral and multilateral food aid.

CIDA is helping, through its industrial co-operation program, Canadian commercial firms to undertake various activities in the commercial sector and certainly in order to strengthen the private sector in developing countries. Petro-Canada has been established to help Third World countries tackle energy problems, and of course we have continued to lend our support to international organizations and institutions working for Third World development.

In support of multilateral activities, the ODA framework for 1983-1984 includes \$109.8 million, about 6% for the various institutions of the United Nations as well as the Commonwealth and francophone agencies.

I should mention also the contribution to the International Development Research Centre, and none of us want to overlook the role that CIDA is playing in assisting the victims of conflict or natural disaster in Lebanon, Central America, Africa and Asia. We know that the level of need in this particular field will remain high, but we have made provision for \$36 million for these purposes and we know that it will be badly needed.

I have concluded the statement by referring to the conclusions of the OECD assessment of Canada's aid program. I was rather encouraged to learn that the development committee of the OECD had examined the aid program and had found many positive features. I think we have to build on that to ensure that our program of development is of a quality that meets the requirements of the developing countries, that is effectively administered, and that grows with the growth in the gross national product.

We have, as you know, targeted our official development assistance as a percentage of the GNP, and when there is a decline in the gross national product obviously there is a decline in the cashflow to the developing countries. But as recovery takes place, as growth resumes, as production

[Translation]

été, le groupe des 77, en particulier, n'ayant pas adopté l'attitude nécessaire. Il n'y a donc pas de négociations globales en cours, et nous savons que cette année, la sixième CNUCED constituera la principale tribune consacrée à la tentative de règlement des questions générales de développement, d'interdépendance et de redressement de concert avec les pays du Nord.

Vous connaissez les priorités sectorielles de notre programme de développement, l'agriculture et l'alimentation, l'énergie et les ressources humaines. Dans ma déclaration, je parle de nos programmes d'aide directe. Le plus important est notre programme bilatéral. Le présent budget prévoit 657 millions de dollars pour ce genre d'aide, ou environ 36 p. 100 de l'aide publique au développement. Après les programmes bilatéraux, le programme le plus important est celui de l'aide à l'alimentation, avec un financement prévu de 325 millions de dollars pour 1983-1984, ou 18 p. 100 de l'aide publique au développement. Cela inclut à la fois les programmes bilatéraux et multilatéraux d'aide à l'alimentation.

Par le biais de son programme de coopération industrielle, l'ACDI aide les firmes commerciales canadiennes à entreprendre diverses activités dans le secteur commercial dans le but de renforcer le secteur privé dans les pays en voie de développement. Petro-Canada a été créée pour aider les pays du tiers monde à résoudre les problèmes d'énergie et, bien entendu, nous avons continué à prêter notre appui aux organismes internationaux et aux institutions internationales travaillant au développement du tiers monde.

Pour appuyer les activités multilatérales, le budget de l'aide publique au développement de 1983-1984 comprend un poste de 109.8 millions de dollars, environ 6 p. 100 du budget total, destiné aux diverses institutions des Nations Unies ainsi qu'aux agences du Commonwealth et de la francophonie.

Je devrais également mentionner notre contribution au Centre de recherche pour le développement international, et nul d'entre nous ne peut ignorer le rôle d'assistance que l'ACDI joue auprès des victimes de conflits ou de désastres naturels au Liban, en Amérique centrale, en Afrique et en Asie. Nous savons que le niveau des besoins dans ce domaine particulier demeurera élevé, mais nous avons prévu 36 millions de dollars à ces fins et nous savons que la demande sera très forte.

Dans la conclusion de ma déclaration, je cite l'évaluation par l'OCDE du programme d'aide canadien. C'est avec plaisir que j'ai appris que le Comité de développement de l'OCDE avait examiné notre programme d'aide et y avait trouvé de nombreux éléments positifs. Nous devons poursuivre nos efforts pour nous assurer que notre programme de développement réponde aux besoins des pays en voie de développement, soit administré efficacement et qu'il croisse proportionnellement à la croissance du Produit national brut.

Comme vous le savez, notre aide publique au développement correspond à un pourcentage du PNB, et lorsqu'il y a déclin de ce PNB, il est évident que cela entraîne un déclin proportionnel de notre aide aux pays en voie de développement. La relance de l'économie, la reprise de la croissance et de la

[*Texte*]

develops, then of course our contribution to developing countries will increase. And it is my fervent ambition that with recovery we will be able to increase our support to developing countries. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. First, followed by Mr. Roche, the honourable new critic of the official opposition for foreign affairs and CIDA, Mr. McKinnon, please.

• 0950

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate your remarks.

I would like to thank the minister, first of all, for having a statement in our hands yesterday afternoon. It is something that we have been asking for for many, many hearings, and we are delighted with the progress that has been made. I appreciate the tolerance of the Chair and of the side opposite over the rather abrupt changes that are being made in some of the posts in our Conservative caucus at present due to our leadership race and the understanding that you are showing. We will return the kindness when the opportunity presents itself. Who knows?—perhaps our today's witness may be busy within the year doing the same thing, and we will be just as understanding.

I have been very well briefed by my distinguished colleague from Edmonton South. I would not want to reiterate his briefing to you—it will come better from him—so I will call on Mr. Roche, if I might, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Roche, please, followed by Dr. Jewett and Mr. Dupras for the first time.

Mr. Roche: Mr. Chairman, as is my custom, I have a question for the minister with a brief preamble that will be well within my allotted time. I would like to put the question this way. Once again Parliament is being asked to approve CIDA estimates without any published strategy by the government on the role for Canada in international development. At a time of great suffering in our own country, it is unrealistic of the government to expect a continuation of public and parliamentary support for expanded international assistance without a clear blueprint of where we are going.

No one can be impervious to the continuing global tragedy of 40,000 children under the age of five dying every day from malnutrition and easily controllable diseases. Nor can we be unmindful of the severe debt crisis of many developing countries that has repercussions on the whole world community.

The government is committed to having Canada's official development assistance reach 0.5% of GNP by 1985 as a partial response to world development needs. The PC party

[*Traduction*]

production ne peuvent qu'entraîner une augmentation automatique de notre aide aux pays en voie de développement. J'espère ardemment que grâce à cette relance, nous serons en mesure d'accroître notre contribution. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Tout d'abord, suivi par M. Roche, le nouveau critique de l'opposition officielle pour les affaires extérieures et l'ACDI, M. McKinnon. Je vous en prie.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je vous salue de vos remarques.

Je voudrais tout d'abord remercier le ministre de nous avoir fait parvenir sa déclaration hier après-midi. C'est le genre de document que nous avons demandé lors de nombreuses séances, et nous sommes ravis de voir que des progrès ont été réalisés. Je suis reconnaissant à la présidence et à l'Opposition de faire preuve de tolérance envers les changements assez soudains qui se produisent dans certains de nos postes du caucus conservateur à cause de la course au leadership et je vous suis également reconnaissant de votre compréhension. Nous ferons preuve de la même bienveillance le moment venu. Qui sait? Peut-être que le témoin d'aujourd'hui sera occupé au cours de l'année qui vient à faire la même chose, et nous serons aussi compréhensifs.

Mon collègue, le député d'Edmonton-Sud, m'a très bien instruit. Je ne voudrais pas répéter tout ce qu'il m'a dit; il saura le faire mieux que moi. Par conséquent, je cède la parole à M. Roche, monsieur le président, si vous le voulez bien.

Le président: Vous pouvez commencer, monsieur Roche; vous serez suivi de M^{me} Jewett et de M. Dupras, pour la première fois.

M. Roche: Monsieur le président, ainsi que j'ai l'habitude de le faire, je voudrais poser une question au ministre qui s'accompagne d'un court préambule, le tout ne devant pas dépasser le temps qui m'est alloué. Voici comment je voudrais poser ma question. Une fois encore on demande au Parlement d'approuver le budget de l'ACDI sans qu'aucune stratégie n'ait été publiée par le gouvernement sur le rôle que le Canada joue dans le développement international. Notre pays connaît présentement des moments extrêmement difficiles, il n'est pas réaliste pour le gouvernement de s'attendre à recevoir quand même une aide publique et gouvernementale pour une assistance internationale accrue sans que nous sachions vraiment où nous allons.

Personne ne peut rester insensible à la tragédie dont nous continuons à être les témoins, quelque 40,000 enfants de moins de 5 ans qui meurent tous les jours de malnutrition et de maladies qu'on pourrait facilement enrayer. On ne peut pas non plus ignorer cette crise grave que connaissent de nombreux pays en voie de développement qui ont des dettes dont les effets se font sentir dans le monde entier.

Le gouvernement a pris l'engagement de porter l'aide publique au développement à 0.5 p. 100 du PNB d'ici 1985 pour répondre partiellement aux besoins des pays en voie de

[Text]

supports this policy, but we do not support the disdainful omissions by the government in refusing to publish an international development strategy for the 1980s as was published for the 1975-1980 period, leaving the presidency of CIDA unfilled for six months, failing to respond to the important development recommendations in the parliamentary report on Canada's relations with Latin America and the Caribbean, ignoring the principal recommendation of the north-south task force to devote 1% of ODA to development education.

So desperate is CIDA to get its story out to the Canadian people that in the past year it began the development of a communications strategy which if implemented would be little more than an exercise in manipulation. That recourse to propaganda to protect CIDA's budget should be immediately abandoned. Instead, the government must inform the Canadian people as follows: Why should Canadians support a 5% increase in ODA at a time when 1.6 million Canadians are out of work, when bankruptcies have increased to 10,765 in 1982? How does Canada's assistance help to create present and future jobs in Canada? What monitoring is in place to ensure that Canada's assistance gets through to the poorest people? What assurance does Parliament have that CIDA is being run in the most cost-efficient way possible?

The questions I am asking are similar to the ones the minister has raised himself in his opening statement, but this committee needs more hard, detailed facts in order for the Canadian people to appreciate fully that it is both good ethics and good economics for Canada to maintain a development assistance program. The minister's statement is devoid of a sense of direction for CIDA.

• 0955

There is a role for CIDA and for the government to play in the revitalization of the world economy. Canadians, as well as people in the developing countries, can benefit from greater efforts in food production, child health measures, energy supplies, world trade and international financial facilities. If the long-awaited global economic negotiations prove unattainable, Canada must push for separate negotiations in the appropriate UN fora on food, trade, energy, international finance and development assistance.

The holding of a second Bretton Woods Conference to consider the future evolution of the international financial institutions is now central to any progress in north-south negotiations. In order for CIDA to play an effective role, the government must clarify the agency's operation. Will it concentrate on helping the poorest with more health, water,

[Translation]

développement. Le Parti conservateur appuie cette politique, mais nous n'approuvons pas les omissions dédaigneuses du gouvernement qui refuse de publier une stratégie de développement international pour les années 80 comme celle qui fut publiée pour la période 1975-1980, en laissant le poste de président de l'ACDI non comblé pendant six mois, en ne donnant pas suite aux recommandations importantes en matière de développement contenues dans le rapport parlementaire concernant les relations du Canada avec les pays de l'Amérique latine et les Antilles, en ignorant la recommandation principale du groupe de travail Nord-Sud de consacrer 1 p. 100 de l'APD à la sensibilisation au développement.

Dans ses efforts désespérés pour faire connaître son histoire aux Canadiens, l'ACDI au cours de l'an dernier a mis au point une stratégie de communications qui, si elle était mise en vigueur, ne serait rien d'autre qu'un exercice de manipulation. Ce recours à la propagande pour protéger le budget de l'ACDI doit immédiatement cesser. Le gouvernement doit plutôt informer les Canadiens de ce qui suit: pourquoi les Canadiens devraient-ils appuyer l'augmentation de 5 p. 100 de l'APD à un moment où 1.6 million d'entre eux sont en chômage, où les faillites ont augmenté de 10,765 en 1982? Comment l'aide du Canada contribue-t-elle à créer des emplois futurs et présents dans ce pays? Quel contrôle avons-nous prévu pour nous assurer que l'aide du Canada parvient aux gens les plus pauvres? Quelle garantie le Parlement a-t-il que l'ACDI est dirigée de la façon la plus efficace possible du point de vue coût?

Les questions que je soulève sont semblables à celles que contient la déclaration préliminaire du ministre, mais le Comité a besoin de preuves plus évidentes, plus détaillées, pour que les Canadiens se rendent vraiment compte qu'il est bon pour le Canada de conserver un programme d'aide au développement sur le plan éthique et sur le plan économique. La déclaration du ministre ne prévoit aucune orientation pour l'ACDI.

L'ACDI et le gouvernement peuvent jouer un rôle dans la revitalisation de l'économie mondiale. Les Canadiens de même que les populations des pays en voie de développement seront les bénéficiaires, si de plus grands efforts sont déployés dans les domaines suivants: production alimentaire, mesures d'hygiène s'adressant aux enfants, approvisionnement énergétique, commerce mondial et installations financières internationales. Si on se rend compte que les négociations économiques globales tant attendues ne sont pas réalisables, le Canada doit exiger des négociations distinctes au sein des tribunes appropriées des Nations Unies pour les questions alimentaires, commerciales, énergétiques, financières internationales et l'aide au développement.

La tenue d'une deuxième conférence de Bretton Woods pour étudier l'évolution future des institutions financières internationales est au coeur même de tout progrès dans les négociations Nord-Sud actuellement. Pour que l'ACDI joue un rôle efficace, le gouvernement doit préciser ses activités. L'Agence va-t-elle s'efforcer surtout d'aider les plus pauvres grâce à ses

[Texte]

education, and community development programs, or will it be turned into a barely camouflaged promotor of Canadian high technology exports?

Why does CIDA not switch a large part of its bilateral program to lines of credit, under which a designated country would be able to use those Canadian goods and services it really needs, rather than having unwanted projects foisted on it by Canadian officials. Why does CIDA not trim its overly centralized staff—1062 of the total 1134 are in CIDA headquarters—and cut its administrative costs which have reached an all-time high of nearly \$60 million?

Figuring a portion of the administrative costs into the ODA percentage, as is now being done for the first time, skews the real percentage and is a misleading tactic in demonstrating concern for the world's poor. It is time for the government and aid supporters everywhere to wake up and realize that a new era in north-south relations has arrived. All the arguments of self-interest, global stability, and human justice now converge on the new reality of the interdependent world. The present global crisis of the international economic system affects both north and south.

A comprehensive development policy for the 1980s is essential to reconcile domestic and Third World interests as we attempt to stabilize commodity prices, lower tariff barriers, increase the flow of capital into the developing world, and improve the transfer of technology.

So Mr. Chairman, my first question is: Why does the government refuse to publish such a strategy?

Mr. MacEachen: The last time I was in the job I did undertake the publication of a strategy which was issued in the mid-1970s.

Mr. Roche: Here it is.

Mr. MacEachen: I think it was a useful exercise. I know that in the meantime we have had a parliamentary task force on north-south relations which did an extremely good job. It was in the way of a comprehensive review of many aspects of international development, and subsequent to that, this committee, or a subcommittee of this committee, undertook an examination of Canada's relations with Latin America and the Caribbean, and there is in that document some rather useful and valuable comments on various aspects of aid policy.

So I remind Mr. Roche and the committee that the field has not been totally inactive; that there have been activities and efforts to explore the situation. I guess that what I am saying to Mr. Roche is that I have not refused in the sense that I have made a decision not to publish a strategy.

[Traduction]

programmes concernant l'hygiène, l'eau, l'éducation et le développement communautaire, ou va-t-elle, à peine déguisée, se faire le promoteur des exportations de technologie de pointe du Canada?

Pourquoi l'ACDI ne déplace-t-elle pas une grande partie de ses programmes bilatéraux vers des marges de crédit en vertu desquelles les pays désignés pourraient utiliser les biens et services canadiens quand ils en ont vraiment besoin, plutôt que de se voir imposer par les hauts fonctionnaires canadiens des projets dont ils ne veulent pas. Pourquoi l'ACDI n'essaie-t-elle pas de réduire son effectif trop centralisé—1,062 employés sur un total de 1,134 travaillent au siège social de l'ACDI—et réduire ainsi ses coûts administratifs qui ont atteint un sommet inégalé de près de 60 millions de dollars?

Le calcul d'une partie des frais administratifs dans le pourcentage de l'APD, comme cela se fait présentement pour la première fois, fausse le pourcentage réel; c'est à notre avis une tactique trompeuse utilisée pour montrer que le gouvernement s'inquiète des pauvres dans le monde. Il est temps, pour le gouvernement et les partisans de l'aide partout au monde, de se réveiller et de se rendre compte qu'une nouvelle ère s'ouvre maintenant dans les relations Nord-Sud. Tous les arguments concernant l'intérêt personnel, la stabilité globale, la justice humaine sont maintenant centrés sur une nouvelle réalité d'un monde interdépendant. La crise globale actuelle dans le système économique international touche à la fois le Nord et le Sud.

Une politique exhaustive de développement pour les années 1980 est essentielle si on veut concilier les intérêts du Canada et ceux des pays du tiers monde tout en essayant de stabiliser les prix des denrées, d'abaisser les barrières tarifaires, augmenter la part de capitaux dans les pays en voie de développement et améliorer le transfert de la technologie.

Ma première question, monsieur le président, est la suivante: pourquoi le gouvernement refuse-t-il de publier une telle stratégie?

Mr. MacEachen: La dernière fois que j'ai occupé le poste, j'ai tenté de publier une stratégie qui a été rendue publique au milieu des années 1970.

M. Roche: La voici.

M. MacEachen: Je crois qu'elle fut utile. Je sais que dans l'intervalle nous avons formé un groupe de travail parlementaire sur les relations Nord-Sud qui a fait un excellent travail. Il s'est attaqué à un examen exhaustif de nombreux aspects du développement international et, suite à cela, le Comité ou le sous-comité a entrepris l'étude des relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Ce document contient des remarques assez utiles et valables sur les divers aspects de la politique d'aide.

Je rappelle donc à M. Roche et aux membres du Comité que nous n'avons pas été tout à fait inactifs dans ce domaine, que des travaux ont été faits et des efforts déployés pour examiner la situation. Ce que je veux dire à M. Roche, c'est que je n'ai pas refusé d'étudier la situation lorsque j'ai pris la décision de ne pas publier de stratégie.

[Text]

• 1000

Mr. Roche: Excuse me, sir. Your assistant minister came before this committee and said at the hearing on Bill C-130 on December 15, 1982, that the government had taken a decision not to publish a strategy, when I pressed him on the point at that very time.

Mr. MacEachen: I will look at Mr. Lapointe's comments, but I have not refused to contemplate the possibility of a renewed or an up-dated document such as the one that was published in the mid-1970s. If I were convinced it would be a useful contribution, it would carry the understanding of international development further, then I would be prepared to consider doing it. In fact, I have personally a rather open mind on the idea. I have already discussed it, without reaching any conclusions, with Mr. McWhinney and Mr. Power, and will be glad to hear the views of the committee, particularly on what way a strategy, a new document—what aspects of international development it should deal with that would help a better understanding or that would provide better policies for the operation of official development assistance.

The field is very complex. International development is a very complex area, as I have mentioned, and it is not solely effected by official development assistance.

In any event, that is my reply to Mr. Roche's question.

Mr. Roche: Is there any relationship between the government's failure to publish a strategy for the 1980s—we are already in the third year of this decade—any relationship between that and the evaluation of the North-South Institute's independent analysis of the performance of the government in the 1975-1980 strategy, which gave a failure rating on 15 of the 21 points in that 1975-1980 strategy?

Mr. MacEachen: No, I do not think so. I think that would not dissuade me from undertaking the enterprise if I thought it would make a real contribution. I believe, as I said, there has been a lot of thought, a lot of comment, and I am not sure an additional document would add further useful reflections on the subject.

Mr. Roche: Mr. Chairman, may I ask the minister, in the 1982-1983 year the percentage of ODA on GNP was 0.46%. That is the CIDA official figure. That is to say, of the 0.5% as a target for 1985, last year we were at 0.46%. This year's estimates bring us to 0.47%, a marginal improvement, with this exception, that this year a portion of CIDA administration costs are being figured for the first time into the ODA percentage. If you removed the administrative costs that are now being figured in from this forthcoming year's ODA, we would be back to 0.46%. In other words, there would be no improvement of Canada's performance on ODA if the administrative costs were not being figured in.

I want to ask the minister whether or not there is a certain misleading aspect to the ODA figure now by figuring in administrative costs.

[Translation]

M. Roche: Excusez-moi, monsieur. Votre adjoint a comparu devant le Comité et a déclaré lors de l'audience sur le projet de loi C-130 le 15 décembre 1982 que le gouvernement avait pris la décision de ne pas publier de stratégie, en réponse à une question pressante de ma part.

M. MacEachen: Je vais voir quels étaient les commentaires de M. Lapointe, mais je n'ai pas refusé d'envisager la possibilité de publier un nouveau document ou une mise à jour, comme celui qui a été publié au milieu des années 70. Si j'étais convaincu que ce serait utile, que la cause de l'aide au développement international serait mieux comprise, je serais disposé à le faire. Je suis très ouvert sur la question personnellement. J'en ai déjà discuté, sans en arriver à des conclusions, avec MM. McWhinney et Power, et je serai heureux d'entendre les opinions des membres du Comité surtout sur la façon dont une stratégie ou un nouveau document—sur quels aspects du développement international il faudrait que ce document traite afin qu'on le comprenne mieux ou pour l'élaboration de meilleures politiques en matière d'aide publique au développement.

Le domaine est fort complexe. Je le répète, il n'est pas simplement effectué par l'aide publique au développement.

De toute façon, voilà ma réponse à la question soulevée par M. Roche.

M. Roche: Y a-t-il un lien entre le fait que le gouvernement n'ait pas publié de stratégie pour les années 80—nous en sommes déjà à la troisième année de cette décennie—et l'évaluation de l'analyse indépendante effectuée par l'Institut Nord-Sud sur le rendement du gouvernement pour la stratégie 1975-1980, qui a abouti à un taux d'échec pour 15 des 21 points comprenant la stratégie de 1975-1980?

M. MacEachen: Non, je ne le crois pas. Cela ne m'empêcherait pas de publier une stratégie si, à mon avis, c'était une contribution réelle. Je crois, et je le répète, que ce sujet fait l'objet de beaucoup d'opinions, de beaucoup de commentaires, et je ne suis pas certain qu'un document additionnel ajouterait aux réflexions utiles sur le sujet.

M. Roche: Monsieur le président, puis-je souligner au ministre que pendant l'année 1982-1983, le pourcentage de l'APD par rapport au PNB était de 0.46 p. 100. Ce sont là des chiffres officiels de l'ACDI. Autrement dit, de 0.5 p. 100 qui était l'objectif pour 1985, nous avons atteint l'an dernier 0.46 p. 100. Les prévisions de cette année nous amènent à 0.47 p. 100, une légère amélioration, sauf que cette année, une partie des frais administratifs de l'ACDI sont calculés pour la première fois dans ce pourcentage de l'APD. Si vous retirez les frais administratifs, on en revient à 0.46 p. 100. Il n'y aurait donc pas d'amélioration dans le rendement du Canada en matière d'aide publique au développement si les frais administratifs n'étaient pas calculés.

Le ministre ne croit-il pas qu'il y a un aspect un peu trompeur dans ce calcul de l'APD si on ajoute les frais administratifs.

[Texte]

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I think it is legitimate to include administration costs in the overall figure.

Mr. Roche: It has never been done before.

Mr. MacEachen: We may not have been as diligent as other countries have been in including all possible ingredients in official development assistance. We have been, I think, quite careful in not including in that figure anything that was not eligible, and we have included administrative costs because it is legitimate and because the DAC committee of the OECD concluded last year that administrative costs ought to be included. So we are in accordance with our partners in the OECD about including the administrative costs, which I think in logic ought to be included.

• 1005

Now with respect to the percentage of GNP and our target, personally I am pleased that even in this very difficult period, we are maintaining our intention of reaching 0.5% by the mid-decade, and that objective will be reached. I think it is a creditable performance.

Mr. Roche: On that, may I ask a supplementary question?

The Chairman: This will be your last question, and I will come back to you, Mr. Roche.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman. How does the minister expect to get to 0.5% by 1985 without huge jumps in the volume which will have to be assigned to ODA... that being something in the neighbourhood of \$400 million to \$500 million per year from now until mid-decade? How does he expect to do that in the present state of the Canadian economy?

Mr. MacEachen: How do we expect to get to it? I do not think it requires any technical explanation to say how we will get to it. We will get to it by ensuring that each year we are on track of perceptible increases which will reach 0.5% by mid-decade. And every time we look at the economic forecasts and financial forecasts, we have to look at the official development assistance. We have maintained a track which in my opinion will reach the 0.5% in the mid-decade. It is actually a question of ensuring, when these decisions are taken, that we remain on that track.

Mr. Roche: But you are counting on administrative costs to help to get you there, and you have increased in your management category from 35 to 84 in this year, which is a 140% increase. You now have 11 vice-presidents in CIDA. So I wonder if something is not going to have to be done on the administrative side. I would like to say in the presence of Mr. McWhinney that it is the opinion of people I think who are looking at CIDA these days, that the present administration in the temporary capacity of Mr. McWhinney is doing an outstanding job. But without a full-time permanent resident of that office, I wonder about the possibility of long-range direction which could harmonize the administration of CIDA

[Traduction]

M. MacEachen: Monsieur le président, il est légitime, à mon avis, d'inclure les frais administratifs dans les chiffres globaux.

M. Roche: On ne l'a jamais fait auparavant.

M. MacEachen: On n'était peut-être pas aussi zélé que d'autres pays qui incluent tous les éléments possibles dans l'aide publique au développement. A mon avis, nous avons été très prudents en n'ajoutant pas au pourcentage ce qui n'était pas admissible, mais nous avons inclus les frais administratifs parce qu'ils étaient légitimes et parce que le Comité d'aide au développement de l'OCDE concluait l'an dernier que les frais administratifs devaient être ajoutés. Nous faisons donc la même chose que nos partenaires de l'OCDE en incluant les frais administratifs, qu'il est logique, à mon avis, d'ajouter.

Pour ce qui est du pourcentage du PNB et de notre objectif, je suis ravi personnellement que même en période très difficile, nous ayons toujours l'intention d'arriver à 0.5 p. 100 vers le milieu de cette décennie, et que cet objectif sera réalisé. C'est là, je crois, une performance fort méritoire.

M. Roche: Puis-je poser une question supplémentaire à ce sujet?

Le président: Ce sera votre dernière question, je vous donnerai la parole plus tard, monsieur Roche.

M. Roche: Merci, monsieur le président. Comment le ministre s'attend-il à atteindre 0.5 p. 100 d'ici 1985 sans qu'il y ait d'augmentations énormes dans les montants affectés à l'APD—ce serait de l'ordre de 400 millions de dollars ou 500 millions de dollars par année à partir de maintenant jusqu'au milieu de la décennie? Comment s'attend-il à y arriver en l'état actuel de l'économie?

M. MacEachen: Comment prévoyons-nous d'y arriver? Je ne crois pas qu'il faille donner des explications très techniques à ce sujet. Nous y arriverons en nous assurant que chaque année nous obtenons des augmentations sensibles qui nous permettront d'en arriver à 0.5 p. 100 au milieu de la décennie. Chaque fois que nous examinons les prévisions économiques et financières, nous devons revoir l'aide publique au développement. Nous devons continuer à suivre la même voie qui, à mon avis, nous permettra d'atteindre 0.5 p. 100 à la mi-décennie. Il s'agit présentement de nous assurer, lorsque les décisions sont prises, que nous restons sur la bonne voie.

M. Roche: Cependant, vous calculez les frais administratifs pour vous aider à le faire, et vous avez fait passer vos effectifs en gestion de 35 à 84 pour cette année, soit une augmentation de 140 p. 100. Vous comptez maintenant 11 vice-présidents à l'ACDI. Je me demande donc s'il ne faudrait pas faire quelque chose sur le plan administratif. Je voudrais dire en présence de M. McWhinney que de l'avis de tous ceux qui se préoccupent de l'ACDI ces jours-ci, M. McWhinney fait un travail excellent au poste temporaire qu'il occupe présentement à l'administration. Toutefois, sans la présence d'un résident permanent et à plein temps à ce poste, je me demande si on peut prévoir à long terme et voir à ce que l'administration de l'ACDI soit faite de façon harmonieuse pour répondre au

[Text]

in what needs to be done with the government's intention of reaching 0.5% on true ODA growth.

Mr. MacEachen: I have no doubt that Mr. McWhinney, as acting president of the organization, is carrying out the objectives of the aid program very efficiently. I do not accept the notion that the inclusion of administrative costs in the program is an illegitimate inclusion. In logic, it is legitimate to include the costs of administering the program within the overall expenditures. It would be as if one took out of the Department of National Defence all the administration costs and said that should not be counted in the defence budget. So I think it is legitimate in logic.

Mr. McKinnon: Finding more dodges every year.

Mr. MacEachen: I think it is legitimate in logic, but it also has been proposed by our OECD partners. I believe that when one looks in other countries at the decline in ODA, one has to give Canada some credit for maintaining this track in very difficult economic circumstances. I assure Mr. Roche and the committee that I will bend every effort to ensure that this particular objective is reached. I think the government has demonstrated that in the last several years—when it would have been easy to explain a lapse, it would have been easy to take another course.

• 1010

The Chairman: Dr. Pauline Jewett, followed by Mr. Dupras.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman. On behalf of my colleague, Dan Heap, who is taking Father Bob's place today—Father Bob Ogle not being able to be here—I welcome the minister and all the surrounding luminaries who, no doubt, are going to use this occasion to discover how committees really operate, and how tough we are in our questioning on the details of main and supplementary estimates.

The Chairman: I hope they become even tougher over the years.

Miss Jewett: But, because the minister is here, we tend to save our more detailed questions until another occasion when he is not here, and focus rather more on what one might call, perhaps, political, or at any rate larger, issues. I have, therefore, mostly this kind of larger issue on my mind today.

I would, however, like to follow along the questioning by Mr. Roche, just for a moment. I am glad to hear the minister say that there should be no difficulty in reaching the 0.5% of GNP for ODA by the mid-decade. But I would like to ask him first, since this involves an increase of three or four times over where we are now—millions of dollars, millions and millions of dollars—does he not see CIDA having problems absorbing such an enormous increase? Because I am taking him at his word that this increase will, in fact, come about by the mid-decade. When there was a very large increase in the 1970s, we turned more to multilateral programs. They were used, in a

[Translation]

besoin du gouvernement d'atteindre cet objectif de 0.5 p. 100 de croissance réelle de l'aide publique au développement.

M. MacEachen: Je n'ai pas de doute que M. McWhinney, en tant que président intérimaire de l'organisation, s'acquitte de façon très efficace de son rôle pour réaliser les objectifs du Programme d'aide. Je n'accepte pas toutefois que l'inclusion des coûts administratifs au programme soit un ajout illégitime. Logiquement, il est légitime d'inclure les coûts d'administration d'un programme dans les dépenses générales. C'est comme si au ministère de la Défense nationale, on retirait tous les frais administratifs en prétendant qu'il ne faut pas les calculer dans le budget de la Défense. Je crois donc que, logiquement, c'est légitime de les inclure.

M. McKinnon: Pour trouver plus d'échappatoires chaque année.

M. MacEachen: Logiquement, il est légitime de le faire, et nos associés de l'OCDE l'ont également proposé. Si on regarde ce qui se fait dans d'autres pays, et la baisse de l'aide publique au développement, on se rend compte qu'il faut donner au Canada le crédit d'avoir persévéré dans cette voie qu'il a empruntée, dans une situation économique très difficile. Je tiens à assurer M. Roche et les membres du Comité que nous allons faire tous les efforts nécessaires pour atteindre l'objectif prévu. Je crois que le gouvernement l'a démontré au cours des dernières années, lorsqu'il aurait été aisé d'expliquer une défaillance, qu'il aurait été aisé de changer de voie.

Le président: M^{me} Pauline Jewett, suivie de M. Dupras.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président. Au nom de mon collègue, Dan Heap, qui remplace le père Ogle aujourd'hui, le père Ogle ne pouvant être présent aujourd'hui, je souhaite la bienvenue au ministre et à toutes ces lumières présentes qui, sans aucun doute, profiteront de cette occasion pour découvrir comment les comités fonctionnent réellement, et la ténacité avec laquelle nous posons des questions sur le détail des budgets principal et supplémentaire.

Le président: J'espère qu'avec les années ils deviendront encore plus tenaces.

Mlle Jewett: Cependant, le ministre étant présent, nous avons tendance à garder nos questions plus détaillées pour une autre occasion, et à nous concentrer plus sur ce qu'on pourrait appeler les questions de nature politique, ou pour le moins, de caractère plus général. C'est ce que j'ai l'intention de faire ce matin.

Toutefois, j'aimerais poursuivre un instant les questions posées par M. Roche. C'est avec plaisir que j'ai entendu le ministre dire que nous ne devrions pas avoir de difficulté à atteindre ce seuil des 0.5 p. 100 du PNB pour l'APD d'ici la moitié de cette décennie. J'aimerais tout d'abord lui demander, étant donné que cela représente une multiplication par trois ou par quatre de notre contribution actuelle, des millions de dollars, des millions et des millions de dollars, s'il n'estime pas qu'une augmentation aussi énorme posera des problèmes à l'ACDI? Il a dit lui-même que nous atteindrions ce niveau d'ici la moitié de la décennie. Lorsque nous avons connu une

[*Texte*]

sense, for the outflow and, indeed, maybe they grew more quickly than the policy of CIDA would have wished. Is that going to be the route we go to enable CIDA to absorb such enormous increases?

Mr. MacEachen: Let me, Mr. Chairman, attempt to deal with that question. As the member knows, with the proportion of aid related as it is to GNP, it reacts rather sensitively to increases or decreases in the GNP. There is no question about it, with the declines in the GNP the cashflow to CIDA had decreased in comparison with what had been projected. So CIDA, in its disbursements, had to react and it took various expedients to do that. Some program planning had to be adjusted accordingly.

I do not think the increases will create an insuperable difficulty for CIDA. I think, in addition to CIDA, we have to consider what can be done, for example, through Petro-Canada. I have regarded Petro-Canada, or Petro-Canada International, as a very important step forward. We had been attempting, through the World Bank, to create an energy affiliate and for various reasons that never materialized.

• 1015

The purpose of the energy affiliate was to encourage indigenous energy resources in developing countries. So the World Bank may increase its expenditures or its activities in the energy field, but quite aside from that, I think there is a very important role for Petro-Canada. I do not think, for example, that Petro-Canada has the funds at the moment to carry out all its objectives; it could use much more than it is presently getting. So if the increases constitute a difficulty for program planning within CIDA, there are other areas—including Petro-Canada International, including the International Development Research Centre, including the financial institutions to which I attach a great deal of importance, a great deal . . .

Miss Jewett: Let me just . . .

Mr. MacEachen: There may be difficulties, but I do not regard that as an insuperable difficulty in usefully expanding our disbursements in accordance with the growth that we hope will take place.

Miss Jewett: I take it, then, that Petro-Canada International and the IFIs will be the recipients of a good deal of this increase. In connection with Petro-Canada International, there is no mention of its funding in the main estimates. Could you explain that?

Mr. MacEachen: I think the hon. member is quite right. The Petro-Canada International is included in the energy envelope, but its disbursements are included as a part of ODA, as I recollect.

[*Traduction*]

augmentation très importante dans les années 1970, nous avons eu tendance à nous axer davantage sur les programmes multilatéraux. S'agissant dans un sens plutôt de participation financière, cette croissance a été peut-être plus rapide que la politique de l'ACDI ne le souhaitait. Est-ce la méthode que nous allons utiliser pour permettre à l'ACDI d'absorber des augmentations aussi énormes?

M. MacEachen: Monsieur le président, permettez-moi d'essayer de répondre à cette question. Comme vous le savez, le montant de notre aide est en fonction du PNB, elle suit de très près les fluctuations à la hausse ou à la baisse de ce dernier. Il est incontestable que la baisse du PNB a entraîné une diminution des capitaux destinés à l'ACDI par rapport à ce qui avait été prévu. L'ACDI a donc dû réagir en usant de divers expédients. Certains programmes ont dû être réajustés en conséquence.

Je ne pense pas que ces augmentations créeront une difficulté insurmontable pour l'ACDI. Je crois, qu'en plus de l'ACDI, il faut considérer ce qui peut être fait, par exemple, par l'intermédiaire de Petro-Canada. J'ai considéré la création de Petro-Canada internationale comme une mesure positive très importante. Par l'intermédiaire de la Banque mondiale, nous avons essayé de créer une filiale énergétique et pour diverses raisons, cela ne s'était jamais matérialisé.

Le but de la filiale énergétique était d'encourager l'exploitation de ressources énergétiques indigènes dans les pays en voie de développement. Il est donc possible que la Banque mondiale augmente ses dépenses ou ses activités dans le domaine énergétique, mais cela mis à part, je pense que Petro-Canada peut jouer un rôle très important. Par exemple, je ne crois pas que Petro-Canada ait les fonds nécessaires à l'heure actuelle pour réaliser tous ses objectifs; elle pourrait en utiliser beaucoup plus qu'elle n'en a à l'heure actuelle. En conséquence, si ces augmentations posent des problèmes de planification de programmes à l'ACDI, il y a d'autres entités—y compris Petro-Canada internationale, y compris le Centre de recherches pour le développement international, y compris les institutions financières auxquelles j'attache énormément d'importance, énormément . . .

Miss Jewett: Permettez-moi . . .

M. MacEachen: Il se peut qu'il y ait des difficultés, mais je ne considère pas comme une difficulté insurmontable l'expansion utile de nos contributions proportionnellement à la croissance que nous espérons connaître.

Miss Jewett: J'en conclus donc que Petro-Canada internationale et les institutions financières internationales bénéficieront d'une grande partie de cette augmentation. Concernant justement Petro-Canada internationale, il n'est nulle part fait mention de son financement dans le budget principal. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi?

M. MacEachen: Je crois que le député a tout à fait raison. Petro-Canada internationale est incluse dans l'enveloppe énergétique, mais ses contributions émargent au poste de l'APD, si ma mémoire est exacte.

[Text]

I would say to Miss Jewett that I am not declaring that CIDA itself will be unable to deal with increased disbursements. What I am saying is that if, indeed, the increase to which she refers did create difficulties for CIDA in disbursements, there are other ways in which these funds could be used effectively. One of them is, of course, Petro-Canada International. I believe that in addition we want to maintain our presence in the international financial institutions, in the development banks. These have benefits not only for the developing world, but for Canada. I have personally been interested all along in ensuring that our presence, for example, in the Asian Development Bank is maintained. So we do have other areas where we can usefully make a contribution.

Miss Jewett: On the IFIs, I have asked on two occasions in the House—on November 9 of last year, and again just the other day, March 25, I think it was—if we could have an evaluation of the effectiveness of these institutions. I was focusing particularly on the World Bank, the IMF, and several of the regional banks in terms of our own policy objectives. We have never had any report on the effectiveness of, say, the Inter-American Development Bank in terms of our own policy objectives. The minister said verbally a moment ago that among our objectives are the maintenance of stability and peace in the world. I have—as do others, I am sure—very grave doubts if at the moment the Inter-American Development Bank is operating in Central America in such a way as to promote stability and peace. In fact, I would say exactly the reverse is the case when you look at the operations of the bank in El Salvador, when you realize the American Development Bank will provide major lending assistance to that country and none whatsoever to Nicaragua, when, in fact, it seems to be increasingly becoming an instrument of the State Department in the United States and American foreign policy objectives in Central America.

• 1020

Will the minister give this committee some assurance that we are going to have reports on the operations of all the IFIs to which we contribute, and specifically whether they are, in fact, promoting the objectives that the minister himself mentioned, maintenance of stability and peace in the world, that we adhere to; will he give assurance that this committee will have reports on the operations of all these institutions from our perspective, from the Canadian government's perspective, just as the U.S. Treasury Department receives reports in terms of U.S. foreign policy objectives from these institutions?

Mr. MacEachen: Yes, Mr. Chairman, I will undertake to provide all the information I can to the committee on the development banks. I understand there are some evaluations currently being undertaken by CIDA on the international financial institutions and I will follow that up. I believe it is entirely reasonable to insure that what these institutions broadly carry out are compatible and consistent with Canadian

[Translation]

Mademoiselle Jewett, je ne dis pas que l'ACDI elle-même ne sera pas en mesure de faire face à des contributions accrues. Je dis que si cette augmentation dont elle parle crée des difficultés à l'ACDI au niveau des contributions, il existe bien d'autres moyens dont ces fonds pourraient être utilisés efficacement. L'un d'entre eux, bien entendu, est Petro-Canada internationale. En outre, nous tenons à maintenir notre présence au sein des institutions financières internationales, des banques de développement. Elles représentent des bénéfices non seulement pour le monde en voie de développement mais pour le Canada. Personnellement, j'ai toujours tenu à assurer notre présence, par exemple, au sein de la Banque de développement asiatique. Nous pouvons donc apporter notre utile contribution sous bien d'autres formes.

Mlle Jewett: Au sujet des IFIs, j'ai demandé à deux reprises à la Chambre—le 9 novembre l'année dernière et il y a quelques jours, le 25 mars, je crois—si nous pourrions avoir une évaluation de l'efficacité de ces institutions. Ma question portait tout particulièrement sur la Banque mondiale, le FMI, et plusieurs des autres banques régionales dans le contexte de nos propres objectifs. Nous n'avons jamais eu de rapports sur l'efficacité de, disons, la Banque interaméricaine de développement dans le contexte de nos propres objectifs. Le ministre nous a dit il y a un instant qu'un de nos objectifs était le maintien de la stabilité et de la paix dans le monde. Je doute fort à l'heure actuelle, comme beaucoup d'autres, j'en suis certaine, que les agissements de la Banque interaméricaine de développement servent la stabilité et la paix en Amérique centrale. En fait, je dirais exactement le contraire quand on considère ce qu'elle fait au Salvador, quand on sait qu'elle a l'intention d'assister massivement ce pays alors qu'elle ne prêterait pas un sou au Nicaragua, quand il semble, en fait, qu'elle devient de plus en plus un instrument du département d'État des États-Unis et de ses objectifs de politique étrangère en Amérique centrale.

Le ministre donnera-t-il l'assurance à ce Comité que nous aurons des rapports sur les opérations de toutes les institutions financières internationales auxquelles nous apportons notre contribution, pour déterminer tout particulièrement si, en réalité, elles servent bien les objectifs que le ministre lui-même a mentionnés, c'est-à-dire le maintien de la stabilité et de la paix dans le monde, objectifs auxquels nous adhérons. Nous donnera-t-il l'assurance que nous aurons des rapports sur les opérations de toutes ces institutions nous permettant de mesurer leur performance selon notre perspective, selon la perspective du gouvernement canadien, tout comme le département du Trésor américain reçoit des rapports permettant de mesurer la réalisation des objectifs de politique étrangère des États-Unis?

M. MacEachen: Oui, monsieur le président, je m'engage à fournir tous les renseignements disponibles sur les banques de développement au Comité. Je crois savoir que l'ACDI procède à l'évaluation de certaines institutions financières internationales et je vous tiendrai au courant. Je crois qu'il est tout à fait raisonnable de s'assurer que les opérations de ces institutions sont compatibles d'une manière générale avec les objectifs de

[Texte]

foreign policy objectives. I am not so sure that I would go as far as, for example, the United States Ambassador to the United Nations went in rating the votes at the United Nations by member countries as to their compatibility with American objectives. You may have noticed that interesting exercise some time ago. I would not like to go that far, but I do not think these financial institutions should be politicized and I would not like to see the Inter-American Development Bank politicized, nor it being used as an instrument of the foreign policy of any particular country.

Miss Jewett: But it is being.

Mr. MacEachen: I believe that we would attempt to resist any effort to apply tests, other than those which are financial and commercial, in providing developmental loans or concessional financing to countries. I know it is a very difficult question, but I remain convinced that these financial institutions would be seriously undermined if we failed to apply developmental criteria. If the hon. member is asking me to ensure that we pursue that policy, then I have no hesitation in giving that assurance.

The Chairman: Last question, Madam. We can come back again.

Miss Jewett: This is a very unsatisfactory answer because, in fact of course, as I have already indicated, American foreign policy political objectives are what determines the operation of many of these international financial institutions.

• 1025

Get away from Central America, to take another example, the fact—the minister mentions it in his paper—that the developing countries have such enormous debts, is in large part, it seems to me, due to the fact that the banks under Reaganomic influence have skewed their whole development. There has been a recent book on the World Bank's operations in the Philippines which is a devastating critique of their operation. So it is not only the kinds of questions that I raise about providing loans to El Salvador where it was simply perpetuating a bloody civil war, but also the kinds of loans that have caused so many countries to have their economies completely skewed. I again urge the minister—and I do not know how else I can do it—that we have to have this brought forward at a meeting and have complete reports on the operations of these IFIs and whether they are in fact adhering to our objectives. Otherwise, I think we have to look seriously at putting our money in IFIs.

My final question, Mr. Chairman, relates to a development that I hear is being considered within CIDA and that is establishing what is called a Canada-Third World foundation which will be a Crown corporation of \$200 million or \$300 million perhaps which, I am told, would specialize in scholarships for foreign students to study in Canada and would recruit Canadians to serve in development projects overseas. Can the minister tell me whether this is being developed in CIDA?

[Traduction]

politique étrangère du Canada. Je ne suis pas certain de vouloir aller aussi loin que, par exemple, l'ambassadeur des États-Unis auprès des Nations Unies qui a coté les votes aux Nations Unies par pays membre en fonction de leur compatibilité avec les objectifs américains. Vous avez peut-être remarqué cet exercice intéressant qui a eu lieu il y a quelques temps. Je n'aimerais pas aller aussi loin, mais je ne pense pas que ces institutions financières devraient être politisées, je n'aimerais pas que la Banque interaméricaine de développement soit politisée ni qu'elle soit utilisée comme l'instrument de politique étrangère d'un quelconque pays.

Mlle Jewett: C'est pourtant le cas.

M. MacEachen: Je crois que nous devrions résister à la tentation d'appliquer des tests autres que les tests financiers et commerciaux, dans l'attribution de prêts au développement ou de facilités de financement aux pays. Je sais que c'est une question très difficile, mais je demeure convaincu que ces institutions financières seraient sérieusement contestées si nous n'appliquions pas ces critères de développement. Si le député me demande de m'assurer que nous poursuivions cette politique, je n'ai alors aucune hésitation à donner cette assurance.

Le président: Votre dernière question, madame. Vous pouvez reprendre la parole plus tard.

Mlle Jewett: Votre réponse est tout à fait insatisfaisante car je vous ai déjà dit qu'en fait, ce sont les objectifs politiques de la politique étrangère américaine qui déterminent les opérations de nombre de ces institutions financières internationales.

Laissons de côté l'Amérique centrale, prenons un autre exemple, le fait que... le ministre l'a mentionné dans son document... des pays en voie de développement ont des dettes énormes, en grande partie dues, à mon avis, à l'influence des mesures Reagan sur les banques qui entravent leur développement. Un livre a été récemment publié sur les activités de la Banque mondiale dans les Philippines, c'est une critique dévastatrice. Par conséquent, je ne veux pas simplement soulever des questions concernant l'offre de prêts au Salvador qui ne servent qu'à perpétuer cette satanée guerre civile, mais aussi la question des genres de prêts qui ont été consentis et qui ont fait que bien des pays ont vu leur économie tout à fait faussée. J'exhorte de nouveau le ministre... et je ne sais pas quoi faire d'autre... il faut que cette question soit de nouveau soulevée à une réunion pour que nous ayons des rapports complets sur les activités de ces institutions financières internationales afin de savoir si oui ou non elles respectent leurs objectifs. Autrement, il faudrait songer sérieusement à revoir notre apport aux institutions financières internationales.

Monsieur le président, ma dernière question a trait au développement prévu à l'ACDI pour créer ce qu'on appelle une fondation Canada—Tiers monde, d'une société de la Couronne de 200 ou 300 millions peut-être, me dit-on, qui se spécialiserait dans l'octroi de bourses d'étude pour les étudiants à l'étranger qui veulent étudier au Canada et dans le recrutement de Canadiens qui veulent travailler dans des projets de

[Text]

Mr. MacEachen: Yes, Mr. Chairman, I can tell Miss Jewett that there is work going on in CIDA on what could be described as a foundation or an effort to carry out particular objectives. The work is going on in CIDA. I have not yet received the results of that work. A number of options are being considered as to how we can improve our technical assistance programs in developing countries, but the answer briefly is that that work is going on. It has not come forward by way of a recommendation to me, but I hope it will come forward shortly.

The Chairman: Thank you. At this time I would like to welcome some participants in the senior executive management training course sponsored by the Public Service Commission. I notice there is not much progress. There are two women out of 30 participants.

Miss Jewett: Shame!

The Chairman: The first Canadians, those who came a long time before all of us, the original people of this country, have made some attempt. I wish to welcome all of you and hope that the Public Service Commission will understand how sensitive we are. We sincerely believe that if at that level there are not that many ladies, we will never reach what is the goal of equality.

At this time I recognize the hon. member for Labelle, Mr. Maurice Dupras, followed by Mr. Munro.

Monsieur Dupras, s'il vous plaît.

M. Dupras: Merci, monsieur le président.

Mr. Minister, I wish to thank you for having circulated your statement yesterday afternoon, to give us a chance to familiarize ourselves with your comments. In your statement you had kind words for two committees I belong to, the Task Force on North-South Relations and of course the subcommittee on Canada's Relations with Latin America and the Caribbean.

I think these two task forces or committees have contributed greatly to developing public awareness in Canada of our activities in the aid programs and also in our relations with other countries and more specifically with Latin American countries. I gather from your comments that the report of the subcommittee on Latin American affairs is under active consideration at the ministry and that all our recommendations are going to be dealt with.

I would like to raise one of the recommendations that we made which is not mentioned in your statement, and that is the question of our aid programs oriented towards countries that have not dealt in an acceptable way with the respect for human rights

I do not have a copy of the report before me; but, if my memory serves me right, we recommend to the government

[Translation]

développement outre-mer. Le ministre peut-il me dire si cette fondation est à l'étude à l'ACDI?

M. MacEachen: Oui, monsieur le président, je puis répondre à Mme Jewett que nous travaillons à ce projet à l'ACDI pour mener à bien ces objectifs. Je ne connais pas encore le résultat de ce travail. On étudie un certain nombre d'options pour voir comment nous pourrions améliorer nos programmes d'aide technique dans les pays en voie de développement, mais, pour répondre brièvement, oui, ce travail se fait présentement. Je n'ai pas encore reçu de recommandations par exemple, mais j'espère en avoir une très bientôt.

Le président: Merci. Je voudrais à ce moment-ci souhaiter la bienvenue à certains participants du cours de formation pour les cadres supérieurs de gestion parrainé par la Commission de la Fonction publique. Je remarque qu'on n'a pas fait beaucoup de progrès, il n'y a que deux femmes parmi les 30 participants.

Mlle Jewett: Quelle honte!

Le président: Les premiers Canadiens, ceux qui étaient ici bien avant nous, les premières populations de ce pays, ont fait certains efforts dans ce sens. Je souhaite la bienvenue à tous et j'espère que la Commission de la Fonction publique se rendra compte que cette question nous tient à cœur. Nous croyons sincèrement que s'il n'y a pas beaucoup de femmes à ce niveau, nous n'allons jamais atteindre cet objectif d'égalité que nous nous sommes fixés.

Je donne maintenant la parole au député de Labelle, M. Maurice Dupras, qui sera suivi de M. Munro.

Mr. Dupras, please.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir fait distribuer votre document, hier après-midi; nous avons ainsi eu l'occasion de connaître vos remarques. Vous avez de bonnes paroles dans cette déclaration pour les deux comités dont je faisais partie, le groupe de travail sur les relations Nord-Sud et, évidemment, le Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles.

Ces deux groupes de travail ou comités ont beaucoup contribué, à mon avis, à sensibiliser la population canadienne à nos activités dans le cadre des programmes d'aide et également à nos relations avec les autres pays et, plus particulièrement, ceux de l'Amérique latine. D'après vos remarques, je crois comprendre que le rapport du Sous-comité sur la question de l'Amérique latine fait présentement l'objet d'une étude attentive au ministère et qu'on tiendra compte de toutes les recommandations.

Je voudrais soulever une de ces recommandations, qui n'est pas mentionnée dans votre déclaration, celle de nos programmes d'aide prévus pour les pays qui n'ont pas respecté de façon adéquate les droits de la personne.

Je n'ai pas de copie du rapport devant moi, mais si ma mémoire est fidèle, nous recommandions au gouvernement de

[Texte]

that in those countries where human rights have not been respected and where there are notable violations of human rights all aid programs should be reduced if not altogether eliminated.

I take some satisfaction in noting that you have increased the amounts to the NGOs considerably, and that was one of our recommendations in the final report of the task force on North-South relations.

Also, you have mentioned in your statement added funds to universities and colleges and trade unions. I wonder if you could tell us whether these additional funds are going to be to finance more scholarships to students of developing countries because we believe that one activity that we Canadians should go into is to increase considerably the number of scholarships to students of developing countries. That would bring in participation of the provinces, and of course it would contribute to developing better understanding and a better knowledge of Canada.

I would like also to join with my colleague Miss Jewett in questioning the operations of IFIs. I agree with you that these institutions should not be politicized, but they are in regard to Nicaragua and other countries where they do not have their fair share of assistance from IFIs. I think perhaps it would be time for the ministers responsible of the contributing countries to have a more direct right of looking into the operation of these institutions because Canadians, as I said before, who are becoming more and more aware of our developing activities, are becoming more and more impatient with us in regard to assisting some countries like Salvador, Honduras and others in their developing programs when there is very little respect for human rights. So I would like to again insist on this question of the international financial institutions, which should be under closer scrutiny from politicians, from the ministers responsible in the subscribing countries.

I would like your response on these few observations, Mr. Minister.

Mr. MacEachen: Thank you very much, Mr. Dupras. I have looked at the recommendations in the report on human rights and recommendation 12 reads that Canadian development assistance be substantially reduced, terminated or not commenced in cases where gross and systematic violations of human rights make it impossible to promote the central objective of helping the poor; in other cases the government should exercise caution in tying development assistance programs directly to the human rights performance of governments. If you permit me to say so, I find recommendation 12, as written, quite helpful because if the central objective of Canadian development assistance, that of helping the poor, is frustrated or made impossible because of what you described as the gross and systematic violation of human rights then I would agree with the recommendation that our aid programs should be substantially reduced or terminated or not commenced in such cases.

[Traduction]

réduire, ou de supprimer, les programmes d'aide dans les pays où les droits de la personne n'étaient pas respectés et où on violait de façon flagrante les droits de la personne.

Je remarque avec plaisir que nous avons augmenté considérablement les sommes accordées aux organismes non gouvernementaux; c'était là une de nos recommandations dans le rapport final du groupe de travail sur les relations Nord-Sud.

Vous avez également mentionné dans votre déclaration qu'il y aurait des fonds additionnels accordés aux universités et collèges de même qu'aux syndicats. Pourriez-vous nous dire si ces fonds additionnels serviraient à financer l'octroi de plus nombreuses bourses d'étude aux étudiants des pays en voie de développement, quand nous croyons que nous, Canadiens, devrions augmenter considérablement le nombre de ces bourses d'étude. De cette façon, nous pourrions faire participer les provinces et évidemment contribuer à une meilleure compréhension et à une meilleure connaissance du Canada.

De même que ma collègue M^{lle} Jewett, j'aimerais connaître les activités des institutions financières internationales. Je suis d'accord avec vous, ces institutions ne devraient pas être politisées, mais elles le sont pour le Nicaragua et d'autres pays qui ne reçoivent pas leur juste part d'aide de ces institutions. Ce serait peut-être le moment pour les ministres responsables des pays participants d'examiner directement les activités de ces institutions, car les Canadiens, je le répète, sont de plus en plus au courant de nos activités sur le plan du développement et de plus en plus impatients de connaître quels sont nos programmes d'aide au Salvador, au Honduras et dans d'autres pays en voie de développement qui ont peu de respect pour les droits de la personne. J'insiste de nouveau pour que les ministres responsables des pays participants, les politiciens, examinent de près les activités des institutions financières internationales.

J'aimerais connaître votre réponse à ces quelques observations, monsieur le ministre.

M. MacEachen: Merci beaucoup, monsieur Dupras. J'ai pris connaissance des recommandations contenues dans le rapport sur les droits de la personne, et la recommandation 12 demande que l'aide au développement du Canada soit réduite de façon substantielle, qu'il y soit mis fin ou qu'elle ne soit pas accordée tout dans les cas où des violations évidentes et systématiques des droits de la personne empêchent tout à fait la promotion d'un objectif central d'aide aux pauvres; dans d'autres cas, le gouvernement devrait être extrêmement prudent en liant les programmes d'aide au développement directement au respect des droits de la personne par les gouvernements. Si vous me le permettez, je dirais que la recommandation 12 telle que rédigée est très utile, car si le principal objectif de l'aide au développement du Canada, qui est d'aider les pauvres, est contrecarré ou impossible à réaliser à cause de ce que vous avez décrit comme étant des violations évidentes et systématiques des droits de la personne, je serais d'accord avec cette partie de la recommandation.

[Text]

• 1035

I go on to the second sentence in recommendation 12 where you referred to other cases, presumably less extreme cases, where you ask us to exercise caution in tying development assistance programs directly to the human rights performance of governments. I take that thought aboard too.

On the scholarships, Mr. Dupras, CIDA intends to increase funding for this activity under the technical assistance program.

Insofar as we intend to increase the number of scholarships, we recently approved the Caribbean Training Awards Program, a project which will use the University of Toronto to prepare forestry managers in Peru. And I think that I will be dealing soon with a recommendation that would increase scholarships for Costa Rica.

On the international financial institutions, I return to my fundamental view that the international financial institutions are valuable organizations that ought to be maintained financially and ought to have their integrity respected as developmental institutions and not political institutions. I agree with that.

Insofar as the Inter-American Development Bank, we are a minority shareholder. Canada holds 4.5%. But we use that presence in that bank to make the point that the criteria ought to be economic and financial and not political. But I would simply add that I think it would be a real disservice to the developing world if the integrity of these financial institutions was undermined.

Mr. Dupras: Well, they are being questioned now. Their integrity is being questioned now.

Mr. MacEachen: We have to attempt to resist any deterioration in their integrity.

Mr. Dupras: Mr. Minister, and through you Mr. Chairman, when you look at the attention the IFI gave to the request of Honduras and the boycott—they organize and systematically boycott any request from Nicaragua—I think this has been politicized and it erodes the credibility of these institutions. I think Canadians are not going to tolerate this much longer.

I read your mail, because people send copies of the letters they send to you. People are getting more and more concerned over these operations. That is why I insist, Mr. Minister, that we have a louder say in the daily administration of the IFI, and that requests coming from Nicaragua should be considered with the same generosity as those of Honduras.

I think we in Canada have been far too generous in our aid program to Honduras, and if you look at their contribution into the destabilizing of Nicaragua I think it is just something that is not acceptable. And Canadians are becoming more and more aware of this situation, as you know.

Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

Je passe à la deuxième phrase de la recommandation 12 où vous faites allusion à d'autres cas supposément moins extrêmes où vous nous demandez de faire preuve de prudence en liant les programmes d'aide publique directement au respect des droits de la personne par les gouvernements. Je relève cette idée.

Quant aux bourses d'étude, monsieur Dupras, l'ACDI a l'intention de les augmenter dans le cadre du programme d'aide au développement de la technologie.

Quant à l'augmentation du nombre de bourses d'étude, nous venons récemment d'approuver le Programme de bourses de formation à l'intention des Caraïbes, un projet qui fera appel à l'université de Toronto pour former des techniciens forestiers au Pérou. En outre, nous discuterons prochainement d'une recommandation visant à augmenter les bourses d'étude destinées au Costa Rica.

Pour ce qui est des institutions financières internationales, je reviens à ce que j'ai dit: ces institutions sont valables, elles doivent être soutenues financièrement et ne pas être politisées. Je suis d'accord.

Quant à la Banque interaméricaine de développement, le Canada est actionnaire minoritaire. Il détient 4.5 p. 100. Mais notre présence nous permet de faire remarquer que les critères doivent être économiques et financiers au lieu d'être politiques. Je tiens à signaler cependant que ce serait rendre un mauvais service aux pays en voie de développement que de miner l'intégrité de ces institutions financières.

M. Dupras: Eh bien, voilà ce qui arrive: leur intégrité est mise en doute.

M. MacEachen: Nous tenterons de nous opposer à toute érosion de leur intégrité.

M. Dupras: Monsieur le ministre, les institutions financières internationales ont accédé à la demande du Honduras et elles ont organisé et soutenu un boycottage systématique de toute demande provenant du Nicaragua; je crois qu'elles ont été politisées et que leur crédibilité est minée. À mon avis, les Canadiens ne toléreront plus longtemps cette situation.

Je lis votre courrier car certaines personnes font parvenir à d'autres des copies des lettres qu'elles vous envoient. Les gens s'intéressent de plus en plus à ces activités. Voilà pourquoi j'insiste, monsieur le ministre, pour que nous nous prononcions davantage sur l'administration au jour le jour des institutions financières internationales, et pour que les demandes du Nicaragua soient étudiées avec la même générosité que celles provenant du Honduras.

Le Canada a été beaucoup trop généreux dans son programme d'aide au Honduras; et si l'on songe à la façon dont ce pays a contribué à la déstabilisation du Nicaragua, je crois que la situation n'est pas acceptable. Les Canadiens deviennent de plus en plus conscients de la situation, vous le savez.

Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you both. Mr. Munro, followed by Mr. Robinson and Mr. Laniel. And I know the minister must absolutely go at 11.00 a.m., but he will come back for the estimates of CIDA at the request of the committee.

Mr. Roche: We request it.

The Chairman: It has been already requested.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you, Mr. Chairman. I have basically three questions. They are perhaps unrelated to one another, but in the general context.

• 1040

The minister may wish to reply to some of them in writing and others he may wish to comment on here. I would, first of all, draw his attention to page 7 of his statement where he talks about the global negotiations which are currently stalled. He refers to the reluctance on the part of some developed countries in the world, going on to say that he does not feel this judgment remains valid, particularly in view of the Versailles summit, and that a more forthcoming attitude is needed from both sides, north and south.

Stalling these negotiation, of course, at this critical time, is a very serious matter for both the north and the south. I wonder whether the minister might make a few remarks on his assessment of responsibility for the stalling at this time, laying the blame on north and south, if he wishes, where it lies, following up with a more comprehensive statement because I recognize that others want to ask questions.

My second question refers to the estimates themselves at page 9-50 of the External Affairs estimates and there is a list of special development assistance to a number of organizations. One which is singled out is Canada World Youth for an increase of about \$800,000 to \$6,930,000. I wonder whether the minister could provide the committee with any relationship which might exist between the board of directors of Canada World Youth and the *Service universitaire canadien outre-mer* which has a relationship I recognize with the Canadian University Service overseas. It would also be of interest to know how this fund is expended and how the... if I understand it correctly, Canada World Youth refers, I think, to some of the internal youth movements in Canada, and lets Canadian young people see the world. I wonder whether there is any possibility of getting a list of the youths who benefit from the \$6.930 million.

My third question relates to the form of the estimates and the injunction by the Auditor-General which has been subscribed to, to a considerable extent, by a number of departments but not by his department and certainly not by CIDA. I see, for example, the Tariff Board has provided a Part 3 to the estimates. The Immigration Appeal Board has supplied a Part 3 to the estimates, and so has the Public Archives. There are a number of departments—Agriculture, Communications and Parks Canada... Some federal departments have already provided a Part 3 to the estimates and I

[Traduction]

Le président: Merci à vous deux. Je cède maintenant la parole à M. Munro, puis à MM. Robinson et Laniel. Le ministre doit nous quitter à 11h00, mais il reviendra pour discuter des prévisions budgétaires de l'ACDI sur l'invitation du Comité.

M. Roche: Nous l'invitons à le faire.

Le président: Il a déjà été invité.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci, monsieur le président. Essentiellement, j'ai trois questions à poser. Elles ne sont peut-être pas reliées les unes aux autres, mais elles sont pertinentes.

Le ministre voudra peut-être répondre à l'une ou l'autre d'entre elles par écrit s'il ne peut pas le faire immédiatement. D'abord, j'attire son attention sur la page 7 de sa déclaration où il dit que les négociations globales marquent actuellement le pas. Faisant allusion à la réticence de certains pays développés, le ministre ne croit plus en la valeur de ce jugement, compte tenu du sommet de Versailles; il dit qu'une attitude beaucoup plus avenante devrait caractériser les deux parties, tant le Nord que le Sud.

Bien entendu, il est très grave, tant pour le Nord que pour le Sud, de retarder l'aboutissement de ces négociations. Le ministre pourrait-il nous dire qui est responsable, selon lui, de cette situation: le Nord ou le Sud? Par la suite, il pourrait nous donner une explication plus détaillée car je sais que d'autres personnes veulent vous poser des questions.

Ma deuxième question porte sur le budget proprement dit des Affaires extérieures; à la page 9-51, on trouve une ventilation de l'aide spéciale au développement accordée à un certain nombre d'organismes. On prévoit une augmentation d'environ \$800,000, ce qui donne \$6,930,000 pour Jeunesse Canada Monde. Le ministre pourrait-il nous expliquer quel lien pourrait exister entre le conseil d'administration de Jeunesse Canada Monde et le Service universitaire canadien outre-mer qui est lui-même lié au *Canadian University Service overseas*. Je serais curieux de savoir comment ces sommes sont dépensées; si j'ai bien compris, Jeunesse Canada Monde englobe certains mouvements de jeunesse au Canada et permet aux jeunes Canadiens de voyager à travers le monde. Serait-il possible d'obtenir une liste des jeunes gens qui ont profité de ces \$6,930,000?

Ma troisième question porte sur le budget et une recommandation du Vérificateur général qui, dans une forte proportion, a mérité l'appui d'un certain nombre de ministères, exception faite des Affaires extérieures et, notamment, de l'ACDI. Par exemple, la Commission du tarif, la Commission d'appel de l'immigration et les Archives publiques ont toutes présenté une partie 3, Plan des dépenses. Certains ministères, l'Agriculture, les Communications, les Parcs, ont déjà présenté leur plan de dépenses; pourquoi le ministère de notre invité ne l'a-t-il pas fait cette année? Cette partie du budget est utile. Encore une

[Text]

wonder why his department failed to do so this year. It would help. Again, I refer back to page 9-50 of the estimates. I would read the item which comes a little bit further down:

... incentives to Canadian private investors, institutions and organizations, international institutions and developing country governments, their organizations and agencies etcetera, a sum of \$20.8 million ...

Part 3 estimates, presumably, by my understanding, would explain a little bit more about that particular item in special development assistance.

• 1045

In absence of that Part 3, I would like, as I suggested, some reason or explanation of why External Affairs, with its broad range of activities, did not supply the Part 3 estimates this year, and also to comment directly on that particular element, the incentives to Canadian private investors. Those three questions.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, may I deal with the first question and, at the option of Mr. Munro, have Mr. McWhinney answer now verbally or in writing, whichever he wishes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think in light of the time, if you could comment on the first item, then we could have it in writing so that others may ask questions.

The Chairman: And whatever I receive in writing will be appended to the minutes of the next meeting.

Mr. MacEachen: As Mr. Munro knows, there has been a great deal of activity at the United Nations over the last several years to launch the global negotiations, and prior to that we had the Conference on International Economic Co-operation, which was the only preceding dialogue between north and south that had been launched under the sponsorship of a former President of France.

I will not recall the reasons for the termination of the Conference on International Economic Co-operation, which I still regard as regrettable and an unavoidable termination, and which I believe has cost the developing countries a great deal since then, because whatever shortcomings, and there were some, of the Paris dialogue, there had been some achievements, and there was a dialogue. But since then there has been no dialogue, and it had been the conclusion of the developing countries that the dialogue ought to be pursued on a universal basis, including all the members of the United Nations, or the negotiations as they were called ought to be conducted by all the participants of the United Nations.

You may find that that ideology on representation has been somewhat eroded recently, particularly by the comments which Mr. Ramphal made, as I understand it, in connection with the Brandt Commission as to new negotiating strategies falling short of a global negotiating forum. But that was the view, and the struggle was to find a mandate under which the nations could negotiate.

[Translation]

fois, je reviens à la page 9-51 du budget. Je vous cite l'article vers le bas de la page:

... encouragements aux investisseurs, institutions et organisations du secteur privé au Canada, aux institutions internationales, aux gouvernements des pays en développement, à leurs organismes et agences ... une somme de 20.8 millions de dollars ...

On suppose que la partie 3 du budget, le Plan de dépenses, donnerait un peu plus d'explications concernant cette aide spéciale au développement.

Étant donné la vaste gamme d'activités du ministère des Affaires extérieures, j'aimerais savoir pourquoi on n'a pas présenté une partie 3 du budget; en outre, j'aimerais de plus amples renseignements sur cet article, notamment les encouragements aux investisseurs du secteur privé du Canada. Voilà mes trois questions.

M. MacEachen: Monsieur le président, je vais répondre à la première question et demander à M. McWhinney de répondre aux autres, soit maintenant, soit par écrit, comme M. Munro l'a demandé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il ne nous reste pas beaucoup de temps; si vous pouviez répondre à la première question maintenant, vous pourriez répondre aux autres par écrit.

Le président: Les réponses écrites seront annexées au procès-verbal de la prochaine réunion.

M. MacEachen: Comme M. Munro le sait, au cours des dernières années, les Nations Unies se sont données beaucoup de peine pour amorcer des négociations globales; avant ces négociations, la seule tribune permettant les échanges entre le Nord et le Sud était la Conférence sur la coopération économique internationale, placée sous le parrainage d'un ancien président de la France.

On a dû y mettre fin et cela a coûté très cher aux pays en voie de développement depuis car, malgré ses lacunes, cette conférence à Paris avait permis d'accomplir certaines choses et favorisé des échanges. Il n'y a pas eu d'échanges depuis, et les pays en voie de développement ont conclu qu'il faudrait reprendre le dialogue sur une base universelle, en faisant participer tous les membres des Nations Unies; les négociations, comme on les appelle communément, devraient faire participer tous les membres des Nations Unies.

Vous trouverez peut-être que l'idée de la représentation a été érodée quelque peu récemment, surtout à la lumière des commentaires de M. Ramphal au sujet de la Commission Brandt selon lesquels les stratégies de négociation ne réussiraient pas à créer une tribune de négociations globales. Mais on s'intéressait à la question et il fallait préciser un mandat en vertu duquel les nations pourraient négocier.

[Texte]

The United States has never been an enthusiast for the global negotiations, as members of the committee know, partly because of a legitimate fear that the specialized agencies, in particular the International Monetary Fund, might be instructed by the United Nations, or the committee of the United Nations, as to how it ought conduct its business, and I do not think any of us would particularly welcome that development. But in any event, at the Versailles summit, the President of the United States finally agreed with the others at the meeting that the global negotiations ought to be launched.

We believe that there is now a good prospect for the early launching and success of the global negotiations, provided that the independence of the specialized agencies is guaranteed. In other words, there was no readiness to have the negotiations at the UN deal with matters that could be dealt with more effectively at the IMF and elsewhere. We certainly thought that that was a good basis for resuming the negotiations, but the developing countries have turned that down.

• 1050

There has been no resumption, and I think it was unfortunate that certain members of the developing countries carried the day and global negotiations have not taken place. So no dialogue is now taking place between north and south on a whole range of issues.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I just interrupt ...

Mr. MacEachen: So that is my brief answer.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —since you have mentioned the whole range of issues. Presumably this means trade, development, financing; and particularly in light of the precarious position of many of the developing countries because of their debt load at the present time.

In that connection, I wonder if I might draw the attention of the minister to a paper presented by the Chairman of the Bank of Montreal and appearing in *Policy Options* for March and April of this year, where he speaks about the role of the private banks in the financing of the debt load that is now on the shoulders of the developing countries. This was one of the issues, anyway, that the global negotiations were designed to discuss. Is that correct?

Mr. MacEachen: I believe the question of finance was obviously one of the items, as was energy. But there was this difficulty over how to deal with the specialized agencies.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But you mentioned the 77, and their particular role in digging their heels in. Which countries particularly, of the 77, were making problems? You mentioned one on the developed side—but on the developing side.

Mr. MacEachen: Mr. Munro, I would want to refresh my memory on it before I named a country before the committee. But some of them were more ...

[Traduction]

Comme les députés le savent, les États-Unis n'ont jamais manifesté d'enthousiasme pour les négociations globales, en partie parce qu'ils craignent, de façon légitime, que les Nations Unies ou un de ses comités donnent des directives au Fonds monétaire international quant à la façon dont il devrait entreprendre ses activités; à mon avis, aucun d'entre nous ne verrait cela d'un bon oeil. Mais de toute façon, au sommet de Versailles, le président des États-Unis a convenu, comme les autres participants, qu'il fallait amorcer des négociations globales.

Dans la mesure où les organismes spécialisés maintiennent leur indépendance, on peut espérer que les négociations globales seront lancées bientôt et qu'elles connaîtront du succès. Autrement dit, on n'a pas cherché à confier ces négociations aux Nations Unies car le FMI et d'autres organismes seraient plus en mesure de se charger de ces questions. Selon nous, c'était une bonne raison pour reprendre les négociations, mais les pays en voie de développement ont refusé cette offre.

Les négociations n'ont pas repris et il est malheureux que certains pays en voie de développement l'aient emporté. Par conséquent, le dialogue Nord-Sud porte maintenant sur toute une série de questions.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Permettez-moi d'interrompre ...

M. MacEachen: Voilà une réponse brève à la première question.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): ... vous avez parlé de toute une série de questions. Je suppose qu'il s'agit de commerce, de développement, de financement et, compte tenu de la mauvaise posture d'un bon nombre de pays en voie de développement, de la dette actuelle.

À ce sujet justement, je me permets d'attirer l'attention du ministre sur un document du président de la Banque de Montréal paru dans le numéro de mars et d'avril de *Policy Options*; le président parle du rôle des banques privées dans le financement de la dette contractée par les pays en voie de développement. C'était une des questions dont on devait discuter dans le cadre des négociations globales. Est-ce exact?

M. MacEachen: Il me semble que la question des finances était une des questions à l'ordre du jour, comme l'était, d'ailleurs, celle de l'énergie. Mais on ne savait pas au juste quel traitement il fallait réserver aux organismes spécialisés.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais vous avez parlé du groupe des 77 et en particulier de ceux qui vous causaient des problèmes. Vous avez parlé d'un des pays développés, mais du côté des pays en voie de développement ...

M. MacEachen: Monsieur Munro, j'aimerais rafraîchir ma mémoire avant de vous nommer un pays. Mais certains d'entre eux ont manifesté plus ...

[Text]

Mr. Roche: Start with the letter *A*.

Mr. MacEachen: —difficult than others.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You will let us have that in writing, then . . .

Mr. MacEachen: I will whisper them in your ear.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —after you have refreshed your memory.

The Chairman: Mr. Robinson, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you mention on page 1 of your notes that there is Third World development, and you also talk about developing countries. Are “developing countries” and “Third World countries” synonymous terms?

Mr. MacEachen: Well, they are used, yes, interchangeably; maybe loosely, but they are used that way.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Are the numbers of so-called Third World countries increasing, or have they been decreasing over the past, say, decade?

Mr. MacEachen: Oh, I think increasing, for various reasons. Countries are getting independence. Every time you go to a Commonwealth meeting, as you know, Mr. Robinson, there are several new Commonwealth members, with recently acquired independence, and they are all developing countries. So I would say the number has increased a lot.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So depending on the decolonization, I suppose, of some countries, as they become independent they become Third World countries and become dependent once again, only on the world community.

Mr. MacEachen: Yes, I think that is one way of looking at it, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On page 3 of your notes, Mr. Minister, you mention that only \$26 billion U.S. in official aid from industrialized countries is provided for Third World assistance. What do you feel this figure should be?

Mr. MacEachen: It would be totally arbitrary for me to try to give a figure, but I have been thinking in my own mind as to what the loss has been, for example, to the developing countries from the reduction in commodity prices. I just do not have the figures. But I would think it would wipe out . . . well, it would be greater than that \$26 billion. But if I am wrong there, then I would add at least interest rates and the impact of the oil bill. I would think, relatively speaking, in the last few years that, even with that development assistance but because of other factors, the developing countries are much worse off.

• 1055

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Minister, it would seem that when you take a look at the figures you have on page 3, the \$26 billion is virtually only about 5% of the total

[Translation]

M. Roche: Commencez par la lettre «A».

M. MacEachen: . . . d'opposition que d'autres.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans ce cas, pouvez-vous nous donner une réponse par écrit . . .

M. MacEachen: Je vais vous chuchoter leurs noms.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . lorsque vous aurez rafraîchi votre mémoire.

Le président: Monsieur Robinson, s'il vous plaît.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, à la page 1 de votre déclaration, vous parlez du développement du tiers monde et des pays en voie de développement. Ces deux expressions n'expriment-elles pas la même réalité?

M. MacEachen: Eh bien, on peut, sans faire trop de précisions, utiliser l'une ou l'autre.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Au cours de la dernière décennie, le nombre de pays du tiers monde a-t-il augmenté ou diminué?

M. MacEachen: Oh, il me semble que leur nombre a augmenté, pour diverses raisons. Les pays accèdent à l'indépendance. A chaque réunion des pays du Commonwealth, comme vous le savez, monsieur Robinson, on constate bon nombre de nouveaux membres qui ont récemment accédé à l'indépendance et ces pays sont tous en voie de développement. Je dirais donc que leur nombre a augmenté considérablement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): La décolonisation permet donc à certains pays d'accéder à l'indépendance; lorsque ceux-ci deviennent indépendants, ils se rangent parmi les pays du tiers monde et de nouveau, deviennent dépendants, de la communauté mondiale, cette fois.

M. MacEachen: Oui, c'est une façon de l'exprimer, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, à la page 3 de votre déclaration, vous signalez que l'aide publique au développement des pays industrialisés à l'intention du tiers monde ne s'élève qu'à \$26 milliards de dollars américains. Combien d'aide faudrait-il donner, selon vous?

Mr. MacEachen: Je ne pourrais que vous donner un chiffre arbitraire, mais je songe aux pertes qu'ont subies les pays en voie de développement à la suite de la réduction des prix de certaines denrées. Je n'ai pas les chiffres devant moi. Mais il me semble que l'aide devrait dépasser 26 milliards de dollars. Je peux me tromper, mais il faudrait également tenir compte des taux d'intérêt et des effets de la facture énergétique. Il existe également d'autres facteurs, mais il me semble que la situation des pays en voie de développement est pire, en dépit de l'aide au développement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, regardez les chiffres que vous avez donnés à la page 3; ces 26 milliards de dollars représentent environ 5 p. 100 de

[Texte]

these countries have. So that would not even pay the service charge.

Mr. MacEachen: That is exactly the case.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): How are these countries ever going to get out of debt, particularly when they are considered to be undeveloped countries? They are not industrialized countries. We here have some hope—at least I hope we have some hope. But what about these countries which you say are \$550 billion to \$600 billion in debt? They are Third World countries; they are undeveloped countries; they have nothing to work with. And all they are receiving is \$26 billion, which probably does not pay more than half of the debt charges.

Mr. MacEachen: I think you are dealing with one of the most pertinent questions, as to whether the developing countries, in present circumstances, have a prospect of coping with this debt burden. They get help for balance-of-payments reasons, from the International Monetary Fund. They also get help through the World Bank and, in both cases, efforts have been made . . . certainly in the former case, some progress has been made in increasing the quotas. In the latter case, we are still behind in the contributions to the International Development Association subscriptions, particularly from the United States. So then they get official development assistance; then they borrow from the banks—the private banks—and that is the form of financing they have. Is that enough?

Then you say, if world trade picks up, with world recovery, with the declining oil prices, the non-oil developing countries are helped; and the decline in interest rates which is important, help as well. Recently the president of the World Bank was here, Mr. Clausen, and we had a discussion on that point. I believe, if I represent him correctly, he thought that we could get through this by means of the various ways I have described. But I myself am still uncertain as to whether something more is not required, if we intend to get the world on a better course.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Then I will leave it at this. Mr. Minister, would you provide us with a list of these 390 organizations you refer to on page 13 of your notes—those that CIDA provides support for. Could you also indicate where these organizations are located in Canada, as well as give some indication of what the projects are which they are working on and the cost of each of the projects?

Mr. MacEachen: Yes, we will try to do that as well as we can.

The Chairman: I am sorry. Some members have left—the hon. members for Waterloo, Beauharnois—Salaberry, for Spadina, and for Hamilton West. I recognize that the minister had made a commitment for 11.00, so I am in his hands first. I know we have five more meetings scheduled on External Affairs and/or CIDA, so the minister may agree to come back for one full time.

[Traduction]

la dette totale de ces pays. Cette somme ne couvrirait même pas le service de la dette.

M. MacEachen: C'est exact.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Comment ces pays peuvent-ils espérer s'acquitter de cette dette s'ils sont considérés comme des pays en voie de développement? Il ne s'agit pas de pays industrialisés. Quant à nous, nous espérons pouvoir le faire; du moins, je l'espère. Mais qu'en est-il de ces pays qui ont une dette de 550 milliards de dollars ou de 600 milliards de dollars? Il s'agit de pays du tiers monde, de pays en voie de développement qui ne disposent de rien. Et pourtant, ils ne reçoivent que 26 milliards de dollars, ce qui ne représente probablement pas plus que la moitié du service de la dette.

M. MacEachen: Vous parlez d'une question très pertinente, à savoir si, dans les circonstances actuelles, les pays en voie de développement peuvent espérer s'attaquer au problème de la dette. Le Fonds monétaire international les aide pour des raisons de balance de paiements. La Banque mondiale les aide également et le FMI a réussi dans une certaine mesure à augmenter les quotas. Quant à la situation de la Banque mondiale, elle n'a pas encore reçu la contribution des États-Unis dans le cadre de l'Association internationale de développement. Ces pays bénéficient d'une aide publique au développement; puis, les banques privées leur consentent des prêts; c'est le genre de financement dont ils disposent, est-ce suffisant?

Puis, si le commerce mondial est relancé, les prix pétroliers à la baisse favorisent les pays en voie de développement non producteurs de pétrole; une baisse importante des taux d'intérêt aide également. Dernièrement, le président de la Banque mondiale, M. Clausen, est venu à Ottawa et nous avons discuté de cette question. Si je l'ai bien compris, il disait que nous pouvons nous sortir de cette situation par les divers moyens que je vous ai exposés. Mais pour ma part, j'estime qu'il faut autre chose pour mettre le monde sur une meilleure voie.

Le président: Une dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Dans ce cas, monsieur le ministre, je m'en tiendrai à cela pour le moment; pouvez-vous nous donner une liste de ces 390 organisations auxquelles vous faites allusion à la page 13 de votre déclaration? Celles qui reçoivent une aide de l'ACDI. Pouvez-vous également nous fournir l'adresse au Canada de ces organisations et une idée des projets qui les intéressent ainsi que le coût de chacun de ces projets?

M. MacEachen: Oui, nous tenterons de le faire du mieux que nous pouvons.

Le président: Je regrette. Certains députés ont quitté la pièce, les députés de Waterloo, Beauharnois—Salaberry, Spadina et Hamilton-Ouest. Le ministre m'avait averti qu'il avait pris rendez-vous pour 11 heures et je respecte ses engagements. Je sais que cinq autres réunions porteront sur les Affaires extérieures ou l'ACDI; le ministre pourrait consentir à revenir une autre fois.

[Text]

• 1100

Mr. Roche: I would like, officially, to request him to come back, if it is at all possible on the schedule, for one of those meetings, for CIDA estimates.

The Chairman: So, Mr. Minister, we shall see you sometime in April or May.

An hon. Member: May!

The Chairman: I said April or May. We are finishing now; April or May. Thank you very much. Have a nice meeting at 11.00 a.m.

Mr. MacEachen: Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

An hon. Member: He may come in May!

The Chairman: You do not know me. I am persistent, when the affairs of the committee are concerned. Could I ask just . . . ? Please. We have a meeting on April 14 and the steering committee has not taken any decision. Would you prefer to see officials of External Affairs or officials of CIDA? It is on Thursday, April 14. A rapid show of hands—otherwise I will call a steering committee and we will have to have another meeting. Officials of External Affairs or CIDA?

Some hon. Members: External.

The Chairman: Therefore, the next activities will be—and, please, do put it in your calendar—on Thursday, April 14, at 3.30 p.m., External Affairs. And on April 19, Tuesday, there will be the Minister of National Defence at 9.30 a.m. As to Thursday, April 21, we shall decide on April 14, by agreement, whether it will be External or CIDA.

Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Roche: Je tiens à l'inviter de façon officielle à revenir, si l'horaire le permet, participer à une de ces réunions qui portera sur le budget de l'ACDI.

Le président: Ainsi donc, monsieur le ministre, nous vous reverrons au cours du mois d'avril ou de mai.

Une voix: Mai!

Le président: J'ai dit avril ou mai. Nous arrivons à la fin. Merci beaucoup. J'espère que vous aurez une bonne rencontre à 11 heures.

M. MacEachen: Merci, monsieur le président et membres du Comité.

Une voix: Il peut revenir en mai!

Le président: Vous me connaissez mal. Je persiste lorsqu'il s'agit des travaux du Comité. Vous permettez? Une réunion est prévue pour le 14 avril et le comité directeur n'a pas encore pris de décision. Voulez-vous accueillir les représentants des Affaires extérieures ou de l'ACDI? Il s'agit de la réunion du jeudi 14 avril. Que ceux qui sont d'accord lèvent la main, sinon je convoquerai une réunion du comité directeur, ce qui augmentera le nombre de réunions. Des représentants des Affaires extérieures ou de l'ACDI?

Des voix: Les Affaires extérieures.

Le président: Veuillez donc noter dans votre agenda que nous accueillerons les représentants des Affaires extérieures le jeudi 14 avril à 15h30. Le mardi 19 avril, nous recevrons le ministre de la Défense nationale à 9h30. Quant à la réunion du jeudi 21 avril, nous pourrons, le 14 avril, décider si nous inviterons les Affaires extérieures ou l'ACDI.

Merci beaucoup. La séance est levée.



Canadian International
Development Agency

Agence canadienne de
développement international

CIDA

APPENDIX "EAND-64"

Notes for the appearance of:

the Honourable Allan J. MacEachen
Deputy Prime Minister and
Secretary of State for External Affairs
before the Standing Committee of the House of Commons
on External Affairs and National Defence

March 29, 1983.

Canada

I am pleased to have the opportunity to report to the Committee on Canada's efforts in the field of development assistance. I know that I share with members of the Committee a special, personal concern about this unique area of government activity; and I am sure that, working together in close cooperation, we can do much in the months ahead to ensure that Canada continues to play a significant role in Third World development, and plays that role in a creative, humane way that reflects the best instincts and the continuing values of the Canadian people.

To pass fair judgment on Canada's current efforts in this field, as reflected in the 1983-84 Estimates for Official Development Assistance (ODA), it is essential to see our programmes in context - in the global setting of complex and changing relationships between countries, which are summed up best by the term "interdependence".

The 1980s are tough times for virtually all countries. It is not difficult to set out the long list of problems that currently make up the political agenda of the industrialized world. On the other hand, the traditional maladies of

underdevelopment and absolute poverty have now been further aggravated by the global economic malaise that has dominated the past few years.

In 1983, the developing countries face a growing list of economic problems, each bad enough in itself to constitute a crisis situation. Most such countries are burdened with heavy balance-of-payments deficits: they simply cannot earn enough to meet their current living expenses, much less find spare funds to invest in a better future.

Why? Because in the international division of labour they provide many of the basic commodities and non-fuel commodity prices have been very low, falling by 16 per cent from 1980 to 1981, and by another 15 per cent in the first three quarters of 1982. Meanwhile, they must buy at least some oil at the high costs we have seen in the past decade; and for many countries the bill for such imports has skyrocketed from less than 10 per cent of their export earnings to 25 per cent and often much more. For some of the least-developed, in fact, the energy-import bill takes virtually all of their depressed earnings.

To compound their problems, the developing countries have outstanding debts of roughly US \$550-600 billion, debts which must be serviced at the high interest rates we have known in recent times, debts of which about half fall due this year.

There are indeed powerful economic forces operating in our world, and these forces are very costly to the Third World. To offset them, at least to some degree, there is the countervailing flow of official development assistance, but this flow has been increasingly sluggish of late. Official aid from the industrialized countries amounted to only US \$26 billion in 1981, a rather meagre contribution measured against the scale of global need.

If nothing else, the Third World's economic troubles may have taught some of us in the wealthier countries how closely our affairs are linked in a world of increasing interdependence. For, when the threat of national bankruptcy loomed for some developing countries, a shudder of apprehension went through the political and economic capitals of the West as some of us realized for the first time the implications of financial chaos, and the incalculable damage that could be done to us by collapse in the Third World. I believe we have moved closer to a consensus that we do indeed have a vested interest, in the

most practical, dollars-and-cents terms, in seeing the developing countries survive. The Canadian Government believes firmly that no one can go it alone in the real world, and that the wealthier countries - in their own best interests - urgently need to do more to ensure economic recovery in the Third World.

In fact, if we are to see a healthy world economy in the foreseeable future, we must take the Third World fully into account in our planning, particularly for its contribution to the expanded markets of the future. One of the less obvious lessons that can be learned from recent economic history is that growth in trade with some parts of the Third World has in fact protected the industrialized countries from even worse dislocations, and that - in terms of the world economy - the developing countries are no longer merely passengers riding along in the back of the truck, but instead have begun to share in the driving.

There are, then, some rather new reasons for us to be concerned about international development, and to do something about it. But these are, undeniably, difficult times - and, inevitably, questions are being asked about government expenditures, particularly in a field where the taxpayer seldom sees direct personal or community benefit.

I think there are three basic questions about international development assistance that might be asked:

- "Why should we give aid now, when we have economic problems in Canada?"
- "Where are Canada's aid dollars going?" and,
- "What are the benefits to Canada?"

There are several broad motives that together make up a very solid foundation for Canada's basic commitment to international development. These motives are humanitarian, political, and economic.

When hard times come, it is the poor who suffer first and most, and that is truest of all on the global scale, among the people of the Third World, who have no safety net of social programmes. The global figures are striking enough: three-quarters of the world's people have only 30 per cent of the

world's food grains, consume only 15 per cent of world energy, benefit from only 5 or 6 per cent of the world's health care or science and technology expenditures. Translated into human terms, these figures become a vast chronicle of individual tragedies, of personal deprivation to levels unknown in the wealthier countries. Most Canadians are sensitive to this, and share the conviction that we, as a nation, must do what we can to aid the innocent victims of world poverty and underdevelopment.

In political terms, Canada believes it is important to support efforts that will increase stability and improve the chances for peace in our world. We do this bilaterally through direct government-to-government programmes of assistance, as well as through our support for multilateral activities - our contributions, for example, to the work of the various institutions in the United Nations and the Commonwealth and Francophone associations, and to the international financial institutions.

In economic terms, Canada believes in promoting and expanding world trade, and in supporting the efforts of developing countries to achieve self-sustaining growth. As events in the past few years have shown all too clearly, we live in an increasingly interdependent world. As one of the

world's important trading economies, with exports accounting for about 30 per cent of our Gross National Product (GNP), Canada has a crucial stake in the development of stable international economic arrangements.

One of the most unsatisfactory aspects of the international scene is that - despite the urgent need to get the world's economy working again, despite the lack of progress during the past few years - global negotiations are currently stalled. If the problem was largely reluctance on the part of some developed countries in the past, I do not feel that this judgment remains valid, particularly since the Versailles Summit. A more forthcoming attitude is needed from both sides, North and South, if helpful negotiations are to take place.

The UNCTAD VI Conference, to be held in Belgrade in June, offers a major opportunity to discuss the broad issues of interdependence, recovery, and development with our partner countries of the South. Belgrade, in fact, will be the most important North-South conference for 1983. The key areas to be discussed include commodities, international trade, and money and finance.

Whatever course global negotiations take, the Government of Canada is giving substance to its concern about the Third World through our programme of cooperation with the developing countries, and we plan to continue to support these efforts.

In 1980, the Government pledged at the United Nations that Canada will achieve a target of 0.5 per cent of GNP for Official Development Assistance (ODA) by 1985-86, and will undertake best efforts to reach 0.7 per cent by the end of the decade. Within this policy framework, the Estimates for 1983-84 provide for an ODA level of \$1.812 billion.

This prompts me to comment on the other questions I posed earlier - namely, what is the nature of our Official Development Assistance, and what are the benefits to Canada?

One aspect of Canada's programme that I find especially gratifying is the way in which it draws on the best that our country has to offer, and enables all parts of our society to become involved. The three sectoral priorities that guide our initiatives - agriculture and food, energy, and human resources development - concentrate our international development efforts on three fields in which

Canada has, from one coast to the other, world-class expertise and capability. Canadians are present in the developing countries in many ways - not only as advisers or cooperants living and working alongside their Third World counterparts, but in the form of the wheat grown by Prairie farmers or the goods and commodities produced by workers in hundreds of Canadian companies.

Let me refer, first, to several programmes of direct assistance. The largest of these is the bilateral programme, or direct country-to-country assistance. The 1983-84 Estimates include provision for \$657.6 million for this kind of help, or about 36 per cent of ODA. Through this programme, administered by the Canadian International Development Agency (CIDA), roughly 70 to 75 per cent of the funds are spent on providing a wide range of Canadian goods and services. The balance covers local costs in recipient countries, or pays for transportation. Projects are carried out mainly by Canadian commercial firms, but also by Canadian institutions and non-governmental organizations.

A few facts will provide some perspective on our bilateral programmes:

- at the end of December, 1982 there were 900 current, approved bilateral projects at various stages of execution, with a total value of \$4.7 billion in terms of support through CIDA.
- during 1982-83, CIDA issued 547 new contracts to Canadian firms and individuals, to a value of \$115 million.
- a wide variety of Canadian commodities were provided in 1982-83, including metals and fertilizers, as well as various forms of equipment.

To multiply the impact of our bilateral assistance budget, CIDA has also been increasingly active in the field of parallel financing with other institutions. Over the past five years, CIDA and the Export Development Corporation have cooperated in ten projects with a total value of \$720 million, and currently there are 21 projects in the pipeline with a total value of \$2 billion. There has also been closer cooperation with the Arab aid agencies, an increasingly important new force in the development community. At present, CIDA and the Arab/OPEC Funds are co-financing at least 34 projects in Asia, Africa and Latin America, amounting to more than \$7 billion of development work, with a CIDA participation of some \$850 million over a period of years.

After the bilateral programme, the next-largest programme of direct assistance is food aid, with estimated funding of \$325.6 million for 1983-84, or 18 per cent of ODA. This includes both bilateral and multilateral food aid. Between 80 and 85 per cent of the budget is used to provide Canadian food commodities; the balance is for transportation and cash contributions to the World Food Programme. During 1982-83, close to \$250 million worth of Canadian food has been purchased, including grain, vegetable oil, fish products, and skim milk powder.

Through its Industrial Cooperation Programme, CIDA is assisting Canadian commercial firms to undertake feasibility and pre-feasibility studies, explore possible joint ventures or product testing, and conduct business seminars, in order to strengthen the development role of the private sector. During 1982-83, CIDA has provided close to \$20 million to more than 275 firms, and the 1983-84 Estimates anticipate more than \$23 million for this programme.

Petro-Canada International has been established as an initiative to help Third World countries tackle their critical energy problems by developing and benefitting from their own resources. The ODA framework for 1983-84 includes provision for \$55 million for their programmes, or 3 per cent of ODA.

Let me refer now to Canada's support for international organizations and institutions working for Third World development. In support of multilateral activities, the ODA framework for 1983-84 includes \$109.8 million - or 6 per cent of ODA - for the various institutions of the United Nations, as well as the Commonwealth and Francophone agencies. Roughly \$350 million, or 19 per cent of ODA, is for support, through CIDA and the Department of Finance, of the International Financial Institutions. Besides supporting development projects in the Third World, our contributions to these institutions provide Canadian business with access to potential markets on the scale of over \$20 billion. The Government intends to increase further its efforts to provide information in order to help Canadian firms take greater advantage of the extensive opportunities represented by the projects of these institutions.

Many Members who share my enthusiasm about programmes that directly involve the Canadian public, through support for development initiatives coming from Canada's non-governmental, institutional and voluntary sectors, will be pleased to know that the budgetary provisions for these programmes will again increase by a higher-than-average rate. The 1983-84 Estimates provide for \$133 million, or 7.3 per cent of ODA. The growth in this area includes our support to non-governmental

organizations and Canadian institutions such as universities and colleges, unions, cooperatives, churches, and professional associations.

Actual expenditures will be even higher when special transfers of bilateral funds are made as part of the country focus approach, which gives planners in CIDA the flexibility to put more resources into such channels. This financial backing will help thousands of Canadians to contribute to development and international cooperation through a great diversity of projects, many of them highly creative, with an emphasis on the upgrading of human resources and the building of institutions that can enrich life in the Third World and can make self-reliance possible. During 1982-83, CIDA has provided support in this way to more than 390 organizations across Canada, for over 3000 projects.

Finally, there are two other very important programmes which I should like to mention. The ODA framework for 1983-84 also includes provision for \$67.4 million, or 3.4 per cent of ODA, to support the work of the International Development Research Centre, an internationally-recognized Canadian initiative to sponsor research in and for developing countries.

In another area, the field of humanitarian, refugee and emergency relief, Canada has played an increasingly prominent part among donor nations in recent years, and has been particularly involved in assisting the victims of conflict or natural disaster in Lebanon, Central America, Africa and Asia. The level of need will no doubt remain high, and Canada will not ignore these claims on our conscience. The 1983-84 Estimates include specific provision for \$36.2 million, or 2 per cent of ODA, for these purposes, and humanitarian assistance is provided as well through other programmes, particularly food aid.

I believe that Members of this Committee and Canadians in general have a right to take some legitimate pride in Canada's development assistance programmes. They are of far better quality than many realize.

I have no hesitation in telling you that, when other donors reviewed Canada's aid programme in December 1982, as part of the procedures followed by the Organization for Economic Cooperation and Development in Paris, members of the Development Assistance Committee "found much to admire" in Canada's approach and performance in the field of development assistance.

Certain aspects of Canada's programme, which we may tend to take for granted, drew unusual praise - our commitment to a specific ODA target, for example, and the continuing provision of Canadian assistance on highly concessional terms. Some of our responses to difficult challenges were particularly appreciated - such as the greater consideration being given in project design to the role of women, and the high priority being accorded to new approaches to integrated rural development. The Committee welcomed such Canadian policies as our high level of support for multilateral institutions, and our establishment of an agency to help developing countries in oil and gas exploration.

Canada's contribution to international development has often been innovative and progressive. We can be particularly proud of the range of imaginative programmes that have been created to enable all parts of the Canadian community to make an active contribution to international development - not only as suppliers of goods or services, but as members of churches and clubs, unions and cooperatives, professional associations and educational institutions. Many Members of Parliament on all sides, and particularly representatives of your Committee, have made significant contributions to the shaping of Canada's development assistance programs. I would

like, in particular, to express my admiration for the work that has been done by the Task Force on North-South Relations, and the Sub-Committee on Latin America and the Caribbean.

Canada is trying through development assistance to alleviate some of the immense suffering in our world while cooperating with people who are attempting to become self-reliant. Through the development assistance programme, Canadians are acting as citizens of the world community. Our investment in people and institutions will lead to a more stable, just and peaceful world; I see it as an investment in our shared future.



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

ACDI

APPENDICE "EAND-64"

Notes pour la comparution de :

L'honorable Allan J. MacEachen

Vice-premier ministre et

Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

devant le Comité permanent de la Chambre des communes
sur les Affaires extérieures et la Défense nationale

Le 29 mars 1983

Canada

Je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui de faire rapport au Comité sur les efforts du Canada dans le domaine de l'assistance au développement. Je sais combien cette sphère particulière de l'activité gouvernementale tient à coeur aux membres du Comité, tout comme à moi-même, et je suis sûr qu'en travaillant en étroite collaboration nous pouvons faire en sorte que le Canada continue à y prendre une part active et à y jouer un rôle créateur, "humain", à l'image des sentiments et des valeurs profondes qui animent la population canadienne.

Pour porter un jugement équitable sur les efforts du Canada dans ce domaine, exposés dans le Budget des dépenses de l'aide publique au développement (APD) pour 1983-1984, il faut absolument replacer notre action dans son contexte - en l'occurrence, le contexte global des relations changeantes et complexes entre les pays, illustré on ne peut mieux par le terme "interdépendance".

Les années 1980 sont des temps difficiles pour à peu près tous les pays. On n'aurait guère de mal à dresser la longue liste de problèmes qui hantent les dirigeants des pays industrialisés. D'autre part, le malaise économique généralisé des dernières années n'a fait qu'aggraver les maux séculaires du sous-développement et de la pauvreté absolue.

En 1983, les pays en développement sont aux prises avec un nombre croissant de problèmes économiques, chacun ayant suffisamment d'acuité pour constituer une situation de crise. La plupart de ces pays sont écrasés par le déficit de leur balance des paiements. Ils n'arrivent tout simplement pas à produire suffisamment de revenus pour assurer leur subsistance immédiate, encore moins à trouver des fonds à investir dans leurs perspectives d'avenir.

Pourquoi? Parce que dans la division internationale du travail, ces pays fournissent de nombreux produits de base et que les prix de ces produits (mis à part le pétrole) ont reculé de 16 pour 100 entre 1980 et 1981, et de 15 pour 100 encore dans les trois premiers trimestres de 1982. Le tiers monde ne peut pour autant échapper à la nécessité d'acheter au moins un peu de pétrole, aux prix forcément élevés des dernières années; c'est ainsi que pour bon nombre des pays en question, la facture pétrolière a fait un bond gigantesque, passant d'une proportion de 10 pour 100 des recettes d'exportation à une proportion de 25 pour 100, et à beaucoup plus dans bien des cas. De fait, les importations d'énergie de certains des pays les moins avancés absorbent presque toutes leurs maigres rentrées de fonds.

Ce qui accentue davantage leurs problèmes, c'est que les pays en développement se retrouvent avec une dette colossale de quelque \$550 à \$600 milliards US, dette assortie des taux d'intérêt élevés que nous avons connus ces dernières années et dont, par surcroît, la moitié environ arrive à échéance cette année.

Les forces économiques à l'oeuvre dans le monde sont extrêmement puissantes et elles sont particulièrement coûteuses pour les pays du tiers monde. L'aide publique au développement se veut un moyen de les contrer, du moins en partie, mais cette aide a connu un fléchissement progressif ces derniers temps. Les pays industrialisés n'ont consenti que \$26 milliards US en 1981, un apport plutôt réduit à côté de l'immensité des besoins.

Les difficultés économiques du tiers monde auront malgré tout donné aux pays mieux nantis l'occasion de percevoir jusqu'à quel point nos destinées sont liées dans ce monde de plus en plus interdépendant. Car lorsque s'est profilée la menace de faillite nationale chez certains pays en développement, un frisson d'appréhension a secoué les capitales politiques et économiques de l'Occident, nous forçant à prendre conscience pour la première fois des implications d'un chaos financier et des dommages incalculables que pourrait nous causer l'effondrement du tiers monde. Nous avons pressenti plus clairement combien

il était essentiel pour nous, du strict point de vue pratique, financier, que les pays en développement réussissent à survivre. Pour sa part, le gouvernement canadien croit fermement que nul ne peut désormais cheminer seul et que les pays riches doivent sans tarder, dans leur propre intérêt, redoubler d'efforts pour assurer la relance économique du tiers monde.

En fait, pour assurer une reprise de l'économie mondiale dans un avenir prévisible, nous devons tenir pleinement compte du tiers monde dans notre travail de planification, en particulier en ce qui concerne sa contribution à l'extension des marchés. Les récentes pages de l'histoire économique nous auront enseigné, bien que de façon moins évidente, que l'élargissement de leurs échanges commerciaux avec certaines parties du tiers monde a épargné aux pays industrialisés des difficultés encore pires. En termes d'économie mondiale, en effet, les pays en développement ne sont plus de simples passagers du navire, mais ils ont commencé à tenir la barre avec nous.

Nous avons donc aujourd'hui des raisons toutes nouvelles de nous préoccuper du développement international, et de vouloir agir dans ce domaine. Mais nous traversons incontestablement des temps difficiles et il ne faut pas se surprendre si les dépenses gouvernementales font l'objet de questions, surtout lorsque le contribuable n'y voit à peu

près pas d'avantages directs pour lui-même ou sa collectivité.

Je pense qu'il y a trois questions fondamentales susceptibles d'être posées, en matière d'assistance au développement international:

- "Pourquoi devrions-nous aider d'autres pays en ce moment, alors que nous sommes nous-mêmes aux prises avec des problèmes économiques?"
- "Où vont les sommes consacrées à l'aide?" et
- "Quels en sont les avantages pour le Canada"?

Plusieurs raisons militent fermement en faveur de notre engagement dans le développement international. Elles sont de trois ordres : humanitaires, politiques et économiques.

Lorsque les temps sont durs, les plus pauvres sont les premiers à s'en ressentir. À plus forte raison à l'échelle de la planète, puisque les populations du tiers monde n'ont aucune mesure de sécurité sociale pour se protéger. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : les trois quarts de la population du globe ne disposent que de 30 pour 100 des céréales alimentaires, ne consomment que

15 pour 100 de l'énergie et ne profitent que de 5 à 6 pour 100 des dépenses mondiales consacrées aux soins médicaux ou aux sciences et à la technologie. En termes humains, concrets, ces chiffres se traduisent par une longue suite de tragédies personnelles, par un degré de privation que les pays mieux nantis ne peuvent même imaginer. La plupart des Canadiens ne restent pas indifférents à cette situation. Ils sont convaincus que nous devons faire ce que nous pouvons, en tant que nation, pour venir en aide aux victimes innocentes de ce drame profond.

Sur le plan politique, le Canada estime important de soutenir la cause de la stabilité et de la paix dans le monde. Nous poursuivons ce but dans nos relations bilatérales, c'est-à-dire dans nos relations directes avec les gouvernements d'autres pays, mais nous le faisons également en appuyant les activités multilatérales - en contribuant, par exemple, à l'oeuvre des diverses institutions des Nations Unies, des institutions du Commonwealth et de la Francophonie, ainsi que des institutions financières internationales.

Du point de vue économique, le Canada est d'avis qu'il faut promouvoir l'expansion du commerce international et épauler les pays en développement qui cherchent à assurer eux-mêmes leur croissance. Comme l'ont montré indubitablement les événements des dernières années, nous

vivons dans un monde de plus en plus interdépendant. Avec des exportations représentant environ 30 pour 100 de son produit national brut (PNB), le Canada est au nombre des grandes nations commerçantes du monde et la stabilisation des mécanismes économiques internationaux revêt une importance cruciale pour son économie.

L'un des aspects les plus décevants de la situation internationale - malgré le besoin urgent d'une relance de l'économie mondiale et malgré l'absence de progrès au cours des dernières années - est le fait que les négociations globales marquent actuellement le pas. Si, par le passé, le problème était en grande partie attribuable à l'attitude de certains pays développés, je ne pense pas que ce soit encore le cas, particulièrement depuis le Sommet de Versailles. Les deux parties, Nord et Sud, doivent adopter une attitude plus ouverte pour que des négociations valables puissent avoir lieu.

La conférence CNUCED VI, qui doit se tenir à Belgrade en juin, nous offre une occasion unique de discuter avec nos partenaires du Sud des grandes questions liées à l'interdépendance, à la reprise économique et au développement. En fait, Belgrade constituera la plus importante conférence Nord-Sud de 1983. Les principaux points de discussion seront les produits de base, le commerce international et les questions monétaires et financières.

Quelle que soit l'orientation éventuelle de ces négociations, le gouvernement du Canada entend témoigner de sa préoccupation à l'égard du tiers monde par le biais de son programme de coopération internationale, et nous avons bien l'intention de continuer à appuyer ces efforts.

En 1980, le gouvernement s'est engagé devant les Nations Unies à prendre les mesures nécessaires pour que le Canada consacre 0,5 pour 100 de son PNB à l'aide publique au développement (APD) d'ici 1985-1986, et déploie tous les efforts possibles pour atteindre la cible de 0,7 pour 100 avant la fin de la décennie. C'est dans cette perspective générale que le Budget des dépenses pour 1983-1984 prévoit un niveau d'APD de \$1,812 milliard.

Voilà qui nous ramène aux autres questions formulées plus haut, à savoir en quoi consiste notre aide publique au développement et quels en sont les avantages pour le Canada?

Je trouve particulièrement intéressant que le programme d'aide permette de tirer parti de ce que le Canada a de mieux à offrir, et donne à toutes les sphères de la société la possibilité de faire leur part. Dans les trois secteurs sur lesquels nous axons actuellement nos efforts de coopération internationale - l'agriculture et l'alimentation, l'énergie, ainsi que le développement des ressources humaines -, nous possédons, d'un bout à l'autre

du Canada, un savoir-faire et des compétences de calibre international. La présence des Canadiens se manifeste de multiples façons dans les pays en développement, non seulement par des conseillers et coopérants qui vivent et travaillent aux côtés de leurs homologues du tiers monde, mais également par les envois de blé provenant des Prairies et par la fourniture de biens et articles produits par des ouvriers de centaines d'entreprises canadiennes.

Je parlerai d'abord, si vous le permettez, des divers programmes d'assistance directe. L'aide bilatérale, c'est-à-dire l'aide de pays à pays, constitue le plus important programme. Un budget de \$657,6 millions lui est alloué pour 1983-1984, soit environ 36 pour 100 de l'APD. Par l'intermédiaire de ce programme, administré par l'Agence canadienne de développement international (ACDI), environ 70 à 75 pour 100 des fonds permettent de fournir un large éventail de biens et services canadiens aux pays en développement. Le reste sert à payer des dépenses locales et des frais de transport. Ce sont surtout des entreprises commerciales canadiennes qui assurent la réalisation des projets, mais des institutions et des organisations non gouvernementales canadiennes y prennent part également.

Voici d'ailleurs certaines données pouvant illustrer l'envergure de nos programmes bilatéraux :

- à la fin de décembre 1982, on comptait 900 projets bilatéraux approuvés, à différents stades d'exécution, pour lesquels l'aide de l'ACDI totalisait une valeur de \$4,7 milliards.
- en 1982-1983, l'ACDI a passé 547 contrats pour retenir directement les services d'entreprises et de particuliers, contrats dont la valeur atteignait \$115 millions.
- les apports englobent une gamme variée de produits de base canadiens, parmi lesquels des métaux et des engrais, de même que divers types d'équipement.

En outre, désireuse de multiplier l'effet des fonds injectés dans l'assistance bilatérale, l'ACDI a exploré de plus en plus les possibilités du financement parallèle avec d'autres institutions. Au cours des cinq dernières années, elle s'est associée avec la Société pour l'expansion des exportations pour réaliser 10 projets d'une valeur totale de \$720 millions; actuellement, 21 projets totalisant \$2 milliards figurent sur la liste d'attente. La coopération s'est intensifiée aussi avec les organismes d'aide arabes, une force qui occupe de plus en plus de place au sein de la communauté du développement. À l'heure actuelle, l'ACDI et les Fonds arabes et de l'OPEP financent

conjointement au moins 34 projets de développement en Asie, en Afrique et en Amérique latine, dont la valeur dépasse \$7 milliards (la participation de l'ACDI s'élevant à quelque \$850 millions sur un certain nombre d'années).

Au deuxième rang de l'assistance directe se classe l'aide alimentaire, à laquelle on prévoit consacrer \$325,6 millions en 1983-1984, soit 18 pour 100 de l'APD. Cette aide est à la fois bilatérale et multilatérale. La majeure partie du budget - entre 80 et 85 pour 100 - sert à l'acquisition des produits, tandis que le reste couvre les frais de transport et les contributions en espèces versées au Programme alimentaire mondial. En 1982-1983, près de \$250 millions ont été consacrés à l'achat sur le marché canadien de denrées constituées notamment de céréales, d'huile végétale, de produits de la pêche et de lait écrémé en poudre.

Par le biais de son Programme de coopération industrielle, l'ACDI, dans le but de raffermir le rôle joué par le secteur privé dans l'oeuvre du développement, prête assistance aux entreprises canadiennes qui désirent mener des études de faisabilité et de préfaisabilité, explorer les possibilités d'entreprises conjointes, mettre à l'essai de nouveaux produits ou tenir des séminaires à vocation commerciale. En 1982-1983, l'ACDI a consenti près de \$20 millions à plus de 275 entreprises, et les prévisions

budgétaires pour 1983-1984 laissent entrevoir l'octroi de plus de \$23 millions pour ce programme.

Quant à Petro-Canada International, créé pour aider les pays du tiers monde à résoudre leurs graves problèmes énergétiques grâce à l'exploitation de leurs propres ressources, une somme de \$55 millions, correspondant à 3 pour 100 de l'APD, doit lui être consacrée en 1983-1984.

Passons maintenant, si vous le voulez bien, à l'appui fourni par le Canada aux organisations et institutions internationales oeuvrant pour le développement mondial. En 1983-1984, il est prévu de répartir un montant de \$109,8 millions, soit 6 pour 100 de l'APD, entre les diverses institutions des Nations Unies, du Commonwealth et de la Francophonie. Environ \$350 millions, 19 pour 100 du volume total de l'APD, seraient alloués, par l'intermédiaire de l'ACDI et du ministère des Finances, à plusieurs institutions financières internationales. Mis à part le financement de projets de développement dans le tiers monde, les contributions que nous versons à ces institutions ouvrent aux entreprises canadiennes l'accès à des marchés potentiels de plus de \$20 milliards. Le gouvernement a d'ailleurs l'intention d'informer davantage les entreprises canadiennes sur les possibilités très vastes que leur offrent les projets de ces institutions.

Bon nombre d'entre vous qui partagent mon enthousiasme pour les programmes auxquels participe la population canadienne, par ses contributions aux projets de développement émanant de nos secteurs institutionnel et bénévole, seront heureux d'apprendre que les crédits consacrés à ces programmes seront à nouveau augmentés dans une proportion notable. Un montant de \$133 millions, soit 7,3 pour 100 de l'APD, est en effet prévu à cet égard dans le budget de 1983-1984. Nous serons ainsi en mesure d'accroître notre soutien aux organisations non gouvernementales et à des institutions canadiennes telles que les universités et les collèges, les syndicats, les coopératives et les associations professionnelles.

Les dépenses en question seront encore plus élevées lorsqu'on procédera à des transferts spéciaux de fonds bilatéraux dans le cadre de l'action convergente, ce qui donnera aux planificateurs de l'ACDI la latitude voulue pour consacrer plus de ressources à ces voies d'acheminement. Cet apport financier permettra à des milliers de Canadiens de contribuer au développement et à la coopération internationale par l'intermédiaire de projets très divers, dont un grand nombre sont extrêmement créatifs, qui mettent l'accent sur la valorisation des ressources humaines de même que sur la création d'institutions susceptibles d'enrichir la vie dans le tiers monde et de promouvoir l'autosuffisance. Au cours de l'année 1982-1983,

l'ACDI a de cette façon aidé plus de 390 organisations canadiennes à réaliser au moins 3 000 projets.

Enfin, deux autres programmes très importants méritent d'être mentionnés ici. Le cadre de l'APD pour 1983-1984 comprend également l'affectation d'un montant de \$67,4 millions, soit 3,4 pour 100 de l'ensemble, pour les travaux du Centre de recherches pour le développement international, organisme canadien de renommée mondiale qui appuie des recherches effectuées au sein même et en faveur des pays en développement.

Dans le domaine de l'aide humanitaire, de l'assistance aux réfugiés et des secours d'urgence, le Canada joue depuis quelques années un rôle de plus en plus marqué parmi les nations donatrices; ainsi, il s'est activement porté au secours des victimes de conflits ou de catastrophes naturelles au Liban, en Amérique centrale, en Afrique et en Asie. Les besoins dans ce secteur resteront sans aucun doute importants et le Canada ne fera pas taire la voix de sa conscience. Un montant de \$36,2 millions, soit 2 pour 100 du volume total de l'APD est prévu à cet effet dans le budget de 1983-1984, outre l'aide humanitaire consentie par le biais d'autres programmes, en particulier celui de l'aide alimentaire.

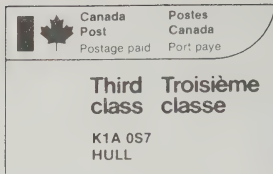
Je crois que les membres du Comité et les Canadiens en général peuvent à juste titre être fiers des programmes d'aide au développement du Canada. Ils sont en effet de qualité bien meilleure que beaucoup ne l'imaginent.

Je vous mentionnerai même qu'en décembre 1982 à Paris, lorsque les autres donateurs du Comité d'aide au développement de l'OCDE ont passé en revue le programme du Canada, ils ont dit "admirer" à bien des égards la conception canadienne de l'aide au développement et les résultats que nous avons obtenus.

Certaines particularités du programme canadien, qui pour nous vont sans dire, nous ont valu des observations favorables, par exemple notre volonté d'atteindre une cible bien déterminée en matière d'APD et la continuation de l'aide offerte à des conditions extrêmement libérales. Notre manière d'aborder certains problèmes difficiles a été particulièrement remarquée, notamment l'importance que nous accordons dans la conception de nos projets au rôle des femmes et le caractère hautement prioritaire que nous conférons aux nouvelles méthodes de développement rural intégré. Le Comité a salué certaines initiatives canadiennes telles que l'important soutien que nous apportons aux institutions multilatérales et la création d'une agence ayant pour mission d'aider les pays en développement dans la prospection pétrolière et gazière.

La contribution du Canada au développement mondial a souvent été à la fois novatrice et progressiste. Nous pouvons être particulièrement fiers des programmes créatifs qui permettent à tous les Canadiens de participer activement au développement international, non seulement en tant que fournisseurs de biens ou de services, mais également en tant que membres d'Églises et de clubs, de syndicats et de coopératives, d'associations professionnelles et d'établissements d'enseignement. De nombreux députés de tous les partis, et notamment les représentants de votre Comité, ont largement contribué à la mise au point des programmes d'aide au développement du Canada. À cet égard, je tiens à exprimer mon admiration pour le travail accompli par le Groupe d'étude sur les relations Nord-Sud et le Sous-comité de l'Amérique latine et des Antilles.

Avec l'aide au développement, le Canada essaie de soulager une partie des immenses souffrances de notre monde tout en collaborant avec les peuples qui tentent de parvenir à l'autosuffisance. Les Canadiens assument ainsi leur responsabilité en tant que citoyens de la communauté internationale. Notre investissement dans les gens et les institutions vise l'avènement d'un monde plus stable, plus juste et plus pacifique; je le considère comme un investissement dans notre avenir commun.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 87

Thursday, April 14, 1983

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 87

Le jeudi 14 avril 1983

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84 under EXTERNAL
AFFAIRS: Vote 1—Operating Expenditures

CONCERNANT:

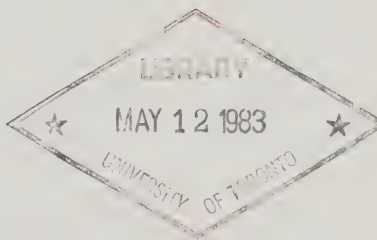
Budget principal 1983-1984 sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES: crédit 1—dépenses
d'opération

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mrs. Ursula Appolloni

MEMBERS/MEMBRES

Bud Bradley
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
Gérald Laniel
Jean Lapierre
Allan B. McKinnon
Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Jacques Olivier
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Douglas Roche
Sinclair Stevens
Terry Sargeant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M^{me} Ursula Appolloni

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
David M. Collenette
J.-Roland Comtois
Bob Corbett
Stan Darling
Hal T. Herbert
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénee Pelletier
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson
Robert Wenman

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b):

On Wednesday, March 30, 1983:

Terry Sargeant replaced Dan Heap;

Sinclair Stevens replaced John Crosbie (*St. John's West*).

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement:

Le mercredi 30 mars 1983:

Terry Sargeant remplace Dan Heap;

Sinclair Stevens remplace John Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*).

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 AVRIL 1983
(142)

[*Texte*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h40 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

Membres du Comité présents: M. Hudecki, M^{lle} Jewett, MM. McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme et Roche.

Substitut présent: M. Corbett.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: MM. M. Massé, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures; R. Johnstone, sous-ministre, Commerce international et coordonnateur des Relations économiques internationales; de M. Marchand, sous-ministre, Politique étrangère et D. Bresnahan, sous-secrétaire d'État adjoint, Direction centrale des finances et des services de gestion.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 relatif au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 (*Voir procès-verbal du mardi 15 mars 1983, fascicule n° 83*).

Les témoins répondent aux questions.

Le président autorise que la réponse en date du 12 avril 1983 à une question posée par M. Munro (*Esquimalt—Saanich*), le 29 mars 1983, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice «EAND-65»*).

A 17h04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 14, 1983
(142)

[*Translation*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3.40 p.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Hudecki, Miss Jewett, Messrs. McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme and Roche.

Alternate present: Mr. Corbett.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Messrs. M. Massé, Undersecretary of State for External Affairs; R. Johnstone, Deputy Minister, International Trade and Co-ordinator, International Economic Relations; Mr. de M. Marchand, Deputy Minister, Foreign Policy and Mr. D. Bresnahan, Assistant Undersecretary, Finance and Management Services Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 in relation to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 15, 1983, Issue No. 83*).

The witnesses answered questions.

The Chairman authorized that the answer dated April 12, 1983 to a question raised by Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*), March 29, 1983, be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix «EAND-65»*).

At 5.04 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 15, 1983

• 1540

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Bienvenue, docteur.

Just for a quick recollection for members who may be absent for all kinds of reasons—I hope it is not spring. I know they faithfully read the minutes, therefore a quick, quick recapitulation. We agreed that today, of course, is the high official of external affairs. Next Tuesday at 9.30 a.m. is the Minister of National Defence and his officials. Next Thursday, April 21, at 11.00 a.m., I can now confirm that by agreement it is going to be CIDA officials. Then we arrive at Tuesday, May 3, at 9.30 a.m., and it will be external affairs, *les hauts fonctionnaires*. And then Thursday, May 5, will be by agreement again, at 11.00 a.m., the Minister of National Defence. That is all we will do so far. On May 3, by agreement as always, consultation with various parties—we will decide what we do for the end of the season on May 10, 12, 17, 19. I took good note of the strong wish, and I am sure various representatives took strong note of our views, that we would like to have the minister back some time after May 10 as a witness to finish the study of either CIDA or external affairs.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Even before.**The Chairman:** Even before, if we could. Yes.**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** Both?

The Chairman: Yes, well, your wish is being expressed. Therefore, I go right to it now and welcome again the top officials of external affairs today.

Nous avons M. Marcel Massé, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures; M. de Montigny Marchand, sous-ministre, Politique étrangère; M. R. Johnstone, *Deputy Minister*, Commerce international, et coordonnateur des Relations économiques internationales.

I will name the others as soon as I can get all the names, because I hate to forget one. They will be at your disposal for your questioning. I do not think there is any major statement. There are many questions that were asked to which we were promised answers. As I said, as soon as I receive the answers they will be, and some answers are now being, provided. By agreement—I repeat, by agreement—they are of course part of the minutes of the day of the proceedings when we receive them. So this way there will be a better comprehension, people will read that there was a question asked and a promise was made for an answer. And I promise to put them as an addendum to the minutes of the proceedings of the day we receive that.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 15 avril 1983

The Chairman: Order, please!

Welcome Doctor.

Un petit rappel pour les membres qui s'absenteront pour toutes sortes de raisons, et j'espère que ce ne sera pas à cause du printemps. Je sais que tout le monde a lu les procès-verbaux, alors je vais faire simplement une brève récapitulation. Nous avons convenu qu'aujourd'hui, évidemment, nous accueillons les hauts fonctionnaires des Affaires extérieures. Mardi prochain, à 9h30, ce sera le ministre de la Défense nationale et ses hauts fonctionnaires. Jeudi prochain, le 21 avril, à 11h00, je peux maintenant le confirmer, ce sera les hauts fonctionnaires de l'ACDI. Ensuite, cela nous amène au mardi 3 mai, à 9h30, ce sera les Affaires extérieures, *the senior officials*. Et le jeudi 5 mai, comme convenu, à 11h00, le ministre de la Défense nationale. C'est tout ce que nous avons pour le moment. Le 3 mai, comme il en a été décidé, comme toujours après consultation des divers partis, nous déterminerons notre calendrier de travail pour la fin de la saison les 10, 12, 17 et 19 mai. J'ai retenu le fait que vous teniez fermement à revoir le ministre un peu après le 10 mai pour terminer l'étude soit des prévisions budgétaires de l'ACDI ou des Affaires extérieures, et je suis sûr que divers représentants en ont pris bonne note.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Même avant.**Le président:** Même avant, si c'était possible. Oui.**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Les deux?

Le président: Oui, eh bien, comme vous voulez. Donc, je souhaite de nouveau la bienvenue aux hauts fonctionnaires des Affaires extérieures.

We have with us Mr. Marcel Massé, Under Secretary of State for External Affairs; Mr. de Montigny Marchand, Deputy Minister for Foreign Policy; Mr. R. Johnstone, *Sous-ministre*, International Trade, and Co-ordinator—International Economic Relations.

Je nommerai les autres fonctionnaires dès que j'aurai la liste de tous les noms, parce que je déteste en oublier. Ils seront à votre disposition pour répondre à vos questions. Je ne crois pas qu'il y ait de déclaration officielle. On nous avait promis des réponses à de nombreuses questions. Comme je l'ai dit, dès que je les recevrai, et certaines réponses nous sont déjà parvenues. Comme convenu, je le répète, comme convenu, les réponses seront évidemment annexées au compte rendu de la réunion à laquelle les questions ont été posées. Ainsi, on se comprendra mieux, les gens sauront qu'on a posé des questions et qu'on nous a promis une réponse. Et je me suis engagé à les annexer aux procès-verbaux de la réunion à laquelle les questions ont été posées.

[Texte]

We just received one today dealing with the question, by the way, of Mr. Don Munro. So it is concerning CIDA. So I will have them multiplied, circulated and then tabled.

Therefore, unless the deputy minister has a statement I will go according to my practice that has always been highly accepted: first by the official critic of the Official Opposition; following, all the members. No questions here in front?

The Hon. Mr. McKinnon, the official critic of both external affairs and national defence of the Official Opposition.

• 1545

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I just have a word to say. I expect this meeting is going to end at 5.00 p.m. Is that correct?

The Chairman: By agreement?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. McKinnon: I would ask that Mr. Donald Munro lead off the questions for our side today, and I am to play the part of a designated hitter later on.

The Chairman: Therefore, by agreement, there is no objection. It is a nice meeting. We have an order of this committee that we adjourn at 5.00 p.m., so I will be a little bit more tough on distribution of the time.

Mr. Munro please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. That is right. It is only 11.00 a.m., so we will have some time.

The Chairman: Thank God I have another clock in front of me.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. I would like to thank the officials for getting the answers out to the questions that were put forward last time.

There was one particular question which I think, with all due respect—and I received a copy of it in my office—was with respect to Mr. Bowden. It was a personal matter to him, and I do not really think it would be necessary to have that appended to the record. I have no objection. Mr. Bowden might. I think it was a matter I have been trying to get resolved but was not getting resolved; through the means of a question I did get it resolved to the best of my ability at the present time. Because of the personal nature of the response I think it might be just as well to indicate in the record, if I may, that the reply has been received but is not attached because of the personal nature of the reply.

J'ai trois questions qui portent sur les négociations entre le Canada et d'autres pays du monde, d'abord avec l'U.R.S.S., la France et les États-Unis.

Je viens de lire dans les journaux qu'il y a une rumeur relative aux échanges culturels avec l'Union soviétique; ce n'est pas seulement dans cet article, mais dans d'autres domaines. Je me demande si les fonctionnaires pourraient élaborer un peu

[Traduction]

Nous venons de recevoir aujourd'hui la réponse à la question de M. Don Munro. C'est au sujet de l'ACDI. Je vais donc la faire polycopier, distribuer et ensuite déposer.

Donc, à moins que le sous-ministre ait une déclaration à faire, je vais procéder comme je le fais toujours, puisque c'est bien accepté: la parole d'abord au critique officiel de l'Opposition officielle, ensuite à tous les membres. Pas de questions ici?

L'honorable M. McKinnon, critique officiel de l'Opposition officielle sur les Affaires extérieures et la Défense nationale.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'un mot à dire. Je m'attends à ce que la réunion soit levée à 17 heures. C'est exact?

Le président: C'est d'accord?

Des voix: D'accord.

M. McKinnon: Je demanderai que M. Donald Munro puisse poser les premières questions pour notre côté aujourd'hui et je dois jouer le rôle de frappeur désigné un peu plus tard.

Le président: Donc, c'est d'accord, il n'y a pas d'objection. C'est une belle petite réunion. Notre Comité lèvera sa séance à 17h00 et je serai donc un peu plus strict pour la répartition du temps.

Monsieur Munro, s'il vous plaît.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. C'est parfait. Il n'est que 11h00 alors il nous reste quelques instants.

Le président: Dieu merci, il y a une autre horloge de l'autre côté de la salle et qui ne donne pas la même heure que celle qui se trouve derrière moi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. Je tiens à remercier les fonctionnaires du ministère d'avoir répondu aux questions qui ont été posées la dernière fois.

Il y a une question précise qui, me semble-t-il, avec tout le respect que je vous dois, et j'en ai reçu un exemplaire à mon bureau, concernait M. Bowden. Il s'agissait d'une question plutôt personnelle pour lui et je ne crois pas vraiment qu'il serait nécessaire de faire annexer ce document au dossier. Je n'ai pas d'objection. M. Bowden en aurait peut-être. Je crois que c'était un sujet qu'il essayait de régler, mais qui ne se réglait pas; grâce à la question posée, j'ai réussi à faire régler cette situation au mieux de mes possibilités pour l'heure actuelle. À cause de la nature personnelle de la réponse, je crois qu'il vaudrait peut-être mieux tout simplement, si je le puis, et pour que ce soit bien inscrit au dossier, d'indiquer que la réponse a été reçue, mais n'est pas annexée à cause du contenu personnel qui s'y trouve.

I have three questions bearing on negotiations between Canada and other countries in the world, the U.S.S.R., France and the U.S.A.

I have just read in the newspapers that there is a rumour circulating concerning cultural exchanges with the Soviet Union; it is not only in that article, but also in other areas. I wonder if the officials could elaborate slightly on the question

[Text]

sur la question du *revival* de ces échanges entre le Canada et l'Union soviétique.

Deuxièmement, les fonctionnaires pourraient-ils nous faire quelques commentaires relatifs aux eaux limitrophes entre le Canada et Saint-Pierre-et-Miquelon, s'il y a des développements là-dessus?

Troisièmement, pour ce qui est de l'accord Canada—États-Unis sur les pêcheries sur la Côte du Pacifique, la question de la ratification, si je me rappelle bien, traîne toujours; ce n'est pas encore terminé, ni aux États-Unis, ni chez nous au Canada. Si cette question relève du Ministère des affaires extérieures, j'aimerais bien avoir quelques commentaires là-dessus.

Le président: Monsieur le sous-ministre de Montigny Marchand.

M. de Montigny Marchand (sous-ministre, Politique étrangère, Ministère des affaires extérieures): Monsieur le président, quant à la première question, je pense qu'il peut être déclaré que les relations avec l'Union soviétique sont en quelque sorte en veilleuse depuis déjà un certain temps.

Je pense que l'honorable député peut se souvenir de ce que, tout à fait par hasard, dès le lendemain de mon retour de l'Union soviétique, j'ai comparu devant ce Comité et expliqué le sens et la portée des consultations politiques qui venaient d'intervenir avec l'Union soviétique.

• 1550

Il est important de noter que l'état de ces relations est un peu dans les limbes, à ceci qu'il ne saurait y avoir une situation au beau fixe ou une situation qui est revenue à sa vitesse de croisière normale, tant et aussi longtemps que les partenaires soviétiques continuent de maintenir, dans un certain nombre de dossiers, des attitudes et des positions qui sont répugnantes à l'opinion publique canadienne.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Spécifiquement?

M. Marchand: Spécifiquement en Afghanistan et dans certains dossiers qui ont trait aux droits de l'homme et à l'observance des accords d'Helsinki, où je vise en particulier certains cas de réunification de familles, qui nous causent beaucoup de soucis.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Donc les rumeurs dans la presse sont fondées.

M. Marchand: À savoir que la situation de nos relations avec l'Union soviétique n'est pas revenue à l'état de normalité, si c'est cela que la presse rapporte, c'est exact.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You do not have to be like Mr. MacEachen; you can give me a straight answer.

Mr. Marchand: I want to be sure I understand your answer. If you are quoting press reports that our relations with the Soviet Union are warming up and are coming back . . .

[Translation]

of *revival* of these exchanges between Canada and the Soviet Union.

Second, could the officials make a few comments concerning the waters between Canada and St. Pierre-et-Miquelon and tell us if there have been any developments on that?

Third, as for the agreement between Canada and the United States on the fisheries of the Pacific Coast, the question of ratification, if I am not mistaken, has still not been resolved; it has still not been resolved either in the U.S.A. nor here, in Canada. If this is a question to be answered by the Department of External Affairs, I would like to get a few comments on that.

The Chairman: The Deputy Minister, Mr. de Montigny Marchand.

Mr. de Montigny Marchand (Deputy Minister, Foreign Policy, Department of External Affairs): Mr. Chairman, as far as the first question is concerned, I think that it can be stated that the relations with the Soviet Union have been, if you do not mind the expression, kept on the back burner.

I believe the hon. member will remember that, quite fortuitously, the day after my return from the Soviet Union, I appeared before this committee and explained both the meaning and the scope of political consultations which had just been held with the Soviet Union.

It is important to note that the state of that relationship is slightly in limbo because there cannot be a normal situation or a situation that has got back up to its cruising speed as long as the Soviet partners continue to maintain, in a certain number of areas, attitudes and positions that are repugnant to Canadian public opinion.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): More specifically?

Mr. Marchand: More specifically in Afghanistan and in certain areas having to do with human rights and the observance of the Helsinki Act and I am referring more specifically to certain cases having to do with the reunification of families and that are causing us much concern.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): So the rumours in the press are well founded.

Mr. Marchand: To the effect that the situation of our relations with the Soviet Union are not back to a normal state, if that is what the press is saying, that is exact.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous n'avez pas besoin de faire comme M. MacEachen; vous pouvez me donner une réponse directe.

M. Marchand: Je veux être sûr que vous comprenez bien la réponse. Si vous citez des rapports venant de la presse et portant que nos relations avec l'Union soviétique s'améliorent et reviennent . . .

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, no... specifically in the area of cultural and scientific exchanges.

Mr. Marchand: Even then the situation is not back to its normal cruising speed. There have been exchanges in arctic studies, and we are thinking of a return engagement in that particular narrow area, but that does not embrace the full scope of our cultural and academic relations with the Soviet Union, which are at this point in a state of relative quietness and limbo.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Chairman: Thank you.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, deuxièmement...

Le président: Ah! deuxièmement, bon je m'excuse.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): ... il y a Saint-Pierre-et-Miquelon et les pêcheries...

And I have some more questions, too.

Le président: Alors, Saint-Pierre-et-Miquelon.

M. Marchand: À propos de Saint-Pierre-et-Miquelon, monsieur le président, il y a eu des échanges avec la France à l'occasion du passage du premier ministre en France, au mois de novembre dernier. Il a été convenu que des efforts seraient faits pour faire le point tôt au début de la nouvelle année. Ces rencontres ont eu lieu à l'instigation des deux premiers ministres et nous sommes actuellement à évaluer les conclusions à tirer de ces conversations qui ont eu lieu, si je ne m'abuse, au mois de février.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et les États-Unis?

M. Marchand: Pour ce qui est du traité sur la pêche au saumon, monsieur le président, j'aimerais passer le micro à mon collègue M. Johnstone.

The Chairman: Mr. Johnstone, please.

Mr. R. Johnstone (Deputy Minister of International Trade and Co-ordinator of International Economic Relations): Thank you Mr. Chairman.

The Canadian and U.S. sides negotiated, as you know, a draft Pacific salmon interception treaty, which was submitted at the beginning of February to both governments and, as we all know, did not find favour with the Governor of Alaska, Senator Ted Stevens. It has not, therefore, moved forward. We discussed it; Mr. MacEachen discussed this issue when he was in Washington the other day with Secretary Shultz. We are continuing discussion there. We are quite satisfied and convinced that we have a balanced draft treaty that has been negotiated. At this stage it is not possible to say more than that. We are continuing close consultation with the State Department on this in hopes that the difficulties can be resolved and that the treaty can move through the ratification process.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Right.

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, non... plus précisément dans le domaine des échanges culturels et scientifiques.

M. Marchand: Encore là, la situation n'est pas revenue à la normale. Il y a eu des échanges au niveau des études portant sur l'Arctique et nous croyons que cela pourra se répéter dans ce domaine plutôt restreint, mais cela n'embrasse pas toute l'étendue de nos échanges culturels et scientifiques avec l'Union soviétique qui, à l'heure actuelle, se trouvent dans une zone plutôt tranquille, si ce n'est dans les limbes.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

Le président: Merci.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, secondly...

The Chairman: Ah! Secondly, fine, I am sorry.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): ... there is Saint-Pierre-et-Miquelon and the fisheries...

Et j'ai quelques autres questions à poser aussi.

The Chairman: Fine, then, Saint-Pierre-et-Miquelon.

Mr. Marchand: As far as Saint-Pierre-et-Miquelon is concerned, Mr. Chairman, there have been exchanges with France when our Prime Minister went to France last November. It was agreed that efforts would be made to get all the bearings on this question as soon as possible in the new year. Those meetings took place at the suggestion of both prime ministers and we are presently evaluating the conclusions to be drawn from those conversations which took place, unless I am mistaken, in February.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And the U.S.A.?

Mr. Marchand: As far as the salmon fisheries treaty is concerned, Mr. Chairman, I would like my colleague, Mr. Johnstone, to answer that one.

Le président: Monsieur Johnstone, s'il vous plaît.

M. R. Johnstone (sous-ministre, Commerce international et coordinateur des relations économiques internationales): Merci, monsieur le président.

Le Canada et les États-Unis ont négocié, comme vous le savez, un projet de traité sur le saumon du Pacifique qui a été présenté au début de février aux deux gouvernements et, comme nous le savons tous, n'a pas été vu d'un très bon oeil par le gouverneur de l'Alaska, le sénateur Ted Stevens. Donc, rien ne s'est encore produit. Nous en avons discuté; M. MacEachen a parlé de cette question lorsqu'il était à Washington l'autre jour avec le secrétaire d'État M. Shultz. Le dialogue se poursuit. Nous sommes satisfaits et convaincus qu'un traité très équilibré s'est négocié. Pour le moment, il est impossible d'en dire plus à ce sujet. Nous sommes toujours en consultation étroite avec le *State Department* à ce propos en espérant que les difficultés pourront trouver une solution et que le traité pourra enfin être ratifié.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Parfait.

[Text]

• 1555

[Translation]

My next question, if I may, is to the under-secretary: As a result of the integration process, whether there is an organization chart in place now to work out the integration of the other sections of other departments within the Department of External Affairs—perhaps not with names attached to them, but it would be of interest, I think, to see how he worked out that puzzle, if only in functional terms.

Mr. M. Massé (Under-Secretary of State for External Affairs): Mr. Chairman, we have worked out an organization chart. It is not a formal one, so if I were to send it I would send it as our view at the bureaucratic level of what it should look like. I have no objection to sending a copy with these observations: it is at present unofficial; it shows the way that we want to integrate the functions by bureau in the department; and it is not necessarily going to last very long, because as we continue to introduce changes in the organization, of course the places where the various officers report are likely to change. So if you are agreeable to having our chart with these qualifications, I would be delighted to send it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think it would be useful to have it on record if it could be sent to the . . . It would have to be accorded, I suppose, to get it in on the proceedings; but I think it would be interesting to follow the development of it.

For example, the trade section: Will they be reporting through the political section, or will it be vice versa? Or do they follow their own streams up through the various under-secretaries?

The Chairman: May I see that? We will see the kind of difficulty we may have to print that. If not, I will give the assurance that it will be distributed to all members present and alternates.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Good. That would help.

The other question is—I suppose it would be inappropriate to ask whether the \$650,000 reported to be being made available to the ambassador in Washington is coming out of the external affairs budget, or which envelope it is being drawn from. Is anybody prepared to answer that question?

Mr. M. Massé: I can once again give you the state of knowledge I have, which is that the \$650,000 would have to be approved by Cabinet—so we do not yet know if they will approve it—but then it would come from the external affairs envelope.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Just out of curiosity, is that \$650,000 American or Canadian?

Mr. M. Massé: Canadian.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The McDougall report: A number of changes and some funds have been allocated for the implementation of the recommendations of the McDougall report—\$9 million, for example, for authorized changes in foreign service directives arising from a Treasury Board review

Ma prochaine question, si vous voulez, s'adresse au sous-secrétaire: par suite du processus d'intégration, existe-t-il un organigramme faisant état de l'intégration des autres sections des autres ministères au sein du ministère des Affaires extérieures, peut-être pas avec le nom des titulaires, mais je pense que ce serait intéressant de voir comment tout s'agence, ne serait-ce que sur le plan fonctionnel.

M. M. Massé (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le président, nous avons établi un organigramme. Il n'est pas officiel, alors si je vous l'envoie, vous devez le considérer comme l'organigramme tel que pensé par l'appareil bureaucratique du ministère. Je n'ai pas d'objection à vous en envoyer une copie, avec les réserves suivantes toutefois: c'est un organigramme non officiel pour le moment; il fait état de la façon dont le bureau au ministère voudrait voir les fonctions intégrer; et il ne restera pas nécessairement comme cela longtemps, parce qu'au fur et à mesure des changements apportés à l'organisation, les rapports entre les divers agents vont fort probablement changer aussi. Alors, si vous êtes prêt à accepter notre organigramme à ces conditions, je me ferai un plaisir de vous l'envoyer.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je pense qu'il serait utile de le consigner au compte rendu, s'il pouvait être envoyé au . . . Il faudrait qu'il soit sous forme de dépliant, je suppose, pour qu'on puisse l'annexer au compte rendu; mais je pense qu'il serait intéressant d'en suivre le développement.

Par exemple, la Section du commerce passera-t-elle par la Section des politiques ou est-ce que ce sera le contraire? Ou chaque section suivra-t-elle sa propre hiérarchie jusqu'aux divers sous-secrétaires?

Le président: Puis-je voir? Nous verrons le genre de problème pour l'impression. Sinon, je vous assure que l'organigramme sera distribué à tous les membres ici présents et aux substitués.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Bien. Ce sera utile.

Mon autre question est la suivante: il n'est peut-être pas opportun de demander si les \$650,000 qu'on doit mettre à la disposition de l'ambassadeur à Washington seront tirés du budget des Affaires extérieures, ou de quelle enveloppe exactement. Quelqu'un est prêt à répondre à cette question?

M. M. Massé: Encore une fois, je puis vous dire ce que j'en sais: les \$650,000 devront être approuvés par le Cabinet, et nous ne savons toujours pas s'ils seront approuvés, mais le cas échéant, les fonds viendraient de l'enveloppe des Affaires extérieures.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Par curiosité, est-ce \$650,000 américains ou canadiens?

M. M. Massé: Canadiens.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le rapport McDougall: un certain nombre de changements ont été apportés et des fonds ont été attribués pour l'application des recommandations du rapport McDougall, par exemple, 9 millions de dollars pour apporter les changements autorisés aux Directives du service

[Texte]

that followed the recommendations of the McDougall report. It sounds like a big printing bill if it is just changes in the foreign service directives, but I was wondering whether anyone would be prepared to comment on what changes have been made and how they relate to the McDougall commission recommendations.

There is \$9 million in the estimates for this particular operation.

Mr. M. Massé: Mr. Bresnahan is our financial officer.

Mr. D. Bresnahan (Assistant Under-Secretary, Finance and Management Services Branch, Department of External Affairs): Mr. Chairman, if I could, in response to Mr. Munro's question, the \$9 million pre-dated McDougall in the sense that it was part of the triannual negotiations that take place between Treasury Board and the staff side. That, sir, does not reflect McDougall.

Basically, what it does cover—and this is retroactive to three years in the sense that it is being adjusted now, not retroactively, but it takes into account what has happened during the past three years—is it provides for an increase in the foreign service directive premiums; it increases somewhat the post-differential allowance to compensate for inflation between the period 1979 to 1982.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Retroactively?

Mr. Bresnahan: No, not retroactive, sir. What I mean by retroactive is they simply went back to 1979 and calculated what the difference was between 1979 and 1982. In terms of adjusting it, it is not retroactive; it is as at the date it came into effect, as at April 1. They simply used statistics for a three-year period to arrive at what it should be in 1982-83.

• 1600

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are you suggesting that—and this is for clarification—the officers have been getting the adjustments for inflation up to now?

Mr. Bresnahan: No, the last revision to the FSDs took place on April 1, 1979. These are negotiated every three years. Then effective April 1, 1982, the foreign service allowances, as well as travel and relocation that are negotiated under the FSDs, were increased effective April 1, 1982. The total cost of that implementation is \$9 million.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I see. That uses the entire \$9 million.

Mr. Bresnahan: It does, sir.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have a number of other questions, but I am sure others would like to ask theirs. Would you put me down on the second list, please?

[Traduction]

extérieur à la suite d'une étude du Conseil du Trésor suivant les recommandations du rapport McDougall. Cela m'apparaît comme une facture d'imprimerie énorme s'il s'agit simplement de changements aux Directives du service extérieur, mais quelqu'un serait-il prêt à commenter le genre de changements qui ont été apportés et comment ils se rattachent aux recommandations de la Commission McDougall.

Le budget prévoit 9 millions de dollars pour cette activité.

M. M. Massé: M. Bresnahan est notre agent financier.

M. D. Bresnahan (sous-secrétaire d'État adjoint, Direction centrale des finances et des services de gestion, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, si vous me permettez, pour répondre à la question de M. Munro, les 9 millions de dollars sont venus avant le rapport McDougall en ce sens qu'ils sont attribués dans le cadre des négociations triennales qui ont lieu entre le Conseil du Trésor et le personnel. Cette somme, monsieur, ne reflète pas les recommandations du rapport McDougall.

Essentiellement, cette somme couvre, et elle est rétroactive sur une période de trois ans, en ce sens qu'on effectue des rajustements maintenant, non pas rétroactivement, mais pour tenir compte de ce qui s'est produit au cours des trois dernières années, cette somme couvre donc l'augmentation des primes des Directives du service extérieur; elle couvre l'augmentation des allocations de postes pour compenser l'inflation des années 1979 à 1982.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Rétroactivement?

M. Bresnahan: Non, monsieur, pas rétroactivement. Ce que j'entends par rétroactivement, c'est que nous sommes retournés en 1979 et avons calculé la différence entre cette année-là et 1982. Donc, le rajustement n'est pas rétroactif; il s'applique à la date d'effet, le 1^{er} avril. On a simplement utilisé les chiffres pour une période de trois ans afin d'en arriver au niveau de 1982-1983.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous dites, et c'est pour éclaircir la question, que les agents ont fait des rajustements pour tenir compte de l'inflation jusqu'à présent?

M. Bresnahan: Non, la dernière révision des Directives au service extérieur a eu lieu le 1^{er} avril 1979. Ces rajustements sont négociés tous les trois ans. Donc, à compter du 1^{er} avril 1982, les allocations pour le service extérieur, de même que pour les déplacements et la réinstallation des fonctionnaires, qui sont négociées dans l'enveloppe du service extérieur ont été augmentées à partir du 1^{er} avril 1982. Le coût global de cette augmentation est de 9 millions de dollars.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vois. Les 9 millions de dollars y passent complètement.

M. Bresnahan: Oui, monsieur.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'ai un certain nombre d'autres questions, mais je suis sûr que d'autres en ont aussi. Pourriez-vous m'inscrire pour le deuxième tour, s'il vous plaît?

[Text]

The Chairman: You are very kind to understand. I hope every member is understanding like this.

Next on my list is Dr. Pauline Jewett, followed by Mr. Laniel, who was first on my list last time; and I kindly say I will try to remember.

Mr. Laniel: I am there to remind you.

Le président: Madame, s'il vous plaît. «Je me souviens», comme ils disent au Québec.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman.

Before I continue with some of the questions relating to the reorganization of the department, I just wanted to ask . . . I am still very puzzled about this business about gazetting of orders in council. I am sure Mr. Marchand, particularly, will recall that I asked the minister in the House why the order in council authorizing the Canadian ambassador in Washington to sign the umbrella weapons-testing agreement on behalf of Canada was not, as I would have thought, published—it was a very short order in council, of course—or at least gazetted. The minister, of course, contradicted me and said it had been gazetted, but it was not; it never was gazetted.

I did phone the Privy Council Office, and I do not know who replied. They said they only gazetted ones that were of interest to the Canadian public. Of course this was of vast interest to the Canadian public and was not, in fact, gazetted.

I do not ask this to pursue a political point here, although I would like the minister to apologize for telling me it had been when it had not, in fact, been. But I will get back at him on that some day. I would like, however, to know what the rule is.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, I understand the question is addressed to me, but I would defer to a former Clerk of the Privy Council, if I may; I will pass the question on to my under-secretary.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): He is probably the best one for that.

Mr. M. Massé: I am not sure if there is a hard-and-fast rule about gazetting. I remember there were some occasions when I was there when the orders in council were not gazetted, either for reasons of national security or because they were thought to be irrelevant; I mean, at both ends of the spectrum.

Miss Jewett: This does not fall into either category.

Mr. Marchand: What it could be, Mr. Chairman . . . It is a personal interpretation of what might have happened in the exchange between Miss Jewett and our minister.

It is a fact, I think—and then Mr. Massé may correct me if I am wrong—that orders in council within, I believe, 48 hours of their passage are numbered and find their way into a register that is accessible to the public. It is not that the total substance of the order in council is made public, I think, but a

[Translation]

Le président: Vous être très compréhensif. J'espère que tous les membres le seront autant.

Le prochain nom sur ma liste est celui de M^{me} Pauline Jewett, suivi de M. Laniel qui figurait le premier sur ma liste la dernière fois, et je vais essayer de m'en souvenir.

M. Laniel: Je suis là pour vous le rappeler.

The Chairman: Miss Jewett please. Lest we forget, as they say in Québec.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président.

Avant de poursuivre avec des questions sur la réorganisation du ministère, je voudrais simplement demander . . . Je ne comprends toujours pas cette histoire de la publication des décrets du conseil. Je suis sûre que M. Marchand en particulier se souviendra que j'ai demandé au ministre à la Chambre pourquoi le décret du conseil autorisant l'ambassadeur canadien à Washington à signer, au nom du Canada, l'entente-cadre concernant les essais d'armes n'a pas été publié, comme je l'aurais cru—c'est un décret du conseil très court, évidemment, il aurait au moins pu être publié dans *La Gazette*. Le ministre m'a évidemment contredit et a déclaré que le décret du conseil avait été publié dans *La Gazette*, mais il ne l'a pas été, il ne l'a jamais été.

J'ai téléphoné au bureau du Conseil privé et je ne sais pas qui m'a répondu, mais on m'a dit qu'on ne publiait dans *La Gazette* que les décrets du conseil qui revêtaient un intérêt pour le public canadien. Ce décret revêt un très grand intérêt pour le public canadien et il n'a pas été publié dans *La Gazette*.

Je ne pose pas ma question dans un but politique, bien que j'aimerais que le ministre s'excuse de m'avoir dit que le décret avait été publié alors que c'était faux. Mais je m'en reprendrai à lui une autre fois. J'aimerais cependant savoir quelle est la règle là-dessus.

M. Marchand: Monsieur le président, je pense que la question m'est adressée, mais je demanderais à un ancien greffier du Conseil privé d'y répondre, alors je cède la parole à mon sous-secrétaire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il est peut-être plus en mesure de répondre.

M. M. Massé: Je ne suis pas sûr qu'il y ait une règle stricte au sujet de la publication des décrets dans *La Gazette*. Je me souviens de certaines occasions où les décrets du conseil n'étaient pas consignés dans *La Gazette*, soit pour des raisons de sécurité nationale, soit parce qu'ils n'étaient d'aucun intérêt; c'est-à-dire pour des raisons tout à fait opposées.

Mlle Jewett: Mais ce n'est pas le cas ici.

M. Marchand: Il se peut, monsieur le président, . . . Je vous donne mon interprétation personnelle de ce qui est peut-être arrivé dans l'échange entre M^{me} Jewett et notre ministre.

Il est vrai, je pense—M. Massé me corrigera si je fais erreur—que dans les 48 heures de leur adoption, les décrets du conseil sont numérotés et enregistrés dans un dossier accessible au public. Je ne crois pas que la teneur du décret en conseil comme tel soit rendue publique, mais plutôt le titre et le

[Texte]

title is there and a number is there. I cannot speak for my minister on that, but it could be that in a positive sense, in answering Miss Jewett, he asserted that rule, which is automatic, had been followed in that case as in any other. That is a possible explanation, but it would be for Mr. MacEachen to either confirm or "infirm".

• 1605

Miss Jewett: In fact, it may well have been given a number, but it was not gazetted. Mr. Chairman, I just think it is sufficiently important for this committee to know and perhaps a written response could be given to us as to the rules that are followed on matters of this kind. I would not put this in the category of national security or of trivia, so there must be another reason for it not having been gazetted. I do not even ask that it had been published, although I think it should have been, but at least it should have been gazetted. So perhaps, Mr. Chairman, we could have something in writing so that we will know and not have to spend so much time foraging around when we want to read an order in council.

May I also ask Mr. Massé if there is any. The minister says there is work being done in responding to the subcommittee on Canada's relations with Latin America and the Caribbean. You remember that the subcommittee report had a number of questions and asked for a follow through from the department. Can this committee have a report on the department's response? I think particularly of our recommendations about the importance of Central America becoming a greater area of concern, which indeed I think it has become, in the ministry, but I wonder if we could have something in writing, sort of a progress report. Again, I say this partly because, as Mr. Massé knows, the subcommittee spent an enormous amount of time on this subject. Indeed, one of the advantages of having committees is that they are almost like university seminars, a learning process for the members, and indeed that one certainly was for all of us. I think, therefore, that the report that was finally approved by this committee is one that we all took pretty seriously, even where we disagreed on the actual recommendations. So could we have something in writing on what the government is in fact doing in response to our major recommendations?

Mr. M. Massé: First, I know that work is being done on it because I have seen, on some of your recommendations, some comments that were done. I will provide you with a progress report in writing on where it is now, even including the schedule that we think could be followed in... I was going to say in making it public, but there will have to be a decision on whether the government will want to make it public or not. I should not prejudice that, but I will give you a progress report.

Miss Jewett: Yes, I am particularly interested, of course, in any changes in terms of embassy strengths, trade links, as well as some of the major recommendations.

[Traduction]

numéro qui y est apposé. Je ne peux pas parler au nom de mon ministre là-dessus, mais je dirais qu'en réponse à la question de M^{lle} Jewett, il aurait affirmé que cette règle, qui est automatique, a été suivie dans ce cas-là comme dans bien d'autres cas. C'est une explication possible, mais il appartiendrait à M. MacEachen soit de la confirmer, soit de l'infirmier.

Mlle Jewett: En fait, il se peut qu'on y ait assigné un numéro, mais le décret n'a pas été publié dans la Gazette. Monsieur le président, je pense qu'il est assez important que le Comité sache, et une réponse écrite pourrait peut-être nous être transmise, quelles sont les règles qui régissent ces questions. Il ne s'agissait pas d'un décret de sécurité nationale ni d'un décret ne revêtant aucun intérêt, alors il doit y avoir une autre raison pourquoi il n'a pas été inscrit dans la Gazette. Je ne demande pas qu'il ait été publié, bien que je pense qu'il aurait dû l'être, mais il aurait au moins dû être inscrit dans la Gazette. Alors, monsieur le président, nous pourrions peut-être avoir quelque chose par écrit de sorte que nous n'ayons pas à chercher aussi longtemps lorsque nous voulons lire un décret du conseil.

Pourrais-je aussi demander à M. Massé s'il y a... Le ministre dit qu'on est en train de répondre aux questions du Sous-comité chargé d'étudier les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Vous vous souviendrez que le rapport du Sous-comité soulevait un certain nombre de questions et demandait que le ministère y donne suite. Le Comité pourrait-il avoir un rapport sur la réponse du ministère? Je pense en particulier à nos recommandations au sujet de l'importance plus grande que prendrait l'Amérique centrale au ministère, comme cela s'est avéré, je pense; alors, pourrions-nous avoir quelque chose par écrit, un genre de rapport intérimaire? Encore une fois, je le dis en partie parce que, comme M. Massé le sait, le Sous-comité a consacré énormément de temps à cette question. En fait, l'un des avantages des comités, c'est qu'ils sont presque comme des séminaires à l'université, un mécanisme d'éducation pour les membres et c'est vraiment ce que cela a été pour chacun d'entre nous. Donc, je pense que le rapport qui a finalement été approuvé par le Comité est un rapport que nous avons tous pris au sérieux, même si nous n'étions pas d'accord sur les recommandations. Pourrions-nous donc avoir un rapport écrit sur la réponse du gouvernement à l'égard de nos principales recommandations?

M. M. Massé: D'abord, je sais qu'on y travaille, parce que j'ai vu certaines observations au sujet de quelques-unes de vos recommandations. Je vous enverrai un rapport intérimaire sur le travail effectué jusqu'à présent, y compris l'horaire qu'on entend suivre en vue de... j'allais dire de le rendre public, mais il faudra que le gouvernement décide s'il rendra son rapport public ou non; je ne veux pas en préjuger, mais je vous ferai quand même un rapport intérimaire.

Mlle Jewett: Oui, je m'intéresse en particulier, évidemment, à tout changement quant aux rapports des ambassades, aux liens commerciaux, ainsi qu'à d'autres recommandations principales.

[Text]

On the reorganization of the department, of course one question we are wondering about is whether or not CIDA is going to come under the departmental administration or whether it will continue to respond directly to the minister.

Mr. M. Massé: On this one I will give you my own personal opinion, because I have expressed it in this committee before when I was with CIDA.

The Chairman: I wish, if I may interrupt, that all the time a civil servant could give a personal opinion to a question.

Mr. McKinnon: What a charming aside.

The Chairman: We might learn more.

Mr. M. Massé: The organization chart that was published on January 12 of course set out CIDA as a separate box having a direct relationship with the minister. I do not believe it is necessary to have a different organization chart for efficiency reasons. The basic reason is that the process presently in place permits to integrate or to make coherent the basic decisions that affect CIDA with the various decisions that concern the foreign affairs and defence envelopes. For instance, the size of the CIDA budget for the Official Development Assistance budget is itself part of what we call the foreign affairs and aid envelope; as such, it emerges through the process, or it becomes a decision, as a result of having been argued in the strategic overview for CIDA. That strategic overview comes in parallel with the strategic overview for external affairs. Then there is what we call an overview of overviews, which is the co-ordination document that is done by the Ministry of State, which then is the document that goes together with the other envelopes to be part of the overall expenditure plan of the government.

• 1610

So that basic decision on the size of the CIDA budget is in fact co-ordinated through the process, even though CIDA is a separate box with a direct relationship with the minister.

In the same way, the second level of decision—which is the split of that envelope between multilateral, bilateral, and special programs—comes through the five-year plan of CIDA, which is incorporated in its strategic overview, and as such it goes through the mirror committee of which the Under-Secretary of State is chairman, and then through the Cabinet committee. Then it also becomes part of the overview of overviews and is co-ordinated by PEMD.

I could go on with the first five levels of decisions, which is the split between multilateral, bilateral, and special programs. The third one is the choice of countries that are eligible for different types of aid: the core countries, then the categories 2(a) and 2(b) and so on. The fourth-level decision is the size of the IPF, the indicative planning figure, which is the five-year plan for money.

All these decisions, which are those that are important to be able to co-ordinate our foreign policy, are decisions that come through the normal channels.

[Translation]

Au sujet de la réorganisation du ministère, nous nous demandons si l'ACDI relèvera de l'administration du ministère ou si elle continuera de relever directement du ministre.

M. M. Massé: Là-dessus, je vais vous donner mon opinion personnelle, parce que je l'ai déjà exprimée devant ce Comité lorsque j'étais à l'ACDI.

Le président: J'aimerais bien, si vous me permettez, qu'un fonctionnaire donne toujours son opinion personnelle.

M. McKinnon: Que c'est beau.

Le président: Nous apprendrions peut-être plus.

M. M. Massé: Dans l'organigramme publié le 12 janvier, l'ACDI paraît dans une case séparée relevant directement du ministre. Je ne crois pas qu'un organigramme distinct soit nécessaire pour des raisons d'efficacité. Le système présentement en vigueur permet d'intégrer ou de rattacher les décisions de base touchant l'ACDI aux diverses décisions prises dans le domaine des affaires étrangères et de la défense. Par exemple, le budget de l'ACDI pour l'aide officielle au développement fait partie de ce qu'on appelle l'enveloppe des affaires étrangères et de l'aide à l'étranger; ainsi, le budget fait son chemin dans la hiérarchie ou fait l'objet d'une décision après avoir été étudié dans le cadre d'un examen de la stratégie de l'ACDI. Cet examen se fait en parallèle avec celui des affaires extérieures. Ensuite, il y a une synthèse de ces examens qui se traduit par un document de coordination du ministre d'État, et c'est ce document, accompagné des autres enveloppes qui feront partie du plan global de dépenses du gouvernement.

Alors, cette décision quant à l'ampleur du budget de l'ACDI est prise par suite d'un examen de l'ensemble des enveloppes, même si l'ACDI apparaît dans une case séparée relevant directement du ministre.

De la même façon, le second palier de décision—qui porte sur la répartition de l'enveloppe entre les programmes multilatéraux, bilatéraux et spéciaux—tient compte du plan quinquennal de l'ACDI qui fait partie de l'examen général de la stratégie de l'Agence, et à ce titre, est étudié par le comité parallèle présidé par le Sous-secrétaire d'État, puis par le Comité du cabinet. Il est ensuite intégré à la synthèse des examens stratégiques et coordonné par le PEMD.

Je pourrais continuer avec les cinq premiers paliers de décision: le partage entre les programmes multilatéraux, bilatéraux et spéciaux. Le troisième niveau est le choix des pays admissibles aux divers types d'aide: les pays principaux, ensuite les pays de catégorie 2a) et 2b) et ainsi de suite. La décision du quatrième palier porte sur l'ampleur de l'indicateur de planification, qui est un projet quinquennal de dépenses.

Toutes ces décisions qui sont importantes sur le plan de la coordination de notre politique étrangère sont des décisions qui sont prises par les voies normales du système.

[Texte]

My personal view is that we do not need any more control and that in fact the next level of control would be allocation of money between sectors in the country, within the IPF, and the next level is, of course, project design. I do not believe that it is necessary, useful or efficient for external affairs to control these levels of decision-making. On the contrary, it is much better if, once you have the basic decisions that are relevant to foreign policy, you leave the allocation to CIDA; you leave the flexibility of making decisions, which after all have to reflect very detailed data and very detailed analyses of the situation in each country, to the people who are closest to aid and development in that country—the people in CIDA.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Massé.

Could one not make the same argument about other elements that have been so-called integrated? Trade, for example.

Mr. M. Massé: I have been wondering about trade because the trade aspects, of course, are complex. They are not just the functional programs, such as PEMD, for instance. And they are not just, let us say, the groups of experts who look at the situation in textiles, who not only administer the import licences but also look at the various agreements to be made with various exporting countries.

These programs basically remain the same in the new organization, and they are implemented through the Deputy Minister for International Trade, Mr. Johnstone. So for these programs there has been relatively little change—the minister has been changed—because the three deputies work together as a group, of course. The policies that apply to international trade now have to be co-ordinated with overall foreign policy, but we have not changed more than that, the way in which these programs are implemented.

Now, the great advantage of integration there is that instead of having international trade programs that were decided on their own, according to pressures, usually domestic pressures that existed, you have a system that forces us to make coherent decisions in terms of the total Canadian position—vis-à-vis, for instance, the Philippines or vis-à-vis South Korea. These decisions involve at the same time aid, trade, and foreign policy. So the new set-up does not change the functional implementation, but it permits a better co-ordination at the level of the overall relationships between Canada and other countries.

Miss Jewett: Well, on that very question of better integration, and we talked a bit about this the last time we talked about the reorganization, it appears to me—I talked about this with Mr. Johnstone last time, I remember.

• 1615

It seems to me, however, that there has been no integration, that trade in a sense has been grafted on, that there is no

[Traduction]

Personnellement, je ne crois pas qu'il faille plus de contrôle, et au prochain niveau, ce serait l'attribution des fonds entre les secteurs du pays, compte tenu de l'indicateur de planification, et le dernier niveau, évidemment, l'élaboration des projets. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire, ni même utile ou efficace, que les Affaires extérieures contrôlent ces niveaux de décisions. Au contraire, une fois que vous avez les décisions de base relatives à la politique étrangère, il vaut beaucoup mieux laisser l'attribution des fonds à l'ACDI, car les décisions doivent refléter des données bien précises et des analyses très détaillées de la situation particulière de chaque pays; ce qui donne aux agents de l'ACDI, aux personnes directement chargées de l'aide et du développement dans ces pays, toute la souplesse voulue sur le plan de la prise de décisions.

Mlle Jewett: Merci, monsieur Massé.

Ne pourrait-on pas dire la même chose au sujet d'autres éléments que l'on dit avoir été intégrés? Le commerce par exemple.

M. M. Massé: Je me suis posé la question au sujet du commerce, parce que les éléments commerciaux sont évidemment complexes. Il n'y a pas que les programmes fonctionnels comme ceux qui concernent le PEMD, par exemple. Et il n'y a pas non plus que les groupes d'experts qui se penchent sur le domaine des textiles et qui sont chargés non seulement des licences d'importation, mais aussi des divers accords à conclure avec les divers pays exportateurs.

Ces programmes demeurent essentiellement les mêmes dans la nouvelle organisation, et relèvent de la compétence du sous-ministre du Commerce extérieur. Donc, il y a eu relativement peu de changements à l'égard de ces programmes—le ministre a changé—parce que les trois sous-ministres travaillent évidemment ensemble comme groupe. Les politiques s'appliquent au commerce extérieur doivent maintenant cadrer avec l'ensemble de la politique extérieure, mais il n'y a pas eu plus de changements sur le plan de l'application des programmes.

Maintenant, le grand avantage de l'intégration, c'est que vous avez désormais un système qui nous force à prendre des décisions qui cadrent avec la politique d'ensemble du Canada vis-à-vis, par exemple, des Philippines ou de la Corée du Sud, ce qui élimine les programmes de commerce extérieur établis par suite de pressions exercées habituellement de l'intérieur. Ces décisions portent à la fois sur l'aide, le commerce et la politique étrangère. Donc, le nouveau système ne change pas l'application des programmes, mais il permet une meilleure coordination de la politique globale du Canada vis-à-vis des autres pays.

Mlle Jewett: Eh bien, justement au sujet de cette question de meilleure intégration, et nous en avons parlé un peu la dernière fois que nous avons discuté de la réorganisation, il me semble que—je me souviens d'en avoir discuté avec M. Johnstone la dernière fois.

J'ai l'impression toutefois qu'il n'y a pas eu d'intégration, que le commerce a tout simplement été greffé au ministère,

[Text]

integration within the reorganization of trade and the political bureaux of external affairs.

There are many examples of this, but you have a Bureau of Latin American and Caribbean Affairs with an assistant under-secretary under an assistant deputy minister for political affairs, and then there is a Bureau of Latin American and Caribbean Affairs with an assistant deputy minister for trade development, and so on. There seems to be simply an addition rather than an integration. Is that in fact what is taking place?

Mr. M. Massé: If I may take that question, because I guess my responsibility is more fundamentally organization than efficiency, I have been looking at that exact problem. There is no doubt, I guess, that the first reorganization was to bring together parts of various departments that it was becoming apparent had to be better co-ordinated among each other. However, I am not sure that we yet have—or, for that matter, will ever have—an organization that is without overlaps. Certainly, one of the things that I am doing now and will continue to do is to look at the question that you are asking to see if there is an organization of human resources that would be more efficient.

So there may be changes in that direction. At present there are already some resources that have been regrouped under the Bill Jenkins group, where you have resources of foreign policy economic analysis and resources of trade that have been brought together to make programs more coherent. But in certain places I can certainly see in the present organization areas where we could reduce the overlap still more.

Miss Jewett: So this is really just still going on and being re-examined at the moment. I can see what you mean when you say that there is not much point in having a chart out until one sees...

Mr. M. Massé: I certainly do not like to increase the feeling of uncertainty that comes when you say it is still going on. In a way, in departments reorganizations are always going on. You have a new type of problem that comes up and then you have to organize your resources differently. What I would say is that the overall organization at present is pretty well fixed and I have no desire to change it. In that sense, reorganization is finished. But in the sense in which you are saying that there are overlaps, certainly I want to reduce the overlaps, and if there are divisions that have to be combined in order to reduce them then I would do the necessary study and all that but I would certainly do it.

Miss Jewett: Another puzzling one—it is in the same area—of course is that in Canada-U.S. relations there are three distinct bureaux handling some aspect. I assume there must be an enormous overlap. There is a Bureau of United States Affairs, and that has an assistant under-secretary; there is the Office of Trade Development-U.S.A., and that has an assistant under-secretary; and there is the Office of Trade Relations with the United States, and that has an assistant under-secretary. There must be an incredible amount of overlap.

[Translation]

qu'il n'y a pas eu d'intégration du commerce et des bureaux politiques des affaires extérieures.

Je peux vous donner de nombreux exemples: il y a le Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes avec un sous-secrétaire d'État adjoint relevant d'un sous-ministre adjoint aux Affaires politiques, ensuite il y a un Bureau des affaires de l'Amérique latine et des Caraïbes avec un sous-ministre adjoint à l'Expansion du commerce, et ainsi de suite. Je ne crois pas qu'on puisse parler d'intégration, mais plutôt d'annexion. Est-ce effectivement ce qui se produit?

M. M. Massé: Permettez-moi de répondre à cette question, étant donné que je me suis penché justement sur ce problème, ma responsabilité portant plus sur l'organisation que sur l'efficacité. Il ne fait aucun doute que la première réorganisation devait réunir des éléments de divers ministères qui semblaient demander de plus en plus une meilleure coordination. Cependant, je ne suis pas sûr que nous ayons encore une organisation sans chevauchement, et je ne crois pas que ce soit même possible. Certes, l'une de mes préoccupations actuellement, et je vais continuer à travailler en ce sens, c'est de voir s'il n'y aurait pas moyen d'organiser plus efficacement les ressources humaines.

Alors, il y aura peut-être des changements en ce sens. À l'heure actuelle, il y a déjà certaines ressources qui ont été intégrées au groupe de Bill Jenkins; la Section de l'analyse économique de la politique étrangère et celle du commerce ont été intégrées pour qu'on ait des programmes plus cohérents. Mais il y a certains endroits où il serait possible de réduire encore plus le chevauchement.

Ms. Jewett: Alors, on en est toujours pour le moment en pleine réorganisation et révision du système. Je comprends ce que vous voulez dire lorsque vous dites qu'il n'est pas tellement utile d'avoir un organigramme...

M. M. Massé: Je n'aime pas l'incertitude que vous suscitez lorsque vous dites que la réorganisation est toujours en cours. D'une certaine façon, la réorganisation des ministères est une activité permanente. Un nouveau problème survient et vous devez organiser vos ressources différemment. Je dirais que l'organisation globale est relativement stable en ce moment, et je n'ai pas l'intention de la changer. En ce sens, on peut dire que la réorganisation est terminée. Mais si on parle des chevauchements, il y a certainement moyen d'en réduire l'ampleur, et si certaines divisions doivent être fusionnées à d'autres pour réduire les chevauchements, je ferai les études voulues et prendrai les mesures qui s'imposent.

Ms. Jewett: Une autre question compliquée dans le même domaine: il y a trois bureaux distincts qui s'occupent des relations entre le Canada et les États-Unis. Il doit sûrement y avoir énormément de chevauchements. Il y a le Bureau des affaires des États-Unis d'Amérique dirigé par un sous-secrétaire d'État adjoint, il y a la Direction générale de l'expansion du commerce des États-Unis qui est également dirigée par un sous-secrétaire d'État adjoint, et il y a la Direction générale des relations commerciales avec les États-Unis qui elle aussi est dirigée par un sous-secrétaire d'État adjoint. Il doit y avoir un chevauchement incroyable.

[Texte]

Mr. M. Massé: "Incredible" is too strong a word.

Miss Jewett: Fabulous.

The Chairman: Enormous.

Mr. M. Massé: Yes. I believe there is some overlap, but these functions are pretty well specialized. In one area you have your analysts of the political situation, who report, for instance, on how the administration is doing, how Congress is doing, and all that; you have another group that does much more trade and economic analysis; and you have a third group who are much more concerned about actual programs and irritants and study lumber, I presume, and lumber countervail. So it looks like overlap, but there is not that much.

May I ask Bob, who wants to speak on the subject, to answer?

Mr. Johnstone: If I may, Mr. Chairman.

The Chairman: You may, and then I will recognize Mr. Laniel.

Mr. Johnstone: I would agree, of course, with what the under-secretary said, that where there is overlap we have to get rid of it. But I do not think it is wise, to fully understand how an organization like this works, not to recognize the degree of specialized function that is involved. The Office of Trade Development-U.S.A. is a group of people whose business is the support of Canadian exports to the U.S. in a sort of concrete nitty-gritty: missions, fairs, assistance to the individual Canadian company that is trying to develop a market in the Denver area or whatever.

• 1620

The office, or whatever terminology is used—the office of trade relations U.S.—is about highly complex matters of access to somebody else's market consistent with his own laws: the lumber case. The people who deal with that kind of issue, by and large, are people who have a deep expertise in the resolution of a particular kind of problem. That is where the lumber countervail case was carried.

The Bureau of U.S. Affairs has a broader mandate, which does not exclude these others. It has to take account of, put together the total package. But there are highly specialized things to be done, and however you are structured, it seems to me that whatever your organization charts look like, these specialized functions will have to be carried on within that structure.

Miss Jewett: Just one tiny related question. Why were not the all the international trade and policy analyses in finance brought in, by the way? Why does that still exist in finance so separately?

Mr. Johnstone: Well, you might ask the Prime Minister.

[Traduction]

M. M. Massé: «Incroyable», c'est un peu fort.

Mlle Jewett: Fabuleux.

Le président: Enorme.

M. M. Massé: Oui, je crois qu'il y a une certaine part de chevauchement, mais ces fonctions sont assez spécialisées. D'un côté, vous avez vos analystes de la situation politique qui font rapport par exemple de l'administration, de la situation au Congrès, et ainsi de suite; vous avez un autre groupe qui s'occupe beaucoup plus d'analyses commerciales et économiques; et vous avez un troisième groupe qui s'intéresse beaucoup plus aux programmes actuels et qui étudie des domaines bien précis et ainsi de suite. Alors, il peut sembler y avoir beaucoup de chevauchements, mais il n'y en a pas tant que cela.

Puis-je demander à Bob qui voudrait parler là-dessus de répondre à cette question?

M. Johnstone: Si vous me permettez, monsieur le président.

Le président: Allez-y, ensuite ce sera au tour de M. Laniel.

M. Johnstone: Je suis évidemment d'accord avec le sous-ministre lorsqu'il dit qu'il y a du chevauchement à éliminer. Mais je ne crois pas qu'il est sage, pour bien comprendre comment fonctionne une organisation comme la nôtre, de ne pas reconnaître le degré de spécialisation de chaque service. La Direction générale de l'expansion du commerce des États-Unis est un groupe qui est chargé directement de l'exportation de produits canadiens aux États-Unis dans tous ses détails: les missions et foires commerciales, l'aide aux compagnies canadiennes qui essaient de développer un marché dans la région de Denver ou n'importe où.

La Direction générale, ou enfin l'organisme qu'on peut appeler autrement selon la terminologie, la Direction générale des relations commerciales avec les États-Unis, se préoccupe de sujets très complexes concernant l'accès au marché de quelqu'un d'autre en conformité avec ses propres lois: le cas du bois. Les gens qui traitent de ce genre de questions, en général, sont des gens experts dans la solution d'un type de problèmes précis. C'est à cette Direction qu'on a confié le problème du bois.

Le Bureau des affaires des États-Unis d'Amérique a un mandat plus large qui n'exclut pas ces autres questions. Il doit tenir compte de tout et tout mettre ensemble. Cependant, il y a des choses très spécialisées qui peuvent être faites et, quelle que soit la structure employée, il me semble que quoi qu'aient l'air vos organigrammes, ces fonctions spécialisées devront se faire au sein de l'organisme tel qu'il est conçu.

Mlle Jewett: Une petite question rattachée à celle-là. Pourquoi toutes les analyses de politique et de commerce internationales aux finances n'ont-elles pas été présentées, en passant? Pourquoi cela existe-t-il toujours au sein des finances séparément?

M. Johnstone: Eh bien, vous pourriez peut-être le demander au Premier ministre.

[Text]

The Chairman: I do not think we will have a tiny answer.

Mr. Laniel, followed by Mr. Roche, and I will come back.

M. Laniel: Monsieur le président, dans son exposé de la réunion du 29 mars, le ministre a fait allusion à la dette colossale de quelque 550 à 600 milliards de dollars U.S. des pays en voie de développement. Il a aussi mentionné que l'aide des pays industrialisés s'élevait à quelque 26 milliards de dollars. Mon collègue Robinson d'Etobicoke—Lakeshore a effleuré cette question. Aussi, le ministre a dit qu'il y avait de l'inquiétude dans les pays de l'Occident:

... un frisson d'appréhension a secoué les capitales politiques et économiques de l'Occident...

face à la possibilité d'un chaos financier. Il a ajouté que:

... le gouvernement canadien croit fermement que nul ne peut désormais cheminer seul et que les pays riches doivent sans tarder, dans leur propre intérêt, redoubler d'efforts pour assurer la relance économique du tiers monde.

Devant ces chiffres, cette dette totale, les hauts taux d'intérêt qui s'y rattachent et le 26 milliards de dollars d'aide, on peut se demander, et c'était la question de M. Robinson, si les pays en voie de développement peuvent s'en sortir. Cependant, ce n'est pas ma question à moi.

Ma question est la suivante: dans les prévisions budgétaires qui sont devant nous, je décèle une tendance, et je me demande justement si cette tendance que je décèle correspond à une certaine orientation de la politique gouvernementale sur le plan de l'aide, de la relation entre l'aide sous forme de subventions directes et l'aide sous forme de prêts, placements, avances, etc.

Quand je regarde les prévisions de 1983-1984, je vois 394 millions de dollars en subventions et contributions comparativement à 262 millions de dollars en prêts, ce qui donne une relation d'à peu près 60-40. Cela veut dire que les subventions seraient plus élevées. Par contre, lorsque je compare cela avec les dépenses prévues pour 1982-1983, on a un chiffre de 304 millions de dollars pour les subventions et de 299 millions de dollars pour les prêts, ce qui donne une relation de 49-51; donc, c'est à peu près égal. Quand on regarde finalement les dépenses réelles pour 1981-1982, on a encore à peu près les mêmes chiffres, avec 281 millions de dollars pour les subventions et 295 millions de dollars pour les prêts; la différence est dans l'autre sens: c'est 48 p. 100 contre 52 p. 100.

Est-ce que les prévisions budgétaires de cette année nous indiquent une tendance à essayer d'aider davantage les pays en voie de développement qui ne réussissent à peu près jamais à nous rembourser, car certains ont des dettes qu'ils ne réussissent jamais à payer? Est-ce qu'elles indiquent une tendance à se tourner vers la formule de subventions directes, qui ne sont pas remboursables, ou de prêts non remboursables?

• 1625

M. M. Massé: Monsieur le président, je ne me souviens pas qu'il y ait eu une décision gouvernementale précise sur ce point-là. Il n'y a pas de doute que les organisations internationales et le Canada sont de plus en plus conscients que les pays en voie de développement vont avoir une difficulté extrême, surtout les plus pauvres d'entre eux, à rembourser leur dette.

[Translation]

Le président: Je ne crois pas que la réponse soit très courte.

Monsieur Laniel suivi de M. Roche, et je reviens ensuite.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, in his communication at the 29 March meeting, the minister alluded to the colossal debt of some \$550 billion to \$600 billion U.S. owed by developing countries. He also mentioned that aid given by industrialized countries was something in the order of \$26 billion. My colleague Robinson, from Etobicoke-Lakeshore, touched upon this question. The minister also said that there was concern in western countries:

... a shudder of apprehension went through the political and economic capitals of the west...

faced with the possibility of financial chaos. He also added:

... the Canadian government believes firmly that no one can go it alone in the real world, and that the wealthier countries—in their own best interests—urgently need to do more to ensure economic recovery in the Third World.

When faced with these figures, this total debt, the high interest rates that go with them and the \$26 billion in aid, one could wonder, and that was Mr. Robinson's question, if the developing countries can get out of this hole. However, that is not my question.

Here is my question: in the estimates we have before us, I note a trend and I was wondering if this trend that I note, corresponds to a certain orientation of government policy on the aid plan having to do with the relationship between aid in the form of direct subsidies and aid in the form of loans, investments, advances, etc...

When I look at the 1983-84 estimates, I see \$394 million in the grants and contributions compared to \$262 million in loans which gives a roughly 60-40 relationship. That means that grants would be higher. However, when I compare that to the expenditure forecasts for 1982-83, we have a figure of \$304 million for grants and \$299 million for loans which is a 49-51 ratio; so, that is roughly equal. Finally, when we look at real expenditures for 1981-82, we have roughly the same figures with \$281 million for grants and \$295 million for loans; the difference goes the other way: it is 48% against 52%.

Do this year's estimates indicate a trend which would be to give more help to developing countries which almost never manage to reimburse our loans to them because some have debts that they will never manage to pay back? Does that indicate there is a trend to go to the direct grant formula, which would not be repayable, or to non-repayable loans?

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, I do not remember any specific government decision on that point. There is no doubt, of course, that international organizations and Canada are more and more conscious that developing countries are going to have extreme difficulty, especially the poorest among them, to repay their debts. An organization such as the World Bank

[Texte]

Un organisme comme la Banque mondiale a déjà commencé à désigner certains pays comme étant des pays de subventions, en indiquant aux pays donateurs qu'ils ne pourraient pas, de toute façon, rembourser leurs prêts. Nous sommes allés, je pense, dans la direction d'une proportion plus grande de subventions, à la suite d'une prise de conscience pratique de ce qui se passait dans les pays en voie de développement et de la possibilité que les pays les plus pauvres ne remboursent pas les prêts. Alors, il était plus franc d'indiquer tout simplement que ce serait des subventions. Je pense que c'est davantage le résultat d'une constatation de ce qui se passe actuellement dans les pays en voie de développement que celui d'une politique gouvernementale spécifique sur ce point-là.

M. Laniel: Mais est-ce que ceci veut dire que vous avez, dans cette perspective-là, identifié certaines de ces régions ou certains de ces pays, et que vos politiques d'aide face à ces pays seront orientées vers des subventions plutôt que vers des prêts remboursables?

M. M. Massé: Oui. Dans le processus de préparation des programmes par pays que l'ACDI fait, il y a une étude de la situation économique à long terme, et les recommandations vont justement porter sur ce point-là: étant donné la situation économique d'un certain pays, il serait préférable de faire la plus grande partie des prêts sous forme de subventions, par exemple.

M. Laniel: Merci.

J'ai quelques questions à poser à M. Johnstone.

Le président: Aucun problème.

M. Laniel: Il est responsable du commerce extérieur. Ma première question est toujours la même: elle touche le textile. Je suis sûr que M. Johnstone est au courant de la situation dramatique dans laquelle se trouve cette industrie. Face aux entrées accrues d'importations venant de nos quatre principaux fournisseurs traditionnels, qui sont Taïwan, la Corée, la Chine et Hong Kong, les manufacturiers canadiens ont commencé à démissionner devant le manque de décision de votre ministère et se sont tournés eux-mêmes vers les importations.

I have some statistics in front of me that indicate that the import of apparels are up by 21.7% in the first quarter of 1983. I did not have time to really pinpoint it, but I think, if I remember well, in quantity I think importations have reached more than 50% of quotas at this time of the year. I do not know if that is normal. We are told that the government was very much disappointed in the results our negotiators brought back with them from their tour of those countries where they tried to renegotiate the quotas because of the diminishing Canadian market, which is absorbed practically and totally by only the Canadian manufacturers. We are told that the government, I guess through the expertise that you can offer it, is studying the matter and is asking itself what direction to take. It is scared to take advantage of article 19 to limit the importations. I know there are implications in article 19 that have to be applied across the board. But I am sure you do not disagree with me: Are we going to let that industry die that we cannot afford—no country can afford—to lose? I think a country without textiles is in the same situation as a country

[Traduction]

has already started designating certain countries as being "grant countries", by indicating to the donor countries, that, in any case, those countries would not be able to repay their loans. I think we have moved in the direction of a higher ratio of grants after realizing, in practical terms, what was happening in developing countries and the possibility that the poorest countries might not repay their loans. So it was more honest to simply indicate that these would be grants. I think this stems more as the result of simply realizing what is going on presently in developing countries rather than any kind of specific government policy on that point.

Mr. Laniel: But does that mean that you, within that perspective, have identified certain areas or certain of those countries and that your aid policy for these countries will be oriented to grants rather than to repayable loans?

Mr. M. Massé: Yes. In the process of preparing programs by country, as this is done up by CIDA, there is a study of the long-term economic situation and recommendations are going to bear on that point: With a view to the economic situation of a certain country, it would be preferable to advance the major part of our loans in the form of grants, for example.

Mr. Laniel: Thank you.

I have a few questions for Mr. Johnstone.

The Chairman: No problem.

Mr. Laniel: He is responsible for external trade. My first question is always the same: It bears on textile. I am sure that Mr. Johnstone knows the dramatic straits this industry is in presently. Faced with more and more imports coming from our four main traditional suppliers which are Taiwan, Korea, China and Hong Kong, Canadian manufacturers have started giving up in the face of lack of decision shown by your department and have, themselves, turned to imports.

J'ai quelques statistiques devant moi indiquant que l'importation de vêtements a augmenté de 21.7 p. 100 pour le premier trimestre de 1983. Je n'ai pas eu le temps de mettre le doigt exactement sur le bobo, mais je crois, si ma mémoire est bonne, qu'en quantité, les importations ont déjà atteint plus de 50 p. 100 des contingents fixés pour cette année. Je ne sais pas si la situation est normale. On nous dit que le gouvernement a été fort déçu de voir les résultats qu'ont obtenus nos négociateurs lorsqu'ils ont fait le tour de ces pays où ils ont essayé de renégocier les contingents à cause du rétrécissement du marché canadien qui se trouve absorbé, à toutes fins utiles et en sa quasi-totalité, par les seuls manufacturiers canadiens. On nous dit que le gouvernement, j'imagine grâce aux analyses d'experts que vous pouvez offrir, étudie le sujet et se demande quelle orientation prendre. Il a peur de se servir de l'article 19 pour imposer des restrictions en matière d'importations. Je sais qu'il y a certaines implications qui découlent de l'article 19 et qu'il faut faire certaines choses en globalité. Je suis sûr que vous êtes d'accord avec moi et que vous vous posez

[Text]

without agriculture. You have to feed people, you have to dress people, and if you do not protect whatever we have left we will be in a very bad situation in Canada. I would like your comments as to any hope we can foresee, in the soon-to-come policy, that would preserve what we have left.

• 1630

The Chairman: Please.

Mr. Johnstone: Thank you, Mr. Chairman. As you have indicated, sir, the matter is under very serious review within government. I would anticipate that ministers will be discussing the matter in the very near future. It would not be possible or appropriate for me to indicate more than that about the papers that may be before them, let alone presume to guess what the outcome of their discussions might be. We are moving this to ministerial discussion very rapidly, and they will be seized of the issue in the near future.

If I could just comment on three or four of the points made by Mr. Laniel: Yes, in the first quarter of 1983 imports were high. To some extent that reflects a carry-over reflected in our import figures of exportation coming out of the supplier countries, actually booked out of them, in 1982. So there is some of that in it, but I am not taking away for a moment from the fact that those increases have been large in the first part of this year.

A second point: The textile and clothing industry—the footwear industry is another one—are industries that do have in place significant border protection measures. In the case of both those industries—sets of industries—there are also special programs of support, and this in a situation where these are not the only industries in the country, unfortunately, that are suffering the effects of what has been and is a pretty tough economic situation. Yes, there is no question at all that the situation affecting some parts of this industry is troublesome, but one can generalize for the economy as a whole; unfortunately they are not alone in that. So the government's reflections on this must take account of that.

The final point: To quote the language that was used by Mr. Laniel, some people are scared of article 19. I want to generalize that. It is not really a question of...

Mr. Laniel: Especially officials.

Mr. Johnstone: I will speak for myself here. You are inviting personal comment, Mr. Chairman.

I think one would be unwise not to be worried about the potential consequences of action taken by us, taken by any country against the exports of another country. It is open to the other country to take action that could well be damaging and harmful to Canadian interests, to Canadian export interests, to Canadian jobs. It is a very difficult business

[Translation]

la même question: est-ce que nous allons laisser cette industrie mourir alors que nous ne pouvons pas nous le permettre—aucun pays ne peut se payer un tel luxe? En effet, un pays sans industrie textile est dans la même situation qu'un pays qui n'a pas d'agriculture. Il faut nourrir les gens, il faut les habiller, et si on ne protège pas ce qui reste, eh bien, nous allons être dans une très mauvaise passe au Canada. Dans la politique qui va être bientôt annoncée, pouvons-nous avoir l'espoir de préserver ce qui nous reste.

Le président: S'il vous plaît.

M. Johnstone: Merci, monsieur le président. Le gouvernement étudie très sérieusement la question. Je croirais que les ministres vont discuter de cette question très prochainement. Il ne m'est pas possible, et d'ailleurs je ne le ferai pas, de parler davantage des dossiers dont ils ont été saisis, et je me hasarderais encore moins à faire des pronostics sur l'issue possible des discussions qui vont avoir lieu. Ces questions seront protégées dans un très proche avenir à l'attention des ministres.

Je voudrais néanmoins faire quelques commentaires sur trois ou quatre questions soulevées par M. Laniel: oui, pendant le premier trimestre de 1983, les importations ont été très élevées. Dans une certaine mesure, cela traduit un report dans nos exportations en provenance des pays fournisseurs, pour 1982. Donc, il y a un peu de cela, mais je ne fais aucunement abstraction du fait que ces augmentations ont été importantes au cours de la première partie de cette année.

Deuxièmement, l'industrie du vêtement et l'industrie textile—l'industrie de la chaussure en est une autre—sont des industries qui bénéficient de mesures protectionnistes. Dans le cas de ces deux industries—je dirais qu'elles bénéficient de programmes spéciaux, et d'ailleurs elles ne sont pas les seules industries au pays à en bénéficier—malheureusement, il faut dire que ces industries ont été éprouvées par une conjoncture peu favorable. Oui, il ne fait aucun doute que la situation économique qui frappe certains secteurs de cette industrie cause des problèmes, mais on peut dire la même chose pour l'économie dans son ensemble; malheureusement, comme je l'ai dit, ces industries ne sont pas les seules à souffrir. Donc, dans les décisions que le gouvernement prendra, il faudra qu'il prenne tous ces éléments en considération.

La dernière question—pour reprendre les termes de M. Laniel, certains ont très peur de l'article 19. C'est en général ce qui se passe. Ce n'est pas à proprement parler une question de...

M. Laniel: Surtout les fonctionnaires.

M. Johnstone: Je donne mon point de vue. Vous avez demandé mon point de vue, monsieur le président.

Je crois qu'il ne serait pas sage de ne pas être préoccupé des conséquences possibles des mesures que nous prenons, ou des mesures prises par n'importe quel pays pour se protéger des exportations d'un pays tiers. Libre aux autres pays de prendre aussi des mesures qui pourraient avoir des effets préjudiciables pour l'industrie canadienne, pour les exportations canadiennes

[Texte]

balancing off, and that is the set of concerns that ministers will have to worry about. I know the law, I know what article 19 and the rest of the provisions will permit, but it does seem to me to be immensely important to worry about, to think about, what might be the consequences on the other side of the external trade account. It is a balance that has to be struck.

The Chairman: Your last question, Mr. Laniel, *s'il vous plaît*.

Mr. Laniel: Is it a fact that when Canada negotiates its quotas with its traditional suppliers it uses Clause 3 instead of Clause 4 of the GATT? There seems to be a difference between the two clauses. I am not sure of the number of the clause, but there are two clauses that have numbers that follow, anyway. The clause that we use imposes on us nearly automatic compensations if we apply article 19 to control our quotas, and if we use Section 4 of the act—I wish I had brought these papers here—like the Americans, they get better protection against reactions from their suppliers and also requests for compensation . . .

• 1635

Mr. Johnstone: *Monsieur le président, monsieur Laniel*, I wish I had brought my GATT too; I can never quite remember the codes. We and the United States and the European Community have handled this issue under the same rubric of the GATT, which is the MFA, the Multifibre Agreement, which sets out a framework under which we sit down and consult with the supplying countries, and we have done so with a fairly long list of them. Under the Multifibre Agreement the arrangement effect is one in which limits are set on what can be asked by the importing country, and in exchange for that, if you like, there is not a compensatory arrangement. It provides protection to the exporter against excessive demands, if you like, which—if he agrees to them—he accepts by assumption of the Multifibre Agreement without compensation, or without insisting on compensation.

You know, you mentioned the case of the U.S.—a very interesting one, a very relevant one. The U.S. was negotiating under the MFA with the People's Republic of China, failed to achieve its negotiating objectives, imposed unilaterally on the People's Republic of China, and like that the People's Republic of China cut off soya bean contracts and contracts for the purchase of U.S. goods. They did that against a very big country, their relationship with that country being of some considerable importance to them. That is just a very specific and precise example of the kind of thing one must, it seems to me, in all wisdom, bear in mind in terms of judging the net benefit of any action one may take at the border.

I apologize, Mr. Chairman; I am not quite sure of the distinction to which you refer between article 3 and article 4. I

[Traduction]

et la situation de l'emploi au Canada. Il est très difficile d'en arriver à un équilibre et il faudra que les ministres prennent tous ces éléments en considération. Je connais la loi, je sais ce que l'article 19 et les autres dispositions de la loi permettront, mais il ne me semble pas qu'il faille s'inquiéter outre mesure des conséquences possibles sur notre balance commerciale. Il faudra en arriver à un équilibre.

Le président: Monsieur Laniel, s'il vous plaît, posez votre dernière question.

M. Laniel: Est-il vrai que lorsque le Canada négocie ses quotas avec ses fournisseurs, il invoque l'article 3 plutôt que l'article 4 du GATT? Il semble exister une différence entre ces deux articles. Je ne pourrais pas dire de quel article véritablement il s'agit, mais ce sont deux articles qui se suivent. L'article que nous invoquons nous fait presque automatiquement l'obligation d'accorder des compensations monétaires si nous invoquons l'article 19 pour contrôler nos quotas, et si nous recourons à l'article 4 de la loi, comme le font les Américains—je voudrais avoir ces documents ici—qui sont mieux protégés contre toutes les mesures de rétorsion que pourraient prendre leurs fournisseurs et contre les demandes de compensations monétaires . . .

M. Johnstone: *Mr. Chairman, Mr. Laniel*, moi aussi j'aurais voulu apporter les règlements du GATT; je ne parviens jamais à me rappeler des différents codes. Le Canada et les États-Unis ainsi que la Communauté européenne recourent pour ces questions aux mêmes dispositions du GATT, c'est-à-dire l'accord multi-fibres, qui fixe les modalités de consultation et de négociation avec les pays fournisseurs, ce que nous avons fait avec beaucoup d'entre eux. En vertu de l'accord multi-fibres, les demandes que nous pouvons faire sont limitées, et en échange, si vous voulez, il n'y a aucun accord compensatoire. L'accord multi-fibres protège l'exportateur contre des demandes abusives, pour ainsi dire, qui—si l'exportateur est d'accord avec les modalités de l'accord—accepte tacitement l'accord multi-fibres sans exiger de compensations ou sans insister pour en recevoir.

Vous avez parlé du cas des États-Unis—un cas d'ailleurs très intéressant et très pertinent. Les États-Unis négociaient avec la République populaire de Chine certaines transactions en vertu de l'accord multi-fibres, mais à l'issue des négociations, les États-Unis ne sont pas parvenus à négocier les objectifs qu'ils s'étaient fixés et en conséquence ont imposé unilatéralement certaines mesures à la République populaire de Chine; la réaction des Chinois ne s'est pas fait attendre qui a annulé les contrats de soja ainsi que d'autres contrats d'achat de marchandises américaines. La Chine a pris de telles mesures de rétorsion à l'endroit d'un pays pourtant très important, leurs relations bilatérales étant quand même extrêmement importantes pour eux. Je vous cite un exemple bien précis du genre de chose à laquelle il faut penser, à mon avis, quand il s'agit de déterminer les avantages dont peuvent s'assortir les mesures que l'on peut vouloir prendre.

Je m'excuse, monsieur le président, je ne vois pas très clairement la distinction à laquelle vous faites allusion entre

[Text]

would be delighted to get back to you on that, if that is agreeable.

Le président: Merci. J'y reviendrai.

Monsieur Roche, s'il vous plaît,
followed by those who will indicate, please.

Mr. Roche: Mr. Chairman, in an effort to try to get a sense of direction of where the department is going out of all these massive charts and statistics, I would like to put my question this way to the under-secretary, and I put it to him in recognition of my very high regard for him personally, Permit me to ask you, Mr. Under-Secretary, what are the priorities that you bring to your job? Do you consider that in your role you are fundamentally recommending policy to the minister and to the government, or are you fundamentally administering a growingly complex department? Are you co-ordinating the diverse activities of various under-secretaries to you? It is a massive administrative job, it seems to me, and it is also a job of wide-ranging policy. So I would like to ask you, when you come to work in the morning, are you, in the course of the day, fundamentally a manager or a thinker?

The Chairman: I hope he is a little bit of both.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): He does not go home; he stays there all night.

Mr. M. Massé: By the way, once again I will give you a personal answer, because this is a question that worries me; it worries me because I did not receive any clear, set terms of reference when I got there telling me that at 9.00 a.m. you do this, at 10.00 a.m. that, and all that. So it is a very large problem to determine exactly what we are about. But here is where I am, and if you ask me in a year from now—if I am still there—I may give you a slightly different position. I will answer you as frankly as I can.

The under-secretary within the present system has responsibilities at three levels.

• 1640

The first one is on the committees that are government-wide—like, for instance, the committee of senior officials. There are a number of committees where the senior deputy ministers sit. What we discuss are, for instance on the committee of senior officials, personnel policies that should apply all across the system. We are there in an advisory role, because obviously no decisions are taken, but we give the result of our experience with their departments and try to give advice or input that will go to make the policies that apply to the total system. That I would say is maybe four or five hours a week in terms of the time it takes and how much we have to read on the subject and all that. But this is an important role, because it uses feelings and experience and knowledge of the system in order to permit the total system-wide rules to be, possibly, better.

[Translation]

l'article 3 et l'article 4. C'est avec plaisir que je reviendrai là-dessus, si vous êtes d'accord.

The Chairman: Thank you. I will come back on it.

Mr. Roche, you have the floor,
ainsi que ceux qui veulent encore prendre la parole.

M. Roche: Monsieur le président, pour essayer de voir ce que le ministère veut faire avec tous ces graphiques imposants et toutes ces statistiques, je voudrais poser ma question au sous-secrétaire, étant donné la haute opinion que j'ai personnellement de lui. Monsieur le sous-secrétaire, je voudrais vous demander quelles sont vos priorités dans votre travail? Pensez-vous que vous avez surtout pour tâche de faire des recommandations politiques au ministre et au gouvernement, ou alors êtes-vous surtout le gestionnaire d'un ministère qui devient de plus en plus complexe? Est-ce que vous coordonnez les différentes activités des sous-secrétaires qui relèvent de vous? Il me semble que c'est un extraordinaire travail d'administration, et c'est également un travail d'élaboration politique d'envergure. Je voudrais donc vous demander, quand vous vous rendez au travail le matin, pensez-vous être essentiellement un gestionnaire ou un concepteur?

Le président: J'espère qu'il est un peu les deux.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il a tant à faire qu'il n'a pas le temps de rentrer chez lui, il reste au ministère toute la nuit.

M. M. Massé: Je vais une fois de plus vous donner une réponse personnelle, parce que c'est une question qui me préoccupe étant donné que lorsque l'on m'a confié ma tâche, on ne m'a pas fixé de mandat bien précis, à savoir qu'on ne m'a pas dit qu'à partir de 9h00 du matin je ferais ceci, et à 10h00, autre chose. Il m'est donc très difficile de vous dire exactement ce que nous faisons. Et voilà ce que je fais pour l'instant et si vous me demandez dans un an—si je suis toujours ici—je pourrai vous donner une réponse quelque peu différente. Je vais essayer d'être aussi franc que possible.

Le sous-secrétaire à l'heure actuelle a des responsabilités à trois niveaux.

Premièrement, il a des responsabilités vis-à-vis des comités gouvernementaux, par exemple le Comité des hauts fonctionnaires. Il y a plusieurs comités où siège le sous-ministre en chef. Nous discutons par exemple au Comité des hauts fonctionnaires, les politiques touchant le personnel devant être mises en oeuvre dans tout le système. C'est donc un rôle de consultation parce que, de toute évidence, aucune décision n'est prise en comité, mais lors des séances, nous faisons part de notre expérience avec leurs ministères respectifs et nous essayons de les conseiller pour qu'ils puissent élaborer des politiques susceptibles d'être mises en oeuvre dans tout le système. Je dirais que cela prend peut-être quatre ou cinq heures par semaine, y compris les lectures que nous devons faire sur les sujets abordés. C'est un rôle important, parce que nous faisons profiter de notre expérience et de nos connaissances du système pour que les règles qui s'appliquent à l'ensemble du système puissent être améliorées.

[Texte]

The second role, of course, is in what we call the horizontal department or the Ministry of State. The undersecretary is now what we call the chairman of the mirror committee. The mirror committee is the committee of deputy ministers, but is the counterpart on the bureaucratic side of the ministers that are on the Cabinet committee on foreign and defence policy. In that role the undersecretary is the co-ordinator, or plays the role of co-ordinator, of the various policies that affect foreign policy. And on it there are for instance the deputy ministers of agriculture, forestry, environment, plus of course defence, CIDA, and external affairs. In that role the undersecretary should try to have an overall view of what Canada's foreign policy is and of how the various policies that are adopted—for instance, in agriculture, exports of grain or production of grain—how they should be made to fit within a coherent foreign policy. This is, in a way, the interface between the domestic sector and the foreign policy sector.

That, by the way, also is a creation of the January 12 reorganization. It makes the sector of foreign policy organized in very much the same way—not exactly the same way, but very much the same way—as the Ministry of State for Social Development and the Ministry of State for Economic Development.

This is fundamentally a policy co-ordinating role. In that position the under-secretary is much more of a policy man, what you call a thinker, than an organizer. The Ministry of State is small and the function of the under-secretary there is to try to see that overall policies within foreign policy are well co-ordinated and are coherent with the relevant domestic policies.

Then the under-secretary has a role at the third level, which is the departmental level. In that role the under-secretary is the deputy head of the department and responsible for the total department. He has two functions: one is management and the other is policy. In his function as manager, he must make sure that the department brings up for decision the right issues with the right inputs. If I had to summarize in one sentence what the department does, that is basically what it does. It receives information from a large number of foreign embassies. It tries to get that information in a format that is understandable and that can be mixed with information from all kinds of other sources, including immigration sources, aid sources, trade sources, and then policy and economic sources, and bring it up to solve the issues that are brought, day in and day out, about the Middle East, about Central America, about Europe, about fish and so on.

All these inputs must be brought together at the right time in a format that permits decisions to be made to solve problems as they arise. So the management of that process is one of the basic responsibilities of the under-secretary. I would say, at

[Traduction]

Deuxièmement, bien entendu, le sous-secrétaire joue un rôle «horizontal» au sein du ministère d'État. Le sous-secrétaire est à l'heure actuelle le président du comité «miroir», comité constitué de sous-ministres qui est la contrepartie bureaucratique du comité du Cabinet de la politique étrangère et de la politique de défense où siègent les ministres. Dans ce rôle, le sous-secrétaire coordonne ou joue le rôle de coordinateur des différentes politiques qui ont un impact sur la politique étrangère. À ce comité siègent par exemple les sous-ministres de l'Agriculture, de l'Environnement, des Forêts, plus bien entendu les sous-ministres de la Défense, de l'ACDI et des Affaires extérieures. Dans cette capacité, le sous-secrétaire doit essayer de se faire une idée globale de la politique étrangère du Canada et de la façon dont les différentes politiques adoptées—par exemple en agriculture, les exportations de céréales ou la production de céréales—comment donc ces politiques doivent cadrer avec une politique étrangère cohérente. Dans un certain sens, le sous-secrétaire assure le lien entre le secteur politique national et le secteur de la politique étrangère.

Incidentement, ce rôle découle de la réorganisation intervenue le 12 janvier dernier. Cette réorganisation a structuré la politique étrangère presque de la même façon, mais pas exactement, que le ministère d'État au Développement social et le ministère d'État au Développement économique.

Essentiellement, il s'agit d'un rôle de coordination. Dans cette capacité, le sous-secrétaire est beaucoup plus un responsable de l'élaboration de politiques, ce que vous appelez un concepteur, qu'un organisateur. Le ministère d'État n'est pas très grand et les fonctions du sous-secrétaire consistent à essayer de voir quelles orientations globales dans la politique étrangère cadrent bien avec les politiques nationales.

Le sous-secrétaire joue également un rôle au troisième niveau, c'est-à-dire au niveau ministériel. Le sous-secrétaire est en effet le sous-ministre du ministère et responsable du fonctionnement de l'ensemble du ministère. Il a deux fonctions: la gestion du ministère et l'élaboration de ses politiques. Dans ses fonctions de gestionnaire, il doit s'assurer que le ministère dans les décisions qu'il doit prendre sur certaines questions ait toutes les données en main. Si on me demandait de résumer en une phrase ce que fait le ministère, c'est ce que je dirais. Le ministère reçoit des renseignements d'un grand nombre d'ambassades à l'étranger. Il s'agit d'essayer de présenter ces renseignements de façon compréhensible et susceptible de s'amalgamer à d'autres données provenant d'autres sources, notamment l'immigration, les services d'aide, les services s'occupant des échanges et ensuite les services politiques et économiques, afin de trouver une solution aux problèmes qui lui sont présentés au jour le jour, que ce soit au sujet du Proche-Orient, de l'Amérique centrale, de l'Europe, de la politique des pêches du Canada, etc.

Tous ces renseignements doivent être regroupés au bon moment et être présentés de façon à ce que les responsables soient en mesure de prendre les décisions qui s'imposent. Donc, l'orchestration de toutes ces activités est l'une des responsabilités fondamentales du sous-secrétaire. Pour l'instant, je dirai

[Text]

present, I probably spend half of my days doing that type of job.

The policy job is different, because it changes all the time. I divide the policy jobs into two types. The first one is issues management. For instance, you have a problem with seals. That is an issue-management problem. It involves the application of policies, it involves the solution of problems. As such it may involve the creation of policy, but it is the creation of policy to solve an issue, a specific issue.

• 1645

Now, issues management I do very little of. In other words, if you ask me about fisheries or seals, or whether we want to recognize Albania—a question that was asked last time—I really have very little to do with that. That is basically done by Bob and de Montigny; Bob more on the trade and economic questions, de Montigny on the foreign policy questions.

When an issue becomes of such a nature that it leads to a re-examination of policy, or when there is a new field of policy being developed that for instance may be long-term policy, like disarmament, there is no doubt that I will be involved in that. It implies long-term policy; not issues management as I have defined it, but much more long-term foreign policy. In this, you have to realize that I depend on resources that are within the two wings of the department, so it has to be a consensus process or a co-ordination process much more than a creation process.

Mr. Roche: Thank you very much. That is a very complete answer. I dare say you have a pretty long day. There is some concern about your answer, but I think it is probably the nature of the job you have, these two tracks of management and the creation of policy to be responsible for. Let me take one example, one issue, the creation of policy.

You will be familiar with the special resolution that went through the last General Assembly at the United Nations, which for the first time set up a special study of the annual report of the Secretary General, Mr. Perez de Cuellar. This first annual report was of such distinction and such urgency that, as you know, it caught the attention in a very unusual way of the General Assembly. Some 40 nations are involved in a study of his report, the essence of which was his sentence in which he said that the world is perilously near to a new international anarchy. Viewed in terms of east-west conflict or north-south confrontation, in that report he advances the case about the great danger to the world; hence the study is to be reported on at the next General Assembly in September of this year.

[Translation]

que je consacre probablement la moitié de ma journée de travail à cela.

L'élaboration de politiques est quelque chose de différent étant donné que des changements interviennent sans cesse. En tant que concepteur politique, je dirai que mes activités sont de deux types. Premièrement, il y a les problèmes de gestion. Par exemple, le Canada a un problème avec la chasse au phoque. C'est un problème de gestion. Dans ce type de questions, c'est l'application des politiques qui est en cause ainsi que la solution des différends. Pour trouver une solution, il faudra peut-être élaborer une politique, mais il s'agit de la création d'une politique pour trouver une solution à un problème bien précis.

Je vous dirai que je m'occupe très peu de ce type de questions. En d'autres termes, si vous me posez des questions au sujet des pêcheries ou de la chasse au phoque, ou si le gouvernement canadien veut reconnaître l'Albanie—une question qui m'a été posée la dernière fois que j'ai comparu devant le Comité—je vous répondrai que j'ai fort peu à voir avec ce type de questions. Ce sont principalement Bod et de Montigny qui s'occupent de cela: Bob d'ailleurs s'occupe beaucoup plus des échanges et des questions économiques, et de Montigny des questions de politique étrangère.

Lorsqu'une question entraîne la révision d'une politique, ou lorsque l'on élabore de nouvelles politiques sectorielles, par exemple, des politiques à long terme comme le désarmement, il ne fait aucun doute que j'y participe activement. Il s'agit de politiques à long terme, non pas de gestion de problèmes comme je viens de le définir, mais de politique étrangère à plus long terme. Je dépends, il faut que vous vous en rendiez compte, des ressources humaines existant dans les deux ailes du Ministère, et toute décision implique donc un exercice de consensus beaucoup plus qu'un exercice de création.

M. Roche: Merci beaucoup. Vous venez de nous donner une réponse très complète. J'irai jusqu'à dire que votre journée est très bien remplie. Dans votre réponse, je me pose une question, mais c'est probablement dû à la nature de votre travail, qui porte sur votre fonction double de gestionnaire et de concepteur. Permettez-moi de prendre un exemple qui a trait à la création d'une politique.

Vous connaissez certainement la résolution spéciale adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies qui, pour la première fois, a entrepris une étude spéciale du rapport annuel du secrétaire général, M. Perez de Cuellar. Le premier rapport annuel avait été tel et ses recommandations tellement urgentes que, comme vous le savez, il a retenu beaucoup plus qu'à l'habitude l'attention de l'Assemblée générale. Quelque 40 nations sont en train d'étudier le rapport du secrétaire général, dont la thèse peut se résumer dans une phrase du rapport où le secrétaire général dit que le monde est dangereusement au bord de l'anarchie internationale. Considéré sous l'angle du conflit Est-Ouest et de la confrontation entre le Nord et le Sud, le secrétaire général fait état du péril grave que court le monde, ce qui a motivé l'étude dont les recommandations

[Texte]

I should like to ask you: In view of the tremendous importance attached to the Secretary General's analysis of the state of the world, and his appeal to countries to become more involved, for example, even in the consideration of a special meeting of the Security Council at the highest levels, what role is Canada and our department playing in that study of the Secretary General's report?

Mr. M. Massé: If I may, I will give you the answer from our positions—which, by the way, will indicate very clearly the division of tasks—and then ask de Montigny to comment, if he wishes.

At present we are not playing very much of the role in that type of macro-study at the world level. We are not because we have not developed the resources that would really look globally at the total world and then see what is happening and then give advice at that level. If you were to ask me whether I consider that important, I would say yes, and I would say that over the next 18 months one of my priorities will be to see if we can indeed develop that type of resources at that depth of analysis. But at present we do not have it at that level.

Mr. Roche: Well, you have answered my question. I would offer a response, that it seems to me that in the creation of policy Canada's role in the world ought very much to be influenced by what the Secretary General of the United Nations is saying in urgent tones.

Let me now turn to a very specific item in the estimates. I would ask the under-secretary to have one of his assistants specifically check the record of the external affairs estimates for the past two years to bring to the under-secretary's attention the statements I have made about the United Nations Association in Canada and the reluctance of the department to provide anything more than \$55,000 a year to them, despite the fact that they are doing an increasing job of public education across the country—witness Ambassador Pelletier and Ambassador Beasley, both touring the country this year on behalf of the work of the United Nations.

While I do not want to put myself in position of advocating more government expenditures, which I do not, as we go through the detail of these estimates, I want to know if the under secretary has brought to his attention the rationale for the year-after-year maintenance for expenditures by groups we never get any explanation of. For example, the Canadian-German Society of Hanover is getting \$34,000 and they may be very good. I do not know. But why would it continue to get money when the United Nations Association of Canada is frozen at the \$55,000 level, which it has been for the past three years, and which means in terms of inflation it is getting less at a time when its need and work is growing?

[Traduction]

seront communiquées lors de la prochaine assemblée générale des Nations Unies en septembre prochain.

Je voudrais vous poser la question suivante: étant donné l'importance exceptionnelle que l'on attache à l'analyse du secrétaire général de l'ONU sur l'état du monde, et l'appel qu'il a lancé aux pays, en demandant par exemple une réunion extraordinaire du Conseil de sécurité au plus haut niveau, quel rôle jouent le Canada et notre ministère dans cette étude?

M. M. Massé: Je vais vous donner une réponse en vous précisant nos positions, ce qui vous montrera très clairement la division des tâches—et ensuite je vais demander à de Montigny de faire quelques commentaires s'il le veut.

A l'heure actuelle, le Canada ne joue pas un rôle très important dans ce genre d'étude globale au niveau mondial. Ce n'est pas le cas, parce que nous ne disposons pas des ressources qui nous permettraient d'étudier globalement la scène mondiale pour voir ce qui se passe et conseiller à ce niveau. Si vous me demandiez si je pense que c'est important, je vous répondrais que oui et je vous dirais que, au cours des 18 prochains mois, l'une de mes priorités sera de voir si nous pouvons nous doter de telles ressources afin d'effectuer des analyses aussi fouillées. Mais pour l'instant, nous ne les avons pas.

M. Roche: Vous avez répondu à ma question. Je voudrais également répondre: il me semble que dans l'élaboration de politiques, le rôle que le Canada doit jouer sur la scène mondiale devrait être très influencé par les propos pressants du secrétaire général des Nations Unies.

Permettez-moi de passer maintenant à une question très précise sur le budget. M. le Sous-secrétaire, je vous demanderais de demander à l'un de vos assistant de vérifier le budget des Affaires extérieures pour les deux dernières années, afin d'attirer votre attention sur ce que j'ai dit au sujet de l'Association canadienne des Nations Unies et du mauvais vouloir manifesté par le ministère d'accorder à l'Association plus que \$55,000 par année, en dépit du fait que l'Association sensibilise de plus en plus le public canadien partout au Canada—à preuve l'ambassadeur Pelletier, l'ambassadeur Beasley qui visitent cette année le pays pour expliquer le travail des Nations Unies.

Je ne veux pas préconiser davantage de dépenses publiques, mais en examinant le budget, je voudrais savoir si le sous-secrétaire s'est posé la question de savoir pourquoi année après année, on continue d'accorder des fonds publics à des groupes dont on n'entend jamais parler. Par exemple, la Société germano-canadienne de Hanovre reçoit \$34,000 par année et il se peut qu'elle fasse du bon travail. Je ne sais pas. Mais pourquoi est-ce que cette société devrait continuer à recevoir de l'argent alors que les fonds accordés à l'Association canadienne des Nations Unies ont été gelés à \$55,000 au cours des trois dernières années, ce qui veut dire que compte tenu de l'inflation, cette association reçoit maintenant beaucoup moins alors que ses besoins et ses activités augmentent?

[Text]

• 1650

So I am asking the under-secretary if he will have the record checked, bring to his attention my previous comments, and ask whether or not he will undertake to make a value judgment as to whether the work of the United Nations Association in Canada, if it is going to be helped at all by the Department of External Affairs, ought to be helped in a way that is commensurate with its increasing role in Canada?

Mr. M. Massé: Mr. Chairman, I will do that.

Mr. Roche: Thank you.

Finally, I would like to ask you... On March 15, virtually one month ago, the minister undertook to give in writing to me a response to the rather complicated question of the relationship between the \$450,000 announced by the previous Secretary of State for External Affairs, for the domestic disarmament budget that was tripled to the level of \$450,000 in the early days of July, 1982, the relationship of that figure with the \$100,000 that has been committed to the objectives of the world disarmament campaign. It seemed to me to be quite a straightforward question and I was given an undertaking that I would receive in writing the answer to that question. I would like to respectfully ask the under-secretary what is the reason I have not yet received the answer to my question.

Mr. M. Massé: Okay. I have just asked the question and I was told the material is available. It is being translated.

The Chairman: If I may say, I was given advice by the clerk that most of the questions—and I am in an embarrassing situation now—most of the questions that were asked recently are available, but they are all in English and I could hardly table that. I did it often as you know, but some day I am going to be called to order by some member because I want to enact that.

Mr. Roche: I have raised these questions because I am trying to...

The Chairman: It is a very good question you have raised, but the answer is as I have said.

Mr. Roche: I understand what you are saying, Mr. Chairman. Just, finally, I raised these questions, and particularly about the UNA figure, to impress on the under-secretary that the work members of Parliament are trying to do, I think, should be met with a certain sense of urgency.

Mr. M. Massé: I may recount to Mr. Roche that when I was 19 I was chairman of the Montreal Chapter of the United Nations Association, so I do share his feelings.

The Chairman: Thank you.

The Hon. Mr. McKinnon, and I would like to have just one question, please.

Mr. McKinnon: I shall not take long. I have been looking at the estimates, and I apologize if this question has been asked before, but on page 9-14, Department, Canadian Interests

[Translation]

Je demande donc au sous-secrétaire de vérifier le dossier, j'attire son attention sur ce que j'ai dit avant et lui demande s'il va se pencher sur le cas de l'Association afin de voir si le ministère des Affaires extérieures ne pourrait pas augmenter les fonds consentis à l'association proportionnellement à l'augmentation de ses activités au Canada?

M. M. Massé: Monsieur le président, je le ferai.

M. Roche: Merci.

Finalement, je voudrais vous demander... Le 15 mars, c'est-à-dire il y a à peu près un mois, le ministre s'est engagé à me donner une réponse par écrit à une question assez compliquée portant sur les \$450,000 annoncés par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures d'avant, car le budget national consacré au désarmement a été multiplié par trois pour atteindre les \$450,000 début juillet 1982, je voudrais donc lui demander qu'est-ce que ces \$450,000 ont à voir avec les \$100,000 qui ont été engagés au titre de la campagne mondiale pour le désarmement. Il me semble que c'est une question assez directe et il m'avait été dit que je recevrais une réponse par écrit à cette question. Je voudrais respectueusement demander au sous-secrétaire quelle est la raison pour laquelle je n'ai pas encore reçu de réponse à ma question.

M. M. Massé: Très bien. Je viens tout juste de poser la question et on m'a répondu que les documents étaient disponibles. Ils sont en train d'être traduits.

Le président: Le greffier vient de me dire que la plupart des questions—et je suis maintenant dans une situation un peu embarrassante—que la plupart des questions qui ont été posées récemment ne figurent qu'en anglais et je ne peux donc pas les déposer. Je l'ai fait souvent, comme vous le savez, mais un jour un membre du Comité risque de me rappeler à l'ordre.

M. Roche: J'ai soulevé ces questions parce que j'essayais...

Le président: C'est une très bonne question et je vous ai donné la réponse.

M. Roche: Je comprends ce que vous dites, monsieur le président. Finalement, j'ai soulevé ces questions surtout celle qui a trait au budget de l'Association canadienne des Nations Unies pour sensibiliser le sous-secrétaire au travail qu'essaient de faire les membres du Parlement, et à ce sujet je crois qu'il faudrait y répondre assez rapidement.

M. M. Massé: Je voudrais rappeler à M. Roche que lorsque j'avais 19 ans, j'étais président de la section de Montréal de l'Association canadienne des Nations Unies, donc je partage son point de vue.

Le président: Merci.

L'honorable M. McKinnon et moi souhaiterions poser une question supplémentaire, s'il vous plaît.

M. McKinnon: Je serai bref. J'ai jeté un coup d'oeil au budget et je m'excuse de vous poser une question qui a peut-être été posée avant, mais à la page 9-17, Ministère, Pro-

[Texte]

Abroad Program, under the estimates, the salaries and the first five expenditures show increases: the first one is Canada-engaged salaries, which have gone up 6.76%; the next one, locally engaged abroad salaries, have gone up 8.17%; Foreign Service allowances have gone up 6.2%. contributions to employee benefit plans have gone up 41%, from \$13.1 million to \$18.5 million; and other personnel costs have gone up 4%. When you look at the person-years in strength there is no real increase. In fact, there is a decrease between the years 1982-1983 and 1983-1984 in both continuing employees on strength and planned continuing employees on March 31 and total person-years authorized.

In view of the six and five environment we live in, I wonder how you manage to exceed it in most of these categories.

• 1655

The Chairman: Mr. Bresnahan.

Mr. Bresnahan: Mr. Chairman, perhaps I can attempt to answer Mr. McKinnon's question in this way: The increase in the Canada base salaries in the 6% environment does also include some which had been negotiated, those under contract which were in effect for the period 1983-1984. On locally engaged salaries, the 8% more or less reflects the environment in which we operate in other countries, where we have to adhere to local legislation, social conditions, et cetera. In effect, they cannot be held to the 6% in the same way they can for the Canada base salaries.

On the foreign service allowance side, it is the same principle. The contribution to employee benefit plans is derived basically from the amount of salaries. It includes such things as the employer's contribution to superannuation, Canada Pension Plan, medical plans, et cetera.

Mr. McKinnon: The extent of that rise is 41%. Have you produced a new benefit plan for the employees?

Mr. Bresnahan: No, from time to time there will be larger-than-average increases in locally engaged benefit plans to the extent that we have to follow, as I mentioned before, social legislation of the countries concerned. But by and large, that figure is derived on the basis of what we receive from the central agencies as the contributions that a department must include, that are paid to the central agencies. We do not control, for example, the amount that has to be included for medical plans or for superannuation purposes, et cetera.

[Traduction]

gramme des intérêts du Canada à l'étranger, les salaires et les cinq premières rubriques de dépenses sont en hausse: il s'agit des salaires—personnel embauché au Canada, qui ont augmenté de 6.76 p. 100; ensuite les salaires du personnel embauché à l'étranger qui ont augmenté de 8.17 p. 100, les indemnités du service extérieur qui ont augmenté de 6.2 p. 100, les contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés ont augmenté de 41 p. 100 et sont passées de 13.1 à 18.5 millions de dollars, et les autres frais touchant le personnel qui ont augmenté de 4 p. 100. Lorsque l'on regarde les années-personnes, on ne constate toutefois aucune augmentation réelle. En fait, il y aurait même une diminution entre les années-personnes de 1982-1983 et 1983-1984 tant pour les effectifs constants réels que pour les effectifs constants projetés au 31 mars 1982 que pour le nombre total d'années-personnes autorisées.

Étant donné le programme des 6 et 5 p. 100 en vigueur à l'heure actuelle, comment vous y prenez-vous pour vous y soustraire pour la plupart de ces catégories de personnel.

Le président: Monsieur Bresnahan.

M. Bresnahan: Monsieur le président, je vais essayer de répondre à la question de M. McKinnon de cette façon: compte tenu du programme des 6 et 5 p. 100, l'augmentation des salaires calculée au Canada n'inclut pas les salaires qui avaient été négociés, c'est-à-dire les salaires négociés pour 1983-1984. En ce qui a trait aux salaires du personnel embauché à l'étranger, les 8 p. 100 traduisent plus ou moins l'environnement économique existant dans les autres pays; en effet, il faut que le Canada prenne en compte la législation, les conditions sociales des pays où son personnel travaille. En fait, il n'est pas possible de plafonner les salaires à 6 p. 100 comme c'est le cas pour les salaires du personnel embauché au Canada.

En ce qui concerne maintenant les indemnités du service extérieur, c'est la même chose. Les contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés sont calculées d'après les salaires versés. Dans le calcul interviennent les prestations de l'employeur au régime d'assurance-chômage, au régime de pension du Canada, au régime d'assurance-maladie, etc.

M. McKinnon: Tout cela explique l'augmentation qui est de 41 p. 100. Est-ce que vous avez élaboré un nouveau régime d'avantages sociaux des employés?

M. Bresnahan: Non, de temps en temps, les contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés embauchés à l'étranger seront supérieures à la moyenne dans la mesure où, comme je l'ai dit avant, il faut que nous prenions en considération la législation sociale des pays étrangers. Mais dans l'ensemble, les chiffres sont calculés compte tenu des données que nous recevons des organismes centraux qui nous disent quelles sont les contributions qu'un ministère doit faire et qui sont versées aux organismes en cause. Nous ne contrôlons pas par exemple les fonds que nous devons verser au titre des régimes d'assurance-maladie ou pour le calcul des pensions de retraite, etc.

[Text]

Mr. McKinnon: It seems rather a startling raise; particularly that one, from \$13 million to \$18.5 million.

I have two other questions, the first one dealing with Canada-U.S. relations. Thank you for the advice to the previous question.

On the acid rain problem and the minister's visit to Washington, it seems to me, frankly, that he came up pretty much with a zero as far as acid rain is concerned. In fact, we are a little worse off than we were, I take it, before he went down there. We are going to start back where we were a couple of years ago and have some more scientists look at the problem.

Could you give us an update on the situation? When are we going to have the scientists' report? When will we know what they are finding out, or is there to be a cone of silence put over their operations for the next year or so?

Mr. Marchand: I do not think there has been any date set by even Mr. Shultz or Mr. MacEachen on the time their next meeting is going to take place. But what they have agreed to is that the respective chairmen of the scientific panels that have been set up and that are working in isolation from each other, strictly on a national basis, meet together—and that will be done for the first time—so as to take stock of each other's work, take stock of each other's views, and take stock of the difficulties that separate them and that distinguish their respective conclusions and positions.

Then, after that, the thought that Secretary Shultz and Mr. MacEachen have put forward would be that these two chairmen would meet with the two ministers at their next quarterly meeting, and also that, in attendance, the two functional ministers be invited; that is, Mr. Roberts on the Canadian side, and if he is confirmed, Mr. Ruckelshaus on the U.S. side.

Mr. McKinnon: So it looks as if it will be about three months from now.

Mr. Marchand: The two men are going to meet at the margin of the OECD meeting at the end of this very month. They will also meet at the margin of the NATO ministerial meeting in June. They will meet . . .

Mr. McKinnon: When you say the two men, do you mean the two ministers?

• 1700

Mr. Marchand: Mr. MacEachen and Mr. Schultz; they will also attend a dialogue meeting in June. So at any one of these meetings they would have bilateral occasions. The question is whether it is convenient and indeed cost efficient to have Mr. Roberts and Mr. Ruckelshaus travel to wherever these two ministers will meet or whether instead their next meeting in Washington—or in Ottawa, for that matter—would not be better. The dates for those has not been set; it is in that sense that the timing is a little undetermined.

Mr. McKinnon: I had another question, but I will put it over to another meeting. You had somebody you wanted to give a question to—or do you want to ask one yourself?

[Translation]

M. McKinnon: Il me semble que c'est une augmentation assez extraordinaire, surtout celle-là de \$13 à \$18.5 millions.

J'ai deux autres questions à poser; la première porte sur les relations Canada-U.S.. Merci pour votre réponse à la question d'avant.

Au sujet des pluies acides, il me semble que la visite de M. MacEachen à Washington n'a presque rien donné. En fait, la situation serait même un peu pire qu'elle ne l'était avant la visite de Washington. Nous allons recommencer là où nous en étions arrivés il y a quelques années en demandant aux scientifiques d'étudier la question.

Pourriez-vous me dire où nous en sommes à l'heure actuelle? Quand est-ce que nous pourrions prendre connaissance du rapport des scientifiques? Quand allons-nous être mis au courant de leurs conclusions ou alors va-t-on entourer leurs activités d'un silence à l'avenir?

M. Marchand: Je ne pense pas qu'aucune date ait été fixée par MM. Shultz ou MacEachen pour leur prochaine réunion. Mais ils sont convenus que les présidents de leurs groupes de recherches respectifs qui ne collaborent d'ailleurs pas entre eux, se réunissent, ce qui est une première, pour évaluer leurs travaux respectifs, procéder à un échange de vues et voir les problèmes qui les séparent et pourquoi ils en arrivent à des conclusions différentes.

Ensuite, après cela, MM. Shultz et MacEachen ont émis l'idée que les deux présidents se réuniraient avec les deux ministres au cours de leur prochaine réunion trimestrielle et que seraient présents également deux ministres en titre, respectivement M. Roberts pour le Canada et, s'il est confirmé par le Sénat, M. Ruckelshaus pour les États-Unis.

M. McKinnon: Il semblerait que ces entretiens aient lieu approximativement dans trois mois.

M. Marchand: Ces deux personnes vont se réunir en marge de la réunion de l'OCDE qui se tiendra à la fin de ce mois. Elles se réuniront également en marge de la réunion ministérielle de l'OTAN en juin. Elles se réuniront . . .

M. McKinnon: Quand vous dites ces deux personnes, vous parlez des deux ministres?

M. Marchand: MM. MacEachen et Schultz assisteront également à une réunion au mois de juin. Des discussions bilatérales pourront donc avoir lieu au cours de l'une quelconque de ces trois réunions. Il s'agit plutôt de savoir si cela vaut la peine d'envoyer M. Roberts et M. Ruckelshaus rencontrer les deux ministres ou s'il n'est pas préférable au contraire d'attendre la prochaine réunion, soit à Washington soit ici même à Ottawa. Les dates toutefois n'ont pas encore été fixées.

M. McKinnon: J'avais encore une question à poser, mais j'attendrai jusqu'à la prochaine réunion. Est-ce que vous voulez vous-même poser une question?

[Texte]

The Chairman: Yes, very rapidly, because we have agreed to adjourn at 5.00 p.m.

Mr. Hudecki: You will put me on first next time, will you?

The Chairman: Yes, sir. Absolutely.

Just because we have a delegation going to Finland with the IPU that will meet a delegation with whom Canada may not yet have diplomatic relationships or otherwise... I am thinking of North Korea, which is a member of the IPU, and I will keep that question for the next meeting. But what is the status of our relationship at the moment with Iran? Some of us happen to talk with some of our colleague parliamentarians from Iran and Iran is a member of the IPU. Just for us, it is good to have a short information about the status of our relationship at the moment with Iran.

Mr. Marchand: Mr. Chairman, the relationship exists. We have not reopened our mission in Tehran, but we have not broken diplomatic relations with the Iranians. As you know, our affairs are being handled by a friendly country in Tehran still, and...

The Chairman: That is?

Mr. Marchand: Denmark. I believe the Iranians have a representative here in...

The Chairman: Yes, a chargé d'affaires.

Mr. Marchand: Yes. So that is the state of play, and parliamentarians having conversations or indeed contacts with Iranian representatives are not acting out of bounds, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you mean to say that if we talked with parliamentarians of North Korea we would be acting out of bounds?

Mr. Marchand: I would say that we have no diplomatic relations with North Korea. We do not recognize them.

The Chairman: The next meeting is at 9.30 a.m. next Tuesday with the Minister of National Defence, followed next Thursday with CIDA at 3.30 p.m.

Thank you very much.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Could I just, on a point of order, just a brief one...? I just wanted to let the under-secretary know that his official in Victoria, Roger Proulx, performed beyond the call of duty in an emergency situation last week. I wanted to record that fact. I have written to the minister. You will probably hear about it, but I did want to record that fact. He went out of his way to help someone who had lost a passport and got the emergency things going, and I think it is worth passing around bouquets.

Mr. Marchand: Proulx?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Proulx.

The Chairman: So it will be recorded. Thank you very much.

Mr. M. Massé: On a point of order, could I congratulate Mr. Munro on his French?

[Traduction]

Le président: Oui, je serai bref car nous avons convenu de lever la séance à 17h00.

M. Hudecki: Je serai donc en tête de liste pour la prochaine réunion.

Le président: Oui, je vous le promets.

Une délégation canadienne doit se rendre en Finlande à un congrès de l'Union postale universelle; or, nous pourrions y rencontrer des délégations représentant des pays avec lesquels nous n'entretenons pas de relations diplomatiques. Je pense en particulier à la Corée du Nord qui fait partie de l'Union postale universelle. Quels sont exactement nos rapports avec l'Iran? Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec des collègues iraniens et l'Iran fait partie de l'Union postale universelle. Où en sont donc nos rapports avec ce pays?

M. Marchand: Les relations diplomatiques avec l'Iran n'ont pas été rompues, mais notre mission à Téhéran est toujours fermée. C'est un pays ami qui est chargé de nos intérêts à Téhéran.

Le président: Et notamment?

M. Marchand: Il s'agit du Danemark. Les Iraniens pour leur part ont un représentant en poste ici.

Le président: Oui, ils ont un chargé d'affaires.

M. Marchand: En effet. Cela étant, les parlementaires canadiens qui ont des contacts avec les parlementaires iraniens n'ont rien fait de répréhensible.

Le président: Et ce le serait à votre avis, si nous parlions avec des parlementaires de la Corée du Nord?

M. Marchand: Nous n'avons pas de relations diplomatiques avec la Corée du Nord.

Le président: La prochaine réunion aura lieu mardi à 9h30 en présence du ministre de la Défense nationale et jeudi suivant, à 15h30, c'est l'ACDI qui comparaitra.

Merci beaucoup.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourrais-je faire un rapide rappel au Règlement? Je tenais simplement à signaler au sous-secrétaire que Roger Proulx du Bureau de Victoria s'est montré plus qu'à la hauteur de sa tâche dans une situation d'urgence. Et j'ai d'ailleurs écrit au ministre et vous en entendrez certainement encore parler. Il a fait l'impossible pour venir en aide à une personne qui avait perdu son passeport, fait qui méritait d'être signalé.

M. Marchand: Vous dites bien Proulx?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, Proulx.

Le président: Voilà qui figurera donc dans notre compte rendu. Merci.

M. M. Massé: Je voudrais féliciter M. Munro de son excellent français.

[Text]

La qualité de votre français est en effet remarquable.

Le président: Elle est bien connue, et son espagnol est encore meilleur.

La séance est levée.

[Translation]

Your french is absolutely remarkable.

The Chairman: His spanish is even better.

The meeting is adjourned.



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

APPENDIX "EAND-65"

April 12, 1983

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Votre référence Pour file

Notre référence Cui file

Dear Mr. Prud'homme:

When the Secretary of State for External Affairs appeared before the Standing Committee on External Affairs and National Defence on March 29, 1983, on the examination of CIDA's Main Estimates, Mr. Donald Munro, Member for Esquimalt-Saanich, raised a question concerning the Estimates that I wish to address in this letter.

Mr. Munro requested an explanation as to why CIDA's Estimates did not provide this year a Part III as did some other Departments of Government.

Although to date 47 government departments and agencies representing 67 Programs have published Part III of the Estimates this year, representing slightly more than one half of the 110 government programs, CIDA was not scheduled to publish Part III this year and is scheduled to do so in February 1984 for fiscal year 1984-85.

I trust that this information will be useful to Mr. Munro and Members of the Standing Committee.

Yours sincerely,

Wm McWhinney
Senior Vice-President

c.c. Mr. R. Vaive
Clerk of the Committee

200, Promenade du Portage
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

200 Promenade du Portage
Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

APPENDICE "EAND-65"

Le 12 avril 1983

M. Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
Affaires extérieures et de la
Défense nationale
Pièce 265 Edifice de l'Ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Votre référence Pour file

Notre référence Our file

Monsieur le Président,

Lorsque le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures
a comparu devant le Comité permanent des Affaires extérieures
et de la Défense nationale le 29 mars 1983 pour l'examen du
Budget principal des dépenses de l'ACDI, M. Donald Munro,
député d'Esquimalt-Saanich, a posé une question à laquelle
je désire répondre.

M. Munro a en effet demandé pourquoi l'ACDI n'a pas, comme
d'autres ministères, inclus une troisième partie dans son
budget des dépenses.

Bien que, jusqu'ici, 47 ministères et organismes, représentant
67 programmes sur les 110 du gouvernement, soit un peu plus
de la moitié, aient produit la Partie III du Budget, l'ACDI
n'était pas requise de produire cette partie avant février 1984
pour l'exercice financier 1984-85.

Espérant que ces renseignements seront utiles à M. Munro et
aux membres du Comité permanent, je vous prie d'agréer,
Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les
plus distingués.

Wm McWhinney
Vice-président principal

c.c. M. R. Vaive
Greffier du Comité

200, Promenade du Portage
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

200 Promenade du Portage
Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. M. Massé, Under-Secretary of State for External Affairs;
Mr. R. Johnstone, Deputy Minister, International Trade and Coordinator, International Economic Relations;
Mr. de M. Marchand, Deputy Minister, Foreign Policy;
Mr. D. Bresnahan, Assistant Under-Secretary, Finance and Management Services Branch.

Du ministère des Affaires extérieures:

M. M. Massé, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures;
M. R. Johnstone, sous-ministre, Commerce international et coordonnateur des Relations économiques internationales;
M. de M. Marchand, sous-ministre, Politique étrangère;
M. D. Bresnahan, sous-secrétaire d'État adjoint, Direction centrale des finances et des services de gestion.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 88

Tuesday, April 19, 1983

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 88

Le mardi 19 avril 1983

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

External Affairs and National Defence

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84 under NATIONAL
DEFENCE: Vote 1—Operating Expenditures

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984 sous la rubrique DÉFENSE
NATIONALE: crédit 1—dépenses de fonctionnement

APPEARING:

The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of
National Defence

COMPARAÎT:

L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la
Défense nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Ursula Appolloni

MEMBERS/MEMBRES

Bud Bradley
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
Gérald Laniel
Jean Lapierre
Allan B. McKinnon
Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Jacques Olivier
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Douglas Roche
Sinclair Stevens
Terry Sargeant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: Marcel Prud'homme

Vice-président: Ursula Appolloni

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
David M. Collenette
J.-Roland Comtois
Bob Corbett
Stan Darling
Hal T. Herbert
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irée Pelletier
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson
Robert Wenman

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 19, 1983
(143)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Bradley, Dupras, Hudecki, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Sargeant.

Alternates present: Messrs. Corbett, Darling, Herbert, Ogle, Stewart and Watson.

Other Member present: Mr. McRae.

Appearing: The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence.

Witnesses: From the Department of National Defence: Mr. D.B. Dewar, Deputy Minister; Gen. R.M. Withers, Chief of the Defence Staff; Mr. J.R. Killick, Assistant Deputy Minister, Materiel; Mr. L.E. Davies, Assistant Deputy Minister, Finance; Mr. W.R. Green, Associate Assistant Deputy Minister, Personnel and BGen R.H. Slaunwhite, Project Manager CF-18.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Mr. Roger Hill, Assistant Director and Mr. Daniel Bon, Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 15, 1983, Issue No. 83*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under NATIONAL DEFENCE.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

On motion of Mr. McKinnon:—*Ordered*,—That the Clerk purchase 17 copies of "World Armaments and Disarmament SIPRI YEARBOOK 1982".

It was agreed,—That the following documents tabled by the Minister of National Defence be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

Appendix "EAND-66": Minister's Statement—Defence Estimates 1983/84;

Appendix "EAND-67": Replies to question of Members of the Committee at a Committee meeting dated March 17, 1983 (Mrs. Appolloni, Messrs. Darling, Dupras, Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*) and Sargeant);

Appendix "EAND-68": Umbrella Weapons Testing Agreement—March 1983.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 AVRIL 1983
(143)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h35 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme, président.

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Bradley, Dupras, Hudecki, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), et Sargeant.

Substituts présents: MM. Corbett, Darling, Herbert, Ogle, Stewart et Watson.

Autre député présent: M. McRae.

Comparait: L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: M. D.B. Dewar, sous-ministre; le Gen. R.M. Withers, chef de l'État-Major de la Défense; M. J. R. Killick, sous-ministre adjoint, Matériel; M. L.E. Davies, sous-ministre adjoint, Finance; M. W.R. Green, sous-ministre adjoint associé, Personnel et le BGen R.H. Slaunwhite, bureau du projet CF-18.

Aussi présents: Du Centre parlementaire des Affaires étrangères et du commerce extérieur: M. Roger Hill, directeur adjoint et M. Daniel Bon, conseiller.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 (*Voir procès-verbal du mardi 15 mars 1983, fascicule n° 83*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Sur motion de M. McKinnon:—*il est ordonné*,—Que le greffier achète 17 exemplaires du document «*World Armaments and Disarmament SIPRI YEARBOOK 1982*».

Il est convenu,—Que les documents suivants déposés par le ministre de la Défense nationale soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

Appendice «EAND-66»: Déclaration du ministre—prévisions budgétaires de la Défense 1983/1984;

Appendice «EAND-67»: Réponses à la question des membres du comité à la séance du comité du 17 mars 1983 (M^{me} Appolloni, MM. Darling, Dupras, Massé, Munro (*Esquimalt—Saanich*) et Sargeant);

Appendice «EAND-68»: Accord de vérification des missiles—mars 1983.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair. A 11h00, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 19, 1983

• 0935

The Chairman: Order, please.

Before asking the minister to say a few words, there is a series of answers to questions asked at a preliminary meeting by Mr. Dupras, Mr. Darling, Mrs. Appolloni, Mrs. Appolloni again, Mrs. Appolloni, Mr. Munro, Mr. Munro again, Mr. Massé, Mr. Sargeant, Mr. Dupras and Mr. Munro. We will distribute these and move on to the minutes of proceeding of this morning's meeting.

Before we start, the Hon. Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Just a point of order. I am sorry I was late; I was out selling the bonds . . .

The Chairman: No problem.

Mr. McKinnon: We all have problems this morning.

I wondered if you need a motion to purchase SIPRI for this year, the Stockholm International Peace Research Institute book that the committee bought for its members last year.

The Chairman: Yes. I was informed that it is a rather copious *note*, but when I see inside of the total budget I would certainly be more than willing to receive a motion to that effect so each permanent member should receive it.

If you would make such a motion, I would ask Mr. Dupras to second it—and including an account that I received from someone in the administration who is very insistent that I should pay for my copy of last year that I never saw. I suppose it will include that because I think last year we had a SIPRI to members.

Mr. McKinnon: Yes.

The Chairman: Good. Therefore, it is agreed. There are enough members present to permit me to accept that motion. I thank you very much for reminding us. It is a very, very necessary book for members of this committee to read. Do you mean for the 15 members, or are the alternates included?

Mr. McKinnon: I think if you were to order 15 copies you would probably have enough. It is quite an expensive book. You would have enough . . .

The Chairman: It is an expensive book.

Mr. McKinnon: —and then expect the members who wanted them to come and ask for them.

The Chairman: Good. So we will have 15 copies at the disposal of the chairman and the clerk to be distributed according to first come, first served, but members first.

Are there any other matters? Probably later on, around 10.55 a.m., I will have to ask for some consultation with Mr.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 19 avril 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Avant de demander au ministre de nous adresser quelques mots, j'ai ici une série de réponses aux questions posées à une réunion préliminaire par MM. Dupras, Darling, M^{me} Appolloni, M^{me} Appolloni encore, M. Munro, M. Munro encore, M. Massé, M. Sargeant, M. Dupras et M. Munro. Nous allons les distribuer et proposer qu'elles soient annexées au procès-verbal des délibérations de la réunion de ce matin.

Avant de commencer, l'honorable M. McKinnon.

M. McKinnon: J'invoque le Règlement. Je regrette d'avoir été en retard; je vendais les obligations . . .

Le président: Aucun problème.

M. McKinnon: Nous avons tous des problèmes ce matin.

Je me demande si vous avez besoin d'une motion afin d'acheter *SIPRI* pour cette année, le livre de l'Institut de recherche de Stockholm sur la paix internationale que le Comité s'était procuré pour ses membres l'an dernier.

Le président: Oui. On m'a informé que la note était assez élevée, mais lorsque je songe au budget total je serais certainement des plus disposés à recevoir une motion à cette fin de façon à ce que chaque membre permanent du Comité en reçoive copie.

Si vous êtes disposé à présenter une telle motion, je vais demander à M. Dupras de l'appuyer . . . et j'inclus dans cette motion le compte que j'ai reçu de quelqu'un au service administratif qui insiste énormément pour que je paie la copie de l'an dernier que je n'ai jamais vue. Je suppose que ce sera inclus, car, l'an dernier, nous avions abonné les membres à *SIPRI*.

M. McKinnon: Oui.

Le président: Très bien. Par conséquent, c'est entendu. Il y a suffisamment de députés présents pour me permettre d'accepter cette motion. Je vous remercie énormément de nous l'avoir rappelé. Il est extrêmement nécessaire que les membres du Comité lisent ce livre. Parliez-vous des 15 membres, ou est-ce que vous incluez les membres substitués?

M. McKinnon: J'ai pensé que si l'on commandait 15 exemplaires, on en aurait probablement suffisamment. C'est un livre assez coûteux. Vous en auriez suffisamment . . .

Le président: C'est un livre coûteux.

M. McKinnon: . . . on pourrait alors s'attendre que les députés qui en veulent en fassent la demande.

Le président: Bien. Nous aurons donc 15 exemplaires à la disposition du président et du greffier à distribuer, premier venu premier servi, mais aux membres d'abord.

Y a-t-il autre chose? Plus tard, probablement, vers 10h55, je vais demander à consulter M. McKinnon au sujet de la

[Text]

McKinnon as to the rescheduled meeting of May 5. Mr. Lamontagne and all the chiefs of staff and the deputy chiefs of staff will be away, but at that time only we may, by agreement, see if we could come to an agreement.

Therefore, we will now start. The minister has a meeting so this morning we will try to adjourn at 11.00 a.m. There is a meeting here at 11.00 a.m.; that is the reason.

Mr. Lamontagne, and then I will proceed in the usual way with Mr. McKinnon, Father Ogle...

Mr. McKinnon: I trust there will be a meeting in the Chamber of the House of Commons, too.

The Chairman: There should be a meeting. If it is not at 11.00 this morning, then certainly it will be at 2.00 this afternoon.

However, this is completely separate from the House. It is Defence.

Hon. J. Gilles Lamontagne (Minister of National Defence): Thank you very much, Mr. Chairman.

I thought maybe I would make a few remarks and report briefly at this meeting about the spring meeting of the NATO Nuclear Planning Group, which I attended at Vilmoura, Portugal, between March 21 and 23. I think it is of interest to all the members of this committee.

At that meeting, I and my colleagues reaffirmed the position taken by heads of state and government in Bonn last June that the main purpose of the alliance is to prevent war, safeguard democracy and build the foundations of a lasting peace.

Integral to that goal, together with verifiable arms control and disarmament actions, is the maintenance of credible deterrents and defensive military forces.

As you might expect, the subject of intermediate-range nuclear forces dominated the proceedings, and it was noted that the Soviet deployment of SS-20 missiles had increased to over 351 from 333 last December. I am sorry if my voice is not good; I have quite a cold.

• 0940

I may say I was struck by the degree of cohesion and solidarity shown by my European colleagues in favour of deployment of U.S. Pershing II and Cruise missiles if an arms control agreement is not reached.

It was accepted widely that the Soviet Union had only commenced negotiating at the table after they were convinced of NATO resolve to implement both tracks of the December 1979 decision. We agreed that the Soviet Union position did not recognize the legitimate security interests of NATO and that the Andropov proposal, based upon compensation for British and French strategic forces, was unacceptable.

[Translation]

réunion du 5 mai qui a été reportée. M. Lamontagne et tous les chefs d'état major ainsi que tous les chefs adjoints seront absents, mais ce n'est qu'à ce moment que nous pourrons, convenir d'une entente.

Par conséquent, nous allons maintenant commencer. Le ministre a une réunion ce matin et donc nous allons tenter de lever la séance à 11 heures, car il y a une autre réunion ici à 11 heures.

Monsieur Lamontagne, et ensuite nous passerons dans l'ordre normal à M. McKinnon, au Père Ogle...

M. McKinnon: J'ose espérer qu'il y aura également une réunion à la Chambre des communes.

Le président: Il devrait y avoir une réunion. Si ce n'est pas à 11 heures ce matin, ce sera certainement à 14 heures.

Toutefois, ici, la réunion est tout à fait distincte de la Chambre. C'est la Défense.

L'honorable J. Gilles Lamontagne (ministre de la Défense nationale): Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai pensé vous faire peut-être un compte rendu sommaire de la réunion du groupe des clans nucléaires de l'OTAN, qui s'est tenue à Vilmoura, au Portugal, les 22 et 23 mars derniers. Je crois que cette réunion intéresse tous les membres du présent Comité.

A cette occasion, mes collègues et moi avons rappelé la position prise par les chefs d'États et de gouvernements réunis à Bonn en juin dernier: l'alliance a pour fonction première de prévenir la guerre, de protéger la démocratie et de jeter les bases d'une paix durable.

Font partie intégrante de cet objectif, au même titre que les mesures vérifiables de contrôle des armements et du désarmement, le maintien de forces militaires garantissant la crédibilité de la dissuasion et de la défense.

Comme vous pouvez vous en douter, la question des forces nucléaires à portée intermédiaire a été la plus longuement débattue et l'on a fait observer que le nombre des missiles SS-20 déployés par les Soviétiques a augmenté, passant de 333 à plus de 351 depuis décembre dernier. Je m'excuse de ma voix; je suis très grippé.

Je n'ai pas manqué d'être frappé par le grand esprit de cohésion et de solidarité dont ont fait preuve mes collègues européens sur la question du déploiement des missiles américains *Pershing II* et *Cruise*, s'il se révélait impossible de conclure un accord sur le contrôle des armements.

Dans l'ensemble, ils ont admis que l'Union Soviétique n'a vraiment entamé les négociations qu'au moment où elle a reconnu la détermination de l'OTAN d'appliquer les deux volets de la décision rendue en décembre 1979. Nous avons donc convenu que la position adoptée par l'Union Soviétique ne tenait aucun compte des intérêts légitimes de l'OTAN en matière de sécurité et que la proposition de M. Andropov, qui consiste à accroître le potentiel soviétique pour contrebalancer

[Texte]

In the matter of U.S.A. negotiating position, we agree with its soundness and the validity of the zero option as a desirable goal. However, I and several of my colleagues made the point to Secretary Weinberger that the time was right for an initiative in Geneva on an interim agreement on ceilings, even though it might require deployment this year of some system to counter the SS-20 missiles already deployed.

Apart from the NATO two-track decision, we discussed the continued development of Soviet strategic nuclear forces including sea and air-launched Cruise missiles, and the U.S.A. delegation provided a brief account of the status of strategic arms reduction talks.

During these discussions, I noted the changing nature of the bomber threat with the introduction of air-launched Cruise missiles, and I reminded my colleagues of the recently concluded weapons test and evaluation agreement between Canada and U.S.A., under which testing of the navigation system of Cruise missiles could be authorized. Secretary Weinberger and Secretary General Luns acknowledged the visible contribution to NATO solidarity and security made by Canada's willingness to co-operate in the testing of weapons, including the possibility of testing some strategic deterrent systems.

I know that in these difficult and dangerous times there is a strong desire to reduce the risk of nuclear confrontation. I am, however, convinced that NATO's resolve to proceed, if necessary, with nuclear missile deployment in Europe is improving the prospects that real progress will be achieved towards arms control and a progressive reduction of that risk. Therefore, it is all the more important that Canada's political resolve to stick to the allied decision of 1979 be communicated in every forum at our disposal.

But we must recognize, Mr. Chairman, that the danger of a nuclear war which could start in Europe is not the only potential threat to Canada's security. The recent fighting in the Americas, in the South Atlantic, in the Middle East and in Indo-China, highlights the turbulence of the world we live in. The danger that regional tensions and rivalries may turn into armed conflicts which escalate into broader wars with unforeseeable consequences is always with us.

The circumstances in which this sort of development may occur will almost certainly be totally different from those in Europe. It was with this in mind that I accepted a number of invitations from ministers of defence and, following the NPG meeting in Portugal, led a delegation of senators and members of Parliament from all parties on a familiarization visit to a number of countries in west and east Asia and to Australia.

[Traduction]

les forces stratégiques britanniques et françaises, est tout à fait inacceptable.

En ce qui a trait à la position américaine de négociation, nous avons reconnu son bien-fondé et accepté l'option zéro comme un objectif valable et souhaitable. Toutefois, comme plusieurs de mes collègues, j'ai fait remarquer au Secrétaire d'État Weinberger que c'est le bon moment de prendre des dispositions, à Genève, en vue d'un accord temporaire sur les plafonds à imposer, même si cela peut signifier, pour cette année, le déploiement de quelques systèmes comme contre-poids aux missiles SS-20 déjà en place.

Outre la décision à deux volets de l'OTAN, il a été question du déploiement incessant des forces nucléaires stratégiques de l'Union Soviétique, y compris les missiles de croisière lancés par mer et par air, et les représentants des États-Unis ont décrit brièvement l'avancement des entretiens sur la réduction des armements stratégiques.

Je me suis rendu compte, en les écoutant, que la menace posée par les bombardiers a pris une forme nouvelle depuis l'arrivée des missiles de croisière lancés par air et j'ai rappelé à mes collègues la ratification récente de l'entente canado-américaine sur les essais et les évaluations d'armes, entente en vertu de laquelle l'essai du système de navigation des missiles de croisière (*Cruise*) pourrait être autorisée. Le Secrétaire d'État Weinberger et le Secrétaire général Luns ont reconnu la contribution tangible qu'apporte le Canada à la solidarité et à la sécurité de l'OTAN en se montrant disposé à coopérer dans le domaine des essais d'armes, y compris ceux de certains systèmes servant à la dissuasion stratégique.

Je sais que la situation actuelle est difficile et pleine de dangers et qu'en pareilles circonstances, on cherche avidement à réduire les risques de conflit nucléaire. Je suis pourtant persuadé que la détermination de l'OTAN à recourir, s'il le faut, au déploiement de missiles nucléaires en Europe favorise la réalisation de progrès réels en vue du contrôle des armements et d'une réduction progressive d'un tel risque. Il est alors d'autant plus important que le Canada proclame sur toutes les tribunes mises à sa disposition qu'il est déterminé, du point de vue de la politique, à ne pas déroger à la décision alliée prise en 1979.

Force est cependant de reconnaître, monsieur le président, que le danger qu'une guerre éclate en Europe n'est pas le seul à peser sur la sécurité du Canada. En effet, les combats récents, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, dans l'Atlantique Sud, au Moyen-Orient et en Indochine, mettent en évidence l'état d'agitation actuelle du monde dans lequel nous vivons. Le risque de voir des tensions et rivalités régionales dégénérer en conflits armés qui pourraient s'étendre et prendre des tournures imprévisibles est omniprésent.

Il est presque certain que les conditions dans lesquelles pareille évolution pourra s'effectuer seront très différentes de celles existant en Europe. C'est pour cette raison que j'ai accepté l'invitation de quelques ministres de la Défense et, qu'après la réunion du Groupe des plans nucléaires de l'OTAN au Portugal, j'ai guidé une délégation de sénateurs et de députés canadiens de tous les partis dans le cadre d'une visite

[Text]

Our first visit was to Egypt. My concern that a serious conflict could start in the Third World was increased by my discussions with the Egyptian Minister of Defence, Field Marshall Abu-Ghazalah. Soviet penetration and intervention in countries such as Ethiopia, South Yemen, and Libya constitute a threat not only to the people of this area, but to all countries including Canada, which would be affected by major disruption of Middle East oil supplies. I was presented with a picture of oil producing countries slowly but surely being encircled. Field Marshall Abu-Ghazalah also made it clear that, as long as the Palestinian question is not settled and the whole area remains in turmoil, governments in the Middle East will find it difficult to resist such penetration. When your house is on fire, you do not worry about who helps you put it out, was the analogy he used.

It was also impressed upon us that the Egyptian gesture of reconciliation with Israel has been costly in terms of both financial support and moral support from the rest of the Arab community. I could not help being affected by the urgent desire for a Middle East peace settlement which is comprehensive and which addresses the rights of the Palestinians. Without such peace, development is virtually impossible and the dangers of conflicts become more and more acute.

• 0945

While in Egypt I also explored the possibility of trade with Canada. We are one of relatively few countries in the world capable of providing the sort of technology which such countries require. Egypt is a potential customer of Canadian industry, and while it would be premature to go into detail I believe that our visit enhanced Canada's commercial prospects in Egypt.

Our first stop after that, in the Far East, was a visit to Bangkok, Thailand. Although it was very brief I was able to meet with Prime Minister Prem and his defence chief, General Saiyud. They had much praise for Canada and for Prime Minister Trudeau whose visit they recalled with appreciation.

I was able to discuss the precarious security situation of the front-line state of the Association of South-East Asian Nations. Thailand's sovereignty is being regularly violated by Vietnamese raids across the Thai border, associated with its war to irreversibly establish Vietnamese domination of Kampuchea in which they are supported by the Soviet bloc.

[Translation]

de familiarisation dans un certain nombre de pays d'Asie occidentale et orientale, ainsi qu'en Australie.

Notre tournée nous a d'abord conduits en Egypte. Ma crainte de voir éclater un conflit grave dans le Tiers-Monde n'a pu que croître à la suite des entretiens que j'ai eus avec le ministre de la Défense de ce pays, le maréchal Abu-Ghazalah. En effet, les incursions et les interventions soviétiques dans des pays comme l'Ethiopie, le Sud-Yémen et la Libye, constituent une menace tant pour la population de cette région que pour les autres pays du globe, dont le Canada, qui souffriraient d'une importante interruption des approvisionnements en pétrole venant du Moyen-Orient. Ce phénomène a été illustré par l'encerclement des pays producteurs de pétrole, qui s'effectue lentement mais sûrement. Le maréchal a aussi laissé clairement entendre que, tant que les problèmes palestiniens n'auront pas été réglés et que l'agitation se fera sentir dans toutes les régions avoisinantes, il sera difficile pour les gouvernements des pays du Moyen-Orient de résister à de telles manœuvres de pénétration. On nous proposait l'analogie suivante en guise d'explication: «Quand votre maison brûle, vous acceptez toute l'aide qu'on vous offre, d'où qu'elle vienne».

On a aussi tenté de nous faire comprendre que la tentative égyptienne de réconciliation avec Israël a coûté très cher au reste du monde arabe et ce, tant en aide financière qu'en soutien moral. Je n'ai pu m'empêcher de partager le désir pressant de voir s'instaurer la paix au Moyen-Orient, par un accord unissant toutes les parties en cause et reconnaissant les droits des Palestiniens, car, sans cette paix, les possibilités de développement sont pratiquement nulles et les risques de conflit se font sans cesse plus grands.

Durant mon séjour en Egypte, j'ai aussi exploré les possibilités d'échanges commerciaux entre nos deux pays. Il existe dans le monde relativement peu de pays qui sont en mesure de fournir à cette région le genre de technologie dont elle a besoin. Le Canada est cependant de ceux-là. L'Egypte est donc un client éventuel pour l'industrie canadienne et, même s'il est encore trop tôt pour entrer dans les détails, je pense pouvoir affirmer que, par notre visite, nous avons amélioré les possibilités de créer un marché canadien en Egypte.

Notre premier arrêt dans la tournée en Extrême-Orient a été Bangkok, capitale de la Thaïlande. Malgré la brièveté de ma visite, j'ai pu rencontrer le Premier ministre Prem et son chef de la Défense, le général Saiyud; ceux-ci n'avaient que du bien à dire du Canada, principalement du Premier ministre Trudeau, dont ils avaient beaucoup apprécié la visite.

J'ai eu l'occasion de discuter avec eux de la situation précaire, en matière de sécurité, dans laquelle se trouve leur pays, qui forme en quelque sorte «la première ligne» de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (aussi appelée ANASE). Les Vietnamiens portent fréquemment atteinte à la souveraineté de la Thaïlande en lançant des raids par delà la frontière Thai, dans la guerre que se livrent les deux états pour établir irrévocablement la domination vietnamienne sur le Kampuchéa.

[Texte]

Refugees from this fighting are also causing severe administrative problems with Thailand. I was urged to continue Canada's political and moral support of ASEAN in its efforts to re-establish the sovereignty of Kampuchea. Canadian humanitarian assistance for the refugees of this war is also greatly appreciated.

Canada's investigation of the alleged use of microtoxins in Kampuchea were very favourably received and supported by the Thais. I intend that we should continue our efforts to expose and help stop this inhuman practice, and the Thais confirmed their support for Canadian involvement in this regard.

Mr. Chairman, while I do not want to try your patience or that of the committee I think I should say something of our visit to the People's Republic of China. There we had detailed discussion with our host, the Minister of National Defence, Zhang Aiping, with Premier Zhao Ziyang, and with Vice-Chairman Wei of the National People's Congress. We were also able to meet regional military commanders and visit their units, as well as industrial and farm activities in their area.

The Chinese have an extremely high regard for Canada and for Canadians. Premier Zhao spoke warmly of Prime Minister Trudeau's vision of far-sightedness at the Cancun conference, of our policy of North-South issues, and our common position on many international questions. It was my impression that China sincerely seeks stability so that it can get on with the massive program of modernization which it has given itself. China quite clearly sees a role for Canada in its program of modernization. It recognizes our strength in high technologies and sees trade between our two countries as being mutually beneficial. Hopefully my visit strengthened this possibility.

China's security posture reflects its peaceful intention. Its four million man voluntary armed forces represents a percentage of its national population which is similar to ours. We were assured that they are not postured to intervene outside China's border unless necessary. On the contrary, their capabilities are suited mainly for the support of the people's war against invasion. They also have a modest nuclear force to deter nuclear threats against them. Not surprisingly, China is concerned by the modern one million man Soviet force poised along its northern border, by the Soviet occupation of Afghanistan to its west, and by the Vietnamese occupation of Kampuchea in the south, supported by Soviet pressure also.

In our discussion of these security issues I was able to assure the Chinese that NATO was determined that negotiations on

[Traduction]

De plus, l'afflux de réfugiés qu'entraînent ces combats cause de graves problèmes d'ordre administratif en Thaïlande. On m'a exhorté de veiller à la perpétuation du soutien politique et moral qu'apporte le Canada aux pays de l'Association dans leur tentative de restaurer la souveraineté du Kampuchéa. On est aussi très reconnaissant au Canada de l'aide humanitaire fournie aux réfugiés.

Les Thai voient d'un oeil très favorable et appuient entièrement l'enquête canadienne sur l'emploi présumé de microtoxines au Kampuchéa; je suggère que nous fassions en sorte que les efforts se poursuivent en vue de mettre au jour cette pratique inhumaine et d'aider à la faire cesser.

Monsieur le président, sans abuser de votre patience ou de celle du Comité, je crois important de glisser ici un mot au sujet de notre visite en République populaire de Chine. Nous avons, en effet, examiné certaines questions en profondeur avec notre hôte, M. Zhang Aiping, ministre de la Défense nationale, avec le Premier ministre Zhao Ziyang et avec M. Wei, vice-président du Congrès national populaire. Nous avons aussi eu l'occasion de rencontrer des commandants militaires régionaux et de visiter leurs unités, ainsi que de nous rendre compte sur place des activités industrielles et agricoles des régions relevant de leur compétence.

Les Chinois tiennent en très haute estime le Canada et les Canadiens. Le Premier ministre Zhao a parlé sur un ton chaleureux de la prévoyance et de la clairvoyance qu'il a observées chez le Premier ministre Trudeau à l'occasion de la Conférence de Cancun, de notre politique sur les questions Nord-Sud et de la position que nous défendons, comme la Chine, à l'égard de maintes questions internationales. La Chine nous a laissé l'impression d'un pays cherchant sincèrement la stabilité, afin de pouvoir faire avancer l'énorme programme de modernisation projeté. La Chine fait assez clairement une place à la participation canadienne dans ce programme, reconnaissant notre grand potentiel en technologie de pointe et les avantages que présenteraient les échanges commerciaux entre nos deux pays. J'ose espérer que ma visite a contribué à raffermir ces possibilités.

Par ailleurs, la position de la Chine face à la sécurité est à l'image de ses intentions pacifiques. Les quatre millions de volontaires qui composent ses forces armées comptent pour environ le même pourcentage de la population totale du pays que les militaires canadiens. On nous a assuré que les forces chinoises ne sont pas en position d'intervenir hors des limites du pays; au contraire, elles ont pour vocation principale de soutenir une guerre menée par la population contre une invasion. La Chine dispose aussi d'un modeste arsenal nucléaire, comme moyen de dissuasion en cas de menace nucléaire dirigée contre elle. Il n'est donc pas étonnant que la présence d'une force soviétique moderne dont le million d'hommes sont postés le long de sa frontière au nord, l'occupation de son voisin de l'ouest, l'Afghanistan, par l'Union Soviétique et celle de son voisin du sud, le Kampuchéa, par les Vietnamiens, préoccupent les dirigeants chinois.

Dans nos discussions sur les questions de sécurité, j'ai pu assurer nos hôtes de la détermination de l'OTAN à faire en

[Text]

intermediate range nuclear missiles should lead to the dismantling of the Soviet SS-20 missile and not to their transfer east of the Urals. I was also able to point out our common objective in regard to Afghanistan and Kampuchea.

On leaving China we stopped briefly in Singapore, a Commonwealth country, where I had discussion with Second Deputy Prime Minister Rejaratnam and the Minister of State for Defence, Dr. Yeo. Singapore is the smallest but the most prosperous of the ASEAN nations and is concerned about the pressure being brought to bear on them. Dr. Yeo told me that Canada could play a most useful role by continuing to understand the security problem of the area, including the unrelenting Soviet-inspired pressure coming from the north, and by voicing these concerns in international forums.

• 0950

Our next and last official visit was to Australia, where I was able to extend Canada's congratulations personally to the new government, when I met with Prime Minister Hawke and the Hon. Gordon Scholes, Minister of Defence. It is, of course, easy for Canadians to relate to Australians. We share longstanding historical and political ties and have, even in the field of defence, similar armed forces.

Australia has, however, had to adopt a strategy of self-reliance, since the British withdrew from east of Suez and the U.S. withdrew from the southeast Asian mainland. Although many bilateral agreements exist, they feel much less protected than we do by collective security arrangements. They are not optimistic that the confrontations with southeast Asia are going to be easily or quickly resolved.

Although security issues in Australia are generally dealt with on a bipartisan basis, the new government came into power with a commitment to review certain defence and security questions. I was privileged to be able to inform the Australian government of the concern of the heads of government of China, Thailand and Singapore for the security of the Asian countries and the important role which they hope Australia will continue to play.

We have, of course, close relations with Australia in every field, including defence. While I was there, my officials reviewed our exchanges of personnel and information. It is our intention to improve and extend these contracts and exchanges on a variety of subjects, including the CF-18, which we are both acquiring. I was able to highlight our particular industrial capabilities in high-technology areas of interest to Australia. Australia is one of our most important trade partners.

[Translation]

sorte que les négociations sur les missiles nucléaires de portée intermédiaire donnent lieu au retrait des missiles soviétiques SS20 et à NE PAS permettre leur transfert à l'est de l'Oural. Il m'a également été possible de mettre en évidence le caractère également de nos objectifs en ce qui concerne l'Afghanistan et le Kampuchéa.

En quittant la Chine, nous avons fait une brève escale à Singapour, état membre du Commonwealth, où j'ai eu des entretiens avec M. Rajaratnam et le Dr Yeo, respectivement vice premier ministre adjoint et ministre d'État à la Défense. Singapour est le plus petit mais le plus prospère des états membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est, et ses dirigeants s'inquiètent des pressions qui s'exercent sur leur pays. Le Dr Yeo a affirmé que le Canada serait d'une aide précieuse à son pays s'il continuait de se montrer compréhensif à l'égard des problèmes de sécurité qui se posent dans cette région, y compris les pressions acharnées qui assaillent le pays depuis le Nord, à l'instigation des Soviétiques, ... et s'il faisait état de ces sujets de préoccupation sur les tribunes internationales.

Je me suis ensuite rendu en Australie, dernière étape du voyage, où j'ai eu le plaisir de transmettre en personne les félicitations du Canada au nouveau gouvernement, lorsque j'ai rencontré le Premier ministre, M. Hawke, et le ministre de la Défense, l'honorable Gordon Scholes. Il est évidemment facile pour les Canadiens de se trouver des points communs avec les Australiens, ne serait-ce qu'en raison des liens historiques et politiques qui unissent nos deux pays depuis si longtemps, et du fait qu'en matière de défense, nous disposons de forces militaires semblables.

Toutefois, depuis que les Britanniques se sont retirés de «l'est de Suez» et les Américains de la portion continentale de l'Asie du Sud-Est, l'Australie a dû mettre en place une stratégie «d'auto-suffisance». Malgré l'existence de nombreuses ententes bilatérales, les dirigeants australiens estiment que les accords de sécurité collective ne protègent pas aussi bien leur pays que le nôtre. De plus, ils ne croient guère à un règlement facile et rapide des conflits en Asie du Sud-Est.

En Australie, les questions de sécurité font généralement l'objet de mesures bipartites, mais le nouveau gouvernement a été porté au pouvoir avec le mandat de repenser certains points en matière de défense et de sécurité. J'ai eu le privilège de faire part au gouvernement australien des inquiétudes des chefs d'État de Chine, de Thaïlande et de Singapour, quant à la sécurité des pays membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est et de leur expliquer le rôle important que ces pays espèrent que l'Australie continuera de jouer.

Bien sûr, des liens étroits nous unissent à l'Australie dans tous les domaines, y compris la défense. Au cours de ma visite, les représentants de mon Ministère ont revu nos échanges de personnel et d'information. Nous comptons cependant parfaire et accroître nos rapports et échanges avec l'Australie en ce qui touche divers sujets, notamment le CF-18, dont le Canada et l'Australie ont tous deux fait l'acquisition. Enfin, j'ai pu souligner les possibilités particulières qu'offre l'industrie

[Texte]

In conclusion, we had a very successful and useful series of visits from our initial substantial discussion in Egypt to the brief, but interesting, stopover in Hawaii on our flight across the Pacific, where we were briefed by the Commander in Chief of U.S. Pacific Forces and visited Pearl Harbour. From a security point of view, this was certainly a very instructive brief, which clarified many elements in the Pacific equation previously unclear to us.

I am confident that our visit also served to increase our general understanding of and our contacts with the countries of the Pacific, with whom trade and broader exchanges will become increasingly important in the years ahead. It is important to mention the fact that during most of these meetings members of the delegation were able to question our host on whatever subject they desired.

That concludes my remarks, Mr. Chairman. However, before I begin to answer questions of the hon. members, I would like to table, in both official languages, answers to the several questions which I undertook to provide members at our last meeting. As well, Mr. Chairman, I would like to table a copy of a letter, which I have recently sent to all members of Parliament and senators, related to the recently signed umbrella weapons testing agreement with the United States. This, I think, will be an informative addition to the public record on the issue.

In addition, Mr. Chairman, with your permission and the permission of the members here, I would like to take this opportunity to clarify certain remarks that I made in this committee on March 7, 1983, related to the green-covered document, entitled "Minister's Statement Defence Estimates 1983/84".

At that time, I may have suggested to hon. members that this document was separate and apart from my own statement of that date to the committee. I apologize for this inference, Mr. Chairman. The green document referred to is, in effect, a clear statement of the government's defence posture and is designed to both answer questions related to defence issues and to stimulate public debate on Canada's national defence. I trust that members of Parliament, and especially members of this committee, will find it a useful document.

These are my remarks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. The hon. critic of the Official Opposition, the Hon. Mr. McKinnon, followed by Father Ogle and Mr. Dupras, for a first round, Mr. Munro and Mr. Stewart.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. There were a couple of points, just to start with.

We have not yet received our copy of the small blue estimates book, and I would like to urge—as I do every year—that that be sent out as rapidly as possible to members of this committee.

[Traduction]

canadienne dans les domaines technologiques de pointe présentant un intérêt pour les Australiens.

Pour terminer, notons que notre série de visites, depuis l'Égypte, où nous avons tenu nos premières discussions, jusqu'à Hawaï, où nous sommes arrêtés brièvement durant notre vol de retour au-dessus du Pacifique, a été très réussie et riche en enseignements. Nous avons beaucoup appris en matière de sécurité.

Je crois que notre tournée nous a aussi permis d'acquérir une meilleure compréhension générale et de nous rapprocher des pays du Pacifique, avec lesquels nos échanges commerciaux et autres sont appelés à prendre une importance croissante au cours des années à venir. Il est important de mentionner le fait qu'au cours de la plupart de ces réunions, les membres de la délégation ont pu interroger librement nos hôtes sur les sujets qui leur tenaient à cœur.

Mon exposé se termine ici, monsieur le président. Toutefois, avant de commencer à répondre aux questions des honorables députés, j'aimerais déposer, dans les deux langues officielles, les réponses à plusieurs questions que je m'étais engagé à fournir aux députés lors de la dernière réunion. En outre, monsieur le président, j'aimerais déposer copie d'une lettre que j'ai envoyée récemment à tous les députés et sénateurs, portant sur l'entente-parapluie signée récemment avec les États-Unis visant les essais d'armes. Cela ajoutera, je crois, un aspect intéressant à ce qui est connu sur la question.

En outre, monsieur le président, avec votre permission et celle des députés ici présents, j'aimerais saisir cette occasion pour préciser certaines des remarques que j'ai faites devant le présent Comité, le 7 mars 1983, sur le livre vert intitulé «Déclaration du ministre sur les prévisions budgétaires de la Défense 1983-1984».

J'ai pu à cette occasion laisser entendre aux honorables députés que le document en question était distinct et séparé de ma propre déclaration ce jour-là au Comité. Je m'excuse de ce malentendu, monsieur le président. Le livre vert en question constitue en fait une déclaration claire de la position gouvernementale en matière de défense et a été conçu et pour répondre aux questions portant sur la défense et pour stimuler le débat public sur la Défense nationale du Canada. J'ose espérer que les députés, et plus particulièrement les membres du présent Comité, trouveront ce document utile.

Voilà mes remarques, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. L'honorable critique de l'opposition officielle, l'honorable M. McKinnon, suivi par le Père Ogle et M. Dupras, et au premier tour, M. Munro et M. Stewart.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. J'ai quelques points à aborder, simplement pour commencer.

Nous n'avons pas encore reçu nos exemplaires du petit livre des prévisions budgétaires, et j'aimerais vous prier... comme nous le faisons à chaque année... de l'expédier le plus rapidement possible aux membres du présent Comité.

[Text]

Secondly, I would like to thank the minister for his extensive and detailed travelogue, and trust that he will not take too many trips, because we just do not have that much time to study these estimates.

• 0955

My first question in detail is one that I brought up at the second last meeting and the last meeting, and that is about the proclamation of Bill C-38. I wonder, Mr. Minister, if you could tell us what is holding up the proclamation of Bill C-38, particularly parts II, and I think III and IV.

Mr. Lamontagne: I would ask Mr. Greene to answer that question, please.

Mr. W.R. Greene (Associate Assistant Deputy Minister, Personnel, Department of National Defence): Mr. Chairman, in regard to Bill C-38, garnishment, we have received certain regulations from the Treasury Board, and these are in the process of being implemented. Briefly, to refer to what is being undertaken at this time, all garnishees are to be directed to the Department of Justice at the particular location in the particular province where Justice has an office—and they have offices in all provinces—and then the Justice department determines the action to be taken by the department in question. I could go into detail on the whole process, but it is...

Mr. McKinnon: Perhaps it might lead to an easier solution if you would go to my question: what is holding up the proclamation of this bill?

Mr. Greene: Sir, I cannot answer that specific question on proclamation. I know that we are at this time under direction from the Department of Justice and the Treasury Board to implement the process. That is what we are doing in the department, and what other departments are doing, at this time.

Mr. McKinnon: This was passed by the House of Commons, Mr. Chairman, on June 18, 1982. It is my understanding that the first part of it has been proclaimed, about garnishment. The one I am interested in is the diversion of pension benefits to satisfy financial support orders, which is in part II.

Mr. Greene: I understood, sir, that the question was in relation to garnishees, because that was the question at the last meeting we had and we had no information at that time. So I can state that we are proceeding with the administrative process for garnishees. About other aspects of the bill, they certainly have not been under discussion within the department at this time.

Mr. McKinnon: Could I ask a question, Mr. Chairman, about the effect of this bill. There are quite a few veterans out there who are—not veterans; "annuitants" would be a better word to describe them—who are going bankrupt these days, and they are worried that there might be a diversion of pension benefits to satisfy bankruptcy orders. Is my understanding

[Translation]

Deuxièmement, je tiens à remercier le ministre pour son récit de voyage exhaustif et détaillé, tout en espérant qu'il ne fera pas un trop grand nombre de voyages, car nous n'avons vraiment pas trop de temps à consacrer aux prévisions budgétaires.

La première question que je voudrais vous poser est la même que j'ai soulevée lors de la dernière séance également lors de la séance d'avant, au sujet de la proclamation du Bill C-38. Monsieur le ministre, pourriez-vous nous dire ce qui empêche la proclamation du projet de loi, notamment la partie II et je crois également la partie III et la partie IV.

M. Lamontagne: Je vais demander à M. Greene de répondre à cette question.

M. W.R. Greene (sous-ministre adjoint associé, Personnel, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, à ce sujet, c'est-à-dire sur les saisies-arrêts, nous avons reçu certains règlements et directives du Conseil du Trésor, que nous sommes en train de mettre en oeuvre. Je vais vous parler brièvement des mesures qui ont été prises pour l'instant, toutes les personnes visées par des saisies-arrêts doivent être envoyées aux bureaux provinciaux du ministère de la Justice et il y en a dans toutes les provinces, qui décidera ensuite des mesures à prendre par le ministère en cause. Je pourrais vous donner des détails sur toute la procédure qui est suivie, mais...

M. McKinnon: Il serait peut-être plus facile de trouver une solution si vous répondiez à la question que je vous pose, c'est-à-dire qu'est-ce qui empêche la proclamation de ce bill?

M. Greene: Je ne peux pas vous donner des réponses bien précises sur la proclamation. Pour l'instant le ministère de la Justice et le Conseil du Trésor nous ont demandé de mettre en oeuvre cette procédure. C'est ce que le ministère fait, et d'ailleurs ce que font les autres ministères.

M. McKinnon: Ce bill a été adopté par la Chambre des communes le 18 juin 1982. Je crois comprendre que la première partie qui a trait aux saisies-arrêts a été proclamée. Ce qui m'intéresse c'est la distraction de prestations de pension pour l'exécution d'ordonnances de soutien, c'est-à-dire la Partie II du Bill C-38.

M. Greene: J'avais compris que cette question était en rapport avec les saisies-arrêts, parce que la question avait été abordée lors de la dernière séance et nous n'avions pas pu obtenir les renseignements que nous demandions. Donc je peux dire que nous mettons en oeuvre la procédure administrative en matière de saisies-arrêts. En ce qui concerne les autres parties du projet de loi, elles n'ont certainement pas encore fait l'objet de discussions au sein du ministère pour l'instant.

M. McKinnon: Monsieur le président, permettez-moi de poser une question sur l'incidence de ce bill. Il y a beaucoup d'anciens combattants qui, pas des anciens combattants, des «bénéficiaires de rente» devrais-je plutôt dire pour les qualifier, qui sont sur le point de faire faillite à l'heure actuelle, et qui s'inquiètent d'une possibilité de distraction de prestations de

[Texte]

correct that in no way can Bill C-38 be used to satisfy bankruptcy orders or commercial debts—that it applies only to support orders for members of the annuitant's family? Is that correct?

Mr. Greene: Sir, about the details, there was a meeting yesterday afternoon with Justice officials in Ottawa, and quite a number of decisions are yet to be undertaken. So far the information has been on the problems of collections from those people who do not pay their debts from purchases, etc., and also for alimony. The other subjects have not yet been communicated to the representatives of this department in relation to the action to be taken.

Mr. McKinnon: But the garnishment applies to commercial debts. I can understand that. But I am talking about Part II, the diversion of pensions, which the minister has always refused to do, although he had it in his authority over the years, and whether that is going to be limited to the families of the annuitant, support orders relating to his wife, or children or dependents; or I suppose it could apply equally to husbands who are spouses of women annuitants.

Mr. Greene: Mr. Chairman, as Mr. McKinnon is indicating, this is a very complex problem, and the advice we have received from Justice at this point is what I have stated. We have not gone beyond this in the question which Mr. McKinnon addresses.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, I do not know how to ask them to speed up a little. It is 10 months since the House of Commons passed this bill, and in those controversial parts I understand that garnishment is fairly simple and has fairly wide support even in the department. But somebody, or some organization, some section of government, seems to me to be holding up the proclamation of Part II of a bill passed by the House of Commons 10 months ago.

I wonder Mr. Minister, if you are aware of this, and what you are going to do about it if you are aware of it.

• 1000

Mr. Lamontagne: Well, Mr. Chairman, I think it is a question, as was just mentioned, which is very complex. I think we will have to look into it with Treasury Board and the Department of Justice to see what we can do about implementing the proclamation you requested. If there is any urgency to some of the constituents or veterans who might be affected by that, I would be most interested to see that we do expedite as soon as possible this proclamation. I will have contact with the Department of Justice and the Treasury Board to see what we can do about it.

Mr. McKinnon: It seems to me that it is only urgent to those people who are totally destitute because it has not been

[Traduction]

pension pour financer les ordonnances de faillite. Si j'ai bien compris, le Bill C-38 ne peut être utilisé à cette fin ni pour régler des dettes commerciales, en effet on ne peut l'invoquer que pour des ordonnances de soutien pour les membres de la famille des rentiers? Est-ce exact?

M. Greene: Je vous répondrai qu'hier après-midi nous sommes réunis avec les fonctionnaires du ministère de la Justice à Ottawa, et que beaucoup de décisions n'ont pas encore été prises. Jusqu'à présent, on a parlé que des problèmes relatifs au recouvrement des dettes contractées par ceux qui sont en défaut de paiement etc. et il a aussi été question des pensions alimentaires. Quant aux autres sujets, jusqu'à présent on n'a pas dit aux représentants du ministère quelles mesures prendre à leur égard.

M. McKinnon: Mais la procédure de saisie-arrêt est utilisée pour les dettes commerciales. Je comprends. Personnellement je parle de la Partie II, c'est-à-dire de la distraction des prestations de pension, ce que le ministre a toujours refusé de faire, bien qu'il avait le pouvoir d'y recourir depuis des années, et je voudrais savoir si cette procédure risque d'avoir des retombées sur les familles des bénéficiaires de rente, sur leur épouse, sur leurs enfants ou leurs dépendants; car je pense que la procédure peut également être appliquée à l'endroit des époux si leurs épouses sont bénéficiaires de rente.

M. Greene: Monsieur le président, comme M. McKinnon le dit, c'est une question très complexe, et la réponse que je viens de donner est celle que nous avons reçue du ministère de la Justice. Nous ne sommes pas allés plus loin.

M. McKinnon: Monsieur le président, je ne vois pas comment je pourrais leur demander d'accélérer un peu la procédure. La Chambre des communes a adopté ce projet de loi cela fait maintenant 10 mois, et dans toute la controverse qu'il a suscité, je crois que la procédure de saisie-arrêt est une question simple qui n'a pas soulevé de problèmes majeurs même au ministère. Mais quelqu'un, que ce soit un organisme ou un service du gouvernement, semble retarder la proclamation de la Partie II d'un projet de loi qui comme je viens de le dire a été adopté par la Chambre il y a 10 mois.

Monsieur le ministre, êtes-vous au courant de la situation, et quelles mesures allez-vous prendre à ce sujet?

M. Lamontagne: Monsieur le président, comme on vient de le dire, je trouve que c'est une question très complexe. Il va falloir que nous étudions la question avec le Conseil du Trésor et le ministère de la Justice pour voir ce que nous pouvons faire pour que l'on proclame le projet de loi comme vous le souhaitez. Si, pour certains de vos électeurs ou pour certains anciens combattants, il y a urgence en la demeure, je vais m'assurer que cette proclamation se fasse le plus rapidement possible. Je me mettrai à ce sujet en rapport avec le ministère de la Justice et le Conseil du Trésor pour voir ce que nous pouvons faire.

M. McKinnon: Il me semble qu'il y aurait urgence pour les personnes qui sont complètement dépourvues parce que, jusqu'à présent, la proclamation n'est pas intervenue. À mon

[Text]

proclaimed so far. It seems to me there are quite a few people out there who are dependent on that.

I would like to go to another matter, thank you. When I look at the estimates I cannot find any funds, beyond the contract definition phase of the frigate program, yet you expect to award the contract in June or July of this year. Now, how much does the department expect to spend on a Canadian patrol frigate program after the contract it has awarded from July this year to say the end of March of next year?

Mr. Lamontagne: As you know Mr. Chairman, we have obviously projected to give this contract within the next couple of months—I hope before we adjourn, as I mentioned quite a few times. I think we do not know exactly what would be the cashflow required, because we do not know yet what will be the price of the contract itself, as it is still in negotiation. Maybe, the deputy minister can clarify this more precisely, but I doubt if we can give you some precision on that question.

Mr. McKinnon: Excuse me, perhaps we could start off with an answer as to whether we intend to spend any money at all on the contract after the end of June in this fiscal year.

Mr. Lamontagne: Well, if we give the contract at the end of June, we will have to spend money this year. There are still seven months left on this year, and there will certainly be some work. If you want to start contracting and building the ships within a year, I think there will be some money spent; there is no doubt about it.

Mr. McKinnon: How much?

Mr. D.B. Dewar (Deputy Minister, Department of National Defence): I cannot say at what level it would be spent, because this is still under negotiation in the contract definition phase. But there would be expenditure, certainly on the preliminary design and so on, in the first year.

Mr. McKinnon: Could you tell me to the nearest half billion?

Mr. Dewar: I think it would be closer to \$100 million than it would be to \$500 million.

Mr. McKinnon: Thank you. I have a question that comes out of a 1982 CDA meeting, where the minister said:

For the Naval Reserves a priority is being given to replacement of the five gate vessels on which they are now being trained.

I wonder if the Minister could tell us how far he has gotten with completing that promise?

Mr. Lamontagne: Mr. Killick, could you?

Mr. John R. Killick (Assistant Deputy Minister, Department of National Defence): Mr. President, the designs of those

[Translation]

avis, je dirais qu'il y a beaucoup de gens qui dépendent de cette proclamation.

Je voudrais passer à autre chose. Merci. Jetons un coup d'oeil aux prévisions; j'ai constaté qu'il n'y avait pas de fonds prévus, mis à part la phase de définition du programme de construction des frégates, néanmoins, vous pensez adjudger le contrat en juin ou en juillet prochain. Combien est-ce que le ministère pense consacrer au programme canadien pour la construction de frégates de patrouille après avoir adjudgé le contrat en juillet de cette année jusqu'à la fin mars l'année prochaine?

M. Lamontagne: Comme vous le savez, monsieur le président, nous envisageons d'adjudger le contrat dans les mois qui suivent... j'espère avant l'ajournement, comme je l'ai dit à plusieurs reprises. Nous ne savons pas exactement combien nous aurons besoin, parce que nous ne savons pas encore à combien va se monter le contrat, étant donné que les négociations ne sont pas encore terminées. Le sous-ministre pourra vous apporter davantage de prévisions à ce sujet, mais je ne pense pas qu'il puisse répondre plus précisément à cette question.

M. McKinnon: Excusez-moi, je pourrais peut-être demander si vous avez l'intention d'engager des fonds après la fin juin de cette année financière.

M. Lamontagne: Si nous adjudgeons le contrat à la fin juin, il va falloir que nous envisagions des fonds cette année. Il reste sept mois avant la fin de l'année financière, et de toute évidence, les travaux vont commencer. Si vous voulez commencer à adjudger des contrats et à construire les navires dans l'année, je crois qu'il va falloir engager des fonds et cela ne fait aucun doute.

M. McKinnon: Combien?

M. D.B. Dewar (sous-ministre, ministère de la Défense nationale): Je ne peux pas dire combien de fonds seront engagés, parce que les négociations ne sont pas encore terminées. Mais certains fonds seront certainement engagés pour les travaux de conception préliminaire, et cetera, au cours de la première année.

M. McKinnon: Est-ce que vous pouvez me donner un chiffre à 500 millions près?

M. Dewar: Je pense que ce sera plus près de 100 millions que de 500 millions.

M. McKinnon: Merci. Je voudrais vous poser une question qui découle de la réunion de la Conférence des associations de défense qui a eu lieu en 1982 où le ministre a dit:

En ce qui concerne la réserve navale, la priorité est accordée au remplacement des cinq navires-écoles qui servent à l'heure actuelle à entraîner les marins.

Le ministre pourrait-il nous dire dans quelle mesure jusqu'à maintenant il a tenu cette promesse?

M. Lamontagne: Monsieur Killick, pourriez-vous répondre à la question.

M. John R. Killick (sous-ministre, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, les plans de ces navires sont

[Texte]

vessels are complete. They are progressing through the department at this time, prior to the contract award, but they are progressing.

• 1005

Mr. McKinnon: It is my information that at a Senate committee meeting they were told the project had been cancelled because of budgetary constraints.

Mr. Killick: It depends on what point in time you look at them Mr. McKinnon . . .

Mr. McKinnon: Let us look at them right at the present time.

Mr. Killick: —in the sense that you are always moving forward your requirements in relation to your budget allocations and how the various financial formulas work out and the allocations for the various programs. But there has not been a straight cancellation.

Mr. Lamontagne: It is still the intention of the department to build them? I believe that is correct? Do you know?

A witness: It depends on these studies that are going on.

The Chairman: Please . . . in the mike.

Mr. McKinnon: I take it, then, that it is in some state of limbo and nobody is quite certain when the minister will be able to keep his promise that he made a year ago last January.

Mr. Lamontagne: If it was a promise it will be kept, but, at the moment, probably we are just looking into the priorities of our commitment, as far as the expenditures . . .

Mr. McKinnon: It is quite clear, then, that priority is being given to replacement of the five Gate vessels in which they are now being trained. That was the priority you put on it in January, 1982, and now we do not seem to know whether that program is on or not on, and the best I can get out of you is that it is not stone-cold dead, it is just slowly passing away.

Mr. Killick: No, I would not say that, Mr. McKinnon. I think . . .

Mr. McKinnon: No, I said it.

Mr. Killick: I think the point, sir, to appreciate is that here, under our financing formula, one has to project tax requirements in relation to the ongoing programs. As the visibility, or the moneys become available, then you move the next project forward. We are making sure that we are ready to move as and when the funds become available under the total envelope provided to the department.

Mr. McKinnon: Have you any forecast you would like to make as to when the funds might become available for that priority of the minister's?

Mr. Killick: No, sir, I cannot make that statement.

Mr. Lamontagne: We try to give the priority that I said would be . . .

[Traduction]

terminés et, pour l'instant, le ministère les étudie avant d'adjuger les contrats de construction.

M. McKinnon: On m'a dit qu'au cours d'une séance de comité du Sénat, on avait dit aux sénateurs que le projet avait été abandonné à cause de restrictions budgétaires.

M. Killick: Tout dépend des projections que vous faites, monsieur McKinnon . . .

M. McKinnon: Regardons ce qui se passe pour l'instant.

M. Killick: . . . en ce sens que l'on établit toujours les besoins par rapport aux fonds disponibles et compte tenu des différentes formules de financement ainsi que des budgets qui sont accordés aux différents programmes. Mais cela dit, je dirais que le projet n'a pas été complètement abandonné.

M. Lamontagne: Est-ce que le ministère veut toujours reconstruire ces navires-écoles? Je crois que oui. Est-ce que vous le savez?

Un témoin: Cela dépend des études en cours.

Le président: S'il vous plaît, parlez dans le micro.

M. McKinnon: Je pense donc que les choses sont en suspens et personne ne sait véritablement si le ministre va être en mesure de tenir la promesse qu'il a faite il y a un an en janvier dernier.

M. Lamontagne: Si j'ai fait une pareille promesse, je la tiendrai mais pour l'instant nous étudions nos priorités en matière de dépenses . . .

M. McKinnon: Il est clair que le ministère accorde une priorité au remplacement des cinq navires-écoles qui servent à l'entraînement des marins pour l'instant. C'est une priorité dont vous avez parlé en janvier 1982 et maintenant je constate qu'il n'est pas possible de savoir exactement si le programme existe toujours ou s'il a été abandonné, et le plus que j'ai pu tirer de vous c'est qu'il n'était pas complètement abandonné mais qu'il était en train de mourir de sa belle mort.

M. Killick: Non, je ne dirais pas cela monsieur McKinnon. Je pense . . .

M. McKinnon: Non c'est moi qui le dit.

M. Killick: En vertu de notre formule de financement, il faut établir des projections fiscales compte tenu des programmes en cours. Quand on a l'argent, on passe au programme suivant. Nous nous assurons donc que nous serons prêts à passer au projet suivant lorsque l'argent sera mis à notre disposition.

M. McKinnon: À votre avis quand aurez-vous les fonds nécessaires pour construire les navires-écoles, selon la priorité du ministre?

M. Killick: Non, je ne saurais dire.

M. Lamontagne: Nous essayons de déterminer les priorités qui, comme je l'ai dit . . .

[Text]

Mr. McKinnon: When I hear a minister say that they are giving a priority to something as small as a replacement of the five Gate vessels, I would have thought they would have been almost in the water by now, but maybe your priorities are treated differently from the way mine would be.

I am going to pass now. I would just like to mention one thing to you, that we are going to be leaving here at about 10.55 this morning.

The Chairman: Therefore, I ask Father Ogle, followed by Mr. Dupras, followed by . . . there are so many.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, the subcommittee of this committee that worked on Canada's relations with Latin America and the Caribbean put as its major recommendation that we would try to seek stability, that our relations with Latin America and Central America and the Caribbean would be basically to seek stability in our own sphere of the planet.

Since the report was tabled several months ago, I feel that the question of stability has become a much greater problem than it was when we were studying it. I feel that the civil war in El Salvador is increasing in violence, or in magnitude. I believe the invasion of Nicaragua these past several weeks, now documented quite clearly by the American press—that the Somosista guards are being supported by the CIA and they are infiltrating and now are in quite sizable numbers inside Nicaragua—I feel that the situation in Guatemala, where there has been a steady war, you might call it, or at least an attack against the Indian populations with the possibility of an invasion of Belize, a very real possibility by Guatemala . . .

In the light of all that, what does the Department of National Defence do? How do you monitor situations like that? It is something that could explode into something far greater and have a war right in our own backyard maybe, in a kind of sense. How do you handle that?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I cannot but agree with Father Ogle on the question of instability in that part of the world at the moment. There is no doubt about it. But I would like to mention, too, that there seem to be quite a few powers involved in these struggles for, call it, left centre or right governments in these parts of these countries. You just mentioned CIA involvement. I would not like to let that pass without mentioning that I have no proof—no information—to the effect that the CIA is involved in some of these operations. The same way, as on the other side, it is mentioned that, for example, in Nicaragua there are Cubans, there are people from East Germany; there are people from Bulgaria and North Korea. As far as Canadian defence is concerned, I think we try to gather all the information possible on these issues, but we have no involvement.

[Translation]

M. McKinnon: Quand j'entends le ministre dire qu'il donne la priorité à quelque chose aussi peu important que le remplacement de cinq navires-écoles, j'aurais pensé qu'à l'heure actuelle ils seraient déjà en mer, mais il se peut que vous et moi traitons nos priorités différemment.

Je vais en rester là. Je voudrais vous dire que nous allons partir approximativement à 10h55.

Le président: En conséquence, je donne la parole au Père Ogle et après à M. Dupras et ensuite aux autres personnes qui veulent poser des questions et il y en a beaucoup.

M. Ogle: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, la recommandation la plus importante du sous-comité du comité qui a étudié les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles était qu'il fallait que nous recherchions la stabilité, à savoir que nos relations avec l'Amérique latine et l'Amérique centrale et les Antilles consistent à trouver une stabilité dans notre propre partie du monde.

Depuis que le rapport a été déposé à la Chambre il y a plusieurs mois, je crois que la recherche de la stabilité se pose avec davantage d'acuité qu'avant. La guerre civile au Salvador devient je pense de plus en plus violente et prend davantage d'ampleur. L'invasion du Nicaragua qui est intervenue au cours des dernières semaines, dont s'est fait abondamment l'écho la presse américaine, à savoir que les gardes somosistes reçoivent l'aide de la CIA et qu'ils sont à l'heure actuelle en grand nombre à l'intérieur des frontières du Nicaragua, la situation au Guatemala où la guerre n'a pas cessé, pour ainsi dire, ou à tout le moins on peut parler d'attaque contre les populations indiennes assortie d'une invasion possible du Belize, ce qui est très plausible par le Guatemala . . .

Compte tenu de tous ces événements, que fait le ministère de la Défense nationale? Comment suivez-vous une situation comme ça? On sait que cette région du monde est une poudrière qui risque d'exploser et nous aurions une guerre très près de chez nous dans un certain sens, qu'est-ce que vous faites à ce sujet?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec ce que vient de dire le Père Ogle sur l'instabilité qui règne dans cette partie du monde pour l'instant. Cela ne fait aucun doute. Mais je voudrais également dire qu'il y a plusieurs puissances en cause dans ces luttes, appelons-les des gouvernements de centre gauche ou de droite. Vous venez de parler d'intervention de la CIA. Je ne voudrais pas laisser passer cela sans dire que je n'ai aucune preuve—aucun renseignement—disant que la CIA est engagée dans certaines de ces opérations. De même, de l'autre côté, on dit, par exemple, qu'au Nicaragua il y a des Cubains, des gens de l'Allemagne de l'Est; des gens de Bulgarie et de la Corée du Nord. Le ministère de la Défense cherche à réunir tous les renseignements possibles sur ces questions, mais évidemment nous n'intervenons pas.

[Texte]

• 1010

You could understand that this is more a policy of External Affairs than the Defence department which, as I say, has no involvement in this part of the country.

Mr. Ogle: Is there any kind of planned back-up? How do you prepare a position? For instance, if a war breaks out there and there is big involvement of troops from outside coming in—I hope that does not happen, but the possibility of that is real—now does Canada just stay here? I mean what do we do? Do we have a plan? Do you have contacts with ministers of defence in that area of the world? How do you get information so that you know what is going on? I am quite shook by the fact, because it is so public now, that the CIA is backing that. The American press *The New York Times*, *Newsweek*, *Time Magazine*—I mean those are not very secret documents; those are quite public documents—are saying that quite openly, and it is not being denied. So I just wondered, what does the Department of Defence—your department—do to more than just monitor that, but really have some plans or operational strategies in case that sort of a thing happens? What is happening now with the ministers of defence of Mexico, Columbia and Venezuela—countries that are very much afraid of that happening? Do you have relations with those countries?

Mr. Lamontagne: No, I do not think I can say I have relations with the Minister of Defence of Mexico, or Nicaragua, or other of these countries because, as I say, the problem down there is to try to avoid what you just mentioned—an explosion of these differences in these countries, and this can be done only on the political side, on the administrative side, on the foreign affairs business—sort of trying to see what can be done to avoid exactly this explosion in that part of the country, which is very dangerous. But as far as Minister of National Defence, myself, I am not in contact with these different ministers of defence, but I am sure that External Affairs is in contact with external affairs' ministers, and the Secretary of State in the United States, to see what we can do to help in trying to preserve peace.

Again, I do not want to take the defence of anybody on these very complex questions of the central American countries. I do not know what is your reason for always mentioning the CIA and the United States, without mentioning that other countries, too, seem to be interested in what is going on, and seem to be interested maybe in not keeping this part of the world as peaceful as it should be. But again, I think that these problems should be solved diplomatically. This should be done through government's effort to try to solve these problems—not through the defence departments.

Mr. Ogle: Thank you. Again, following the same line though—and I appreciate what you have told me—there was a question in the House the other day from a member from the Conservative party asking about arms into the region. The question I hear about—the conflict in the world today—seems to be the U.S.S.R. and the Eastern Block against the West; yet the very two powers that are spoken of in those terms are the ones accused of arming Central America.

[Traduction]

Vous pouvez d'ailleurs comprendre que cela relève plus des Affaires extérieures que du ministère de la Défense, qui—comme je le disais—n'intervient pas dans cette partie du pays.

M. Ogle: Est-ce qu'il y a des plans en cas de nécessité de retrait? Comment préparez-vous les positions? Supposons, par exemple, qu'une guerre éclate, et que des troupes venant de l'extérieur interviennent—j'espère que cela ne se produira pas, mais cela peut arriver—est-ce que la présence canadienne doit être maintenue? Que faisons-nous? Quels sont les plans? Avez-vous des contacts avec les ministres de la Défense de ces régions? Comment recevez-vous l'information concernant les événements? Je suis atterré de voir, et c'est public maintenant, que la CIA soutient ce genre d'actions. La presse américaine, le *New York Times*, le *Newsweek*, *Time Magazine*, et ce ne sont pas des documents secrets, ce sont des documents publics, font état de ces interventions ouvertement, et ils n'ont été contredits par personne. Je me demande donc ce que le ministère de la Défense—votre ministère—fait d'autre que de surveiller, et s'il y a des plans ou des stratégies opérationnelles au cas où la chose se produirait? Que se passe-t-il au niveau des ministres de la Défense du Mexique, de Colombie et du Venezuela—tous des pays qui craignent bien ce type d'accident? Êtes-vous en rapport avec ces pays?

M. Lamontagne: Non, je ne peux pas dire que je suis en contact avec le ministre de la Défense du Mexique, du Nicaragua ou d'aucun autre de ces pays, étant donné que—comme je le disais—le problème là-bas est de chercher à éviter ce type d'explosion dont vous venez de parler, et cela relève de la politique, de l'administration des Affaires étrangères—nous voulons essayer d'éviter que la région ne prenne feu. En ce qui concerne la Défense nationale, et moi-même, je ne suis pas en rapport avec ces ministres de la Défense dont vous parliez, mais je suis sûr que les Affaires extérieures sont en rapport avec leurs homologues, ainsi qu'avec le secrétaire d'État américain, pour voir ce que l'on peut faire pour préserver la paix.

Je le répète, je ne veux pas donner l'impression de prendre la défense de qui que ce soit dans cette situation très complexe de l'Amérique centrale. Je ne comprends pas pourquoi vous parlez constamment de la CIA et des États-Unis, sans citer d'autres pays, qui ont peut-être intérêt à ce que cette région ne reste pas aussi calme qu'elle devrait l'être. Je le répète, je pense que ces problèmes devraient être résolus au niveau diplomatique. Cela doit se faire au niveau des gouvernements—et non pas par l'intermédiaire des ministères de la Défense.

M. Ogle: Merci. Toujours dans ce même ordre d'idées—et je vous remercie pour vos réponses—un conservateur a posé une question l'autre jour à la Chambre, sur les armes qui sont utilisées dans la région. On parle toujours—c'est le grand conflit qui divise le monde—de l'affrontement entre l'URSS, le Bloc est, et l'Ouest; or, ce sont précisément ces deux puissances que l'on accuse d'armer l'Amérique centrale.

[Text]

The question was where were the arms coming from? Does NATO have a count, or a knowledge, of that sort of movement of arms? Whether the fighting takes place in West Germany, or in Honduras—I mean it is a war, as they are trying to say, between those super powers. Now I remember in the House of Commons, you were indicating that you had no knowledge of where the arms come from. Has anybody been looking into that question?

• 1015

Mr. Lamontagne: I am sure at the level of the diplomatic world or the External Affairs department they might have looked at him, but as far as I am concerned, as the Defence minister of Canada, I am not aware if there are any arms going into these countries. Obviously, I read, like you, all the reports and all that that every country seems to send some arms there. But as far as Canada is concerned, we are not involved in that. But again, you have to be fair. I think that obviously, if they are fighting, there are some arms there and, if there are some arms, somebody is sending them. There is no doubt about it. But it is not only from one side, it is from many sides. And that is what we are trying to avoid, as far as Canada is concerned. I am not aware of any shipment of arms from Canada to these countries.

Mr. Ogle: No, no, I am not asking about that. I am just saying that the Department of National Defence must have some kind of knowledge about the movement of arms in the world, I would hope. I do not know how the department works exactly, but if you are in business and you are selling toothpicks, you should know where toothpicks are coming from and whose has them. Now, I would say that, if you are in defence arms as a business, you should know where arms are. I seriously think that we should get some exact information through the Department of National Defence on those kinds of things.

Mr. Lamontagne: Well, maybe Canada is a little bit different from other countries, but defence in Canada is not a question of arms, it is a question of the security of the country. We deal within a certain alliance, a certain commitment with the United States. We keep very close to these commitments and these alliances and we are not mixed up in selling arms. First of all, Canada is not selling any offensive arms. We are selling something like logistics and things like that, which is defensive in its role. So we are not the merchants of arms, as far as we are concerned.

Mr. Ogle: Okay, I do not feel that is an answer to the question, but nevertheless, I will accept that. One last question and it is more of a sort of policy question. You have mentioned your trip to China, and the report, from what we heard, was a very positive report of a good visit, a friendly visit. So frequently in the discussions about the confrontations in the world today, it is communists against the free world. Now China is obviously a communist country. Could you give your own personal feelings and reasons why it happens that a communist country like China, the largest country in the world, seems to be a friend—that is the feeling I had from your

[Translation]

La question était donc de savoir d'où viennent les armes? L'OTAN est-elle au courant de ces transits d'armements? Qu'il s'agisse de la République fédérale d'Allemagne ou du Honduras, on parle toujours de guerre entre ces super puissances. Je me souviens qu'à la Chambre des communes vous avez dit que vous ignoriez la provenance des armes. S'est-on penché sur cette question?

Mr. Lamontagne: Je suis certain que quelqu'un l'a fait dans le corps diplomatique ou au ministère des Affaires extérieures, mais je ne sais pas en tant que ministre de la Défense nationale du Canada si des armes sont envoyées dans ces pays. Je lis comme vous tous les rapports à ce sujet, et il semble que tous les pays envoient des armes là-bas. Le Canada, cependant, n'est pas impliqué. Il faut quand même être juste. Je crois évidemment que s'il y a des combats, il y a des armes, et s'il y a des armes, quelqu'un les envoie. Il n'y a pas de doute à ce sujet. Les armes ne viennent pas d'un côté seulement, mais de bien des côtés. Le Canada essaie de ne pas y être mêlé. Que je sache, le Canada n'expédie aucun armement à ces pays.

M. Ogle: Non, non, ce n'est pas ce que je demandais. Je disais simplement que le ministère de la Défense nationale doit bien savoir un peu ce qui se passe au sujet du transport des armes dans le monde. Je l'espère. Je ne sais pas exactement comment le ministère fonctionne, mais si vous êtes en affaires et si vous vendez des cure-dents, vous devez savoir d'où viennent les cure-dents, et qui les reçoit. Si on fait le commerce des armes de défense on doit savoir où se trouvent les armes. Je crois vraiment que nous devrions obtenir du ministère de la Défense nationale des renseignements exacts sur ces questions.

Mr. Lamontagne: Eh bien le Canada est peut-être un petit peu différent des autres pays, la défense au Canada n'est pas une question d'armes mais de sécurité du pays. Nous faisons partie d'une alliance, nous avons certains engagements avec les États-Unis. Nous respectons ces alliances et ces engagements et nous ne sommes pas mêlés au commerce de la vente d'armes. Premièrement, le Canada ne vend pas d'armes offensives. Nous vendons des moyens logistiques et autres choses du genre, qui ont une fonction défensive. En autant que le Canada est concerné, nous ne sommes pas des marchands d'armes.

M. Ogle: Bien, je ne crois pas que cela réponde à ma question, néanmoins j'accepte cette réponse. Ma dernière question est en quelque sorte une question politique. Vous avez mentionné votre voyage en Chine, et d'après ce que nous avons entendu, votre rapport est très positif, il s'agissait d'une bonne visite, d'une visite amicale. On se rend compte fréquemment dans les discussions au sujet des confrontations dans le monde mettent en cause les communistes et le monde libre. La Chine est évidemment un pays communiste. Quels sont personnellement vos sentiments, pour quelles raisons vous dites qu'un pays comme la Chine, le plus grand pays du monde, semble être un

[Texte]

remarks—and other communist countries, which are blanketed under the term communist, are not?

Mr. Lamontagne: Really, the answer is very simple. It all depends on who is behind the definition of communist. I do not think you can treat the French communist or Chinese communist or a Russian communist the same way. It is the same thing with socialists. Some socialist could be very much to the left and not be friendly. Another socialist can be a little bit and be friendly. All communists are not necessarily enemies and all socialists are not necessarily against other kinds of governments. It depends a lot.

The Chinese themselves, from what I have seen in China—is not the same thing at all as in Soviet Russia or Czechoslovakia which I visited last year. In communist China, it is a country which tries to rule itself. It is the first time in their history, as I was told there, that China belongs to the Chinese. I think it is something which they accomplished. They seem to control their people very much. They give them what they need. Their priority is not war or is not aggression apparently. Their priority has been, up to now, to try to clothe them, to nourish them and to house them. Those are the three priorities they give us.

They are trying to keep as much peace as possible in this area by trying to control, for example, what Vietnam is doing in invading Kampuchea, and balancing the power with Thailand, trying to keep the peace in that area.

I would not say that communist China is not a friendly country. This is why we have diplomatic relations. This is why I think we should try to understand them a little better—their system and all that. This was one purpose of the trip actually. I think the people travelling with me, from both your party and the other parties, came back with completely different views of what is communist China, compared to what we had before ww left. It all depends on the definition you give to communist or socialist or whatever it is.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci.

Monsieur Dupras.

M. Dupras: Merci, monsieur le président.

Une voix: Je pensais qu'on irait chercher M. Gimaiel.

• 1020

Je voudrais dire au ministre de la Défense nationale, monsieur le président, que je suis bien heureux que les Forces armées canadiennes aient été visibles dans plusieurs parties du monde, particulièrement en Asie, en Australie, au Japon, en Chine. C'est là que je voudrais commencer mon intervention, monsieur le président. Ce sont toutes des régions du monde où il n'y a pas de menace de conflit. Il y a des menaces de conflit au Moyen-Orient et en Amérique centrale actuellement, et c'est

[Traduction]

ami, c'est l'impression que nous avons en lisant vos remarques, alors que d'autres pays communistes, que l'on regroupe sous le terme communiste, ne le sont pas.

M. Lamontagne: La réponse est vraiment très simple. Cela dépend de qui se trouve derrière la définition de communiste. Je ne crois pas qu'on puisse traiter le communiste français ou le communiste chinois ou le communiste russe de la même façon. C'est la même chose pour les socialistes. Certains socialistes sont beaucoup à gauche et pas très amicaux. Un autre socialiste peut-être un petit peu à gauche et amical. Tous les communistes ne sont pas nécessairement des ennemis et tous les socialistes ne sont pas nécessairement contre tout autre genre de gouvernement. Cela dépend de beaucoup de choses.

Les chinois eux-mêmes, d'après ce que j'ai vu en Chine, ce n'est pas du tout la même chose qu'en Union soviétique, ou en Tchécoslovaquie, pays que j'ai visité l'an dernier. La Chine communiste essaie de se diriger elle-même. C'est la première fois dans leur histoire, m'a-t-on dit là-bas, que la Chine appartient aux Chinois. Ils y sont arrivés par eux-mêmes. Ils semblent très bien contrôler leurs gens. Ils leur donnent ce qu'il faut, leur priorité n'est pas de faire la guerre, ni apparemment d'agresser les autres. Ils essaient plutôt, je sais maintenant, de vêtir leurs gens, de les nourrir et de les loger. voilà les trois priorités qu'ils nous ont soulignées.

Ils essaient autant que possible de maintenir la paix dans leur pays en essayant de contrôler par exemple, ce que le Vietnam fait en envahissant le Kampuchea, et en équilibrant le pouvoir avec la Thaïlande, pour essayer d'avoir la paix dans cette région.

Je ne dirais pas que la Chine communiste n'est pas un pays amical. C'est la raison pour laquelle nous avons avec lui des relations diplomatiques. C'est également la raison pour laquelle, je crois nous devrions essayer de mieux comprendre le système et les autres aspects de ce pays. Ceux qui m'accompagnaient, de votre Parti et des autres Partis, sont revenus avec une idée tout à fait différente de celle qu'ils avaient au départ, au sujet de la Chine communiste. Je le répète, cela dépend de la définition que vous donnez du communiste ou du socialisme.

M. Ogle: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you.

Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman.

An hon. Member: I thought we were going to get Mr. Gimaiel.

I would like to say to the Minister of National Defence, Mr. Chairman, that I am quite happy that the Canadian Armed Forces were so visible in many parts of the world particularly in Asia, Australia, Japan and China. That is what I would like to start with, Mr. Chairman. These are areas of the world where there is no threat of conflict. There are threats of conflict in the mid East and in Central America, presently, and it is very serious in Central America. I am simply restating the position of my colleague, Father Ogle.

[Text]

très sérieux en Amérique centrale. Je reprends les propos de mon collègue, le père Ogle.

Ma première question: pourquoi n'avons-nous pas moins de 17 attachés militaires en Europe de l'Ouest alors que nous n'en avons pas un seul en Amérique centrale?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I am glad the question comes to me, because on the way around, I was very disappointed myself, as minister, to find out that many of these countries do not have military attachés, which would be very, very useful in these countries where defence sometimes is a way to get information that other people cannot. I can assure you that my report to the Prime Minister will be—my recommendation—to increase sending military attachés to some of the countries in this part of the world. For example, we do not have a military attaché in Thailand, where I think it would be very useful for us to know exactly what is going on.

The Chairman: But my colleagues are asking about South America, Latin America.

M. Dupras: En Amérique centrale et en Amérique latine, en Amérique du Sud.

Mr. Lamontagne: I am not aware if we have any there or not. I know we have 59, but I do not think we have any in South America, at least I do not think so.

M. Dupras: Pendant les travaux du Sous-comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latines et les Antilles, on a découvert, monsieur le président, jusqu'à quel point nos sources d'information dépendaient d'autres et jusqu'à quel point la perception canadienne était faussée par des informations qui nous venaient d'autres ambassades. Nous avons pu constater combien cela avait coûté aux Canadiens d'être mal informés parce que la source d'information n'était pas une source canadienne. C'est pour cette raison, monsieur le président, que je demanderais au ministre de la Défense nationale de presser le gouvernement de nommer des attachés militaires en Amérique centrale afin qu'on puisse développer nous-mêmes notre propre perception de ce qui se passe en Amérique centrale. C'est très important.

Ma deuxième question: dans le cadre des manoeuvres de l'OTAN, est-ce qu'il y a des manoeuvres de prévues dans les Antilles et près des côtes du Nicaragua, du Salvador et de Costa Rica? L'an dernier, comme vous le savez, il y a eu des manoeuvres semblables dans le but d'intimider et de déstabiliser le Nicaragua, et je voudrais savoir si cet été, on sera témoin de manoeuvres semblables qui poursuivront les mêmes buts.

M. Lamontagne: Monsieur le président, l'an dernier, je crois qu'il y a eu certaines manoeuvres qui n'avaient pas nécessairement pour but d'intimider qui que ce soit. Je pense que ce sont des manoeuvres qui se font de façon assez régulière, tous les deux ou trois ans. Je pense que le chef de la Défense pourrait peut-être préciser le but de ces manoeuvres qui ont eu lieu l'an dernier et aussi nous dire s'il y en a de projetées pour cette année ou l'an prochain.

[Translation]

My first question, then: why have we no less than 17 military attaches in Western Europe while we do not have a single one in Central America?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je suis heureux qu'on me pose la question, parce que, en venant ici, j'ai été très déçu moi-même, en ma qualité de ministre, d'apprendre que nous n'avons pas d'attachés militaires dans plusieurs de ces pays, ce qui serait plutôt utile dans ces pays où le sujet de la défense peut servir à obtenir des renseignements que d'autres personnes ne peuvent pas obtenir. Je puis vous assurer que mon rapport au premier ministre sera, ma recommandation plutôt, sera d'augmenter le nombre d'attachés militaires que nous envoyons dans certains pays de cette partie du monde. Par exemple, nous n'avons pas d'attaché militaire en Thaïlande et je crois que ce serait très utile d'en avoir un dans ce pays pour savoir exactement ce qui s'y passe.

Le président: Mais mes collègues vous posaient des questions sur l'Amérique du Sud, l'Amérique latine.

Mr. Dupras: In Central America and in Latin America, in South America.

M. Lamontagne: Je ne sais pas si nous en avons là ou non. Je sais que nous en avons 59, mais je ne crois pas que nous en ayons en Amérique du Sud, du moins je ne le crois pas.

Mr. Dupras: While the sub-committee was doing its work on the relations between Canada, Latin America and the Caribbean, we discovered, Mr. Chairman, to what degree our sources of information depended on others and to what degree Canadian perception was distorted by the information that comes to us from other embassies. We have had occasion to see how much it has cost Canadians to be misinformed because the source of information was not a Canadian one. That is why, Mr. Chairman, I would ask the Minister of National Defence to press the government to name military attaches in Central America so that we ourselves can develop our own perception of what is going on in Central America. That is very important.

My second question: within overall NATO exercises, are there any schemes scheduled for the Caribbean and near the shores of Nicaragua, Salvador and Costa Rica? Last year, as you know, there were such schemes to intimidate and destabilize Nicaragua and I would like to know if, this summer, there will be the same kind of schemes with the same objectives in mind.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I believe that last year there were certain exercises but I do not think the objectives were necessarily to intimidate anyone. I believe that these are exercises that are done regularly every two or three years. I believe the Chief of Defence could perhaps specify what any objectives of last years maneuvers and also tell us if there are any scheduled for this year or next year.

[Texte]

Gén R.M. Withers (chef de l'état-major de la Défense): Le ministre a raison. L'exercice de 1982, c'était un exercice d'escorte, de convoi pour le renforcement de l'Europe. La moitié de ces renforts viennent des ports du golfe. C'était le but. Généralement ces exercices ont lieu tous les deux ans, et cette année il n'y en aura pas.

M. Dupras: Il n'y aura donc pas de manoeuvres semblables à celles de l'an dernier?

Gén Whithers: Pas du tout.

M. Dupras: Merci.

M. Lamontagne: Puis-je ajouter quelque chose, monsieur Dupras? Toutes ces manoeuvres qui se font dans cette partie des Caraïbes, dans la partie de l'Atlantique Sud, en général, sont faites en vue de nous apprendre comment nous pourrions remplir le mieux possible le mandat que nous avons, avec les Américains et d'autres pays, de maintenir les lignes de communications en cas de conflit. On sait le volume de transport qui passe par cet océan-là et ces secteurs-là; il est donc très important de faire des manoeuvres pour voir comment on peut protéger ces lignes de communication. C'est très important.

• 1025

M. Dupras: C'est pour cette raison, monsieur le président, que je demandais au ministre de la Défense tantôt de s'assurer que le Canada a des attachés militaires dans cette partie du monde. S'il y a une menace, comme semblent voir nos voisins du sud, les Américains, à savoir que les expéditions de pétrole pourraient être interrompues par un conflit en Amérique centrale, ça devient de plus en plus urgent pour nous de développer notre propre perception des choses et de savoir ce qui se passe.

Tantôt, dans une réponse au père Ogle, vous avez semblé ne pas admettre qu'il y avait de l'intervention américaine en Amérique centrale. Mais le C.I.A. a lui-même admis son intervention au Honduras, avec les troubles des Somosistes. Étant donné que c'est notre hémisphère... c'est beaucoup plus près du Canada que Kampuchea, la Thaïlande et le Viêt-Nam—c'est très important pour nous que l'on augmente nos sources d'information pour savoir ce qui se passe vraiment là et si c'est rempli de communistes venant de Cuba ou de Russie, on devrait le savoir et avoir nos propres sources d'information, nos propres méthodes de découvrir si vraiment cette menace qu'on fait planer existe, si c'est seulement dans l'imagination ou dans un plan pour détourner l'attention des Canadiens et des Américains.

C'est pour cela que je veux bien, monsieur le président, accepter le fait qu'on vit toujours sous la menace d'une guerre nucléaire, seulement la menace d'une guerre en Amérique centrale est beaucoup plus sérieuse et compromet beaucoup plus la sécurité des Canadiens qu'une guerre nucléaire dans les prochains 25, 30 ans.

C'est pour ces raisons-là, monsieur le président, que je voudrais presser le gouvernement à nommer des attachés militaires en Amérique centrale. Je vois que nos relations avec la Chine communiste vont de bonnes à meilleures et que nous

[Traduction]

General R.M. Withers (Chief of the Defence Staff): The Minister is right. The 1982 exercise was simply an escort duty role for convoys to reinforce Europe. One half of these reinforcements came from ports on the gulf. That was the objective. Generally those exercises are held every two years and this year there will be none.

Mr. Dupras: So there will not be any exercises like last years?

General Whithers: None at all.

Mr. Dupras: Thank you.

Mr. Lamontagne: Could I add a few words, Mr. Dupras? All the schemes going on in that part of the Caribbean, in that part of the South Atlantic, are generally held with a view to teaching us how we could fulfil our mandate to the best of our abilities with the Americans and other countries and maintain communications in case of conflict. You know how much is being carried through that part of the ocean and through those areas; so it is very important for us to hold exercises to see how we can protect those lines of communication. It is very important.

Mr. Dupras: That is why, Mr. Chairman, I asked the Minister of Defence a while ago to ensure that Canada has military attaches in that part of the world. If there are threats, as our neighbors to the south, the Americans, seem to think, that is that oil shipments could be interrupted because of a conflict in Central America, it is becoming more and more urgent for us to develop our own perception of things and find out what is going on.

Before, in an answer to Father Ogle, you did not seem to admit that there was American intervention in Central America. However, the CIA itself has admitted that it was interfering in Honduras, with all the Somosist troubles. Because that is in our hemisphere—it is much closer to Canada than Kampuchea, Thailand and Viet Nam—it is very important for us to increase our sources of information to find out what is really going on down there and if it is really full of communists coming from Cuba or Russia and we should know this and have our own sources of information and our own methods to discover if this threat that is reputed to hover over us is a real one or if it is only a figment of the imagination or a plan to draw the attention of Canadians and Americans away from something else.

That is why, Mr. Chairman, I am willing to accept the fact that we are still living under the threat of nuclear war but the threat of war in Central America is far more serious and far more dangerous for Canadian security than a nuclear war which might occur in the next 25 or 30 years.

It is for those reasons, Mr. Chairman, that I would like to encourage the government to name military attaches in Central America. I see that our relations with communist China are going from good to better and that we are discover-

[Text]

découvrons que les Chinois sont d'excellents personnages avec lesquels nous pouvons travailler. Seulement ce n'est pas l'image que la presse nous donnait il y a dix ans, 15 ans, et ça a pris l'initiative du Canada et de certains Canadiens pour rapprocher ces peuples-là. Je suis tenté parfois de dire que si ces méchants Chinois qu'ils étaient il y a 10, 15 ans sont de bons garçons aujourd'hui, j'imagine que ces gens de la gauche en Amérique centrale sont aussi bons, seulement on ne les a pas trouvés encore, on ne les a pas encore découverts et c'est pour cette raison, monsieur le président, que j'insiste sur ce point-là, que l'on développe notre propre perception et qu'on cesse de se fier sur des informations qui nous sont données par des gens qui ont des intérêts à perpétuer le mythe qu'il y a vraiment une menace communiste en Amérique centrale.

Le président: Merci.

M. Dupras: Peut-être aussi devrait-on pousser plus loin notre curiosité pour avoir une meilleure perception de ce qui se passe au Moyen-Orient, monsieur le président.

Je vois que dans votre voyage autour du monde, vous avez passé par-dessus cette partie-là du monde où il se passe des choses fort importantes. Nous les Canadiens qui avons, comme vous l'avez rappelé tantôt, un excellent record, nous sommes bienvenus partout, nous sommes considérés comme le *boy scout* du monde. On devrait peut-être étendre notre curiosité et aller développer notre propre perception des choses au Moyen-Orient. Et ce serait intéressant de le faire le plus rapidement possible avant qu'on soit, là aussi, pris avec un conflit qu'on va ensuite nous demander de régler. On va nous demander d'envoyer des troupes et des conciliateurs pour faire la paix, une fois que les choses seront gâtées.

Alors je pense qu'on devrait, là aussi, pousser notre curiosité un peu plus loin et être un peu plus présents dans cette partie-là du monde.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je pourrais peut-être faire seulement une remarque à mon collègue, M. Dupras, c'est que je suis d'accord avec lui, et je n'ai jamais dit que nous n'avions pas nos propres sources de renseignements, nos propres informations au sujet de ce qui se passe dans les différentes parties du monde qui sont un peu agitées.

Cependant, vous savez très bien que ce n'est pas la défense qui définit les politiques aux Affaires extérieures du Canada et que nous ne sommes que les exécutants, en fin de compte, des politiques des Affaires extérieures du Canada. Je pense que vos remarques pourraient s'adresser en même temps aux Affaires extérieures pour voir comment ils pourraient, eux, définir quelle est la politique du gouvernement envers l'Amérique centrale, la Chine, et ailleurs. D'ailleurs, au niveau de la Chine, nous avons été parmi les premiers à avoir des relations diplomatiques avec ce pays en 1970 et ils nous en sont très reconnaissants maintenant. Je pense que ce sont des questions qui pourraient, une fois de plus, être adressées aux autorités du ministère des Affaires extérieures considérant que le ministère de la Défense nationale n'est pas là pour définir la politique du ministère des Affaires extérieures.

[Translation]

ing that the Chinese are excellent people with whom we can work. However, that is not the picture the press was giving us 10 or 15 years ago and it took Canada's initiative and the initiative of certain Canadians to get those people closer together. I am sometimes tempted to say that if those Chinese who were the bad guys 10 or 15 years ago have now become the good guys today, I imagine that those people on the left in Central America are also good guys however we have not yet found that out, we have not yet discovered them and that is why, Mr. Chairman, and I insist on that point, that we should develop our own perception of all this thing and that we stop trusting information that is given to us by people who have a stake in perpetuating the myth that there is really a communist threat in Central America.

The Chairman: Thank you.

Mr. Dupras: Perhaps we should be a bit more curious and try to get a better perception of what is going on in the Middle East, Mr. Chairman.

In your trip around the world I see that you flew over that part of the world where very important things are going on. We Canadians, as you said before, do have an excellent record, we are welcome everywhere and we are considered as the *boy scouts* of the world. Perhaps we should become even more curious and develop our own perception of what is going on in the mid East. And it would be interesting to do it as quickly as possible before, in that area also, we are stuck with a conflict that we will then be asked to settle. We are going to be asked to send troops and conciliators to reestablish peace when everything has blown up.

So I think that we should be a bit more curious there too and perhaps have a little more presence in that area of the world.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, perhaps I could make a comment to my colleague, Mr. Dupras, simply to tell him that I agree with him and that I never said that we did not have our own sources of information and our own information on what is going on in those several parts of the world where things are a bit rough.

However, you know very well that it is not Defence which defines External Affairs policies for Canada and we are only the executors, finally, of those policies established by Canada's External Affairs. I think that your remarks could also go to External Affairs just to see how they could define what government policy is towards Central America, China and other parts of the world. Besides, where China is concerned, we were among the first to have diplomatic relations with that country in 1970 and they are quite grateful to us for that now. I believe those are questions which, once more, could be addressed to the authorities of the Department of External Affairs considering that the Minister of National Defence is not there to define policy for the Department of External Affairs.

[Texte]

• 1030

M. Dupras: Pour terminer, monsieur le président, je crois que le monde s'attend à ce que le Canada soit un peu moins timide dans ses remarques et dans ses observations. Nous devrions être entendus, perçus et vus de façon plus intense dans les pays ou dans les régions que j'ai citées, et non seulement en Chine, car maintenant les Chinois reconnaissent notre contribution à la normalisation des relations entre la Chine et les pays de l'Ouest. Il est de plus en plus important et urgent pour nous, Canadiens, d'être vus et entendus dans d'autres régions du monde.

Je réalise, de plus, que le ministère de la Défense a la responsabilité d'appliquer les politiques gouvernementales quant à la défense du pays. Il m'apparaît, monsieur le président, que ce serait peut-être une bonne tribune pour rappeler certains faits qui préoccupent énormément de Canadiens aujourd'hui.

M. Lamontagne: J'en prends note.

Le président: Merci, monsieur Dupras.

The questioner next is Mr. Munro, *s'il vous plaît*.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. I think this particular issue of our proceedings is going to make some interesting reading in the days to come. You may find there are some good Communists and some bad Communists, and a redefinition of communism as a concept.

Mr. Lamontagne: There are some good Conservatives and some bad Conservatives.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think it will also be interesting to know that our Minister of National Defence set out to go around the world without knowing where the military attachés were. Because that is certainly the inference I draw from the remarks he has made. He was surprised to find that in certain parts of the world there were no military attachés from the Canadian embassy.

Mr. Lamontagne: Some of these places, Mr. Munro... I have never been to South America.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I was talking about some of the places in the Far East where he was surprised to find that there were no military attachés.

I would like to ask the minister if he could confirm a report I have had from the *London Times* to the effect that the Israelis are building a series of large and sophisticated military bases within Lebanon, across southern and central Lebanon, which would include helicopter pads and elaborate radar systems. While he suggested that he was unaware of some of the things that were going on in the world, and where arms were and were not—that is another surprising thing that we will discover from reading the proceedings; either he is not reading his mail or the stuff that crosses his desk—I was wondering whether he has had anything cross his desk which suggests that Israel is in effect building helicopter pads and radar installations within

[Traduction]

Mr. Dupras: In conclusion, Mr. Chairman, I believe that everyone is expecting Canada to be less timid in its remarks and comments. We should be heard, perceived and seen more intensely in the countries or areas that I have talked about and not only in China because the Chinese now recognize our contribution to the normalization of relations between China and the West. It is more and more important and urgent for us, as Canadians, to be seen and heard in other areas of the world.

I furthermore realize that the Minister of Defence has the responsibility to implement government policy in the area of our country's defence. It would appear to me, Mr. Chairman, that it would perhaps be a good forum to recall certain facts which elicit enormous concern with Canadians today.

Mr. Lamontagne: I am taking good note of that.

The Chairman: Thank you, Mr. Dupras.

Notre prochain intervenant est M. Munro, *s'il vous plaît*.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. Je crois que cette question particulière consignée au compte rendu de nos débats sera très intéressante à lire d'ici quelques jours. Vous trouverez peut-être qu'il y a des bons communistes et des mauvais communistes et on pourra redéfinir la philosophie du communisme.

M. Lamontagne: Il y a des bons conservateurs et des mauvais conservateurs.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je crois qu'il sera aussi intéressant de noter que notre ministre de la Défense nationale s'est mis en tête de faire le tour du monde sans savoir où se trouvaient ses attachés militaires. En tout cas, c'est la conclusion à laquelle j'en viens après avoir entendu ce qu'il nous a dit. Il a été surpris d'apprendre que dans certaines parties du monde il n'y avait pas d'attachés militaires à l'ambassade canadienne.

M. Lamontagne: Dans certains endroits du monde, monsieur Munro... Je ne suis jamais allé en Amérique du Sud.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je voulais parler de certains endroits de l'Extrême Orient où il a été surpris d'apprendre qu'il n'y avait pas d'attachés militaires.

J'aimerais demander au ministre s'il pourrait confirmer des rapports que j'ai vus dans le *London Times* portant que les Israéliens sont en train de construire une série de bases militaires très importantes et très avancées, techniquement, à l'intérieur du Liban, qui coupent à travers le sud et le centre du Liban, et que ces installations comprendraient des hélicoptères et des systèmes complexes de radar. Même s'il nous a dit qu'il ne savait pas que certaines de ces choses se produisaient un peu partout au monde, où se trouvaient les armes et où elles ne se trouvaient pas, voilà une autre nouvelle surprenante qu'il découvrira en lisant le compte rendu de nos délibérations; soit qu'il ne lit pas son courrier ou les documents qui se trouvent sur son bureau... Je me demandais s'il a jamais vu sur son

[Text]

Lebanon, because I have seen nothing at all about it in the Canadian papers.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I think some of the remarks by Mr. Munro are to the effect that we are not informed of what is going on. There is no doubt about it that we have information related to many of the issues he has just mentioned, but he should also be aware that some of this information comes through some privileged ways and through commitments with some of our allies. This is privileged information and I do not think it is for the Minister of National Defence to decide what can be told, or not be told except to say that Canada is not involved, for example, in the shipping of arms in some part of the country.

But, as you know and as the former Minister of National Defence, Mr. McKinnon, knows very well, we have regular briefings giving us confidential and secret information. All I can say on these issues is that Canada is pretty well informed of what is going on. That is all I can say, unless the chief of staff has some more information to give which he thinks is not as much privileged as I think it is. Then maybe he could answer on this question of Israel. Mr. Withers, do you have any more comments other than what I just said on that?

Gen Withers: No, Mr. Chairman, I do not think I can add anything to that statement.

• 1035

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, taking into account the fact that there are Canadian troops in this area—not with the buffer group, but in the area—I wonder if they would, in their reports, bear out the news report which I have seen in the *Times* of London about helicopter pads and radar systems being installed in Southern Lebanon as though they were going to be there for some time. They are not building them, obviously, for the Lebanese, and I wonder whether there is any way whatsoever of confirming, or infirming—this is a word I like—this report, which is a news report.

Gen Withers: Mr. Chairman, all I can add here is the fact that we do have a Canadian forces attaché in Lebanon at Beirut, as well as an attaché in Tel Aviv. Both of them, of course, when they wish to travel, they have to have the clearance of the government concerned. We receive regular reports from both attachés, as well as from Canadians who are involved in other activities. This is all I can say.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I ask if the reports prepared by the attachés are made known to the ambassadors, or do they report direct to the minister?

Gen Withers: Mr. Chairman, all the attachés are members of the post concerned and are under the direction of the Head of Post of the ambassador. They receive their direction from him, report to him and through him, to us.

[Translation]

bureau quelque document selon lequel Israël construit des hélicoptères et des installations de radar au Liban, car je n'ai rien vu à ce propos dans les journaux canadiens.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je crois que M. Munro essaie de dire que nous ne savons pas ce qui se passe. Il ne fait aucun doute que nous avons des renseignements sur la plupart des questions dont il vient de nous parler, mais il devrait aussi savoir que certains de ces renseignements nous sont communiqués en toute confiance et certains nous viennent à cause d'engagements réciproques que nous avons avec certains de nos alliés. Ce sont là des renseignements privilégiés et je ne crois pas qu'il revienne au ministre de la Défense nationale de décider ce que l'on peut révéler ou non sauf que je puis dire que le Canada, par exemple, n'est pas mêlé au trafic d'armes dans une partie quelconque du pays.

Cependant, comme vous le savez et comme le sait fort bien l'ancien ministre de la Défense nationale, M. McKinnon, il y a régulièrement des séances d'information où l'on nous saisit de renseignements confidentiels et secrets. Tout ce que je puis dire à ce propos, c'est que le Canada est assez bien renseigné sur ce qui se passe. C'est tout ce que je puis dire, sauf si le chef de la défense a d'autres renseignements à dévoiler qui ne sont peut-être pas aussi secrets que je pourrais le croire. Peut-être pourrait-il alors répondre à certaines questions à propos d'Israël. M. Withers, avez-vous quelque chose à ajouter à ce propos?

Gén Withers: Non, monsieur le président, je ne crois pas pouvoir ajouter à cela.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Eh bien, compte tenu du fait qu'il y a des troupes canadiennes dans cette région, non pas avec le groupe tampon, mais bien dans la région, je me demande s'ils ne pourraient pas confirmer dans leurs rapports l'article paru dans le *Times* de Londres au sujet de l'installation de hélicoptères et de systèmes de radar au sud Liban comme s'ils avaient l'intention d'y passer un certain temps. Ces installations ne sont évidemment pas destinées aux Libanais et c'est pourquoi j'aimerais savoir s'il y a un moyen que l'on nous confirme ou infirme, c'est un mot qui me plaît bien, cette nouvelle.

Gén Withers: Monsieur le président, tout ce que je puis vous dire, c'est que nous avons effectivement un attaché militaire au Liban, à Beyrouth, et un autre à Tel-Aviv. Ces deux attachés doivent obtenir une autorisation du gouvernement intéressé lorsqu'ils souhaitent voyager. Nous recevons des rapports périodiques de ces deux attachés ainsi que d'autres Canadiens qui sont là pour d'autres raisons. C'est tout ce que je puis vous dire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pouvez-vous nous dire si les ambassadeurs voient les rapports de ces attachés ou si ces derniers traitent directement avec le ministre?

Gén Withers: Monsieur le président, les attachés sont membres de la mission et travaillent sous la direction du chef de mission, de l'ambassadeur. Ils sont comptables à l'ambassadeur et communiquent avec nous par son intermédiaire.

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would like to change the direction of my . . .

The Chairman: May I ask that you allow just a short supplementary to this?

Mr. Dupras: General Withers, can you tell me if restrictions to travel by military attachés in . . . Israel, did you say . . . ?

Gen Withers: Mr. Chairman, I did not characterise it as a restriction. I said that when an attaché wishes to travel, particularly to troubled areas in any country, it is, of course, at the discretion of the host government to decide when and where he can travel.

Mr. Dupras: Do we impose the same restrictions in Canada on anyone? Except for the Russians.

Gen Withers: Mr. Chairman, we have certain restrictions for particular countries here in Canada.

Mr. Dupras: Thank you very much Mr. Chairman. I am surprised that there are restrictions in Israel. I did not know that.

The Chairman: Mr. Munro please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Since this question been asked, it would be of interest to me to know . . . and obviously you cannot get an answer right at the moment . . . but I would like a letter indicating the number of personnel to whom visas, I guess, have been issued . . . no this is another matter . . . it is not defense matter, it is a matter for external affairs. Excuse me. I will come back to my question about the defense estimates. Part III of the estimates have been supplied by a number of departments. Part I is the general scheme and part 2 is the estimates themselves. In part 3, they have been supplied by some departments, but not by the Department of National Defence. I was wondering whether the minister could explain first of all, why it was not included this year, which is the first year we have had part III's. They do give a much more expanded idea of the programs of the department. Since they were not produced this year, I was wondering if there is any timetable as to when they will be produced. I believe that under the guidance of the Auditor General, all departments are expected, in the course of time, to produce part 3's.

• 1040

Mr. L.E. Davies (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence): Mr. Chairman, Part III for the Department of National Defence is scheduled for publication for the fiscal year 1984-1985.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is firm, is it?

Mr. Davies: That is right. Mr. Chairman, that is firm.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We have got it on the record now.

Mr. Davies: We are running a dual run this year for our internal purposes in preparing a draft of this year's estimates 1983-1984, and, if the format that we put it through is

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais maintenant changer l'orientation de mes questions.

Le président: Pourrais-je d'abord autoriser une courte supplémenaire?

M. Dupras: Général Withers, pouvez-vous me dire si les restrictions de déplacement imposées aux attachés militaires en . . . Israël, avez-vous dit . . . ?

Gén Withers: Monsieur le président, je n'ai pas parlé de restriction. J'ai dit que lorsqu'un attaché veut voyager, surtout lorsqu'il exprime le désir de se rendre dans un centre de conflit, il doit obtenir l'autorisation du gouvernement-hôte.

M. Dupras: Est-ce que les mêmes restrictions existent au Canada? Sauf en ce qui concerne les Russes.

Gén Withers: Monsieur le président, nous avons au Canada des restrictions semblables pour les représentants de certains pays.

M. Dupras: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis étonné d'apprendre qu'il existe des restrictions semblables en Israël. Je l'ignorais.

Le président: Monsieur Munro, vous avez la parole.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Puisque la question a été soulevée, j'aimerais bien savoir . . . et je comprends que vous ne puissiez pas me donner la réponse tout de suite . . . mais j'aimerais que l'on m'envoie une lettre mentionnant le nombre d'employés qui auraient reçu des visas . . . mais c'est une autre question qui ne relève pas de la défense, mais bien des affaires extérieures. Je m'excuse. Je vais revenir maintenant à ma question sur le budget de défense. Un certain nombre de ministères nous ont déjà fourni la Partie III de leur budget. La Partie I donne le plan de dépenses du gouvernement et la Partie II, le budget des dépenses en soi. Le ministère de la Défense nationale ne nous a pas remis sa Partie III, son plan de dépenses. Le ministre pourrait-il nous expliquer pourquoi? Je sais que c'est la première année que nous avons cette Partie III. Ce document donne beaucoup de précisions sur les programmes du ministère. Savez-vous quand vous allez pouvoir nous faire parvenir votre Partie III? Je crois savoir que le vérificateur général a exigé de tous les ministères qu'ils soumettent une Partie III.

M. L.E. Davies (sous-ministre adjoint des Finances, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, la partie III du ministère de la Défense nationale sera publiée pour l'année financière 1984-1985.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est bien certain?

M. Davies: Oui. Je peux vous en donner l'assurance, monsieur le président.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est maintenant au compte rendu, vous savez.

M. Davies: Nous avons préparé cette année au ministère deux projets de budget pour l'exercice financier 1983-1984 et si le Conseil du Trésor et le vérificateur général approuvent

[Text]

approved by the Treasury Board and the Comptroller General, then 1984-1985 will have the firm product.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Obviously, it is going to be a very complex matter for the Department of National Defence, and I think a trial run is probably an excellent way of proceeding so as to get it the following year.

Now there is one other matter which I think I may be able to get in a letter, which is that there has been talk of a number of Soviet bases in the Indian Ocean and in the Pacific. CanRam Bay is one of the more advanced ones I understand. And I think there is probably one Jibouti I think—I could be wrong.

Mr. Lamontagne: Jibouti is French.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Maybe it is in Eritrea then. But are there any other bases that I could hear about? I think there may even be a base in Mauritius, or the free access of the military serving Soviet vessels on the Indian Ocean and having access to some of the ports in the Indian Ocean in the same way as other countries have base facilities in that area. Do you think I could have that by correspondence?

Mr. Lamontagne: I think General Withers can answer the question, but I think it is general knowledge that usually bases which are available to different countries—as I just mentioned Jibouti is well known as being a base for the French—and Garcia is known to the Americans, and some others as Russians.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Which ones?

Mr. Lamontagne: We have a list of these. It is common knowledge; there is no secret about it. You just have to look at the agreement or at the ships going there and you know exactly that they have some agreements. I am sure they have some agreements in Cuba. So a ship can go there. As to the Indian Ocean, I do not know offhand. Maybe General Withers can say.

Gen Withers: I would recommend, that it would be better, Mr. Chairman, if we supplied the answers Mr. Munro is requesting.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Chairman: Maybe you should supply the answer to the committee, and we will append it. With kind permission again and I am sorry it happens to you this morning, but Mr. McKinnon has a supplementary.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is it for me. Thank you.

The Chairman: Just a supplementary and then I will go to Madam Appolloni.

Mr. McKinnon: I would like a supplementary to the second last question about the estimates, because of the answer I received from the deputy minister earlier today that the

[Translation]

note format, nous publierons la version définitive pendant le prochain exercice financier.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je comprends que c'est assez délicat dans le cas du ministère de la Défense nationale et vous avez bien fait de commencer par préparer un projet avant de nous donner une version définitive au cours du prochain exercice financier.

J'aurais maintenant une autre question à vous poser. Vous pourriez tout aussi bien me répondre par lettre. J'ai entendu dire qu'il y avait dans l'Océan indien et dans le Pacifique un certain nombre de bases soviétiques. L'une des bases les plus avancées serait située dans la baie de CanRam. Et il y en a également une à Djibouti, si je ne m'abuse.

M. Lamontagne: Djibouti est un territoire français.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il pourrait s'agir de l'Érétie, alors. Êtes-vous au courant d'autres bases? On prétend même qu'il y aurait une base à l'Île Maurice ou que cet État aurait donné libre accès aux militaires qui travaillaient sur les navires soviétiques qui circulent dans l'Océan indien. Certains prétendent aussi que les Soviétiques auraient des bases dans certains ports de l'Océan indien comme d'autres pays d'ailleurs. Pourriez-vous me donner une réponse écrite?

M. Lamontagne: Le général Withers pourrait sans doute répondre à votre question, mais je pense que ce n'est pas un secret que divers pays ont accès à diverses bases. Je dis qu'on savait bien, par exemple, que Djibouti était une base française, Garcia américaine, et d'autres sont russes.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Lesquelles?

M. Lamontagne: Nous en avons une liste. Tout le monde est au courant, ce n'est pas un secret. Il suffit de prendre connaissance des arrangements ou de surveiller les déplacements des navires dans cette région pour savoir en quoi consiste ces arrangements. Je suis certain qu'ils ont des arrangements avec Cuba, par exemple. Donc les navires peuvent s'y rendre. Pour ce qui concerne l'Océan indien, je ne connais pas tous les détails. Le général Withers peut peut-être vous renseigner.

Gén Withers: Je pense, monsieur le président, qu'il serait préférable que l'on fournisse ces réponses à M. Munro par lettre.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

Le président: Très bien, et l'on pourrait annexer votre réponse au procès-verbal et témoignages du Comité. Avec votre permission encore une fois, et je tiens à m'excuser du grand nombre de supplémentaire dont vous êtes victime ce matin, mais M. McKinnon aurait une courte question à vous poser.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'ai fini, merci.

Le président: Nous allons donc avoir une supplémentaire et je donnerai ensuite la parole à M^{me} Appolloni.

M. McKinnon: Ma supplémentaire concerne l'avant dernière question sur le budget. En effet, le sous-ministre m'a dit plus tôt aujourd'hui que les dépenses pour le programme de

[*Texte*]

expenditure on the frigate program, if the contract is signed, will be closer to \$100 million than to 5 billion this year. That would mean then that we will be contemplating a supplementary estimate for something closer to \$100 million than to \$500 million. Is that right?

Mr. Dewar: Mr. Davies, do you want to speak to that?

Mr. Davies: Mr. Chairman, the funds that we have allocated or set aside for spending on the Canadian patrol frigate, if it is awarded this year, is already in our estimates. It does not appear as a line item in the major capital projects until the contract is awarded and the Treasury Board submission is approved. Then it appears as a line item.

Mr. McKinnon: Where is it in the Estimates?

Mr. Davies: It will be in the table on page 17...

Mr. McKinnon: Page 17—16?

Mr. Davies: Page 17—16, yes. Under "Ships", you will see an estimate for 1983-1984 of \$133 million. Now that does not mean that it is all going to the Canadian patrol frigate. That is the general classification of ships. But as the deputy minister stated earlier, approximately \$100 million—\$92 million is the exact figure—is set aside and planned for the Canadian patrol frigate, if it goes forward this year.

Mr. McKinnon: Thank you.

The Chairman: The honourable member from York South—Weston, Madam Appolloni please.

• 1045

Mrs. Appolloni: Thank you Mr. Chairman.

Mr. Minister, approximately six months have passed now since the acceptance ceremony of the F-18. I wonder if we could have an update to find out how many F-18s there are now on Canadian soil, to find out particularly the cost, if because of a decrease in the inflation rate we no longer are faced with the problems of cost escalation that we had maybe a year ago.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, it may be a general statement that the F-18 is on schedule—deliveries are on schedule—the performance is exceptional; but I think I would prefer to have a more elaborate answer from an expert, General Slaunwhite, who is in charge of the program. He can give you much more information about it.

Gen R.H. Slaunwhite (Project Manager CF-18, Department of National Defence): Mr. Chairman, in answering the question on an update, I would like cover four major issues or

[*Traduction*]

frégates s'élèveraient à près de 100 millions de dollars et non pas à \$5 milliards, si le contrat est conclu. Cela ne voudrait-il donc pas dire que nous avons de bonnes chances qu'on nous soumette un budget supplémentaire de 100 millions de dollars plutôt que de 500 millions de dollars?

M. Dewar: Monsieur Davies, pouvez-vous répondre à cette question?

M. Davies: Monsieur le président, les fonds que nous avons prévus ou mis de côté pour le programme de frégates canadiennes de patrouille, si le contrat est octroyé cette année, entrent déjà dans notre budget. Cependant, ce programme ne figurera sous forme de poste dans la liste de nos grands projets d'immobilisations que lorsque le contrat sera octroyé et que la présentation du Conseil du Trésor aurait été approuvée. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il pourra figurer sous forme de poste particulier.

M. McKinnon: Où pouvons-nous trouver ce montant dans le budget?

M. Davies: Vous le trouverez au tableau de la page 17...

M. McKinnon: À la page 17—17?

M. Davies: Oui, à la page 17—17. Vous verrez que nous avons prévu 133 millions de dollars pour le poste «Navires» pour l'exercice financier 1983-1984. Mais cela ne veut pas dire pour autant que nous allons consacrer toute cette somme à notre programme de frégates canadiennes de patrouille. Il s'agit plutôt de la classification générale de navires. Mais comme le sous-ministre l'a dit plus tôt, quelque 100 millions de dollars, \$92 millions pour être précis—seront mis de côté pour le programme de frégates canadiennes de patrouille, si le contrat est octroyé cette année.

M. McKinnon: Merci.

Le président: L'honorable député de York South—Weston, madame Appolloni, vous avez la parole.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président.

Monsieur le Ministre, cela fait maintenant environ six mois que les cérémonies d'acceptation du F-18 ont eu lieu. Pouvez-vous nous dire combien de ces chasseurs sont arrivés au Canada? J'aimerais aussi savoir ce qu'il en est du coût et si la baisse du taux d'inflation a remédié au problème d'escalade des coûts que nous avions l'année dernière.

M. Lamontagne: Monsieur le président, en règle générale tout se passe comme prévu. Le programme de livraison est respecté et le rendement est exceptionnel. Je pense toutefois qu'il vaudrait mieux que l'expert en la matière, le général Slaunwhite qui est en charge du programme vous donne les détails. Il pourra vous renseigner beaucoup plus à fond que moi.

Le Général R.H. Slaunwhite (directeur du projet CF-18, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, en réponse à cette question, j'aimerais élaborer sur quatre

[Text]

areas of the contract: schedule, performance, budget, and industrial benefits.

Today we are three years, three days, into the contract with McDonnell Douglas. We have accomplished 15 of 51 milestones on or ahead of schedule. We have 6 aircraft delivered; every aircraft delivered ahead of schedule. Our facilities, construction, the building of our simulators and all our training are proceeding on schedule.

About performance, as the minister has mentioned, the aircraft is operating well in its first five and a half months of experience at Cold Lake. It has been a very easy aircraft for our pilots to transition to. They find it easy to fly and easy to train on. Our maintainers also find the airplane very easy to maintain, and quick turnarounds in the order of 15 minutes are the order of the day. The airplane has proved to be highly reliable and maintainable, and we are achieving serviceability rates unprecedented for fighter airplanes, in the high 80s and 90% serviceability range.

The initial logistic support has been in place at Cold Lake to provide all the parts and ground-handling equipment to keep the operation going. We are working daily to increase the range and depth of that support. There are no technical or operational show-stoppers or problems with the aircraft at this time.

About budget, the project is proceeding well within our treasury-approved budget of \$5.194 billion. To date we have spent roughly \$1.2 billion on the program, and we have a budget this current fiscal year of roughly \$948 million. There are no cost overruns, and we expect that we will be able to complete the project well within that treasury-approved budget.

On the industrial benefits portion of the program, McDonnell Douglas are exceeding their industrial benefits by a wide margin and have met their two regional distribution commitments to the Province of Quebec. At present their performance is approximately 154% above commitment. They have placed orders in Canada for some \$1.239 billion worth of work, of which \$916.5 million is being verified by the Department of Industry, Trade and Commerce. That is all against a commitment of some \$594 million.

About the delivery of the airplanes for the future, as of next month we will start to double the rate of acceptance of the airplanes from one a month to two a month. We see nothing now that would jeopardize that delivery schedule.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, time is running out. I know my colleague wants a supplementary. The NDP owes me one.

Mr. Sargeant: Mr. Chairman, I would just like to ask General Slaunwhite if he could elaborate a little on his

[Translation]

principaux aspects du contrat, à savoir, le calendrier d'exécution, le rendement, le budget et les retombées industrielles.

Cela fait exactement aujourd'hui trois ans trois jours que nous avons conclu notre contrat avec la firme McDonnell Douglas. Il est intéressant de constater que 15 des 51 bornes du contrat ont été atteintes conformément au calendrier d'exécution ou en avance de celui-ci. En outre, six des chasseurs ont été livrés, tous en avance du calendrier. L'aménagement de nos installations, les activités de construction et la construction de nos simulateurs ainsi que toutes nos activités de formation se déroulent conformément au programme établi.

Pour ce qui est du rendement de cet appareil, le ministre y a déjà fait allusion, je dois dire qu'il s'est très bien comporté au cours des cinq premiers mois et demi d'expérience à Cold Lake. Nos pilotes n'ont eu aucune difficulté à s'adapter au nouveau chasseur. Ils le trouvent facile à piloter et la formation ne leur pose aucun problème. Notre personnel de maintenance trouve également cet aéronef facile à entretenir et à réparer et une durée d'escalaire de 15 minutes est tout à fait courante. C'est un aéronef fiable, facile à entretenir et à réparer qui nous permet d'atteindre des taux d'utilisation de 80 à 90 p. 100, ce qui est tout à fait inusité dans le cas de chasseurs.

Nous avons à Cold Lake des services de soutien logistique conçus pour fournir toutes les pièces et l'équipement d'entretien au sol nécessaires pour nos activités. Nous travaillons sans cesse à l'amélioration de ces services. Le chasseur ne présente à l'heure actuelle aucune difficulté ou problème technique ou opérationnel.

Passons maintenant à la question du budget. Le projet se déroule bien dans le cadre du budget de \$5,194 milliards approuvés par le Conseil du Trésor. Jusqu'à maintenant, nous avons dépensé quelque \$1,2 milliard et nous avons un budget pour l'exercice financier en cours de quelque \$948 millions. Les coûts ne dépassent pas les prévisions et nous estimons être en mesure de mener ce projet à bonne fin tout en respectant le budget approuvé par le Conseil du Trésor.

Pour ce qui est des retombées industrielles, McDonnell Douglas jouit d'une bonne longueur d'avance dans ce domaine et a rencontré ses deux engagements de distribution régionale envers la province de Québec. Leur rendement à l'heure actuelle s'élève à quelque 154 p. 100 de l'engagement pris. Des commandes de l'ordre de quelque \$1,239 milliard d'ouvrage dont \$916,5 millions font l'objet de vérifications de la part du ministère de l'Industrie et du Commerce ont été faites au Canada, tandis que l'engagement initial s'élevait à près de \$594 millions.

Pour ce qui est des livraisons prochaines d'aéronefs, nous commencerons le mois prochain à en recevoir deux par mois, plutôt qu'un par mois. Rien ne nous porte à croire que le fournisseur ne pourra pas respecter ce programme de livraison.

Mme Appolloni: Monsieur le président, nous allons manquer de temps. Je sais que mon collègue veut poser une supplémentaire. Les néo-démocrates m'en doivent une.

M. Sargeant: Monsieur le président, j'aimerais demander au général Slaunwhite d'élaborer un peu sur la question des

[Texte]

comment about industrial benefits in relation to the Province of Quebec. I just heard a news story this morning out of Quebec City that once again Quebec feels it is getting quite the short end of the stick in the industrial benefits that were promised to it two or three years ago—three years ago, I guess, now, when the contract was signed. Simply, is Quebec getting everything it was promised; and if not, why not?

Gen Slaunwhite: The contract with McDonnell Douglas made provision for two regional distribution items.

• 1050

One was the construction of a new engine blade and facility in the Eastern Townships, and the other was for a cash investment by McDonnell Douglas into numerically controlled machining centre. That plant has been built. General Electric have invested something in the order of \$100 million. They will employ approximately 550 people in the town of Bromont and they have a potential of some \$400 million worth of business from that plant between now and the end of the industrial benefits period in 1995. The other regional item for the Province of Quebec, the numerically controlled machining centre, there will be an announcement made shortly on that. The deal is in the final stages of being concluded.

The Chairman: Well, that is interesting. Thank you, Madam. The hon. member from Simcoe South, Mr. Stewart, followed by, if possible, the member from Châteauguay and the member from Hundy—Royal. Please, Mr. Stewart.

Mr. Stewart: Mr. Minister, Mr. Chairman, if I could just follow up this on the F-18. I understand the minister was in written contact with the U.S. defence department on a couple of occasions in regard to an industrial benefit package, and that the reply was that the U.S. defence department cannot comment on the issue, the deal was between McDonnell Douglass and the Canadian government. It seems fairly obvious that the U.S. is not going to manufacture the 1,366 planes that were projected for the offsets. I just wonder if the department has any figures on how this lower production run will affect the Canadian offset package.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, in answer to this question, every time there has been rumours about the United States cutting down its program of the F-18, which was normally known as being 1,366, I have phoned or written or talked to Mr. Weinberger, the Secretary of State, and even Mr. Lehman at the time, a few months back, to get the latest information about this great political and industrial battle going on in the States over the F-18, and everytime I have been reassured about the program. In a media clipping this morning there is an article again, saying—by, I think, Mr. Lehman, the Under secretary of the Navy—that there is no question of reducing the program. The only thing that could happen is that the latest part of the program, when they are supposed to get, I think, something like 100 a month of that plane, the last part of the program, they might extend it a little bit, for a longer

[Traduction]

retombées industrielles pour ce qui concerne le Québec. J'ai entendu ce matin une information venant de la ville de Québec où l'on disait que cette province avait l'impression de s'être faite avoir encore une fois au chapitre des retombées industrielles qu'on lui avait promises il y a deux ou trois ans, trois ans plutôt, lorsque le contrat a été signé. Donc pouvez-vous nous dire si le Québec obtient tout ce qu'on lui avait promis, et sinon, pourquoi?

Le Gén Slaunwhite: Le contrat qui a été conclu avec la société McDonnell Douglas prévoyait deux postes de distribution régionale.

Le premier volet prévoyait la fabrication d'une nouvelle pale de moteur et la construction d'installations dans l'Estrie. Et dans le deuxième volet, McDonnell Douglas s'engageait à effectuer un investissement liquide dans un centre d'usinage à contrôle numérique. Cette usine a été construite. La société *General Electric* a investi quelques \$100 millions. Cet investissement a entraîné la création de quelques 550 emplois dans la ville de Bromont et un potentiel de \$400 millions de retombées économiques pour cette région d'ici 1995, date prévue pour la fin de ces activités. L'autre volet qui concerne la province de Québec, à savoir le Centre d'usinage à contrôle numérique fera l'objet d'un communiqué sous peu. On est en voie de mettre les dernières touches à cette affaire.

Le président: C'est très intéressant. Je vous remercie madame. L'honorable député de Simcoe sud, M. Stewart, sera suivi, si possible, du député de Châteauguay et du député de Hundy—Royal. Allez-y s'il vous plaît, monsieur Stewart.

M. Stewart: Monsieur le ministre et monsieur le président, j'aimerais continuer sur la question du F-18. Je crois savoir que le ministre a correspondu avec le ministère américain de la défense à une ou deux reprises concernant ces avantages industriels et que les Américains ont refusé tout commentaire sur cette question sous prétexte que ce contrat avait été conclu entre la société McDonnell Douglass et le gouvernement canadien. Il semble assez évident que les Américains n'ont pas l'intention de fabriquer les 1,366 chasseurs prévus. Le ministère pourrait-il nous donner des précisions sur la façon dont cette baisse de la production est susceptible de nous affecter.

M. Lamontagne: Monsieur le président, je tiens à signaler que chaque fois que nous avons entendu des rumeurs voulant que les Américains réduisent la production de F-18 qui est généralement fixée à 1,366, j'ai téléphoné, écrit ou parlé à M. Weinberger, le Secrétaire d'État et même à M. Lehman, à l'époque, il y a quelques mois, pour obtenir les renseignements les plus récents sur cette grande controverse américaine politique et industrielle au sujet du F-18. On m'a rassuré chaque fois. J'ai vu encore une fois dans une coupure de journal ce matin que M. Lehman, le sous-secrétaire de la marine aurait déclaré qu'il n'est absolument pas question de réduire la production. Le seul changement susceptible de se produire concernera la dernière partie du programme qui prévoit la production de quelques 100 chasseurs par mois. Il semble qu'il y aura un certain ralentissement vers la fin du

[Text]

period. That is all I was told, but all the officials in the United States always assure me the program is ongoing, that it is stable, and that Canadians do not have to worry about it.

Mr. Stewart: If I could pursue the mid-eastern Indian Ocean thing. When we were in Egypt and talking to Brigadier Chazalah he painted a pretty gloomy picture of what was going on in relation to what Mr. Munro was talking about, that there were some 45,000 pieces of military equipment spread around through Ethiopia, Aden, Angola, etc., by the U.S.S.R. and that all it required was the dropping of men and the whole oil situation in the Middle East could be very explosive.

I think we all recognize what Mr. Sadat did, but in each country that I posed the same question about the Mid-East, Chazalah himself said that there would be no peace in the Middle East in his opinion until the Palestinian situation was resolved to both Israel's and the Palestinians' satisfaction, and that seemed to be the agreement of everybody questioned in China, etc. His plea, if you will, to us, was that we exert influence upon the United States, on their behalf, seeing as they were the peacemakers in the Mid-East. I just wondered, is it your intention to follow up this plea to the Prime Minister and to make representation to the U.S. on behalf of Canada to see the situation, hopefully, solved in the Mid-East?

• 1055

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I think the role of Canada in the past years has always been the one of peacemaker, if you can do it. I can assure you the message is already at the Prime Minister's level and the Minister of External Affairs, who is the man actually who can talk to Mr. Shultz and who can talk to authorities in the United States.

I know the Prime Minister is supposed to go to Washington in the next few weeks; and I am pretty sure, knowing the peacekeeping conscience of our Prime Minister, who always wanted to try to find solutions to these conflicts, the first thing on his mind will be to try to talk to President Reagan. How can we achieve a kind of peaceful settlement in that area; in the area, as you know very well, of Kampuchea; in Central America and all these places where you have accompanied me on these trips. You know very well that every government seems to be worried about the stabilization of peaceful elements in these countries. But I can assure you we will do our utmost to do exactly what you mean.

Mr. Stewart: For my third question, I would like to know what the position is right now on the replacement for the FNC1 rifle. I understand it is now internationally classified as a collector's item, but Canadian customs has refused to have it imported as a collector's item. Did Canadian customs discuss this with the department, and is it to save embarrassment that this regulation is in effect?

Mr. Lamontagne: The chief would have more information on that.

[Translation]

programme. C'est tout ce qu'on m'a dit. Tous les hauts fonctionnaires américains auxquels j'ai parlé m'ont assuré que ce programme se poursuivait, qu'il était stable et que les Canadiens n'avaient aucune raison de s'inquiéter.

M. Stewart: J'aimerais maintenant revenir à cette question du Moyen-Orient et de l'Océan indien. Nous avons rencontré en Egypte le brigadier Chazalah qui nous a semblé très pessimiste quant à l'affaire dont M. Munro nous a parlé, à savoir, des quelques 45,000 unités d'équipement militaire réparti à travers l'Éthiopie, l'Aden, et l'Angola par l'U.R.S.S. Il semble qu'il ne faille plus que parachuter des hommes pour que la situation pétrolière du Moyen-Orient devienne vraiment explosive.

Nous reconnaissons tous les efforts de M. Sadat. J'ai posé dans tous les pays cette question au sujet du Moyen-Orient. Chazalah lui-même m'a dit que la paix au Moyen-Orient serait impossible tant et aussi longtemps que la situation palestinienne n'aura pas été réglée à la satisfaction d'Israël et des Palestiniens. Tout le monde semblait d'accord, même les Chinois à qui nous avons parlé de cette affaire. Il nous a donc demandé de faire pression en leur nom auprès des Américains en leur capacité de pacificateurs au Moyen-Orient. J'aimerais donc savoir si vous avez l'intention d'agréer cette demande et de faire des représentations aux Américains au nom du Canada pour essayer d'arriver à un règlement de cette situation au Moyen-Orient?

M. Lamontagne: Monsieur le président, le Canada a joué ces dernières années un rôle de pacificateur. Laissez-moi vous dire que ce message a déjà été transmis au premier ministre et au ministre des Affaires extérieures qui est habilité à parler à M. Shultz et aux autorités américaines.

Le premier ministre doit en principe se rendre à Washington au cours des quelques prochaines semaines. Je suis persuadé, connaissant l'attitude pacificatrice de notre premier ministre qui essaie toujours de trouver des solutions à ces conflits, que sa première préoccupation sera d'aborder justement ce sujet avec le président Reagan. Il voudra sans aucun doute parler des moyens d'arriver à un règlement pacifique des conflits dans cette région ainsi que dans le Kampuchea, en Amérique centrale et dans tous ces endroits où vous m'avez accompagné lors de ces voyages. Vous savez très bien que tous les gouvernements s'inquiètent de la stabilisation des éléments pacifiques dans ces pays. Mais je tiens à vous assurer que nous allons faire notre possible pour accomplir exactement ce dont vous parlez.

M. Stewart: Voici ma troisième question: Qu'en est-il du remplacement du fusil FNC1? Je crois savoir que ce fusil est reconnu internationalement comme une pièce de collection, mais il semble que les douanes canadiennes ne reconnaissent pas cette classification. Des représentants des Douanes ont-ils discuté de cette affaire avec le ministère et ce règlement a-t-il été adopté pour sauver la face?

M. Lamontagne: Le chef est peut-être plus en mesure de vous répondre.

[Texte]

Gen Withers: Mr. Chairman, I am not aware of any such discussions. I can only speculate on the fact that, while it may well be a collector's item so are other current arms. It seems to me that the concern would be in bringing in a powerful weapon under those circumstances.

Mr. Stewart: What about the replacements, sir?

Gen Withers: We have in the future a small arms replacement program, which will see us transitioning to the new NATO calibre of 5.56. It is a future program.

The Chairman: Could we give a question each to those who have patiently been waiting? The minister has to receive the Prime Minister of Bermuda, but a last question, perhaps?

Mr. Lamontagne: Okay, one.

The Chairman: Mr. Watson, a question.

Mr. Watson: I can ask this to General Slaunwhite.

The Chairman: Good.

Mr. Watson: It has to do with the cost per unit of the F-18 at the time the contract was signed and the cost now?

The Chairman: It was \$14 million, and now it is \$23 billion. Mr. Corbett.

Mr. Watson: Thank you.

The Chairman: Mr. Corbett, one question.

Mr. Corbett: I would like to ask the minister what plans the Department of National Defence has currently in place. What are they doing to resolve the situation at CFB Chatham? What is the status of the pay division that is going to create, I understand, something in the vicinity of 300 jobs? Is it the intention of the department now to make further use of that air base from within the department itself.

Mr. Lamontagne: I think I can say we are well aware of the implications of the phasing out of some of our operation at Chatham, and this department has done its utmost to try to compensate for the loss of manpower and the loss of activities there.

As far as where the plans are at the moment, I think maybe I will ask the chief to state precisely where we are at the moment on that, or some other departmental official.

Mr. Davies:

Mr. Davies: Our plans are moving ahead on the Chatham site. The pay services is scheduled to move in the period 1984-1985. Our plans now are for the construction of a building to house the pay services, the estimated 300 some-odd people. I will defer to the Chief of the Defence Staff for the second part of the question, the possible use of the base by the department.

[Traduction]

Gén Withers: Monsieur le président, je ne suis au courant d'aucune discussion en ce sens. Je ne puis que supposer que même s'il s'agit d'une pièce de collection, cette classification s'applique également à d'autres armes en circulation. L'importation d'une arme aussi puissante dans ces circonstances entraîne, à mon avis, une certaine inquiétude.

M. Stewart: Qu'en est-il du remplacement, monsieur?

Gén Withers: Nous allons instaurer un programme de remplacement des petites armes dans le cadre duquel nous allons adopter le nouveau calibre 5.56 de l'OTAN. Mais ce n'est pas pour tout de suite.

Le président: Seriez-vous d'accord pour qu'on accorde une question à tous ceux qui ont attendu aussi patiemment? Le ministre doit rencontrer le premier ministre des Bermudes, mais peut-être nous accordera-t-il une dernière question?

M. Lamontagne: D'accord, mais une seule.

Le président: Monsieur Watson, vous avez une question?

M. Watson: Je peux la poser au général Slaunwhite.

Le président: Très bien.

M. Watson: J'aimerais savoir s'il y a une différence entre le coût unitaire du F-18 au moment où le contrat a été signé et maintenant?

Le président: Il coûtait 14 millions de dollars au moment de la signature du contrat et il coûte 23 millions de dollars maintenant. Monsieur Corbett.

M. Watson: Merci.

Le président: Monsieur Corbett, une seule question, s'il vous plaît.

M. Corbett: J'aimerais demander au ministre quels sont les projets actuels du ministère de la Défense nationale. Que fait le ministère pour essayer de régler la situation de la base de Chatham? Qu'en est-il de la division de la paie qui, il semble-rail, va créer quelque 300 nouveaux emplois? Le ministère a-t-il l'intention de se servir de cette base à d'autres fins?

M. Lamontagne: Je tiens à vous assurer que je suis parfaitement au courant des répercussions de notre programme de suppression progressive de certaines de nos activités à Chatham. Laissez-moi vous assurer que le ministère fait son possible pour essayer de compenser ces pertes de main-d'oeuvre et cette réduction des activités.

Pour ce qui concerne nos projets, je pense qu'il vaudrait mieux demander au chef ou à un autre haut fonctionnaire du ministère de vous donner des précisions.

Monsieur Davies.

M. Davies: Nos projets pour Chatham sont en voie d'application. Le service de la paie doit y déménager en 1984-1985. Nous projetons également d'y construire un édifice pour loger le service de la paie, soit quelque 300 personnes. Je vais laisser au chef de l'état-major de la défense le soin de répondre à la deuxième partie de votre question qui portait sur l'usage éventuel de la base.

[Text]

The Chairman: Chief of Staff.

Gen Withers: Mr. Chairman, we have the helicopter tactical training unit, which is located there, which will be staying there. We will be, of course, phasing out the fighter operation, and we do not plan on having any other flying unit at that location. Of course, the St. Margaret's radar station, which is associated with Chatham, also remains.

• 1100

Mr. Lamontagne: I would like to add something to that. This is part of the Department of National Defence, but Industry, Trade and Commerce and other ministries are working very hard to try to find some compensation for this base to be used for some other industrial or commercial use. I am quite confident we might find a solution to this problem.

The Chairman: Thank you. While the minister leaves quietly, I just need your approval of something. Would you take your calendar? There might be just a slight change to accommodate the defence people who will be absent at the meeting I called.

Of course this Thursday there is no change; this Thursday at 11.00 a.m. it is officials of CIDA. So we agree there is no change there.

On Tuesday, May 3, there is no change either. It is going to be external affairs, but the meeting may be obligatory at 8.00 p.m. if we cannot make it at 9.30 a.m. I am still trying to negotiate for 9.30 a.m. So Tuesday, May 3. The meeting will most likely be at 8.00 p.m. if I cannot find some time elsewhere during the day.

For the Thursday meeting—Thursday, May 5, at 11.00 a.m.—I will try to get CIDA instead of Defence. The following week there will be two meetings of defence.

So I recapitulate, just for the next three meetings. This week, Thursday, April 21, at 11.00 a.m. with CIDA; Nothing next week, by agreement; the following week, May 3, external affairs; and Thursday, CIDA again. The following week there will be two meetings of National Defence on May 10 and 12, Tuesday and Thursday. I will complete my negotiations, but so far that is how it stands.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Robinson, I am sorry.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Will you keep in mind that there are some of us who did not have the opportunity to question the people from the Department of National Defence, and we might possibly have priority?

[Translation]

Le président: Le chef de l'état-major.

Gen Withers: Monsieur le président, l'unité de formation tactique d'hélicoptères qui s'y trouve va y rester. Nous allons bien entendu supprimer progressivement notre programme de chasseurs et nous n'avons pas l'intention de le remplacer par d'autres activités aériennes. Bien entendu, le poste de radar de St. Margaret va rester où il est.

M. Lamontagne: J'aimerais ajouter quelque chose à cet égard. Cette base relève du ministère de la Défense nationale. Cependant, le ministère de l'Industrie et du Commerce et d'autres ministères déploient beaucoup d'efforts à essayer de trouver un autre usage, industriel ou commercial, pour cette base. Je suis persuadé que nous allons trouver une solution à ce problème.

Le président: Merci. Pendant que le ministre nous quitte silencieusement, je vais vous demander votre approbation. Pouvez-vous consulter votre calendrier de réunions? Il se peut que nous devions apporter un petit changement pour obliger les représentants de la Défense qui seront absents lors d'une des réunions que nous avons prévue.

Il n'y a aucun changement pour ce jeudi 11h00 où nous rencontrons les représentants de l'ACDI. Donc il n'y a pas de changement à faire.

Il n'y a aucun changement pour ce qui est du mardi 3 mai non plus. C'est une réunion d'affaires extérieures, mais il se peut que nous soyons obligés de nous rencontrer à 20h00 si 9h30 n'est pas possible. J'essaie cependant toujours de négocier pour obtenir 9h30. Donc c'est tout pour le mardi 3 mai. Nous serons probablement obligés de nous réunir à 20h00 si nous ne pouvons pas le faire à autre moment.

Nous arrivons maintenant à la réunion de 11h00 le jeudi 5 mai. Je vais essayer d'inviter les représentants de l'ACDI ce jour-là, plutôt que ceux de la Défense. Et la semaine suivante, nous aurons deux rencontres avec les représentants de la Défense.

Donc je reprends pour les trois prochaines réunions. Nous aurons cette semaine le jeudi 21 avril à 11h00 une rencontre avec des représentants de l'ACDI. Nous n'aurons pas de rencontre la semaine suivante selon notre entente. Et l'autre semaine, nous aurons le mardi 3 mai une rencontre avec des représentants des Affaires extérieures et le jeudi, des représentants de l'ACDI encore une fois. Une semaine plus tard, nous aurons deux rencontres avec des représentants de la Défense nationale, à savoir les mardi et jeudi, 10 et 12 mai. Je vais donc terminer mes négociations, mais je pense que c'est comme cela que les choses se passeront.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Je m'excuse, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'espère que vous n'oubliez pas que certains d'entre nous n'ont pas pu poser de question aux représentants de la Défense nationale et je vous

[Texte]

The Chairman: Can I do to you what I did to other colleagues, my friend Mr. Dupras and others? You will be number one on May 10.

Mr. Watson: I do not think my question counted the full . . .

The Chairman: Okay, so you will be third.

Thank you gentlemen, *mesdames et monsieurs*.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

demanderaï par conséquent d'envisager l'opportunité de nous accorder la priorité.

Le président: Puis-je vous traiter comme j'ai traité nos autres collègues, mon ami M. Dupras et d'autres? Vous serez le premier sur la liste le 10 mai.

M. Watson: Mais je n'ai pas eu tout le temps . . .

Le président: D'accord, vous serez le troisième.

Merci messieurs, *ladies and gentlemen*.

La séance est levée.

APPENDIX "EAND-66"

**MINISTER'S
STATEMENT**

**DEFENCE
ESTIMATES**

1983/84

**HOUSE
OF COMMONS
STANDING
COMMITTEE
ON EXTERNAL
AFFAIRS
AND NATIONAL
DEFENCE**

INTRODUCTION

The consistent aim of Canadian security policy for more than three decades has been to contribute to the maintenance of world peace and, in particular, to the prevention of a war that would engulf Canada. We have achieved our aim by providing, in concert with our Allies, a believable and therefore effective deterrent to the threat of aggression which we have seen the Soviet Union and its allies as potentially raising against us. At the same time we have pursued with vigour and persistence the objective of arms control and disarmament arrangements which would produce equal or greater security for all while lowering reliance on military power, particularly nuclear power, for that purpose.

The vast majority of Canadians have accepted that Canada's defence policy has served Canada's security interests well and has provided a sound foundation for the pursuit of a wide range of other Canadian interests both at home and in the international arena. Without ignoring the importance to us of other members of the free world, in particular Japan, they recognize that the countries with which we are allied are collectively the countries with which we have the closest and longest-standing relationships. They are the countries with which we carry on the bulk of our trade; which Canadians visit most frequently and in the largest numbers; and with which we share our most prized political, social and cultural values. In short they are the countries with which, even though they include our principal commercial competitors, we share the greatest range of interests and conduct the most intensive and variegated relations.

Within this community members contribute according to agreed assessment of need and individual determination of capability. All derive a measure of security each could not enjoy alone. Canada has made important military commitments to its allies over the years and has received, in return, benefits of security far greater than we could have achieved by ourselves. The confidence which Canadians have developed in the collective strength of the North Atlantic Alliance and the security we have enjoyed over three decades have, however, brought with them problems of perception of our situation. There is a tendency to believe either that Canada and the values we cherish are not under physical threat or that Canada's part in the collective defence effort is such that the threat of attack on Canada would not change whether our defence effort were to double or be halved.

One of the features of Canada's geostrategic situation is that it is virtually impossible convincingly to demonstrate that Canada's national security against threats of military attack is diminished by reducing the size and capability of the Canadian Forces or is increased by increasing them. What can, however, be demonstrated is that reductions in the size and capability of the Canadian Forces do subtract from the military capabilities of the collective defence system which we have chosen to preserve our national security. Similarly it is demonstrable that increases in the size and capabilities of our forces do add to the military capabilities of that collective defence system. How much, in relation to the total capabilities of the Alliance, is unanswerable. The present size of the Canadian Forces is such that the military impact of any increases or reductions we might choose to make would, in the overall collective scheme of things, not be decisive. This is not to suggest that our military contributions to the collective capability are unimportant or that changes upwards or downwards in the level of our contributions would go unnoticed or be viewed as unimportant by our Allies and our potential adversaries. It is, rather, to suggest that what we gain for our national security from collective defence arrangements is more and, indeed substantially more, than what we contribute as a party to those arrangements.

As long as the principal threat to our security at home remains that of a nuclear attack on North America and as long as there remains no real defence against such an attack, we must seek our security in preventing such an attack from occurring. Until this can be assured by means of mutual arms control and disarmament arrangements we have no choice but to follow the route of deterrence of an attack. For that deterrence we participate in a significant way in the maintenance of the conventional military capabilities of the North Atlantic Alliance in Europe, where the threat of aggression against us has been successfully contained for a generation, and in the sea approaches to the North American continent.

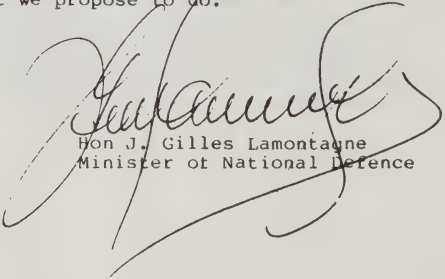
We must, however, in the final analysis rely mainly upon the retaliatory capabilities of the strategic forces of the USA. For this reason, we have concentrated a substantial portion of our effort on assisting the USA in maintaining an adequate and credible retaliatory capability - the essence of deterrence. We do this by contributing to early warning of attack and by helping where we can to reduce the vulnerability to attack of the least protected elements of the US strategic retaliatory forces. Similarly we contribute to our own security by helping to ensure

that, until international negotiations achieve agreement which renders them unnecessary, those strategic retaliatory forces remain credible; that they are indeed capable of doing what they are advertised as being able to do. It is a logical outgrowth of our security situation, and in our security interest, that we also, within the limits of reasonable demand on our national resources, play a part in containing military confrontation in those parts of the world and in those sets of circumstances where hostilities carry a risk of escalation even to the point of precipitating a nuclear attack on North America.

We have concluded, judging that the international strategic outlook demands increases in the collective military capabilities of the North Atlantic Alliance, that we should consider further prudent enlargement of the size and capability of the Canadian Forces. Our approach has not been to add to the number of commitments but rather to increase our capacity to fulfil those we now have. The Government is engaged in the process of allocating increased real resources to our security and defence, and we are looking seriously at the proper and most productive relationship amongst the four requirements facing us. These are first, to fill out in manpower and material our present force posture; second, by means of timely programs of equipment replacement and modernization, to assure the continuing effectiveness of our existing military capabilities; third, through such measures as prepositioning in North Norway the heavy equipment of our land force earmarked for reinforcement of that area, to enhance the deterrent value of our commitment; and fourth, to enhance further the deterrent effectiveness of the forces by making prudent provision to increase their readiness for combat and their capacity to sustain combat operations in the event of hostilities.

Mindful and appreciative of the valuable contributions to public awareness and discussion of important defence questions made by recent studies by parliamentary committees, academic experts and other concerned groups, I am more than happy to respond to the expression of interest in and desire for information on a subject of fundamental importance to Canadians' security and well-being. In the pages that follow I set out in some detail and against the background of our current assessment of the world scene, what we are doing and what we propose to do.

15 March 1983



Hon J. Gilles Lamontagne
Minister of National Defence

THE STRATEGIC ENVIRONMENT

It is obvious that Canada's interests are profoundly affected by the world around it. It is important, nevertheless, to remind ourselves of this from time to time for it is only from the international environment that military threats to Canada can arise. How we provide for our security must, therefore, take into account the nature of the global environment and how we think it will evolve.

As we look beyond our borders and peer forward into a hazy future, we see a complex environment marked by uncertainty and volatility, by unclear economic prospects for most nations, by unsatisfied aspirations and grim circumstances for many peoples, and by anxieties about the capacities of many of the international institutions on which we have relied for order in the world. This environment is also one of tense and strained interstate relations, clashing ambitions, and endemic conflict stemming from multiple causes. In such a setting, and in the absence of an effective mechanism for enforcing a universal rule of peaceful settlement, resolution of international problems through violence and warfare remains all too frequent, levels of armament tend to rise and modern arms to spread. In a world of many perils, the search for international peace without arms must rely, paradoxically, on the existence of military force adequate to discourage aggression. This appears likely to be true with respect to Canada and the western democracies for as long as they are confronted by a coalition of states led by a military superpower whose political system, ideological values, and rulers' perception of its strategic interests remain fundamentally antagonistic to our own.

While nothing can be anticipated with confidence, except the probability of surprise, the rest of the 1980s is likely to continue to be a period of difficult adjustment for the Western Community, for Canada as a member of that Community, and for the international system as a whole. In both the international and domestic context, security in the broadest sense will continue to be not only a function of basic military elements, but it will also be strongly influenced by economic and political factors. Comprehensive national security in the years ahead will call for a comprehensive national strategy.

Despite the inherent strength and resilience of Canada and its allies and friends, the western position in international affairs faces a number of challenges which will test the determination of the western community to

defend its basic interests, especially in regions critical to its continued well-being. In individual countries of the western world, problems will include:

- restoration of economic health and progress;
- threats to established institutions, in some cases hostile and violent;
- insecurity of supply of energy and raw materials;
- increased competition with other established industrialized trading powers, as well as with the emerging and dynamic developing countries;
- financial shocks associated with a fragile international monetary system; and
- demands for the maintenance of high levels both of social and of defence expenditures.

The Soviet leaders can be expected to continue to direct vast national resources into the further development and modernization of their already massive armed forces. They will do this whether, as they allege it is in response to the threat of encirclement, or, as their adversaries see it, to support their global strategic objectives, bolster their imperial power base, and justify claims to superpower status. But the net cost of Soviet military programs will grow as domestic productivity declines and the burden of imperial over-extension gets heavier. Soviet success in competing with the West will be conditioned by internal economic, social and political pressures and discontent within its empire. Faced with the lagging appeal of their official ideology and often fleeting political/economic influence in distant zones, the Soviet leaders will continue nevertheless to have available to them military means with which to exploit instability and seek political leverage in areas important to western security. Since they will continue to be unable to compete successfully with the West in ideological or economic terms, the Soviet rulers' temptations to use, or threaten the use of, military power to gain political advantage will persist. It will remain likely, however, that Soviet military force will not be applied directly so long as, and where, a western armed response would be the result. How to live in relative safety with the Soviet Union will, therefore, endure as a dominant concern in the West.

Within the North Atlantic Alliance, however, public anxieties about the possibilities of war waged with weapons of unprecedented destructive power and with unimaginable consequences will combine with severe economic strains to place increasing pressure on military budgets and to inhibit the modernization of allied defences. Public concerns will inevitably be exploited by Soviet propaganda and disinformation. It will remain the task of Alliance Governments to explain to their citizens both what nuclear deterrence is all about; why it is necessary to rely on it as the search for agreement on a better way to live in peace and security goes on; and how less reliance on nuclear weapons to keep the peace leads inexorably to substantially greater expenditure on other means to deter aggression.

The widespread aspiration to end the pouring of national treasure into weapons is in keeping with the highest traditions of western societies. Still the impulse to pacifism requires the balance of realistic recognition that arms control and disarmament, desirable as they may be, are not and cannot be ends in themselves. Security of their peoples in freedom will remain the first and greatest charge of western governments. They will, therefore, find themselves impelled to maintain both cohesion, which is the collective strength, and the imagination and clearheaded persistence to achieve arrangements with potential antagonists which provide equal security at lower levels of military effort. They will also need to give continuous attention to providing the arguments and explanations which will allow free people to make rational judgements on the course being followed.

Economic, social and political frustrations will persist in the "Third World". National rivalries will grow, and both internal and international tensions will, in some cases, have anti-western overtones. Although western military security will seldom be directly involved in Third World upheavals, the health of western societies and economies may be seriously affected. Dependence upon energy and raw materials furnished by a limited number of Third World suppliers is an obvious example of western vulnerability. Members of the western community, therefore, could be increasingly required to contemplate political, economic or even military measures to defend their essential interests.

For example, chronic instability in parts of the Third World has the potential to disrupt commercial activities important to Canadians. Europe and Japan, two of our principal trading partners, are heavily dependent on raw

materials supplied by countries of the developing world, in particular, those of the Middle East and Africa. Interruption of some of these supplies could have serious effects on the social and economic well-being of some of our allies and major trading partners with whose well-being our own is linked.

In Central America attempts to change political systems by insurgency and civil war, though the result of local conditions, harbour the potential for external intervention. While there is no immediate or direct threat to Canada in this situation, it is of serious concern to the United States and to some countries of the Caribbean basin with whom we have been establishing closer economic and political relations. The spread of fighting in that region could therefore have significant, if indirect, consequences for Canada.

To the west, Canada fronts on the Pacific Ocean and has important trade links with nations on its shores. It cannot ignore security issues in that immense area. Though there is an uneasy stability in the region as a whole, a festering war fuelled by Vietnam and supported by the Soviet Union continues in Indo China, as do antagonistic relations between the two Koreas, China and Vietnam, and China and the Soviet Union, all of which thwart the peaceful evolution of the region. Linked to these unsettling situations and to each other, are the dynamic elements inherent in the growth of Soviet military power and Soviet aspirations to increase its influence as a Pacific power, and to constrain American and Chinese influence, China's struggle to achieve modernity within an accepted sphere of influence, and redefinition of Japanese and American defence responsibilities. All these factors suggest a changing security environment at a time when economic developments stimulate Canadian interest in the Pacific Region and when US seapower in it has been weakened through re-deployment to the Indian Ocean.

In summary, current trends suggest that Canada, as one of the group of "Western Industrialized Democracies", will face a wide range of challenges in the 1980s. Among those bearing most heavily on Canadian security will be:

- the harmonization of western approaches in world economic, political and military affairs, including the balancing of political and economic relationships among the major power centres in Europe, the Pacific and North America;

- the influence of the growing military might of the Soviet Union;
- the persistent instability and unbalanced development in some "Third World" countries;
- the growing cost of national and collective security in light of competing demands for limited resources;
- the need to develop productive relationships with eastern Europe and the USSR, without undermining national and collective security in the process; and
- the choice of policies for development and maintenance of a sound Canadian industrial base as a lifeline to future national security and prosperity.

This is not an exhaustive list. It nevertheless serves to emphasize that Canadian security and its concomitant requirement for a responsive defence policy will be an issue of fundamental importance in the coming years.

THE MILITARY BALANCE

In the years ahead one of the fundamental issues for defence policy, not only of Canada, but of the North Atlantic Alliance as a whole, will be how to maintain an approximate balance of forces between East and West. The objective will not be -- nor has it ever been -- to establish a dominant position. Rather it will be to heed the lessons of history that when armed antagonists face each other peace is best and most readily preserved by a balance of power.

Nuclear Forces

While there is no single, fully satisfactory way of comparing the nuclear forces of NATO and the Warsaw Pact -- the force structure, numbers of launchers and warheads, yield and accuracy are among the factors that go to make up the equation -- it is generally accepted that a rough parity exists at the strategic level between the United States and the Soviet Union. (See FIG 1) Both countries have continued to observe the provisions of the SALT I Interim Agreement and the initial limits on weapons set by the unratified SALT II Treaty. Major reductions and further limitations on these strategic systems are being sought in the current Strategic Arms Reduction Talks (START). Below the strategic level, however, the balance in nuclear weapons is distinctly unfavourable to NATO. (See FIG 2)

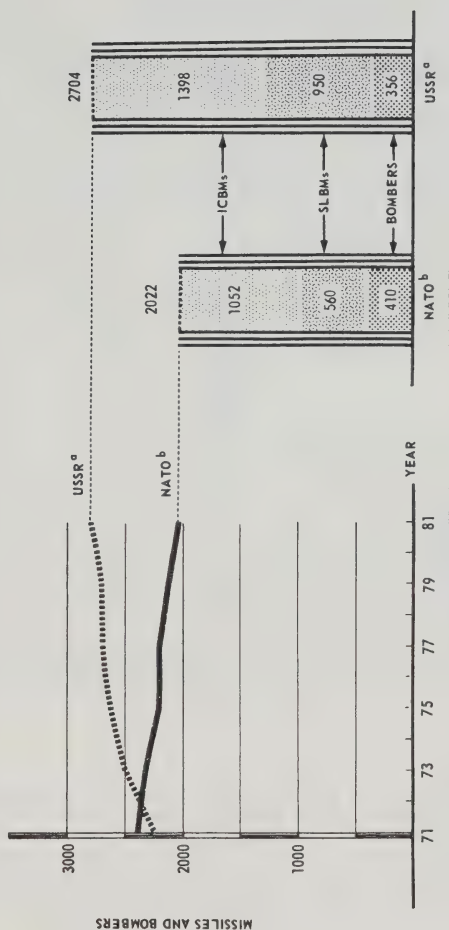
For two decades the Soviet Union has had the potential to threaten Western Europe with intermediate-range ballistic missiles armed with nuclear weapons, without there ever having been a large number of similar systems available in the allied military structure of NATO Europe. NATO was able to tolerate this situation as long as the United States enjoyed a superiority in intercontinental ballistic missiles which kept not only the Soviet Union's counterparts, but also its land-based Intermediate-Range Nuclear Force (INF) missiles facing Europe in rough balance. Since the Soviet Union has become equally strong in intercontinental weapons, and since this rough strategic parity has been codified by the SALT agreements, there is now a greater need to correct the pronounced imbalance in intermediate-range weapons, either through a reduction by the Soviet Union or by the installation of some offsetting system by the West.

FIG 1

TOTAL STRATEGIC MISSILES AND BOMBERS

A. NUMBER OF STRATEGIC DELIVERY VEHICLES
BY COMPOSITION

B. TOTAL STRATEGIC DELIVERY VEHICLES
BY COMPOSITION



(a) USSR figures include Soviet strategic missiles and BEAR, BISON, and BACKFIRE bombers; the BACKFIRE bomber has been included in this figure because it has an inherent intercontinental capability although in its maritime and European land-attack roles it poses a serious threat to NATO Europe.
(b) NATO figures include United States strategic missiles, 64 British strategic POLARIS SLBMs and United States B-52s and FB-111s. The United States-based FB-111 is included because it has a strategic mission.

Ref: "NATO and the WARSAW PACT - Force Comparisons" May 1982

FIGURE 1

FIG 2




CURRENTLY DEPLOYED LONGER-RANGE INF MISSILE SYSTEMS

NATO

None*

Warsaw Pact

(All missiles are
located in the
USSR with
Soviet Forces)

	SS-4	SS-5	SS-20
			
Warheads	1	1	3 MIRV
Range (km)	2,000	4,100	4,400-5,000
Operational Mode	Fixed	Fixed	Mobile
Global Number Deployed*	275	25	300
Year Operational	Late 1950's	Early 1960's	1977

*Excludes future missiles

Ref: "NATO and the WARSAW PACT -
Force Comparisons" May 1982

- * In the absence of a concrete arms control agreement on longer-range INF missile systems, NATO plans to deploy in Western Europe up to 108 Pershing II missiles and up to 464 Ground Launched Cruise Missiles (GLCMs) commencing late 1983. The Pershing II is a mobile ballistic missile with one warhead with a range of 1800 km. The GLCM is a mobile missile with one warhead with a range of 2500 km.

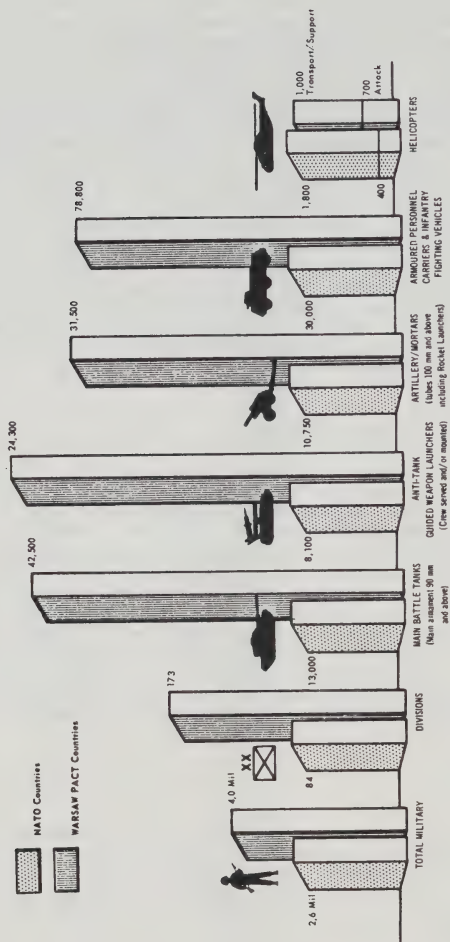
In the area of intermediate-range weapons, the Soviet Union made a great and deliberate leap forward with the introduction of SS-20 missiles. The North Atlantic Alliance members were understandably concerned by this new threat to the territory of its European states. When early efforts to dissuade the Soviet Union from deploying its SS-20s failed, Western governments took the 'two-track' decision in December 1979 to modernize NATO's intermediate-range weapons through the introduction of the Pershing II and Ground Launched Cruise Missile (GLCM) and to offer arms control negotiations to the Soviet Union, an unprecedented procedure in which negotiations were proposed on new weapons systems before their deployment and whose objective it is to bring about a limitation of these systems in both East and West at the lowest possible level, desirably zero. Canada is convinced, as are her European allies, that the threat posed by the presence of the Soviet Union's long-range land-based INF missiles cannot be ignored. Though we greatly prefer to deal with this threat through negotiations, we also recognize and support the requirement for NATO to negotiate from a position of strength.

Conventional Land and Air Forces

Consideration of the state of conventional forces is a complex equation which cannot be determined only by counting numbers of men, tanks or aircraft. A full assessment must also take into account factors such as differences in aims, doctrine and philosophy, training and morale, quality of equipment and geographical advantages. As with nuclear forces in Europe, the Soviet Union claims that there is a rough parity in conventional forces between the Warsaw Pact and NATO. But all the evidence shows that in Europe, the area in which the security stakes are highest, there is a preponderance in favour of the Warsaw Pact, both in manpower and in most types of armament. (See FIG 3)

FIG 3

NATO-WARSAW PACT FORCE COMPARISON (IN PLACE IN EUROPE)



Ref: "NATO and the WARSAW PACT - Force Comparisons" May 1982

NOTES: 1. WARSAW PACT DIVISIONS NORMALLY CONSIST OF FEWER PERSONNEL, THAN MANY NATO DIVISIONS BUT CONTAIN MORE TANKS AND ARTILLERY. THESE FIGURES ARE NOT MEANT TO BE A DIRECT COMPARISON OF COMBAT POWER.
2. WESTERN MILITARY DISTRICTS IN WESTERN RUSSIA, MOSCOW, VOLGA & URAL MILITARY DISTRICTS.

FIGURE 3

For nearly ten years the Mutual and Balanced Force Reduction (MBFR) talks, intended to reduce and limit conventional forces and thus stabilize the confrontation in Central Europe, have been frustrated because of the unwillingness of the Soviet Union to provide data on their forces. While there have been substantial improvements to NATO's land and air forces -- in Canada's case, for example, in tanks and personnel augmentation plans, artillery and wheeled vehicles -- these have not kept pace with the huge outlays of resources made by the Soviet Union over the past decade. In addition, apart from rectifying some deficiencies in defensive equipment, no attempt has been made by Allied Forces to counter the serious threat posed by the Soviet Union's massive offensive chemical warfare capability.

Naval Forces

As in other fields, simple numerical comparisons do not tell the whole story. They cannot, for example, reflect the different maritime requirements of the two alliances. Unlike the Warsaw Pact, NATO has a fundamental dependence on the sea lanes and shipping, requiring for their defence a substantial overall numerical superiority. NATO once had such an advantage, but this is no longer the case. (See FIG 4) The growth of Soviet naval forces over the past ten years has changed the balance of maritime power to the point where defence of the sea lines of communications of the West, a maritime task of immediate concern to Canada, would be extraordinarily difficult.

NATO Naval Forces

NATO naval forces allocated to the Atlantic and European areas:

	<u>1971</u>	<u>1981</u>
Aircraft carriers	9	7
Helicopter carriers	6	2
Cruisers	11	15
Destroyers/frigates	381	274
Coastal escorts and fast patrol boats	180	167
Amphibious ships		
- Ocean-going	24	41
- Independent coastal craft	62	69
Mine Warfare Ships	349	257
Total submarines	195	190
- Ballistic missile submarines	38	35
- Long-range attack submarines	72	60
- Other types	85	95
--% NATO submarines nuclear powered	50%	49%
Sea-based, tactical and support aircraft including helicopters	801	712
Land-based tactical and support aircraft	112	180
Land-based Anti-Submarine Warfare fixed-wing aircraft and helicopters	471	450

Warsaw Pact

Kiev class ships	0	2
Helicopter carriers	2	2
Cruisers	20	21
Destroyers and frigates	142	182
Coastal escorts and fast patrol boats	553	551
Amphibious ships		
- Ocean-going	7	16
- Independent coastal craft	190	155
Mine Warfare Ships	374	360
Total Submarines (All types)	248	258
- Ballistic Missile submarines	38	52
- Long-Range Attack submarines	115	149
- Other types	95	57
--% Submarines nuclear powered	32%	45%
Sea-based, tactical and support aircraft including helicopters	36	146
Land-based tactical and support aircraft (including some transport aircraft and transport helicopters)	521(1)	719(1)
Land-based Anti-Submarine Warfare fixed-wing aircraft and helicopters	225	179

(1) About 300 of these are bombers.

FIGURE 4

REF: "NATO and the Warsaw Pact - Force Comparisons" May 82

The Nuclear Threshold and "No First Use"

The destructive power of nuclear weapons and the grave risk of escalation to a strategic nuclear exchange which could result from the first use of nuclear weapons in Europe are persuasive arguments for keeping the nuclear threshold in Europe as high as possible. That can only be done by maintaining adequate conventional forces. NATO's commitment to the strengthening of its conventional forces was implicit when, in 1967 in adopting the strategy of 'flexible response', the Alliance moved away from its previous strategy of 'massive retaliation'. In adopting the present strategy NATO acknowledged that nuclear weapons could neither militarily nor politically make up for a lack of conventional forces and that 'defence on the cheap' was no longer possible. The requirement to provide a stronger conventional deterrent has been reaffirmed by NATO members many times since. Warsaw Pact conventional force improvements have, however, consistently surpassed those of NATO with the result that Alliance conventional capabilities today remain inadequate. The need to improve NATO's conventional forces and so diminish reliance on nuclear weapons has been recognized by Alliance members. The provision of an improved conventional capability for NATO not only would enhance deterrence and raise the nuclear threshold, it would also face the Warsaw Pact, if a conventional attack undertaken by those countries failed, with either having to be the first to use nuclear weapons or withdrawing their forces.

But this is not to suggest that in present circumstances the Alliance can adopt a "no first use" policy for its nuclear weapons. By improving its conventional capabilities NATO can reduce its dependence on nuclear weapons, and so make both the early first use of nuclear weapons and nuclear war less likely, but NATO cannot one-sidedly abolish all possibility of either. While the nuclear threshold can and should be raised, it would not be wise to remove the constraint which nuclear weapons impose on any kind of war in Europe. Deterrence in Europe continues to require that nuclear weapons remain an option available to the Alliance in extreme circumstances. A pledge of No First Use at this time would leave the Alliance with nothing with which to balance Warsaw Pact conventional advantages. Moreover, if only to prevent the risk of nuclear weapons being used against it, NATO must keep a nuclear counter-force in reserve.

A Nuclear Freeze

It follows that one should examine with great caution proposals to freeze nuclear forces at existing levels. Rather, the two major nuclear powers should first negotiate substantial and verifiable reductions in their nuclear arsenals. An immediate global freeze would have the disadvantage of acting as a disincentive to current nuclear arms negotiations. This is particularly so with respect to the INF negotiations where a serious imbalance in forces exists, and where the Soviet Union only agreed to negotiate when it became apparent that NATO intended to remain firm in implementing the Alliance 'two-track' decision of December 1979. Further, developing an effective and verifiable mutual freeze between the United States and the Soviet Union would not be a simple matter. It would involve long and complicated negotiations. Both sides' time and energies are better spent pursuing agreements such as, START and INF, providing for significant, equitable and verifiable reductions.

Nor do we favour proposals that Europe or Canada declare themselves to be Nuclear Weapon-Free Zones (NWFZ). In Europe, where the Warsaw Pact has a marked superiority in conventional forces, such a measure could be destabilizing. Its implementation could raise the risk that military force would be used to achieve political aims. For Canada to declare itself to be a Nuclear Weapon Free Zone would be incompatible with our continued membership in NATO and NORAD.

Deterrence and Defence

As long as nuclear weapons exist, there is no policy that can provide an absolute assurance that nuclear war will not occur. We do not have the luxury of choosing a policy wholly untainted by the nuclear danger. We can only choose between policies that entail different degrees of risk. We and our allies have chosen deterrence.

Deterrence is not an attractive way of ensuring peace, but it has worked. For it to work, NATO must possess the means to respond to aggression, both conventional and nuclear. The maintenance of a credible deterrent has helped to make Western Europe strong and to keep the peace between East and West for over thirty years, despite circumstances that were often difficult. It is hard to think of any other period in European history where such deep political divisions and so many potential flash-points would not have led to war. That deterrent posture of the West still keeps

the peace today. Deterrence also provides the necessary stability to enable us to pursue arms control measures which will really give us a safer world if they are verifiable and apply equally to both sides. The possession of nuclear weapons is an essential fact of deterrence: in a world where such weapons exist the North Atlantic Alliance must be able to deter their use by an enemy or to resist blackmail based on the threat of nuclear attack.

But that is not the end of it. No one can rest comfortably on such a policy alone as the basis of international peace for the rest of time. That is why we have to search unrelentingly for better ways of ensuring a stable world. Vital among these is the Government's commitment to pursue effective measures of arms control and disarmament. But in the meantime, for deterrence to remain effective, Canada and other NATO nations must from time to time modernize their defence equipment as existing systems become obsolete.

Detente and Arms Control

Arms build-up alone is not enough to provide certainty that a military balance will remain stable and reliable in the long term. Lasting security requires that the attempt be made to create a stable military equilibrium at the lowest possible level by means of balanced limitations of military potentials. Such agreements must take into account the military efforts of the other side, especially existing imbalances in the ratio of military force, and provide for unreduced security in terms of defence capability at every stage of the process. Arms control and disarmament measures are not substitutes for security and stability achieved by military means, but must be designed to enhance those ends.

In pursuit of security and stability at lower levels of military effort Canada plays a full role in the work of the United Nations and the Committee on Disarmament. An easing of tension between East and West is a main goal of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE) in which work Canada also participates. As a member of NATO we also take part as well in Alliance consultations on the bilateral START and INF nuclear arms negotiations, and we participate directly in the MBFR negotiations. In short, we continue to believe that our current approach of attempting to maintain a stable military balance coupled with active pursuit of negotiations to reduce the levels of both nuclear and conventional forces offers the best prospects for peace now and for the foreseeable future.

THE SIZE AND SHAPE OF THE CANADIAN FORCES

The international environment in which we find ourselves and the military balance of which we are a part, have a direct bearing on the size and shape of the Canadian Forces. It is perhaps helpful to approach the question of these dimensions of our military capability by looking first at the roles of the Canadian Forces, then at the levels of forces needed to perform those roles and, finally, at the operational capabilities or types of the forces needed to meet national and international commitments.

The Roles

The strategic purposes of Canada's forces have not changed in the past 30 years, nor are they likely to change in the foreseeable future. Those purposes have in the post-war years been expressed as roles. Their detailed application has, of course, adapted to changing circumstances but, at the same time, has remained tied to the notion of forces able to provide for:

- the protection of Canada and Canadian national interests at home and abroad; this includes the provision of aid to the civil power, and national development;
- co-operation with the United States in the defence of North America;
- a contribution, with our allies, to the security of the North Atlantic Treaty area; and
- international peacekeeping.

The Levels of Forces

Over the years the examination of the considerations which lead to emphasis on one type of force or another has been a continuous process of adjustment to meet changing perceptions of the threat in a dynamic world situation. Inputs of intelligence, strategic considerations, alliance and national concerns, lead to the formulation of planning guidance and to the development of a framework within which various options for force development are articulated and from which choices are made.

In recent years, the process of review has led to the conclusion, both in Canada and amongst our allies, that the idea that only "forces in being" -- that is, forces in place and immediately ready for combat at the outset of hostilities -- were useful as a deterrent to aggression or to provide the necessary defence in the event of a war between NATO and the Warsaw Pact is no longer appropriate or adequate in the strategic circumstances of the 1980s. In conditions of nuclear parity, nuclear weapons are less certain a deterrent to aggression by conventional forces. War, if it did occur, might less certainly end quickly in negotiations or a nuclear spasm. The nuclear threshold needs to be raised and the conventional leg of the deterrent triad improved and strengthened.

In these circumstances our forces must be improved in terms of sustainability - that is, in terms of our capacity to reinforce them, to provide supplies and to keep them up to strength in battle. This will, over time, have a considerable effect on force structure, leading to a new emphasis on a "total force" concept. The "total force" includes the Regular Force and all sub-components of the Reserve Force. It is recognized that the Regular Force on full-time service in peacetime could, in an emergency, undertake only limited tasks for a relatively short time without augmentation. Any wartime commitment of significant size or duration would require additional personnel from the Reserves.

The Canadian Forces are, therefore, developing the necessary plans and preparations which would enable them, in a sustained crisis, to carry out whatever expansion the government of the day could reasonably demand. Although we do not envisage the type of national mobilization which occurred in the two World Wars, these plans and preparations will enable the Canadian Forces in a crisis immediately to activate its full war establishment, made up of both its Regular Force, and of substantially improved Reserve components, supported by greatly expanded recruiting. It is this type of mobilization plan which is being prepared to ensure that Canada's forces will be able to meet and sustain their defence commitments in the 1980s.

Types of Forces

Another partial answer to the challenges of the 80s is to be found in types of regular and reserve forces that are assigned to particular tasks. Defence capability requirements are best built on the most critical and demanding of the tasks assigned to the Forces. The

capability to meet a critical and demanding task, such as the protection of shipping in the hostile environment of the North Atlantic inherently provides the means to carry out numerous less demanding tasks such as marine rescue and fisheries patrols. To give a better understanding of the implications of the more critical tasks for the capabilities of the Canadian Forces, it may help to briefly review those tasks or broad missions which underlie the design of our force structure.

Canada's Forces in Europe

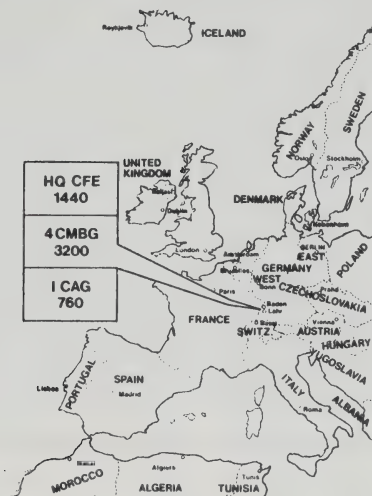
Our forces stationed in Europe are the most visible international demonstration of our participation in the collective defence arrangements of NATO. They include an army formation, an air force formation and a national headquarters and support capability.

In war, these forces would be involved in high intensity conflict against an enemy employing the most modern and sophisticated equipment. The army formation, 4th Canadian Mechanized Brigade Group (4 CMBG), and the air force formation, 1 Canadian Air Group (1 CAG), must match that sophistication if they are to fight effectively in their respective roles as the NATO Central Army Groups' in-theatre reserve, and as part of the 4th Allied Tactical Air Force.

Since 1975 steady progress has been made in updating these forces, re-equipping them with modern equipment. In recent years 4 CMBG has been re-equipped with Leopard tanks. New protective chemical warfare clothing is being acquired for both the soldiers of 4 CMBG and the ground and aircrew of 1 CAG. New two and a half ton wheeled cargo vehicles are being built in Canada now and will enter service soon with Canadian Forces Europe. Starting in 1985 we will be introducing the CF 18 into 1 CAG.

The requirement to exercise national command and provide the appropriate support to our forces overseas, as well as the growing importance of being able to sustain such forces in conventional combat, places significant strain on our infrastructure in Europe. The Department of National Defence will therefore be examining this infrastructure and will take action to improve its capability to receive reinforcements and to sustain all the Canadian forces that may be assigned to the European theatre.

MAP 1. - CANADA'S FORCES IN EUROPE



General Purpose Maritime Forces

As the recent hostilities in the Falklands have shown, maritime power can be very important. The navy and the associated maritime air forces are structured mainly to defend, along with our US and NATO allies, the ocean approaches to North America and the reinforcement and resupply routes across the Atlantic to Europe. They also have the responsibility in ocean areas assigned to Canada to detect submarines threatening North America with ballistic or cruise missiles. Given the capabilities required to do these jobs, the navy is able to perform many other less demanding tasks which are, nevertheless, very important to safeguard our extensive maritime interests. These include the protection of Canadian territorial waters, rights and interests against foreign challenges, the provision of help to other government departments and agencies in enforcing Canadian laws and regulations, and in helping aviators and mariners in distress. Ships designed for more demanding missions also enable the navy to contribute to peacekeeping operations.

Over the past decade we have had to defer modernization of the surface fleet to allow for other major defence procurement programs. As a result, although the fleet is well maintained, much of its equipment is growing old. In particular, the survivability of our steam destroyers would be strained in a hostile multi-threat environment. We have on the other hand, made a major improvement in the capability of our maritime air forces by introducing the Aurora long-range patrol aircraft. There are, as well, several other major programs underway to improve our maritime effectiveness. The two most important of these are the Canadian Patrol Frigate project and the modernization of the four Tribal Class destroyers which together promise to further enhance the combat capability of the fleet towards the end of this decade. In the meantime, the destroyer life extension program which is already well advanced, will enable the navy to continue to get the job done until the ship replacement program comes to fruition. Thereafter, a steady improvement in the operational effectiveness of the maritime forces is expected through the 1990s, as the planned replacement and modernization programs provide new ships and the necessary modern combat equipment.

FIG. 5 - GENERAL PURPOSE MARITIME FORCES

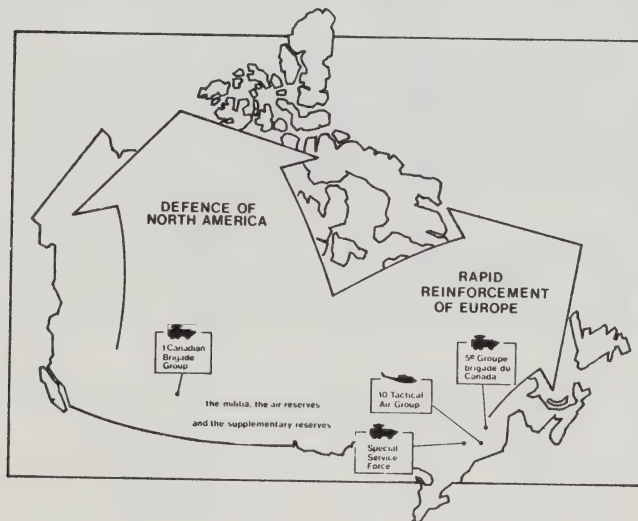


General Purpose Land Forces

The army in Canada, and the associated tactical helicopter squadrons, will be particularly affected by the increasing need for effective conventional forces to contribute to NATO's strategy of deterrence at all levels of conflict.

The army in Canada is designed primarily to cope with its most difficult mission, that of providing, in an emergency, additional land forces for the defence of Europe in accordance with our NATO commitments. It must also, of course, have the capability to defend against direct attack on North America, a capability which would have to be provided in large part by Reserves. The units designed for these difficult jobs are able to carry out the equally important but militarily less difficult tasks of international peacekeeping, helping civilian authorities to exercise their responsibilities in relation to the sovereignty and security of Canada's territory, assisting them in the event of an emergency or disaster, and contributing to national development.

FIG. 6 - GENERAL PURPOSE LAND FORCES IN CANADA



Modernization and improvement of the sustainability of the army in Canada will also take into account the need to reinforce rapidly and subsequently sustain our principal military commitments in Europe. In an emergency it will be necessary:

- to provide enough personnel to bring our brigade in Germany quickly up to its full fighting strength; and
- to provide a brigade-size force for the defence of North Norway, known as the "Canadian Air and Sea Transportable (CAST) Brigade Group".

For all these purposes, in Canada and in Europe, a reasonably balanced equipment program for two of the brigades - 4 CMBG and the CAST Brigade - is planned. Land forces for the defence of Canada, consisting largely of Reserves structured around the Regular Force nucleus of two battle groups and the centrally based 900 man Canadian Airborne Regiment, will hold equipment such as: tactical radios, the new armoured vehicle fleet, and various types of artillery pieces. They will also benefit from the replacement of the present wheeled vehicles fleet of jeeps, 5 quarter, two and a half, and 5 ton vehicles, as well as from the acquisition of the new family of small arms when that occurs.

The equipment which we propose to purchase for the CAST Brigade will be distributed mainly among the Regular Force Units which make up that Brigade; some will, however, be prepositioned in northern Europe, and some will, in peacetime be used by training schools and the Militia. Much of this equipment will either be manufactured or assembled in Canada with the highest achievable Canadian content.

While all elements of the Canadian Forces are able to contribute to peacekeeping operations, a very large part of our capability to respond to UN requests for such help is found within the army in Canada. Our service personnel continue to serve in the following significant UN missions, shown on Map I.

- United Nations Truce Supervision Organization (UNTSO) where 20 Canadian military personnel are deployed with other nationals in Israel and surrounding countries.

- United Nations Disengagement Force (UNDOF) where approximately 220 logistics, signals and observer personnel serve in a multi-national contingent. This contingent is supported by regular CF strategic airlift.
- United Nations Force in Cyprus (UNFICYP) where a combat arms unit of approximately 550 personnel serves as part of a multi-national contingent which maintains the security of the border area between the Greek and Turk Cypriots. The Canadian contingent is rotated every six months and resupplied weekly by CF strategic airlift.

The Canadian Forces will continue to maintain one infantry battalion and supporting elements on standby for these and such other peacekeeping operations as may be undertaken by the Government.

MAP. 2 - CANADIAN FORCES PEACEKEEPING OPERATIONS

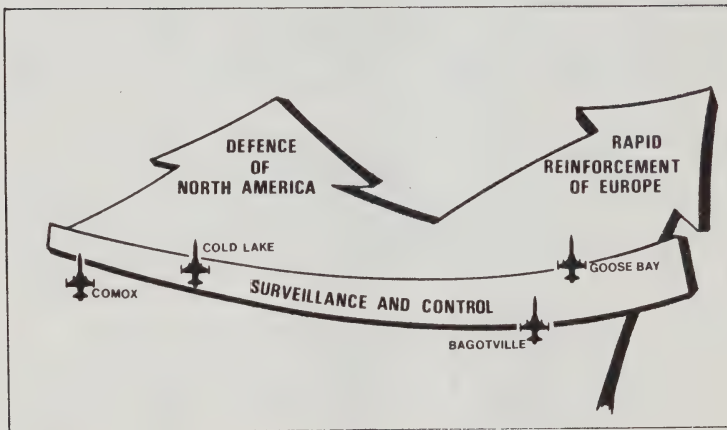


The Air Forces in Canada

A large part of the Canadian air forces' resources are conceptually and operationally associated with the missions of maritime or land forces or with general support. Therefore only the tactical fighter and air defence forces are addressed here.

The tactical fighter and air defence forces in Canada are designed to carry out two missions. They must provide rapid reinforcement of our defences in Europe in support of our NATO agreements. They must also, with our US allies give unambiguous warning of and, if necessary, defend against aerospace attack on North America.

FIG. 7 - AIR FORCES IN CANADA



Canada has undertaken to provide in a crisis two rapid reactor tactical air squadrons to help bolster the defence of the NATO Northern Flank. These squadrons, normally based in Canada, will provide air defence and close air support in Canada should they not be required in Europe. They are currently equipped with the relatively short-ranged CF-5, but their capability will be improved significantly in the late 1980s when the CF-5 will be replaced by the CF-18.

The aerospace surveillance and defence of North America requires, at a high degree of readiness, an air defence system capable of dissuading Soviet development and employment of an air breathing bomber capability for an effective attack on North American strategic retaliatory forces, key communications facilities and industrial capability which are so important to the deterrent posture of the Alliance.

The present North American air defence system is composed of elements, such as the CADIN/PINETREE radars, designed and installed during the 1950's and early 60's to counter the bomber threat of the 1950's. In addition to being in an advanced state of obsolescence the system has deficiencies which make it incapable of adequately fulfilling the roles of an air defence system in the 1980's and of meeting the developing and future threats which will begin to appear later in this decade and in the next. Therefore, measures are being developed jointly by Canada and the United States which will ensure that the air defence system in North America will remain effective, and therefore credible, to the year 2000 and beyond. Among steps already being taken for modernization are two new Region Operation Control Centres being installed in North Bay to replace the aging Semi Automatic Ground Environment (SAGE) system, and replacement of the CF-101 Voodoo by the CF-18, one of the finest interceptors available today.

SUPPORT CAPABILITIES

Though it is the operational mission which forms the basis for the design of each of the "fighting" elements of the Canadian Forces, these forces, in turn, require a wide range of support without which they could neither carry out their missions nor indeed even maintain themselves in peacetime.

Air Transport

The vast size of our country and the dispersed nature of our overseas commitments makes it important that we have an effective strategic and tactical air transport capability. Its "raison d'être" includes the deployment of land forces within North America, the reinforcement and resupply of forces deployed in Europe, the delivery of augmentation forces, and general logistics support. In peacetime, the military air transport system can also be used to move servicemen and military cargo, and to assist other Government departments in such things as international relief flights or the evacuation of Canadian nationals from foreign countries during times of tension or emergency.

However, military airlift is insufficient to meet, alone, the total need. The rapid delivery of Canada's forces to both Central and Northern Europe and the subsequent sustainment of them in the event of war, will require the combined effort of Canada's military and civil air capacity. Plans to integrate Canada's total transport capacity in the event of emergency or war are being developed in co-operation with other Government departments, agencies and national air carriers. In this way we will seek to maximize the "surge" capability of our national air transport resources while maintaining at a prudent but restrained level the military air transport capability necessary for a rapid response and for the airlift of equipment and forces which commercial pattern aircraft could not handle.

Search and Rescue

The National Search and Rescue (SAR) program is a coordinated one involving a number of federal departments and other agencies as well as hundreds of private citizens across the country. The Minister of National Defence has been designated the "lead minister" and the Department of National Defence is steadily improving its capabilities to coordinate the reaction required in the event of air or maritime distress incidents as well as its capability to react to air incidents. A major improvement now in progress is the upgrading of rescue helicopters to give them greater range and significantly improve their ability to operate in bad weather at any time, day or night. Another development is Canadian participation in the search and rescue (SARSAT/COSPAS) satellite project which currently involves the resources and cooperation of Canada, USA, USSR and France. This international system, although still in the evaluation phase, is demonstrating almost daily the ability of a

satellite system to reduce the time required to detect and locate an emergency beacon transmitting from an aircraft or vessel in distress.

At four Rescue Coordination Centres located at Halifax, N.S., Trenton, Ont., Edmonton, Alta. and Victoria, B.C., SAR Region Commanders have at their disposal a wide range of resources. From five locations distributed geographically across Canada, DND fixed and rotary wing aircraft and dedicated SAR vessels of the Canadian Coast Guard are on call 24 hours a day, 7 days a week. The Department of Fisheries and Oceans respond with equal promptness from locations on both coasts, on the Great Lakes and St. Lawrence River. In addition, Canada and the USA have cooperative arrangements whereby the SAR resources of each country can be called upon by the other in the event of incidents near the Canada/US border. These arrangements will continue as will others under which other government resources, civil volunteer agencies and individuals across the country can be called upon.

Command, Control and Communication (C³)

For the command and control of our widespread forces, there is need both for staff and for communications. There is a national headquarters from which the Minister, the Chief of the Defence Staff and the Deputy Minister exercise their respective responsibilities for the management of the Department of National Defence and the command and control of the Canadian Forces. A recently modernized communication network provides for strategic command and control, tying together the various establishments of the Canadian Forces. This system also provides support for emergency government operations in Canada, and would back-up the emergency government radio system were the necessity to arise. For functional and regional control of the operations of the Canadian Forces there are headquarters at: Victoria, for Maritime Command and the Pacific Region; at Winnipeg, for Air Command and the Prairie Region; at St Hubert, for Mobile Command and the Eastern Region; at Halifax, for Maritime Command and the Atlantic Region; at Trenton, for Training Systems and the Central Region; and at Lahr, for Canadian Forces Europe.

Personnel

Personnel support is also a vital function. The most valuable resource of the Canadian Forces is "people", both in its military and civilian components. To be effective, the Regular and Reserve forces require services for

personnel development (recruiting, individual training and education), personnel management (administration, career assignment, spiritual and morale) and health services (medical and dental). Military service requires courage and self-denial, physical stamina, special skills and special knowledge. The challenge in the field of "personnel" is to prepare young Canadians to be sailors, soldiers and airmen with the qualities required of military service, while at the same time fulfilling their needs as individuals. An additional challenge during the years ahead will be to meet the relatively constant requirements of the peacetime forces, while at the same time developing the mechanisms for a rapid transition to the much larger strengths which would be required to meet and sustain Canada's commitments during a crisis.

Materiel

The provision of combat-ready operational forces also requires a high degree of materiel support, including logistics (supply, transportation equipment, engineering and maintenance), research and development and base facilities.

The greatest challenge, in this area, is to provide for the sustainment of our forces during a period of combat. We will need to acquire and maintain necessary levels of combat supplies, such as fuel and ammunition, and other materiel. We will also have to acquire supply management and transportation systems sufficient to ensure that these items are available when and where required.

THE DEFENCE SERVICES PROGRAM

Of all the challenges evident in ensuring that the Canadian Forces are appropriately organized and equipped to accomplish the tasks assigned to them, the most difficult is that of keeping all measures taken or proposed within the realm of affordability. The discipline of the Government's policy and expenditure management system not only ensures thoroughly justified requests for DND funding, but also requires that the funds allocated to DND are carefully managed to meet the Government's objectives.

The Government has made a constant effort to meet the NATO goal of three percent real growth in defence budgets since this objective was adopted by the Allies in 1977. The projections for 1983/84 and 1984/85 reflect continued growth of the defence envelope of about 3% after inflation is taken into account.

In addition to this three percent real growth in funding, it can be seen at FIG 8 that an amount equal to .25% of the Defence budget has been identified, beginning in 1984/85, specifically for increased readiness and sustainability. It is proposed that this amount should grow in subsequent years, at a rate of .25% per year to a maximum of 2% of the Defence budget, thus providing for the gradual improvement of our level of preparedness.

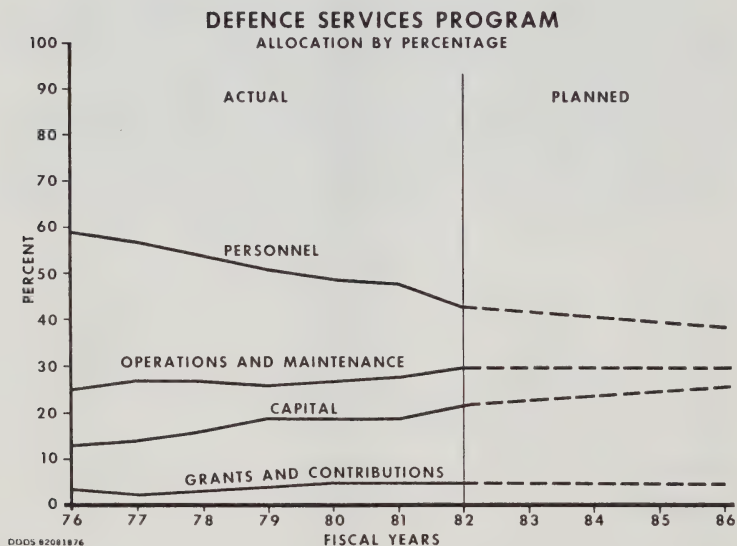
FIGURE 8

FUNDING

	<u>83/84</u> (Estimated)	<u>SBY(M)</u> (Projected)	<u>84/85</u> (Projected)
Personnel	3,187		3,361
O & M	2,075		2,343
Grants and Contributions	164		178
Readiness and Sustainability	-		20
Capital	1,815		2,224
Sub-Total	7,241		8,126
Statutories	599		644
Total Envelope	7,840		8,770

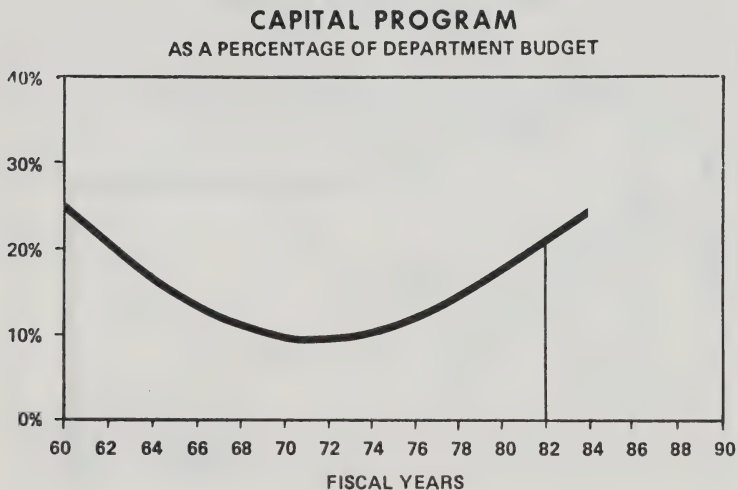
The distribution of defence funds has, as shown in Fig. 9, changed over the past years because of the need to devote an increased share of the budget to re-equipping the forces. In percentage terms, this increase has been at the expense of personnel costs, although some growth in force levels has been possible. As can be seen, operations and maintenance expenditures have been held relatively constant over the same period, despite the increased costs of maintaining the older equipments. Grants and Contributions, which include our NATO contributions, have also been relatively constant over the period, increasing somewhat in the late 1970's to reflect our participation in the NATO airborne early warning (AEW) program.

FIGURE 9



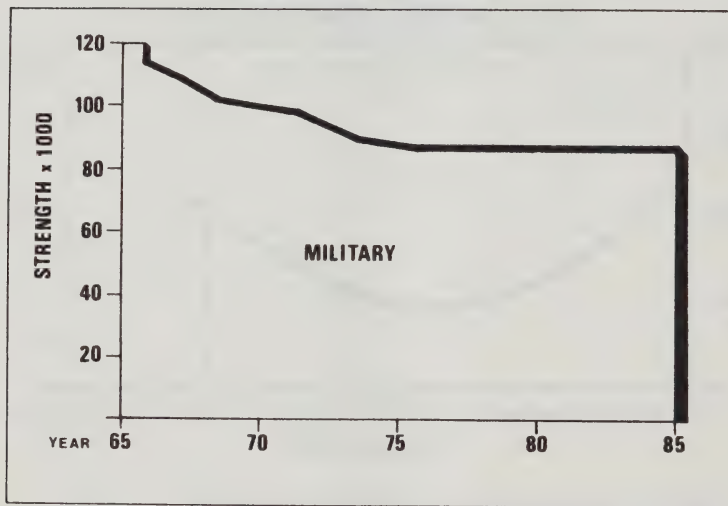
Capital. In the late 1960s and the early 1970s, the level of our defence budgets did not allow for much spending on new equipment. As Fig. 10 shows, in 1972/73 capital fell to as low as 8% of the Defence Services Program. However, in 1974, it was decided to substantially re-equip the forces and to this end provision has been made since then for significant real growth in equipment spending annually between 77/78 and the present.

FIGURE 10



Personnel. In 1977, when it became evident that the Canadian forces' mission could not be accomplished with a strength just over 79,000, the government approved a gradual increase of 4,707 military person-years to achieve a Regular Force strength of 83,861. Since 1978/79, annual increases of 400 military person-years have been made toward this goal and these increases are planned to continue through 1983/84. (See FIG 11) At the same time our civilian person-year level has been reduced slightly.

FIGURE 11 - Personnel

MILITARY STRENGTH 1965-1985

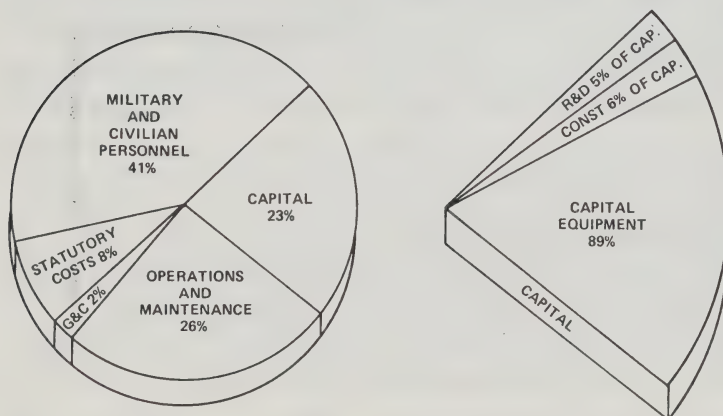
The 1983/84 Estimates

In summary, the Defence Services Program for 1983/84 continues the orientation of recent years toward increased capital procurement for renewal of equipment. The long term objective is a realistic balance among the principle elements of capital, personnel and operations and maintenance which will produce a cost effective capability to meet Canada's national and collective defence requirements.

Figure 12 shows how our funds will be allotted in the coming year.

FIGURE 12

**PERCENTAGE ALLOCATIONS TO COMPONENTS OF
THE DEFENCE SERVICES PROGRAM
FY 83/84**



THE WAY AHEAD

Progress along the course charted by the Government in 1971 has been as constant as the currents and shoals of international affairs have allowed. The pace of strengthening our capacity to play our proper role in the collective arrangements which continue to preserve our security and to maintain the peace has been as rapid as the myriad considerations related to allocation and expenditure of significant resources have allowed. We are moving steadily forward in the modernization and replacement of our defence equipment and are launched on a program to ensure the readiness and sustainability of our forces. The essential place of reserve forces in the scheme of things is well recognized and concrete measures are being adopted to enhance their role.

The task of improving our ability to contribute to collective security will never end. We do not live in a static world. The effectiveness of our forces is measurable only in relation to the forces with which they might be engaged. The credibility of our forces' contribution to the deterrence of aggression and the avoidance of risks depends heavily on their being able to do their job at any time they might be required to do it. So we will continue to take those steps which are necessary and are timely. We will meet our obligations, not only to our allies but, of even greater importance to the people of Canada whose security is a fundamental and inescapable responsibility of government.

This will be done within a defence policy which has proved to be right for Canada for more than a decade - a defence policy which recognizes the importance of balancing the imperative of strength with the need for international arrangements which will reduce reliance on force in the conduct of nations' affairs. In implementing that policy the Government will continue to allocate the resources that Canada's security requires - and no more. There is an equal determination that the resources devoted to defence, resources for which there are myriad other calls, will be put to the best possible use in the interests of effective defence and the good of the country as a whole.

APPENDIX "EAND-67"

SUGGESTED REPLY TO
THE QUESTION BY MME APPOLLONI
ON THE EXTRA \$20M

It can be confirmed that the additional \$20 million to be allocated in 1984/85 for readiness and sustainability will be over and above that allocated to other departmental programs. The intent of this policy is to increase the credibility of our deterrence commitment by enhancing the capabilities for our forces to engage in conflict for extended periods of time. This additional capability could take the form of equipment, ammunition, spares or people, and involve either Reserve Forces or Regulars. The most likely scenario is a combination of all of these elements. Over the coming months, the department will be working out the details of how our resources can be adjusted to provide the best increment of sustainability for the allocated funds.

Question concerning 1982-83 DND Supplementary Estimates raised at the Standing Committee for External Affairs and National Defence Meeting on 17 Mar 83 by Mrs. Appolloni

QUESTION: Reasons for spending authority transfer from Vote 10

NATO Contributions to Vote 1 Operating Expenditures/
Vote 5 Capital Expenditures with particular reference
to the low level air defence system in Germany?

ANSWER: The surplus spending authority transferred from Vote 10 to the other Votes will in part come from NATO Infrastructure Contributions. NATO Infrastructure refers to common-funded projects such as Communications, airfields, etc., which can support all NATO Forces. In 1982-83 a combination of improved currency exchange rates and the fact that some programs did not progress as rapidly as earlier forecast, reduced the actual expenditures. However, to a large extent the reduction in expenditures in that area is not a savings, it is merely a delay in the program with payments coming due at a later date.

Low-level Air Defence is a national and not an infrastructure responsibility. It will be programmed through the DND Capital budget within the Defence Envelope.

Question raised by Mrs. Appolloni concerning Canada's share of cost for the DEW Line

ANSWER: Canada's share of the costs of DEW Line operation and maintenance expenses is the salaries and allowances of the Canadian military personnel stationed at the DEW Line main sites. Costs vary on the basis of the individuals selected to man the Canadian positions, however, the costs of the 20 Canadians involved in 1983 is \$757,984. All other operations and maintenance costs of the DEW Line are paid by the United States Government.

Question raised by Mr. Darling at Standing Committee on External Affairs and National Defence on 17 Mar 83 asking "When the Canadian Forces may expect to have its first female general" and statistics on the number of women currently in the Canadian Forces

ANSWER: The progress of officers, female or male, through the various rank levels takes a considerable period of time averaging close to 23 years for colonels. Since women have only entered the Canadian Forces in significant numbers during the past 10 years it is too early to expect to find many at the very senior levels. Those that have made and will make it to colonel rank are in competition with their male counterparts for the limited number of promotions to BGen. Merit Boards, which sit annually, make thorough comparative appraisals of all candidates for promotion listing them in order of merit. It is from these lists that promotions are made.

Women officers are showing very well on such Merit Lists but it would be premature to state with any certainty when the first one will be promoted to general. The best forecast would be something of the order of 3-5 years.

Details concerning number of women in the Canadian Forces is listed by rank in the table attached at Annex A.

ANNEX AEffective Strength by Rank for Females as at 28 Feb 83 and
Average years of Service

<u>RANK</u>	<u>NO. OF FEMALE</u>	<u>AVERAGE YEARS SERVICE</u>
Colonel	3	25
Lt.Colonel	7	22.5
Major	58	15.7
Captain	398	8.9
Lieutenant	214	3.4
2 Lieutenant	114	1.6
Officer Cadet	263	2.1
Chief Warrant Officer	1	21.4
Master Warrant Officer	6	23.9
Warrant Officer	45	18.3
Sargeant	295	13.1
Master Corporal	615	9.3
Corporal	1,783	5.9
Private	<u>2,982</u>	2.1
TOTAL	6,784	

Question raised by Mr. Dupras concerning the use of Canada's airspace in peacetime following the agreement signed in 1975

ANSWER: In 1974, following discussion at the Permanent Joint Board on Defence, and, looking to the introduction of the Regional Operations Control Centres, the Canadian and United States Governments agreed to realignment of the North American Air Defence Command Regions to conform to national boundaries. Canada would have an Eastern and a Western Region whose air space would be controlled by two air defence oriented Regional Operations Control Centres. The surveillance information required would come from existing radars and would be fed by land line to each control centre. For reasons of economy, both Regional Operations Control Centres are to be situated in the underground facility at Canadian Forces Base North Bay. The Regional Operations Control Centres will reach initial operational capability during 1983, at which time Canada will have control of its national airspace for air defence purposes.

Question by Mr. Dupras at the Standing Committee on External Affairs and National Defence Meeting on 17 Mar 83 concerning Class B Reserves entitlement to Veteran's Benefits

ANSWER:

Class B Reserves have entitlement to Veteran's Benefits on the same basis as any other veteran who has served either in World War II or Korea. If the Class B Reserve has not served in either of the aforementioned theatres there is no benefit entitlement.

Response to Question raised at the Standing Committee of External Affairs and National Defence by Mr. Dupras on 17 Mar 83

QUESTION: Number and location of Canadian Forces Attachés in Europe?

ANSWER: There are 17 Canadian Forces Attachés (CFAs) in Europe located as follows:

<u>Primary Accreditation</u>	<u>Secondary Accreditation</u>	<u>Number of CFAs</u>
Belgium and	Luxembourg	1
Czechoslovakia		1
France and	Portugal	3
West Germany		2
Italy		1
Netherlands		1
Norway and	Denmark, Sweden	1
Poland		1
Spain		1
Turkey and	Iraq	1
USSR and	Finland, Poland (Naval)	3
Yugoslavia and	Hungary	1

Question raised by Mr. Massé at Standing Committee on External Affairs and National Defence meeting on 17 Mar 83 asking for various statistics and a relative comparison of DND term employees

ANSWER: The various statistics are listed hereunder:

1. The number of term employees in Canada in the Department of National Defence were as follows:

31 August 82	7,037
--------------	-------

30 October 82	4,343
---------------	-------

2. The number of term employees at National Defence Headquarters as a percentage of the total term employees was as follows:

		<u>Number of Term Employees</u>	
		<u>NDHQ</u>	<u>ALL DND</u>
31 Aug. 1982	7.03%	495	7,037
30 Oct. 1982	11.17%	485	4,343

3. Term employees by province as a percentage of all DND civilian employees in the provinces as of 31 Dec 82 were as follows:

<u>PROVINCE</u>	<u>%</u>
Newfoundland	12.03
Prince Edward Island	7.17
Nova Scotia	8.42
New Brunswick	7.46
Quebec	11.28
Ontario	9.66
Manitoba	8.39
Saskatchewan	11.83
Alberta	10.22
British Columbia	13.80
North West Territories	<u>29.73</u>
TOTAL	100.00

DEFINITION: A term employee is an employee who is hired in accordance with Public Service Employment Act for a specified

period of employment. The employment of such employees terminated automatically at the end of the specified period unless action is taken to re-appoint them. These employees are often referred to as casuals.

QUESTION BY MR. MUNROON RESERVES

1. It is acknowledged that increased support to the Primary Reserve has been a gradual program and that much remains to be done as resources permit. However, a considerable number of improvements have been made in the recent past. Some of these are:

- a. New and replacement equipment has been provided e.g. AVGP, KIOWA, 2½, 1½ and ¼ ton trucks and radios;
- b. Additional clothing has and is being procured to a scale which by 1985 will be adequate for training and sustained operations;
- c. Pay scales have been improved and incentive pay categories added;
- d. Course Training Standards have been updated to train as closely as possible to Regular Force standards;
- e. Funds provided for Primary Reserve training and other activities in FY 1983/1984 were increased for a real gain of 9.5% over the base for 1982/83;
- f. Emergency Training Standards and a suitable military occupational structure are being produced;
- g. The Regular Force support staff has been augmented by a substantial number of full time call-outs;
- h. New armouries have been constructed and others have been renovated;
- j. New militia establishments include combat support personnel;

- k. There is closer integration of the Primary Reserve and Regular Force, e.g. Primary Reserve participate to a greater degree in Regular Force training and operational activities and each militia area is twinned with a Regular Force brigade equivalent for training and administrative support;
- m. A Reserve Force Information System is being designed to replace the current Reserve Data System. It will provide more accurate information to support command, training and administration, and it will enable more efficient, effective planning for mobilization;
- n. Militia artillery batteries, defence and employment platoons and infantry platoons to augment the Special Service Force have been tasked as sub-units. Additional sub-unit taskings are planned;
- p. An Emergency Manpower Distribution System has been designed and undergone trial to manage the distribution of manpower, both Regular and Reserve, in Commands and other agencies; and
- q. Initial steps have been taken to revitalize the Supplementary Reserve which now includes about 21,000 personnel. Implementation of the plan will continue in 1983.

2. The \$310.9M which is mentioned on page 28 of the unedited minutes are the total estimated funds which will be devoted to the Primary Reserve in 1983/84. The figure is broken out in various expenditure categories at Annex A. The comparable figures are also given for the two previous fiscal years to allow you to compare the effort which has been expended.

Attachment: 1

Annex A -- Reserve Force Cost Breakdown FY 81/82 to
FY 1983/84

ANNEX A TO

THE QUESTION BY MR.
MUNRORESERVE FORCE COST BREAKDOWNFY 81/82 - FY 83/84

(Costs Stated in Budget Year Thousands of Dollars)

<u>PO&M</u>	<u>81/82</u>	<u>82/83</u>	<u>83/84</u>
a. <u>Direct</u>			
D Res Pay	\$ 70,266	\$ 71,615	\$ 76,342
Civilian Pay	1,760	2,198	2,343
Other (Travel, Grants, Allowances and Misc)	<u>6,749</u>	<u>9,810</u>	<u>10,457</u>
	78,775	83,623	89,142
Reserve Eqpt Op Costs	<u>21,198</u>	<u>24,349</u>	<u>27,928</u>
Total - Direct	\$ 99,973	\$107,972	\$117,070
b. <u>Support</u>			
RSS/RSII Military Personnel	30,360	34,397	36,185
Civilian Personnel	2,239	2,669	2,797
Eqpt Op Costs	<u>1,123</u>	<u>1,281</u>	<u>1,465</u>
	33,722	38,347	40,447
Reg Force Aircraft Usage	6,381	6,271	8,035
Reg Force Instructor Salaries	<u>414</u>	<u>464</u>	<u>492</u>
Total - Support	\$ 40,517	\$ 45,082	\$ 48,974
c. <u>Allocated Base Support</u>			
RSS/RSII	17,932	19,858	21,507
Reserve Force	53,633	58,996	63,890
Reserve Force Trg at Regular Force Establishments	<u>1,314</u>	<u>1,445</u>	<u>1,565</u>
Total - Allocated Base Support	\$ 72,879	\$ 80,299	\$ 86,962
TOTAL - PO&M	<u>\$213,369</u>	<u>\$233,353</u>	<u>\$253,006</u>
<u>CAPITAL</u>			
Ammunition	14,072	14,488	14,488
Equipment	26,427	27,817	34,508
Facilities	<u>6,246</u>	<u>4,065</u>	<u>8,803</u>
TOTAL - Capital	<u>\$ 46,745</u>	<u>\$ 46,370</u>	<u>\$ 57,799</u>
TOTAL - RESERVE FORCE	<u>\$260,114</u>	<u>\$279,723</u>	<u>\$310,805</u>

Question raised by Mr. Munro respecting difficulty of recruiting related to the addition of 400 person-years

ANSWER: The recruiting market is currently very favourable except for a few highly skilled specialties. We are maintaining active advertising and on-site visit programs to attract certain engineering degree-holders as well as other professionals such as medical doctors, nurses and pharmacists.

The 400 person-years referred to is in respect of the decision to increase military person-years by 400 in fiscal year 1983/84, as an additional stage in implementing the government decision of 1977 to progressively raise the manpower level of the Forces by 4700.

A question was raised concerning upgrading of Dockyard Facilities at Canadian Forces Base (CFB) Esquimalt and the construction of a hospital at the Base by Mr. Munro (Esquimalt-Saanich) at Standing Committee on External Affairs and National Defence Meeting on 17 Mar 83

RESPONSE:

The status of the \$26M upgrading project of dockyard facilities is as follows:

On 3 Feb, 1983 preliminary T.B. approval was given to spend \$2,208,000 for consultant design and the development of firm cost estimates for the Ship Repair Unit at CFB Esquimalt. The Department expects to have consultant appointment completed by September 1983 and design completed by December 1984.

Final approval for the departmental estimate cost of \$26,066,000 will be sought on completion of design and firm estimates.

Provided approvals are granted construction is planned to start by March, 1985 with occupancy of the new facilities by November, 1987.

In regard to the hospital at CFB Esquimalt T.B. approval was granted on 1 September, 1982 for the design of a Base Hospital and Dental Clinic. The consultant design is now complete.

The project proposes to construct a new 25-bed minor care hospital and dental clinic at an estimated cost of \$11,893,000 (Budget Year). Treasury Board approval to implement the construction will be sought by July 1983 with an anticipated construction contract award in October 1983 and completion for occupancy by March, 1985.

Question concerning the DND Information Budget raised at the SCEAND Committee for External Affairs and National Defence Meeting on 17 Mar 83 by Mr. Sargeant.

QUESTION: How is the information budget to be spent and how can a 12.2% increase be justified in view of the Minister of Finance promise to cut information spending?

ANSWER: The DND Information estimate (Standard Object 3 page 17-12/13) contains the following elements: (\$000)

	1982-83 <u>Forecast</u>	1983-84 <u>Estimates</u>	<u>Change</u>
Recruit Advertising	6,275	7,047	772
Armed Forces Day	42	47	5
Advertising - Participation in Exhibitions and Displays	119	134	15
Publication of Orders, Technical Specifications, Service Manuals, etc.	<u>12,441</u>	<u>13,971</u>	<u>1530</u>
Total	<u>18,877</u>	<u>21,199</u>	<u>2322</u>

When the 1983-84 Estimates were being prepared in August/September 1982, a 12.3% year-to-year increase for the Information Object was projected.

Subsequent direction by the Minister resulted in a reduction in Recruit Advertising of more than 52% to \$3.01 million.

Therefore the current forecast for the total Information expenditures in 1983-84 is \$17.1 million or a reduction of 9.2% from the 1982-83 forecast level.

Minister
of National DefenceMinistre
de la Défense nationaleAPPENDICE "EAND-68"MEMORANDUM

DATE: MARCH 1983

DATE: MARS 1983

TO: ALL MEMBERS OF THE
PARLIAMENT OF
CANADA: SENATORS
AND MEMBERS OF
PARLIAMENTA: TOUS LES MEMBRES DU
PARLEMENT DU CANADA:
SENATEURS ET DEPUTESSUBJECT: UMBRELLA WEAPONS
TESTING AGREEMENTOBJET: ENTENTE-CADRE PORTANT
SUR LA MISE A L'ESSAI
D'ARMES

Attached, you will find a copy of a letter I am sending in response to inquiries on the subject of the Umbrella Weapons Testing agreement which the Canadian and United States Governments concluded on 10 February 1983. I trust this will be of use to you.

Veillez trouver ci-joint copie d'une lettre que j'ai préparée en réponse aux questions sur l'entente-cadre portant sur la mise à l'essai d'armes qu'ont conclu les gouvernements du Canada et des Etats-Unis, le 10 février 1983. J'espère qu'elle vous sera utile.

Minister
of National DefenceMinistre
de la Défense nationaleOttawa, Canada
K1A 0K2

Dear Colleague:

Thank you for your letter of _____, concerning the agreement which was recently signed between Canada and the United States which will permit the use of Canadian test ranges and Canadian airspace for the testing and evaluation of US defence systems. I want to thank you for writing and assure you that the views you have expressed have been taken into account by the Government in its consideration of this matter.

As you are no doubt aware, the Government has decided to proceed in accordance with an umbrella weapons testing agreement with the United States, the terms of which are contained in an exchange of notes tabled in the House of Commons on 10 February 1983. A copy of these notes setting out the conditions of the agreement are attached for your information. I welcome this opportunity to provide you with the facts and history that are relevant to this important agreement -- an agreement which is intended and designed to improve our collective capacity to maintain peace and security as we seek to isolate and remove the causes of war and insecurity.

CANADIAN
SECURITY
POLICY

The foundation stones of Canada's national security policy are the collective defence arrangements of NATO, and our bilateral defence partnership with the USA as we continue actively to promote equitable and verifiable arms control and disarmament, peaceful settlement of disputes, and collective efforts to resolve the underlying economic and social causes of international tensions.

Canada

working together
travaillons ensemble
Canada

In 1949, Canada was a founding member of the North Atlantic Treaty Organization created to deter aggression and to maintain international peace and security in a period of mounting international tension. In the 34 years since then, NATO's policy has been a spectacular success. Europe has enjoyed the longest period of peace in this century, and the collective strength of NATO has deterred aggression and permitted throughout the Alliance a generation of development unparalleled in history.

NATO TWO-
TRACK
DECISION

During the 1970s however, we in NATO saw a significant shift in military power occur as massive Soviet investment in their military capability coincided with a period of allied and, in particular, US restraint in defence spending. By the end of the decade we found that there existed a state of rough equivalence between the USA and the USSR in so-called "strategic" (i.e., intercontinental) nuclear systems. At the same time a serious imbalance had been created in Europe because of the Soviet deployment of 333 mobile SS-20 missiles each of which has three nuclear warheads. Within its 5000 kilometre range, the SS-20 can reach any city in Western Europe. The NATO Two-Track decision of 1979 was a response to the USSR deployment of these SS-20s. It provided the basis for the modernization of NATO's long range theatre nuclear forces by deploying Pershing IIs and Cruise missiles in Britain, Germany, Holland, Belgium and Italy beginning at the end of 1983. It also gave Alliance support for a US initiative to negotiate with the Soviet Union arms limitations on long range theatre nuclear forces which, if fully successful, could remove the need to implement the modernization decision.

Canada and its allies would prefer not to deploy new missiles. However they were convinced then, as they are today, that the INF negotiations will not succeed if the Western Alliance shows signs of weakness. They could not accept a result which would require NATO to abandon the modernization of its forces in Europe while the Soviet Union maintains its missiles.

ARMS CONTROL
NEGOTIATIONS

It was against the background of the Soviet threat and the NATO response that, in November 1981, the Soviet Union and the United States opened formal negotiations in Geneva to limit their nuclear forces in Europe. The outcome of these Geneva talks on intermediate-range missiles will have very important implications for

the security of all NATO countries, but particularly of our allies in Europe. Canada shares the deep NATO interest in successful negotiations. The Canadian Government is following the talks closely and in company with other members of the Alliance is consulting actively with the United States in the development of its negotiating position. We are willing to give full consideration to any serious Soviet proposals that would enhance the chances for effective and verifiable agreements. At the same time it is the Government's deeply held conviction that real progress can only be made on the basis of the principle of mutual security.

This objective of mutual security at vastly reduced levels of military effort underlies the strategy of suffocation which Prime Minister Trudeau proposed to the United Nations in 1978. That strategy calls for an agreement which provides a stable nuclear balance at lower levels of capability and, at the same time, establishes limitations on the development of new nuclear weapons. Canada will continue to advocate balanced limitations and the reduction of nuclear arms in accordance with the suffocation strategy and the policy of stabilization outlined in 1982. But Canada does not advocate only one-sided restraint and is opposed to anything which would create or perpetuate any imbalance likely to increase the danger of conflict or intimidation.

Because of its geographic position, Canada is vitally interested in the nuclear balance between the USA and the USSR. Also, although Canada is not a nuclear weapon state, it is a partner in defence arrangements that encompass a nuclear deterrence policy. We must be prepared to accept the responsibilities as well as the benefits that flow from this partnership.

CRUISE TESTING

Pursuant to the NATO two-track decision of 1979, several of our European allies are accepting the deployment of the cruise missile on their soil as part of their contribution to collective deterrence. So, in the European context, an acceptance by Canada of the flight-testing of the navigational system of an unarmed cruise missile would be a modest but important demonstration of our will to act in concert with our NATO allies for a common cause. Of greater significance, in the overall strategic context, is the fact that such testing will help

to make NATO deterrent forces what they have to be if they are to be of any value. It will help to ensure that the cruise missile can do what it is claimed to be capable of doing; that this element of the NATO deterrent is, in short, credible.

With specific reference to the cruise missile, I think that it is important to consider the following facts. The Cruise missile is a self-guided, highly accurate weapon that looks like a small, pilotless airplane. It can carry conventional as well as nuclear warheads. A number of Soviet submarines carry a type of Cruise missile and the French Exocet, used so effectively by Argentina in the Falklands, is a form of Cruise missile.

It is very important to understand that the cruise is not a first-strike weapon because it is too slow. It is exclusively retaliatory. With its subsonic speed of 500 mph (805 kph), it produces no sonic boom. Its range is approximately 1500 miles (2500 km). The Cruise missile (ALCM) is just under 21 feet (6.3 m) in length and has a wing span of 12 feet (3.6 m). A small jet engine provides flight power. The missile guides itself with a sophisticated system that senses terrain features and compares them with a map stored in its computer so that the guidance system can align the missile with pinpoint accuracy.

Should testing occur in Canadian airspace, the missile will be tracked and monitored during its entire flight by a number of aircraft, including the EC-135, the US military version of the Boeing 707. The EC-135 can evaluate problems if they develop and if necessary stop the missile's engine and deploy its parachute so that it can be brought safely to earth. In any Canadian tests there will be no weapon to go off when the missile finds its target. Instead, a parachute opens, the missile floats to the ground and is recovered by a helicopter.

The anticipated request for flight-testing of the cruise missile in Canada would not be the first tests for the Cruise. Over a period of years there have been many tests in the USA during the development process. Additional testing in northern Canada is important because of the large expanses of flat, featureless terrain and extreme weather conditions found there which pose particular challenges.

The USA understands that Canadian law and regulations will apply to all test operations in Canada and that there will be Canadian Forces command and control over the test and evaluation facilities. The program will be paid for by the USA but Canada will have access to data relevant to Canadian defence programs. Canada has the right to refuse any test project proposed by the USA. Under the terms of the Umbrella Agreement no nuclear, biological or chemical warfare materials may be brought into Canada. Canada's acceptance of a separate agreement under which the flight-testing of the cruise missile could take place in Canada would be subject to these guidelines.

SECURITY

In the final analysis, the goal of the Western Alliance is security. To that end, we must be ever vigilant to ensure that the delicate balance of deterrence that has proven so successful since the end of second World War is maintained.

I am reminded of the enlightened words of Mr. Hans-Deitrich Genscher, the Foreign Minister of the Federal Republic of Germany and leader of the Free Democratic Party since 1974 in this regard:

"There are two foundations on which the Alliance rests: the consciousness of our community of values and of our common security - or in other words, the awareness of Canadians, Americans and Europeans that they belong together and share the same ideals of freedom and democracy, and of the values and dignity of man; and the awareness of Americans, Canadians and Europeans that they can only defend those ideals by working together, that their fates are inextricably bound. We are of the same kind and we sit in the same boat."

I do hope that what I have written will help place our current defence posture in the appropriate perspective and that our rationale for negotiating an umbrella weapons testing agreement with our US ally has been adequately explained. I do appreciate your interest in

this important issue and I thank you for the opportunity you have given me to fully explain the Government's position.

Yours sincerely,

Hon. J. Gilles Lamontagne
Minister of National Defence

Enclosures

Canadian Embassy



Ambassade du Canada

Washington, February 10, 1983

Note No. 64

Sir,

I have the honour to refer to recent discussions between officials of the Government of Canada and of the Government of the United States of America concerning the test and evaluation of US defence systems in Canada.

As a result of these discussions I have the honour to propose an agreement in the following terms:

1. The undertakings pursuant to this Agreement shall be known as "The Canada/US (CANUS) Test and Evaluation Program". An undertaking under this Program shall be known as a Test and Evaluation (T&E) project.
2. The T&E Program conducted under the provisions of this Agreement shall be governed by the terms of the Agreement between the Parties to the North Atlantic Treaty Regarding the Status of Their Forces (NATO SOFA) dated June 19, 1951.
3. This Agreement is applicable to T&E projects developed under the auspices of this Program and which are mutually agreed upon by the Minister of National Defence on behalf of Canada and by the Secretary of Defense on behalf of the United States of America, or their designated representatives. Canada may refuse any T&E projects proposed under this Agreement.
4. A Memorandum of Understanding dealing with general implementing arrangements for this Agreement, including program management and administration, shall be negotiated and concluded by the designated representatives of the Canadian Department of National Defence (DND) and the United States Department of Defense (DOD). A Project Arrangement providing implementing arrangements for each CANUS T&E project shall be negotiated and concluded by DND and DOD.

5. Nothing in this Agreement shall derogate from the application of Canadian law in Canada. If, in unusual circumstances, the application of Canadian law may lead to delay or difficulty in the conduct of a T&E project, DOD may request the assistance of Canadian authorities in seeking appropriate alleviation.

6. The Canadian Forces shall exercise command and control over Canadian facilities used by the DOD for T&E, and Canadian safety regulations and orders shall apply.

7. Specific T&E projects shall be confined to Canadian Forces bases, training areas and agreed air space. The tests and evaluations will include projects related to weapons, weapons systems, stores and equipment, and electronic warfare systems and may include associated training and tactics development activities.

8. In no case shall nuclear, biological or chemical warfare materials be brought into Canada under this Agreement. Cruise missiles shall be unarmed.

9. Except as provided in paragraph 10, the United States shall bear all the costs and expenditures of the T&E Program. Project Arrangements made under the terms and conditions of this Agreement shall not be finalized until such time as it is confirmed that funds have been authorized, appropriated and allocated for this purpose. Subject to Article VIII of NATO SOFA, the United States shall reimburse Canada for all costs incurred by Canada on behalf of the United States as a direct result of the T&E Program. DND charges for support shall not include any amounts for military pay nor include normal operating and maintenance expenses that would be incurred whether or not the DOD was using the facility.

10. Canada shall have the right to participate in all CANUS T&E projects. The scope, character and financial obligations, if any, of Canadian participation shall be determined for each project through consultation and shall be specified in the associated Project Arrangements.

11. While security for a T&E project will be the responsibility of the Canadian Forces (CF), in special cases such as an unscheduled termination of a test flight or an accident in or adjacent to a CF Base, the US forces may be requested to assume this responsibility on a case by case basis if circumstances so dictate. When appropriate, the

services of the Canadian Forces to meet a special security case will be provided on a cost recoverable basis.

12. The use of a specified test area shall be dependent upon the availability of facilities and local resources. Every effort, however, shall be made by DND to accommodate a T&E project in CF plans and to obtain clearances for the use of air space associated with the test plan.

13. The use of Canadian civil airspace shall be approved and controlled by the Minister of Transport. Flight corridors in Canada to be used for the testing of cruise missiles shall be selected to ensure minimum disruption to civil aircraft operations and minimum disturbance to persons on the ground.

14. DND may review the types of T&E data that are expected to be acquired by DOD during the conduct of a particular project to determine their relevance to DND programs. DND may request that the data acquired during the conduct of the project be provided by DOD. Data provided by DOD shall be at no cost to Canada except as provided in paragraph 10 above. All proprietary information and data exchanged under this Program shall be in accordance with the NATO Agreement on the Communication of Technical Information for Defence Purposes signed in Brussels on October 19, 1970. All T&E Project Arrangements shall contain the appropriate Intellectual Property provisions.

15. Any classified information and material exchanged under this Program will be safeguarded in accordance with existing arrangements between Canada and the United States in relation to the protection of classified information.

16. All tests and evaluations involving US classified information and/or material will be carried out under US Government security control unless the specific Project Arrangement specifies otherwise. However, the Canadian Forces shall continue to exercise command and control over Canadian facilities used by the DOD for T&E as provided for in paragraph 6 of this Agreement.

17. The release of information to the public concerning any project under this Agreement shall require prior consultation and coordination between appropriate US and Canadian authorities.

18. The DOD shall comply with Canadian laws, regulations and orders applicable to the Canadian Forces in respect of the protection of the environment. DOD shall assume financial responsibility for any environmental studies required under Canadian law, regulations and orders.

19. Claims arising from T&E projects shall be settled in accordance with Article VIII of NATO SOFA. Activities conducted under this Agreement are deemed to be in connection with the operation of the North Atlantic Treaty for the purposes of applying Article VIII, Paragraph 1.

20. DND will provide, on a reimbursable basis, all goods, services and facilities required from Canadian sources during the period of this Agreement.

21. Removal and disposal of United States Government property shall be governed by the Agreement between the United States of America and Canada regarding Disposal of United States Excess Property in Canada effected by the Exchange of Notes signed in Ottawa, August 28 and September 1, 1961. No activities undertaken pursuant to this T&E Agreement shall be deemed "joint exercises for Canadian and United States forces" as that term is used in paragraph 6 of the Note dated August 28, 1961.

22. To the extent that existing laws, regulations and agreements, including NATO SOFA, permit, the import into Canada and purchase in Canada of equipment and goods required for T&E projects shall not be subject to customs duties, federal sales taxes and excise taxes.

23. This Agreement shall remain in force for a period of five years and will be renewed automatically for a further term of five years, subject to the following provisions:

- a. This Agreement may be terminated in its entirety upon twelve months notice in writing by either Government, or in whole or in part, by either Government, without advance notice, should either Government consider it necessary by reason of an extreme emergency such as war, invasion, insurrection or riot, real or apprehended.
- b. In the event of the termination of this Agreement the Governments of Canada and the

United States shall negotiate the settlement of outstanding financial issues.

- c. Either Government shall reserve the right to cancel, suspend, postpone or terminate any specific test and evaluation project, if in its opinion, any unforeseen imperative circumstances should so warrant. In such event the financial obligations of the parties, including reimbursement of costs incurred by a party as a result of cancellation, suspension, postponement or termination by the other party, shall be the subject of separate negotiation.
- d. This Agreement may be amended by mutual consent of the parties.

If the foregoing is acceptable to the Government of the United States, I have the honour to propose that this Note, which is authentic in English and French, and your Note in reply to that effect, shall constitute an Agreement between our two Governments which shall enter into force upon the date of your reply.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

Allan Gotlieb
Ambassador of Canada

APPENDICE «EAND-66»

**EXPOSÉ
DU MINISTRE**

**BUDGET
DE LA DÉFENSE
1983/84**

**CHAMBRE
DES COMMUNES
COMITÉ PERMANENT
DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES
ET DE LA
DÉFENSE NATIONALE**

INTRODUCTION

Depuis plus de trois décennies, le but de la politique du Canada en matière de sécurité est de contribuer au maintien de la paix dans le monde et, en particulier, à la prévention d'une guerre dans laquelle le Canada serait entraîné. Nous avons atteint notre but en mettant en place, de concert avec nos alliés, un dispositif de dissuasion crédible et par conséquent efficace pour faire face à la menace d'agression à notre égard que nous avons perçue chez l'Union soviétique et ses alliés. En même temps, nous avons poursuivi avec vigueur et persistance un autre objectif, soit la signature d'un accord de contrôle des armes et de désarmement qui assurerait une sécurité égale ou supérieure à tous, tout en réduisant la nécessité de compter sur la puissance militaire, et en particulier sur la puissance nucléaire.

La vaste majorité des Canadiens sont d'accord pour dire que la politique de défense du Canada a bien servi nos intérêts en matière de sécurité, et qu'elle a constitué une base solide pour la promotion d'une vaste gamme d'intérêts canadiens, au pays comme sur la scène internationale. Sans ignorer l'importance, pour le Canada, des autres pays du monde libre, et en particulier le Japon, ils sont conscients du fait que nos alliés sont ceux avec lesquels nous avons les relations les plus étroites et les plus suivies. Ce sont également ceux avec lesquels s'effectuent la plus grande partie de nos échanges commerciaux, ceux que les Canadiens visitent le plus fréquemment et en plus grand nombre, et ceux avec lesquels nous partageons nos valeurs politiques, sociales et culturelles les plus précieuses. Bref, bien que l'on retrouve parmi eux nos principaux concurrents commerciaux, ce sont les pays avec lesquels nous partageons la plus vaste gamme d'intérêts, et avec lesquels nous entretenons les relations les plus importantes et les plus variées.

Au sein de cette collectivité, les différents pays membres contribuent selon leurs besoins, évalués d'un commun accord, et selon leur capacité, déterminée par chacun. Tous profitent d'une sécurité qu'ils ne pourraient s'assurer s'ils faisaient cavalier seul. Au fil des ans, le Canada a pris d'importants engagements militaires envers ses alliés, et en retour, il a pu jouir d'une sécurité beaucoup plus grande que celle qu'il aurait pu atteindre par ses propres moyens. La confiance que les Canadiens ont développée envers la force collective de l'Alliance atlantique et la sécurité dont nous jouissons depuis plus de trente ans ont été accompagnées de problèmes associés à la perception de notre situation. Il y a une tendance à croire que notre pays et les valeurs que nous chérissons ne sont pas menacés, ou encore que la contribution du Canada à l'effort de défense collective est telle que même en la doublant ou en

la réduisant de moitié, on ne changerait rien à la menace qui pèse contre le Canada.

L'une des caractéristiques de la situation géostratégique du Canada est qu'il est pratiquement impossible de démontrer, d'une façon convaincante, qu'une diminution ou une augmentation de la taille et du potentiel des Forces canadiennes entraîne une diminution ou une augmentation de la sécurité du Canada face à la menace d'une attaque militaire. On peut démontrer, cependant, qu'une réduction de la taille et du potentiel des Forces canadiennes diminue la puissance militaire du système de défense collective que nous avons choisi pour préserver notre sécurité nationale. De la même façon, on peut démontrer qu'un accroissement de la taille et du potentiel de nos forces augmente la puissance militaire de ce système de défense collective. Dans quelle mesure, par rapport à la puissance totale de l'Alliance? C'est là une question à laquelle il est impossible de répondre. Étant donné l'importance restreinte des Forces canadiennes à l'heure actuelle, il est probable qu'une augmentation ou une réduction de nos forces n'aurait pas un effet déterminant sur le système global de défense collective. Cela ne veut pas dire que notre contribution à la défense collective n'est pas importante, ou qu'un changement à la hausse ou à la baisse de notre contribution passerait inaperçu ou serait jugé sans importance par nos alliés et nos adversaires potentiels. Cela veut dire, plutôt, que les avantages que nous retirons de nos accords de défense collective, pour notre sécurité nationale, sont supérieurs, et même très supérieurs, à ce que nous contribuons en tant que partie à ces accords.

Tant que la principale menace contre notre sécurité nationale demeurera celle d'une attaque nucléaire contre l'Amérique du Nord, et tant qu'il n'existera pas de véritable moyen de défense contre une telle attaque, c'est en nous efforçant de l'éviter que nous assurerons notre sécurité. Tant que des ententes sur le contrôle des armements et le désarmement n'auront pas été conclues nous permettant d'atteindre cet objectif, nous n'aurons d'autres choix que d'emprunter la voie de la dissuasion. À cette fin, nous participons de façon significative au maintien du potentiel militaire classique de l'Alliance de l'Atlantique Nord en Europe, où la menace d'une agression a été contrée avec succès depuis une génération, et dans les voies d'accès océaniques au continent nord-américain. Nous devons, néanmoins, en dernière analyse nous en remettre au potentiel de riposte des forces stratégiques des États-Unis.

C'est pourquoi une grande partie de notre effort militaire consiste à aider les Etats-Unis à maintenir une capacité de riposte adéquate et crédible - l'essence de la dissuasion. Ainsi, nous contribuons notamment à l'alerte avancée en cas d'attaque, et nous aidons là où nous le pouvons à réduire la vulnérabilité des éléments les moins bien protégés des forces de dissuasion stratégiques des Etats-Unis. De la même façon, nous contribuons à renforcer notre propre sécurité en aidant à faire en sorte que, jusqu'à ce que grâce à la négociation internationale un accord soit conclu qui les rende inutiles, ces forces de dissuasion stratégiques demeurent crédibles, c'est-à-dire ... effectivement capables de faire ce que nous prétendons qu'elles sont capables de faire. Etant donné notre situation et nos intérêts en matière de sécurité, il est logique que nous participions également, dans les limites de ce que nos ressources nationales peuvent nous permettre, aux opérations visant à contenir toute confrontation militaire dans les parties du monde et dans les situations où un conflit risquerait de dégénérer au point de précipiter une attaque nucléaire contre l'Amérique du Nord.

Nous avons conclu, jugeant que la situation stratégique internationale exigeait un accroissement du potentiel militaire collectif de l'Alliance atlantique, que nous devrions envisager une nouvelle augmentation prudente de la taille et du potentiel des Forces canadiennes. Notre approche consiste non pas à prendre de nouveaux engagements, mais plutôt à accroître notre capacité de remplir ceux que nous avons. Le gouvernement a décidé d'affecter davantage de ressources réelles à notre sécurité et à notre défense, et nous étudions sérieusement quel serait l'équilibre le plus approprié et le plus productif entre les quatre exigences auxquelles nous devons répondre. Ces exigences sont les suivantes: premièrement, renflouer nos forces actuelles, en main-d'oeuvre et en matériel; deuxièmement, grâce à des programmes à-propos de renouvellement et de modernisation de notre équipement, assurer le maintien à long terme de notre potentiel militaire actuel; troisièmement, par des mesures comme la mise en place, dans le Nord de la Norvège, du matériel lourd de notre force terrestre affectée au renforcement de cette région, améliorer notre capacité de dissuasion; et quatrièmement, augmenter la capacité de dissuasion de nos forces en prenant des mesures prudentes en vue d'accroître leur préparation au combat et leur aptitude à soutenir des opérations de combat, dans l'éventualité de l'éclatement d'un conflit.

Attentifs et sensibles aux comités parlementaires, aux experts universitaires et aux autres groupes d'intérêts dont les études ont permis de sensibiliser davantage le grand public et de débattre d'importantes questions sur le chapitre de la défense, je suis plus qu'heureux de répondre à cet intérêt et à ce désir de renseignements sur un sujet aussi fondamental pour la sécurité et le bien-être des Canadiens. Dans ce qui suit, j'explique de façon plus détaillée, compte tenu de notre évaluation actuelle de la situation internationale, ce que nous faisons et ce que nous nous proposons de faire.

Le ministre de la Défense nationale

15 mars 1983


l'honorable J. Gilles Lamontagne

L'ENVIRONNEMENT STRATEGIQUE

Il est évident que les intérêts du Canada sont fortement influencés par le monde autour de lui. Il n'est toutefois pas mauvais de se le rappeler de temps à autre, car ce n'est que de la scène internationale que peut provenir une menace militaire contre le Canada. Les moyens que nous prenons pour assurer notre sécurité doivent donc prendre en compte la situation internationale et l'évolution que nous croyons qu'elle suivra.

Or, si nous dépassons les limites de notre pays et tentons d'anticiper l'avenir, nous voyons un monde marqué par l'incertitude et l'instabilité, par de perspectives économiques confuses pour la plupart des pays et par des aspirations déçues et des conditions difficiles pour beaucoup, ainsi que par un sentiment d'anxiété face à l'impuissance apparente de nombre d'institutions internationales sur lesquelles nous comptons pour maintenir l'ordre dans le monde. C'est aussi un monde de relations internationales tendues, d'ambitions concurrentes et de conflit endémique et ce, pour diverses raisons. Dans un tel cadre, et en l'absence d'un mécanisme efficace capable de faire appliquer une règle universelle de règlement pacifique, le recours à la violence et à la guerre pour solutionner les problèmes internationaux demeure par trop fréquent, les niveaux d'armement s'accroissent et les armes modernes s'universalisent. Dans un monde aux nombreux périls, la recherche de la paix internationale sans le recours aux armes doit se fonder, paradoxalement, sur l'existence d'une force militaire adéquate capable de décourager l'agression. Et cela semble se vérifier dans le cas du Canada et des démocraties occidentales dans la mesure où ils doivent faire face à une coalition d'états menée par une superpuissance militaire dont le système politique, l'idéologie et la perception qu'ont ses dirigeants de ses intérêts stratégiques sont fondamentalement opposés aux nôtres.

Rien ne peut être prévu avec certitude, sauf la probabilité d'une surprise. Le reste des années 1980 continuera sans doute d'être une période d'ajustement difficile pour les pays occidentaux, pour le Canada en tant que membre de ce groupe et pour tout le système international. Tant au pays que dans le reste du monde, la sécurité, dans le sens le plus large du terme, tout en demeurant fondamentalement une question d'ordre militaire, subira de plus en plus l'influence de facteurs économiques et politiques. La sécurité nationale globale dans les années à venir sera synonyme de stratégie nationale globale.

Malgré la force et la capacité de résistance de l'alliance du Canada et de ses alliés et amis, la communauté occidentale, au plan international, doit faire face à certaines tendances qui mettent à l'épreuve sa détermination à défendre ses intérêts fondamentaux, notamment dans les régions d'importance vitale pour sa prospérité. Certains pays occidentaux doivent affronter des problèmes tels que:

- le rétablissement de la prospérité et de progrès économiques;
- la contestation, dans certains cas hostile et violente, des institutions;
- l'insécurité des importations de matières premières et de ressources énergétiques;
- la concurrence de plus en plus vive avec les autres puissances commerciales reconnues ainsi qu'avec des pays moins favorisés, mais dynamiques, économiquement en pleine expansion;
- les crises financières reliées à la fragilité du système monétaire international;
- les revendications simultanées pour exiger le maintien du niveau des dépenses dans les domaines militaire et social.

L'Union soviétique continuera sans doute d'orienter son vaste réservoir de ressources vers le développement et la modernisation encore plus poussée de ses forces armées déjà impressionnantes. L'URSS continuera de déployer de tels efforts, que ce soit, ce qu'elle soutient, pour répondre à la menace d'encerclement, ou que ce soit, selon ce que disent ses adversaires dans le monde, pour soutenir ses objectifs stratégiques globaux, asseoir son impérialisme et justifier son état de superpuissance. Mais le coût net des programmes militaires soviétiques s'accroîtra à mesure que la productivité nationale déclinera et que le poids de la surextension impérialiste se fera plus lourd. Mais les succès de l'URSS dans sa rivalité avec l'Ouest seront conditionnés par des pressions économiques, sociales et politiques internes grandissantes et par le mécontentement à l'intérieur de son empire. Aux prises avec une idéologie officielle dépassée et une influence politico-économique éphémère dans les zones éloignées, les Soviétiques continueront néanmoins de se doter d'armes pour exploiter les situations instables et marquer des points dans les régions névralgiques pour la sécurité occidentale. L'U.R.S.S. n'est toujours pas en mesure de rivaliser avec les pays occidentaux aux plans idéologique et économique; on ne doit donc pas minimiser la possibilité qu'elle utilise,

ou menace d'utiliser, la force pour retirer des avantages politiques. Il demeure, néanmoins, que l'URSS ne s'engagera pas dans cette voie tant qu'elle craindra une réponse armée de l'Ouest face à son agression. L'Ouest devra donc apprendre à vivre dans une sécurité relative fonction du bon vouloir de l'Union soviétique.

Par ailleurs, au sein de l'Alliance, les craintes du public au sujet de la possibilité d'une guerre où seraient utilisées des armes d'une puissance sans pareil et aux conséquences inimaginables viendront s'ajouter à de graves difficultés économiques, imposant davantage de pression sur les budgets militaires et interdisant la modernisation des défenses alliées. Ces craintes ne manqueront pas d'être exploitées par la propagande et la désinformation soviétiques. Il appartiendra donc encore aux gouvernements de l'Alliance d'expliquer au public, d'une part, ce qu'est la dissuasion nucléaire, pourquoi il faut s'y appuyer pendant que se poursuit la recherche d'une meilleure façon de vivre en paix et en sécurité, et d'autre part, comment une moins grande subordination aux armes nucléaires pour préserver la paix débouche inexorablement sur de plus grandes dépenses pour se doter d'autres moyens de dissuader l'agression.

Le désir généralisé de mettre un terme à l'hémorragie des deniers publics consacrés à l'acquisition d'armes s'inscrit dans le cadre des traditions les plus sacrées du monde occidental. Il n'en demeure pas moins, toutefois, que sous l'impulsion du mouvement pacifiste il faut reconnaître de façon équilibrée et réaliste que le contrôle des armements et le désarmement, si souhaitables qu'ils puissent être, ne sont ni ne peuvent être une fin en eux-mêmes. Assurer la sécurité de leurs ressortissants dans la paix demeurera la première et principale responsabilité des gouvernements de l'Ouest. Ils se trouveront donc dans l'obligation de conserver la cohésion, qui fait leur force collective, l'imagination et la tenacité éclairée nécessaires pour en arriver à une entente avec les agresseurs potentiels, entente qui permette de jouir d'une sécurité égale à un niveau moindre d'effort militaire. Les démocraties occidentales devront aussi toujours s'efforcer de présenter les arguments et les explications qui permettront au monde libre de porter des jugements rationnels sur la voie empruntée.

Les pays du tiers-monde connaîtront encore des problèmes économiques, sociaux et politiques. Aux rivalités croissantes entre nations s'ajouteront des tensions internes et externes qui, dans certains cas, auront des accents anti-occidentaux. Même si l'agitation dans ces pays ne mettra que rarement en péril la sécurité des sociétés occidentales,

elle pourra en affecter gravement la prospérité et l'économie. Par exemple, leur vulnérabilité est évidente lorsque l'on songe qu'elles dépendent d'un petit nombre de nations du tiers monde pour leur approvisionnement en matières premières et en ressources énergétiques. La communauté occidentale pourrait donc être appelée à envisager de plus en plus le recours aux interventions politiques, économiques et même militaires pour défendre ses intérêts vitaux.

Ainsi, l'instabilité persistante dans certains pays moins favorisés pourrait affecter des activités commerciales importantes pour le Canada. L'Europe et le Japon, deux de nos principaux partenaires commerciaux, sont largement tributaires de pays en voie de développement, notamment en Afrique et au Moyen-Orient, pour leur approvisionnement en matières premières. Or, l'interruption, même partielle, de ces approvisionnements pourrait avoir des effets graves sur le bien-être économique et social de certains pays alliés et grands partenaires commerciaux, dont celui du Canada est fonction.

En Amérique centrale, les insurrections et les guerres civiles, qui ont pour origine des problèmes internes, visent un changement de régime politique et prêtent flanc aux interventions extérieures. À l'heure actuelle, le Canada n'est pas directement menacé par les problèmes dans cette partie du monde. Mais ceux-ci préoccupent au plus haut point les États-Unis et certains pays des Antilles avec lesquels nous entretenons des liens économiques et politiques très étroits. Une contagion des conflits dans cette région pourrait avoir des conséquences indirectes, mais non négligeables, pour le Canada.

Comme notre pays débouche sur l'océan Pacifique, il entretient également des relations commerciales suivies avec les pays de la "ceinture du Pacifique". Il ne peut donc ignorer les questions de sécurité qui se posent dans cette immense région. Malgré la relative stabilité qui y règne, un conflit larvé couve en permanence en Indochine, entretenu en sous-main par le Vietnam et son alliée, l'U.R.S.S. En outre, les relations tendues entre les deux Corée, entre le Vietnam et la Chine et entre la Chine et l'Union soviétique mettent en péril le développement pacifique de la région. Sont également liés à ces tensions la dynamique d'accroissement de la puissance militaire soviétique et les prétentions de l'U.R.S.S. à établir une zone d'influence dans le Pacifique afin de limiter l'influence américaine et chinoise, les efforts de modernisation de la Chine à l'intérieur de sa sphère d'influence reconnue et la redéfinition des engagements du Japon et des États-Unis en matière de défense. Tous ces facteurs affectent les données

sur la sécurité dans le Pacifique à un moment où des impératifs économiques poussent le Canada à favoriser ses intérêts dans cette région où la puissance navale américaine subit les contrecoups d'un redéploiement dans l'océan Indien.

En résumé, les tendances actuelles laissent croire que le Canada, en tant que "démocratie occidentale industrialisée" devra faire face à de nombreux défis durant les années 1980. Parmi ceux qui touchent la sécurité même du pays, citons:

- l'harmonisation des rapports entre pays occidentaux en ce qui a trait aux questions économiques, politiques et militaires, y compris l'équilibre des relations politico-économiques entre les puissances en Europe, dans le Pacifique et en Amérique du Nord;
- l'accroissement de la puissance militaire de l'U.R.S.S.;
- l'instabilité persistante et le déséquilibre du développement dans certains pays en voie de développement;
- le coût croissant de la sécurité interne et collective, en regard d'une vive concurrence pour des ressources limitées;
- le besoin d'entretenir des relations commerciales avec les pays de l'Europe de l'est et avec l'U.R.S.S., sans affaiblir la sécurité nationale et collective;
- le choix de stratégies de développement et de maintien d'une base industrielle solide, gage de sécurité et de prospérité du Canada dans l'avenir.

Sans être exhaustive, cette liste fait néanmoins ressortir un fait: la sécurité du Canada et son corrolaire, une politique de défense appropriée, seront des questions d'une importance capitale pour le Canada dans les années à venir.

L'ÉQUILIBRE MILITAIRE

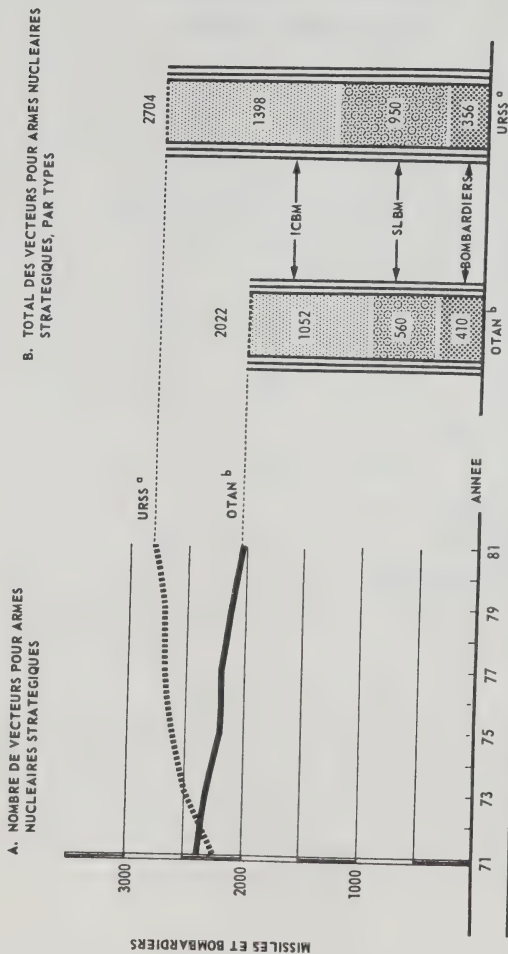
Dans les années qui viennent, l'un des problèmes fondamentaux qui se posera sur le chapitre de la politique de défense, et ce non seulement pour le Canada, mais pour l'OTAN dans son ensemble, sera de savoir comment maintenir un certain équilibre des forces entre l'Est et l'Ouest. Il ne s'agira pas - cela n'a d'ailleurs jamais été le cas - de chercher à se placer en position de supériorité. Il faudra plutôt tenir compte des leçons de l'histoire qui nous a appris que, lorsque des antagonistes armés sont confrontés, le meilleur moyen de préserver la paix est d'assurer un équilibre des forces.

Forces nucléaires

Il n'existe aucune méthode entièrement satisfaisante pour comparer les forces nucléaires de l'OTAN et celles du Pacte de Varsovie (la composition des forces, le nombre de vecteurs et de têtes nucléaires, la puissance et la précision des armes sont quelques-unes des données du problème), mais on s'entend généralement pour dire qu'il existe une certaine parité au niveau stratégique entre les États-Unis et l'Union soviétique (voir figure I). Les deux pays ont continué de respecter les conditions de l'accord intérimaire SALT I ainsi que les premières limites qui ont été fixées dans le traité SALT II, non ratifié. Dans le cadre des négociations START (entretiens sur la réduction des armes stratégiques) actuellement en cours, on cherche à en arriver à d'importantes réductions ainsi qu'à établir d'autres limitations en ce qui concerne ces systèmes stratégiques. Sauf au niveau stratégique, l'OTAN est de toute évidence en position d'infériorité quant aux armes nucléaires (voir figure II).

Depuis deux décennies, l'Union soviétique peut faire planer une menace sur l'Europe de l'Ouest avec ses armes nucléaires de portée intermédiaire, alors même que l'Ouest n'a jamais aligné un nombre important d'armes de ce type. L'OTAN pouvait tolérer cette situation tant que les États-Unis jouissaient d'une supériorité sur le chapitre des missiles ballistiques intercontinentaux, ce qui permettait de contrebalancer non seulement la force de missiles intercontinentaux des Soviétiques, mais également leur force de missiles nucléaires terrestres de portée intermédiaire (INF) braqués vers l'Europe. Étant donné que l'Union soviétique a maintenant rejoint l'Ouest sur le chapitre des armes intercontinentales et compte tenu du fait que cette parité stratégique approximative a été réglementée par les accords SALT, il est devenu encore plus urgent de corriger le déséquilibre marqué qui s'est installé entre l'Est et l'Ouest en ce qui concerne les armes de portée intermédiaire, soit en imposant des réductions aux Soviétiques, soit en installant certains dispositifs qui permettraient de contrer la menace que représente cet arsenal.

NOMBRE TOTAL DE MISSILES ET BOMBARDIERS STRATEGIQUES



(a) Les chiffres relatifs à l'URSS comprennent les missiles stratégiques soviétiques et les bombardiers BEAR, BISON et BACKFIRE, il a été tenu compte de BACKFIRE parce qu'il est par nature capable d'effectuer des missions intercontinentales même si dans ses rôles d'attaque maritime et terrestre, il fait peser une grave menace sur la zone européenne de l'OTAN.

(b) Les chiffres relatifs à l'OTAN comprennent les missiles stratégiques des Etats-Unis, les 64 SLBM stratégiques britanniques POLARIS, ainsi que les B-52 et FB-111 des Etats-Unis. Le FB-111 basé aux Etats-Unis est pris en compte parce qu'il a une mission stratégique.

Ref: "L'OTAN et le Pacte de Varsovie - Comparaison des Forces en Présence" Mai 1982

FIGURE 1

FIGURE 1

FIGURE II




MISSILES INF A LONGUE PORTEE ACTUELLEMENT DEPOSES

OTAN

Aucun *

PACTE DE VARSOVIE

(Tous les missiles sont installés en URSS et confiés aux forces soviétiques)

	SS-4	SS-5	SS-20
			
Ogives nucléaires	1	1	3 MIRV
Portée (km)	2 000	4 100	4 400-5 000
Lanceur	Fixe	Fixe	Mobile
Nombre total de systèmes déployés	275	25	300
Année de mise en service	Fin des années 50	Début des années 60	1977

* Sans les missiles de recharge

Ref: "L'OTAN et le Pacte de
Varsovie - Comparaison
des Forces en Présence"
Mai 1982

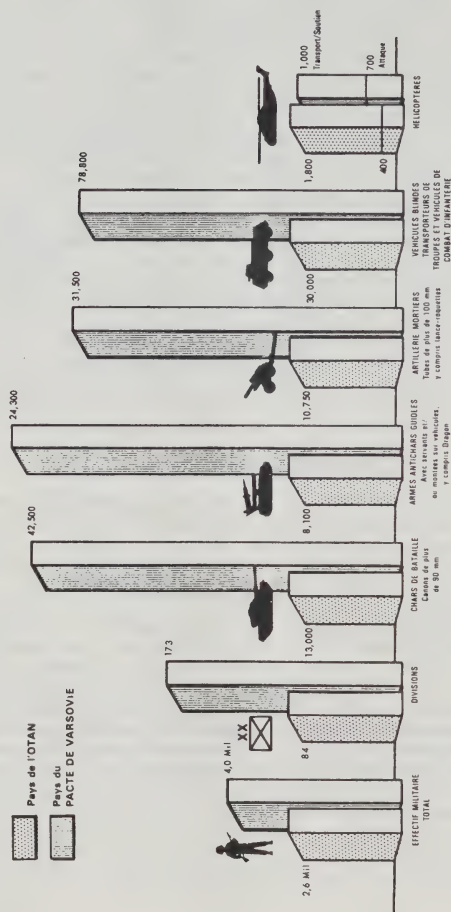
* En l'absence d'un accord concret sur la limitation des missiles nucléaires de portée intermédiaire (INF), l'OTAN a l'intention de déployer jusqu'à 108 Pershing II et 464 missiles de croisière lancés à partir du sol (GLCM) à compter de la fin de 1983. Le Pershing II est un missile balistique mobile doté d'une tête nucléaire et dont la portée est de 1 800 km. Quant au missile de croisière lancé à partir du sol (GLCM), c'est également un missile mobile doté d'une tête nucléaire, mais dont la portée est de 2 500 km.

Grâce à la mise en service des missiles SS-20, l'Union soviétique est parvenue à faire un pas de géant dans le domaine des armes de portée intermédiaire. Cette nouvelle menace pour le territoire des pays européens membres de l'OTAN a soulevé des inquiétudes justifiées dans l'ensemble des pays de l'Alliance. C'est lorsqu'ils se sont rendus compte que leurs efforts pour dissuader l'Union soviétique de déployer ses SS-20 avaient été vains que les gouvernements occidentaux ont pris (en décembre 1979) une décision à double volet, c'est-à-dire, d'une part, moderniser les systèmes d'armement de portée intermédiaire de l'OTAN grâce à la mise en service du Pershing II et du missile de croisière lancé à partir du sol (GLCM) et, d'autre part, engager avec l'Union soviétique des négociations sur le contrôle des armements. On créait ainsi un précédent, puisque ces négociations devaient porter sur des systèmes d'armes qui n'étaient pas encore déployés et visaient à limiter la prolifération de ces systèmes, tant à l'Est qu'à l'Ouest, au plus bas niveau possible, en privilégiant l'option zéro. La situation inquiète le Canada tout autant que ses alliés européens, qui sont directement menacés par les missiles nucléaires terrestres de portée intermédiaire (INF) déployés en Union soviétique. Même si nous préférons de beaucoup contrer cette menace au moyen de la négociation, nous n'en reconnaissons pas moins la nécessité de nous présenter à la table en position de force.

Forces terrestres et aériennes classiques

L'évaluation des forces classiques constitue un problème complexe qu'on ne peut résoudre en se contentant de compter le nombre de soldats, de chars ou d'avions. Pour obtenir une évaluation juste, il faut également tenir compte de certains facteurs comme les différences dans les objectifs, la doctrine et les normes, l'instruction et le moral des troupes, la qualité des équipements et les avantages géographiques. L'Union soviétique prétend, tout comme dans le cas des forces nucléaires en Europe, qu'il existe une certaine parité entre le Pacte de Varsovie et l'OTAN sur le chapitre des forces classiques. Mais les faits confirment qu'en Europe, région où les enjeux en matière de sécurité sont les plus élevés, le Pacte de Varsovie est en position de supériorité tant sur le plan des effectifs que sur celui de la majorité des systèmes d'armes (voir figure 3).

COMPARAISON ENTRE LES FORCES DE L'OTAN ET CELLES DU PACTE DE VARSOVIE (DISPOSITIF EN PLACE EN EUROPE)



Ref: "L'OTAN et le Pacte de Varsovie -
Comparaison des Forces en
Présence" Mai 1982

- NOTES :
1. Les divisions du Pacte de Varsovie ont en général des effectifs moins nombreux qu'une grande partie de celles de l'OTAN, mais elles contiennent plus de chars et de pièces d'artillerie, ce qui leur donne un potentiel de combat similaire.
 2. Forces en place dans les pays européens de l'OTAN et dans les pays du Pacte de Varsovie jusqu'aux trois régions militaires (Moscou, Vologda et Oural) de Russie Occidentale, non comprises.

FIGURE 3

Depuis près de dix ans, les entretiens visant des réductions mutuelles et équilibrées des forces (MBFR), c'est-à-dire ceux ayant pour but de réduire et de limiter les forces classiques et donc de stabiliser la situation de confrontation qui règne en Europe centrale, n'ont donné aucun résultat à cause du refus des Soviétiques à fournir des données sur leurs forces. Même si les forces terrestres et aériennes de l'OTAN ont été considérablement renforcées - dans le cas du Canada, par exemple, on peut mentionner les chars, les effectifs, les pièces d'artillerie et les véhicules sur roue - ces améliorations n'ont pas permis de suivre les Soviétiques qui ont déployé un immense effort au cours de la dernière décennie pour accroître leur potentiel. En outre, aucun effort n'a été fait par les forces alliées pour contrer la menace très grave que représentent les ressources considérables dont dispose l'Union soviétique dans le domaine de la guerre chimique offensive. On s'est contenté de corriger certaines lacunes des équipements défensifs.

Forces navales

Comme c'est le cas dans d'autres domaines, de simples comparaisons numériques ne permettent pas d'avoir une idée complète de la situation. Les chiffres, par exemple, ne tiennent pas compte des besoins différents des deux alliances sur le plan maritime. Contrairement au Pacte de Varsovie, la sécurité de l'OTAN repose essentiellement sur les voies maritimes et la navigation commerciale, dont la défense exige une supériorité numérique d'ensemble importante. L'OTAN a déjà joui de cette supériorité numérique, mais tel n'est plus le cas (voir figure 4). L'accroissement des forces navales soviétiques au cours des dix dernières années a modifié l'équilibre des forces maritimes au point où la défense des voies de communications maritimes vitales pour l'Ouest, une mission maritime qui intéresse directement le Canada, se révélerait extrêmement difficile.

Forces navales de l'OTAN

Voici la liste des forces navales de l'OTAN affectées aux zones de l'Atlantique et de l'Europe:

	<u>1971</u>	<u>1981</u>
Porte-avions	9	7
Porte-hélicoptères	6	2
Croiseurs	11	15
Destroyers/frégates	381	274
Escorteurs côtiers et vedettes rapides	180	167
Navires amphibies		
- Océaniques	24	41
- Embarcations côtières indépendantes	62	69
Bâtiments de lutte contre les mines	349	257
Total pour les sous-marins	195	190
- Sous-marins lance-missiles balistiques	38	35
- Sous-marins d'attaque à long rayon d'action	72	60
- Autres types de sous-marins	85	95
- pourcentage de sous-marins à propulsion nucléaire	50%	49%
Aéronefs tactiques et de soutien embarqués, y compris hélicoptères	801	712
Avions tactiques et de soutien basés à terre	112	180
Avions et hélicoptères de lutte contre les sous-marins, basés à terre	471	450

FIGURE 4 - PARTIE 1

Pacte de Varsovie

Navires de la classe Kiev	0	2
Porte-hélicoptères	2	2
Croiseurs	20	21
Destroyers et frégates	142	182
Escorteurs côtiers et vedettes rapides	553	551
Navires amphibies		
- Océaniques	7	16
- Navires côtiers indépendants	190	155
Bâtiments de lutte contre les mines	374	360
Total pour les sous-marins (tous types)	248	258
- Sous-marins lanceurs de missiles balistiques	38	52
- Sous-marins d'attaque à long rayon d'action	115	149
- Autres types	95	57
- pourcentage de sous-marins à propulsion nucléaire	32%	45%
Aéronefs tactiques et de soutien embarqués, hélicoptères compris	36	146
Aéronefs tactiques et de soutien basés à terre (y compris certains avions et hélicoptères de transport)	521(1)	719(1)
Avions et hélicoptères de lutte contre les sous-marins, basés à terre	225	179

(1) Plus de 300 de ces appareils sont des bombardiers.

FIGURE 4

Réf.: "L'OTAN et le Pacte de Varsovie - Comparaison des forces en présence", mai 1982

Le seuil nucléaire - renoncement à l'utilisation de l'arme nucléaire en premier

Ce pouvoir destructif des armes nucléaires et le grave risque d'escalade jusqu'à l'échange nucléaire stratégique que pourrait entraîner l'utilisation d'armes nucléaires en Europe sont des arguments convaincants pour maintenir le seuil nucléaire en Europe au plus haut niveau possible. On ne peut y arriver qu'en assurant la présence de forces classiques suffisantes. L'engagement de l'OTAN de renforcer ses forces classiques était implicite dans la décision prise par l'Alliance en 1967 d'abandonner la stratégie des représailles massives pour adopter celle de la "riposte graduée". En adoptant cette stratégie, l'OTAN a reconnu que les armes nucléaires ne permettaient pas, ni sur le plan militaire ni sur le plan politique, de compenser l'insuffisance des forces classiques, et que la défense "au rabais" n'était plus possible. À de nombreuses reprises depuis, les pays membres de l'OTAN ont confirmé la nécessité d'une force de dissuasion classique plus convaincante. Il faut dire cependant que le Pacte de Varsovie s'est toujours efforcé d'améliorer ses forces classiques et de surpasser l'OTAN, ce qui fait que les moyens de défense classiques de l'Alliance demeurent maintenant insuffisants. Tous les pays membres de l'OTAN ont reconnu la nécessité de renforcer les forces classiques de l'Alliance de façon à réduire notre dépendance vis-à-vis des armes nucléaires. L'amélioration des moyens de défense classiques de l'OTAN non seulement permettrait à l'Alliance d'accroître son potentiel de dissuasion et de hausser le seuil nucléaire, mais encore forcerait le Pacte de Varsovie, advenant le cas où une attaque classique lancée par ces pays se solderait par un échec, à retirer ses forces ou à recourir à l'arme nucléaire en premier.

Mais cela ne veut pas dire qu'à l'heure actuelle l'Alliance peut adopter une politique lui interdisant l'utilisation de l'arme nucléaire en premier. En améliorant son dispositif de défense classique, l'OTAN peut réduire sa dépendance vis-à-vis des armes nucléaires, et rendre ainsi plus improbable la possibilité d'une utilisation hâtive des armes nucléaires et du déclenchement d'une guerre nucléaire, mais l'Alliance ne peut éliminer seule l'une et l'autre possibilité. Tandis qu'on peut et qu'on doit hausser le seuil nucléaire, il ne serait pas sage de supprimer toute contrainte qu'impose la présence d'armes nucléaires sur le déclenchement de tous types d'hostilités en Europe. L'effort de dissuasion en Europe continue de reposer sur le fait que l'Alliance est en mesure de recourir à l'option nucléaire dans des cas extrêmes. Un engagement de non-recours à l'arme nucléaire en premier à ce moment-ci laisserait l'Alliance sans aucun moyen à sa disposition pour

contrebalancer la supériorité du Pacte de Varsovie sur le chapitre des forces classiques. Ne serait-ce que pour éliminer le risque de voir utiliser des armes nucléaires contre elle, l'Alliance se doit de maintenir une capacité d'attaque contreforce.

Un gel des armes nucléaires

Il importe donc d'examiner attentivement les propositions visant à limiter les forces nucléaires aux niveaux actuels. Il serait plutôt opportun que les deux grandes puissances nucléaires devraient d'abord engager des négociations pour en arriver à des réductions importantes et vérifiables de leurs armements nucléaires. Un gel global immédiat présenterait un désavantage en ce sens qu'il découragerait la poursuite des négociations actuellement en cours sur les armements nucléaires. Cela s'applique tout particulièrement aux négociations sur les forces nucléaires de portée intermédiaire (INF) qui présentent un grave déséquilibre et au sujet desquelles l'Union soviétique n'a accepté de négocier qu'après s'être rendue compte que l'OTAN était fermement décidée à appliquer sa décision à deux volets de décembre 1979. En outre, l'établissement d'une limite mutuelle efficace et vérifiable entre les États-Unis et l'Union soviétique ne serait pas une simple affaire. La chose exigerait des négociations longues et compliquées. Les deux blocs ont plutôt intérêt à consacrer leur temps et leurs énergies à la négociation d'accords, comme les accords START et INF, prévoyant des réductions valables, équitables et vérifiables.

Nous n'appuyons pas non plus les propositions selon lesquelles l'Europe ou le Canada devraient faire de leur territoire une zone dénucléarisée (NWFZ). En Europe, où le Pacte de Varsovie jouit d'une supériorité manifeste sur le chapitre des forces classiques, une telle mesure pourrait avoir des effets déstabilisateurs. En la mettant en oeuvre, on risque de voir utiliser la force militaire à des fins politiques. La décision de faire du territoire canadien une zone dénucléarisée serait incompatible avec notre participation soutenue à la mission de l'OTAN et du NORAD.

Dissuasion et défense

Tant qu'il y a des armes nucléaires, il n'existe pas de politique qui puisse garantir de façon absolue qu'il n'y aura pas de guerre nucléaire. Nous ne pouvons pas nous payer le luxe d'opter pour une politique qui ne tiendrait compte d'aucune façon du danger nucléaire. Nous ne pouvons que choisir entre des politiques comportant des risques de divers degrés. Nous avons donc adopté, avec nos alliés de l'Ouest, une politique de dissuasion.

La dissuasion ne constitue pas en soi le moyen par excellence de garantir la paix, mais elle s'est révélée efficace. Pour obtenir de bons résultats, l'OTAN doit posséder des armements classiques et nucléaires pour faire face à toute menace. Grâce à une force de dissuasion digne de crédibilité, l'Europe occidentale a pu accroître sa puissance et on a pu maintenir la paix entre l'Est et l'Ouest pendant plus de trente ans, en dépit de circonstances souvent difficiles. Voire même, il est quasi impossible de se reporter à une autre période de l'histoire de l'Europe où de telles divisions politiques profondes et tant de foyers potentiels d'hostilités n'auraient pas abouti à une guerre. La politique de dissuasion adoptée par l'Ouest continue toujours de nos jours à assurer un climat de paix. La dissuasion est en outre l'élément stabilisateur qui nous permet de mettre en place des mesures de limitation des armements, ce qui nous procurera réellement une meilleure sécurité, si ces mesures sont vérifiables et appliquées de façon équitable des deux côtés. La possession d'armements nucléaires constitue un moyen de dissuasion essentiel; en effet, dans un monde où il existe de tels armements, l'Alliance de l'OTAN doit être en mesure de dissuader un ennemi d'utiliser ces armements, ou de ne pas céder à un chantage fondé sur une menace d'attaque nucléaire.

Mais il y a plus encore. Personne ne peut s'appuyer sur une telle politique pour garantir un climat de paix à l'échelle internationale pour le temps à venir. C'est pourquoi nous devons inlassablement tenter de trouver de meilleurs moyens d'en arriver à un équilibre mondial. Entre autres, il est essentiel que le gouvernement maintienne de façon efficace son engagement quant à la limitation des armements et au désarmement. Cependant, dans l'intervalle, pour que la dissuasion demeure efficace, le Canada et les autres pays membres de l'OTAN doivent de temps à autre moderniser leurs armements de défense à mesure que ces derniers tombent en désuétude.

Détente et limitation des armements

L'escalade au chapitre des armements ne suffit pas pour veiller à long terme à ce que l'équilibre militaire demeure durable et fiable. Pour obtenir un climat de sécurité durable, il faut que l'on tente d'atteindre un équilibre militaire permanent au niveau le plus bas possible d'armements en limitant de façon équilibrée le potentiel militaire. De tels accords doivent tenir compte des efforts militaires des pays du Pacte de Varsovie, en particulier du déséquilibre qui existe dans le rapport de la force

militaire, et assurer une sécurité non réduite en termes de capacité de défense à chaque étape du processus. Les mesures de limitation des armements et de désarmement ne permettent pas d'atteindre la sécurité et l'équilibre réalisés grâce à des moyens militaires, mais elles doivent tendre à favoriser ces objectifs.

Dans la poursuite d'un climat de sécurité et d'équilibre où les armements seraient à un niveau inférieur à celui où ils sont présentement, le Canada joue un rôle entier au sein des Nations unies et du Comité sur le désarmement. L'atténuation de la tension existant entre l'Est et l'Ouest constitue un des principaux objectifs de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe à laquelle le Canada participe également. À titre de pays membre de l'OTAN, nous participons en outre aux consultations de l'Alliance en ce qui concerne les négociations bilatérales sur les armements nucléaires dans le cadre des entretiens sur la réduction des armes stratégiques (START) et sur la force nucléaire à portée intermédiaire (INF), et nous prenons directement part aux négociations sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces. En résumé, nous persistons à croire que notre approche actuelle visant à maintenir un équilibre militaire durable, ainsi que la poursuite active des négociations visant à limiter les armements nucléaires et classiques offrent à l'heure actuelle et dans un avenir rapproché le meilleur espoir de paix.

IMPORTANCE ET COMPOSITION DES FORCES CANADIENNES

La situation internationale et l'équilibre militaire dont nous sommes partie ont une influence directe sur l'importance et la composition des Forces canadiennes. Il serait peut-être utile d'aborder les questions des "dimensions" de notre potentiel militaire en examinant d'abord les rôles des Forces canadiennes, l'importance des forces dont nous avons besoin pour remplir ces rôles et les capacités opérationnelles ou la composition des forces nécessaires pour respecter nos engagements nationaux et internationaux.

Les rôles

Les objectifs stratégiques des forces du Canada n'ont pas changé au cours des trente dernières années et il est peu probable qu'ils changent dans un avenir prévisible. Dans les années d'après-guerre, on les appelait rôles. Les détails de leur application se sont bien sûr adaptés aux changements mais, en même temps, sont demeurés rattachés aux nations de forces en mesure de veiller à:

- la protection du Canada et des intérêts du Canada au pays même et à l'étranger; cela comprend l'aide au pouvoir civil et le développement national;
- la collaboration avec les États-Unis en ce qui a trait à la défense de l'Amérique du Nord;
- la contribution, avec nos alliés, à la sécurité de la zone OTAN;
- le maintien de la paix sur le plan international.

L'importance des forces

L'examen des considérations qui amènent à mettre l'accent sur un type de forces ou l'autre est un processus continu d'adaptation en vue de faire face aux perceptions changeantes de la menace. À partir de données recueillies à diverses sources (Renseignement, considérations stratégiques, alliés et préoccupation internes), on a formulé des méthodes de planification et élaboré un cadre à l'intérieur duquel les divers choix pour le développement des forces sont mis au point.

Au cours des dernières années, ce processus continu a permis au Canada et à ses alliés de conclure que le concept de "forces en puissance", c'est-à-dire les forces en place et prêtes au combat en cas de conflit, voulant qu'elles constituent une force de dissuasion adéquate ou qu'elles sont en mesure de veiller à la défense advenant le

déclenchement d'hostilités entre les pays membres du Pacte de Varsovie et ceux de l'OTAN ne vaut plus, compte tenu de la situation dans les années 80. En présence d'un équilibre nucléaire, le recours aux armes de ce genre ne constitue pas nécessairement un acte de dissuasion dans les conflits mettant aux prises des forces classiques. Un conflit, s'il en survenait un, aurait moins de chances de prendre fin rapidement ou de se terminer par un échange nucléaire. Il importe de hausser le seuil nucléaire et d'améliorer et de renforcer l'élément classique de la triade.

À cet égard, nous devons veiller à l'amélioration de nos forces du point de vue de leur aptitude à rester au combat, c'est-à-dire veiller à ce qu'elles soient renforcées, bien approvisionnées et qu'elles puissent soutenir le combat. Avec le temps, cette orientation aura un effet considérable sur la structure des forces: le concept de "force totale" sera accentué. Cette dernière comprend la Force régulière et tous les éléments de la Force de Réserve. La Force régulière employée à temps plein en période de paix ne pourrait, en cas d'urgence, entreprendre que des missions limitées pour une durée relativement courte, si aucun accroissement de ses effectifs n'est prévu. En cas de guerre longue ou importante, il faudrait faire appel au personnel des réserves.

Les Forces canadiennes élaborent les plans et préparatifs nécessaires qui leur permettraient, en cas de crise prolongée, d'assurer une expansion que le gouvernement du moment pourrait raisonnablement exiger. Bien qu'une mobilisation nationale du genre de celle qui s'est produite lors des deux Guerres mondiales ne soit pas envisagée, ces plans et préparatifs permettront aux Forces canadiennes de lever immédiatement leurs effectifs de guerre, composés de la Force régulière et d'éléments grandement améliorés de la Réserve, appuyés par une grande campagne de recrutement en cas de crise. C'est ce type de plan de mobilisation que nous préparons pour veiller à ce que les Forces du Canada puissent respecter et soutenir leurs engagements en matière de défense au cours des années 1980.

Les types de forces

Une des solutions aux défis à relever pendant les années 80 se situe au chapitre des forces régulières et de réserve assignées à des tâches particulières. Les capacités militaires sont toujours fondées sur la plus importante et la plus exigeante des tâches assignées aux Forces canadiennes. C'est-à-dire que la capacité de remplir une tâche importante et exigeante, comme la protection des navires marchands dans le milieu hostile de l'Atlantique nord, est suffisante pour assurer l'accomplissement de nombreuses autres tâches moins difficiles comme le sauvetage en mer et les patrouilles de surveillance des flottilles de pêche. Afin de mieux comprendre les capacités des Forces canadiennes, il serait peut être utile de les examiner de même que les missions générales à la base de l'organisation des forces.

Forces canadiennes en Europe

Sur le plan international, le Contingent canadien stationné en Europe constitue la démonstration la plus évidente de la participation du Canada aux accords collectifs de défense de l'OTAN. Ce contingent se compose d'une formation de l'élément Terre, d'une formation de l'élément Air, d'un quartier général national et de services de soutien.

En temps de guerre, ces forces seraient engagées dans des combats très intenses contre un ennemi utilisant un matériel des plus modernes et des plus perfectionnés. La formation de l'élément Terre, le 4^e Groupe-brigade mécanisé du Canada (4 GBMC) et la formation de l'élément Air, le 1^{er} Groupe aérien du Canada (1 GAC), doivent posséder du matériel similaire pour être tactiquement efficace dans le rôle de force de réserve de théâtre du Groupe d'armée du Centre de l'OTAN et en qualité de membre de la 4^e Force aérienne tactique alliée.

Des efforts constants ont été déployés depuis 1975 pour moderniser ces forces et les rééquiper en matériel moderne. Au cours des dernières années le 4 GBMC a été doté de chars Léopard. Les soldats du 4 GBMC et le personnel au sol ainsi que les équipages du 1^{er} GAC recevront des vêtements de protection contre la guerre chimique et de nouveaux camions de 2½ tonnes sont en voie de fabrication au Canada pour être bientôt mis en service dans les FCE. De plus, le CF-18 entrera en service au 1^{er} GAC au début de 1985.

Le fait qu'il incombe au ministère de la Défense nationale d'exercer un contrôle national sur ses forces à l'étranger et qu'il lui faut de plus en plus être en mesure de les appuyer en cas de conflit classique n'est pas sans placer beaucoup de pression sur notre infrastructure en Europe. Le Ministère entend examiner cette infrastructure et prendre les mesures qui s'imposent en vue de l'améliorer pour qu'elle puisse recevoir des renforts et fournir tout le soutien nécessaire aux membres des Forces canadiennes en Europe.

CARTE NO 1 - FORCES CANADIENNES EN EUROPE



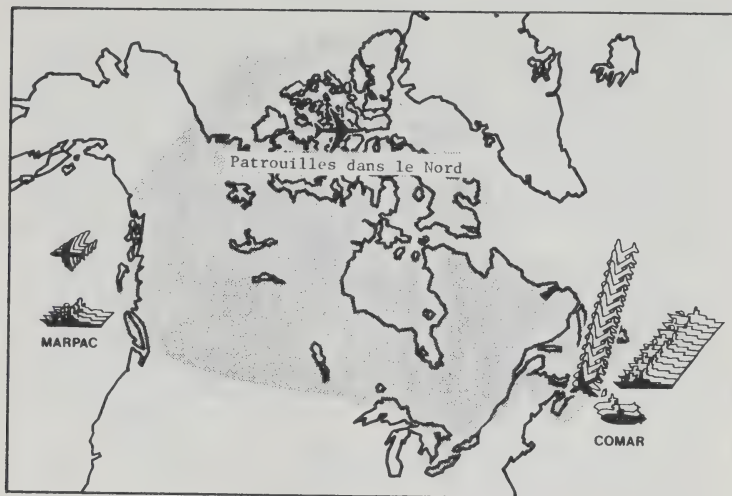
Forces maritimes polyvalentes

Comme on a pu le constater durant le conflit dans les Falklands, la puissance navale peut encore jouer un rôle très important. Les forces navales, et les forces aériennes qui leur servent d'appui, sont principalement structurées pour défendre, de concert avec les États-Unis et les pays membres de l'OTAN, les voies d'accès océaniques à l'Amérique du Nord ainsi que les voies de renforcement et de ravitaillement de l'Europe dans l'Atlantique. Elles ont également pour rôle de détecter des sous-marins susceptibles

de menacer l'Amérique du Nord avec leurs missiles balistiques ou de croisière, dans les zones maritimes confiées à la garde du Canada. Étant donné qu'elles possèdent les capacités requises pour s'acquitter de ces missions, nos forces navales sont en mesure d'accomplir d'autres tâches moins exigeantes, mais néanmoins très importantes pour la défense de nos intérêts maritimes qui sont considérables. Ces tâches consistent, entre autres, à assurer la protection des eaux territoriales, des droits et des intérêts du Canada contre toute contestation de la part de pays étrangers, à aider d'autres ministères et organismes du gouvernement à faire respecter les lois et règlements canadiens, et à porter secours aux aviateurs et aux marins en détresse. Des navires conçus pour des missions plus difficiles permettent également aux forces navales de contribuer aux opérations de maintien de la paix.

Il nous a fallu au cours des dix dernières années, retarder la modernisation de la flotte de surface afin de donner suite à d'autres importants programmes d'acquisition en matière de défense. Il va sans dire que malgré un entretien adéquat, une bonne partie du matériel en service prend de l'âge. En particulier, il faut noter que nos destroyers à vapeur ne résisteraient pas très bien en cas de conflit majeur. Nous avons cependant augmenté considérablement la capacité de nos forces aéronavales en procédant à l'achat de l'avion patrouilleur à grande autonomie Aurora. D'autres programmes destinés à améliorer notre force navale sont actuellement en voie d'exécution, dont les plus importants sont les programmes de la Frégate canadienne de patrouille et celui de la modernisation des quatre destroyers de la classe Tribal. Ces deux programmes permettront d'accroître d'ici la fin de la présente décennie la capacité de combat de notre flotte. Entre temps, le programme de prolongement de vie utile des destroyers, qui est en marche, permettra aux forces navales d'accomplir leurs tâches jusqu'au remplacement de ces navires. On prévoit qu'au cours des années 1990, l'efficacité opérationnelle des navires s'accroîtra au fur et à mesure que les programmes suivront leurs cours respectifs.

FIGURE 5 - FORCES NAVALES POLYVALENTES

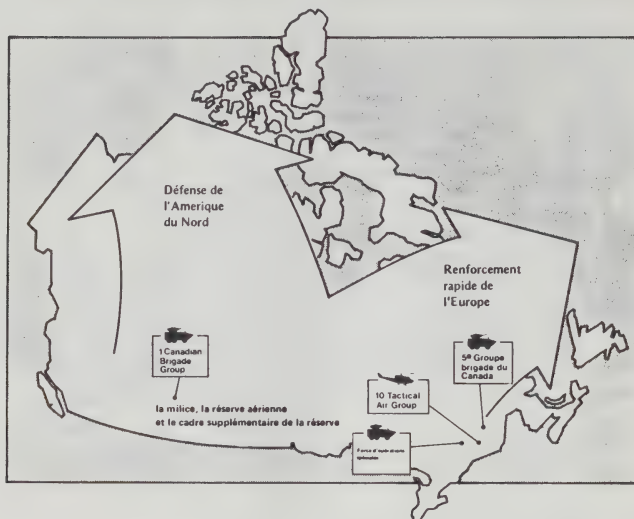


Forces terrestres polyvalentes

Le besoin croissant de forces classiques efficaces, capables de contribuer la stratégie de dissuasion de l'OTAN quel que soit le type de conflit, va particulièrement toucher l'armée de terre au Canada, ainsi que les escadrons tactiques d'hélicoptères qui y sont rattachés.

Les forces terrestres basées au Canada sont principalement destinées à exécuter la mission la plus difficile, soit fournir, en cas d'urgence, des forces terrestres supplémentaires pour la défense de l'Europe, comme le prévoient nos engagements envers l'OTAN. Bien sûr, elles doivent aussi être en mesure de défendre l'Amérique du Nord contre toute attaque directe, potentiel que devraient fournir, dans une grande mesure, les réserves. Les unités chargées de ces tâches exigeantes peuvent aussi s'acquitter d'autres tâches tout aussi importantes, bien que moins difficiles sur le plan militaire, c'est-à-dire participer au maintien de la paix sur la scène internationale, aider les autorités civiles canadiennes à assumer leurs responsabilités en matière de souveraineté et de sécurité territoriales et leur prêter assistance en cas d'urgence ou de catastrophe, et contribuer au développement national.

FIGURE 6 - FORCES TERRESTRES POLYVALENTES AU CANADA



En nous attachant, au Canada, à moderniser nos forces terrestres et à améliorer leur aptitude à soutenir le combat, nous cherchons également à les rendre aptes à amener rapidement en Europe, des renforts qui pourront ensuite y remplir nos principaux engagements. En cas de crise, il faudra:

- prévoir suffisamment de soldats pour que notre brigade en Allemagne puisse atteindre rapidement ses effectifs de guerre;
- prévoir une force ayant l'envergure d'une brigade pour défendre le nord de la Norvège, en l'occurrence le Groupe-brigade canadien transportable par air-mer (CAST).

À cette fin, un programme d'équipement raisonnablement équilibré est prévu, au Canada et en Europe, pour deux brigades, soit le 4 GBMC et le CAST. Les forces terrestres affectées à la défense du Canada, formées pour la plus grande partie d'unités de la Réserve se greffant au noyau de la Force régulière que constituent les deux groupes de combat et le Régiment aéroporté canadien, fort de 900 militaires et basé au centre du pays, seront dotées, entre autres, du matériel suivant: radios tactiques, nouvelle flotte de véhicules blindés et pièces d'artillerie diverses. Elles bénéficieront également du remplacement de la flotte actuelle de jeeps, et de camions de 1½, 2½ et 5 tonnes, ainsi que de l'acquisition éventuelle d'une nouvelle génération d'armes portatives.

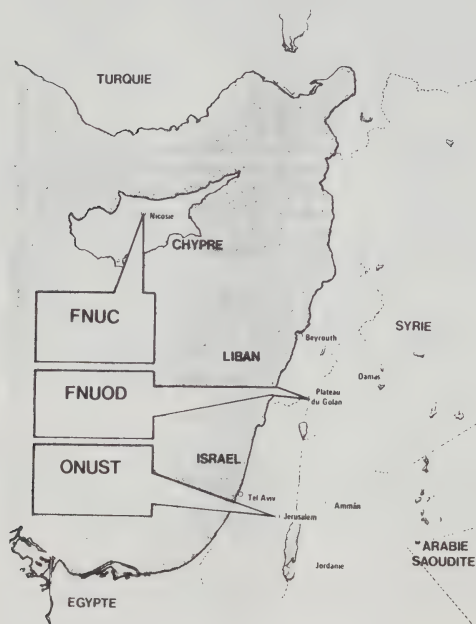
Le matériel dont l'acquisition est prévue pour le Groupe-brigade CTAM sera surtout distribué aux unités de la Force régulière composant cette brigade; une partie sera cependant mise en place à l'avance dans le nord de l'Europe et, en temps de paix, une autre servira aux écoles d'entraînement et à la Milice. Une grande partie de ce matériel sera fabriqué ou assemblé au Canada, pour favoriser un contenu canadien maximal.

Bien que tous les éléments des Forces canadiennes peuvent contribuer aux opérations de maintien de la paix, ce sont les forces terrestres du Canada qui, dans une large part, répondent aux demandes des Nations Unies. Nos militaires continuent de servir dans le cadre des importantes missions de l'ONU, indiquées sur la carte 1.

- Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve en Palestine (ONUST), dans le cadre de laquelle 20 militaires canadiens, ainsi que des ressortissants d'autres pays, sont déployés en Israël et dans les pays avoisinants.
- Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement, contingent multi-national au sein duquel servent près de 220 spécialistes militaires en logistique, transmissions et observation. Ce contingent est régulièrement approvisionné par un pont aérien stratégique assuré par les FC.
- Forces des Nations Unies à Chypre, contingent multi-national au sein duquel sert une unité d'armes de combat de 550 militaires environ et qui est chargé de maintenir la sécurité de la zone frontalière qui sépare les Cypristes grecs et turcs. Le contingent canadien alterne tous les six mois et son approvisionnement est assuré chaque semaine par un pont aérien stratégique des FC.

Les Forces canadiennes continueront d'entretenir un bataillon d'infanterie et ses éléments de soutien prêts à se déployer pour assurer les opérations de maintien de la paix qui peuvent être endossées par le gouvernement du Canada.

CARTE 2 - OPÉRATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX AUXQUELLES PARTICIPENT LES FORCES CANADIENNES

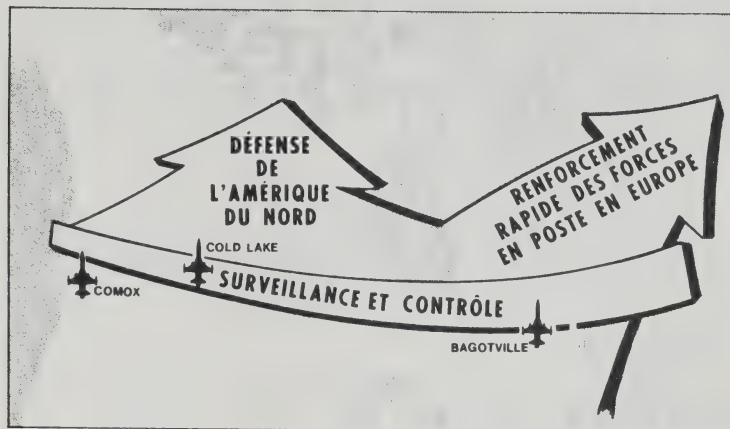


Les forces aériennes au Canada

Une importante partie des ressources aériennes est utilisée, tant du point de vue conceptuel qu'opérationnel, dans le cadre de missions entreprises par les forces navales et terrestres, ou encore à des fins de soutien général. Nous nous intéresserons donc ici aux forces de chasse tactique et de défense aérienne.

Les forces de chasse tactique et de défense au Canada ont été mises sur pied à une double fin, à savoir renforcer rapidement nos forces en Europe, aux termes de nos accords conclus avec l'OTAN, et, conjointement avec nos alliés américains, servir des avertissements non équivoques et veiller à la défense de l'Amérique du Nord en cas d'attaque aérienne.

FIGURE 7 - FORCES AÉRIENNES AU CANADA



Le Canada s'est engagé à fournir deux escadrons tactiques d'intervention rapide afin d'accroître la protection du flanc nord de l'OTAN. Basés en temps normal au Canada, ces escadrons équipés de CF-5 à faible autonomie, assureront la défense aérienne et le soutien aérien rapproché au pays lorsqu'ils ne sont pas en service en Europe. Le potentiel de ces escadrons sera considérablement augmenté vers la fin des années 1980, lorsque les nouveaux CF-18 entreront en service.

La défense et la surveillance de l'espace aérien de l'Amérique du nord exigent un système de défense en état de préparation avancé, capable de dissuader les Soviétiques de se doter du potentiel nécessaire pour lancer une attaque efficace contre les forces de riposte américaines, les installations de communications et les industries d'importance capitale pour les forces de dissuasion de l'Alliance atlantique. Le système actuel de défense aérienne de l'Amérique du Nord regroupe entre autres des radars des réseaux CADIN/PINETREE, conçus et mis en place pendant les années 50 et début des années 60 en vue de détecter les attaques des bombardiers. En plus d'être fort désuet, le système n'est plus en mesure, dans les années 80, de remplir adéquatement son rôle au chapitre de la défense

aérienne, ni de répondre aux menaces qui nous seront adressées d'ici la fin de la présente décennie ainsi que dans la suivante. Le Canada et les États-Unis élaborent actuellement des mesures grâce auxquelles le système de défense aérienne de l'Amérique du Nord demeurera efficace et crédible jusqu'en l'an 2000 et plus. À cet égard, les autorités ont déjà prévu l'aménagement à North Bay de deux nouveaux centres de contrôle des opérations régionales, lesquels doivent remplacer le système semi-automatique d'infrastructure au sol, ainsi que le remplacement des CF-101 Voodoo par le CF-18, l'un des meilleurs intercepteurs sur le marché aujourd'hui.

L'appui

Les missions opérationnelles servent de fondement à la conception des éléments tactiques des Forces canadiennes. Cependant, il faut mettre en place le soutien dont ces forces ont besoin pour mener à bien leur mission, voire préserver leur intégrité en temps de paix.

Transport aérien

Du fait de l'immensité du Canada et de la variété de nos missions outre-mer, il est très important que nous disposions de capacités efficaces de transport aérien stratégique et tactique. La raison d'être en est notamment le déploiement des forces terrestres en Amérique du Nord, le renforcement et le réapprovisionnement des forces déployées en Europe, le transport de renforts et l'appui logistique en général. En temps de paix, le réseau militaire de transport aérien peut également servir au déplacement des membres des Forces canadiennes et au transport des marchandises militaires et venir en aide à d'autres ministères gouvernementaux en ce qui a trait par exemple aux vols internationaux à caractère humanitaire ou à l'évacuation des ressortissants canadiens se trouvant en pays étrangers en période de crise ou en cas d'urgence.

Les services aériens des FC ne suffisent cependant pas à eux seuls à répondre à l'ensemble des besoins. L'aviation civile canadienne et les FC devront conjuguer leurs efforts pour assurer le transport rapide des militaires à destination du centre et du nord de l'Europe et subvenir subséquemment à leurs besoins, advenant une guerre. Le ministère de la Défense nationale, en collaboration avec d'autres ministères et organismes gouvernementaux et des transporteurs aériens, s'emploie actuellement à élaborer des plans en vue de l'intégration de l'ensemble des moyens de transport du Canada, dans l'éventualité d'une situation d'urgence ou d'une guerre. De cette façon, nous tenterons d'optimiser le potentiel de réaction de nos ressources de

transport aérien tout en maintenant, à un niveau approprié mais restreint, les capacités nécessaires dans ce domaine pour réagir rapidement et effectuer le transport aérien des équipements et des effectifs que les transporteurs commerciaux ne peuvent assumer.

Recherche et sauvetage

Le programme de recherche et de sauvetage (R et S) du gouvernement du Canada est un programme conjoint auquel participent un certain nombre de ministères fédéraux et d'autres organismes de même que des centaines de citoyens à travers le pays. Le ministre de la Défense nationale a été désigné "ministre agissant de premier chef" et le MDN améliore constamment ses capacités de coordination en cas de détresse en mer et dans les airs. Une de ces importantes améliorations porte sur la modernisation des hélicoptères de sauvetage afin d'en augmenter l'autonomie et de les rendre davantage aptes à voler par tout temps, le jour comme la nuit. Puis, il y a la participation du Canada, avec les États-Unis, l'U.R.S.S. et la France, au projet de R et S par satellite SARSAT/COSPAS. Ce système international, quoiqu'il n'en soit qu'à l'étape d'évaluation, fait presque quotidiennement la preuve qu'un réseau de satellite peut réduire le temps nécessaire pour repérer et localiser un signal de détresse transmis depuis un aéronef ou un navire en difficulté.

Dans les quatre centres de coordination des opérations de sauvetage (CCOS), situés à Halifax (Nouvelle-Écosse), Victoria (Colombie-Britannique), Trenton (Ontario) et Edmonton (Alberta), les commandants des régions de R et S disposent de vastes ressources. Ainsi, des avions et hélicoptères du MDN et des navires de R et S de la Garde côtière canadienne dans cinq bases disséminées partout au pays demeurent en alerte 24 heures par jour et sept jours par semaine. Le ministère des Pêches et Océans est également prêt à intervenir sur les deux côtes du pays, sur les Grands Lacs et dans le Saint-Laurent. En outre, le Canada et les États-Unis ont conclu des ententes de réciprocité aux termes desquelles ils peuvent faire appel aux ressources de R et S de l'un ou l'autre en cas d'incident près de la frontière canado-américaine. Ces ententes se poursuivront, ainsi que celles dans le cadre desquelles on peut faire appel à d'autres ressources du gouvernement, à des organismes civils de volontaires, et à de particuliers dans tout le pays.

Commandement, contrôle et communication

Pour assurer le commandement et le contrôle de nos forces disséminées un peu partout, nous avons besoin d'un état-major et de moyens de communication. Par conséquent, le quartier général des Forces canadiennes sert de plaque tournante d'où le ministre, le Chef de l'état-major de la Défense et le Sous-ministre assument leurs fonctions respectives en ce qui a trait à la gestion du ministère de la Défense nationale et au commandement et au contrôle des Forces canadiennes. Il existe également un tout nouveau réseau de communication qui relie les divers établissements des Forces canadiennes et appuie les centres du gouvernement d'urgence en place au Canada, en plus de servir de réseau de secours gouvernemental en cas de besoin. Aux fins du contrôle régional et fonctionnel, on a prévu des quartiers généraux à Victoria, pour le Commandement maritime (Pacifique), à Winnipeg pour le Commandement aérien (Les Prairies), à Saint-Hubert pour la Force mobile (Région de l'Est), à Halifax pour le Commandement maritime (Atlantique), à Trenton pour le Système d'instruction et la région de l'Ontario et à Lahr pour les Forces canadiennes en Europe.

Personnel

Le soutien du personnel constitue également une fonction de toute première importance. En effet, le "personnel", les militaires et les civils, constitue la ressource la plus précieuse des Forces canadiennes. Cependant, pour que les militaires à l'effectif de la Force régulière et des réserves puissent donner un bon rendement, il faut mettre en place des services propres à assurer leur perfectionnement (recrutement, instruction et formation individuelle), et des services de gestion du personnel (administration, affectations de carrières, direction spirituelle et morale) et de santé (soins médicaux et dentaires). Le service militaire exige du courage, de l'abnégation, de l'endurance physique, des aptitudes et des connaissances spéciales. Il s'agit donc de relever un défi de taille: former les jeunes Canadiens, en faire des marins, des soldats et des aviateurs, leur inculquer les qualités nécessaires au service militaire, tout en satisfaisant pleinement leurs besoins personnels. L'avenir nous lance également un autre défi: répondre aux besoins relativement constants des forces du temps de paix, et en même temps mettre au point des mécanismes permettant d'assurer une transition rapide lorsqu'il faudra augmenter les effectifs afin de faire face et de satisfaire aux engagements qui incomberaient au Canada en temps de crise.

Matériel

Pour mettre en place des forces opérationnelles prêtes au combat, il faut également disposer de moyens importants d'appui matériel, notamment en ce qui a trait à la logistique (approvisionnement, matériel de transport, génie et entretien), à la recherche et au développement et à la mise en place des installations nécessaires dans les bases.

Notre plus grand défi dans ce domaine consiste à pouvoir soutenir nos forces au combat. Pour ce faire, nous aurons besoin du matériel tactique approprié, tel que carburant et munitions, ainsi que d'autres équipements. Il nous faudra également le potentiel de transport et de gestion de matériel pour faire en sorte que ce matériel et ces équipements soient disponibles à l'endroit et au moment voulu.

LE PROGRAMME DES SERVICES DE DÉFENSE

De tous les défis visant à veiller à ce que les Forces canadiennes possèdent l'organisation et l'équipement nécessaires pour accomplir les missions qui leur sont confiées, le plus difficile à relever est de faire en sorte que toutes les mesures prises ou proposées se situent dans le domaine du financièrement possible. Grâce à la discipline imposée par son système de gestion des dépenses et des politiques, le gouvernement voit non seulement à ce que les demandes de fonds du MDN soient pleinement justifiées, mais également à ce que les fonds alloués au MDN soient gérés consciencieusement afin de répondre aux objectifs du gouvernement.

Le gouvernement s'est constamment efforcé d'atteindre l'objectif de 3 p. cent de croissance réelle, objectif fixé par l'OTAN en matière de budgets de la Défense et adopté par les alliés en 1977. Pour 1983-1984 et 1984-1985, les prévisions reflètent une croissance continue du budget de la Défense d'environ 3 p. cent, après inflation.

En plus de l'augmentation réelle de 3 p. cent du financement, on peut voir, d'après le tableau ci-dessous, que l'on attribue à partir de 1984-1985 .25 p. cent du budget de la défense en vue d'assurer un meilleur état de préparation et une meilleure aptitude à soutenir le combat. Il est prévu que cette somme va s'accroître dans les années suivantes à un rythme de .25 p. cent par année jusqu'à un maximum de 2 p. cent du budget de la Défense, de façon à assurer une amélioration progressive de notre état de préparation.

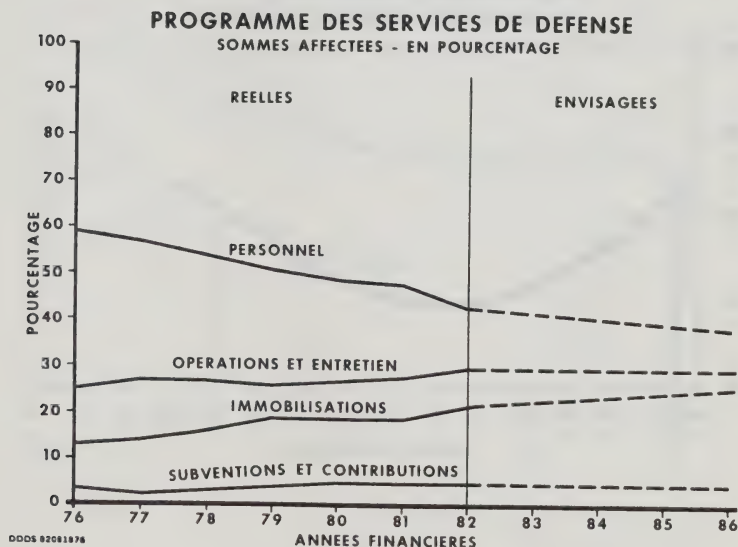
FIGURE 8

PRÉVISIONS DE FINANCEMENT

	<u>1983/1984</u>	<u>AB (M \$)</u>	<u>1984/1985</u>
Personnel	3 187		3 361
Opérations et maintenance	2 075		2 343
Subventions et contributions	164		178
Etat de préparation et aptitude à rester au combat -			20
Immobilisations	<u>1 815</u>		<u>2 224</u>
Sous-total	7 241		8 126
Dépenses statutaires	<u>599</u>		<u>644</u>
Budget total	7 840		8 770

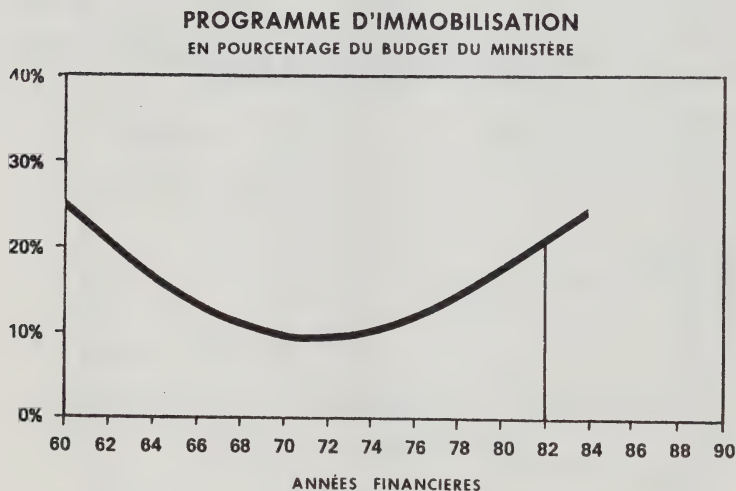
La répartition des fonds de la Défense, comme l'indique la figure 9, a changé au cours des dernières années étant donné que nous devons accroître nos dépenses en matière de rééquipement. En termes de pourcentage, il a fallu réduire nos dépenses sur le chapitre du personnel, mais on a quand même réussi à accroître quelque peu nos effectifs. Comme on peut le voir, les dépenses pour les opérations et la maintenance sont restées relativement uniformes pendant cette même période, en dépit d'une augmentation du coût de maintenance des vieux équipements. Les subventions et contributions, ce qui comprend notre contribution à l'OTAN, ont été relativement les mêmes pendant cette période, bien qu'elles aient quelque peu augmentées vers la fin des années 70 à la suite de notre participation au programme d'alerte par moyens aéroportés.

FIGURE 9



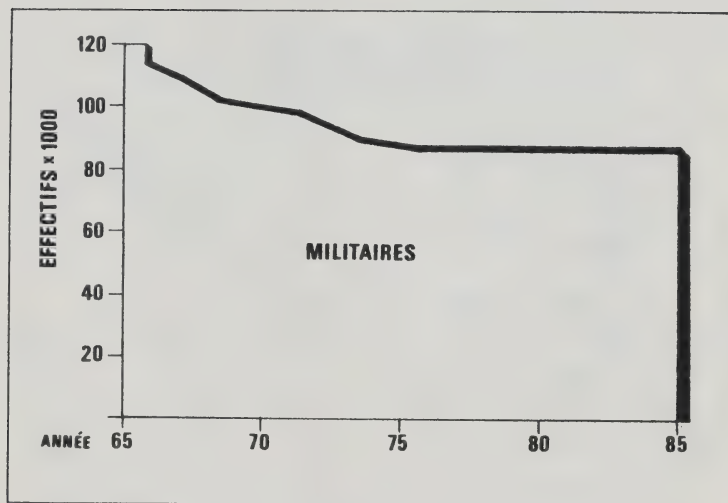
Immobilisations. Au cours des années 60 et au début des années 70, les budgets de la défense n'ont pas permis d'importantes acquisitions d'équipement. Comme on peut le constater d'après la figure 10, les sommes réservées à cette fin ne représentaient plus, en 1972-1973, que 8 p. cent du Programme des services de défense. Cependant, en 1974, on a décidé d'entreprendre un programme considérable de rééquipement des Forces canadiennes et, à cette fin, nous avons depuis prévu une augmentation annuelle réelle du budget d'équipement entre les années budgétaires 1977-1978 et le présent.

FIGURE 10



Personnel. En 1977, lorsqu'on s'est rendu que les Forces canadiennes ne pouvaient s'acquitter de leurs missions avec des effectifs dépassant à peine 79 000, le gouvernement a approuvé une augmentation graduelle de 4 707 années-personnes des effectifs de la Force régulière pour porter ceux-ci à 83 861. Pour atteindre cet objectif, les effectifs se sont donc accrus de 400 années-personnes par année depuis 1978-1979, et il continuera d'en être ainsi jusqu'en 1983-1984 (voir figure 11). En même temps, les années-personnes civiles ont été légèrement réduites.

FIGURE 11 - Personnel

EFFECTIFS MILITAIRES DE 1965 À 1985

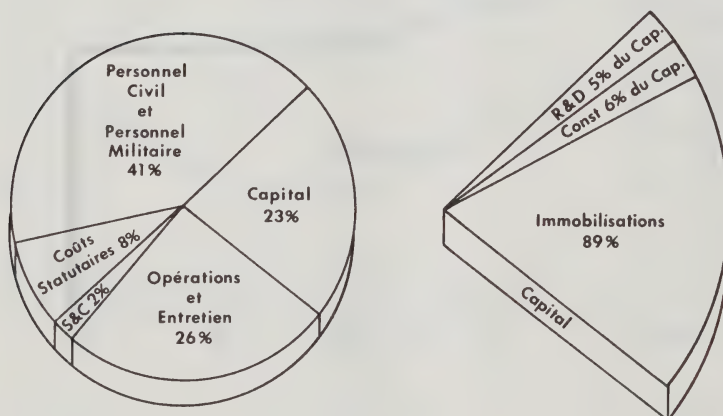
Prévisions budgétaires pour l'année 1983-1984

En résumé, le Programme des services de défense de 1983-1984 respecte l'orientation prise ces dernières années et qui tend vers l'accroissement des immobilisations pour le renouvellement du matériel. On vise à long terme à parvenir à un équilibre réaliste entre les principaux éléments qui constituent les immobilisations, le personnel, et les opérations et la maintenance afin d'en arriver à un rapport établi et rentable visant à répondre aux besoins de défense collective et nationale du Canada.

La figure 12 indique comment seront répartis les fonds de la Défense pour l'année qui vient.

FIGURE 12

RÉPARTITION PROCENTUELLE
DU BUDGET DU PROGRAMME DES SERVICES DE DÉFENSE
ANNÉE FINANCIERE 1983-84



PERSPECTIVES

Les objectifs fixés à partir de la ligne de conduite que le gouvernement adoptait en 1971 ont été poursuivis de façon aussi soutenue que l'ont permis les courants et les écueils des affaires internationales. Le rythme avec lequel nous avons renforcé notre capacité de jouer le rôle qui nous revient dans le cadre des arrangements collectifs qui garantissent notre sécurité et maintiennent la paix a été aussi rapide que l'ont permis les innombrables considérations relatives à l'allocation et à l'engagement de ressources considérables. Nous progressons de façon régulière dans la voie de la modernisation et du remplacement de nos équipements et nous nous sommes engagés dans un programme qui permettra à nos forces d'être prêtes au combat et capables de le soutenir. Nous sommes bien conscients de la place essentielle qu'occupent nos forces de réserve et c'est pourquoi nous adoptons des mesures concrètes pour en accroître le rôle.

Nous n'aurons jamais fini d'augmenter notre capacité de contribuer à la sécurité collective, car le monde dans lequel nous vivons ne cesse d'évoluer. L'efficacité de nos forces n'est mesurable que par rapport aux forces qu'elles pourraient être appelées à affronter. La crédibilité de notre contribution à empêcher tout acte d'agression et à prévenir les risques repose dans une large mesure sur la capacité de nos forces à s'acquitter de leur tâche lorsqu'il le faut. Nous continuerons donc à prendre les mesures jugées nécessaires et opportunes. Non seulement respecterons-nous les engagements pris à l'égard de nos alliés, mais nous nous acquitterons également de nos obligations encore plus importantes vis-à-vis le peuple canadien, dont le gouvernement doit fondamentalement et inéluctablement assurer la sécurité.

Tout cela, nous l'accomplirons dans le cadre d'une politique de défense qui, depuis plus d'une décennie, s'est avérée appropriée pour le Canada, politique de défense qui reconnaît l'importance de trouver un juste équilibre entre l'impératif de la force et la nécessité d'arrangements internationaux qui réduiront le besoin d'avoir recours à la force dans les relations entre pays. Par cette politique, le gouvernement continuera à se doter des ressources nécessaires pour la sécurité du Canada, pas plus. Dans l'intérêt d'une défense efficace et pour le bien du pays entier, nous sommes également résolus à faire le meilleur usage possible des ressources affectées à la défense, ressources qui servent aussi à une myriade d'autres fins.

APPENDICE «EAND-67»

QUESTION DE MME APPOLLONI
SUR LES 20 M \$ SUPPLÉMENTAIRES

Il est juste de confirmer que la somme supplémentaire de 20 M \$, qui doit être allouée en 1984-1985 sur le chapitre de l'état de préparation et de l'aptitude à rester au combat, s'ajoute aux sommes affectées aux autres programmes du Ministère. Cette mesure a pour but d'accroître la crédibilité de notre engagement en matière de dissuasion par l'augmentation de l'aptitude de nos forces à combattre dans des conflits de longue durée. A cette fin, les ressources supplémentaires pourraient être du matériel, des munitions, des pièces de rechange ou des effectifs, et l'on pourrait faire appel soit à la Réserve ou à la Force régulière. En fait, la solution la plus probable serait un amalgame de tous ces éléments. Au cours des prochains mois, le Ministère étudiera les moyens de rajuster nos ressources en vue de maximiser l'aptitude des forces à rester au combat, compte tenu des sommes disponibles.

Question posée par M^{me} Appolloni au sujet du budget supplémentaire du MDN pour 1982-83, lors de la réunion du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le 17 mars 1983

QUESTION: Quelles sont les raisons à la source du transfert du pouvoir de dépenses du crédit 10, Contributions OTAN, au crédit 1, Frais d'exploitation/crédit 5, Dépenses en immobilisation, en ce qui concerne plus particulièrement le système de défense aérienne à basse altitude en Allemagne?

REPOSE: L'excédent affecté du crédit 10 à d'autres crédits proviendra en partie des contributions à l'infrastructure de l'OTAN. Par infrastructure de l'OTAN, on entend des projets financés en commun, comme les communications, les terrains d'atterrissage, etc., qui appuient toutes les Forces de l'OTAN. En 1982-83, un meilleur taux de change et le fait que certains programmes n'ont pas progressé aussi rapidement qu'on l'avait prévu au départ ont réduit le montant réel des dépenses. Cependant, dans une vaste mesure, la réduction des dépenses à ce chapitre ne constitue pas des économies, mais est simplement imputable à un retard dans la réalisation du programme, ce qui reporte la date d'échéance des paiements.

La défense aérienne à basse altitude constitue un projet national et non pas d'infrastructure. Son coût sera imputable au budget d'immobilisations du MDN dans l'enveloppe de la défense. Le transfert de quelque 12 millions de dollars de l'infrastructure OTAN au budget d'immobilisations en 1982-83, pourrait, de façon indirecte, avoir une incidence sur le niveau futur de financement disponible pour des grands projets d'immobilisation, tel que le système d'armes de défense aérienne à basse altitude, le tout assujéti, bien entendu, à l'approbation du Ministère et du gouvernement.

Question de M^{me} Appolloni au sujet de la part des dépenses liées
au réseau DEW qu'assume le Canada

RÉPONSE: En ce qui a trait aux frais d'exploitation et d'entretien du réseau DEW, le Canada contribue, pour sa part, la solde et les indemnités des militaires canadiens affectés aux stations principales du réseau. Les dépenses sont fonction de la rémunération des personnes choisies pour occuper les postes canadiens et, en 1983, le détachement de 20 Canadiens a occasionné des dépenses de 757 984 \$. Le gouvernement des États-Unis assume tous les autres frais d'exploitation et d'entretien du réseau DEW.

Question posée par M. Darling lors de la réunion du 17 mars 1983 du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale: "Quand les Forces canadiennes peuvent-elles s'attendre à avoir leur première femme général?" M. Darling demandait également des statistiques sur le nombre de femmes actuellement au service des Forces canadiennes.

RÉPONSE:

La progression d'un officier, homme ou femme, dans l'échelle des grades prend énormément de temps. Ainsi, il faut près de 23 ans en moyenne pour atteindre le grade de colonel. Étant donné que c'est seulement depuis dix ans que les femmes sont admises en grand nombre dans les Forces canadiennes, il est trop tôt pour qu'on trouve un nombre important de femmes au sommet de la hiérarchie. Celles qui sont parvenues ou qui parviendront au grade de colonel sont en concurrence avec leurs homologues masculins pour le nombre limité de promotions au grade de brigadier-général. Les comités d'étude des promotions au mérite, qui se réunissent chaque année, font une évaluation comparative détaillée de tous les candidats et établissent une liste des candidats par ordre de mérite. C'est à partir de ces listes que les promotions sont accordées.

Les femmes officiers sont très bien placées sur ces listes, mais il est trop tôt pour prédire, avec une certaine exactitude, quand se produira la première promotion d'une femme au grade de général. Disons qu'il faudra encore de 3 à 5 ans.

Les données relatives au nombre de femmes dans les Forces canadiennes, pour chacun des grades, figurent à l'annexe A.

ANNEXE A

Effectif réel, par grade, du personnel féminin des Forces canadiennes, au 28 février 1983, et nombre moyen d'années de service.

<u>GRADE</u>	<u>NOMBRE DE FEMMES</u>	<u>NOMBRE MOYEN D'ANNÉES DE SERVICE</u>
Colonel	3	25
Lieutenant-colonel	7	22,5
Major	58	15,7
Capitaine	398	8,9
Lieutenant	214	3,4
Sous-lieutenant	114	1,6
Élève-officier	263	2,1
Adjudant-chef	1	21,4
Adjudant-maître	6	23,9
Adjudant	45	18,3
Sergent	295	13,1
Caporal-chef	615	9,3
Caporal	1 783	5,9
Soldat	<u>2 982</u>	2,1
TOTAL	6 784	

Question posée par M. Dupras lors de la réunion du 17 mars 1983 du Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale au sujet de l'utilisation de l'espace aérien canadien aux termes de l'accord ratifié en 1975

En 1974, pour faire suite aux délibérations du Conseil permanent interarmes sur la défense et compte tenu de l'établissement des centres régionaux de contrôle opérationnel, les gouvernements du Canada et des Etats-Unis ont convenu de redéfinir les limites des régions du Commandement de défense aérienne nord-américain, pour les faire correspondre aux frontières nationales. Ainsi, il y aurait au Canada une région de l'est et une région de l'ouest où la surveillance de l'espace aérien relèverait de deux centres régionaux de contrôle opérationnel dont les activités seraient axées sur la défense aérienne. Les données de surveillance requises seraient recueillies par les radars en place et transmises à chacun des centres par ligne terrestre. Par souci d'économie, les deux centres régionaux de contrôle opérationnel seront aménagés dans les installations souterraines de la Base des Forces canadiennes North Bay; ils deviendront opérationnels en 1983, donnant alors au Canada le contrôle sur son propre espace aérien à des fins de défense aérienne.

Question posée par M. Dupras lors de la réunion du 17 mars 1983 du Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale, au sujet de l'admissibilité des réservistes de classe B aux prestations d'ancien combattant.

RÉPONSE:

Les réservistes de classe B ont le droit de toucher des prestations d'ancien combattant, comme tout autre militaire ayant participé à la Seconde Guerre mondiale ou à la Guerre de Corée. Les réservistes de classe B qui n'ont participé à aucun de ces deux conflits n'ont pas droit à des prestations d'ancien combattant.

Réponse à la question soulevée par M. Dupras lors de la réunion du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le 17 mars 1983

QUESTION: Nombre et lieu d'affectation des attachés des Forces canadiennes en Europe?

REPONSE: Nous avons 17 attachés des Forces canadiennes (AFC) en Europe, répartis comme suit:

<u>Accréditation primaire</u>	<u>Accréditation secondaire</u>	<u>Nombre d'AFC</u>
Belgique et	Luxembourg	1
Tchécoslovaquie		1
France et	Portugal	3
Allemagne de l'Ouest		2
Italie		1
Pays-Bas		1
Norvège et	Danemark, Suède	1
Pologne		1
Espagne		1
Turquie et	Irak	1
URSS et	Finlande, Pologne (Naval)	3
Yougoslavie et	Hongrie	1

Question posée par M. Massé lors de la réunion du 17 mars 1983 du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale. M. Massé demandait des statistiques et des données comparatives sur les employés nommés pour une période déterminée, au MDN.

RÉPONSE: Les différentes statistiques sur cette catégorie d'employés sont les suivantes:

1. Nombre d'employés nommés pour une période déterminée, au Canada, au ministère de la Défense nationale:

31 août 1982	7 037
30 octobre 1982	4 343

2. Nombre d'employés nommés pour une période déterminée au Quartier général de la Défense nationale, en pourcentage de leur nombre total au MDN:

Nombre d'employés nommés pour
une période déterminée

		<u>QGDN</u>	<u>Ensemble du MDN</u>
31 août 1982	7,03 p. cent	495	7 037
30 octobre 1982	11,17 p. cent	485	4 343

3. Nombre d'employés nommés pour une période déterminée par province, en pourcentage du nombre total d'employés civils du MDN dans la province, le 31 décembre 1982:

<u>PROVINCE</u>	<u>POURCENTAGE</u>
Terre-Neuve	12,03
Île-du-Prince-Édouard	7,17
Nouvelle-Écosse	8,42
Nouveau-Brunswick	7,46
Québec	11,28

Ontario	9,66
Manitoba	8,39
Saskatchewan	11,83
Alberta	10,22
Colombie-Britannique	13,80
Territoires du Nord-Ouest	29,73
	<hr/>
TOTAL	100,00

Définition: Un employé engagé pour une période déterminée est un employé qui est embauché eu vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique pour une période donnée.

L'emploi d' employés de ce genre se termine automatiquement à la fin de la période spécifiée sauf si des dispositions sont prises pour les réembaucher.

Ces employés sont souvent appelés employés temporaires.

QUESTION DE M. MUNRO
SUR LA RESERVE

1. Il est reconnu que l'augmentation du soutien apporté à la Première réserve constitue un programme dont l'application est très graduelle et qu'il reste encore beaucoup à faire. Le tout est fonction des ressources financières disponibles. Je dois cependant vous faire observer qu'un grand nombre d'améliorations ont été apportées récemment, dont les suivantes:

- a. mise en service de matériel neuf et de remplacement, par exemple le VBP, le KIONA, les camions de 2½ tonnes, de 1½ tonne et de ½ de tonne, et les radios, sans compter l'arrivée projetée de nouvelles armes portatives et d'un nouvel attirail de combat;
- b. achat, effectué et en cours, de nouveaux vêtements, de sorte que d'ici 1985, il y en aura suffisamment pour l'entraînement et les opérations prolongées;
- c. majoration des barèmes de solde et ajout de catégories de prime au rendement;
- d. mise à jour des normes de cours, pour que l'instruction soit le plus possible conforme aux normes de la Force régulière;
- e. augmentation des sommes affectées à l'instruction et à d'autres activités de la Première réserve pour l'année financière 1983-1984, augmentation correspondant, en termes réels, à 9,5 p. cent par rapport au niveau de base pour 1982-1983;
- f. établissement en cours de normes de cours (urgence) et d'une structure adéquate des emplois militaires;
- g. ajout d'un grand nombre de militaires appelés en service à temps plein aux effectifs de soutien de la Force régulière;
- h. construction et rénovation de manèges militaires;
- j. inclusion du personnel d'appui tactique dans les nouveaux effectifs autorisés de la Milice;

- k. plus grande intégration de la Première réserve et de la Force régulière; ainsi, la Première réserve participe davantage aux activités d'instruction et aux opérations de la Force régulière et chacun des secteurs de Milice est jumelé à une brigade ou à une formation équivalente de la Force régulière à des fins d'entraînement et de soutien administratif;
- m. conception en cours d'un système d'information sur la Réserve destiné à remplacer le système actuel de données sur le personnel de la Réserve; grâce au nouveau système, on disposera de renseignements plus précis à des fins de commandement, d'instruction et d'administration et la planification en vue de la mobilisation pourra s'effectuer avec plus d'efficacité et de rentabilité;
- n. désignation de certaines batteries d'artillerie, de pelotons d'infanterie et de pelotons de défense et de services comme sous-unités chargées de renforcer la Force d'opérations spéciales; d'autres sous-unités devraient être désignées;
- p. conception et mise à l'essai d'un Programme de répartition de la main-d'oeuvre en cas d'urgence devant permettre de gérer la répartition du personnel, de la Réserve et de la Force régulière, dans les commandements et autres organismes;
- q. programme embryonnaire de renouvellement ("revitalisation") de la Réserve supplémentaire, qui compte aujourd'hui quelque 21 000 membres; il se poursuivra en 1983.

2. La somme de 310,9 M \$, dont il est question à la page 28 du compte rendu non publié des délibérations, représente le total des sommes qui seront allouées à la Première réserve durant l'année financière 1983-1984. L'annexe A donne la répartition des dépenses par catégorie. On y trouve aussi les données des deux années financières précédentes pour faire comprendre, à la comparaison, l'importance des efforts déployés.

Annexe: 1

Annexe A -- Réserve - Ventilation des dépenses pour les AF 1981-1982
à 1983-1984

ANNEXE A

QUESTION DE M. MUNRO

RÉSERVE - VENTILATION DES DÉPENSESAF 1981-1982 À 1983-1984

(en milliers de dollars de l'année budgétaire)

<u>POM</u>	<u>1981-1982</u>	<u>1982-1983</u>	<u>1983-1984</u>
<u>a. Dépenses directes</u>			
Rémunération - D Rés	70 266 \$	71 615 \$	76 342 \$
Rémunération - Civils	1 760	2 198	2 343
Autres (déplacements, subventions, indemnités et divers)	<u>6 749</u>	<u>9 810</u>	<u>10 457</u>
Exploit. mat. Réserve	78 775	83 623	89 142
	<u>21 198</u>	<u>24 349</u>	<u>27 928</u>
Total - Dépenses directes	<u>99 973 \$</u>	<u>107 972 \$</u>	<u>117 070 \$</u>
<u>b. Soutien</u>			
PSFR/USTD Militaires	30 360	34 397	36 185
Civils	2 239	2 669	2 797
exploit. mat.	<u>1 123</u>	<u>1 281</u>	<u>1 465</u>
	<u>33 722</u>	<u>38 347</u>	<u>40 447</u>
Utilisation des avions de la Force régulière	6 381	6 271	8 035
Instructeurs de la F rég - Rémunération	<u>414</u>	<u>464</u>	<u>492</u>
Total - Soutien	<u>40 517 \$</u>	<u>45 082 \$</u>	<u>48 974 \$</u>
<u>c. Soutien de la base</u>			
PSFR/USTD	17 932	19 858	21 507
Réserve	53 633	58 996	63 890
Instr. Réserve ds instal. de la F. rég.	<u>1 314</u>	<u>1 445</u>	<u>1 565</u>
Total - Soutien de la base	<u>72 879 \$</u>	<u>80 299 \$</u>	<u>86 962 \$</u>
TOTAL - POM	<u>213 369 \$</u>	<u>233 353 \$</u>	<u>253 006 \$</u>
<u>IMMOBILISATIONS</u>			
Munitions	14 072	14 488	14 488
Matériel	26 427	27 817	34 508
Installations	<u>6 246</u>	<u>4 065</u>	<u>8 803</u>
TOTAL - Immobilisations	<u>46 745 \$</u>	<u>46 370 \$</u>	<u>57 799 \$</u>
TOTAL - RÉSERVE	<u>260 114 \$</u>	<u>279 723 \$</u>	<u>310 805 \$</u>

Question de M. Munro au sujet des difficultés de recrutement
qu'occasionne l'ajout de 400 années-personnes

RÉPONSE: Si certains croient que le recrutement de militaires cause des difficultés, il convient de noter que, mis à part pour quelques spécialités hautement techniques, les candidats ne manquent pas. Nous poursuivons donc activement des programmes de publicité et de visites dans les régions pour recruter un certain nombre de diplômés en génie, ainsi que des membres de professions libérales, notamment des médecins, des infirmières et des pharmaciens.

Les 400 années-personnes dont on parle sont celles qu'il a été décidé d'ajouter au niveau de référence des effectifs militaires durant l'année financière 1983-1984. Cet ajout fait partie de l'augmentation de 4 707 années-personnes que le Cabinet a autorisée le 14 juillet 1977, à l'égard des Forces canadiennes.

Question posée par M. Munro (député d'Esquimalt-Saanich) lors de la réunion du 17 mars 1983 du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, au sujet de la modernisation des installations de l'arsenal maritime, à la Base des Forces canadiennes (BFC) Esquimalt, et de la construction d'un hôpital à cette même base.

RÉPONSE:

Le projet de modernisation des installations de l'arsenal maritime, d'une valeur de 26 M \$, se déroule comme suit:

Le 3 février 1983, le Conseil du Trésor a approuvé provisoirement qu'une dépense de 2 208 000 \$ soit effectuée pour les plans de l'expert-conseil et pour la préparation d'une estimation précise des coûts, au profit de l'Unité de radoub de la BFC Esquimalt. Le Ministère prévoit que l'expert-conseil sera désigné d'ici septembre 1983, et que les plans seront terminés avant décembre 1984. L'approbation définitive du coût total du projet, que le Ministère évalue à 26 066 000 \$, sera demandée lorsque les plans et l'estimation précise des coûts seront terminés. À condition que les approbations requises soient accordées, on prévoit que les travaux de construction commenceront en mars 1985 au plus tard, et que les nouvelles installations seront occupées en novembre 1987.

Pour ce qui est de l'hôpital, le Conseil du Trésor a approuvé, le 1^{er} septembre 1982, l'établissement de plans pour la construction d'une clinique dentaire et d'un hôpital à la BFC Esquimalt. Les plans de l'expert-conseil sont maintenant terminés. Le projet prévoit la construction d'un nouvel hôpital de 25 lits pour le traitement des cas simples et d'une clinique dentaire, au coût estimé de 11 893 000 \$ (en dollars de l'année budgétaire). L'approbation du Conseil du Trésor pour l'exécution des travaux de construction sera demandée d'ici juillet 1983. Le contrat de construction devrait être attribué en octobre 1983, et les travaux terminés en mars 1985.

Question soulevée par M. Sargeant au sujet du budget d'information du MDN, lors de la réunion du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le 17 mars 1983

QUESTION: Comment les fonds affectés au budget d'information seront-ils dépensés, et comment une majoration de 12,2 % peut-elle se justifier, compte tenu de la promesse du ministre des Finances de couper les dépenses sur ce chapitre?

RÉPONSE: Le budget réservé à l'information du MDN (Articles de dépenses 3, page 17-12/13) renferme les éléments suivants: (en millier de dollars)

	Prévisions 1982-83	Budget 1983-84	Changements
Publicité - recrutement	6 275	7 047	772
Jour des Forces armées	42	47	5
Publicité - participation à des expositions et kiosques	119	134	15
Publication d'ordonnances, spécification techniques, manuels militaires, etc.	12 441	13 971	1 530
Total	18 877	21 199	2 322

Lorsque le budget de 1982-1983 était en voie de préparation en août/septembre 1982, le taux d'inflation prévu pour 1983-1984, au chapitre des dépenses pour l'Information, était de 12,4 %, avec une légère diminution de volume, ce qui a donné lieu à une majoration de 12,3 %.

Des examens ultérieurs de l'affectation des fonds définis dans le budget pour toutes les catégories de biens et services, et les directives du Ministre, ont donné lieu à un nombre de rajustements budgétaires, et à une réduction des fonds affectés à la publicité pour le recrutement de plus de 52 %, ce poste passant donc à 3,01 millions de dollars.

Par conséquent, les prévisions actuelles quant aux dépenses totales au chapitre de l'Information en 1983-1984 sont de 17,1 millions de dollars, soit une réduction de 9,2 % par rapport aux prévisions pour 1982-1983. L'excédent sera gardé en réserve et pourra être réaffecté, au besoin, à un poste prioritaire, probablement au chapitre de l'Entretien et des réparations.

Minister
of National DefenceMinistre
de la Défense nationaleAPPENDICE "EAND-68"MEMORANDUM

DATE:	MARCH 1983	DATE:	MARS 1983
TO:	ALL MEMBERS OF THE PARLIAMENT OF CANADA: SENATORS AND MEMBERS OF PARLIAMENT	A:	TOUS LES MEMBRES DU PARLEMENT DU CANADA: SENATEURS ET DEPUTES
SUBJECT:	UMBRELLA WEAPONS TESTING AGREEMENT	OBJET:	ENTENTE-CADRE PORTANT SUR LA MISE A L'ESSAI D'ARMES

Attached, you will find a copy of a letter I am sending in response to inquiries on the subject of the Umbrella Weapons Testing agreement which the Canadian and United States Governments concluded on 10 February 1983. I trust this will be of use to you.

Veillez trouver ci-joint copie d'une lettre que j'ai préparée en réponse aux questions sur l'entente-cadre portant sur la mise à l'essai d'armes qu'ont conclu les gouvernements du Canada et des Etats-Unis, le 10 février 1983. J'espère qu'elle vous sera utile.

Minister
of National DefenceMinistre
de la Défense nationaleOttawa (Canada)
K1A 0K2

Cher

La présente fait suite à votre lettre du concernant l'accord récemment conclu entre le Canada et les Etats-Unis permettant l'usage de polygones d'essai et de l'espace aérien du Canada pour faire l'essai et évaluer des systèmes de défense américains. Je tiens à vous remercier de m'avoir écrit et puis vous assurer que le Gouvernement a tenu compte de vos observations à ce sujet.

Comme vous le savez sans doute, le Gouvernement a décidé de procéder à l'essai d'armes américaines en sol canadien conformément à une entente-cadre conclue avec les Etats-Unis dans un échange de notes lesquelles ont été déposées à la Chambre des communes le 10 février 1983. Vous trouverez ci-joint, pour votre gouverne, copie des documents en cause. Je suis heureux de pouvoir vous faire parvenir des renseignements sur l'état de la question et sur certains détails relatifs à cet accord important conçu et conclu afin de nous permettre d'accroître notre contribution au maintien de la paix et de la sécurité et d'enrayer les causes de conflit et d'insécurité.

POLITIQUE
CANADIENNE
DE SECURITE

La politique canadienne de sécurité nationale est fondée sur les ententes de défense collective de l'OTAN et les accords bilatéraux de défense conclus avec les Etats-Unis. Le Canada continue aussi de promouvoir un contrôle des armes et un désarmement équitables vérifiables, le règlement pacifique des conflits et les efforts collectifs déployés pour éliminer les causes socio-économiques de tensions internationales.

Canada



Le Canada est l'un des pays fondateurs de l'OTAN créée en 1949 en vue d'empêcher les actes d'agression et de veiller à la sécurité et au maintien de la paix en période de tension internationale croissante. Depuis sa mise sur pied il y a trente-quatre ans, l'OTAN connaît un succès immense. L'Europe jouit actuellement de la période de paix la plus longue qu'elle ait connue depuis le début du siècle et les forces combinées de l'OTAN ont permis de dissuader l'ennemi et ont favorisé dans les pays membres de l'Alliance une période de développement inégalée dans l'histoire.

DECISION
A DOUBLE
VOLET DE
L'OTAN

Toutefois, au cours des années 70, les pays membres de l'OTAN ont noté un important changement dans le rapport de puissance militaire lorsque les Soviétiques ont accru de façon considérable les dépenses militaires et qu'en revanche, les pays alliés et surtout les Etats-Unis réduisaient leurs budgets de défense. Dès la fin de la décennie, nous avons pu constater que les systèmes nucléaires dits "stratégiques" (c'est-à-dire, intercontinentaux), mis au point par les Etats-Unis et l'URSS étaient à peu de chose près de puissance équivalente. Par le fait même, le déploiement par les Soviétiques de 333 missiles mobiles de type SS-20 tous armés de trois ogives nucléaires venait créer en Europe un grave déséquilibre. Ce missile, dont la portée est de 5 000 km, peut atteindre n'importe quelle ville d'Europe de l'Ouest. La décision à double volet adoptée par l'OTAN en 1979 se voulait une réponse au déploiement de ces SS-20 par l'URSS. Dans un premier temps, elle établissait des fondements en vue de la modernisation par l'OTAN de ses armes nucléaires de théâtre de longue portée grâce au déploiement possible, vers la fin de 1983, de missiles Pershing II et de croisière en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en Italie. Dans un second temps, l'Alliance donnait son appui aux Etats-Unis qui se proposaient d'entamer des négociations avec l'Union soviétique en vue de limiter les armes nucléaires de théâtre de longue portée, négociations qui, si elles étaient couronnées de succès, permettraient éventuellement d'éliminer le volet modernisation de la décision.

Le Canada et ses alliés préféreraient ne pas avoir à déployer de nouveaux missiles. Ils sont toutefois persuadés et ce, depuis le début, que les négociations

sur les missiles de portée intermédiaire sont vouées à l'échec si l'Alliance de l'Ouest montre des signes de faiblesse. Ils ne sauraient accepter une solution dans le cadre de laquelle l'OTAN devrait abandonner son programme de modernisation de ses forces en Europe, tandis que l'Union soviétique pourrait garder ses missiles en place.

NEGOCIA-
TIONS SUR
LE CON-
TROLE DES
ARMES

C'est donc en raison de la menace que présentaient les Soviétiques, d'une part, et à la lumière de la réaction de l'OTAN, d'autre part qu'en novembre 1981 l'Union soviétique et les Etats-Unis ont officiellement engagé des négociations à Genève en vue de limiter le nombre de missiles nucléaires déployés en Europe. L'issue de ces pourparlers sur les missiles de portée intermédiaire tenus à Genève aura de sérieuses conséquences pour la sécurité de tous les pays membres de l'OTAN et particulièrement pour nos alliés européens. De même que les autres pays membres de l'OTAN, le Canada s'intéresse vivement au succès des négociations. Notre Gouvernement suit les discussions de près et, conjointement avec d'autres pays membres de l'Alliance, il poursuit activement les consultations avec les Etats-Unis au sujet de la position qu'il compte adopter au cours des négociations. Nous sommes disposés à étudier en profondeur toute proposition sérieuse des Soviétiques qui pourrait augmenter les chances de conclure des accords efficaces et vérifiables. Cependant, le Gouvernement est convaincu que tout progrès à cet égard ne peut être fondé que sur le principe de la sécurité mutuelle.

En 1978, le Premier ministre, le très honorable P.E. Trudeau, proposait aux Nations Unies l'adoption d'une stratégie de suffocation par d'importantes réductions au chapitre des capacités militaires comme moyen d'atteindre cette sécurité mutuelle. Cette stratégie vise un équilibre statique en puissances nucléaires de moins grande capacité et simultanément la limitation de la mise au point de nouveaux engins nucléaires. Le Canada continuera conformément à cette stratégie et à la politique de stabilisation des forces élaborée en 1982, de favoriser cette solution, mais s'opposera toujours à la limitation des armements par seulement un des deux camps ainsi qu'à toute activité qui créerait ou perpétuerait un déséquilibre à cet égard, lequel pourrait être à la source de conflits ou de manœuvres d'intimidation.

Etant donné la position géographique du Canada, l'équilibre nucléaire entre les Etats-Unis et l'Union soviétique est d'une importance capitale pour notre pays. De plus, bien que le Canada ne possède pas d'armes nucléaires, il est associé à des accords de défense qui visent entre autres à empêcher une guerre nucléaire. Nous devons non seulement bénéficier des avantages découlant de cette association, mais aussi être prêts à en assumer les responsabilités.

ESSAIS DES MISSILES DE CROISIERE

Conformément à la décision à double volet adoptée par l'OTAN en 1979, plusieurs de nos alliés européens acceptent, en guise de contribution aux efforts collectifs de dissuasion, de voir déployé le missile de croisière sur leur sol. Vu dans le contexte européen, le consentement du Canada à l'essai en vol du système de radio navigation d'un missile de croisière non armé sur son territoire serait une manifestation modeste mais significative de sa volonté d'oeuvrer, de concert avec ses alliés de l'OTAN, pour une cause commune. Plus important encore, sur le plan de la stratégie globale, de tels essais contribueront à faire des forces de dissuasion de l'OTAN ce qu'elles doivent être pour avoir une valeur réelle. Ils serviront à garantir que le missile de croisière est capable de faire ce qu'on prétend de lui; bref, que cet élément des forces de dissuasion de l'OTAN soit pris au sérieux.

Pour ce qui est du missile de croisière proprement dit, je crois qu'il importe de tenir compte des faits suivants. Le missile de croisière est une arme autoguidée de très grande précision qui ressemble à un petit avion sans pilote. Il peut être armé d'ogives classiques ou d'ogives nucléaires. Un certain nombre de sous-marins soviétiques sont armés de missiles de croisière, et l'EXOCET, mis au point par la France et utilisé fort efficacement par l'Argentine pendant le conflit dans les îles Falkland, est en quelque sorte également un missile de croisière.

Il importe de bien comprendre que le missile de croisière n'est pas une arme de première frappe puisqu'il est très lent. Il n'est utilisé qu'en guise de représailles. Se déplaçant à la vitesse subsonique de 500 milles à l'heure (805 km/h), il ne produit pas de bang sonique. Sa portée est d'environ 1 500 milles (2 500 km). Le missile de croisière (Missile de croisière aéroporté) a moins de 21 pieds (6,3 m) de longueur et des ailes d'une envergure

de 12 pieds (3,6 m). Il est propulsé par un petit moteur à réaction. Le missile est équipé d'un système d'auto-guidage très élaboré qui détecte les accidents de terrain et les compare aux données d'une carte mise en mémoire dans son ordinateur de sorte que ce système de guidage peut pointer le missile avec une très grande précision.

S'il advenait que des essais de vol soient menés en territoire canadien, le missile sera suivi et surveillé pendant toute la durée de son vol, par un certain nombre d'aéronefs, y compris l'EC-135, version militaire américaine du Boeing 707. Lorsque des problèmes surviennent, l'EC-135 peut les analyser et, au besoin, arrêter le moteur du missile et déployer son parachute de façon à le faire atterrir sans accident. De plus, il n'y aura dans aucun test mené en territoire canadien, explosion du missile une fois la cible repérée, puis qu'il n'est pas armé. Plutôt, un parachute s'ouvrira, permettant au missile de descendre lentement jusqu'à terre et d'être récupéré par un hélicoptère.

Les essais des missiles de croisière qui seraient effectués au Canada ne constitueraient pas une première. En effet, au cours des dernières années, on en a déjà effectué un grand nombre aux Etats-Unis pendant le processus de mise au point de l'engin. On désire cependant en mener d'autres dans le nord du Canada à cause des grandes étendues de terrain plat et au relief peu varié, et des conditions climatiques très rigoureuses qu'on trouve dans ces régions.

Les Etats-Unis conviennent que les lois et règlements canadiens s'appliqueront à tous les essais effectués au Canada et que le commandement et le contrôle des installations d'essai et d'évaluation seront assurés par les Forces canadiennes. Le programme sera financé par les Etats-Unis, mais le Canada aura accès à des données pertinentes aux programmes de défense canadiens. Le Canada a le droit de refuser tout essai proposé par les Etats-Unis. En vertu de l'accord-cadre canado-américain sur l'essai d'armes américaines en sol canadien, aucune arme nucléaire, biologique ou chimique ne pourra être transportée à l'intérieur des frontières canadiennes. Notre pays ne ratifierait un accord distinct en vertu duquel des essais en vol du missile de croisière pourraient être menés en territoire canadien que sous réserve des stipulations susmentionnées.

Tout compte fait, la sécurité est l'objectif premier de la politique de l'Alliance de l'Ouest. A cet

égard, il nous faut constamment veiller à ce que le fragile équilibre entretenu grâce à la dissuasion depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale soit maintenu.

Je me remémore les sages propos tenus à cet égard par Monsieur Hans-Dietrich Genscher, ministre fédéral des Affaires étrangères de la République fédérale d'Allemagne et président du parti libéral-démocrate libre depuis 1974:

"L'Alliance repose sur deux fondements principaux, à savoir une prise de conscience de notre échelle de valeurs et de notre sécurité à tous. Autrement dit, la sensibilisation des Canadiens, des Américains et des Européens, d'une part, au fait que nous ne formons qu'un et que nous partageons tous les mêmes idéaux en ce qui a trait à la liberté et à la démocratie et, d'autre part, au sens de valeur et de dignité de l'homme. Le second fondement repose sur le fait que les Américains, les Canadiens et les Européens savent que ce n'est qu'en s'unissant qu'ils pourront défendre leurs idéaux et que leurs destins respectifs sont liés de façon inextricable. Nous sommes semblables les uns aux autres et vivons tous la même situation."

J'ose espérer que la présente vous permettra d'envisager la position actuelle de notre Gouvernement à l'égard de la défense dans sa véritable optique, et que je vous ai expliqué de façon satisfaisante les raisons pour lesquelles nous avons conclu un accord-cadre avec nos alliés américains concernant l'essai d'armes américaines en sol canadien. Je vous sais gré de l'intérêt que vous portez à cette question de grande importance et tiens à vous remercier de m'avoir donné l'occasion de vous expliquer en détail la position du Gouvernement.

Veillez agréer, M. , l'expression
de mes sentiments les meilleurs.

Le ministre de la Défense nationale

L'honorable J. Gilles Lamontagne

Pièces jointes

Canadian Embassy



Ambassade du Canada

Washington, le 10 février 1983

Note n^o 64

Monsieur,

J'ai l'honneur de me reporter aux discussions qui se sont déroulées récemment entre des représentants du Gouvernement du Canada et du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique relativement à l'essai et à l'évaluation, en territoire canadien, de systèmes de défense américains.

Comme suite à ces discussions, j'ai l'honneur de proposer un accord dans les termes suivants:

1. Les activités entreprises en vertu du présent Accord s'inscriront dans le cadre d'un programme appelé "Programme canado-américain (CANAM) d'essai et d'évaluation". Toute activité entreprise dans le cadre de ce programme sera désignée "projet d'essai et d'évaluation (E&E)".
2. Le Programme E&E mené aux termes du présent Accord sera régi par les dispositions de la Convention entre les Etats parties au Traité de l'Atlantique Nord sur le statut de leurs forces (NATO SOFA), en date du 19 juin 1951.
3. Le présent Accord s'applique aux projets E&E élaborés dans le cadre du Programme susmentionné et approuvé par le ministre de la Défense nationale, au nom du Canada, et par le secrétaire de la Défense, au nom des Etats-Unis d'Amérique, ou par leurs représentants désignés. Le Canada peut refuser tout projet E&E proposé dans le cadre du présent Accord.
4. Un mémoire d'entente portant sur les formalités générales de mise en oeuvre du présent Accord, y compris la gestion et l'administration du programme, sera négocié et conclu par les représentants désignés du ministère de la Défense nationale (MDN) du Canada et du département de la Défense (DD) des Etats-Unis. Un arrangement prévoyant les modalités d'exécution de chaque projet canado-américain E&E sera négocié et conclu par le MDN et le DD.

5. Rien dans le présent Accord ne doit déroger à l'application de la loi canadienne au Canada. Si, exceptionnellement, l'application de la loi au Canada risque de retarder ou de gêner l'exécution d'un projet E&E, le DD peut s'adresser aux autorités canadiennes pour obtenir les autorisations appropriées.

6. Les Forces canadiennes assureront le commandement et le contrôle des installations canadiennes utilisées par le DD pour ses activités E&E, et les ordonnances et règles de sécurité canadiennes s'appliqueront à cet égard.

7. Des projets E&E spécifiques seront menés dans les limites de bases et de secteurs d'entraînement militaires canadiens et dans l'espace aérien convenu. Les activités d'essai et d'évaluation porteront sur des armes, des systèmes d'armes, des approvisionnements et des pièces d'équipement ainsi que sur des systèmes de guerre électronique, et pourront donner lieu à des activités connexes liées à l'entraînement et au développement de tactiques.

8. Des substances nucléaires, biologiques ou chimiques ne peuvent en aucun cas être introduites au Canada en vertu du présent Accord. Les missiles de croisière ne seront pas armés.

9. Sauf exception prévue au paragraphe 10, les États-Unis assumeront la totalité des coûts et des dépenses afférents au Programme E&E. Les arrangements de projet conclus selon les modalités du présent Accord ne seront pas finalisés avant qu'il soit confirmé que les fonds ont été autorisés et affectés à cette fin. Sous réserve des dispositions de l'Article VIII de l'Accord NATO SOFA, les États-Unis rembourseront au Canada toutes les dépenses engagées par lui pour le compte des États-Unis et découlant directement du Programme E&E. Les dépenses de soutien imputées par le MDN ne comprendront pas les sommes versées pour payer la solde des militaires, ni les frais normaux de fonctionnement et d'entretien qui auraient été engagés de toutes façons, que le DD ait utilisé ou non les installations.

10. Le Canada aura le droit de participer à tous les projets canado-américains E&E. L'importance et la nature de cette participation, ainsi que les engagements financiers, le cas échéant, seront déterminés dans chaque cas par le biais de consultations, et précisés dans les arrangements connexes.

11. La sécurité d'un projet E&E sera normalement la responsabilité des Forces canadiennes (FC), mais, dans des cas particuliers comme l'interruption imprévue d'un vol d'essai ou un accident à l'intérieur ou à proximité d'une base des FC, les forces américaines pourront être appelées à assumer cette responsabilité de façon ponctuelle, si les circonstances le justifient. Au besoin, les Forces canadiennes assureront les services requis pour des cas spécifiques de sécurité, moyennant recouvrement des coûts.

12. L'utilisation d'une aire d'essai donnée sera fonction de la disponibilité des installations et des ressources locales. Cependant, le MDN ne doit ménager aucun effort pour intégrer aux plans des FC un projet E&E donné, et pour obtenir les autorisations nécessaires quant à l'utilisation de l'espace aérien correspondant au plan d'essais.

13. L'utilisation de l'espace aérien relevant des autorités civiles canadiennes sera approuvée et contrôlée par le ministre des Transports. Les couloirs aériens utilisés au Canada pour l'essai de missiles de croisière doivent être choisis de façon à perturber le moins possible les opérations aériennes civiles et à causer le minimum de dérangement aux personnes au sol.

14. Le MDN peut examiner la nature des données E&E que le DD est censé recueillir dans le cadre d'un projet particulier afin d'en déterminer la pertinence par rapport aux programmes du MDN. Le MDN peut, par ailleurs, demander que les données recueillies dans le cadre du projet lui soient communiquées par le DD. Ces données seront fournies au Canada à titre gracieux, sauf dans les cas prévus au paragraphe 10 ci-dessus. Tout échange de données et de renseignements exclusifs dans le cadre de ce Programme sera conforme aux dispositions de l'Accord OTAN sur la communication d'informations techniques à des fins de défense, signé à Bruxelles le 19 octobre 1970. Tout arrangement relatif à un projet E&E renfermera les dispositions appropriées touchant la propriété intellectuelle.

15. Toute information ou tout matériel classifié échangés dans le cadre du Programme seront gardés en sûreté conformément aux ententes en vigueur entre le Canada et les États-Unis concernant la protection de l'information classifiée.

16. Sauf indication expresse à l'effet du contraire dans l'arrangement de projet, toute activité E&E nécessitant l'utilisation de renseignements ou de matériel américains classifiés sera assujettie au contrôle de sécurité du Gouvernement des États-Unis. Toutefois, les Forces canadiennes continueront d'assurer le commandement et le contrôle des installations canadiennes utilisées par le DD pour ses activités E&E, comme le stipule le paragraphe 6 du présent Accord.

17. La diffusion au public de renseignements sur tout projet exécuté en vertu du présent Accord ne sera autorisée qu'une fois que les autorités américaines et canadiennes compétentes auront mené les consultations et les activités de coordination qui s'imposent.

18. Le DD doit observer les lois, règles et ordonnances applicables aux Forces canadiennes pour ce qui touche la protection de l'environnement. Il assumera la responsabilité financière de toute étude environnementale requise aux termes des lois, règles et ordonnances canadiennes.

19. Les réclamations présentées par suite d'un projet E&E seront réglées conformément aux dispositions de l'Article VIII de l'Accord NATO SOFA. Les activités menées dans le cadre du présent Accord sont considérées comme liées à celles menées dans le cadre du Traité de l'Atlantique Nord aux fins de l'application du paragraphe 1 de l'Article VIII.

20. Le MDN fournira, moyennant remboursement des frais engagés, tous les biens, toutes les installations et tous les services requis de sources canadiennes pendant la durée du présent Accord.

21. L'enlèvement et l'élimination de tout bien appartenant au Gouvernement des États-Unis seront régis par l'Accord intervenu, par l'Échange de Notes signées à Ottawa les 28 août et 1er septembre 1961, entre les États-Unis d'Amérique et le Canada concernant la manière dont il sera disposé des excédents de biens des États-Unis au Canada. Aucune activité entreprise en vertu du présent Accord ne doit être considérée comme une "manoeuvre conjointe de forces du Canada et des États-Unis" selon l'expression utilisée au paragraphe 6 de la Note datée du 28 août 1961.

22. Dans la mesure où les lois, les règlements et les accords existants, y compris l'Accord NATO SOFA, le permettent, l'importation au Canada et l'achat au Canada de l'équipement et des produits nécessaires à l'exécution de projets E&E ne doivent pas être assujettis aux droits de douane, à la taxe de vente et à la taxe d'accise.

23. Le présent Accord restera en vigueur pendant cinq ans et sera reconduit automatiquement pour une autre période de cinq ans, sous réserve des dispositions suivantes:

- a. Le présent Accord peut être dénoncé dans sa totalité sur présentation d'un préavis écrit de douze mois par l'un ou l'autre Gouvernement, ou dans sa totalité ou en partie, par l'un ou l'autre Gouvernement, sans préavis, si l'un ou l'autre Gouvernement, le juge nécessaire par suite d'une situation d'urgence extrême, comme une guerre, une invasion, une insurrection ou une émeute réelle ou appréhendée.
- b. En cas de dénonciation du présent Accord, le Gouvernement du Canada et le Gouvernement des États-Unis négocieront le règlement des questions financières en suspens.
- c. Chacun des deux Gouvernements se réserve le droit d'annuler, de suspendre, de reporter ou de faire cesser tout projet d'essai et d'évaluation si, à son avis, quelque circonstance urgente imprévue le justifie. Le cas échéant, les obligations financières des parties, y compris le remboursement des dépenses engagées par une partie par suite de l'annulation, de la suspension, du report ou de l'interruption d'un projet par l'autre partie, feront l'objet de négociations distinctes.
- d. Le présent Accord peut être modifié avec le consentement des deux parties.

Si le Gouvernement des États-Unis agrée aux considérations qui précèdent, j'ai l'honneur de proposer que la présente Note, dont les versions anglaise et française font également foi, et votre réponse constituent entre nos

deux Gouvernements un accord qui entrera en vigueur à la date de votre réponse.

Veillez agréer, Monsieur, les assurances de ma très haute considération.

L'ambassadeur du Canada,

Allan Gotlieb



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. D.B. Dewar, Deputy Minister;
Gen. R.M. Withers, Chief of the Defence Staff;
Mr. J.R. Killick, Assistant Deputy Minister, Materiel;
Mr. L.E. Davies, Assistant Deputy Minister, Finance;
Mr. W.R. Green, Associate Assistant Deputy Minister,
Personnel;
BGen R.H. Slaunwhite, Project Manager CF-18.

Du ministère de la Défense nationale:

M. D.B. Dewar, sous-ministre;
Gén. R.M. Withers, chef de l'état major de la Défense;
M. J.R. Killick, sous-ministre adjoint, Matériels;
M. L.E. Davies, sous-ministre adjoint, Finances;
M. W.R. Green, sous-ministre adjoint associé, Personnel;
BGén R.G. Slaunwhite, Bureau de projet F-18.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 89

Thursday, April 21, 1983

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 89

Le jeudi 21 avril 1983

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84 Votes 25, 30 and L35
Canadian International Development Agency under
EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

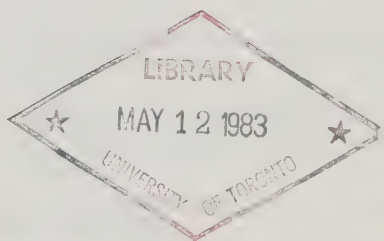
Budget principal 1983-1984 crédits 25, 30 et L35
Agence canadienne de développement international sous
la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman: Mrs. Ursula Appolloni

MEMBERS/MEMBRES

Bud Bradley
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
Gérald Laniel
Jean Lapierre
Allan B. McKinnon
Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Jacques Olivier
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Douglas Roche
Sinclair Stevens
Terry Sargeant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE
NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président: M^{me} Ursula Appolloni

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
David M. Collenette
J.-Roland Comtois
Bob Corbett
Stan Darling
Hal T. Herbert
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irinée Pelletier
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson
Robert Wenman

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 21, 1983

(144)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:08 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mrs. Ursula Appolloni, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Dupras, Hudecki, Laniel, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Olivier, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Roche.

Alternates present: Messrs. Corbett, Darling, McLean, Ogle, Stewart and Watson.

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Messrs. William McWhinney, Senior Vice-President and Acting President; Lewis Perinbam, Vice-President, Special Programs; Arthur Wright, Vice-President, Asia and Keith Bezanson, Vice-President, Americas.

In attendance: Mr. Robert Miller, Research Advisor, Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 15, 1983, Issue No. 83*).

The Committee resumed consideration of Votes 25, 30 and L35 under EXTERNAL AFFAIRS (Canadian International Development Agency).

Mr. McWhinney made a statement and, with other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the following documents tabled by Mr. McWhinney be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

Appendix "EAND-69": Reply further to question of Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) at a Committee meeting dated March 29, 1983;

Appendix "EAND-70": Document entitled—The Industrial Cooperation Program (INC) of CIDA—in reply to questions of members of the Committee at a Committee meeting dated March 29, 1983.

At 1:14 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 AVRIL 1983

(144)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h08 sous la présidence de M^{me} Ursula Appolloni (vice-président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Dupras, Hudecki, Laniel, McKinnon, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Olivier, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) et Roche.

Substituts présents: MM. Corbett, Darling, McLean, Ogle, Stewart et Watson.

Témoins: De l'Agence canadienne de développement international: MM. William McWhinney, premier vice-président et président intérimaire; Lewis Perinbam, vice-président, Programmes spéciaux; Arthur Wright, vice-président, Asie et Keith Bezanson, vice-président, Amériques.

Aussi présent: M. Robert Miller, conseiller en recherche, Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 (*Voir procès-verbal du mardi 15 mars 1983, fascicule n° 83*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 25, 30 et L35 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES (Agence canadienne de développement international).

M. McWhinney fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Il est convenu,—Que les documents suivants déposés par M. McWhinney soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

Appendice «EAND-69»: Autre réponse à la question de M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) à la séance du Comité du 29 mars 1983.

Appendice «EAND-70»: Document intitulé—Le programme de coopération industrielle (INC) de l'ACDI—en réponse aux questions des membres du Comité à la séance du 29 mars 1983.

A 13h14, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 21, 1983

• 1106

The Vice-Chairman: Before we start our meeting this morning, I have been asked by our colleague, Mr. Dupras, if he could make a short announcement.

Mr. Dupras: Yes, I have been asked to invite members of the standing committee to meet with Commandante Victor Borge of Nicaragua some time next week, either Tuesday or Wednesday. The time and the location of the meeting will be confirmed to all the members of the standing committee, along with an invitation to meet with Mr. Zomora of Salvador some time next week. The date is not confirmed yet, but I will send you an invitation on the time and place of meeting.

Thank you, Madam Chairman.

The Vice-Chairman: All right, I take it, Mr. Dupras, that you will send a written notice to all members of this standing committee...

Mr. Dupras: Yes.

The Vice-Chairman: —not all of whom are here today.

All right, that having been said, we are now resuming consideration of the committee's order of reference pertaining to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. We are calling Votes 25, 30, and L35, Canadian International Development Agency, under External Affairs.

EXTERNAL AFFAIRS

C--Canadian International Development Agency

Vote 25—Canadian International Development Agency—
Operating expenditures and authority.....\$54,546,000

Vote 30—Canadian International Development Agency—
The grants and contributions listed in the Estimates
\$1,029,700,000

Vote L35—Loans, in accordance with terms and conditions..
\$262,800,000

The Vice-Chairman: We have as witnesses officials from the Canadian International Development Agency. To my right, as you all know, of course, is Mr. William McWhinney, the Senior Vice-President and Acting President of CIDA, whom I would ask graciously to introduce the other witnesses if and when they are called.

Meanwhile, Mr. McWhinney, perhaps you have a statement for us.

Mr. William McWhinney (Senior Vice-President and Acting President, Canadian International Development Agency): Madam Chairman, rather than have a statement,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 21 avril 1983

Le vice-président: Avant que nous ne commençons la séance de ce matin, notre collègue, M. Dupras, m'a demandé s'il pouvait faire une petite annonce.

M. Dupras: En effet, on m'a demandé d'inviter les membres du Comité permanent à rencontrer le commandant Victor Borge du Nicaragua la semaine prochaine, soit mardi ou mercredi. Tous les membres du Comité permanent recevront une confirmation du lieu et de l'heure de la réunion ainsi qu'une invitation à rencontrer M. Zomora du Salvador au cours de la semaine prochaine. La date de cette réunion n'a pas encore été confirmée, mais je vous enverrai une invitation vous précisant l'heure et l'endroit de la réunion.

Merci, madame le président.

Le vice-président: Très bien, je présume, monsieur Dupras, que vous enverrez à tous les membres du Comité un avis écrit...

M. Dupras: En effet.

Le vice-président: ... les membres ne sont pas tous présents aujourd'hui.

Très bien, cela dit, nous reprenons l'étude de l'ordre de renvoi du Comité portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. Nous mettons en délibération les crédits 25, 30 et L35, Agence canadienne de développement international, sous la rubrique Affaires extérieures.

AFFAIRES EXTERIEURES

C--Agence canadienne de développement international

Crédit 25—Agence canadienne de développement international—Dépenses de fonctionnement et autorisation.....
\$54,546,000

Crédit 30—Agence canadienne de développement international—Subventions et contributions inscrites au Budget...
\$1,029,700,000

Crédit L35—Prêts, selon les conditions\$262,800,000

Le vice-président: Nous avons comme témoins aujourd'hui les fonctionnaires de l'Agence canadienne de développement international. À ma droite, celui que vous connaissez tous bien sûr, M. William McWhinney, vice-président principal et président intérimaire de l'ACDI, à qui je demanderais de bien vouloir nous présenter les autres témoins lorsqu'on fera appel à eux le cas échéant.

Entre-temps, monsieur McWhinney, vous avez peut-être une déclaration à nous faire.

M. William McWhinney (vice-président principal et président intérimaire, Agence canadienne de développement international): Madame le président, au lieu de simplement

[Texte]

just to follow up on some matters from the last meeting of the committee, I have sent a letter to the chairman on a couple of questions that were raised at the last meeting. The first had to deal with a question on Part III of the estimates raised by the hon. Mr. Munro.

• 1110

I should indicate just in summary that it indicates that, although to date 47 government departments and agencies representing 67 programs have published Part III of the estimates this year, representing slightly more than one-half of the 110 government programs, CIDA was not scheduled to publish Part III this year but is scheduled to do so next year with regard to fiscal year 1984-1985.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I ask where the 110 programs . . . ?

The Vice-Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I just do not understand 110 programs. I thought there were a hell of a lot more.

Mr. McWhinney: That is Treasury Board terminology, I believe, Mr. Munro, about the various programs that fall under the jurisdiction, in estimates terms, of the Treasury Board. There are some 110 programs and this information was obtained for your benefit from them.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is interesting in itself.

The Vice-Chairman: May we start with questions . . .

Mr. McWhinney: Madam Chairman . . .

The Vice-Chairman: I am sorry; go ahead.

Mr. McWhinney: Another question on which there is a letter to the chairman as well dealt with the question raised by Mr. Munro with regard to any association between the organization known as Canada World Youth and the organization known as *le Service universitaire canadien outremer*. My response to the chairman indicates that there are no linkages between the organizations, even on the board of directors. The letter sets out the objectives of the program and provides information which I hope will be helpful to the hon. member.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is it worth noting today, on a point of order . . .

The Vice-Chairman: A point of order for Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —that the chairman of one of those organizations was recently appointed to the Senate, within the last 24 hours, I think?

The Vice-Chairman: I am sure that was very relevant, Mr. Munro. Mr. McWhinney.

Mr. McWhinney: Thirdly, Mr. Munro referred to the particular vote in the estimates dealing with the Industrial Co-operation Program. Subject to the views of Madam Chairman and the committee, I have prepared a document in both

[Traduction]

faire une déclaration, je vais donner suite à certaines questions soulevées lors de la dernière réunion du Comité. J'ai envoyé une lettre au président sur quelques questions soulevées lors de cette dernière réunion. La première portait sur une question touchant la Partie III du budget et avait été soulevée par l'honorable M. Munro.

Je veux simplement vous dire en résumé qu'on y explique, quoique jusqu'ici 47 ministères et organisme du gouvernement représentant 67 programmes ont publié la Partie III du budget cette année, ce qui représente un peu plus de la moitié des 110 programmes du gouvernement, qu'il n'était pas prévu que l'ACDI publie la Partie III cette année; elle devait la publier l'an prochain pour l'année financière 1984-1985.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Puis-je demander où les 110 programmes . . . ?

Le vice-président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne comprends pas lorsque vous dites 110 programmes. Je pensais qu'il y en avait beaucoup plus que cela.

M. McWhinney: Monsieur Munro, je pense que c'est la terminologie du Conseil du Trésor pour les divers programmes relevant de sa compétence pour ce qui est du budget. Il y a environ 110 programmes et nous avons obtenu ce renseignement pour votre information.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Voilà qui est intéressant en soi.

Le vice-président: Pouvons-nous passer aux questions . . .

M. McWhinney: Madame le président . . .

Le vice-président: Je m'excuse, allez-y.

M. McWhinney: Il y a aussi une lettre adressée au président en réponse à une question posée par M. Munro au sujet de l'association entre l'organisme connu sous le nom de *Jeunesse Canada Monde* et l'organisation connue sous le nom de *Service universitaire canadien outre-mer*. Dans ma réponse au président, je précise qu'il n'y a aucun lien entre les deux organisations, même pas au Conseil d'administration. Dans la lettre, on précise les objectifs du programme et on fournit des informations qui, je l'espère, seront utiles à l'honorable député.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Rappel au Règlement; il est important de mentionner aujourd'hui . . .

Le vice-président: Monsieur Munro invoque le Règlement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . que le président de l'une de ces organisations a récemment été nommé au Sénat, au cours des vingt-quatre dernières heures, je pense?

Le vice-président: Monsieur Munro, je suis sûr que c'était très pertinent. Monsieur McWhinney.

M. McWhinney: Troisièmement, M. Munro a fait allusion au crédit budgétaire relatif au Programme de coopération industrielle. Sous réserve de l'approbation de la présidente et du Comité, j'ai préparé un document dans les deux langues

[Text]

official languages available for the committee this morning which provides background information on the program, on its budgets and various of its activities including some examples of areas where there has been follow-on activity as a result of the support from CIDA for this program.

Finally, Madam Chairman, Mr. Robinson requested information at the last meeting of the committee for information on the 390 agencies involved in projects through the Special Programs Branch. These are the NGO programs and the institutional programs. Again, subject to the advice of the Chair and the committee, I would be happy to provide such a document to the clerk. Rather than suggesting it might be tabled, because the document runs to some 802 pages, I would be happy to provide it to the committee, which will give all the details on these projects.

The Vice-Chairman: It appears to me that document would be rather voluminous if it were to be appended to the minutes of this meeting. However, all the other replies will be appended to the minutes of the meeting. As Mr. McWhinney has said, he will give one copy of the document in both official languages to the clerk and anybody wishing a copy could contact the clerk immediately.

I will now move to the first questions, which will come from our colleague, Mr. McLean, please.

Mr. McLean: Thank you, Madam Chairman. Following the discussions and the introduction to the estimates of my colleague from Edmonton South, I would like for a few moments in opening today to direct some discussion to the report of the committee on Canada's relations with Latin America and the Caribbean. That report, as the acting president will know, had a number of specific recommendations which relate to the operation of CIDA.

I would like to invite the comments of the acting president, first of all, on the dialogue that is going on with government. At several points the minister has indicated, both in the House and in committee, that the government was already acting on a number of the recommendations of the subcommittee, while they have not formally responded during the past five months since the tabling of the report.

I would like in the few moments given to me to open up three or four areas. They are, first, the matter of the input of CIDA to the government, as it prepares its response; second, the matter of foreign students in Canada; third, the matter of refugees in Central America, which are touched on in the report; and the matter of accountability for NGO funds towards Canadian agencies that are involved in that area.

• 1115

So, Madam Chairman, first of all, I wonder if the acting president would indicate to us, in relation to recommendations 9 through 20 of the subcommittee report as a whole, has the Secretary of State met with your officials to co-ordinate a plan of action to respond to the critical areas in the report?

[Translation]

officielles, que je peux fournir au Comité ce matin, donnant des informations générales sur le programme, son budget et les diverses activités, y compris certains exemples des domaines où il y a eu un suivi des activités suite à l'appui que l'ACDI a fourni à ce programme.

Finalement, madame le président, lors de la dernière réunion du Comité, M. Robinson a demandé des renseignements sur les 390 organismes participant à des projets par l'intermédiaire de la Direction des programmes spéciaux. Il s'agit là des programmes des ONG et des programmes institutionnels. Encore une fois, sous réserve de l'approbation du président et du Comité, je me ferai un plaisir de fournir ce document au greffier, plutôt que de le déposer devant le Comité, car le document compte quelque 802 pages et contient tous les détails sur ces projets.

Le vice-président: Il me semble que ce serait un document plutôt volumineux si on devait l'annexer au compte rendu et témoignages de cette réunion. Toutefois, toutes les autres réponses seront annexées au compte rendu et témoignages. Comme l'a dit M. McWhinney, il donnera au greffier un exemplaire du document dans les deux langues officielles et quiconque en désire un exemplaire, pourra communiquer immédiatement avec le greffier.

Je vais maintenant passer au premier intervenant qui sera M. McLean, s'il vous plaît.

M. McLean: Merci, madame le président. Suite aux discussions et à l'introduction du budget de mon collègue d'Edmonton-Sud, j'aimerais pendant quelques moments, aujourd'hui, pour débiter, que l'on discute un peu du rapport du Comité sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. Comme le sait le président intérimaire, ce rapport contient un certain nombre de recommandations spécifiques visant les opérations de l'ACDI.

Je demanderais au président intérimaire de commenter d'abord le dialogue qui se fait avec le gouvernement. À plusieurs reprises en Chambre et en comité, le ministre a indiqué que le gouvernement avait déjà pris des mesures sur un certain nombre de recommandations du Sous-comité, même s'ils n'ont pas officiellement répondu à ce rapport au cours de la période de cinq mois qui s'est écoulée depuis son dépôt.

Je voudrais qu'on m'accorde quelques instants pour poser des questions sur trois ou quatre domaines. Il y a d'abord la question de l'apport de l'ACDI au gouvernement dans la préparation de sa réponse; deuxièmement, la question des étudiants étrangers au Canada; troisièmement, la question des réfugiés en Amérique centrale, dont il est question dans ce rapport; et finalement, la question de responsabilité envers les agences canadiennes travaillant dans ce domaine, pour les fonds des ONG.

Donc, madame le président, j'aimerais tout d'abord que le président intérimaire nous dise, en ce qui touche les recommandations 9 à 20 du rapport du Sous-comité en général, si le Secrétaire d'État a rencontré vos fonctionnaires pour établir

[Texte]

Mr. McWhinney: Madam Chairman, in response to the hon. member, the several reports of the subcommittee have been of considerable interest to the agency, and I can assure the hon. member that the agency has been fairly active, not only in assessing it from the agency's particular mandate, but also in terms of participating interdepartmentally and to our minister with regard to comments thereon and activities of the agency that relate to the report of the committee.

The matter, I think I am at liberty to say, is under fairly active consideration at the moment. I can also suggest that the fact there has not yet been a formal response does not necessarily indicate that in the programming and ongoing activities of the agency there is not cognizance of the recommendations of the committee and the ongoing work of our agency at this point in time.

Mr. McLean: My reason for raising the matter is that given the volatile situation, and I am sure other colleagues will have questions, particularly in the area of Central America... Many of the observations there relate directly to circumstances, and I wonder if I could ask the acting president about the matter of foreign students in Canada. One of the recommendations and findings of the committee was that by and large there was a resource available towards Canadian future economic activity, which by and large, was unexploited in terms of the linkage of trade development. When we were in several areas, we found that all of the student focus was to the United States, and therefore the buying and the purchasing and the relationships down the road meant that the people who were likely to be in key positions found themselves with their access, their understanding of North America, almost exclusively in the United States, rather than looking, for example, at technology and capacity in Canada. The acting president will know that the report of "Federal Fiscal Relationships in Canada", page 130, had a recommendation, which reads as follows:

We suggest that early attention should be given to a definition of purposes in post-secondary education that are of concern to all governments. In this connection, we would see priority consideration being given to the need for more highly qualified manpower in the 1980s, and the confirmation of existing commitments to student mobility and access. Similarly, it is desirable, in our view, to ensure reasonable access to Canadian higher education of foreign students.

which was in that discussion.

The committee report picked up the same theme, and it was the view of those of us on the subcommittee that this would be in Canadian interest. As the president will know, at the University of Guelph, the University of Waterloo, Wilfred Laurier, and universities in southwestern Ontario that I would particularly monitor from my riding, there have been student protests—foreign student demonstrations... and generally the

[Traduction]

un plan d'action afin de répondre à ces recommandations critiques du rapport?

M. McWhinney: Madame le président, en réponse à l'honorable député, les nombreux rapports du Sous-comité ont été d'un intérêt considérable pour l'Agence et je puis assurer l'honorable député que l'Agence a été assez active, non seulement dans l'évaluation du rapport d'après le mandat spécifique de l'Agence, mais aussi pour ce qui est de sa participation avec les ministères et avec notre ministre afin de commenter ce rapport et les activités de l'Agence ayant un lien avec le rapport du Comité.

Je pense pouvoir vous dire que la question fait présentement l'objet d'une étude assez active. Je puis aussi vous dire que le fait qu'il n'y ait pas encore eu de réponse officielle ne signifie pas nécessairement qu'on ne tient pas compte des recommandations du Comité dans la programmation et les activités en cours de l'Agence.

M. McLean: Je soulève la question surtout à cause de la situation très instable, en particulier en Amérique centrale, et je suis sûr que d'autres collègues auront également des questions. Beaucoup de ces commentaires portent sur des cas précis comme ceux des étudiants étrangers au Canada et je me demande si je pourrais questionner le président intérimaire à ce sujet. L'une des recommandations et constatations de ce Comité, c'est que les liens de développement commercial constituent une ressource généralement inexploitée pour l'avenir des activités économiques canadiennes. Lors de notre visite dans de nombreuses régions, nous avons constaté que tous les étudiants s'orientaient vers les États-Unis; pour l'avenir, cela signifiait que pour les achats, les acquisitions et leurs relations, ces personnes qui occuperaient probablement des positions clés se tourneront presque exclusivement vers les États-Unis pour ce qui est de leur accès, de la compréhension de l'Amérique du Nord, plutôt que de regarder, par exemple, la technologie et la capacité canadiennes. Le président intérimaire saura que la page 143 du rapport sur le «Fédéralisme fiscal au Canada» contient la recommandation suivante:

Nous suggérons qu'on entreprenne au plus tôt de définir les finalités de l'enseignement postsecondaire qui interviennent tous les gouvernements. À cet égard, il conviendrait sans doute de s'attarder en priorité au besoin de main-d'œuvre hautement qualifiée pendant les années 1980 ainsi qu'à la confirmation des engagements existants au titre de la mobilité des étudiants et de l'égalité des chances d'accès à l'enseignement postsecondaire pour tous les Canadiens. Il est également souhaitable, à notre avis, d'assurer aux étudiants étrangers un accès raisonnable à l'enseignement supérieur au Canada.

ce qui faisait partie de cette discussion.

Nous avons repris le même thème dans le rapport du Comité car c'était l'opinion des membres du Sous-comité que cela serait dans l'intérêt du Canada. Comme le président le sait, à l'université de Guelph, à l'université de Waterloo, à Wilfred Laurier et dans les universités du sud-ouest ontarien que je peux particulièrement surveiller de ma circonscription, il y a eu des protestations d'étudiants étrangers contre le fait que le

[Text]

signalling through them to their home countries that Canada is becoming more and more restrictive on foreign student presence. I am wondering if the president could tell us of initiatives that CIDA may be taking, looking at the long-range Canadian interests in relationship to trade, tourism, and all of the facets of that relationship. In the estimates before us, are there substantial funds which may be made available to the provinces to offset the costs they have and which are therefore the reason for the foreign student fees?

• 120

Mr. McWhinney: Madam Chairman, perhaps I could try to respond to that question at several levels. First, generally in the past as an agency we have been trying to concentrate our training programs and our foreign student activities at the post-secondary level, feeling that any activities at the secondary level are more appropriately undertaken in the recipient countries themselves or in Third World countries. CIDA's activities, if you look at them over the last four or five years—and I believe I am correct in saying this... have seen a reduction in the area of technical assistance, including trainees in Canada.

I think that has started to change in the last couple of years, as hon. members may know from their knowledge of the agency and previous meetings with the committee. I think we feel there should be a greater attention to what we call human resource development, including the activities related to training in Canada, training in the host countries and Third World countries and the provision, where appropriate, of Canadian advisers or *coopérants*.

We are envisaging an increase in our activities with regard to trainees, particularly in the context the hon. member referred to at the outset with regard to the report of the subcommittee on Latin America. I think there was a recent training awards program that was approved for several countries in the Caribbean, if my memory is correct, and I think we will see trends in that direction.

Let me talk more in the future than just the near present, if I can use that expression. I would think that we would like to recommend increased activities in these areas for the future. As hon. members may know, we are exploring that at the present time within the government. One of the activities which possibly maybe germane thereto is the question of a foundation which might be a kind of an organization, a co-operative arrangement with the various interested and varied players in Canada, to see ways and means of increasing our activities in this area.

A third level of iteration or coverage, if I could deal with it, is the broader question of capacity in Canadian institutions, if you will, the Canadian economic interests that the hon. member referred to, fee schedules. I do not profess, Madam Chairman, to be an expert on this subject. My understanding... which I will correct after the meeting if I

[Translation]

Canada est de plus en plus restrictif vis-à-vis de la présence des étudiants étrangers, et ces protestations ont probablement été transmises par eux à leur pays d'origine. Je me demande si le président pourrait nous parler des initiatives prises par l'ACDI, face aux intérêts à long terme du Canada dans le domaine du commerce, du tourisme et de tous les autres aspects de ces relations. Dans le budget que nous étudions, y a-t-il des fonds substantiels qui peuvent être fournis aux provinces pour contrebalancer les coûts qu'elles peuvent avoir et qui constituent donc la raison pour les frais imposés aux étudiants étrangers?

M. McWhinney: Madame le président, je pourrais peut-être essayer de répondre à cette question sous plusieurs angles. D'abord, de façon générale, par le passé, en tant qu'agence, nous avons essayé de concentrer nos efforts de formation et nos activités visant les étudiants étrangers au niveau postsecondaire. Nous pensons que toute activité visant le niveau secondaire pourrait mieux être entreprise dans les pays récipiendaires eux-mêmes ou dans les pays du tiers monde. Je ne pense pas me tromper en disant qu'au cours des quatre ou cinq dernières années, on a constaté une diminution des activités de l'ACDI dans le domaine de l'assistance technique, dont les stagiaires au Canada.

Comme le savent peut-être les honorables députés, d'après leur connaissance de l'Agence et les réunions précédentes avec le Comité, cela a commencé à changer au cours des dernières années. Nous pensons qu'il faut accorder une plus grande attention à ce que nous appelons le développement des ressources humaines, y compris les activités de formation au Canada, la formation dans les pays hôtes et les pays du tiers monde et fournir, lorsqu'il convient de le faire, des conseillers ou des coopérateurs canadiens.

Nous envisageons l'accroissement de nos activités visant les stagiaires, surtout dans le contexte auquel l'honorable député a fait allusion au début relativement au rapport du Sous-comité sur l'Amérique latine. Récemment, je pense qu'on a approuvé un programme d'aide à la formation pour de nombreux pays des Antilles, si ma mémoire est bonne, et je pense que nous verrons des tendances se développer dans ce sens.

Je veux vous parler davantage de l'avenir que du présent immédiat, si je puis dire. Je pense que nous aimerions recommander des activités accrues dans le domaine pour l'avenir. Comme le savent les honorables députés, présentement, nous étudions cette possibilité avec le gouvernement. L'une des activités qui pourraient possiblement en découler, c'est l'idée d'une fondation qui pourrait être un genre d'organisation, un arrangement coopératif avec les divers intervenants intéressés au Canada, afin de voir de quelle façon nous pourrions accroître nos activités dans ce domaine.

Un autre aspect à considérer, c'est la question plus vaste de la capacité des institutions canadiennes si vous voulez, l'intérêt économique du Canada auquel a fait allusion l'honorable député, les régimes de frais de scolarité. Madam le président, je ne prétends pas être un expert sur la question. Si je me trompe, j'apporterai des correctifs après la réunion, mais je

[Texte]

am in any way mistaken—is that at the present time with regard to foreign students, if I can use that expression, who are funded through CIDA programs there are only two provinces in Canada where the fee schedule involved for these students is different from the fee schedule involved for residents of the province. Because of the fact that the CIDA-funded proportion of foreign students in Canada is really quite small, CIDA obviously has some role to play but does not have, nor does the Government of Canada necessarily have, an overriding role of leverage because there is a large number. I do not remember exactly, but if my figures are correct, something strikes me of the order of 50,000 foreign students in Canada, and the numbers financed by CIDA or government programs is relatively small. So it is a broad issue.

I believe there are some discussions going on with the Government of Canada and such bodies as the Council of Ministers of Education, and this is one item on their plate for discussion; the whole question of foreign students in Canada and foreign fees I believe is a matter under review at that body. So the question is being addressed and, as I say, at the present time the situation is such that for CIDA-funded students the fee schedule is different only in two of the provinces in the country, vis-à-vis fees for residents of those provinces.

Mr. McLean: Thank you, Mr. President. I think this is a matter that has an urgency to it in terms of the signals that are going out from a number of these students to their countries, and it has a broad ramification, not just of their educational capacity but in terms of Canadian self-interest, which I think is something we would wish to register.

I wonder if I could just make reference to the Central American situation. In the report we spoke of a number of aspects of the refugee problem. The question of Canadian NGOs and their involvement, particularly in the area of El Salvador, with the refugees that are in the country, as you see in the report, recommendations 15, 16 and 17 deal with the overall area and particularly the role of Canadian NGOs in dealing with refugees.

I wonder if the president could comment. When I, along with representatives of two other parties at the invitation of the Inter-Church Committee on Human Rights, visited El Salvador, we were made aware of the fact that there were close to a million refugees, about half of whom were in the country, the largest portion of those under the care particularly of the Roman Catholic Church, smaller groups being dealt with by the Baptist, Lutheran and Anglican churches. In one place, in the seminary in San Salvador, there were 1,400 people in a courtyard. In another group in an orphanage in the retreat centre, on the hill in San Salvador, there were some 5,300 children and wives, many of them semi-literate, and the church groups there indicated they are in desperate need. As one church relief worker suggested in the report, they were making a plea for international assistance: Help us so that we can help an entire people, since most of the funding coming to govern-

[Traduction]

crois savoir au sujet des étudiants étrangers, si je puis utiliser cette expression, présentement financés par le truchement des programmes de l'ACDI; qu'il n'y a que deux provinces canadiennes où les frais de scolarité sont différents pour ces étudiants que pour les autres résidents de la province. Étant donné le fait que la proportion des étudiants étrangers au Canada financés par l'ACDI est vraiment très petite, il est évident que l'ACDI a un rôle à jouer, mais n'a pas, pas plus que le gouvernement du Canada, nécessairement, un rôle vraiment influent parce qu'ils sont très nombreux. Je ne me souviens pas exactement, mais je pense qu'il y a environ 50,000 étudiants étrangers au Canada et le nombre de ceux qui sont financés par l'ACDI ou des programmes gouvernementaux est relativement minime. C'est donc une question très vaste.

Je pense qu'il y a des discussions en cours entre le gouvernement du Canada et des organismes comme le Conseil des ministres de l'éducation et que c'est l'un des points à l'ordre du jour; toute la question des étudiants étrangers au Canada et des frais de scolarité qui leur sont imposés. La question est donc à l'étude et je le répète, la situation présente, c'est que pour les étudiants financés par l'ACDI, il n'y a que deux provinces au pays qui imposent des frais de scolarité différents par rapport à ce qu'on demande aux étudiants résidents de ces provinces.

M. McLean: Merci, monsieur le président. Je pense que la question a une certaine urgence étant donné les messages que bon nombre de ces étudiants transmettent à leur pays et je pense que les répercussions de cela sont très larges, non seulement pour ce qui est de leur faculté de s'instruire, mais aussi pour l'intérêt même du Canada, ce qui est quelque chose que nous voulons signaler.

Puis-je faire allusion à la situation en Amérique centrale? Dans le rapport, nous avons abordé plusieurs aspects du problème des réfugiés. Je veux parler notamment de la question des ONG canadiennes et de leurs activités vis-à-vis des réfugiés, surtout dans la région du Salvador comme vous pouvez le voir dans le rapport; les recommandations 15, 16 et 17 traitent de la question des réfugiés en général et surtout du rôle des ONG canadiennes dans ce domaine.

Je me demande si le président pourrait commenter. Lorsque j'ai visité le Salvador avec les représentants de deux autres partis à l'invitation du Comité inter-églises sur les droits de la personne, on nous a informés du fait qu'il y avait près d'un million de réfugiés, dont la moitié était dans ce pays. C'est l'Église catholique romaine qui prenait soin de la plus grande partie de ces gens, alors que les églises baptistes, luthériennes et anglicanes s'occupaient de plus petits groupes. A un endroit, au séminaire de San Salvador, il y avait 1,400 personnes dans la cour. Ailleurs, dans un orphelinat situé sur une colline de San Salvador, il y avait quelque 5,300 femmes et enfants, dont beaucoup étaient à demi illettrés, et les groupes religieux nous ont indiqué qu'il y avait là un besoin désespéré. Comme l'un des travailleurs de secours l'a suggéré dans le rapport, ils essayaient d'obtenir l'aide internationale: aidez-nous afin que nous puissions aider tout un peuple, puisque la plupart des

[Text]

ment sources was used to maintain the troops and the ongoing war operation.

I would like to table for the president a copy of a report which we released to the public, in which there is a section on refugees, and ask whether or not you have had consultations, particularly with *Développement & Paix* or the Roman Catholic Church channels, about Canadian NGO assistance into that particular area.

The reason that I am prompted, as well, is that as I look at departmental estimates I see, for example, that administration is up 11% this year, despite the 6 and 5 regime we are under, and that humanitarian aid is up only 5%. One of the focuses I felt the report was suggesting is that this ought to be an area of Canadian input.

Mr. McWhinney: Madam Chairman, in response to the hon. member, I will perhaps provide a general comment and perhaps any of my colleagues could correct me or add to statements I make.

Technically speaking, in response to refugee situations, the agency and the government are in a position to respond if requests come through bilateral channels, direct government to government requests, through requests from international multilateral organizations and, of course, the requests from specific nongovernmental organizations in Canada. We have been, I gather, fairly active in the region in terms of support from CIDA to the U.N. High Commissioner for Refugees. We provided half a million dollars in 1981-1982 and last year provided, in 1982-1983, \$2.5 million to the U.N. High Commissioner for Refugees for activities of that body in that area. We have also provided support to a number of NGOs who are involved in refugee-related activities in that geographic area. I have a list here of a number of both the organizations and the countries and the involvement of CIDA with them, and that includes at least two projects in El Salvador with reference to the particular country to which to the hon. member referred.

I cannot, personally speaking, answer the question of the hon. member as to whether we have had contacts with the specific nongovernmental organizations he has mentioned but I would suspect they are involved in contacting, on a fairly regular basis, our colleagues, particularly in the Special Programs Branch, but to my knowledge they have not been involved with our Humanitarian and Emergency Relief Group in particular. But that does not mean there is any problem in that regard because the NGOs can link through the Special Programs Branch activity. I cannot specifically say *Développement & Paix* or others—I do not happen to know offhand if they have had recent contacts with us—but suffice it to say, perhaps, if that is agreeable to the hon. member, there have been a number of contacts with a number of NGOs in this general area and they are receiving support from CIDA.

[Translation]

fonds de source gouvernementale étaient utilisés pour le maintien des troupes et les opérations en cours.

J'aimerais déposer pour le président un exemplaire du rapport que nous avons rendu public, dans lequel il y a une section sur les réfugiés et je vous demanderai si vous avez eu des consultations, surtout avec *Développement et Paix* ou l'Église catholique romaine sur l'aide aux ONG canadiennes dans cette région.

La raison qui m'amène à le faire, c'est qu'en regardant les prévisions du ministère, je constate, par exemple, une augmentation de 11 p. 100 au titre de l'administration pour cette année, en dépit des règles du 6 et 5 p. 100 que nous suivons, alors que l'aide humanitaire n'augmente que de 5 p. 100. D'après moi, l'une des choses sur lesquelles le rapport mettait l'accent, c'est que ce devrait être là un domaine où il devrait y avoir un apport canadien.

M. McWhinney: Madame le président, en réponse à l'honorable député, je ferai un commentaire et peut-être que l'un de mes collègues pourra me reprendre ou ajouter à ma déclaration.

Techniquement parlant, face à la situation des réfugiés, l'Agence et le gouvernement sont en mesure de répondre à des demandes directes de gouvernement à gouvernement, si elles sont présentées par l'intermédiaire des filières bilatérales, à des demandes faites par le biais d'organismes internationaux multilatéraux et, bien sûr, à des demandes d'organisations non gouvernementales au Canada. Dans la région, je pense que nous avons été actifs pour ce qui est de l'appui que l'ACDI a fourni au haut commissaire des Nations Unies pour les réfugiés. En 1981-1982, nous avons fourni un demi-million de dollars et l'an dernier, en 1982-1983, nous avons fourni 2.5 millions de dollars au haut commissaire des Nations Unies pour les réfugiés pour les activités de cet organisme dans cette région. Nous avons également aidé un certain nombre d'ONG participant à des activités reliées aux réfugiés dans cette région géographique. J'ai là une liste des organisations et des pays ainsi que de la participation de l'ACDI, et cela comprend au moins deux projets au Salvador auxquels l'honorable député a fait allusion quand il a parlé de ce pays.

Personnellement, je ne suis pas en mesure de répondre à la question de l'honorable député pour ce qui est de savoir si nous avons eu des contacts avec les organisations non gouvernementales qu'il a mentionnées, mais je présume qu'elles sont en contact, assez régulièrement, avec nos collègues de la Direction des programmes spéciaux, mais à ma connaissance, elles ne l'ont pas été avec notre groupe des Secours d'urgence, du programme humanitaire et de l'aide aux réfugiés. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a aucun problème à cet égard car les ONG peuvent établir une liaison par le biais des activités de la Direction des programmes spéciaux. Pour ce qui est de *Développement et Paix* et d'autres, je ne suis pas au courant qu'il y ait eu de contacts récents avec nous, mais qu'il suffise de dire, et peut-être que l'honorable député en conviendra, qu'il y a eu un nombre de contacts avec bon nombre d'ONG dans cette région en général et qu'elles reçoivent l'appui de l'ACDI.

[Texte]

The Vice-Chairman: Mr. McLean, I wonder if I could put you down on the second round because I have quite a list of speakers now. If that is okay by you, I will go now to Father Ogle followed by Mr. Dupras.

• 1130

Mr. Ogle: Thank you, Madam Chairman, and welcome, Mr. McWhinney.

I would like just to ask a bit about theory and policy, if I could, in general, and how Mr. McWhinney and the members from CIDA see the developing world problem of underdevelopment. It is a kind of contradiction, but I feel from my observations that the situation is not getting better in the question of underdevelopment. Would you be free to speak a bit about your own feeling about what is taking place planetarily about the question of human need?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, in one minute or less?

Mr. Ogle: In one minute or less, yes, please, because we all have short questions.

Mr. McWhinney: It is a rather tall order. All I can do, if I am permitted, in reply is to make it somewhat personal, obviously, rather than necessarily reply for the agency in that regard. It does not come, unfortunately, in my case from in-depth experience derived from travelling and visiting, much as I would like to have had that kind of experience.

I guess there are several levels of iteration involved here. I recall asking myself and others some questions when I arrived in the agency about what the situation was abroad. I did this as anyone would; I also did it because I had had some involvement with the subject matter, if you will, some 12 years before.

A number of things have struck me, and a number of things strike me now, about what I would call the information base in the community and the knowledge of what is really happening out there. I say this against the background that CIDA as an agency, and certainly this individual who is speaking to you as an individual, is by no means up to date on all the information nor has all the wisdom to try to see what all the trends are.

Having said that, I think there are several impressions that nothing has happened over the last 30 years, where in effect a lot has happened. A lot has happened on the positive side economically, but perhaps even more importantly—at least, speaking personally—to me, a lot has happened socially in terms of literacy and education and the commitments of governments, and their ability to meet basic human needs has improved. I think it tends to get overshadowed because of the crises that have developed in more recent years, I am thinking of the last four or five years in particular, but I do not think this should be overlooked. Within that frame of the last 30 years, I think there has gradually been an experience base developed that has seen some greater realizations and some

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur McLean, puis-je vous inscrire au deuxième tour car j'ai maintenant une liste d'intervenants. Si vous êtes d'accord, je vais maintenant céder la parole au père Ogle qui sera suivi de M. Dupras.

M. Ogle: Merci, madame le président, et bienvenue, monsieur McWhinney.

Je voudrais poser quelques questions sur la théorie et la politique en général et sur la façon dont M. McWhinney et les membres de l'ACDI voient le problème du sous-développement dans le monde en développement. C'est un peu contradictoire, mais j'ai l'impression, d'après nos constatations, que la situation du sous-développement ne s'améliore pas. Pouvez-vous nous parler librement de vos propres sentiments sur ce qui se fait à l'échelle de la planète au sujet des besoins de la personne?

M. McWhinney: En une minute ou moins, madame le président?

M. Ogle: S'il vous plaît, car nous avons tous de courtes questions.

M. McWhinney: La demande est plutôt de taille. Tout ce que je puis faire, si vous me le permettez, c'est de vous donner une réponse plutôt personnelle plutôt que de vous donner nécessairement le point de vue de l'Agence sur cette question. Malheureusement, dans mon cas, ce que j'en sais n'est pas dû à une expérience poussée, suite à des voyages et des visites, et autant que j'aurais aimé le faire pour avoir ce genre d'expérience.

Je présume qu'il y a plusieurs niveaux de double emploi qui interviennent ici. Lors de mon arrivée à l'Agence, je me souviens m'être demandé et avoir demandé à d'autres des questions sur la situation à l'étranger. J'ai fait comme quiconque aurait fait, je l'ai fait également parce qu'il y a douze ans, j'avais été actif dans ce domaine.

Un certain nombre de choses m'ont frappé et me frappent toujours, au sujet de ce que j'appellerais l'information de base dans le monde et la connaissance de ce qui se passe vraiment là-bas. Je dis ceci en me basant sur le fait que l'ACDI en tant qu'agence, et encore plus la personne qui vous parle en son propre nom, n'est pas au courant de toutes les informations et n'a pas non plus toute la sagesse d'essayer de voir quelles sont toutes les tendances.

Cela dit, je crois que beaucoup pensent que rien n'est arrivé au cours des trente dernières années, alors qu'en fait, beaucoup de choses sont arrivées. Sur le plan économique, beaucoup de choses positives ont été accomplies, mais ce qui est peut-être plus important, pour moi personnellement du moins, il s'est passé beaucoup de choses sur le plan social, au chapitre de l'éducation et de la lutte contre l'analphabétisme, et des engagements des gouvernements, de leur capacité de répondre aux besoins fondamentaux de la personne, de ce côté-là, il y a eu des améliorations. Je pense que les crises qui se sont développées au cours des dernières années, surtout au cours des quatre ou cinq dernières années, ont tendance à nous cacher ces réalisations, mais je ne pense pas que nous devrions

[Text]

shifts in emphasis. It has been repeated to you, by persons more eloquent than I, that perhaps there was an expectation amongst those of us who were involved that the kind of issue we were addressing could have an application of a program like the Marshall Plan and, in a relatively short period of time with a certain injection of capital and co-operation, things would improve overnight.

I think there is now a much greater realization that what is involved is a long-term investment—if I can use that word in the total sense, and not just as an economic-related activity.

There has been a lot of growth and progress if one looks at the question of the Third World globally. Their performance in the period I think from 1950 to roughly 1978, if my memory serves me, has been greater than that of the industrialized countries and, in sheer economic terms, greater than any comparable period of growth for the industrialized countries at any other time in history.

The progress in social terms has been enormous—I am again speaking globally; obviously, there have been pockets of difficulty. But what has struck me more recently has been the situation of the last four or five years, which have seen a major deterioration in a number of global patterns affecting the Third World. The minister referred in part to this aspect when he was responding at the last meeting of the committee. I am thinking in particular of the effects of the oil shocks on balance of payments, I am thinking of interest rates and I am thinking of commodity prices—all of which have had a deleterious effect on the activities of the countries of the Third World and, in many cases, as a result of activities that really are beyond their control. I have some figures which I can provide later—but they are rather enormous—on the effect on the countries of the Third World.

• 1135

I think there has been a feeling, again speaking globally, that there has been insufficient attention in the past to what is broadly called human resource development. It is something the government and the agency, as you know, have indicated is a priority and something to which we would like to direct increased attention in terms of the program resources of our agency. I think, again globally, there is a lack of awareness sufficiently about the interdependence of Canada and what is going on in the Third World; the world generally, but it is the Third World, in particular, I am talking to right now.

If I can leave some of those thoughts for the moment at the global level and go to a more specific level, the situation in the Third World is varied. There are different problems in different areas being addressed differently by the governments and peoples of those countries.

We are, I think, particularly concerned—I am not saying anything the hon. member or members do not know as a result of reading World Bank reports—about the particular difficulties of the lowest-income countries within that sub-group. We

[Translation]

les oublier. Au cours des 30 dernières années, je pense qu'il s'est développé graduellement une base d'expérience qui a vu de grandes réalisations et certains changements dans l'importance des choses. Des personnes plus éloquentes que votre serviteur vous ont répété que ceux qui s'impliquaient dans ce genre de questions s'attendaient peut-être qu'on puisse appliquer un programme comme le plan Marshall, et que sur une période de temps relativement courte, avec une certaine injection de capital et de coopération, on pourrait obtenir des résultats du jour au lendemain.

Je pense qu'il y a eu une réalisation bien plus grande et que l'on veut mettre l'investissement à long terme, si je puis dire, dans son sens total et non seulement en ce qui a trait aux activités économiques.

Si l'on prend la question du tiers monde dans son ensemble, on constate qu'il y a eu beaucoup de croissance et de progrès. De 1950 à 1978 environ, si je me souviens bien, leur performance sur le strict plan économique a été plus grande que toute période de croissance comparable pour les pays industrialisés à n'importe quelle autre époque de l'histoire.

Sur le plan social, le progrès a été énorme. Encore une fois, je parle de façon globale, évidemment, il y a eu des poches de difficulté. Mais ce qui m'a frappé, plus récemment, c'est la situation des quatre ou cinq dernières années, où on a constaté une détérioration importante du nombre de modèles touchant le tiers monde. Le ministre a fait en partie allusion à cet aspect au cours de la dernière réunion du Comité en réponse à une question. Je pense surtout aux effets du choc du prix du pétrole sur la balance des paiements, je pense aux taux d'intérêt et je pense au prix des denrées... Tout cela a eu des effets préjudiciables sur les activités des pays du tiers monde, et, dans bien des cas, suite à des activités qui sont réellement indépendantes de leur volonté. Je pourrais vous donner des chiffres plus tard, et ils sont assez faramineux, sur les incidences dans les pays du tiers monde.

D'une manière générale encore, je pense qu'on estime n'avoir pas assez fait cas, par le passé, de ce que l'on appelle globalement le développement des ressources humaines. Comme vous le savez, le gouvernement et l'Agence ont dit que c'était là une priorité à laquelle on voulait accorder une attention toute particulière du point de vue des ressources de l'Agence. D'une manière générale encore, on ne connaît pas assez bien les liens de dépendance qui existent entre le Canada et le tiers monde. Il existe de fait des liens avec le monde entier, mais je songe ici en particulier aux pays du tiers monde.

Permettez-moi maintenant de passer à un sujet plus précis, à la variété de situations où se trouvent les pays du tiers monde. Selon les régions, les problèmes diffèrent et les gouvernements et les peuples de ces pays les abordent différemment.

Je ne vais rien vous dire que vous ne sachiez déjà si vous lisez les rapports de la Banque mondiale. Nous nous préoccupons tout particulièrement des pays dont le revenu est le plus faible dans ce sous-groupe. On pourrait très bien citer des

[Texte]

can talk about the global statistics, but that particular subgroup has the barest margin of resources on which to build social and economic growth. They are striving, I might say, with enormous efforts to try to meet their basic human needs and build on the resource base that they have; but the particular problems in Africa, it seems to me as a global statement, need greater attention as a particular area, particularly in the field of agriculture.

I am concerned about population. I am concerned about it in the pragmatic sense of being able to assist those countries who wish our assistance to better meet the human needs of their people. There is a population problem that has to be addressed; but I am not one of those who criticize the situation in the Third World with regard to population, because there are very good cultural, social and historical reasons that are not dissimilar to the Canadian experience, that lead to a rising population growth at the time when we are also improving health care. But in pragmatic terms, the ability of a number of governments to meet the basic needs of their people is being jeopardized to some extent by the question of population growth.

I do not know whether that is the . . .

Mr. Ogle: That is fine. Yes, it is a very complicated and difficult question. The reason why I asked it is because I personally believe the problems are greater now proportionately even than they were before. I think that is the tone of the Brandt Commission, in the second little book they have put out here just recently after meeting here in Ottawa in the fall on common crises. If I read the book correctly, it is also saying the same thing, that the massiveness . . . I think it is important to accept the fact that there is just an awfully long way to go.

In this book, there is an idea I have not seen before—it may be a common thing—and that is the question of NGOs. They recommend NGOs, as I think our study with the north-south and our study in Latin America do. They put it down as one of the best means of bringing development solutions to the base.

They talk in here about the possibility of establishing a new international facility. It is the idea that I think would be something along the International Monetary Fund or something along the World Bank idea, that there would be a new international facility that would fund NGOs.

Is there any progress in that, or is it an idea that has started? Is CIDA thinking along those lines of working with an international NGO facility?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, in response to the hon. member, directly linked to the particular comments of the latest report—*Common Crisis*, I think it is called—I am not aware that the agency has had any particular discussions in that regard.

• 1140

I would indicate to the hon. member that it is something I would assume that the agency would be quite interested in

[Traduction]

statistiques globales, mais ce sous-groupe ne peut compter que sur des ressources bien minces pour construire sa croissance sociale et économique. Ils doivent consentir des efforts énormes pour répondre aux besoins fondamentaux et exploiter leur base de ressources. Les problèmes spécifiques de l'Afrique, pourrions-nous dire en général, exigent plus d'attention, particulièrement dans le secteur agricole.

L'aspect démographique est au centre de mes préoccupations et je voudrais pouvoir venir en aide aux pays qui souhaitent que nous leur prêtions main-forte pour répondre aux besoins de leur population. Il faut s'atteler au problème démographique, mais je refuse de critiquer les pays du tiers monde à cet égard car des raisons culturelles, sociales et historiques, fort valables, s'apparentant à l'expérience canadienne, expliquent une poussée de la croissance démographique au moment où les soins de santé s'améliorent aussi. Pourtant, d'un point de vue pratique, beaucoup de gouvernements ne peuvent pas répondre aux besoins de leur population en raison même de cette croissance.

Je ne sais pas si . . .

M. Ogle: Je vois. En effet, c'est une question difficile et très complexe. Si je vous pose la question, c'est parce que pour ma part, je crois que les problèmes se sont multipliés proportionnellement en comparaison de ce qu'ils étaient. Je pense que c'est ce qu'il ressort du deuxième petit livre préparé par la Commission Brandt immédiatement après la réunion qui a eu lieu ici à Ottawa à l'automne et qui portait sur les crises courantes. Si j'ai bien compris ce que dit la Commission, c'est tout à fait cela, la masse . . . Je pense qu'il est important de reconnaître qu'il y a encore beaucoup à faire.

Dans ce même livre, on trouve une idée, nouvelle pour moi, concernant les organisations non gouvernementales. On recommande l'utilisation des ONG tout comme nous dans notre étude sur les relations Nord-Sud et dans notre étude sur l'Amérique latine. La Commission estime que c'est un des meilleurs moyens pour trouver des solutions de développement durables.

On parle de la possibilité de créer un nouvel organisme international. Je pense que ce serait un organisme semblable au Fonds monétaire international ou à la Banque mondiale qui aurait comme fonction de financer les organismes non gouvernementaux.

L'idée a-t-elle déjà fait son chemin? L'ACDI se prépare-t-elle déjà à travailler avec cet organisme international?

M. McWhinney: Madame le président, que je sache, l'Agence n'a pas encore discuté de façon précise du contenu du rapport *Common Crisis*.

Cependant, c'est une idée que l'Agence vaudra certainement évaluer et dont elle voudra suivre l'évolution. À la Direction

[Text]

assessing and seeing how it develops. We do have a program under the Special Programs Branch, called the International NGO Program, and we have for some years been financing in a sharing, in a matching way, a number of international nongovernmental organizations, as we do Canadian nongovernmental organizations. So, conceptually speaking, the agency and the government have been sympathetic to international NGO initiatives and activities as they have been to Canadian's, so I do not see off the top of my head any reason why the agency would not be prepared to look at this development and possibly play a role in it.

Mr. Ogle: Mr. McWhinney...

The Vice-Chairman: Your final question.

Mr. Ogle: Okay.

I wonder, how much money would the nongovernment agencies in Canada be able to absorb at their maximum capacity now? Are they absorbing as much as they can? Again, and I am going to the idea of finding channels to get to the base as quickly as possible, and I realize that the NGO contribution to our development fund is one of the smallest. Are they at capacity now, or could they use more, or could more NGOs be involved, and so on?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, I think there is a greater absorptive capacity there now. I have no way of assessing how great it is. I might indicate that the program through CIDA for support for the Canadian NGO program is growing, as the hon. member may have seen in the estimates. It is growing in that portion that the estimates portray for you, which is what we call the basic core program, where CIDA responds to their activities.

It is also growing because there is a greater use of Canadian NGOs in implementing what have been traditionally called bilateral projects and funded out of the bilateral program vote. I was interested, as I am sure hon. members have been, about the situation over the last year or two, the state of the economy in Canada, and this sort of aspect of the question as it pertains to absorptive capacity. I think I referred in this committee last fall to best estimates given to us by the NGO community that they were raising from Canadian sources on their own, and for purposes of international co-operation, in the order of \$150 million.

I do not have an up-to-date figure from our colleagues in the NGO community, but I have been provided with some indication from those sources, that at least for some of them, their contributions have been increasing in 1982-1983 versus 1981-1982 by the order of roughly 14%. I say this in the context of your comment about absorptive capacity, because absorptive capacity is not just whether they can absorb more money from, for example, CIDA or the Government of Canada, but there is also an indication there that there is a growth potential as well, because of their private base of support. But what the exact level would be, I would only be speculating.

[Translation]

des programmes spéciaux, il existe un programme appelé Programme des ONG internationales, et depuis bon nombre d'années, nous participons au financement partagé d'une quantité d'ONG internationales et canadiennes. On constate donc que l'Agence et le gouvernement sont bien disposés à l'égard des initiatives des organisations non gouvernementales internationales comme canadiennes, et il n'y a pas de raison que l'Agence ne suive pas l'évolution de cette idée, voire joue un rôle dans sa concrétisation.

M. Ogle: Monsieur McWhinney...

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Ogle: D'accord.

Les organisations non gouvernementales au Canada reçoivent-elles le maximum de financement? Tournent-elles à pleine capacité? Je reviens à l'idée de trouver un véhicule pour aller rapidement au coeur des problèmes. Je constate que la contribution des ONG à notre fonds de développement est parmi les plus faibles. Serait-ce que ces organisations tournent à pleine capacité? Si elles disposaient de fonds supplémentaires, pourraient-elles faire davantage? D'autres ONG pourraient-elles intervenir?

M. McWhinney: Madame le président, même si nous ne pouvons pas l'évaluer, il existe actuellement une capacité accrue auprès des organisations non gouvernementales. Le programme de l'ACDI à l'intention des ONG canadiennes a pris de l'expansion d'après ce que vous pourrez constater dans les prévisions budgétaires de cette année. On peut constater que notre budget reflète une augmentation de ce que nous appelons notre programme fondamental, à l'intérieur duquel se trouve le programme des ONG.

La croissance de ce programme s'explique du fait que l'on a davantage recours aux ONG canadiennes pour la concrétisation de ce qu'il est convenu d'appeler nos projets bilatéraux imputés au crédit du programme bilatéral. Tout comme moi, vous trouverez peut-être intéressant de constater que la conjoncture économique depuis un an ou deux a une incidence sur la capacité des ONG. L'automne dernier, j'ai pu vous demander de vous reporter aux meilleures prévisions que nous aient jamais données les organisations non gouvernementales qui avaient pu obtenir, d'elles-mêmes, de leurs sources canadiennes, pour la coopération internationale, environ 150 millions de dollars.

Je n'ai pas de chiffres plus récents mais on m'a indiqué, du moins dans le cas de certaines de ces sources, que les contributions en 1982-1983 seraient supérieures de 14 p. 100 à comparer à ce qu'elles étaient en 1981-1982. Je vous dis cela parce que vous me parlez de la capacité des ONG. Il semble qu'en plus des fonds qu'elles reçoivent de l'ACDI ou du gouvernement du Canada, il y aurait un potentiel de croissance pour elles provenant des sources privées de financement. Je ne pourrais cependant pas vous donner des chiffres précis.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you, Father Ogle. Mr. Dupras, please.

Mr. Dupras: Thank you, Madam Chairman.

I was impressed, Mr. McWhinney, with your global assessment of the situation after three decades. It is more and more apparent that the world suffers aid fatigue after three decades and that the aid programs need to be reconstructed, people must rededicate themselves to international aid; and perhaps it is the occasion to look again at the way we have operated, which with these three decades of experience let us hope we can avoid the mistakes we have made in the first three decades.

In this regard, I am glad that my colleague, Father Ogle, put the question as to the participation of NGOs and the importance in the aid program of Canada via the NGOs. We were told last Monday in Montreal that the NGOs could absorb more than is allocated to them. The popular support of NGOs in Canada has increased considerably over the last few years and that means that Canadians, in general, support the programs of Canada, support the programs of NGOs. We came to the conclusion that NGOs may be the best avenue in helping the poorest of the poor nations. And this is why recommendations were made, both in the report of the North-South group, the North-South Task Force, and in the report of the subcommittee.

• 1145

Along with other recommendations, we made recommendations that perhaps food aid should be made exclusively on a multilateral basis so we would avoid duplication, we would avoid a pile-up of foodstuff in countries where there is no accommodation or no facilities to store the food—it is being eaten away or destroyed, lost or stolen through corruption. I wonder if Canada should not be the advocate of setting up a system where food aid would be exclusively distributed on a multilateral basis, where an international agency would control the movement of food aid, the storage of it, the funding of it—where all these mistakes and waste would be avoided.

Would you care to comment on this?

Mr. McWhinney: I was going to say, do I have a choice?

Madame le président, monsieur Dupras, il existe, effectivement, de bonnes raisons de faire la livraison d'aide alimentaire d'une façon bilatérale. Quant à la proposition de livrer, à 100 p. 100, notre aide alimentaire par la piste d'agences multilatérales, ce serait possible si on tient compte de la situation du point de vue des intérêts canadiens, dans le sens global du mot.

On est dans une situation où on a une stratégie avec un pays particulier. Après consultation avec le gouvernement responsable, on s'est rendu compte que le secteur agricole est une des priorités du programme canadien. Il existe également une piste d'aide alimentaire qui est incluse dans la programmation pour le pays, mais il y aurait une certaine réticence ou une certaine difficulté, de la part du gouvernement récipiendaire, s'il a le choix, que son appui diminue dans ce domaine.

[Traduction]

Le vice-président: Merci, père Ogle. Monsieur Dupras.

M. Dupras: Merci, madame le président.

Monsieur McWhinney, j'ai trouvé fort intéressant votre évaluation globale de la situation après trente ans. Il est de plus en plus évident qu'une certaine lassitude s'est installée, après trente ans, que les programmes d'aide ont besoin d'être repensés et que les gens ont besoin de se réengager. Il faudrait en profiter pour voir comment les choses se sont passées et avec l'expérience de ces trois décennies, espérons que nous pourrions éviter les erreurs déjà commises.

Ainsi, je suis content que le père Ogle ait posé cette question sur la participation des organisations non gouvernementales et l'importance du programme d'aide du Canada acheminée par leur intermédiaire. On nous a dit lundi dernier à Montréal que les ONG pourraient absorber plus que ce qu'on leur donne. Depuis quelques années, l'appui accordé aux ONG par le public a considérablement augmenté, ce qui signifie que les Canadiens sont généralement en faveur des programmes offerts par ces organismes. Nous avons conclu que c'est en passant par les ONG que nous arriverons à aider les pays les plus démunis. C'est pourquoi d'ailleurs on a fait des recommandations en ce sens, et dans le rapport du groupe de travail Nord-Sud et dans le rapport du Sous-comité.

Nous avons aussi recommandé, entre autres, que l'aide alimentaire soit exclusivement accordée dans le cadre d'ententes multilatérales, pour éviter le dédoublement et pour éviter des situations où des stocks de denrées sont détruits, perdus ou volés parce que le pays récipiendaire n'a pas d'installations d'entreposage. Le Canada pourrait peut-être proposer que l'aide alimentaire ne soit distribuée que dans le cadre d'ententes multilatérales et que l'acheminement, l'entreposage et le financement de l'aide alimentaire soient confiés à un organisme international pour qu'on puisse éviter les erreurs et le gaspillage.

Voulez-vous nous dire ce que vous pensez de cette possibilité?

M. McWhinney: Ai-je le choix?

Madam Chairman, Mr. Dupras, there are, in fact, good reasons for delivering food aid on a bilateral basis. It would be possible to deliver 100% of our food aid through multilateral organizations if you look at it from the point of view of Canadian interests in the broadest sense.

We are in a situation where we have a strategy with a particular country. After consulting the government of that country, we realize that the agricultural sector is one of the priorities of the Canadian program. There is also a food aid component in the program for that country, but the recipient government would be reluctant or would find it difficult, if it is given the choice, to have support in this area diminish.

[Text]

A ce moment-ci, on est en train de faire une évaluation de notre programme d'aide alimentaire qui répondra, en partie, à ce genre de questions. Il y a aussi la situation où l'appui du gouvernement canadien, par la piste d'aide bilatérale alimentaire, renforce d'une certaine façon les autres activités dans le secteur agricole dans le monde. Du point de vue de la programmation, cela nous donne un certain appui, un certain levier dans le contexte de la programmation qui atteint certains buts pour le gouvernement canadien et les gouvernements récipiendaires dans les différents pays.

Ce n'est pas une réponse directe, parce qu'il me semble que, même si l'aide alimentaire par la piste multilatérale, à 100 p. 100, est possible, il y a de bonnes raisons de programmation et de politiques étrangères de conserver, dans certains cas où c'est efficace et où ces activités rencontrent les objectifs des contrats des pays récipiendaires *within*, une allocation d'aide alimentaire bilatérale.

• 1150

M. Dupras: J'admets qu'il y a une foule d'éléments négatifs à ce genre de projet, puisqu'il empêcherait le Canada d'orienter son aide en nourriture vers les pays de son choix, c'est-à-dire ceux qui en ont le plus besoin. Cependant, selon moi, les aspects positifs semblent dépasser de beaucoup les aspects négatifs. Cette institution que j'entrevois pourrait faire un suivi quant à la production alimentaire de chaque pays donateur qui souscrit au programme, les produits que ces pays sont en mesure d'offrir, leurs capacités de contribuer au financement de ces produits-là, l'expertise de chacun des pays quant à la préservation et à la conservation de ces denrées, et également toute la logistique entourant ces activités d'aide. Il serait tenu compte, également, de la construction d'aménagements pour entreposer ces denrées dans des régions stratégiques du monde.

Ce genre de système pourrait apporter une efficacité accrue au programme d'aide alimentaire aux pays en voie de développement. Après trois décennies d'expérience, on devrait y songer très sérieusement.

Je voudrais vous poser une question, monsieur le président par intérim, d'une façon un peu plus précise sur les projets qui ont été abandonnés en Haïti, dont le projet DRIPP. On s'est retiré de ce programme, on y a mis un terme. Cependant, à ce moment-là, on avait identifié certains aspects du programme, lesquels auraient pu être réalisés de façon spécifique. Je voudrais savoir si cela a été suivi et si certains éléments du projet seront réalisés en Haïti. Quelle est la participation du Canada dans le projet de barrage de la rivière Artibonite, et le Canada a-t-il l'intention d'y participer, si jamais ce projet se réalisait?

M. McWhinney: Madame le président, en réponse à la première partie de la question qui traite du projet DRIPP, je puis vous dire qu'on est toujours en contact, comme le sait l'honorable député, avec le gouvernement d'Haïti et d'autres organismes, en ce moment. Nous étudions la situation afin de savoir si oui ou non certaines activités prévues dans le projet DRIPP pourraient être renforcées ou continuées. On n'a pas, à ce jour, pris de décision finale, à ce sujet. Mais il doit être bien clair que l'ACDI n'est qu'un des acteurs sur cette scène-là.

[Translation]

We are in the process of evaluating our food aid program in order to answer this type of question. There are also situations where the Canadian government, through bilateral food aid, strengthens other activities in the agricultural sector throughout the world. Programs give us a certain amount of support, a certain amount of leverage, in that they allow the Canadian government and the recipient governments in various countries to achieve certain objectives.

That is not a direct answer, because it seems to me that, while it would be possible to distribute all food aid on a multilateral basis, there are good program and foreign policy reasons for maintaining bilateral food aid in situations where it is effective and where the activities meet the objectives set out in contracts with recipient countries.

Mr. Dupras: I admit that, with this type of project, there is a host of negative aspects, because it would prevent Canada from directing its food aid to the country of its choice, in other words, the ones who need it the most. I do feel, however, that the positive aspects greatly outweigh the negative ones. As I see it, the organization could follow up on food production in each of the donor countries participating in the program, on the products they are able to offer, on their ability to contribute to the financing of these products, on each country's expertise in preserving and processing foodstuffs, and on all of the logistical aspects of aid activity. It would also provide for the construction of food warehousing facilities in strategic areas around the world.

This type of system could increase the effectiveness of programs designed to provide food aid to the developing countries. We now have three decades of experience and we should think very seriously about this possibility.

I would like to ask the acting president a somewhat more specific question on projects that were dropped in Haiti, including the DRIPP project. We withdrew from the project and ended it. We did, however, identify certain aspects of the program that could have been carried out. I would like to know whether there was any follow-up and whether certain components of the project will be carried out in Haiti. What is Canada's involvement in the Artibonite River dam project, and does Canada intend to participate in the project if it is carried out?

Mr. McWhinney: In answer to the first part of the question on the DRIPP project, Madam Chairman, I can assure you that we are still in contact, as the honourable member knows, with the Haitian government and other organizations. We are reviewing the situation in order to determine whether or not certain activities provided for in the DRIPP project could be strengthened or continued. We have not yet made a final decision in this regard. But I should make it clear that CIDA is only one of the players in that particular game.

[Texte]

Étant donné notre expérience dans ce projet-ci, et comme le sait le Comité parlementaire, suite à ses recommandations qui sont incluses dans le rapport, on prévoit une certaine augmentation de nos activités pour ce qui est de ce projet en Haïti, qui est subventionné par le truchement des organismes non gouvernementaux.

En réponse à la deuxième partie de votre question qui traite de la rivière Artibonite, il se fait, à ce moment-ci, si je me rappelle bien, une étude de faisabilité commanditée par la Banque interaméricaine et qui a été établie entièrement par cette banque-là. Ils avaient choisi une agence canadienne pour faire l'étude. À ma connaissance, l'étude sur les autres aspects de la question, à savoir si oui ou non on devrait proposer un tel projet, n'est pas encore terminée. À ma connaissance, à moins que je fasse erreur, l'étude n'est pas encore terminée et la Banque n'a pas pris de décision.

Du point de vue du gouvernement canadien, à part notre activité, et le fait que la Banque ait choisi une agence de consultants canadiens, on a fait part à la Banque de certaines préoccupations du Canada envers certains aspects environnementaux et sociaux qui entraîneraient, dans le cas d'une telle décision, le gouvernement haïtien dans un projet d'une telle envergure.

• 1155

M. Dupras: Merci, monsieur le président par intérim.

J'aurais une autre question à poser, madame le président.

The Vice-Chairman: A very brief question, Mr. Dupras.

M. Dupras: Comme vous le savez, les Canadiens se préoccupent de plus en plus des activités de l'ACDI relativement à ses programmes de développement. Souvent, les Canadiens communiquent avec nous, qui nous y intéressons, afin d'obtenir des précisions sur certains programmes. Cela s'est produit dans le cas de l'Honduras où il y a une importante concentration d'aide. Face à l'implication du gouvernement dans la militarisation des frontières Honduras—Nicaragua, certains Canadiens s'intéressent et s'inquiètent de plus en plus. Certains prétendent que nous sommes impliqués dans la construction d'une route qui conduit à une base militaire en Honduras. L'intention était de construire une route qui, supposément, mènerait à un camp de réfugiés.

Je voudrais savoir de quel projet il s'agit. Est-ce celui du *Appui institutionnel COHDEFOR*, lancé en 1977 ou bien est-ce le *Plan de développement rural de Guayape* de qui relèverait la construction de cette route? Quelle est notre implication dans la construction de cette route et conduit-elle véritablement à un camp militaire?

M. McWhinney: Madame le président, si vous êtes d'accord, M. Bezanson, le vice-président pour les programmes des Amériques répondra à la question.

M. Keith Bezanson (vice-président, Amériques, ACDI): Merci, madame le président.

Pour ce qui est de votre question relativement à l'Honduras, monsieur le député, on a déjà fait une recherche, à votre demande, pour vérifier que nous ne sommes pas impliqués dans

[Traduction]

Given our experience with the project and, as the committee knows, as a result of the recommendations that were included in its report, there will be an increase in our involvement in the Haiti project, which is financed through non-governmental organizations.

As for the second part of your question, which dealt with the Artibonite River, if I remember correctly there is a feasibility study being done that was sponsored and set up by the Inter-American Bank. They chose a Canadian agency to do it. Insofar as I know, a study on other aspects of the question, on whether or not the project should be proposed, has not yet been completed. Insofar as I know, unless I am mistaken, the study has not yet been completed and the bank has not yet made any decision.

Besides our involvement and the fact that the bank chose Canadian consultants, the Canadian government has made the bank aware of Canada's concerns about the environmental and social effects that would result if the Haitian government were to decide to go ahead with a project of this size.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Acting Chairman.

I have another question, Madam Chairman.

Le vice-président: Une courte question, monsieur Dupras.

Mr. Dupras: As you know, Canadians are more and more concerned about CIDA's activities in the context of its development programs. Often, Canadians get in touch with us because we are interested in the subject, and ask us for information on certain programs. This happened with Honduras, which receives a considerable amount of aid. When confronted with the government's implication in the militarization of the Honduras-Nicaragua border, some Canadians are becoming more and more interested and concerned. There have been claims that we are involved in the construction of a road leading to a military base in Honduras. The road was initially supposed to go to a refugee camp.

I would like to know which project is involved. Does the construction of the road come under the COHDEFOR institutional support program, that was launched in 1977, or under the Guayape rural development plan? What is our involvement in the construction of this road, and does it really lead to a military camp?

Mr. McWhinney: With your permission, Madam Chairman, Mr. Bezanson, Vice-President of the Americas Branch, will answer the question.

Mr. Keith Bezanson (Vice-President, Americas, CIDA): Thank you, Madam Chairman.

With respect to your question on Honduras, Mr. Dupras, we have done a study, we have done an investigation, at your request, to make sure that we are not involved in the construc-

[Text]

la construction d'une telle route. J'ai même fait une deuxième vérification après que je vous aie envoyé une lettre à cet effet. Le Canada n'est impliqué d'aucune façon dans une telle construction routière.

Dans la vallée de Guayape, il s'agit d'une étude de développement régional qui est en train d'être faite par un groupe de consultants canadiens et nous attendons le résultat. Tout ce qu'on a fait sur le plan routier, est une petite piste conduisant à la maison des coopérateurs ou des consultants qui sont impliqués dans le projet d'étude. Mais à part cela, il n'y a pas de route dans le projet.

M. Dupras: Merci, monsieur Bezanson.

Merci, madame le président.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Dupras and Mr. Bezanson.

We have now finished the first round, in which the Chair has given a certain leniency. I would ask the members on the second round to be a little more brief.

We will start with Mr. Darling, please.

Mr. Darling: Thank you very much, Madam Chairman.

Some of my colleagues this morning have been asking Mr. McWhinney about the NGOs and various projects, and I note that the budget for the coming year is \$110 million, give or take, for the 21 programs or agencies listed here. Are there any smaller programs that would not be listed here because they would be in more insignificant amounts?

Also, as I recall, some four or five years ago—as I have served on this committee for some time—I believe the total commitments to NGOs were in the \$50-million bracket. So it is up considerably, and I would assume that would be on the basis of excellent performance. I would appreciate your comments on that.

I understand, too, these various NGO projects, when you are giving the... For instance, take the smallest one there, the Rotary Club, which looks as if it is estimated there for \$500,000 this year. You are probably generating maybe \$5 million or \$10 million with that seed money. I would appreciate your comments on that.

• 1200

Going on that same basis, it would seem, if you are able to increase the budget to the NGOs, you are going to do a lot more good. You are going to probably do away with some slippery tactics, some theft—let us get down to brass tacks—some possible various other devious methods that happen rather when you are dealing on a bilateral basis, on a government-to-government basis.

Mr. McWhinney: Madam Chairman, in response to the hon. member, perhaps my first remark would be to say I have sometimes as much difficulty understanding the estimates from Treasury Board as the hon. member.

The vote in the estimates for Special Program Branch, which is a branch of our organization in administrative terms, actually has a budget proposed for 1983-1984 of \$156 million.

[Translation]

tion of this road. I even checked twice after I sent you a letter to this effect. Canada has absolutely no involvement in the building of this road.

In the Guayape valley, a regional development study is being done by a group of Canadian consultants and we are waiting for the results. All we have built in the way of roads is a small pathway leading to the house where the co-operants or consultants who are involved in the study project are living. Aside from that, the project does not include any roads.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Bezanson.

Thank you, Madam Chairman.

Le vice-président: Merci, monsieur Dupras et monsieur Bezanson.

Nous venons de terminer le premier tour, au cours duquel je vous ai donné une certaine latitude. Je voudrais qu'au deuxième tour, les députés soient un peu plus brefs.

Je donne la parole à M. Darling.

M. Darling: Merci beaucoup, madame le président.

Certains de mes collègues ont interrogé M. McWhinney sur les organisations non gouvernementales et sur divers projets. Je constate que le budget des 21 programmes ou agences énumérés ici s'élève à peu près à 110 millions de dollars. Y a-t-il de petits projets qui ne figurent pas sur la liste parce que leurs budgets sont négligeables?

Je me souviens qu'il y a quatre ou cinq ans, je siège au Comité depuis longtemps, l'ensemble des ONG touchaient environ 50 millions de dollars. On peut dire qu'il y a eu une augmentation considérable et je suppose qu'elle ne fait que refléter l'excellent travail effectué par les organismes en question. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

Je crois comprendre, d'ailleurs, que les divers projets des ONG, lorsqu'il s'agit de donner... Prenons, par exemple, le budget du plus petit organisme, à savoir le *Rotary Club*, qui toucherait, semble-t-il, \$500,000 cette année. Ces fonds permettront de produire 5 ou 10 millions de dollars. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

Ainsi, il me semble qu'en augmentant le budget des ONG, on ferait beaucoup plus de bien. On éviterait peut-être certaines erreurs, certaines pertes, parlons franchement, certaines pratiques déloyales inhérentes aux accords bilatéraux, aux rapports de gouvernement à gouvernement.

M. McWhinney: Madame le président, en réponse à l'honorable député, je dirais d'abord que j'ai parfois moi-même autant de difficultés à comprendre les prévisions budgétaires du Conseil du Trésor.

Les crédits affectés à la Direction des programmes spéciaux, qui relève de notre organisme sur le plan administratif, s'élèvent actuellement à 156 millions de dollars pour 1983-

[Texte]

But since that includes the \$23 million for activities related to the Industrial Co-operation Program, the figure, perhaps, with regard to NGOs and institutions in Canada to which I might address my remarks is of the order of \$133 million.

Mr. Darling: That is \$133 million for NGOs.

Mr. McWhinney: We are using NGOs now to include all nongovernmental organizations, including universities and institutions and those kinds of activities. It is the allocation for Special Program Branch minus the industrial co-operation.

The other part is that—according to memory now of Treasury Board rules and regulations as they pertain to estimates—only votes of a certain amount or over a certain amount, \$1 million, are “listed” in the estimates; and therefore, these are indicative of some of the levels of activity for some of the larger recipients, but are by no means indicative, of course, of the total picture.

The situation, if I may also comment, with regard to these kinds of activities as part of official development assistance... It is hard to compare it all over time; but I understand that really, in 1976-1977 fiscal year, the support through the government, through CIDA, for activities of nongovernmental organizations in budgetary terms was of the order of 4%. The total share of the official development assistance now is of the order of 8.6%; but to be consistent, one would have taken out the Industrial Co-operation Program. So it is somewhere between 7.5% and 8%, if we are comparing the same body.

With regard to the hon. member's comments about—if I can use my expression—multiplier effect, that is exactly what it is. That is not the primary reason of the government for supporting it. Historically and at present, obviously, it is because of the work they do; but that is obviously a result of what comes from government support. The government funding multiplies the work they do. Similarly, it multiplies the work the Government of Canada's Official Development Assistance Program does; and they do it very effectively, as indicated by the increased support they have been receiving from a budgetary point of view from the agencies.

Mr. Darling: Mr. McWhinney, as the acting president, you are naturally responsible with the allocations here and there. Would you not concede that probably... You can see everything is in order. Would you not say these NGOs would have a much higher batting average in performance and no monkey business—if I can say it that way—than in dealing on these direct deals or direct grants?

Mr. McWhinney: I think it is a very unfair question from the hon. member. As a former member of the NGO community, I will be damned if I do and damned if I do not. But more seriously, obviously, as witnessed both by independent and international bodies as well as by Canadian bodies, governmental and nongovernmental, the NGOs are doing an effective job in development. They are very competent in a wide variety of areas. There are certain areas that are legitimately developmental problems, that because of their size or interest, they are

[Traduction]

1984. Mais comme cela comprend les 23 millions de dollars destinés aux activités du programme de coopération industrielle, le budget réel des ONG et des institutions au Canada serait plutôt de l'ordre de 133 millions de dollars.

M. Darling: C'est-à-dire 133 millions de dollars pour les ONG.

M. McWhinney: Les ONG renferment maintenant tous les organismes non gouvernementaux, y compris les universités, les institutions et autres choses du genre. Cela veut dire les affectations à la Direction des programmes spéciaux moins les fonds destinés au programme de coopération industrielle.

De plus, si je me souviens bien des règlements du Conseil du Trésor concernant les prévisions budgétaires, seuls les crédits d'un certain montant ou de plus d'un certain montant, un million de dollars, figurent dans le budget, ce qui donne un aperçu des activités des destinataires les plus importants, mais certainement pas de l'ensemble des activités.

Si vous me permettez un autre commentaire au sujet des activités du programme d'assistance publique au développement... Il est difficile d'établir des comparaisons sur plusieurs années, mais je pense que pour l'année financière 1976-1977, l'aide du gouvernement, par l'intermédiaire de l'ACDI, aux organisations non gouvernementales représentait 4 p. 100 du budget. La part globale de l'assistance publique au développement s'élève maintenant à 8.6 p. 100, mais pour être plus juste, il faudrait y soustraire les crédits affectés au programme de coopération industrielle, ce qui représenterait entre 7.5 et 8 p. 100 du budget.

En ce qui concerne l'autre question de l'honorable député, il s'agit effectivement d'un effet multiplicateur. Ce n'est cependant pas la principale raison de l'aide du gouvernement. L'accroissement des crédits, aujourd'hui comme déjà, est fonction des activités des organisations non gouvernementales qui sont évidemment rendues possibles par l'aide du gouvernement. Le financement du gouvernement permet d'accroître leurs activités. Cela permet du même coup d'accroître les efforts du programme d'assistance publique au développement du gouvernement du Canada; et la hausse des crédits budgétaires y sont pour quelque chose.

M. Darling: Monsieur McWhinney, à titre de président suppléant, vous êtes évidemment responsable de certaines affectations. Ne diriez-vous pas que... Vous avez une idée d'ensemble; ne diriez-vous pas que le financement des ONG donne un bien meilleur rendement et est beaucoup plus efficace, si je peux m'exprimer ainsi, que l'aide directe ou les subventions directes?

M. McWhinney: L'honorable député me pose là une question très difficile. En tant qu'ancien membre du secteur des ONG, je ne sais pas trop comment vous répondre. Mais comme l'ont constaté les organismes aussi bien indépendants et internationaux que les organismes canadiens, gouvernementaux et non gouvernementaux, les ONG font effectivement du bon travail dans le domaine du développement. Ils sont très compétents dans beaucoup de domaines. Dans certains secteurs où il y a des problèmes de développement réels, les

[Text]

not appropriate. That is, amongst other reasons, one of the reasons why the Government of Canada supports bilateral activity and multilateral activities. I would not necessarily be in a position, quite honestly, to suggest their efficiency and manner of performing is such that it gives a negative impression of bilateral aid or multilateral aid, frankly, in terms of effectiveness or efficiency, as a general statement.

• 1205

Mr. Darling: In other words, it is certainly one of the top and most effective programs.

One other brief question, Madam Chairman. I am just wondering if the president could comment on the Canadian Executive Service Overseas. How much money is involved in that, what does it involve, and is it pretty effective?

Mr. McWhinney: My understanding, Madam Chairman, in response to the hon. member, is that this was an organization that I think was established in the early 1970s or late 1960s primarily to take the expertise, initiative, energy and availability of retired persons, primarily but not entirely executives, to respond to requests overseas for assignments that could vary from three months to three years in some cases. The program through CIDA was supported to the extent of \$2.2 million in 1981-82, \$2.4 million in 1982-83 and the estimates before you have provision for a suggested funding level of the order of \$2.6 million.

I do not happen to have readily at hand the number of people, for example, that might be overseas at present through that organization, but I will be happy to provide any additional information I could for the hon. member.

The Vice-Chairman: A very, very quick supplementary.

Mr. Darling: Could we get the projects by letter—that would be in order—and the number of people involved and its effectiveness? Thank you, Madam Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Hon. members will be aware that a document entitled *The Industrial Co-operation Program of CIDA* has been distributed. I expect by now you all have it.

I now turn to Dr. Hudecki, please, followed by Mr. Munro.

Mr. Hudecki: Mr. Acting President, I understand that within the next few days a program is being initiated at McMaster University where there has been somewhat a change in policy in the field of foreign education. There is another principle that has been involved here, and that is undertaking a joint venture. This will be carried out by the Agha Khan Foundation and CIDA and the goal is to teach some 50 nurses at our nursing school.

I wonder if you could enlarge or give us some details of it. I think it is a wise and prudent step to take. I am just wondering if you could give us a bit more detail as to how it came about and what your goals are. I understand this is a three-year program and it will have quite an impact on the teaching

[Translation]

ONG ne sont pas tellement efficaces à cause de leur taille ou de leurs intérêts. C'est une des raisons pour lesquelles le gouvernement du Canada appuie les activités bilatérales et multilatérales. Je ne serais pas nécessairement prêt à dire honnêtement que leur efficacité et leur rendement sont supérieurs aux secteurs bénéficiant de programmes bilatéraux ou multilatéraux.

M. Darling: En d'autres termes, c'est certainement l'un des meilleurs programmes et l'un des plus efficaces.

Une autre brève question, madame le président. Le président pourrait-il nous dire quel est le budget du Service administratif canadien outre-mer, en quoi consiste le programme, et quel est son degré d'efficacité?

M. McWhinney: D'après ce que j'en sais, madame le président, il s'agit d'un organisme qui a été établi au début des années 1970 ou vers la fin des années 1960 dans le but principalement d'affecter à des postes outre-mer pour des périodes variant entre trois mois et trois ans, dans certains cas, des personnes à la retraite, surtout, mais pas exclusivement des administrateurs, dont l'expérience, l'initiative, l'énergie et la disponibilité pouvaient nous servir. Le programme, par le biais de l'ACDI, bénéficiait d'un budget de 2.2 millions de dollars en 1981-1982, de 2.4 millions de dollars en 1982-1983, et pour 1983-1984, les crédits s'élèveraient à 2.6 millions de dollars.

Je n'ai pas à portée de la main les données quant au nombre de personnes qui seraient en poste à l'heure actuelle dans le cadre de ce programme, mais je me ferai un plaisir de vous transmettre toute information additionnelle que demandera l'honorable député.

Le vice-président: Une question supplémentaire, très très rapidement.

M. Darling: Pourrait-on nous envoyer par courrier, je pense que c'est raisonnable, le détail des projets et le nombre de personnes qui y sont affectées, ainsi qu'une évaluation de l'efficacité des projets? Merci, madame le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Darling.

Un document intitulé *Le programme de coopération industrielle de l'ACDI* a été distribué. Vous devriez tous l'avoir maintenant.

Monsieur Hudecki, suivi de M. Munro.

M. Hudecki: Monsieur le président par intérim, d'ici quelques jours, un programme reflétant un changement d'orientation dans le domaine de l'éducation à l'étranger sera mis sur pied à l'Université McMaster. Il s'agit en outre d'une entreprise conjointe. Parrainé par la Fondation Agha Khan et l'ACDI, le programme vise à former quelque 50 infirmières à notre école de sciences infirmières.

Pourriez-vous nous en parler plus en détail. Je pense que c'est une mesure sage et prudente à prendre. Pourriez-vous nous exposer comment le programme a vu le jour et quels sont vos objectifs? Il s'agit, je pense, d'un programme de trois ans qui aura une incidence certaine sur les services d'enseignement

[*Texte*]

facilities of the university and it is a change in attitude: instead of sending teachers out to Pakistan, the pupils come to our country. Would you comment on that?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, if you will permit me, I will ask Mr. Perinbam, the Vice-President of the Special Programs Branch, to respond. I am aware of the program, but he has a greater familiarity with it and has seen some of the other end in Pakistan so I thought if he could perhaps...

The Vice-Chairman: Mr. Perinbam, if you would take the seat there.

Mr. Lewis Perinbam (Vice-President, Special Programs, Canadian International Development Agency): Madam Chairman, this program that the hon. member has referred to is being organized under the auspices of our Institutional Co-operation Program. When we had our first contact with the Agha Khan Foundation, we assisted them through our non-governmental organizations program in the training program in Pakistan in the building up of the facility that they had established there. As a result of that program and the relative success of it, the Agha Khan Foundation, particularly their hospital and medical school in Karachi, expressed an eagerness to establish a collaborative arrangement with a Canadian institution of repute through whose help they could improve the quality of their work and an arrangement through which they could gain access to the expertise that resides in Canada.

• 1210

As a result, McMaster University entered the field, and following a great deal of consultation and discussion with the Agha Khan Foundation and the medical school, a program has now been worked out whereby some 43 nurses will be trained at McMaster University and who will also have an opportunity to gain first-hand experience of medical and nursing education in Canada, and above all will have acquired experience at the training and teaching facilities at McMaster University so that they could use that in their own setting. Of course, it has to be adapted very considerably.

So the arrangement is primarily to provide trained personnel as a catalyst to raise standards in the nursing profession in Pakistan, and also to improve generally the standard of health care. In Pakistan there is a great need to improve the status of the nurse and of the nursing profession, and in this respect the medical school at McMaster University and the nursing people there have been able to work out the kind of arrangement which we believe will achieve the kind of objectives we want.

So it is essentially a training program here which will have the result of building an institution, or improving or upgrading the quality of medical education in the institution in Karachi.

Mr. Hudecki: Would you go through the economics a little bit.

Mr. Perinbam: Yes, sir. The total cost of this project to us will be in the order of \$1.246 million over a three-year period. Now, that amount will include not only the cost of training

[*Traduction*]

à l'université et qui reflète un changement d'orientation: plutôt que d'envoyer nos enseignants au Pakistan, ce sont les étudiants qui viendront au pays. Qu'en est-il au juste?

M. McWhinney: Madame le président, si vous me permettez, je demanderais à M. Perinbam, vice-président de la Direction des programmes spéciaux, de répondre à cette question. Je suis au courant du programme, mais il le connaît plus que moi, puisqu'il est allé au Pakistan, alors si vous permettez...

Le vice-président: Monsieur Perinbam, si vous voulez vous approcher.

M. Lewis Perinbam (vice-président, Programmes spéciaux, Agence canadienne de développement international): Madame le président, le programme dont parle l'honorable député est organisé sous l'égide du programme de coopération institutionnelle. Lorsque nous avons d'abord pris contact avec la Fondation Agha Khan, nous l'avons aidée, par le biais de notre programme des organisations non gouvernementales, à élaborer le programme de formation au Pakistan et à améliorer les services en place. Par suite de ce programme et du succès relatif qu'il a remporté, la Fondation Agha Khan, et particulièrement l'école de sciences infirmières et médicales à Karachi, a exprimé le désir de conclure une entente de collaboration avec une institution canadienne réputée afin de lui permettre d'améliorer la qualité de son travail, entente qui lui permettrait de tirer profit des compétences au Canada.

L'Université McMaster s'est donc intéressée à la question et, après énormément de consultations et de pourparlers avec la Fondation Agha Khan et l'École de médecine, on a établi un programme en vertu duquel on formera, à l'Université McMaster, quelque 43 infirmières qui pourront profiter directement de l'enseignement des sciences médicales et infirmières au Canada et surtout acquérir de l'expérience dans le cadre de la formation et de l'enseignement de l'Université McMaster qui leur servira dans leur pays. Le programme doit évidemment être modifié considérablement en fonction de leurs besoins.

Le programme vise donc principalement à former du personnel afin de relever les normes de la profession infirmière au Pakistan et afin d'améliorer aussi les normes de santé en général. Au Pakistan, on a grandement besoin de rehausser le statut de l'infirmière et de la profession qu'elle exerce, et à cet égard, l'école de médecine de l'Université McMaster et le milieu professionnel des infirmières là-bas ont réussi à élaborer le genre de programme qui permettra, selon nous, d'atteindre les objectifs visés.

Il s'agit donc essentiellement d'un programme de formation au Canada qui permettra d'ériger une institution ou d'améliorer la qualité de l'enseignement médical à l'école de Karachi.

M. Hudecki: Pourriez-vous nous parler un peu du budget.

M. Perinbam: Oui, monsieur. Il nous en coûtera au total \$1.246 million sur une période de trois ans. Cela comprend non seulement le coût de la formation des infirmières, mais aussi le

[Text]

these people, but of servicing this arrangement over a three-year period, whereby the faculty from McMaster will also spend periods of time in Pakistan.

Mr. Hudecki: How much of that will come from the Agha Khan Foundation?

Mr. Perinbam: The Agha Khan Foundation itself is putting up approximately an equal amount in local costs and also in foreign costs.

Mr. Hudecki: Is this an innovation, sir? Is this something that is just being started in Canada? Have we had any experience such as this before?

Mr. Perinbam: This is an innovation, sir, in the sense that in terms of the particular type of arrangement it is rather new. We have a number of arrangements whereby Canadian universities are collaborating in particular projects in adult education in terms of improving faculties of commerce and so on, which they do on a university-to-university basis, but this is an arrangement . . . it is a tripartite arrangement in the sense that you have both McMaster University, the hospital and training school in Pakistan, and the Agha Khan Foundation as the partners.

Mr. Hudecki: Having been involved in teaching many of the people from various foreign countries in the medical field, Canada has benefited very generously from it, because many of these people will not go back to their countries. I think there should be some obstacles or some understanding made before this program starts, because I think these highly trained people are desperately needed in the country that is being developed. My experience has been in the medical field that so many of them, having received their training, decide to remain. It is a real bonus to our country, but it is a desperate loss to many countries. I do not know whether there are any such restrictions or any such memoranda of understanding in such programs.

Mr. Perinbam: Madam Chairman, I am pleased to say that this point was raised by the Agha Khan Foundation people themselves, and provision has been made in the contract. There are two things. One is that a lot of this depends on the voluntary way in which this is carried out and the kind of people they are sending over here; that they are rooted to their own institutions and are of maturity, people who really want to stay in their own communities rather than to leave them.

But in addition to that, there are firm understandings that these are people who will go back to their countries. The other thing is that they will be here for a period of time. They will not be here for three years, continuously; it will be a much shorter period. So this will, again, discourage a long-term absence from their country, which often contributes to their separation.

Mr. Hudecki: Thank you.

[Translation]

coût d'exécution de cette entente de trois ans, dans le cadre de laquelle la faculté de l'Université McMaster sera appelée à passer quelques temps au Pakistan.

M. Hudecki: Quelle sera la part de la Fondation Agha Khan?

M. Perinbam: La Fondation Agha Khan dépensera approximativement un montant égal au pays et à l'étranger.

M. Hudecki: S'agit-il d'une innovation, monsieur? Est-ce quelque chose de tout nouveau au Canada? Y a-t-il déjà eu d'autres programmes de ce genre auparavant?

M. Perinbam: C'est une innovation, monsieur, dans la mesure où les conditions de ce type particulier de programme sont assez nouvelles. Il existe déjà un certain nombre de programmes entre universités suivant lesquelles des universités canadiennes collaborent à des projets particuliers d'éducation aux adultes afin d'améliorer les facultés de commerce et autres, mais ce programme-ci repose sur une entente tripartite faisant intervenir l'Université McMaster, l'hôpital et l'école de sciences infirmières au Pakistan, ainsi que la Fondation Agha Khan.

M. Hudecki: Les programmes de formation de nombreux étudiants de divers pays étrangers dans le domaine médical ont largement profité au Canada, parce que bon nombre des étudiants ne retournent pas dans leur pays. Je pense qu'il faudrait établir certaines conditions avant que le programme ne débute, parce que ces personnes hautement spécialisées sont vraiment indispensables dans leur pays. Il me semble qu'après avoir reçu leur formation dans le domaine médical, de nombreux spécialistes décident de rester. C'est vraiment avantageux pour notre pays, mais bien malheureux pour bien d'autres. Je ne sais pas s'il y a des conditions ou un protocole d'entente attachés à ce genre de programmes.

M. Perinbam: Madame le président, je suis heureux de dire que cette question a été soulevée par les représentants de la Fondation Agha Khan, et que des dispositions ont été prévues dans le contrat. Cela dépend de deux choses: la nature facultative de l'adhésion au programme et le genre de personnes qu'on enverra ici; il faudra qu'elles soient attachées à leurs institutions et qu'elles aient une certaine maturité, il faudra des gens qui tiennent vraiment à oeuvrer dans leur propre milieu plutôt que de le quitter.

De plus, il est bien entendu que les participants retourneront dans leur pays. Il y a aussi le fait qu'ils seront au Canada pour un certain temps. Ils n'y seront pas pendant une période de trois ans ininterrompue; ils y seront pour un séjour beaucoup plus court. Donc, il n'y aura pas de ces longues absences de leur pays qui souvent les incitent à ne plus y retourner.

M. Hudecki: Merci.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Perinbam. Thank you, Dr. Hudecki. Now, please, Mr. Munro, followed by Mr. Watson.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you, Madam Chairman.

I have four or five questions I think I would just like to put on the record. Some of them you may be able to answer in general terms, but the specific answers I would be very happy to receive in writing, in due course.

The first question relates to the or the Emergency Aid Program, as distinct from the Food Aid Program, which I gather is an ongoing matter in certain areas. But for the Emergency Aid Program where, for example, there might be a need for food assistance in the case of an earthquake or floods, natural disasters of one kind or another, I assume there are stocks available for ready shipment of Canadian products.

The one product I was thinking of—and I would like to be quite specific in this—is fish products from New Brunswick, and in particular, herring products. I would be interested to know whether or not there is a stockpile from this source, the quantity of it and the sources, the actual companies from which it was acquired. I might even back up a little and say I would like it divided down for regular food aid and also emergency food aid. Excuse me, I should have said that at the beginning, rather than just the emergency program.

My second question—and this I think would engender a comment—is on this paper that has just been circulated of the Industrial Co-operation Program of CIDA. I was just wondering what caused it to be circulated at this particular time. It is an interesting document, but I do not see any stimulus to have brought it forward at this time; and I was just wondering why. Perhaps we could have some explanation of that.

My third question relates to the information organization of NGOs, and I think it is called the Development Education Programs and Projects. It has been brought to my attention that there is a danger that some of the information programs in Canada might be reduced, or indeed, cut off. I see there are about \$5.5 million to support these development education programs.

I am wondering whether I could receive from CIDA a list of the NGOs and Canadian institutions which are being assisted in this way to further their development assistance programs in Canada, in terms of education and so on. I wonder if there are open-ended grants to, let us say, the Canadian University Service Overseas, just as an example. Is there any provision in that that so much of it must be used in a development education program, or to one of the church groups, to rotary or whatever? I would like, particularly, the amounts that are allocated to the various Canadian institutions which are being specifically earmarked for use in Canada in terms of development education. That is that question.

The other one . . . I am going to come back to a matter I have raised on more than one occasion in this committee.

[Traduction]

Le vice-président: Merci, monsieur Perinbam. Merci, monsieur Hudecki. Maintenant, M. Munro suivi de M. Watson.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci, madame le président.

J'ai quatre ou cinq questions à poser pour le compte rendu. Vous pourriez peut-être répondre à certaines d'entre elles en termes généraux, mais j'aimerais bien qu'on nous transmette les réponses plus détaillées par écrit en temps et lieu.

Ma première question porte sur le Programme d'aide en cas d'urgence, qui est un programme distinct de l'aide alimentaire et qui est constamment sollicité dans certaines régions. Mais pour ce qui est de ce programme de secours, par exemple, il se peut qu'on ait besoin d'aide alimentaire dans le cas de tremblements de terre ou d'inondations ou de toute autre catastrophe naturelle, il doit sûrement y avoir des stocks de produits canadiens prêts à être expédiés.

Je pensais à un produit en particulier, en fait, pour être très précis, je pensais aux produits de la pêche du Nouveau-Brunswick, en particulier, aux produits du hareng. J'aimerais savoir s'il existe un stock de hareng, combien il y en a et d'où il vient, c'est-à-dire de quelles compagnies on se l'est procuré. J'aimerais même qu'on fasse la distinction entre l'aide alimentaire ordinaire et l'aide alimentaire en cas d'urgence. Excusez-moi, j'aurais dû apporter cette précision au tout début, plutôt que maintenant.

Ma deuxième question, et je pense qu'elle suscitera un commentaire, porte sur le document que nous venons de recevoir intitulé «Le Programme de coopération industrielle de l'ACDI». Je me demande simplement pourquoi on l'a fait distribuer maintenant. C'est un document intéressant, mais je ne vois pas pourquoi on l'a fait distribuer aujourd'hui. On pourrait peut-être nous expliquer pourquoi.

Ma troisième question porte sur les services d'information des ONG qu'on appelle, je pense, Programmes et projets de sensibilisation au développement. J'ai entendu dire que certains programmes d'information au Canada risquaient d'être réduits, voire supprimés. Cinq millions et demi de dollars sont prévus dans le budget aux fins de ces programmes de sensibilisation au développement.

L'ACDI pourrait-elle nous envoyer une liste des ONG et institutions canadiennes qui reçoivent de l'aide pour les programmes d'aide au développement au Canada, particulièrement pour les programmes de sensibilisation? S'agit-il de subventions illimitées qu'on accorde, par exemple, au Service universitaire canadien outre-mer? Y a-t-il des dispositions qui prévoient qu'une certaine partie des fonds doivent être consacrés à un programme de sensibilisation au développement, ou à un des groupes du clergé, ou à un Club Rotary, et cetera? J'aimerais savoir en particulier quelles sommes sont affectées aux diverses institutions canadiennes pour les programmes de sensibilisation au développement au Canada. Voilà ma question.

Mon autre question . . . C'est une question que j'ai soulevée plus d'une fois à ce Comité.

[Text]

• 1220

My last recollection of it is that I had a reply from CIDA to the effect that there was no record of any such submission by me in an earlier existence.

About Zamorano in Honduras, which is an institution that was founded by the United Fruit Company and that is now operating on its own as a completely self-supporting institution for teaching the principles of agriculture to people from all over Central and South America at a very modest fee to join—they are normally sponsored by one of the service organizations in Buenos Aires or in Rio or in San Salvador, for example, I think it was at that time—and I am going back to about 1969 or 1970—when I visited this particular organization, it really impressed me that they were able, at a very modest figure, to bring in peasants from all over Central and South America. There was no language problem. They were not being *dépayisé*; they were not being taken out of their element. They would go back to their own home farms and they would know a great deal more about cultivation, preservation of food, shipping, marketing; the whole business.

I was just wondering whether any thought has ever been given by CIDA to instituting similar schools in Central America, in South America, in Africa, or in Asia, where I think the return for the amount of money invested would be unbelievably high in terms of improving the lot of the people in those areas.

Perhaps the witness would not like to comment too readily on this particular matter. I am wondering whether the latest tax provisions announced in the budget are going to assist the popular support that is available to the NGOs by dropping the \$100 automatic exemption for contributions to charitable organizations. It could; I am not sure. It would be interesting to have a comment.

Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. McWhinney, the floor is yours.

Mr. McWhinney: Obviously, in response, Madam Chairman, to the hon. member, I will happily provide a lot of information, in writing if I may. On the question of emergency programs, as distinct from food aid programs, and stocks for ready shipment, I think I am correct that we do not through direct CIDA activity maintain any stockpiles. I think I am also correct that there may be some materiel available that we can draw on as we are requested from time to time for emergency activity, some with the Department of National Defence, some with the Canadian Red Cross, and perhaps with other organizations. In other cases we are able to draw on Canadian commodities, if they are specifically requested and if they are available at a particular time.

But what I would like to do is to flesh that out and respond more fully to the hon. member, if I could.

Mr. Munro (Esquimalt—Saaneich): I am thinking particularly of herring products, if I may be even more specific than I was in my question—from New Brunswick.

[Translation]

Si ma mémoire est bonne, j'ai reçu une réponse de l'ACDI me signalant qu'on n'avait pas reçu de demande de ma part à ce sujet.

Il s'agit de Zamorano au Honduras. C'est un institut fondé par la *United Fruit* et qui est désormais totalement indépendante du point de vue financier. Sa mission est d'enseigner les principes d'agriculture aux populations d'Amérique centrale et du Sud, et elle n'exige pour cela qu'une modeste contribution. En général, l'Institut est parrainé par une des organisations de service à Buenos Aires, à Rio ou à San Salvador. En 1969 ou 1970, quand j'ai visité les installations de cet institut, j'ai été frappé qu'on puisse faire venir des paysans d'Amérique centrale ou du Sud en n'exigeant qu'une si modeste somme. Il n'y a pas de problème linguistique et les paysans ne sont pas dépayés. On ne les sort pas complètement de leur milieu. Une fois leur formation reçue, ils retournent chez eux avec un gros bagage de connaissances sur la culture, la préservation de la nourriture, l'expédition, la mise en marché, que sais-je encore.

Je me demandais si l'ACDI avait envisagé des écoles semblables en Amérique centrale et en Amérique du sud, en Afrique ou en Asie, car le rendement de l'argent investi serait très élevé du point de vue de l'amélioration du sort de la population de ces régions.

Il se peut que le témoin ne souhaite pas répondre de mémoire à la question que je vais lui poser. Je me demande si l'abandon de l'exemption automatique de \$100 pour contributions à des organismes charitables annoncé dans le dernier budget aura une incidence sur l'appui financier que donne la population en général aux ONG. Je ne sais pas. Il serait intéressant de savoir ce que vous en pensez.

Merci.

Le vice-président: Monsieur McWhinney, vous avez la parole.

M. McWhinney: Madame le président, permettez-moi d'assurer le député que je lui enverrai par écrit quantité de renseignements. Pour ce qui est des programmes d'urgence, qui sont distincts des programmes d'aide alimentaire, et pour ce qui est des stocks prêts à être expédiés, je pense ne pas me tromper en disant que l'ACDI ne garde pas de denrées emmagasinées. Je ne pense pas me tromper non plus en disant qu'il se peut que nous ayons certaines réserves de matériel, auprès du ministère de la Défense nationale, auprès de la Croix-rouge canadienne et peut-être d'autres organisations, qui nous permettent de répondre rapidement, le cas échéant, à une urgence. Dans les autres cas, nous pouvons compter sur les produits canadiens, si on nous en fait la demande, et s'ils sont disponibles.

Je voudrais cependant développer ma réponse, par écrit, si vous me le permettez.

M. Munro (Esquimalt—Saaneich): Ma question faisait allusion au hareng du Nouveau-Brunswick.

[Texte]

Mr. McWhinney: Yes. Right: herring in New Brunswick, as I understand it.

As to why we have bombarded you with nine pages on the industrial co-operation program, I have read the minutes of the last meeting to refresh my memory, and I believe there was a request to us, or to the minister, in writing, to comment on Part III of the estimates and also to comment directly on the particular element, incentives to Canadian private investors. And because it is not easy to comment in a paragraph or two, quite frankly, we chose to table what we hope is a . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): This will be appended to today's proceedings?

The Vice-Chairman: Yes, it will, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

Mr. McWhinney: About developing education programs and projects, I am not aware of any decision. I presume I would be aware of any decision to reduce allocations budgetarily for this activity. We are talking really, in its implementation, of the public participation program, which has been in existence since 1972. I would be happy to provide the hon. member with a list of the activities under that program in 1982-1983. I do not believe we have anything that might be called open-ended grants. I think that what happens on this—and I am subject to correction—is that any organization, a church group or CUSO, as you referred to, or other groups, apply specifically to the PPP program, and it is not included in any other general budgetary support they may have or in any other particular project requests they may have. It is a specific vote, in Treasury Board terms, with specific criteria and requires a specific submission. Obviously the criteria, once the project is approved, the criteria are fairly specific as to what the funds may be used for. I would be happy to provide that for the hon. member.

• 1225

On Zamorano, the institution in the Honduras, as to whether we have or could give some thought to replication in Central America or otherwise, I would have to check the corporate memory to see if there has been anything of that kind. It is possible. As you know we are, even in our bilateral mode, primarily a responsive organization rather than a project initiating organization, but I would be interested myself to find out if there has been any involvement with the agency, and any other information, and I would be happy to provide it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You may have to go to External Affairs in order to find the report on my visit to Zamorano in the years that I mentioned.

Mr. McWhinney: We are in fairly regular contact with that department so we can do that.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Munro.

[Traduction]

M. McWhinney: Je vois. Le hareng du Nouveau-Brunswick.

Vous me demandez pourquoi nous vous avons donné neuf pages de documentation sur la coopération industrielle. En relisant le compte rendu de la dernière séance pour me rafraîchir la mémoire, je constate qu'on nous a demandé, à nous, ou au ministre, de donner nos commentaires, par écrit, sur la partie III des prévisions budgétaires en mettant l'accent directement sur les encouragements offerts aux investisseurs privés canadiens. Étant donné qu'on ne peut pas dire cela en un paragraphe ou deux, nous avons choisi de déposer ce que nous espérons . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce que ce sera annexé au compte rendu de la séance d'aujourd'hui?

Le vice-président: Oui, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

M. McWhinney: Pour ce qui est des programmes de sensibilisation, que je sache, il n'y a pas eu de décision. Je suppose que j'aurais été prévenu si les affectations budgétaires à cette fin devaient être réduites. Il s'agit de la concrétisation d'un programme de participation du public qui remonte à 1972. Je vous fournirai volontiers la liste des activités de ce programme en 1982-1983. Je ne pense pas qu'il existe quoi que ce soit qui s'appellerait subventions illimitées. Je ne sais pas si je me trompe, mais je pense que, quand une organisation, un groupe religieux ou SUCO, par exemple, présente une demande dans le cadre du Programme de participation du public, elle n'est pas imputée à un poste budgétaire général et elle n'est pas intégrée aux autres projets. Elle fait l'objet d'un poste spécifique, du point de vue du Conseil du Trésor, avec des exigences et des critères précis. Une fois le projet approuvé, il y a des normes assez précises quant à l'utilisation des fonds. Il faudra que je me renseigne davantage pour vous répondre plus en détails.

Pour ce qui est de l'institut Zamorano au Honduras, il nous faudra vérifier si nous avons jamais songé à répéter cette expérience en Amérique centrale ou ailleurs. C'est possible. Comme vous le savez, même dans le cadre de nos projets bilatéraux, nous répondons avant tout à des demandes présentées par des organisations et nous n'avons pas de projets pour créer des organisations comme telles. Il m'intéresse cependant de savoir si l'agence participe à cette entreprise, et quand j'aurai plus de détails, je vous les ferai parvenir.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il vous faudra peut-être vous adresser au ministère des Affaires extérieures pour obtenir copie du rapport de ma visite à Zamorano au cours des années que je vous ai citées.

M. McWhinney: Nous avons des contacts assez fréquents avec le ministère et ce sera donc possible.

Le vice-président: Merci, monsieur Munro.

[Text]

Mr. McWhinney: Madam Chairman, with regard to number five, all I can say is that I have not had a chance to get through the budget documentation at the moment so I am not in a position to comment on that particular provision. I would hope that the answer is no, but I cannot say.

The Vice-Chairman: Thank you. I now give the floor to Mr. Watson followed by the hon. Official Opposition critic for External Affairs.

Mr. Watson: I have a question for Mr. McWhinney. I understand that Canadian aid to refugees is channelled not only through United Nations agencies like UNRRA but is also sometimes channelled directly through diplomatic posts. Do you have any figures on the amount of Canadian aid which is to be allocated to Palestinian refugees in Lebanon through diplomatic channels? Do you have any of those figures and would you have them for UNRRA as well, the amounts we would be channelling through UNRRA? I would also like to know, insofar as Lebanon is concerned, whether or not we are directly involved with other voluntary agencies led by Norway. Norway is particularly active in trying to re-house Palestinian war refugees both inside and outside camps such as the Shatila one. If we are doing something, which I think we are—I am not sure but I think we are—is there any reason why our aid should not be a little more visible, because I do not think the public realizes we are doing anything?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, in response, I think I may have to provide some of the information subsequent to this meeting if I may be permitted. I would have to check the figures to see whether or not, through the program known as the Mission Administered Fund, whether our embassy in Lebanon has provided any financing for any project related to relief activity. I know we do support—and I may have figures before the end of the meeting on the support to UNRRA. I know also that the Government of Canada has provided one, if not two, grants, contributions, to relief efforts in Lebanon during 1982-1983. I am not aware that we are involved with any particular activity involving Norway but I stand to be further informed on that.

We are also considering, unrelated to Norway or necessarily any other donor, whether or not and to what extent and through what activities Canada might be involved in any support for reconstruction activities, which is a post-relief question. We have provided relief, I think it was somewhere between \$500,000 and \$1 million, to two or three Canadian agencies for relief activities in Lebanon.

• 1230

As to the publicity and visibility on that, it raises a much more interesting question because one can put out the press releases which were done with the full details on this and they are either picked up or they are not picked up. But there has been activity and a fairly quick Canadian response to the situation in Lebanon.

I have just been provided with the figures that we envisaged for fiscal year 1983-84. Support through our multilateral

[Translation]

M. McWhinney: Madame le président, pour ce qui est de la cinquième question, je n'ai pas eu l'occasion de lire tous les documents concernant le budget et je ne puis donc pas faire de remarques au sujet de cette disposition. J'espère tout simplement que la réponse est non.

Le vice-président: Merci. M. Watson a la parole et ce sera ensuite au tour du critique de l'opposition officielle en matière d'affaires extérieures.

M. Watson: Ma question s'adresse à M. McWhinney. Je crois savoir que l'aide canadienne à l'intention des réfugiés ne passe pas uniquement par des organismes des Nations Unies comme l'administration des Nations Unies pour le secours et la reconstruction mais également par nos missions diplomatiques. Avez-vous des chiffres sur la somme d'aide canadienne versée à l'intention des réfugiés palestiniens au Liban par l'entremise de nos missions diplomatiques? Avez-vous des chiffres également sur la somme versée à l'administration des Nations Unies pour le secours et la reconstruction? Toujours dans le cas du Liban, je voudrais savoir si nous travaillons directement avec d'autres organismes bénévoles sous les auspices de la Norvège. La Norvège a pris beaucoup d'initiatives pour trouver des abris aux réfugiés palestiniens soit dans les camps soit à l'extérieur des camps comme celui de Shatilla. Je pense que nous faisons quelque chose, mais je n'en suis pas sûr. Éventuellement, pourquoi est-ce qu'on ne donne pas plus de publicité à l'aide que nous accordons parce que je pense que le public ne se rend pas bien compte de ce que nous faisons?

M. McWhinney: Madame le président, je pense qu'il faudra attendre l'occasion d'une autre séance pour que je puisse fournir une réponse. Il nous faudra vérifier les chiffres pour savoir si de fait, grâce à notre fonds administré par les missions, notre ambassade au Liban a financé des projets de secours. Je puis peut-être vous donner les chiffres concernant l'ANSR avant la fin de la séance. Je sais que le gouvernement du Canada a consenti une, et peut-être deux, subventions et contributions pour secourir le Liban en 1982-1983. Que je sache, il n'y a pas eu de participation avec la Norvège, mais je veux vérifier.

D'autre part, indépendamment de la Norvège ou d'un autre pays, nous sommes en train de réfléchir à l'importance et à la forme que pourrait prendre la participation du Canada à tout effort de reconstruction, ce qui vient après le secours. Nous avons offert entre 500,000 et 1 million de dollars pour le secours à deux ou trois agences canadiennes de secours au Liban.

Pour ce qui est de la publicité à ce sujet, cela soulève une question encore plus vaste. En effet, on peut très bien publier des communiqués de presse, renseignant sur cette activité, mais reste à savoir s'ils seront lus ou non. On peut cependant dire que le Canada a certainement pris des initiatives rapidement lors des événements au Liban.

Je viens de recevoir les chiffres sur la somme prévue pour l'exercice financier 1983-1984. Nos activités dans le cadre des

[Texte]

programming activities to the UN relief and works agency, or UNRRA, is of the order of \$4.2 million.

Mr. Watson: That is their activity there in . . .

Mr. McWhinney: I believe this is for their general activities and not specifically with regard to Palestine. We make a general contribution to them for their activities on a regular basis. I do not believe that they have had a special appeal with regard to the situation in Lebanon to which we have responded.

Mr. Watson: Changing the scene, are we involved at all in any refugee relief efforts in Central America?

Mr. McWhinney: We are involved in relief efforts and program efforts, if you will, support efforts, to refugees in Central America. I think \$2.5 million in fiscal 1982-83 was provided to the UN High Commissioner for Refugees. We were also supporting several NGOs in emergency relief efforts . . .

Mr. Watson: What are NGOs?

Mr. McWhinney: Non-governmental organizations. There may also have been the odd project in that area funded by the mission-administered funds, which are administered directly by the embassy.

Mr. Watson: Have we had any of our officials visiting some of the refugee camps, for example, on the Mexican side of . . . I do not know which border it is, but there seem to be quite a number of refugees on the Guatemalan border . . .

Mr. McWhinney: To my knowledge, no CIDA officials have visited Mexico in this connection.

Mr. Watson: Pardon.

Mr. McWhinney: No CIDA officials have visited Mexico or Guatemala in this connection to my knowledge.

Mr. Watson: Nor any of the other Central American countries? We have just simply been acting totally through the UN and relying on them for . . .

Mr. McWhinney: Through the UN and NGOs.

Mr. Watson: Yes.

Mr. McWhinney: We have had staff down on visits in Central America, but not in Mexico and Guatemala, and included in some of those visits were activities and possible programming activities related to refugees, yes.

Madam Chairman, with regard to Lebanon, on UNRRA, we did provide in 1982-83 \$950,000 to UNRRA, particularly with regard to the conflict in Lebanon. We also provided to UNICEF, with regard to the same conflict in Lebanon, \$450,000.

Mr. Watson: One final question here. I believe it was around the beginning of March that the Lebanese government itself apparently indicated it would give permission for the rebuilding of a couple of the camps that were destroyed during the Israeli invasion. Since there are a lot of people involved in these camps, the amounts of money involved would be fairly substantial. The amount that we appear to have given so far

[Traduction]

programmes multilatéraux prévoient que 4.2 millions de dollars seront versés à l'administration des Nations-Unies pour le secours et la reconstruction.

Mr. Watson: C'est l'activité . . .

Mr. McWhinney: Je pense que cela est une contribution globale et que la somme ne servira pas uniquement aux Palestiniens. Nous versons une contribution globale, régulièrement, pour toutes les activités de l'administration. Je ne pense pas qu'il y ait eu de campagne spéciale pour obtenir des fonds à l'intention du Liban.

Mr. Watson: Est-ce que nous participons à des activités de secours des réfugiés en Amérique centrale?

Mr. McWhinney: Oui, en effet, nous participons à l'effort de secours à l'intention des réfugiés d'Amérique centrale. En 1982-1983, nous avons versé 2.5 millions de dollars au Haut Commissaire des Nations-Unies pour les réfugiés. Nous aidons également plusieurs O.N.G. qui s'occupent du secours . . .

Mr. Watson: Quels sont les ONG?

Mr. McWhinney: Il s'agit d'organismes non-gouvernementaux. Il y a également eu divers projets qui ont été financés à même le fonds administré par les missions, c'est-à-dire directement par l'ambassade.

Mr. Watson: Nos fonctionnaires se sont-ils rendus dans les camps de réfugiés, au Mexique par exemple . . . Je ne sais pas si c'est au Mexique mais il semble qu'il y a un grand nombre de réfugiés à la frontière guatémaltèque . . .

Mr. McWhinney: Que je sache, aucun fonctionnaire de l'ACDI ne s'est rendu au Mexique à ce sujet.

Mr. Watson: Excusez-moi.

Mr. McWhinney: Aucun fonctionnaire de l'ACDI ne s'est rendu au Mexique ou au Guatemala à ce sujet.

Mr. Watson: Y en a-t-il qui sont allés dans d'autres pays d'Amérique centrale? Autrement dit, nous sommes-nous contentés d'agir par l'intermédiaire des Nations-Unies . . .

Mr. McWhinney: Oui, et par l'intermédiaire des ONG.

Mr. Watson: Je vois.

Mr. McWhinney: Il y a de nos fonctionnaires qui sont allés en Amérique centrale, mais pas au Mexique ni au Guatemala, et au cours de leur visite, ils ont essayé de voir quel genre d'activités étaient possibles à l'intention des réfugiés.

Madame le président, pour ce qui est du Liban, nous avons fourni en 1982-1983, \$950,000 à l'A.N.U.S.R. et nous avons également versé, à l'intention du Liban toujours, \$450,000 à l'UNICEF.

Mr. Watson: Une dernière question. Au début de mars, si je ne m'abuse, le gouvernement libanais aurait dit qu'il permettrait la reconstruction de quelques ponts détruits lors de l'invasion israélienne. Étant donné que beaucoup de gens sont en cause ici, il faudra des sommes assez importantes. Il semble que notre contribution soit assez faible étant donné la quantité de gens touchés. A-t-on comparé la somme que nous versons et

[Text]

seems to be very much on the low side considering the number of people involved. Is there any comparison available between the amount of our aid and the amount that is coming from a country like Norway, and perhaps Sweden and some of the other European countries?

Mr. McWhinney: I am not sure. I will check and see, Madam Chairman, if such information is available. I should explain to the hon. member that there are mechanisms for the Government of Canada to respond under what is called humanitarian and emergency relief, world wide, often through multilateral agencies... as I have indicated, often through support of NGOs and that sort of thing.

What we are now talking about, I think, subject to correction by the hon. member, is what I would call reconstruction, which can be a long-term and very expensive operation. You then switch into another mode of activity, and Lebanon has not been, nor is it at the present time, what we call a recipient of Canadian bilateral aid. So we are starting from scratch in looking at what can be done in that kind of a situation. It is not an area where we have had any previous experience in programming and that kind of thing.

• 1235

So that, I am suggesting, is another factor that has to be weighed in what the Canadian government's response is in a programming sense for reconstruction as distinct from relief. But I will check and get any information I can on a comparison of what has been done.

The Vice-Chairman: I now give the floor to the Hon. Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Madam Chairman, I will pass in favour of Mr. Stewart, who has a question he would like to put.

The Vice-Chairman: Mr. Stewart, please.

Mr. Stewart: The government is paying almost \$5 million a year for the CIDA offices in Hull, to accommodate 1,290 people; and the offices cover just over 22,000 square metres, which gives each person a space of roughly 17 square metres. A quick check with other government departments and agencies shows that the footage per person is rather high.

I am just wondering if there is really a need to spend \$5 million for rental. Can other sites not be used, which are less expensive and not quite as luxurious?

Mr. McWhinney: In response to the hon. member, Madam Chairman, I do not have the details of comparison with other departments and agencies. Perhaps I could check and see if I can provide further information; but let me frankly comment, if I may, on what I do know or think I know.

First, the accommodation as to who goes where within the National Capital Region is a decision of Public Works rather than the agency. It is not an agency decision as to whether or not we are located in that building for those number of floors.

Second, the allocation of space, or the permissible space a department or agency is entitled to, is a decision of the Treasury Board. I do recall, I think, about two years ago that there was some concern expressed by our unions and some of

[Translation]

la somme qui provient d'un pays comme la Norvège, par exemple, la Suède ou d'autres pays européens?

M. McWhinney: Je ne sais pas. Je me renseignerai. Je dois vous dire qu'il existe des mécanismes permettant au gouvernement du Canada d'offrir son secours d'urgence et humanitaire, à l'échelle du monde entier, souvent par l'intermédiaire d'agences multilatérales. Comme je l'ai dit, nous passons souvent par les ONG et d'autres organisations du même genre.

Dans le cas qui nous occupe, il s'agit de reconstruction qui constitue une activité de longue haleine et fort coûteuse. Cela fait partie d'un autre groupe d'activités, dont le Liban ne bénéficie pas actuellement. Il s'agit de l'aide bilatérale canadienne. Il faut donc commencer à zéro. Nous n'avons pas d'expérience du point de vue de la programmation de ce genre d'activité.

A mon avis donc, c'est un facteur qui explique la réponse du gouvernement canadien à toute activité de reconstruction, distincte d'une activité de secours. Je vais me renseigner et obtenir ce que je peux pour ce qui est des comparaisons avec d'autres pays.

Le vice-président: La parole est à l'honorable McKinnon.

M. McKinnon: Madame le président, je cède mon tour à M. Stewart qui voudrait poser une question.

Le vice-président: Monsieur Stewart, allez-y.

M. Stewart: Le gouvernement paie environ 5 millions de dollars par année pour loger les bureaux de l'ACDI à Hull, où se trouvent 1,290 employés. Les bureaux ont une superficie de 22,000 mètres carrés, ce qui donne à chacun des employés environ 17 mètres carrés. En comparaison d'autres ministères ou agences, cet espace vital est plutôt généreux.

Je me demande s'il faut absolument payer 5 millions de dollars pour louer des bureaux. Ne pourrait-on trouver d'autres locaux, moins cher et peut-être moins luxueux?

M. McWhinney: Madame le président, je ne pourrais vous donner de chiffres pour comparer avec les autres ministères. Je vais me renseigner et je vous les fournirai. Je voudrais cependant ajouter quelque chose sur ce que je sais.

Tout d'abord, dans la région de la Capitale nationale c'est le ministère des Travaux publics qui décide de l'attribution des locaux et non pas l'agence. Il ne s'agit donc pas d'une décision que nous prenons nous-mêmes.

Deuxièmement, c'est le Conseil du Trésor qui décide de l'espace qui sera réservé à tel ou tel ministère. Il y a deux ans environ, nos syndicats et notre personnel se sont plaints de l'ignominie de nos locaux, Place du Centre. Nous nous sommes

[Texte]

our staff about the rather cramped conditions that were in place in Place du Centre. Responsibly, I hope and I think, we looked into that question, and we were told our space allocation was quite appropriate to our particular size of organization in terms of the unusable space that was there and also the usable space. So my understanding, at that time at least, was that we are not out of line at all with other government departments and agencies in this regard.

Mr. Stewart: Something I have not been able to quite understand, too—maybe through sheer ignorance, and you can enlighten me there—is that there are some 1,290 people working in the office and only 60 in the field. It seems to me that is roughly 22 chiefs for every Indian. I wonder if that ratio makes sense in the agency, why it is so top-heavy with administrators. I just wonder why there would not be more people in the field and fewer in the office.

Mr. McWhinney: I think the best way to come at that, if I might, is to perhaps correct some of the figures. We have a person-year allocation of 1,061 for the agency. This deals with the personnel who are here. The agency is, by the nature of its business—particularly under its bilateral program and otherwise—subsidizing enormously and extensively a wide variety of Canadian consultants to do work in the Third World and to do work for CIDA related to work in the Third World. A number of them are physically working in our offices from time to time, so that there are a larger number of bodies there than the strength of CIDA.

Also, the administration of the program abroad is one—not the only, but one—of the responsibilities of the Department of External Affairs and not of CIDA. I should indicate the situation is that, in person-year terms, you have somewhere between 150 and 175 person-years abroad. Why am I not more specific? It is because, when you look at the situation in embassies, you might find an ambassador in a Third World country who is probably spending one-third to one-fifth of his or her time on development assistance or aid-related matters, but not a full person-year. So you have a large number of people in the field working on the program, and that is in order of magnitude.

If you were to look at our headquarters staff, you will find one can break down between the administrative support and the programming support; and therefore, the fact of the matter is there is not a distinction between headquarters and the field as between supervisors and implementors. As a matter of fact, in the field, the majority of the projects are being implemented by Canadian business firms and Canadian nongovernmental organizations. So we have our implementors, our supervisors and our support staff both in headquarters in CIDA and in the field through External Affairs. Those are the dimensions of the resources deployed.

• 1240

Mr. Stewart: The Auditor General's report notes that financial controls of the agency are inadequate, particularly with respect to advances made to contractors and suppliers. What, if any, changes have been made in this regard since the report came out to better monitor cashflow and payments?

[Traduction]

penchés sur la question, car c'était notre responsabilité, et on nous a répondu que l'espace réservé convenait bien à la taille de notre organisation. J'en conclus donc que pour l'instant, la situation de l'agence se compare très bien à celle d'autres ministères ou organismes.

M. Stewart: Pardonnez mon ignorance mais je ne comprends pas pourquoi 1,290 personnes travaillent ici à Ottawa alors que vous n'en avez que 60 à l'étranger. Cela représente environ 22 chefs pour chaque Indien. Je me demande si ce rapport est justifiable et pourquoi il y a tant d'administrateurs. Pourquoi n'y aurait-il pas plus de gens à l'étranger et moins dans les bureaux.

M. McWhinney: Je voudrais d'abord vérifier l'exactitude de vos chiffres. En effet, on nous a affecté 1,061 personnes. Il s'agit du personnel ici à Ottawa. Dans le cadre du programme bilatéral surtout, l'argent subventionné énormément toute une gamme d'experts-conseils canadiens qui travaillent dans le Tiers monde ou qui font, pour l'ACDI, du travail là-bas. Certains d'entre eux travaillent dans nos bureaux de temps à autre, ce qui explique pourquoi nous avons dans nos locaux plus d'employés que l'effectif véritable de l'ACDI.

D'autre part, l'administration de notre programme à l'étranger fait partie des responsabilités du ministère des Affaires extérieures et non pas de l'Agence. À la vérité, il y a environ 150 à 175 années-personnes affectées à l'étranger. Vous me demanderez pourquoi je ne vous donne pas plus de précision. Dans les pays du Tiers monde, dans nos ambassades, l'ambassadeur ou l'ambassadrice consacre peut-être un tiers à un cinquième de son temps à l'aide au développement ou à des questions connexes. Il ne s'agit pas d'une année-personne complète. Il y a donc beaucoup de gens qui travaillent à l'étranger et je ne puis vous donner qu'un chiffre approximatif.

Quant à notre siège social, il y a deux catégories: le soutien administratif et les programmes. Par conséquent, on ne peut pas associer siège social et surveillants d'une part, étrangers et exécutants. Dans les pays étrangers, sur place, la majorité des projets sont menés à bien par des entreprises canadiennes et des organismes non gouvernementaux canadiens. Ainsi, au siège social de l'ACDI comme sur place, par l'intermédiaire du ministère des Affaires extérieures, il y a des exécutants, des surveillants et du personnel de soutien. Vous avez là une idée du déploiement des ressources.

M. Stewart: Dans son rapport, le Vérificateur général remarque que les contrôles financiers de l'agence ne sont pas au point, surtout pour ce qui est des avances consenties aux entrepreneurs et aux fournisseurs. Quel changement, le cas

[Text]

Mr. McWhinney: CIDA has had discussions with the Auditor General. We had revised the advance payments policy before the Auditor General's people had come to discuss it.

There were some errors that they detected, and I am not happy about it. I have instructed that the matter be reviewed again and discussed in the president's committee.

We did find that some of the alleged errors that took place were not, in effect, errors at all; they were quite consistent with Treasury Board policy. There were several, in other words, reported cases of improper advance payments that were not improper at all. But the fact is that there were some that were, and I have not been happy about it. We have sent around a revised draft policy that will handle this, and we are doing so in consultation both with the Auditor General and the Office of the Comptroller General in that regard.

Mr. Stewart: Something that has disturbed me for some time is the program in Haiti. A subsequent audit revealed there was a significant weakness in the project management there; and during the period from February 1981 to January 1982, they found, of \$2.9 million in disbursements, there were fraudulent payments of \$110,000 and a suspect of another one of \$127,000.

Has this been further investigated? To whom was the money paid, and who authorized the payment? Has any action been taken with respect to the CIDA officials revealed? In other words, has anybody been chastised? Have there been any firings? What have we done about this?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, in response, there are several parts to the hon. member's question.

First, on the audits the former president of CIDA requested be undertaken on this project, where information was provided to us, we did as per requirements of the Financial Administration Act and brought the matter to the attention of the Department of Justice, because it involved payments of fraud. We also brought it, as the hon. member has referred, to the attention of the Auditor General for purposes of the public accounts. So it was reported therein at the first instance.

We have not received yet further definitive advice from the Department of Justice, which is the department responsible, as to what further action should be taken with regard to this question of the fraudulent payments.

On the broader question of the administration of the project, the audit mentioned some problems. It cleared up some confusion, I might add, as well and mentioned some problems. A number of the particular aspects of the difficulty of the project were discussed with the Subcommittee on Latin America and the Caribbean.

On the more particular questions of management, I took it upon myself, on reading the reports, to direct that there be an administrative review of the question; and that is underway at the present time.

Mr. Stewart: CIDA has . . .

[Translation]

échéant, avez-vous apporté, depuis la publication du rapport, afin de mieux contrôler les liquidités et les paiements?

M. McWhinney: L'ACDI en a discuté avec le Vérificateur général. Nous avons déjà revu la politique des avances avant que les gens du Vérificateur général viennent en discuter avec nous.

Ils ont relevé certaines erreurs et je n'en suis pas très heureux. J'ai donc donné ordre que la question soit revue à nouveau et discutée au comité du président.

Certaines des supposés erreurs n'étaient pas des erreurs du tout en fait, car nous nous étions conformés à la politique du Conseil du Trésor. Autrement dit, plusieurs des avances jugées inappropriées étaient en fait fort appropriées. De toute façon il y avait certaines impropriétés, et je n'en étais pas du tout content. Nous avons donc fait circuler un projet de politique revu et corrigé qui règlera le problème. Tout cela se fait en consultation avec le Vérificateur général et le bureau du Contrôleur général.

M. Stewart: Une chose m'ennuie depuis longtemps déjà, c'est le programme en Haiti. Une vérificateur ultérieure a fait voir d'importantes lacunes dans la gestion du projet là-bas. C'est ainsi que entre février 1981 et janvier 1982, les déboursés se sont chiffrés à 2.9 millions de dollars, dont \$110,000 ont été payés frauduleusement et on soupçonne qu'il en serait de même pour un autre paiement de \$127,000.

Y a-t-il eu enquête plus approfondie? À qui cet argent a-t-il été versé et qui a autorisé le paiement? Quelles mesures a-t-on prises contre les représentants de l'ACDI mis en cause? Autrement dit, certains ont-ils été punis? Y a-t-il eu des renvois? Qu'avez-vous fait?

M. McWhinney: Madame le président, la question du député est multiple.

Premièrement, suite aux vérifications de ce projet entreprises à la demande expresse de l'ancien président de l'ACDI, nous avons agi conformément à la Loi sur l'administration financière en signalant les faits au ministère de la Justice, puisqu'il y avait fraude. Comme le mentionne le député, nous avons également porté la chose à l'attention du Vérificateur général puisqu'il s'agissait des comptes publics. L'histoire y a donc été rapportée à la première occasion.

Le ministère de la Justice, le ministère responsable, ne nous a pas encore avisé des mesures qui devraient être prises à l'égard de ces paiements frauduleux.

Pour ce qui est de votre question plus vaste sur l'administration du projet, la vérification a mentionné certains problèmes particuliers. J'ajouterai qu'elle a aussi permis d'éclaircir un peu la situation qui était assez confuse. Certaines des difficultés du projet ont fait l'objet de discussions avec le Sous-comité de l'Amérique latine et des Antilles.

Quant à la gestion en soi, j'ai décidé, à la lecture des rapports, d'ordonner une étude administrative de la question, laquelle est en cours en ce moment.

M. Stewart: L'ACDI a . . .

[Texte]

The Vice-Chairman: This will be the final question, Mr. Stewart, before I pass the floor to your colleague.

Mr. Stewart: Okay, sure. CIDA has the lead role in official development assistance programs; and in particular, in the field of renewable energy sources. Petro-Canada International has apparently already undertaken project identification missions in a number of countries. Could you tell me what types of projects are involved in what countries? The annual ABU shows that the reserves for new initiatives, including Petro-Canada International, were \$138 million for 1982-1983 and \$85 million for 1983-1984. What amount of this reserve is directly related to Petro-Canada International?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, if the hon. member would permit me, I would like to get those details for him and write to the committee, the reason being that Petro-Canada International does not report in any way to CIDA. Frankly, I have no idea about the detailed decisions they are making on their own, except subsequent matters that are publicly recorded by them. I just do not have the information at hand, but I would be happy to ask that corporation.

Mr. Stewart: Could I just add . . . ? There is \$5 million that has been directed to the establishment of the Canadian renewable energy facility. I just wonder if that is in operation and how it is being spent. Could you get that for us, too? give us that too. I think probably everybody would be interested. Thank you very much.

• 1245

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stewart. Mr. Roche, please. Do you have a supplementary question, Mr. Mr. Munro?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, a very brief supplementary. I thought I had noticed in CIDA's estimates a reference to Petro-Can International. Are funds being expended by CIDA to further the causes of Petro-Can International? And that answer may be given to Mr. Stewart's questions.

Mr. McWhinney: It may be referred to in the explanatory notes on the portfolio dealing with External Affairs' dealing with official development assistance, but it is not in CIDA estimates.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, ODA.

Mr. McWhinney: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Vice-Chairman: I will give the floor to Mr. Roche, thanking him for his patience.

Mr. Roche: I will proceed if my colleague, Mr. Corbett, does not want to ask any questions. First, just a couple of questions, because I guess we are starting to run down, Madam Chairwoman.

With reference to the statement I made on behalf of the party at the opening of the CIDA estimates on March 29, 1983, the statement which I read into the record contained a

[Traduction]

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Stewart, après je passe à votre collègue.

M. Stewart: Certainement. L'ACDI est à la tête des programmes officiels d'aide au développement en particulier dans le domaine des sources d'énergie renouvelables. Petro Canada International vient apparemment d'entreprendre des missions de recherches de projets dans un certain nombre de pays. Pourriez-vous me dire de quels types de projets il s'agit et dans quels pays? L'ABU annuelle montre que les réserves pour les nouveaux projets, y compris Petro-Canada International, sont de 138 millions de dollars pour 1982-1983 et de 85 millions de dollars pour 1983-1984. Quelle part de cette réserve est directement reliée à Petro-Canada International?

M. McWhinney: Madame le président, si le député est d'accord, je pourrais obtenir ces détails pour lui et les communiquer par écrit au Comité parce que Petro-Canada International ne présente aucun rapport à l'ACDI. Je n'ai donc franchement aucune idée du détail des décisions que la société prend elle-même si ce n'est de ce qui est par la suite rendu public. Je n'ai tout simplement pas les renseignements à portée de la main, mais je serai heureux de les demander.

M. Stewart: Puis-je ajouter . . . une somme de 5 millions de dollars a été prévue pour la création d'un Centre canadien des énergies renouvelables. Le Centre existe-t-il déjà et comment la somme est-elle dépensée? Pourriez-vous aussi obtenir ces renseignements? Je crois que cela intéresserait tout le monde. Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Stewart. Monsieur Roche, s'il vous plaît. Voudriez-vous poser une question supplémentaire, monsieur Munro?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, très rapidement. Je croyais avoir remarqué que Pétro-Can international était mentionné dans les prévisions budgétaires de l'ACDI. L'ACDI a-t-elle l'intention de dépenser cet argent pour promouvoir la cause de Pétro-Can International? Vous pourriez ajouter cette réponse à celle que vous fournirez à M. Stewart.

M. McWhinney: C'est peut-être mentionné dans les notes expliquant la participation des Affaires extérieures à l'aide officielle au développement, mais certainement pas dans le budget de l'ACDI.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ah! C'est l'AOD.

M. McWhinney: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

Le vice-président: Je donne maintenant la parole à M. Roche en le remerciant d'avoir été patient.

M. Roche: Je vais y aller si M. Corbett ne veut pas poser d'autres questions. D'abord quelques questions rapidement puisque le temps commence à presser.

Le 29 mars 1983, quand nous avons commencé l'étude des prévisions budgétaires de l'ACDI, j'ai lu au nom de mon parti une déclaration qui posait toute une série de questions. M.

[Text]

series of questions that invited a response. There really are a lot of questions contained in the statement. May I ask Mr. McWhinney if work is now underway preparing for me a written response, because of the difficulty of time in the meetings to go into every one of the areas I touched on in the statement?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, we would be happy to provide a written response.

Mr. Roche: Do you think it could be done before the next meeting of this committee, Madam Chairman, at which we are going to be discussing CIDA estimates, and which, according to my records, will be Thursday, May 5? That would be the next meeting on CIDA. Would it be possible, Mr. McWhinney, for me to have that in writing before that meeting?

Mr. McWhinney: We will do everything possible, sir.

Mr. Roche: Let me just ask another question now, moving on from the general questions that are opened up in my statement.

On bilateral—the biggest jump this year in bilateral is in India where it moves up \$16 million, from \$43 million to \$59.9 million, and puts India in first place in the recipient nations for Canada's bilateral assistance. Last year India was in second place; Bangladesh had been in first place, but that order is now reversed. Here again you may feel this is too much, Madam Chairman, to touch on in this meeting, but I would be really interested in the rationale for the India program getting this jump, what the components of the India program are, and particularly components of the jump. Perhaps that might lead then us into the country report on Indian. I would very much appreciate reading that, because I think maybe the whole philosophy of the movement up in India is probably found in that report. So I would invite the president to give me a brief response now to be supplemented later, if he wishes, with an expanse of material because I want to assure him of my deep interest in the India program.

Mr. McWhinney: Madam Chairman, I would be happy, needless to say, to provide further information in detail to the hon. member. I am also quite happy to indicate that any hon. member is welcome at any time to have access to the country program review documents that we have.

Mr. Roche: On that narrow point, are we in the situation where we have to physically go to CIDA?

Mr. McWhinney: No, sir. Any member who wishes to see such a document, I will make sure that they have the arrangements to see them at their convenience, and not necessarily at CIDA headquarters if that is not convenient.

As I say, I will provide more detailed information, but the estimates are difficult to understand at the best of times. I said that earlier. Frankly, what the Government of Canada has been doing for many years with regard to a particular bilateral recipient that is a country of concentration, if I can use that phraseology, is work primarily on a four- to five-year financial budgetary framework rather than on a strictly yearly financial framework. To that extent, the particular yearly indication in itself may be misleading, you may have a bilateral project that

[Translation]

McWhinney pourrait-il me dire si l'on est en train de préparer une réponse écrite à ces questions car comme la durée de séance est limitée, je n'ai pas le temps d'aborder toutes les questions soulevées dans la déclaration.

Mr. McWhinney: Madame le président, nous serons heureux de fournir une réponse écrite.

Mr. Roche: Serait-il possible de recevoir cette réponse avant la prochaine séance à laquelle nous discuterons du budget de l'ACDI, c'est-à-dire avant le jeudi 5 mai?

Mr. McWhinney: Nous ferons tout notre possible.

Mr. Roche: Je voudrais maintenant poser une question plus précise que celle soulevée dans ma déclaration.

A propos de l'aide bilatérale; cette année, l'aide bilatérale à l'Inde augmente de \$16 millions, passant de \$43 millions à \$59.9 millions, ce qui place maintenant l'Inde en tête des pays recevant l'aide bilatérale du Canada. L'an dernier, l'Inde était au second rang, le Bangladesh occupant la première place. Les deux sont maintenant inversés. Je voudrais savoir pourquoi l'aide à l'Inde s'est tellement accrue, quelles sont les composantes du programme en Inde, surtout celles qui justifient cette hausse. Cela nous amènera peut-être au rapport sur l'Inde que j'aimerais beaucoup avoir l'occasion de lire puisqu'on doit y trouver l'explication de cet accroissement. J'inviterais donc le président à me donner une réponse courte qu'il pourra compléter plus tard, s'il le désire, en m'envoyant de la documentation si possible car je m'intéresse énormément à ce programme.

Mr. McWhinney: Madame le président, je fournirai avec plaisir tous les renseignements détaillés que désire le député. J'ai également le plaisir de lui signaler qu'il sera le bienvenu chaque fois qu'il voudra jeter un coup d'oeil au rapport sur les programmes dans ce pays.

Mr. Roche: À ce propos, sommes-nous obligés de nous rendre en personne à l'ACDI?

Mr. McWhinney: Non, Je veillerai à ce que tout député qui désire voir un tel document puisse le recevoir là où il veut et ne soit pas obligé de se rendre à l'ACDI si cela ne lui convient pas.

Je le répète, je vais vous fournir des renseignements plus détaillés. Les prévisions budgétaires sont toujours difficiles à comprendre. Depuis de nombreuses années, le gouvernement du Canada fonctionne avec un cadre budgétaire quinquennal et non annuel pour l'aide bilatérale des pays qui en reçoivent beaucoup. C'est pourquoi le montant indiqué pour une année donnée peut être trompeur car un projet bilatéral peut avoir besoin d'une injection de capital pour achats d'équipement à un moment donné et les besoins en liquidité cette année-là font

[Texte]

requires a particular injection of capital equipment at some point in time and you may see the curve go up in terms of cashflow requirements in that particular year. So I do not think the hon. member should conclude, because of those figures, that, for example, India is now, of our principle bilateral recipients, the largest intended recipient in that sense. I would be happy to provide a little more detailed information.

• 1250

Mr. Roche: Okay, I will not expand the question, but I think you can see my interest in India, which slipped considerably in the listing of bilateral recipients following the 1974 events. I think I would be looking for the answer, whether it is contained in the material you are going to provide to me or whether you want to make it available now, as to whether or not any component of the jump in India contains an exchange of nuclear technology

Mr. McWhinney: I am subject to correction, Madam Chairman, by the hon. member, but I think I can say categorically that the answer is no.

Mr. Roche: What main sector is highlighted in the expanded program to India now, then?

Mr. McWhinney: Perhaps I could ask Mr. Wright, vice-president for Asia, to provide comments in addition to what I would be happy to provide in written form.

The Vice-Chairman: Would you take a seat please, Mr. Wright?

Mr. Arthur Wright (Vice-President, Asia, Canadian International Development Agency): Madam Chairman, the India program had traditionally, as you know, been a large one prior to 1974 and a substantial revision in that program was carried out in 1979. We are currently preparing a new country program review for India, with a view to putting a great deal more emphasis on the social sector, on agricultural credits to the small farmers, on social forestry projects, village wood lot projects, which will help to meet village energy needs, on the use of biogas, also to help energy needs, which will not require India to spend additional resources for imported petroleum products or to run down their own resources for petroleum products too rapidly. So the sectoral concentrations in India are primarily in agriculture, in energy, but both in soft energy and hard energy technologies, and certainly not in the area of nuclear co-operation, which did cease after 1974.

We do have a number of projects that are concerned with increasing agricultural productivity. In this sense, we are embarking on an oil-seeds project in India, which has recently been approved, whereby they will be able to increase their production of oil seeds and cut down on their needs for imports there. As you know, statistically India is virtually self-sufficient in food, but . . .

Mr. Roche: Yes, that was part of the background of my question and I thank you very much for that.

Could I move, Madam Chairman, to the industrial co-operation program and the material that has been provided to

[Traduction]

grimper la courbe. Par conséquent, le député ne devrait pas conclure de ces chiffres que l'Inde est maintenant notre principal bénéficiaire d'aide bilatérale. Je vous fournirai avec plaisir des renseignements un peu plus détaillés.

M. Roche: Bien. Je ne m'étendrai donc pas là-dessus, mais vous pouvez constater que je m'intéresse à l'Inde qui recevait beaucoup moins d'aide bilatérale par rapport à d'autres depuis les événements de 1974. Pourriez-vous également me dire, soit dans la réponse écrite que vous me donnerez, soit tout de suite, si la hausse de l'aide accordée à l'Inde n'est pas en partie due à un échange de technologie nucléaire?

M. McWhinney: Sous toute réserve, je crois pouvoir répondre par un non catégorique.

M. Roche: Quel secteur du programme recevra donc plus maintenant?

M. McWhinney: Je demanderais à M. Wright, le vice-président pour l'Asie, d'ajouter quelques commentaires aux réponses écrites que je fournirai.

Le vice-président: Pourriez-vous venir vous asseoir ici, monsieur Wright?

M. Arthur Wright (vice-président, Asie, Agence canadienne de développement internationale): Madame le président, avant 1974, le programme de l'Inde a toujours été très important et il a été révisé en profondeur en 1979. Nous sommes en train de préparer un nouveau rapport sur le programme de l'Inde dans le but de mettre davantage l'accent sur le secteur social, sur le crédit aux petites exploitations agricoles, sur des projets de sylviculture, sur des projets d'exploitation des boisés de village, ce qui permettrait de répondre aux besoins énergétiques du village, sur l'utilisation du biogaz, ce qui aide également à répondre aux besoins en énergie, de sorte que l'Inde ne sera pas obligée d'importer davantage de produits pétroliers ni d'épuiser ses propres ressources en pétrole trop rapidement. En Inde, on se concentre donc surtout sur l'agriculture, sur l'énergie, à la fois sur les technologies douces et dures, mais certainement pas sur la coopération nucléaire qui a été complètement interrompue en 1974.

Plusieurs projets visent à accroître la productivité agricole. Nous nous sommes donc lancés dans la culture de graines oléagineuses en Inde, projet qui vient d'être approuvé et qui permettra d'accroître la production là-bas en vue de réduire les importations. Vous savez que statistiquement parlant, l'Inde est pratiquement autosuffisante en alimentation, mais . . .

M. Roche: Oui, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai posé cette question et je vous remercie d'y avoir répondu.

Je voudrais maintenant passer au programme de collaboration avec l'industrie et au document qu'on nous a distribué ce

[Text]

us this morning. I think it is really very helpful. I would just like to say that I think to the extent that CIDA makes available information on the success of the industrial co-operation program it would be very helpful, in terms of relating CIDA to the business community of Canada. In that respect, could I ask if you ever make available the list of Canadian businesses that receive contracts through CIDA, whether on an annual basis or a five-year basis? I would be very interested in seeing such a list. What would have to be done if I asked for such a list? Would you then have to get a whole lot of people working to put it together? That is not really my intention, but I am interested in it.

Mr. McWhinney: Yes, we publish such lists. They are available. I would be happy to provide such lists to the hon. member.

Mr. Roche: On an annual basis?

Mr. McWhinney: It is done on a monthly basis. Perhaps we could work out how you would like that. Would you like to have a . . . ?

Mr. Roche: No, I would just like to see what you have—because it has escaped my notice . . . if that is readily available, and with the addresses of these places?

• 1255

Mr. McWhinney: Yes. I will check into that. I will be happy to get back to you on that.

Mr. Hudecki: Table 1 shows some of them—the contracts.

Mr. McWhinney: I think that is with regard to the industrial co-operation program, in particular.

Mr. Roche: Yes, it is.

Mr. McWhinney: I think Mr. Roche's question is directed more broadly to contracts regarding bilateral programs.

Mr. Roche: Quite right, because of so many businesses that are involved.

Finally, Madam Chairman, let me return to the subject that arose earlier about the Auditor General's recommendations. As we know, the Auditor General once or maybe twice removed did the extensive analysis of CIDA and some 92 specific recommendations were made. Can the President assure us that those specific recommendations were implemented by CIDA, so that the systems that are now in place—even though the current Auditor General is finding certain weaknesses, as he does in an ongoing examination of all departments—can the President assure the committee that the systems in place are those that were so designated by the Auditor General in his detailed criticism seven years ago?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, to the hon. member, some of the activities predate my time on the job, but I believe I am correct in saying that, as a result of the Auditor General's report, as a result of the study by the Office of the Comptroller General—I think the IMPAC study—the agency set up what was called the Comprehensive Agency Management Plan to take each and all of those recommendations, to assess them

[Translation]

matin. Je crois qu'il est vraiment très utile. Je crois que ce programme aidera énormément à relier l'ACDI au monde canadien des affaires dans la mesure où l'ACDI dissémine l'information sur le succès du programme. À cet égard, est-il possible d'obtenir la liste des entreprises canadiennes qui ont reçu des contrats grâce à l'ACDI, que la liste soit annuelle ou quinquennale? J'aimerais bien avoir une telle liste. Qu'allez-vous faire si je la demande? Seriez-vous obligé de mettre des tas de gens à la tâche? Si oui, ce n'est pas vraiment mon intention, mais j'aimerais bien quand même avoir une liste.

M. McWhinney: Oui, nous publions de telles listes que je serais heureux de faire parvenir au député.

M. Roche: Sont-elles annuelles?

M. McWhinney: Elles sont mensuelles. Nous pouvons peut-être nous entendre là-dessus. Préférez-vous . . .

M. Roche: Non, je voudrais tout simplement voir ce que vous avez de disponible; y a-t-il aussi les adresses des entreprises?

M. McWhinney: Oui, je vais vérifier. Je vous le dirai plus tard.

M. Hudecki: Dans le tableau 1, on peut voir certains contrats.

M. McWhinney: Je crois qu'il s'agit surtout du programme de collaboration avec l'industrie.

M. Roche: Oui.

M. McWhinney: Je crois que M. Roche faisait allusion à tous les contrats passés pour les programmes bilatéraux.

M. Roche: Vous avez raison, parce que des tas d'entreprises participent.

Finalement, madame le président, je voudrais revenir aux recommandations du vérificateur général dont on a déjà parlé. Je crois que le vérificateur général a déjà fait deux analyses en profondeur de l'ACDI à la suite desquelles il a fait 92 recommandations précises. Le président peut-il nous assurer que ces recommandations ont été suivies à l'ACDI de sorte que tous les systèmes sont maintenant en place. Et même si le vérificateur général a pu déceler certaines faiblesses, comme il le fait dans tous les ministères, le président peut-il nous assurer que les systèmes en place sont ceux indiqués par le vérificateur général dans son rapport détaillé d'il y a sept ans?

M. McWhinney: Madame le président, certaines choses se sont faites avant ma nomination, mais je ne crois pas me tromper en affirmant que, suite au rapport du vérificateur général, suite à l'étude faite par le bureau du contrôleur général, l'étude PPCG je crois, l'agence a élaboré ce qu'elle a appelé le plan de gestion globale de l'agence afin d'évaluer chacune de ces recommandations et de les suivre jusqu'à leur

[Texte]

and see them through to fruition. Some of them, as you may expect, overlapped or were duplicated—one between the other. There were, as a result, some 116 projects and the CAMP activity has become a management activity under the Management Systems Division, which reports to the senior vice-president.

And from time to time projects have been completed, others have been added, and some are still outstanding. Some, for their full fruition have to depend on other developments like the long-range systems' plan which implements the whole data processing base, because CIDA was and still is principally a manual data base which, with the volume of activity we have, is a very difficult situation.

So that activity and process is there. I cannot specifically say, in response to the last part of the hon. member's question, that every particular recommendation has been followed exactly as it was suggested because events change. And is indicated and provided to hon. members, CIDA agreed at the time, if my memory serves me correctly, with almost all the recommendations and certainly the thrust of the recommendations. But not necessarily in some of them... very few of them—with the exact specifics about how you go about it, because the aid business is complex and not all the expertise rests in the office of the Auditor General. But the thrust of the recommendations and the specifics in most cases are being implemented, and a number of the projects have already been brought to fruition.

Mr. Roche: Finally, Madam Chairman, is the expansion we see in the management category—it has expanded, as was pointed out earlier in previous meetings, from 35 to 84 in this current fiscal year. This heaviness of management factor, which is of some concern to me because CIDA's administrative cost is now being factored into the ODA percentage, does it come about because of the concern of CIDA to carry out to the letter the Auditor General's prescriptions to ensure that all your systems are satisfactory? Has this led you to more management or has there been another reason, having to do with the shift inside External, the new relationships that obtain the 6 and 5 program?

Certain thoughts have entered... some observers of CIDA that, with wage costs going up 11%, the 6 and 5 program has not been followed precisely and that the increase in the number of management has been related to that. I do not want to draw any conclusions, I only want to put before the President some questions that are in my mind. I opened up those questions in my statement, which he has already said he will be responding to fully. But would you like to just clear the air a bit here on the precise reasons, from your viewpoint, as to why the management category has been significantly expanded in the current fiscal year. I think that would be helpful to me.

• 1300

Mr. McWhinney: Madam Chairman, I do not have any trouble with the noise outside; I am used to having CIDA chipped away at.

[Traduction]

mise en application. Certaines faisaient double emploi ou se chevauchaient. Depuis, il y a eu quelque 116 projets et le CAMP est devenu une activité de gestion assumée par la Division des systèmes d'information de gestion qui est comptable directement au vice-président principal.

Certains projets sont donc déjà terminés, d'autres ont été ajoutés et d'autres encore ne sont pas terminés. Certains ne porteront fruits qu'une fois que d'autres seront en place, comme par exemple le plan des systèmes à longue échéance qui sert à la préparation de toute la base de traitement des données car l'ACDI continue de fournir presque toutes ces données manuellement ce qui rend la situation assez pénible étant donné notre volume d'activités.

Nous agissons donc. Je ne peux toutefois pas préciser, comme le demande le député, si chacune des recommandations en particulier a été suivie parce que la situation évolue. Si je ne m'abuse, à l'époque l'ACDI avait accepté la plupart des recommandations, du moins leur esprit, mais non pas nécessairement la façon de faire suggérer car l'aide internationale est un domaine assez complexe que ne connaît pas nécessairement très bien le Bureau du vérificateur général. Toutefois, la portée des recommandations et même les suggestions précises dans la plupart des cas ont été suivies et un certain nombre de projets ont déjà porté fruit.

Mr. Roche: Quant à l'augmentation du nombre des cadres qui est passé, comme on l'a déjà dit, de 35 à 84 durant l'année financière en cours, je dois dire que cela m'inquiète parce que les frais d'administration de l'ACDI sont maintenant inclus dans le pourcentage consacré à l'AOD. Cela est-il dû au fait que l'ACDI s'efforce de respecter à la lettre les recommandations du vérificateur général afin que tous ces systèmes soient adéquats? Est-ce là la raison du plus grand nombre de cadres ou y a-t-il une autre explication, par exemple le remaniement au sein du ministère des Affaires extérieures, ou les nouveaux liens assujettis au programme du 6 et 5?

Certains observateurs ont dit que puisque les salaires augmentaient de 11 p. 100, c'est que le programme du 6 et 5 n'était pas fidèlement suivi et que l'accroissement des gestionnaires était aussi dû à cela. Je ne tiens pas à tirer de conclusion, mais je veux exposer au président les questions qui me viennent à l'esprit. La plupart se retrouvent dans ma déclaration et vous avez dit que vous y répondriez. Pouvez-vous quand même tout de suite nous dire pourquoi, d'après vous, le nombre des cadres a augmenté aussi sensiblement durant l'année financière en cours. Cela me serait bien utile.

Mr. McWhinney: Madame le président, je ne m'inquiète pas du bruit qui nous provient de l'extérieur, on en fait toujours tellement autour de l'ACDI.

[Text]

I would like to clear up a number of points on this, if I may, with and for the hon. member.

First of all I would like to say that the management category exercise is not a CIDA-driven exercise; the whole Government of Canada has been going through a review of the management category. The situation is that the management category, as it is called now, includes senior executives and senior managers so when one is comparing the current situation with the previous situation you have to compare the current senior executives and senior managers with the previous SX category and immediately subordinate level.

At present, therefore, we are talking about a comparison on the quota, or the PYs allocated specifically for those groups. At present in CIDA we have 106 in the management category, 46 EX and 60 SM, compared to what it was before, which was 83 in total comprised of 29 SX and 54 PM-7s and equivalent, which is comparable to the management category—which is comparable to the previous situation.

The management category exercise went on throughout the government, and CIDA, like any other department, put in its positions, which were assessed by a central group because one of the activities of the management category exercise was to try to revisit the relativities of positions throughout the public service because there were a number of anomalies. That exercise was outside of our control, but those were the results, which I am portraying to the hon. member today. I do not know how that compares with the rest of the public service.

What I want to suggest in response to him, in addition to the factual information, is that it was not a CIDA-driven exercise. It is not related to a different kind of programming and things of that kind. It is an exercise that started about three years ago under the Treasury Board and the Public Service Commission applicable to all agencies in the government and all departments of the Government of Canada.

Mr. Roche: Madam Chairman, that has been a very helpful answer and I appreciate clearing that up.

Mr. McWhinney: On the question of the increase in the administrative vote, there may be some confusion in part in the estimates because they refer in many parts to year over year. As the hon. members will know, there were supplementary estimates that dealt, including program resources, with administrative resources. The situation of the new estimates vis-à-vis the approved levels for 1982-83 is 10.2% growth for salaries and 6% for non-pay in the estimates. I am told that the amount in excess of 6% in the salaries area was due to normal increases on promotions, legislation allowing a transitional 9% increase over one year for groups whose collective agreements had expired prior to June 29, 1982. In other words, there are some carry-ins from earlier years, but the normal growth of the pay and non-pay elements was within the instructions from Treasury Board and were approved by Treasury Board. That is my understanding.

Mr. Roche: Thank you very much.

[Translation]

Je voudrais préciser certains points pour la gouverne du député.

Tout d'abord, que tous les cadres soient regroupés dans la catégorie de gestion, ce n'est pas une idée de l'ACDI, c'est tout le gouvernement du Canada qui a décidé de revoir les catégories des cadres. Ainsi, la catégorie de la gestion, comme on l'appelle maintenant, regroupe tous les hauts fonctionnaires des anciennes catégories SX et autres. Par conséquent, si vous voulez comparer ces chiffres avec ceux des anciens budgets, vous devez comparer les EX et les SM d'aujourd'hui avec l'ancienne catégorie SX et les catégories immédiatement subordonnées.

Il nous faut donc maintenant comparer les contingents, c'est-à-dire le nombre d'années-personnes alloué à ces groupes. À l'heure actuelle, l'ACDI compte 106 employés dans la catégorie de la gestion, 46 EX et 60 SM alors qu'auparavant il y avait 83 employés en tout dans cette catégorie, dont 29 SX et 54 PM-7 ou leur équivalent qui se compare à la catégorie de la gestion.

Cette reclassification a touché tout le gouvernement et l'ACDI, comme tous les autres ministères, a présenté une description de ces postes qui ont été évalués par un Comité central dont l'une des tâches était de revoir la relativité des postes dans toute la Fonction publique puisqu'il y avait plusieurs anomalies. L'exercice ne relevait donc pas du tout de nous et je vous présente aujourd'hui ce qui en a résulté. Je ne sais pas comment cela se compare au reste de la Fonction publique.

Outre ces renseignements actuels, je tiens à dire que cette révision n'a pas été faite à l'instigation de l'ACDI. Elle n'a absolument rien à voir avec des changements de programmes ou rien d'autre du genre. Elle a été lancée il y a environ trois ans par le Conseil du Trésor et la Commission de la Fonction publique et elle touchait tous les organismes gouvernementaux et tous les ministères.

M. Roche: Madame le président, cette réponse est fort utile et je suis heureux de ces précisions.

M. McWhinney: Quant à la hausse du crédit des frais d'administration, il peut y avoir confusion en partie parce que les prévisions budgétaires d'une année renvoient à plusieurs documents des années précédentes. Vous savez par exemple que le budget supplémentaire prévoit des dépenses pour les programmes et pour l'administration. En fait, par rapport aux montants autorisés pour 1982-1983, le budget de cette année prévoit une hausse de 10.2 p. 100 de la masse salariale et de 6 p. 100 pour les avantages sociaux. On me dit que les augmentations normales dues aux promotions de même que la Loi autorisant une hausse transitoire de 9 p. 100, la première année, pour les groupes dont la convention collective a expiré avant le 29 juin 1982, expliqueraient une hausse supérieure à 6 p. 100 de la masse salariale. Autrement dit, c'est à peu près la même chose que les années passées et la hausse de la masse salariale et des avantages sociaux est conforme aux directives du Conseil du Trésor et a d'ailleurs été approuvée par celui-ci. C'est du moins ce que je crois comprendre.

M. Roche: Merci beaucoup.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Roche.

If I could just comment, I regret the noise—which now seems to have subsided, thank heavens—and I do appreciate that the interpreters must have had particular trouble. I commend you for your efforts. Hopefully, the noise will not start again.

Now we have Mr. Robinson, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Madam Chairman. I assume I only have a few minutes since it is already 1.00 p.m.

The Vice-Chairman: The witnesses have already been most generous with their time.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I will only ask a few questions.

First, are any new NGOs receiving funding now that were not receiving funding last year?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, I would have to assume that the answer to that question is yes, if what you mean by that is: Are there any new NGOs in terms of receiving moneys from CIDA in 1982-83 versus 1981-82. Because we are only so recently into 1983-84, I would think the answer would have to be yes because there are some new organizations from time to time that submit applications.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I would like to know what organizations they are, where they are located in Canada, where they are carrying out their projects, what the nature of the projects is and the cost of each of the projects. Could that information be provided?

• 1305

Mr. McWhinney: Yes, it will be made available, sir.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Can you tell us if there are any new countries being added to our bilateral program for CIDA?

Mr. McWhinney: I am hesitating, Madam Chairman, only in trying to give the best and clearest answer to the hon. member.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I am satisfied if you check the information and just report back.

Mr. McWhinney: I know the information basically. It is a question of how I try to make it presented clearly to you.

We had a discussion earlier with Mr. Watson about Lebanon. Lebanon, as I indicated to the hon. member, is not a regular recipient of what I would call our bilateral aid program. It is, however, in a category where it can be assisted by CIDA's assisting nongovernmental organizations working in Lebanon. I also went on to indicate that, because of the tragic situation in that country, some consideration is being given now to what possible assistance Canada might give, probably through its bilateral program, for assistance towards reconstruction in that country.

[Traduction]

Le vice-président: Merci, monsieur Roche.

Si vous permettez, je voudrais m'excuser pour ce bruit qui semble être maintenant moins fort, Dieu merci. Je comprends que les interprètes aient beaucoup de mal à entendre. Je les félicite de leurs efforts. Espérons que le bruit ne recommencera pas.

C'est maintenant au tour de M. Robinson, s'il vous plaît.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, madame le président. Comme il est déjà 13 heures, je suppose que j'aurai seulement quelques minutes.

Le vice-président: Les témoins sont très conciliants.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je ne poserai que quelques questions.

Premièrement, y a-t-il cette année des ONG qui reçoivent des fonds pour la première fois?

M. McWhinney: Madame le président, je présume que la réponse à cette question est affirmative, si vous comparez 1982-1983 à 1981-1982, parce que l'année 1983-1984 commence à peine. Toutefois, la réponse serait probablement affirmative également puisqu'il y a toujours de nouvelles organisations qui présentent des demandes de subventions.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je voudrais savoir quelles sont ces nouvelles organisations, où elles se trouvent au Canada, dans quels pays elles ont des projets, quelle est nature et le coût de chacun de ces projets. Pouvez-vous me donner ces renseignements?

M. McWhinney: Oui, nous ferons parvenir ces renseignements.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pouvez-vous nous dire si de nouveaux pays profitent maintenant du programme bilatéral de l'ACDI?

M. McWhinney: J'hésite car je veux répondre de mon mieux et le plus clairement possible au député.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Si vous pouvez vous renseigner et me répondre plus tard, cela ira.

M. McWhinney: Je connais la réponse, mais j'essaie de la formuler le plus clairement possible.

Un peu plus tôt, nous avons discuté du Liban avec M. Watson. Comme je l'ai dit à ce moment-là, le Liban ne profite pas habituellement de notre programme d'aide bilatérale. Toutefois, il se trouve dans une catégorie lui permettant de recevoir l'aide des organisations non gouvernementales de l'ACDI qui travaillent au Liban. J'ai également ajouté qu'étant donné la tragédie de ce pays, nous sommes en train de voir comment le Canada pourrait aider le pays à se reconstruire, probablement dans le cadre de son programme bilatéral.

[Text]

So I cannot tell you Lebanon is not a recipient of Canadian aid. It is indirectly, and to some extent, through the mission-administered fund. But it is not a regular bilateral program country of concentrated programming, and so that is why I have some difficulty in answering it specifically.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): In the funding that CIDA provides, is there a balance between an outright gift in some cases—and I am speaking now of bilateral aid—and support only in other cases; in other words, matching grants like there is with most of the NGOs?

Mr. McWhinney: The bilateral program is funded on a grant or loan basis. Within each particular activity, with some exceptions, there are contributions to the project by the recipient government or its organizations; and there are, of course, some projects where we are combining our forces with other donors and other organizations, so that in a sense we are sharing activities. But there is not in our programming a review of it on a matching principle basis in the same way there is with the support through the Special Program Branch for nongovernmental organizations.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Who decides on what projects are going to be funded? Is it the Canadian government or CIDA; is it the host country, or is it a combination of factors? In other words, what kind of criteria do you use in order to determine a project? Is it, in every case, one that has to be acceptable to the host country in terms of size, quantum and so on?

Mr. McWhinney: No. Madam Chairman, I think we are dealing here with our bilateral programs in particular. Once the government has decided in terms of eligibility and budgetary allocations, if you will, for a given country, if we were starting from scratch, what would be involved would be discussions between the governments as to the economic and social situation in the country, the priorities of the recipient government, the question of assessing Canadian capabilities. Then on a mutual basis, we would make a decision as to which sectors of concentration there might be. It would not exclude other sectors, but the sectors of concentration. We might decide it is agriculture and human resource development.

At that point, there are specific projects proposed by the recipient government after consultations. They will not, for example, submit projects perhaps we are not interested in because we do not have the capabilities for implementing them or we do not have the resources for them, if they are of a certain magnitude. So it is very much a consultative and co-operative approach between the two governments as to how specific projects are proposed to us and then assessed by us and implemented.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Do you have certain areas of concentration for NGOs as against bilateral programs in the world? In other words, do you concentrate, say, in the Caribbean as against Africa or Africa as against Asia? What are your criteria for areas of concentration of CIDA projects?

[Translation]

Je ne peux donc pas vous affirmer que le Liban ne reçoit pas d'aide du Canada. Il reçoit une aide indirecte dans une certaine mesure puisqu'il reçoit des fonds administrés par la mission. On ne peut toutefois pas dire que ce pays profite d'une aide bilatérale régulière. Voilà pourquoi j'ai du mal à être précis.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): L'ACDI essaie-t-elle de respecter un certain équilibre entre les cadeaux et le simple soutien; en d'autres termes, accorde-t-elle des subventions paritaires comme c'est le cas pour la plupart des ONG?

M. McWhinney: Dans le cadre du programme bilatéral, le financement se fait sous forme de subventions ou de prêts. Pour chacune des activités, à quelques exceptions près, le gouvernement bénéficiaire ou son organisation apporte également sa contribution. Pour certains projets, nous nous joignons évidemment à d'autres donateurs, ou à d'autres organisations, si bien que d'une certaine façon, nous nous partageons les activités. Mais nous ne prévoyons pas pour ce programme de subventions paritaires suivant le même principe que celui de la direction du programme spécial pour les organisations non gouvernementales.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Qui décide des projets qui seront financés? Est-ce le gouvernement canadien ou l'ACDI; est-ce le pays hôte ou plusieurs ensembles? Autrement dit, en vertu de quels critères choisissez-vous les projets? Faut-il toujours que le pays hôte juge acceptables l'étendue et la valeur du projet?

M. McWhinney: Non. Il est question ici de nos programmes bilatéraux. Une fois que le gouvernement a décidé qu'un pays donné est admissible et que son budget est suffisant, si c'est la première fois, il discute avec le gouvernement de ce pays de la situation socio-économique là-bas, des priorités de celui-ci, et de l'évaluation de ce dont les Canadiens sont capables. Les deux gouvernements décident ensemble des secteurs sur lesquels il faudra se concentrer, sans toutefois exclure les autres. Nous pourrions par exemple décider de mettre l'accent sur l'agriculture et le développement des ressources humaines.

A ce stade, le gouvernement après consultation, propose des projets précis. Par exemple, il ne proposera pas de projets qui ne nous intéresseraient pas parce que nous n'avons pas la capacité ou les ressources pour les mettre en oeuvre. Il y a donc consultation et collaboration des deux gouvernements sur les projets proposés, sur leur évaluation par nous et sur leur mise en oeuvre.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Par rapport aux programmes bilatéraux, les ONG se concentrent-elles dans certaines régions données? En d'autres termes, vous concentrez-vous dans les Antilles par rapport à l'Afrique, ou en Afrique par rapport à l'Asie? En vertu de quels critères choisissez-vous de concentrer les projets de l'ACDI dans certaines régions?

[Texte]

Mr. McWhinney: The area of concentration on the geographic basis that the hon. member refers to is with regard to our bilateral program as distinct from our nongovernmental organization or Special Program Branch program. There are areas of concentration on the bilateral program that are decided and reviewed on a fairly regular basis by the government; but with regard to the Special Program Branch, their activities are not prioritized on a country basis.

• 1310

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Some years ago there was a United Nations conference in Vancouver, called Habitat, I think. At that time I think it was decided, at least the World Conference decided, that potable water projects would have a priority throughout the world. Have we been involved in this program? Are we still involved in this program, and to what extent? And if that is a top priority, what would be considered as maybe second and third—where would sewage system projects and health care projects, this kind of thing, come in to being?

Mr. McWhinney: Madam Chairman, in response to the first part of the hon. member's question, yes, we are actively involved in potable water; it was a priority as decided by that particular conference. I think there was a UN water year or decade, things of that kind, as there have been for communications and will be in various other things.

I guess one of the things I have to clarify in this response is that there are scads of priorities with regard to the development assistance, depending on who you talk to and which organizations. The government's principal sectors of priority, but not exclusive by any means, are agriculture and rural development, energy and human resource development. Having said that, the government, through the agency, is quite heavily involved in the social sector, including health, in the transportation sector and in the communications sector. I wish I had better data in the agency to give you a profile on a sectoral basis, but the three major sectors are as I indicated, and we are also active in some others in that category.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Since time is short, I will maybe just ask one further question. It has to do with CUSO. To what extent do we fund CUSO?

Mr. McWhinney: It is funded through the special program branch. I would have to get you the exact figure, but I think it is of the order of \$14 million.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Do we earmark this fund for specific projects, or is it just a lump sum given to CUSO to use as they like?

Mr. McWhinney: No, like any non-governmental organization applying for funding... We are talking about their core program now, their annual program, because I should clarify that from time to time, like any non-governmental organization, they may come in with a specific project in a particular country that might qualify, but I am now talking about the

[Traduction]

M. McWhinney: La concentration géographique des projets pour notre programme bilatéral est différente de celle pour nos organisations non gouvernementales ou pour la direction des programmes spéciaux. Les régions géographiques du programme bilatéral sont choisies et revues périodiquement par le gouvernement. Quant à la direction des programmes spéciaux, l'ordre de priorité des projets n'est pas fonction des pays.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il y a quelques années s'est tenue à Vancouver une conférence des Nations unies appelée Habitat, je crois. On avait décidé à cette conférence mondiale que les projets d'eau potable auraient priorité sur le plan international. Avons-nous participé à ce programme? Y participons-nous toujours et dans quelle mesure? S'il s'agit d'un programme de la plus haute priorité, quels sont les projets qui viendraient en deuxième et troisième priorité, où se situeraient les projets qui ont trait au système du tout-à-l'égout ou aux soins médicaux par exemple?

M. McWhinney: Madame le président, je dirais en réponse à la première partie de la question du député, que nous participons activement au projet d'eau potable, cette priorité a été définie à la conférence dont il est question. Il y a eu aux Nations-unies, une année où une décennie consacrée à l'eau, ou à des sujets connexes, comme il y en a eu pour les communications et divers autres domaines.

Je voudrais apporter une précision, c'est qu'il y a des myriades de priorités concernant l'aide au développement, cela dépend à qui vous vous adressez, et de quelle organisation il s'agit. Les principaux secteurs de priorité du gouvernement, sont l'agriculture et le développement rural, l'énergie et le développement des ressources humaines, mais les autres ne sont d'aucune façon exclus. Cela dit, le gouvernement, par le biais de l'agence, est fortement impliqué dans le secteur social, y compris les soins médicaux, dans les secteurs des transports et des communications. J'aimerais disposer de meilleurs données pour vous donner une meilleure idée de ce qui se fait sur une base sectorielle, mais les trois grands secteurs sont ceux que j'ai mentionnés, et nous participons également à d'autres secteurs, dans cette catégorie.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il nous reste peu de temps, mais je voudrais vous poser une autre question. Elle a trait à SUCO. Dans quelle mesure finançons-nous SUCO?

M. McWhinney: SUCO est financée par la direction des programmes spéciaux. Je pourrais obtenir pour vous les chiffres exacts, mais il s'agit, je crois, de 14 millions de dollars.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce que cette somme est attribuée à des projets précis, ou est-elle simplement donnée à SUCO qui en dispose comme elle l'entend?

M. McWhinney: Non, comme tout autre organisme non-gouvernemental, qui demande du financement... il est question ici de leur programme global, de leur programme annuel, car je dois préciser que de temps à autre, comme tout organisme non-gouvernemental, SUCO peut avoir un projet précis pour un pays donné. Toutefois, je songe ici au finance-

[Text]

general funding of CUSO because I think that is what the hon. member's question is directed to. They make a submission to CIDA that outlines their proposed activities, both in terms of volunteers abroad and project activities abroad, and administration and what-have-you. We review it and subsequently make a recommendation to the Treasury Board which makes a final decision on the allocation to that particular organization.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Robinson. In conclusion now, I would like to thank very sincerely Mr. McWhinney and all his officials for their courteous attendance today at the committee and for their exhaustive, not exhausting, replies to our questions. I would like to thank the staff, again particularly the interpreters for putting up with the noise, although it came from the outside so we had not control over it, and my colleagues for their patience. Thank you.

Mr. Roche: Especially those who stayed, and the chairwoman too.

The Vice-Chairman: Our next meeting will be next Tuesday, May 3, 1983, at 9.30 a.m. when we shall receive officials from the Department of External Affairs. Thank you all. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

ment global de SUCO, car je crois que cela répond à la question que m'a posée le député. L'organisme présente une demande à l'ACDI, elle souligne les activités projetées, donne des détails sur les bénévoles à l'étranger, l'administration ou tout autre élément. Nous en faisons l'étude et présentons ensuite au Conseil du Trésor une recommandation afin qu'une décision finale soit prise concernant l'affectation du financement à cet organisme.

Le vice-président: Merci, monsieur Robinson. Pour terminer, je désire sincèrement remercier M. McWhinney et tous les hauts fonctionnaires qui ont bien voulu assister à cette réunion. Je les remercie d'avoir répondu de façon exhaustive mais non exténuante, à nos questions. Je désire également remercier le personnel, et de nouveau plus particulièrement les interprètes qui ont dû supporter le bruit qui venait de l'extérieur, par conséquent nous n'avions aucun contrôle, et mes collègues qui ont fait preuve de patience. Je vous remercie.

M. Roche: Plus particulièrement ceux qui sont restés et également madame le président.

Le vice-président: Notre prochaine réunion aura lieu mardi prochain, le 3 mai 1983, à 09h30, nous accueillerons les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures. Merci à tous. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

APPENDIX "EAND-69"

April 18, 1983

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Votre référence Your file

Notre référence Our file

Dear Mr. Prud'homme:

When the Secretary of State for External Affairs appeared before the Standing Committee on External Affairs and National Defence on March 29 of this year, Mr. Donald Munro, Member for Esquimalt-Saanich, asked several questions about the organization Canada World Youth to which I would like to respond in this letter.

Although Canada World Youth and the Service universitaire canadien outremer are both non-governmental organizations which receive financial contributions from the Government of Canada through CIDA, there is no structural relationship between them, in fact, they have completely different persons on their Boards of Directors.

Canada World Youth was founded in 1971 and to date its programs have involved approximately 7,000 youths from Canada and 23 developing countries.

The objectives of Canada World Youth are as follows:

- To create among young people from Canada and Third World nations increased interest, understanding and appreciation of their own country.

200, Promenade du Portage
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

200 Promenade du Portage
Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

- To foster among young people a greater awareness, understanding and acceptance of individuals and cultures with values different from their own.
- To enable young people to observe and experience the realities of development both in Canada and a Third World nation.
- To create or reinforce among young people a desire to solve their own country's problems of development by employing their own resources and traditions.
- To enable young people to understand and accept the interdependence of people and nations.

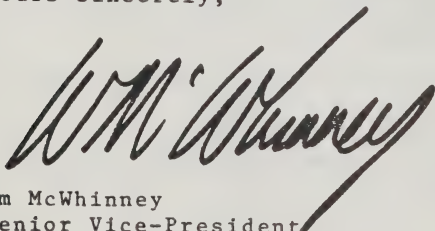
The objectives of the organization are pursued through exchanges between young Canadians and young people from Third World countries. Work projects such as agriculture, social services, cooperatives, etc. are the main vehicles through which the program operates.

Work groups consisting of an equal number of Canadian and Exchange Country participants, provide the forum where individual growth and development takes place.

Mr. Munro requested a list of the youths who benefit from the funds provided by the Government for this program. To acquire such a list I would suggest that he communicate with the Director General of Canada World Youth, Mr. André Legault, at 4824, Côte-des-Neiges in Montreal (Postal Code H3V 1G4). Mr. Legault's telephone number is (514) 342-6880.

I trust that this information will be useful to Mr. Munro and Members of your Committee.

Yours sincerely,



Wm McWhinney
Senior Vice-President

c.c. Mr. R. Vaive
Clerk of the Committee

APPENDIX "EAND-70"

The Industrial Cooperation Program (INC) of CIDA

The Industrial Cooperation Program (INC) of CIDA

A. (1) What is INC ?

a) Objective of Program

It is to stimulate increased participation by the Canadian private sector in the industrial development and growth of developing countries; and to do so through joint ventures and other forms of business collaborations which provide mutual benefits for both the developing country and Canada. Profitable industrial development in the developing world provides employment, import substitution, technology transfer and foreign exchange earnings; all of which are key development goals. The Program addresses itself mainly to the manufacturing sector.

b) How is this objective met ?

This is accomplished through:

- (i) Project Identification activities;
- (ii) Project Definition activities; and
- (iii) Project Support activities.

(2) INC is also !

- A program which administers the Canadian Project Preparation Facility (CPPF) which is directed to the Canadian consultant industry and aims at securing, for Canada, a fairer share of multilaterally financed capital investment projects in developing countries.
- A program which makes contributions to non-commercial organizations who also assist with the industrial development of recipient countries; e.g. Canadian Executive Service Overseas.

(3) Definition of activities

(a) Project Identification includes:

- (i) Information Analysis, studies (such as investment guides) and Dissemination projects -purpose is to bring together and organize available information, and to ensure that it is made accessible to the business community.

(ii) Missions of Canadian businessmen to developing countries (including transfer of technology exhibitions abroad) - purpose is to permit the identification of specific opportunities for linkages between the business community in the developing countries and Canadian enterprises.

(iii) Visits, Workshops and Seminar in Canada with representatives from LDC's - purpose is to encourage business contacts and information sessions between Canadian enterprises and their developing countries counterparts.

(b) Project Definition includes:

(i) Starter Studies - purpose is to facilitate early identification of possible business collaborations (such as: joint ventures, direct investment, management contracts, production and/or licencing agreements) by financially supporting investigative visits to and from developing countries.

(ii) Feasibility/Viability Studies - purpose is to assist and encourage companies to examine in detail industrial projects following preliminary investigation.

(c) Project Support includes:

(i) Specific Project Assistance - purpose is to assist companies in overcoming special and well defined problems encountered in a business collaboration arrangement such as: special training to fill key gaps in manpower resources, examination of complex tax legislation, ...

(ii) Industrial Services projects - purpose is to assist, in a general manner, developing countries to improve their capacity for industrial development. e.g. provide financial support to help them draw on the Canadian services sector (consultants, bankers, accountants).

(iii) Technical input projects - purpose is to provide assistance to activities and services supportive of all other activities of the program. Included are projects which aim at testing in a Third World country environment, a proven Canadian technology prior to its possible transfer.

(d) CPPF - purpose is to enable Canadian consulting firms to prepare pre-feasibility studies as a lead-in to

major capital projects to be financed by international financial institutions (IFI's) such as the World Bank. The evaluation criteria for each proposed project are the developmental impact of the project on the recipient country and the downstream benefits to Canada in terms of goods and services. Projects eligible must lie within areas of Canadian competence, and there must be reasonable indications that Canadian firms are able to supply, competitively, goods or equipment that will be required for the implementation of the resulting project.

- (e) Canadian Executive Services Overseas (CESO) - The purpose of this organization is to assist developing countries in strengthening their industrial and economic base by utilizing the services of recently retired Canadian executives. The volunteer executives offer both technical and managerial guidance for specific projects in such sectors as Agriculture and Fishing, Food Processing, and Forestry.

B. (1) Expenditures by Activities (\$ 000)

	81/82	82/83	83/84 (projected)
(a) Project Identification	3,300	5,000	4,900
(b) Project Definition	1,900	1,900	3,900
(c) Project Support and Industrial Services	4,000	6,700	8,500
(d) CPPF	4,600	2,700	3,400
CESO	2,200	2,400	2,600
TOTAL:	16,000	18,700	23,300

(2) Expenditures by Geographical Area

	Asia	French Africa	Common. Africa	Latin America	Caribbean	(1) Total
	(\$ millions)					
1981/82	3.9	1.5	2.2	2.9	2.2	12.7
(2)						
1982/83	5.8	2.1	2.6	3.6	2.6	16.7

- (1) remaining expenditures have been attributed to LDC's in general e.g. seminars, subscriptions, etc...
 (2) not final

C. Comments on IMPACT of INC

(1) Project Identification Activities

It is difficult to determine quantitatively the specific impact of these activities. By nature, the results of the diffusion of information, including investment guides, are not quantifiable. The same applies to visits, workshops and seminars held in Canada with representatives from developing countries, although we are aware of the important introductory and educational role of these activities.

To date, the Division, in collaboration with the private sector has sponsored Technology Transfer Exhibitions in SINGAPORE, BRAZIL, COLOMBIA, TRINIDAD/TOBAGO and CHINA and has supported missions to Morocco, Cameroon, India, Sri Lanka, Ivory Coast.

As to missions of Canadian businessmen in developing countries as well as Transfer of Technology Exhibitions in Third World countries, these have been found extremely useful by Canadian business participating in them. They are thought to be a most effective way to introduce the Canadian firms into an often difficult business environment. They have an excellent impact in the developing countries in terms of Canada's image. They stimulate strongly the interest for cooperation between the Canadian private sector and the local business community. For the latter, they open up new opportunities for acquisition of technologies and reinforce economic links between Canada and Third World countries.

(2) Project Definition activities

The above project identification activities help both the private sector to focus their attention on developing countries most susceptible to business collaboration efforts and the management of INC in providing information and guidance to firms willing to consider investing in the Third World. These then often lead to Project Definition activities.

Out of approximately 300 Starter Studies and 90 Viability Studies approved since September 1978, there have been close to forty (40) projects which have resulted in business collaborations of one kind or another. To date there has been a return to Canada of \$10.3 million and there is a further known potential of \$20 million.

The following is a series of examples:

AMERICAS

Peru - Hydrosult Inc. - Engineering services

The project was to form a joint venture for the development of ground water projects for drinking water, irrigation, etc. in Peru. Hydrosult formed a joint venture with Experco (a Canadian company) and Tek-eau (a Peruvian company), calling the new company Hydro Experts International. The new company is now in the process of negotiating services and supply of pumping equipment. The CIDA contribution to this project was \$9,998.

Trinidad - CANIDAD (International) Ltd. - housing study

Canidad investigated conditions and long range possibilities for pre-fabricated housing projects. It has initiated projects resulting in the export of \$4.5M Canadian goods to date. Recently, it has been invited as sole developer, with a Trinidad company, MacIntosh Investments, to prepare a development plan for 900 units in the Sangre Grande project which could result in 96 % Canadian goods and services. It is also in the initial stages of involvement in an hospital development with the same partner which includes 265 houses and 10 dormitories. Unfortunately, Mr. MacIntosh of MacIntosh Investments died in late 1982 and the project cannot go ahead until all the heirs have been found and the estate settled. Meanwhile, Canidad is negotiating for work on a new airport terminal. The CIDA contribution to this project was \$31,512.

Haiti - Ganaraska Agricultural Supply Ltd. - fertilizer plant

Ganaraska Agricultural Supply Ltd. (GAS Ltd.) was funded for starter and viability studies in 1981 to investigate the building of a fertilizer blending and packaging plant in Haiti. Haiti at present imports all of its fertilizer, primarily from the Dominican Republic. GAS Ltd. has formed a joint venture company with a Haitian firm, International Tank Terminals S.A., and the new company is called Agricultural Services S.A. The blending and packaging plant opened in late 1982, employing approximately 20 Haitians. In addition to employment benefits, Haiti will also gain by reducing foreign exchange. One of the most significant benefits is the company's acquisition of modern soil science laboratory equipment. It is offering free soil analysis in Haiti and doing soil testing for other Caribbean countries. The CIDA contribution to this project was \$31,500.

AFRICAMorocco - Recuperation Val-Argent Ltée (RVA) - silver recovery

RVA has developed a system for recovery of silver from photograph and Xray films. A joint venture company, Maroc Argentex, has been formed as a result of RVA's starter study. Maroc Argentex operates on a franchise from the parent company and has signed a contract with the Moroccan Ministry of Health for installation of silver recovery machines. The contract is renewable every 3 years. . MAX stil retain 50% value on the recoveries for two years, and thereafter 30%. Twenty machines have been installed so far, with about 8 more needed to finish equipping the entire hospital system. Thereafter, they will be installed in universities and military buildings with 100 machines envisaged for all of Morocco. Hospital recoveries alone should produce about \$1.4M per year. The CIDA contribution to this project was \$8,492.

Cameroon - Logtrans - Logistics and Transportation Firm

In September, 1981, Logtrans incorporated a joint venture company called SOCALOG in Cameroon specializing in international logistics and transporation. SOCALOG' activities in the field of industrial transportation are: industrial projects, chartering, logisitical studies and interventions, air/sea transport and consolidation. The Director of SOCALOG is a Camerounian who has benefited from the project support element of the INC program for a practical training program enabling him to take over full operations for the new venture. This project will enhance the Canadian presence in the country and foster greater economic ties between Canada and Cameroon. Four new jobs have so far been created. The CIDA contribution to this project was \$93,200.

Egypt - Petro-Sun Inc. - solar hot water heating equipment plant

Petro-Sun conducted a feasibility study for local assembly and then manufacturing by licensing or joint venture of solar hot water heating units. As a result, PetroSun signed a licencing agreement with EBAC, a subsidiary of Arab Contractors, for assembly and marketing of Petro Sun products. A contract for 300 demonstration units has been received from the Egyptian government. The CIDA contribution to this contribution was \$73,800.

ASIAMalaysia - Systemhouse Ltd. - computer software

Following this starter study, Sytemhouse formed a joint venture to produce and provide computer software. In February, 1982, the new company signed a contract with the Malaysian Ministry of Health to provide a management information system. It is expected that 50 Malaysians will eventually be employed. The contract is worth about \$2.8M to Systemhouse out of a \$4M total. Systemhouse has taken 75% equity and the partner 25%. The project includes training of Ministry of Health employees to operate the system. The CIDA contribution to this project was \$10,000.

Philippines - Barber Hydraulic - joint venture turbine production

As a result of this starter study, agreement has been reached in regard to a licensing and technical agreement with Philippine Electric (Philec) to provide small hydro turbines (under 2MW) for installation in the Philippines. A total of 350 hydro sites are planned to be developed over the next 5 years so it is hoped that considerable work will be available for the joint venture company. Philec has so far ordered 4 turbines to be assembled in the Philippines worth over \$100,000 to Barber, to fulfill a contract for the Lower Bucloc hydro-development project. Barber is at present training 2 of Philec's personnel at the plant in Port Colborne. The CIDA contribution to this project was \$10,000.

Philippines - Shelterex Corporation - prefab housing system

Shelterex completed a viability study in early 1983 for a Celtex Coatings manufacturing operation. The company has signed a licensing agreement with Pragmatic Development of the Philippines and, as a result of the study findings, Pragmatic has obtained a contract to manufacture and erect 1000 industrial units for the Ministry of Human Settlements. Consequently, the agreement covers a complete technology transfer agreement with the partners to set up a manufacturing plant to produce housing components for this contract as well as for the future. The CIDA contribution to this project was \$79,046.

(3) Project Support Activities

Technical Inputs projects have included those required for the planning and technical preparation of Technology Transfer

Expositions. These "FAIRS" have been very popular with the Canadian private sector and have received very favorable comments from our posts because of their public relations and commercial aspects.

Of approximately 20 projects undertaken in the category of Technology Testing, four have so far resulted in technology transfer agreements. Two examples follow:

a) Kenya - Petro Sun Inc. - technology test and production of solar heating panels

In March of 1981, Petro Sun Inc visited Kenya under a CIDA technology testing contract to install, demonstrate and market solar heating systems for domestic and process hot water heating. The units performed well on houses for large developments and agreement was reached to establish Petro Sun Kenya, of which Petro Sun owns 49%. The agreement was to market, assemble and eventually manufacture thermo-solar products in Kenya, to service Central and South Africa. 1000 solar collectors have been ordered and shipped in a "knock-down" state to assembled in Kenya. The CIDA contribution to this project was \$54,250.

b) Indonesia - Dipix Systems - technology testing

As a result of CIDA's paying shipping, packaging and training costs, DIPIX was able to offer a digital image analysis system to Gadjah Mada University at a competitive price. Through a technical agreement with Dipix, TEMS Engineering PT of Jakarta provided final assembly, installation and maintenance, and the technicians were trained in Ottawa. Dipix provided further training to University staff in Indonesia. As a result of this, the National Mapping Agency, Bakosurtanal, has bought digital image analysis equipment worth \$1½M from Dipix, partly using IBRD funds. The Indonesians are also interested in having a training contract with Dipix which will involve sending someone there for 6 months. Meanwhile, some training is being provided in Canada. Dipix expects several more million in business from Indonesia alone, and is active in the rest of the ASEAN area as a result of this first entry into the market. The CIDA contribution to this project was \$22,000.

With respect to Industrial Services Activities, the program has just recently been changed from a loan disbursement mechanism to a contribution disbursement mechanism. The burden required of the Third World country to administer the relatively small loans (up to \$1M), prevented this program from getting off the

ground. Under contribution arrangements, six projects, valued at \$530,000. have been approved over the past six months.

(4) Canadian Project Preparation Facility

There have been close to 90 projects undertaken under this activity since its startup in 1979. As table 1 shows, of the \$ 2.4 million spent on a selected list of successful projects, the direct benefits to Canada have amounted to \$ 14.2 million. The Division has instituted a follow-up mechanism and regular contacts with the consulting firms indicate the potential for future benefits amounting to \$ 986 million.

The Division is actively pursuing discussions with IBRD and other regional IFI's such as the Asian Development Bank to establish mechanisms whereby large projects to be financed by IFI's are made known in a timely manner to Canadian firms to enable them to prepare adequately and knowledgeably for international tenders.

It should be noted that the CPPF program is too new to adequately identify the extent to which "benefits" to Canada will materialize. For example, hydroelectric projects take up to 10 years to implementation. At this stage, "success" is a relative term and cannot only be measured by quantitative returns. The questions of: contracts established; goodwill created; indirect benefits through sub-contracts obtained; help to host countries in establishing priorities; are important factors which could result in additional benefits to the Canadian economy.

Examples of "success" stories are as follows:

Barbados - Stevenson Hardtke Associates Ltd. - Fishing Harbour Studies

Prior to this study, Stevenson Hardtke (SHAL) was involved in studies with CIDA Bilateral and Inter American Development Bank (IADB) for the expansion of the Port of Bridgetown and, under a grant from IADB, had assisted the Barbados Government in establishing the autonomous Barbados Port Authority (BPA). This study, to plan a fishing harbour and waterfront development for BPA, was seen as the next logical step in the expansion as the development would greatly improve repair and landing facilities. The study was well accepted by Barbados and is being studied at the moment by IADB officials, who are awaiting confirmation of sufficient fisheries resources before continuing. SHAL has been told by the Barbados Government that it will be appointing a consultant on the project and the Bank is expected to approve the project later this month. If it

does, there should be good opportunities for Canadian equipment suppliers for up to \$20M in goods and services. The CIDA contribution to this project was \$90,000.

Algeria - SIDAM Inc - Gold Processing

The project is aimed at mining a seam of gold ore situated in the Algerian desert by constructing and operating an industrial size concentration plant with a capacity of 300 tons per day. Algeria had SIDAM develop a dry concentrating process to refine gold ore in the early 1970's. As a result, SIDAM was then given a \$2.5M contract in 1978 to build a pilot plant which has successfully operated. Subsequently, CIDA contributed to this study during which SIDAM, with LMBDS, verified reserves, planned the plant and production, etc. Since presentation of the report in April, 1981, SIDAM carried on steady negotiations with the Algerians and were finally successful in receiving the contract for the detailed viability study in March, 1983, worth about \$900,000 to LMBDS-SIDAM. The total project will be worth approximately \$70M when implemented and LMBDS-SIDAM is confident it will receive the contract for total project management. In the meantime, SIDAM had been awarded a \$1M salt study for Algeria in 1981 as a result of its activity in Algeria. The CIDA contribution to this project was \$100,000.

Philippines - Shawinigan - Bago River Hydro Project

With CPPF support, Shawinigan did a pre-feasibility study for the National Power Corporation (NAPOCOR) on the possibility of developing a hydroelectric project on the Bago River. As a result of the study, NAPOCOR also awarded a contract to Shawinigan for the Abra River hydroelectric project. The Abra contract was obtained in international competition through an Asian Development Bank (ADB) call for proposals. The combined revenue to Shawinigan for the two projects was \$2M. The Bago Project is on the official Philippine Government list and is under discussion for full funding with the Asian Development Bank who appear highly interested. EDC has made an offer to cover the Canadian portion of the project and this offer is good through January, 1983. Potential provision of Canadian engineering services and provision of equipment was estimated at \$40M. The CIDA contribution to the project was \$225,000.

TABLE 1EXAMPLES OF CPPF RESULTS

<u>COMPANY</u>	<u>AMOUNT OF SUPPORT</u>	<u>DIRECT BENEFITS TO CANADA</u>	<u>ANTICIPATED BENEFITS TO CANADA</u>
Stevenson Hardtke Ltd.	90,000.	-	20,000,000.
Sidam Inc.	100,000.	-	65,000,000.
Shawinigan Energy Consultants	245,000.	4,700,000.	34,000,000.
Hatfield Cons. Ltd.	100,000.	2,400,000.	1,000,000.
Aviation Planning Services	150,000.	-	50,000,000.
Shawinigan Energy Consultants	225,000.	2,000,000.	40,000,000.
Frigex Inc.	100,000.	5,000,000.	15,000,000.
Canrede Ltd.	235,000.	-	10,000,000.
Plantel Inc.	78,000.	100,000.	1,500,000.
Cdn Pacific Cons. Services	176,000.	-	20,000,000.
S.N.C.	248,000.	-	45,000,000.
S.N.C.	250,000.	-	85,000,000.
Urban Transport Development Corp.	250,000.	20,000,000.	100,000,000.
<u>TOTAL:</u>	2,247,000.	34,200,000.	486,500,000.
	<u>RATIO:</u>	15 to 1	217 to 1



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

APPENDICE "EAND-69"

Le 18 avril 1983

M. Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des
Affaires extérieures et de la
Défense nationale
Pièce 265 Edifice de l'Ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Votre référence Your file

Notre référence Our file

Monsieur le Président,

Lorsque le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures a comparu devant le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale le 29 mars 1983, M. Donald Munro, député d'Esquimalt-Saanich, a posé au sujet de l'organisation Jeunesse Canada Monde plusieurs questions auxquelles je désire répondre.

Bien que Jeunesse Canada Monde et le Service universitaire canadien outre-mer soient deux organisations non gouvernementales recevant des contributions financières du gouvernement du Canada par le biais de l'ACDI, leurs structures sont bien distinctes et leurs conseils d'administration respectifs sont formés de personnes tout à fait différentes.

Jeunesse Canada Monde a été établie en 1971 et, jusqu'ici, ses programmes ont permis la participation d'environ 7 000 jeunes venant du Canada et de 23 pays en développement.

Les objectifs de Jeunesse Canada Monde sont les suivants:

- Amener les jeunes du Canada et de pays du tiers monde à s'intéresser davantage à leur propre pays et à mieux le comprendre et l'apprécier.

200, Promenade du Portage
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

200 Promenade du Portage
Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

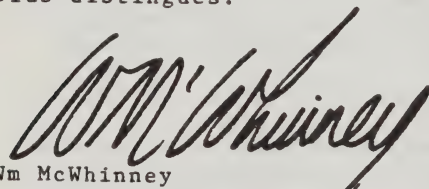
- Aider les jeunes à mieux connaître, comprendre et accepter les personnes et les cultures dont les valeurs diffèrent des leurs.
- Permettre aux jeunes d'observer et de vivre les réalités du développement tant au Canada que dans un pays du tiers monde.
- Créer ou renforcer parmi les jeunes le désir de résoudre les problèmes de développement de leur pays en ayant recours à leurs propres ressources et traditions.
- Permettre aux jeunes de comprendre et d'accepter l'interdépendance des gens et des nations.

Pour atteindre ses objectifs, Jeunesse Canada Monde organise des échanges entre des jeunes Canadiens et des jeunes du tiers monde. Le programme se matérialise principalement dans des projets de travail, notamment dans les domaines de l'agriculture, des services sociaux, des coopératives, etc.

La croissance et le développement personnels des participants s'opèrent à l'intérieur de groupes de travail composés d'un nombre égal de Canadiens et de jeunes d'un autre pays.

M. Munro a également demandé une liste des jeunes qui ont bénéficié de fonds fournis par le gouvernement dans le cadre du programme en question. Pour obtenir ces renseignements, il devrait communiquer avec le directeur général de Jeunesse Canada Monde, M. André Legault (4824, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal, H3V 1G4; tél.: (514) 342-6880).

Espérant que ces renseignements seront utiles à M. Munro et aux membres du Comité permanent, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.



Wm McWhinney
Vice-président principal

c.c. M. R. Vaive
Greffier du Comité

APPENDICE "EAND-70"

Le programme de coopération industrielle de l'ACDI

Le programme de coopération industrielle de l'ACDI

A. 1) En quoi consiste la coopération industrielle?

a) Objectif du programme

Le programme vise à encourager la participation du secteur privé canadien à la croissance et à l'essor industriel des pays en développement, par le truchement d'entreprises conjointes et d'autres formes de collaboration commerciale qui sont sources d'avantages réciproques pour le pays en développement et pour le Canada. L'essor industriel des pays du tiers monde entraîne avec lui la création d'emplois, le remplacement d'importations, le transfert de techniques et la rentrée de devises étrangères, tous des objectifs clés du développement. Le programme s'adresse surtout au secteur secondaire.

b) Moyens d'atteindre l'objectif

L'objectif est atteint par la mise en oeuvre

- i) d'activités d'identification de projets,
- ii) d'activités de définition de projets, et
- iii) d'activités de soutien de projets.

2) La coopération industrielle est également

- Un programme qui administre le Mécanisme canadien de préparation de projets (MCP), lequel est mis à la disposition des consultants canadiens et vise à assurer au Canada une part plus équitable des projets d'investissement financés par des capitaux multilatéraux dans les pays en développement.
- Un programme qui permet d'accorder des contributions à des organisations non commerciales cherchant également à favoriser le développement industriel des pays étrangers, comme le Service administratif canadien outre-mer.

3) Définition des activités

a) L'identification de projets comprend:

- i) Des projets d'analyse de l'information, d'étude (portant par exemple sur des guides d'investissement) et de diffusion - il s'agit de réunir et d'organiser l'information existante, et de veiller à ce qu'elle soit accessible au monde des affaires.
- ii) Des missions composées de gens d'affaires du Canada se rendant dans des pays en développement (y compris des foires sur le transfert de la technologie à l'étranger) - il s'agit de permettre au monde des affaires d'identifier les formes de collaboration possibles entre des entreprises de pays en développement et des entreprises canadiennes.
- iii) Des visites, des ateliers et des séminaires au Canada auxquels participent des représentants des pays en développement - il s'agit d'encourager les contacts et les rencontres, dans un but d'information, entre les entreprises canadiennes et leurs contreparties dans les pays en développement.

b) La définition de projet comprend:

- i) Des études préliminaires - il s'agit de faciliter une première identification des perspectives de collaboration possibles (entreprises conjointes, investissement direct, contrats de gestion, contrats de production et/ou de licence, etc.) en subventionnant des visites d'exploration dans les pays en développement et au Canada.
- ii) Des études de faisabilité et de viabilité - il s'agit d'aider et d'encourager les entreprises à étudier plus à fond les perspectives qu'ont laissé entrevoir les études préliminaires.

c) Le soutien de projets comprend:

- i) Une assistance spécifique pour un projet - il s'agit d'aider des entreprises à surmonter des problèmes particuliers et bien définis que peut poser une initiative en collaboration, comme un programme spécial de formation pour combler les lacunes au niveau des ressources humaines, l'examen d'un régime fiscal complexe, etc.
 - ii) Des projets de services industriels - il s'agit d'aider de façon générale les pays en développement à accélérer leur développement industriel, en leur accordant, par exemple, un soutien financier pour leur permettre de se prévaloir des services canadiens existants (consultants, banquiers, comptables).
 - iii) Des projets d'apports techniques - il s'agit de soutenir des activités et des services qui servent eux-mêmes à appuyer toutes les autres activités du programme. Dans ce cadre entrent les projets visant à faire l'essai, dans un pays du tiers monde, de techniques canadiennes éprouvées avant d'en décider le transfert.
- d) MCPPP - Ce mécanisme est destiné à permettre aux entreprises canadiennes d'experts-conseils de mener des études de pré faisabilité qui peuvent leur donner une porte d'entrée pour la réalisation de grands projets d'investissements financés par des institutions financières internationales comme la Banque mondiale. Chaque projet proposé en ce sens est évalué d'après l'incidence qu'il aura sur le développement du pays bénéficiaire et d'après les retombées qui en découleront pour le Canada en termes de biens et services. Pour être admissibles, les projets doivent se situer dans des secteurs de compétence canadienne, et il doit y avoir de bonnes raisons de penser que les entreprises canadiennes pourront fournir, à des prix concurrentiels, les biens ou l'équipement requis.

- e) Service administratif canadien outre-mer (SACO) - Cette organisation a pour but d'aider les pays en développement à consolider leur base industrielle et économique en leur permettant de profiter des services de dirigeants d'entreprises canadiennes à la retraite depuis peu. Ces personnes, qui travaillent à titre volontaire, dispensent des conseils d'ordre technique et administratif pour la réalisation de projets dans des secteurs comme ceux de l'agriculture et de la pêche, de la transformation des aliments et de la foresterie.

B. (1) Dépenses par activité (en milliers de dollars)

	<u>81-82</u>	<u>82-83</u>	<u>83-84</u> (prévision)
a) Identifi- cation de projets	3 300	5 000	4 900
b) Définition de projets	1 900	1 900	3 900
c) Soutien de projets et services industriels	4 000	6 700	8 500
d) MCPPP	4 600	2 700	3 400
SACO	2 200	2 400	2 600
TOTAL:	<u>16 000</u>	<u>18 700</u>	<u>23 300</u>

(2) Dépenses par région géographique

<u>Asie</u>	<u>Afrique franco- phone</u>	<u>Afrique anglo- phone</u>	<u>Amérique latine</u>	<u>Caraïbes</u>	<u>Total</u> (1)
(en millions de dollars)					

1981-1982	3,9	1,5	2,2	2,9	2,2	12,7
1982-1983 (2)	5,8	2,1	2,6	3,6	2,6	16,7

- (1) les dépenses restantes ont été attribuées aux pays du tiers monde en général, pour les séminaires, les abonnements, etc.
 (2) données non définitives

C. Commentaires sur l'incidence de la coopération industrielle

1) Activités d'identification de projets

Il est difficile de déterminer quantitativement l'incidence précise de ces activités. De par leur nature, les résultats de la diffusion d'informations, sous forme notamment de guides d'investissement, ne sont pas quantifiables. La même chose vaut pour les visites, les ateliers et les séminaires qui se déroulent au Canada avec des représentants de pays en développement, bien que nous soyons conscients du rôle important que jouent ces activités du point de vue entrée en matière et information.

La Direction, en collaboration avec le secteur privé, a parrainé des foires sur le transfert de la technologie tenues à Singapour, au Brésil, en Colombie, à Trinité-et-Tobago et en Chine, et a financé l'envoi de missions au Maroc, au Cameroun, en Inde, au Sri Lanka et en Côte d'Ivoire.

Ces missions d'hommes d'affaires canadiens dans les pays en développement et ces foires sur le transfert de la technologie se sont révélées d'une très grande utilité pour les entreprises canadiennes participantes. Elles semblent constituer un moyen extrêmement efficace d'introduire les firmes canadiennes dans des milieux d'affaires souvent difficiles. Elles donnent d'excellents résultats dans les pays en développement quant à l'image projetée par le Canada. Elles stimulent véritablement l'intérêt envers les formes de coopération possibles entre le secteur privé canadien et le milieu local des affaires. Pour les pays du tiers monde, elles ouvrent de nouvelles possibilités d'acquérir de la technologie et elles renforcent les liens économiques avec le Canada.

2) Activités de définition de projets

Les activités d'identification de projets, dont nous venons de parler, permettent au secteur privé d'axer ses efforts sur les pays en développement les plus susceptibles de collaborer avec lui, et à la Direction de la coopération industrielle de pouvoir mieux informer et guider les entreprises désireuses d'investir dans le tiers monde. De

telles activités débouchent donc souvent sur la définition de projets.

Sur les quelques 300 études préliminaires et 90 études de viabilité approuvées depuis septembre 1978, près de 40 projets ont abouti à l'instauration d'une forme quelconque de collaboration commerciale. Il en est résulté jusqu'à présent des retombées de \$10,3 millions pour le Canada, et \$20 millions supplémentaires pourraient s'ajouter à ce chiffre.

Voici maintenant quelques exemples:

AMÉRIQUES

Pérou - Hydrosult Inc. - Services d'ingénierie

Le projet consistait en la formation d'une entreprise conjointe pour la mise en valeur des nappes d'eau souterraines au Pérou pour les besoins de l'eau potable, de l'irrigation, etc. La firme Hydrosult s'est associée à Experco (compagnie canadienne) et à Tek-eau (compagnie péruvienne) pour former la Hydro Experts International. Cette nouvelle compagnie s'affaire actuellement à négocier les services et la fourniture d'équipement de pompage. La contribution de l'ACDI à ce projet a été de \$9 998.

Trinité - CANIDAD (International) Ltd. - Étude dans le secteur de l'habitation

La firme Canidad a étudié les conditions et les possibilités à long terme de projets d'habitations préfabriquées. Elle a lancé des projets qui se sont traduits par des exportations de biens canadiens de l'ordre de \$4,5 millions jusqu'à présent. Récemment, elle a été directement invitée à préparer, en compagnie d'une entreprise de la Trinité, MacIntosh Investments, un plan d'aménagement de 900 unités pour le projet de Sangre Grande, qui pourrait amener le Canada à fournir 96 % des biens et services. Elle a en outre amorcé, avec le même associé, un projet d'établissements hospitaliers qui englobe 265 maisons et 10 résidences. Malheureusement, M. MacIntosh de MacIntosh Investments est décédé à la fin de 1982 et le projet est mis en suspens tant qu'on aura pas trouvé tous les héritiers et

réglé la succession. En attendant, Canidad négocie la réalisation de travaux pour un nouvel aérogare. La contribution de l'ACDI à ce projet a été de \$31 512.

Haïti - Ganaraska Agricultural Supply Ltd. - Usine d'engrais

La Ganaraska Agricultural Supply Ltd. (GAS Ltd.) a été fondée en 1981 pour explorer, au moyen d'études préliminaires et d'études de viabilité, les possibilités d'implanter une usine de préparation et d'emballage d'engrais à Haïti. Ce pays importe actuellement tous les engrais dont il a besoin, surtout auprès de la République Dominicaine. GAS Ltd. s'est associée avec une firme haïtienne, International Tank Terminals S.A., pour former une nouvelle compagnie appelée Agricultural Services S.A. L'usine a ouvert ses portes à la fin de 1982 et elle emploie aujourd'hui une vingtaine d'Haïtiens. Outre les emplois, Haïti en tirera également une économie de devises étrangères. Il est à signaler tout particulièrement que la compagnie s'est dotée d'un laboratoire moderne d'analyse des sols, qui offre gratuitement ses services à Haïti et fait des analyses pour le compte d'autres pays antillais. La contribution de l'ACDI à ce projet a été de \$31 500.

AFRIQUE

Maroc - Récupération Val-Argent Ltée (RVA) - Récupération de l'argent

La firme RVA a mis au point un procédé pour récupérer l'argent entrant dans les pellicules utilisées en photographie et en radiologie. Une entreprise conjointe, la Maroc Argentex, a été formée à la suite de l'étude préliminaire de la RVA. Maroc Argentex détient une concession de la société mère et a signé un contrat avec le ministère marocain de la Santé pour l'installation des machines de récupération. Le contrat est renouvelable à tous les trois ans. La compagnie garde 50 % de la valeur récupérée pendant deux ans, et la proportion s'établit ensuite à 30 %. Vingt machines ont été installées jusqu'ici, et il en faudra probablement encore 8 pour finir d'équiper tout le réseau hospitalier. On en installera

ensuite dans les universités et dans les bâtiments militaires, le nombre visé étant une centaine dans tout le Maroc. La récupération dans les hôpitaux pourrait à elle seule représenter une somme de quelque \$1,4 million par année. La contribution de l'ACDI à ce projet a été de \$8 492.

Cameroun - Logtrans - Logistique et transport

En septembre 1981, Logtrans constituait au Cameroun une co-entreprise portant le nom de SOCALOG, spécialisé en logistique et en transport international. Les activités de SOCALOG dans le domaine du transport industriel portent sur les projets industriels, l'affrètement, les études et les interventions logistiques, le regroupement et le transport par air et par mer. Son directeur est un Camerounais qui, grâce au programme de coopération industrielle et à sa composante soutien de projets, a pu acquérir une formation pratique lui permettant d'assumer la direction des opérations. Ce projet témoignera de la présence du Canada dans ce pays et resserra les liens économiques entre le Canada et le Cameroun. Quatre nouveaux emplois ont été créés jusqu'à présent. La contribution de l'ACDI à ce projet a été de \$93 200.

Égypte - Petro-Sun Inc. - Chauffage de l'eau à l'énergie solaire

Petro-Sun a effectué une étude de faisabilité en vue de l'assemblage sur place, puis de la fabrication, dans le cadre d'un accord de licence ou d'une co-entreprise, d'unités de chauffage de l'eau à l'énergie solaire. Par la suite, Petro-Sun a signé un accord de licence avec EBAC, une filiale d'Arab Contractors, pour l'assemblage et la mise en marché des produits de Petro-Sun. Le gouvernement égyptien a déjà commandé 300 unités de démonstration. La contribution de l'ACDI à cet égard s'est élevée à \$73 800.

ASIE

Malaisie - Systemhouse Ltd. - Logiciel

Par suite d'une étude exploratoire, la société Systemhouse a formé une co-entreprise en vue de produire et de fournir des logiciels informatiques. En

février 1982, la nouvelle compagnie a signé avec le ministère de la Santé de la Malaisie un contrat visant la fourniture d'un système d'information de gestion. On s'attend qu'il en résulte 50 emplois pour des Malaisiens. Il s'agit pour Systemhouse d'un contrat de quelque \$2,8 millions sur un total de \$4 millions; sa participation au capital-actions est de 75 %, celle du partenaire de 25 %. Le projet englobe la formation d'employés du ministère de la Santé au fonctionnement du système. La contribution de l'ACDI à ce projet s'est élevée à \$10 000.

Philippines - Barber Hydraulic - Production conjointe de turbines

Par suite d'une étude exploratoire, un accord technique et de licence a été conclu avec la société Philippine Electric (Philec) en vue de la fourniture de mini-turbines hydrauliques (moins de 2MW) devant être installées aux Philippines. On prévoit développer 350 sites hydro-électriques au cours des cinq prochaines années et il devrait en résulter un travail considérable pour la co-entreprise. Philec a déjà commandé quatre turbines qui seront assemblées aux Philippines et qui représentent plus de \$100 000 pour la Barber, dans le cadre du projet de développement hydro-électrique de la basse Bucloc. La société Barber pourvoit actuellement à la formation de deux employés de Philec à l'usine de Port Colborne. La contribution de l'ACDI à ce projet s'est élevée à \$10 000.

Philippines - Shelterex Corporation - Maisons préfabriquées

La société Shelterex a effectué au début de 1983 une étude de viabilité portant sur la fabrication de revêtement "Celtex". La compagnie a signé un accord de licence avec la société Pragmatic Development, des Philippines, et, grâce aux résultats de l'étude, la Pragmatic a obtenu un contrat en vue de la fabrication et de l'érection de 1 000 unités industrielles pour le ministère des Établissements humains. L'accord couvre donc un transfert de technologie complet qui englobe l'établissement d'une usine devant produire des composantes préfabriquées pour ce contrat et pour l'avenir. La contribution de l'ACDI s'est élevée à \$79 046.

(3) Soutien de projets

Les projets de soutien technique ont englobé la planification et la préparation technique des expositions sur le transfert de technologie. Ces "FOIRES" ont été très populaires auprès du secteur privé canadien et ont fait l'objet de commentaires très favorables de la part de nos missions à l'étranger, à cause des relations publiques et de l'activité commerciale qu'ils impliquent.

Sur quelque vingt projets dans la catégorie de la mise à l'essai de la technologie, quatre ont donné lieu jusqu'ici à des accords de transfert technologique. En voici deux exemples:

a) Kenya - Petro Sun Inc. - Essai de technologie et production de panneaux de capteurs solaires thermiques

En mars 1981, des représentants de Petro Sun Inc. se sont rendu au Kenya dans le cadre d'un contrat de mise à l'essai technologique de l'ACDI en vue d'installer, de démontrer et de commercialiser des systèmes de chauffage de l'eau à l'énergie solaire à des fins domestiques et industrielles. Les unités ont bien fonctionné dans les grands ensembles d'habitations, et une entente a été conclue en vue d'établir Petro Sun Kenya, dont Petro Sun possède 49 % des parts. L'accord visait la commercialisation, l'assemblage et, plus tard, la fabrication de produits thermosolaires au Kenya, afin de desservir l'Afrique centrale et méridionale. Mille capteurs solaires ont été commandés et expédiés en pièces détachées pour assemblage au Kenya. La contribution de l'ACDI s'est élevée à \$54 250.

b) Indonésie - Dipix Systems - Mise à l'essai de technologie

L'ACDI ayant assumé les coûts d'expédition, d'emballage et de formation, la société Dipix a pu offrir à prix compétitif à l'Université Gadjah Mada un système d'analyse numérique des images. En vertu d'un accord technique avec la Dipix, la société TEMS Engineering PT, de Jakarta, a fait l'assemblage final, l'installation et l'entretien, tandis que les techniciens étaient formés à Ottawa. Dipix a également formé du personnel de

l'université en Indonésie. Il en est résulté que l'agence nationale de cartographie, Bakosurtanal, a acheté de la Dipix de l'équipement d'analyse numérique d'images pour une valeur de \$1,5 million, en partie grâce à des fonds de la BIRD. Les Indonésiens s'intéressent également à un contrat de formation en vertu duquel la Dipix enverra quelqu'un dans ce pays pour six mois. Entre temps, des services de formation sont fournis au Canada. La Dipix s'attend à ce que des contrats de plusieurs millions soient obtenus en Indonésie seulement, et elle travaille activement dans les autres pays de l'ASEAN par suite de cette première pénétration du marché. La contribution de l'ACDI a été de \$22 000.

En ce qui a trait aux activités de services industriels, il a été décidé récemment d'offrir l'assistance sous forme de contributions et non plus sous forme de prêts. Ce programme n'a pu prendre son élan à cause du fardeau que supposait pour les pays du tiers monde l'administration de prêts relativement minimes (jusqu'à un million de dollars). En vertu d'accord de contribution, six projets, d'une valeur de \$530 000, ont été approuvés au cours des six derniers mois.

4) Mécanisme canadien de préparation de projets (MCP)

Près de 90 projets ont été mis en branle dans le cadre de cette activité depuis son lancement en 1979. Comme le montre le tableau 1, grâce à \$2,4 millions affectés à une série de projets fructueux, le Canada a retiré des bénéfices directs d'une valeur de \$14,2 millions. La Direction a établi un mécanisme de suivi, et il ressort des contacts réguliers avec les firmes de consultants que les retombées futures pourront atteindre \$986 millions.

La Direction a des discussions suivies avec la BIRD et d'autres IFI comme la Banque asiatique de développement (BASD), en vue d'établir des mécanismes qui permettent de porter rapidement à la connaissance des firmes canadiennes les grands projets devant être financés par les IFI, pour leur permettre de se préparer adéquatement aux appels d'offres internationaux.

Il convient de noter que le programme du MCP est trop nouveau pour qu'on puisse déterminer la mesure dans

laquelle se concrétiseront les "bénéfices" pour le Canada. Par exemple, la mise en oeuvre de projets hydro-électriques peut s'étendre sur dix ans. À ce stade, le "succès" est relatif et ne peut se mesurer uniquement en termes quantitatifs. D'autres facteurs, notamment les contacts, la bonne renommée, les avantages indirects découlant des sous-traitances et l'aide fournie aux pays hôtes pour l'établissement de leurs priorités, représentent des éléments qui pourraient amener des bénéfices supplémentaires à l'économie canadienne.

Voici quelques exemples de projets fructueux:

Barbade - Stevenson Hardtke Associates Ltd. - Études sur un port de pêche

Avant cette étude, la société Stevenson Hardtke (SHAL) participait à des études conjointement avec les Programmes bilatéraux de l'ACDI et la Banque interaméricaine de développement (BID) en vue de l'expansion du port de Bridgetown; grâce à une subvention de la BID, elle avait également aidé le gouvernement de la Barbade à établir la Régie portuaire de la Barbade (Barbados Port Authority - BPA). Cette étude, qui planifiait le développement d'un port de pêche et l'aménagement des rives pour la BPA, était considérée comme la prochaine étape logique de l'expansion puisqu'il devait en résulter une amélioration importante des services de réparation et d'accostage. L'étude a été bien reçue par la Barbade. Elle est actuellement examinée par les responsables de la BID, qui attendent de se faire confirmer qu'il existe des ressources halieutiques suffisantes avant d'aller plus loin. Le gouvernement de la Barbade a informé la SHAL qu'il affecterait un consultant au projet, et la Banque doit approuver le projet d'ici la fin du mois. Le cas échéant, les fournisseurs d'équipement canadien seraient bien placés pour obtenir des contrats de biens et services d'une valeur pouvant atteindre \$20 millions. L'ACDI a fourni \$90 000 dans le cadre de ce projet.

Algérie - SIDAM Inc. - Traitement de l'or

Ce projet vise l'exploitation d'un gisement aurifère dans le désert algérien au moyen de la construction et de la mise en opération d'une usine d'enrichissement d'une capacité de 300 tonnes par jour. Au début des

années 70, l'Algérie avait demandé à SIDAM de mettre au point un procédé de concentration à sec pour le raffinement de l'or. Il en est résulté pour SIDAM un contrat de \$2,5 millions en 1978, pour la construction d'une usine pilote qui a été exploitée avec succès. L'ACDI a par la suite contribué à cette étude au cours de laquelle SIDAM, de concert avec LMBDS, a vérifié les réserves, planifié les installations et la production, etc. Depuis la présentation du rapport, en avril 1981, SIDAM a négocié constamment avec les Algériens et a finalement pu obtenir, en mars 1983, un contrat pour l'étude de viabilité détaillée d'une valeur d'environ \$900 000 pour LMBDS-SIDAM. La valeur totale du projet s'élèvera à quelque \$70 millions, et le consortium LMBDS-SIDAM est confiant que le contrat de gestion de l'ensemble du projet lui sera adjugé. Entre temps, SIDAM s'est vue attribuer en 1981, par suite de ses activités dans ce pays, un contrat d'étude sur le sel en Algérie d'une valeur de \$1 million. La contribution de l'ACDI à ce projet s'est élevée à \$100 000.

Philippines - Shawinigan - Projet hydro-électrique de la rivière Bago

Avec l'appui du MCPP, la Shawinigan a effectué pour la Régie nationale de l'électricité (National Power Corporation - NAPOCOR) une étude de pré faisabilité sur l'aménagement hydro-électrique de la rivière Bago. Par suite de l'étude, la NAPOCOR a également accordé à la Shawinigan un contrat pour le projet hydro-électrique de la rivière Abra. Ce dernier contrat a été obtenu par suite d'un appel d'offres international lancé par la Banque asiatique de développement (BASD). La Shawinigan a tiré \$2 millions des deux projets. Le projet de la rivière Bago est inscrit sur la liste officielle du gouvernement des Philippines et des discussions sont en cours avec la Banque asiatique de développement, qui semble très intéressée, pour qu'elle en assure le financement. La SEE a offert de couvrir la portion canadienne du projet et son offre est valable jusqu'à la fin de janvier 1984. Les services d'ingénierie et l'équipement que pourrait fournir le Canada sont évalués à \$40 millions. La contribution de l'ACDI à ce projet se chiffrait à \$225 000.

TABLEAU 1EXEMPLES DE RÉSULTATS DU MCP

<u>COMPAGNIE</u>	<u>MONTANT DE L'APPUI</u>	<u>BÉNÉFICES DIRECTS POUR LE CANADA</u>	<u>BÉNÉFICES PRÉVUS POUR LE CANADA</u>
Stevenson Hardtke Ltd.	90 000	-	20 000 000
Sidam Inc.	100 000	-	65 000 000
Shawinigan Energy Consultants	245 000	4 700 000	34 000 000
Hatfield Cons. Ltd.	100 000	2 400 000	1 000 000
Aviation Planning Services Ltd.	150 000	-	50 000 000
Shawinigan Energy Consultants	225 000	2 000 000	40 000 000
Frigex Inc.	100 000	5 000 000	15 000 000
Canrede Ltd.	235 000	-	10 000 000
Plantel Inc.	78 000	100 000	1 500 000
Société d'étude et de consultation du Canadien Pacifique	176 000	-	20 000 000
SNC	248 000	-	45 000 000
SNC	250 000	-	85 000 000
Urban Transport Development Corporation	<u>250 000</u>	<u>20 000 000</u>	<u>100 000 000</u>
<u>TOTAL:</u>	2 247 000	34 200 000	486 500 000
	<u>RAPPORT:</u>	15 à 1	217 à 1



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian International Development Agency:

Mr. William McWhinney, Senior Vice-President and Acting President;
Mr. Lewis Perinbam, Vice-President, Special Programs;
Mr. Arthur Wright, Vice-President, Asia;
Mr. Keith Bezanson, Vice-President, Americas.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. William McWhinney, vice-président principal et président par intérim;
M. Lewis Perinbam, vice-président, Programmes spéciaux;
M. Arthur Wright, vice-président, Asie;
M. Keith Bezanson, vice-président, Amériques.

